

The Library
Duquesne University



Partus est Qui Dominus

The Library
Duquesne University
Pittsburgh Pa.

ORIGINAL
PRESERVES

Y 271.79

C 7496

F

V. 35

1931-32

35
1431-2

BULLETIN
DE LA
CONGRÉGATION

BULLETIN
DE LA
CONGRÉGATION

~~TOME XXII~~

(XXXV^e DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

ANNÉES 1931-1932



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

MAISON-MÈRE
PARIS, 30, rue Lhomond, V^e

perpetuum valituro absque ulla Brevis expeditione et contrariis quibuscumque minime obstantibus.

Datum Romæ ex Aedibus S. Pœnitentiariæ, die 23 Octobris 1930.

L. Card. LAURI, *Pœnitentiarius Maior*.

L. † S.

L. TEODORI, S. P. *Secretarius*.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Morogoro*, le 29 octobre 1930, M. Thomas MAC VICAR;

à *Saint-Louis* (Sénégal), le 7 novembre, le F. FRANÇOIS DE SALES Martin;

à *Chevilly*, le 30 novembre, le F. EXUPÈRE Cornu;

à *Baarle-Nassau*, le 8 décembre, le F. COLUMBANUS Hilker;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. ENGELHARD Wilmes, ALBERTUS Fuchs, HERMENEGILD Porschen, SUITBERT Lauffhütte, GALLUS Fischer;

Ont renouvelé leurs **Vœux pour Cinq ans** :

à la *Maison-Mère*, le 22 septembre 1929, le P. Alfred BRAUN;

à *Port-au-Prince*, le 18 novembre 1930, le P. Joseph COMMAUCHE;

Ont renouvelé leurs **Vœux pour Trois ans** :

à *Moundou* (Oubangui-Chari), le 21 septembre, le F. DENIS Arretche;

à *Efok* (Cameroun), le 24 septembre, le F. ATHANASE Balcon;

à *Brazzaville*, le 21 octobre, le F. ALEXANDRE Friedrich;

à *Bura*, le 29 octobre, le F. SAVINUS Van Grootel;
 à *Gentines*, le 6 novembre, le F. EGBERTUS Habes;
 à *Fribourg*, le 8 décembre, le F. VITALIS Reichenberger;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. ENGELMUND Arens, ALFRED Heinem, ALBAN Betzner, WOLFGANG Kaum, GERMANUS Bücken;

Ont fait Profession :

à *Orly*, le 13 novembre 1930,

M. Pierre NOIRTIN, né le 11 janvier 1910, à Rochefort-sur-Mer (La Rochelle);

à *Bordeaux*, le 14 novembre,

le F. FRANÇOIS-RÉGIS Hénaff, né le 14 septembre 1908, à Langonnet (Vannes), (déjà profès le 8 septembre 1928);

à *Neufgrange*, le 3 décembre,

les FF. MODESTE Sinteff, né le 22 novembre 1912, à Romelfing (Metz);

ILDEPHONSE Sander, né le 14 juillet 1912, à Stiring-Wendel (Metz);

à *Knechtsteden*, le 8 décembre,

les FF. KUNIBERT Führt, né le 27 décembre 1911, à Lüdenscheid (Paderborn);

MARIA-JOSEPH Itta, né le 23 juin 1911, à Kirchdorf (Fribourg);

NORBERTUS Sassen, né le 17 octobre 1909, à Düsseldorf (Cologne);

CORNELIUS Mayer, né le 10 novembre 1907, à Wachenheim (Spire);

JOHANN-CHRYSOSTOMUS Stopp, né le 13 février 1903, à Saint-Ingbert (Spire);

SERENUS Münchrath, né le 19 avril 1910, à Cologne-Lindenthal (Cologne);

PATRIZIUS Rullich, né le 29 juillet 1912, à Essen (Cologne);

GUIDO Brucker, né le 29 mars 1912, à Herxheim (Spire);

FRANZ-SOLANUS Jansen, né le 18 novembre 1912, à Essen-Bergeborbeck (Cologne);

*

ARNULF Fisch, né le 1^{er} janvier 1908, à Zewen
(Trèves);

à *Gennep*, le 15 décembre,

M. Philippe VAN ESCH, né le 24 décembre 1907, à Val-
kenswaan (Bois-le-Duc);

à *Baarle-Nassau*, le 18 décembre,

le F. ANSFRIDUS van Dieden, né le 6 juin 1897, à
Zwolle (Utrecht).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Saint-Louis* (Sénégal), le 7 novembre, le F. FRAN-
ÇOIS DE SALES Martin;

à *Chevilly*, le 30 novembre, le F. EXUPÈRE Cornu;

à *Castlehead*, le 7 décembre, M. John MAC GRATH
(Messe le 5);

à *Baarle-Nassau*, le 8 décembre, le F. COLUMBANUS
Hilker;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. HERMENEGILD
Porschen, GALLUS Fischer, SUITBERT Laufhütte, ENGEL-
HARD Wilmes, ALBERTUS Fuchs.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** des mains de Mgr le
T. R. Père :

à la *Maison-Mère*, le 19 décembre 1930,

MM. Henri CLÉMENT, Paul DELIENS;

à *Chevilly*, le 20 décembre,

MM. Louis PALUSSIÈRE, Paul BREUWART, Albert BO-
YER, Alphonse BAUMANN, Constant VUACHET, Louis SOU-
CY, Léon HÉBRARD, Charles HOLLER, Raoul BAYARDELLE,
Jean-Baptiste PAJOT, Ernest ZELLER, Joseph TROESCH,
Joseph MORVAN, Cyprien FORTIN, Sébastien ORTSCHITT,
François NOTER, Pierre SCHAEFFER, Antoine WALSH,
Laurent HENNINGER, Henri HAEGY, Emile HAAS, Joseph
FITZSIMMONS, Alfred DEZEUZE, Robert LANG, François
STREHL, François-Xavier MORILLEAU.

Ont été promus aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** :
à *Chevilly*, le 20 décembre, par Mgr le T. R. Père,
MM. Jean LE MESTE, Jean MAC DONALD, Jean-Baptiste
LAHONDÈS, Henri CLÉMENT, Paul DELIENS.

Ont été promus aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** :
à *Chevilly*, le 20 décembre, par Mgr le T. R. Père,
MM. Gerald BOWE, Joseph POSTELMANS, Emmanuel
BOUCHER, Joseph HUBSCH, Oscar CLÉMENTZ, Joseph GAS-
CHY, Louis SCHMITT, Christian EON, Victor MULLER, Ga-
briel BOURASSEAU, François CASTAGNAN, Antoine MANDA-
VID, Thomas CONNOR, Hugh DEERIN, Xavier BUBENDORFF,
Lucien MICHAUD, Aimé YOU, Ernest LEMASLE, Omer BER-
NARD, Hilaire BEAULIEU, Nicolas DELESSE.

Ont été promus au **Sous-Diaconat** :
à *Knechtsteden*, le 30 novembre, par Mgr de Beau-
mont,

MM. Léon MURACH, Auguste SIMONS, Guillaume BAUM-
JOHANN, Christian SCHMITZ, Guillaume BLASS, François
BECKERS, Joseph HERPETZ;

à *Chevilly*, le 20 décembre, par Mgr le T. R. Père,
MM. Eugène HABLITZ, Jérôme TRUTTMANN, Michel
WEISS, Ferdinand LE BRIS, Joseph ROYER, Désiré SER-
RES, Henri LAVANANT, Georges DE CHADIRAC, Joseph
FAYE, Gabriel TORRENT, Pierre FLYNN, Timothée CARTER,
Pierre MAC GOVERN, Henri SMITH, Lucien ROZO, André
HOUSSAYE.

Ont été promus au **Diaconat** :
à *Knechtsteden*, le 1^{er} décembre, par Mgr de Beaumont,
MM. Léon MURACH, Auguste SIMONS, Guillaume BAUM-
JOHANN, Christian SCHMITZ, Guillaume BLASS, François
BECKERS, Joseph HERPETZ.

PORTO-RICO

Mission d'Arecibo.

Copied - CN

Mgr Byrne, évêque de Saint-Jean de Porto Rico, a
dernièrement proposé au R. P. Phelan la desserte d'une

Mission dans son diocèse; originaire de Philadelphie, il a connu nos confrères d'Amérique et voulait assurer à ses fidèles leur ministère.

Le R. P. Phelan, avec le P. Plunkett ont, à son invitation, visité le district d'Arecibo qu'il nous destinait et à leur retour ont proposé au Conseil de la Province des Etats-Unis de donner un avis favorable au projet ainsi formé. Le Conseil, dans sa réunion du 26 août, a demandé avec instance au Conseil général d'accepter les propositions de l'Evêque. La Maison-Mère a consenti à la fondation d'une résidence à Arecibo. Le P. Plunkett a été chargé de la fondation et s'est rendu à sa destination dans le courant de décembre.

L'île de Porto Rico commence à l'est la chaîne des Grandes-Antilles, qui se poursuit à l'ouest par Haïti et Cuba d'une part, la Jamaïque de l'autre. Neuf fois plus grande que la Martinique, elle a près de 1.400.000 habitants, dont 350.000 Noirs ou gens de couleur. Deux évêchés y sont érigés, l'un à Saint-Jean, la capitale, l'autre à Ponce; on sait que depuis la guerre hispano-américaine, l'île est colonie des Etats-Unis.

Le district d'Arecibo contient 12.000 habitants, vraiment abandonnés au point de vue religieux et en grand danger de perdre la foi, sollicités par des missionnaires protestants au nombre de près de 500.

L'adresse de la nouvelle résidence est :

*Church of San Felipe,
Arecibo Porto Rico.*

Ce n'est pas la première fois qu'une œuvre nous est offerte dans cette île. En 1862 et 1863, des particuliers, originaires de Bordeaux, nous demandèrent des prêtres avec l'assentiment de l'évêque. En 1904, l'évêque d'alors, Mgr Blenke, fit à la Congrégation des propositions sérieuses en vue de nous confier son collège épiscopal de Saint-Paul, dans la ville de San Juan. Le manque de personnel sachant l'anglais et l'espagnol fit remettre ces offres à une date ultérieure et rien ne se fit. Cette fois, une œuvre est désormais fondée : nous lui souhaitons pleine prospérité, et nous avons confiance que sous

la direction avisée du P. Plunkett, ancien curé de Saint-Marc, à New-York, elle sera menée avec habileté.

AVIS DU MOIS

L'esprit de Justice.

La théologie définit la Justice une vertu morale et cardinale inclinant la volonté à rendre à chacun ce qui lui est dû.

Et l'esprit de Justice, que nous devons avoir, est la préoccupation de ne léser personne dans ses biens, sa réputation, et en général dans tout ce qui est son droit.

Or, si nous nous examinons bien, ne manquons-nous jamais à cette vertu, qui est à la base de toutes les autres et qui, chez les Religieux, affecte souvent le vœu de Pauvreté?

Par exemple, ce serait faire tort à la Congrégation et commettre une faute contre nos vœux, que de disposer, sans autorisation, de nos honoraires de messe, des fruits de notre ministère, de la rémunération de certains travaux faits pour des étrangers.

C'est aussi blesser la Justice due à notre Communauté, à la Congrégation, à la Mission dont nous faisons partie, que de gaspiller l'argent mis à notre disposition, de n'avoir aucun souci de l'économie, de bâcler notre travail, de perdre notre temps, de nous acquitter de nos fonctions avec négligence, etc.

Autres manières encore de manquer à la Justice en même temps qu'à la Pauvreté : disposer soit d'une somme d'argent, soit d'ouvrages mis entre nos mains, soit d'objets ou d'outils qui ne nous appartiennent pas.

Encore : transporter d'une Communauté dans une autre des livres, des appareils de photographie, un fusil, un vélo, etc.

En ce qui concerne la réputation, veillons-nous toujours sur nos conversations, nos confidences, nos lettres, et ne nous rendons-nous pas coupables de jugements téméraires, de médisances, de calomnies peut-être, soit

à l'égard de confrères, supérieurs et inférieurs, soit à l'égard d'étrangers?

Une faute à laquelle nous ne prêtons pas assez d'attention, ce sont les appréciations malveillantes sur les enfants, noirs ou blancs, soumis à notre direction. Eux aussi ont droit à leur réputation, fussent-ils les derniers des esclaves.

Ne punissons jamais, non plus, sur un simple soupçon, sans être sûrs de la faute commise. Les enfants ne pardonnent pas une punition injuste, c'est-à-dire non méritée par une faute. Aussi, est-il bon de faire avouer le coupable d'abord, et de le punir ensuite, sans colère et sans rancune.

Lorsque le duc Rollon fut maître du pays qui devint la Normandie, il fit élever sur la place publique de Rouen une potence, avec cette inscription :

Justitia elevat gentes (la Justice élève les gens).

Les Normands comprirent, et pendant longtemps la potence ne servit à personne; on dit même que, depuis, leurs descendants ont un culte pour la maxime : A chacun son droit.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

ROME

Visite de Mgr le T. R. Père.

Mgr le T. R. Père est rentré de Rome le samedi 13 décembre. L'accueil qu'il a reçu de la part du Souverain Pontife l'a rempli de consolation. Auprès des Cardinaux Préfets des Congrégations de la Propagande, des Religieux, auprès des Secrétaires des mêmes Congrégations, il a trouvé la plus grande bienveillance tant pour l'Institut en général que pour chacune de ses missions, pour toutes ses œuvres et pour son administration générale.

NOS MORTS EN 1930

Noms des membres	Date	Lieu	Province	Age
I. — PÈRES.				
P. Marc VEGTLI	7 janv.	Chevilly	Rome	76
P. Pierre TAPPAZ	8 janv.	Huila	Counène	54
P. Marius LUTAUD	8 mars	Chevilly	France	70
P. Michel WALSH	23 mars	Irlande	Rockwell	60
P. Antoine DOCKWILLER	31 mars	Bagamoyo		35
P. Lourenço ANDRÉ	2 mai	Lounda	Lisbonne	62
P. Joseph SÉVENO	10 mars	Bailundo	Coubango	28
P. Joseph BERNE	10 juin	Langonnet	France	71
Y. Félix GIROLLET	2 juill.	Antony	France	66
P. Thomas NAUGHTON	25 juill.	Dublin	Irlande	54
P. Martin MOLONEY	30 juill.	Dublin	Irlande	59
P. Joseph LE ROHELLEC	5 août	Limoux	Rome	47
P. Paul SZTUKA	21 sept.	Bridgeport	États-Unis	42
P. Michel HYLAND	14 oct.	Dublin	Irlande	82
P. Henri AUCOPT	nov.		Counène	62
P. Jules BLAIS	18 déc.	Chevilly	Zanzibar	47
P. Ferdinand SENER	22 déc.	Knechtsteden	Irlande	59
P. F.-Xav. DITNER	22 déc.	Maurice	Maurice	82
2. — SCOLASTIQUES PROFÈS.				
M. Columkille MAHON	22 fév.	Blackrock	Irlande	23
M. Barth. VAN DER WALLEN	13 mars	Montana	Belg. Holl.	25
3. — FRÈRES.				
F. JEAN-FRANÇOIS Frézier	23 janv.	Misserghin	Oubangui	45
F. PETER JOSEPH Shortis	17 fév.	Cornwells	États-Unis	63
F. IRÉNÉE Lefebvre	20 fév.	Cellule	France	88
F. MANUEL Thomas	23 mars	Langonnet	France	84
F. WILFRID Hornbach	13 avril	Chevilly	Teffé	53
F. AUBERT Hurst	18 avril	Langonnet	France	75
F. ALOIS Kaiser	17 avril	Broich	Allemagne	68
F. EMMANUEL Dillenseger	3 mars	Bocca do Teffé	Teffé	57
F. AGLIBERT Gechter	18 mai	Langonnet	France	58
F. PIUS Bluem	16 mai	Pittsburgh	États-Unis	80
F. LÉRY Puyforcat	18 juin	Langonnet	France	65
F. MARIE-BERNARD Schikarski	21 juin	Langonnet	France	57
F. PROSPER BEBEL	6 juill.	Paris	France	21
F. ZOZIME Beyerlé	7 juill.	Knechtsteden	Allemagne	91
F. ERHARD Dürmeyer	8 août	Knechtsteden	Allemagne	53
F. MATURUS Schneider	6 sept.	Knechtsteden	Allemagne	45
F. MELLON Bisschop	15 nov.	Langonnet	France	65
F. DIDYME Moravietz	26 nov.	Langonnet	France	77
F. GRÉGORIO Gomes	4 nov.	Mayombe	Congo port.	56
F. ENGELBERT Visser	25 nov.	Pittsburgh	États-Unis	91
4. — ASPIRANTS.				
M. John Bernard MEAGHER	3 janv.	Dublin	Irlande	00
M. F. COSTA DE BEAUREGARD	16 janv.	Paris	France	30
M. Joseph ROUSSEL	26 mars	Orly	France	50
M. Eugène CRIVAZ	16 juin	Négerette	France	19
F. RENÉ Martineau	4 août	Montana	France	24
F. JOSÉ MARIA Marques	8 sept.	Braga	Portugal	25

A LA COMMISSION DU VIEUX-PARIS

La *Commission du Vieux-Paris*, dans la visite qu'elle fit à la Maison-Mère, l'été dernier, fut tenue au courant des projets des architectes de la Ville de Paris pour élargir la rue Rataud, au détriment du bâtiment construit en 1730 par M. Bouïc : il ne s'agit de rien moins que de prendre sept mètres sur la largeur du bâtiment, quand le bâtiment tombera, pour les affecter à la voirie publique. Nous avons présenté nos observations qu'a fait valoir la Commission.

« M. Dumolin a parlé du Séminaire des Pères du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, et en vue d'un déplacement de sept mètres par l'élargissement de la rue Rataud, a fait, au nom de la sous-commission, adopter le vœu que cet élargissement « soit entièrement prélevé « sur son côté méridional, en réduisant, s'il est nécessaire, cet élargissement à trois ou quatre mètres. »

(*Le Temps*, mercredi 3 décembre.)

A SAINT-MICHEL-EN-PRIZIAC

L'Œuvre de Saint-Michel de Priziac, qui fut fondée par la Congrégation en 1858, retient par ses bienfaits l'attention du public. Nous sommes heureux de citer ici la mention très honorable méritée par son président actuel :

« Qu'une colonie de vacances soit dirigée par un prêtre, par un missionnaire ou par un instituteur laïque, il n'importe pas à votre appréciation. Ce qui vaut, c'est l'intérêt social de l'œuvre. Ce qui compte, c'est la santé physique et morale des enfants. Les soucis qu'elle donne et les soins qu'elle exige provoquent une émulation dont la liste de vos récompenses est l'expression vivante et éloquente. Je dois souligner un de vos prix. Il va à l'Œuvre de l'école de Saint-Michel-en-Priziac, dans le Morbihan. Ah! Messieurs, quel beau dossier! Voici trois années qu'il s'ouvre devant vous. En 1927, en 1928, en

1929, vous avez attribué à cette institution admirable une de vos grandes récompenses. Votre commission vous a proposé et vous avez décidé de continuer. Il ne faut pas se lasser de rendre le bien pour le bien. C'est M. Guillet qui a été le fondateur de l'œuvre. Notre confrère, M. de Régnier, l'a appelé « un vétéran et un récidiviste de la charité ». Récidive pour récidive. Vous faut-il des références? Elles sont de poids : un maréchal de France, trois évêques, un ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats de Paris, deux maires de Paris, l'Office central des Œuvres de bienfaisance. Vous faut-il des résultats? L'école professionnelle de Saint-Michel-en-Priziac élève près de trois cents enfants. Plus qu'une école, elle est une petite ville, un immense atelier, une ferme. L'argent lui manque, non le dévouement. M. Guillet, sans négliger d'autres fondations ou d'autres œuvres qui ont pour objet de protéger l'enfance, lui a donné sa fortune, son temps, son cœur. Il ne peut pas faire davantage. Il y a pourtant beaucoup à faire. Vous y avez largement aidé. » (*M. Louis Barthou, Rapport sur les Prix de vertu à l'Académie française.*)

POLOGNE

Bydgoszcz.

« Dimanche, 16 novembre, à 4 heures 30 de l'après-midi, un incendie a presque entièrement détruit la toiture de l'ancien bâtiment de l'externat. Il serait difficile d'en préciser la cause. Vraisemblablement ce serait une imprudence dans le maniement des appareils d'éclairage au gaz, usité jusqu'à ce jour; ou une négligence, allumette à moitié enflammée jetée par mégarde » (Lettre du R. P. Tomaszewski, 5 décembre 1930).

Par malheur, l'assurance couvrira à peine la moitié des frais de réparation des dégâts. Pour se prémunir contre un nouveau sinistre, la Communauté a fait établir l'éclairage à l'électricité, la ligne électrique venant tout récemment d'être prolongée dans le quartier.

AUX ÉTATS-UNIS

Les RR. PP. Phelan et Hehir.

Le *Catholic Observer*, de Pittsburgh (6 nov.), rend compte de la manifestation d'estime et de sympathie organisée à l'occasion du départ du R. P. M. Hehir de l'Université Duquesne, où il travaillait depuis 31 ans. Le banquet, présidé par Mgr Hugh C. Boyle, comptait 500 invités. De nombreux toasts ont été prononcés, le premier de tous par le « Mayor » Charles-H. Kline, membre du Sénat. Dans sa réponse, après avoir reporté sur ses collaborateurs les éloges dont il était l'objet, le P. Hehir a pu rappeler les humbles commencements du Collège, qui débuta avec quelques enfants, en 1878. Quand il en prit la direction, en 1899, il comptait 150 élèves et une dette de 130.000 dollars. Actuellement, l'Université Duquesne réunit 3.500 étudiants, et la dette est aujourd'hui éteinte. Mais, a ajouté le cher Père, il reste encore beaucoup à faire, et il a terminé en disant son espoir de voir l'Université Duquesne prendre de nouveaux développements.

Le P. Hehir a été remplacé par le P. Joseph Callahan et a été nommé Supérieur de l'École apostolique de Cornwells, mais il porte le titre de Recteur honoraire de l'Université Duquesne.

Une autre fête a réuni au Scolasticat de Ferndale une centaine de prêtres, dont trois évêques, à l'occasion du Jubilé sacerdotal du R. P. Eugène Phelan, Provincial depuis 1910. Sous son administration, la Province a pris un magnifique développement, particulièrement dans les Etats du Sud, avec les Missions des Noirs et hommes de couleur : et c'est ce qu'on n'a pas manqué de faire remarquer, en priant Dieu de garder encore longtemps ce bon ouvrier au travail.

CONGO PORTUGAIS
Clergé indigène.

Le 24 août, nous écrit Mgr Moreira, Mgr Friteau a conféré la prêtrise, dans notre église de Landana, à

l'abbé LOURENÇO MAMBUKU. Ce fut une belle fête, avec l'assistance d'une nombreuse population indigène, de beaucoup d'européens et des autorités civiles de Landana et Cabinda. Notre église, malgré son ampleur, était trop petite pour contenir seulement la moitié des assistants. Le lendemain, le nouveau prêtre a célébré sa première messe devant la même foule (*Lettre du 24 novembre 1930*).

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis de Marseille :

pour *Bagamoyo*, le 29 novembre 1930, le F. CYRILLE Kastner;

pour la *Réunion*, le 12 décembre, le P. Joseph FLECK.

Ont été rattachés à la Province de France : les PP. Aimé GANOT, Mathieu GALLOT, Joseph STIEGLER, Jean-Baptiste GASPERMENT, Joseph GASCHY, Joseph HERRBACH, Gaston COSSÉ, Jean GALOPEAU.

BIBLIOGRAPHIE

RR. PP. René GRAFFIN et François PICHON, C. S. Sp. : **Grammaire éwondo** (Cameroun), Paris, 1930, 1 vol. relié, 215 p. — Beau travail, préparé par le P. Fr. Pichon et édité par Firmin Didot, au soin et aux frais de Mgr Graffin. Il comprend quatre parties : Phonétique, Morphologie, Syntaxe et Supplément, avec exercices et vocabulaire.

Souvenir of dedication of Immaculate Conception School, by R^t Rev. Emmet M. Walsh, bishop of Charleston, Sunday, September 28, 1930, four p. m. — Elegante plaquette publiée par nos confrères de Charleston à l'occasion de l'inauguration de leur école paroissiale, tenue par les Sœurs Oblates de la Divine Providence.

BULLETIN DES ŒUVRES

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DU CUBANGO (ANGOLA)

Aperçu général.

Notre précédent *Bulletin* annonçait l'approche de notre premier cinquantenaire. Ce fut en effet en 1879, par un décret du 28 avril, que la S. C. de la Propagande érigea la Cimbébasie en Préfecture apostolique et nomma le R. P. Duparquet Vice-Préfet apostolique de ce vaste territoire.

Nous avons fêté cet anniversaire, l'an dernier, par un synode auquel ont pris part les douze supérieurs de nos Missions.

Cependant l'essor de nos œuvres ne date que depuis quarante ans; car c'est en 1890 seulement que fut fondée la station de Caconda, la plus ancienne en date de nos stations actuelles.

Durant les dix années qui précédèrent cette fondation, des sommes énormes avaient été dépensées dans des entreprises mort-nées. Douze missionnaires avaient laissé leur vie dans la Préfecture. Les deux premiers Préfets apostoliques s'étaient retirés découragés, laissant au P. Lecomte, en 1890, une succession bien pesante et un champ d'évangélisation très ingrat.

Mais le P. Lecomte, homme plein d'esprit de foi, se tourna vers le ciel et fit vœu de mettre toutes les stations futures du Cubango sous le vocable de la Très Sainte Vierge. C'est pourquoi toutes nos Missions sont consacrées à la divine Mère, sous des vocables variés.

Ce fut le point de départ d'une ère nouvelle et aujourd'hui notre Préfecture, au cinquantenaire de son érec-

tion, ne fait pas mauvaise figure parmi les œuvres confiées à notre chère Congrégation.

Elle compte en ce moment douze stations principales et son personnel comprend 29 Pères, y compris ceux qui sont en congé, 17 Frères, 2 Frères indigènes, 6 Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, 9 Sœurs indigènes et 1.320 Catéchistes.

Depuis le dernier *Bulletin* surtout, la progression de nos œuvres a été constante et particulièrement encourageante.

Qu'on en juge par la comparaison des chiffres d'ensemble relatifs aux années 1927 et 1930.

	Juillet 1927	Juillet 1930
Catholiques	106.846	175.157
Catéchumènes	21.624	43.302
Résidences	9	12
Ecoles rurales.....	500	1.310
Catéchistes	515	1.350
Baptêmes	9.425	20.462
Communions	313.223	500.644
Mariages	727	2.152

Parmi les stations les plus importantes, nous devons citer en tout premier lieu celle du Bailundo et de Huambo, qui ont ensemble une population chrétienne de 66.000 âmes et plus de 600 écoles rurales. Viennent ensuite, dans l'ordre du nombre de leurs fidèles, les Missions de Caconda, de Sambo, de Bié, de Galangue, de Ganda, et la jeune Mission du Quevé. Les autres stations restent avec un résultat de moindre importance, mais pour porter un jugement équitable, il faut se garder d'attribuer le manque de succès au manque de zèle de ceux qui s'en occupent, et penser simplement que l'heure de Dieu n'a pas encore sonné pour ces peuples. Tout le monde sait que le mérite dépend surtout de l'effort et non du résultat.

Depuis le dernier *Bulletin*, trois Missions nouvelles ont été fondées. Ganda en 1927, Omupanda en 1928, Quevé en 1929, et l'année 1930 aurait dû donner naissance à la Mission d'Andoulou, mais malheureusement, le regretté P. Séveno, destiné à cette fondation, nous a été enlevé par une mort subite au moment même où il se disposait à s'y rendre.

Nous construisons en ce moment dans notre Mission du Galangue notre école supérieure de chefs catéchistes. Une centaine de jeunes gens de toutes nos Missions attend l'achèvement des bâtiments pour s'y faire matriculer.

Le Séminaire, avec ses 45 grands et petits séminaristes, est florissant. Malheureusement il manque de personnel enseignant.

Le Noviciat des Frères indigènes, après une interruption de quinze ans, vient de recommencer un second essai avec 6 novices.

L'Œuvre des Sœurs indigènes a déjà donné 9 professes et elle prépare en ce moment 4 novices et 6 postulantes.

Le grand événement depuis le dernier *Bulletin* a été l'inauguration du chemin de fer qui mène de Lobito aux frontières du Congo belge (1.206 km.). On le prolonge jusqu'à Tchilongo, où il rejoindra cette année même la ligne du Cap au Caire. Dès lors la liaison par voie ferrée des deux côtes africaines sera sous peu un fait accompli.

Les routes d'automobiles dans notre Préfecture mesurent près de 20.000 kilomètres. Elles sont considérées comme les meilleures du continent.

En 1923, s'est constituée, en Angola, une Compagnie « des diamants ». Un contrat de 1926 assure à cette Compagnie la vente de toute sa production jusqu'au 31 décembre 1931. De 1923 à 1928, la production a atteint la valeur de 3.600.000 livres sterlings. A cette dernière date, la Compagnie, se conformant aux dispositions contractuelles, avait déjà remis au Gouvernement portugais la somme de 989.027,11 livres sterlings, soit 40 % de la valeur de la production. Malheureuse-

ment tous ces travaux et cette brusque invasion de civilisation matérielle a eu aussi pour un certain nombre de nos chrétiens des conséquences fâcheuses. Nous sommes témoins de ces conséquences sans pouvoir y porter remède.

L. KEILING, *Préfet apostolique.*

GALANGUE. — NOTRE-DAME DE LOURDES (1922)

Personnel. — Mgr Louis KEILING, *supérieur, directeur du Grand Séminaire et du Noviciat des Frères*; P. Emile BLANC, *économe, chargé du Petit Séminaire*; P. Joseph BAUR, *ministère, écoles rurales*; F. AGOSTINHO Alves, *ateliers*; M. MOLAR, *professeur.*

Le personnel de Galangue est très restreint, car à grand regret nous avons dû céder le cher P. Grégoire Le Guennec à la Mission du Bié, en remplacement du R. P. Braz, supérieur, rentré en Portugal, malade. Le bon F. Fortunato Pereira a également accompagné le P. Le Guennec. Néanmoins Galangue, consacré à Notre-Dame de Lourdes, est toujours l'objet d'une prédilection spéciale de sa protectrice du Ciel.

Œuvres internes. — Depuis notre dernier *Bulletin*, paru en 1927, la Mission ne marque que des progrès, tant au point de vue spirituel qu'au point de vue matériel. Située sur une montagne, loin de toute communication, elle a changé complètement d'aspect depuis ces derniers temps. Comme par enchantement, des routes se sont faites qui relient la Mission avec les autres stations, une vers Caconda-Ganda, une autre vers Huambo-Bailundo-Bié, une troisième vers Cubango-Cutchi, une quatrième par Cubango vers les Missions du Cuanhama, voire même jusqu'au Damaraland. En raison de sa position centrale et de son bon climat, Galangue a donc été choisi comme résidence du R. P. Préfet, Mgr Keiling. Nous sommes particulièrement heureux de le posséder parmi nous et de recevoir avec reconnaissance ses conseils et avis. Sa résidence définitive a

été construite. C'est un beau bâtiment à étage qui domine comme un phare tout le pays jusqu'à 30 kilomètres de distance. En général, où est l'évêque se trouve aussi le Séminaire. Notre Séminaire indigène a donc été rattaché à l'œuvre de Galangue. En ce moment, nous avons une quarantaine d'élèves dans les différentes classes. Deux d'entre eux ont commencé la deuxième année de philosophie. Nous tâchons ainsi de répondre aux désirs du Saint-Père, qui encourage le recrutement des vocations sacerdotales et religieuses parmi les Noirs. Le conseil de la Préfecture a aussi désigné la Mission de Galangue pour l'œuvre des Frères indigènes et pour celle de l'école normale où l'on forme les chefs catéchistes. Enfin des Sœurs bénédictines doivent prochainement prêter leur concours au développement de la Mission. Trois grands bâtiments de 40 mètres de long ont été construits et en ce moment on est en train d'achever l'école normale de 55 mètres de long pour recevoir avant la fin de l'année une centaine d'élèves choisis dans les différentes stations de la Préfecture, afin de leur donner une formation supérieure, et les mettre en état de diriger des groupes d'écoles et au besoin de remplacer le Père dans le contrôle des écoles rurales. Nous nous félicitons de pouvoir ainsi aider les autres Missions et tâchons de correspondre à la confiance qu'elles ont mise en nous.

Pour rester en règle avec les constitutions et le droit canon, ne pas troubler le calme et le recueillement de nos séminaristes et respecter la clôture des Sœurs que nous attendons, nous avons construit une porterie, surmontée d'un étage. Elle a huit pièces, dont l'une est destinée à servir de parloir pour les Noirs et les autres de chambres à coucher pour les nombreux visiteurs, qui trouveront toujours chez nous un accueil cordial et désintéressé. Le Portugais est par nature hospitalier jusqu'au sacrifice, et nous avons à cœur de rétribuer cette générosité par une hospitalité franche et joyeuse chaque fois que l'occasion se présentera. Grâce à Monseigneur, de hautes personnalités officielles : Gouverneur, Administrateur, Ingénieurs, médecins, chefs de Postes grands et petits, aiment à venir chez nous se

reposer de leurs fatigues et refaire leurs forces physiques et morales, assister à nos fêtes religieuses et donner à nos chrétiens, par une attitude correcte, l'exemple d'une tenue vraiment catholique : *Exempla trahunt*. Les offices à notre chapelle sont exécutés en plein-chant avec maîtrise, sous la direction du F. Agostinho.

Servant de sanatorium à la Préfecture, il est tout indiqué que la Mission de Galangue soit désignée comme rendez-vous pour les retraites annuelles. Nous sommes heureux de nous mettre tout entiers à la disposition de nos chers retraitants pour que les jours de recueillement spirituel soient aussi des jours agréables au point de vue physique.

Vu la multiplicité de nos œuvres, notre internat, qui comptait autrefois de 70 à 80 élèves, a dû être réduit de moitié. Une trentaine d'externes des environs de la Mission fréquentent notre école primaire.

Notre emplacement n'ayant pas été choisi en vue d'un but matériel et ces dernières années surtout le maïs, pain quotidien des Noirs, ayant été bon marché, nous nous sommes bornés à cultiver quelques hectares de blé pour l'usage de la Mission, à faire une petite plantation de café et à entretenir un jardin potager, pour donner de l'occupation aux enfants et leur inculquer le goût du travail.

Œuvres extérieures. — Notre chapelle, devenue trop petite, doit être remplacée par une grande église. Nos écoles rurales fonctionnent régulièrement et produisent de bons fruits. Chaque grande fête voit de nombreux catéchumènes entrer par le saint baptême dans l'Eglise militante, — je dis militante, car ici également les protestants américains cherchent à contrecarrer l'action bienfaisante de l'Eglise catholique. Leur mission a été complètement encerclée par nos écoles jusqu'à une demi-heure de leur porte. Leurs dollars — on parle d'un million de dollars à dépenser chaque année — peuvent bien séduire quelques Noirs en les remplissant d'orgueil, mais en général nous constatons que le pays tout entier suit l'exemple des grandes Missions de Bailundo, Huambo et Sambo dans un mou-

vement irrésistible vers l'Eglise catholique. Depuis l'année dernière, le Père chargé du ministère a passé le Cunène, vers l'est, où il y a une trentaine de villages, plus ou moins importants, que jusqu'à présent nous ne pouvions pas visiter. Partout nous avons reçu le même accueil enthousiaste, partout on est disposé à recevoir des catéchistes. Du côté des Noirs, nous ne rencontrons pas de résistance. La jeunesse veut être instruite et baptisée. Mais à peine nos frères séparés apprirent-ils que la Mission catholique pensait à occuper ce nouveau pays, qu'ils y envoyèrent leurs adeptes y faire de la propagande et parcourir les villages en distribuant des cadeaux. Quelques Noirs se laissèrent bien tromper, mais d'autres, plus courageux, conduits par quelques braves colons portugais, qui se disent et veulent être catholiques, ont chassé les « pregadores » à coups de bâtons. Ces luttes religieuses ont l'avantage de former des chrétiens plus convaincus et stimulent le zèle de nos catéchistes. Nous ne pouvons que remercier le bon Dieu. Déjà nous avons pu installer sept écoles dans cette région. D'autres villages attendent impatiemment leurs catéchistes. Mais il faut pour cela des jeunes gens instruits, sachant lire, écrire et parler la langue officielle de la colonie. Ces jeunes gens, il nous faut les former avec beaucoup de patience et ne pas devancer les années nécessaires à leur formation.

Voici, pour terminer, quelques chiffres de comparaison qui disent mieux que tous les mots combien Notre-Dame de Lourdes aime et protège sa Mission :

	En 1927	En 1930
Catéchistes	28	65
Catholiques	4.643	6.131
Communions	18.819	41.592
Confirmations	125	650
Mariages	15	57
Baptêmes	381	924
	(dont 70 d'adultes.)	(dont 440 d'adultes.)

Que Notre-Dame de Lourdes bénisse toujours nos humbles efforts pour la gloire de Dieu et le salut des âmes!

J. BAUR.

BAILUNDO. — NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION (1895)

Personnel. — P. Thomas FISCHER, *supérieur*; P. Alphonse KRUMMENACKER, *ministère*; P. Charles FREY, récemment arrivé; FF. AMANDIO Claro, *menuiserie, magasin, achats, maçonnerie, moulin*; CELERINO Cordeiro, *cordonnerie, tannerie, bétail, jardin*; DOMINGOS Martins, *cultures, dépense, sacristie*; RAMOS (agrégé), *poulailler et dépendances, forge*.

Aperçu général. — Le dernier *Bulletin* avait relaté la mort inopinée du regretté P. Gœpp, fondateur et supérieur de la Mission, qui avait imprimé à l'œuvre une impulsion si forte qu'elle ne s'est pas ralentie. Depuis il y a eu bien des changements dans le personnel de l'œuvre. Nous avons passé par de cruelles épreuves.

Le P. Fernandes qui avait succédé au P. Gœpp comme supérieur officiel aux yeux du Gouvernement a dû se retirer par suite des persécutions d'un administrateur civil, ennemi de la Mission. Ce même fonctionnaire avait également exigé le départ du F. Amandio. Mais celui-ci, un an plus tard, a pu rentrer dans sa chère Mission où il continue à se dévouer de tout son cœur. Dans cette situation critique, le P. Fischer, compagnon du P. Gœpp durant de longues années, a dû accepter la charge de supérieur, malgré son âge et sa santé précaire. A la fin de 1925, le P. Le Guennec nous quittait pour aller prendre en Europe un repos bien mérité et à son retour il fut placé à la Mission de Galangue.

Fondation du Bimbi-Quèvè. — Entre temps était arrivé le P. Feltin, jeune et ardent. Il nous quittait peu après pour aller fonder une succursale au Bimbi et décongestionner ainsi notre œuvre si étendue et si importante. Cette nouvelle fondation pourtant ne nous enleva guère plus de 7 à 8.000 chrétiens sur les 37.000 que

nous comptions, et ce dernier nombre, nous l'avons de nouveau atteint et même dépassé, puisque nos baptêmes annuels sont de 3.400 à 3.600 et vont toujours en augmentant, grâce à nos 280 écoles rurales. La place du P. Le Guennec fut prise ici par un autre jeune missionnaire plein d'ardeur, le P. Joseph Séveno. Déjà le R. P. Préfet avait jeté les yeux sur ce dernier, pour fonder dans une autre région du Bailundo une deuxième filiale. Le bon Dieu s'est contenté de la bonne volonté du jeune Père et nous l'a enlevé le 7 avril de cette année. Au mois de janvier 1930 enfin nous est arrivé de la Mission du Bié le P. Alphonse Krummenacker. Grâce à Dieu, il savait déjà suffisamment la langue pour se lancer dans le ministère avec toute l'ardeur qui le caractérise.

Situation critique intenable. — Depuis la mort du cher P. Séveno, nous restions à peine deux Pères, pour un travail surhumain. Il nous était à peu près impossible de suffire au ministère, car pour administrer nos 280 écoles, il faudrait au moins trois Pères. Qui pourra s'imaginer le travail accablant qu'à deux nous avons supporté, surtout au temps de Pâques, alors qu'à certains jours il nous fallait entendre plus de 1.500 confessions. Le lendemain, c'était à recommencer. Aussi, après cette semaine de Pâques, nous étions tous deux malades et littéralement exténués. Le même travail, nous l'avons chaque premier vendredi du mois. Nous sommes obligés de nous y prendre deux ou trois jours à l'avance pour entendre de 1.400 à 1.800 confessions.

Messe de Pâques. — Au dernier jour de Pâques, notre grande église ne pouvant plus contenir la grande affluence de nos chrétiens, nous avons installé un autel au dehors pour une messe en plein air. Notre immense cour était bondée de monde, Blancs et Noirs, au nombre de près de 10.000 personnes, chantant à pleins poumons les louanges de Jésus Sauveur ressuscité. Tous étaient recueillis et fort impressionnés. Nous nous proposons de faire la même chose dans quelques jours à notre fête patronale du 15 août, où nous attendons un renfort passager, par l'arrivée du R. P. Préfet et de quelques autres confrères qui l'accompagneront.

furieuse propagande des protestants. Ceux-ci se démentent comme des énergumènes pour occuper le pays autant que possible. Le Gouvernement en est fort inquiet, mais en raison du manque de personnel, nous ne pouvons accéder à toutes les demandes de nouvelles fondations.

Ecole primaire. — N'ayant pas de professeur officiel portugais diplômé, et surtout le nouveau programme de l'école primaire étant trop chargé et plus adapté aux lycées d'Europe qu'à l'intelligence des Noirs, nous avons dû renoncer à présenter nos élèves aux examens publics. Nous attendons le nouveau programme moins compliqué qu'on nous a promis. En attendant, nous enseignons les matières de l'ancien programme. Cherchant à supplanter la Mission catholique, les protestants concentrent leurs élèves plus avancés dans une de leurs missions principales où ils ont des professeurs portugais diplômés et bien rémunérés. En ayant présenté bon nombre aux examens, ils subirent un échec complet, tous, du premier au dernier, ayant été réprouvés. Malgré cela, ils ne désarment pas.

Si nous avons des professeurs portugais diplômés, nous pourrions lutter contre eux, non pas sous le rapport pécuniaire, c'est impossible, mais du moins sous celui de l'enseignement. Quand nos maisons du Portugal pourront-elles nous venir en aide? En attendant, nous nous appliquons à former de bons catéchistes. Ils sont indispensables dans nos nombreuses écoles. Beaucoup n'ont encore que des maîtres de fortune, qui parfois abandonnent leur poste, alléchés par le désir du gain. Ces derniers sont assez rares pourtant. Que Dieu en soit loué! En général, nous n'avons qu'à nous réjouir de leur dévouement et de leur généreux renoncement aux avantages d'un travail mieux rétribué et d'une vie plus aisée et moins sujette aux déboires.

Que le Maître de la Vigne nous envoie du renfort! Nous en avons tant besoin, pour que notre œuvre si florissante ne subisse pas de recul. Nous mettons notre confiance dans le Divin Cœur de Jésus, dont la dévotion est si en honneur dans notre cher Bailundo. Que la

chère petite Sœur des missionnaires continue à effeuiller ses roses sur nous, afin que par sa puissante intercession nous puissions encore amener beaucoup d'âmes au Divin Sauveur dans ce pays qui lui appartient déjà en grande partie.

F. FISCHER.

BIÉ. — NOTRE-DAME-DU-ROSAIRE (1892)

Personnel. — PP. Manoel BRAZ, *directeur, économe* (en congé), Grégoire LE GUENNEC, *directeur intérimaire*, Joseph BISCHOFBERGER, *ministère*; le F. FORTUNATO Pereira, *dépense*.

Depuis notre dernier *Bulletin*, juillet 1927, nous avons à signaler l'augmentation du nombre de nos catholiques et de nos écoles rurales; l'arrivée du P. Bischofberger des Missions de Huila en remplacement du P. Krummenacker, placé au Bailundo pour cause de santé; et la venue du P. Le Guennec et du F. Fortunato, tous deux envoyés en aide au P. Bischofberger, qui sans cela serait resté seul au départ du P. Braz.

Au point de vue spirituel, le mouvement vers la Religion s'est accentué durant ces trois années, et les registres accusent :

	1928	1929	1930
Baptêmes	252	1.016	1.772
Marriages	50	105	135
Communions	8.000	12.000	20.674

Nous comptons 54 catéchistes et autant d'écoles rurales; 8 268 catholiques indigènes et 1.060 catéchumènes.

Le nombre des chrétiens et des écoles a presque doublé, et c'est déjà une grande consolation pour les missionnaires; mais — car il y a un mais — le véritable esprit chrétien n'a pas encore, en général du moins, pénétré dans la vie de nos ouailles; la vraie compréhension de leurs devoirs religieux semble leur faire défaut.

Au point de vue matériel, il reste beaucoup à faire : chapelle à couvrir et à crépir, maison du personnel à achever, habitations des enfants et communs à construire. A peu de chose près nous en sommes encore au provisoire; et ce provisoire dure depuis bientôt vingt ans.

Notre *Bulletin* de 1927 parlait d'une caféière de 13.000 pieds, sur laquelle nous fondions de grandes espérances. Hélas! faute d'eau, elle est bien réduite et nos espérances ont été déçues. Par manque d'irrigation et d'engrais, les bananiers ne donnent rien non plus ou produisent fort peu; et, comme toute autre culture d'un certain rapport a été abandonnée, nous sommes bien loin de tirer de nos terres les produits nécessaires à notre subsistance et à la vie de l'œuvre.

Nous oublions ces petites misères, nous aimons notre pauvreté quasi franciscaine, nous consolant avec les résultats du ministère. De ce côté, l'avenir nous sourit et nous espérons, Dieu aidant, enregistrer de nouvelles et nombreuses conquêtes.

P. G. LE GUENNEC.

BIMBI-QUÉVÉ. — L'ANNONCIATION (1929)

C'est ici la station la plus récente de la Préfecture. Elle compte à peine une année d'existence. Deux mots peuvent résumer son histoire : *in partibus laborans!* Cela est surtout vrai de l'installation matérielle de la Mission; car tout était ou est encore à créer sur place. Nous occupons à l'extrémité nord de la Préfecture une région encore peu ouverte à la pénétration européenne, ce dont — il va sans dire — nous ne nous plaignons nullement.

Personnel. — En ce moment, le personnel de la résidence est au complet. Le P. Joseph FELTIN ayant vécu seul pendant les premiers mois, un confrère et aide lui fut adjoint en décembre dans la personne du vaillant P. Joseph KERNÉVEZ. En février nous arriva un membre de la « Missions-Werkbund » qui, tout récemment, a

été remplacé par le F. FLAVIANO Morgado, détaché, non sans sacrifice, de la Mission du Cuando.

Ministère. — La fondation de cette station fut entreprise dans le but de soulager la Mission du Bailundo et de gagner à l'Eglise les pays étendus et très peuplés de Bas-Bimbi, Luimbal, Quassongue et Sanga restés entièrement soustraits à l'évangélisation tant catholique que protestante. Une vingtaine de catéchistes, de circonstance pour la plupart, mais choisis parmi nos meilleurs chrétiens mariés, y ont pu être placés, et l'accueil qui leur fut fait permet de formuler de solides espoirs pour l'avenir, si toutefois il nous vient des Pères en nombre suffisant pour seconder et diriger la bonne volonté de ces populations.

La Mission-Mère nous a légué une chrétienté de 7.000 âmes, réparties sur 62 villages chrétiens, ayant chacun leur école; de sorte que la statistique de la jeune station du Bimbi-Quévè accuse un élan de vie chrétienne tout à fait consolant. Les visites régulières des villages et postes de catéchistes, forcément interrompues pendant l'époque des travaux d'installation, ont pu être reprises. C'est d'elles que dépendent, ici comme ailleurs, et la valeur et le nombre des chrétiens et des catéchistes.

Depuis la fondation, en juin 1929, nous avons enregistré :

Baptêmes	1.274, dont 723 d'adultes;
Mariages	188 (y compris les bénédictions nuptiales de néophytes);
Confirmations	867;
Communions.	20.300.

Matériel. — Si la Mission dispose en ce moment des bâtiments nécessaires, nous le devons, après Dieu, à l'aide de nos chrétiens et de nos catéchumènes, voire même de la population païenne. Les généreux efforts et l'excellente bonne volonté qu'ils nous ont apporté dans les travaux de construction et dans la préparation des champs de culture, nous a permis de triompher des difficultés dans lesquelles nous aurait mis le manque d'ou-

tils, d'ustensiles et de meubles les plus indispensables. Sans en connaître le nom, ils semblent cependant comprendre ce que doit être la solidarité chrétienne; nous les en félicitons et nous en félicitons nous-mêmes.

Construire et étendre nos cultures, surtout celle du caféier, a été, cette année-ci encore, notre grande préoccupation. Une nouvelle maison d'habitation est sur le point d'être achevée; mais, et surtout, il nous a fallu agrandir la chapelle devenue insuffisante même les dimanches ordinaires, et la doter d'un sanctuaire. Aux briques sèches de l'an passé nous sommes heureux de pouvoir mélanger de vraies briques, et l'arrivée d'une presse à tuiles nous permettra de remplacer bientôt nos toitures en chaume par une autre bien plus avantageuse et plus hygiénique.

Internat. — Dès les premières semaines de la fondation, nous avons accepté des enfants, en vue d'en faire des catéchistes. Ils sont actuellement au nombre de 37.

Daignent Notre-Dame de l'Annonciation et la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus bénir l'œuvre qui leur est consacrée, en conservant dans la pratique fervente de la vie chrétienne ceux qui déjà les invoquent et en ouvrant le chemin vers l'un'que bercail aux autres qui, bien plus nombreux, vivent encore *in timore et tremore* dans les ténèbres du fétichisme et les liens de la polygamie.

P.-J. FELTIN.

CUBANGO. — IMMACULÉE-CONCEPTION (1894)

Il y a trois ans, nous disions dans notre dernier *Bulletin* qu'au pays Ganguela la doctrine catholique avait pénétré dans les mœurs de la jeune génération qui a pris le dessus sur le vieil élément païen. Ceci est toujours vrai. Après trente-six ans d'évangélisation et d'administration des sacrements, la grâce de Dieu a opéré un bien immense dans les âmes, b'en que certains points noirs défigurent encore le tableau. Une meilleure observation des lois du mariage, une plus constante assiduité

à la prière quotidienne, l'assistance plus régulière à la messe dominicale, réjouiraient davantage le cœur du missionnaire. Nous espérons que la confession et la communion fréquentes, la dévotion au Sacré-Cœur et à la Sainte Vierge amèneront peu à peu nos baptisés à un ensemble de vie morale encore plus chrétienne.

L'assistance à la messe dominicale a, en effet, sensiblement diminué depuis deux ou trois ans. Ce recul est dû principalement à l'éloignement des champs. Ils se trouvent la plupart à trois et quatre heures de marche du village. Ne fumant pas la terre, le Ganguela, une fois celle-ci appauvrie par une dizaine d'années de culture, s'en va plus loin défricher un sol nouveau, et quand les récoltes sont déficientes, comme elles l'ont été ces dernières années, il abandonne son habitation principale pour aller résider dans la hutte qu'il a bâtie au milieu des champs, afin de trouver sur place de quoi vivre et de garder sa récolte contre les voleurs. Cela nous occasionne beaucoup de courses supplémentaires pour la visite des malades.

Nos indigènes sont pauvres; leurs villages ont un aspect misérable; il n'y a aucun confort dans leurs cases. Leur vêtement, pendant la saison sèche, surtout de mai à septembre, est insuffisant au point de vue hygiénique comme au point de vue du décorum. Quoique situés sous le tropique, les hauts plateaux d'Angola, qui atteignent jusqu'à 1.700 mètres d'altitude, passent par de fortes et brusques variations de température. Au moment même où nous écrivons ces lignes, juillet 1930, un enfant, revenant de la rivière, nous a apporté un glaçon de 2 centimètres d'épaisseur. Ce même jour, à midi, il faisait 24 degrés à l'ombre et 42 au soleil. Ce brusque déséquilibre de la température occasionne des pneumonies, qui emportent beaucoup d'enfants; on a peine à se faire entendre à la chapelle tant les gens toussent.

A cause aussi de leur manque de vêtements convenables, bien des chrétiennes s'abstiennent d'assister aux offices.

Cette dure situation, qui n'existait pas il y a vingt-

cinq ans, provient en bonne partie du taux trop élevé de l'impôt annuel : 60 écus par tête, c'est beaucoup, vu l'insouciance, la paresse naturelle, l'incompréhension du Noir pour la loi du travail. Pour se libérer, ils se voient obligés de vendre soit une partie trop considérable de leur récolte, soit le peu de bétail qu'ils possèdent, soit des ustensiles ou des meubles péniblement gagnés au service de l'européen.

Sans doute les intentions du Gouvernement sont louables : il veut obliger les Noirs à travailler davantage soit aux cultures, soit dans les entreprises commerciales, mais il devrait tenir compte des conditions de chaque région. Ici les vivres se vendent moins bien parce qu'ils abondent; là, au contraire, les pluies manquent habituellement, etc., etc. Et surtout l'on ne devrait pas prôner l'expatriation, le travail quasi forcé dans les établissements commerciaux, ce qui amène la séparation du mari de sa femme et de ses enfants pendant deux ou trois ans, etc...

L'Angola n'est plus reconnaissable depuis quelques années. De belles routes la sillonnent de toutes parts et des milliers d'automobiles y circulent. De tous côtés surgissent de nouvelles industries; des commissions gouvernementales viennent étudier les travaux publics à réaliser; des missions scientifiques parcourent le pays; les étrangers affluent. Dans nos Missions, ce sont de continuelles visites de jour et de nuit, qui prennent beaucoup de temps aux missionnaires.

Le regretté P. Joseph Sutter senior nous a été enlevé en juin 1928, pour être placé à la tête de l'importante Mission du Huambo, près de Nova-Lisbôa. Les deux PP. Gaston Bunel et Jean-Baptiste Soubre circulent constamment au loin pour les besoins du ministère, faisant à bicyclette des centaines et des centaines de kilomètres par an. Le F. Anastase Rothan reste seul avec le P. Charles Bourqui, supérieur, pour le travail intérieur; malgré ses 48 ans d'Afrique, le bon Frère est toujours actif et forme dans les ateliers de forge et de menuiserie des ouvriers appréciés.

Durant les trois dernières années, nous avons eu :

1.928 baptêmes; 274 mariages; 45 000 communions. — Il est mort 712 chrétiens. Le nombre actuel de nos catholiques est de 12.128.

Charles BOURQUI.

CACONDA. — SAINT-CŒUR DE MARIE (1890)

Personnel. — P. Auguste MULLER, *supérieur*; P. Camille LAAGEL, *ministère*; F. GUALBERTO Antunès, *cultures*; F. CHRYSOSTOME Steiml, *ateliers*. — 6 Religieuses de Saint-Joseph, 6 Sœurs indigènes de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La Mission de Caconda continue à se développer normalement. Son action s'étend sur un rayon de 80 kilomètres. A peu près toutes les agglomérations possèdent leur école, dirigée par un catéchiste.

Les villages situés dans un rayon de 5 à 25 kilomètres sont dirigés par le P. Muller, aidé par les Sœurs indigènes.

Notre internat a toujours une bonne soixantaine d'enfants. Celui des Sœurs arrive à la centaine, sans compter quelque 200 externes.

Les protestants adventistes avaient essayé l'an dernier de s'établir à 2 kilomètres de la ville de Caconda. Déjà ils avaient acheté le terrain et obtenu la permission des autorités. Mais les gens du pays ont refusé net d'aller dans les écoles dirigées par des protestants, et les catéchistes américains ont dû déguerpir. Depuis, les adventistes ne parlent plus de fonder une mission à Caconda.

Les centres de population plus éloignés forment le champ d'action du P. Laagel avec 200 écoles rurales.

Evidemment le travail est au-dessus de ses forces. On nous avait donné le jeune P. Frey comme troisième Père, mais la mort inopinée du P. Séveno, de la Mission du Bailundo, nous a privé de cet aide sur lequel nous comptions beaucoup.

L'esprit de nos chrétiens n'est pas mauvais. Les mariages sont solides, les divorces rares.

Depuis que Mgr Keiling a établi la dévotion de l'Heure Sainte, le premier vendredi du mois est devenu ici un jour de fête. Une foule immense se présente à cette occasion pour recevoir les sacrements. Les jours de grandes fêtes, notre chapelle étant depuis longtemps trop petite, nous célébrons les offices en plein air. Mais déjà les fondements d'une grande église de 60 mètres sur 20 sont achevés, et depuis Pâques sa construction en briques cuites s'est assez avancée.

L'œuvre matérielle se développe aussi de plus en plus. Les maisons d'il y a quarante ans, délabrées et menaçant ruine, sont remplacées par d'autres plus spacieuses et plus solides, plus hygiéniques aussi. Depuis deux ans déjà nous avons une belle maison avec étage. Toute la Mission va être éclairée sous peu à l'électricité.

Pour multiplier nos ressources, nous avons agrandi beaucoup l'étendue de nos cultures. 25.000 pieds de caféiers ont été plantés, dont 6 000 sont en plein rapport. 30 hectares de blé promettent une belle moisson.

Un fait qui mérite une mention spéciale, c'est le cinquantième de l'érection de la Préfecture. Mgr Keiling a voulu célébrer cet anniversaire par un synode à l'occasion de la retraite annuelle et a choisi pour cela notre Mission, comme étant la plus ancienne. Nos douze résidences y étaient représentées par leurs supérieurs. Le synode fut clos par une Messe pontificale.

Voici la statistique de notre ministère en 1927 et en 1930.

	1927	1930
Baptêmes	3.028	4.663
Communions	60.768	73.814

Aug. MULLER.

NÉCROLOGIE

Le F. GREGORIO Gomes, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Congo portugais, décédé à Mayombé le 4 novembre 1930, à l'âge de 56 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 1 mois comme profès.

*
**

Le F. ENGELBERT Visser, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Pittsburgh le 25 novembre 1930, à l'âge de 91 ans, après 64 années passées dans la Congrégation, dont 61 ans et 9 mois comme profès.

*
**

Le P. Jules BLAIS, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé à Chevilly le 18 déc. 1930, à l'âge de 47 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans comme profès.

*
**

Le P. Ferdinand SENGER, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Knechtsteden le 22 décembre 1930, à l'âge de 59 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 11 mois comme profès.

*
**

Le P. François-Xavier DITNER, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé à Quatre-Bornes le 22 décembre 1930, à l'âge de 82 ans, après 63 années passées dans la Congrégation, dont 56 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Jean BORBES, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Rebenacq (Basses-Pyrénées) le 6 janvier 1931, à l'âge de 64 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 10 mois comme profès.

*
**

Le F. RENÉ Ricard, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, décédé le 8 janvier 1931, à l'âge de 51 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans comme profès.

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins de BRAZZAVILLE, de l'OUBANGUI-CHARI et de l'ANGOLA.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 22707-1-31.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Une Encyclique sur le mariage.

Actes administratifs. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apôstolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Consolations.

Nouvelles des Communautés. — A Notre-Dame des Victoires. — A Chevilly : le 2 Février. — Rome : Le Séminaire français. — Nigéria. — Haïti : nouvel Archevêque. — Questions et Réponses : sur l'Ordo; le tutoiement. — Avis et Recommandations : au sujet des photographies. — Mouvement du personnel. — Bibliographie. — Avis.

Bulletin des Œuvres. — Préfecture du Cubango (Angola) (suite).

Nécrologie. — FF. Erhard Durmeier, Maturus Schneider, PP. Paul Sztuka, Michel Hyland, F. Mellon Bishop, P. Jean-Baptiste Parrissier. — PP. Henri Mac Dermott, François Foubert, Emile Stien, Alexandre Ritter. — Abbé Jacques Eich.

ROME

UNE ENCYCLIQUE SUR LE MARIAGE

Une encyclique *Casti Conubii* sur le mariage a paru dernièrement.

Ce très long document occupe 57 pages des *Acta Apostolicæ Sedis*.

Dans cette encyclique, le Pape dit d'abord l'importance, pour les époux chrétiens, de connaître la vraie doctrine sur le mariage, mais il constate aussitôt l'ignorance, presque universelle, qui existe à ce sujet et les désordres moraux qui, en même temps, se multiplient.

Le Pape étudie les bienfaits du mariage chrétien qu'il ramène à trois points : les enfants, la foi conjugale, le sacrement. Il constate ensuite la campagne acharnée menée contre cette institution par la plume, la parole,

les romans, les nouvelles, le théâtre, le cinéma, voire même la radiophonie. Il ajoute que, par les mêmes moyens, on exalte ou au moins innocente le divorce et les pires désordres moraux.

Le Pape s'étend ensuite longuement sur les nouvelles théories audacieuses, en particulier le mariage temporaire, le mariage à l'essai et le mariage dit amical, dont il souligne les conséquences néfastes. Il condamne les théories qui aboutissent à la limitation volontaire des naissances et écarte les thèses selon lesquelles l'Etat aurait le droit d'imposer des interventions médicales pour rendre inaptes, dans certains cas, les individus à la génération.

Le Pape recommande avant tout aux époux chrétiens, la piété, la sincérité religieuse et la pratique des sacrements. Puis, reconnaissant toutefois que le poids des soucis familiaux et la pénurie des biens temporels peuvent créer un péril pour l'honnêteté du mariage, le Pape rappelle les recommandations de Léon XIII sur les questions ouvrières. Il recommande que la société prenne les dispositions sociales nécessaires pour que tout père de famille puisse gagner de quoi subvenir à ses besoins et subvenir aussi, décemment, à ceux de sa femme et de ses enfants.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Mayumba* (Loango), le 26 octobre 1930, le P. Joseph GAUTHIER;

à *Akono* (Cameroun), le 7 décembre, le F. ALPHONSE Quémeneur;

à *Edéa* (Cameroun), le 8 décembre, le F. LOUIS Pflie-

à *Yaoundé*, le 11 décembre, le F. SIEGFRIED Brender;
 à *Chevilly*, le 19 décembre, MM. LOUIS DIDAILLER,
 Henry SMITH, Georges DE CHADIRAC, Paul DELIENS, Fran-
 çois CADREN, Joseph BORTEYROU, Joseph FAYE, Ernest
 SERRES, Jehan MONNET.

Ont émis les **Vœux de Cinq ans** :

à *Viana do Castelo*, le 13 novembre, le P. Emmanuel
 DIAS;

à *Bon-Secours* (Belgique), le 8 décembre, le P. Isidore
 ENDERLIN.

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Ngasobil*, le 29 novembre, le F. AMABLE Varenne;

à *Loango*, le 3 décembre, le F. VALÈRE Semmelbeck;

à *Conakry*, le 8 décembre, le F. BAVO Willemse; le
 9 janvier 1931, le F. JEAN-GABRIEL Tremblais.

Ont émis les **Vœux d'Un an** :

à *Port-Louis* (Maurice), le 26 novembre, le P. Joseph
 MULLINS;

à *Baarle-Nassau*, le 8 décembre, le F. GUIDO van Mid-
 den.

A fait sa **Profession** :

à *Orly*, le 27 septembre, M. Louis ROQUES, né le 29 juil-
 let 1907 à Lacaune (Albi).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Edéa*, le 8 décembre, le F. LOUIS Pflieger.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A reçu la **Tonsure** des mains de Mgr Vieira de Matos,
 archevêque de Braga :

à *Braga*, le 11 janvier 1931, M. Fernando MOREIRA.

A été promu aux **Deux Premiers Ordres Mineurs**, par
 le même Prélat :

à *Braga*, le 11 janvier, M. Henrique ALVES.

Ont été promus au **Sous-Diaconat**, par Mgr Palica, vice-gérant :

à *Rome*, le 20 décembre, MM. Henri BARRÉ, John DEMPSEY.

AVIS DU MOIS

Consolations.

Dans les difficultés que nous rencontrons en Mission de la part des populations elles-mêmes, des chefs indigènes, des Administrations coloniales, de tel ou tel fonctionnaire, nous sommes souvent portés à nous impatienter, à récriminer, à nous plaindre, peut-être à désespérer de l'avenir et, pour tout dire, à tout lâcher.

Du calme! du calme! — Sans doute, le malheur des autres ne saurait faire notre propre bonheur; mais enfin nous y pouvons tout de même trouver consolation et enseignement.

Dans tous les pays du monde, et à toutes les époques, la prédication de l'Évangile s'est heurtée à des oppositions latentes, ou déclarées, ou même violentes. Mesures hostiles, vols, pillages, persécutions, exils, massacres, l'Église catholique a tout vu, et à tout elle a survécu. C'était, du reste, prédit.

Sous nos yeux, le Mexique nous a rappelé les plus mauvais jours de l'histoire.

Actuellement, les criminels qui se sont emparés de la malheureuse Russie, s'attaquent à Dieu lui-même et à tout ce qui le rappelle.

Dans l'Inde, les missionnaires, qui de tout temps ont vu leur action contrariée par l'absurde et irréductible système des castes, sont en outre aujourd'hui dans une situation des plus délicates par suite de l'état de révolution contre l'autorité anglaise.

En Chine, on n'entrevoit même pas une accalmie qui permettrait à la propagation de l'Évangile un libre développement.

vais à Rome, répondit Jésus, m'y faire crucifier de nouveau... » Pierre comprit, pleura sa faute, rentra en ville et se laissa mettre en croix. Et l'Eglise fut fondée.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

A NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Pèlerinage annuel.

Au Pèlerinage annuel de la Maison-Mère à Notre-Dame des Victoires, en la solennité de l'Épiphanie, 11 janvier 1931, le P. Louis ESSWEIN, du vicariat de Loango, a pris la parole.

Son exposé des besoins et des ressources de la Mission de Loango sentait le Missionnaire profondément attaché à son champ d'apostolat, et qui, le connaissant à fond, voudrait en trois quarts d'heure confier à son auditoire toutes ses peines et toutes ses espérances. Dans un autre milieu on ne suivrait peut-être pas sans hésitation de si denses développements; à Notre-Dame des Victoires l'attention ne faiblit pas un instant : les âmes y sont toujours disposées à admirer les effets de la miséricorde divine à l'égard des pauvres abandonnés.

Le P. Esswein a entretenu les nombreux fidèles des réunions de l'Archiconfrérie, des ennemis et des obstacles que rencontre le missionnaire à Loango : grande étendue de la Mission, défaut des moyens de communication en attendant le chemin de fer Brazzaville-Océan, climat meurtrier, maladies soudaines, à issue souvent fatale, difficultés de la langue indigène, action du démon dans les pratiques fétichistes, l'usage courant du poison, la polygamie, l'esclavage, concurrence du protestantisme, etc.

Puis il a laissé entrevoir le travail accompli en qua-

rante-huit années d'évangélisation, la progression lente mais constante du nombre des chrétiens; l'œuvre matérielle de la Mission, dans ses constructions de stations, d'églises, de chapelles, d'écoles; sa tâche quotidienne dans les catéchuménats, les écoles de catéchistes, les séminaires; puis les beaux exemples de vie chrétienne donnés par les néophytes. Ainsi s'est déroulée, devant les auditeurs, la vie d'une de nos plus anciennes Missions, avec ses multiples expériences, ses succès et ses revers. Que les auditeurs aient été touchés, on peut le conclure de leur générosité au moment de la quête. Mais ce qui vaut encore mieux, c'est l'hommage rendu au Saint Cœur de Marie par le tableau des miséricordes de la Mère de Dieu en un coin ignoré de l'Afrique. Notre pèlerinage a par là sa complète signification : nous l'accomplissons en actions de grâces, et pour réclamer en même temps les suffrages de l'Archiconfrérie en faveur de nos confrères qui continuent le bon combat dans la part d'héritage que nous a donnée Notre-Dame des Victoires au mois de décembre 1843, quand elle remit au Vénérable Père la Guinée.

A CHEVILLY

Le 2 Février.

La conférence du 2 février, à Chevilly, a été faite sur le *Séjour du Vénérable Père à Rome*, par M. Neyrand, scolastique, ancien élève du Séminaire français.

A l'aide de documents inédits, il fallait exposer d'abord les oppositions que rencontra à Rome M. Libermann, ses démarches à la Propagande, ses démarches à Paris par l'entremise de M. Le Vavasseur et à Strasbourg par le moyen de son frère, le docteur Libermann, ses occupations dans la solitude qu'il s'était faite au milieu de la Ville éternelle, la société où il vécut, son voyage à Lorette.

Tout cela était sans doute connu en gros de l'auditoire; le rôle du conférencier fut de préciser les détails, de nommer certaines personnes que la discrétion em-

pêchait le cardinal Pitra ou le P. Delaplace d'indiquer expressément; il y a réussi, car pendant une heure il retint vraiment l'attention des confrères et novices groupés pour l'entendre.

Comme à l'ordinaire, une partie musicale, très pieuse comme le reste, ajoutait encore au cachet d'intimité de cette réunion de famille.

A ROME

Le Séminaire français; l'Université Grégorienne.

Le *Bulletin* a déjà signalé les agrandissements du Séminaire français, hautement approuvés par le Saint-Père, qui a voulu y contribuer généreusement. Un comité composé de personnalités connues s'est constitué pour réunir les fonds nécessaires. — Cette année, la rentrée a réuni 175 élèves, représentant 51 diocèses. La retraite a été prêchée par Mgr de Beaumont.

D'autre part, le jeudi 6 novembre ont eu lieu la bénédiction et l'inauguration solennelle du nouveau siège de l'Université Grégorienne, dont les cours, suivis par le Séminaire français, réunissent 2.000 élèves, de plus de 50 nationalités. Le nouveau siège, magnifiquement aménagé, est au centre de Rome, au pied du Quirinal, et en face de l'Institut biblique, qui lui est agrégé.

NIGÉRIA

Les *Annals of the Propagation of the Faith*, de Londres, annoncent que Mgr Shanahan, qui a déjà passé trente ans en Afrique, s'est embarqué le 1^{er} octobre dernier, avec un sérieux renfort : 7 membres de la Société de Saint-Patrick et 3 Sœurs de la Sainte-Enfance.

La Société de Saint-Patrick a été fondée, avec l'approbation du Saint-Siège, par l'abbé Witney, avec le but de réunir des prêtres séculiers irlandais pour prendre part à l'évangélisation de la South-Nigéria.

D'autre part, la Province d'Allemagne se charge de la

Mission des Munchis, au nord-est du Vicariat, et se propose d'y envoyer prochainement 4 Pères et 3 Frères.

HAÏTI

Nouvel Archevêque.

Mgr Conan, qui depuis 1903 gouvernait l'archidiocèse de Port-au-Prince, a cru devoir remettre au Souverain Pontife sa démission d'archevêque : elle a été agréée. En sa place, son coadjuteur, avec future succession, Mgr Joseph Le Gouaze, a pris possession du siège de Port-au-Prince le dimanche 14 décembre.

Nous tenons à saluer ici et le vénérable démissionnaire qui, pendant vingt-sept ans, a témoigné à la Congrégation la plus grande bienveillance et son successeur qui, depuis six années qu'il est en Haïti, n'a cessé de nous encourager et de nous soutenir.

Nous signalons aussi l'érection de l'internonciature d'Haïti en nonciature. Le nonce, Mgr Pietta, a juridiction sur Haïti et Saint-Domingue, les deux républiques de l'île; sa résidence ordinaire est pourtant fixée à Port-au-Prince : tout nous promet d'excellentes relations avec ce nouveau représentant du Saint-Siège.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Puisque désormais chaque province ou district doit faire son Ordo particulier, pourrait-on nous dire quelles sont les fêtes concédées aux membres de la Congrégation, vivant dans les Colonies françaises.*

R. — Additiones et Variationes in Calendario Congregationis S. Spiritus pro regularibus in Gallia ejusque Coloniis degentibus.

3 *januarii*. S. Genovefæ, Virg., *dupl.* Com. diei Octavæ S. Joannis.

30 *mai*. B. Joannæ Arcensis, Virg., *dupl.* 2 *classis*. Comm. S. Felicis I, Papæ et Martyris.

3 junii. S. Clotildis, Vid., *dupl.*

19 julii. S. Vincentii a Paulo, Conf. *dupl. maj.*

25 augusti. S. Ludovici Reg., Conf., *dupl. maj.*

1 octobris. S. Remigii, Epis. et Conf. *dupl. maj.*

11 novembris. S. Martini, Episc. et Conf., *dupl. maj.*

Comm. S. Mennæ, Mart. — In Eccl. Consecr. Comm. Oct. Dedic. et S. Mennæ, Mart.

En Secretaria S. R. C. die 3 Martii 1914.

L. S. † Petrus LAFONTAINE, *Ep. Charyst. Sec.*
Philippus, can DE ZACCA, *Subsecr.*

La fête de sainte Jeanne d'Arc fut insérée dans le calendrier de la Congrégation par indult du 27 avril 1915 sous le rit double de 2^e classe.

Q. — *Les anciennes Constitutions défendaient de se tutoyer entre soi, alors même qu'on l'aurait fait avant son entrée dans la Congrégation (1878-48, VI). Les nouvelles Constitutions sont muettes sur ce point. Doit-on en conclure que cette prescription est tombée en désuétude et que le tutoiement est maintenant permis, de bon ton entre confrères et même avec les supérieurs?*

R. — La seule conclusion qu'on puisse légitimement tirer de l'omission dans les nouvelles Constitutions d'une prescription *disciplinaire* inscrite dans les anciennes, c'est que cette prescription ne doit pas être considérée comme *constitutive*; elle reste obligatoire, puisqu'elle a été établie par le Chapitre général et n'a pas été supprimée; elle devra être reproduite au coutumier général.

AVIS ET RECOMMANDATIONS

Au sujet des photographies.

Il avait été prescrit autrefois que tout membre de la Congrégation, autorisé à se faire photographier — aujourd'hui, l'autorisation générale est donnée — devait remettre une ou deux de ces photographies au Secréariat général. La photographie remise est versée dans le

dosier de chacun; on peut ainsi la fournir quand elle est demandée, par exemple, pour une Revue missionnaire ou un Journal illustré. Aussi, les photographies de nos chefs de Missions sont particulièrement désirables.

Il en faut dire autant des photographies se rapportant à nos Missions et à nos Œuvres diverses. La Maison-Mère a intérêt à en posséder le double : ne pas oublier de marquer, au dos et au crayon, le sujet traité, avec la date et le nom de l'auteur.

Ces prescriptions anciennes paraissent oubliées : il faut y revenir.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré :

de *Saint-Pierre et Miquelon*, le 14 janvier 1931.
Mgr Charles HEITZ, préfet apostolique.

Sont partis :

pour *Loango*, le 10 janvier, le P. Emile ZIMMERMANN et le F. MARIE-ANGEL Groters.)

BIBLIOGRAPHIE

R. P. Ch. SACLEUX, C. S. Sp. : **Ngano za Hadisi ya Wakatifu (Vie des Saints pour tous les jours de l'année)**, un fort volume relié de 950 pages, largement illustré. Procure générale, rue Lhomond, 30, Paris. — Cet ouvrage, qui représente un travail considérable, a été édité par la Sodalité Pierre Claver. Il sera bien reçu par les nombreux chrétiens parlant swahili de l'Afrique Orientale, qui y trouveront un inépuisable sujet de lecture et d'édification.

R. P. Ch. SACLEUX, **Macahidi wa Uganda (Les Martyrs de l'Ouganda)**, brochure de 40 pages, illustrée, extrait de l'ouvrage précédent.

R. P. J.-B. FREY, **La signification du terme PREMIER-NÉ d'après une inscription juive.** Dans *Biblica*, 1930.

pp. 373-390. — Intéressant et savant article (tiré à part) montrant, d'après une inscription juive, que le terme *primogenitus*, premier-né, ne désigne pas seulement celui qui a des successeurs, mais aussi bien celui qui n'a pas eu de prédécesseur (S. Jérôme).

AVIS

Les Bulletins de BRAZZAVILLE, de l'OUBANGUI-CHARI, du CONGO PORTUGAIS, de la LOUNDA, du COUNÈNE, sont attendus au Secrétariat.

BULLETIN DES ŒUVRES

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DU CUBANGO (ANGOLA)

(*Suite.*)

CUCHI. — NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS (1912)

Personnel. — PP. Prosper LESNARD, Joseph HASCHER; F. ALOYSE Kuckes.

Notre Mission est dédiée à Notre-Dame des Sept-Douleurs, et il faut avouer que notre chère Patronne ne nous ménage pas les épreuves, gage sans doute de grandes bénédictions dans l'avenir. La foudre, la famine, les épidémies, la guerre sont venues tour à tour fondre sur nous.

Par sept fois en huit ans, la foudre est tombée sur nos bâtiments, causant quatre fois de graves incendies; toutefois, grâce à une protection toute spéciale de la divine Providence, nous n'avons à déplorer aucun accident mortel, bien qu'elle ait éclaté tantôt au milieu de nos enfants, à l'école et au dortoir, tantôt au milieu de nos travailleurs, à la briqueterie.

La famine, survenue à cause du manque de pluies en temps opportun, a particulièrement sévi de novembre 1929 à mars 1930. Toutes nos réserves y ont passé. Mais des âmes charitables ont entendu nos cris de détresse et nous avons pu ainsi sauver d'une mort certaine une quantité de malheureux auxquels nous avons distribué plus de trente tonnes de grains.

En fait d'épidémies, nous avons eu d'abord la diphtérie chez les petits enfants : beaucoup d'entre eux sont partis pour le ciel. Maintenant nous voici de nouveau en lutte avec l'influenza, l' « espanhola », comme disent nos Noirs : c'est au tour des vieux et des vieilles de s'en aller, heureux s'ils peuvent, avant le dernier voyage, recevoir le baptême qui leur ouvrira les portes du paradis.

Quant à la guerre... (mieux vaudrait dire guerillas), les cipayes, accompagnés de gens qu'ils entraînent, parcourent sans cesse les villages pour contraindre les Noirs à payer l'impôt. Malheureusement ils y font plus de ravage qu'ils n'apportent d'argent au chef de Poste, et ainsi le pays s'appauvrit chaque jour davantage. Comment le Noir qui n'a rien pourrait-il s'acquitter? D'autre part, comment celui qui a quelque bien se résoudra-t-il à se défaire de son argent, en pure perte selon lui, s'il n'y est pas un peu obligé? Question fort épineuse et dont la solution semble bien difficile, à moins de ne réclamer aux Noirs que ce qu'ils peuvent raisonnablement payer. Le Gouvernement semble l'avoir compris, du moins en partie, et il est déjà question de diminuer l'impôt.

Malgré toutes ces misères, le bien se fait peu à peu. Ce ne sont pas des conversions en masse comme dans nos Missions du nord de la Préfecture. Ici nous avons affaire à des gens malheureusement bien différents. Malgré tout, la pratique chrétienne rentre tout doucement dans les mœurs. Les féticheurs perdent de leur influence. Déjà même dans les villages avoisinant la Mission, les vieux païens, pères, mères et aïeux de nos chrétiens, ont renoncé au culte des ancêtres, et ont brûlé spontanément tous leurs fétiches.

Nos Ganguelas demandent à être suivis de près. Malgré toute la bonne volonté et l'énergie du cher P Hascher, il nous est à peu près impossible de nous étendre davantage. Et cependant, d'ici au Zambèze, limite de notre Préfecture Apostolique, il y a loin, et dans toute cette étendue il n'existe aucune Mission catholique. Les protestants nous y ont devancés. Ils y ont déjà trois Missions et ils projettent d'en établir trois autres dans nos parages. La place ne manque pas, et pour nos jeunes Pères portugais et pour d'autres.

Ce qu'il nous faudrait aussi, ce sont des Sœurs. La Mission du Cuchi leur réserve le meilleur accueil.

Voici, pour conclure, le résultat de notre ministère de 1927-1929.

Baptêmes	919
Communions	43.955
Confirmations	542
Mariages	117

P. LESNARD.

GANDA. — NOTRE-DAME DE FATIMA (1927)

Personnel. — P. Joseph BREITENSTEIN, *économat, ministère*; P. Henri HECKLY, *école interne, ministère*; F. SÉRAPHIN BRÜNNER, *menuiserie, constructions*; F. AMBROSIO LOURENÇO, *cultures*.

La Mission de Ganda a été fondée en juillet 1927, au nord-ouest de Caconda, dans un Poste agricole du Gouvernement mis à la disposition de la Préfecture apostolique pour contrebalancer l'influence protestante et anti-portugaise. Elle est établie près de la gare de Ganda, au kilomètre 253 du chemin de fer Lobito-Katanga, à une altitude de 1.400 mètres.

Le P. José Figueiredo, premier directeur de cette station, est rentré en Portugal en août 1929 pour raison de santé; le P. Heckly, convalescent de Montana, est arrivé en novembre 1929.

Œuvres spirituelles. — Notre population comprend, d'après les statistiques officielles, 173.000 âmes, toutes païennes, sur un territoire de 27.000 kilomètres carrés. Nous sommes en présence de deux groupes nettement distincts, quoique parlant la même langue, le mboundou. Au sud-ouest, les tribus de pasteurs, Hantias, Ngandas et Chisandjiés, véritables primitifs, assez clairsemés, peu en contact avec les commerçants et cultivateurs Blancs établis dans la région, et n'ayant jamais eu de relations avec les Missions, catholiques ou autres. Au nord-est, les Mboundous, adonnés à la culture du maïs et au trafic, population très dense, assez avancée (souvent dans le sens péjoratif du mot), grâce à ses relations avec les Blancs, très nombreux dans le pays.

Nos Noirs, tant primitifs que « civilisés », acceptent assez bien l'instruction, d'abord profane, puis religieuse, mais sont très défiants dans les commencements.

Dès le premier jour de la Mission nous avons pris pour mot d'ordre les paroles de S. S. Pie XI : « Augmenter le nombre de ceux devant lesquels brille la doctrine chrétienne », et celles de S. G. Mgr Le Roy : « Commençons par mettre les âmes dont nous sommes chargés sur le chemin du ciel. » — En conséquence, nous avons parcouru le pays, établissant des postes de catéchistes dans la mesure du possible. Souvent il a fallu, faute de mieux, nous contenter de catéchistes improvisés qui se sont offerts, volontairement et sans compensation, à enseigner les prières et les premiers éléments de la doctrine dans leurs villages. Tous ces catéchistes ont passé au moins quelques semaines à la Mission, où nous leur avons donné un commencement de formation, que nous complétons à l'occasion des fêtes et de la retraite annuelle et lors de notre passage dans leurs écoles. Peu à peu la situation s'est régularisée et d'heureux résultats ont récompensé nos bonnes volontés. Après trois ans de ministère nous pouvons enregistrer avec reconnaissance envers la divine Providence : 70 écoles rurales et près de 2.000 catéchumènes. Mais nous comptons plus de 80 écoles et environ 3.000 catéchumènes avant que la région de Luimbale, la mieux disposée et la plus peu-

plée, mais d'un accès trop difficile pour nous, n'eût passé aux Missions voisines du Bailundo et du Bimbe. 141 moribonds ont été baptisés par nos catéchistes et 164 adultes, élèves de nos écoles, ont reçu le baptême à la Mission.

La Mission méthodiste américaine, établie dans le pays depuis vingt ans, et la Mission suisse philafricaine, ouverte deux mois avant la nôtre, ont peu d'adeptes et ne nous nuisent pas beaucoup.

Nous trouvons des obstacles beaucoup plus sérieux pour notre ministère dans l'opposition jalouse des vieux, dans la polygamie, et, surtout, chez les peuples pasteurs, dans l'usage du hachich. Nous tâchons de combattre tout cela de notre mieux.

Une fois l'exemple donné par les premiers chrétiens, la masse suivra, surtout celle des jeunes. Nous en avons la confiance et espérons tout de la grâce de Dieu.

Pour mieux assurer notre apostolat futur, nous tenons une école exclusivement interne, pour former des catéchistes et d'autres auxiliaires de la Mission. Nos moyens d'éducation sont : l'enseignement primaire et le travail manuel aux champs et dans les ateliers; mais surtout l'enseignement quotidien du catéchisme et des conférences spirituelles chaque dimanche, la Communion fréquente, l'Heure Sainte et la retraite annuelle pendant les trois jours qui précèdent notre fête patronale. Nous tâchons de faire ainsi de nos internes des chrétiens effectifs et surnaturels et par suite des auxiliaires utiles. Notre internat compte actuellement 65 élèves. Jusqu'à présent il a fourni 5 petits séminaristes, 3 postulants-Frères et 7 catéchistes.

Mentionnons enfin des noyaux de chrétientés (350 âmes environ en tout), composées d'indigènes venus des autres Missions, en particulier de Caconda, et qui se sont établis près des centres européens de Cubal, de Quingenge et de Ganda. Nous ne les abandonnons pas. Dans leur groupement le plus important, celui de Ganda, nous célébrons un dimanche par mois la sainte Messe, avec communion générale.

Les nombreux Européens établis dans la région se

montrent en général nos amis. Peu à peu le bien se fait aussi parmi eux. Ils tiennent à se marier à la Mission et à faire baptiser leurs enfants.

Voici le résultat de notre ministère pendant ces trois premières années :

	1927/28	1928/29	1929/30	Totaux
Baptêmes :				
de moribonds.....	5	48	92	145
d'adultes	3	17	144	164
d'enfants de chrétiens et de catéchumènes	115	374	176	665
Total des baptêmes....	123	439	412	974
Communions :				
premières	8	31	163	202
pascales	65	85	134	284
de dévotion	3.568	7.625	12.605	23.798
Total des communions.	3.666	7.716	12.902	26.284
Confirmations	4	22	117	143
Mariages	2	5	14	21

Nous aimons à croire que ces résultats sont dus à Notre-Dame de Fatima, Patronne de cette Mission. Puisse-t-elle nous continuer sa bienveillance et prouver ainsi la réalité de ses apparitions!

Œuvres matérielles : 1° *Constructions*. — A notre arrivée à Ganda, nous avons trouvé deux petites maisons de famille suffisantes dans les premiers temps pour l'installation de nos chambres, du réfectoire et de la dépense, un moulin, un grenier, un hangar pour les voitures et machines et un autre pour les ateliers. A cela nous avons ajouté : une chapelle de 32 mètres sur 8, et une maison pour les internes de 36 mètres sur 8. En ce moment nous construisons une maison d'habitation adaptée aux nécessités de l'œuvre. Elle a été commencée en 1928 par le F. Arnaldo, qui a été ensuite chargé d'autres travaux à la Mission de Huambo.

2° *Ateliers*. — La menuiserie et la forge, ainsi que les constructions, sont dirigées par le F. Séraphin. Ce bon Frère nous est revenu de Paris en juin dernier, après une absence de treize mois, pendant laquelle il a dû subir une

assez grave opération. Il est aidé par un apprenti Blanc et cinq Noirs. Quatre de nos internes font également leur apprentissage. 19 scieurs de long préparent le bois nécessaire dans les belles forêts des environs de la Mission.

Nous avons une briquetterie qui fonctionne depuis deux mois, sous la direction du F. Séraphin et d'un Blanc des Açores.

A la taillerie, 5 internes s'instruisent auprès d'un excellent maître-tailleur, ancien élève de notre Mission du Huambo, qui donne aussi l'instruction primaire à une grande partie des élèves.

3° *Cultures*. — C'est le F. Ambrosio qui s'occupe des plantations. Il est aidé depuis quelques semaines par un jeune Allemand. Le maïs a rendu beaucoup pendant les deux premières années, mais aujourd'hui son prix est extrêmement bas, de sorte que nous rentrons tout juste dans nos frais. Notre terrain semble se prêter tout spécialement à la culture du café. Nous en avons planté un certain nombre de pieds que nous soignons en conséquence et qui promettent de devenir la ressource principale de la Mission. 24.000 pieds rapporteront dès l'année prochaine. La culture de la pomme de terre réussit aussi très bien.

L'avenir matériel de la Mission ne nous donne donc pas trop de soucis. Néanmoins, nous avons encore à lutter avec un obstacle assez sérieux : le manque de main-d'œuvre. Nos Noirs vivent dans une certaine aisance. Un peu d'agriculture et d'élevage leur donne facilement et largement de quoi se nourrir, se vêtir et payer l'impôt. Le travail manuel à la Mission ne leur sourit guère. Il a fallu regarder l'obstacle bien en face. Nous avons besogné et Dieu nous a aidés, par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à laquelle nous avons confié l'affaire. A notre appel, pendant ces derniers dix mois, 150 travailleurs volontaires se sont fait inscrire et viennent déjà assez régulièrement au travail : une centaine pour l'agriculture et une cinquantaine pour les constructions.

Les ateliers et les plantations se suffiront désormais et

établiront peu à peu le fondement matériel de la Mission, sous la direction de nos deux Frères zélés et compétents.

Tant au spirituel qu'au temporel, nous avons bon espoir que les difficultés, inhérentes à chaque fondation, s'aplaniront avec le temps et que le bien se fera dans ce grand pays de Ganda, pour la gloire du Maître et le salut de sa nombreuse population.

HUAMBO. — NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES (1910)

Personnel. — PP. Joseph SUTTER, senior, Domingos VIEIRA, Joseph LIENHART. — FF. MATEUS Thomé, ANGELO Alves Bicho, ARNALDO da Fonseca.

La Mission de Huambo est en plein développement. L'accroissement de la chrétienté devient de plus en plus rapide et même trop rapide pour notre personnel restreint. Elle atteint le chiffre énorme de 25.000 chrétiens indigènes, sans parler des Blancs. En effet, nous avons à notre charge, non seulement l'évangélisation des indigènes, mais aussi le ministère auprès des Européens du Huambo et des autres centres le long de la ligne du chemin de fer jusqu'au Congo belge.

Ministère auprès des Noirs. — A peu près toute la région du Huambo est occupée par nos catéchistes, au nombre de 320. Ces catéchistes sont tous des volontaires, non rétribués par la Mission. Les chrétiens et les catéchumènes les soutiennent matériellement. Ils leur consacrent un jour de travail par semaine, allant cultiver leur champ et faisant gratuitement d'autres travaux pour eux. Malheureusement, parmi ces catéchistes, tous ne sont pas à la hauteur de leur tâche. Chez beaucoup l'instruction, même religieuse, est rudimentaire. Mais la bonne volonté de nos Noirs et leur désir de se faire baptiser sont tels, que souvent ils suppléent à l'insuffisance du catéchiste.

Parmi l'énorme masse de nos chrétiens, tout n'est pas parfait, loin de là. On est allé un peu vite en besogne,

et il le fallait, car tout village non occupé par nous est infailliblement entrepris par les protestants, qui parcourent le pays avec leurs automobiles et profitent de toutes les occasions pour y prendre pied. Une fois qu'ils sont installés, il est difficile de les déloger. Cependant nos chrétiens, malgré une instruction sommaire, montrent une bonne volonté extraordinaire, qui se manifeste par leur empressement à recevoir les sacrements. Les jours de fêtes nous sommes littéralement débordés par les foules. Pendant quatre ou cinq jours de suite nous sommes obligés de rester au confessionnal jusqu'à 11 heures et minuit. Le premier vendredi du mois nos chrétiens viennent de 50 et 60 kilomètres de distance pour recevoir Notre-Seigneur. Les malades, pour ne pas interrompre leur neuvaine de communions, se font porter en hamac par leurs amis.

Ministère auprès des Blancs. — Quant au ministère auprès des Européens, il y a d'abord la ville de Huambo ou Nova Lisboa, avec une population blanche de 2.000 âmes, composée de fonctionnaires, négociants, industriels, ouvriers et employés du chemin de fer. Cette population augmente sans cesse. La Compagnie du chemin de fer vient de construire au Huambo de vastes usines où s'établissent en ce moment 60 familles d'ouvriers Blancs. Huambo demanderait un prêtre en résidence. Ce Père aurait du travail plus qu'il n'en pourrait faire. La ville est à 20 kilomètres de la Mission. Nous y allons tous les dimanches. La municipalité a mis à notre disposition une grande maison de 35 mètres sur 7, destinée jadis aux ateliers municipaux. Nous en avons fait une chapelle. Le Père qui s'y rend le dimanche y est occupé de 6 heures du matin jusqu'à midi. Il a toujours plus de pénitents qu'il n'en peut entendre. Beaucoup s'en retournent sans avoir pu se confesser. A 8 heures, on célèbre la première messe, à laquelle assistent surtout des Noirs : domestiques, ouvriers et autres. On leur prêche en langue indigène. Ils sont généralement de 5 à 600. A 10 heures, il y a une deuxième messe pour les Blancs, avec sermon en portugais, et après cette messe le catéchisme pour les enfants Blancs.

Tout ce monde ne manque pas de visiter la Mission! Nous pouvons compter avec deux ou trois automobiles par jour. Les dimanches, il en vient une dizaine ou plus.

P. J. SUTTER.

MUPA. — NOTRE-DAME DU CARMEL (1923)

Personnel. — PP. Joseph DEVIS, *directeur*, actuellement en congé; Louis BECHELEN, *ministère, écoles*; F. NICAISE Muller, *travaux matériels*.

La Mission de Mupa, comme on l'a dit dans le dernier *Bulletin*, a été fondée en 1923, dans le but de continuer le laborieux apostolat des anciennes Missions en pays cuanhama. Le manque d'eau dont souffre ce pays a été souvent une grande entrave pour l'évangélisation. A Mupa, cette difficulté n'existe plus. La Mission a été construite tout près d'une rivière, le Cuvelai, à un endroit où l'on rencontre toujours de l'eau en quantité suffisante.

Autour de la Mission, dans un rayon d'une heure de marche, se sont groupés les anciens chrétiens cuanhamas, formant 210 familles. Les soins à donner à ces fidèles et l'instruction de la jeunesse par l'école et le catéchisme sont notre principale occupation.

On a dit que Mupa est une bonne petite paroisse. C'est un peu vrai. Mais nos chrétiens ne sont pas complètement isolés des païens. Chaque année, de nouvelles familles païennes, très souvent des parents de nos chrétiens, originaires du Cuanhama, viennent s'installer près de la Mission, et cela nous permet de faire ici même plus que du ministère paroissial.

D'ailleurs, ce ministère lui-même nous donne un grand travail, car nos chrétiens sont pasteurs et l'élevage est leur seule richesse. A cause de cela, loin d'être groupés en un seul village, ils demeurent dispersés, sur un espace très étendu. En outre les enfants sont occupés très jeunes à la garde des troupeaux, et il n'est pas toujours facile de les avoir régulièrement au catéchisme.

Le premier motif qui nous a engagés à reprendre la Mission du Cuanhama a été le sort des anciens chrétiens; mais on n'a pas oublié que dans le vaste pays confié à la Mission de Mupa il y a encore 15.000 infidèles à sauver. Dès que le P. Estermann est arrivé à Mupa, on s'est mis en devoir de fonder des écoles en pays païen. Pour le moment, nous en avons quatre, et si les résultats obtenus jusqu'à présent sont bien modestes, il y a cependant lieu d'espérer beaucoup pour l'avenir.

Les difficultés viennent d'une part des distances à parcourir et du manque de moyens de communication rapide; d'autre part du genre de vie et de la dispersion des Cuanhamas.

Deux choses sont absolument nécessaires pour donner une bonne impulsion à nos écoles et en assurer le succès : d'abord former de bons catéchistes, puis visiter régulièrement les écoles. Les catéchistes doivent être zélés, ingénieux, dévoués : sinon ils feront peu de bon travail. Nous nous appliquons donc en tout premier lieu à les former dans notre internat.

Les visites régulières et fréquentes seront possibles dès le retour du P. Supérieur, qui, pour le moment, re-fait ses forces en Europe.

Que Notre-Dame du Mont-Carmel, la Patronne de la Mission, nous conserve la santé et nous permette enfin de travailler sérieusement à la conversion de la tribu cuanhama et des races voisines! Les circonstances n'ont jamais été aussi favorables. Les constructions de la Mission, grâce au savoir-faire et au dévouement du F. Nicaise, sont presque achevées. Les autorités civiles sont disposées à nous prêter leur appui. Avec la grâce de Dieu et la conservation du personnel, le succès est assuré.

P. L. BECHELEN.

OMUPANDA. — NOTRE-DAME DE LA VISITATION (1928)

« Le Gouvernement de Luanda désire fort que les missionnaires catholiques occupent Omupanda, ancienne Mission protestante allemande, ancienne résidence d'une Mission civilisatrice laïque portugaise. » Ce désir qu'avait noté le dernier *Bulletin* de Mupa est aujourd'hui exaucé. Dès 1926, le Gouvernement a mis ses bâtiments d'Omupanda à notre disposition, mais ce n'est qu'au mois de juillet de 1928 que la Mission a commencé à fonctionner avec un personnel résident. Les premiers furent le P. Charles Estermann et le F. Silvano Gomes. Grâce à un subside extraordinaire du Gouvernement, les maisons qui étaient assez délabrées ont pu être réparées dès la première année. La plus grande difficulté au point de vue matériel provient du manque de vivres et d'eau. Pendant deux années consécutives, les pluies ont été très rares, et par suite la récolte du millet a été défectueuse, atteignant à peine 50 % d'une année de rendement moyen. Il a fallu et il faut encore dépenser beaucoup d'argent pour acheter du grain plus au nord et le faire transporter jusqu'à la Mission. Un puits de 15 mètres que nous avons dû creuser, s'il ne suffit pas pour abreuver notre bétail, donne au moins assez d'eau pour les besoins du personnel et l'entretien d'un petit jardin potager. Cependant, cette situation pénible a eu un résultat avantageux. Comme au-delà de la frontière les choses sont encore bien pires, beaucoup de gens se sont souvenus du pays qu'ils avaient quitté lors de l'occupation portugaise, et ils y sont revenus, de sorte que la région se repeuple à vue d'œil. Une quinzaine de familles sont déjà venues s'établir tout près de la Mission.

L'évangélisation, elle aussi, n'est pas allée sans difficulté. Le milieu auquel nous avons affaire n'était pas des plus favorables. Bon nombre de jeunes gens étaient gagnés au protestantisme ou du moins à son influence; la plupart des vieux restaient indifférents à toute idée chrétienne. Mais peu à peu la défiance a commencé à tomber. Les parents ont envoyé leurs enfants à l'école

de la Mission; quelques catéchumènes protestants qui n'avaient pas pu achever leur catéchuménat à cause du départ de leurs catéchistes, les imitèrent; de sorte qu'aujourd'hui le cours quotidien de catéchisme est bien fréquenté.

Après l'arrivée du P. Charles Mittelberger, en mars 1929, le P. Estermann a pu visiter les hameaux environnants et choisir les emplacements de nos futures écoles rurales, dont deux sont déjà ouvertes.

Récemment, deux maîtres d'école protestants sont venus déclarer qu'ils voulaient désormais dépendre de la Mission catholique. Ce fait, peu fréquent, certes, dans les annales de nos Missions, a besoin d'un mot d'explication. Evidemment ça n'a pas été la conviction de la supériorité de la religion catholique, conviction basée sur des raisons dogmatiques ou historiques, qui a amené les deux catéchistes à faire ce pas. Pour eux, il s'agissait avant tout de préserver leur petit troupeau du danger de retour au paganisme. Or, ce danger est très grand du moment que ces écoles ne peuvent que très difficilement maintenir le contact avec la Mission-Mère, située de l'autre côté de la frontière. La Mission catholique leur a donc paru comme la planche de salut pour leur foi chrétienne. Du reste, tous deux sont allés s'en expliquer loyalement à leurs anciens maîtres et bien que leurs collègues et amis leur aient marqué une réprobation unanime, ils ont maintenu leur décision. Le Père est allé les voir et leur a adjoint un moniteur catholique. Il a bon espoir de pouvoir les admettre bientôt à l'abjuration du protestantisme et à l'adhésion à la pleine vérité chrétienne.

En fait de visites, il faut d'abord noter celle de notre R. P. Préfet, Mgr Keiling. Il est resté trois semaines parmi nous lors de la fondation, et depuis il est revenu chaque année pour notre fête patronale. Il a pu constater à cette occasion la bonne entente qui règne entre les missionnaires et les nombreux Blancs de la région, fonctionnaires et négociants. Ce qui n'a pas peu contribué à gagner des sympathies aux missionnaires, c'est que les deux Pères se prêtent volontiers — autant que leurs

dévoirs d'état le leur permettent, bien entendu — à servir d'interprètes aux Blancs, Portugais et Allemands.

En décembre 1928 nous avons eu la visite du Supérieur de la plus proche station du Vicariat de Windhoek, dirigée par les PP. Oblats, de Marie-Immaculée, au sud du Cuanhama, et l'année dernière Mgr Keiling, accompagné des PP. Devis et Estermann lui a rendu sa visite. Nous continuons à maintenir avec eux d'excellents rapports.

P. ESTERMANN.

SAMBOU. — NOTRE-DAME-AUXILIATRICE (1912)

Personnel. — P. Gustave BATTEIX, *directeur*; P. Manoel MISSENO; F. LUCIANO Ferreira.

Depuis notre dernier *Bulletin*, l'état de notre station, située entre le Huambo et le Bihé, s'est considérablement modifié.

Au point de vue spirituel, nous avons vu les foules venir à nous, ainsi que le témoigne le très court aperçu ci-joint des résultats de notre ministère. Nous avons doublé le nombre de nos écoles et les gens ont répondu à notre appel.

Nous avons eu, durant l'exercice de juillet 1928 à juillet 1929 : 1.275 baptêmes d'adultes et 847 baptêmes d'enfants. Durant l'exercice suivant : 961 baptêmes d'adultes et 846 d'enfants. En 1929, le nombre des communions pascales était de 2.920; il était de 4.000 l'année d'après. Les mariages de 249 en 1929 sont montés cette année-ci à 310. Ce sont tous des mariages entre catholiques.

Un troisième prêtre est ici de toute nécessité, afin de pouvoir suivre de plus près ces 12.000 chrétiens et les conserver dans le bon chemin. Pour rester fidèles, ils ont à lutter contre les conseils, les exhortations, je dirai même les persécutions de leurs parents; or les sacrements ne font pas de nous tous autant de héros.

Sur ce terrain si chèrement disputé par les Missions protestantes, il fallait nous hâter de prendre nos posi-

tions et de refouler l'envahisseur américain. C'était et c'est toujours l'alternative « ou nous ou eux ». A l'avant-garde, du côté de Belavista, c'est la lutte pied à pied. Nous avons dû faire vite, d'où des déchets inévitables, et aussi la nécessité de visiter fréquemment le Champ du Père de famille, afin d'empêcher les ravages de l'Homme ennemi.

Sous le point de vue matériel, malgré la crise actuelle plus aiguë que jamais, nous vivons, nous tenons; nous avons même pu couvrir en tuiles toutes nos maisons et construire une nouvelle chapelle beaucoup plus vaste que l'ancienne.

Ce résultat est dû en partie à nos cultures de légumineuses et de céréales. Pourquoi faut-il que la crise qui pèse sur l'agriculture européenne anéantisse notre marché?

Que le Sacré-Cœur de Jésus, dont l'image domine notre Maître-Autel et occupe la place d'honneur dans tous les foyers de nos ménages chrétiens, veuille bien prendre à son compte notre chère Mission et la rendre plus féconde en fruits de salut!

Gustave BATTEIX.

NÉCROLOGIE

Le F. ERHARD Durmeier, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden le 6 septembre 1930, à l'âge de 53 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans et 11 mois comme profès.

Ce fut aux environs de la fête de Pâques dernière, que le cher F. Erhard, au retour d'une tournée de propagande en faveur de nos *Echos* de Knechtsteden et de notre Almanach, demanda l'autorisation de se faire examiner aux rayons X dans un hôpital de Cologne. Depuis plusieurs années déjà il souffrait de l'estomac, et ses douleurs lui rendaient impos-

sible tout travail un peu fatigant. Cependant le bon Frère avait voulu jusque-là suivre le règlement ordinaire et vaquer à ses occupations. Le médecin en chef de l'hôpital, après l'avoir examiné, crut devoir le soumettre à une opération chirurgicale; mais il constata un cancer si avancé qu'il renonça à son ablation. Le cher Frère fut donc ramené à Knechtsteden, et on commença une neuvaine au Vénérable Père et au Bienheureux Fr. Conrad de Parzham, le saint portier des Capucins d'Altötting, en Bavière, pour obtenir sa guérison miraculeuse. Le Ciel resta sourd à nos prières. Le cher Frère se résigna plein de foi à la divine volonté, et supporta patiemment jusqu'à la fin les douleurs lancinantes de son mal, devenues atroces vers les derniers jours de sa vie. Il mourut presque sans agonie, et nous voulons espérer que son âme, purifiée par la souffrance, s'est envolée tout droit au ciel, le 7 août, vers 3 heures du matin. *R. I. P.*

Quelques détails maintenant sur la vie de ce bon Frère. Il était né à Oberschneidhart, au diocèse de Ratisbonne, en Bavière, le 2 octobre 1876, et reçut au baptême le nom de Thomas.

Il fit un premier essai comme postulant Frère à Langonnet, en 1894, attiré par son aîné, le F. Prudence, qui était sacristain à Paris. Puis il dut rentrer chez lui pour des causes de famille.

Après son service militaire et la mort de sa mère, il demanda à revenir dans la Congrégation pour se consacrer au service des Missions et fut reçu à Chevilly le 2 août 1902. Il fit profession le 8 septembre 1904. Il passa les premières années de sa vie religieuse à Chevilly, où il était employé aux travaux de culture. C'était un homme excessivement timide, mais très obéissant, soigneux, ordonné et de rapports faciles. En février 1909, il reçut son obédience pour la Mission de Zanzibar. Il y fut d'abord placé à Giriyama avec le P. Ball, puis à Nairobi, où il fut pendant quelques mois chargé du jardin et des plantations, et revint à Giriyama, où il resta jusqu'à la guerre de 1914, avec le P. Loos d'abord, puis avec les PP. Lammer et Vettiger. Il y était chargé des plantations d'arbres à caoutchouc, des cocotiers, du jardin et de la basse-cour. Il émit ses vœux perpétuels à Mombasa, en septembre 1912. Voici le témoignage que donne de lui le R. P. Vettiger, son dernier supérieur, en Afrique : « Il était assidu à son travail et régulier dans l'accomplissement des exercices de piété. C'était un homme très simple, plein d'humilité, ne cherchant pas à faire de la réclame et sans

ostentation. Les Noirs l'aimaient beaucoup. Il leur garda longtemps un souvenir affectueux, comme en témoignent les lettres qu'il m'écrivit. Que Dieu lui donne sa récompense, et qu'avec les PP. Boulé et Loos, enterrés ici, il intercède au ciel pour la conversion des Giriymas! »

En 1914 il fut interné avec plusieurs confrères au camp d'Ahmed-nagar, près de Bombay, et y resta jusqu'à la fin des hostilités. Il ne put rentrer dans sa Mission, quoiqu'il l'aimât beaucoup. Il fut donc placé à Knechtsteden, où il arriva le 26 avril 1920, et fut d'abord employé à la ferme. Mais bientôt sa santé ne lui permit pas de supporter ces pénibles travaux. On l'attacha au service des *Echos* et il commença ses tournées de propagande, à travers le pays, allant volontiers de porte en porte distribuer notre Revue et notre *Almanach des Missions*. Bientôt il fut connu dans toute la contrée, et estimé de tous pour ses manières simples et modestes. Souvent il distribuait ses brochures sans dire un mot, se contentant d'embourser le paiement. Le soir, il recevait l'hospitalité soit dans un presbytère, soit chez l'instituteur, quelquefois même dans une bonne famille de paysans; il en profitait pour raconter ses souvenirs d'Afrique et savait intéresser ses auditeurs à merveille. De cette façon il gagnait les cœurs, et notre *Echo* lui doit un grand nombre de ses abonnés. Aussi lui garde-t-on un bon souvenir, non seulement dans la Communauté, mais encore au dehors, tant pour son zèle appliqué que pour le bon exemple de vie religieuse qu'il a toujours donné. Volontiers nous lui appliquons la parole de l'Écriture Sainte : « *Memoria eius in benedictione erit* — Sa mémoire sera une vraie bénédiction. »

STRERATH.

*
**

Le F. MATURES Schneider, profès des vœux perpétuels de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden le 6 septembre 1930, à l'âge de 45 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 18 ans et 9 mois comme profès.

« *Per crucem ad lucem* — Par la souffrance à la gloire », c'est ainsi que le P. Buffel, rédacteur de notre *Echo*, caractérise la vie et le rôle du cher F. Matures en cette terre. Né à Reich, dans le diocèse de Trèves, le 23 novembre 1884.

Michel Schneider dut apprendre dès son enfance que le chemin du ciel est semé de croix. Tout jeune encore il fut la victime d'un incendie, et il en garda des brûlures aux jambes qui ne furent jamais complètement guéries. Elles lui causèrent par la suite bien des inconvénients. Issu d'une famille très pieuse, il apprit dès lors à souffrir pour Dieu et les âmes. Sa bonne volonté fut récompensée par la vocation à la vie religieuse. Cependant il dut d'abord apprendre le métier de tailleur et vint à Giesenkirchen, près Munchen-Gladbach, comme apprenti, puis comme ouvrier. Il s'y trouvait à proximité de Knechtsteden, où il entra comme Postulant-Frère le 9 octobre 1909. Michel Schneider comptait alors 25 ans. Dès l'année suivante il reçut le saint habit religieux. D'un extérieur robuste et d'une corpulence excessive, il semblait jouir d'une santé robuste, mais c'est précisément cette constitution anormale qui devait le débilitier avant le temps. Le bon P. Clauss, alors Supérieur de la Communauté, crut devoir passer outre et l'admit à la profession le 8 décembre 1911, sous le nom de F. Maturus.

Comme il était maître-ouvrier dans son métier, on lui confia aussitôt l'atelier de couture. Durant bien des années il y fut assidu au travail autant que sa santé le lui permettait, et s'efforça de former de son mieux les apprentis qu'on lui confiait. En été et tant que durait le beau temps, il allait volontiers faire une tournée de propagande pour vendre l'*Echo* et notre Almanach. Il réussissait très bien, surtout à recueillir des aumônes, soit pour la maison, soit pour les Missions; souvent même il réussissait trop bien, en sorte qu'on se vit contraint de modérer son zèle et plus tard on dut même lui défendre toute sortie pour cette raison.

De 1919 à 1922 il fut placé à Heimbach, dans la Communauté de Saint-Michel, où il joignit à son métier de tailleur la fonction de portier. Cependant, malgré son excellente volonté, on le renvoya bientôt de là à Knechtsteden, pour les mêmes raisons que ci-dessus. Dans ses relations avec les gens du dehors il avait sans doute toujours les meilleures intentions, mais souvent il manquait de discrétion et de prudence.

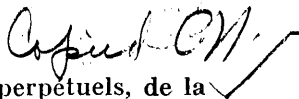
A Knechtsteden il reprit ses fonctions et fut admis l'année suivante, le 8 décembre 1923, à émettre ses vœux perpétuels. Quelques années plus tard, la fonction de chef d'atelier lui devenant trop difficile d'après l'avis de ses Supérieurs — il s'agissait en effet de former les petits Postulants-Frères, dont le nombre s'était bien augmenté — on lui installa une

chambre à coudre séparée, où il pouvait plus facilement prendre les soins que demandait son état de santé affaibli et surtout ses jambes couvertes de plaies. Le bon Frère en souffrit beaucoup jusqu'à la fin de sa vie, et plus encore que son mal, ce qui le tourmentait — bien à tort d'ailleurs — c'était de se croire mis à l'écart. Bientôt, du reste, sa santé laissa de plus en plus à désirer. Depuis longtemps déjà il souffrait d'une affection de cœur, qui souvent lui causait des trances très douloureuses. Plus d'une fois il demanda et reçut l'extrême-onction. Le bon Dieu voulut l'éprouver par la croix. Les souffrances de tout genre qu'il avait dû supporter pendant toute sa vie s'accrochèrent considérablement dans les dernières années. Son affection de cœur fut aggravée par l'asthme et par l'hydropisie, de sorte que son état était souvent un vrai martyre. Nos infirmiers eurent bien du mal à le soigner. Mais son esprit sur-naturel et l'amour de la prière lui donnèrent la force de porter sa croix à la suite du divin Maître jusqu'à la fin. Le 6 septembre 1930 fut enfin pour lui le jour de la délivrance et de la récompense éternelle. Nous pensons pieusement que le bon Dieu lui a donné une belle couronne au ciel, car le cher défunt fut animé toute sa vie d'un zèle très grand pour le salut des âmes.

Il s'appliquait à ramener les âmes à Dieu, et voulait à tout prix soit recruter des vocations, soit même conduire les âmes à la perfection. Si parfois il manquait de prudence, cela même est une preuve de son excès de bonne volonté. Pendant bien des années il nourrit l'espoir de faire des études pour devenir prêtre. Mais ce n'était de sa part qu'une innocente présomption, et c'eût été peine perdue que d'en faire l'essai. Il se résigna finalement à la volonté de Dieu.

R. I. P.

STRERATH.



Le P. Paul SZTUKA, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Bridgeport le 21 septembre 1930, à l'âge de 42 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 1 mois comme profès.

En apprenant la mort du P. Sztuka, l'un de nos confrères a exprimé notre sentiment unanime en disant : « Désormais

Ferndale n'est plus Ferndale. » Tous ceux qui ont connu la vie au jour le jour de cette Communauté pendant sa croissance durant ces vingt dernières années, comprendront le sens et la portée de cette formule. La part prise par le P. Sztuka dans tous les événements qui ont marqué le développement de Ferndale, explique la place qu'il y avait acquise; il en était l'un des rouages essentiels. A tous ceux qui l'ont connu, à titre de confrère, de maître ou d'ami, il a laissé le souvenir ineffaçable d'un aimable et noble caractère. Son cœur a ignoré le sentiment de la malice; ses yeux n'ont jamais eu un regard d'hostilité.

On se plaisait à raconter que le P. Sztuka avait trouvé sa vocation dans une corbeille à papiers. Né à Ratibor, au diocèse de Breslau, le 13 janvier 1888, il y suivit les cours de l'école primaire, et aimait, après la classe, à fréquenter le presbytère, où il rendait quelques services au curé, en rangeant sa bibliothèque. Un jour, en vidant la corbeille aux vieux papiers, il y découvrit un numéro de l'*Echo* de Knechtsteden. Il le parcourut avec curiosité et sentit naître en lui la vocation de missionnaire, si bien qu'en 1903 nous le trouvons parmi les scolastiques de Saverne. Deux ans plus tard il fut envoyé au petit scolasticat de Pittsburg, en Amérique, pour y continuer ses études. En 1908 il vint faire son noviciat, puis son scholasticat à Ferndale. Il fut de la première promotion qui y suivit le cours entier de Philosophie et de Théologie. Le 15 novembre 1913, il y reçut le sacerdoce avec ses huit confrères, de la main de Mgr Le Roy.

Lors de sa consécration à l'apostolat, l'année suivante, il écrivit au Supérieur général une lettre qui dévoile la droiture et la simplicité de son âme généreuse : « Bien que je vous aie déclaré dans ma dernière lettre que mon secret désir était de travailler dans la Province des Etats-Unis, où j'ai reçu mon éducation, je suis prêt, si vous le jugez bon, à me dévouer aux Noirs du Continent africain, car la règle veut que nous soyons « prêts à tout ». D'ailleurs, la rude besogne qui attend tout missionnaire en Afrique ne m'effraie pas, non plus que les fièvres africaines. Ma seule ambition est d'accomplir la volonté de Dieu. »

La volonté de Dieu devait le fixer à Ferndale. Il y fut d'abord économiste de la Communauté, directeur des Frères, maître des Novices-Frères et cumulait encore l'enseignement de l'Écriture Sainte et du Droit Canon.

Dans tout ce qu'il entreprenait, il se distinguait par son ardeur au travail. Il avait une aptitude particulière pour

les travaux manuels, et ne se trouvait jamais plus heureux que dans le maniement des machines. Il ne se contentait pas d'inspecter le travail, mais il s'y livrait lui-même corps et âme, et rien n'était trop petit ni trop vulgaire pour mériter son attention. Bien des installations mécaniques à Fernalde restent comme un témoignage vivant en faveur de cet économe, qui constatait que les choses étaient bien faites en les faisant lui-même. La plus importante de ses dernières œuvres est le nouveau bâtiment de la Communauté. Il en a suivi la construction dans les moindres détails, et il a eu la joie de le voir achevé peu de temps avant sa mort. L'installation de l'électricité et des différents conduits de plomb, les travaux de charpenterie et de culture, l'irrigation et l'entretien des pelouses lui fournissaient tour à tour l'occasion de développer ses multiples talents et de dépenser sa dévorante activité.

Il jouissait dans le clergé de la plus grande considération et de la plus affectueuse popularité. Ayant été pendant quelques années professeur de Morale et doué par ailleurs d'une remarquable prudence et d'un grand bon sens, il était constamment consulté par le clergé séculier, qui avait toute confiance dans ses décisions. Le samedi et le dimanche il s'en allait confesser dans les différentes paroisses du diocèse, et acquit ainsi une grande expérience du saint tribunal. La connaissance des langues allemande et polonaise lui permettait d'atteindre une nombreuse clientèle de slaves et d'allemands. L'évêque d'Hartford avait pour lui une très grande estime : il savait qu'il pouvait entièrement se fier à sa loyauté. Aussi eut-il plusieurs fois recours à lui pour ramener l'ordre et la paix dans les districts troublés de son diocèse. La solution du Père était toujours inspirée du même principe : obéissance absolue à l'autorité épiscopale.

Tout faisait espérer qu'une vie si pleine de zèle et si riche de talents féconderait encore pendant bien des années la vigne du Sauveur. Mais les desseins de Dieu sont insondables. En pleine santé, à l'âge de 42 ans, le P. Sztuka s'est vu frapper d'un mal qui devait l'emporter.

Entièrement oublieux de lui-même, n'ayant jamais reçu la visite de la maladie, il ne songea d'abord pas à prendre du repos, encore moins à recourir aux médecins. Il fallut l'insistance de ses confrères pour le décider à consulter un docteur. Celui-ci, ayant diagnostiqué la typhoïde, le dirigea sur l'hôpital des Filles de la Charité de Bridgeport. On lui proposa aussitôt les derniers sacrements, qu'il accepta

avec un empressement édifiant et une charmante simplicité. Lui-même voulut répondre aux prières sacramentelles, avec un profond accent de piété qu'il avait jusque-là soigneusement caché. Il vécut encore quelques jours, quand le 20 septembre on vint nous prévenir que ses forces l'abandonnaient. Le R. P. Provincial se transporta à son chevet, accompagné de plusieurs Pères. Il les accueillit avec cette gracieuse amabilité qui illuminait pendant sa vie toute sa physionomie si sympathique. Trois Pères restèrent auprès de lui pendant toute la journée et la nuit suivante, lui suggérant de temps à autre de pieuses invocations. Vers 4 heures du matin, il rendit paisiblement le dernier soupir.

Ses funérailles furent un véritable triomphe. Son corps fut d'abord transporté à Ferndale, où les scolastiques lui formèrent, jour et nuit, une garde d'honneur, que relevait encore la présence d'un nombreux clergé. L'affluence était si considérable, qu'il fallut demander au curé de Notre-Dame, à Norwalk, l'hospitalité de son église pour la célébration des obsèques. La messe d'enterrement fut célébrée par Mgr Mac Aucliffe, évêque auxiliaire du diocèse. Il était entouré d'une magnifique couronne d'environ 150 prêtres et d'un grand nombre de fidèles que l'édifice sacré ne suffit pas à contenir. L'oraison funèbre fut prononcée par le R. P. Carroll S. Sp. Il sut faire ressortir les vertus de cette âme d'apôtre, qui avait gravi tous les autels du diocèse pour y distribuer le pain de vie, et qui, d'une main meurtrie et fatiguée au service d'une pauvre Communauté, savait répandre abondamment le pardon et la consolation, sur les âmes désespérées de tout un diocèse.

Pendant l'enterrement qui se fit dans notre petit cimetière, deux avions, guidés par des mains amies, évoluèrent lentement et très bas au-dessus de la tombe et y laissèrent tomber des couronnes de fleurs, en témoignage d'admiration et de reconnaissance. Le *Bulletin officiel* du diocèse d'Hartford publia en termes fort élogieux un résumé de sa noble vie, et rendit en même temps qu'un juste hommage à ses vertus, un tribut mérité aux nombreux services qu'il avait rendus au pays.

**

Le P. Michel HYLAND, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Dublin le 14 octobre 1930, à l'âge de 82 ans, après 68 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 1 mois comme profès.

Nous empruntons la plupart des renseignements qui suivent à une très belle notice funéraire, publiée par le P. Liston, pour les lecteurs de la revue irlandaise des *Annales de la Sainte-Enfance*, dont le R. P. Hyland fut le directeur pendant quarante-neuf ans.

Michel Hyland naquit à Celbridge, comté de Kildare, province de Leinster, le 26 juin 1848. Ses parents lui donnèrent une éducation pieuse. Il fut enfant de chœur de sa paroisse, dont le curé était un bienfaiteur du Collège de Blackrock, alors connu en Irlande sous le nom de Collège français. A ses autres bienfaits, ce bon prêtre ajouta celui de recruter cet enfant, intelligent et pieux, pour l'école apostolique que les Pères français avaient joint à leur Collège, et dont il était à vrai dire l'unique raison d'être. Michel Hyland y entra le 12 mars 1862, dans sa quatorzième année, et revêtit l'habit religieux dès l'année suivante; le 8 décembre 1863.

Doué d'une intelligence très ouverte, d'une mémoire peu commune et d'une volonté tenace, Michel se vit bientôt à la tête de sa classe, et se distingua particulièrement par ses aptitudes pour la littérature et les langues. En conséquence, à la fin de ses études secondaires, on lui fit prendre une inscription à l'Université Catholique de Dublin; sans en suivre les cours, il y remporta, à la fin de l'année, deux médailles d'or dans les concours d'éloquence et de littérature anglaise: On l'envoya alors à Chevilly où, de 1867 à 1872, il parcourut le cycle des études ecclésiastiques, reçut les ordres et fit son noviciat. Comme à Blackrock, il s'y distingua par ses qualités intellectuelles, mais aussi par son caractère indépendant et un peu dédaigneux de certaines petites observances.

Il fit ses premiers vœux le 27 août 1872 et reçut son obédience pour le Collège de Blackrock, où l'attendait une chaire de professeur. Il y fit brillante figure, non seulement au Collège où il était fort estimé de ses élèves, mais encore au dehors où il se dépensait dans les chaires et les confessionnaux, donnant en particulier dans les Communautés religieuses et aux Conférences de Saint-Vincent de Paul des retraites fort goûtées. Il présidait avec une grande aisance et non moins d'autorité les cercles d'étude du Collège, et on l'appelait souvent au dehors pour présider des conférences où il n'avait pas de peine à briller, grâce à son éloquence naturelle et à ses connaissances littéraires.

Il était le rédacteur ou le correcteur attitré de la plupart des discours officiels composés à l'occasion des fêtes ou des

réceptions du Collège. On a gardé en particulier un souvenir flatteur de ceux qu'il prononça lors du passage de Mgr Walsh, l'un des promoteurs de l'éducation nationale irlandaise et lors du vingt-cinquième anniversaire de la fondation du Collège, en 1885.

Il fut, avec le R. P. Reffé, l'un des principaux organisateurs du Collège de Blackrock en Collège d'Université, préparant ses élèves pour les examens de l'Université Royale que le Gouvernement venait de fonder à Dublin. Leur succès fut si remarquable, que l'Épiscopat Irlandais put faire l'éloge de la nouvelle Institution, comme d'un modèle de ce qu'il est possible de faire sans appui de l'État, avec des moyens pour ainsi dire inexistantes.

Le R. P. Hyland garda ses fonctions de professeur jusqu'en 1896, époque à laquelle il fut attaché à la « Missionary Band », groupe de prédicateurs chargés d'intensifier la propagande de recrutement des vocations missionnaires en Irlande.

Ses talents oratoires le désignaient tout naturellement pour faire partie de cette équipe. Sa maîtrise de la parole, sa diction étendue, variée, choisie, son érudition littéraire, donnait à ses sermons une telle noblesse et pureté de langage, qu'on ne craignait pas de comparer son style à celui de Newman lui-même. Ce n'était pourtant pas un puriste : ses sermons abondaient en traits pittoresques, pleins de couleur locale qui les rendaient savoureux et très accessibles aux plus modestes de ses auditeurs.

Malgré sa facilité naturelle, tous ses sermons étaient soigneusement préparés, comme en témoigne l'énorme pile de notes, de plans de sermons, de conférences, de retraites et de missions qu'il a laissés derrière lui. Il se dépensa ainsi pendant près de vingt ans, jusqu'au moment de la dissolution du « Missionary Band ».

Il se dévoua dès lors exclusivement au développement en Irlande de l'Œuvre de la Sainte-Enfance.

Fondée en France en 1843, cette pieuse Association avait été introduite en Irlande dix ans plus tard par quelques personnes pieuses dévouées aux Missions. Mais elle ne faisait qu'y végéter, puisque vingt-sept ans après, en 1880, elle ne recueillait encore que la petite somme de 169 livres.

Pour lui inculquer une vie nouvelle, le chanoine Fougères, directeur de l'Œuvre, vint en Irlande en 1880 et 1881. A l'exemple de la plupart des prêtres français de passage dans l'île, il descendit au Collège de Blackrock, et comme

mais il ne voulut point goûter de repos avant l'heure marquée par Dieu. La mort devait le trouver à son poste.

En septembre dernier, il disait encore au R. P. Liston : « Il faut que le prochain numéro des *Annales*, qui doit paraître en novembre, soit composé avec un soin particulier, car il doit servir de préambule à notre petit jubilé. » Ce petit jubilé, c'eût été ses noces de diamant de prêtrise et son cinquantenaire comme directeur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance en Irlande.

Mais déjà depuis Pâques sa santé déclinait à vue d'œil. En septembre il dut garder la chambre et renoncer à dire la Messe. Malgré tout il continua jusqu'au 10 octobre à remplir ses fonctions à la Sainte-Enfance.

Le surlendemain il reçut les derniers sacrements et le mardi 15, c'est dans l'Éternité qu'il allait célébrer son petit jubilé.

Nous aimons à penser qu'on peut lui appliquer ce que lui-même écrivait à l'occasion de la mort de M. le chanoine Fougerais, quarante-neuf ans plus tôt : « Les millions de petits anges auxquels son zèle a ouvert les portes du Ciel n'ont sûrement pas manqué de venir à sa rencontre jusqu'au seuil de l'Éternité, pour lui former une escorte d'honneur au pied du tribunal divin. »

*
**

Le F. MELLON Bishop, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 15 novembre 1930, à l'âge de 65 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 8 mois comme profès.

Le cher F. Mellon a eu la délicate attention de nous laisser, avant de mourir, une courte autobiographie, qui nous permettra de relever les points qu'il estimait lui-même les plus importants dans sa modeste vie.

Maurice Bishop naquit à Disques, annexe de Moringhem, à 10 kilomètres de Saint-Omer, dans le diocèse d'Arras. Ses parents étaient agriculteurs, et lui-même, ayant perdu son père, dut se mettre prématurément au travail des champs, à la fin de ses études primaires. Il avait une sœur plus âgée et un frère cadet. Lorsque vint le moment de la conscription, il fut dispensé du service militaire comme fils aîné de veuve.

Déjà il était dans la Congrégation, qu'il avait connue par l'intermédiaire du R. P. Brunet. Il était entré au postulat des Frères, à Chevilly, le 1^{er} mars 1882, et avait fait profession deux ans plus tard, le 19 mars 1884. Le lendemain de ce grand jour, en raison de sa santé délicate, et bien qu'il fût laboureur de son métier, il fut placé au Collège de Beauvais pour y remplir les fonctions de caviste et de réfecto-rier. Six mois plus tard il partait pour le Collège de Pondichéry, avec le regretté P. Dissard et Mgr Heitz, encore scolastique. Il y fut chargé de la surveillance des enfants, de la lingerie et de l'infirmerie. Il aurait bien voulu aussi devenir professeur, mais sa mémoire rebelle ne lui permit pas d'acquérir les connaissances nécessaires, et dans son cœur il aurait bien désiré une autre obéissance. La Providence vint à son aide. La Préfecture et le Collège de Pondichéry furent supprimés, et le personnel rentra en France au mois de juin 1887.

Après la retraite de septembre, le F. Mellon fut placé au noviciat de Grignon comme deuxième portier, chambriste et linge-rier; il y resta environ trois ans, puis fut envoyé au Sénégal, où il remplit à Dakar les fonctions de sacristain, de caviste et de chambriste, de 1890 à 1898. Il s'y montra d'un caractère facile et d'un grand dévouement, mais il avait le défaut d'être quelque peu bavard.

L'état de sa santé le fit rapatrier : on le jugeait poitrine-naire et on l'envoya se reposer à Langonnet, où il passa dix ans, chargé de la lingerie et de la propreté de la maison. De là il n'eut qu'un pas à faire pour se rendre à Saint-Michel, où il remplit les fonctions de linge-rier jusqu'au transfert de la maison au clergé séculier. Il revint alors à l'Abbaye, mais n'y passa plus que quelques mois. Il fut « rappelé », dit-il, à Chevilly, où il ne resta que trois semaines, puis placé comme deuxième portier, avec le F. Paulin, à la Maison-Mère. Il remplit cet emploi pendant deux ans et devint ensuite deuxième chambriste. La guerre le surprit dans sa famille où il était allé voir sa mère. Il eut bien de la peine à rejoindre Paris, puis la Bretagne, d'où on l'envoya à Bordeaux, en septembre 1914. A cette époque il n'avait pas encore perdu son penchant trop prononcé pour le commé-rage. Ses fonctions de sacristain s'y prêtaient peut-être un peu. Le 5 janvier 1921 il revint définitivement à Langonnet. Son autobiographie porte ici un point d'interrogation, suivi d'une réflexion à la fois religieuse et mélancolique : « Je n'ai peut-être pas assez couru, qui sait?... Pierre qui roule

n'amasse pas mousse! Dieu merci, j'ai bien couru pendant ma vie. Il me reste pourtant une *grande consolation* : j'ai couru par *obéissance...* *Le bon Dieu peut me prendre, ce n'est pas moi qui regretterai la terre.* »

Avant de mourir, il devait encore rendre de bons et loyaux services, ainsi qu'en témoigne son Supérieur, le R. P. Valy, dans sa lettre de faire-part du décès du Frère : « Le F. Mellon travaillait à l'Abbaye depuis 1921. Par son dévouement à sa charge il a maintenu la maison dans un état de propreté remarquable, qui impressionnait favorablement les visiteurs. Dieu le récompensera de son dévouement! »

Depuis deux ans il souffrait du cœur. Malgré les remèdes, le mal ne faisait qu'empirer. Il dut se résigner à l'inaction. Ses journées furent d'autant plus pénibles qu'il avait peine à respirer. Il souffrait en outre de voir son caractère devenir grincheux de gai qu'il était autrefois. La pointe de pessimisme qu'il mêlait à ses conversations montrait le grand changement opéré en lui par la maladie.

Mais il était profondément pieux et fidèle à Dieu. Il ne voulut pas mourir sans avoir demandé et obtenu, sur le tard, la faveur d'émettre ses vœux perpétuels. A partir de ce moment, la paix remplit à nouveau son cœur, et il attendit la mort avec confiance.

Le 6 novembre il reçut l'extrême-onction avec un grand sentiment de joie et de reconnaissance. Il offrit sa vie pour la Congrégation et ses œuvres. Et neuf jours plus tard, un samedi, comme il l'avait désiré, il rendait son âme à Dieu à cinq heures du matin, après avoir assisté à la messe et communié.

Belle mort! bien acceptée et bien préparée!

Copied - CN.

Le P. Henri MAC-DERMOTT, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Ferndale le 9 janvier 1931, à l'âge de 66 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 5 mois comme profès.

Le P. François FOUBERT, profès des vœux perpétuels, du district de la Guadeloupe, décédé à la Guadeloupe le 10 janvier 1931, à l'âge de 55 ans, après 34 années pas-

sées dans la Congrégation, dont 32 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Emile STIEN, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Diego-Suarez, décédé à Madagascar le 16 janvier 1931, à l'âge de 29 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Alexandre RITTER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Mulhouse le 25 janvier 1931, à l'âge de 48 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 3 mois comme profès.

*
**

L'abbé Jacques EICH, vicaire à Bouzonville (Moselle), mort dans sa famille à Forbach, à l'âge de 46 ans. Le nom du saint prêtre que fut l'abbé Eich est lié à la fondation de l'Institut des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. Ce fut lui qui adressa M^{lle} Eugénie Caps et quelques-unes de ses amies au R. P. Karst, à Neufgrange, lequel les mit en relations avec Mgr Le Roy.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 22813-2-31.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — R. P. Haezaert, préf. apost. du Katanga.

Actes administratifs. — Emission de vœux. — Directoire des Missions. — Avis du mois : Le Message du Pape.

Nouvelles des Communautés. — Maison-Mère : Bi-centenaire. — Sénégal · L'Enseignement catholique. — Nigéria : Séminaire et Religieuses. — Sierra Léone. — La thérapeutique iodée. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie. — Avis.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat de Loango.

Nécrologie. — PP. Jean-Baptiste Parissier. — P. Joseph Hægy, M. Yves Catta. — MM. Elie Panis, André Savournin, Pierre Delrieux.

ROME

R. P. HAEZAERT, PRÉFET APOSTOLIQUE DU KATANGA

Le R. P. Léon Louillet ayant exposé à la Sacrée Congrégation de la Propagande ses motifs personnels de ne pas assumer la charge de Préfet apostolique du Katanga, sa démission a été acceptée et le R. P. Georges Haezaert a été nommé à sa place.

DECRETUM

S. CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE

Referente infrascripto Sacræ Congregationis de Propaganda Fide Secretario, Sacra eadem Congregatio Præfectum pas assumer la charge de Préfet apostolique du Katanga, Septentrionali ad suum beneplacitum declaravit R. P. GEORGIUM HAEZAERT, Congregationis a Spiritu Sancto cum auctoritate ea exercendi quæ ad earumdem Missionum regimen pertinent juxta præscriptum decretorum Sacræ Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ ex Aed. dictæ S. Congregationis die 19 Februarii 1931.

G. M. Card. v. ROSSUM, *Præf.*

† L. S.

† CAROLUS SALOTTI,
Arch. tit. Phil., Secret.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

A émis les **Vœux perpétuels** :

à *Ourous* (Guinée fr.), le 8 novembre 1930, le P. Ernest IZART.

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Conakry*, le 21 septembre, le F. CHARLES Perrot;

à *Makourdi South* (Nigéria mérid.), le 8 décembre, le F. REMIGIUS Kney;

à *Heimbach*, le 2 février 1931, les FF. KARL Eicker, EDGAR Ahlers;

à la *Maison-Mère*, le 8 février, le F. DAMIANUS Koevoets;

— le 12 février, le F. RUMOLDUS van Hulsel.

LE DIRECTOIRE DES MISSIONS

Le *Directoire des Missions* de la Congrégation, longtemps désiré, longtemps promis, vient enfin de paraître. Il est édité par l'Imprimerie des Orphelins-Apprentis d'Auteuil en un volume de 248 pages. On sait que Mgr Le Roy a employé à le rédiger les loisirs de sa longue maladie.

Voici en quels termes le présente Mgr le T. R. Père :

« Nous y trouverons d'excellentes considérations sur le rôle qui nous appartient dans l'Armée du Christ; sur

la grandeur et le but de notre vocation, avec des données historiques sur notre développement dans l'espace et dans le temps. Nous y prendrons une exacte connaissance de nos devoirs et de nos droits dans l'action missionnaire : qu'il s'agisse de la fidélité à nos devoirs de règle, de l'exercice du culte, de la tenue des livres de ministère ou de comptabilité, de notre conduite à l'égard de notre chère Congrégation ou des autres sociétés missionnaires, des autorités civiles et religieuses, des croyants et des infidèles, des amis ou des adversaires, etc...; en un mot, de la manière d'exercer avec le plus de profits et le moins d'aléas notre rôle de parfaits missionnaires catholiques. »

Le *Directoire* est en vente à la Procure générale, au prix de 7 francs l'exemplaire.

AVIS DU MOIS

Le Message du Pape aux Missionnaires.

Dans le message que le Saint-Père a envoyé au monde par T. S. F., Pie XI n'a eu garde d'oublier les Missionnaires. Relevons avec une respectueuse reconnaissance ce qu'il leur dit et appliquons-nous à imiter la haute idée que le Saint-Père se fait du Missionnaire.

« Notre parole s'adresse à vous, fils et filles très chers dans le Christ, qui priez dans le champ des Missions et travaillez à y propager la foi sacrée de Jésus-Christ et à étendre son règne comme les premiers apôtres de l'Eglise, vous aussi, dans les périls, dans la souffrance, dans les besoins et les tribulations, vous êtes livrés en spectacle.

« Vous qui êtes au milieu de toutes sortes de peines, et même souvent dans les chaînes, vous qui répandez votre sang et mourez dans les grands et beaux combats de la foi, vous confessez généreusement votre foi, vous gagnez les hommes et vous jetez la semence des futurs chrétiens. Nous vous saluons, ô vous qui êtes les grands champions du Christ, et en même temps que vous et

avec vous, Nous saluons les prêtres indigènes et les bons catéchistes, qui sont les principaux fruits de vos labeurs, et maintenant, vos collègues et vos coadjuteurs dans vos travaux. »

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MAISON-MÈRE

Bi-centenaire.

Dans le monde officiel et dans le monde tout court, les anniversaires célébrés à grand renfort de discours et de fêtes fixent des dates, rappellent des souvenirs, et c'est tout.

Pour nous, un anniversaire est une occasion de remercier Dieu des faveurs accordées par lui et dont le bienfait se fait encore sentir.

On sait que depuis le mois d'août 1726 la Communauté du Saint-Esprit était poursuivie devant le Parlement de Paris pour captation d'héritage par les héritiers d'un prêtre habitué de la paroisse Saint-Médard, M. Charles Le Baigue. Les adversaires avaient su se ménager de puissantes alliances. — Enfin, en 1731, le 22 janvier, le Parlement rendit son arrêt, contre la Communauté, en faveur des héritiers Le Baigue; en même temps il ordonnait de passer outre à l'enregistrement de Lettres Patentes obtenues par M. Bouic en 1726, par lesquelles le Séminaire et la Communauté étaient légalement reconnus et autorisés « à acquérir une maison et emplacement, nécessaires pour leur établissement, laquelle maison et emplacement, clos et jardin en dépendant, déclaraient les Lettres royales, de notre même grâce et autorité, avons amorti et amortissons à perpétuité, comme consacrez à Dieu, pour en jouir par ladite Communauté franchement et quittement sans qu'elle soit

tenue d'en vuidier les mains, ny de nous payer à nous et à nos successeurs Roys aucune finance », etc.

En vertu de ce premier arrêt, un second arrêt du Parlement, à la date du 19 mars 1731, ordonna l'enregistrement des Lettres-Patentes de mai et de décembre 1726. La Communauté, comme telle, avait désormais le droit d'acquérir et de posséder.

M. Bouic s'empessa d'user de ce droit; c'est d'ailleurs pour en user au plus tôt qu'il l'avait acquis; il voulait d'un logis qui put contenir ses 80 écoliers, ayant chacun sa chambre; et par suite il lui fallait un terrain sur lequel il put bâtir.

Le 4 juin 1731, par devant M^e Doyen et son confrère, notaires à Paris, il passait contrat d'achat de deux maisons sises au faubourg Saint-Marcel, l'une rue des Postes et l'autre rue des Vignes, appartenant à la succession de dame Marie-Anne-Catherine Le Hagnais, à son décès veuve de M. Jean-Baptiste Guillard, chevalier, seigneur d'Amoy, conseiller au Grand Conseil.

Le 19 juin suivant, fut versé à M^e Doyen une partie très importante du prix de la vente qui s'élevait à 36.000 livres et qu'il obtint de la générosité des cardinaux de Fleury, premier ministre et de Rohan, grand aumônier.

Restait à bâtir.

On découvrit dans le jardin une carrière de pierres dont on espéra tirer tout ce qui était nécessaire pour la maison; puis M. Bouic, en place des écuries, caves, remises et galetas qui existaient le long de l'impasse des Vignes, entreprit la solide construction qui subsiste encore à cette place : elle était *en commencé* à la fin de décembre 1732.

Nul doute qu'en cette année 1731, après de tels avantages obtenus, M. Bouic et ses confrères n'aient éprouvé le besoin de remercier Dieu. Ces avantages sont aujourd'hui les nôtres et nous devons à Dieu les mêmes sentiments de reconnaissance.

SÉNÉGAL

L'Enseignement catholique.

En dépit des difficultés, le mouvement d'extension des écoles catholiques se poursuit dans tout le Vicariat de Dakar. On se souvient de la création toute récente de l'école de Ziguinchor. Depuis lors, les débuts de l'année scolaire ont marqué une grande activité : nouvelle école de filles à Bignona, institution de l'Immaculée-Conception de Dakar agrandie considérablement, inauguration, dans la même ville, de cours du soir pour adultes. On compte environ, pour la seule ville de Dakar, près de 400 élèves fréquentant les écoles organisées par les missionnaires. (*Agence Fides.*)

NIGERIA

Séminaire et Religieuses.

Mgr Shanahan, Vicaire apostolique, nous écrit à la date du 29 janvier 1931 :

« Notre Séminaire marche tout doucement. Cette année nous comptons commencer des bâtiments définitifs pour Petit et Grand Séminaire. Nous serons obligés de pousser cette œuvre très doucement. Nous pourrions avoir des centaines de Petits Séminaristes, mais à vocations qui fondent comme neige. Très ferventes au début, ces vocations s'évanouissent peu à peu en face de l'effort de volonté nécessaire pour devenir pratiquement des hommes, des catholiques et enfin des prêtres. En outre certains parents s'opposent absolument à l'entrée de leurs enfants au Séminaire : de nombreuses vocations sombrent dans cette première lutte pleine d'âpreté contre la chair et le sang.

« Les Sœurs missionnaires de Notre-Dame du Rosaire réussissent très bien : elles ont déjà conquis, et à juste titre, l'estime et la confiance des Noirs et des Blancs dans cette Colonie.

« Les chefs de l'enseignement public ont demandé per-

mission aux Sœurs d'envoyer tous les instituteurs de la province visiter leur école pendant trois jours, pour que ces instituteurs voient de leurs yeux comment enseigner et quels résultats obtiennent les personnes compétentes. Ce témoignage public, officiel et tout spontané en faveur de nos Sœurs missionnaires, les met en relief et à l'honneur. Et ce n'est qu'un début. La formation de la jeune fille est la base indispensable de l'établissement de la famille chrétienne. »

SIERRA LÉONE

Voici quelques nouvelles de Sierra Leone, recueillies de lettres particulières :

Dans l'ensemble, les écoles du Vicariat ont eu un beau succès. Les subsides qui leur ont été accordés par le Gouvernement pour le dernier exercice, excèdent de 100 Liv. les secours mérités en 1929, bien que la somme totale des fonds alloués à ce service ait été réduite.

A Bo, l'école-chapelle qui peut contenir 200 personnes a été bénie : elle dépend de Gerihun. Les catéchistes de cette dernière station, dirigée par le P. Scheer, réussissent à souhait.

La station de Gerihun, sous l'autorité du P. Haas, est très bien organisée; elle a un grand nombre de catéchumènes. Par suite d'une entente avec le chef, le travail du dimanche n'est pas imposé aux chrétiens.

Même situation prospère à Pujehun (P. Wurtz) en ce qui regarde les écoles, les relations avec les enfants et les chefs.

La station de Serabu est dans une passe difficile par l'opposition du chef à l'école chrétienne; ce chef a établi une école païenne où les enfants doivent se rendre. A Sumbryah, dépendant de Serabu, existe une case-chapelle avec école. Serabu est confié au P. Flottat.

L'ensemble du pays est pauvre; l'argent manque.

On signale aussi l'activité des sociétés secrètes; plusieurs meurtres ont été commis sournoisement sans que

la police puisse en découvrir les auteurs et sache comment procéder contre ces crimes.

La Société *Porro* a forcé des catholiques à entrer dans son sein; la Société *Wunde* menace à la fois la religion et l'ordre public; on peut la contraindre à se cacher sous terre, mais elle n'en sera que plus redoutable; on ne saurait l'anéantir.

A Freetown, l'école élémentaire et l'école secondaire vont très bien. A l'hôpital, le ministère du P. Parkinson est consolant; plusieurs malades ont été baptisés à l'article de la mort; les infirmiers, instruits eux-mêmes à conférer le baptême en cas de nécessité, donnent au Père une aide efficace.

Le couvent des Sœurs est de même en pleine prospérité.

LA THÉRAPEUTIQUE IODÉE

Le D^r Boudreau (77, rue du Commandant-Arnould, Bordeaux) affirme l'efficacité de la thérapeutique iodée contre toutes les formes de la tuberculose, le paludisme et la maladie du sommeil à ses débuts. La teinture d'iode doit être administrée progressivement à raison d'une goutte, dans un peu d'eau, de vin, de bière, etc., répétée cinq ou sept fois dans une journée. Le lendemain, la goutte est doublée, triplée le surlendemain, et ainsi de suite, jusqu'à une centaine de gouttes par jour. On peut toujours essayer.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Saint-Nazaire, le 12 février 1931;

pour la *Martinique*, les PP. Mathieu GALLOT et Paul BERNERT;

pour la *Guadeloupe*, le P. Jean-Marie MESTRIC;

de Liverpool, le 21 février,

pour *Sierra Leone*, le F. GABRIEL Farrell.

de Marseille, le 4 février,

pour *Conakry*, le P. Georges COUSART;
de Marseille, le 20 février,
pour la *Réunion*, Mgr DE BEAUMONT et M. l'Abbé BUE-
CHER.

Est rentré :

au Havre, le 3 mars,
d'*Haiti*, le F. ERNEST Stalberger.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. Ch. TISSERANT, C. S. Sp. : **Essai sur la Grammaire Banda (Oubangui)**, 1 vol. relié, 180 p., avec Introduction sur la langue et le peuple banda. — Excellent travail, édité par l'Institut d'Ethnologie de Paris, 1930.

Rapport sur les travaux botaniques du R. P. Ch. Sacleux, C. S. Sp., par F. Pellegrin (Herbiers donnés au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, Etudes et publications, Formation d'élèves). Extrait du *Bulletin de la Société Botanique de France* (tome 77^e, 1930). — Le Rapport se termine ainsi : « En résumé, par sa triple action de collecteur, d'auteur, de propagandiste, le R. P. Sacleux contribue depuis plus de 50 ans aux progrès de la Botanique, en faisant connaître, un des premiers, la flore de l'Est Africain. » Le Prix Gandoger (Phanérogamie) lui est attribué.

La Congrégation du Saint-Esprit : Ses Supérieurs généraux; les Supérieurs de ses Missions; ses Missions en 1929-30. — Numéro spécial du *Bulletin*, donnant des listes et des statistiques très intéressantes et très précieuses.

Album de la Consécration du Sanctuaire de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus chez les Orphelins-Apprentis d'Auteuil. — Paris, Imprimerie des Orphelins-Apprentis d'Auteuil (1931). — Élégante plaquette de 50 pages, richement illustrée.

R. P. M. BRIAULT : **La prodigieuse vie de René Caillié ou la découverte de Tombouctou.** — 1 vol. illustré de

nombreux dessins, 161 p. — Une Revue avait demandé une série d'articles sur René Caillié au P. Briault. La maison Desclée vient de les réunir en un volume illustré et très réussi.

P. Joseph GAYSAC : **Le Mystère Africain** dans les *Missions Catholiques*, 16 février 1931 (à suivre), avec gravures fort réussies.

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins du CONGO PORTUGAIS, de la LOUNDA, du COUNÈNE.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE LOANGO

Aperçu général.

La moyenne des Pères en activité au Loango au cours du lustre qu'embrasse le présent *Bulletin* (1926-1930), a été de 14, celle des Frères de 4, celle des Sœurs de 3 seulement. Nous sommes loin du temps où l'on signalait 21 Pères, 14 Frères, 8 Sœurs!

Nous avons, il est vrai, pour compenser, un assez nombreux personnel indigène : 8 Prêtres, 9 Frères; mais si, sous certains rapports, ils rendent de précieux services, ils ne remplacent pas l'Européen en tout et pour tout.

Nous avons un seul décès à signaler, celui d'un vétéran, le P. Christophe Marichelle, décédé le 19 juillet 1929, après 36 années de labeur à Loango.

Le P. Paul Gillet et le F. Cyr Miermont ont été appelés à travailler sous d'autres cieus, le premier en 1928, le second en 1927.

De tout temps, ordinairement poussé par la nécessité de gagner sa vie, l'indigène de nos régions a été porté à s'expatrier. Au Moyen-Congo, ce mouvement d'émigration tend à diminuer. Nos gens trouvant de l'occupation sur place, à Pointe-Noire ou sur les chantiers du chemin de fer, ne s'en vont plus aussi facilement. Quelques émigrés reviennent; mieux, les immigrants affluent à Pointe-Noire, venant principalement de l'enclave de Cabinda. Il n'en est malheureusement pas de même au Gabon, où l'émigration semble plutôt s'accroître. Le commerce étant devenu nul ou à peu près, à Sette-Cama et Mayumba, les indigènes s'en vont à Port-Gentil, à Libreville, dans l'Ogooué, chercher l'argent nécessaire au paiement de leur impôt et à la satisfaction des besoins qu'ils se sont créés. Quelques-uns reviennent, pas tous. Alarmés de cette situation, les Européens de la circonscription de la Nyanga ont adressé récemment, à qui de droit, une pétition demandant le rattachement de la région au Moyen-Congo. Cette pétition n'a aucune chance d'aboutir. Où les coupeurs de bois gabonais puiseraient-ils la main-d'œuvre nécessaire à leurs exploitations? C'est dommage pour nous. Ce passage d'une colonie à l'autre n'arrêterait évidemment pas entièrement le mouvement d'émigration; il aurait, du moins, l'avantage de le diriger spécialement vers Pointe-Noire; nos chrétiens nous resteraient, ce qui serait bien préférable pour eux et pour nous. Ici, comme partout, l'émigré est fatalement un peu négligé, bien vite il oublie le chemin de l'église et la pratique des devoirs essentiels du chrétien.

Depuis notre dernier *Bulletin*, deux stations nouvelles sont nées : Notre-Dame de Pointe-Noire, pas encore officiellement reconnue par la Maison-Mère, et Mouyondzi, qui remplace Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Kibiti.

Nsessé a dû être transféré à proximité de la voie ferrée.

La propagande protestante est toujours très active. La « Swedish Mission », qui possédait déjà quatre stations en 1926, dont une sur la frontière belge, en a six maintenant. Sous peu elle sera à Pointe-Noire, elle est en pourparler pour l'achat d'un terrain. D'autre part,

une secte américaine s'établit sur la route de Brazzaville, à la sortie du Mayumbe.

La maladie du sommeil fait toujours des ravages. Le service de prophylaxie est assez bien organisé : médecins, hygiénistes, infirmiers européens et indigènes travaillent énergiquement à enrayer le fléau, mais ils sont trop peu nombreux. Le résultat de leurs efforts, réel, paraît-il, n'apparaît pas très clairement aux yeux des profanes. L'un des nôtres, le P. Cossé, atteint en 1928, est actuellement en traitement à l'Institut Pasteur de Paris. Espérons qu'on le sauvera.

Deux mots de notre chemin de fer. Il nous a valu les honneurs de longues et orageuses discussions à la Chambre des députés et la visite de nombreux reporters et écrivains. Il y a à prendre et à laisser dans ce qu'ont dit ces derniers. Les uns, plus ou moins officiellement accrédités, n'ont eu que des louanges pour l'entreprise et la façon dont elle est menée; d'autres, à la solde de gens qui avaient intérêt à la faire échouer, ont tout critiqué. On ne peut nier qu'il y ait eu, il y a trois et quatre ans, une forte mortalité parmi les travailleurs. Elle était due au manque d'organisation, peut-être, mais aussi à l'insalubrité de la région et à l'insouciance de l'indigène. Depuis, l'état sanitaire s'est notablement amélioré. Les travailleurs, mieux traités, rengagent, leur contrat terminé, dans la proportion de 20 à 30 pour cent. L'outillage mécanique a été accru; on peut espérer l'achèvement des travaux pour 1934 ou 1935. Les chantiers, divisés en deux sections, sont tous actuellement sur le territoire du Vicariat. La section du Mayumbe, confiée à la Société de Construction des Batignolles, emploie principalement des Chinois et des Noirs venus de l'Oubangui; la section dite « de Brazzaville », travaillant actuellement entre Mindouli et Madingou, occupe presque exclusivement des gens recrutés dans le pays, entre Loudima et Brazzaville. Notre petit nombre ne nous permet pas de nous occuper activement de ces travailleurs, force nous est de nous contenter de parcourir de temps en temps les chantiers pour visiter les chrétiens et leur permettre de remplir leurs devoirs.

Quant aux Chinois et gens venus de l'Oubangui, la langue est un sérieux obstacle entre eux et nous. Quelques-uns cependant reçoivent le baptême à l'article de la mort, grâce aux infirmiers catholiques employés dans les hôpitaux.

Mieux que des paroles, le tableau suivant donnera une idée du travail fait et de notre situation actuelle.

	1926	1927	1928	1929	1930
Stations	6	6	7	7	8
Pères présents	12	14	16	15	14
Frères présents	5	4	4	4	4
Prêtres indigènes	8	8	8	8	8
Frères indigènes	6	8	11	10	9
Sœurs	3	3	3	3	3
Catéchistes	110	142	140	169	205
Population catholique ..	11.866	12.448	12.496	14.749	17.050
Catéchumènes	7.718	6.492	7.610	6.077	10.227
Baptêmes	1.455	1.480	1.211	2.943	2.553
Communions pascales ..	2.853	2.266	3.358	4.728	5.656
— dans l'année.	72.056	90.953	116.297	135.283	157.724
Mariages	142	121	126	163	234
Décès d'adultes	431	655	361	320	368
Décès d'enfants	122	257	167	184	202

LOANGO. — SACRÉ-CŒUR (1883)

Personnel. — Mgr Henri FRITEAU, *vicairé apostolique*; PP Emile BARABAN, *provicairé, vicairé délégué, supérieur local, économiste local*; Cyrille MOULIN, *en retraite*; Jean-Baptiste BONNARD, *ministère, classe*; Abbés STANISLAS, *classe*; RENÉ, *ministère*; FF. SATURNIN GARNIEL, *jardin, couture, basse-cour*; VALÈRE Semmelbeck, *cordonnerie, sacristie*; FF. (indigènes) ANTONIN, *surveillance des enfants, culture*; MICHEL, *menuiserie, reliure*.

Mouvement du Personnel. — Mgr Friteau est rentré en France pour prendre part au chapitre général. Il en a profité, comme il avait déjà un long séjour en Afrique, pour se reposer quelques mois des fatigues que lui occasionne surtout la visite de son Vicariat.

Le P. Esswein, après six ans passés à Loango, nous a

quittés pour prendre la Direction de la nouvelle station de Pointe-Noire.

Le P. Laisné, après une année passée au milieu de nous comme économiste, est parti tenir compagnie au P. Zimmermann, à Kimbenza.

Le P. Marion, arrivé en octobre 1928, et qui a remplacé le P. Laisné dans ses fonctions, vient de nous quitter définitivement pour Pointe-Noire.

Enfin le P. Baraban, ancien supérieur de Mayumba, arrivé fin septembre, après avoir passé plus de deux ans en France, comme aumônier du Noviciat des Sœurs du Saint-Esprit, est attaché à Loango comme Provicaire, Vicaire délégué, Supérieur et Economiste.

Visites. — Parmi les nombreuses visites des confrères, signalons spécialement celle de Sa Grandeur Mgr Guichard, Vicaire apostolique de Brazzaville, lors de son départ pour France, et celle de Mgr Moreira, venu faire ordonner un de ses séminaristes indigènes. •

Deuil. — En juillet 1929, au moment où il se préparait à rentrer, après dix années de séjour, notre Supérieur, le P. Marichelle, nous a quittés pour retourner à Dieu. Deux mois auparavant, il avait été pris de sciatic et de rhumatismes, qui, malgré les soins donnés, l'ont emporté rapidement. Il était aimé de ses confrères, des Européens de la Colonie et surtout des indigènes auxquels il s'était attaché tout spécialement et qu'il attirait à lui, par sa connaissance approfondie de la langue et son ministère dans les villages.

Œuvres. — Nos œuvres de garçons et de filles, après un moment d'arrêt, au commencement des travaux du chemin de fer, ont pris un nouvel essor, et le nombre des élèves augmente de jour en jour; mais ce qui nous empêche souvent d'avancer, c'est le manque de personnel et aussi les ressources nécessaires pour faire vivre ces nombreuses et jeunes bouches.

Les parents, commençant à comprendre que pour avoir une situation plus tard, leurs enfants doivent s'instruire, nous les envoient plus régulièrement, et ceux-ci, avides d'apprendre pour gagner cet argent qui les fascine, font volontiers, quelques-uns du moins, une

heure et demie de marche chaque jour pour suivre les classes.

Mais, la formation religieuse est toujours placée en premier lieu. Trois fois par jour, ils se réunissent pour l'enseignement du catéchisme, et c'est à ce moment que l'on forme les catéchistes qui, plus tard, enseigneront dans leur village.

Aux 70 enfants qui demeurent à l'Œuvre et sont entièrement à notre charge, viennent s'ajouter, pour la classe et le catéchisme, un nombre à peu près égal d'enfants des terres environnantes, ce qui nous fait, chaque jour, plus de 130 élèves.

Les résultats obtenus ces dernières années sont encourageants, puisque nos étudiants, en quittant l'Œuvre, trouvent tout de suite une place avantageuse à l'Administration et dans les différentes Compagnies.

L'Œuvre des filles, dirigée par les Religieuses de Saint-Joseph de Cluny, est plus difficile; mais le voisinage de la ville que l'on redoutait, n'a pas été trop néfaste. Jusqu'ici, la plupart des jeunes filles en âge de se marier, ont trouvé de bons partis. Les autres sont fiancées.

Ce qui contribue à maintenir ces Œuvres, c'est surtout la pratique des sacrements : confession hebdomadaire et communion presque quotidienne. Malheureusement, ces enfants, après avoir quitté l'Internat, s'en vont vivre ou travailler loin de toute Mission, et ils oublient facilement les enseignements reçus; ils se laissent entraîner.

Ministère. — Le ministère a toujours été en honneur chez nous. Jusqu'ici, il était rendu difficile, par suite des mauvais sentiers et des pistes mal entretenues. Actuellement, le Gouvernement a doté le pays de quelques routes, et l'on peut facilement circuler à bicyclette, à moto, voire même en auto en différentes régions.

Sans délaisser les anciens Postes, qui groupent déjà de nombreux chrétiens, Monseigneur a fait, ces deux dernières années, installer de nouveaux Postes vers le nord, dans des terres plus peuplées, mais malheureusement plus fétichistes, s'il se peut, que les autres régions : Kilounga et Magne.

Grâce à sa moto, le Père qui en est chargé, a pu installer cinq nouveaux Postes, qu'il peut visiter maintenant régulièrement. La population semble bien disposée et les vieux chefs qui, d'habitude, sont les plus récalcitrants, sont venus eux-mêmes demander un catéchiste. Dans un village important, un jeune homme, encore païen, mais sachant lire et écrire, a été installé par la population; et quand, à son passage, le Père s'y est arrêté, il a trouvé un catéchisme déjà en train, groupant une soixantaine d'enfants et de jeunes gens.

On craignait un instant l'exode des catéchistes vers la nouvelle ville qui les attirait et semblait leur promettre monts et merveilles. Heureusement, il n'en a pas été ainsi; deux nous ont quittés, qui sont revenus bientôt après. Un seul a laissé sa fonction, mais Dieu n'a pas béni sa famille.

Catéchumènes : 662; catéchistes : 10.

Ateliers. — Comme le disait le dernier *Bulletin*, notre imprimerie a fermé ses portes en 1924, mais les machines, bien entretenues, sont toujours là, attendant un Frère imprimeur promis depuis longtemps et qui ne vient pas. C'est dommage pour la Mission, car Pointe-Noire est à quelques kilomètres seulement : le travail ne manquerait pas et nos œuvres en profiteraient.

L'atelier de reliure, dépendant en partie de l'imprimerie, est, par le fait, languissant; cependant, ces temps derniers, les Européens de Pointe-Noire nous ont envoyé du travail.

Notre cordonnerie, au contraire, est en plein rendement. Le F. Valère, qui travaille avec deux apprentis seulement, est débordé, car dans les environs, il n'y a pas d'autres ateliers et notre travail est toujours parfait.

Enfin, notre jardin est de plus en plus en faveur. Le F. Saturnin, qui en est chargé depuis de longues années, arrive à avoir des légumes en toute saison. Avec sa section de petits jardiniers, qu'il dirige comme un vieux briscard, il ravitaille nos Communautés de Loango et de Pointe-Noire, et peut, à la bonne saison, charger deux fois par semaine notre petite camionnette : ce qui fait les délices des Européens de la ville.

Nous n'aurons qu'à agrandir le jardin au moment voulu et cela nous aidera beaucoup.

Pour terminer, voici le résultat du ministère, de juillet 1925 à juillet 1930 : Baptêmes : 1.180; Confirmations : 271; Communions : près de 150.000; Mariages : 85.

STATION DE POINTE-NOIRE. — NOTRE-DAME DEL SASSO (1930)

Personnel. — P. Louis ESSWEIN (en congé), *procureur, directeur*; P. Paul MARION.

Pointe-Noire « ville larvaire », au dire d'un écrivain célèbre venu se promener en A. E. F. ces dernières années, ne fait pas encore, en effet, figure de grande capitale. Elle prend néanmoins de plus en plus d'importance. Il y a huit ans, on n'y comptait que 3 ou 4 Européens et 150 à 200 Indigènes. Aujourd'hui, la population compte 320 Européens, 396 Chinois et 4.000 Indigènes, dont une bonne moitié est baptisée. C'est la plus forte agglomération du Vicariat.

La Mission a suivi le mouvement et progressé, elle aussi. La case-chapelle en papyrus de 1922 fut remplacée, en 1927, par une autre en bois, où, de Loango (20 kilomètres), un Père se rendait pour dire la messe chaque dimanche, à pied ou à bicyclette. En 1928, afin d'éviter la fatigue occasionnée par ce va-et-vient, le P. Esswein s'y installa à demeure. La même année, le Gouvernement nous ayant donné deux terrains, l'un d'un hectare, au centre de la ville, l'autre de deux hectares, en dehors de la ville, mais à proximité du village indigène, nous entreprîmes la construction d'une maison à étage de 25 mètres de long sur 10 de large, dont tout le rez-de-chaussée serait aménagé en chapelle. Les travaux, commencés le 2 février 1929, étaient achevés en avril 1930. L'inauguration de la chapelle eut lieu le saint jour de Pâques. Le P. Marion fut alors adjoint au P. Esswein.

Les canonistes et liturgistes trouveraient certainement à redire à notre installation; mais nos moyens étant

limités, nous avons cru pouvoir et devoir aller au plus pressé, loger convenablement le bon Dieu et ses ministres et assurer le plus rapidement possible le service religieux de la cité naissante. Nous n'avons qu'un désir, faire cesser au plus tôt cette irrégularité, en édifiant la belle église, style romano-lombard, flanquée d'un campanile de 50 mètres de haut, dont nous possédons le plan depuis plusieurs années.

Une chose presse davantage cependant : la construction d'une école. Pointe-Noire est déjà dotée d'une école laïque, bienveillante pour le moment, mais le sera-t-elle toujours? Une école catholique s'impose.

La station est dédiée à la « Madonna del Sasso », patronne de Locarno et du Tessin, les Tessinois, par l'intermédiaire de l'Œuvre de Saint-Pierre-Claver, ayant, à cette condition, contribué pour une large part aux frais de construction et d'aménagement. Le ministère, assez consolant, s'exerce sur une population très mélangée et très diverse d'origine. Il faudrait être polyglotte pour faire face à la besogne, posséder une demi-douzaine de langues européennes et une bonne douzaine de dialectes indigènes. Nous faisons déjà le catéchisme en cinq dialectes différents.

Depuis plusieurs années, l'escale de Pointe-Noire a remplacé celle de Loango, les navires ne touchent plus cette dernière localité. Il a donc fallu transporter ici la Procure du Vicariat. A nous par conséquent de réceptionner les marchandises, d'effectuer les opérations de douane, de ravitailler les stations de l'intérieur.

Que sera pour nous l'avenir? Dieu seul le sait! Le présent nous permet néanmoins de l'envisager sous un angle assez consolant, à condition cependant que l'homme ennemi ne vienne pas semer l'ivraie dans notre champ. Malheureusement la « Swedish Mission » est là qui rôde, en quête d'un terrain. Cette Société protestante est surtout à craindre pour ses écoles professionnelles qu'elle établit partout où elle s'installe. Pourrons-nous la concurrencer? Oui, et même la devancer, si la Maison-Mère nous envoie ce qui nous fait actuellement complètement défaut : des Frères aptes à diriger des ateliers.

STATION DE POUNGA. — NOTRE-DAME DES VICTOIRES (1906)

Personnel. — P. Paul KIEFFER, *directeur*; P. Georges SCHNEIDER, *ministère*; P. Chrétien LAURENT, *œuvre des enfants*; Abbé Pierre NGOUASA (prêtre ind.), *classe, ministère*; Abbé Sylvestre DUTA, *séminariste, classe, surveillance*.

« La station de Nsessé remplace celle de Boudianga. C'est pour cela qu'elle a hérité de son titre de Mission Notre-Dame-des-Victoires. Elle est plus avantageusement placée à plusieurs points de vue : les populations y sont plus nombreuses et moins disséminées, et surtout le ravitaillement est beaucoup plus facile et moins onéreux. » Ainsi débutait le premier *Bulletin* de Nsessé, en septembre 1907. Une fois de plus Notre-Dame-des-Victoires a déménagé et pour les mêmes raisons que celles alléguées alors.

D'une part, le recrutement des porteurs devenu difficile rendait quasi impossible le ravitaillement de Nsessé; d'autre part, dans un avenir assez proche, toute la population éparse dans le Mayumbe sera fixée à proximité de la voie ferrée. Ne valait-il pas mieux la précéder que de risquer d'arriver trop tard et de ne plus trouver d'emplacement libre? Nous le pensâmes, et dès septembre 1928, après recherches, une concession de 160 hectares fut demandée et accordée à Pounga, au kilomètre 124 de la ligne Pointe-Noire-Brazzaville, à 4 kilomètres de la future gare de Vouti et à 40 kilomètres environ au nord de Nsessé.

Des cases provisoires, en pisé, furent aussitôt édifiées et le transfert du matériel commença. Il n'est pas encore achevé : il ne se fait pas sans difficultés; nous sommes, en effet, en plein chantiers du chemin de fer, section du Mayumbe; les porteurs sont rares, très chers; les chemins aussi mauvais qu'on peut l'imaginer.

Ministère. — Le ministère a forcément un peu souffert de ce déménagement, comme aussi de la présence des chantiers du chemin de fer sur notre territoire. Il ne fut cependant jamais complètement délaissé; le

P. Schneider continua à s'y adonner, tandis que le P. Kieffer s'occupait du matériel.

Autre cause de ralentissement : le « grand dérangement » de nos populations. Par ordre de l'Administration, les villages doivent venir s'installer à proximité de la voie ferrée ou des routes. Cette mesure facilitera notre travail plus tard, mais présentement elle l'entrave considérablement.

Dans quelques années, lorsque le chemin de fer sera terminé, la population fixée, nos constructions définitives achevées, nous pourrons reprendre sérieusement notre marche en avant, avec des moyens perfectionnés.

Un point noir à l'horizon cependant. Une mission protestante américaine, que l'on dit richement dotée et pleine de projets grandioses, s'installe à la sortie du Mayumbe, sur les bords de la Louvakou. Si Dieu ne nous vient en aide, nous paraîtrons bien petits à côté d'elle. Ecoles primaire et professionnelle, dispensaire, hôpital, tout sera mis en œuvre pour attirer la population.

Ecole. — Notre école a toujours continué à fonctionner, fractionnée en deux : à Nsessé, les petits, sous la surveillance de l'abbé Pierre, pour garder le matériel; à Pounga, les plus grands, pour aider aux travaux d'installation et faire les plantations vivrières. Elle a fourni, ces dernières années, plusieurs élèves au Séminaire; des écrivains, des pointeurs, etc.; au chemin de fer quelques catéchistes aussi, pas assez malheureusement, l'emploi n'étant guère lucratif!

Population catholique : 2.345.

— catéchumènes : 1.037.

Elèves présents à la Mission : 72.

Résultat du ministère de 1926 à 1930 : Baptêmes : 1.163; Communions : 66.706; Mariages : 85.

STATION DE KIMBENZA. — SAINTE-TRINITÉ (1892)

Personnel. — P. Emile ZIMMERMANN (en congé), directeur; PP. Léon LAISNÉ et Georges EBENDINGER, ministère; F. ANSELME (indigène), surveillance.

Divers changements sont survenus dans le personnel. En 1927, la fondation de Kibiti nous prenait les PP. Ols-thoorn et Cossé; en 1928, le P. Gillet rentrait en France, remplacé par le P. Laisné; en 1929, au début de l'année, l'abbé Nghimbi nous quittait à son tour pour prendre à Kibiti les fonctions du P. Cossé, atteint de la maladie du sommeil et qu'il avait fallu rapatrier; enfin, au mois de novembre de la même année, une jeune recrue nous arrivait de France, le P. Ebendinger.

Bâtiments. — Construits en pisé il y a de cela une vingtaine d'années, les bâtiments de Kimbenza n'ont pas, en dépit de nombreux replâtrages, conservé une éternelle jeunesse. Il a fallu se décider à en remplacer quelques-uns. L'an dernier, nous avons terminé une case neuve pour les classes. Cette année, nous rebâtitons notre maison d'habitation et le dortoir des enfants, mais maintenant nous visons au solide et employons des briques cuites.

Plantations. — Nous avons essayé la culture des caféiers, mais les dangers de la capitalisation ne nous menacent pas encore sérieusement. Les résultats n'ont pas répondu à nos méritoires efforts et à nos légitimes espérances. Sur 12.000 plants mis en terre, 5.000 peut-être ont réussi.

Ministère. — Depuis le dernier *Bulletin*, Kimbenza a donné naissance à la station de Kibiti, ce qui a valu à la mère, aussi bien qu'à sa fille, de nouveaux et rapides développements.

Il y a, dans la population que nous évangélisons, un mouvement de conversion qui porte surtout sur les jeunes et qui est très intense. Depuis quatre ans nous avons enregistré plus de 4.000 baptêmes, tant d'adultes que d'enfants et de moribonds. Nous avons plus de 3.000 chrétiens et autant de catéchumènes. Les sacrements sont en honneur et les fêtes nous attirent de véritables foules. L'an dernier, nous avons distribué 26.000 communions et c'est là un beau signe de la vitalité chrétienne de notre troupeau. Pourtant la médaille a bien son revers.

Il nous faudrait 150 catéchistes pour occuper convenablement notre district. Nous en avons 60 à peine et

si, parmi eux, certains montrent un zèle véritable, ce n'est pas le cas de la majorité. Beaucoup s'installent dans leur poste, comme le rat de La Fontaine dans son fromage de Hollande..., à l'abri des prestations. Quand ils se réveillent de leur léthargie, c'est pour s'en aller à Mindouli, la ville des hauts salaires, le rendez-vous des intellectuels qui savent un peu lire et de tous les élégants Kongos.

Surtout il y a la concurrence des protestants suédois. Ils possèdent, à deux heures de chez nous, à la frontière belge, la mission de Kingoye et à quatre heures, dans la plaine des Kambas, celle de Kimbenzé. Séminaires, écoles, dispensaires, hôpitaux, rien ne leur manque, pas même l'argent ni les catéchistes! Ils pratiquent et prêchent le régime sec, ce qui, pour des luthériens, n'est peut-être pas du bon traditionalisme, et par surcroît ils enseignent parfois l'Évangile.

Mais, chose curieuse, leurs prosélytes ont le feu sacré et sont même fanatiques. Le prophétisme s'épanouit chez eux. On voit des illuminés qui se prétendent appelés à fonder la religion des Noirs et qui, par leur xénophobie, deviennent pour tout Européen, et pour nous en particulier un danger redoutable.

Nous avons demandé, à Madingou, une concession de 50 hectares pour la fondation d'une annexe, mais elle ne nous a pas encore été accordée. Nous l'attendons impatiemment, car pour protéger nos chrétiens Kambas, des voyages espacés ne suffiront plus : il nous faudra séjourner au milieu d'eux.

STATION DE MOUYONDZI. — SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Personnel. — PP. Henri HEIDET, *directeur, ministère*; Alphonse MULLER, *œuvre des enfants, ministère*; Abbé Gabriel NGHIMBI, *ministère, classe*; F. DIDIER Renaud, *services divers de la Communauté*; F. LUC (indig.), *charpentier, surveillance*.

Fondation. — Le dernier *Bulletin* de Kimbenza exprimait le désir de voir une fondation en pays bembé : c'est

chose faite. En 1927, le péril protestant, le nombre toujours croissant des chrétiens sur la rive droite du Niari, décidèrent Mgr le Vicaire Apostolique à scinder la Mission de Kimbenza. Les PP. Olsthoorn et Cossé furent désignés pour fonder la nouvelle station, dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. En octobre, ils se mirent au travail sur le plateau de Kibiti. Le P. Olsthoorn se fit bâtisseur, tandis que le P. Cossé courait la brousse à la recherche des âmes. Bientôt 100, 200, 300 catéchumènes, garçons et filles furent réunis à la Mission.

Personnel. — Les PP. Olsthoorn et Cossé, seuls au début, reçurent, en février 1928, le F. Luc, jeune Frère indigène. Mais, vers la fin de cette même année, le P. Cossé, atteint de la maladie du sommeil, dut, à son grand regret, quitter, pour rentrer en France, une œuvre à laquelle il s'était attaché, pour laquelle il avait peiné, souffert. Espérons que notre petite sainte nous le ramènera bientôt complètement rétabli. Il fut remplacé, en avril 1929, par l'abbé Gabriel Nghimbi. Octobre nous amena du renfort de France en la personne du P. Alphonse Muller. En avril 1930, le P. Olsthoorn, après onze ans de séjour ininterrompu, fatigué, malade, dut, lui aussi, aller redemander des forces au pays natal. Le P. Heidet fut envoyé le remplacer. En septembre 1930, enfin, le jeune F. Didier vint compléter la Communauté.

Œuvres. — Ecole. — L'école compte, en ce moment, 60 internes et 10 externes. C'est la pépinière de nos catéchistes. Tous les élèves, à quelques exceptions près, s'engagent, en sortant, au service de la Mission. En général, ils n'apprécient point à sa juste valeur le bienfait de l'instruction. Sauvages et instables, ils aiment par-dessus tout leur liberté. C'est pour eux une rude corvée de s'astreindre à un travail continu, de suivre un règlement. Il y a progrès cependant. La proximité de Mindouli commence à leur faire sentir la supériorité du « lettré » sur l'ignorant.

Œuvre des catéchumènes. — Dès le début, nous avons pris la bonne habitude d'attirer les catéchumènes à la Mission pour une formation plus complète. La durée totale du catéchuménat est de deux ans : 1 an et demi

au village et six mois à la Mission. Durant ces derniers six mois, on les initie à la vie chrétienne par l'assistance quotidienne à la messe, l'explication plus détaillée du catéchisme. Ils ont, chaque jour, trois instructions d'une heure; le reste du temps est consacré au travail.

Pays. — Population. — Le pays, très accidenté, est assez fertile : manioc, bananes, igname, patate, maïs et arachides poussent à l'envi. La pomme de terre et le riz viennent bien aussi, ce qui n'est pas à dédaigner, quand on a 200 ou 300 bouches à nourrir journellement.

L'élevage réussit également, et nous avons un beau troupeau de moutons, chèvres, etc.

La population, mélange de Bembés, Kengés, Lalis, Kambas et Kougnis, est encore relativement dense. Malheureusement le recrutement des travailleurs pour le chemin de fer et la maladie du sommeil la font diminuer rapidement.

Le pourcentage des sommeilleux est très élevé, 60 à 70 en moyenne; certaines régions comptent jusqu'à 95 et 100 % de malades.

Ministère. — Le pays étant très accidenté et la population éparsée, le ministère est assez fatigant. Nos gens, très primitifs, faibles de volonté, ont besoin d'être suivis de près, et menés *fortiter*. Nous leur faisons de fréquentes visites. 65 catéchistes, près de 4.000 chrétiens et autant de catéchumènes sont à suivre.

Les catéchistes devraient être beaucoup plus nombreux, malheureusement les ressources nous manquent pour les rétribuer comme il le faudrait. Aussi, au lieu d'augmenter, leur nombre tend à diminuer; certains nous quittent, alléchés par les gros salaires offerts de tous côtés : administration, chemin de fer, commerce.

Obstacles. — Nous nous heurtons à deux grands obstacles : la polygamie et le protestantisme.

Nous avons facilement les garçons. Quant aux filles, on nous les cache pour les soustraire au baptême, afin de pouvoir les donner en mariage aux vieux polygames.

Deux missions protestantes suédoises nous enserrent : Kolo et Indo, établies dans le pays depuis seize ans et comptant un nombre important d'adeptes, 10 à 12.000.

Ces Messieurs ont de plus sur nous une autre supériorité : leur budget n'est pas limité; ils se sont vantés d'avoir 7 millions à jeter dans le pays cette année pour leur propagande!

La religion qu'ils prêchent est assez large, pas de dogmes bien définis. Leurs catéchistes sont munis d'une Bible dont ils lisent et commentent, à leur façon, quelques passages, et d'un petit livre de cantiques qu'ils font « hurler » à leurs ouailles. L'usage du tabac, du vin et, en général, de toute boisson alcoolique, est rigoureusement interdit. Ceci n'est pas précisément un appât pour nos Noirs, mais il y a toujours des accommodements avec le ciel! Le baptême qu'ils confèrent par immersion est plus que probablement invalide pour vice de forme.

Nous avons donc fortement à lutter. Désespérons-nous de vaincre? Non, bien sûr! Forts de l'appui d'en-Haut et de la protection de notre céleste patronne nous comptons bien l'emporter un jour.

Transfert. — Jusqu'en mai 1930, la Mission Sainte-Thérèse se trouvait à Kibiti, sur la rive droite de la Bouanza. Une route devait passer par là, reliant Mouyondzi à Madingou, mais voici que, changeant d'idée, l'Administration fit cette route sur la rive gauche. Comme il faut s'attendre à la suppression du portage à brève échéance, le transfert de la Mission à Nkengué, terre de Mouyondzi, fut décidé et effectué au cours de la dernière saison sèche.

Voici le résultat du ministère depuis la fondation, octobre 1927 :

Baptêmes : 3.038; Confirmations : 1.060; Communions de dévotion : 71.912; Mariages : 194.

STATION DE MAYUMBA. — SAINT-ESPRIT (1887)

Personnel. — P. Joannes MOLAGER, *directeur*; PP. Joseph GAUTHIER et Joseph LE BORGNE, *professeurs au Séminaire*; Abbé TCHIBASSA, *ministère*; F. HILDEVERT Willinger (en congé), *classe et jardin*; F. QUINTIEN Collin, *constructions*; F. MARIE-JOSEPH (indigène), *en*

dense; les âmes, plus primitives, y sont aussi mieux disposées. C'est loin : pour atteindre les derniers postes, il faut douze et treize jours de marche; mais cette longue distance ne saurait être un obstacle insurmontable!

Des catéchuménats existent chez les Vilis, chez les Loumbous et chez les Pounous de la rive gauche de la Nyanga; s'il plaît à Dieu, nous installerons prochainement un premier poste dans la région Sud de Divénié, chez les Tsanguis, déjà convoités par les protestants de Ntima et de Massendjo.

L'Œuvre des enfants n'a cessé de s'accroître, malgré le mécontentement produit par la suppression de certaines distributions gratuites d'antan. De 85, le nombre des élèves a dépassé la centaine. L'Œuvre recrute toujours, parmi les anciens, un certain nombre de catéchistes et de séminaristes.

Le Séminaire vient de traverser une série d'épreuves. Malgré toutes les précautions prises, un fonctionnaire franc-maçon, assez haut placé dans la hiérarchie du Grand-Orient, a réussi par ses intrigues à tourner quelques têtes. D'autre part, deux des meilleurs et des plus anciens élèves sont morts à quelques mois d'intervalle. Ces sacrifices ont été douloureusement ressentis. On peut légitimement espérer que la divine Providence ne les laissera pas infructueux et que les vides seront comblés. — D'ores et déjà des candidats s'annoncent, et certains, de stations qui, jusqu'à présent, n'en avaient pas fournis.

Divers dons, venus d'Europe, nous ont permis d'entreprendre, vers la fin de 1928, la construction d'une œuvre de filles projetée depuis longtemps. Le bâtiment des religieuses s'achève et tout permet de croire que nous pourrons recevoir maîtresses et élèves en octobre ou novembre prochain. Pour arriver à ce résultat, le F. Quintien, notre architecte, briquetier, maçon, scieur, menuisier, charpentier, etc., doit surmonter, en ce qui concerne la main-d'œuvre, des ennuis plus grands que ceux rencontrés, trois ans plus tôt, dans la construction du Séminaire.

En avril 1928, le P. Baraban, fatigué par huit années

d'un labeur sans répit, rentrait en France. Son absence, disait-on, durerait douze mois, quatorze au plus. Pendant deux ans, il fut aumônier des Sœurs du Saint-Esprit, à Béthisy-Saint-Pierre. Lorsqu'il revint en Afrique, Mgr Friteau le garda auprès de lui au chef-lieu du Vicariat. Pour Mayumba, c'était une perte; mais le cher Père eut toujours à cœur de donner à son ancienne station des marques de sa sollicitude : c'est grâce à ses efforts que nous est arrivée une grosse partie des ressources qui nous ont permis d'entreprendre la construction de l'Œuvre des Filles.

Un dernier fait est à signaler. Le F. Hildevert, qui, entre autres fonctions, assume depuis plus de quarante ans celle de jardinier, a été nommé chevalier du Mérite Agricole. La remise de la Croix, payée par souscription, a donné lieu à une belle manifestation de sympathie à l'égard du bon Frère. La fête groupait tous les Européens et de nombreux Indigènes. On se souvient encore à Mayumba en quels termes délicats et émus le nouveau chevalier sut exprimer sa reconnaissance envers l'Administrateur qui lui servait de parrain. Actuellement, le bon Frère est en France; il est allé reprendre des forces pour doubler le cap de ses cinquante ans de présence à Mayumba.

STATION DE SETTE-CAMA

Personnel. — M. l'Abbé Benjamin NSESSÉ, *directeur*; M. l'Abbé Hyacinthe BADINGA, *école*; F. MARTIN (indigène).

A Sette-Cama plus qu'ailleurs sévit le fléau de la dépopulation. Lors du passage du P. Soul, Visiteur, en 1928, une fois de plus se posa la question de la suppression de cette station. Oui, mais que deviendraient ses 600 chrétiens? Les stations voisines, Mayumba et Mourindi, sont à cinq et six jours de marche, pourraient-elles sérieusement s'en occuper? D'autre part, que penseraient de cette mesure les cinq prêtres indigènes sortis de cette Mission? Elle n'était pas pour leur plaisir, cela va de

soi. Aussi, une autre solution fut-elle envisagée : confier la station au Clergé indigène, puisque la présence d'un Père ne semblait plus motivée. L'expérience était risquée, mais, de l'avis unanime des Pères du Vicariat, méritait d'être tentée. Elle le fut. Le 15 juillet 1929, après avoir mis tout en ordre, le P. Heidet passait les rênes du gouvernement à l'Abbé Benjamin, son vicaire depuis deux ans, disait adieu à Sette-Cama et prenait le chemin de Pounga. A l'Abbé Benjamin était adjoint l'Abbé Hyacinthe, professeur au Séminaire et le F. Martin, déjà chargé des enfants.

Depuis, un an s'est écoulé. On ne peut, évidemment, tabler sur un laps de temps aussi court pour tirer des conclusions certaines, mais enfin cette première année d'expérience permet de bien augurer de l'avenir. Autant qu'il est possible de s'en rendre compte, la station marche normalement, le ministère est fait sérieusement. Au cours de la dernière campagne apostolique (juillet 1929-juillet 1930), on a enregistré 258 baptêmes, 30 mariages, 242 communions pascales. Au 1^{er} juillet 1930, le nombre des chrétiens était de 794, celui des catéchumènes de 545; l'école comptait 75 élèves internes. Pour une station condamnée à mort, ce n'est pas trop mal, elle peut supporter la comparaison avec d'autres réputées viables. L'expérience va donc continuer, et, si elle réussit, nous l'étendrons... prudemment.

STATION DE MOURINDI. — NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL (1892)

Personnel. — P. Joseph BONNEAU, *directeur, ministère*; P. Joseph PIVETEAU, *ministère*; Abbé Raymond MBOKO, *école, ministère*; F. Abel (indigène), *surveillance*.

Depuis 1926, le personnel de Mourindi a toujours été très réduit. Le P. Bonneau, rentré en France en mai 1926, y resta deux ans. A peine était-il de retour que le P. Piveteau partait à son tour (décembre 1928) pour ne revenir qu'en avril 1930.

Ministère. — Chez nous, plus qu'ailleurs, peut-être, le ministère est pénible et ingrat. Nous avons affaire à une

population non pas hostile, mais à peu près indifférente en matière religieuse.

Les chrétiens, en général, sont peu fervents. Ils tiennent cependant, même les indignes, à s'approcher des sacrements. Il a fallu prendre des mesures énergiques pour empêcher les polygames et concubinaires de s'approcher de la Sainte Table. Furieux de ces mesures, ils sont allés jusqu'à faire menacer de mort, par les chefs, ceux qui les dénonceraient au Père.

Si cette situation se prolongeait, il y aurait lieu de voir si le conseil de l'Évangile n'est pas à mettre en pratique : quitter cette région inhospitalière pour aller vers des gens mieux disposés.

Dans cette éventualité, l'an dernier, le P. Bonneau est allé explorer la région de Divénié. Il y est retourné cette année et y a placé deux catéchistes. Malheureusement, le pays est un des plus touchés par la maladie du sommeil.

Ecole. — Notre école compte, en moyenne, une cinquantaine d'enfants. Les Pounous apprécient assez médiocrement l'instruction, il est difficile de les retenir plus de trois ans à la Mission.

Contrairement à ce que l'on croyait jadis, cette œuvre réussit à avoir les plantations vivrières nécessaires à son entretien, ce qui, pour elle, est une question de vie ou de mort. Inutile, en effet, de songer aux achats à l'extérieur, l'indigène ne plante même pas le suffisant pour lui. Chaque année, dans les villages, pendant deux ou trois mois, les gens sont à la portion congrue; nous devons, durant cette période, garder nos propres plantations contre les maraudeurs.

Nous avons entrepris cette année la reconstruction, en briques sèches, de notre chapelle écroulée en 1926. La main-d'œuvre employée est tellement inhabile que le travail avance avec une lenteur désespérante. Après la chapelle, il faudra refaire la maison d'habitation. Vieille de dix-sept ans, construite en pisé, comme tous les autres bâtiments de la Mission, elle menace de faire comme la chapelle, si nous n'avisons pas à temps à son remplacement.

NÉCROLOGIE

Le P. Jean-Baptiste PARISSIER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Paris le 15 janvier 1931, à l'âge de 75 ans, après 61 années passées dans la Congrégation, dont 47 ans et 4 mois comme profès.

Jean-Baptiste Parissier était né à Tinchat, dans le Puy-de-Dôme, à quelques kilomètres de Clermont-Ferrand, d'une famille d'agriculteurs, le 2 juin 1855. Une mère très pieuse qui l'aimait follement veilla sur son enfance et lui inculqua la crainte des jugements de Dieu et un ardent désir d'assurer son salut. Ces deux sentiments lui inspirèrent, à quatorze ans, la résolution de demander son admission à l'école apostolique de Cellule : « A tout prix je voudrais sauver mon âme, parce que je vois dans le monde des obstacles partout. »

Il était bien en retard pour ses études, mais il était chaudement recommandé par un excellent prêtre, M. l'abbé Astier, plus tard chanoine, qui était l'aumônier d'un établissement tenu par des Sœurs dans la paroisse voisine de Billom; une personne pieuse s'était chargée des frais de sa pension.

Il était de tempérament joyeux et rieur et aimait déjà la plaisanterie, pour quoi il eut toujours un faible. Le monde lui est apparu surtout sous son aspect cocasse; et il n'a pas toujours été tendre pour ses travers.

Entré à Cellule le 9 juillet 1869, il prit les engagements de titulaire le 25 mars 1873, et acheva ses études secondaires en 1877. A diverses reprises sa santé avait laissé à désirer. Vers la fin de l'année il éprouvait de grands maux de tête, et il fallait d'ordinaire l'envoyer se refaire dans sa famille.

Il fit dans les mêmes conditions ses études philosophiques et théologiques à Langonnet, puis à Chevilly, de 1877 à 1881. L'état de sa santé lui fit même alors douter de sa vocation. Mais ce ne fut qu'un mauvais nuage, bien vite dissipé, grâce aux conseils paternels du R. P. Hubert, qui avait été son Supérieur pendant tout le temps de sa formation au petit scolasticat. Il fut alors envoyé à Braga, pour y remplacer un Père, rappelé en France, et essayer de rétablir sa santé. Ce temps de service d'ailleurs devait lui compter en partie

comme noviciat, car les règles d'alors n'étaient pas sur ce point aussi strictes qu'aujourd'hui. La maison de Braga n'avait encore qu'une dizaine d'années d'existence, mais elle était en pleine prospérité. M. l'abbé Parissier y fut chargé de la discipline des Moyens, et pour augmenter son influence sur ces jeunes élèves, il fut ordonné prêtre dès le mois de décembre 1881.

Après seize mois de loyaux services, il fut rappelé au noviciat de Chevilly le 2 février 1883 et six mois plus tard il prononçait ses vœux. « L'unique but que je me suis proposé, écrit-il à cette occasion, a été de me vouer entièrement au service du bon Dieu et au salut des âmes, et de me consacrer pour jamais à Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi qu'au Saint Cœur de Marie. »

On le renvoya à Braga, où il reprit ses anciennes fonctions. Pour maintenir le bon esprit parmi ses enfants, il avait établi pour eux une confrérie de Saint-Joseph, qui donnait d'excellents résultats.

Aussi, lorsqu'il s'agit, deux ans plus tard, de fonder à Belem du Pará, au Brésil, le Séminaire-Collège de Notre-Dame du Carmel, il fut désigné pour être l'assistant et l'économiste du R. P. Dunoyer. Il lui en coûta quelque peu de quitter son cher Portugal, auquel il s'était fortement attaché, mais il ne voulut pas démentir la confiance qu'on avait mise en lui.

Il ne devait pas s'en repentir. Ce fut assurément au « Carmo » qu'il passa les plus belles années de sa vie. Il y arriva le 1^{er} décembre 1885. Aux fonctions que nous venons d'indiquer, il joignit encore au début celle de préfet de discipline, à laquelle sa santé ne résista point. Il la remplaça par celle d'aumônier et de confesseur d'un pensionnat de cent cinquante jeunes filles, tenu par cinq Sœurs italiennes de Sainte-Dorothée. Pendant les vacances, les professeurs allaient villégiaturer à tour de rôle, d'abord dans l'île Marajo, ensuite dans l'île de Pinheiro, où la Communauté fit l'acquisition d'un chalet, entouré d'un grand jardin au bord de l'estuaire de l'Amazone. Les Pères profitaient de ce répit pour évangéliser la population environnante, privée de tout clergé et heureuse de profiter du zèle des professeurs du Séminaire, car bien que profondément ignorants de la lettre du catéchisme, ils avaient une foi entière à toute la doctrine de l'Eglise. Ils vénéraient le prêtre et croyaient aveuglément à sa parole.

Le P. Parissier, devenu Brésilien, en 1889, par la loi fon-

damentale de la République des Etats-Unis du Brésil, quitta le « Carmo » pour cause de santé, en décembre 1894, à la fin de l'année scolaire. Après un séjour prolongé de près d'un an dans sa famille, il fut envoyé à Lisbonne, en 1896. Il y remplit pendant un an les fonctions d'économe de la Communauté et de procureur des Missions portugaises d'Angola. Il avait en outre l'Aumônerie de deux asiles de jeunes filles, tenues, l'un par les Sœurs du Bon-Pasteur et l'autre par les Sœurs du Calvaire. C'est dans ces fonctions qu'il fut invité à accompagner le R. P. Libermann en Amazonie, pour y fonder la Mission des Indiens.

Il reçut sa nomination avec enthousiasme, heureux de revoir le Brésil, son pays d'adoption. Il n'y trouverait plus sa chère maison du « Carmo ». Pendant son absence, on avait décidé la fermeture du Séminaire-Collège du Pará, et le personnel se trouvait disponible pour aider le nouvel et premier évêque des Amazones à organiser et évangéliser son diocèse.

Il avait pour compagnon de route outre le R. P. Libermann, chef de l'expédition, le R. P. Friederich, qui devait succéder, comme supérieur de la Mission, au neveu de notre Vénérable Père et le F. Donatien. A Belem, ils s'adjoignirent les PP. Berthon, Cabrolié, Wirtz, Fritsch et le F. Tite.

Pendant que le P. Libermann et le P. Berthon exploraient le rio Branco et le Solimões, à la recherche d'un emplacement pour la nouvelle Mission, et se fixaient finalement à Teffé, le P. Parissier s'installait à Manãos, dans la paroisse Saint-Sébastien, que l'évêque nous confiait définitivement par une convention formelle, pour être la base de nos opérations en Amazonie.

A peine installé pourtant, il voulut aussi essayer de la vie de Missionnaire voyageur, et il fut le premier des nôtres avec le P. Cabrolié à visiter le Juruá. Il le remonta jusqu'au dernier point habité, vers l'embouchure du Tejo. Etant le plus âgé, il était le chef de l'expédition. Le R. P. Cabrolié, qui l'accompagnait, poussait une pointe dans tous les petits affluents encore infestés d'Indiens insoumis et hostiles, et le rejoignait ensuite sur le grand fleuve. Leur voyage dura un grand nombre de mois, et eut un résultat flatteur et inespéré. Le P. Parissier s'établit alors à Saint-Sébastien et s'occupa activement des affaires temporelles de la Communauté de Bocca-do-Teffé. Malheureusement il ne sut pas se montrer assez souple et déférent à l'égard de l'évêque. Celui-ci, mécontent, fit partager ses griefs au Gouverneur de l'Etat, et d'accord avec lui, il condamna l'église de Saint-Sébastien,

sous prétexte de réparations urgentes, et retira sa confiance à nos confrères de Manáos. C'est en vain que le P. Parissier, se ressouvenant qu'il était né en France, arbora le drapeau tricolore sur le fronton de l'Eglise, il se vit obligé de céder. Il profita de ses loisirs forcés pour entreprendre une expédition au Japurá, en compagnie du P. Kermabon et du F. Valentin. Il s'agissait de rechercher, sur les rives de ce fleuve, un emplacement éventuel pour l'érection d'une Mission pour les Indiens de cette région. Cette expédition est racontée tout au long dans le dernier *Bulletin* de la Communauté de Manáos (février 1901). Le R. P. Parissier y vit des choses merveilleuses, que d'autres n'ont pas vues : des îles innombrables, habitées en grande partie par des Indiens; une chute d'eau de 300 mètres de hauteur; une montagne qu'ils mirent six heures à escalader; de là, on apercevait tout le pays, jusqu'aux Andes, avec l'Océan de verdure de la forêt vierge, sillonné par de nombreux fleuves qui s'y déroulaient comme des rubans...

A son retour, ne pouvant plus réoccuper son église de Manáos, il rentra en France, au mois d'août, pour repartir au mois de décembre avec de nouvelles instructions. L'évêque se montra inflexible; il avait appelé, pour nous remplacer à Saint-Sébastien, le P. Jesualdo Machetti, capucin très zélé, qui avait lui-même construit cet édifice et l'avait administré plusieurs années. Le P. Jesualdo y fit venir des capucins hollandais, qui ne s'y fixèrent pas. Ceux-ci furent remplacés plus tard par des confrères milanais, et le sont maintenant depuis 1910 par des religieux du même Ordre de la province d'Assise.

Le P. Parissier se mit alors en relation avec une Société française qui se proposait d'exploiter les richesses forestières et minières du rio Jamarý, affluent du Madeira. Cette grande rivière a son embouchure dans l'Etat de l'Amazone et la plus grande partie de son cours dans celui de Matto-Grosso. Le Père visita le cours inférieur du Jamarý en compagnie de ces Messieurs, et revint avec eux à Manáos.

La Société, connaissant les sentiments profondément religieux de la population brésilienne, se serait volontiers assuré le concours d'un missionnaire pour mieux tenir en main son personnel de travailleurs. Le P. Parissier s'offrit à être ce missionnaire. Il fut autorisé à accompagner les explorateurs que la Société allait envoyer à la découverte, dans le cours supérieurs du Jamarý, où il pénétreraient par le Matto-Grosso. Il revint donc en France, dès le mois de juin 1901,

et repartit avec ses compagnons le 4 octobre de la même année. Il fit ainsi, dans des conditions très confortables, une croisière merveilleuse qui lui permit de visiter toute la côte du Brésil, de Pernambuco au Rio de la Plata, et de remonter ce dernier fleuve et le Paraguay jusqu'au cœur du Matto-Grosso.

Pendant ce temps, le P. Wirtz, resté seul et souffrant à Manãos, était allé à Teffé rejoindre ses confrères, emportant avec lui le modeste mobilier de la maison, plus ou moins délabrée, qu'ils avaient loué, près de l'église Saint-Sébastien.

Le P. Parissier rentra de son exploration le 24 août 1902, et resta en France pendant trois ans et quelques mois, travaillant par des projets, des études, des sermons et des conférences au service de sa Mission d'Amazonie. C'est alors en particulier qu'il fit publier à Amiens une traduction de la petite grammaire tupy du général brésilien Couto de Magalhães.

M. le chanoine Dupuy, curé de Teffé et ancien vicaire général du diocèse du Parà pour la région amazonienne, grand ami et bienfaiteur de nos Pères, vint sur ces entrefaites en France en juillet 1904. Mgr Le Roy le pria de dresser, pour la Cour de Rome, un rapport sur l'état religieux de l'Amazonie et un projet de ce qui serait à faire pour l'améliorer. Nul n'était mieux à même de faire ce travail que cet ancien directeur de Collège ecclésiastique du Midi de la France, étant donné son long séjour de 22 ans dans le pays et les charges qu'il y avait occupées. Nul non plus ne paraissait pouvoir être plus désintéressé. Le rapport fut daté du 17 septembre 1904. Le chanoine Dupuy se rendit à Rome avec le P. Parissier pour le présenter, le soutenir et le défendre. Le Cardinal Vivès y Tuto, qui avait été autrefois chargé d'une mission au Brésil, y prêta la plus grande attention. Lui-même le soumit au Saint-Père, qui daigna s'y intéresser. Et quand, vers la fin de l'année, Mgr Le Roy se rendit à Rome, il en revint avec la nouvelle que l'évêché de Manãos allait être divisé en Prélatures *nullius* et en Préfectures, dont l'une, celle de Teffé et du Haut-Juruá, serait attribuée à la Congrégation du Saint-Esprit.

Mgr Aguiar, l'ayant appris, s'en émut et s'embarqua pour Rome, afin de défendre l'intégrité de son évêché trois fois grand comme la France. Mais il mourut d'une maladie de cœur en débarquant à Lisbonne. Il laissait comme héritier de ses idées, un prêtre goanais, formé à la Propagande, Mgr Hippolyto Costa, qui devait tout mettre en œuvre pour faire avorter ce projet.

Quoi qu'il en soit, le chanoine Dupuy repartait pour Teffé au mois d'octobre 1905 avec les PP. Kermabon, Donnadiou et Trochon; et le P. Parissier l'imitait le mois suivant avec le P. Tastevin et quatre Frères : Augustin, Cornély, Alphonse et Raphael, ceux-ci destinés à la fondation d'une école professionnelle à Paricatuba, sur le rio Negro. A Teffé, les ouvriers étaient nombreux, mais le travail à faire était insignifiant, car la curie épiscopale leur refusait toute juridiction, leur permettant seulement d'aider un peu le curé de la ville. Rome attendait pour publier ses décisions d'avoir arrêté son choix sur un nouvel évêque de Manáos. En attendant, les sept Pères missionnaires de Teffé se livraient, suivant leurs aptitudes et leurs goûts, aux travaux des champs ou à l'étude. Le R. P. Parissier était attablé du matin au soir devant sa machine à écrire, et préparait, sur le Brésil et la langue tupy, des ouvrages variés qui n'ont jamais paru...

Enfin, le nouvel évêque fut choisi et sacré. C'était un ancien élève de nos Pères, au Séminaire du Carmo, Mgr Frederico Costa, homme d'un très grand zèle, très jeune et tout dévoué à notre Congrégation. Le P. Parissier fut à sa rencontre à Belem du Pará et l'accompagna jusqu'à Manáos.

L'un des premiers actes de l'évêque fut de mettre à la retraite M. le chanoine Dupuy, âgé de 68 ans, et de confier à nos Pères la paroisse de Teffé, au mois de juin 1907; puis de venir, en janvier 1908, visiter ses anciens Maîtres dans leur nouvelle installation de Bocca-do-Teffé. Il profita de cette occasion pour remettre au P. Parissier la paroisse de Notre-Dame de la Guadeloupe, à Fonte-Bôa.

Cette paroisse était à la mesure de son zèle. Elle comprenait environ 100 kilomètres à vol d'oiseau sur les bords de l'Amazone et de ses marigots ou paranás, depuis la bouche du Jutahy, jusqu'en aval de la bouche du Juruá, et en outre tout le fleuve Jutahy. Cet affluent méridional de l'Amazone a un parcours d'environ 2.000 kilomètres, mais une population assez clairsemée, ce qui n'en rend pas le service plus facile. En tout, ses paroissiens étaient au nombre de 12.000 environ, dont 2.000 pour le Jutahy et 10.000 pour l'Amazone et ses marigots. Le P. Parissier ne fit qu'une seule visite au Jutahy, et en revint avec une maladie de foie et une jaunisse. Il vint se soigner à Bocca-do-Teffé, mais il eut beaucoup de peine à guérir. A partir de ce moment, ce furent le P. Trochon d'abord, qui y mourut de paludisme et de privations à son premier voyage, et ensuite Mgr Barrat lui-même, qui se chargèrent de la desserte de ce terrible fleuve.

Le P. Parissier rentra, après sa guérison, à sa cure de Fonte-Bôa, et y resta désormais en véritable ermite. Les confrères qui l'ont vu à partir de ce moment, sont ceux qui ont eu l'occasion de passer par cette localité en se rendant soit au Jutahy pour la visite pastorale, soit au Japurá, en passant par l'Auati-paraná, et ceux qui l'ont rencontré en descendant du Juruá, au paraná de Menéruá, où il présida plusieurs fois la fête de saint Sébastien.

Il accomplissait régulièrement ses fonctions de curé semi-nomade, et acquit bien vite un grand prestige sur la population, grâce à la facilité de sa parole, à la pureté de sa langue et à l'élégance de sa diction. Il s'intéressait à toutes les questions qui pouvaient promouvoir le progrès tant matériel qu'intellectuel et spirituel de son petit troupeau. Il fut même élu conseiller municipal et devint secrétaire de Mairie, ce qui, d'ailleurs, faillit lui coûter la vie, lors d'une révolution qui avait pour but de renverser la municipalité en fonction.

Il habitait une modeste maison en planches mal embouties. Derrière, s'étendait un assez vaste jardin qu'il ne pouvait cultiver lui-même, car sa santé n'était pas brillante, et il ne trouvait pas de jardinier, dans un pays où chacun a trop à faire pour soi-même. Il prenait sa pension tantôt chez le grand avocat de la localité, celui même dont il fut pendant trois ans secrétaire de mairie, et tantôt s'ingéniait pour faire sa cuisine avec l'aide d'un jeune garçon. A ce régime moral et matériel, sa santé ne tarda pas, l'âge aidant, à s'affaiblir. Il fallut, en 1920, songer à le rapatrier. Il laissait tout son cœur au Brésil, qu'il avait passionément aimé.

Sa vie ne devait plus être qu'une lutte courageuse contre la maladie jusqu'au jour de sa mort, qui le trouva assis dans son fauteuil. Mais, tout en luttant contre elle, il ne laissait pas de rendre des services dans des situations appropriées à son état, et il ne se résigna jamais à la retraite. C'est ainsi que nous le trouvons, en 1922, à Monaco, où il donne des leçons de catéchisme au pensionnat des Sœurs de Saint-Maur; puis à Misserghin, de 1922 à 1925, à Bligny, de 1925 à 1927; et enfin, après une opération chirurgicale assez délicate, au Collège des orphelins d'Auteuil, où il travailla encore au ralenti, comme confesseur des enfants, jusqu'à l'épuisement total.

Que Dieu lui donne la récompense qu'il a promise à ceux qui luttent vaillamment pour sa cause, sans jamais se décourager par les contrariétés, les difficultés et les revers!

*
**

Le P. Joseph HÆGY, profès des vœux perpétuels, de Rome, décédé à Mulhouse le 5 février 1931, à l'âge de 70 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 5 mois comme profès.

Le Postulant YVES CATTÀ, de la Province de France, décédé à Montana le 6 février 1931, à l'âge de 19 ans, après 5 mois de noviciat.

L'Abbé Elie PANIS, élève du Séminaire de 1895 à 1897, du clergé de la Martinique, décédé à Requista (Aveyron) en décembre 1930, dans sa 63^e année.

L'Abbé André SAVOURNIN, élève du Séminaire de 1880 à 1883, ancien membre du clergé de la Réunion, décédé à Marseille en 1930, dans sa 80^e année.

M. le chanoine Pierre DELRIEUX, élève du Séminaire de 1881 à 1883, ancien curé de Saint-Louis (Réunion), décédé à Bergerac le 12 février 1931, dans sa 76^e année.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 22943-3-31.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — Rome. — Zanzibar : Mutation de limites.

Actes administratifs. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Examen des jeunes Pères. — Avis du mois : A l'école de Mgr Kobès.

Nouvelles des Communautés. — Maison-Mère : Retraite pascalle. — Angola : Missionnaires français. — Lunda : Mission à fonder. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie. — Avis.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat de Brazzaville.

Nécrologie. — P. Thomas Naughton; F. Didyme Morawietz; PP. François-Xavier Dítner, Henri Mac Dermott. — F. Maximien Hochstetter, P. Hermann Klein, F. Magloire Gallais. — Sœur Marie-Eugénie Capps.

ROME

ZANZIBAR

Mutation de limites.

Les limites entre les Vicariats de Zanzibar et du Nyeri ont été modifiées par la retrocession de Limuru à Zanzibar et l'abandon par Zanzibar au Nyeri de la région de Laikipia.

PIUS PP. XI

Ad futuram rei memoriam. — In Evangelii propagationem provehendam tuendamque Nos, in suprema Sancti Petri Cathedra conlocati, jugiter intenti, data opportunitate, eorum, qui in missionarias res ex munere sibi a Nobis commisso incumbunt, votis concedere censemus. Qua propter cum tam Delegatus Apostolicus pro Missionibus Africæ, qua Visitator Apostolicus Missionum, quæ Dominio Anglico sunt in Africa subjectæ, quam Moderator Generalis Instituti Beatæ

Mariæ Virginis a Consolata etiam Visitator Apostolicus, coloniæ de Kenia missionibus visitatis, ad bonum religionis provehendum a Nobis expostulaverint ut fines hodierni mutantur tum Vicariatus Apostolici de Zanzibar tum Vicariatus de Nyeri, Nos, conlatis consiliis cum Venerabilibus, qui tribus Nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, qui negotiis Sacræ Congregationis de Propaganda Fide præpositi sunt, hæc quæ sequuntur decernenda statuimus. — Nimirum motu proprio atque ex certa scientia ac matura deliberatione Nostris, deque Apostolicæ Nostræ potestatis plenitudine, præsentium Litterarum tenore mandamus ut religiosi Instituti Beatæ Mariæ Virginis a Consolata, quibus Vicariatus de Nyeri commissus est, stationem de Limuru cum adnexa villa sexcentorum acrorum absque ulla compensatione cedant Patribus Congregationis a Spiritu Sancto, quibus Vicariatus de Zanzibar est Ceditus; itemque iidem Instituti a Spiritu Sancto Patres sponte relinquunt Missionariis a Consolata memoratis districtum de Laikipia illudque omne territorium Vicariatus de Zanzibar quo ad septentrionem, ad orientem atque ad occidentem Vicariatus de Nyeri cingitur. — Mutatis sic territoriis præfatis, volumus ut in posterum Vicariatus Apostolici de Nyeri limites sint : Ad septentrionem, fines civiles Colonix de Kenia; ad occidentem, linea quæ a divortio aquarum lacus Rodulphi fluminis Chania fontes attingit; ad orientem fines civiles Somaliæ Italicæ; ad meridiem, primus latitudinis meridionalis gradus, ad flumen Thika, cursusque ejusdem usque ad flumen Chania. — Hæc mandamus, edicimus, decernentes præsentibus Litteris firmas, validas atque efficaces semper exstare ac permanere, suosque plenos atque integros effectus sortiri et obtinere; illisque ad quos spectant sive spectare poterunt, nunc et in posterum plenissime suffragari; sicque rite judicandum esse ac definiendum; irritumque ex nunc et inane fieri si quidquam secus super his a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit. — Contrariis non obstantibus quibuslibet.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die III mensis Januarii anno MCMXXXI, Pontificatus Nostri nono.

† L. S.

E. Card. PACELLI,
a Secretis Status.

REVOCATUS van der Elst, né le 4 janvier 1908 à Sasenheim (Haarlem);

NAZARIUS Jacobs, né le 18 juillet 1908 à Veldhoven (Bois-le-Duc);

ANANIAS Denis, né le 27 novembre 1912 à Baarle-Nassau (Bréda).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Chevilly*, le 14 juillet 1929, le P. François LE BRAS (Quimper) (*Messe le 1^{er}*);

à *Kribi*, le 11 janvier 1931, le F. GUÉNOLÉ Le ROUX;

à *Rockwell*, le 8 mars, le P. James NOLAN (*M. le 11*);

à *Neufgrange*, le 8 mars, le F. PATIENT Metzger;

à *Montana*, le 19 mars, le P. Thomas STANTON (Dunkeld) (*Messe le 12*).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A reçu la **Tonsure** :

à *Rome*, le 28 février 1931, des mains de Mgr Giannattasio, arch. tit. de Pessinonte, M. Henri BERTHAUD.

Ont été promus aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** :

à *Clonliffe*, le 28 février, MM. Michaël COMERFORD, William HIGGINS, Kevin DEVENISH, Vincent O'ROURKE, Stephen CLOONAN, Thomas FENNESSY, Edmund BURKE, Nicolas MAC CORMACK, Timothy MAC ENNIS, John MURRAY;

à la *Maison-Mère*, par Mgr le T. R. Père, le 12 mars, M. Edouard WEISS.

Ont été promus aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** :

à *Clonliffe*, le 28 février, par Mgr Cullen, év. de Kildare, MM. James MACKEN, Paul WHITE, James GILTINAN, Paul CLOONAN, Michael DOODY, Philippe JUDGE;

à la *Maison-Mère*, le 12 mars, par Mgr le T. R. Père, MM. Jean MORAN, Louis KITTEL, Gaston POUCHET, Gé-

rard ROY, Jean LE MESTE, John MAC DONALD, Jean-Baptiste LAHONDÈS, Henri CLÉMENT, Paul DELIENS.

Ont été promus au **Sous-Diaconat** :

à *Clonliffe*, le 28 février, par Mgr Cullen, MM. John REIDY, Michael FLANAGAN, Thomas KENNEDY, James GRENNAN, Thomas MAC ENNIS, William BROLLY, Robert FARRELLY, Colman MAC MAHON, Cornelius DALY;

à la *Maison-Mère*, le 22 mars, par Mgr le T. R. Père, MM. Leonardus PEETERS, André BESNIER, Georges MULLER, Nicolas DELESSE, Louis SCHMITT, Edgard FISCHER, Auguste UBRUN, Joseph BORTEYROU, François CADREN, Eugène GINDER, Jean LE MESTE.

EXAMENS DES JEUNES PÈRES

Les jeunes Pères qui ont fait leur Consécration en 1926 et dans les années suivantes, ont à subir l'examen exigé par l'article 254 des Constitutions. Les Supérieurs provinciaux et principaux indiqueront à chacun d'eux les questions de dogme, de morale, d'Écriture sainte qu'il aura à traiter.

Les traités à étudier cette année 1931 sont, pour le dogme : *de vera Religione, de Ecclesia*; pour la morale : *de actibus humanis, de Conscientia, de Legibus*; pour l'Écriture sainte : *Notions générales, Livres historiques de l'Ancien Testament*.

La Maison-Mère regrette de ne pouvoir fournir, cette année, la série de questions qu'elle prépare d'ordinaire en vue de ces examens.

AVIS DU MOIS

A l'école de Mgr Kobès.

Dans une curieuse lettre que Mgr Kobès adressait de Dakar, le 14 août 1849, à la Supérieure générale des Sœurs de l'Immaculée-Conception, de Castres, il caractérisait le genre des dispositions générales nécessaires aux

Religieuses missionnaires. Elles peuvent s'appliquer aux Religieux :

« ... Ces dispositions, je crois pouvoir les réduire à trois :

« 1° Des talents naturels ordinaires, mais principalement un jugement droit et sain. Le missionnaire se trouvant souvent dans des circonstances embarrassantes où il ne peut pas consulter, il est obligé de se tirer d'affaire lui-même, et pour cela il lui faut au moins le moyen le plus simple et le plus indispensable, un jugement droit. Sans cela, il est exposé à nuire à lui-même et aux œuvres dont il est chargé.

« 2° Une grande sainteté. — Mais, par « sainteté » je n'entends pas les apparences simplement extérieures, ni la dévotion sensible, ni la modestie, ni la régularité religieuse dans ses formes apparentes, ni l'attrait exclusif pour la contemplation et les exercices de piété, mais le renoncement parfait à l'esprit et à la volonté propres, l'abandon simple et absolu à Dieu, comme un instrument entre les mains de l'ouvrier; j'entends l'état d'une âme morte non seulement au péché et aux passions, mais encore à ses sens, à son imagination, à ses pensées, sa volonté, ses désirs et ses affections propres, — une âme qui, toutes les fois que Dieu lui manifeste sa volonté, quelle qu'elle soit, dit en toute vérité avec Marie : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole! » Cette sainteté, sans avoir de formes particulières, doit pouvoir les prendre toutes, selon les circonstances.

« 3° Une grande aptitude aux œuvres extérieures. — C'est ici la marque caractéristique de la vocation aux Missions : sans elle, les deux autres qualités doivent être regardées comme insuffisantes. Le missionnaire est en Mission non pour lui, mais pour les autres; non principalement pour servir Dieu, mais pour le faire servir, pour instruire par ses paroles et ses exemples, pour chercher dans le désert et ramener au bercail les brebis égarées, et pour pratiquer toutes les œuvres de la charité chrétienne. Pour cela, il ne suffit pas d'être Marie,

il faut être Marthe; il faut une âme d'action; il faut pouvoir se trouver au milieu de la foule, capable d'aller dans le désert avec le bon Pasteur, voyager sur les chemins publics, y soigner les malades, comme le bon Samaritain; il faut, en un mot, savoir se faire tout à tous, comme les Apôtres, selon les besoins de tous. »

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MAISON-MÈRE

Retraite pascalle.

Déjà, l'année dernière, nous avons été heureux d'offrir aux étudiants de l'Ecole Nationale notre chapelle, pour la messe de leur communion pascalle. Cette année, après une retraite de trois jours, qui leur fut prêchée par le P. Briault, dans notre chapelle du Saint-Cœur de Marie, ils sont encore venus remplir leur devoir pascal à notre grande chapelle le dimanche 15 mars. Le R. P. Léna, en l'absence de Mgr le T. R. Père, a dit la Messe et leur a adressé la parole. On comprend à quel point ce ministère nous intéresse et combien nous tenons à garder les futurs administrateurs coloniaux fidèles à leurs devoirs de chrétiens.

ANGOLA

Missionnaires français.

Nous citons cet entrefilet de *Missoes Angola e Congo*, écho des difficultés faites à Lisbonne pour l'admission dans l'Angola de nos confrères destinés à cette région. Aujourd'hui, ces difficultés sont aplanies.

« Un télégramme du Gouverneur général d'Angola avait demandé, en même temps que l'inscription des PP. Le Jallé et Philippi au cadre des missionnaires de

la colonie, celle des PP. Lucien Scherring et Emile Gaertner pour le plateau de Benguela et celle des PP. Florent Velten et Jérôme Meyer, pour celui de Huila.

« Le ministre des Colonies n'a pas été de cet avis, parce qu'il trouvait déjà trop élevé le pourcentage des missionnaires étrangers qui sont venus renforcer le nombre insuffisant des missionnaires portugais.

« En conséquence, on n'a inscrit au cadre que les deux premiers missionnaires.

« Plaise à Dieu que les Portugais ne laissent pas ce cadre... en blanc! »

On verra plus loin que tous nos confrères destinés à l'Angola ont pu s'embarquer pour leur Mission.

LUNDA

Mission à fonder.

Après la Mission déjà fondée de Minungo, après la Mission en fondation de Saurimo, le R. P. Cardona songe à établir une nouvelle station à Ambaca. Voici comment il s'en explique dans une lettre au R. P. Léna.

« Dieu veuille me donner les moyens de fonder au plus tôt la Mission d'Ambaca, à laquelle je tiens beaucoup. Cette nouvelle Mission aura à s'occuper de tout le district de Cuanza-Norte, qui, jusqu'ici, a été à la charge de la Mission de Malange. Nous y avons déjà de très beaux centres de catéchèse avec 8.000 catéchumènes. Mais c'est très loin : 150, 200 et 250 kilomètres, grosse charge pour Malange, qui n'a pas le personnel suffisant pour ses propres besoins.

« La tribu ambaquiste est une des plus intéressantes et intelligentes de l'Angola et celle qui aime le plus la civilisation chrétienne. Les jésuites, qui l'ont évangélisée il y a trois siècles, ont été expulsés de l'Angola par le marquis de Pombal, en 1760; mais les ambaquistes ont su conserver ce qu'ils ont appris de religion, de lecture et d'écriture et se le sont transmis de père en fils jusqu'à nos jours. Tout ambaquiste sait lire et écrire, le chef de

famille se faisant partout professeur de ses enfants. Quel malheur qu'on ne puisse pas y créer tout de suite une Mission! La plus grande difficulté est celle du personnel! Mais j'ai l'espoir que le bon Dieu y pourvoira. »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré :

de la *Nigéria*, à Liverpool, le 28 février 1931, le P. Francis MURRAY.

Ont quitté Lisbonne le 25 janvier :

pour *Sto Antonio de Zaire* (Préf. du Congo portugais), le P. Albert PHILIPPI;

pour *Minungo* (Lounda), le P. Léonard LE JALLÉ;
pour le *Cubango*, les PP. Emile GAERTHNER et Lucien SCHERRING;

pour *Huila*, les PP. Florent VELTEN et Jérôme MEYER;
le 10 décembre, était parti pour Malange, à destination d'une mission à fonder au Saurimo (Lounda), le P. Etienne PAGNAULT.

du *Sénégal*, à Port-de-Bouc, le 10 février, le P. Maurice JENVRIN.

Sont partis de Marseille, le 20 mars :

pour *Maurice*, le P. Ferdinand DÜRR;

pour *Bagamoyo*, le F. SIMON Weigel.

BIBLIOGRAPHIE

NORMAN MC L. ROGERS : **The Abbé Le Loutre**, dans *The Canadian Historical Review*, June 1930, pp. 105-128. — Belle étude sur l'un des élèves du Séminaire du Saint-Esprit, dont l'apostolat, en Acadie, au XVIII^e siècle, a été le plus marquant.

Mgr GRANDIN : **Le développement de l'Oubangui**, dans les *Missions Catholiques* du 16 mars 1931, pp. 131-134.

Chuo cha Nyunbo za Kanisa Katoliki. — Livre de chants de l'Eglise catholique. — *Nairobi, Imprimerie de*

la Mission, 1930. — Petit livre relié de 200 p. Contient, avec des cantiques, les chants usuels de l'Eglise. Très pratique et très bien présenté.

Catéchisme Bembé, *Mission de Nkenge* (Mouyondzi). *Vicariat de Loango*, 1930, édité par la Sodalité de Saint-Pierre Claver, Rome. Vol. in-16 de 240 pages.

Le Français par la Méthode d'Observation des Textes. Cours élémentaires, 160 p. (3 fr. 75). — *it. Cours moyen*, 292 p. (4 fr. 90); avec importantes réductions aux Supérieurs de Missions. *Editions Publiroc*, 53, rue Adolphe-Thiers, Marseille. — « L'originalité propre de ces cours sera de s'ouvrir à un véritable enseignement religieux, toujours approprié à l'âge de l'enfant. »

P. Gabriel HERRIAU : **En pays Sara**, dans les *Missions Catholiques*, 1^{er} mars 1931, pp. 102-104, avec une carte de la Préfecture de l'Oubangui-Chari.

Abbé Charles KIEFFER, ancien archiviste de l'Evêché de Strasbourg : **Le Clergé séculier et régulier de l'Alsace, depuis la Révolution**. Rixheim, Impr. Sutter et C^o, 1927. Brochure de 143 pages, où sont inscrits par paroisses les noms de tous les prêtres séculiers et religieux d'Alsace depuis 1800.

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins du CONGO PORTUGAIS, de la LOUNDA, du COUNÈNE.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE BRAZZAVILLE

JUILLET 1926. — JANVIER 1931.

Aperçu général.

La période de cinq ans qu'embrasse le présent *Bulletin* a été marquée par une évolution générale dans l'état des esprits de nos populations. Travaillées par les idées d'indépendance et de libération qui leur ont été soufflées on ne sait d'où, elles ont acquis le sentiment de leur personnalité nationale et la conscience de l'oppression étrangère. Des causes multiples et complexes ont favorisé le développement de ces aspirations xénophobes : la conduite déplorable de certains Européens, les vexations administratives, le caractère laïc de la colonisation, l'influence des théories protestantes, et, surtout, une mystérieuse propagande des principes communistes.

Cette transformation de la mentalité indigène a eu de fortes répercussions sur nos œuvres et nous impose une adaptation dans nos méthodes d'action. Le Noir est moins simple. Ses relations avec les Missionnaires ne sont plus empreintes de la même familiarité confiante. Jusque dans les profondeurs de la brousse, son attitude est plus réservée; il est devenu plus susceptible. Notre autorité est moins absolue tant sur les chrétiens que sur les païens.

A ces complications il convient d'ajouter, parmi nos difficultés, l'attitude toujours plus ou moins ombrageuse de l'autorité civile. La neutralité n'est jamais qu'un vain mot. L'on est favorable ou malveillant. Généralement, avec la Haute Administration, nos relations sont plus que correctes : elles sont empreintes de sympathie. Mais cette bienveillance des chefs du Gouvernement ne sup-

prime pas les tracasseries persécutrices de certains petits administrateurs. Leur hostilité sournoise suffit parfois à paralyser des œuvres qui, sans cela, seraient florissantes. Et souvent, la patience est le seul remède...

Un autre ennemi qui commence à devenir inquiétant : c'est le protestantisme. Si son action est lente et plutôt superficielle, elle est continue. Dans la région du Bas-Congo surtout, deux missions suédoises, bien connues de nos confrères de Loango, déploient une activité acharnée contre nos chrétientés de Linzolo et de Kibouendé.

La pénurie du personnel et la modicité de nos ressources, comparée aux dépenses nécessaires, constituent de nouvelles entraves à notre avance. Avec nos méthodes traditionnellement minutieuses, la tâche de chacun est devenue très lourde.

Malgré ces difficultés diverses, l'œuvre de Dieu continue à se développer tant au spirituel qu'au temporel. Depuis le dernier *Bulletin*, nous avons pu construire Kibouendé, ouvrir Mindouli et Makoua, sans abandonner complètement Liranga. Puissions-nous bientôt entreprendre aussi Vôka, chez les Congos. Cette fondation donnerait leurs limites normales aux stations voisines et occuperait une région d'une population dense qui s'offre à nous, mais que le protestantisme accapare de plus en plus.

Une amélioration dans notre colonie qui mérite d'être signalée, c'est le progrès des voies de communication. Toutes nos Missions de l'Ouest sont déjà à peu près reliées à Brazzaville par le Congo-Océan ou par un réseau de routes qui, pour imparfait qu'il soit, ne laisse pas que de rendre d'appréciables services. Pour établir des relations plus normales avec les Stations du Haut, nous avons fait l'acquisition d'un nouveau bateau, le *Monseigneur-Augouard*, qui se monte actuellement.

Notre Vicariat est un peu semblable à ce Congo qui, entre les montagnes escarpées, à travers les bancs de roches, se trace résolument un passage pour ses flots toujours grossissants. Notre chrétienté, elle aussi, à travers les obstacles qui s'amoncellent, poursuit sa route de progrès en progrès. En mai 1930, la Mission Jean

d'Esme a essayé, avec notre concours, de capter, par le cinéma, un peu de notre vie!... Mais, mieux que les mots et mieux que le film, un tableau statistique donnera une idée des fruits de nos efforts pendant la période écoulée.

	1927	1928	1929	1930
Catholiques	24.912	29.662	32.395	36.428
Catéchumènes	13.556	11.888	10.424	12.071
Ecoliers	2.900	1.938	1.708	2.163
Baptêmes	4.166	3.764	3.999	6.029
Confirmations	2.097	1.567	1.637	1.483
Confessions	118.990	121.598	132.272	109.890
Communions Pascales.....	12.975	13.766	14.547	15.621
Communions de Dévotion...	231.700	315.161	277.755	288.090
Mariages	633	537	761	779

C. JAFFRÉ.

SACRÉ-CŒUR DE BRAZZAVILLE (1887)

Personnel. — Mgr Firmin GUICHARD, *Vic. Apost., Sup. Princ.* — PP. Côme JAFFRÉ, *procureur, supérieur*; Ange DRÉAN, *ass., dir. de l'œuvre des Congos*; Yves CARIOU, *conseiller, capitaine du « Mgr-Augouard »*; Nicolas MOYSAN, *économe, œuvre des Ngalas*; Jean SCHEER, *Séminaire*; Jean-François LE DUC, *œuvre des Congos*. — FF. SÉVERIN Bosse, *cuisine, magasins, basse-cour*; HYACINTHE Schulte, *jardin, briqueterie, travaux*; ERIC Wesolowski, *menuiserie*; ALEXANDRE Friederich, *bateau*; HERVÉ Gaonac'h, *œuvre des enfants, écoles*; FRANÇOIS-RÉGIS, *Séminaire*.

Le P. Cariou et le F. Alexandre n'appartenant plus que de nom à la Communauté, le nombre du personnel résidant est le même qu'en 1926 : 5 Pères, 5 Frères. Nous sommes ainsi stabilisés à ce chiffre. Il y a cependant eu plusieurs changements imposés par les circonstances. Mgr Guichard, les PP. Bonnefond et Cariou, les FF. Hyacinthe, Alexandre et Séverin ont fait un séjour en Europe et nous sont revenus. Mais les PP. René Guiton et Ferdinand Pédux, ainsi que le F. François d'Assise Rueher ont été rattachés à la Province de France, et le P. Louis Le Bail y poursuit son congé.

D'autres confrères, heureusement, sont arrivés pour la relève, et ont permis de maintenir les anciens cadres. A Brazzaville, centre du Vicariat, beaucoup passent sans rester, ou n'y font que de brefs séjours.

Malgré le nombre stationnaire du personnel, le ministère et les œuvres continuent à se multiplier sans cesse et à se compliquer. Lorsqu'on voit tous nos missionnaires, absorbés du matin au soir, sans jamais un jour de repos, avec, souvent, des coups très durs, tels que la préparation de séries de baptêmes et de mariages et les confessions innombrables aux principales fêtes, on est étonné de les voir durer. L'état des santés est en effet très satisfaisant. C'est dû, pour beaucoup, à l'harmonie de notre vie de Communauté, à notre régime soigné et à nos installations très confortables.

Œuvres d'internats. — Elles comprennent : 1° le Petit Séminaire et le Noviciat des Frères indigènes, la Section des Elèves-Catéchistes et celle des Métis; 2° les Ecoles; 3° l'Œuvre des Sœurs.

1. — Le Petit Séminaire, comme partout, est une œuvre délicate et de longue haleine. Elle réunit actuellement une vingtaine d'enfants, échelonnés sur les différentes classes, depuis la 6^e jusqu'à la Rhétorique, qui compte 3 élèves. Leur application au travail, leur bon esprit et leur piété témoignent de leurs bonnes dispositions intimes. Ce qui n'empêche pas les déceptions. Les conditions d'existence d'un Séminaire dans une Mission ne sont pas précisément des plus favorables. Sa compénétration par les autres œuvres, le défaut d'une vie séparée et autonome, l'absence d'une ambiance et d'une discipline adaptées, le danger des relations extérieures, sont autant de circonstances indésirables. Si les petits séminaristes peuvent à la rigueur s'en accommoder, les grands ont besoin d'un milieu mieux approprié. Ceci pose naturellement la question de la création d'un Séminaire régional où un personnel spécialisé donnerait une formation adéquate aux étudiants dans une atmosphère compatible avec la vie cléricale.

Tel quel, notre Petit Séminaire nous donne satisfaction. Les défections ne sont pas toujours des pertes abso-

lues. Les anciens séminaristes deviennent parfois d'excellents catéchistes ou moniteurs d'école. Quelques-uns même se font Frères.

Les *Frères indigènes* constituent une œuvre vraiment consolante. Elle compte 4 profès et 4 postulants. Petit noyau, mais noyau modèle et fervent. L'humilité est à la base : c'est tout dire et tout expliquer.

A côté du Séminaire, nous entretenons l'Œuvre des Catéchistes et celle des Métis. La première, dont les éléments sont recrutés dans nos différentes Missions, est destinée à pourvoir nos stations de l'intérieur de moniteurs et d'auxiliaires. La seconde est une œuvre de pure miséricorde.

2. — Notre école primaire comprend une centaine d'internes, auxquels viennent se joindre chaque jour de 7 à 800 externes. Le F. Hervé, avec un bon cadre de moniteurs indigènes, s'en occupe avec un zèle et un amour qui portent déjà leurs fruits. A la fin de l'année scolaire, les plus avancés passent à la Mairie l'examen du certificat d'aptitude.

Toutes ces œuvres scolaires sont très dispendieuses. Cette considération nous oblige à limiter les admissions. Nous avons même été amenés à créer une catégorie de pensionnaires qui, moyennant une petite rétribution, sont nourris et logés. Et ce ne sont pas les candidats qui manquent, mais la place pour les recevoir et aussi parfois la solvabilité des parents. Cela montre du moins l'estime où l'on tient notre école, puisque celle du Gouvernement est gratuite. Nous ne pouvons d'ailleurs songer à diminuer l'importance de nos écoles : la mode est à l'instruction, et c'est le moyen d'avoir les enfants.

3. — Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ont à Brazzaville une œuvre triple, correspondant à celle des garçons, un externat et un internat pour les Noirs et un orphelinat pour les Métisses.

L'orphelinat réunit une quarantaine de mulâtresses. Ces pauvres enfants, pour la plupart abandonnées, y reçoivent une éducation très soignée. Elles sont tout à fait séparées des Noires et placées au-dessus d'elles. Nous espérons les marier avec les garçons métis. Nous

avons fondé un village qui leur est spécialement destiné.

L'externat est composé de fillettes Noires, chrétiennes et païennes. Dès qu'elles sont grandes ou fiancées, on les oblige à passer la nuit chez les Sœurs : sage précaution, qui est loin d'être inutile. La réception des sacrements est toujours précédée d'un stage à l'internat.

L'internat est un catéchuménat de jeunes filles fiancées à des chrétiens. Il groupe une moyenne constante de 3 à 400 personnes, dont l'âge s'échelonne de 7 à 30 ans, sans compter la pouponnière. C'est assez dire son importance. C'est un modèle du genre. Les résultats sont tangibles et magnifiques. Les baptêmes et les mariages se font en grandes séries. Ces cérémonies sont de vraies fêtes!...

L'œuvre où les catéchumènes séjournent de un à trois ans est très appréciée de nos chrétiens. Ils y mettent volontiers leurs fiancées, surtout lorsqu'elles sont à peu près nubiles. Un grand nombre de réfugiées y trouvent aussi le moyen de secouer le joug de leur esclavage et d'échapper à la rapacité des polygames. La plus grande difficulté vient de la lutte à soutenir contre les mariages précoces des Congos, dont les importunités à cet égard dépasse toute mesure.

Toutes les catégories de filles réunies approchent du millier! Cela représente beaucoup de beau travail. Les neuf pauvres Sœurs sont débordées. Elles s'en consolent par la pensée des fruits de salut qu'elles préparent. C'est, en effet, la plus belle œuvre de filles du Vicariat. Elle est chargée de promesses et d'avenir.

Ministère extérieur. — L'apostolat s'exerce ici en trois langues et sur trois éléments différents : les Européens, les Bangalas, les Congos.

1. — Le chiffre de nos Européens dépasse actuellement le millier. C'est peut-être la catégorie la plus délaissée, comme la plus atone. A part un petit groupe de fidèles qui oscille entre 150 et 300, suivant la classe des fêtes, le reste, nonobstant de sympathiques relations avec la Mission, passe son séjour à la colonie dans l'indifférence ou l'insouciance religieuse, en tous cas, dans la négligence de ses devoirs. Le ministère auprès des Blancs

absorberait le zèle d'un Père : il exigerait un temps considérable pour de minces résultats. Dans l'impossibilité actuelle de nous en occuper activement, nous nous contentons de recevoir les bonnes volontés qui viennent à nous et de visiter l'hôpital où nous sommes toujours bien accueillis.

2. — On range sous la dénomination de Bangalas tous les éléments hétérogènes des tribus du Haut-Fleuve venus échouer à Brazzaville. Cette population disparate recueille tous les types, et les représentants de toutes sortes de coutumes : *ex omni tribu, lingua, et natione*. Elle prend une certaine forme d'unité par le lien d'une langue commune. Abandonnant leurs dialectes propres, tous ces déracinés adoptent le parler « Bangala », sorte de patois dégénéré du « ngala », enrichi d'abondants emprunts au hasard des nécessités, d'une grammaire très simplifiée et très accommodante, et par suite d'un accès très facile pour tous les nouveaux venus. C'est une précieuse unification pour le Missionnaire. Et si cette langue de fortune dispose de moins de ressources pour l'instruction approfondie, cette imperfection trouve aussi une large compensation dans le nombre de personnes qu'elle permet d'atteindre.

D'une manière générale, les Bangalas sont des natures généreuses; ils sont fortement attachés à la religion, aiment les cérémonies, les pompes extérieures, le culte, et, en plus, sont très dévoués à leurs Pères. Ils sont capables de grands sacrifices et savent même, — ce qui est un bel éloge dans ces pays, — témoigner de la reconnaissance à leurs bienfaiteurs; et principalement aux missionnaires. Ce sont eux qui, jadis, déclanchèrent le mouvement religieux à Brazzaville, — et non pas les méfiants Tékés, ni les Congos fétichistes. L'œuvre eut ses jours de gloire et occupa la première place dans notre chrétienté. Mais ces déracinés, transplantés dans un milieu étranger, privés de l'ambiance familiale et du cadre des coutumes locales, ont moins de stabilité et moins de résistance au mal que les autres. Pour les femmes, la prostitution est plus qu'un danger. Les mères elles-mêmes livrent leurs filles avec une facilité déconcer-

tante : c'est une véritable exploitation. Le mariage ne s'aborde qu'à l'âge bien mûr, presque jamais dans la première jeunesse. Aussi ont-ils peu d'enfants. Par ailleurs, on y rencontre beaucoup de Madeleines, prêtes sur le tard à répandre les parfums de leur repentir sur les pieds du Sauveur. Il leur sera beaucoup pardonné parce qu'elles auront beaucoup aimé!

Ceci ne veut pas dire que tout soit mauvais chez les Bangalas : il s'y trouve d'excellents éléments et il semble même que l'œuvre entière reprenne actuellement un renouveau de vie spirituelle. Le P. Moysan, qui s'en occupe avec méthode et persévérance, y trouve assez de consolation pour n'éprouver aucun regret de son ancienne Procure et pour fonder de sérieuses espérances sur l'avenir.

3. — L'œuvre des Congos se compose des apports que déversent à Brazzaville les tribus autochtones de la région voisine. Réparti entre deux importants villages, à proximité de la ville, cet élément constitue la masse de la population indigène. Malgré le flux et le reflux qui partage leur existence entre la cité et leur village dont ils ne se déracinent jamais, les Congos forment un groupe compact et homogène. Les diverses tribus qui en sont les pourvoyeuses offrent, en effet, malgré quelques différences accidentelles, la même physionomie ethnique et linguistique. Ce qui est un précieux avantage pour l'évangélisation.

De la direction du P. Jaffré, l'œuvre a passé successivement à celle du P. Bonnefont, puis aux soins du P. Dréan. Depuis longtemps, elle débordait l'activité d'un seul prêtre : outre le ministère très chargé de l'administration des sacrements, elle comprend la visite d'une zone de brousse. Ces deux dernières années, on a pu y affecter un second Père. Le P. Hirlemann, qui remplit d'abord cette fonction, vient de la passer au P. Le Duc, pour rejoindre son obédience à Kibouendé.

L'œuvre des Congos est la plus importante de tout le Vicariat et celle qui lui apporte le plus de fruits spirituels : baptêmes, confessions, communions, mariages. Mais elle semble arrivée à un tournant critique de son

naient le mot d'ordre : la fin de l'occupation étrangère.

Pour les collectes, on opérait également d'une manière très simpliste, suivant le procédé de la perception de l'impôt. Les chefs, chargés de recueillir les sommes, taxaient leurs sujets à 5 francs par homme et 2 fr. 50 par femme. Tous les indigènes, car ils n'ont guère de volonté personnelle, étaient moralement obligés d'adhérer. Sans quoi ils étaient sujets à toutes les vexations, étant mis au ban de la société et traités de « Blancophiles ».

Cette campagne, à l'insu des Européens, eut un très beau succès. A la fin, sur certaines indications, le gouvernement commença de s'alarmer. Après de longs atermoiements, inspirés par la crainte des hautes personnalités de Paris qui patronaient le mouvement, on finit par traduire les escrocs en justice indigène. Tout de suite, une vague d'émotion traversa le pays... Le jour du jugement, plusieurs milliers d'indigènes sont massés devant la mairie. La sentence portée est accueillie par des cris de désapprobation, qui dégénèrent en drame. La foule veut ravir les condamnés. Le maire, inconscient jusque-là de la gravité de la situation, doit recourir en toute hâte à la police : après la garde, les miliciens, puis la troupe. Et c'est la bagarre... Le lendemain, nouvelle émeute sanglante. On n'a jamais su le nombre des morts et des blessés. Les Noirs les ont cachés par amour-propre; l'Administration ne demandait pas mieux que de jeter un voile sur un geste trop facile à dénaturer. Le maire ne se vanta pas d'avoir été malmené, ni le Gouverneur d'avoir reçu des cailloux...

Le résultat a été l'explosion d'une animosité et d'un ressentiment de l'indigène contre l'élément blanc. Vaincus, les dissidents n'ont pas désarmé. Rien n'est fini, tout continue de plus belle, jusqu'à une nouvelle échauffourée, qui sera sans doute plus grave.

Cet état d'esprit nous a d'ailleurs beaucoup nui à nous-mêmes. Nous sommes des Blancs, et, en plus, soupçonnés d'être des agents de renseignement... Conséquence : plus de froideur, de réserve dans les relations. Après un moment d'éloignement, nos chrétiens

sont revenus, mais nos catéchuménats d'adultes se sont éclaircis. Nous devons désormais user de beaucoup de prudence et de précaution, et modifier nos méthodes d'action sur l'indigène. Nous n'éviterons leur susceptibilité qu'en nous élevant au-dessus de ce mouvement pan-noir, ou plutôt blanc-noir, et en nous montrant uniquement prêtres et missionnaires.

Malgré tout, la Mission de Brazzaville a marqué un nouveau pas en avant. Les difficultés ne lui ont pas manqué; mais les œuvres de Dieu, pour être solides et fécondes, doivent porter le sceau de l'épreuve.

Voici, pour terminer, le relevé statistique du ministère depuis le dernier *Bulletin*, 1926-1930 :

	1927	1928	1929	1930
Catholiques	8.503	9.984	10.813	11.424
Catéchumènes	3.280	2.775	2.270	2.500
Baptêmes	836	1.065	1.135	1.280
Confirmations	356	410	526	517
Confessions	43.990	42.800	34.776	42.864
Communions Pascales.....	5.255	6.000	6.100	6.410
Communions de Dévotion...	71.230	66.188	81.168	91.150
Mariages	162	181	139	231

C. JAFFRÉ.

SAINT-JOSEPH DE LINZOLO (1883)

Personnel. — PP. André KRANITZ (en congé); Gaston SCHAUB; Jean-Baptiste HOUCHE. — F. MARIE-JOSEPH (indigène).

La station de Linzolo, dont les allées de vieux manguiers attestent l'ancienneté, est la première en date de nos Missions du Congo. Le journal de la Communauté en contient, écrits de la main du P. Augouard, les pénibles débuts.

On s'étonne, au premier abord, de trouver une Mission si près de Brazzaville — 30 kilomètres à peine, — alors que, dans la direction opposée, ses limites s'étendent à quatre jours de marche. Pourquoi n'est-elle pas plus centrale? Cette anomalie s'explique si l'on se reporte

cinquante années en arrière, au temps où le P. Augouard cherchait à s'établir sur les rives du Pool, là où s'élevait maintenant Brazzaville. Les Tékés lui refusant le terrain, lui coupant les vivres, le forcèrent à se retirer au delà du Djoué. Le P. Augouard, en bon tacticien, se fixa, non sans peine, le plus près possible du site envié, et c'est ainsi que la Mission de Linzolo fut fondée. Elle ne fut pas déplacée dans la suite, probablement parce qu'elle dépendait (jusqu'en 1911) du Vicariat de Loango, qui la maintint comme un poste avancé à la limite de son territoire. — Les rudes Tékés ont disparu peu à peu autour d'elle, repoussés par les flots des Laris, mais laissant, de place en place, comme des îlots, quelques familles plus fortement attachées peut-être au pays.

Linzolo est une Mission de brousse. Les Pères y sont tour à tour continuellement en voyage. Peut-être pourront-ils utiliser bientôt un autre véhicule que le hamac et leurs jambes, maintenant que les routes commencent à se dessiner. Le Congo, qui limite la Mission sur un long parcours, dévale en masses énormes sur un escalier absolument impraticable à la navigation; de même la Foulakari, grosse rivière. Nous sommes dans un pays de montagnes et de chutes.

Les difficultés de circulation rendent impossibles des visites rapides et nombreuses à nos postes de catéchisme. Il y en a que nous ne pouvons voir que tout juste une fois par an.

Le territoire de Linzolo est nettement divisé en deux parties par la Foulakari, dont les caïmans ont sur la conscience plus d'un crime.

En amont de la Foulakari, le pays est habité par les Laris. Très peu mêlés aux autres tribus, ils ont conservé, avec une langue très pure, leurs vieilles coutumes de barbares : fétichisme, épreuves du poison, du fer rouge, du bracelet brûlant appliqué au bras de l'accusé, danses obscènes, etc... L'Administration, reconnaissant enfin l'action néfaste du fétichisme, fait ramasser, parfois, les fétiches par ses miliciens. Les féticheurs se tirent d'affaire en opérant dans la forêt, et n'en sont guère moins puissants ni moins redoutables.

La polygamie s'étend encore par toute la région. Les fillettes sont mariées toutes jeunes et nous avons continuellement à lutter contre les familles qui, par cupidité, les enlèvent au catéchisme pour les marier (on pourrait presque dire les vendre) à des païens qui leur offrent un prix avantageux.

Malgré un état social si défectueux, auquel l'administration n'apporte que de bien faibles remèdes, malgré l'importunité des Protestants suédois qui nous harcèlent sans arrêt, malgré l'influence et l'attrait pernicieux de Brazzaville, la lumière gagne peu à peu sur les ténèbres du paganisme.

En aval de la Foulakari, dans la région de Voka, le genre est assez différent. La population est composée de Congos et d'un mélange de Laris et de Soundis.

Les Congos, gens du fleuve, ont toute la rudesse et l'énergie que l'on constate chez les pêcheurs dans tous les pays où les vagues sont mauvaises. Le Congo, avec sa masse d'eau et ses rapides, est dangereux comme une mer démontée.

D'abord gagnés par les Protestants, ces indigènes se sont ralliés au mouvement ngounziste, né de l'autre côté du fleuve. C'est tout un roman que l'histoire du ngounzisme. Son promoteur Ngounza, c'est-à-dire le prophète, catéchiste protestant, fort de ses lumières personnelles et de la Bible, se sépara de ses premiers maîtres et se mit à annoncer une nouvelle religion. Il sut entraîner et mystifier toute une population, qui lui attribua les mêmes miracles qu'à Notre-Seigneur. La doctrine de Ngounza aboutit à ce dogme bien fait pour flatter la vanité de ces peuplades : le Noir est pour le moins aussi intelligent que le Blanc, et le jour est proche où il le supplantera. Les ngounzistes font des routes carrossables et construisent de superbes cases en briques, dans le seul but d'affirmer qu'ils sont aussi malins que les Blancs. Ils ont leurs chefs, leurs réunions, leurs cantiques, qu'ils chantent avec beaucoup d'entrain, etc...

Cet état d'esprit se développe dans toute la région en aval de la Foulakari. Nous y comptons pourtant plusieurs milliers de chrétiens; et au centre, à trois quarts d'heure

d'une Mission protestante, nous y avons dressé notre annexe de Voka. Les enfants qui s'y préparent au saint baptême d'une façon immédiate, sont actuellement aussi nombreux qu'à Linzolo, c'est-à-dire plus de 200. Mais, hélas! nous ne pouvons y aller que quatre ou cinq fois par an, puisque, ici même et dans la brousse immédiate, la tâche est surabondante.

Chrétiens et païens nous appellent à grands cris : « Est-ce enfin maintenant que tu vas rester avec nous? » disent-ils chaque fois qu'ils voient le Père.

Nous ne quittons jamais Voka, où la moisson s'annonce si abondante, sans avoir le cœur serré. *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis...*

Il faudrait, à Voka, des Pères, des Sœurs, un dispensaire pour tenir en échec les Protestants. Tout y donne lieu d'espérer un recrutement rapide de vocations religieuses, aussi bien d'hommes que de femmes; car la population y est plus généreuse et moins inconstante qu'ailleurs. Mais, actuellement, les chrétiens non surveillés, manquant du soutien des sacrements, risquent d'oublier leur devoir, tandis que le Protestantisme avance et que les disciples de Ngounza portent le trouble dans les esprits.

Pour terminer ce rapport, qui est déjà trop long, voici quelques chiffres pour l'année 1930 :

Catholiques	7.347
Catéchumènes	2.250
Catéchistes	63
Baptêmes d'adultes	296
— d'enfants	1.176
Mariages	128

G. SCHAUB.

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER DE BOUNDJI (1900)

Depuis le dernier *Bulletin*, les PP. Jean Prat et Adolphe Jeanjean sont toujours à la Mission. Le F. Eric a été appelé à Brazzaville.

Œuvre des garçons internes. — Cette œuvre comprend une centaine d'enfants ou de jeunes gens. Nous en avons eu jusqu'à deux cents, mais nous n'arrivions pas à les nourrir. Nous en aurions autant que nous voudrions, mais la centaine nous suffit. Toutes les terres en bordure de l'Alima sont sablonneuses. Le manioc, qui, pourtant, n'est pas difficile, y vient mal. A deux heures de la Mission, dans l'intérieur, le sol est très riche; mais nous ne pouvons pas envoyer nos enfants travailler si loin de la maison, et par ailleurs la Mission ne pouvait pas être construite à l'écart de la voie fluviale. Anciennement, les villages voisins nous ravitaillaient en manioc. Maintenant, ils ont pris l'habitude d'aller le vendre dans les factoreries des bords du Congo et sur les nombreux bateaux qui fréquentent ce fleuve, où on leur donne un prix que nous ne pouvons pas payer.

Ecole externe. — L'école externe ne nous cause pas les mêmes soucis, car nous n'avons pas à nourrir les élèves. Ce sont, en général, des jeunes gens de 18 à 25 ans, quelquefois même des hommes de 30 à 40 ans, et, de plus, quelques enfants d'une douzaine d'années. Ils sont au moins 250. Ils nous viennent de partout. Beaucoup d'entre eux ont déjà travaillé avec les Blancs comme boys, cuisiniers, mécaniciens, maçons, fendeurs de bois pour les bateaux. Ils ont honte d'être encore païens et sont venus s'instruire. Ils s'installent comme ils peuvent dans nos deux villages chrétiens. Nous leur avons prêté une trentaine de scies et ils font des planches et des madriers qu'ils viennent nous vendre. Les Européens, à les en croire, ne nous sont guère favorables. « Le Blanc ne voulait pas me laisser venir, disait l'un. Je lui ai abandonné ce qu'il me devait et je me suis sauvé. » — « J'ai conté à mon Blanc, disait un autre, que je voulais aller me reposer un peu dans mon village, car il y a longtemps que je travaillais avec lui. Il m'a donné la permission. Si je lui avais dit que je voulais venir à la Mission pour me faire chrétien, il aurait refusé. »

Un seul a quitté la Mission pour aller s'embaucher de nouveau, après avoir été refusé deux fois à l'examen de

baptême. Son village était tout près de chez nous. Il y allait trop souvent et n'apprenait pas assez. Mais il reviendra, car il aura honte, lui aussi, d'être païen. Ils ont tous, en effet, le grand désir de devenir chrétiens. Après l'examen de baptême, certains qui craignaient d'échouer sont si contents d'avoir été reçus, qu'ils se mettent à danser sur place, en agitant bras et jambes. On leur dit de rester tranquilles. Rien n'y fait. Ils avaient eu si peur et ils sont maintenant si contents!

L'œuvre des externes s'occupe également des fils de baptisés, dont les parents sont au village chrétien. Ils sont une soixantaine. Le catéchisme du matin réunit donc environ 400 hommes ou jeunes garçons. Au catéchisme du soir, qui se donne avec des explications, il y a en plus les filles de l'internat, au nombre de 180, les femmes des externes, qui sont une cinquantaine, et en outre une cinquantaine de filles issues de ménages chrétiens. Les femmes sont séparées des hommes par une cloison de deux mètres en hauteur et toujours sous la surveillance de deux Sœurs. Cela fait un très bel auditoire pour le Père chargé de les instruire. Il a fallu construire une immense salle de catéchisme tout exprès. Heureusement qu'il a bonne voix.

La sainte communion est en grand honneur parmi nos chrétiens. Très nombreux sont ceux qui la reçoivent aux deux messes du dimanche.

Ce que nous avons dit du manioc est vrai de l'arachide, des poules, des cabris, du gibier, du poisson. On ne nous vend plus rien. L'indigène préfère porter sa marchandise au loin. Heureusement il nous reste la chasse. L'Administration laisse les indigènes sans poudre. On n'entend jamais un coup de fusil. Le gibier vit donc tranquille, trop tranquille même : car bœufs sauvages, antilopes et sangliers viennent jusque dans les plantations. On fait alors appel à la Mission. Nous tuons en moyenne deux bêtes par semaine. La viande fraîche ne nous fait donc pas défaut.

La maladie du sommeil a ravagé le pays. Il faudrait aujourd'hui la population de cinq ou six villages pour en former un seul aussi peuplé que les anciens. Le Gou-

vernement s'est enfin ému de cette situation. Il a partagé le pays en zones sanitaires, placées chacune sous la surveillance d'un médecin. Celui-ci réunit les habitants dans le village du « chef de terre ». Ils sont tous examinés. Le sang des suspects est étudié au microscope. Ceux qui sont atteints sont dirigés sur le camp des malades de la zone. Le nôtre se trouve au chef-lieu même de notre subdivision administrative, et groupe les malades de trois subdivisions. Les sommeilleux de la première période reçoivent deux piqûres, et ceux de la deuxième, douze. Quant à ceux de la troisième, il n'y a plus qu'à les laisser mourir. Tous ces malheureux sont nourris par les soins du Gouvernement. On leur donne une ration journalière de manioc et plusieurs chasseurs indigènes sont employés à leur procurer de la viande. Ils reçoivent aussi une ration d'huile et une autre de sel. Leurs cases sont très confortables. Pour ne pas les laisser dans le désœurement, on fait travailler à des plantations ceux qui ont la force suffisante. Bref, tout cela est très bien organisé. C'est un médecin russe qui est à la tête de notre zone et il prend son affaire à cœur. Nous avons assisté à de véritables résurrections. Si cela avait été établi depuis longtemps, qu'on en aurait sauvé de vies humaines ! Combien nous avons vu mourir de nos chrétiens, pour ne parler que d'eux ! Nous les voyions dépérir peu à peu et restions impuissants à les soulager.

Œuvre des catéchistes. — Jusqu'ici, l'œuvre des catéchistes se bornait à préparer des catéchumènes qui venaient parfaire leur instruction à la Mission comme internes ou externes. Le véritable but n'était pas encore atteint : depuis deux ans nous avons installé dans la brousse des postes centraux, où les catéchumènes des environs recevraient une instruction religieuse plus développée et où ils seraient finalement baptisés. Oui, mais nous ne comptons pas sans l'Administration. Elle est en général jalouse de l'ascendant que nous avons conquise auprès des indigènes.

On doit avoir donné un mot d'ordre en haut-lieu pour empêcher les grandes personnes de se faire chrétiennes. De tous côtés, en effet, l'Administration met des en-

traves à la fréquentation du catéchisme par les adultes. Les administrateurs se gardent bien de le dire au Père et encore plus de l'écrire. Mais ils le font comprendre à demi-mot aux chefs et aux indigènes eux-mêmes.

Le prétexte mis en avant, c'est le travail. Les Noirs pourtant paient l'impôt; ils acquittent leurs prestations. Seraient-ils empêchés par leurs leçons de faire la cueillette des amandes de palmes? Ils ont tout le temps voulu pendant la journée pour aller couper les régimes. Très souvent, ils pourraient gagner de l'argent en cassant les noix au poste du catéchiste et sous sa direction et en allant eux-mêmes vendre les amandes. Mais, trop souvent, les chefs indigènes voient là une concurrence et défendent de couper les régimes. L'Administration, non plus, n'aime pas ce procédé. Elle se figure, sans doute, que la Mission et le catéchiste en tirent de gros profit. Hélas!... Quel travail pourraient-ils faire encore? Des plantations? Certains administrateurs l'ont demandé, et c'est très bien par ces temps de famine. Mais il en est d'autres qui ne veulent pas que les catéchumènes fassent des plantations sous la direction du catéchiste, et ils se plaignent pourtant que les postes de catéchistes soient mal tenus, et que les catéchumènes ne font rien. Ils voudraient que tous travaillent avec leurs parents. Très probablement, chez eux, les Noirs ne feraient rien du tout. Mais au moins ils ne seraient pas en contact continu avec le catéchiste, et peut-être renonceraient-ils à leur désir de se faire chrétiens.

D'ailleurs, le seul fait de voir un administrateur faire des remontrances au catéchiste et aux catéchumènes, et leur créer des difficultés, suffit pour décourager les meilleures volontés, car tous savent qu'il est dangereux d'être mal vu du commandant. Les chefs eux-mêmes, quoique bien disposés, craignent de déplaire à l'administrateur.

Malgré tout, nous ne désespérons pas. Il est naturel que Satan défende son empire. Mais la grâce de Dieu l'emportera.

J. PRAT.

NÉCROLOGIE

Copied - GA

P. Thomas NAUGHTON, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 13 juillet 1930 à Philadelphie, à l'âge de 55 ans, après 40 ans passés dans la Congrégation, dont 25 ans comme profès.

Thomas Naughton, né le 26 décembre 1875 dans le comté de Galway, à l'ouest de l'Irlande, avait déjà 15 ans quand il fut admis au petit scolasticat de Blackrock, en 1890. Il avait donc, quoique très bien doué et très studieux, commencé trop tard ses études classiques pour prétendre à l'une des bourses que l'Etat offre aux plus brillants élèves pendant leurs études secondaires.

A la fin de ses humanités, on le garda comme surveillant et professeur pendant plusieurs années au collège de Blackrock. Il en profita, malgré ses lourdes occupations, pour préparer l'examen de licence ès lettres à l'Université de Dublin. On accédait à ce diplôme par quatre examens, qui exigeaient chacun un an d'étude. Il prit sa première inscription en 1895, gagna une bourse au premier examen, et remporta sa licence avec une mention honorable en 1900.

Il fut alors envoyé au noviciat, puis à Chevilly, où il se mit avec ardeur à l'étude de la Philosophie et de la Théologie. Après sa consécration à l'apostolat, en 1905, il fut nommé Préfet des Etudes à Rockwell, et y réussit pleinement dans sa charge. Il sut inoculer aux élèves l'ardeur qu'il éprouvait lui-même pour l'étude. Ses conférences sur l'instruction et l'éducation du caractère inspirèrent à ses auditeurs l'amour du travail intellectuel et un concept élevé de l'honneur et de la vertu. Pendant les six ans qu'il occupa cet emploi, le collège remporta des succès de marque dans les concours entre les diverses maisons d'éducation du pays.

En 1911, il alla exercer cette même charge au collège de Blackrock. Ici encore il excella à provoquer l'esprit d'émulation au travail. A l'occasion d'ailleurs, il ne se contentait pas d'arguments purement verbaux. Chaque année, avant le départ pour les vacances, il lisait, devant un auditoire de choix, un rapport sur les travaux scolaires de l'année. Le fonds de ce discours était toujours excellent, mais le Père

n'essayait pas de perdre son temps à en trop limer la forme extérieure.

Après avoir passé dix-neuf ans dans cette fonction, il voulut aussi essayer du ministère des âmes. Lors de sa consécration à l'apostolat, il avait déjà sollicité son envoi dans une colonie anglaise de l'Afrique occidentale. L'*Irish Missionary Band*, « groupe missionnaire irlandais », d'Amérique, ayant besoin de renfort, le P. Naughton s'offrit à se joindre à lui. Nous n'avons pas ici, disait-il, *manentem civitatem*. Il avait d'ailleurs un véritable talent pour la parole. Il partit donc en Amérique en 1923 et ne tarda pas à devenir un prédicateur très populaire et fort goûté. Naturellement éloquent, et d'un tempérament impressionnable, mais sans timidité, il annonça les vérités de la Religion avec la plus grande franchise et les arguments les plus convainquants. L'annonce d'un sermon du P. Naughton remplissait toujours les églises. Son urbanité, son humour, son empressement à rendre service le faisaient rechercher du clergé américain.

Sa maladie fut courte et sa mort inopinée. Sa perte prématurée a été vivement ressentie par ses compagnons de Mission et par toute la province d'Irlande.

*

**

Le F. DIDYME Morawietz, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 26 novembre 1930, à l'âge de 77 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 2 mois comme profès.

Jacques Morawietz naquit le 1^{er} juillet 1853 à Lipiné (Haute-Silésie), dans une petite ville qui faisait alors partie du royaume de Prusse, et s'est trouvée, en 1921, attribuée à la Pologne ressuscitée. Ses parents vivaient du métier de tailleur et de l'exploitation d'une petite auberge de campagne. Ils jouissaient d'une certaine aisance, puisque, lors de l'entrée de leur fils au noviciat, ils vivaient déjà de leurs rentes et d'un petit appoint que leur fournissaient leurs autres enfants.

A l'âge de sept ans, Jacques fut mis à l'étude. Il suivit d'abord à Lipiné les cours de l'école primaire, puis de l'école professionnelle, et à quatorze ans on l'envoya au gymnase de Beuthen pour y faire ses humanités. C'était s'y prendre un peu tard : aussi n'y resta-t-il que deux ans; et il se retira

après la cinquième, quoique ses notes fussent plutôt encourageantes.

Au sortir du lycée, il se voua à l'étude de la comptabilité et put entrer comme apprenti, en 1871, dans un établissement industriel de Lipiné. Un an plus tard, il fut agréé dans une autre grande société commerciale de Kattowice, où on l'employa comme aide-comptable à la Direction générale de la maison. Ces deux établissements lui délivrèrent les certificats les plus flatteurs lors de son départ pour le service militaire, en 1875.

Le silésien Jacques Morawietz ne put se plier à la discipline de la caserne. Il écrivit à ses parents pour leur demander des habits civils et un peu d'argent, et huit mois après son incorporation au régiment, il franchissait la frontière et se réfugiait en Suisse. Le choix de son lieu de refuge nous montre l'aspect profondément religieux de sa personnalité. C'est en effet à Einsiedeln, aux pieds de Notre-Dame des Ermites, que nous le retrouvons, employé aux écritures dans un bureau. Il y faisait partie du cercle catholique des jeunes ouvriers, et donnait pleine satisfaction à ses employeurs; mais lui-même n'était pas entièrement satisfait de son poste, car il n'y entrevoyait aucun avenir.

Il vint donc à Paris tenter la fortune en juillet 1878. Après avoir frappé en vain à toutes les portes, il résolut de dire adieu au monde, et se mit en route, à pied, pour la ville de Lyon, où il allait se consacrer au service des Missions. Etant sorti de Paris, dans la soirée du 26 août, sa première étape fut la maison de Monsieur le Maire, à Chevilly. La bergerie, aujourd'hui grange de M. Crétet, était fort hospitalière. C'est vers elle que les gendarmes de Sceaux, de Bourgl-Reine et de Villejuif dirigeaient tous les cheminots en quête d'un refuge pour la nuit. Ils s'y sont trouvés un jour au nombre de 82. Au lever du soleil, le jeune homme reprit son bâton de voyage et se trouva tout à coup en face d'une chapelle, au bord de la grand'route de Choisy à Sceaux. Ne sachant de quel côté diriger ses pas, il entra dans la sainte maison pour y faire une prière, et fut surpris de voir tant de prêtres à l'intérieur. Il comprit qu'il se trouvait dans un couvent, et, s'étant adressé au Frère portier qui savait l'allemand, il demanda à parler au Supérieur. Le résultat de l'entretien fut que le pèlerin renonça aux Missions africaines de Lyon et resta dans la Communauté de Chevilly pour y faire son noviciat, sous la conduite du R. P. Burg. C'était la fête du Saint Cœur de Marie : la Très Sainte Vierge l'avait vrai-

ment conduit par la main, et le gardait à son service, dans la Congrégation du Saint-Esprit, où ses talents et ses qualités allaient lui permettre de rendre de si précieux services. Pourtant, sur le coup, le Frère portier en fut profondément indigné. Il avait peine à comprendre que l'on pût ainsi ouvrir le noviciat des Frères à des romanichels. « Qu'allions-nous devenir? »

Deux ans plus tard, le 8 septembre 1880, s'étant toujours montré très soumis, très pieux et très appliqué, Jacques Morawietz émettait ses vœux de religion sous le nom de F. Didyme. Il resta jusqu'à la fin de l'année comme infirmier à Chevilly, puis fut affecté au service de la Procure générale, pour laquelle le désignait sa formation première. Commissionnaire et comptable, il y rendit, de 1881 à 1903, les services les plus appréciés, grâce à son esprit d'ordre, à sa rectitude, à son zèle et à son dévouement.

L'économat général n'avait pas alors la savante organisation qui y préside aujourd'hui. Seul avec le R. P. Peureux, puis avec le P. Lancel, le F. Didyme y fournit un travail considérable et rendit des services qu'on ne saurait jamais trop reconnaître. Il était extrêmement consciencieux, ordonné, attentif et soigneux. Ses travaux, s'ils étaient parfois lents, étaient toujours définitifs.

C'était, de plus, un excellent religieux, sévère observateur de la règle, et n'admettant pas autour de lui une atmosphère de relâchement. Il s'efforçait pourtant de corriger cette austérité de nature par de multiples attentions, pour rendre douce à ses frères la pratique des observances régulières. Ce fut pendant son séjour à Paris qu'il fit venir à l'école apostolique de Seyssinet son neveu, François-Joseph Morawietz, qui put atteindre le sacerdoce, mais que la phtisie devait emporter à la fleur de l'âge, sans qu'il ait pu s'adonner aux œuvres extérieures de l'apostolat.

En juin 1903, le F. Didyme reçut son obédience pour Lierre, où il continua à s'occuper pendant trois ans des affaires de la Procure générale, et de là il se rendit de même à Fribourg, lors du transfert en Suisse, de ces mêmes services.

Son application soutenue pendant une longue période de vingt-neuf ans, l'obligea, en mars 1909, à venir prendre à Chevilly des vacances et un repos bien mérité. Il y resta jusqu'à la retraite de septembre, et fut alors nommé à un poste moins fatigant ou de moindre responsabilité, celui de portier à la Maison-Mère, qu'il occupa pendant quatre ans.

Il s'y fit remarquer comme partout par sa scrupuleuse application des règlements.

En janvier 1914, on l'envoya à l'abbaye de Notre-Dame de Langonnet, où il devait rester jusqu'à son dernier jour. Il fut un moment question, après la guerre, de le placer à Bydgozcz, dans l'œuvre apostolique que la Congrégation venait de fonder en Pologne. Il se déclara immédiatement prêt à partir : « Je ferai, écrivit-il, avec le plus grand plaisir, ce que le bon Dieu demandera de moi par la voix des Supérieurs. » Mais la direction de l'Abbaye ne crut pas pouvoir se passer de son concours. Elle obtint de le retenir. Voici d'ailleurs comment le P. Valy, son Supérieur, savait l'appécier à l'heure de sa mort : « C'était un modèle de régularité religieuse, un confrère plein de charité, de prévenance et de dévouement, un travailleur très consciencieux, un comptable et un aide-économe difficile à remplacer. Il laisse un très grand vide dans la Communauté et des regrets unanimes. »

« Il souffrait depuis assez longtemps, écrit encore le P. Valy, d'une maladie de cœur, dont la première crise grave se manifesta l'année avant sa mort. Les remèdes, indiqués par le médecin, lui permirent de reprendre ses fonctions ordinaires. Mais il se sentait frappé à mort, et se prépara dès lors au sacrifice de sa vie en bon et fervent religieux.

« Une toux nerveuse, persistante, le fatiguait beaucoup, le reprenant dès qu'il voulait parler.

« Son état de faiblesse grandissant, il dut, à son grand regret, renoncer à suivre le mouvement ordinaire de la Communauté et même cesser ses écritures et abandonner à d'autres le souci de ses multiples occupations.

« Cependant, jusqu'à sa dernière semaine, il tint à descendre à la chapelle des Frères pour la sainte Messe, et au réfectoire pour manger avec ses confrères.

« Enfin, un état de somnolence presque invincible, puis une chute faite le samedi 22 novembre indiquèrent clairement l'approche de sa fin. Il consacra cette journée à se préparer au sacrement de l'Extrême-Onction, qu'il reçut le lendemain, entouré de ses frères et assis dans un fauteuil à la chapelle de l'infirmerie.

« Il expira le mercredi 26 novembre, à 16 heures 45, presque sans souffrance, avec une soumission parfaite à la sainte volonté de Dieu. »

Nous ne le quitterons pas sans auréoler sa mémoire de

ce beau témoignage du P. Epinette, avec qui il a travaillé de longues années à la Procure générale :

« Le F. Didyme était par-dessus tout un homme consciencieux, particulièrement dans l'accomplissement de ses fonctions. Jamais, par exemple, il ne se fût permis, pour se tirer d'embarras dans un compte à présenter, de faire un grattage, ou d'y introduire un chiffre qu'il sût n'être pas exact. Presque chaque jour, à Paris, il devait se rendre dans les banques pour retirer de l'argent ou en déposer, toucher des coupons ou autres valeurs de papier. Je n'ai pas souvenir d'avoir jamais relevé une erreur dans ce maniement des fonds.

« D'une discrétion absolue, on ne l'entendait jamais s'entretenir avec ses confrères de ces opérations, dont il savait n'avoir à rendre compte qu'à ses chefs.

« D'un tempérament réfléchi, un peu froid, tenace dans ses idées, il a pu paraître à quelques-uns d'un caractère peu facile, peu aimable. Il est vrai qu'il ne cherchait pas à se rendre aimable, à se faire des amis (par des paroles et des manières *ad hoc*). Il se montrait et il fallait le prendre tel qu'il était. Mais il évitait aussi bien de se rendre désagréable, s'il ne s'y voyait pas obligé.

« C'était, avant tout, je le répète, l'homme du devoir, par tempérament en même temps que par esprit de foi; un Frère enfin, excellent religieux, dont on peut dire hautement qu'il a bien mérité de la Congrégation. A. EPINETTE, S. Sp. »

**

Le P. François-Xavier DITNER, profès des vœux perpétuels, du district de Maurice, décédé à Saint-Jean (Maurice) le 22 décembre 1930, à l'âge de 82 ans, après 63 années passées dans la Congrégation, dont 56 ans et 4 mois comme profès.

François-Xavier Ditner naquit à Ammertzwiller (Haut-Rhin), d'une famille aisée, le 16 juillet 1848. Le curé de son village qui le baptisa le lendemain, fit, à cette occasion, une véritable prophétie. Son père voulait qu'il s'appelât Louis, en souvenir d'un oncle qui venait de mourir. « Non, répondit le bon curé, il s'appellera François-Xavier, en l'honneur du grand saint de ce nom, car il doit être un jour prêtre et missionnaire. »

L'enfant fit ses études primaires sous la direction d'un

et en se livrant au ministère de la confession dans les paroisses.

La fermeture du Collège de Saint-Denis ne le délivra pas du professorat, car il dut reprendre les mêmes fonctions au Collège de Port-Louis, dans l'île Maurice. Il le fit avec le même dévouement, comme en témoignent encore les quelques survivants de ses anciens élèves. Mais bientôt les circonstances devaient le faire affecter au ministère pastoral qu'il désirait de toute son âme. Les difficultés financières qui avaient eu raison du Collège de Saint-Denis devaient en effet amener, en 1881, la liquidation de celui de Port-Louis.

Le P. Ditner, à partir de ce jour, a toujours rempli les fonctions pastorales, de vicaire d'abord aux Cassis, de 1881 à 1883; puis de curé au Grand-Port, de 1883 à 1895; à Saint-François-Xavier, de 1907 à 1912, à Souillac, de 1912 à 1917, aux Quatre-Bornes, en 1917, enfin au Rosaire environ dix années. Partout il a fait un grand bien et laissé un excellent souvenir. Les attentions délicates que ses anciens paroissiens lui témoignèrent jusqu'au dernier moment, permettent de se faire une juste idée de la profonde affection qu'il avait su leur inspirer. Il ne se passait pour ainsi dire pas un seul jour qu'il ne reçût la visite de l'un d'entre eux. Ils venaient parfois de très loin lui rappeler un bienfait dont ils lui étaient redevables et dont lui avait depuis longtemps perdu le souvenir.

Le P. Ditner remplit aussi les fonctions de Supérieur principal, de 1895 à 1906. Mais sa santé l'ayant obligé à rentrer en France, en 1905, il demanda à être relevé de cette lourde charge. Voici le témoignage que lui délivra à cette occasion le Supérieur général : « Je ne puis vous voir quitter vos fonctions, sans vous remercier sincèrement au nom du Conseil de la Congrégation, de la manière dont vous les avez remplies, du tact que vous avez montré, du zèle dont vous avez fait preuve, et de la situation dans laquelle vous avez laissé la Mission. Je vous dois ce témoignage; je suis heureux de vous le rendre. »

Ses confrères, tant ceux du clergé séculier que ceux de la Congrégation, n'avaient pas moins d'estime pour lui que ses Supérieurs. On l'a bien vu à l'occasion de ses funérailles. Ils y ont assisté en plus grand nombre qu'à celles d'aucun autre prêtre du diocèse.

La raison des succès du P. Ditner dans chacune des situations qu'il a occupées, il faut la chercher dans la sainteté de sa vie, à laquelle tous ceux qui l'ont connu rendent un

témoignage unanime. Elle se manifestait par sa fidélité aux observances régulières et par sa modestie. Mais c'est la charité qui semble bien avoir été sa vertu de prédilection. Il la pratiquait sous toutes les formes, même sous celle d'aumônes largement supérieures à celles que lui conseillaient ses moyens. Du temps où il desservait encore l'église du Rosaire, il lui arrivait assez souvent d'aller voir son confrère le plus rapproché et de lui dire : « Je ne sais pas du tout comment cela se fait; mais je n'ai plus le sou. Ne pourriez-vous pas me prêter cent roupies? » Quoiqu'il sût parfaitement à quoi s'en tenir sur les causes de la gêne momentanée du P. Ditner, le confrère en question lui prêtait volontiers la somme demandée, quitte à la passer, en cas de besoin, au compte des profits et pertes. Mais, à sa grande surprise, il rentrait toujours dans ses fonds.

A partir du jour où il eut définitivement pris sa retraite à Saint-Jean, c'est-à-dire, pendant les quatre dernières années de sa vie, le P. Ditner dut nécessairement se contenter, pour ses aumônes, des 20 roupies — à peu près 175 francs — qui lui étaient allouées mensuellement à cet usage. Mais il n'y avait pas vingt-quatre heures qu'il les avait reçues, qu'il ne lui en restait déjà plus un sou. A défaut de mieux, il donnait ensuite aux pauvres tout ce qui lui tombait sous la main : son linge, ses chaussures, ses lunettes, son chapelet et même son sac de voyage avec tout le nécessaire pour l'administration des sacrements aux malades.

Son humilité lui permettait d'accepter sans broncher, même quand il était Supérieur principal, tous les reproches qu'on se croyait en droit de lui faire. Il en tenait compte dans la mesure où l'observation lui semblait justifiée. Peut-être même dépassait-il la juste mesure en ce point, car son humilité le poussait à faire passer la manière de voir de son prochain avant la sienne propre.

Cette tournure d'âme, il l'a conservée jusqu'à la fin. Quand il s'est agi de lui proposer l'Extrême-Onction, il s'est d'abord récrié : « Mais je ne suis pas malade! » Puis, se ravisant aussitôt, il s'est préparé à la recevoir en bon religieux.

Après une pareille vie, la mort ne pouvait l'effrayer. Il en parlait de fait volontiers comme d'une chose tout à fait naturelle. A ceux qui lui demandaient de ses nouvelles, il répondait tranquillement : « Je vais comme quelqu'un qui se meurt! »

Ses restes ont été déposés à Sainte-Croix, au pied de ceux

du P. Laval. Toutes les personnes qui ont connu le P. Diner se plairont à joindre son nom à celui du grand apôtre de l'Île Maurice, et à les invoquer tous deux dans une même prière.

Capit - CN.

**

Le P. Henri MAC DERMOTT, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Ferndale le 9 janvier 1931, à l'âge de 66 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 5 mois comme profès.

« Le très cher P. Mac Dermott a expiré ce matin, écrit le P. Phelan, le 9 janvier 1931. Il a eu, durant la nuit, des crises violentes d'asthme cardiaque. Elles ont pourtant cédé aux prescriptions du médecin, présent à leur application. Malheureusement, une forte hémorragie est survenue peu après 7 heures 30 et notre bien-aimé confrère y a succombé. Je regrette vivement le trépas du P. Mac Dermott, parce que c'était un homme de grande valeur, un prêtre plein de foi et de piété, un religieux fidèle à tous les exercices de la Règle, un supérieur vigilant, sympathique, bon et souriant. »

Henri Mac Dermott naquit à Longhcontra, au diocèse de Galway, le 17 mars 1864, d'une famille de petits commerçants. Après ses études primaires, il entra en sixième au Collège de Blackrock le 27 septembre 1878, et il en sortit avec le grade de bachelier ès lettres, conquis avec distinction à l'Université royale de Dublin. Il vint faire ses études théologiques à Chevilly en 1884, et les compléta à Pittsburg, où il fut envoyé en 1887. Il revint en France en 1890 pour faire son noviciat, y reçut la prêtrise le 20 février 1891 et fit profession le 10 août de la même année.

Sa première obédience l'affecta comme professeur et préfet de discipline au Collège du Saint-Esprit de Pittsburg; devenu depuis l'Université Duquesne, où il resta d'abord six ans. Puis il fut envoyé comme assistant à la Maison de Saint-Joseph, à Philadelphie, en 1897. Il y demeura deux ans et revint à l'Université Duquesne, où il a travaillé tant que sa santé lui a permis de remplir ses hautes fonctions de préfet de discipline et de préfet des études. Une maladie de cœur l'obligea à les échanger pour le Supériorat du Grand Scolasticat de la province des Etats-Unis, à Ferndale.

C'est donc à l'Université Duquesne que le P. Mac Dermott

a dépensé la plus grande partie de sa carrière. La qualité de son enseignement, l'habileté et le tact de sa direction, sa connaissance des hommes, sa puissance de travail, et par-dessus tout la splendeur rayonnante de son caractère sacerdotal lui assurèrent, malgré sa modestie, une place de choix dans l'estime de ses supérieurs et de ses amis. Aussi, le R. P. Hehir ne tarda pas à placer sur ses épaules le poids des innombrables devoirs de la charge de vice-président de l'Université, qu'il a remplie pendant vingt-six ans. Il était aussi préfet des études, chargé du cours d'athlétisme, et par surcroît, il avait la plupart du temps à assurer un cours soit aux hautes études, soit au Collège. Il était pétillant d'esprit et relevait encore par sa bonne humeur la dignité de ses hautes fonctions. Aucune réunion n'était fade avec la présence du P. Mac Dermott, ou plutôt du P. Henri, comme l'appelaient communément ses nombreux amis. Il était toujours souriant, spirituel et plein d'humour. Cette disposition d'esprit ne le quitta jamais. Quelques minutes encore avant de mourir, il ne put s'empêcher de lancer une boutade. Il a gardé son sourire jusqu'au bout.

A son arrivée à Ferndale, le P. Mac Dermott, avec la sérénité des saints, déclara qu'il était venu se préparer à la mort. Sa démarche lente qui contrastait si fort avec son ancienne allure d'athlète, rapide, active, vibrante, dénonçait l'approche du dénouement fatal. Mais il parlait gaiement de son prochain départ pour la maison paternelle. Toutes les nuits, la petite chapelle de Ferndale le voyait faire son chemin de Croix, et il semblait qu'à chaque station il approchait un peu plus près du but vers lequel il marchait.

Pendant son long séjour à l'Université Duquesne, le P. Mac Dermott s'est fait de nombreux amis. Il avait la réputation d'un éducateur accompli. Bien des personnes appartenant aux professions libérales ou au monde des affaires, reconnaissaient devoir leur situation au P. Mac Dermott. Après le R. P. Hehir, il est celui des directeurs de l'Université qui a fourni la plus longue carrière. Son départ pour Ferndale affecta profondément ses amis de la Pensylvanie, mais ils comprirent qu'il était arrivé au bout de sa tâche et qu'il avait mérité un peu de repos. Le P. Mac Dermott revint à Pittsburg en novembre dernier pour assister au banquet d'honneur offert au R. P. Hehir, qui, lui aussi, prenait sa retraite. L'un de ses amis lut, à cette occasion, un sonnet, où il faisait ressortir toutes ses belles qualités d'homme, d'ami, d'éducateur et de prêtre.

Les funérailles du P. Mac Dermott eurent lieu le 12 janvier, à l'église Sainte-Marie, à Norwalk. Ce fut Mgr Mac Aycliffe, évêque auxiliaire de Hartford, qui célébra la messe de *Requiem*, assisté des membres les plus distingués du clergé séculier et de la Congrégation. Le P. Michel Kelly, SSp., prononça l'oraison funèbre. L'église débordait d'une nombreuse assistance d'amis, quelques-uns accourus de très loin. Après la messe, la dépouille du vénéré Supérieur fut enterrée au cimetière de la Communauté.

*
**

Le F. MAXIMIEN Hochstetter, profès de vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé à Paris le 23 mars 1931, à l'âge de 56 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans comme profès.

Le P. Hermann KLEIN, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 26 mars 1931 à Heimbach, à l'âge de 72 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 7 mois comme profès.

Le F. MAGLOIRE Gallais, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 28 mars 1931 à Langonnet, à l'âge de 76 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans comme profès.

*
**

Sœur MARIE-EUGÉNIE Capps, des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, décédée à Montana le 16 mars 1931, à l'âge de 38 ans. — La Sœur Eugénie est, avec l'abbé Eich et quelques-uns de ses amis, à l'origine des *Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit*. C'est avec elle que Mgr Le Roy fut mis en rapport par le P. Karst, de Neufgrange. Malheureusement, la santé de la Sœur Eugénie ne lui a jamais permis d'occuper dans l'institut une fonction importante. Elle est morte au cours d'une opération.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 23044-4-31.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Cameroun : Division du Vicariat. — Le titre d'Excellence Révérendissime. — Les Préfets Apostoliques.

Actes administratifs. — Nominations. — Emission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Fête du T. R. Père. — Avis du mois : le Directoire général des Missions.

Nouvelles des Communautés. — Bois-Noir : Translation de l'École Apostolique. — Porto-Rico : Mission d'Arecibo. — Nigéria méridionale : Ordination d'un prêtre indigène. — Afrique équatoriale française : Statistiques scolaires. — Loango : Station transférée, Nouvelle station. — Brazzaville : Décoration du Mérite agricole. — Katanga : Séminaire intervicarial. — La Réunion : Le cyclone du 4 au 8 mars. — A l'Exposition Coloniale de Paris : Le Pavillon des Missions Catholiques. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat de Brazzaville (*suite*).

Nécrologie. — P. Félix Girollet, P. Alexandre Ritter. — M. Henri O'Sullivan, F. Boniface Jansen, P. Jules Vulquin, F. Clodoaldus Kruijk.

Avis.

ROME

CAMEROUN

Division du Vicariat.

Mgr le T. R. Père a reçu avis de la Sacrée Congrégation de la Propagande que le Vicariat du Cameroun est désormais divisé en deux juridictions : le Vicariat apostolique de Yaoundé et la Préfecture de Douala. Nous nous empresserons d'insérer le décret, dès que nous l'aurons reçu.

LE TITRE D'EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME

Un décret de la Congrégation cérémoniale, en date du 31 décembre, a décidé que le titre d'EXCELLENCE RÉVÉ-

RENDISSIME est dû aux Patriarches de l'Eglise latine et de l'Eglise orientale, aux Prélats « del fiocchetto », aux Nonces et Internonces apostoliques, et, de plus, aux Archevêques et Evêques résidentiels ou titulaires, au Maître de chambre de Sa Sainteté, aux Prélats Assesseurs ou Secrétaires des Sacrées Congrégations romaines, au Secrétaire du Suprême Tribunal de la Signature apostolique, au Prélat Doyen de la S. Rote romaine et au Substitut de la Secrétairerie d'Etat.

LES PRÉFETS APOSTOLIQUES

Amenés à demander à la Sacrée Congrégation de la Propagande si les Préfets apostoliques en charge pouvaient user de leurs privilèges et insignes hors du lieu de leur juridiction, il nous a été répondu que « le canon 308 du C. I. C. indique que pour les Préfets apostoliques... *si caractere episcopali careant, habent tantum, durante munere, et in proprio territorio, insignia et privilegia Protonotariorum Apostolicorum de numero participantium.*

« Mais la Sacrée Congrégation accorde, pour chaque cas particulier qui lui est proposé, la faculté du port des insignes et usage des privilèges des Protonotaires Apostoliques, aux Préfets apostoliques *extra territorium* » (réponse orale).

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Le P. René BALTENWECK a été nommé **Assistant** du District d'**Haïti**.

Le P. Jean BOLATRE a été nommé Conseiller du district de la Réunion.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Neufgrange*, le 8 mars 1931, le F. PATIENT Metzger;
le 25 mars, le F. AIMÉ Roth;

à *Gemert*, le 20 mars, M. Maurice SEIJS;

à *Knechtsteden*, le 9 avril, MM. Nicolaus SCHEIFF,
Martin LINGSCHIEDT, Guillaume HENN, Pierre BECKER,
Charles MONES, Jean VONDERWINKEL, Antoine BARTZ,
Christian ARNOLD, Paul WÖLLMECKE, Martin KIRSCH-
BAUM, Joseph STÖCKER, Jean KRAMER, Hugo KÜSTER,
Guillaume HOFFSTADT, Joseph BURGGRAF.

A fait les **Vœux de Trois ans** :

à *Fraiaio-Braga*, le 19 mars, le F. MARTINHO Campos.

A renouvelé ses **Vœux temporaires** :

à *Fraiaio-Braga*, le 19 mars, le F. TOMAS DE AQUINO
Barroca Gil.

Ont fait **Profession** :

à *Fraiaio-Braga*, le 19 mars 1931, les Novices-Frères :
FF. JERONIMO Gomes, né le 26 décembre 1908 à Fros-
sos (Braga);

BRAZ Gomes, né le 18 décembre 1911 à Panoias
(Braga);

TIAGÓ Dias de Carvalho, né le 28 juillet 1910 à
Aldreu (Braga);

MODESTO GABRIEL Janela, né le 9 janvier 1911 à
Lomba dos Palheiros (Guarda);

BERNARDINO Salcedas, né le 20 mai 1908 à Aldeia
de Carvalho (Guarda).

à *Heimbach*, le 13 avril, les Novices-Clercs :

MM. Charles HUBER, né le 6 novembre 1910 à Unter-
baldingen (Fribourg);

Egon ENGEL, né le 20 mars 1908 à Hohenfels
(Fribourg);

Christoph BANDURSKI, né le 31 octobre 1909 à
Cologne (Cologne);

Josef ELVENICH, né le 13 octobre 1906 à Embken
(Cologne);

Gérard HARTMANN, né le 9 mars 1904 à Waldorf (Cologne);
 Guillaume KÜSTER, né le 14 janvier 1907 à Soller (Fribourg);
 Frédéric ROLLBERG, né le 10 avril 1907 à Vohwinkel (Cologne);
 Alfons KASPER, né le 6 juin 1907 à Wesel (Münster);
 Gérard SKIBA, né le 28 août 1909 à Recklinghausen (Münster).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Castlehead*, le 7 décembre 1930, M. John MAC-GRATH (Killaloe) (*Messe le 5*);

à *Neufgrange*, le 25 mars 1931, le F. AIMÉ Roth (Strasbourg).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Wychen* (Hollande), le 21 mars 1931, des mains de Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc,

MM. Joucke DE LANGE, Jacques HENDRICKX, Gérard BETTONVIEL, Henri AARTS, Willem VAN DER HEYDEN, Henri GRIMMON, Herman VAN ELSWIJK;

à *Louvain*, le 3 avril, des mains de Mgr De Cleene, évêque tit. d'Usula,

MM. Louis DEVILLERS, Victor DEVILLERS, Joseph DE HERT, Prosper DEVOLDÈRE;

à *Knechtsteden*, le 11 avril, des mains de Mgr Sträter, évêque tit. de Césaporolis,

MM. Henri SEMMENS, Philippe BERMEL, Antoine WILDEN, Jean SCHREIER, Antoine KUMMER, Pierre GROSS, Mathieu DIERICHSWEILER, Guillaume HAHN, Rudolf LENZBACH, Jean KISCHITZKI.

A été promu aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** :
à *Rome*, le 4 avril, par Mgr Migliorelli, évêque tit. de Samos,

M. Henri BERTHAUD.

Ont été promus aux **Quatre Ordres Mineurs** :

à *Wychen*, le 21 mars, par Mgr Diepen,
MM. Henri DE BRUIJN, Constant LAURENT, Waltherus VAN ETTINGER, Jacques MEEKERS, Pierre VAN DER BOL, Jean BENDE, Simon DOODEMAN;

à *Louvain*, le 4 avril, par Mgr De Cleene,
MM. Louis DEVILLERS, Victor DEVILLERS, Joseph DE HERT, Prosper DEVOLDÈRE;

à *Knechtsteden*, le 12 avril, par Mgr Sträter,
MM. Guillaume GOSSES, Martin LINGSCHIEDT, Guillaume HENN, Pierre BECKER, Charles MONES, Jean VONDERWINKEL, Antoine BARTZ, Christian ARNOLD, Paul VÖLLMECKE, Martin KIRSCHBAUM, Josef STÖCKER, Jean KRAMER, Hugo KÜSTER, Guillaume HOFFSTADT, Josef BURGGRAF.

Ont été promus au **Sous-Diaconat** :

à *Wychen*, le 21 mars, par Mgr Diepen,
MM. Aldéric STAM, Maurice SEIJS;
à *Louvain*, le 4 avril, par Mgr De Cleene,
MM. Maurice VERSTRAETE, François CLAESEN.

Ont été promus au **Diaconat** :

à *Rome*, le 4 avril, par Mgr Migliorelli,
MM. Henri BARRÉ, John DEMPSEY;
à *Louvain*, le 6 avril, par Mgr De Cleene,
MM. Maurice VERSTRAETE, François CLAESEN.

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Knechtsteden*, le 12 avril, par Mgr Sträter,
MM. Léon MURACH, Auguste SIMONS, Guillaume BAUMJOHANN, Christian SCHMITZ, Guillaume BLASS, François BECKERS, Josef HERPETZ.

FÊTE DU T. R. PÈRE

Nous rappelons ici la prescription suivante établie pour cette fête :

« 4° En ce jour, la messe principale de chaque Communauté sera dite à l'intention du Supérieur général, dans le but spécial de lui obtenir les lumières, les grâces et les secours nécessaires pour la charge qu'il a à remplir. » (Décision du 28 août 1866. — *Bulletin* : V, 231.)

Cette décision, renouvelée en 1898 (*Bulletin* : XIX, 3), a été interprétée dernièrement par le Conseil général en ce sens que non seulement les Communautés formées (*Const.* 26), mais les simples résidences sont tenues de célébrer cette messe, pourvu que les membres qui y sont attachés y habitent ordinairement. Cette messe n'est pas obligatoire dans les stations sans personnel à demeure.

AVIS DU MOIS

Le Directoire général des Missions.

Le *Directoire général des Missions* a paru. Ce travail avait été demandé dès le Chapitre général de 1896. Le voici : il appuie ses prescriptions sur les lettres des Papes, les instructions de la Propagande, nos Constitutions, la Tradition, nos coutumes. On n'y trouvera donc rien de nouveau, et on aurait tort d'y chercher un moyen infaillible, inconnu jusqu'ici, pour être un bon missionnaire et avoir du succès dans sa Mission.

Mais, en appliquant de son mieux ce Directoire, on réussira dans la mesure où l'on peut réussir, on réalisera sa vocation. Et c'est pour n'avoir pas toujours suivi les conseils et les directions qu'il donne, que tant de missionnaires et tant de Missions n'ont pas eu tout le succès désirable.

Le Directoire sera envoyé aux Scolasticats, comme un cours complémentaire de théologie, aux provinciaux et aux chefs de nos Missions. Il n'a été tiré qu'à un petit nombre d'exemplaires (mille), parce qu'on espère qu'une

seconde édition pourra paraître, revue, augmentée et corrigée par les remarques que l'expérience aura suggérées.

Telle quelle, espérons qu'on la lira, qu'on l'annotera et qu'on la mettra en pratique. Le Visiteur, en passant dans chaque Mission, voudra bien s'assurer que le Directoire général n'a pas été un travail inutile.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

BOIS-NOIR

Translation de l'Ecole Apostolique.

L'Ecole apostolique du Bois-Noir est transférée, depuis la rentrée de septembre dernier, à Fribourg, 18, rue du Botzet. On trouve d'ailleurs cette indication à l'Etat du Personnel, p. 8.

PORTO-RICO

Mission d'Arecibo.

On nous communique une lettre du P. Christophe Plunkett, supérieur de la nouvelle Mission d'Arecibo; nous sommes heureux de l'insérer au *Bulletin mensuel*, pour donner à nos confrères une idée des besoins des âmes en cette région.

« A notre départ de New-York, vous avez eu la condescendance de solliciter des nouvelles d'Arecibo, la nouvelle Mission confiée aux Pères du Saint-Esprit. Le 12 janvier, à notre arrivée ici, faute de presbytère pour nous loger, nous avons dû nous chercher des chambres dans un hôtel pour les deux premières semaines. Depuis, nous avons loué un étage à chambres non meublées.

Nous devons payer 40 dollars de loyer par mois dans ce quartier.

« La semaine de notre arrivée, les prêtres espagnols se sont retirés, de sorte que nous avons été laissés à nous-mêmes : situation quelque peu embarrassante pour nous, dans un pays étranger, ignorant la langue, sans connaissance des us et coutumes des habitants. Néanmoins, à notre consolation, les gens se montrèrent bienveillants et accueillants. Nous n'avons rencontré aucune opposition de leur part.

« Arecibo, où nous avons dressé notre tente, est une jolie ville, située sur le côté nord de l'île, au bord même de l'Océan. Elle se trouve à 55 milles de San-Juan, la capitale. Le dénombrement de 1930 estime à 56.527 âmes la population de la paroisse d'Arecibo, et à 15.027 la population d'Arecibo, ville-même. Les autres 41.000 sont disséminés dans les 18 *barrios* ou districts religieux attachés à la paroisse.

« Ici nous avons une belle église, vraie cathédrale pour sa grandeur; mais, hélas! l'école fait défaut. Il y a cependant peu d'espoir d'en voir jamais s'élever ici. En tout, notre juridiction s'étend sur un rayon d'environ 20 milles. Le plus grand *barrio* ou district religieux compte une population de 4.188 âmes, et le plus petit 1.053. Bon nombre de ces pauvres gens habitent dans la montagne, où on ne peut les atteindre qu'à cheval. Jusqu'à il y a deux ans, il n'y avait qu'un seul prêtre pour s'occuper d'eux. Quoi d'étonnant alors qu'ils ne soient pas instruits des choses de la foi; que même bon nombre d'entre eux aient succombé le long du chemin! Néanmoins, on en trouve qui manifestent encore des signes de foi en leur unique sacrement, le Baptême.

« Les protestants ont pris de jeunes Porto-Ricains, baptisés à l'Eglise catholique et les ont envoyés aux Etats-Unis pour les faire instruire dans la religion protestante. Leur éducation achevée, ils sont revenus au pays, ministres protestants et pourvus d'abondantes ressources en dollars américains, pour travailler parmi leurs propres congénères. Toutefois, ce qui est étrange, ils ont eu peu de succès. Comme ce vieil irlandais qui, au

temps de la persécution, allait chercher à l'Eglise protestante de l'herbe pour sa vache, et à l'Eglise catholique des secours pour son âme, pour le même motif, nombre de Porto-Ricains sont entraînés loin de l'Eglise; mais, contrairement à l'Irlandais, il semble qu'ils ont oublié où aller chercher les secours pour le bien de leurs âmes.

« Jusqu'ici, nous avons quatre chapelles de secours où l'on dit la messe une fois par mois. Mais, au lieu de quatre, c'est une dans chacun des 18 *barrios* qu'il nous faudrait. Espérons que l'avenir réalisera ce miracle. Pour le moment, nous devons essayer de construire quelques chapelles dans les districts les plus peuplés. On nous dit que le coût de construction d'une chapelle en béton, à l'épreuve de l'ouragan, s'élève à 5.000 dollars. Depuis notre arrivée ici, qui n'est que d'hier, nous avons déjà remarqué que les gens qui vivent une vie simple et paisible à la campagne sont beaucoup mieux disposés vis-à-vis du catholicisme que ceux de la ville.

« Ces gens ont été habitués à ne pas soutenir l'Eglise, ce qui fait qu'ils sont très arriérés sur ce point. Cela s'explique, car autrefois l'Espagne entretenait l'Eglise et le Clergé avec des subsides du trésor royal. Et ce sont les mêmes gens aujourd'hui qu'hier. Une fois seulement nous avons obtenu cinq dollars à la collecte du dimanche à l'église paroissiale et il y a 400 à 500 personnes à la messe. Dans aucune de nos chapelles de secours nous n'avons dépassé un dollar. La majorité du peuple est pauvre, il est vrai, mais avant qu'il soit habitué à donner, il nous faut jeter les yeux sur ceux qui sont favorisés d'une foi vive, qui agisse par les œuvres.

« Nous trouvons les plus pauvres parmi les pauvres dans la dernière classe du peuple. Ils se construisent eux-mêmes leurs propres taudis, pour lesquels ils ne paient aucun loyer. Il y a, tout le long du rivage, des centaines de ces taudis, qui tiennent à peine debout et sont à moitié délabrés. On pourrait appeler ces gens des *Squatters*, car personne ne fait attention à eux. Ils n'ont ni cabinets, ni aucune sorte d'installation sanitaire soit à l'intérieur soit à l'extérieur des cabanes. Les déchets, etc., sont jetés

devant les maisons. Heureusement que les miséricordieuses vagues de l'Atlantique nettoient de temps à autre ces débris et emportent cette saleté dans ses flots.

« Il n'y a pas lieu de s'étonner alors que ces infortunés de la race humaine soient en proie à la tuberculose et à toutes sortes de maladies.

« Les enfants n'ont pas assez à manger; ils sont sous-alimentés et on en trouve beaucoup de difformes. Je doute fort qu'il y ait au monde d'autres lieux où les hommes vivent dans une telle ordure et une telle fange. On comprend difficilement que pareille chose soit tolérée sous le drapeau de la plus riche nation du monde.

« Du point de vue physique, le pays est vraiment merveilleux, avec sa grande variété de fleurs et d'arbrisseaux, ses bosquets d'orangers et de *grape-fruit*, ses plantations de café, sa canne à sucre, ses ananas et une multitude d'autres variétés de fruits en abondance.

« La température, en cette saison de l'année, est agréable. Le soleil, pendant la journée, est très chaud, mais il y a toujours une brise rafraîchissante; et dans la fraîcheur des nuits une légère couverture n'est pas sans mettre à l'aise.

« Le Gouverneur Roosevelt a fait plus pour Porto-Rico qu'aucun autre gouverneur. Par la parole et la plume, il s'efforce de faire connaître les besoins matériels du peuple et il plaide fortement en sa faveur. Espérons que nos journaux catholiques et ceux qui s'intéressent aux Missions feront connaître les besoins spirituels du peuple de cette île si belle, mais si négligée. »

F. J. PLUNKETT, *C. S. Sp.*

Le cher P. Plunkett nous communique aussi quelques renseignements-statistiques sur sa paroisse : alors que la population totale de l'île est estimée à 1.543.913 habitants en 1930, la région d'Arecibo en compte 56.525, soit 3,6 %. L'accroissement de la population y est fort rapide : 42.429 habitants en 1910, 46.578 en 1920, 56.525 en 1930.

LOANGO

Station transférée.

D'une lettre de Mgr Friteau (25 octobre 1930) :

« J'ai obtenu la concession demandée en vue du transfert de Kibiti; les PP. Heydet et Muller ont commencé leurs installations : deux cases, une chapelle provisoire sont debout. Le F. Didier, que j'ai laissé là-bas, va se mettre sans retard à faire des briques, en vue des constructions définitives. La station reste dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. » Voici la nouvelle adresse :

*Mission catholique de Mouyondzi,
par Pointe-Noire et Loudima,
Moyen Congo (A. E. F.).*

ou bien : *par Brazzaville et Mindouli,*

Moyen Congo (A. E. F.).

Nouvelle Station.

D'une autre lettre de Mgr Friteau (26 novembre 1930) :

« En avril ou mai, j'ai proposé l'érection de Pointe-Noire en station avec les PP. Esswein et Marion comme personnel : le moment semble aujourd'hui venu. L'agglomération compte actuellement 320 européens, 396 chinois et 4.000 indigènes, dont une bonne moitié sont catholiques; on ne peut les laisser à l'abandon. La présence du Père est également nécessaire pour le service de la Procure...

« La station est dédiée à la « Madona del Sasso » de par la volonté de ses principaux bienfaiteurs, les associés tessinois de l'Œuvre Saint-Pierre-Claver. Notre-Dame *del Sasso*, dont le sanctuaire est à Locarno, est la patronne du Tessin. »

Adresse :

*Mission catholique de Pointe-Noire,
Moyen-Congo (A. E. F.).*

BRAZZAVILLE

Décoration du Mérite Agricole.

Les FF. HYACINTHE Schulte et FRANÇOIS D'ASSISE Rueher ont été récemment nommés chevaliers du Mérite agricole, le premier, pour ses travaux de culture, le second, — qui fait désormais partie de la Maison-Mère, — pour ses succès dans l'élevage des abeilles en Afrique équatoriale : c'est tout à l'honneur de la Congrégation.

KATANGA

Séminaire intervicarial.

On nous annonce du Congo belge que le Séminaire intervicarial de Baudoinville, tenu par les Pères Blancs, est soumis désormais directement au délégué apostolique, Mgr Dellepiane, et devient par le fait Séminaire papal. La préfecture du Katanga y entretient cinq petits séminaristes.

LA RÉUNION

Le Cyclone du 4 au 8 mars.

Le R. P. Gourtay, dans une lettre du 19 mars, nous donne de tristes détails sur le cyclone qui vient d'éprouver les deux îles de Maurice et de la Réunion.

« Depuis douze ans que je suis ici, je n'avais jamais vu de pareil cyclone. Les hautes montagnes de l'île circonscrivent d'ordinaire ces phénomènes atmosphériques; c'est ainsi que souvent la partie du Vent est frappée et la partie sous le Vent est complètement indemne.

« A part Saint-Denis et les environs, il semble bien que cette fois toute l'île a été très éprouvée.

« Je me trouvais à la Plaine - des - Palmistes, où je prenais quelques jours de repos...

« Le samedi matin (7 mars), à onze heures, c'est, à

n'en plus douter, le cyclone qui s'abat sur nous. Je me calfeutre dans ma petite cure et j'attends. Les rafales sont si violentes, que la toiture est soulevée; hélas! voici qu'elle vient à céder. Les tôles s'en vont les unes après les autres dans toutes les directions : c'est l'inondation; meubles, bibliothèque, lit, tout est trempé, c'est intenable. Je vais chercher un refuge à la gendarmerie. La soirée, la nuit se passent dans la plus grande anxiété. Nous comptons les heures. Voici la lumière du jour. Vers midi, le calme revient. Le cyclone a duré à la Plaine exactement vingt-quatre heures.

« J'ai hâte de descendre, et à la première heure je suis à Saint-Benoît. Quel spectacle! C'est à faire pleurer. J'ai travaillé à la réfection et à l'embellissement de l'église pendant huit ans. Tout a été anéanti en quarante-huit heures : on dirait qu'une main de Titan a arraché cette toiture en tôle, l'a roulée avec rage sur le sol. La charpente a cédé; à la sacristie, c'est un enchevêtrement de poutres tombées l'une sur l'autre. On n'ose y pénétrer.

« Partout je vois les champs de cannes déchiquetées, les maïs cassés.

« Je passe à Sainte-Anne. L'église très éprouvée, beaucoup moins que Saint-Benoît; mais les champs de vanille ont beaucoup souffert et toute la récolte est compromise. Je vais à Sainte-Rose voir le P. Boucher. L'église est très endommagée; dix mètres de la toiture enlevés. La charpente est en mauvais état. A la cure, toutes les dépendances ont été découvertes; plus de cuisine, etc. La cure elle-même a tenu bon... Et maintenant, sur tous ces beaux champs de cannes, effilochés, desséchés, un soleil implacable qui achève la ruine! De la pluie, de la pluie! et peut-être les cannes reprendraient vie.

« Grande est la misère de nos gens. A Sainte-Rose, je remarque que de beaux arbres-à-pain, très répandus dans la paroisse, ont été cassés, brisés; plusieurs jonchent le sol. Et ce sont les vivres de réserve pour les mauvais jours!

« De Vincenzo, le P. Dujardin m'écrit : « Les cultures vivrières sont anéanties; c'est la misère! » De la Petite-Ile-Saint-Pierre, le P. Douce fait entendre le même

cri de détresse. Des Hauts-de-Saint-Paul, le P. Basset m'écrit que c'est la désolation. Pauvres gens! Vous voyez donc que le cyclone a semé la ruine dans toute l'île : partout profonde détresse! Triste retour pour S. G. Mgr de Beaumont attendu la semaine prochaine. »

A L'EXPOSITION COLONIALE DE PARIS

Le Pavillon des Missions Catholiques.

Dans l'immense chantier de l'Exposition Coloniale, la variété et la bigarrure des Pavillons manifeste à merveille la multiplicité des civilisations et des cultes.

En entrant dans le Pavillon des Missions Catholiques, une grandiose manifestation d'unité s'imposera au visiteur.

Une dans sa méthode et sa doctrine, l'Eglise d'aujourd'hui continue bien l'œuvre de l'Eglise qui évangélisa nos vieilles nations et en fit ce qu'elles sont.

Ce fait historique, de grands artistes l'ont illustré dans la Salle de Synthèse de l'Épopée Missionnaire.

Au fond de cette salle, trois grandes verrières, œuvres de MM. Hébert-Stevens et Barillet et de M^{lle} Reyre, représentent le Christ Missionnaire, la Vierge, Reine de l'Eglise, et saint Joseph, patron de l'Eglise Universelle, accueillant les églises indigènes.

Aux voûtes, de grands étendards, et sur les murs, des fresques symbolisent et représentent les grandes étapes de l'Épopée Missionnaire depuis saint Paul, saint Pothin, saint Augustin de Cantorbéry, saint François - Xavier, jusqu'au Père de Foucauld, chacun de ces missionnaires ayant pour décor la carte du pays qu'il évangélisa. Ces fresques sont l'œuvre de MM. Desvallières, Denis, Marret, Virac, Beaume, de la Boulaye, de Maistre, Génicot, Ballot, Lucien Simon et de M^{mes} Peugnez, Aman-Jean.

Le long des piliers, de grands personnages représentent les huit béatitudes prêchées par Notre-Seigneur, et, de colonne en colonne, comme des courtines de lumières, les cartes et les statistiques lumineuses documenteront

le visiteur. Les personnages des piliers sont exécutés par M. Delamarre et M^{lle} Roux.

Sous l'autel, où chaque dimanche la messe sera dite, une crypte des martyrs a été prévue où l'on pourra voir les instruments du sacrifice de tant de nos missionnaires. Cette crypte sera l'œuvre de MM. Barillet, Croix-Marie et des Artisans de l'Autel.

(Agence Spes.)

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est parti :

de Bordeaux, pour l'*Oubangui-Chari*, le 18 avril 1931,
le P. Charles TISSERANT;
de Marseille, pour *Zanzibar*, le P. John HEELAN.

Sont arrivés :

à Marseille, de *Zanzibar*, le F. EMERY Kurst;
à Lisbonne, le 23 avril, venant de la *Lounda*, le P. Je-
ronimo FERREIRA, le F. FLORINUS Heinmann;
de l'*Oubangui-Chari*, le 27 avril, le F. MARCEL Des-
mortreux.

BIBLIOGRAPHIE

Abbé Léon POUUREL : **Le Chanoine Quiévreux, sa vie, ses œuvres.** Annemasse, 1930. Beau volume de 477 p. — M. Quiévreux a été vicaire général de la Guadeloupe de 1902 à 1905 : à ce titre, un chapitre entier du livre regarde cette colonie, pp. 20 à 36.

P. Charles TISSERANT : **Dictionnaire Banda-Français,** Paris, Institut d'Ethnologie, 191, rue Saint-Jacques (V^e), 1931. — Fort volume de 611 pages, dans *Université de Paris — Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie* — XIV.

P. Joseph JANIN : **La voie vers le but.** Conférences de Carême prêchées à la Cathédrale de Fort-de-France par

le R. P. Janin. S. Sp., curé-archiprêtre. Toulouse, *Imp. Henri Basuyau et C^{ie}*, 1931. Volume de 186 pages, qui contient sept conférences sur l'Eglise, faisant suite aux conférences déjà prêchées et éditées par notre confrère : *Le But de la vie.*

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE BRAZZAVILLE

(*Suite.*)

SAINT-THÉOPHILE DE KINDAMBA (1924)

Personnel. — P. Léon HARTZ, *directeur*; P. Firmin FLEURY.

En novembre 1926, date de notre précédent *Bulletin*, la Communauté de Saint-Théophile comprenait le P. Joseph Belzic, remplaçant le P. Dréan, en congé, le P. Léon Hartz et le F. Théogène Calloc'h. A la fin de mars 1927, le P. Belzic, après s'y être dévoué généreusement pendant plus d'un an, reprenait, avec tous nos regrets, la route de Brazzaville pour rejoindre la Mission Sainte-Anne de Berbérati. Quelques jours plus tard, le P. Dréan, premier fondateur et directeur de Saint-Théophile, revenait de France avec une nouvelle vigueur et reprenait la direction de la Mission pendant près de deux ans. Mais, en décembre 1928, Mgr Guichard rappelait le P. Dréan pour prendre en mains l'œuvre si importante des Congos, à Brazzaville. De ce fait, la direction de Kindamba passait aux mains du P. Hartz, aidé par le P. Fleury, venu récemment de France.

Le 1^{er} juin 1927, le F. Théogène Calloc'h, épuisé par la maladie et les nombreux travaux de notre installation, rentrait en France pour refaire sa santé. Nous restâmes sans Frère jusqu'à l'arrivée du F. Alexis Valy, en avril

1929. Malheureusement, celui-ci nous a été retiré en septembre dernier, et nous voici dépourvus, une fois encore, de ces dévoués auxiliaires, si précieux et si rares de nos jours.

Visites. — Outre les visites annuelles de Mgr Guichard et cette année de son Vicaire délégué, le R. P. Jaffré, nous avons eu, en décembre 1927, celle du R. P. Soul, Visiteur. — A l'occasion de la bénédiction de notre nouvelle église paroissiale, le 2 octobre 1927, nous avons eu la présence des PP. Kranitz et Pourchasse.

Matériel. — a) *Bâtiments.* — En 1926, les constructions les plus nécessaires étaient terminées. Il restait à achever l'église et la maison des garçons. Nous avons mené ces travaux à bonne fin. Nous venons aussi de terminer notre réfectoire et une chambre destinée aux étrangers, ainsi que des magasins et des greniers pour serrer nos abondantes récoltes de maïs, de riz, de pommes de terre et de café, etc... Nous avons pu recouvrir une partie des bâtiments en tôle métallique et commencer des cases définitives pour abriter notre bétail.

b) *Bétail.* — L'élevage, en effet, est pour nous d'un pommes de terre et de café, etc... Nous avons pu couvrir un bon rapport. Malgré le sacrifice du bélier hebdomadaire qui fait les frais des repas dominicaux et en dépit de quelques pertes insignifiantes, notre troupeau de moutons compte près de trois cents têtes. Nos chèvres, nos vaches, nos porcs, nous viennent en aide aussi et seraient d'un revenu beaucoup plus considérable si nous étions reliés à Brazzaville par une route. A l'intérieur de la Mission même, deux bœufs transportent quotidiennement des matériaux et nous en dressons deux autres plus jeunes. Nous élevons aussi des poules, des canards, des pigeons, des lapins, si bien que les produits de conserve apparaissent rarement sur notre table.

c) *Plantations.* — Une concession provisoire de vingt et un hectares nous a été adjugée comme propriété définitive en 1928. Une nouvelle concession de trois cent cinquante hectares nous a été en outre accordée. Une grande partie de nos efforts converge vers la mise en valeur de ce vaste terrain.

Nous avons déjà plus de deux mille caféiers qui commencent à produire et des centaines de jeunes palmiers parsèment nos plantations vivrières. Des milliers de bananiers nous fournissent, avec le manioc, le riz et le maïs, la base de notre alimentation. Le jardin produit des légumes en abondance pendant la saison sèche de mai à octobre, pour nous et même pour nos enfants, quand il y a surproduction. En somme, si nous pouvions cultiver le blé, la vigne et la canne à sucre, nous suffirions facilement à tous nos besoins alimentaires.

Ministère intérieur. — a) *Chrétiens adultes.* — Outre les enfants de nos œuvres de garçons et de filles, nous avons, chaque dimanche, en notre église paroissiale, une assistance de cent cinquante chrétiens environ. Ils viennent des villages chrétiens ou païens avoisinant la Mission, ou de villages païens plus éloignés. La plus grande partie de nos chrétiens est fidèle à venir à la Mission aux quatre grandes fêtes de l'année : Noël, Pâques, Fête-Dieu et Toussaint. Ils en profitent, bien entendu, pour s'approcher du sacrement de Pénitence et faire la sainte Communion.

b) *Œuvre des garçons.* — Le nombre de nos élèves-catéchistes va en augmentant : trente-cinq est la moyenne actuelle. Assez dociles, mais plutôt jeunes, certains nous donnent entière satisfaction pour le moment et bon espoir pour l'avenir, les autres ne résisteront certainement pas à l'attrait de Brazzaville, la grande ville qui est à leur portée.

Nos catéchumènes dépassent actuellement la centaine. Ils sont généralement fervents pendant leur année de formation chrétienne, formation à laquelle nous attachons la plus grande importance, en vue de leur persévérance.

c) *Œuvre des filles.* — Trois Sœurs de Saint-Joseph de Cluny nous rendent un service inappréciable dans la formation de nos jeunes filles, chrétiennes ou païennes, dont le nombre s'est toujours maintenu au-dessus de deux cent cinquante. Cette œuvre est toujours aussi difficile en raison des mariages précoces. Néanmoins, les jeunes fiancées passent trois ou quatre ans à l'œuvre et

une centaine environ se marient chaque année à nos jeunes chrétiens. Une quatrième Sœur, infirmière celle-là, vient de compléter la Communauté et va nous permettre d'organiser un dispensaire, institution si nécessaire dans une région isolée.

Ministère extérieur. — Le ministère extérieur offre toujours beaucoup de difficultés, par suite de l'éloignement des villages et de la grande étendue du territoire qui nous est confié. Nous avons pu néanmoins visiter nos chrétiens aussi souvent que possible, voire même régulariser des situations en marge de la vie chrétienne. Nos tournées pastorales nous donnent des consolations. Nous sentons que le bien s'opère dans ces âmes fraîchement converties. En outre, nous avons constaté une augmentation de la natalité dans certaines régions, particulièrement chez les Tékés, race plus arriérée que les Congos et aussi beaucoup moins portée vers le Christianisme.

Encouragés par les directives de Mgr Guichard, notre vénéré Vicaire Apostolique, nous avons pu faire, depuis plus d'un an, un nombre considérable de baptêmes de petits enfants. Par suite de la mortalité infantile si grande parmi les Noirs, les uns sont déjà dans l'éternelle Béatitude, Dieu en soit loué! Quant aux autres, dès à présent, nous veillons sur eux avec un soin particulier, et à chaque tournée nous nous informons de chacun d'entre eux. Nous veillerons à ce que, parvenus à l'âge de raison, ils apprennent leurs prières et les éléments du catéchisme à l'école chrétienne la plus proche : Dieu veuille qu'il ne s'en perde aucun!

Catéchistes. — Tant à la Mission qu'en nos quarante postes de brousse, nos catéchistes, en général, nous donnent satisfaction. La plupart nous aident dans la mesure de leur possible, dans leur tâche si ardue et si ingrate, au milieu d'une population fétichiste contre laquelle ils ont beaucoup à lutter. Ils nous informent de la vie de nos chrétiens et instruisent environ quinze cents catéchumènes. Ce nombre tend pourtant à diminuer pour diverses raisons : tout d'abord, nous avons cédé au Vicariat voisin une partie de territoire où nous

avons sept écoles et un certain nombre de catéchumènes. Mais la raison principale de cette diminution toujours plus accentuée, c'est l'attrait des grands centres tels que Brazzaville, Mindouli et Renéville, où même des enfants relativement jeunes vont travailler pour un modique salaire.

Voici le résultat de nos efforts pendant ces quatre dernières années :

	1927	1928	1929	1930
Chrétiens	1.508	1.708	1.905	3.300
Catéchumènes	2.600	2.000	1.850	1.720
Familles chrétiennes.....	208	238	330	470
Catéchistes	48	34	42	47
Baptêmes	607	385	397	1.554
Confirmations	382	0	150	184
Communions Pascales.....	1.220	1.150	1.250	1.320
Communions de Dévotion...	40.505	32.855	43.006	46.204
Mariages	74	58	92	102
Conversions du Protestantisme	4	0	0	1

L. HARTZ.

MINDOULI

Mindouli, situé à 125 kilomètres à l'ouest-sud-ouest de Brazzaville, est un centre minier. Des gisements de cuivre y sont en exploitation depuis 1908.

En 1920, la Compagnie minière, qui, jusqu'alors, s'occupait surtout de recherches, commença à prendre de l'extension. Actuellement, elle compte 150 agents européens, dont une centaine reste à Mindouli et les autres sont occupés aux prospections dans les environs. 2.000 ouvriers sont employés, soit à la mine, soit aux usines du lavage du minerai. La région dépendant de la Mission de Mbamou ayant été attribuée à Kibouendé, sur le chemin de fer Brazzaville-Océan, les missionnaires de cette station placèrent un catéchiste en 1920 à Mindouli. Une centaine de catéchumènes assistaient régulièrement au catéchisme. Parmi les ouvriers, 300 étaient déjà chrétiens. Il fallait un lieu de réunion pour les grouper au passage du Père. Une chapelle fut construite en 1926, et 60 néophytes y reçurent le baptême.

Depuis, le nombre s'en est accru. Actuellement, il y a à Mindouli 1.200 chrétiens, et 500 sont dispersés dans les environs. La moitié environ vient du Congo Belge, dont la frontière passe à deux kilomètres à peine. Ils sont attirés vers ce centre par la facilité qu'ils y trouvent de s'assurer une honnête existence à proximité de chez eux.

Leur esprit est encore bon, bien que certains se laissent entamer par les idées d'émancipation contre les Blancs.

Le centre des travaux de construction du chemin de fer se trouve encore à proximité de Mindouli. Des milliers de Noirs sont occupés au terrassement et aux œuvres d'art. Parmi eux les chrétiens sont nombreux. Les plus rapprochés viennent à la Mission, aux jours de fête, mais il faut aller visiter les autres et leur apporter les secours de la religion.

Depuis un an, un Père de la Mission de Kibouendé est spécialement chargé de cette population.

La chapelle qui, au début, n'était couverte qu'en paille, a reçu une toiture en plaques de tôles. Une voûte en fibro-ciment protège les fidèles contre les insulations, et le pavage, fait en ciment, rend l'édifice moins indigne de Notre-Seigneur. Un clocher de 16 mètres de haut arbore la croix au-dessus de toute la région. Placée sur une colline, la chapelle, blanchie à la chaux, s'aperçoit de loin et rappelle aux Européens et aux Indigènes la présence de leur Dieu. Cet édifice est malheureusement trop petit. Il n'est même pas suffisant pour les dimanches ordinaires. Les jours de fêtes, la moitié des fidèles ne peuvent y trouver une petite place. Le saint jour de Pâques, la messe fut célébrée sous le porche, pour permettre d'assister aux saints Mystères aux 3.000 indigènes venus, quelques-uns de 50 kilomètres. 1.731 chrétiens reçurent la sainte Communion à cette messe. Une vingtaine d'Européens seulement remplirent leur devoir pascal. Nous avons ouvert une école, qui compte quarante élèves.

Il y a donc beaucoup de bien à faire à Mindouli, mais un seul missionnaire ne suffit pas à bien remplir cette

tâche, et pourtant il lui semble qu'il ne peut faire davantage.

Voici le tableau du ministère de décembre 1929 à novembre 1930 :

Baptêmes	404
Confirmations	156
Mariages	58
Communions pascales	2.150
— de dévotion.....	15.000
Enterrements	20

J. BONNEFONT.

NOTRE-DAME DE LÉKÉTI (1897)

Personnel. — PP. Joseph GUÉNANTIN, *directeur, économiste*; Joseph BELZIC et Charles SCHICKELÉ, *ministère.* — F. PIERRE-CLAVER Weyh.

Depuis le dernier *Bulletin*, il n'y a pas eu grand changement dans l'état de notre personnel. Le P. Schickelé, qui nous revient maintenant, a dû rentrer en France pour se refaire la santé, après dix ans de séjour au Congo. Le P. Belzic, un ancien de Lékéti, est venu le remplacer. Le Frère qui, dans les débuts, ne se portait pas très bien, a dû descendre à Brazzaville voir le docteur; mais, après trois semaines d'absence, il nous est revenu plus fort et mieux renseigné sur sa maladie.

Ministère intérieur. — A la Mission, nous avons une œuvre de garçons, comprenant en moyenne cent à cent cinquante sujets. Il y a aussi une œuvre de filles, dont le nombre varie souvent. Elles sont en effet bien volages, et, pour un rien, elles vont au village où il faut aller les chercher. Cinq Sœurs franciscaines, missionnaires de Marie, en ont la charge.

Nous essayons de donner à nos enfants des habitudes chrétiennes. Ce n'est pas une petite affaire, et cela ne va pas tout seul, car ils ont toujours vécu au milieu des païens.

Nous sommes de plus en plus difficiles pour l'admission au baptême; mais ces jeunes têtes apprennent faci-

lement leur catéchisme et répondent ordinairement bien aux examens.

Nous leur apprenons aussi un peu de français; mais, d'une façon générale, ils n'y mordent guère.

Jointe à l'œuvre des garçons, nous avons l'œuvre des élèves-catéchistes, qui comprend une vingtaine de chrétiens restés volontairement ou retenus à l'école après leur baptême. C'est parmi eux que nous recrutons aussi les candidats au Séminaire de Brazzaville.

Ministère extérieur. — Le ministère extérieur a pris, grâce au zèle du P. Schickelé, une importance assez grande. Nous nous sommes étendus assez loin du côté nord, où nous avons cinq à six catéchuménats. Nous nous sommes arrêtés sur les limites de notre paroisse. De plus, du côté sud, nous avons multiplié nos postes de catéchistes. Sur le plateau Djikou - Abouma, nous avons quatre catéchuménats installés et vingt à trente jeunes chrétiens. Sur le plateau Kouya, où grouillent douze mille habitants, nous avons aussi trois postes de catéchistes et une trentaine de jeunes chrétiens. Nous n'abandonnons pas pour cela les catéchuménats installés plus près de la Mission, et qui sont au moins cinq ou six.

Nos chrétiens sont, d'une façon générale, assez bons; mais, hélas! que de brebis égarées! Nous insistons cependant souvent sur la vie chrétienne dans la famille, sur la sanctification du dimanche et sur la réception fréquente des sacrements. Il est vrai que, depuis quelque temps, les travaux du chemin de fer et celui des routes automobiles ont mis un grand désarroi dans leur vie coutumière.

Malgré cela, nos chrétiens viennent encore nombreux pour les fêtes. Ils s'approchent des sacrements, se confessent et communient, surtout aux fêtes de Noël, de Pâques et de la Pentecôte.

À côté de la Mission, nous avons le village Saint-Joseph, où vingt-cinq à trente familles chrétiennes nous donnent satisfaction. Pour arriver à former des épouses et des mères vraiment chrétiennes, nous avons établi l'association des Mères chrétiennes.

C'est aussi parmi les chrétiens de ce village que nous trouvons nos meilleurs journaliers.

Matériel. — Le Frère a construit, pour les Sœurs, une belle maison. Elle est toute en bois du pays, montée sur des tronçons de colonnes en briques et recouverte avec des tuiles métalliques. Il lui a fallu aussi faire les dortoirs des filles, un atelier pour les apprenties, une salle de classe et une salle de catéchisme. Tous ces derniers bâtiments ne sont malheureusement que provisoires.

Le Frère a construit aussi une jolie petite chapelle, sur le même type que la maison des Sœurs : on ne peut lui faire qu'un reproche, c'est d'être un peu trop petite. Quand elle sera complètement terminée, ce sera un petit bijou. Entre temps, le Frère nous a doté d'un beau magasin en planches, posé sur colonnes en briques.

Nous avons failli avoir des difficultés assez graves avec l'Administration, au sujet de la coupe des bois. Nous avons été même rappelés à l'ordre par un jeune administrateur, mais son chef hiérarchique a modéré son zèle. Nous avons demandé l'autorisation exigée, et nous attendons la réponse pour que le Frère puisse reprendre son travail et refaire les bâtiments des Sœurs qui ont été construits d'une façon provisoire.

Les garçons ont continué, comme par le passé, à faire des plantations de manioc, qui servent surtout pour l'entretien de nos habillés de soie. Ceux-ci nous sont toujours d'une grande utilité, à cause du petit salé et surtout à cause de la graisse.

Notre poulailler nous rapporte toujours un peu, mais au prix de quels soins et de quels soucis ! Les déboires ne nous manquent pas. De temps en temps, en effet, vient une maladie qui fait de grands ravages dans notre poulailler.

Le jardin nous donne aussi des légumes, mais avec beaucoup de peine.

Les filles ont également des plantations de manioc. Elles y vont assez fréquemment, mais elles sont loin de fournir ce qu'il faut pour leurs besoins personnels.

Elles réussissent mieux à l'ouvrage, où une trentaine de filles travaillent avec goût. Leur travail est assez beau

et se vend très bien partout, mais surtout à Brazzaville. Elles sont dirigées par une Sœur qui leur enseigne même la broderie.

En somme, l'avenir n'est peut-être pas aussi sombre qu'on pourrait le croire. Il y a, chez nos Tékés comme ailleurs, du bon et du mauvais. Nous prions notre bonne Patronne de rendre les bons encore meilleurs et de vouloir bien changer le cœur des récalcitrants et des égarés.

Pour terminer, nous donnons le résultat du ministère de juillet 1926 à juillet 1930 :

Baptêmes	819
Confirmations	482
Mariages	130
Communions de précepte.....	3.360
— de dévotion.....	89.498
Confessions de précepte.....	3.436
— de dévotion.....	41.907

Joseph GUÉNANTIN.

SAINT-PHILIPPE DE KIBOUENDE (1911)

Personnel. — P. Joseph POURCHASSE, *directeur*; P. Joseph AUZANNEAU. — F. ALFRED Grenada.

Depuis le dernier *Bulletin*, il y a eu quelques changements dans le personnel de notre station. En mars 1927, le P. Bonnefont, appelé à Brazzaville pour venir en aide au P. Jaffré, seul à l'œuvre des Congos, fut remplacé par le P. Pourchasse, venu de Linzolo. En avril 1929, le F. Alexis étant parti pour Kindamba, le F. Alfred, de Brazzaville, vint prendre sa place ici.

Matériel. — Comme le faisait prévoir le dernier *Bulletin*, la station de Mbamou a été transférée à Kibouende, à proximité de la ligne de chemin de fer du Congo-Océan. Au début de 1927, pendant qu'un Père restait à Mbamou, l'autre, en compagnie du Frère, préparait, à Kibouende, les matériaux nécessaires aux constructions. Les dimanches ordinaires, une petite chapelle provisoire

chistes. Quelques - uns nous sont bien dévoués et nous rendent de très grands services, beaucoup d'autres laissent à désirer. Certains, sur qui nous étions en droit de beaucoup compter, nous ont quittés pour des emplois mieux rétribués.

Ministère intérieur. — La formation dernière des catéchumènes en vue du baptême se fait à la Mission. Environ 120 garçons et une centaine de filles y suivent les cours de catéchisme.

Un certain nombre de chrétiens, et surtout de chrétiennes, viennent aussi à différentes époques à la Mission, pour se préparer à la confirmation, à la communion solennelle ou au mariage.

Nous avons en outre à Kibouende une école d'une soixantaine d'élèves. C'est parmi eux que nous choisissons nos catéchistes et que nous tâchons de recruter des vocations.

Depuis deux ou trois ans, de nombreux païens nous apportent leurs petits enfants pour que nous les baptisions. Nous ne conférons le baptême qu'à ceux pour lesquels une enquête préalable nous donne des garanties d'éducation chrétienne.

Visites. — A plusieurs reprises, notre vénéré Vicaire Apostolique est venu à Kibouende, tantôt pour confirmer nos chrétiens, tantôt pour encourager nos travaux. En janvier 1928, le R. P. Soul a passé une huitaine de jours parmi nous, faisant sa visite canonique. Kibouende étant situé entre Brazzaville et Kindamba, nous avons eu aussi plusieurs visites des confrères de cette dernière Mission: Mgr Grandin, le R. P. Salomon, le P. Herriau, allant ou revenant de Mindouli, ont fait une petite halte à Kibouende. Parmi nos autres hôtes de passage, nous aimons à signaler le R. P. Jaffré, qui prêcha la retraite des catéchistes en février 1929, et les FF. Hyacinthe et Laurent, qui se sont tant dévoués à la construction de notre chapelle.

Voici, pour terminer, les résultats de notre ministère de 1926 à 1930 :

	Baptêmes	Confirmations	Communions solennelles
1926-27	939	450	253
1927-28	552	323	143
1928-29	614	241	114
1929-30	495	211	153

	Confessions		Communions		Mariages
	de Précepte	de Dévotion	de Précepte	de Dévotion	
1926-27 ..	1.950	15.600	1.950	32.980	129
1927-28 ..	1.574	12.900	1.574	30.100	80
1928-29 ..	1.950	27.300	1.950	37.300	93
1929-30 ..	1.696	12.200	1.696	30.850	126

Depuis novembre 1929, le P. Bonnefont dessert Mindouli, où nous avons autrefois un catéchuménat central très florissant. A Mindouli, il y a plusieurs centaines de chrétiens, travaillant soit à la Compagnie Minière, soit au chemin de fer. Les résultats du ministère, à Mindouli, pendant l'année 1929-30, ne sont pas compris dans les chiffres ci-dessus.

J. POURCHASSE.

NÉCROLOGIE

Le P. Félix GIROLLET, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Antony (Seine) le 2 juillet 1930, à l'âge de 66 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 10 mois comme profès.

Les psychologues affirment parfois que « *la fonction crée l'organe* ». Cet adage qui, en biologie, est encore loin d'être un axiome, se vérifie souvent dans les méthodes d'apostolat. Nous allons en voir une nouvelle preuve dans cette biographie du P. Girollet qui, sans préparation aucune et malgré sa répugnance instinctive pour la charge d'économe, ne cessa d'en exercer les fonctions, pendant plus de quarante ans. Il finit même par devenir Procureur des Missions, à Bordeaux. *Fabricando fit faber.*

Né à Saint-Eustache, au diocèse d'Annecy, le 21 janvier 1864, au milieu des splendides panoramas de la Haute-Savoie, le P. Louis-Félix Girollet conserva, toute sa vie, une affection profonde et enthousiaste pour son cher pays natal.

Son père cumulait les fonctions de géomètre attitré, avec les soucis de la culture d'une petite propriété, qui permettait à toute sa famille de vivre dans l'aisance. Le jeune Félix fréquenta d'abord, pendant quatre ans, l'école communale de Saint-Eustache; puis fut envoyé à l'école des Frères, à Lamotte-sur-Servolex, pour y compléter ses études primaires; enfin, de là il passa au Petit Séminaire de Laroche, où il poussa ses études secondaires jusqu'en troisième. C'est dans cet établissement qu'il se lia d'amitié avec le jeune Sublet, frère d'un de nos Pères, qui lui parla de la Congrégation et de ses Missions. Notre petit humaniste, après avoir prié et réfléchi, sentit naître en lui le désir d'être missionnaire et, à la fin de sa quatrième, en parla à son père. Celui-ci, non seulement lui opposa un refus formel, mais dès lors essaya, par tous les moyens, de contrarier la vocation de son fils, en lui faisant toutes les propositions les plus capables de l'ébranler. Le jeune homme ne se tint pas pour battu; il renouvela ses instances et, à la fin de sa troisième, finit par déclarer à son père qu'« il était inutile de le retenir plus longtemps, parce que, arrivé à l'âge de sa majorité, il partirait... quand même! »

Le père dut se rendre; mais, en accordant l'autorisation demandée, il écrivait mélancoliquement au T. R. P. Emonet, son compatriote : « La seule chose qui me chagrine, mais qui est une joie pour mon fils, c'est de penser qu'un jeune homme aussi charmant aille périr au milieu des sauvages. »

Nanti de la permission paternelle, le nouvel aspirant partit immédiatement pour le Petit Scolasticat de Langonnet, où il acheva ses humanités, et revêtit le saint habit le 5 juin 1881. Au mois d'août 1882, il arrivait au Grand Scolasticat de Chevilly, pour y suivre les cours de philosophie et de théologie. Le 30 septembre 1886, il entra au Noviciat, recevait la prêtrise le 28 octobre de la même année et, enfin, le 28 août 1887, faisait sa profession religieuse, qu'il complétait le même jour par l'émission des vœux perpétuels privés, entre les mains du Supérieur général. Le jeune P. Girollet reçut son obédience pour le Collège du Saint-Esprit, à Braga, où la charge de l'économat lui était réservée. Quand on n'a rêvé que les Missions, pendant de longues années, être placé dans un Collège et, de plus, être nommé économiste,

C'est plus qu'il n'en faut pour être tant soit peu abasourdi : mais ce n'est pas en vain que nos aspirants au Noviciat et au Scolasticat font de fréquentes méditations sur l'indifférence religieuse, en face de l'avenir. Après un moment de surprise, bien excusable, le P. Girollet se ressaisit immédiatement et, envisageant sa nouvelle situation sous un angle supérieur, se prépara à remplir de son mieux la mission que lui imposait la sainte obéissance.

Arrivé à Braga, en septembre 1887, il eut la joie d'y trouver une Communauté religieuse des plus ferventes : sous l'habile direction du P. Eigenmann, son premier supérieur et fondateur de la Province du Portugal, la règle y était observée comme dans un Noviciat, l'esprit religieux y était excellent, et il régnait, entre tous les confrères, une exquise et joyeuse charité, qui facilita au nouvel arrivé sa première acclimatation. Cependant, mis en face des responsabilités de sa charge d'économe, il en sentit tout le poids : chaque matin, disait-il, il ne pouvait se soustraire à une impression pénible, qui venait étreindre son esprit comme un cauchemar. En bon religieux, vingt jours après son arrivée, il écrivait au T. R. P. Emonet : « Bien que frustré dans mon désir des Missions, vers lesquelles j'ai toujours soupiré, je porterai ma croix de l'économat, tout le temps que le bon Dieu voudra la laisser peser sur mes épaules, et je ne ferai rien, absolument rien pour m'en délivrer : avec la grâce de Dieu, je remplirai mes fonctions de toutes mes forces intellectuelles, physiques et morales. » (Lettre du 16 octobre 1887.)

Le P. Girollet tint parole : il se mit avec ardeur à l'étude du portugais, puis, avec son esprit naturellement observateur, étudia minutieusement les coutumes et les idées du pays, afin de les adopter dans ses relations extérieures, comme moyen d'apostolat. Grâce à son caractère expansif et à sa bonne humeur habituelle, il gagna bien vite la sympathie du public et sut se créer, dans un milieu tout nouveau, des amitiés précieuses qui, plus tard, lui furent très utiles.

Fidèle observateur des Constitutions, il agit toujours d'accord avec son supérieur, n'entreprenant rien de tant soit peu important sans lui demander son avis, faisant passer régulièrement par ses mains toute sa correspondance active et passive, et lui soumettant tous ses registres aux époques fixées. Il aima les Frères de la Communauté et les encouragea de tout son pouvoir, par ses conseils et ses

exemples, tout en cherchant à tirer de tous, selon les capacités de chacun, le maximum de services possibles. Cette affection sincère, les Frères la lui rendirent par un dévouement à toute épreuve.

C'est grâce à cette bonne entente, et surtout au concours dévoué de ses confrères, que l'économiste improvisé réussit à améliorer sensiblement les installations matérielles du Collège. En quelques années, les locaux scolaires furent plus que doublés : quatre dortoirs bien aérés, deux grands réfectoires, une salle de bains, un préau monumental suivi d'un vaste salon pour théâtre et réunions, vinrent s'ajouter à des constructions provisoires ou les remplacer. Ces progrès, joints aux succès dans les études et à une forte discipline morale et religieuse, contribuèrent, pour leur part, à la prospérité du Collège : les élèves qui, à l'arrivée du P. Girollet, dépassaient à peine la centaine, étaient plus de 400, lors de son départ. L'affluence des élèves fut telle qu'on se vit obligé de transférer à Formiga le Petit Scolasticat, annexé au Collège dès l'année 1881.

Mais le P. Girollet se souvint toujours que, par-dessus tout, il était prêtre, avant d'être économiste : « Je ne veux pas, disait-il, m'encroûter dans mes fonctions trop matérielles ! » Pour éviter ce danger, qui guette un peu tous les missionnaires trop actifs, il voulut arracher quelques heures chaque semaine à sa charge écrasante qui l'obligeait souvent à ne se coucher que vers les 11 heures de la nuit. Tous les matins, pendant quinze ans, il sortit pour dire sa messe et confesser, dans l'église des Therezinhas; ensuite il prit la charge de chapelain d'un grand Pensionnat de la ville; enfin, à différentes reprises, il accepta de prêcher des retraites, dans différentes Communautés, particulièrement aux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, à Braga, à Lisbonne, à Carnide, etc.

Cependant, le Collège du Saint-Esprit, depuis sa fondation, n'avait cessé de se développer : il avait même essaimé, en envoyant plusieurs de ses professeurs fonder de nouvelles œuvres, à Huila, au Parâ, aux Açores, à Cintra, à Lisbonne, à Formiga, à Porto, à Campo Maior. Le tour du P. Girollet vient d'être compris dans ce mouvement d'expansion : en septembre 1905, il fut nommé Supérieur au Collège Fisher, à Ponta-Delgada, mais il n'y resta pas longtemps, car cette œuvre, qui n'avait été acceptée que provisoirement, avait ses jours comptés. Le 1^{er} octobre 1907, il devenait Supérieur de la Communauté de Carnide, dans la banlieue de Lisbonne, où on voulait établir le Grand Scolasticat de la Province du

Portugal. Il n'y resta que quelques mois, juste le temps d'y faire les premières installations matérielles. Alors, il revint joyeusement à Braga, où on avait encore besoin de sa longue expérience des choses de l'Economat.

Hélas!... il ne se doutait pas, alors, que, en franchissant de nouveau le seuil de son cher Collège, il allait gravir un douloureux calvaire. C'est la loi : rien de solide ne s'effectue dans les œuvres de Dieu sans que la croix n'y imprime son sceau divin. Le P. Girollet en avait fait l'expérience, en bien des occasions, au cours de son existence déjà longue; mais cette fois, l'épreuve lui vint d'où il aurait dû s'y attendre le moins et, par le fait, lui fut plus pénible. La Providence, qui l'avait permise, se chargea d'y mettre fin, d'une manière tragique.

Le 5 octobre 1910, une révolution satanique, préparée sourdement, renversait le trône de D. Manuel et proclamait la république; le 8, d'un trait de plume, les nouveaux maîtres de la situation supprimaient tous les établissements dirigés par des religieux, et du coup, les cinq maisons de la Province étaient fermées. Le Collège de Braga, arrivé à son apogée, dut être évacué et son personnel rentra en France. Sur l'ordre formel de Mgr Le Roy, et grâce à de puissantes interventions, le P. Girollet et son supérieur, le P. Blériot, réussirent à prolonger leur séjour pendant trois mois, dans le pays en révolution, pour revendiquer nos droits de propriété auprès de l'ambassade et du consulat français de Lisbonne et de Porto. Mais, c'est la mort dans l'âme que le P. Girollet quitta le Portugal, où il s'était dépensé, pendant vingt-trois ans, au milieu de beaucoup de peines et de joies : toute sa vie, il eut la nostalgie de ce noble et beau pays.

Revenu en France, il fut placé à Bordeaux : là encore il dut continuer ses fonctions d'économe, auxquelles s'adjoignirent bientôt celles de Procureur des Missions et d'Aumônier de différentes Communautés. Pendant les quinze années qu'il séjourna dans cette maison, sa consolation fut de rendre tous les services possibles aux missionnaires de passage; mais, à la longue, sa santé finit par s'altérer, et on dut penser à lui trouver un poste moins fatigant. Celui d'Aumônier de la Communauté des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, à Antony, étant devenu vacant, à cette époque, par suite du départ du P. Lorber, atteint d'une surdité presque complète, il vint l'occuper, et c'est là qu'il passa les dernières années de sa vie, dans l'exercice du saint mi-

nistère, auprès des religieuses de cette maison et d'autres Communautés de Paris et de Bourg-la-Reine, sans parler du concours précieux qu'il apportait au curé de la paroisse d'Antony. C'était une retraite relativement laborieuse : il s'y adonna de tout son cœur jusqu'au jour où la maladie l'obligea à y renoncer.

Ce jour vint plus tôt qu'il ne pensait, et son sacrifice fut d'autant plus méritoire que lorsque, selon les prescriptions du Droit Canon, au bout de six ans d'exercice, les religieuses furent appelées à se prononcer sur la continuation de ses fonctions pour trois nouvelles années, toutes, à l'unanimité, lui renouvelèrent leur confiance.

Quoi qu'il en soit, le P. Girollet sentait ses forces décliner; mais, optimiste par nature, il ne voulait pas se l'avouer. On s'en inquiéta autour de lui, car il maigrissait à vue d'œil, et son teint prenait une couleur jaunâtre de mauvais augure. Il consentit enfin à soumettre son cas à un examen radiographique, qui décela la présence d'un cancer déjà ancien, mais inopérable. Le cas était d'autant plus grave que le cœur du malade était d'une faiblesse extrême. Cependant, le Père se faisait illusion sur son état, et attribuait tous ses malaises à une crise du diabète dont il souffrait depuis longtemps déjà. Mis en face de la réalité par un confrère qui le connaissait intimement, il eut un moment de surprise, mais se ressaisit aussitôt, pour faire un acte d'abandon parfait entre les mains de Dieu. Dès le lendemain, il voulut recevoir tous les secours de la religion, régla ses affaires temporelles et dicta ses adieux à tous ses parents et à ses amis : « Tout cela, dit-il, m'a coûté beaucoup, mais le sacrifice est fait et bien fait. Ne priez pas pour ma guérison, mais uniquement pour que la volonté de Dieu se fasse. »

La T. R. Mère Supérieure Générale des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny vint aussitôt, de Paris, visiter le cher Père et lui déclara que, en reconnaissance des bons services qu'il avait rendus à ses religieuses, soit en Portugal, soit en France, elle ne souffrirait pas qu'il fut soigné ailleurs qu'à Antony : « Vous ne sortirez d'ici, ajouta-t-elle, que complètement guéri, ou bien alors... pour aller au Ciel. »

Malgré cette délicate invitation, le P. Girollet, craignant d'être à charge aux religieuses, pria le P. Supérieur de Chevilly de vouloir bien le faire ramener dans cette Communauté, pour y mourir au milieu de ses confrères. Mais il était trop tard; le cher malade n'était plus transportable. Le 19 mars, fête de saint Joseph, son saint de prédilection,

il fit un effort suprême pour célébrer le saint sacrifice. Il eut mille peines à l'achever : ce fut sa dernière messe.

Les quatre mois qui lui restèrent à vivre ne furent qu'une longue et douloureuse agonie, dont il dut, en pleine lucidité d'esprit, savourer toutes les angoisses. La Sœur Jean de Sainte-Anne et la Sœur Jacques, ses infirmières, firent des prodiges de dévouement pour consoler ses derniers jours : « Ah! mon Dieu, disait-il, je ne vous demande pas à moins souffrir, mais venez vite me chercher. » Le bon Maître exauça sa prière, le 2 juillet 1930, fête de la Visitation de la Sainte Vierge, un mercredi, jour consacré à saint Joseph.

Ses obsèques furent les premières qui se célébrèrent dans la nouvelle chapelle de la Communauté d'Antony, livrée au culte, quelques jours auparavant. De la même manière il inaugura celle de Chevilly, qui avait été bénite le 1^{er} juin. Il repose maintenant dans notre cimetière, non loin du P. Grizard, son ancien Maître du noviciat, dont il fut toujours l'enfant fidèle.

Dès que la nouvelle de sa mort parvint en Portugal, le R. P. Pinho, Supérieur de la Province, fit célébrer un service funèbre pour le repos de son âme, dans la maison de Viana do Castello, en reconnaissance de ses bons services, et plusieurs des personnes qu'il avait dirigées, ainsi que des anciens élèves du Collège du Saint-Esprit, firent dire des messes, dans le même but. Accordez-lui, Seigneur, le repos éternel, et que votre lumière brille toujours à ses yeux!...

H. B.

**

Le P. Alexandre RITTER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Blotzheim le 25 janvier 1931, à l'âge de 48 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Alexandre Ritter naquit à Lautenbach, près de Guebwiller, dans le Haut-Rhin, le 8 octobre 1882, d'une famille de tisserands. Il était proche parent du R. P. Gerrer, mais rien dans sa nature artiste ne devait rappeler la gravité austère de son oncle. Il était aussi apparenté au regretté F. Erne Ritter et au P. Alphonse Kuentzler. Un de ses neveux achève ses études à Saverne, et son frère, le P. Emile, est missionnaire au Cameroun.

Il fit ses études primaires à Lautenbach et entra au Petit Scolasticat de Langonnet, le 6 octobre 1896, attiré par l'exemple d'un oncle, l'abbé Ritter, à peine de huit ans plus âgé que lui, et qui devait mourir à la fleur de l'âge, à 27 ans, au Bas-Niger (Agouléri). Pendant ses études, il se distingua par la vivacité et l'emportement de son caractère, comme ses notes en témoignent et aussi par sa passion pour la musique. Cette passion devait le suivre toute sa vie et il finit par devenir un véritable artiste.

Il entra au Noviciat de Grignon le 25 septembre 1912 et fit profession l'année suivante, le 30 septembre 1903. Il fit son Grand Scolasticat à Chevilly et y fut ordonné prêtre le 28 octobre 1907. Il y fit également sa consécration à l'apostolat le 12 juillet 1908. Voici en quels termes il sollicitait la faveur de faire sa consécration : « Heureux de pouvoir travailler de façon plus directe au salut des âmes, je suis prêt, Monseigneur, à aller partout où, par votre voix, Dieu veut m'envoyer, résolu d'être toujours dans notre congrégation un ouvrier dont le travail humble, obscur, discret, mais actif aussi, discipliné et obéissant, puisse continuer à augmenter de plus en plus la gloire de Dieu. »

Pour ses vœux perpétuels qu'il prononcera le 23 septembre 1911, il écrit : « Que je serais heureux d'appartenir à tout jamais à Dieu et à la Congrégation que j'aime de tout mon cœur ! Avec la grâce de Dieu, je saurai être reconnaissant pour cette grande faveur en m'appliquant toujours davantage à être un religieux fervent, tout entier à ses devoirs. »

Il avait été placé comme professeur à Saverne, aussitôt après sa consécration, et c'est là qu'il eut à prononcer ses vœux perpétuels. Du premier au dernier jour il s'y est dépensé *cum corde júbilo*, conformément à son caractère.

Au dedans comme au dehors de la Communauté, il était très apprécié et très aimé. Il faisait la classe de son mieux, mais où il était dans son élément, c'était dans la musique. Il y excellait tant pour l'orgue que pour le chant. Il ne reculait devant aucune peine pour préparer de beaux offices. Tous ceux qui y ont assisté n'oublieront jamais telles fêtes où il s'est surpassé, en particulier la bénédiction de la chapelle de l'Ecole Apostolique et les adieux des partants en 1913. Il avait préparé une messe de Tinel à six voix, avec accompagnement d'orchestre. Malgré la hardiesse de l'entreprise, l'ensemble fut donné avec un tel brio, qu'il fit l'éton-

nement des connaisseurs, qui honoraient la cérémonie de leur présence.

Il était prêt à s'embarquer pour les Antilles quand la guerre éclata. Il fut mobilisé par les allemands et utilisé comme infirmier, du 2 août 1914 au 1^{er} novembre 1917, à Hochfelden, patrie de Mgr Corbet, des PP. Thiersé, Wintz, Loth, etc..., et à Saverne, enfin comme aide-aumônier en Russie d'abord, puis en France. Il passa le dernier mois de la guerre, malade, à l'hôpital de Sarrelouis, et dès la signature de l'armistice, revint à sa Communauté de Saverne, où il resta jusqu'au 27 septembre 1919.

En octobre 1919, il fut envoyé à la Martinique, où il arriva le 22 du même mois. Ses talents de musicien le firent choisir comme organiste à la cathédrale. Il eut, à ce titre, un grand succès à Fort-de-France, et son nom devint rapidement connu parmi les amateurs de musique. Il avait, en effet, un incontestable talent. Les grandes orgues n'étaient pas encore installées et il n'y avait encore qu'un petit orgue de chœur de douze jeux. Il savait cependant en tirer un parti merveilleux, et à certains jours toute l'assistance était suspendue à son jeu. Il était en même temps maître de chœur, c'est-à-dire directeur du chant. Là il réussit moins bien. Il y a, dans ces pays, pour le chant, des difficultés particulières. Les chantres sont difficiles à trouver, et plus difficiles encore à exercer; ils sont irréguliers aux répétitions et même aux offices. Il y faut une patience angélique. Cependant, le Père eut à ce sujet une idée très heureuse : ce fut de faire chanter la partie du peuple par les orphelines de l'Ouvroir. Ces enfants, une fois bien exercées, chantèrent à la perfection, et cela releva encore les cérémonies de la cathédrale, déjà si belles et si imposantes. Mais la pénurie de personnel obligea à le nommer en même temps vicaire, avec tout le travail considérable que comporte le service d'une grande église : prédications, catéchismes, visites aux malades, etc. C'était trop pour un seul homme et il fut bien vite à bout. Après deux ans, il fallut lui donner un poste moins fatigant. Il dut quitter la cathédrale juste au moment où les grandes orgues, attendues depuis si longtemps, venaient d'arriver. Ce fut, pour son âme d'artiste, un vrai sacrifice que d'y renoncer.

Il fut placé à la Redoute, où il avait été nommé curé le 2 janvier 1922. C'est une charmante petite paroisse, située dans les hauteurs, à quatre kilomètres de Fort-de-France. Il y fait doux et frais, le climat est excellent, il y règne une tranquillité parfaite. C'était bien l'endroit qu'il fallait pour quelqu'un

qui a besoin de se reposer. Le Père se donna généreusement au travail peu chargé du ministère. En même temps, il songeait à continuer l'église, qui était restée inachevée. Déjà il avait fait transporter une certaine quantité de roches, lorsque de nouveau il se trouva arrêté par la fatigue. En 1928, il était revenu quelques mois à la cathédrale pour suppléer l'organiste qui avait dû, lui aussi, aller prendre du repos. Il fut heureux de trouver cette fois de belles orgues, grâce auxquelles il put donner toute la mesure de son réel talent. Il fit même l'intérim de la cathédrale, pendant un mois et demi, pour remplacer le P. Janin, qui était allé prêcher le carême à La Pointe-à-Pitre. Cela le fatigua beaucoup, et après quelques semaines passées au Patronage Saint-Louis, il dut retourner dans sa paroisse, en janvier 1929. Ce ne fut pas pour longtemps, et au bout de quelques mois il dut demander à rentrer en France. Il devait déjà, sans doute, ressentir, sans le savoir, les atteintes du mal qui devait l'emporter.

Il quitta la Martinique en juillet 1929. Il ne devait plus y revenir. Après quelques mois de repos dans sa famille, il fut placé à Blotzheim comme professeur. Mais on ne tarda pas à découvrir qu'il était atteint profondément du diabète, et son état ne fit qu'empirer. Le dimanche 18 janvier 1931, au soir, il se sentit fébrile, puis le mardi une forte bronchite se déclara. Le jeudi soir son cœur faiblit, il eut de la peine à respirer, il ne pouvait se tenir couché, sa jambe lui faisait mal. Le médecin ordonna son transfert dans une clinique de Mulhouse. Le P. Wach l'accompagnait. Quand il le quitta, le Père lui déclara que le 2 février suivant il serait avec le Vénérable Père. Le malade fit alors appeler l'aumônier et reçut les derniers sacrements. Il avait l'intention de communier le lendemain matin, samedi. Mais son état empira tout à coup. La gangrène avait envahi toute la jambe. Il fut saisi d'une crise plus violente. La Sœur s'empressa de réciter les prières des agonisants. L'aumônier survint vers la fin des prières et lui donna une dernière absolution. Soudain le cœur du Père s'arrêta.

Une messe solennelle de *Requiem* fut célébrée pour lui dans son ancienne paroisse dès qu'on apprit la nouvelle de sa mort. Mgr l'évêque et un nombreux clergé y assistaient. Les fidèles remplissaient l'église.

Sous un extérieur un peu rude, le P. Al. Ritter cachait un cœur d'or et ceux qui avaient su le découvrir lui étaient attachés profondément. Aussi, un chagrin réel se lisait sur

beaucoup de visages le jour de ses funérailles, et bien des prières ferventes ont été offertes à Dieu pour le repos de son âme.

*

**

M. Henri O'SULLIVAN, scolastique profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 2 avril 1931 à Dublin, à l'âge de 24 ans, après 7 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 7 mois comme profès.

Le F. BONIFACE Jansen, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 3 avril 1931 à Knechtsteden, à l'âge de 74 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Jules VULQUIN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 7 avril 1931 à Langonnet, à l'âge de 79 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans et 8 mois comme profès.

Le F. CLODOALDUS Kruijk, profès des premiers vœux, de la Province de Belgique-Hollande, décédé le 23 avril 1931 à Baarle-Nassau, à l'âge de 28 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 11 mois comme profès.

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins du COUNÈNE, du KATANGA et de KROONSTAD.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 23180-5-31.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Archiconfrérie du Saint-Esprit. — La Messe votive du Saint-Esprit.

Actes administratifs. — Nominations. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Notre propre sanctification.

Nouvelles des Communautés. — Chevilly : Fête du 20 mai. — Exposition Coloniale. — Œuvre antiesclavagiste : Secours accordés à nos Missions. — La Presse Catholique Missionnaire. — Cameroun : Changement d'adresse. — Gabon : Nouvelles. — Oubangui-Chari : Distinction méritée. — Angola. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Préfecture de l'Oubangui-Chari.

Nécrologie. — P. Jules Blais, F. René Ricard. — P. Michel Kelly.

ROME

ARCHICONGRÉRIE DU SAINT-ESPRIT

Nous avons demandé à Rome quelques faveurs pour nos bienfaiteurs; ces faveurs nous ont été accordées par l'indult suivant, mais sous le couvert de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit.

23/5/31.

SACRA PŒNITENTIARA APOSTOLICA OFFICIUM DE INDULGENTIIS

BEATISSIME PATER,

Moderator archiconfraternitatis titulo Sancti Spiritus, in civitate Parisiensi, in Gallia, erectæ et curæ Religiosorum Congregationis Sancti Spiritus concreditæ, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, humiliter petit in favorem memoratæ archiconfraternitatis sequentes gratias spirituales :

I. *Indulgentiam plenariam*, suetis conditionibus a sodalibus lucranda diebus festis :

1. Purissimi Cordis beatæ Mariæ Virginis, Purificationis et Deiparæ Virginis sub invocatione « Refugium Peccatorum » (die 16 mensis ianuarii);

2. S. Francisci Xaverii et s. Petri Claver;

3. S. Teresiæ ab Infante Iesu.

II. *Indultum*, vi cuius Missæ omnes, quæ in suffragium animæ alicuius sodalis in Dei gratia vita functi a quocumque Sacerdote celebrabuntur, ita iuvent illi animæ ac si in altari privilegiato litatæ fuissent.

Et Deus, etc.

DIE 4 MARTII 1931

SACRA PŒNITENTIARIA APOSTOLICA benigne annuit pro gratia iuxta preces ad septennium, dummodo accedat expressus remi Ordinarii loci consensus.

Contrariis quibuscumque non obstantibus.

R. LUZIO, s. P. r.

L. † S.

S. DE ANGELIS, *Subst.*

Visum et executioni mandatum.

Parisiis, die Maii XVIII^a 1931,

G. COURT.

LA MESSE VOTIVE DU SAINT-ESPRIT (20 MAI)

SACRA CONGREGATIO
RITUUM

N° P. 19/931.

BEATISSIME PATER,

Superior Generalis Congregationis Spiritus Sancti ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, humiliter postulat ut sibi prorogetur indultum jam pridem concessum a S. Congregatione Rituum, die 24 Iulii 1925, circa facultatem, in unaquaque domo eiusdem Congregationis, die 20 Maii, in qua recurrit anniversarium foundationis Congregationis, celebrandi Missam votivam de Spiritu Sancto cum *Gloria* et *Credo*, dummodo non occurrat festum duplex primæ classis aut dominica item primæ classis.

A renouvelé ses Vœux temporaires :

à *Chevilly*, le 4 mai, le F. MARIE-JOSEPH Gundram.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait sa Consécration à l'Apostolat :

à *Kronstad*, le 12 avril, le F. BALDOMIR Hermanns.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure**, des mains de Mgr Vieira de Matos, archevêque de Braga, le 10 mai 1931, à Fraiao (Braga),

MM. José da Silva PEREIRA, Joao Domingues TERÇAS, José Pereira d'OLIVEIRA.

Ont été promus, le même jour, par le même Prélat et au même lieu,

aux deux Premiers Ordres Mineurs :

M. Manuel Dias JUNQUEIRA;

aux deux Derniers Ordres Mineurs :

MM. Manuel ALBUQUERQUE, Albino ALVES, Henrique ALVES;

au Sous-Diaconat :

MM. Mario Alves DA SILVA, Manuel Antonio MEIRA, Antonio GOMES da Silva, Pompeu de Sâ Leao e SEABRA.

AVIS DU MOIS

Notre propre sanctification.

Le Cardinal Lavigerie a donné à ses missionnaires des instructions qu'il est intéressant de connaître : en les reproduisant, au moins en partie, on verra leur parfaite concordance avec celles que nous a laissées notre Vénérable Père.

Je commencerai, dit le Cardinal, par vous parler des

dispositions spirituelles dans lesquelles vous devez être et rester; car tout, absolument tout, dépend de là; et vous ne convertirez ni ne sanctifierez personne, si vous ne commencez d'abord par travailler courageusement vous-mêmes à votre propre sanctification...

Un mot comprendra tout : c'est que vous devez tenir avec une fidélité inviolable à garder, non seulement l'esprit, mais encore la lettre de vos règles... N'omettez jamais vos exercices de piété.

Vous devez aussi regarder comme une sorte de sacrilège tout manquement à l'obéissance due à vos supérieurs...

Quand, en effet, il n'y a pas une parfaite régularité dans une communauté, quand l'esprit d'obéissance n'y est pas absolu, le désordre s'y met bientôt et, avec le désordre, l'impuissance pour le bien, et après cette impuissance le dégoût, le découragement, la chute même jusqu'à l'apostasie : *Qui spernit modica paulatim decidet* (Eccl., XIX, 1).

Je charge particulièrement la conscience des Supérieurs de chaque Mission de l'exécution de ces conseils : fidélité à la règle, obéissance...

Cardinal LAVIGERIE.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CHEVILLY

La fête du 20 mai.

Cette année, la conférence prescrite pour la fête de M. Poullart des Places a été donnée à Chevilly par M. Jean-Le Chevalier, scolastique prêtre. Comme l'année présente à Paris est toute coloniale par l'Exposition des Colonies, le conférencier a montré qu'à juste titre la Congrégation est coloniale, non seulement par sa destination près des Noirs qui vivent presque tous dans les

Colonies, mais encore par les services éminents qu'elle a su rendre à ces pays, particulièrement sous MM. Fourdinier, Leguay et Monnet, lors de l'abolition de l'esclavage dans les possessions françaises. Elle a entrevu l'émancipation des esclaves, s'y est préparée, a prêté son concours au Gouvernement français pour former les esclaves à l'usage de la liberté et a contribué pour une bonne part à la transition pacifique de la servitude à l'indépendance par rapport au maître de la veille. La tâche était rude, la critique était aisée; la Congrégation, prise à parti par les abolitionnistes, les hommes d'Etat, même les hommes d'Eglise, y perdit quelque peu du bon renom qu'elle s'était acquis au XVIII^e siècle. Dieu compensa ce sacrifice en lui donnant le Vénérable Libermann pour la restaurer et pour compléter l'œuvre coloniale par la création des évêchés et le concours direct de ses membres à l'évangélisation des Colonies.

Le sujet, comme on le voit, était vaste; il n'a pu qu'être ébauché dans la conférence du 20 mai; tel qu'il a été traité, il a retenu l'attention des auditeurs, sans la lasser.

EXPOSITION COLONIALE

Pavillon des Missions.

Le Pavillon des Missions, à l'Exposition Coloniale de Vincennes, a été inauguré le jeudi 14 mai par une messe célébrée par S. Exc. Mgr Maglione, nonce apostolique en France, devant les congressistes de la Ligue missionnaire des étudiants de France. La Congrégation y était représentée comme il convient.

Les salles, pourtant, n'ont pu être ouvertes au public à cette date, parce qu'elles n'étaient pas encore entièrement aménagées; on y travaille sans répit; leur aspect général promet de produire le plus bel effet. Nous ne pouvons nous empêcher de signaler dès maintenant à nos confrères ce détail, qu'ils apprécieront comme nous : tandis que les autres sociétés missionnaires ont appelé à leur aide des artistes du dehors pour décorer

et meubler leurs salles, nos salles à nous seront l'œuvre de nos seuls confrères. Nous avons tout fait par nous-mêmes; les meubles en particulier sont de la fabrication de nos Frères de Chevilly; ils ont un air d'originalité qui plaira à tous. Ceux qui connaîtront ce fait, pourront conclure que, grâce aux Frères de la Congrégation, à leur industrie, à leur formation technique, nos Missions sont outillées à tout service utile. — Inutile d'ajouter que les tableaux du P. Briault y font grande et bonne figure.

*
**

Comme complément de notre exposition, nous avons acquis, pour le présenter au public, un film : *Sous l'Equateur*, pris sur place avec le concours des Pères de Brazzaville.

Les spectateurs qui ont été admis à voir se dérouler ce film et les autres films composés pour diverses autres Sociétés de missionnaires en Afrique, sont d'avis que *Sous l'Equateur*, par l'enchaînement et le fini des scènes, mérite une place à part parmi les spectacles de ce genre qui seront offerts aux visiteurs de l'Exposition.

LA PRESSE CATHOLIQUE MISSIONNAIRE

5, rue Monsieur, Paris (VII^e).

Cette œuvre, désirée depuis longtemps, reçoit enfin un commencement d'exécution, sous la direction de M. Cribier.

Elle a son centre au siège de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, qui l'a adoptée. Buts :

1° Imprimer, éditer, pour les Missions catholiques, les évangiles, livres, brochures, feuilles, images, etc., nécessaires à l'apostolat, en quelque langue que ce soit;

2° Procurer aux missionnaires la documentation technique qui leur manque sur les questions pratiques concernant la Presse, ainsi que les fournitures typographiques (papiers, encres, machines) pour leurs imprimeries indigènes;

3° Former des techniciens de presse indigène, au service des missionnaires.

Ces trois buts seront poursuivis graduellement. Mais, dès maintenant, ceux qui auraient des ouvrages à imprimer, peuvent s'adresser à l'Œuvre de la Presse missionnaire.

ŒUVRE ANTIESCLAVAGISTE

Secours accordés à nos Missions.

Voici les sommes allouées à nos Missions par l'Œuvre anti-esclavagiste pour l'année 1931 :

1. Sierra Leone	22.000	Lires.
2. Guinée Française.....	33.000	'—
3. Loango	33.000	—
4. Congo Portugais.....	31.000	—
5. Counène	25.000	—
6. Brazzaville	40.000	—
7. Oubangui-Chari	37.000	—
8. Gabon	33.000	—
9. Nigéria	53.000	—
10. Cubango-Angola	27.000	—
11. Zanzibar	20.000	—
12. Bagamoyo	26.000	—
13. Kilimandjaro	26.000	—
14. Cameroun	39.000	—
15. Douala	20.000	—
16. Katanga	22.000	—
17. Kroonstad	31.000	—

Au total..... 518.000 Lires.

CAMEROUN

Changement d'adresse.

On nous prie de porter à la connaissance de nos confrères la nouvelle adresse de Minlaba :

*Mission catholique de Minlaba,
par Mbalmayo,*

CAMEROUN.

GABON

Nouvelles.

Nous extrayons l'entrefilet suivant du *Journal de la Grotte de Lourdes*, 26 avril 1931 :

Le R. P. DUSSOUE, *S. Sp.*, originaire d'Azereix, paroisse très chrétienne, à 13 kilomètres au nord de Lourdes, après avoir passé trois ans au Gabon, vient d'être appelé, par Mgr Louis Tardy, vicaire apostolique du Gabon, à fonder la nouvelle Mission de Mbigou (1), dans le Haut-Ogoüé, en plein pays Bandjabi : « Que Notre-Dame de Lourdes, qui est la céleste patronne de la jeune Mission du Mbigou, vous donne santé et force pour pouvoir évangéliser ces grands pays qui vous attendent... Que Dieu vous garde et Notre-Dame de Lourdes vous protège. »

Le P. Dussouet, en notifiant son changement d'adresse à M. le Directeur des *Echos de Saint-Pé*, organe de l'Amicale des anciens élèves du Petit Séminaire, lui écrit : « Nous allons y jeter les fondations d'une Mission que je voudrais digne de Notre-Dame, dont plus que jamais je remercie le ciel de m'avoir fait l'enfant et le diocésain... Voilà huit jours que j'ai quitté ma chère *Sainte-Anne* (sa précédente Mission). Pour me consoler de la séparation, je n'ai qu'une pensée : celle que je ne quittais les bras de la mère que pour aller m'abriter sous le manteau de la fille. Vous ferez prier pour moi. »

A Lourdes, on prie tous les jours pour les Missions catholiques, mais il va sans dire que les Missions dédiées à Notre-Dame de Lourdes ont un droit spécial à nos plus ferventes prières, et nous espérons bien que la bonne Mère donnera à ce jeune et ardent pionnier de l'Évangile dans le continent noir la joie de blanchir beaucoup d'âmes dans les eaux salutaires du baptême.

Nous faisons le même vœu pour deux autres de nos compatriotes pyrénéens, Mgr Esquerre, préfet apostolique de Bobo Dioulasso au Soudan, et le R. P. Andiole.

(1) La Mission de Mbigou n'a pas encore été approuvée par le Conseil général.

des Pères Blancs, qui ont mis leur apostolat sous la protection de Notre-Dame de Lourdes.

D. R.

(*Le Journal de la Grotte de Lourdes*, 26 avril 1931.)

OUBANGUI-CHARI

Extrait du *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle* de janvier 1931 :

Distinction méritée.

Sur la proposition de M. le Professeur H. Lecomte (Assemblée des Professeurs du 18 décembre 1930) :

Le R. P. Charles TISSERANT, des Pères du Saint-Esprit, à Chevilly, par l'Haÿ-les-Roses, a été nommé Correspondant du Muséum. Pendant un séjour de seize ans en Afrique Centrale, à Bambari, il a récolté de nombreuses collections botaniques, dont plus de 2.850 numéros en plusieurs exemplaires ont été donnés au service de Phanérogamie du Muséum. Il profite de son séjour à Paris pour étudier ses collections : il a déjà fait paraître dans le *Bulletin du Muséum* plusieurs notes sur les Légumineuses.

ANGOLA

Le 10 mars dernier a été posé le dernier rail joignant le port de Lobito au Katanga belge, reliant ainsi l'Océan Atlantique à l'Océan Indien. La distance de Lobito à Elisabethville mesure à peu près 2.120 kilomètres.

L'évangélisation de l'Angola ne peut que profiter de ce beau travail.

(*L'Afrique française*, avril 1931.)

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Ont quitté la Maison-Mère,
pour le *Gabon*, le 6 mai, le F. MATHIAS Schmitt;

pour le *Sénégal*, le 10 mai, le P. Xavier LICHTENBERGER;

pour *Loango*, le 12 mai, le F. HILDEVERT Willinger.

Sont arrivés à la Maison-Mère,

de la *Guinée française*, le 3 mai, les FF. MARIE-EMILE Juan, CHARLES Perrot;

du *Gabon*, le 8 mai, les PP. Charles RÉMY, Joseph PETITPREZ;

du *Sénégal*, le 8 mai, les PP. Paul CAUDRON, Harold WHITESIDE;

de *Loango*, le 8 mai, le P. Paul KIEFFER;

de *Sierra-Leone*, le P. Jean DIEBOLD;

d'*Haïti*, le 19 mai, le P. Alphonse HENRY;

de *Bagamoyo*, le 20 mai, Mgr Bartholomew WILSON;

de la *Martinique*, le 21 mai, le F. PAUL Bourqui;

de *Zanzibar*, le 23 mai, Mgr John-Gerald NEVILLE;

de *Maurice*, le 23 mai, les PP. Eugène SCHNEPP, Joseph HAMONIC.

Sont arrivés à Lisbonne, le 16 mai,

du *Cubango*, les PP. Gaston BUNEL, Jean STEINMETZ.

BIBLIOGRAPHIE

Catéchisme Getrôgô (Mission de Notre-Dame des Trois-Epis, Gabon). Traduction de l'abbé André RAPONDA-WALKER, prêtre gabonais, 1930. Edité par la Sodalité de Saint-Pierre-Claver, 1 vol. 200 p., abondamment illustré, suivi des prières ordinaires et de quelques cantiques. Petit ouvrage très bien compris.

PARMIL (P. Joseph RUTSCHÉ). **La question brûlante**. Brochure de 42 pages sur la question sociale.

Paul LESOURD, archiviste paléographe. **L'Année missionnaire**, 1931. Desclées de Brouwer et C^o, Paris, 7 fr. Brochure de 667 pages en six parties : 1° Organisation générale des Missions; 2° Les champs d'apostolat; 3° La pacifique armée missionnaire; 4° Les œuvres, groupements et sciences auxiliaires des Missions; 5° La Vie

et les Problèmes Missionnaires hier et aujourd'hui;
6° Répertoire alphabétique de missionnaires français et belges.

BULLETIN DES ŒUVRES

OUBANGUI-CHARI

Aperçu général.

En 1922, le chroniqueur enthousiaste de notre *Bulletin* terminait son aperçu général par ce coup de clairon : « Demain, la Mission de l'Oubangui sera la rivale de celles qui datent du Vénérable Père. » Nous sommes en 1931, et il ne semble pas que les Missions, bientôt vieilles d'un siècle, aient à redouter la comparaison avec l'Oubangui. La Préfecture, en effet, fondée en 1909, bien que certaines de ses stations aient débuté en 1894 et 1896, ne compte encore que 4.272 chrétiens, dont 1.156 étrangers.

Pourquoi cette lenteur d'évolution dans un pays qui compte plus d'un million d'habitants, alors que certains vicariats voisins se distinguent par leurs chrétientés nombreuses et ferventes? Il serait téméraire de dire que l'on n'a rien fait en Oubangui. Mais les œuvres durables croissent dans la souffrance et toute l'enfance de cette Mission s'est écoulée dans ce creuset purificateur.

Une seconde raison pourrait expliquer cette situation. En Oubangui, il a fallu faire œuvre matérielle pour vivre. L'indigène du pays est pauvre et il sait tendre la main, non pour donner, mais pour recevoir. Tout le temps passé par les missionnaires à ce travail, sanctificateur si l'on veut, mais presque stérile en influence sur les âmes, aurait certainement produit de meilleurs résultats s'il avait été directement employé au ministère. Mais il fallait vivre et nourrir les esclaves rachetés, petits

et grands, et les autres internes, heureux d'être à l'abri de la faim et des multiples misères du village.

Il y a une dernière explication, et celle-là, hélas! est encore d'actualité en maints endroits. L'esclavage n'existe plus, mais il a été remplacé par une tutelle sévère. L'Oubangui ressemble à un grand collège, où les surveillants, les pions, veillent derrière chaque case, surgissent à chaque tournant du chemin. Pour entrer dans les villages si jalousement gardés, il faut être diplomate, rencontrer de la bienveillance et savoir en user sans en abuser, et enfin ne pas éveiller les susceptibilités latentes. Que de villages dont la conquête a été entamée et abandonnée! Que de catéchumènes ont, pendant de longs mois, suivi le catéchisme et ont été forcés de se retirer, le plus souvent par crainte de représailles! Nous ne noir-cissons pas le tableau à dessein : ni l'endroit ni l'envers ne sont beaux à examiner.

Pourtant, malgré tout, il semble que se dessine un léger mouvement de conversions. Il a fallu, il est vrai, fermer la station de la Sainte-Famille « le plus beau joyau de ma couronne », écrivait naguère Mgr Augouard. Les Langwasis et les Togbos ont littéralement fondu en ces derniers vingt ans. Je n'ai pas à en donner les causes ici. Pour cette Mission disparue, trois autres ont été ouvertes à 400 et 800 kilomètres de Bangui, chez les Bayas et les Saras au nord, chez les Nzakararas à l'est. Ces trois stations ont eu leurs premiers baptêmes cette année.

Pas de pessimisme. Le coup de clairon de 1922 était un peu prématuré; mais il faut le relancer, quitte à commettre la même erreur d'enthousiasme. Les misères et les souffrances des premiers pionniers portent déjà leurs fruits et l'ancien missionnaire de la Nigéria, une des plus florissantes de nos Missions africaines, est fier de ses soixante postes de catéchistes en Oubangui, où se préparent au baptême, cette année, plus de deux milliers de catéchumènes.

Trois catéchismes ont été imprimés en 1930 par l'admirable Société de Saint-Pierre-Claver : un en Banda, un en Mbwaka et un troisième en Sango, ainsi qu'un lexique Français - Sango. Ce dernier ouvrage, dû au

P. Gérard, est d'une grande importance, puisqu'il va servir à fixer une langue qui tend à se répandre de plus en plus dans toute la colonie. Par ailleurs, le *Bulletin* a signalé les doctes travaux du R. P. Charles Tisserant.

En terminant, nous tenons à rendre hommage à la mémoire de Mgr Calloc'h. On se souviendra longtemps à Bangui du linguiste distingué, de l'énergique travailleur et de l'infatigable chasseur qu'était ce grand missionnaire. Un monument, œuvre d'un sculpteur breton, a été élevé sur sa tombe. Il est dû à une souscription lancée par un de ses amis dans le diocèse de Quimper et au personnel de la colonie. Sur le socle, on lit l'inscription suivante :

Jean-René Calloc'h, Missionnaire de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, né à Ergue-Armel le 17 octobre 1875, mort à Batangafo le 16 juin 1928.

« *Væ mihi si non evangelizavero* » (I Cor., ix, 16).

Mgr Calloc'h avait un caractère net et tranchant; une âme de feu le guidait et il avait de ces qualités transcendantes qui caractérisent les saints. Qu'on en juge par ces extraits d'une lettre écrite en janvier 1928 : « Je vous expose la situation franchement, sans arrière-pensée, devant Dieu, sa gloire et le salut des âmes. Qualifiez-la si vous voulez de plan de conquête apostolique dans lequel je voudrais avoir le dernier et le plus pénible des rôles... C'est à genoux que je vous supplie d'examiner le plan que j'ai conçu devant Dieu dans ma grande solitude. Je ne me mets en avant pour rien, je ne veux qu'un petit coin où je pourrai encore en mettre un bon coup, ignoré, oublié de tous... »

Qu'il repose dans la paix du Seigneur!

Il reste à signaler le passage dans nos Missions de certains hôtes de marque. Le R. P. Soul resta en Oubangui plusieurs mois pour remplir son rôle de Visiteur religieux. A tous il a donné les meilleurs conseils.

Les Stations de Saint-Paul, Bambari, Bozoum, Moundou, Bangassou, eurent plusieurs fois l'honneur de recevoir M. le Gouverneur de l'Oubangui. Ce haut personnage tint à parcourir en personne nos ateliers et nos écoles, et se déclara satisfait des résultats obtenus.

Deux fois Mgr Guichard fut notre hôte très apprécié, ainsi que Mgr Kernunckel, de la Société des Pères Capucins belges.

Nos relations amicales avec l'Administration et le Commerce nous ont facilité la solution de nombreux problèmes de transport pour l'approvisionnement de nos stations lointaines. Le jubilé sacerdotal du P. Hemme, à Bangui, et celui du P. Daigre, à Bambari, nous donnèrent l'occasion de dire merci aux uns et aux autres. Ils apprécièrent ce geste par de nombreuses lettres de félicitation et par des cadeaux délicatement choisis.

M. GRANDIN.

BANGUI. — SAINT-PAUL-DES-RAPIDES (1894)

Personnel. — Mgr Marcel GRANDIN, *préfet apostolique, supérieur principal.* — PP. Albert HEMME, *directeur, ministre;* Aristide MORANDEAU, *Œuvre des Catéchistes.* — FF. PAUL-MARIE Le Berre et JEAN-MARIE Flour, *ateliers et travaux de la Mission.*

Depuis le dernier *Bulletin*, paru en avril 1927, il s'est produit bien des événements qui ont changé la physionomie de la Mission de Saint-Paul.

En novembre 1926, le P. Hemme était descendu de la Sainte-Famille à Bangui. Le F. Jean-Marie quitta Bambari en février 1927 pour venir à Saint-Paul s'occuper des constructions. Par la suite, les FF. Marcellin et Léonard Ehlinger ne firent pour ainsi dire qu'y passer. Ces deux confrères durent rentrer en Europe l'un et l'autre après une année d'Afrique. Le F. Paul-Marie, parti lui aussi en mars 1929, fut assez bien rétabli pour revenir au commencement de 1930.

Deux Sœurs sont également rentrées en Europe et ont été remplacées.

Malheureusement, nous portons le deuil du P. Louis Stœltzen, descendu épuisé de la Sainte-Famille au commencement du mois d'août 1929. Le cher confrère fut conduit à l'hôpital, où il expira le 10 du même mois. Le P. Louis, comme nous l'appellions, a laissé parmi

nous la réputation d'un bon et excellent missionnaire. C'était une âme apostolique dans toute la force du terme. Il eût pu rentrer quelques mois plus tôt, mais il voulut rester jusqu'à l'arrivée des jeunes confrères, pour ne pas laisser le P. Huck seul à la Sainte-Famille.

La création de la Paroisse de Notre-Dame de Bangui, annoncée dans le dernier *Bulletin*, est chose faite depuis novembre 1927. Dès lors, l'ancienne chapelle de Saint-Paul n'est plus fréquentée que par les indigènes, dont les villages se trouvent en amont du rapide. La montagne qui le surplombe et que longe en corniche une route, d'ailleurs très dangereuse, fait la limite entre Bangui-Ville et Bangui-Saint-Paul. Mais, faut-il le dire? la population qui nous est échue en partage n'a pas bonne réputation, même auprès des Européens, peu difficiles pourtant! C'est un ramassis de gens de toutes races, de baptisés venus de partout et qui ne rendent pas au point de vue chrétien. J'ajouterai encore que la proximité d'un camp de tirailleurs indigènes n'est pas pour eux un facteur de moralité.

Les chrétiens originaires du pays et un certain nombre de ceux descendus de la Sainte-Famille après la fermeture de cette station, sont à peu près les seuls à nous donner satisfaction, ainsi qu'un petit nombre de catéchumènes qui se recrutent jusqu'à ce jour presque exclusivement chez les Mbwakas et les Bandas.

Saint-Paul ne compte que très peu d'habitants, approximativement 2.000, et sur ce chiffre nous ne comptons guère que 350 chrétiens. Ils se répartissent ainsi : originaires du pays, 170; étrangers, 180. Sur ce chiffre, environ 200 sont en mesure de faire leurs Pâques. Bon an mal an, nous pouvons conférer de 60 à 80 baptêmes, et il n'y a guère de chance que ce nombre aille en augmentant, car au delà du périmètre urbain, en amont du fleuve, il n'y a pas de population. Dans ces conditions, Saint-Paul n'aura jamais une chrétienté considérable. C'est, avant tout, une Mission d'Œuvres : Œuvre des Catéchistes-Moniteurs, Ecole professionnelle et Œuvre des Fiancées pour Saint-Paul et Bangui-Ville.

En mai 1928, nous apprenions la nomination, comme

Préfet apostolique, de Mgr Grandin. Il succédait à Mgr Calloc'h, qui venait de démissionner et qui devait mourir à Batangafo en juin de la même année. Le nouveau Préfet nous arrivait avec des méthodes nouvelles, qui avaient produit d'heureux résultats en Nigéria. Il se mit au travail aussitôt et l'Œuvre centrale des catéchistes fut créée. Ces élèves-catéchistes sont aujourd'hui une soixantaine. Ils sont recrutés dans toutes les stations de l'Oubangui et représentent dix races différentes. Malgré les pessimistes, leur fusion s'est très bien effectuée. La langue officielle pour l'enseignement est le français, et pour l'instruction religieuse le Sango, sorte de langue véhiculaire que tout le monde comprend à Bangui. Nos élèves-catéchistes bénéficient d'une classe très sérieuse sous la direction du P. Morandea et d'un séminariste indigène qui doit entrer, en octobre prochain, au Grand Séminaire de Yaoundé. Les exercices physiques, comme le « football », font fureur pendant les récréations. Leur clique de tambours, clairons, grosse caisse, fifres et castagnettes met de la vie dans la ville de Bangui les jours de fête, à la grande admiration des Noirs et à la joie des Européens.

Parallèlement à l'Œuvre des Catéchistes, évolue celle des apprentis menuisiers et maçons, voire même « mécanos », sous la surveillance des FF. Paul et Jean-Marie. Une briqueterie, une tuilerie, des ateliers pourvus de machines actionnées par un moteur, assurent un rendement très appréciable, qui nous classe parmi les principaux, sinon les premiers, fournisseurs de Bangui. Bangui, du reste, est en voie d'accroissement par suite de l'installation d'un camp pour l'aviation militaire et civile. Cette situation a permis à la Mission de Saint-Paul de refaire à neuf la plupart de ses bâtiments cette année, et nous dressons des plans pour renouveler aussi nos maisons et l'église de Bangui.

A Saint-Paul encore, depuis l'arrivée de Mgr Grandin, se trouvent les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, qui dirigent l'Œuvre des Fiancées. Jusqu'à ces derniers temps, le recrutement en fut difficile : on ne quitte pas volontiers une vie de liberté pour s'astreindre à un règle-

ment, si large soit-il. Aujourd'hui, il semble que les difficultés vont en s'aplanissant. Les filles confiées aux Sœurs sont au nombre de 60. Les travaux dans la plantation, la couture, un peu de classe de français et quelques conférences sur le catéchisme occupent les loisirs de ces enfants.

En résumé, le rôle de la Mission de Saint-Paul consistera pour longtemps à travailler pour ses sœurs de la brousse, par ses Œuvres de Catéchistes et d'Apprentis.

Voici la statistique du ministère : Chrétiens, 350; Communions pascales, 200; Catéchumènes, 240; Elèves catéchistes, 60; Fiancées, 60.

P. HEMME.

BAMBARI. — RÉSIDENCE DE SAINT-JOSEPH (1915)

Personnel. — PP. Joseph DAIGRE, *directeur*; François-Xavier HUCK, *ministère*; Charles TISSERANT, *en congé*.
FF. MARCEL Desmorteux, JUDE Bernable, *ateliers*.

Depuis le dernier *Bulletin*, le P. Tisserant, qui nous revient de France, a été remplacé ici par le P. Huck, devenu disponible quand fut supprimée la résidence de la Sainte-Famille. Le P. Jean Dufour et le F. Denis Arrêche ont passé quelques mois à Bambari, mais à l'arrivée de Mgr Grandin, le premier a été envoyé à Berbérati, le second à Bozoum. Enfin, en novembre, nous avons reçu le F. Jude, en remplacement du F. Marcel, qui vient de partir en congé.

Au cours de ces dernières années, la Mission de Bambari, sur le Kouango, s'est bien développée, par suite de l'extension qu'a prise la ville en formation. Il y a dix ans, à notre arrivée, Bambari ne comprenait que le Poste administratif et une factorerie. On y compte aujourd'hui treize maisons de commerce ou d'industrie et une formation sanitaire importante. Le développement de Bambari a attiré un grand nombre d'indigènes et beaucoup d'entre eux se sont fait instruire de la religion. Chaque soir, la leçon de catéchisme réunit plusieurs centaines d'auditeurs. Malheureusement, la crise qui sévit depuis longtemps, vient d'obliger plusieurs maisons de com-

L'église fut bénie par Mgr Grandin. La cérémonie fut simple et grandiose à la fois. M. le Gouverneur Prouteaux était venu spécialement de Bangui, voulant, par sa présence « glorifier l'effort français ». Comme le disait encore *L'Etoile* : « De Bangui, Yalinga, Bangassou, Kembe, de partout enfin des Européens sont venus pour rendre hommage à deux hommes, le P. Daigre et le F. Marcel. » C'est qu'en effet, Monseigneur avait choisi ce jour-là pour célébrer le jubilé sacerdotal du P. Daigre, et n'était-ce pas le F. Marcel qui avait mis debout ce premier monument de l'Oubangui-Chari. « Votre église est trop grande », nous disait-on. En réalité, elle est pleine tous les dimanches, et nous sommes heureux d'assister à ces sorties de messe, où une foule compacte se montre fière de son église.

Bientôt nos tours seront dotées d'une ou deux belles cloches, offertes par les Européens de la région.

Les travaux que nous avons entrepris pour la ville nous ont permis de vivre et de construire les bâtiments de la Mission. Malheureusement, aujourd'hui, tout est arrêté, et nous avons dû chercher des ressources d'un autre côté. Nous avons créé une plantation de caféiers de huit hectares, qui commence à rapporter, et une grande palmeraie. Le personnel des Mines d'or de Roandji absorbe des centaines de tonnes de vivres par an, et il y a là un débouché assuré pour toute espèce de produits vivriers.

P. DAIGRE.

MISSION DE SAINTE-ANNE DE BERBERATI

Personnel. — PP. Marc PÉDRON, Yves LE BOTMEL.

Le précédent *Bulletin* de Sainte-Anne est de novembre 1926. Il mentionnait entr'autres, la fondation de la station dans la région tout à fait nouvelle pour l'évangélisation qu'était la Haute-Sanga. Quatre ans et plus se sont écoulés depuis. Ils ont apporté un changement sensible dans l'état d'esprit de la population. D'abord un peu méfiante, cela se conçoit, elle est devenue désormais

très favorable à l'idée chrétienne-catholique; et de nombreux villages demandent des catéchistes? Malheureusement ceux-ci sont en très petit nombre. Cinq jeunes gens avaient consenti à venir de Bétou avec le P. Pédron pour l'aider dans la fondation de Berbérati. En fin 1927, ces précieux collaborateurs du début regagnaient leur pays. Ils étaient à remplacer par des autochtones, dont l'instruction et la formation professionnelle ne pouvaient être évidemment que trop sommaires. D'autres suivirent, et nous en comptons actuellement seize qui occupent la plupart des villages des côtés Ouest, Sud-Ouest et Sud de Berbérati, régions limitrophes du Cameroun, dont le mouvement de conversion commence à faire tache d'huile sur le Moyen-Congo.

Par suite des anciennes méthodes, qui consistaient à ne recevoir, à la Mission et dans les postes de brousse, que des enfants et des jeunes gens, tous internes, les gens semblaient croire que la religion ne concerne que cette catégorie d'individus. En vérité, les autres indigènes n'étaient que trop délaissés. La bonne influence exercée sur eux par le Cameroun les a persuadés de la fausseté de cette opinion; et, depuis le rattachement de Sainte-Anne à la Préfecture apostolique de l'Oubangui-Chari, c'est-à-dire depuis le début de 1929, d'autres méthodes sont entrées en usage. Le nombre des garçons internes à la Mission a été réduit à une centaine, triés parmi les enfants les mieux doués des postes de brousse, et dont nous essayons de faire des catéchistes. Malheureusement, ceux qui émergent ne peuvent être l'objet de toute l'attention désirable, à moins de sacrifier l'ensemble des internes et des externes au profit de quelques unités. Et c'est la raison pour laquelle notre Préfet Apostolique a fondé à Bangui, en septembre 1929, une Ecole Centrale de Moniteurs-Catéchistes. Sainte-Anne y compte douze enfants (puissent-ils devenir douze apôtres!), choisis dans les diverses tribus qui constituent notre champ d'apostolat. Nous attendons avec impatience leur rentrée à Berbérati, afin de pouvoir établir dans la brousse des écoles en règle, où ces Moniteurs-Catéchistes ne contribueront pas peu à seconder nos efforts. Ce sera pour nous en

outre une supériorité de plus sur les Baptistes suédois de Bania, Bilolo et Gamboula, qui, satisfaits de se tenir dans une douce quiétude, ne s'attachent pas à former des collaborateurs indigènes.

La méthode employée à Sainte-Anne a été étendue aux postes de brousse. Le moins possible d'internes y sont admis. Le catéchisme se fait, matin et soir, au village. Les gens de tout âge et de toutes conditions y viennent, et nous avons déjà pu enregistrer, entr'autres succès, la conversion d'une jeune femme, esclave du plus grand chef du pays. Plaise à Dieu que cet exemple se reproduise le plus souvent possible! Ce sera sans doute, comme partout, l'occasion de palabres pour... « atteinte portée aux coutumes indigènes », mais qu'importe! puisque c'est le triomphe du règne de Dieu sur l'esclavage du démon.

L'une des difficultés que rencontre notre ministère, réside dans la trop grande dispersion des villages. La création de routes aura l'avantage de parer à cet inconvénient. Peu à peu, comme dans l'Oubangui-Chari, la population se groupera, comme nous l'espérons, en villages plus peuplés, aux abords des routes et de la ligne du chemin de fer dont on vient de décider la prolongation de Yaoundé à Berbérati. Il n'y a pas sans doute que des avantages à posséder des voies de communication européennes. Le démon s'en sert également. Toutefois, le groupement des populations nous évitera, d'autre part, la dispersion des efforts et... des ressources pécuniaires en nous dispensant d'avoir recours à un trop grand nombre de catéchistes.

Le personnel de la Mission a subi quelques changements depuis novembre 1926. Appelé par Mgr le T. R. Père pour remplir en France les délicates fonctions de Conférencier-Recruteur, le P. Marc Pédron, fondateur et premier directeur de la station, nous quittait en fin avril 1927, remplacé par le P. Joseph Belzic, qui venait de Saint-Théophile de Kindamba. A Pâques 1928, c'était le F. Jean Cadalen, que la Communauté de Mortain sacrifiait à Berbérati, pour la relève du F. Camille Steinmetz, fatigué et rentrant en congé, pour ne plus nous

revenir. A son tour, le P. Belzic redescendait à Brazzaville, en mars 1929, laissant l'intérim de la direction de la station au P. Yves Le Botmel, auquel Mgr Grandin venait d'adjoindre le P. Jean Dufour. Puis, le 2 août 1930, le P. Dufour reçut son affectation pour Bozoum, et le P. Le Botmel resta seul jusqu'au retour du P. Pédrón, au début de décembre.

Le dernier *Bulletin* signalait la visite de Mgr Guichard, en 1923. Nous eûmes la joie de revoir notre cher Vicaire Apostolique en décembre 1926, puis en octobre 1928, malgré la distance à vaincre. C'est d'ailleurs à cause de cet éloignement, qu'en janvier 1929 nous fûmes rattachés à la Préfecture apostolique de l'Oubangui-Chari, avec laquelle nous sommes à même de correspondre plus rapidement depuis l'ouverture de la route intercoloniale de Yaoundé à Bangui, passant à Berbérati. Depuis ce rattachement, nous avons eu le plaisir de voir notre nouveau chef, Mgr Grandin, à plusieurs reprises, la première fois au début de mars 1929, puis en février, septembre et fin novembre 1930.

L'exemple de la fermeture obligée de Missions entièrement construites n'étant pas à imiter, dans l'ignorance où nous sommes du point où se groupera le plus grand nombre de nos chrétiens, nous remettons à plus tard l'exécution de nos travaux définitifs. Nous économiserons ainsi des ressources et des efforts. Il ne saurait y avoir d'ailleurs qu'avantage à temporiser, car la multiplication de nos quatre cents chrétiens nous permettra plus tard d'obtenir d'eux une collaboration financière et manuelle plus appréciable.

P. Y. LE BOTMEL.

SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS DE MOUNDOU

Personnel. — P. Gabriel HERRIAU.

Fondation. — Après la mort de Mgr Calloc'h, le 17 juin 1928, le P. Herriau fit un voyage d'études sur le Logoné, du 13 octobre au 8 décembre 1928. Son itiné-

raire fut suivi par Mgr Grandin en février 1929. L'abandon de Batangafo fut alors décidé et de suite exécuté. Le P. Herriau arrive à Moundou, la nouvelle résidence, le 2 mars 1929.

Sainte-Thérèse de Moundou est située sur la rive droite du Logoné, à 20 kilomètres du Poste, 8° 30 latitude, 14° longitude.

Le territoire de la nouvelle Mission comprend les circonscriptions civiles du Moyen-Chari et du Moyen-Logoné, avec Fort-Archambault et Moundou comme centres. Les derniers recensements y ont dénombré 900.000 habitants, dont 500.000 pour le Moyen-Logoné.

Cette population comprend des Saras-Mbays, des Saras-Kabas, des Lakas et au nord des Bananas. Les trois premières tribus parlent la même langue, le mbay, sous des dialectes divers. Cette langue est apparentée au Baguirmien. Les riverains de Logoné sont des pêcheurs, mais les habitants de l'intérieur sont tous des cultivateurs qui se nourrissent de mil.

Œuvres. — Les œuvres de la Mission comprennent : 1° un internat, école de catéchistes; 2° un externat, ou plus exactement un demi-internat pour les villages voisins, dont les enfants viennent à la Mission du mercredi soir au dimanche à midi. Au 1^{er} janvier 1931, les internes sont au nombre de 80 et les externes 120. Sept élèves peuvent, dès à présent, lire leur catéchisme et servir d'apprentis-moniteurs; six autres les suivent de près. Cent vingt fillettes viennent régulièrement au catéchisme.

Un premier poste de catéchiste vient d'être installé à trois heures de la Mission, sur la rive gauche du Logoné, au milieu d'une population de près de 2.000 habitants, groupée en beaux villages rapprochés.

Chez les adultes, le mouvement est plus lent à se dessiner. Les travailleurs de la Mission, qui forment une trentaine de familles, s'avancent à pas prudents sur le sentier des Commandements de Dieu.

Nous sommes bien reçus dans tous les villages et les malades nous font bon accueil. L'occupation du pays par les catéchistes nous donnera des résultats intéressants.

Nous préparons une vingtaine de nos élèves pour le baptême (1).

MISSION DE SAINT-MICHEL DE BOZOOM (1929)

Personnel. — P. Paul BONVALLET.

Située à 400 kilomètres environ au nord-ouest de Bangui, cette nouvelle Mission se trouve en plein pays Baya. A noter cependant, sur la route Bozoum-Moundou, l'existence de deux peuplades absolument différentes : les Karrés et les Talis. Ces deux dernières tribus parlent une même langue, qui diffère totalement du baya.

Fondée par Mgr Grandin, le jour de Pâques 1929, elle a eu ses bons et ses mauvais moments. Les progrès furent entravés, en 1928-1929, par la révolte des Bayas, qui vient de se rallumer en pays Baya-Mbay. Les villages bayas, semés le long des routes Bozoum-Bangui, Bozoum-Bossangoa, Bozoum-Carnot, sont assez éloignés les uns des autres, mais en général n'ont pas moins de 100 cases. Beaucoup en ont davantage, et les petits villages sont rares. Seule la région Baya-Mbay est dépourvue de route, mais pas pour longtemps, car la dernière révolte vient de faire sentir la nécessité d'en créer une.

Les populations Bayas, échelonnées sur ces quatre directions, ne doivent pas être évaluées à moins de 100.000 âmes. Les Karrés, entre Bozoum et Lia, les Talis, entre Lia et Pawa, atteignent ensemble le chiffre de 50.000 environ. Le manque de catéchistes n'a pas permis de travailler aussi efficacement qu'on l'aurait désiré. Il faut d'abord en former, et ce n'est pas un travail de quinze jours. Malgré tout, à l'heure actuelle, la situation n'est pas des plus mauvaises. Cinquante enfants suivent l'école d'une façon régulière, et lors de son passage ici, M. le Gouverneur a bien voulu nous en dire sa satisfaction, satisfaction qui s'est manifestée par l'envoi de 50 couvertures pour les enfants.

Grâce aux premiers baptêmes faits à Noël dernier,

(1) Ils ont dû le recevoir en mars 1931.

nous avons maintenant une trentaine de chrétiens, les premiers du cru.

Sept postes de catéchistes fonctionnent normalement trois chez les Karrés et quatre chez les Bayas. Les sept postes réunis comptent de 4 à 500 catéchumènes.

Enfin, il nous faut signaler l'existence, autour de nous comme partout en Oubangui, de protestants américains dans trois Missions, ayant un personnel de 12 Blancs. Deux sont en pays Baya et une en pays Karré. Une quatrième s'installe dans la région de Bouar. Que saint Michel nous aide à les bouter dehors!

P. BONVALLET.

BANGUI-VILLE. — RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME (1927)

Personnel. — PP. Marcel GÉRARD; Charles GRÜNER.

Jusqu'en 1923, la population de Bangui devait aller assister aux offices à Saint-Paul des Rapides, à une distance de 6 kilomètres. A cette époque, M. Augagneur accorda à Mgr Calloc'h une concession de quatre hectares pour l'établissement à Bangui même d'une Mission avec ses œuvres. Sur ce terrain, concédé gratuitement, fut construite, en 1925, une maison d'habitation. En 1927, on édifia une chapelle provisoire qui, depuis, s'est révélée trop petite. En 1929, Mgr Grandin fit construire une école de garçons, qui groupa, dès le début, plus de 200 élèves. Situés à un kilomètre de la ville européenne, à proximité des villages des Noirs, nous sommes placés exactement entre l'hôpital européen et l'hôpital indigène. Situation excellente à tous points de vue, qui nous permet d'être à la disposition de tous.

Cette œuvre de Bangui-Ville, qui était, à l'origine, une annexe de Saint-Paul des Rapides, fut, après la visite du R. P. Soul, en 1927, érigée en résidence sous le vocable de Notre-Dame et le titre de l'Immaculée-Conception.

Une des grosses difficultés du ministère, à Bangui, est la multiplicité des langues qui s'y parlent. Les Noirs affluent de tous les points de la Préfecture et d'ailleurs. Ce sont des Mbwakas, des Bayas, des Bandas, des San-

gos et des Yakomas, pour ne parler que des principaux. Nous avons fait le catéchisme, jusqu'à présent, en quatre langues. Heureusement le Sango tend à prédominer et à se répandre dans tout le pays.

Le plus gros obstacle que nous rencontrons est la polygamie. Peu à peu il se laisse surmonter et nous n'avons que quelques chrétiens à qui son souvenir fasse commettre des sottises. Pour la très grande majorité, ils nous donnent satisfaction sur tous les points. Une des preuves en est dans l'empressement avec lequel ils paient leur cotisation du denier du culte; les catéchumènes sont également fidèles à s'en acquitter. Nos chrétiens ont aussi pris l'excellente habitude de faire dire des messes pour leurs défunts.

Nous devons commencer, cette année même, la construction de bâtiments destinés à une œuvre de religieuses. Nous songerons ensuite à une église beaucoup plus grande.

Au début de l'œuvre, un seul Père résidait ici. En 1927, le P. Auguste Fayet vint aider le P. Marcel Gérard. En 1928, le P. Fayet rentra en France et fut remplacé par le P. Adrien Leperdriel, qui s'occupait en même temps de Mbaïki. En 1929, il alla y résider de façon continue et fut remplacé ici par le P. Charles Grüner.

Jusqu'ici nous allions, pour les baptêmes d'adultes, à une cadence moyenne de 100 par an. Désormais, le mouvement va en s'accroissant et nous en prévoyons, pour cette année 1931, plus de 300.

Chrétiens	1.433
Chrétiens étrangers.....	600
Catéchumènes	1.243

P. GÉRARD.

SAINTE-JEANNE-D'ARC DE MBAIKI (1926)

Personnel. — P. Adrien LEPERDRIEL.

Le *Bulletin* n'a encore parlé de Mbaïki que le jour où il a annoncé l'ouverture officielle de cette station, en

février 1926, avec le P. Gabriel Herriau comme directeur et le P. Adrien Leperdriel comme second.

Le P. Leperdriel fut remplacé en 1927 par le P. Paul Bonvallet et y revint en septembre 1928, lors du départ du P. Herriau pour Batangafo et du P. Bonvallet pour Bozoum.

Mbaïki se trouve à 110 kilomètres, au sud-ouest de Bangui, sur la route Bangui-Yaoundé. C'est la continuation sur un autre terrain de l'ancienne Mission de Bétou sur l'Oubangui. Les Pères de cette station étant obligés de venir ici pour y trouver une population assez dense, il valait bien mieux s'y établir à demeure : c'était plus facile et plus fructueux.

Saint-Jean-Baptiste de Bétou est presque un désert. Dans quelques mois, on ira chercher les tôles qui y restent encore et ce sera fini. Les chrétiens demeurés là-bas sont devenus presque tous polygames : nous ne les voyons plus.

Sous l'impulsion du P. Herriau, les constructions provisoires marchèrent bon train, et au bout de deux ans tout était bâti. C'est alors qu'on songea à quitter la résidence pour en faire seulement un poste de catéchumènes.

Pourquoi? Faute de personnel. On jugeait qu'il valait mieux s'occuper des régions plus éloignées, plus peuplées et plus intéressantes, où il n'y avait pas de Mission. La maison d'habitation devait se transformer en chapelle, tandis que la grande chapelle, fruit d'un long travail, serait abandonnée. Un bâtiment de 18 mètres de long devait servir à la fois d'atelier et de logement pour le catéchiste et les internes. Le P. Leperdriel fut chargé de la direction de ce district, tout en demeurant rattaché à Bangui.

Quand Mgr Grandin arriva de France par la route de Yaoundé, Mbaïki fut la première Mission de la Préfecture à le recevoir. Comme, depuis Paris, il entendait dire que Mbaïki était une maison à fermer, il ne put s'empêcher de s'écrier, en voyant le nombre des catéchumènes accourus pour le saluer : « Mais il y a du monde ici! » et, sur-le-champ, il décida que la Mission serait maintenue.

L'unique Père chargé de cette station doit mener de front la visite des postes de catéchistes, et la construction des bâtiments définitifs, et, de plus, s'ingénier à créer des ressources pour faire face aux dépenses. La principale de nos industries, qui fonctionne depuis deux ans, est celle de la vannerie. On y applique les catéchumènes des postes de brousse, et ces postes, qui sont souvent ailleurs une lourde charge pour la Mission, ont réussi à faire vivre la nôtre. Maintenant que la vannerie ne rapporte plus assez, car on ne change pas de fauteuil tous les mois, nous avons commencé à produire de l'huile de palme, avec laquelle nous fabriquons du savon.

Population. — Trois principales tribus se partagent notre territoire : les Bayas, au nord-est et à l'est; les Mbwakas, au sud, et les Issongos, au sud-ouest et au centre.

Les Bayas sont de caractère insubordonné, changeant et faux. Notre action sur eux est restée à peu près nulle jusqu'à ce jour. Le P. Herriau commença leur évangélisation il y a bientôt onze ans. Pour tout résultat, nous avons obtenu deux baptêmes d'adultes l'an dernier; et déjà un de ces deux néophytes est hésitant. Cette tribu s'est révoltée, il y a deux ans, contre le Gouvernement. Il a fallu faire appel à l'armée pour la soumettre. Au cours de la révolte, nos postes de catéchistes ont été pillés et brûlés.

Les Mbwakas, habitants de la forêt pour la plupart, sont mornes et sombres comme leur habitat. Ils sont lents à comprendre, mais quand ils ont saisi, ils sont capables d'esprit de suite. Ce sont nos meilleurs chrétiens, nos meilleurs ouvriers, nos meilleurs catéchistes.

Les Issongos participent aux défauts et aux qualités des deux autres tribus. Ils se caractérisent par un orgueil plus prononcé.

Méthode d'évangélisation. — Nous suivons la nouvelle méthode d'évangélisation instaurée dans la Préfecture. En brousse, la formation des catéchumènes appartient au catéchiste établi à l'endroit le plus central d'un peuplement. Il dirige un internat de garçons et une école élémentaire. Les enfants construisent eux-mêmes leur

école, leurs cases et leur chapelle. Ils font des plantations et contribuent, par certains travaux, au paiement de leur catéchiste. La leçon de catéchisme se donne le matin au poste, qui porte aussi le nom de Mission, et le soir au village le plus voisin.

Espérances. — La région de Mbaïki n'est pas encore témoin de conversions massives. Beaucoup admettent en principe qu'il faut être chrétien; mais le courage leur manque pour faire les deux ans de catéchuménat. A l'article de la mort, cependant, ils sont rares ceux qui refusent le baptême que leur propose le catéchiste.

Les résultats acquis jusqu'à ce jour ne sont pas merveilleux. Mais c'est un début qui prépare un bel avenir. Des postes de catéchistes ont été fondés dans les principaux centres, et font pénétrer partout l'idée chrétienne. Dieu bénira notre travail et nous viendra en aide.

P. LEPERDRIEL.

BANGASSOU. — RÉSIDENCE SAINT-PIERRE-CLAVER (1929)

Personnel. — P. Auguste FAYET, *directeur.*

Depuis quelques années déjà, le premier Préfet Apostolique de l'Oubangui-Chari avait prévu la fondation d'un établissement dans la partie orientale de son territoire. La Mission la plus avancée dans cette direction, Bambari, à 400 kilomètres de Bangui, avait encore un millier de kilomètres entre elle et la frontière du Soudan anglo-égyptien. Le défaut de personnel et d'autres circonstances ne permirent pas de donner suite à ce projet. Ce n'est qu'en 1929, sous l'impulsion de Mgr Grandin, que l'on put essaïmer un peu sur le vaste territoire de la Préfecture. Le P. Fayet fut envoyé à Bangassou, à 800 kilomètres de Bangui, sur le haut du fleuve Oubangui, en amont de l'embouchure du Ouellé, sur la frontière de la Province Orientale du Congo belge. Depuis cinq ans, une Mission baptiste américaine, favorisée par l'administration locale, s'y était déjà installée en bonne place. Le Père, arrivant en parent pauvre, ne put obtenir qu'un terrain sans valeur, assez éloigné du

centre et mal approprié pour les constructions. Au bout d'un an, les circonstances lui permirent d'obtenir un autre terrain, de toute valeur celui-là. Néanmoins, le temps perdu à aménager ces deux terrains ne permit pas d'évangéliser autant qu'il aurait été désirable. Cependant, le catéchisme commença avec une douzaine d'auditeurs. Le chiffre monta à 300, pour retomber à une bonne moyenne de 150. Il eût été possible, avec des catéchistes, de faire davantage. Aussi une école fut ouverte, qui compte une soixantaine d'enfants, dont une trentaine seront à même de faire une lecture soutenue d'ici quelques mois; quelques-uns ont même abordé la grammaire.

Au début de janvier 1931, Mgr Grandin a adjoint le P. Charles Féraille au P. Fayet. On peut, dès lors, escompter une marche plus rapide de l'œuvre. Bangassou a rompu dès son installation avec la méthode employée par les autres stations de la Préfecture. Celles-ci ont en effet chacune un internat. Il semble plus difficile et plus long avec le système d'externat d'accrocher les enfants et les grandes personnes dès le début; l'expérience nous permet néanmoins d'espérer d'assez bons résultats.

Les difficultés de début ont été à Bangassou ce qu'elles sont généralement ailleurs : il serait oiseux d'y insister. Mais il y a une difficulté permanente qui provient et de la situation politique antérieure et de la diversité des races et des langues.

Bangassou doit son nom à l'ancien sultan noir qui occupait ce pays, en quelque sorte sous protectorat français. L'organisation était empreinte de l'autocratie le plus absolu. Le sultan exerçait à son gré le droit de vie et de mort, sans parler de l'esclavage, de l'incarcération et des mutilations. Lorsque l'administration directe succéda à ce protectorat, toute la vie spirituelle et si l'on peut dire nationale des Nzakarass, qui étaient la tribu conquérante, se cacha dans le village, entretenue par les notables, dont les sorciers forment l'élément prépondérant. L'opposition à l'œuvre chrétienne et civilisatrice est excessivement discrète, mais réelle et efficace. La Mission actuelle étant installée sur

l'emplacement de l'ancien enclos du sultan, des Noirs charitables ne manquèrent pas d'avertir le Père qu'il risquait fort de voir la foudre tomber sur ses bâtiments. Le sort voulut qu'à la première tornade sérieuse, le tonnerre fit quelques victimes dans le troupeau d'un indigène, notre plus proche voisin. Il est probable que l'Esprit protecteur de Bangassou n'osa pas aller jusqu'au bout pour cette fois.

Nos difficultés de langue sont celles que l'on retrouve dans tous les centres africains. Bangassou est une terre riche et un très grand centre indigène qui attire du Nord les populations pauvres de race banda, tandis que les tribus de l'Est, plus ou moins malmenées par une série de maladresses, prennent aussi le chemin de notre ville, qui leur promet la tranquillité et l'abondance. En fait, on entend à Bangassou trois langues principales, sans parler des dialectes qui s'y rattachent. On fera de son mieux pour opérer les concentrations nécessaires.

Malgré tout, nous avons bon espoir, car la région est assez peuplée : on y compte environ 100.000 habitants sur un demi-cercle de 100 kilomètres de rayon. Il est même probable que ce chiffre est inférieur à la réalité. Nous rencontrons un bon nombre de chrétiens des Missions belges en rupture de ban. Comme tous les errants, ils ne sont pas fameux et ne peuvent pas servir de noyau ; ils reviendront à leur devoir lorsqu'un groupe sera constitué sur place et les entraînera. D'ici un an, nous espérons atteindre la première centaine de chrétiens, et ce premier pas fait, nous espérons que les suivants seront plus faciles.

Un romancier italien a écrit quelque part que l'argent était « l'excrément du diable ». Malheureusement, c'est un élément nécessaire, même en Mission. A Bangassou, nous avons dû, dès le commencement, lui faire rendre le maximum de sa valeur. Etant donné les conditions de la main-d'œuvre ici, les tracasseries de notre installation ont dépassé ceux que l'on a coutume de rencontrer dans ce pays. Nos Noirs ont connu les années de vaches grasses, pendant lesquelles on pouvait gagner de l'argent sans presque rien faire. Le commerce, très prospère,

n'était pas exigeant. Pour entretenir cette paresse payée, Bangassou a connu l'arrivée des sociétés minières en même temps que celle du Père, de sorte qu'une botte de chaume ordinaire est montée de 10 à 50 centimes; un tronc quelconque a pris la valeur d'un bois scié, les vivres ont suivi cette ascension, et maintenant que toute cette facilité pécuniaire a disparu, il ne reste que la paresse coutumière du Noir, aggravée de son impuissance à comprendre que pour le même prix on exige plus d'efforts.

Une autre cause psychologique explique cette apathie. Autrefois, tous les hommes du pays, à l'exception des notables, étaient les esclaves directs ou indirects du sultan. Le fouet, l'emprisonnement avaient raison de la paresse des indigènes. Du jour au lendemain, ces gens se sont trouvés libres de ne rien faire et le temps n'a pas encore permis de remonter le courant par de nouvelles méthodes. En tout cas, les employeurs sont unanimes à constater l'infériorité de rendement et d'intelligence dans le travail des ouvriers de cette région. La Mission elle-même ne le constate que trop, car ses ressources lui viennent uniquement de la charité. Pour le moment, en effet, aucun commerce, aucune industrie n'est possible, et partant il ne nous reste aucun moyen d'acquérir quelques ressources sur place. « Plaie d'argent est plus gênante que mortelle » : c'est vrai. Et c'est pourquoi nous espérons que le Patron de notre Mission, saint Pierre Claver, saura nous envoyer les moyens d'œuvrer utilement.

P. FAYET.

NÉCROLOGIE

Le P. Jules BLAIS, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé à Chevilly le 18 décembre 1930, à l'âge de 47 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 3 mois comme profès.

Au mois de septembre 1902, on vit arriver au Noviciat d'Orly trois jeunes gens du diocèse de Sées. Ils formaient un petit groupe très remarqué. Les petits Normands étaient gais et pleins d'entrain; ils aimaient rire. Tout de suite, ils conquirent la sympathie de leurs confrères. Ils s'appelaient Auguste Leroyer, Paul Lesellier et Jules Blais. Le premier repose dans le petit cimetière de Sette-Cama, au Vicariat de Loango; le P. Lesellier a péri dans le naufrage de l'*Afrique*. Le P. Jules Blais, après un apostolat continu de plus de vingt années en Afrique Orientale, vient de s'éteindre à Chevilly.

Il ne sera pas difficile de retracer la biographie de ce dernier : elle est toute écrite dans un journal intime, qui nous révèle une vie intérieure intense. L'extérieur aurait pu décevoir un observateur non averti. C'est que le P. Blais a ri pendant toute sa vie. Dans sa dernière maladie, il assurait encore ses confrères qu'il allait mourir en riant. Sa promesse s'est à peu près réalisée. Il a montré, dans l'inoubliable cérémonie de l'Extrême-Onction, quelle âme belle et forte il cachait sous un extérieur jovial. Le résumé de sa vie et de ses travaux montrera le fervent religieux qu'a été notre confrère, et le bon missionnaire que l'Afrique a perdu.

Le carnet auquel le P. Blais confiait ses notes intimes ne peut s'appeler autrement que l'histoire d'une belle âme. Remarquons qu'il a été écrit en Afrique, et non au Noviciat. Il commence ainsi :

« Pendant ma première retraite en Mission, septembre 1910, à la vue des grâces sans nombre dont Dieu m'a comblé, du peu de docilité avec laquelle j'y ai été fidèle, j'ai pris la résolution de mettre par écrit toutes ces grâces, sous forme d'un petit récit de ma vie, que je relirai parfois, afin d'être plus docile aux inspirations d'En-Haut. »

La première de ces grâces fut celle, heureusement fréquente parmi nous, de naître dans une famille foncièrement chrétienne. Mais, être « *le sixième prêtre* » d'une même famille pendant un « demi-siècle », c'est une grâce beaucoup plus remarquable, dont il témoigne à Dieu sa reconnaissance.

Né à Flers-de-l'Orne le 13 juillet 1883, il est baptisé le même jour par son oncle, vicaire à La Ferté-Macé. A trois ans, il perd sa pieuse mère, enlevée par une fièvre typhoïde. Mais le bon Dieu conserve auprès de l'enfant prédestiné une seconde mère, la grand'mère maternelle. Celle-ci, tout en faisant son commerce d'épicerie, veille sur l'enfant, lui enseigne à prier et à donner son cœur à Dieu chaque matin.

Pemba. Mais il souffrait du manque d'ouvrage, la zone d'action des missionnaires ne s'étendant guère au delà des limites de leur propriété. On le charge d'y surveiller la construction d'une maison d'habitation. Plus tard, on voit que la Mission est sans avenir, et on en décide la fermeture.

Le P. Blais avait reçu, sans enthousiasme, une nouvelle obédience pour Bura. Il n'y resta que quelques mois.

En 1912, il est adjoint au P. Paul Leconte pour une fondation chez les Kambas. Fixés d'abord à Kombe, les deux missionnaires se transportent ensuite à Kabaa, sur les bords du fleuve Athi-Sabaki (1913). C'est là qu'ils vivront plusieurs années dans des huttes en paille. Les Kambas ne venaient pas se faire instruire; ils n'avaient pas davantage l'intention de travailler. Et le P. Blais n'avait toujours pas grand-chose à faire. Heureusement, en 1914, on envoya aux isolés une équipe de travailleurs Kavirondos. Avec ces ouvriers, on avait enfin des gens à instruire. Et ce fut le commencement du ministère si fécond du P. Blais auprès de cette tribu. Quant aux Kambas, le P. Leconte écrivait dans le *Bulletin* de sa Mission de 1918 : « Actuellement, nous avons un seul et unique catéchumène du pays. » Et il se demandait, sans se faire trop d'illusions : « Sera-t-il le levain qui fera fermenter toute la pâte? » (*Bull.* 1918, p. 32). Il faut croire que non, car bientôt la Mission de Kabaa fut abandonnée et les deux missionnaires séparés. Le P. Blais fut appelé à Nairobi, d'où il devait organiser, suivant un plan qu'il avait lui-même proposé, le ministère pour les Kavirondos immigrés dans tout le pays.

Cette œuvre fut placée sous le patronage de saint Pierre Claver et inaugurée le 28 février 1918. Il était grand temps d'agir sur ces Indigènes, car les protestants avaient, à Nairobi, une avance importante. L'école était, pour les Pères chargés de la paroisse, une œuvre secondaire qui végétait, ou du moins ne donnait pas les résultats qu'on était en droit d'en attendre. La nouvelle entreprise, bien que distincte de la paroisse, eut son centre à l'église et au presbytère de Nairobi-Ville pendant quelques années. Mais elle devait s'installer plus tard dans un autre quartier de la ville. Elle eut son terrain, sa résidence et sa chapelle, qui fut inaugurée en novembre 1922.

De Nairobi, le P. Blais visitait ses Kavirondos dispersés le long du rail, ou dans les plantations des Européens. Ces Indigènes qui, dans leur pays, sur les bords du lac Victoria, vivent à l'état de nudité complète, comme tous les Nilotes,

s'efforcent, au contact de la civilisation, d'imiter en tout les manières élégantes des Blancs. En même temps, ils recherchent l'instruction, et ont un ardent désir de devenir chrétiens. Le P. Blais, sous le surnom d' « Ayott » (vif, rapide) qu'ils lui avaient donné, devint vite très populaire parmi eux.

Il fit bâtir des écoles-chapelles dans tous les groupements quelque peu importants, notamment dans le Donyo-Sabuk. Cette région prenant beaucoup de développement, le P. Blais demanda à s'y fixer. Abandonnant à d'autres confrères sa création de Nairobi, il fonda la Résidence de Kalimoni, avec l'Annexe de Kilima-Mbogo. C'est à ces deux œuvres qu'il a consacré les dernières années de sa vie. Il en a été récompensé par de beaux succès. La liste de ses baptêmes, qu'il a gardée sur lui jusqu'à sa mort, comprend 4.021 noms.

Au commencement de 1930 il dut quitter sa Mission, l'enflure de ses jambes ne lui permettant plus de travailler.

Il est resté longtemps à l'infirmerie de Chevilly, où il a charmé tous ses confrères par son caractère aimable et jovial. En septembre, sur les indications des médecins, on a essayé un traitement à l'hôpital Broussais, où se trouvent les plus grands spécialistes des maladies du cœur. Mais l'organe était complètement usé : il n'y avait rien à espérer. Le malade fut réintégré à Chevilly au commencement de décembre.

Il avait grande confiance en sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et comptait sur son intercession pour obtenir sa guérison. Il promettait même de faire le sacrifice d'une visite à son pays natal, et de repartir, aussitôt guéri, pour le port d'embarquement.

Le 7 décembre, voyant que son état empirait, il régla ses affaires temporelles avec la simplicité de quelqu'un qui part en voyage et demanda les derniers Sacrements. On réunit la Communauté. Le malade dit plaisamment au P. Supérieur : « Surtout, ne vous trompez pas, parce que vous me ferez rire! »

Il reçut le Sacrement des mourants avec la plus grande piété, et fit ses adieux aux assistants : « Je vais partir, peut-être ce soir... comme le bon Dieu voudra. Cela ne me fait rien, je suis prêt. Je n'ai rien à regretter. Si j'avais à recommencer ma vie, je suivrais la même voie. » Et il demanda des prières pour ses diverses intentions, bien déterminées.

Le lendemain, on le trouva dans sa chambre... collant des timbres : il continuait à travailler pour la Mission. En attendant l'appel de Dieu pour le grand départ auquel il était si

bien préparé, il parlait avec émotion à ses visiteurs de ses chers Kavirondos. Cette sérénité calme et même joyeuse en face de la mort qu'on savait imminente, faisait impression. Le matin du 18 décembre, il avait appelé son dévoué Frère infirmier et causait familièrement avec lui, quand soudain son cœur cessa de battre.

Il nous laisse le souvenir d'une alliance très remarquable de bonne humeur inaltérable, de très solide piété et d'un grand amour des âmes.

J. S.

*
**

Le F. RENÉ Ricard, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, décédé à Minlaba le 5 janvier 1931, à l'âge de 51 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans comme profès.

Le F. René fut dans nos Missions un de ces confrères qui excitent l'admiration des Européens par la durée de leur séjour sous les tropiques. En effet, ce bon Frère cumulait 33 années d'Afrique, interrompues seulement par deux rapatriements insignifiants. Il passa 18 ans sans rentrer, à la Mission de Bata, Guinée espagnole, et il y serait resté encore plus longtemps, si cette Mission n'avait dû passer aux mains d'une autre Congrégation.

Jules-Joseph Ricard naquit à Crespin (Aveyron) le 29 octobre 1879. Il entra à Seyssinet le 16 novembre 1894 « pour être prêtre, missionnaire ou religieux ». Les supérieurs jugèrent que son âge — 15 ans — ne lui permettait pas de faire des études profitables et le firent passer à Chevilly comme Postulant-Frère et apprenti forgeron, le 30 août 1895. Il prit l'habit le 8 septembre 1896 et fit profession le 25 décembre 1897.

Pendant ces années de formation, le F. René manifesta un attrait prononcé pour l'étude et désira même passer son brevet afin de pouvoir enseigner, regrettant profondément, (regret qui le suivra toute sa vie), de n'avoir pu devenir prêtre.

Le 2 février 1898, il reçut son obédience pour *Nossi-Bé*, comme forgeron-mécanicien à l'école professionnelle. Mais il manquait à l'atelier tout l'outillage élémentaire : soufflets, étaux, etc... Il s'en dégoûta et demanda à faire la classe, ce à quoi il fut employé par Mgr Allgeyer, à Bagamoyo, puis à Zanzibar. Le 8 septembre 1901, nous le retrouvons à Chevilly, où il prononce ses vœux de cinq ans.

Il part pour le Gabon vers la fin de cette même année, et de Libreville passe à Bata, en Guinée espagnole. Il ne devait quitter ce poste qu'en 1919, après y avoir rempli les fonctions d'instituteur en langue espagnole pendant tout son séjour. Devenu maître de cette langue, le plus grand plaisir du Frère était, plus tard, de mystifier les Espagnols qu'il rencontrait, en leur servant les plus purs échos de l'accent de la Vieille Castille. Bata fut sa terre d'élection, et l'Espagne sa seconde patrie. Dans ses derniers jours, on ne lui faisait jamais de plus grand plaisir qu'en lui rappelant les jours heureux de la Guinée espagnole et l'amabilité rayonnante des compatriotes de sainte Thérèse d'Avila.

Il revint en France en 1919 et assista au défilé de la Victoire. « Ah! ce défilé!... il y avait douze mètres de foule qui m'en séparait. Je n'ai vu que des chapeaux! » Ce dernier séjour en France lui laissa un souvenir assez mélangé. Il le caractérisait surtout : 1° par la mauvaise réception que lui firent les douaniers français à la frontière espagnole; 2° par les fonctions de chambriste qui lui échurent à la Maison-Mère, et dont il s'empessa de démissionner, pour demander à partir pour le Cameroun, où il arriva en novembre 1919.

Placé à Yaoundé, il dirige l'école. De Yaoundé, il passe, en 1922, à Nkolayop, puis à Akono, et il contribue à la fondation de ces deux Missions. Il y est employé comme instituteur. Il faut avouer qu'il ne fut pas un brillant pédagogue... Il abandonnait en particulier l'enseignement du catéchisme au contrôle de ses moniteurs... et ne se tenait pas suffisamment à l'horaire officiel. Mais le F. René aimait les indigènes. Tous ceux qui l'ont connu pourront en témoigner. Il péchait même par une trop grande familiarité avec les écoliers Noirs, faisant sa classe en bon papa, souriant, ne frappant jamais, se contentant de hausser la voix bruyamment et plaisamment, de telle sorte que les enfants riaient, mais ne le craignaient pas. Jamais de punition, jamais de gronderies... Les fâcheries du Frère n'étaient qu'apparentes. Quand il sortait de classe, des grappes d'enfants l'entouraient et bavardaient intarissablement avec lui très avant dans la soirée, à tel point qu'il arrivait au bon Frère d'oublier l'heure de la visite au Saint Sacrement et même l'heure du souper. La discipline de l'école en subissait tant bien que mal le contre-coup et le règlement de la Communauté aussi.. Le F. René n'ayant jamais abandonné son désir du sacerdoce, réclama une fois de plus, en 1925, l'honneur de se préparer à l'ordi-

nation. Il ressentit si péniblement le refus qui lui fut opposé, qu'il ne put jamais se résoudre à enseigner le catéchisme.

Son long séjour sous le soleil équatorial, sans lui avoir aigri le caractère, car c'était à l'occasion un esprit très enjoué et un charmant confrère, l'avait pourtant porté à négliger certaines précautions. Ainsi le port du casque lui répugnait. Il allait souvent nu-tête, ou coiffé d'un simple petit chapeau de toile. Le paludisme le guettait et le mina tout d'un coup.

En octobre 1930, Mgr Vogt le fit passer d'Akono à Minlaba, où l'air plus salubre des hautes vallées aurait pu rétablir sa santé. Il n'en fut rien. Son foie était très malade, et son moral en souffrait.

Au premier de l'an 1931, un confrère souhaitait au bon Frère un prompt retour en France et un prochain rétablissement à Vichy. « Pensez-vous? répondit le Frère, cette fois, c'est le cimetière. »

Pensait-il dire si vrai?

Quatre jours après il s'alitait, et le matin du 5 janvier le P. Mader, voyant ses traits s'altérer, lui proposait les derniers sacrements. « Oh! dit le Frère... je n'en suis pas encore là! »

Mais, vers deux heures, des symptômes de congestion cérébrale se faisaient sentir. Le P. Mader l'entendit qui pria à haute voix dans sa chambre : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous! » Ce furent ses dernières paroles. Le Père alla chercher les Saintes Huiles, lui donna l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la Bonne Mort. Le soir même le Frère expirait.

Disons, pour terminer, que le cher F. René a toujours été un confrère bon et serviable, évitant toujours de mal parler des absents. Il aura la récompense des pacifiques et des miséricordieux.

3 mars 1931.

P. P.

Copyied - C.N.

**

Le P. Michel KELLY, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Pittsburgh, le 31 mai 1930, à l'âge de 50 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 8 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 23258-6-31.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — L'Encyclique *Quadragesimo anno*. — Cameroun : Erection de la Préfecture de Douala. — Douala : Nomination de Mgr Le Mailloux. — Vicariat de Yaoundé : Nouveau nom imposé au Vic. du Cameroun. — Mission de la Gambie : Erection en Mission indépendante.

Actes administratifs. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apôstolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Devoirs et vertus du Missionnaire.

Nouvelles des Communautés. — Pour le Séminaire français. — A Saint-Pierre et Miquelon. — A l'Exposition Coloniale Internationale de Paris-Vincennes. — En Afrique : Protestantisme et Islamisme. — Afrique Orientale : Les Ecoles. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Préfecture du Congo Portugais.

Nécrologie. — F. Engelbert Wisser, P. Emile Stien, FF. Maximien Hochstetter, Magloire Gallais, P. Luiz Barros da Silva, F. Ernest Stalberger, P. Joseph Bonisch. — Abbé Charles Paloc, Mgr James Bilsborrow.

Avis.

ROME

L'ENCYCLIQUE QUADRAGESIMO ANNO

A la date du 15 mai 1931, Pie XI a donné une longue et importante encyclique, commençant par ces mots : *Quadragesimo anno*. En rappelant le 40^e anniversaire de l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII, elle la continue, la commente et la complète relativement à la Question sociale. Sa connaissance s'impose dans nos Scolasticats et Séminaires.

CAMEROUN

Erection de la Préfecture de Douala.

PIUS PP. XI

Ad futuram rei memoriam. Apostolicum munus quod in terris gerimus Nos instanter admonet ut rebus christianis provehendis continenter in Domino ubique terrarum prospiciamus. Hoc quidem ducti consilio, ex hodierno quoque Vicariatu Apostolico Cameronensi in Africa Centrali, cum ipse latissime pateat, aliquam territorii partem separandam atque in missionem sui juris condendam censemus ut in longinquis illis regionibus tam fidei propagandæ quam salutis christifidelium magis opportune apteque consulamus ac provideamus. Conlatis itaque consiliis cum Venerabilibus Fratribus Nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus qui Sacræ Congregationis « de Propaganda Fide » negotiis præpositi sunt, omnibusque rei momentis attento seduloque studio perpensis, motu proprio atque ex certa scientia ac matura deliberatione Nostris, deque Apostolicæ Nostræ potestatis plenitudine, præsentium litterarum tenore, regionem quæ vergit ad occidentem et ad meridiem a Vicariatu Apostolico prædicto Cameronensi sejungimus sive dismembramus, eandemque, ita per Nos separatam, in novam Apostolicam erigimus Præfecturam, cui nomen facimus de Douala. Hæc autem nova Præfectura Apostolica de Douala ex nunc et in posterum constabit e tribus principalibus de Bassas, Boulous, Bannen, Douala et Mabea; e districtibus administrationis civilis, e circumscriptionibus nempe de Douala, Edea, Kribi, e subdivisione de Ndiki (Somo), et ex parte illius de Yabassi. Novam denique Præfecturam Apostolicam de Douala, sic per Nos constitutam, ad Nostrum sive Sanctæ Sedis beneplacitum curis patrum Congregationis a Spiritu Sancto committimus. Hæc statuimus, decernentes præsentis Litteras firmas, validas atque efficaces jugiter exstare ac permanere; suosque plenos atque integros effectus sortiri et obtinere; illisque ad quos spectant sive spectare poterunt, nunc et in posterum amplissime suffragari; sicque rite iudicandum esse ac definiendum; irritumque ex nunc et inane fieri si quidquam secus super his, a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit.

Contrariis non obstantibus quibuslibet.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Pesca-

toris, die XXXI mensis Martii anno MCMXXXI, Pontificatus
Nostri decimo.

L. † S.

E. Card. PACELLI,
a Secretis Status.

PRÉFECTURE DE DOUALA

Nomination de Mgr Le Mailloux.

Prot. N. 1714/31.

DECRETUM

SACRA CONGREGATIO DE PROPAGANDA FIDE

Cum nova Præfectura Apostolica de Douala in Africa centrali, Patribus Congregationis a Spiritu Sancto concredita, erecta esset, Sacra hæc Congregatio Fidei Propagandæ, vigore facultatum sibi a SSMO DOMINO NOSTRO PIO DIV. PROV. PAPA XI tributarum, ad munus Præfecti Apostolici memoratæ Præfecturæ de Douala, præsentî Decreto eligit atque constituit REV. P. MATURINUM MAILLOUX, Congregationis a Spiritu Sancto, qui egregiis animi ac mentis dotibus pulchre excellit, cum auctoritate ea exercendi quæ ad dictæ Præfecturæ regimen pertinent, iuxta præscriptum Decretorum Sacræ Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ ex Aedibus dictæ S. Congregationis, die 5 Maii A. D. 1931.

G. M. Card. V. ROSSUM,
Præf.

L. † S.

† Carolus SALOTTI,
Arch. tit. Phil., Secr.

VICARIAT DE YAOUNDÉ

Nouveau nom imposé au Vic. du Cameroun.

PIUS PP. XI

Ad futuram rei memoriam. Sub anulo Piscatoris datis die XXXI m. Martii hujus anni, Litteris Apostolicis Nostris ex quadam territorii parte Vicariatus Apostolici Cameronensis

in Africa Centrali novam constituimus Apostolicam Præfecturam cui nomen de Douala imposuimus. Nunc autem valde opportunum videtur ut relinquæ ejusdem Vicariatus Cameronensis parti aliud proprium nomen tribuatur. Quapropter, conlatis consiliis cum Venerabilibus Fratribus Nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, qui rebus Propagandæ Fidei præpositi sunt, omnibus adjunctis sedulo studio perpensis, motu proprio atque ex certa scientia ac matura deliberatione Nostris, deque Apostolicæ Nostræ potestatis plenitudine, præsentium Litterarum tenore, cum a territorio Vicariatus Apostolici Cameronensis pars novæ Præfecturæ Apostolicæ de Douala nunc exclusa maneat, volumus ut idem Vicariatus Apostolicus jam non Cameronensis sed de Yaounde posthac nomen habeat. Hæc mandamus, decernentes præsentis Litteras firmas, validas atque efficaces semper exstare ac permanere, suosque plenos atque integros effectus sortiri et obtinere; illisque ad quos spectant sive spectare poterunt nunc et in posterum amplissime suffragari : sicque rite judicandum esse ac definiendum; irritumque ex nunc et inane fieri si quidquam secus super his, a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit. Contrariis non obstantibus quibuslibet.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die III m. Aprilis, anno MCMXXXI, Pontificatus Nostri decimo.

L. † S.

E. Card. PACELLI,
a Secretis Status.

MISSION DE LA GAMBIE

Erection en Mission indépendante.

PIUS PP. XI

AD FUTURAM REI MEMORIAM. Noster Africæ Delegatus Apostolicus, ut res catholica majus habeat incrementum in regionibus Colonix Anglicæ de Gambia, a Nobis exposcit ut regiones easdem a Præfectura Apostolica Senegalensi separemus atque in Missionem sui juris erigamus. Nos autem ad animarum salutem procurandum jugiter pia caritate intenti, conlatis consiliis cum Venerabilibus Fratribus Nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, qui rebus propagandæ Fidei præsunt, memoratis votis concedendum ultro libenterque existimavimus. Quæ cum ita sint, motu proprio, certa scien-

tia ac matura deliberatione Nostris, deque Apostolica Nostra potestatis plenitudine, præsentium Litterarum tenore, regionem de Gambia a Præfectura Apostolica Senegalensi sejungimus sive dismembramus, illamque, sic per Nos separatam, in novam independentem seu sui juris Missionem erigimus, cui nomen facimus DE GAMBIA.

Novam vero Missionem, quæ iisdem finibus de Colonia Anglica de Gambia constituta erit, ad Nostrum seu Sanctæ Sedis beneplacitum, Patrum e provincia hibernica Congregationis a Spiritu Sancto curis in Domino committimus. Hæc statuimus, mandamus, decernentes præsentis Litteras firmas validas atque efficaces semper exstare ac permanere, suosque plenos atque integros effectus sortiri et obtinere, illisque ad quos spectant seu spectare poterunt nunc et in posterum plenissime suffragari; sicque rite judicandum esse ac definiendum; irritumque ex nunc et inane fieri si quidquam secus super his a quovis auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit. Contrariis non obstantibus quibuslibet.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die V m. Maji, an. MCMXXXI, Pontificatus Nostri Decimo.

E. Card. PACELLI,
a Secretis Statu.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Ferndale*, le 15 mai 1931, MM. Francis Philip TROTTER, Dennis Joseph MORLEY, Vincent de Paul DEER, Joseph Thomas KEOWN, John Leo GORMAN, James Anthony MURNAGHAN.

A émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Montana*, le 1^{er} mai, M. Jean Marie Rozo.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Saint-Alexandre de la Gâtineau*, le 30 mai, M. Jean LETOURNEUR (Sées) *Messe le 12.*

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** :

à *Rome*, le 30 mai, par le Cardinal Marchetti, Vicaire de Sa Sainteté, M. Henri BERTHAUD;

à *Paris*, le 1^{er} juin, par Mgr Wilson, M. Edouard WEISS.

au **Diaconat** :

à *Maestricht*, le 26 mai, par Mgr Lebouille, C. M., évêque tit. de Conana, MM. Alderic STAM et Maurice SEYS.

AVIS DU MOIS

Devoirs et vertus du Missionnaire (*suite*).

La *fidélité à la Règle* et l'*obéissance aux Supérieurs*, voilà ce que le Cardinal Lavigerie prescrit d'abord à ses missionnaires. Mais, ajoute-t-il, il ne suffit pas à des missionnaires, et à des missionnaires d'Afrique, d'être saints personnellement : leur vocation propre est de travailler à se sanctifier pour les autres, pour ces millions d'infidèles qui les entourent : *Et pro eis ego sanctifico meipsum* (S. JOAN., XVII, 19). Pour cela :

1° Il faut d'abord que les missionnaires se pénètrent de leur impuissance et qu'ils recourent à Dieu en toutes choses, car ils ne pourront rien sans sa grâce;

2° Après la *prière*, ce qui agira le plus sur les Noirs, c'est l'*exemple*, et particulièrement l'*exemple de la charité*. Ils feraient un mal horrible si on les voyait brouillés ou divisés entr'eux, si on les entendait se disputer l'un avec l'autre;

3° Après la *prière* et l'*exemple*, c'est l'*instruction* qui

est nécessaire. Il faut commencer surtout par les grandes vérités : Dieu, les châtimens et les récompenses de l'autre vie. Puis Jésus-Christ, l'Eglise, tout cela brièvement, simplement;

4° Visez à *gagner l'esprit des chefs*. Manifestez-leur de la confiance, prenez au sérieux leurs pouvoirs, honorez-les. — L'obstacle sera la polygamie. Mais rappelez-vous que dans les premiers temps de l'Eglise, beaucoup n'étaient reçus qu'au rang des postulans et ce n'était qu'à l'heure de la mort qu'ils étaient baptisés;

5° La *connaissance de la langue indigène* est indispensable. Il est donc nécessaire que les missionnaires s'y forment de leur mieux et le plus promptement possible. On composera, dans chaque Mission, un petit catéchisme ou livre de prières;

6° *Pas de découragement* en présence des défaillances morales des Noirs devenus chrétiens. Il n'en était pas autrement dans l'Eglise primitive. Et il a fallu plusieurs centaines d'années pour corriger la mollesse païenne. Ce qu'il faut obtenir, c'est que les coupables ne restent pas dans leurs désordres de parti-pris;

7° *Avec les Européens*, fonctionnaires, commerçans, etc., prenons pour règle la *charité* la plus vraie et la plus cordiale, en rendant, s'il le faut, le bien pour le mal. La seconde règle est la *prudence*. Pas de relations trop intimes : il en résulterait des inconvéniens, des indiscretions, et à la longue des tiraillemens de toutes sortes...

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

POUR LE SÉMINAIRE FRANÇAIS

A Rome, le Séminaire français veut s'agrandir, et il lui faut de l'argent. C'est pour lui en trouver que, sur l'initiative du comte de Montenon, Président des Che-

valiers pontificaux, la haute société parisienne a été convoquée à la Madeleine, l'après-midi du jeudi 18 juin, à un « Concert spirituel ». Le Cardinal Verdier présidait, le P. Pinard de la Boullaye a donné une allocution, les chants ont été exécutés sous la direction du maître Widor, et la quête a été faite par des dames, dont la princesse Sixte de Bourbon-Parme. L'assistance, très nombreuse, a répondu généreusement à l'appel qui lui a été fait.

Un salut solennel a clôturé dignement ce « Concert spirituel ».

A SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Par décision officielle, l'*Ile aux Chiens*, changeant de nom, est devenue l'*Ile aux Marins*.

Nous apprenons avec plaisir que le P. Adolphe POISSON, Directeur du Collège Saint-Christophe, à Saint-Pierre, vient d'être décoré de la Légion d'honneur au titre militaire (il fut lieutenant pendant la guerre). — La croix lui a été remise solennellement en présence de toutes les autorités et de la population de la colonie.

A L'EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE DE PARIS-VINCENNES

Le Maréchal Lyautey, Directeur général de l'Exposition, a voulu que les Missions y soient représentées. Elles y ont leur Pavillon. Le 3 juin, l'inauguration en a été faite en présence du Ministre des Colonies, du Cardinal Verdier, du Maréchal Lyautey et d'une nombreuse assistance. Dans les discours prononcés à cette occasion, hommage unanime a été rendu à l'action religieuse, morale et sociale des Missions Catholiques, et les paroles éloquentes du Ministre des Colonies, M. Paul Reynaud, n'ont pas été les moins remarquables.

Il n'est pas possible de donner ici une description, même succincte, de l'ensemble de cette Exposition, à laquelle le bois de Vincennes, son château, son lac, four-

nissent un cadre merveilleux. — Qu'il suffise de dire que le pavillon des Missions, très visité, est extrêmement intéressant. Nous y faisons bonne figure : tableaux du P. Briault, dioramas du P. Gay, avec la collaboration active et intelligente des FF. Sigebert et Arnould, de Paris, Ubald et Grégoire, de Chevilly, ainsi que des Scolastiques, sous la direction générale de l'architecte M. Isnard : livres, meubles et objets divers, photographies, cartes, statistiques, etc., le tout y est disposé avec goût et mérite un éloge sans réserve. — Les Religieuses de nos Missions ne sont, naturellement, pas oubliées.

Espérons que cette Exposition des Missions les fera mieux connaître et leur vaudra de nouvelles sympathies.

EN AFRIQUE

Protestantisme et Islamisme.

Il paraît suffisamment démontré que le continent qu'on a l'habitude d'appeler le continent noir, est un des champs qui promettent les plus belles moissons pour l'Eglise catholique. Pourtant, les sectes protestantes ne sont pas sans donner des motifs d'anxiété. Elles s'efforcent, avec une volonté et activité fébrile, à faire la conquête des âmes africaines. Leurs richesses et leur but humanitaire et matériel leur donnent un avantage évident. Toutefois, leurs résultats, si l'on en juge d'après les chiffres seulement, sont inférieurs à ceux des catholiques. Raymond Leslie Buell, dans son ouvrage *The Native Problem in Africa*, édité à New-York en 1928, donne les chiffres suivants :

	Missionnaires européens	Africains baptisés	Caté- chumènes	Total
Catholiques.	8.581	4.015.332	1.350.782	5.366.114
Protestants.	6.590	1.830.582	721.421	2.552.003

La menace de l'Islam est beaucoup plus sérieuse. Si ses adeptes se montrent moins fanatiques, ils n'en continuent pas moins leurs attaques rusées. Le feu couve

sous la cendre. Dans le Soudan Septentrional et dans la Nigéria du Nord, le péril est évident; mais, même ailleurs, il y a un fort courant d'islamisme, en particulier vers le Sud.

Ces deux difficultés d'ordre général qui viennent du protestantisme et de l'Islam, prennent un caractère particulièrement grave dans certaines régions. Dans le Soudan Méridional, par exemple, l'influence protestante a fait surgir le système des zones réservées. Si bien que dans la zone A (protestante), les missionnaires catholiques ne peuvent pas faire d'apostolat et que de la zone B (catholique), les missionnaires protestants sont exclus. Le Soudan est le seul territoire anglais qui connaisse ce système, si pernicieux théoriquement et pratiquement, mais qui est soutenu par l'autorité civile.

Tous les efforts sont faits pour en obtenir l'abolition. Un des résultats pratiques vaut la peine d'être rappelé. Dans le Vicariat Apostolique de Bahr-el-Ghazal, il y a peu de temps, Tembura est devenu un centre d'administration civile. On s'aperçut alors que cette localité appartenait à la zone assignée à la Société Missionnaire de l'Eglise (protestante), et on commence à dire que les Pères de Vérone avaient envahi une zone protestante. Dépassant, en effet, la délimitation arbitraire qui sépare protestants et catholiques, les missionnaires de Vérone, sans qu'il y eut de protestations, avaient obtenu la conversion de nombreux indigènes depuis une vingtaine d'années qu'ils travaillaient sur ce terrain réservé. D'où grave difficulté. A quoi est en effet réduite la liberté de conscience pour les Africains et le respect des traités internationaux, qui déclarent cette liberté de conscience garantie pour tous les indigènes et les étrangers (Traité de Berlin de 1885, art. VI).

Il y a encore d'autres difficultés qui surgissent. Les populations indigènes adoptant l'idéologie commune à toute race de couleur en conflit avec les Blancs, commencent à considérer les missionnaires comme de simples européens et à demander des écoles qui leur soient propres, ou, tout au moins, plus indépendantes des missionnaires. C'est là une difficulté particulièrement

suisses, on a fondé une nouvelle école centrale, et le Vicaire Apostolique, Mgr Edgard Maranta, qui a fait à Londres des études de pédagogie, cherche à développer dans son Vicariat le système de l'évangélisation par les écoles. A Tosamaganga, dans la Préfecture Apostolique de l'Iringa, un Père de la Consolata de Turin, qui a passé une année à Oxford pour se préparer à son nouveau poste, dirige une florissante école centrale. L'Abbaye *nullius* de Lindi compte deux excellents centres scolaires à Péramiho et à Ndanda, dignes de la longue tradition scolaire bénédictine. Les deux Vicariats de Mwanza et de Bukoba ont été nouvellement érigés dans l'ancien territoire, maintenant divisé, de Victoria Nyanza, confié aux Pères Blancs. Toutefois, là encore, on a ouvert de nouvelles écoles et plusieurs de celles déjà existantes ont été réorganisées. Bientôt un nouveau Séminaire sera ouvert à Mwanza, un grand nombre d'autres institutions sont en construction ou en projet.

Dans le Vicariat Apostolique de Zanzibar, qui comprend les îles de Zanzibar et de Pemba, ainsi que toute la côte du Kenya, on construit de nouvelles écoles, et l'école centrale de Kabaa a aussi inauguré les premières classes d'une école moyenne supérieure catholique, pour indigènes. La nouvelle église des Missions de Saint-Pierre-Claver de Nairobi, qui s'occupe d'indigènes appartenant à 35 tribus diverses, venues à la capitale pour y trouver du travail, est digne de devenir une cathédrale.

(Agence Fides.)

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

pour *Kroonstad*, le 18 mai 1931,

de Rotterdam, le P. Guillaume HERTING et le F. HERWIG Schorn;

de Marseille, le 21 mai,

pour le *Kilima-Ndjaro*, les PP. Joseph STIEGLER et Thomas STANTON;

pour la *Réunion*, M. l'abbé MAÎTRE.

Sont rentrés :

du *Counène*, à Lisbonne, le 25 avril, le F. ANSELME RODRIGUES;

du *Kilima-Ndjaru*, le 30 mai, le P. Nicolas WALTA;

de la *Guinée française*, le 13 juin, le P. Michel LECLER;

du *Sénégal*, le 4 juin, les PP. Joseph COSSON, Xavier KRAUSS, Charles WALTHER, Hubert FRÉDON;

du *Canada*, le P. Jean LETOURNEUR;

du *Cameroun*, le 13 juin, le P. Jean CADIOU.

BIBLIOGRAPHIE

P. J.-B. FREY. — 1. **Les Communautés juives à Rome aux premiers temps de l'Eglise. III. Leur organisation intérieure.** — Extrait des *Recherches de Science Religieuse*, avril 1931, p. 129-168. — D'une lettre du R. P. Lebreton, S. J., à l'auteur : « Il y a là une démonstration dont l'importance historique et théologique est très grande. Je vous suis très reconnaissant d'avoir bien voulu en réserver la publication aux *Recherches*. » — S'appuyant sur une documentation épigraphique en partie inédite, l'auteur montre la fausseté d'une récente théorie qui sape les bases mêmes du catholicisme en prétendant que l'Eglise de Rome a emprunté son organisation hiérarchique aux Communautés juives d'où elle est sortie.

2. **Le Judaïsme à Rome aux premiers temps de l'Eglise. Sa vie sociale et religieuse.** — Extrait de *Biblica*, 1931, p. 129-156. — L'article reproduit les grandes lignes d'une conférence faite à l'Institut Pont. Biblique, le 11 janvier dernier.

3. **Una comunità giudaica di Arca del Libano a Roma nel III° secolo, secondo una iscrizione inedita.** — Extrait du *Bullettino del Museo dell' Impero Romano*. Supplément au *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*, 1930, p. 97-106. — Nouvelle page d'histoire sur la politique religieuse d'Alexandre Sévère (222-235). Une inscription juive inédite montre

que cet empereur était un grand protecteur des juifs, dont une colonie, originaire d'Arca, au Liban, ville natale d'Alexandre Sévère, vint s'établir à Rome.

4. **Les Amis du Cœur de Jésus : Etudiant et Apôtre.** L'abbé Maurice Teisserenc, dans le *Messenger du Cœur de Jésus*, février 1931, p. 77-89. — L'auteur résume la grande et noble vie de cet ancien élève du Séminaire Français, en insistant spécialement sur les traits qui font de lui un modèle de l'étudiant et de l'apôtre.

5. **Inscriptions inédites des Catacombes juives de Rome.** — Extrait *Rivista di Archeologia Cristiana*, Rome, 7 (1930), p. 235-260. — Etude philologique, historique et théologique d'un certain nombre d'épitaphes juives romaines du II^e et III^e siècle de notre ère.

Golden Jubilee 1879-1929. Sacred Heart Church, Morrilton, Arkansas. Brochure de 40 pages, fort bien illustrées, qui contient une notice historique de l'une de nos plus anciennes Communautés et Œuvres d'Amérique.

Provas dos tipos da imprensa da Missao da Huila 1930. — Catalogue de l'Imprimerie de Huila.

BULLETIN DES ŒUVRES

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DU CONGO PORTUGAIS

Janvier 1927 — Janvier 1931.

Aperçu général.

Personnel. — Durant la période de quatre années qu'embrasse ce *Bulletin*, nous avons reçu le renfort des PP. José d'Araújo, en 1927, et Albert Riehl, en novembre 1929. Le besoin de ce secours était pressant en raison du vide laissé ici par le départ de trois Pères qui

ont dû nous quitter, deux pour être employés dans la Province du Portugal et le troisième appelé par le bon Dieu à recevoir sa récompense. Cependant, vu l'accroissement de nos œuvres et de nos stations, notre personnel reste toujours insuffisant.

Notre situation matérielle a gravement souffert de la perte de deux excellents Frères, morts sur la brèche : le F. Miguel à la suite d'une hématurie, en septembre 1927 et le F. Gregorio, tué accidentellement à l'occasion de l'arpentage de notre concession au Maïombe. Pour faciliter le travail de l'arpenteur, il fallait abattre certains arbres. L'un d'eux, en tombant, a frappé le Frère mortellement de l'une de ses grosses branches. Ces deux confrères n'ont pas encore été remplacés jusqu'à ce jour.

Fondation. — La dernière née de nos stations est celle de Santo-Antonio do Zaire, sur l'autre rive du Congo. Vers la fin de l'année 1929, Mgr Cunha, Vicaire capitulaire de Luanda, manquant de prêtres séculiers, proposa au Préfet apostolique de pourvoir, si possible, au service religieux de la région du Zaire, confiée depuis plusieurs années à un prêtre séculier indigène. Monseigneur, sur l'avis favorable de son conseil et d'accord avec la Maison-Mère, accéda à cette demande, surtout pour contrecarrer le prosélytisme des protestants, établis près de la ville de Santo-Antonio.

Le 1^{er} mai 1930, le R. P. Préfet, accompagné du P. Araújo, choisit l'emplacement de la nouvelle Mission. Coïncidence singulière, il apprit, des indigènes de la région, que son choix était précisément tombé sur le terrain de notre ancienne Mission, fondée en 1879 par le P. Carrie.

Santo-Antonio, en effet, n'est pas une terre inconnue pour les Spiritains. Dès 1876, les PP. Carrie, Augouard et Visseq se sont successivement efforcés de relever de ses ruines cette ancienne Mission des Capucins. Les trois vaillants ouvriers de la première heure se sont tour à tour heurtés, en ce temps-là, à des esprits exaltés. Une première fois nos Pères ont dû se sauver pour échapper à un danger certain. C'était une année de disette, faute de pluie. Il fallait trouver le coupable.

Les sorciers, pour se tirer d'embarras et sans doute aussi pour sortir de leur routine, avaient accusé le bonnet et les chaises de paille du missionnaire nouvellement arrivé. Deux ans plus tard, les grands chefs firent le chemin de Canossa pour supplier les Pères de Landana de vouloir bien revenir au milieu d'eux. On n'accepta qu'après une convention signée par les délégués des souverains de Saint-Antoine, garantissant pleine sécurité aux missionnaires. Le P. Carrie y retourna en novembre 1879 et choisit alors, à 12 kilomètres de la ville, l'emplacement de Mpinda, qui est celui de notre nouvelle fondation. « Mpinda, je cite le P. Carrie, avec sa vallée magnifique d'à peu près un quart de lieue de longueur, arrosée par un ruisseau, sur les bords duquel se trouvent les flancs cultivables du plateau de Saint-Antoine, est une terre fertile. » On ne commença définitivement la fondation qu'en 1881, le P. Carrie en chargea le P. Augouard. Malgré sa main ferme en même temps que douce, ce dernier n'arriva jamais à bout des difficultés. « Les Mossorongos, écrit-il, forment une tribu excessivement pillarde et turbulente. Bien des fois nous aurions eu des catastrophes à déplorer, sans la peur terrible qu'ils ont des hommes de Dieu. » En 1885, ils poussèrent la sauvagerie au point de rouer de coups de bâtons le P. Visseq, supérieur de la Communauté. La raison était toujours la même : les missionnaires empêchaient la pluie de tomber parce qu'ils gardaient dans leur maison tantôt un objet, tantôt un autre. Force fût alors à nos Pères de quitter définitivement Saint-Antoine.

Aujourd'hui, la tribu paraît devenue plus sociable. La réception faite à Monseigneur au mois de mai dernier était pleine d'enthousiasme. L'avenir nous montrera si cette manifestation a été sincère.

La région est très peuplée. Elle a sur notre enclave l'avantage que la population y est groupée dans de grands villages, circonstance qui facilite considérablement le ministère. Un Père et un Frère sont occupés aux travaux de fondation.

Catéchistes. — Nos chrétiens, bons en général, transigent cependant encore trop fréquemment avec les

usages du paganisme : danse et fétichisme. Le mal vient des païens disséminés parmi les chrétiens; des vieux surtout! Qui connaît un peu ces opiniâtres gardiens des coutumes superstitieuses de l'ancien régime, qu'ils considèrent comme des « lois intangibles », comprend pourquoi un catéchiste n'est guère qu'un mercenaire, le plus souvent paresseux par surcroît. Nous nous efforçons de faire de nos catéchistes un groupe fortement uni en les réunissant et en leur donnant des instructions chaque premier dimanche du mois et en leur prêchant une retraite annuelle de huit jours. Ainsi prennent-ils conscience, petit à petit, de la grandeur de leur rôle et de leurs obligations. Et quand il s'agira de supprimer des abus, ils ne seront plus victimes de la pusillanimité qui, si facilement, domine ceux qui ne travaillent que pour l'argent. Ce contact continu avec les missionnaires maintient la direction initiale et entretient le feu sacré de la première heure. La retraite annuelle de cette année, à Landana, a rassemblé 38 catéchistes.

Il nous faudrait une élite capable d'exercer sur leurs congénères une influence salutaire, combinée, décisive. Mais qui dit élite, dit choix judicieux des candidats, chose qui devient tous les jours plus difficile. La plupart de nos Noirs ne sont plus aussi indifférents à l'argent qu'autrefois. Exclure ceux qui ne sollicitent ou n'acceptent l'office de catéchiste qu'en vue de remédier à une situation précaire, quitte à abandonner leur poste dès qu'ils trouveront mieux, serait paralyser en partie notre action apostolique. Le bon Dieu nous trouvera le remède à cette déféctuosité : notre œuvre est avant tout son œuvre.

Difficultés. — Nos difficultés nous viennent, surtout dans des centres prétendus civilisés, où, hélas! nous avons, pour contrecarrer notre action, les exemples fâcheux de certains Européens, fonctionnaires de l'Etat ou commerçants. Nous prêchons l'Évangile aux Noirs, mais nous subissons le démenti de la parole et de la conduite des Blancs. « Qu'est-ce que tu gagnes à aller toujours à la messe, dit l'autre jour un commerçant à

un de nos chrétiens? Moi aussi, quand j'étais dans mon pays, j'y suis allé pendant des années et des années, et tu vois, je n'en suis pas devenu plus riche. » On pourrait citer maints exemples semblables. Soustraire le Noir à l'influence néfaste de ces Européens est malheureusement chose impossible : où iraient-ils gagner leur pain?

Nos chrétiens, malgré leur bonne volonté, sont loin d'être parfaits. Les familles chrétiennes sont dispersées à travers tout le pays. Quoique nous constatons un progrès sensible dans la fidélité du mariage, nous avons encore assez à lutter parfois contre des séparations de corps pour de petits riens. Mais, sur l'intervention du Père, ils consentent facilement à se pardonner mutuellement et à reprendre la vie conjugale. On a donc parfois, en tournée pastorale, des journées bien remplies, rien qu'à réunir des chrétiens légitimement mariés qui se sont séparés, et aussi à en séparer d'autres qui, sans être mariés, se sont unis irrégulièrement.

Secrets de réussite. — Les « Matabiches » ou cadeaux ont fait leur temps. Nous ne les employons plus que très rarement pour gagner les Noirs. Nous tâchons de faire entrer la véritable piété chrétienne dans les cœurs de nos fidèles par la prédication de la parole sacrée, par les cérémonies, le chant et les offices. De tout cela nos indigènes raffolent. Comme elle impressionne ces âmes notre belle liturgie catholique! Parfois même ils réclament qu'on prenne certaines libertés avec les rites, en invoquant d'anciennes traditions, tombées en désuétude. Ils croient facilement que la liturgie est abandonnée au gré des missionnaires avec consultation préalable des fidèles. La ferme attitude de Mgr le Préfet apostolique et de ses missionnaires arrive, non sans difficultés, à changer petit à petit cette étrange mentalité.

Par la bonté et la douceur des procédures, nous tâchons de conquérir leurs cœurs. Leur nature, longtemps brutalisée par tant de maîtres, ne se plie qu'à la douceur, unie à la force, quand c'est nécessaire.

Les dévotions au Sacré-Cœur, à l'Enfant-Jésus de Prague, à Notre-Dame de Fatima, à la petite sainte Thé-

rèse et à saint Antoine de Lisbonne sont pour nous et nos chrétiens autant de gages de réussite.

Etat général de la Préfecture en 1931. — Population : 40.000; Catholiques : 15.804; Catéchumènes : 3.944; Stations : 5; Pères : 6; Prêtres indigènes : 3; Frères européens : 9; Frères indigènes : 2; Sœurs de Saint-Joseph de Cluny : 9; Sœurs indigènes : 6; Catéchistes : 148; Ecoles rurales : 169.

LANDANA. — COMMUNAUTÉ DE SAINT-JACQUES (1872)

Personnel. — Mgr Faustino MOREIRA DOS SANTOS, *supérieur principal et local, procureur, directeur du Séminaire*; le P. Julien NOLL, *aumônier des Sœurs, chargé des villages chrétiens, professeur au Séminaire, ministère*; M. l'abbé Alexandre TATI, *directeur des enfants, plantations, ministère*; FF. GERVASIO Dantas, *classe, reliure, magasin, infirmerie*; PAULO Pinheiro, *cuisine, jardin, basse-cour*; ANTONIO Pereira, *menuiserie*; COSMAS Oberheidt, *forge*; LUIS (Fr. indigène), *surveillance des enfants, cultures*.

Le personnel de la Mission destiné aux travaux spirituels a subi des changements fréquents toujours préjudiciables au bien des âmes. En 1927, le P. José d'Araújo est venu remplacer le P. Henri Gross, nommé supérieur à Lucula. A son tour, le P. Araújo dû quitter Landana pour aller fonder la Mission de Santo-Antonio do Zaire. Il fut remplacé par le P. Julien Noll, venu de la Mission de Matembo. Nos intérêts matériels, de leur côté, ont souffert quelque peu de l'obéissance qui a appelé aux Missions du Cameroun notre artiste menuisier, le F. Innocent Graff. Son remplaçant, l'agrégé Januario Ribeiro, est allé prendre, l'an dernier, un congé bien mérité, en Europe, d'où, probablement, il ne reviendra plus.

Chrétienté. — A part quelques écarts dans leur conduite à l'égard des missionnaires, nos chrétiens montrent de la bonne volonté. Ce sont de bons enfants; mais il ne faut pas oublier de les stimuler de temps à autre.

La population est très disséminée, ce qui nous rend

le ministère quelque peu difficile et nous empêche de donner à chaque village son catéchiste.

L'exode des jeunes gens pour le Congo belge et le Congo français est un autre inconvénient. Ils sont, hélas ! trop nombreux ceux qui perdent la foi et la morale quand ils sont loin de leur missionnaire. A leur retour, on a parfois toutes les peines du monde à les remettre dans le bon chemin.

Internat. — Les Noirs se montrent, en général, bien disposés envers la Mission. La meilleure preuve en est qu'ils nous confient volontiers leurs enfants. Et certes, ce ne sont pas les cadeaux qui peuvent les attirer ; nous n'avons pas à en prodiguer comme notre rival, d'ailleurs inoffensif, le protestant.

Nous sommes heureux de voir se maintenir parmi nos enfants l'esprit de reconnaissance et d'attachement pour l'œuvre qui les a adoptés.

Sans qu'ils soient dévorés par le zèle, nous pouvons affirmer que la piété est chez eux en honneur, ils l'entretiennent au foyer de l'Eucharistie.

Ils se partagent en deux sections : élèves et apprentis. Nous voudrions bien préparer quelques-uns des élèves à devenir les professeurs auxiliaires de nos écoles rurales, mais la fascination de l'argent empêche les plus intelligents de se plier à nos suggestions.

Ecole professionnelle. — Notre école professionnelle va de progrès en progrès et nous mérite les faveurs du Gouvernement et notre prestige auprès des indigènes. Sous l'œil vigilant des maîtres, les élèves arrivent, à quelques rares exceptions près, à des résultats satisfaisants. Tous les mécaniciens du pays ont été formés à la Mission, comme aussi presque tous les menuisiers, et Dieu sait s'ils sont nombreux, à côté des tailleurs. Le seul fait qu'ils viennent de la Mission leur sert souvent de lettre de recommandation.

Ordination sacerdotale. — Nous venons d'inscrire une belle page dans les annales de notre Mission : l'ordination sacerdotale et la première Messe de l'abbé indigène Lourenço Mambuco, à la fête du Saint-Cœur de Marie 1930. Mgr Friteau a bien voulu faire le sacrifice

de venir, à notre demande, faire l'ordination à Landana. Une foule immense, au premier rang de laquelle on remarquait les autorités civiles et un grand nombre d'Européens, se pressait dans notre vaste église, bien trop petite pour contenir toute la foule. Afin de relever, aux yeux des Noirs, la grandeur du sacerdoce, nous avons exécuté les cérémonies avec toute la pompe que notre sanctuaire nous permet de déployer. Les cœurs de nos indigènes vibrent encore des joies goûtées en cette inoubliable journée, journée de triomphe, journée aussi de nouvel élan pour nos séminaristes. Nous tenons à remercier ici Son Excellence Mgr Friteau d'avoir bien voulu répondre à notre appel. Le P. Antonio Pintasilgo, supérieur de la Mission de Matembo, a remué profondément les cœurs de nos fidèles par sa chaude allocution en langue indigène; qu'il en soit aussi remercié.

Deus incrementum dat. Cet accroissement cependant nous semble trop espacé. Plaise à Dieu que la Maison-Mère nous envoie bientôt un Père qui puisse s'occuper exclusivement des vocations sacerdotales assez nombreuses dans le pays.

Résultat de notre ministère. — Landana et son annexe Luali :

	1927	1928	1929	1930
Baptêmes	444	385	319	350
Confirmations	140	312	79	302
Communions	29.370	30.790	30.660	31.425
Mariages	37	50	64	42
Enterrements	29	35	49	46
Catholiques			5.974	
Catéchistes			56	

LUCULA. — NOTRE-DAME DES VICTOIRES (1893)

En août 1927, l'arrivée d'un jeune Père de la Province du Portugal permit à Mgr le Préfet Apostolique de pourvoir d'un Père la station de la Lucula qui était orpheline depuis la mort si prématurée du cher P. Alves,

en février 1926. Son choix tomba sur le P. Henri Gross, qui arriva ici en septembre 1927.

Cette station avait toujours une chrétienté florissante. Ils étaient alors au nombre de 1.500; aujourd'hui, la statistique accuse 2.080. Nos chrétiens, sans être fervents, sont pourtant assez réguliers, surtout dans l'observation des lois du dimanche. Outre les quatre villages chrétiens situés autour de la station, les habitants de trois autres, presque entièrement chrétiens, éloignés de une à trois heures de marche, viennent régulièrement à la messe en ce jour. Les communions sont fréquentes. Il y en a un bon nombre chaque dimanche; aux fêtes, ils y vont tous.

Nos postes de catéchistes sont au nombre de 24 actuellement. 11 dans la région du Cacongo et 12 dans celle du Mayombe. Les premiers sont d'accès assez facile, ayant de bons chemins, voire des routes carrossables; les postes du Mayombe sont plus difficiles à atteindre, surtout en temps de pluie, à cause de nombreux marécages à traverser. Mais on tâche de visiter les uns et les autres le plus souvent possible.

En fait d'internat, nous nous bornons au strict nécessaire, selon les instructions de Mgr le Préfet Apostolique : une trentaine d'enfants pour le service de la maison et pour les quelques plantations dont on a besoin pour vivre. On leur fait régulièrement l'école et l'on s'efforce surtout de les bien instruire de la religion pour en former des catéchistes. D'ailleurs ils ont bon esprit et sont très faciles à mener. La communion fréquente et même quotidienne est en honneur parmi eux.

Monseigneur vient nous voir assez souvent, au moins deux ou trois fois l'an. Ses visites nous sont toujours un réconfort et un encouragement. Aussi s'efforce-t-on de lui rendre agréable ces quelques jours de solitude pour qu'il puisse se reposer un peu du travail épuisant de Landana.

En 1928 nous avons eu aussi le plaisir de recevoir le représentant de la Maison-Mère en la personne du R. P. Soul, visiteur. La nouvelle de son arrivée s'étant répandue on ne sait comment, le dimanche suivant tous

les chrétiens des alentours se sont présentés pour le saluer. Mais ils avaient aussi un autre but. Ils voulaient lui demander de s'employer à nous permettre la construction d'une église, l'ancienne chapelle étant trop petite et menaçant ruine. Ceci, le Révérend Père lui-même a pu le constater, mais il ne put que promettre d'appuyer leur demande auprès de Monseigneur. Le P. Directeur a profité de l'occasion pour obtenir la promesse solennelle qu'au cas où Monseigneur y consentirait, ils feraient eux-mêmes les briques et les transporteraient sur place. La construction fut décidée au Conseil de la Préfecture. La saison sèche venue, on se mit au travail; chaque village avait sa semaine. Ceux des écoles rurales étaient chargés de couper le bois pour les fours. Naturellement, le Père était toujours derrière pour animer, encourager, gronder même parfois, mais ça marchait. A chacune des deux stations ils ont fait et cuit 100.000 briques, de sorte que cette année, en septembre, Monseigneur a pu envoyer le F. Ludwig, de Landana, commencer la construction. Actuellement, les murs sont à hauteur d'homme; nous espérons les mettre sous toit avant les prochaines pluies, c'est-à-dire avant octobre.

Pour remplacer le F. Ludwig, à Landana, Monseigneur a dû nous enlever, à notre grand regret, le F. Antonio Pereira, qui, pendant de longues années, était le *Factotum* de cette station. A ce bon et dévoué Frère, nous tenons à exprimer ici nos meilleurs remerciements.

Voici, pour terminer, le résultat de notre ministère pour la période de ce *Bulletin* :

	1927	1928	1929	1930
Baptêmes	123	128	136	213
Confirmations	47	38	88	76
Communions	8.860	12.390	12.795	17.895
Mariages	16	11	17	30
Enterrements	21	15	19	17
Catholiques			2.080	

Copied - EM NÉCROLOGIE

Le F. ENGELBERT Wisser, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis d'Amérique, décédé le 24 novembre 1930, à Pittsburgh, Pa., à l'âge de 91 ans, après 64 années passées dans la Congrégation, dont 61 ans et 8 mois comme profès.

Le cher F. Engelbert était le doyen d'âge dans la Congrégation depuis la mort du bon F. Zozime. Il était un religieux modèle sous tous les rapports et très zélé à sa besogne. Quand la nouvelle de sa mort arriva à Ferndale, le R. P. Henry Mc Dermott, qui avait vécu avec lui pendant de longues années à Pittsburgh et qui, hélas! devait si tôt le rejoindre dans l'autre monde, s'écria : « Voilà un Frère qui ne connaissait pas un moment d'oisiveté! » De fait, il prenait à cœur les intérêts de la Communauté avec les attentions d'une bonne mère de famille. Son supérieur, le R. P. Martin Hehir, lui rendait le témoignage suivant : « Je n'ai jamais connu un Frère aussi parfait en toutes choses que le F. Engelbert. » Comme ce Père le connaissait depuis une cinquantaine d'années et que, par ailleurs, il avait connu un bon nombre d'excellents confrères, le témoignage est de poids.

Le F. Engelbert, dans le monde Théodore Wisser, était né le 19 décembre 1839 à Luckenbach, près de Hachenburg, Grand-Duché de Hesse-Nassau (Allemagne), d'une famille foncièrement chrétienne. Un de ses oncles, religieux trappiste, devenu abbé du monastère de Heimbach, avait la coutume de lui envoyer des lettres de haute tenue spirituelle, qui contribuaient grandement au progrès du F. Engelbert dans la voie de la sainteté. Le R. P. Heinrich Ritter, Conseiller Général à la Maison-Mère, est également un de ses proches parents.

Après avoir passé huit ans à l'école primaire de son village natal, le jeune Théodore entra comme apprenti chez un maître-tailleur, et par son application assidue gagna plus tard un certain degré d'habileté dans ce métier. Arrivé à l'âge mûr, il accepta la situation de chef d'atelier à l'orphelinat de Marienstadt, dont nos Pères avaient la direction. Le R. P. Directeur, voyant les bonnes qualités de M. Wisser,

lui proposa d'entrer au noviciat de nos Frères, qui se trouvait dans le nouvel établissement, et de se consacrer complètement au service du bon Dieu. Il accepta la proposition et — dès la fin de 1866 — nous trouvons M. Wisser parmi les Postulants-Frères. Il recevait le saint habit le 21 septembre 1867 sous le nom de F. Engelbert. A la fête de saint Joseph, le 19 mars 1869, il avait le bonheur de prononcer ses premiers vœux.

Le Frère resta à Marienstadt, gardant la charge de la tailleurie, à laquelle s'ajoutait celles de la lingerie, de l'infirmier et du magasin. Dans tous ces emplois il fut un modèle d'activité, d'ordre et de propreté jusqu'au jour où l'impitoyable « Kulturkampf » chassa nos confrères du pays. Entre temps il avait eu aussi le bonheur, en mars 1872, d'émettre les vœux perpétuels.

Ce fut en septembre 1873 que nos Pères et Frères quittèrent l'Allemagne. Le F. Engelbert fut placé d'abord au grand collège de Blackrock, en Irlande, où il resta pendant deux ans comme aide d'infirmier, travaillant à la couture dans les moments libres que lui laissait cet emploi. Mais le R. P. Strub, l'ancien supérieur de Marienstadt, ayant été chargé de la direction des nouvelles fondations aux Etats-Unis, où il avait amené la plupart des Frères d'Allemagne, avait grand besoin d'un tailleur. Il insista donc auprès du T. R. Père pour qu'il lui envoyât le cher F. Engelbert. Il fut exaucé et, vers la fin de 1875, ce bon Frère arriva en Amérique et fut placé à l'établissement de Saint-Joseph, à Pontiac, près de Piqua, dans l'Ohio. Cette œuvre ayant été transférée l'année suivante à Perrysville, en Pennsylvanie, le cher Frère s'y rendit aussi et y resta jusqu'à l'ouverture du nouveau collège catholique du Saint-Esprit, à Pittsburgh, également en Pennsylvanie. Il y arriva en octobre 1878 et y remplit les fonctions de portier, de tailleur, d'infirmier, et plus tard encore celle de Frère Auxiliaire. C'est là que devait s'écouler le reste de sa vie, à l'exception de deux ans qu'il passa au noviciat des Frères, à Marienstadt, près de Morrilton, en Arkansas.

Au sujet de son séjour au Collège de Pittsburgh — devenu l'Université Duquesne — le R. P. Hehir nous a transmis les détails suivants : Les devoirs du Frère comme portier étaient nombreux et pesants. Souvent son sommeil était coupé à plusieurs reprises pendant la nuit; mais jamais un murmure ne passa sur ses lèvres. Jamais non plus il ne s'est permis de rester au lit après 4 heures et demie, heure régle-

mentaire du lever, ni de manquer à la Sainte Messe de 5 heures. Non content de remplir ses devoirs de portier, le bon Frère travailla constamment à son métier.

Comme religieux, le F. Engelbert observait les Règles et Constitutions d'une manière parfaite. Son esprit de pauvreté et d'obéissance atteignait un degré très élevé. Il était très fidèle et très loyal envers ses directeurs et ses supérieurs. Sa charité envers tout le monde était héroïque. Jamais on ne l'a entendu employer des mots rudes ou désagréables contre personne. Sa charité envers les malades était à toute épreuve.

Ses dévotions principales avaient pour objet la Passion de Notre-Seigneur, le Très Saint Sacrement, l'Immaculé Cœur de Marie et saint Joseph. Tous ceux qui ont vécu avec lui : Pères et Frères, et les étudiants qui l'ont connu, sont unanimes à déclarer qu'il était un saint Frère.

Il a servi l'Université Duquesne pendant une cinquantaine d'années. Quand on célébra les noces d'or de l'Université, en 1928, il n'y eut personne à la maison de plus joyeux que le bon F. Engelbert. Il avait près de 90 ans. Bientôt après il s'affaiblit, et un confrère — le bon F. Arthème — fut chargé de prendre soin de lui, ce qu'il a fait jour et nuit avec une charité vraiment fraternelle, jusqu'à ce que le bon Dieu l'appelât pour lui accorder la récompense éternelle, le 24 novembre 1930.

Les funérailles du regretté F. Engelbert eurent lieu au cimetière de Sharpsburg, où la Congrégation possède une concession réservée. C'est là qu'il repose au milieu des confrères qui l'ont devancé dans l'éternité.

Avec le F. Engelbert fut enterré le dernier survivant des excellents Frères que l'ancienne Province d'Allemagne avait fournis à la Congrégation. On peut dire que tous ont été des modèles de piété, de dévouement et d'attachement à la Congrégation. Leur mémoire est en bénédiction!

**

Le P. Emile STIEN, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Diego Suarez, décédé le 16 janvier 1931, dans la circonscription de Fénériver, à l'âge de 29 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Emile Stien était né à Tourcoing, département du

trente ans d'existence. Pour la première fois, Fénériver eut trois Pères. La Mission a bien de quoi en occuper trois, certes, avec ses deux écoles de garçons et de filles, son école presbytérale, ses cultures, son industrie, ses constructions et surtout son arrière-pays si accidenté, où se sont formées une quarantaine d'églises ou de chapelles à visiter deux à trois fois par an.

Le jeune Père se mit aussitôt à l'étude de la langue, sans se laisser rebuter par les difficultés de la grammaire, s'astreignant à faire des exercices écrits, demandant des explications aux enfants comme aux grandes personnes, questionnant sur les mots entendus qu'il ne trouvait pas dans le dictionnaire. Ce travail opiniâtre, il le poursuivit jusqu'à ses derniers jours, mais il fut vite admis à le faire valoir, en confessant et prêchant quelques six mois après son arrivée.

Peu après, il fut autorisé à faire des tournées, tantôt à bicyclette et tantôt en pirogue, tantôt à cheval et tantôt avec des porteurs. Ces voyages en pays de montagnes, de marais et de forêts présentent bien des difficultés imprévues, des obstacles, des occasions de se montrer patient ou énergique. C'est ainsi qu'à son premier voyage en forêt il se trouva arrêté par un torrent débordé, sans pont ni barque, ni radeau, alors que le village était de l'autre côté de l'eau. — D'autres fois son cheval s'embourba au passage des ruisseaux et ne fut retiré qu'à grand'peine. — Quant aux privations, malaises, fatigues, accès de fièvre, il ne s'en plaignit jamais : n'est-ce pas dans le programme ?

Au cours de ces tournées, il ne se laissa pas non plus détourner de son devoir par une trop grande indulgence dans les examens de catéchisme. Il baptisa peu, mais fit de bons chrétiens. Il put régler la situation de certains catéchumènes et d'anciens chrétiens qui lui en gardent une profonde reconnaissance.

« Dans le coin où vous m'avez placé, écrivait-il à Mgr Fortineau, le 15 décembre dernier, je travaille avec toute mon âme de prêtre et les consolations ne me manquent pas. Ainsi, lors de ma dernière tournée dans le Nord, j'ai pu faire une dizaine de baptêmes d'adultes sachant parfaitement leur catéchisme. En outre, 400 hosties n'ont pas suffi. L'avance dans notre région de Fénériver se fait lentement, mais elle est sensible, même d'une tournée à l'autre. »

Mais tout a une fin. Tandis que ses confrères appréciaient les ressources et les qualités du jeune Père, son activité

débordante, son application, son désir de la perfection en toutes choses, ils constataient aussi avec inquiétude des accès fiévreux intermittents, embarras gastriques, insomnies. Plusieurs fois il eut recours au docteur pour reprendre au plus vite son travail. Il n'avait aucune maladie particulière, mais la fatigue provoquait la fièvre de plus en plus fréquemment.

Après avoir célébré les fêtes de Noël à 55 kilomètres au Nord de Fénériver, il voulut visiter les chrétientés environnantes, mais ne put résister à la fatigue. Dès le 9 janvier, un télégramme prévenait le Vicaire Apostolique qu'il était atteint de fièvre bilieuse et qu'on ne conservait plus l'espoir de le sauver. Le bon P. Rousselière était arrivé à son secours le plus vite possible. Il lui tint compagnie près de quatre jours, mais ne put l'arracher à la mort. Il ramena sa dépouille à Fénériver.

Mgr Fortineau se sentit douloureusement frappé par ce deuil qu'il appelle un très grand malheur. « Le P. Stien était, écrit-il, le confrère intelligent, de caractère toujours égal, de figure toujours souriante, apte à toutes les besognes. Les Malgaches allaient tout droit à lui, sachant que toujours parfait accueil leur serait réservé. »

Européens et indigènes qui le connurent ont tenu à assister nombreux à ses funérailles. De tous côtés ses pauvres Noirs envoient des messes à dire pour le repos de son âme. Après s'être épuisé à leur conversion, il repose maintenant au milieu d'eux, premier missionnaire enterré dans ce coin de la côte malgache.

Puissent son exemple et ses prières lui susciter des imitateurs. La prédication éloquente de cette mort généreuse ne peut pas retentir en vain au sein du collège qui l'a élevé, non plus que dans le milieu indigène qui a reçu les prémices de son apostolat.

P. DE LANGAVANT.

*
**

Le F. MAXIMIEN Hochstetter, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé à Paris le 23 mars 1931, à l'âge de 56 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans comme profès.

Emile Hochstetter, en religion F. Maximien, naquit le 24 octobre 1874, à Boozheim, en Basse-Alsace.

Issu d'une modeste famille de travailleurs, il en reçut une bonne instruction primaire, doublée d'une éducation foncièrement chrétienne.

Intelligent et pieux, il aurait bien voulu continuer ses études en vue du sacerdoce; mais où trouver les ressources nécessaires?

Une occasion favorable sembla se présenter : le P. Vœgtli venait d'arriver en vacances à Bloozheim. Emile, alors âgé de quinze ans, en profita pour se faire présenter par sa mère. En raison de son âge avancé et de son ignorance de la langue française, le Père lui conseilla d'entrer plutôt au Noviciat des Frères. Il accepta, et nous le retrouvons parmi les oblats le 8 septembre 1891 et parmi les novices l'année suivante.

Emile se savait vif, ombrageux, difficile même, mais il mit beaucoup de bonne volonté pour réagir contre ses mauvais penchants. Ses efforts furent-ils couronnés de succès? Il semble que oui, car, son année d'épreuve terminée, il fut admis à faire profession, le 20 mars 1893, en raison de sa piété vraie, de sa soumission, de sa grande bonté et malgré sa timidité.

Pendant son temps de probation, il avait été appliqué aux travaux des champs. Ces humbles occupations l'aidèrent beaucoup à se vaincre; quant à son impression personnelle, nous la connaissons par ces quelques mots sortis de sa plume : « Au noviciat, j'ai trouvé, pour la première fois, la paix du cœur; là, j'ai reconnu la volonté de Dieu. »

Quelques mois plus tard, le F. Maximien s'embarquait pour le Gabon. Son premier séjour en Afrique fut relativement court : deux ans à Sainte-Marie, où il fut chargé de la cuisine et de la basse-cour, et deux ans à Donguila, avec les mêmes fonctions. Il rentra en Europe pour maladie de cœur. L'impression qu'il laissa, en quittant sa Mission, était celle d'un bon enfant, trop enfant peut-être. Quant à lui, le souvenir qu'il emportait de son séjour en Afrique, c'est que « dans sa Mission, Dieu lui avait accordé des grâces nombreuses qui ne lui permettaient pas de douter de sa vocation ».

Arrivé en France, le F. Maximien passa deux ans au Grand Quevilly. De là il vint à Mesnières, où nous le trouvons, cinq années durant, comme jardinier et professeur. Il profite de ce stage pour régulariser sa situation civile et militaire, obtient en 1900 la naturalisation française, et l'année

suivante se stabilise dans la vie religieuse par l'émission des vœux perpétuels. Alors renaît en lui le désir de retourner au Gabon. Dans la demande qu'il en fait, il ajoute qu'il est bien résolu à corriger les défauts du passé. Mgr Adam lui ayant envoyé un mot d'encouragement, il attend, il espère, et le 15 janvier 1904 il peut enfin s'embarquer à nouveau.

Désormais, le Gabon sera son champ d'action. Jusqu'en 1928, le F. Maximien se dépensera au service de cette Mission et ne cessera de faire partie de son personnel. Un point, toutefois, laissera à désirer pendant cette longue période de vingt-quatre ans : sa santé, et comme corollaire, des retours un peu trop fréquents en Europe!

Le premier poste auquel nous le trouvons affecté, c'est Ndjolé. Il y dirigea avec zèle une œuvre de jeunes gens, et mit à profit ses connaissances en jardinage. Il assécha un mauvais bas-fond marécageux et le transforma en un jardin magnifique, où fleurs et fruits voisinaient avec les plus beaux légumes. Chaque année, le Frère essaie d'acclimater une plante nouvelle; aussi son jardin devient-il un centre d'attraction, vers lequel les Européens de la région jettent des regards d'admiration sans doute, mais surtout d'envie. Son record fut atteint en 1911, année où il récolta plus de 2.000 choux! Les produits du jardin dépassaient donc de beaucoup les besoins de la Communauté. Le surplus était vendu, et c'était là une source très appréciable de revenus! Deux fois par mois les petits bateaux à vapeur faisant le service du fleuve remontaient jusqu'à Ndjolé, une escale était toujours ménagée à la Mission Saint-Michel pour le ravitaillement en légumes frais. On y chargeait des paniers de toutes grandeurs, les uns pour le service du bord, les autres à destination de Lambaréné, voire même de Port-Gentil. La renommée du F. Maximien s'étendait aussi loin que descendaient les eaux de l'Ogooué. A plusieurs années de distance, d'anciens commandants du bateau fluvial, devenus capitaines au long cours, ne manqueront pas, lors de leur passage à Libreville ou à Port-Gentil, de demander si la Mission n'avait pas au jardin un F. Maximien?

Après un séjour de douze ans à Ndjolé et peu après son troisième retour en France, le Frère fut envoyé à la Mission Saint-Martin. Ses occupations y furent les mêmes : classe aux enfants et direction du jardin. Sur les instructions de Mgr Martrou, il essaya une plantation de cacaoyers, mais ses élèves Eshiras n'avaient pas, à son gré, la

même ardeur au travail que ses anciens Fans de Ndjolé; le résultat fut médiocre!

En 1921, le F. Maximien tombe gravement malade. Il reçoit l'Extrême-Onction, et se remet suffisamment pour revenir en France. Un an après, nous le retrouvons à son poste, mais quelques mois se sont à peine écoulés, qu'il doit se rendre à Libreville, où il s'occupera seulement du jardin. Bien que n'ayant plus les forces ni l'entrain des premières années, il obtient encore de jolis résultats. Ici, les amateurs de légumes frais sont nombreux; pour satisfaire les uns et ne pas mécontenter les autres, le F. Maximien saura parfois se servir de la ruse.

En 1927, le Frère part pour la Mission de Boutika. Il comprit qu'il occupait là une place de demi-repos et que sa carrière en Afrique était remplie. Pendant un an, il essaya de s'y employer de son mieux et réussit; mais, croyant devoir être plus utile en France, il demanda à rentrer.

Il quitta le Gabon le 3 mai 1928. Son rêve eût été de finir ses jours dans une Communauté comme Saint-Ilan, où il aurait eu à diriger des enfants; il fut placé à la Maison-Mère comme aide-portier, et s'y dévoua de son mieux. Le 19 mars 1931, il y attrapa un refroidissement qui l'emporta en trois jours.

Remarquons, en terminant, que, parmi ses contemporains du Gabon, le F. Maximien est le troisième que saint Joseph vient cueillir aux approches de sa Fête. Qu'il nous soit permis de voir, en cette circonstance, un symbole des faveurs accordées par ce grand saint à ceux qui l'ont vénéré et qui se sont efforcés de l'imiter sur la terre.

P. D.

**

Le F. MAGLOIRE Gallais, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 28 mars 1931, à l'âge de 76 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans comme profès.

La Communauté de l'Abbaye de Notre-Dame de Langonnet, déjà si éprouvée par la mort récente du F. Didyme, vient de perdre un autre de ses vétérans et une autre de ses gloires dans la personne du F. Magloire, son aimable commissionnaire, si connu d'un très grand nombre de nos confrères, et si populaire dans toute la région traversée par l'Ellé.

Ange-Marie-Joseph Gallais était né le 29 novembre 1854 à Hénon, dans les Côtes-du-Nord. Sa vocation à la vie religieuse se manifesta dès sa dixième année, par une velléité d'entrer dans l'Institut des Frères des écoles chrétiennes de Ploërmel. Dans cette vue il continua ses études primaires jusqu'à l'âge de 14 ans, mais son peu de succès lui fit renoncer à ses ambitions premières.

Au sortir de l'école, il se livra à la culture des champs, en compagnie de ses parents et de tous ses frères et sœurs, sauf un, qui faisait des études en vue du sacerdoce. A l'âge de 21 ans il fut appelé sous les drapeaux, mais ne fit que six mois de service à la caserne de Saint-Brieuc; puis il reprit la charrue jusqu'à l'âge de 25 ans.

L'abbé Gallais venait d'entrer, en 1876, au noviciat du Saint-Cœur de Marie, à Chevilly. Connaissant les aspirations anciennes de son frère Ange, il lui fit connaître l'existence, dans la Congrégation du Saint-Esprit, de la catégorie des Frères auxiliaires, et le détermina à venir, lui aussi, au Noviciat, pour le rejoindre plus tard en Mission. Ange accepta avec empressement et fut reçu à Chevilly le 21 février 1877. Quant à son frère, il rentra dans le clergé séculier sans avoir fait profession. Ange se trouvait parfaitement heureux au Noviciat. Il avait enfin trouvé son élément. On l'employa, tout naturellement, aux travaux du jardin. Ses maîtres d'alors louent sa douceur et sa docilité.

Il prit le saint habit le 8 septembre 1877 et fit profession le 19 mars 1879. Pour s'encourager sans doute dans les moments de dépression, qui étaient à prévoir, il garda toujours par devers lui la copie de ses lettres de demande d'admission.

Après un séjour de quelques mois à Chevilly, il fut envoyé à Mesnières en juillet 1879 pour diriger les travaux d'agriculture de l'école professionnelle. Il y réussit très bien et fit excellente impression, tant au dedans qu'au dehors de la Communauté.

Deux ans plus tard, on le rappela à Chevilly, où il resta un an à la tête des travaux des champs, puis il retourna à Mesnières en octobre 1882, après avoir émis ses vœux perpétuels.

Et voici qu'en septembre 1886 nous le trouvons en route pour les Comores. Il vient d'être nommé par le Ministère des Colonies instituteur à l'île Mayotte. Va-t-il reprendre, sous l'habit des Frères du Saint-Esprit, le rêve de sa pieuse enfance? Il n'était pas préparé à cette fonction, et l'on dut

bien vite s'en apercevoir, car, débarqué à Mayotte le 11 octobre, il rentrait à Toulon par le bateau du mois suivant.

Il fut alors envoyé au Sénégal et placé à Ngazobil, pour y diriger les plantations. Il s'y dévoua de son mieux pendant trois ans, et dut rentrer en juin 1890 pour cause de maladies. On l'envoya se rétablir sur les bords du lac de Genève, à l'orphelinat de Douvaine. Il devait y rester jusqu'en novembre 1893, mais dès l'année précédente, bien qu'il aimât beaucoup le Supérieur et le personnel de sa Communauté, il demandait à repartir pour le Sénégal, et s'offrait même à payer la moitié des frais du voyage. C'est à l'Œuvre des Petits Clercs de Seyssinet qu'il fut envoyé et il y demeura sept ans. On le vit ensuite dans plusieurs Communautés de France : Cellule, Grand Juevilly, Beauvais et enfin Châtenay, où il passa deux ans : 1901-1903. Il ne devait trouver de Stabilité que dans sa chère Bretagne, à l'Abbaye de Notre-Dame de Langonnet, où il fut placé en 1904. Il fut chargé du soin des malades jusqu'en 1907, et ensuite des fonctions de commissionnaire, qui le mirent en rapport avec tous les visiteurs de la Communauté et avec toute la population de la région.

Il avait encore d'autres fonctions à l'intérieur de l'Abbaye. Fidèle excitateur de ses confrères à l'heure du lever matinal, il leur rendait en outre le dernier devoir de la piété, dans son rôle de fossoyeur. Nous relevons, dans sa lettre de faire-part, ce pieux témoignage du R. P. Valy, sur le cher défunt.

« Voiturier pendant de nombreuses années, avant l'usage des autos, qui ne se rappelle la grande condescendance du F. Magloire pour les pauvres piétons, qu'il invitait à monter auprès de lui, — et son originale manière de ménager son cheval, d'ailleurs admirablement dressé, et de lui épargner des fatigues, en débarquant ses passagers, même les plus augustes, dans les côtes un peu raides? — Un jour, l'un d'entre eux, pour lequel nous avons tous la plus grande vénération, lui donna une charmante leçon, avec sa finesse et son à-propos coutumiers. Invité à descendre de voiture, il pria le Frère de lui donner l'exemple, et, prenant les rênes à sa place, se garda bien de l'imiter. »

Le F. Magloire est aussi célèbre dans le pays par ses services de vétérinaire. De nombreuses générations de scolastiques, qui ont passé leurs vacances à Langonnet, aimeront à se rappeler le cher Frère, partant en tournée, muni d'une longue seringue, pour exercer son art de guérisseur.

Aux amis, il aimait à révéler son secret de longue vie : avoir toujours les pieds nus dans ses souliers et ne jamais user d'aucune boisson.

Le 19 mars 1929, le F. Magloire célébra ses noces d'or de profession religieuse. Ce fut une occasion pour la Communauté et le clergé des environs de dire au bon Frère leur reconnaissance pour ses bons et dévoués services.

Hélas! l'ulcère qui devait l'emporter avait déjà fait son apparition. Des crises fréquentes de l'estomac le faisaient beaucoup souffrir et l'obligeaient à un régime sévère. L'an dernier, le mal empira, et le Frère dut garder le lit. Il accepta aussitôt et sans réserve de se soumettre à la volonté de Dieu. Avec des sentiments admirables de foi et de piété, il reçut pour la troisième fois le Sacrement de l'Extrême-Onction, le 8 février dernier, en présence du R. P. Visiteur et de toute la Communauté. Il voulut profiter de l'occasion pour demander pardon à la Communauté, et par elle à toute la Congrégation de tous ses actes de désobéissance, que lui avait parfois dictés son esprit d'indépendance.

Mais, malgré ses défauts avoués et pardonnés, le bon F. Magloire est resté un homme fidèle à la règle et très attaché à la Congrégation.

Ses obsèques eurent lieu le lundi 30 mars. Les curés des environs et de nombreuses familles tinrent à honneur d'y assister, pour reconnaître les innombrables services que leur avait rendus le cher F. Magloire. »



Le P. Luiz BARROS DA SILVA, profès des vœux de cinq ans, du district de Counène, décédé le 7 juin 1931, à l'âge de 62 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 2 mois comme profès.

Le F. ERNEST Stalberger, profès des vœux perpétuels, du district d'Haïti, décédé à Chevilly le 21 juin 1931, à l'âge de 59 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Joseph BONISCH, profès des vœux perpétuels, du district de Kroonstad, décédé le 22 juin 1931 à l'âge de 31 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 2 mois comme profès.

Les plus anciens d'entre nous se rappellent le P. Charles PALOC, invité à se retirer à l'expiration de ses vœux, il se fixa au Pérou — où nous avons un collège — et il fut employé dans le ministère paroissial. Nous apprenons sa mort à la Maison de Santé de Lima (21 avril 1931).

On nous annonce de Maurice la mort de Mgr James BILSBORROW, O. S. B., archevêque tit. de Cius, décédé à Quatre-Bornes le 20 juin 1931. Elu évêque de Port-Louis en 1910, il avait été promu premier archevêque de Cardiff en 1916, quand Mgr Murphy avait été placé sur le siège de Port-Louis. Il donna sa démission en 1920 et vint résider à Maurice.

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins du COUNÈNE, du KATANGA, de KROONSTAD et de l'AFRIQUE ORIENTALE.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 23389-7-31.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — L'exercice du Chemin de la Croix. — Décret sur l'Éducation sexuelle et l'Eugénisme.

Actes administratifs. — Erection de Province. — Nominations. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : l'Apostolat de la Congrégation.

Nouvelles des Communautés. — Nouvelle publication : Chronique des Missions. — Maison-Mère : P. Tastevin à l'Institut Catholique. — Propagation de la Foi : Subsidés à nos Missions. — Une sainte malgache. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Mission de la Lounda.

Nécrologie. — F. Boniface Jansen; F. Mateus Thomé, P. Joseph Petitprez, F. Augusto Queiroga; Mgr Légasse.

ROME

L'EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX

*(Décret de la S. Pénitencerie apostolique
du 25 mars 1931.)*

Les infirmes auxquels il serait difficile de faire l'exercice du Chemin de la Croix soit en la forme ordinaire, soit en récitant de suite *20 Pater, Ave* et *Gloria*, devant un crucifix béni à cet effet, pourront désormais gagner toutes les indulgences attachées à cet exercice, si, contrits, ils baisent, ou tout au moins regardent avec amour, un crucifix ainsi béni et récitent une courte oraison jaculatoire en mémoire de la passion et de la mort de Notre-Seigneur.

(Ami du Clergé, 16 juillet.)

DÉCRET SUR « L'ÉDUCATION SEXUELLE » ET « L'EUGÉNISME »

Dans la Congrégation générale du Saint-Office, tenue le mercredi 18 mars 1931, réponse a été donnée aux doutes suivants :

1° Peut-on approuver la méthode appelée « éducation sexuelle », ou encore « initiation sexuelle » ?

2° Que faut-il penser de la théorie appelée « Eugénisme », soit « positif », soit « négatif », et des moyens qu'elle enseigne pour améliorer la race humaine, négligeant les lois naturelles ou divines ou ecclésiastiques qui concernent le mariage et les droits des individus ?

Les Eminentissimes Cardinaux, préposés à la sauvegarde de la foi et des mœurs, ont, après un sérieux examen et après avis des Révérendissimes Pères Consultants, répondu par le décret suivant :

A la première question, *négativement*, recommandant au contraire de bien observer, dans l'éducation de la jeunesse, la méthode employée par l'Eglise et par les saints éducateurs, et que notre Saint-Père le Pape a exposée dans sa Lettre Encyclique sur l'Education chrétienne de la jeunesse, en date du 31 décembre 1929, recommandant, par conséquent, pour la jeunesse de l'un et l'autre sexe, une instruction religieuse complète, forte et ininterrompue; exhortant la jeunesse à l'estime, au désir et à l'amour de la vertu angélique; la persuadant de recourir surtout à la prière et d'être assidue aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie; lui donnant une dévotion filiale à la Très Sainte Vierge, Mère de céleste pureté, sous la protection de laquelle elle doit se placer entièrement; évitant avec soin les spectacles obscènes, les lectures dangereuses, les conversations déshonnêtes et toutes les autres occasions de pécher. « Donc, on ne peut, d'aucune façon, approuver ce qui, concernant la diffusion d'une nouvelle méthode, a été écrit et publié spécialement ces derniers temps, même par quelques auteurs catholiques. »

A la deuxième question, concernant la théorie appelée « Eugénisme », il faut la réprouver tout à fait et la

tenir pour fausse et condamnée, aux termes mêmes de l'Encyclique sur le mariage chrétien *Casti Connubii*, en date du 31 décembre 1930.

Cette sentence des Eminentissimes Cardinaux, Notre Saint-Père, par la divine Providence, le Pape Pie XI, dans l'audience habituelle, qu'il a accordée le jour suivant, à Mgr l'Assesseur, jeudi 19 du même mois et de la même année, a daigné l'approuver et la confirmer complètement et en a ordonné la publication.

Donné à Rome, du palais du Saint-Office, le 21 mars 1931.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉRECTION DE PROVINCE

Par *Indult* du 25 juin 1931, Mgr le T. R. Père a été autorisé par la S. Congrégation des Religieux à ériger une Province de Hollande. En conséquence, le Conseil général, dans sa réunion du 16 juillet, a séparé la Province de Belgique-Hollande en deux nouvelles provinces, celle de Belgique et celle de Hollande.

Le *Bulletin mensuel*, n° 171, mai 1901, a raconté les origines de la Province de Belgique-Hollande, depuis les premiers projets du Vénérable Père de s'établir en Belgique pour y trouver des missionnaires qu'il destinait surtout à la Mission d'Haïti, jusqu'à la fondation de l'École apostolique de Lierre, qui fut décrétée par le Conseil général le 26 octobre 1900. M. Wégimont offrait la maison, le P. Sébire la dirigeait : on sait avec quel habile dévouement la maison de Lierre, puis la Province de Belgique-Hollande ont été guidées dans leurs voies providentielles par ce dernier, l'ouvrier de la première heure, l'infatigable organisateur qui voit enfin son œuvre en pleine prospérité.

A la fin de 1903, nos deux petits scolasticats de Cellule et de Merville étaient fermés : la Belgique leur

offrait un refuge à Gentinnes. Une nouvelle école apostolique à Weert en Limbourg hollandais était ouverte par décision du 10 août 1904; un noviciat de Frères était fondé à Donck en Limbourg belge le 25 juillet 1907. Dès lors, avec ses trois maisons, Lierre, Weert, Donck, la Belgique-Hollande pouvait former une circonscription autonome dans la Congrégation : elle ne fut érigée en vice-province qu'en 1910.

La maison de Donck fut abandonnée pour celle de Baarle-Nassau; celle de Louvain fut définitivement fondée en 1911, bien qu'auparavant la Congrégation eût eu dans cette ville une résidence près de l'université; celle de Gemert en 1914, de Gennep en 1926, de Bon-Secours en 1927. Avec la maison de Gentinnes, qui fut annexée à la Province en 1920, la Belgique-Hollande comprenait, lors du dernier état du Personnel : 8 maisons, 27 Pères, 65 Scolastiques-profès, 27 Novices-clerics, 32 Frères et 14 Novices-Frères. Ses aspirants se comptaient au nombre de 275, dont 245 Apostoliques.

Cet accroissement permettait désormais une division qui, depuis longtemps, entraînait dans les vues du Chapitre général, et qui est aujourd'hui effectuée.

Voici comment sont constituées les deux nouvelles administrations provinciales.

BELGIQUE

Supérieur provincial : R. P. Albert SÉBIRE;

Assistants : PP. Xavier KAUFFMANN,
Paul VERMEYLEN;

Conseillers : PP. Paul ANDRIES,
Constantin VAN HOOF;

Procureur : P. Jean MEEUSEN.

HOLLANDE

Supérieur provincial : R. P. Bernard HILHORST;

Assistants : PP. Charles LUTTENBACHER,
Roland WILDENBERG;

Conseillers : PP. Amand MUNCK,
Lambertus VOGEL;

Procureur : N.

NOMINATIONS

Sont nommés :

Visiteur des Antilles, Guyane et Amazonie : le R. P. Emile SALOMON, *procureur général*;

Visiteur de la Côte Orientale d'Afrique, de Madagascar, La Réunion, Maurice, du Katanga et de Kroonstad : le R. P. Joseph SOUL, *visiteur permanent*.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Andriamena* (Majunga), le 14 mai 1931, le P. André GARNIER; le 21 juin, M. Casimir LE GALLO;

à *Chevilly*, le 28 juin, MM. John MORAN, Edouard WEISS; le 11 juillet, MM. Louis LAVOLÉ, Eugène GINDER, Lucien ROZO, Gaston POUCHET.

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Port-au-Prince*, le 1^{er} juin, le F. GERVAIS Violland; à *Moolye* (Cameroun), le 21 juin, le F. GOTTLIEB Roeben;

à *Kroonstad*, le 21 juin, le F. LONGINUS Dreher;

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les FF. GOTTWALD Offer, GREGOR Neesen, ANNO Recker, GOTTFRIED Heimburg, EDWIN Kochem, ALEXIUS Klever;

à *Donaueschingen*, le même jour, le F. ULRICK Martin;

à *Fraiao-Braga*, le 2 juillet, le F. CLEMENTE Rafael.

Ont fait **Profession** :

à *Knechtsteden*, le 21 juin 1931, les Novices-Frères : FF. HEIMRAD Spiekermann, né le 4 février 1912 à Menden (Westphalie) (Paderborn);

ALFONSUS Schulte, né le 21 avril 1912 à Bochum (Paderborn);

PANKRATIUS Offermanns, né le 31 janvier 1912 à München-Gladbach-Venn (Aix-la-Chapelle);

ERASMUS Janssen, né le 1^{er} septembre 1912 à München-Gladbach (Aix-la-Chapelle);

IRMUND Schmidt, né le 17 juillet 1912 à Lohberg,
près de Dinslaken-Hiesfeld (Münster);

FIAKRIUS Schlosser, né le 13 novembre 1912 à
Waldsee (Spire);

EUCHERIUS Kraus, né le 20 janvier 1913 à Herne
(Paderborn);

REMAKLUS Welsch, né le 2 juin 1913 à Aix-la-Cha-
pelle (Aix-la-Chapelle);

à *Baarle-Nassau*, le 19 mars, le F. THARCISIUS Werker,
né le 22 septembre 1908 à Amsterdam (Harlem).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

à *Knechtsteden*, le 21 juin 1931,
le F. FULRAD Poensgen (Cologne);

à *Rome*, le 24 juin,

MM. Gédéon DOUCE (Le Puy) (*Messe : dernier jour du
mois*),

Emile VIDELO (Vannes) (*Messe le 24*);

à *Chevilly*, le 12 juillet :

MM. Frank WELCH (Hexham) (*Messe : dernier jour
du mois*),

Joseph Mc DERMOTT (Dunkeld) (*Messe le 26*),

Louis BERCLAZ (Sion) (*Messe le 2*),

Eugène WURRY (Strasbourg) (*Messe le 30*),

Jean LE CHEVALIER (Vannes) (*Messe le 25*),

André FAUTRARD (Coutances) (*Messe le 3*),

Joseph NASS (Strasbourg) (*Messe le 7*),

Louis LAVOLÉ (Vannes) (*Messe le 24*),

Henri BERKERS (Bois-le-Duc) (*Messe le 27*),

Arthur DEMERS (Fall River) (*Messe le 6*),

Joseph GUILBAUD (Luçon) (*Messe le 29*),

Joseph TANGUY (Quimper) (*Messe le 14*),

Antoine BERGANTZ (Strasbourg) (*Messe le 8*),

Roger DUVAL (Paris) (*Messe le 28*),

Lucien FLICK (Versailles) (*Messe le 15*),

Louis DIDAILLER (Quimper) (*Messe le 16*),

Jean-Marie CARRET (Clermont) (*Messe le 9*),

Bernard SLEVIN (Manchester) (*Messe le 1^{er}*),

cien ROZO, Léonard PEETERS, André BESNIER, Georges MULLER, Nicolas DELESSE, Louis SCHMITT, Edgar FISCHER, Auguste UBRUN, Joseph BORTEYROU, François CADREN, Eugène GINDER, Jean LE MESLE, John MORAN, Edouard WEISS;

a reçu la **Prêtrise** :

M. Henri BARRÉ;

A *Louvain*, le 12 juillet, par Mgr Ladeuze, évêque tit. de Tibériade :

Ont reçu la **Prêtrise** :

MM. Maurice VERSTRAETE, François CLAESSEN.

AVIS DU MOIS

L'Apostolat de la Congrégation.

Le 12 juillet, à Chevilly, Mgr Tardy a conféré la prêtrise à 1 scolastique, le diaconat à 29 autres et les ordres moindres à plusieurs : les noms des ordinants sont insérés plus haut. Commencée à 8 heures 30, la cérémonie a pris fin à 11 heures 15.

A 15 heures, Mgr le T. R. Père a présidé la Consécration à l'Apostolat de 31 jeunes Pères, dont 3 de la Vice-Province d'Angleterre et 1 de la Maison du Canada.

Il leur a dit en substance :

Certa sicut bonus miles Christi Jesu,

paroles de saint Paul à son disciple de prédilection; consigne de notre Vénérable Père à ses premiers fils, consigne qui ne vieillit pas, que je vous donne aujourd'hui, n'en ayant pas de meilleure à vous laisser.

Soldats au service de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous ne prétendez pas conquérir par le feu et le sang. Vous êtes moins des guerriers que des *ambassadeurs*; vous aurez pour mission d'inculquer dans les esprits et les cœurs, non par force mais par persuasion, la doctrine et les préceptes du Maître, aux frontières les plus reculées de l'Eglise où vous êtes destinés à le représenter.

Envoyé par son Père, Notre-Seigneur est venu sur terre comme médiateur entre Dieu et les hommes; il continue de l'être. Envoyés à votre tour par lui, vous êtes chargés de la même mission; vous êtes *médiateurs*; vous prolongez dans le temps sa personne et son œuvre.

A cette fin il *vit en vous*.

Dans son Eglise, chacun de vous doit être le Christ vivant. Saint Paul ne vous dit-il pas : *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu?* C'est donc de l'imitation de ses vertus que nous devons tirer vie et force, zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Pendant vos années de formation, vous vous êtes appliqués à exécuter en vous ce modèle idéal. Désormais, dans votre champ d'apostolat, vous vivrez selon ce modèle : véritable essai de vos forces surnaturelles.

Veillez surtout à ne pas déchoir, à ne pas trahir le Maître qui vous envoie. A cette fin, ranimez souvent en vous la haute idée du choix que Dieu a fait de vous; ranimez-la surtout en une fervente oraison.

Puis, allez aux âmes.

Votre lot ce sont les pauvres Noirs, les plus abandonnés des hommes; vous devez les aimer jusqu'au sacrifice total de vous-même, jusqu'à la mort.

Grâce à Dieu, cet amour des Noirs reste le cachet distinctif des membres de notre famille religieuse. Est-ce à dire qu'en aucun des nôtres il n'y a eu de défaillance sur ce point? Il y en a eu, hélas! mais en petit nombre. Puisque les défaillances sont possibles, je vous rappelle que pour les prévenir vous devez être toute votre vie des hommes d'*abnégation*, de *renoncement*, de *dévouement*.

Aimer les Noirs, c'est facile de loin; sur place, c'est pénible à la nature quand il faut compter, — et on ne peut en faire abstraction, — avec l'indifférence, l'ingratitude, les oppositions, avec les ravages de l'islam, du paganisme en ces âmes.

Puis, il est dur de travailler sans résultat appréciable pendant dix, quinze et vingt ans, toute sa vie; il est dur,

quand on croit être assuré au moins d'un maigre succès, de n'aboutir qu'à des déboires; ou bien d'être écrasé par son succès sous les exigences des Noirs qui réclament les sacrements; il est dur de se voir à bout de patience, de se sentir sans piété à force d'administrer les choses saintes et de tomber dans la routine.

Ajoutez-y mille privations, les incommodités du climat, la fatigue, la fièvre. Oui, on comprend que le missionnaire d'Afrique soit parfois tenté de dire : *c'est trop* ou bien *jamais je n'en ferai assez*.

A ces maux, voici le remède : vivre sous le regard de Dieu, comprendre la volonté de Dieu sur nous.

1° Quand le travail abonde, déborde, accable, se raisonner et se dire : je ne suis pas chargé de tout faire, seul comme je le suis; je ne dois pas faire plus que ne le comportent les forces humaines;

2° Quand le travail ne rend pas, rester convaincu que Dieu couronne les efforts, non le succès, et que, dans le plan divin, autre est celui qui plante, autre celui qui récolte, du moins bien souvent.

En résumé :

Vivez d'une vie d'union à Dieu et à Notre-Seigneur;

Animez-vous près des âmes d'un zèle éclairé, patient, courageux, plein de bonté.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

NOUVELLE PUBLICATION

Chronique des Missions.

Nous donnons ici la note qui a été envoyée dès le début de la présente année à tous les Chefs de nos Missions.

« Le *Bulletin mensuel* a pris des proportions considérables, et pourtant les comptes rendus particuliers des

Missions n'y passent que tous les quatre ans. Déjà un avis de 1924 (juin) avait donné des directives pour modérer les développements de moindre utilité. Ces directives n'ont pas été suivies.

« Le Conseil général a émis le vœu que soient maintenues les modifications indiquées dans cet avis, mais avec quelques changements dans le mode de publication des nouvelles des Missions.

« 1° Chaque année, comme il se pratique dans d'autres Instituts missionnaires, serait éditée une *Chronique des Missions de la Congrégation du Saint-Esprit*, destinée à nos bienfaiteurs et à nos amis : 28 circonscriptions (en y comprenant les Missions des Noirs, aux Etats-Unis), à 7 ou 8 pages en moyenne de la contenance des pages actuelles du *Bulletin*, donneraient ainsi 200 pages. Pour être distribuées en décembre, la copie de la *Chronique* devrait parvenir en septembre au Secrétariat général; la *Chronique* de chaque année prendrait de juillet à juillet. — Tout renseignement confidentiel serait exclu de cet exposé destiné au public aussi bien qu'à nos confrères.

« 2° Le *Bulletin* continuerait à paraître comme par le passé, avec les mêmes rubriques.

Les *Nouvelles des Communautés* comporteraient des nouvelles de toutes les Communautés, des Maisons de Missions aussi bien que d'Europe et d'Amérique, spécialement de tout ce qui offrirait un caractère confidentiel et qui ne serait pas de mise dans la *Chronique*. La *Chronique*, d'ailleurs, serait surtout réservée à l'état général des Missions, suivant l'avis de juin 1924.

Le titre *Bulletin des Œuvres* serait réservé aux comptes rendus de la Maison-Mère, des Maisons principales, des Provinces, des Districts, comme ceux d'Haïti et de la Trinidad.

« 3° La *Chronique* omettrait les longues énumérations du Personnel, les mutations, etc.; l'*Etat du Personnel et des Œuvres* pourrait être amélioré pour suppléer à ces renseignements qui ne seraient plus donnés.

« 4° Une semblable réforme n'est possible que par la bonne volonté de tous les Chefs de Mission. Les Chefs de Mission ont intérêt à faire connaître leurs œuvres

au grand public qui, s'il n'est pas atteint directement par la *Chronique*, le sera indirectement par les Revues spéciales qui en tireront parti. Ils ont intérêt à susciter des bienfaiteurs et à entretenir la bienveillance de ceux qu'ils se sont déjà assurés. Le Conseil général pense que rien n'est plus propre que la *Chronique* à réaliser ces vues.

« Mais comme il nous faut le concours de tous, nous serions heureux d'avoir au plus tôt l'avis des Evêques des diocèses coloniaux, des Vicaires et Préfets apostoliques, des Supérieurs de Missions, pour prendre un parti définitif en cette matière... »

Cet avis nous est parvenu et il a été décidé de donner suite dès cette année au projet de *Chronique des Missions*. Le Secrétariat général attend les bulletins particuliers de chaque circonscription.

Une seconde note a suivi la première :

« Voici quelques indications supplémentaires sur la rédaction de la *Chronique*.

« En tête, les tableaux que nous publions déjà dans la « Campagne Apostolique » ; puis le compte rendu de chaque Mission ; listes des missionnaires partis dans l'année, c'est-à-dire nouveaux missionnaires, missionnaires qui changent de Mission ; liste des défunts ; enfin certaines notices intéressantes de missionnaires défunts, sinon toutes les notices.

« Le compte rendu de chaque Mission expliquera les tableaux de tête. Pour être comprises, les statistiques en chiffres doivent être commentées, si l'on veut, par comparaison avec des chiffres de l'année précédente ou de telle année antérieure qui offre de l'intérêt, par exemple lors de la célébration de jubilés de 25, 50, 75, 100 ans, ou encore en se référant à l'époque qui a inauguré de nouvelles méthodes. En ces cas, l'exposé des diverses méthodes suivies, de leurs fruits, de leurs avantages et leurs inconvénients pourra être très suggestif.

« Certaines Œuvres ont besoin d'être définies, parce qu'elles ne sont pas comprises de même façon partout. Chaque circonscription ecclésiastique a ses méthodes de

catéchuménats, d'écoles surtout. Pour qui compare les tableaux annuels d'ensemble, il y a lieu, à ce sujet, à des étonnements, parce que les titres n'ont pas la même valeur partout; il en est de même des dispensaires, des hôpitaux. Par là chaque circonscription justifiera ses méthodes. Il sera bon, en conséquence, d'indiquer brièvement les programmes suivis, la durée des cours dans les écoles bien constituées, les avantages que tirent plus tard les élèves de leur séjour en classe. Ces renseignements, qui sont sans intérêt sur place, en ont beaucoup en Europe.

« A propos des baptêmes, les questions sur la natalité parmi les populations chrétiennes et parmi les païennes, — à propos des mariages, les questions de législation qui favorisent les unions ou leur nuisent, — à propos des enterrements, les épidémies, les maladies endémiques; tout cela offre une ample matière au chroniqueur.

« L'intensité de la vie chrétienne est comprise du lecteur par les chiffres des confessions, des communions; mais que signifient au juste ces chiffres : comment les sacrements sont-ils fréquentés par les chrétiens vivant chez eux hors de l'influence immédiate des missionnaires? etc.

« Les chiffres généraux de population donneront occasion de traiter des rapports de la Mission avec les fétichistes, les musulmans, les dissidents, des facilités ou difficultés de conversion, et avec prudence, des relations à ce sujet avec l'autorité civile.

« On ne saurait donner trop de renseignements sur les Séminaires et la formation du clergé indigène : recrutement, première éducation cléricale, programmes d'études, épreuves imposées, résultats.

« Les progrès dans l'installation matérielle des stations, dans les moyens de locomotion, les avantages obtenus pour la santé des membres, les sanatoria ou lieux de repos s'il en existe retiendront sans peine l'attention des lecteurs européens.

« On n'omettra pas, en les faisant valoir, les ouvrages de piété, de classe, de voyages, de linguistique et autres

parus dans l'année, ainsi que les articles importants de Revue concernant la Mission.

« Des notes sur l'histoire de la Mission intéresseront beaucoup les lecteurs d'Europe : nous avons les plus anciennes Missions d'Afrique; il n'est pas inutile de rappeler que nous avons été des initiateurs.

« Enfin, un coup d'œil sur les Missions catholiques voisines, sur les Missions protestantes, sur leurs procédés, leurs moyens, leurs progrès, permettra parfois des comparaisons utiles. »

MAISON-MÈRE

P. Tastevin à l'Institut Catholique.

Avec l'assentiment de Mgr le T. R. Père et sur la proposition de Mgr Baudrillart et du conseil rectoral, le P. Constant TASTEVIN a été nommé, par la Commission des Evêques Protecteurs, titulaire de la chaire d'Ethnologie des Missions à l'Institut Catholique de Paris.

PROPAGATION DE LA FOI

Subsides à nos Missions.

Voici deux documents qui nous parviennent du Conseil Supérieur général de la Propagation de la Foi : la liste des subsides accordés à nos Missions, la lettre de Mgr Salotti, président de l'Œuvre, donnant, au sujet de la répartition des secours, des explications que tous les intéressés seront heureux de connaître.

Distribution des subsides assignés aux Missions appartenant à la Congrégation du Saint-Esprit.

MISSIONS	SUBSIDES en lires
Saint-Pierre et Miquelon.....	20.000
Guyane française	25.000

Teffé	40.000
Sénégal, Sénégalie	150.000
Guinée française	145.000
Sierra Leone	135.000
Nigéria méridionale	180.000
Douala	70.000
Cameroun	110.000
Gabon	145.000
Loango	135.000
Brazzaville	145.000
Oubangui-Chari	110.000
Congo Inférieur	70.000
Lunda	70.000
Cubango-Angola	110.000
Counène	70.000
Katanga	110.000
Kroonstad	130.000
Zanzibar	125.000
Bagamoyo	135.000
Kilima-Ndjaru	135.000
Iles Mayotte, etc.....	25.000
Majunga	115.000
Diego-Suarez	140.000
	<hr/>
	2.475.000

Note. — Outre le subside ordinaire, on a envoyé un subside spécial de mille lres pour les catéchistes.

Lettre de Mgr Salotti.

RÉVÉRENDISSIME PÈRE,

Nous avons la satisfaction de communiquer à Votre Révérendissime Paternité la liste des subsides que ce Conseil Supérieur général de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi a attribuée, dans sa dernière assemblée plénière, aux Missions confiées à vos religieux si méritants.

D'après le relevé ci-inclus, vous pouvez constater que l'on a fait cette année quelques changements : cela vient d'abord de ce que le montant des aumônes a diminué, et aussi de la fondation de Missions nouvelles qui ont droit à un subside

annuel, et de ce que des Missions anciennes ont besoin, pour des raisons particulières, à un plus grand secours.

Les critères qui ont servi pour la distribution sont ceux de la plus stricte équité, et l'on a, sans égard aux nationalités ni aux Instituts, réparti les aumônes suivant les disponibilités de la caisse, proportionnellement aux besoins des Missions, aux œuvres en activité et aux résultats obtenus.

Par la suite, les Directeurs de l'Œuvre Pontificale continueront, avec un zèle éclairé, à remplir le devoir qui leur a été confié, et pour seconder le désir auguste du Saint-Père, ils s'efforceront de trouver des ressources plus copieuses pour venir en aide aux missionnaires qui s'en montrent si dignes.

Nous apprenons en outre que les religieux de certains Ordres ou Congrégations prennent à cœur l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, et la font connaître, aimer et progresser, à la grande édification du Clergé et du Laïcat; c'est d'ailleurs ce que tous, indistinctement, devraient faire par l'amour que mérite cette Institution bienfaisante, et en vue des bienfaits qu'en retirent les Missions de tous les pays.

Si les religieux sont dignes de louange pour le zèle qu'ils déploient en faveur des intérêts de leur propre Institut, ils le seront plus encore pour celui qu'ils emploieront au développement de l'Œuvre Pontificale, qui, si elle est secondée par les efforts unanimes de tous les Instituts Religieux, pourra d'autant mieux et dans une plus grande mesure, venir en aide aux besoins de leurs Missions.

C'est de cet esprit que devront s'inspirer les publications périodiques et la prédication missionnaire.

A cet effet, nous prions Votre Paternité Révérendissime de prendre tout particulièrement à cœur le succès de la « Journée Missionnaire », fixée par le Saint-Père à l'avant-dernier dimanche d'octobre, comme préparation à la fête de la Royauté de Jésus-Christ.

Avec ce zèle qui vous caractérise, vous donnerez des dispositions précises pour qu'elle soit convenablement préparée et célébrée, chaque année, dans toutes les églises et maisons tenues par vos religieux, et suivant les règles en vigueur ordonnées par le Saint-Siège.

Les offrandes recueillies à cette occasion sont destinées exclusivement à l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, et doivent, en conséquence, être remises intégralement aux Directeurs de cette Institution.

De tout cela nous vous remercions d'avance, et nous vous

offrons avec une particulière considération les hommages qui vous sont dus.

Le Président :

† Carlo SALOTTI,
arch. titul. de Fil.

Le Secrétaire général :

Luigi DRAGO,
pr. ap.

UNE SAINTE MALGACHE

Le 2 mai dernier, les évêques de l'île étaient les hôtes de Tanararive. Le but de leur voyage est de constituer dans cette ville un tribunal ecclésiastique chargé d'instruire le procès de béatification d'une catholique indigène, Victoire Rasoumanarivo, décédée en odeur de sainteté vers la fin du gouvernement hova. Or, ce geste de l'Eglise catholique constitue un hommage éclatant fait à la race hova qui, quoi qu'en disent les détracteurs, est capable des vertus les plus sublimes.

(Courrier Colonial, 29 juin 1931.)

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

pour *Kroonstad*, le 18 mai 1931, de Rotterdam, le P. Guillaume HERTING et le F. HERWIG Schorn.

pour *Saint-Pierre-et-Miquelon*, le 11 juillet, Mgr Charles HEITZ, Préfet apostolique.

Sont rentrés :

de la *Guinée française* à Marseille, le 18 juillet, le P. Auguste LAVENU;

du *Kilima-Ndjaru*, le même jour, au même port, le F. VICTORIEN Heintz.

BIBLIOGRAPHIE

P. Stanislas KOLIPINSKI. **Krotkie Rozmyslania Rozancowe** (Courtes méditations sur le Rosaire). — Lwow 1931, Wydawnictwo OO. Dominikanow. Petite brochure de 120 pages éditée par les soins et aux frais des PP. Dominicains.

SŒUR MARIE-GERMAINE, de l'Immaculée-Conception de Castres. — **Le Christ au Gabon**, 1 vol. 170 pages, avec lettre-préface de Louis Marin, député de Nancy, nombreuses photogravures et carte du Gabon. — Louvain, Muséum Lessianum, 1931. — C'est une excellente monographie de la Mission du Gabon, où les Sœurs bleues de Castres ont été appelées dès 1848 par Mgr Bessieux. Cet ouvrage, très complet, très bien informé, bien composé, peut servir de modèle : il serait à désirer que chacune de nos Missions ait une pareille monographie.

SŒUR MARIE-ANGE DU SAINT-SAUVEUR, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, **Le bon Père Guérin**, C. S. Sp., 1 vol. 250 p., Paris (Peignes), 1931. — Attachante biographie du cher et vénéré P. Guérin, mort à Antony en 1911, après un actif ministère au Sénégal, suivi d'une laborieuse retraite à Paris.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DE LA LOUNDA

Aperçu général.

Jusqu'en 1929, la Mission de la Lounda possédait à peine une station, celle du Mussuco, fondée en 1900 dans le district administratif de la Lounda, immense région qui s'étend du Cuango au Cassaï, avec une superficie de 270.000 kilomètres carrés et une population de plus de 200.000 âmes. Favorisés exceptionnellement par la Pro-

vidence, malgré la pénurie du personnel, nous avons pu occuper les points stratégiques du district ces deux dernières années. En février 1929 fut fondé Saint-François-Xavier du Minungo-Cucumbe, à 420 kilomètres de Malange, 84 kilomètres du Cuango. En mai 1930 fut créée, au chef-lieu du district, à Vila Henrique de Carvalho, Notre-Dame de Lourdes de Saurimo, à 640 kilomètres de Malange, 295 kilomètres du Cuango. Nous avons aussitôt complété cette dernière station par deux postes de catéchistes, l'un dans la région du Dala, au sud du district, à 200 kilomètres de Saurimo, pays très peuplé et occupé depuis des années par quatre Missions protestantes; l'autre au nord-est, au Dundo-Chitato, à 300 kilomètres de Saurimo, dans la célèbre région des diamants.

Depuis le dernier *Bulletin*, nous avons perdu les deux vétérans de la Lounda : en août 1927, le cher P. Souza, qui, depuis son retour dans le district, en 1912, administrait la paroisse de Malange; et au commencement de 1930, le vaillant P. André, qui, depuis 1906, s'était dépensé sans compter comme procureur et représentant de la Congrégation à Luanda, malgré sa faible santé et son isolement presque continu.

Avec l'arrivée des deux nouveaux confrères que la Maison-Mère nous envoie cette année, nous pourrions doter chacune de nos stations de deux missionnaires, ... mais nous pensons déjà ressusciter les anciennes paroisses de la Pemba Real, Golungo Alto et Dala Tando, confiées jadis aux prêtres séculiers, par la fondation d'une grande Mission, qui réunira aussitôt plusieurs milliers de chrétiens et de catéchumènes;... puis il s'agira de compléter les fondations de l'intérieur de la Lounda. Enfin, Luanda attend le successeur du regretté P. André, ainsi qu'un aumônier pour l'Œuvre des Sœurs de Saint-Joseph, fermée depuis 1912 et qui est en train de se réorganiser.

ADMINISTRATION DU DISTRICT :

R. P. João MENDES CARDONA, *supérieur ecclésiastique et religieux.*

Assistants : PP. Mathurin LE MAILLOUX et Jacques BRENDÉL.

Conseillers : PP. Jeronymo FERREIRA et Louis HENG.

Procureur : P. Louis HENG.

NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION DE MALANGE (1890)

Personnel. — R. P. João MENDES CARDONA, *supérieur principal et local, directeur du Séminaire*; PP. Louis HENG, *procureur, ministère, Sœurs*; Jean LE GOUILL, *économe, professeur, ministère.* — FF. CELESTINO d'Oliveira, *constructions, service intérieur*; Alberto DA SILVA, *professeur*; ESTEVAO Vieira, *imprimerie, reliure, chant*; M. ROSA, *auxiliaire laïque, maître menuisier.*

A l'occasion de la fondation de la Mission du Minungo, l'état du personnel de Malange et de tout le district a été bouleversé. Le P. Brendel, envoyé à la nouvelle fondation, a été remplacé à la procure par le P. Heng, venu du Mussuco; le P. Jean Hervé, de la Mission de Bangalas, a pris la succession du P. Victor Germann, placé au Mussuco. En janvier 1930, l'arrivée du P. Jean Le Gouill, tout préparé pour le Séminaire, a permis au R. P. Cardona d'envoyer le P. Hervé au Minungo. Le F. Alberto da Silva, cédé par la Province du Portugal, tout d'abord placé au Mussuco, puis à Bangalas, obligé, par son âge et sa santé, de se retirer dans un meilleur climat, continue à se dévouer comme professeur au Séminaire et à l'école primaire dans la mesure de ses forces.

Paroisse et ministère extérieur. — Le P. Louis Heng a pris la succession du regretté P. Souza comme curé de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption. Malange possède actuellement une des plus belles églises de l'Angola, la « cathédrale » de l'intérieur comme l'appellent les Blancs. Commencée en 1923 par les PP. Cancellà et Souza, continuée au milieu d'immenses difficultés et au prix de grands sacrifices, elle a été inaugurée, à la grande joie du R. P. Cardona, le 8 décembre 1929. Ce fut l'occasion d'une splendide manifestation d'union et de sympa-

thie. M. le chanoine Adelino, curé de la cathédrale de Luanda, représentait notre vénéré Vicaire Capitulaire, Mgr Cunha, empêché au dernier moment de présider lui-même la cérémonie. Il fit le sermon de circonstance. M. le Gouverneur, entouré de nombreux fonctionnaires, militaires et civils, une centaine de Blancs, des milliers de chrétiens indigènes remplissaient et entouraient le nouveau temple, déjà trop petit pour contenir toute notre chrétienté de Malange et des environs.

Le mouvement religieux de la Mission de Malange continue sa marche ascendante. Les dimanches et les jours de fête, notre « cathédrale » est trop petite pour contenir nos milliers de chrétiens et de catéchumènes qui nous viennent de nos 150 postes de catéchistes, quelques-uns situés à plus de 200 kilomètres de distance. Ceux qui ne peuvent pas profiter du chemin de fer Luanda-Malange, se cotisent et louent des camions pour pouvoir remplir plus régulièrement leurs devoirs religieux. Nos chrétiens « ambaquistas », revenus à la pratique de la vie chrétienne, sont vraiment admirables par leur prosélytisme. A peine convertis, ils se transforment presque tous en catéchistes volontaires; leur plus grande joie est de revenir un an après leur baptême ou leur conversion, présenter des parents ou des amis, souvent un frère ou une sœur, quelquefois le père ou la mère à l'examen du baptême ou de la première communion.

C'est ainsi que le mouvement de conversion, commencé à Malange vers 1922, a gagné aujourd'hui les anciennes paroisses de la Pemba Real, Golungo Alto, Dala Tando et Lucala, où les chrétiens et les catéchumènes se comptent déjà par plusieurs milliers. Il est de toute nécessité de « décongestionner » Malange par la fondation d'une Mission au centre de cette région, à Lucala, station du chemin de fer Luanda-Malange, à 150 kilomètres d'ici, Mission qui aura, dès le commencement, autant ou peut-être plus d'importance que Malange au point de vue religieux. La semence jetée par nos prédécesseurs a porté ses fruits. Que la divine Providence nous envoie des collaborateurs pour récolter cette moisson qui s'annonce belle et abondante! Grâce au zèle de nos caté-

chistes, la propagande des Missions méthodistes américaines s'est ralentie; l'indigène, et surtout l'ambaquiste montre ses préférences pour la religion catholique : partout où nous avons pu établir un poste catholique à côté d'un poste protestant, celui-ci se voit peu à peu déserté.

Voici, en résumé, le résultat de notre ministère.

	1926	1927	1928	1929	1930	Total
Baptêmes	682	910	828	1.307	929	4.656
Mariages	33	53	62	34	64	246
Enterrements	36	39	111	121	95	402
Communions	31.786	35.986	38.573	43.825	53.671	203.841
Confirmations.		263		206	257	726

Séminaire, œuvre de garçons, école, ateliers. — Commencé en janvier 1927 avec une dizaine d'enfants, sortis des internats de Malange, Mussuco et Bangalas, notre Petit Séminaire compte actuellement 26 élèves, quelques-uns possèdent leur certificat d'études primaires et 10 ont commencé l'an dernier le latin. L'ancienne chapelle de la Mission a été transformée en dortoir et salle d'étude; l'ancienne sacristie sert de réfectoire; une vaste clôture avec jardin, une grande cour et un préau pour les jours de pluie, où nos chers séminaristes se trouvent chez eux et à leur aise, les sépare du reste de la Communauté. Quand notre nouvelle résidence sera achevée, une autre aile de la Mission servira de salles d'étude et de classe, nous pourrons alors augmenter le nombre des élèves : il y aura de la place pour une cinquantaine d'étudiants.

En vue de la formation de nos catéchistes, nous maintenons toujours un internat d'une trentaine d'enfants en moyenne, malheureusement nos ressources ne nous permettent pas d'aller au delà de ce chiffre. Mais près de 300 externes fréquentent l'école de la Mission, que nos indigènes préfèrent aux deux écoles officielles de la ville, sans doute grâce au cours de catéchisme qui précède la classe du matin.

L'école professionnelle possède déjà un maître laïque européen, un vrai artiste menuisier, auteur de notre magnifique maître-autel, qui fait l'admiration des connais-

fondation. De 1919 à 1925, les deux directeurs de la Mission et un jeune missionnaire ont dû y laisser leur vie. Enfin, depuis le dernier *Bulletin*, le directeur actuel a été obligé de céder, après quelques mois de séjour, les deux nouveaux confrères qu'on lui avait envoyés quand ils savaient déjà le portugais et la langue indigène et commençaient à rendre quelque service. La Mission a sans doute souffert de ces derniers changements. Ne regrettons cependant pas ces sacrifices qu'on nous a demandés, nous avons la consolation d'avoir contribué au bien général du district et aidé indirectement à étendre son action apostolique. Espérons qu'à l'avenir notre personnel aura plus de stabilité, afin que nous puissions étendre davantage notre évangélisation à l'extérieur. Notre ministère a malgré tout progressé, l'intense mouvement de conversion, ressenti à Malange parmi les indigènes plus civilisés, se répercute jusqu'ici. Nous avons actuellement douze postes de catéchistes avec 650 catéchumènes, et nous espérons pouvoir en augmenter le nombre, grâce à notre internat d'une trentaine de garçons, tous futurs catéchistes. Afin de suppléer à l'insuffisance du personnel et de gagner du temps, nous venons d'acquérir une petite auto commerciale, qui nous permettra de suivre et de contrôler plus facilement le travail de nos catéchistes. A côté de notre internat de garçons, nous maintenons une petite œuvre de filles, l'Œuvre des fiancées, afin d'éduquer mieux nos futures mères chrétiennes et surtout nos futures femmes de catéchistes. Cette Œuvre est d'autant plus nécessaire qu'il faut préserver nos jeunes filles chrétiennes des dangers auxquels elles sont exposées dans leur village. A défaut de Sœurs, une de nos vieilles chrétiennes, ancienne fille des Sœurs de Malange, en est chargée.

Au point de vue matériel, l'avenir de la Mission est assuré, grâce à notre bétail et à notre plantation de café. Nous pourrons même bientôt maintenir et augmenter nos Œuvres par nos propres ressources. La « Cotonang » (Compagnie des cotons d'Angola), après deux années d'essais réussis, vient de fonder une « intendance » de la culture du coton dans la région de Ban-

galas. Non seulement nous avons encouragé les indigènes à se consacrer à cette nouvelle culture, mais nous leur avons donné l'exemple en en plantant nous-mêmes quelques hectares. Puisse ce produit apporter à nos chers Ngalas l'argent de l'impôt et quelques ressources pour améliorer les conditions de leur existence matérielle et les fixer davantage au sol; pour nous, ce sera tout gain, surtout quant à l'évangélisation. Notons, pour terminer, la construction d'une belle et spacieuse maison d'habitation, entreprise sur les conseils du R. P. Visiteur, qui contribuera beaucoup au maintien de la santé des missionnaires.

Voici le résultat de notre ministère depuis le dernier *Bulletin* : Baptêmes : 652; Confirmations : 48; Premières Communions : 108; Communions de dévotion : 44.737; Mariages : 32; Décès : 286.

P. J. BRENDÉL.

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER DE MINUNGO-CUCUMBE

Personnel. — PP. Jean HERVÉ, Léonard LE JALLÉ; F. FLORINUS Heimann.

En 1890 arrivaient à Malange, alors siège du gouvernement de la Lounda, des missionnaires envoyés par le R. P. Campana, en vue de l'évangélisation de la Lounda, qui dépendait de la Préfecture du Bas-Congo. Malange ne devait être qu'un pied-à-terre; le but était la Lounda. Mais l'évêque de Luanda, manquant de personnel, chargea les nouveaux missionnaires de la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption de Malange. Ce n'est que dix ans plus tard qu'on fonda la Mission du Mussuco, au nord-ouest du district, à trois kilomètres au delà du Cuango. Jusqu'en 1929, ce fut la seule station dans cette immense région de la Lounda, dont la Propagande avait confié l'évangélisation à la Congrégation. Effrayées de l'avance des Missions protestantes, venues de la Rhodésia, les autorités portugaises demandaient depuis des années d'arrêter leur marche en avant par la fondation de Missions catholiques. En 1928, le capitaine Dávila, Gouverneur de la

Lounda, vint au Mussuco chercher le P. Le Mailloux pour lui faire visiter le district et lui montrer l'absolue nécessité d'établir des centres de Mission. Comme nous hésitions toujours à cause du manque de personnel et de ressources, le Gouverneur vint lui-même à Malange et persuada le R. P. Cardona d'aller visiter le poste du Cucumbe, siège de l'administration de la Circonscription civile du Minungo, qu'il comptait nous abandonner avec tous les bâtiments pour notre installation provisoire. Le R. P. Cardona, accompagné du P. Brendel, se mit en route le 3 décembre 1928. L'endroit qu'on nous cédait était magnifique; climat admirable, altitude 1.260 mètres, population assez dense. La circonscription civile du Minungo compte à peu près 30.000 âmes. Le poste est situé au bord de la grande route de pénétration de la Lounda, à 420 kilomètres de Malange et 211 kilomètres en deçà de Saurimo. On poussa jusqu'à Saurimo-Vila Henrique de Carvalho, chef-lieu du district. Le Gouverneur rédigea aussitôt l'acte de cession des bâtiments en vue de l'approbation du Gouvernement provincial de Luanda. Le 20 décembre suivant, on reçut par télégramme la réponse favorable, et le 19 février 1929, le P. Brendel et le F. Florinus s'installèrent à Cucumbe; la Mission de Saint-François-Xavier du Minungo-Cucumbe était fondée. En janvier 1930, le R. P. Cardona put envoyer un confrère prêtre, le P. Hervé, pour seconder le P. Brendel. Aujourd'hui, la Mission est organisée et lancée, avec un internat de 25 enfants, pépinière de futurs catéchistes, que nous comptons augmenter dès que nos ressources nous le permettrons. Trois villages chrétiens sont en train de se former autour de la Mission. Une vingtaine de villages païens avec plus de 400 catéchumènes sont régulièrement visités. L'organisation de la Mission et la fondation de Saurimo ne nous a pas permis d'étendre davantage l'évangélisation des environs. Mais l'arrivée du jeune P. Le Jallé nous permettra d'attaquer de front nos chers Minungos et Quiokos; d'ailleurs il est temps de prendre les devants, déjà les missionnaires protestants sont venus visiter la région en vue d'une fondation.

Au point de vue matériel, nous avons monté une basse-

cour avec poules, moutons, porcs et quelques génisses, espoir de l'avenir; notre jardin potager nous fournit les légumes en abondance; 12.000 caféiers sont prêts à être transplantés.

Les bâtiments cédés par l'Administration nous servent d'installation provisoire, mais ils sont vieux et délabrés, et il faut penser à les remplacer. Pendant la dernière saison sèche, nous avons préparé le bois nécessaire et près de 200.000 briques pour nos constructions définitives.

Voici les résultats de notre première année de campagne : Baptêmes : 152; Communions : 8.851.

N.-D. DE LOURDES DE SAURIMO-VILLA HENRIQUE DE CARVALHO (1930)

Personnel. — PP. Jacques BRENDEL, Etienne PAGNAULT.
— Deux Auxiliaires laïques : Inacio BORGES, européen,
Manuel LOURENÇO, indigène.

Il était de toute nécessité d'occuper le chef-lieu de district, Saurimo, surnommé aujourd'hui Vila Henrique de Carvalho, centre d'Européens et région très peuplée. La circonscription de Saurimo compte de 50.000 à 60.000 âmes. Vila Henrique de Carvalho est le point central vers lequel convergent les 3.000 kilomètres de routes automobiles qui sillonnent le district. Les missionnaires protestants qui avançaient par le sud cherchaient depuis longtemps à y établir une Mission. Les autorités portugaises, toutes en notre faveur, avaient pu les en empêcher jusqu'ici, mais on nous pressait de nous installer les premiers. En janvier 1930, l'arrivée au Cucumbe du P. Hervé, permit au P. Brendel de faire une première visite à Saurimo. Il trouva un site magnifique, à cinq minutes de la ville, avec de l'eau en abondance : deux rivières y prennent naissance. L'administration l'avait exploité jusque-là comme jardin potager et s'offrait à nous le céder. Le 11 février fut publiée l'ordonnance de la fondation d'une Mission à Saurimo-Vila Henrique de Carvalho. En mars, le R. P. Cardona, accompagné du

P. Brendel, vint à Saurimo, et d'entente avec le Gouverneur, approuva définitivement le choix de l'emplacement. Le 19 mai parut le décret de l'érection canonique de la Mission de Notre-Dame de Lourdes de Saurimo par l'autorité diocésaine. Dès le mois de juillet on commença les premières installations. A côté d'une case-chapelle et d'un presbytère provisoire en pisé, on creusa les fondements de la résidence définitive en briques. Aujourd'hui, ce bâtiment, qui sera un des meilleurs édifices de Vila Henrique de Carvalho, est presque achevé : c'est une belle maison de 15 mètres sur 5, flanquée de deux ailes de même dimension.

A défaut de Frères, la Mission de Malange nous a cédé un de ses meilleurs catéchistes, qui a l'avantage d'être un bon menuisier. Le gouvernement l'a nommé officiellement auxiliaire de Mission avec traitement. Avec six aides catéchistes, il a déjà remué la population indigène. Même les jours ordinaires, notre case-chapelle est déjà trop petite pour l'assistance à la sainte Messe. En septembre, nous avons trouvé un auxiliaire européen qui s'occupe de l'agriculture et de la basse-cour.

L'évangélisation du district a déjà été lancée par le placement de deux catéchistes, l'un au sud, à 200 kilomètres de Saurimo, dans la région du Dala, occupée depuis des années par quatre Missions protestantes, l'autre à Dundo-Chitato, à 300 kilomètres nord-est de Saurimo, dans la riche et populeuse région diamantifère. L'arrivée du P. Pagnault nous donnait l'espoir de visiter régulièrement ces deux postes, qui comptent déjà plus de 500 catéchumènes, et de préparer le terrain pour deux nouvelles stations avec personnel européen. Puisse saint Antoine et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, auxquels nous avons consacré ces stations, leur envoyer des ouvriers apostoliques.

P. J. BRENDÉL.

SACRÉ-CŒUR DE MUSSUCO

Personnel. — PP. Mathurin LE MAILLOUX, Victor GERMANN; F. LOURENÇO Matias (1).

En janvier 1929, le P. Heng, appelé à Malange, eut pour successeur, à Mussuco, le P. Germann. Le F. Emilio d'Oliveira, destiné tout d'abord à la nouvelle fondation de Minungo, quitta la Maison à la même occasion. Il dut, par suite, se rendre à Luanda soigner le P. André et n'a pu être remplacé qu'en 1930 par le F. Lourenço, venu du Portugal.

La Mission continue toujours sa marche en avant; elle compte aujourd'hui 3.000 chrétiens et 2.000 catéchumènes. Toute la région, occupée dans un rayon de 70 kilomètres, est desservie par quarante postes de catéchistes. Il n'y a guère de villages où il ne se rencontre pas de chrétiens; et même, dans un grand nombre, ceux-ci dominant. Quel changement depuis vingt et même dix ans, temps de semailles pénibles, où le pauvre missionnaire se fatiguait à réunir une demi-douzaine d'enfants dans l'un ou l'autre village qui ne se montrait pas tout à fait réfractaire. Plusieurs de nos petites chrétientés, disséminées à travers la région, possèdent déjà leur chapelle, dont quelques-unes assez coquettes, surtout celle dédiée à Notre-Dame de Fatima, couverte en tuiles plates de Marseille.

Avant de recevoir le Baptême, tous nos catéchumènes doivent passer deux ou trois mois à la Mission. Nous leur donnons ainsi l'occasion de mieux s'initier aux mœurs et à la vie chrétienne, et en leur fournissant du travail, nous les aidons à gagner un peu d'argent, afin qu'ils puissent acheter leurs habits pour recevoir décemment les sacrements. En effet, vu notre éloignement de tout centre de commerce et d'industrie, nos Noirs vivent dans un dénuement extrême. Nous avons essayé d'y remédier en distribuant dans chaque poste des plants de caféier. C'est aussi sur notre proposition que la nouvelle

(1) Le R. P. Le Mailloux vient d'être nommé Préfet apostolique de Duala.

Compagnie des Cotons d'Angola « Cotonang », a envoyé l'an dernier quelques tonnes de semences de cotonniers; le résultat de la première récolte fut satisfaisant. Espérons que ces deux cultures procureront à nos chrétiens et catéchumènes l'argent de l'impôt et quelques ressources pour améliorer leurs conditions. Chez les Noirs comme ailleurs, une certaine aisance matérielle facilite la pratique de la loi chrétienne. L'acquisition d'une petite automobile « Ford » nous permettra, à l'avenir, de visiter plus régulièrement nos postes de catéchistes; nos chrétiens se sont chargés, d'eux-mêmes, de construire les routes pour relier leurs villages à la Mission.

Pour renouveler la ferveur de nos catéchistes et de nos chrétiens, nous avons fait du premier dimanche de chaque mois un jour de récollection spirituelle, toute la journée il y a Exposition et Adoration du Saint Sacrement, en union avec les Sœurs Réparatrices de la rue d'Ulm. En outre, les trois derniers jours de la Semaine Sainte sont réservés à la retraite annuelle, très appréciée par nos catéchistes.

Voici le résumé de notre ministère depuis 1926 :

	1926	1927	1928	1929	1930	Total
Baptêmes	358	280	478	427	393	1.936
Mariages	49	46	73	48	42	257
Enterrements . . .	41	41	34	54	55	225
Communions	17.689	18.870	21.130	18.882	23.570	100.141

Notre internat de garçons, qui compte habituellement une cinquantaine d'enfants, continue à nous fournir nos catéchistes. Tout sujet qui ne nous donne pas d'espoir en est éliminé et remis à sa famille; il pourra continuer à fréquenter l'école de la Mission comme externe. Celle-ci compte plus de 200 élèves. L'Œuvre des filles, ou plutôt des fiancées, dirigée par une ancienne élève des Sœurs de Malange, recueille nos jeunes filles chrétiennes des villages plus éloignés pour les préserver des dangers de corruption dont elles sont menacées avant leur mariage. Elle compte habituellement une soixantaine d'internes. 150 externes des environs de la Mission fréquentent le

catéchisme, qui est suivi les jours ordinaires de deux heures de travail pour leur donner un moyen d'acheter leur pagne. Puisse la divine Providence nous envoyer bientôt des Sœurs pour nous aider à former nos futures mères chrétiennes!

Au point de vue matériel, grâce à Dieu, notre Mission de Mussuco peut vivre et se développer. Nos 600 têtes de bétail et nos 25.000 pieds de café nous mettent à l'abri du besoin et nous permettent d'aider un peu nos chrétiens par le travail que nous leur fournissons. L'installation définitive de la Mission est à peu près achevée. Depuis le dernier *Bulletin*, l'ancienne maison d'habitation a été remplacée par une belle résidence, construction moderne en briques, couverte de tuiles de Marseille, mesurant 32 mètres sur 11, avec des fenêtres hautes et larges, deux spacieuses vérandas et surtout une colonnade romane, agréable surprise pour le voyageur de la brousse dans un pays sans ressources, à près de 1.000 kilomètres de la côte. Notons encore la construction du nouveau dortoir des garçons et d'une école pour les filles, la réfection du plafond de notre église, qu'un amateur a repeinte à neuf.

Grâce aux routes d'automobiles, ouvertes les dernières années, notre Mission de la brousse commence à être moins isolée. Par deux fois nous avons eu l'honneur et le plaisir de la visite du Gouverneur du district et de notre cher Supérieur Principal. Notre Administrateur de Camaxilo, qui réside à 200 kilomètres de la Mission, aime à venir se reposer de temps en temps au milieu de nous.

Le voyage à Mussuco par automobile est encore long : 450 kilomètres de Minungo, 570 kilomètres de Sauro, 920 kilomètres de Malange. Mais une nouvelle route : Malange-Bangalas-Fougo-Cuango-Mussuco est en construction. D'une longueur de 400 kilomètres, elle nous mettra à deux journées de Malange, progrès réel tout au profit de l'évangélisation et du salut des âmes, car elle nous permettra de combiner notre action apostolique avec nos chers confrères de Bangalas et de Minungo.

SAINT-ANTOINE DE LIBOLO (1893)

Personnel. — PP. Edouard GEORGER et Joseph DOLLÉ;
1 Auxiliaire indigène.

Le P. Edouard Georger, qui depuis plus de vingt-cinq ans dirige la Mission de Libolo, souvent seul, au milieu d'immenses difficultés, reçut enfin, en 1927, un confrère prêtre, le P. Victor Germann. Malheureusement, après cinq mois de séjour à la Mission, on a dû l'appeler à Malange. En août 1928, le R. P. Principal put envoyer deux Frères à Libolo : le F. Damasceno Misseno comme professeur et le jeune F. Sebastião Moutinho, venu du Portugal pour s'occuper du matériel. En janvier 1929, à l'occasion de la fondation de Minungo, il fallut céder le F. Sebastião à la Mission de Bangalas pour y remplacer le F. Florinus Heimann. Bientôt le P. Georger perdit encore son professeur, et il dût recourir à la bonne volonté d'une famille indigène. Ceux-ci, anciens internes de la Mission de Malange, sont chargés actuellement de l'école des garçons et des filles, fréquentée par une centaine d'enfants, tous externes. Arrivé vers la fin de 1928, le P. Joseph Dollé continue à travailler efficacement à l'évangélisation du district.

3.700 chrétiens et environ 1.000 catéchumènes se trouvent dispersés dans quatorze stations de catéchistes, qui sont toutes des noyaux de futures paroisses, chacune avec sa chapelle et son école. L'inauguration et la bénédiction solennelle de celle de Cachica, dédiée à sainte Anne, le 8 septembre 1927, fut une belle manifestation chrétienne. Des centaines d'Indigènes et un grand nombre d'Européens y ont pris part. En 1929, la région de la Quibala fut dotée de deux nouvelles écoles, à Haco et à Gaugo. Gaugo est le centre d'un district très important et très peuplé, qui compte actuellement 9 stations et une centaine de familles chrétiennes. A Libolo, le progrès spirituel n'est peut-être pas aussi sensible que dans les autres stations de la Lounda, parce que cette Mission a été éprouvée plus qu'aucune autre dans son personnel. L'acquisition d'une voiture « Ford » nous permettra, à l'ave-

nir, de circuler plus aisément et de contrôler plus facilement le travail de nos catéchistes dont nous espérons augmenter le nombre.

Ci-joint le relevé de notre ministère de 1926-1930 :

	1926	1927	1928	1929	1930	Total
Baptêmes	141	217	201	258	192	1.009
Mariages	13	24	19	21	23	100
Communions	9.693	10.124	12.210	11.401	10.075	53.298
Confirmations .						503

P. J. BRENDÉL.

SAINT-PAUL DE LUANDA

Personnel. — F. EMILIO d'Oliveira.

Depuis la mort du P. Lourenço André, notre regretté et zélé représentant depuis plus de vingt-cinq ans près de l'Evêché d'Angola et Congo et près du Gouvernement, notre procure de Luanda attend toujours un titulaire. Vu notre situation de missionnaires officiellement reconnus et assimilés aux fonctionnaires, il nous faut un représentant de la Congrégation qui se charge des formalités à remplir à l'arrivée et au départ des missionnaires. De plus, il faudrait un aumônier pour l'Œuvre des Sœurs de Saint-Joseph. Fermés depuis 1911, l'école et le collège des Sœurs ont été rouverts cette année à la grande joie de toute la population luandaise. En attendant, notre aimable F. Emilio, appelé au dernier moment à Luanda pour soigner le P. André, garde notre belle villa de la « Calçada de S. Antonio » et se charge de recevoir au débarquement nos chers confrères.

P. J. BRENDÉL.

NÉCROLOGIE

Le F. BONIFACE Jansen, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 3 avril 1931 à Knechtsteden, à l'âge de 74 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 6 mois comme profès.

Henri Lambert Jansen naquit le 27 février 1857 non loin d'Aix-la-Chapelle, dans la petite ville de Heinsberg, localité fameuse par sa fécondité en vocations sacerdotales et religieuses. Sa famille, très chrétienne, veilla avec beaucoup de soin sur son éducation et, au sortir de l'école primaire, lui fit apprendre le métier de cordonnier.

A l'âge de 20 ans, devenu ouvrier compagnon, le jeune Jansen se rendit à Krefeld pour acquérir la maîtrise de son art. Il y apprit surtout, grâce au F. Hermann-Joseph, rentré depuis peu des Missions d'Afrique, à connaître l'existence de la Congrégation missionnaire du Saint-Esprit. Ayant su conserver, au milieu des dangers du monde, une piété solide et ardente et une âme pure et toute à Dieu, il résolut de suivre l'exemple du F. Hermann, et demanda son admission au postulat des Frères, à Chevilly.

Le 24 novembre 1885, âgé de 28 ans, il quitta sans regrets le pays de ses pères, où les décrets du Kulturkampf ne lui permettaient pas de suivre son attrait pour la vie religieuse et apostolique. Dix ans devaient encore se passer avant que le R. P. Acker pût reconstituer la province allemande de la Congrégation du Saint-Esprit, supprimée depuis 1873. Les parents du nouvel aspirant missionnaire étaient déjà morts : il était donc entièrement libre du côté de sa famille. Mais il conserva toujours avec ses frères et sœurs des relations très cordiales.

Dès son entrée au noviciat, il se montra bon religieux et excellent ouvrier, comme il devait le rester toute sa vie durant. Il prit l'habit le 8 septembre 1886, et fut admis aux premiers vœux à la même date de l'année suivante. Il avait reçu à sa prise d'habit le nom de l'apôtre de son pays, Boniface, et l'on peut dire que c'était un nom prophétique, car il devait passer sa vie à *bien faire*.

Son premier poste fut Chevilly, où il passa encore une année, et le second Cellule, où il resta jusqu'en 1903. Au cours de cette dernière période il émit ses vœux perpétuels à Chevilly, le 8 septembre 1890.

Nous le trouvons ensuite attaché à l'Œuvre des Petits clercs de Saint-Joseph, qu'il suivit dans son exil à Suze, en Italie.

Quatre ans plus tard, en 1907, il devient maître cordonnier à Chevilly. Il se plaisait au milieu de la jeunesse fervente de cette Communauté et rêvait d'y achever paisiblement ses jours, quand les bouleversements de 1914 l'obligèrent à repasser la frontière et à se retirer en Allemagne. Le R. P. Acker l'y accueillit avec joie, ce qui lui permit de passer dans la solitude les années terribles de la guerre. Mais, aussitôt l'armistice signé, le Frère s'empressa de revenir à Chevilly, en novembre 1918. Il réussit à rentrer en France sans aucune autorisation et sans passe-port. Mais son exploit fut jugé imprudent dans les circonstances délicates de cette période, et on l'invita à retourner à Knechtsteden, ce qu'il fit huit jours plus tard, sans être aucunement inquiété, dans les mêmes conditions que la première fois. La Providence le protégeait visiblement.

A partir de ce jour, il ne songea plus à quitter la Communauté de Knechtsteden. Il se remit avec ardeur à son métier, et partagea ses dernières années entre le travail et la prière.

Le F. Boniface aimait la retraite, la réserve et l'oubli du monde. Il ne voulait vivre que pour Dieu seul.

Quand il sentit ses forces décliner, il résigna sans amertume ses fonctions de chef d'atelier, et rentra dans le rang pour y travailler aussi longtemps que sa faible santé le lui permit.

Quand il atteignit sa soixante-dixième année, il demanda à prendre sa retraite et se retira de la cordonnerie. Toutefois, il n'entendait pas se livrer à l'oisiveté. Il occupait très consciencieusement ses loisirs à reprendre des bas, et ne s'arrêtait dans son travail que pour aller prendre un peu d'air, lorsque ses forces le trahissaient.

Il pensait continuellement à sa dernière heure. Jamais il ne manquait aux exercices communs. Tous les jours il descendait à la chapelle de grand matin pour y prendre part à l'oraison et assister à la sainte messe.

Par sa fidélité aux exercices de règle, par sa profonde piété et par son application au travail, il a été jusqu'au bout un sujet de grande édification pour toute la Communauté.

Il ne se retira à l'infirmerie que pour y mourir. Huit jours après, sans maladie bien déclarée, il rendait doucement à son Créateur une âme qu'il avait sanctifiée par une vie toute consacrée à son service.

Comme le R. P. Acker, huit ans auparavant, il mourait un Vendredi-Saint. Nous avons la ferme confiance que ce bon et fidèle serviteur aura célébré la fête de Pâques au Paradis.

Pierre STRÉRATH,

*

**

Le F. MATEUS Thomé, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Cubango, décédé au Huambo le 13 juillet 1931, à l'âge de 75 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Joseph PETITPREZ, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé à Paris le 17 juillet 1931, à l'âge de 45 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 8 mois comme profès.

Le F. AUGUSTO Soares Queiroga, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Viana do Castelo le 20 juillet 1931, à l'âge de 82 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 6 mois comme profès.

Mgr Légasse, évêque de Périgueux, avec lequel nous avons eu de fréquents et excellents rapports alors qu'il était Préfet apostolique de Saint-Pierre-et-Miquelon, puis évêque d'Oran.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 23479-8-31..

Le Gérant ;
GODEFROT.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — La Constitution Apostolique « *Deus Scientiarum* ».

Actes administratifs. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Etat du Personnel. — Avis du mois. — Avis . Correspondances.

Nouvelles des Communautés. — L'Union Missionnaire du Clergé. — A l'Université catholique de Lille. — Le P. J.-M. Jouan, chevalier de la Légion d'Honneur; Cinquantenaire de Sacerdoce. — L'Orthographe des noms propres africains. — La Mission du Cameroun en 1916. — Cunène : Cinquantenaire de la Mission; Hommage au P. Duparquet. — Congo Belge. — Madagascar : Réunion des Evêques de l'Île. — Diégo-Suarez : Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Mission du Cunène.

Nécrologie. — P. Joseph Hægy, M. Joseph O'Sullivan; F. Bartholomæus Grosskopf, F. Justin Wathlé, P. Georges Schneider.

ROME

LA CONSTITUTION APOSTOLIQUE « *DEUS SCIENTIARUM* »

Les *Acta Apostolicæ Sedis* ont publié une Constitution apostolique, datée du 24 mai 1931, relative aux Universités et Facultés d'études ecclésiastiques, Constitution suivie de Règlements concernant sa bonne exécution.

Ces documents ne nous concernent pas directement, puisque nous ne dirigeons ni Université ni Faculté de cet ordre. Cependant, nous devons, dans nos Scolasticats, nous inspirer de certaines de leurs prescriptions. C'est ainsi que la Constitution établit que « dans chaque Faculté, en plus des leçons, auront lieu des exercices pour initier les auditeurs, sous la direction des professeurs, à

la méthode scientifique de recherches et à *l'art d'exposer par écrit ce qu'ils auront appris par l'étude* ».

Souvent, dans nos Scolasticats de Philosophie et de Théologie, nous avons prescrit des compositions écrites, en langue du pays, lues, corrigées et annotées par les Professeurs, pour le fond et pour la forme, et rendues aux élèves. Rien n'est plus propre à former l'esprit que ces compositions.

La Constitution établit également que, outre les matières principales, on donnera des leçons spéciales ou cours particuliers, conformément aux traditions et usages des lieux.

C'est-à-dire que, dans nos petits et grands Scolasticats, on ne négligera aucune *étude auxiliaire pouvant être utile en Mission* : sciences naturelles, ethnologie, histoire des religions, éléments de médecine et d'hygiène, sans compter, bien entendu, la comptabilité élémentaire, le chant, etc.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

A émis les **Vœux perpétuels** :

à *Bangassou*, le 7 avril 1931, le P. Charles FÉRAILLE.

A émis les **Vœux de Cinq ans** :

à *Paris*, le 10 août, le F. CESLAS [dzi.

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Kindamba*, le 1^{er} juin, le F. LAURENT Bangratz;

à *Fort-de-France*, le 24 juin, le F. JACQUES Delpon;

à *Singa Chini* (Kilimandjaro, le 27 juin, le F. VICTORIEN Heintz;

à *Loango*, le 1^{er} juillet, le F. MARIE ANGEL Gröters.

A renouvelé ses **Vœux temporaires** :

le 31 juillet, M. Abel BOIZIEAU.

MM. Joseph LYNDERS (Hartford) (*Messe le 30*);
 Ivan HUBER (Pittsburgh) (*Messe le 27*);
 James MAC CAFFREY (Pittsburgh) (*Messe le 18*);
 William HOLT (Philadelphie) (*Messe le 1^{er}*);
 Michael DWYER (Philadelphie) (*Messe le 27*);
 Francis WALSCH (Hartford) (*Messe le 2*);
 Charles DIEHL (Philadelphie) (*Messe le 19*).

Bien que les Scolastiques prêtres restent libres de fixer à la date qu'il leur plaît la messe mensuelle qu'ils doivent aux confrères décédés, il serait désirable que les Profès, après leur Consécration à l'Apostolat, placent leur messe pour les défunts à quinze jours de la messe qu'ils disent pour le T. R. Père, afin que, chaque jour du mois, il y ait à peu près le même nombre de messes célébrées pour nos défunts.

ÉTAT DU PERSONNEL

Des formules ont été envoyées aux Supérieurs de Provinces ou de Districts afin d'établir l'Etat du Personnel de chacune de ces Circonscriptions. **Remplies le 1^{er} décembre**, elles devront être renvoyées au plus tôt à la Maison-Mère. Chaque maison donne la statistique de son personnel et de ses œuvres, aussi complète et aussi exacte que possible, avec son titulaire **religieux**, l'année de sa fondation et son adresse. L'Etat général du Personnel et des Œuvres de la Congrégation paraîtra en conséquence dans les premiers mois de 1932.

AVIS DU MOIS

Autres recommandations du Cardinal Lavigerie.

1° D'abord, la santé. Sous aucun prétexte on ne doit s'exposer à un péril probable et prochain de mort. Les Supérieurs prendront donc des dispositions vraiment paternelles pour sauvegarder autant que possible la santé de leurs confrères (insalubrité du séjour où l'on projette de s'établir, voyages dangereux et inutiles, mau-

vaises conditions de vêtement, de nourriture, d'habitation, etc.).

On aura soin, dans chaque résidence, de se munir des médicaments nécessaires; au besoin changer de climat, et même, s'il est nécessaire pour la guérison, faire rentrer en Europe.

Pour les résidences nouvelles, deux conditions sont avant tout nécessaires : la salubrité et la présence de populations nombreuses et agglomérées.

2° La question financière est de première importance. Eviter deux excès contraires : se refuser le nécessaire et se jeter dans des dépenses superflues.

3° Autre recommandation essentielle. Pour entretenir l'union des esprits et des efforts, les Supérieurs ne décideront rien d'important sans avoir auparavant tenu un conseil en règle, en dehors, s'il est nécessaire, du conseil hebdomadaire prescrit par la Règle.

D'autre part, les missionnaires éviteront soigneusement d'apporter dans ces conseils l'esprit de contention et d'opposition : ils y viendront sans esprit préconçu, avec le seul désir du plus grand bien et avec un esprit de juste déférence envers leur Supérieur.

4° Enfin, on tiendra dans chaque résidence un journal, qui peut être, dans l'avenir, du plus haut intérêt : marche de la Mission, succès et revers, mœurs indigènes, etc.

Très intéressantes aussi et souvent fort utiles les observations scientifiques qu'il serait possible de faire et de publier (histoire naturelle, géographie, linguistique, ethnographie, histoire des religions, etc.). Il faudrait seulement avoir les premiers éléments de ces diverses sciences et, pour cela, se procurer les livres qui en traitent. Ces études seraient un bon emploi des loisirs qu'un missionnaire peut avoir, sans jamais faire tort à son ministère, qui doit passer avant tout.

AVIS

Correspondances.

Comme il convient que certaines pièces de caractère officiel soient présentées de façon uniforme, nous rappelons, en ce qui concerne spécialement les demandes de vœux :

1° Qu'elles doivent être faites sur papier de format déterminé : le format adopté est celui des *informations* fournies par le Secrétariat général, soit simple, soit double, de sorte que la feuille double, pliée en deux, soit réduite aux proportions de l'*information*;

2° Que en haut de la première page, à gauche, soit mentionné le nom de la Communauté, imprimé ou manuscrit;

3° Que au-dessous on mette l'objet de la demande, avec le nom de celui qui écrit, en caractères très lisibles, la signature étant parfois indéchiffrable, de cette façon :
P. ou F., N. N.

Demande de vœux perpétuels;

4° Que la date soit mise avec soin à droite de la première page, en haut;

5° Que les Frères prennent dans ces pièces le nom qui leur a été donné à leur Profession et non celui que l'usage leur permet de porter, à moins que le nom de Profession n'ait été modifié par le Supérieur général.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

L'UNION MISSIONNAIRE DU CLERGÉ

L'Union Missionnaire du Clergé de France, dont Mgr Olichon est le directeur national, vient d'avoir son Congrès à Paris. La séance solennelle d'ouverture a été présidée par le Cardinal Verdier. Nombreux, dans diverses réunions au Collège Stanislas, à l'Exposition Colo-

niale, à la Chapelle des Missions, ont été les rapports, les discours, les échanges de vues. On cite en particulier « une très intéressante conférence de Mgr Le Hunsec sur l'effort relativement récent poursuivi en vue de convertir l'Afrique fétichiste et sur les magnifiques résultats, qu'en ces cinquante dernières années surtout, a donnés cet effort ».

A la clôture, s'est retrouvé le Cardinal Verdier, et avec lui le Maréchal Lyautey, plusieurs archevêques et évêques et des prêtres représentant la plupart des diocèses de France.

Le 19 août et le 7 septembre, à l'Exposition Coloniale, le R. P. M. Briault a fait deux autres conférences sur le rôle social des Missions.

A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE

Cours de médecine pour missionnaires.

Pour la sixième fois, depuis sa fondation, aura lieu, près l'Université catholique de Lille, le Cours de Médecine pour les Missionnaires. Ce Cours dure six semaines, du 4 septembre au 15 octobre. Chaque semaine il y aura 27 heures d'école et de laboratoire, et à la fin du Cours il y aura les examens. Aux candidats qui réussiront à ceux-ci, il sera conféré un diplôme qui leur permettra de s'occuper dans les Dispensaires des pays de Mission.

L'Université catholique donne gratuitement ces cours.

(Agence Fides.)

LE P. J.-M. JOUAN

Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le P. J.-M. Jouan, actuellement Supérieur de notre maison de Bordeaux, a passé quarante ans au Sénégal. Il est probable que ces longues années de dévouement n'auraient eu d'autre récompense qu'au Ciel sans l'intervention de son ami, M. Diagne, maire de Dakar, dé-

puté du Sénégal et sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Colonies. Et c'est ainsi que le cher Père vient d'être nommé chevalier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur.

Cinquantenaire de Sacerdoce.

En même temps qu'il reçoit la croix de chevalier de la Légion d'Honneur, le P. JOUAN est sur le point de célébrer le cinquantième anniversaire de son sacerdoce avec les PP. Olivier ABIVEN, du Sénégal, Théophile MEYER, des Etats-Unis, Auguste GOMMENGINGER, du Kili-mandjaro. Ils furent ordonnés par Mgr Le Berre, à Chevilly, le 28 octobre 1881. Des 20 jeunes prêtres de ce jour, il en reste encore 4 après 50 ans. Ce cas — de 4 survivants après 50 ans qui aient pris part à la même ordination — ne s'est pas rencontré parmi nous depuis 1912, quand Mgr Barthet, le R. P. Grizard, les PP. Baur et Ebenrecht célébrèrent, le 5 avril, leurs noces d'or de prêtrise.

L'ORTHOGRAPHE DES NOMS PROPRES AFRICAINS

L'orthographe des noms propres africains crée, pour leur transcription en français, de vraies difficultés pratiques. Essayons de donner à ce sujet quelques règles ou conventions auxquelles on est prié de se conformer.

1° Il y a d'abord la lettre *u* : elle est généralement adoptée dans les langues africaines avec la valeur de la diphtongue *ou* qui la remplace dans les colonies françaises.

2° Dans les mots commençant par *Nd*, *Mb*, *Mp*, les Européens mettent généralement une apostrophe après *N* et *M*, et écrivent, par exemple : *N'gazobil*, *N'djolé*, *M'baïki*... C'est une faute. L'apostrophe, en effet, a pour fonction de remplacer une lettre absente; or, dans ces mots, il n'y a pas de lettre absente. Il faut donc écrire, sans apostrophe : *Ngazobil*, *Ndjolé*, *Mbaïki*.

3° Autre difficulté. On sait que, dans les langues bantoues, il y a différentes classes de noms, dont un préfixe

marqué le singulier et le pluriel : *Ou-ganda*, le pays *ganda*; *Ki-ganda*, le parler *ganda*; *Mou-ganda*, un *ganda*; *Ba-ganda* ou *Wa-ganda*, des *gandas*. — C'est donc une double faute que d'écrire, par exemple : *un Bangalas*. Ce qui équivaut à : un *Desespagnols*, un *Desitaliens*...

La vraie orthographe serait : *un Ngala*, des *Ngalas*... Mais arrivera-t-on à faire passer cette orthographe dans la pratique?

4° Semi-consonne W. — Convenons qu'elle se prononce toujours comme en anglais (on sait qu'elle se prononce V en allemand).

5° Enfin, il n'y a aucune raison d'employer des lettres inutiles. On n'écrira donc pas *Sangha* (avec un h), mais *Sanga*.

LA MISSION DU CAMEROUN EN 1916

Dans le compte rendu d'une récente biographie de Mgr Hennemann, dernier vicaire apostolique pallottin du Cameroun, nous lisons : « Créé en 1890 par un missionnaire et quatre catholiques, le Vicariat du Cameroun comptait, 26 ans plus tard, 54.458 baptisés, dont 41.541 vivants, et 25.545 catéchumènes. Trois cents écoles élevaient 29.259 enfants. A côté de 34 Pères, 31 Frères et 30 Religieuses, travaillaient encore 314 instituteurs noirs. » (*Revue d'Histoire des Missions*, juin 1931.)

CUNÈNE

Cinquantenaire de la Fondation de la Mission.

Les Missions du Cunène célèbrent, cette année 1931, le *cinquantenaire* (1881-1931) de leur fondation : en effet, c'est le 27 juillet 1881 que fut signé le décret royal à Lisbonne, autorisant la fondation de la Mission et des Œuvres adjacentes comme écoles, etc...; ce fut le 7 novembre 1881 que Mgr Netto, franciscain, alors évêque de Loanda, nomma le R. P. Antunes curé de la Paroisse de l'Immaculée-Conception de Huila, avec tous droits et prérogatives inhérents à ce titre et à cette charge; enfin

ce fut le 7 décembre 1881, veille de la Fête de l'Immaculée-Conception, fête de la Paroisse, que Mgr Duparquet, premier préfet apostolique de la Cimbébasie (1879-1887), arriva à la Paroisse de Huila, avec le R. P. Antunes, curé, pour fonder la Mission de Huila. Le R. P. Antunes devint, dans la suite, second Supérieur de cette Mission; et le R. P. Bonnefoux en est actuellement le troisième Supérieur.

(Agence Fides.)

Hommage au R. P. Duparquet.

Le Gouvernement Portugais du District de Huila a donné à une Ecole publique et officielle du même district le nom de Mgr Duparquet, pour manifester publiquement la reconnaissance qu'il garde à la mémoire de ce missionnaire distingué, qui fut en même temps un explorateur et un savant; il fut spécialement grand botaniste, et ses études géographiques et ethnographiques furent fort appréciées tant à la Société de Géographie de Paris qu'à celle de Lisbonne. Comme premier préfet apostolique de la Cimbébasie, il fit de grands voyages apostoliques et d'exploration dans le sud africain; il y pénétra par Capetown, puis remonta l'Afrique par l'intérieur, alors qu'il n'y avait pas les moyens de communication faciles d'aujourd'hui. Au commencement de 1879, il fonda dans le Damaraland la *Mission de Omaruru*, malgré les protestants qui, comme premiers possesseurs du pays, voulaient absolument l'en empêcher; malheureusement, dans la suite, cette Mission, à l'instigation d'un certain M. Viche et d'autres ministres luthériens, fut détruite par les indigènes de la même secte le 12 septembre 1881; la porte de la Mission fut enfoncée à coups de hache, les meubles de la Mission portés au dehors et enfin les missionnaires catholiques obligés à partir. A noter que, dans une occasion antérieure à cette dernière attaque, un des missionnaires avait été même frappé; mais, comme les premiers apôtres, il s'était jugé heureux d'avoir souffert pour le nom de Jésus et la justice. Enfin, cette dernière fois, les missionnaires catho-

liques ainsi violentés sous les yeux satisfaits de M. Viche et de ses compagnons luthériens, se retirèrent à Walfish Bay, d'où ils partirent pour s'établir au Humbe (1882), dans le Counène actuel, où venait d'être faite la fondation de Huila, le 7 décembre 1881.

1° Sources à consulter : les *Missions catholiques*, 1879; 1880; 1881.

2° Relations intéressantes au point de vue géographique et ethnographique dans le *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, n^{os} août, septembre et novembre 1879.

(Agence Fides.)

CONGO BELGE

La *Revue d'Histoire des Missions* publie sur les Missions au Congo Belge une très intéressante étude, où par malheur est oubliée notre Congrégation, bien qu'elle ait été la première à jeter les yeux sur l'immense région, aujourd'hui colonie de la Belgique.

Le P. Duparquet entreprit de s'établir sur les rives du Congo dès que le poste de Landana eut été sérieusement fixé; en novembre-décembre 1874 il monta jusqu'à Boma pour étudier les possibilités de pénétration de l'arrière-pays, car il n'entendait pas rester sur les côtes : l'Afrique lui appartenait aussi loin qu'il pourrait la conquérir. Dès ce premier voyage il se considéra comme chargé au spirituel de tout ce mystérieux intérieur que Stanley n'avait pas encore fini de parcourir. A ce titre il envoya le P. Carrie, en mars-avril 1876, à Banane, à Boma, pour visiter les catholiques d'Europe répartis dans les factoreries et pour baptiser les enfants des noirs venus de San Salvador. Lui-même, en septembre suivant, parcourut les mêmes régions dans le même but. Près de Banane, à Nemlao, il rencontra un vieux chef catholique de la rive gauche, chassé du Sogno et qui avait élevé une chapelle dans son domaine. Le P. Duparquet y dit la messe et considéra la station catholique de Nemlao comme restaurée, bien qu'il n'y possédât aucune pro-

priété et qu'il n'y eût aucune résidence à demeure. Ce fut aussi en cette année 1876, le 20 juin d'abord, puis le 11 juillet, que le P. Carrie acquit un terrain à Boma pour une future station.

Le personnel manquant, la fondation de la station de Boma fut différée. Stanley arriva en ce lieu, venant de l'intérieur, le 10 août 1877, et se rendit en Europe, où sa présence donna consistance aux projets de l'Association internationale du Congo. Ces projets, qui ne visaient à rien moins qu'à la police de l'Afrique, ne laissaient pas les missionnaires indifférents; ils avaient leur rôle à jouer auprès de l'Association internationale et pour remplir leur tâche obtinrent, le 10 juillet 1879, de la Propagation de la Foi, un secours de 10.000 francs pour s'établir à Boma.

Du 2 au 23 novembre de cette année, le P. Carrie refit sa tournée apostolique de Boma et poussa même jusqu'à Vivi, première des stations de Stanley, pour atteindre le Pool; cette tournée fut en même temps voyage d'exploration en vue de nouveaux établissements à la suite des agents de l'Association.

Enfin, le 30 mars 1880, la mission catholique de Boma fut définitivement fondée par le P. Visseq.

A Nemlao, dans les premiers jours de 1886 furent transportées les œuvres fixées jusque-là sur la rive gauche du fleuve, à Saint-Antoine.

Un troisième poste, dans le territoire actuel du Congo Belge, fut occupé par les missionnaires de la Congrégation à Kouamouth, au confluent du Kassai, dans le Congo, en mai 1886.

Mais le roi des Belges voulait déjà réserver à ses sujets l'apostolat de l'Etat indépendant du Congo. Avant de se rendre à ces désirs, le Saint-Siège invita le T. R. P. Emonet à aller à Bruxelles et à traiter lui-même auprès du roi des Belges de l'avenir des trois Missions de Nemlao, Boma et Kouamouth. Cette démarche, faite en octobre 1886, n'eut pas les résultats espérés, non plus que la visite de Mgr Carrie, en septembre précédent. Kouamouth fut évacué à la fin de 1887, Boma et Nemlao en 1890 et 1891.

Nous sommes réduits à constater, en lisant les études qui paraissent si nombreuses cette année sur l'Afrique et son évangélisation, que notre part dans cette grande œuvre n'est pas connue. Ce que nous en avons publié ou bien ne s'impose pas aux spécialistes ou bien reste enfoui dans des ouvrages déjà vieillis. Un autre article du même numéro de la *Revue d'Histoire des Missions*, bien qu'il soit d'un homme très averti, le P. Brou, S. J., contient des inexactitudes multiples au sujet de notre action en Afrique. N'y aurait-il pas lieu, pour tous ceux d'entre nous qui en ont le talent et qui sont appelés à faire des conférences, d'étudier de plus près nos diverses publications et notre *Bulletin mensuel*, afin de rétablir la vérité ignorée et parfois dénaturée au détriment des confrères qui nous ont précédés?

MADAGASCAR

Réunion des Evêques de l'île.

2-11 mai 1931.

Le *Messager du Sacré-Cœur de Jésus* de Tananarive raconte ainsi la réunion des six Vicaires apostoliques de Madagascar :

« Leurs Excellences sont arrivées en auto le samedi, 2 mai : Mgr Sévat, de Fort-Dauphin, avec les RR. PP Gracia, visiteur, et Devisse; Mgr Givelet, de Fianarantsoa, avec le R. P. Poirier, Supérieur général; Mgr Dantin, d'Antsirabe, avec le R. P. Michaud, Directeur du noviciat de Betafo.

« On saisit, à l'occasion de ce débarquement à Tananarive des Chefs des lointains Vicariats, la transformation opérée dans les conditions matérielles de voisinage des Missions. Les sentiers d'autrefois sont devenus des pistes, les pistes se sont élargies et affermies en routes. Et sur les cols où se dessinait jadis la silhouette des filanzanes, passe aujourd'hui l'éclair rapide des phares d'automobiles. Certes, l'ère des filanzanes n'est pas révolue. Et, en dehors des grandes voies, il est loisible,

trop loisible aux missionnaires de se bercer au balancement, parfois bien saccadé, du hamac, et au chant des porteurs, voire même de se dégourdir les jambes aux montées, descentes, escalades à longueur de kilomètres.

« Mais déjà s'ouvrent des possibilités nouvelles de rapports plus faciles et plus fréquents.

« Mgr Fortineau, arrivé ce même jour avec le R. P. Jouan, à 20 heures, par le T. C. E. (Tananarive-Côte-Est), est moins favorisé de routes et d'automobiles. Force lui est de prendre le bateau (Messageries Havraises, services côtiers) de Diégo à Tamatave. Et Son Excellence doit, plusieurs fois par an, pour les visites des postes du lac Alaotra, Ambatondrazaka, Imerimandroso, se lancer dans ces voyages par mer qui s'achèvent, à l'intérieur, dans tout le pittoresque peu confortable des filanzanes et des courses à pied. Mais l'intrépide endurance de l'ancien missionnaire de Fénériverive survit heureusement dans le Vicaire apostolique de Diégo.

« Quant à Mgr Pichot, il a désormais le choix entre l'hydroglisseur, les vedettes de la Betsiboka et les autos avec ou sans panne. Majunga et Tananarive sont, depuis ce mois de mai, reliés étroitement par route ou piste largement praticables aux automobiles.

« Ce qui prouve tout de même, avec les travaux déjà évoqués des liaisons du sud, que le Gouvernement français n'a pas si mal travaillé, et qu'il a bien apporté quelques modifications utiles à l'état ancien et au commerce de l'île.

« Son Excellence Mgr Pichot avait même retardé son voyage à Tananarive pour pouvoir se trouver à la tête de sa chrétienté au passage de M. le Gouverneur Général à Majunga, et y affirmer le loyalisme reconnaissant de son troupeau au représentant de la France.

« Sans attendre Mgr Pichot, qui viendra se joindre à eux le mercredi, les cinq Vicaires Apostoliques présents ont abordé l'examen du programme qu'ils avaient fixé à leur réunion et qui leur avait été proposé par leur vénérable doyen, Mgr Givelet.

« Il n'est pas difficile de deviner ce qui faisait l'objet de leur sollicitude. Pendant que le Gouvernement, les

Administrations, les Chambres de Commerce, les Colons, tiennent conseil et travaillent au relèvement économique de l'île, les Chefs spirituels tiennent conseil et travaillent au relèvement spirituel.

« Il n'est pas indifférent, même au point de vue politique et économique, que l'âme du peuple soit d'une certaine trempe. Il y aura plus ou moins de justice, de courage, de discipline, de fraternité entre les hommes suivant que leurs appétits subiront ou non le frein de la loi divine.

« Or, c'est l'extension de ce règne de Dieu qu'étudient les Vicaires Apostoliques :

« Administration des chrétientés,

« Administration des sacrements,

« Dispensation de la Foi :

« a) Formation et développement du clergé indigène;

« b) Recrutement et formation des auxiliaires.

« Ecoles.

« C'est un peu l'encyclopédie missionnaire.

« Aussi le règlement des séances était-il austère.

« Deux heures et demie, parfois trois heures, le matin; deux heures le soir, rapports, exposés, échanges d'idées, évoquaient les fluctuations de la vie catholique dans les vallées, les plateaux, les côtes de la Grande Ile, révélaient les obstacles auxquels elle se heurte.

« Comment intensifier et diffuser la vie?

« Comment surmonter les obstacles?

« Sans aller jusqu'au rêve d'une coopération directe de l'Eglise et de l'Etat dans les questions de culte, le souhait et l'espoir d'une large et sympathique compréhension se faisait jour, l'espoir que la France d'ici reconnaîtrait ce qu'a déjà reconnu en partie la vieille et grande France — témoin le discours de M. Doumic à l'Académie française, que « les meilleurs ouvriers de cette diffusion (de la langue française et de son contenu) ce sont les missionnaires ».

« De là à supprimer devant eux tout obstacle inutile ou injustifié, il n'y a pas loin. Et c'est un minimum de

bienveillance qui ne fait courir aucun risque à la liberté de conscience. »

DIÉGO-SUAREZ

Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.

Mgr Fortineau vient d'appeler dans son Vicariat les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. Elles y sont arrivées au nombre de quatre : les Sœurs Henriette Belveyre, Julie Courte, Simone Klœschtrer et Thomas d'Aquin Moysan. Elles ont leur résidence à Ambilobé, près du Cap d'Ambre, et sont spécialement chargées de former des institutrices indigènes, sans exclusion de toutes les autres formes d'apostolat. Pour la visite aux villages, elles auront une petite automobile, qu'une Sœur conduira. C'est le progrès pour le bien!

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

du *Gabon*, Mgr TARDY;

du *Sénégal*, Mgr GRIMAULT;

d'*Haïti*, au Havre, le 10 août, le P. Joseph FOISSET;

de *Sierra Leone*, à la fin de juin, le F. GABRIEL Farrell;

de la *Nigéria*, le 18 août, Mgr HEEREY;

de *Huila*, le 28 juin, à Lisbonne, le F. DUARTE Vaz.

Sont partis :

pour la *Trinidad*, le 12 août, de Plymouth, le P. Patrick FINNEGAN, MM. Joseph CARTER, John FROST.

BIBLIOGRAPHIE

Les *Missions Catholiques* publient, non plus seulement au fur et à mesure qu'elles les reçoivent, les articles des missionnaires à quelque Mission qu'ils appartiennent; elles classent désormais ces articles et réunis-

sent dans un même numéro ceux qui concernent une même Mission ou un même groupe de Missions.

Le numéro du 1^{er} juillet 1931 est consacré à Madagascar, à la Réunion, à la Somalie. Nous y trouvons, au sujet de nos œuvres :

Les Catéchistes-Missionnaires de Marie-Immaculée à Diego Suarez, par une Catéchiste, pp. 322-23;

P. Clément RAIMBAULT, **Les parfums à Madagascar**, pp. 326-27;

P. Aimé GANOT, **L'Eglise catholique à la Réunion**;

MM. MARIUS-ARY LEBLOND, **Coup d'œil sur la Réunion**.

Blackrock Collège Annual 1931. — Publication de luxe, 130 p., avec de nombreuses illustrations. On y trouve une notice biographique du cher P. M. Hyland, de nombreuses données sur la vie de Blackrock et ses relations.

Mgr A. LE ROY, **Credo** (*Court exposé de la Foi catholique*). Nouvelle édition, 32^e mille. Paris, Beauchesne, et Editions de l'Œuvre d'Auteuil.

A. BROU, **Les Missions dans les Colonies françaises**, dans *Revue d'Histoire des Missions*, juin 1931, pp. 162-181.

Dans la même Revue, les trois articles suivants :

A. LECHARTRAIN, **Les Missions au Congo Belge**, pp. 182-196.

S. LEITE, **Le Statut légal des Missions dans les Colonies portugaises**, pp. 197-205.

F.-J. BOWEN, **La question de l'Ecole en Afrique Britannique**, pp. 263-273.

The G. J. C. Annual, 1931, St Mary's Collège of the Immaculate Conception Port-of-Spain, Trinidad. Annuaire de 136 pages, illustré avec soin et qui contient de fort intéressants articles.

(Réédition) Mgr E. BEAUPIN, **Jacques-Désiré Laval, 1803-1864**. Imprimerie des Missions, Neufgrange, près Sarreguemines (Moselle). Petite brochure de propagande avec un chapitre sur nos maisons de formation de Suisse et de France.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DU CUNÈNE (1926-1931)

Aperçu général.

La période qui vient de s'écouler, depuis le dernier *Bulletin du Cunène*, a été, pour nos Missions, une série d'épreuves! Que Notre-Seigneur soit béni de nous avoir si largement témoigné son amour en nous donnant une si grande part à sa croix. S'il nous frappe, c'est pour notre bien, et nous croyons fermement que nous verrons notre tristesse se changer en joie, même en ce monde. Le salut est dans la croix.

D'abord il a plu à Dieu de rappeler à lui huit des nôtres : 5 Pères et 3 Frères.

Le P. Louis Audran était rentré en Europe en juin 1928, fatigué, épuisé par vingt ans de travail à la tête de la Mission de Kihita, qu'il a dirigée avec une énergie et un entrain admirables au milieu de toutes sortes de difficultés. Il n'a joui de sa famille que pendant peu de temps. En septembre il se retirait à Langonnet pour se préparer à la mort, qui survint le 8 octobre. Il avait 57 ans.

Le P. Victor Wendling est décédé le 29 décembre 1928 à la Mission de Huila, où il était venu pour se faire soigner. Il était le doyen de nos missionnaires, étant âgé de 73 ans. Il avait fourni une longue et fructueuse carrière tant à Huila, où il arriva en 1895, qu'à Malange, dont il fut le Supérieur principal. Il avait administré le

élèves et aidé à l'ameublement de nos Missions et de nos chapelles.

Enfin, le P. Luiz Barros, prêtre indigène sorti de notre Séminaire de Huila, et qui fit sa profession en Portugal, après avoir longtemps souffert, vient de succomber dans la Mission de Tyulu.

A l'occasion de tous ces deuils, les Blancs de la colonie nous ont manifesté leur grande sympathie. Un de nos gouverneurs, Dom Antonio d'Almeida, est venu le lendemain de sa prise de possession porter un bouquet de fleurs sur la tombe du P. Tappaz, dont il était l'ami. Un autre, le commandant Quaresma, a assisté en grand uniforme à l'enterrement du P. Aucopt.

Tous ces chers disparus ne manqueront pas de nous assister de là-haut, et d'intercéder pour nous le Père de toute miséricorde.

La maladie s'est abattue plus spécialement sur trois de nos Pères, leur enlevant des forces, pourtant si précieuses. Notre vénéré Supérieur principal, aujourd'hui âgé de 70 ans, a dû, après plus de quarante-cinq ans de service, aller prendre du repos à notre annexe de Munhino (1), tout en continuant à remplir ses fonctions dans la mesure du possible. Il soupire après un repos moins mêlé de soucis et d'ennuis.

Un autre de nos vétérans, le P. Viseux, nous est arrivé il y a un an, de la Mission de Tyivingiro. La congestion cérébrale dont il souffrait nous a inspiré quelque crainte, à cause de ses 72 ans. Grâce à Dieu, tout en prenant sa retraite, il nous aide au saint ministère, autant que ses forces le lui permettent.

Notre seconde misère, trop fréquente dans le sud de l'Angola, fut la famine. Les Missions qui en ont le plus souffert sont celles de Kihita, de Gambos et de Tyulu. Outre le souci qu'elle cause aux directeurs, elle grève lourdement leur maigre budget. En temps ordinaire, le grain de maïs, de sorgho ou de millet coûte de 1 à 3 francs les 15 kilos; pendant la disette, il coûtait 1 franc le kilo, sans compter les frais du transport en chariot à bœufs

(1) Lisez Mougino.

ou en camionnette automobile. Grâce à Dieu, cette année a été assez pluvieuse : il y a donc des vivres.

Le personnel de nos Missions bat sans doute le record de la longévité en Afrique. Sur dix-neuf Pères, cinq ont largement dépassé la soixantaine et ont chacun plus de quarante ans de service; notre aîné a 74 ans d'âge. Six autres ont franchi la cinquantaine et comptent plus de vingt-cinq ans de colonie. De nos dix-huit Frères, le plus âgé a 80 ans; deux en ont plus de 75; six plus de 60 et six autres plus de 50. Beaux états de service qui ne vont pas sans usure.

La Maison-Mère a fait en notre faveur un effort généreux, dont nous lui sommes reconnaissants, en nous envoyant les PP. Lucien Vauloup, Joseph Gresser, Julien Ryo, François Le Roux, René Baug, Jérôme Meyer et Florent Velten, qui tous se sont mis à la besogne avec une ardeur et un enthousiasme juvéniles. De son côté, la Province de Portugal nous a envoyé les FF. Porfirio da Silva et Geraldo Alves, mais il nous en faudrait plusieurs autres de leur âge pour rajeunir le cadre de nos Frères auxiliaires.

SAINT-JOSEPH DE HUILA (1881)

Personnel. — R. P. Marius BONNEFOUX, *supérieur principal et local*; PP. Joseph GRESSER, *procureur, économe*; Félix VILLAIN et François LE ROUX, *ministère*; Théophile VISEUX, *en retraite*. — FF. MAXIME Meyer, LUIZ da Silva, CRÉPINIEN Grabowski, ANTONINO Pereira, CHRISTIANO Pacheco et PORFIRIO da Silva, *chargés des divers ateliers et travaux*; LOURENÇO Naval et DOMINGOS Martins, *en retraite*; 2 agrégés indigènes.

Nos œuvres, tant spirituelles que matérielles, continuent leur marche ordinaire. Nos ateliers ont pourtant moins de vie, à cause de la crise financière que subit la province et par suite de la concurrence de nouveaux ateliers laïques. Quelques-uns de nos chrétiens nous ont quittés pour aller s'employer à Lubango, capitale admi-

nistrative du district, ou dans les environs. Ils reviennent à leur maison tous les samedis soir, pour en repartir le lundi matin. La peine que nous nous sommes donnée pour leur apprendre à rendre service et à gagner leur vie honorablement n'a donc pas été perdue. Nous avons développé les cultures de nos champs et de notre jardin; et notre verger, composé surtout d'orangers, de mandariniers et de pommiers, jouit d'un certain renom. Grâce au savoir-faire et au dévouement du F. Crépinien, notre dispensaire reçoit un nombre toujours plus considérable de malades. Nous y voyons, avec nos confrères et nos chrétiens indigènes, même des gens qui ont à leur portée des médecins et des infirmiers, comme à Lubango, Chibia et Humpata, tant ils ont de confiance dans la compétence de notre cher Frère. Il profite de son autorité et de la confiance que ses malades ont en lui pour les disposer, à l'heure opportune, à se préparer sérieusement au grand voyage. Très rares sont ceux qui lui refusent de se mettre en règle.

Nos œuvres d'enfants se maintiennent. A notre internat des garçons, il en est bien l'un ou l'autre qui, dès qu'ils sont un peu dégrossis, croient pouvoir gagner leur vie et s'enfuient pour tenter la fortune, mais l'expérience ne leur réussit pas toujours; d'autres, animés d'un mauvais esprit, ont dû être éliminés; quelques-uns des plus âgés se sont mariés et sont allés grossir le nombre de nos ménages chrétiens. Actuellement, nous ne comptons guère que 50 internes. Les plus petits apprennent chaque jour à l'école la lecture, l'écriture, l'arithmétique élémentaire : les plus grands travaillent plus longuement entre les classes aux champs ou dans les ateliers. Les petits garçons de nos familles chrétiennes sont tenus, eux aussi, de fréquenter chaque jour l'école et le catéchisme; en général ils y sont assez assidus, quoique l'un ou l'autre préfère l'école buissonnière; les plus grands se rendent aux ateliers et dans nos champs pour y compléter leur formation et y gagner un petit salaire. Ces externes sont au nombre de 70 environ.

Les religieuses de Saint-Joseph de Cluny s'occupent de l'éducation des filles. Elles en ont 105 à l'internat,

dont 85 négresses et 20 mulâtresses. Leur externat comprend 55 négresses et 25 blanches ou mulâtresses. Bien près de la moitié des négresses de l'internat nous sont fournies par les autres Missions du district. Quant aux mulâtresses, ce sont de pauvres orphelines, abandonnées par leur père qui rentrait en Europe, et par leur mère qui s'empresse de les confier aux missionnaires. Les externes sont des enfants de notre village chrétien et des Blancs de la paroisse de Huila.

Pour entretenir et développer la piété de tous ces enfants, nous les exhortons à la communion fréquente et nous donnons aux exercices du culte le plus de solennité possible. Chaque premier vendredi du mois ils font la communion réparatrice et on leur adresse une petite instruction sur le Sacré-Cœur. Les exercices des mois de mars, de mai, de juin et d'octobre sont assez bien suivis par nos chrétiens. L'archiconfrérie du Saint-Enfant-Jésus de Prague, établie à la Mission, rappelle la dévotion à Jésus enfant. Un groupe de fillettes lui est spécialement consacré, et le 25 de chaque mois il y a messe, communion et salut en son honneur!

Bien qu'inachevée à l'extérieur, notre nouvelle chapelle de style roman a été ouverte au culte le 21 décembre dernier. Elle a 42 mètres de long sur 9 de large. Elle atteint 13 mètres de hauteur jusqu'à la voûte, qui est toute en briques, et 19 au sommet de la coupole. Les deux tours du fronton s'élèvent à 21 mètres. Elle possède quatre chapelles latérales. Le maître-autel est en véritable marbre du pays. Un petit carillon de quatre cloches bien harmonisées donne un air de joie chrétienne à nos fêtes. Nos chrétiens et nos catéchumènes, ainsi que les païens des environs la remplissent les dimanches et jours de fête. Cette église est l'œuvre du R. P. Bonnefoux et du F. Cristiano.

Nos écoles foraines, où réside un catéchiste auprès duquel nous groupons quelques familles chrétiennes, sont aussi souvent que possible visitées par l'un des missionnaires. En plus des baptêmes et des mariages, nous y avons fait la solennité des premières communions. Nos catéchistes y font beaucoup de bien. Les écoles rurales,

qui n'ont pas de catéchistes à poste fixe, sont visitées au moins une fois la semaine par des élèves catéchistes qui se préparent ainsi à leur fonction future. Ces jeunes gens reçoivent chaque jour une leçon de lecture et d'écriture en langue indigène, sous la direction d'un de nos agrégés indigènes. Chaque dimanche, un Père leur explique l'évangile, qu'ils doivent à leur tour commenter : cela leur apprend à manier leur propre langue, qu'ils ne savent pas toujours très bien utiliser.

Résultats :

Baptêmes : 1927, 120; 1928, 136; 1929, 141; 1930, 138; total : 535.

Mariages : 1927, 14; 1928, 28; 1929, 16; 1930, 20; total : 72.

Décès : 1927, 26; 1928, 31; 1929, 15; 1930, 25; total : 97.

Familles chrétiennes ; 190; Catéchumènes : 450.

NOTRE-DAME DES VICTOIRES DE JAU (1889)

Depuis la mort du F. Estanislau Carilho, le P. Jules COLOMB est complètement seul à Jau. Malgré ses 74 ans, il fait face à tout, et ses œuvres sont pleines de vie. De temps à autre, un Père de la Mission de Tyivingiro va le visiter et l'aider.

L'internat comprend une vingtaine de garçons, et l'externat réunit à l'école et au catéchisme près d'une centaine d'enfants des deux sexes, issus presque tous des familles chrétiennes qui forment le village.

La conquête évangélique est assurée par quatre chrétiens, qui enseignent chacun dans un poste rural qui leur a été confié. Il y a aussi à Ngeria un centre d'Européens, mais ils viennent eux-mêmes à la Mission, le Père ne pouvant aller chez eux. Un jeune missionnaire zélé aurait de quoi se dépenser tant à la Mission qu'aux environs, auprès des païens qui sont bien abandonnés.

Nous n'avons pas le résultat complet du ministère depuis le dernier *Bulletin*. Voici du moins celui de l'an 1930.

Familles chrétiennes : 94; Catéchumènes : 300; Baptêmes : 85; Mariages : 12; Décès : 4.

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE SENDI (1930)

Depuis le dernier *Bulletin*, une des écoles foraines desservie par la Communauté de Huila a été érigée en Mission, à Sendi, région du Quipungu, à plus de 150 kilomètres au N.-E. de Huila. Le dévoué P. Jean Steinmetz, qui avait fondé l'école, fut chargé d'organiser aussi cette nouvelle station avec le concours du P. Joseph Kauffer. Les difficultés dont nous avons parlé dans l'aperçu général n'ont pas permis à l'œuvre de prendre tout son essor. Le P. Steinmetz a dû rentrer en Europe, et le P. Jérôme Meyer a été adjoint au P. Kauffer.

On prépare les matériaux pour la construction d'une chapelle et d'une maison d'habitation, que l'on voudrait voir terminées avant la période pluvieuse.

Les Quipungus font preuve de bonne volonté. Ils ont un ardent désir de se faire instruire. Cette Mission est donc d'autant plus intéressante qu'elle nous ouvre aussi la porte du Quillengués, plus peuplé et déjà plus civilisé.

Cinq postes de catéchistes ont été rattachés à Sendi. Les enfants qui les fréquentent sont au nombre de 370. A Sendi même, un petit internat réunit une dizaine de garçons.

La population qui relève de la nouvelle station est évaluée à plus de 18.000 âmes, parmi lesquelles nous comptons 30 familles chrétiennes et 400 catéchumènes.

Voici le résultat du ministère pour l'an 1930.

Baptêmes : 56; Mariages : 5; Décès : 4.

NÉCROLOGIE

Le R. P. Joseph HÆGY, profès des vœux perpétuels, de Rome, décédé à Mulhouse le 5 février 1931, à l'âge de 70 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 5 mois comme profès.

Le 8 février 1931, *l'Osservatore Romano* annonçait la mort « du P. Joseph Hægy, de la Congrégation du Saint-Esprit, consultateur des Sacrées Congrégations des Rites, des Religieux et des Sacrements, et membre de la Commission pour l'approbation du nouveau Code de droit canonique et de la Commission pour l'approbation des nouveaux Instituts religieux ». Et le journal de la Cité Vaticane ajoutait sur notre confrère cette élogieuse appréciation : « Personnalité très connue pour sa science liturgique, pour le zèle et la profonde dévotion qu'il apportait dans l'exécution de travaux et de charges délicates, le P. Hægy fut encore professeur très estimé et vénéré pour sa science et pour sa piété. » De fait, le P. Hægy reçut successivement de Pie X, de Benoît XV et de S. S. Pie XI, de précieuses marques d'une particulière bienveillance et confiance.

Un jour, alors que le cher Père était plus exténué que de coutume, le Cardinal Lépicier, préfet des Religieux, disait de lui : « Ce fut un bon serviteur de l'Eglise; pour Elle il usera ses forces jusqu'au bout. » Toute la vie du P. Hægy est résumée en ces quelques mots; toutefois, le secret de cette inlassable activité et de ce dévouement total se trouve dans sa vie religieuse : le P. Hægy s'était donné de toute son âme et de tout son cœur, dès le temps éloigné de sa jeunesse, à la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, et par elle à l'Eglise : « Je vous promets un bon sujet, vous en jugerez vous-même au bout de quelque temps, — écrivait le 7 juin 1876 le vicaire de Kaiserberg, — et, avec la grâce de Dieu, un bon religieux. »

Joseph Hægy naquit le 19 mai 1860 à Bergheim (Haut-Rhin), de parents « très pauvres, mais très bons chrétiens »; c'est dans ce milieu familial qu'il acquit de bonne heure une des grandes qualités maîtresses de toute sa vie, l'ardeur

au travail. Sorti de l'école des Frères de Marie de Kaiserberg, où il fit ses études primaires, sa piété attira sur lui l'attention du vicaire de sa paroisse natale, M. l'abbé Marck, qui sollicita en faveur de son jeune protégé l'admission au Petit Scolasticat de Notre-Dame de Langonnet. Plus tard, dans sa vieillesse, le P. Hægy se plaira à rappeler les souvenirs de ce premier contact avec la Bretagne. Quelque peu en retard sur ses compagnons, — il avait seize ans, — le jeune homme se mit avec entrain aux études; il y réussit suffisamment; et le 15 septembre 1880 il entra au Grand Scolasticat. Ses notes sont invariablement les mêmes. A 24 ans, il achevait ses études théologiques. Entré au Noviciat le 12 septembre 1884, il était ordonné prêtre le 9 novembre suivant. Depuis 1883 nous trouvons des formules de vœux privés signées de sa main; et dans sa lettre de demande d'admission à la profession religieuse, il ajoutait ces lignes bien significatives : « Je désire en outre faire, le jour de ma profession, d'une manière privée, les vœux perpétuels, avec celui de stabilité, pour prouver que je veux me donner pour toujours et sans réserve à Dieu dans cette famille religieuse qui a bien voulu m'adopter parmi ses enfants. » Consacrée pour toujours au divin Maître, cette jeune âme sacerdotale ne voulait connaître aucune limite dans le don de soi.

Au Scolasticat de Chevilly, le P. Hægy fut chargé des cours de Droit canon, de chant et de liturgie. Au Séminaire Colonial ensuite, il enseigna le dogme. Aide d'abord, puis successeur du P. Léon Le Vavasseur, il devint rapidement un maître en liturgie; et c'est comme liturgiste qu'il sera universellement connu en France. En octobre 1902, il se rendit à Rome, au Séminaire Français; il voulut s'y rendre utile, en donnant des cours de liturgie; et c'est ainsi qu'il entra dans le personnel de la maison. Il remplit ensuite, durant de nombreuses années, la charge de Préfet de Culte. Cet homme, si soucieux pour la stricte observation des règles liturgiques, pénétrait au delà de ce qui paraît; son âme, profondément religieuse, expérimentait le sens caché de nos cérémonies; et il savait communiquer à son entourage ce sens du surnaturel jusque dans le moindre détail. Voici le témoignage de l'un de ses anciens sacristains : « Il nous a appris à remplir surnaturellement nos fonctions, en comparant nos travaux à ceux de la Sainte Vierge et de saint Joseph. Il favorisait l'ascension de nos âmes vers Dieu. Il a mis et développé dans nos cœurs le désir de faire soi-

gneusement notre office, non seulement dans les grandes lignes et, comme l'on dit, « en gros », mais dans le détail. Nous comprenions que nous devons agir à l'égard de Notre-Seigneur Jésus-Christ comme envers un ami, c'est-à-dire mettre par amour beaucoup de soin dans nos moindres actions. » Un autre ajoute fort justement cette remarque : « Le Révérend Père était de ceux qu'il faut approcher de près pour les estimer à leur juste valeur. A le juger trop vite, on ferait erreur. » Et il poursuit : « Tous ceux qui, comme nous, l'ont approché de près, remercient Dieu d'avoir été un peu les fils de cette grande âme sacerdotale qui leur a communiqué sa sainte vénération de l'autel. » Voici enfin très heureusement exprimée la raison profonde de toute la conduite et de l'autorité du maître de liturgie que fut le P. Hægy : « Ceux qui franchissaient les apparences un peu rudes, découvraient une âme sacerdotale au vrai sens du mot, c'est-à-dire une âme qui aime ceux qui lui sont confiés et cherche à faire passer en eux ce qu'il y a de meilleur en elle. Ce qu'il avait de meilleur, ce cher Père, c'est, sans nul doute, ce sens catholique si profond : le *sentire cum Ecclesia*; il vivait de cette formule dans son domaine liturgique, il voulait en faire vivre les autres. Un jugement sûr et pondéré... une compréhension exacte de la liturgie... une interprétation toujours sûre des décisions ecclésiastiques, une obéissance respectueuse vis-à-vis de toute autorité. C'est en cela, dans ce sens de l'Eglise, que réside le secret de la haute autorité qu'il avait acquise en matière liturgique dans les milieux romains. » Tel apparaissait le P. Hægy aux yeux des séminaristes de Santa-Chiara. On pourrait citer d'autres témoignages, non moins explicites; ceux qu'on vient de lire sont suffisamment éloquents et significatifs.

Les ouvrages du P. Hægy sont une preuve irrécusable du travail qu'il a fourni. Les éditions du *Cérémonial* selon le rit romain se sont succédé jusqu'au 79^e mille. Une quatrième édition des *Fonctions pontificales*, actuellement sous presse par les soins de l'un de ses confrères, était en préparation. Et pourtant ce n'est là qu'une partie de son activité. Le P. Hægy était universellement estimé dans les milieux romains pour son entier dévouement aux Congrégations dont il faisait partie; tous les Cardinaux qui firent appel à ses services se sont trouvés unanimes à reconnaître sa servabilité et sa compétence. Selon le mot du Cardinal Pompili,

aux Rites, il était « a lui solo una mezza Congregazione » (1). Le « bon P. Hægy » ne savait rien refuser. Il arriva naturellement que cet empressement à rendre service fit affluer chez lui de nombreuses demandes, provenant spécialement de diverses Congrégations de Religieuses. Il en plaisantait lui-même volontiers et se plaisait à redire qu'il avait « quantité de bonnes Sœurs sur les bras ». Voulez-vous découvrir la raison d'une telle activité et d'une telle constance dans le dévouement? Elle vous sera encore indiquée par un ancien de Santa-Chiara : « On ne vit jamais religieux plus simplement et plus modestement régulier. Le Père accomplissait un travail énorme et minutieux, grâce à son imperturbable ponctualité. Toute sa vie était réglée comme un chronomètre qui avançait un peu. » Levé dès 4 heures du matin, à 4 heures 1/2 il disait sa messe dans un petit oratoire, puis faisait ses exercices de piété, n'omettant aucun matin son chemin de la croix. De bonne heure il était au travail, compulsant des dossiers dans sa chambre, se rendant régulièrement et ponctuellement aux réunions des Congrégations dont il était consulteur. On dit qu'aux Rites spécialement il ne manqua qu'une séance en vingt-sept ans d'exercice!

Ce bon serviteur de l'Eglise dépensa pour elle jusqu'à ses dernières forces. En janvier 1929, un séjour prolongé à l'infirmierie fut un premier avertissement. Toutefois, supportant mal l'inactivité, le cher Père se refusait à résigner ses fonctions de Préfet de Culte. Dès qu'il sentit les forces lui revenir quelque peu, il reprit le chemin de la Chancellerie. Son entourage ne se faisait aucune illusion : son organisme, désormais usé, ne se remettrait plus. Mais chez lui il y avait un curieux mélange de sentiments opposés : certains jours, plus accablé par la fatigue, il déclarait confidentiellement qu'il n'irait plus bien loin, et il parlait de sa mort comme d'un événement prochain; mais brusquement il se redressait, il espérait travailler encore. Visiblement, ayant passé toute sa vie dans un labeur incessant, il ne pouvait se résoudre au repos. Au mois de juin 1930, on voyait ce vieillard de 70 ans, que les infirmités avaient encore vieilli davantage, se rendant à pas lents, appuyé sur sa canne, aux Congrégations romaines. Sans aucun doute, il s'illusionnait sur ses forces; mais il voulait « servir jusqu'au bout ». Un jour, il eut un éblouissement et tomba dans la rue; le lendemain, il

(1) Il était, à lui seul, la moitié d'une Congrégation.

reprenait son chemin coutumier. Enfin, le 14 juillet, il quittait Rome, mais avec l'espoir du retour. D'ailleurs, la veille de sa mort, n'adressait-il pas encore un court billet à son vieil ami le R. P. Burtin, Procureur des Pères Blancs, comme pour exprimer une dernière fois ce qui fut le cœur de sa vie : Rome! se dévouer à Rome, au service de l'Eglise! La Providence avait ses vues; dans une délicate attention, Elle voulait qu'il reposât dans un petit cimetière d'Alsace, à Habsheim, auprès de sa mère. A peine rentré en effet, il dut s'aliter et subit à Strasbourg l'incision d'un phlegmon; l'opération réussit; mais le mieux ne pouvait être que passer, étant donné la constitution diabétique du malade. Après une convalescence dans sa famille, il était entré à la clinique des Sœurs de Niederbronn, à Mulhouse. Entre temps, l'artériosclérose poursuivait son œuvre, minant ce tempérament déjà bien affaibli. Le 5 février, à sept heures du matin, une première attaque d'apoplexie se produisait, privant le malade de l'usage de ses sens; il reçut en cet état l'Extrême-Onction. Le soir du même jour, à sept heures, une seconde attaque amenait le dénouement final : l'âme du serviteur fidèle, auréolée du caractère sacerdotal, paraissait devant le Maître; le religieux allait recevoir la récompense de sa vie de dévouement. Les funérailles eurent lieu à Habsheim, le dimanche 8 février, sous la présidence de Mgr Heitz et en présence de nombreuses notabilités civiles et religieuses. Le mardi suivant, une très digne représentation de la colonie française de Rome rendait à son tour un hommage officiel, dans la chapelle du Séminaire Français, au « bon P. Hægy ».

Avant de terminer cette notice, relevons brièvement quelques-unes des qualités saillantes dans la physionomie du P. Joseph Hægy. Déjà ses notes de Scolasticat les signalait : « Il est bon enfant, dévoué, sensible »; tel fut le témoignage constant de ses directeurs. Il se retrouve, au lendemain de sa mort, sous la plume des Anciens de Santa-Chiara. Celui-ci relève l'allant qu'il devait « à sa très grande jeunesse de caractère; car, au fond, il avait gardé une âme d'enfant. Un rien lui faisait plaisir... Très sensible à la moindre marque de délicatesse comme au moindre manquement, il rendait toujours la délicatesse, oubliant volontiers le manquement. Cet ensemble d'heureuses qualités naturelles lui donnait un air de simplicité et de bonhomie qui faisait qu'on ne pouvait pas ne pas l'aimer. » — « Sous une apparence un peu sévère, écrit un autre, le P. Hægy était d'une bonté profonde

qui s'attachait et qui attachait. » — « Le vocabulaire très personnel du Père, ses manies professionnelles, l'originalité de son caractère, le rajeunissaient sans cesse; mais personne ne s'y trompait : ces dehors, parfois singuliers, recouvraient une vertu des plus solides. » Cette tendance naturelle de son âme foncièrement bonne explique le souci qu'avait le cher Père d'apporter toujours un peu de gaieté dans la vie de Communauté. D'ailleurs, remarque très justement quelqu'un, « on n'a jamais bien su, certains jours, où l'on souriait de lui sous cape, de quel côté se trouvait le plus fin : s'il était en effet assez candide pour être dupe, il avait aussi assez de pénétration pour ne pas l'être et assez de vertu pour consentir à le sembler. » Les générations de prêtres qui, pendant vingt-huit ans, de 1902 à 1930, se sont succédé au Séminaire Français de Rome, garderont toujours vivant le souvenir du « bon P. Hæggy »; et à l'admiration pour les vertus du prêtre et du religieux, s'unira la reconnaissance pour la préparation au jour béni de l'ordination sacerdotale.

C. L.

*
**

M. Henri O'SULLIVAN, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 2 avril 1931 à Dublin, à l'âge de 24 ans, après 7 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 7 mois comme profès.

Henri J. O'Sullivan naquit à Bantry, au sud-ouest de l'Irlande, le 2 mars 1907. Il faisait déjà partie d'une société d'enfants de Marie quand il entra au Collège de Blackrock, le 20 septembre 1920. Sa franchise, sa bonne humeur et son application au travail lui gagnèrent aussitôt l'estime de ses maîtres. Elles lui valurent aussi une forte et saine influence sur ses condisciples qui l'élurent, en l'année de sa rhétorique, Préfet des Enfants de Marie. On ne fut donc pas étonné de le voir entrer aux vacances suivantes au noviciat de Kimmage. Il s'y distingua par sa parfaite régularité et l'intensité de sa vie intérieure que voilait à peine sa joyeuse humeur.

Pendant son grand scolasticat il eut à suivre les cours de l'Université pour y prendre sa licence ès lettres, qu'il obtint en 1928. Ses études ne lui firent pas perdre sa ferveur, et à la retraite de cette année il émit ses vœux perpétuels.

On l'employa alors comme surveillant au Collège pendant

qu'il préparait son agrégation. Ayant conquis ce diplôme en juin 1929, il fut placé à Rockwell avec les mêmes attributions. Dans ces deux maisons il sut, grâce à sa bonté et à son savoir-faire, gagner la sympathie de ses élèves, tout en maintenant une stricte discipline, sans aucune raideur.

Malheureusement, au printemps de 1930, il prit une fluxion de poitrine qui ne tarda pas à dégénérer en tuberculose. Il fallut l'envoyer au sanatorium de Dublin, où on crut un moment avoir conjuré la maladie. Mais soudain, le Vendredi-Saint, vers 1 heure de l'après-midi, il fut saisi d'une violente hémorragie. Un prêtre appelé en hâte lui administra l'Extrême-Onction, et un quart d'heure après le cher malade rendait le dernier soupir.

Cette mort rapide consterna tous ses amis. Ils se consolent à la pensée de son indéfectible générosité pendant tout le cours de sa vie. Il a été, comme le Maître, fidèle jusqu'à la mort.

*
**

Le F. BARTHOLOMÆUS Grosskopf, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à Neufgrange le 7 août 1931, à l'âge de 50 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 8 mois comme profès.

Le F. JUSTIN Wathlé, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet le 31 août 1931, à l'âge de 68 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Georges SCHNEIDER, profès des vœux perpétuels de la Mission de Loango, décédé le 1^{er} septembre 1931 à Pounga, à l'âge de 33 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 11 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 23546-9-31.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — Rome. — Le Vatican et le gouvernement fasciste
Actes administratifs. — Nominations. — Emission de vœux. —
 Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres.
 — Avis du mois . La Congrégation en 1931.

Nouvelles des Communautés. — La Récollecion spirituelle de
 1931. — Maison-Mère : Chapitre annuel; Récompense. — Le
 catholicisme dans le monde. — Martinique . Incendie du Pres-
 bytère de Fort-de-France. — Haïti : L'occupation américaine
 prend fin. — Sénégal . Le Jubilé sacerdotal de l'abbé Dione.
 — Sierra-Leone . La santé de Mgr O'Gorman. — Moyen Congo :
 Polygamie. — Angola : Ethnologie. — Réunion . Eruption vol-
 canique. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Mission du Cunène (*suite*).

Nécrologie. — P. Jean-Baptiste Soubre. — Abbé Donio. — Sœur
 Marie-Thérèse Clauss. — Mgr Herscher.

ROME

LE VATICAN ET LE GOUVERNEMENT FASCISTE

On connaît le grand différend qui s'était élevé entre le Saint-Siège et le gouvernement fasciste, celui-ci prétendant supprimer l'*Action catholique* et n'ayant pas reculé devant les mesures de violence.

Le litige s'est terminé le 2 septembre, par la signature d'un accord entre le Pape et l'Italie. En le publiant, l'*Osservatore Romano* l'a fait suivre d'un bref commentaire. On y exprimait un grand contentement de cet accord dont les deux parties se déclarent satisfaites et qui ne peut que réjouir les catholiques du monde entier.

Si le régime fasciste entend conserver le monopole de l'éducation sportive, l'ensemble des accords maintient l'essentiel de l'*Action catholique* et reconnaît son carac-

tère religieux. Les cercles catholiques qui avaient été saccagés par des bandes d'émeutiers sont rouverts. Les cercles d'études de formation morale et religieuse que les autorités fascistes avaient dissous sont légalement autorisés.

L'alerte, qui fut chaude, n'a servi qu'à mieux venger l'Action catholique de tout reproche d'intrusion politique. Elle a valu aussi à Notre Saint-Père le Pape de nouvelles protestations d'un dévouement qui demeure, dans la catholicité toute entière, filialement soumis et affectueux.

(Semaine religieuse de Paris.)

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du Conseil général du 29 septembre 1931, le R. P. Moyses Alves DE PINHO, supérieur de la Province de Portugal, est nommé **visiteur des Missions de l'Angola**.

A été nommé :

Pro Préfet de Kroonstad, le P. Guillaume HERTING.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Blackrock*, le 26 août 1931, M. John O'NEILL,
le 30 août, MM. Martin O'DWYER, Daniel CARRON, Joseph WHELAN, John MURRAY, Anthony MEANEY, William CARROLL, James BARRETT,

le 1^{er} septembre, John THOMPSON, Nicholas MAC CORMAC, Gerard WHELAN;

à *Bydgoszcz*, le 29 août, MM. Wojciech WTODARCZYK, Adam ZUROMSKI;

Edward HOLMES, né le 2 mai 1912 à Littleton
Thurles (Cashel);

Patrick BURKE, né le 23 décembre 1910 à Tynagh
(Clonfert);

~ Michael GROGAN, né le 2 octobre 1910 à Aston
(Birmingham);

Charles FLYNN, né le 9 mai 1910 à Enniskeane
(Cork);

Henry BYRNE, né le 27 avril 1910 à Mount
Charles (Raphoe);

Maurice CURTIN, né le 8 janvier 1913 à Tourna-
fulla (Limerick);

Ignatius NORDELL, né le 26 juillet 1911 à Dublin
(Dublin);

Brendan MAC COURT, né le 6 mars 1913 à Tralee
(Kerry);

James ENGLISH, né le 10 novembre 1911 à Solo-
head Beg (Cashel);

Thomas COONEY, né le 17 août 1911 à Letter-
kenny (Raphoe);

James O'TOOLE, né le 22 janvier 1905 à Sandy-
mount (Dublin);

Nial MACAULEY, né le 14 mars 1912 à Bangor
(Down and Connor);

à Orly, le 8 septembre :

MM. Alphonse FRANÇOIS, né le 22 août 1906 à Saint-
Philbert-de-Bouaine (Luçon);

Jean DELCOURT, né le 11 mai 1908 à Valen-
ciennes (Cambrai);

Charles BARBIER, né le 20 août 1903 à Amanlis
(Rennes);

Alexis CONNAN, né le 22 décembre 1894 à Lou-
déac (Saint-Brieuc);

Joseph CLAESSEN, né le 11 septembre 1905 à
Beersse (Malines);

Jules OP DE BEECK, né le 22 février 1906 à Wawe-
Sainte-Catherine (Malines);

Albert GAGNON, né le 27 février 1906 à Saint-Ar-
sène (Rimouski);

- René LALLEMAND, né le 7 février 1907 à Cornimont (Saint-Dié);
- Paul GUILLAUME, né le 4 juin 1908 à Mobon (Reims);
- Auguste DELISLE, né le 7 juillet 1908 à Montréal (Montréal);
- Francis NJIE, né le 19 août 1908 à Bathurst (Gambie anglaise);
- Frans VAN ROOY, né le 3 septembre 1908 à Vorseelaer (Malines);
- James POWER, né le 18 décembre 1908 à Bellshille (Glasgow);
- Aloyse BUBENDORF, né le 6 juillet 1909 à Ranspach-le-Bas (Strasbourg);
- Alexandre FRANÇOIS, né le 3 octobre 1909 à Coutances (Coutances);
- Henri NEU, né le 24 novembre 1909 à Luxembourg (Luxembourg);
- Armando PINTO, né le 9 janvier 1910 à Fiaes (Porto);
- Léonce CRÉTOIS, né le 11 janvier 1910 à Saint-Louis (Sénégal);
- Pierre STORMS, né le 16 janvier 1910 à Rillaer (Malines);
- Antonio MASSÉ, né le 3 mars 1910 à Saint-Hubert (Chicoutimi);
- Gaétan PAQUETTE, né le 4 avril 1910 à Buckingham (Ottawa);
- Martin SCHMIDLIN, né le 22 juillet 1910 à Grentzingen (Strasbourg);
- Adolphe VAN LIER, né le 14 novembre 1910 à Hal (Malines);
- Antoine LAWEN, né le 1^{er} janvier 1911 à Saessolsheim (Strasbourg);
- Bernard DU CREST, né le 28 janvier 1911 à Compiègne (Beauvais);
- José TAVARES, né le 2 février 1911 à S.-Martinho-de-Argencelle (Porto);
- Jean BARASSIN, né le 15 mars 1911 à Touques (Bayeux);

ACTES ADMINISTRATIFS

- Jean BELLOC, né le 5 juillet 1911 à Angoulême (Angoulême);
- Nicolau MOREIRA, né le 10 octobre 1911 à Co-vélo (Porto);
- Georges BOETSCH, né le 21 octobre 1911 à Rantzwiller (Strasbourg);
- Michel BERNARD, né le 16 novembre 1911 à Avranches (Coutances);
- Gérard BOCQUILLON, né le 18 décembre 1911 à Herlies (Lille);
- Louis LEMOULAND, né le 3 janvier 1912 à Argouges (Coutances);
- Charles LE COMTE, né le 15 janvier 1912 à Pontorson (Coutances);
- Joseph HOCKAY, né le 22 janvier 1912 à Velle-reux, Mabompré (Namur);
- Edouard NERENHAUSEN, né le 19 février 1912 à Waltzing, Arlon (Namur);
- Joseph HARRISON, né le 9 avril 1912 à Hull (Middlesborough);
- Joseph EMPERAIRE, né le 10 mai 1912 à Semons (Grenoble);
- Jean DAVID, né le 22 juillet 1912 à Cholet (Angers);
- John BANKS, né le 6 septembre 1912 à Dvoyslden (Salford);
- Jean AIRIAU, né le 10 septembre 1912 à Croix-de-Vie (Luçon);
- James FISH, né le 24 novembre 1912 à Eccles (Salford);
- Raymond NICOD, né le 9 mai 1914 à Cruet (Chambéry);
- Antoine HUSSER, né le 22 mai 1914 à Mulhouse (Strasbourg);
- Emmanuel SWANNET, né le 11 mars 1906 à Hogstraeten (Malines);
- Jean-Marie DESMARQUEST, né le 25 février 1911 à Guillancourt (Amiens);
- Maurice LE MAILLOUX, né le 7 mai 1913 à Saint-Brieuc (Saint-Brieuc);

Joseph SWARTEBRËCKX, né le 10 septembre 1908
à Baelen (Malines);

François LE POCRÉAU, né le 10 août 1909 à
Questembert (Vannes);

le 18 septembre :

MM. Jean CHAMPEAUD, né le 14 juillet 1912 à Montpon-
sur-l'Isle (Périgieux);

Albert ROUSSEL, né le 18 avril 1911 à Tourcoing
(Lille);

James TAYLOR, né le 3 septembre 1913 à New
Longton (Liverpool);

à *Neufgrange*, le 8 septembre :

MM. François BANIEL, né le 4 juillet 1912 au Saint
(Vannes);

René BERGANTZ, né le 12 décembre 1913 à Nieder-
modern (Strasbourg);

Joseph BOEGLY, né le 7 juillet 1908 à Soultzmat
(Strasbourg);

Alphonse BURG, né le 2 février 1912 à Ohlungen
(Strasbourg);

Marius CHAMEY, né le 13 avril 1912 à Poisy (An-
necy);

Jérôme DIETERLEN, né le 30 janvier 1909 à Rim-
bach-Zell (Strasbourg);

Louis GRADELER, né le 26 février 1912 à Toulon
(Fréjus);

Léon GRESSER, né le 9 juin 1912 à Stozheim
(Strasbourg);

William HAGAN, né le 20 mai 1911 à Moston
(Salford);

James HALL, né le 7 août 1911 à Brierfield (Sal-
ford);

Emmanuel JÉZO, né le 26 février 1910 à Moustoi-
rac (Vannes);

Joseph KIENNER, né le 15 août 1910 à Guebwiller
(Strasbourg);

Eugène KITTLER, né le 8 février 1912 à Mulhouse
(Strasbourg);

Jean LACROIX, né le 1^{er} décembre 1911 à Nantes
(Nantes);

ACTES ADMINISTRATIFS

Hippolyte LAEMMEL, né le 26 novembre 1909 à Huttendorf (Strasbourg);

Maurice LAIR, né le 15 janvier 1906 à Paris (Paris);

René LAMAZE, né le 10 septembre 1913 à Sainte-Marie-aux-Mines (Strasbourg);

Eugène LE CAM, né le 27 avril 1904 à Goutelin (Saint-Brieuc);

Joseph LE PEN, né le 8 mai 1910 à Lorient (Vannes);

Louis MANCEL, né le 24 août 1911 à Moyon (Coutances);

Germain MINDER, né le 5 octobre 1910 à Mulhouse (Strasbourg);

Emile MORGEN, né le 2 juin 1912 à Mulhouse (Strasbourg);

Marcel MORICE, né le 24 septembre 1912 à Plouay (Vannes);

Joseph MORVAN, né le 23 septembre 1911 au Saint (Vannes);

John NOONE, né le 9 avril 1911 à Burnley (Salford);

Médard OFFTINGER, né le 17 janvier 1912 à Turckheim (Strasbourg);

Mathurin PINSARD, né le 6 janvier 1911 à Saint-Barthélémy (Vannes);

Jean-Baptiste SCHAEFFEL, né le 13 février 1912 à Hagenthal-le-Bas (Strasbourg);

Paul SCHOUVER, né le 25 décembre 1911 à Meisenthal (Metz);

Lucien SIÉGEL, né le 26 février 1912 à Nancy (Nancy);

Louis SPAETH, né le 21 octobre 1911 à Chermignon (Sion);

Eugène STEPHAN, né le 30 août 1912 à Dupigheim (Strasbourg);

Joseph YOUINOU, né le 18 juillet 1912 à Douarenez (Quimper);

à *Gennep*, le 8 septembre :

- MM. Martin THIJSSSEN, né le 8 août 1906 à Zijtaart (Bois-le-Duc);
Pierre DE BOER, né le 7 août 1909 à Nieuw-Tennep (Haarlem);
Pierre SIMONS, né le 4 octobre 1909 à Noorbeck (Ruremonde);
Hubert GUFFEUS, né le 18 septembre 1910 à Nuth (Ruremonde);
Albert BLOMMAERT, né le 6 octobre 1911 à Amsterdam (Haarlem);
Antoine VERHOEVEN, né le 14 octobre 1911 à Budel (Bois-le-Duc);
Everardus WELLING, né le 8 octobre 1910 à Panerden (Utrecht);
Cornelle VAN ZIJL, né le 21 septembre 1912 à Utrecht (Utrecht);
Jean PIJNENBURG, né le 23 octobre 1911 à Tilbourg (Bois-le-Duc);
à *Braga*, le 8 septembre, les Novices-Frères :
FF. LAZARO Dias, né le 10 janvier 1894 à Sortelha (Guarda);
PASCOAL Gonçalves, né le 30 juin 1912 à Sao-Paio de Merchin (Braga);
TORCATO Ferreira, né le 14 septembre 1905 à Gamil (Braga);
GERMANO Baptista, né le 9 août 1910 à Sao-Pedro de Merchin (Braga);
TARCISIO Pinto, né le 7 mai 1913 à Morais (Bragança);
à *Chevilly*, le 9 septembre, les Novices-Frères :
FF. EMMANUEL Carré, né le 22 janvier 1913 à Sulmiac (Vannes);
SYLVESTRE Cribier, né le 9 juillet 1906 à Danne-marie-en-Montois (Meaux);
AUGUSTE Abiven, né le 1^{er} mai 1912 à Kernouès (Quimper);
MARC Féraillé, né le 3 février 1905 à Lys-lez-Lannoy (Lille);
ROGER Hémon, né le 31 décembre 1913 à Douar-nenez (Quimper);

DOMINIQUE Muller, né le 9 janvier 1913 à Lunéville (Nancy);

PLACIDE Azou, né le 23 septembre 1912 à Plouzévéde (Quimper);

CÉLESTIN Vallet, né le 28 mai 1914 à Déols (Bourges).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Blackrock*, le 14 juin 1931,

les PP. Daniel HACKETT (Limerick) (*Messe le 21*);

Patrick FINNEGAN (Tuam) (*Messe le 18*);

Thomas MAHER (Cashel) (*Messe le 26*);

Martin REIDY (Killaloe) (*Messe le 5*);

Patrick DOYLE (Cashel) (*Messe le 22*);

à *Chevilly*, le 9 septembre,

le F. CÔME Laguerre (Port-au-Prince).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A reçu la **Première tonsure**, le 7 septembre 1931, et les **Deux Premiers Ordres Mineurs**, le 8 septembre, des mains de Mgr Bieler, évêque de Sion,

à *Sion*, M. Aloïs SCHWEITZER.

Ont été promus par Mgr Vieira, archevêque de Braga,

à *Braga*, le 13 septembre :

au **Sous-Diaconat**, M. Antonio Duarte BRASIO;

au **Diaconat**, MM. Mario Alves DA SILVA, Manuel Antonio DE MEIRA, Antonio GOMES da Silva, Pompeu de Sá Leao e SEABRA;

à *Dublin*, au **Diaconat**, le 30 mai, par Mgr Wall, évêque de Thasos,

à la **Prêtrise**, le 21 juin, par Mgr Mageean, évêque de Down and Connor,

MM. John REIDY, William BROLLY, Michael FLANAGAN,

Robert FARRELLY, Thomas KENNEDY, Coleman MAC'MAHON, James GRENNAN, Cornelius DALY, Thomas MAC ENNIS;

à Hees, près Nimègue, le 19 juillet, par Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc,

à la **Prêtrise**, MM. Maurice SEYS, Aldericus STAM.

AVIS DU MOIS

La Congrégation en 1931.

Le samedi 29 août, à l'issue de la Retraite qui groupa 80 Pères de différentes Provinces, le T. R. Père ouvrit le chapitre annuel par une Conférence. Il rappela d'abord les deux points saillants de la vie missionnaire à Paris : la participation à l'Exposition coloniale internationale et le Congrès de l'Union Missionnaire du Clergé.

Le pavillon des Missions continue à obtenir un gros succès. La parole du Ministre des Colonies, M. Paul Reynaud, se vérifie chaque jour : « Pour beaucoup, la grande émotion est là. » Notre Congrégation a eu l'honneur et la charge d'équiper deux stands qui aideront à nous faire connaître.

Le Congrès de l'Union Missionnaire du Clergé a réuni 1.500 prêtres qui, malgré les attraites de l'Exposition, ont suivi avidement les conférences données, soit au Collège Stanislas, soit dans la salle des Fêtes du Musée permanent des Colonies.

Ce Congrès a été une révélation pour beaucoup de prêtres qui ignoraient les besoins religieux des colonies. L'empire colonial français couvre près de 10 millions de kilomètres carrés (20 fois l'étendue de la France). Il compte 55 millions d'êtres humains que le bon Dieu a confiés à la métropole. Sur ces 55 millions, 3 millions à peine sont baptisés. Ces chiffres ont alerté des consciences et susciteront des vocations, des dévouements. Beaucoup de prêtres-éducateurs sont repartis avec l'intention de fonder dans leurs Institutions des cercles d'études missionnaires. Cette réussite parfaite du pre-

mier Congrès de l'U. M. C. encouragera son organisateur, Mgr Olichon, à le renouveler.

Nous coopérons directement aux Œuvres pontificales non seulement par nos Journées Missionnaires et par nos Conférences, mais en prêtant aux directeurs nationaux de ces Œuvres le P. Patron, qui organise la Propagation de la Foi dans le sud-ouest, et le P. Dubois, qui est chargé de la même mission dans le sud-est.

Pour le service de la propagande, le P. Brottier nous a rendu le service d'acheter un film tourné dans nos Missions d'A. E. F. et réalisé par MM. Jean d'Esme et Moreau. Ce film, très bien réussi, montre en particulier nos œuvres du Loango et de Brazzaville.

Les confrères qui en désireraient une copie n'ont qu'à s'adresser au P. Brottier, qui la leur cédera au prix de 10.000 francs.

Mgr le T. R. Père passe ensuite en revue les différentes Provinces et vice-Provinces de la Congrégation.

La Province de Portugal s'est merveilleusement reconstituée en dix années. En 1920, tout était à refaire; en 1930, elle a un grand scolasticat, un noviciat de clercs et un noviciat de Frères, et des écoles apostoliques, avec 47 grands Scolastiques, 4 Novices-Clercs, 134 apostoliques, et 43 postulants et Novices-Frères. Elle envoie cette année 4 jeunes Pères en Mission.

La Province de Hollande vient de conquérir son autonomie. Elle compte déjà :

- 56 grands Scolastiques;
- 9 Novices-Clercs;
- 160 Apostoliques;
- 40 Postulants et Novices-Frères.

La Province de Belgique devra dorénavant se suffire à elle-même. Elle garde :

- 40 grands Scolastiques;
- 10 Novices-Clercs;
- 90 Apostoliques.

Grâce à son esprit méthodique et à sa façon de voir les choses en grand, la Province d'Allemagne s'est reconstituée rapidement. Elle a aujourd'hui :

53 grands Scolastiques;
 10 Novices-Clercs;
 40 Postulants et Novices-Frères;
 373 Apostoliques;

et elle vient d'envoyer des Pères dans le nord de notre Nigeria. D'ici quelques années, cette Mission commençante pourra être érigée en préfecture apostolique.

La Province des Etats-Unis compte cinquante grands Scolastiques, 15 Novices-Clercs et 124 Apostoliques. Elle s'organise lentement et solidement. Dans le courant de l'année elle a donné quelques Pères à la nouvelle Mission de Porto-Rico.

Ces dernières années, la Province d'Irlande a fait un grand effort au point de vue des écoles apostoliques. Elle prépare :

110 grands Scolastiques;
 23 Novices-Clercs;
 181 Apostoliques;
 3 Postulants ou Novices-Frères.

A signaler 17 grands Scolastiques qui préparent l'examen correspondant à la licence. Ces jeunes gens pourront rendre de précieux services dans les Missions de langue anglaise qui demandent beaucoup de gradués pour leurs Ecoles.

Les Vice-Provinces d'Angleterre et de Pologne s'organisent peu à peu.

La première a : 27 grands Scolastiques;
 9 Novices-Clercs;
 33 Apostoliques.

La seconde : 2 grands Scolastiques;
 4 Novices;
 40 Apostoliques.

Le Canada compte :

7 grands Scolastiques;
 4 Novices-Clercs.

Onze canadiens vont commencer leur Noviciat.

La Province de France comprend :

255 grands Scolastiques;
 72 Novices-Clercs;
 562 Apostoliques;
 83 Postulants et Novices-Frères.

Nous arrivons ainsi au total de :

648 grands Scolastiques;
 161 Novices-Clercs;
 1.671 Apostoliques;
 271 Postulants et Novices-Frères,
 soit 2.751 aspirants de la Congrégation.

Ici une remarque : ce gros chiffre d'apostoliques fait penser que, dans certaines maisons, il y a tendance à faire du recrutement vaille que vaille, par en bas. C'est du *compelle intrare* à haute dose. On cherche le nombre plus que la qualité. De là de gros déchets qui témoignent que cette méthode n'est pas la bonne. Choisissons sérieusement les vocations et passons toujours par l'intermédiaire du clergé pour prendre les jeunes gens.

Cette année, nous avons eu 53 jeunes Pères.

S'il plaît à Dieu, nous en aurons :

en 1932	62
— 1933	73
— 1934	85
— 1935	107
— 1936	130

Ces chiffres, qui font peur aux Economes, sont encourageants surtout pour nos Confrères en Mission qui attendent impatiemment du renfort. Visiblement, la Providence nous bénit; nous devons l'en remercier.

Mgr le T. R. Père termine sa conférence en nous invitant à imiter les vertus du Cœur Immaculé de Marie et à mettre en pratique les sages avis donnés par le cher P. Onfroy, prédicateur de la retraite. Ils portent surtout sur la sainteté qui convient à notre vocation sacerdotale et apostolique : l'abnégation totale, le don parfait de nous-mêmes à Dieu, à la sainte Eglise et aux âmes abandonnées. Gardons toujours une grande pureté de cœur

qui doit se manifester par la vigilance sur nos sens, nos relations, nos lectures, et par la fidèle observation des Règles, des Constitutions et des Conseils du Directoire.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA RÉCOLLECTION SPIRITUELLE DE 1931

C'est l'année de l'Exposition coloniale internationale : les foules vont affluer à Paris; la Maison-Mère et même Chevilly seront envahis par des confrères, des prêtres, des amis de la Congrégation; pourra-t-on faire la récollection dans ce milieu cosmopolite? Telle est la question qui s'est d'abord posée.

Le Saint-Esprit s'est mis de la partie et Mgr le T. R. Père a décidé que la tradition, vieille de deux ans, ne serait pas interrompue.

Mais il était déjà tard; aurait-on le temps de faire le choix des élus?

Les confrères rentraient d'Afrique en assez grand nombre et ce furent eux qui fournirent le contingent tout entier : presque toutes nos Missions africaines étaient représentées, les anciens avaient 38 et 32 ans d'Afrique, les jeunes 8 seulement.

Comme les années précédentes, les premiers jours les mines sont au point d'interrogation; puis les sourires se risquent; et enfin la bonne joie éclate.

« Rester quatre semaines sans sortir! Vous n'y pensez pas, Père Remy, qu'est-ce qu'on va devenir? »

« Alors, c'est la prison! » dit un autre. Et, à la fin, on regrettait ce paradis.

La joie la plus franche régna pendant toute la retraite, ce qui n'empêcha pas chacun des participants de recevoir les leçons contenues dans les grandes vérités, ni de descendre au fond de sa conscience et d'envisager le moment suprême.

Le pèlerinage à Montmartre et celui de Notre-Dame des Victoires vinrent ranimer nos amours préférés.

Il y eut aussi une journée de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la Patronne des missionnaires. Le cher P. Brottier mit gracieusement à notre disposition la belle chapelle autour de laquelle les foules commencent à se réunir et où nous avons célébré la Messe. A midi, Mgr le T. R. Père et Mgr Grimault vinrent présider notre table. Enfin le film attendrissant de sainte Thérèse procura aux plus vieilles barbes une rosée bienfaisante de larmes.

La nouveauté de cette année a consisté dans quelques conférences supplémentaires faites par les confrères eux-mêmes sur l'état de leurs Missions. Ce fut l'occasion de mettre en commun les joies et les espérances de nos travaux, et d'envisager les meilleurs moyens d'en surmonter les difficultés.

Nous espérons que l'année prochaine toutes les provinces et les œuvres diverses de la Congrégation se feront représenter. C'est le but à poursuivre et à atteindre. Car si la récollection a été instituée pour procurer aux confrères un peu de ce repos spirituel, si désiré par tous, elle vise aussi à établir le contact entre tous les membres de la Congrégation, afin de leur donner l'occasion de se connaître et de se mieux aimer; à les mettre plus au courant du travail fait dans chacune de nos œuvres de formation et d'apostolat; et à nous permettre de réaliser plus pleinement notre devise : *Cor unum et anima una*.

Il faut évidemment pour cela que tout soit prévu, préparé et organisé de manière à mettre ce moyen de sanctification à la portée de tous les confrères sans exception.

Mgr le T. R. Père vint par deux fois s'entretenir avec les retraits et leur manifester sa paternelle affection.

Voici les noms des confrères qui ont pris part à la récollection. On remarquera que les dates de leur Consécration à l'Apostolat vont de 1893 à 1923.

Lés PP. Paul Kieffer.
Michel Lecler.

Les PP. Jean Steinmetz.
Gaston Bunel.

Jean Cadiou	Laurent Umans.
Jean Diebold.	Jérôme Ferreira.
Paul Caudron.	Eugène Schnepf.
Jean Batisse.	Bernard Visbeek.
Charles Walther.	Louis Le Bail.
Joseph Vogel.	Louis Eswein.
Nicolas Walta.	Auguste Lavenu.
Léon Hartz.	

MAISON-MÈRE

Chapitre annuel.

Le Chapitre des Règles a été tenu le 29 août à Chevilly à la clôture de la Retraite; il a été présidé par Mgr le T. R. Père. Voici les principales remarques qui y furent faites :

Liturgie. — Autrefois, la Maison-Mère et Chevilly donnaient le ton pour l'accomplissement des fonctions liturgiques; actuellement, il y a des variations de Province à Province. Tenons-nous-en à la dernière édition du *Cérémonial* du P. Høegy, en attendant que le P. Stercky le remette à jour.

Mgr le T. R. Père prescrit l'usage du plateau pour la distribution de la sainte communion dans toutes nos Communautés. — Les sacristains doivent veiller avec plus de soin à enlever les parcelles qui adhèrent aux pains d'autel, en préparant les ciboires. — En Europe, il est inadmissible que nous n'ayons pas de servant pour nous répondre à la Messe.

Chant grégorien et prononciation romaine. — Nous devons nous mettre partout au chant grégorien et adopter définitivement la prononciation romaine dans toutes nos Provinces.

Confession. — Il paraît que dans certaines Communautés, des confrères négligent la confession hebdomadaire, malgré les recommandations du Code, de nos Règles et des Constitutions. Ceci est un intolérable abus

qui n'existerait pas si les supérieurs faisaient des directions régulières.

A ce sujet, rappelons que la confession en tant qu'accomplissement d'un point de la Règle n'est pas un sujet d'ordre confidentiel, mais fait partie de la direction de règle. Les supérieurs provinciaux et principaux ainsi que les visiteurs, peuvent très bien demander si on se confesse régulièrement et quel est le confesseur habituel. Le Canon 595, n° 3, leur en fait un devoir : « Curent Superiores ut omnes religiosi ad pœnitentiæ sacramentum semel saltem in hebdomada accedant. » Les confrères ne doivent donc pas manifester de l'étonnement quand les supérieurs les interrogent sur ce point de la vie religieuse.

Retraite annuelle commune. — Il est obligatoire de la faire en *commun* au moins tous les deux ans, même en Afrique. Il est très regrettable que cette retraite annuelle commune n'existe pas dans tous nos vicariats. Toutes les raisons données pour la supprimer ou ne pas l'établir ne sont que de mauvais prétextes qui privent le missionnaire d'un très grand bienfait. Nous espérons bien qu'à l'avenir aucun vicariat ne sera privé de ce moyen hors pair de sanctification.

Méditation. — La prière du matin et la méditation durent quarante minutes et non trente.

Dévotions. — Notre dévotion envers nos saints fondateurs n'est pas assez grande. Prions-les chaque jour; faisons des neuvaines pour obtenir leur béatification; imitons leurs vertus.

Nous laissons trop dans l'ombre Claude Poullart des Places. Un Cardinal, à qui l'on remettait la *Vie* de M. Poullart des Places, a été étonné d'apprendre que sa cause n'était pas encore introduite à Rome. Nous allons rédiger une prière pour la glorification de nos deux Fondateurs. Par leur intercession nous demandons que Dieu suscite l'écrivain qui fera connaître la doctrine du Vénérable Père par trop ignorée du monde ecclésiastique et religieux.

tendance à trop s'occuper de politique : ce qui ne réussit ni aux curés ni aux religieux. Laissons la politique de côté; qu'elle ne soit jamais chez nous un ferment de division. Préservons-nous également de toute critique des autorités ecclésiastiques en nous maintenant sagement sur le plan surnaturel.

Le saint ministère. — Certains supérieurs demandent trop de ministère aux Pères employés dans les classes. Sans doute, il faut vivre et rendre service aux prêtres du voisinage en vue du recrutement; mais il ne faut pas exagérer et faire de l'accessoire le principal, au grand détriment de nos élèves qui pâtissent de ces sorties trop fréquentes. Ne poussons pas non plus les choses à l'extrême. Les professeurs rompus à leurs classes depuis de longues années ont parfaitement le temps, avec un peu de dévouement, de faire du ministère de temps à autre sans préjudice des études.

Economat. — Certains économistes cherchent à se rendre indépendants de leurs supérieurs. Il est rappelé que dans toutes les affaires d'importance l'économiste ne doit pas agir à l'insu de son supérieur, *a fortiori* contre sa volonté. Par ailleurs, le supérieur veillera à ne pas paralyser l'action de son économiste en s'immisçant dans les plus petits détails d'ordre matériel.

Scolastiques-soldats. — Faisons notre possible pour recevoir bien paternellement nos scolastiques-soldats dans nos différentes maisons. L'offrande faite à ces soldats est une obole particulièrement bien placée.

Esprit de pauvreté. — Il n'est pas admissible que de grands scolastiques se fassent faire des cartes de visite.

Avis divers. — 1° D'une façon générale on ne doit pas demander d'autorisation au Provincial sans faire apostiller la lettre par le supérieur local v. gr. pour les demandes de vacances.

2° Les celebret, à la Maison-Mère, sont délivrés par le Secrétariat général.

3° Le celebret est demandé par l'Ordinaire pour le séjour à Vichy.

Récompense.

La Société de Géographie Commerciale de Paris vient de décerner le Prix Radius, d'une valeur de 2.000 francs, à notre confrère le P. M. Briault « pour l'ensemble de son œuvre ethnographique et coloniale ».

LE CATHOLICISME DANS LE MONDE

La *Documentation catholique*, dans son numéro du 29 août 1931, publie d'intéressantes statistiques sur les religions dans le monde. Nous en extrayons les données suivantes :

Les Religions dans le monde.

	Afrique	Amérique	Asie	Europe	Océanie	Total mondial	%
Catholiques ..	5.387.678	125.569.905	17.038.874	201.855.900	1.987.308	351.839.665	19
Protestants ..	4.554.206	36.138.802	4.566.458	113.819.400	5.604.160	164.683.026	8,9
Orthodoxes ..	4.549.519	963.000	4.884.087	120.710.175	364.041	131.460.822	7,1
Juifs	382.376	4.222.828	284.108	10.842.168		15.731.475	0,9
Musulmans ..	51.907.828	253.952	178.595.889	8.285.525	4.400	238.997.594	13
Bouddhistes ...	110.000	13.369	199.338.263			199.461.632	10,8
Confucianistes ..		27.114	304.000.000			304.027.114	16,4
Hindouïstes ..		24.233	223.984.586			224.008.819	12,1
Shintoïstes ..			16.644.437			16.644.437	0,9
Païens	72.397.905	2.336.548	46.482.901		1.022.463	122.239.817	6,6
Religion. connues ..		65.674.697		10.928.498		76.598.195	4,1
Religion. inconnues ..	776.830	1.332.046	1.024.435	2.339.625	8.802	4.481.738	0,2
Total	140.066.342	236.546.494	996.844.043	467.726.291	8.991.174	1.850.174.334	

Pour l'Afrique, voici le détail des adhérents aux diverses croyances :

Les Religions en Afrique.

	Catholiques	Protestants	Orthodoxes	Juifs	Musulmans	Païens	Bouddhistes
Syrie	9.000	21	3.500.000	50.000	3.000.000	3.350.000	
Égypte	173.751	41.481	869.219	59.581	12.793.148		
Libéria	3.912	40.000	35.000		300.000	1.121.000	
Colonies françaises ..	1.998.887	501.263	10.000	161.795	18.633.608	14.552.500	
— belges	1.062.000	208.000			45.000	12.610.000	
— anglaises ..	1.139.365	3.486.101		111.000	13.117.572	25.937.905	100.000
Protector. sud-afric. ..	53.833	84.380			209.000	636.500	
Colonies espagnoles ..	526.002	3.872			130.000	1.023.000	
— italiennes ..	52.330	2.979	135.000		1.550.500		
— portugaises ..	352.498	66.109			106.000	7.274.000	

MARTINIQUE

Incendie du Presbytère de Fort-de-France.

Le lundi 7 septembre, un incendie a détruit le presbytère de Fort-de-France avec toutes ses dépendances, salle d'œuvres, etc. La perte est considérable; on peut jusqu'à un certain point s'en consoler dans l'espoir d'une reconstruction prochaine des bâtiments qui rendra leur maison plus commode à nos confrères. Voici en quels termes le R. P. Janin, supérieur principal et curé de Fort-de-France, raconte le sinistre :

« Un incendie a détruit, dans l'après-midi de lundi dernier, notre Salle paroissiale et la plus grande partie de notre presbytère. Le feu a pris dans les décors de la scène et de là s'est propagé dans le reste de la salle et a atteint le presbytère qui était attenant. La cause ne peut être qu'un court-circuit. Il n'y avait personne à ce moment-là dans la salle; c'était à peu près deux heures, l'heure où tout le monde se repose. Le feu a pu couvrir longtemps sans éveiller l'attention. Quand on s'en est aperçu, la salle, toute en bois, n'était plus qu'un immense brasier. Nous avons eu tout juste le temps de nous sauver, le feu gagnait déjà nos chambres.

« De la salle il n'est absolument rien resté que des cendres et des débris informes. Tout y a passé : bancs, chaises, appareil, moteur, nos riches décors de théâtre, les costumes et accessoires, et surtout la bibliothèque paroissiale, composée de plus de 5.000 volumes. Au presbytère on a pu sauver à peu près tout le mobilier, sauf dans ma chambre, et dans la bibliothèque de Communauté, situées toutes deux dans le coin qui donnait sur la salle et qui ont été prises dès le commencement. Le bâtiment lui-même du presbytère a été brûlé à peu près à moitié. Mais le reste n'est plus guère utilisable et il faudra tout abattre.

« Nous avons eu une consolation dans notre malheur, c'est de voir l'explosion de sympathie auquel il a donné lieu. Toute la ville s'est levée dans un mouvement unanime pour nous venir en aide. On eût dit que chacun

perdait sa propre maison. C'est bien un peu cela en effet. La salle servait aux œuvres de jeunesse, aux catéchismes, elle était le rendez-vous des familles le dimanche soir. Les civils ont rivalisé de zèle avec les soldats et les gendarmes, et parmi eux nous avons reconnu avec plaisir les jeunes gens de nos œuvres. On nous a offert de tout côté des maisons pour nous recueillir. Dans cet immense désordre, où il eût été si facile de nous piller, rien n'a disparu. Nos affaires ont été soigneusement ramassées dans les maisons voisines et tout revient peu à peu. Depuis lors, des dames de la ville sont sur pied toute la journée pour y remettre un peu d'ordre et pour nous installer un pied-à-terre confortable. Là vraiment nous avons pu reconnaître le bon cœur de cette population créole, si bonne, si dévouée et si profondément attachée à ses prêtres. »

(Lettre du 12 septembre 1931.)

HAÏTI

L'occupation américaine prend fin.

Par un accord du 5 août dernier, les Américains débarqués en Haïti à l'occasion des troubles du 27 juillet 1915 ont remis aux Haïtiens les services publics, dont ils détenaient la direction. Nous ne pouvons que nous réjouir de cette entente et faire des vœux et des prières pour que cette autonomie recouvrée tourne au plus grand bien du pays.

SÉNÉGAL

Le Jubilé sacerdotal de l'abbé Dione.

Le *Bulletin* se doit de mentionner les noces d'or de l'abbé Dione, prêtre indigène depuis 50 ans. La fête a eu lieu à Saint-Joseph de Ngazobil, le 22 avril. Rien n'y a manqué : messe solennelle du jubilaire, discours du P. Joseph Cosson, lecture par Mgr Grimault de deux

télégrammes, l'un de Mgr Le Hunsec, l'autre du Souverain Pontife. Au dîner, où M. Dione était entouré de douze Pères, tostes, cantate et compliment en volof, et, pour finir, séance récréative. Puissent tous nos prêtres indigènes voir pareille fête!

SIERRA-LEONE

La santé de Mgr O'Gorman.

Nous avons reçu de mauvaises nouvelles de la santé de Mgr O'Gorman. Le 16 août, le vénéré vicaire apostolique est tombé malade : on a constaté qu'il était atteint d'hydropisie sans qu'on ait pu déterminer la cause première du mal. Transporté à l'hôpital, il a reçu les derniers sacrements. Les dernières nouvelles laissent l'espoir qu'il pourra être transporté en Europe pour y recevoir les soins qu'exige son état. Pour l'accompagner dans le voyage, le P. Thaddæus O'Connor, de passage à Freetown, a bien voulu différer son départ.

MOYEN CONGO

Polygamie.

Dans une circulaire publiée au *Journal Officiel de l'A. E. F.*, le Gouverneur du Moyen-Congo français parle ainsi des méfaits de la polygamie et, pour y porter remède, propose les moyens suivants :

« ... Une des causes de régression démographique réside dans le fléchissement très net de la natalité en de nombreuses régions. Cette situation doit être attribuée à deux causes :

« En premier lieu, elle découle de la pratique généralisée de la polygamie au profit des chefs séniles, portant trop souvent leur choix sur des femmes enfants. Ce vice n'est pas particulier à l'Afrique Equatoriale; l'Inde britannique en souffre particulièrement et les Anglais n'ont pas hésité récemment à légiférer contre la coutume pour

le plus grand bien de la race. Sans limiter directement le nombre des femmes, on pourrait parvenir à ce but par l'institution d'un impôt progressif à partir d'un certain nombre de femmes. C'est là un impôt sur la richesse dont le rendement importe moins que son résultat indirect, celui d'ouvrir à des jeunes gens peu fortunés la possibilité du mariage qui leur est actuellement fermée et d'améliorer la race par des unions mieux assorties. Nos voisins Belges ont adopté cette mesure. Elle paraît avoir donné de bons résultats et je me propose de l'étendre à ce pays. Par la voix législative proprement dite, on peut limiter aussi le choix des femmes parmi les filles pubères et consentantes. La question est délicate, mais sera étudiée et soumise, s'il y a lieu, au Gouverneur général.

« En second lieu, j'ai constaté la pratique généralisée de manœuvres anticonceptionnelles. Dans certaines régions, comme la Basse-Likouala, le mal revêt l'aspect d'un véritable désastre, et j'ai pu y voir un chef, nanti de 27 femmes, père d'un seul enfant. Interrogé, ce chef m'a répondu qu'il aurait été désireux d'avoir une nombreuse postérité, mais que ses femmes provoquaient l'avortement au moyen d'une plante nommée « ndoko », utilisée pour l'empoisonnement des rivières. Il est vrai que ce même chef, à qui je proposais de faire poursuivre les délinquantes, n'a pas paru goûter cette perspective, car la femme lui apparaît, ainsi qu'à ses congénères, comme un instrument de travail dont le priverait une peine de détention. Là se trouve le plus gros écueil à toute mesure de coercition. D'ailleurs, souvent les hommes provoquent eux-mêmes l'avortement par des moyens barbares qui m'ont été signalés et qu'il est inutile de mentionner ici. J'insiste néanmoins auprès de vous, en votre qualité de juges indigènes, pour que les pratiques anticonceptionnelles soient réprimées sévèrement dès qu'elles seront portées à votre connaissance. La législation actuelle vous en fournit le moyen.

« Par tout ce qui précède, je suis donc en droit de dire que le péril démographique en ce pays réside beaucoup moins dans l'effort que nous sollicitons de

l'indigène pour l'amélioration future de son sort, que dans les vices inhérents à sa mentalité primitive. »

(J. O., 1^{er} juin 1931.)

ANGOLA

Ethnologie.

Au Congrès de l'Institut international d'Anthropologie, de Préhistoire et d'Ethnologie qui s'est tenu à l'École de Médecine de Paris du 20 au 27 septembre, le P. Tastevin a présenté un mémoire sur *les représentations mystiques des Nyanékas*, d'après les observations de nos confrères de Huila; et M. l'abbé Favret, le célèbre préhistorien, fouilleur des Champs Catalauniques, a lu un rapprochement très intéressant de feu M. l'abbé Bossus, qui fut des nôtres au Congo portugais de 1896 à 1903, entre le mode de sépulture des Gaulois de la Marne et celui qui est en usage chez les Nègres du Bas-Congo.

RÉUNION

Eruption volcanique.

Le volcan de la Réunion est rentré au mois de juillet dans une phase de particulière activité. Les laves émises par le cratère sont venues couper le grand chemin du Tour de l'île, entre les bornes kilométriques 71 et 72 du Grand-Brûlé, une première fois dans la nuit du lundi 20 au mardi 21 juillet, et une seconde fois dans la nuit du mardi 4 au mercredi 5 août. L'épanchement de la lave dans une région de facile accès a attiré bon nombre de curieux; les journaux de l'île ont raconté les détails intéressants du phénomène; c'est la répétition des *coulées à la mer* observées à diverses reprises, pour la dernière fois en janvier 1897.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

pour la *Nigeria Méridionale* (Makurdi-South), le 5 septembre 1931, de Rotterdam, le P. Gottfried THELEN, les FF. KARL Eicker, ALDERICH Hutmacher;

pour *Haïti*, le 4 septembre, de Bordeaux, les PP. Alphonse HENRY, Joseph NAAS, les FF. CHRISTIAN Malet, VITALIEN Morin;

pour *Majunga*, le 11 septembre, le P. Eugène WURRY;

pour la *Réunion*, le 11 septembre, le P. Roger DUVAL;

pour *Maurice*, le 11 septembre, le P. Joseph TANGUY;

pour *Douala*, le 5 septembre, le P. Jean-Marie CARRET;

pour *Yaoundé*, le 5 septembre, le P. Joseph GUILBAUD;

pour le *Gabon*, le 19 septembre, le F. PASCAL Andréa;

pour *Brazzaville*, le 19 septembre, le P. Louis LE BAIL;

pour la *Martinique*, le 10 septembre, le F. PAUL Bourqui; — le 24 septembre, les PP. Jean GALOPEAU, Marius MARCHAND, Achille ROBIN, M. Auguste DURAND, le F. ROLLAND Jantzen;

pour la *Guadeloupe*, le 10 septembre, les PP. Louis DE CORBIE, Louis LAVOLÉ;

pour la *Guyane française*, le 10 septembre, les PP. François MOËLO, Laurent MICHEL;

pour la *Trinidad*, le 24 septembre, M. Claude MONTÈS DE OCA;

pour le *Katanga septentrional*, le 26 septembre, d'Anvers, le F. PAULINUS van Bree;

pour *Loango*, le 29 septembre, d'Anvers, le P. Adrien OLSTHOORN, le F. VERONUS Mollemans.

Le R. P. Emile SALOMON, procureur général, est parti le 24 septembre pour sa visite de nos Districts des Antilles.

BIBLIOGRAPHIE

P. Paul BIECHY. **Catechism of the Catholic Religion in the efik language, translated from the Ibo Catechism. Edited by the Sodality of St Peter Claver, Rome.** — Illustré de 120 pages (1929). « C'est, avec un petit recueil de

cantiques, l'unique ouvrage que nous possédions pour la tribu efik, alors que les protestants en ont par douzaines! »

Abbé André WALKER. **Champignons comestibles de la Basse-Ngounié (Gabon).**

— **Le Bananier Plantin au Gabon.**

Extraits de la *Revue de Botanique appliquée et d'Agriculture tropicale*, le 1^{er} : Vol. XI, 1931, n° 116, pp. 240 à 247; le 2^e Vol. X, 1931, n° 113, pp. 18 à 27.

P. Camille LAAGEL. **Malgré la fièvre, les rhumatismes, la cécité. Extrait du journal de deux voyages**, dans *Echo d'Afrique*, XXXIII^e année, n° 7 ssq.

Mgr Charles HEITZ. **Les pêcheurs de Saint-Pierre et Miquelon**, dans *Les Missions Catholiques*, 16 septembre 1931.

R. P. A. CABON. **Notes et Documents relatifs à la Vie et à l'Œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann**, Paris, Maison-Mère. Deux volumes ont paru, le premier de 700 pages (1802-1839), le second de 500 (1840-1841). Ces documents, nombreux, intéressants, précieux, complètent heureusement et parfois rectifient la *Vie du Vénérable Père*, d'ailleurs remarquable, du Cardinal Pitra.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DU CUNÈNE (1926-1931)

(*Suile.*)

SAINT-CŒUR DE MARIE DE MUNHINO (1) (1898)

Personnel. — P. Joachim PEREIRA, directeur, curé de Huila et de Chibia; FF. DUARTE Vaz, en congé; THEO-

(1) Lisez *Mougnino*.

TONIO Gomes, *en retraite*; SYLVESTER Hennen, *à la disposition du Supérieur*; un auxiliaire séculier.

Ecole de catéchistes. — L'œuvre principale de Munhino est une école de catéchistes pour les Missions du Cunène. Chaque station nous envoie quelques individus sélectionnés qui, après trois ou quatre ans d'étude approfondie de la doctrine chrétienne, sont destinés à être placés comme catéchistes dans leur pays d'origine.

Ces jeunes gens tiennent beaucoup à savoir lire et écrire, ce qu'ils apprennent avec facilité. Arrivés à ce degré d'instruction, qui leur permet de satisfaire leur besoin d'écrire des lettres à tout le monde, ils ne songent plus qu'à apprendre un métier pour gagner plus d'argent. Souvent ils disparaissent, nous laissant un papier où ils nous informent qu'ils s'en vont gagner leur vie. Il existe non loin d'ici une école gouvernementale d'arts et métiers, où on est heureux de les recevoir parce qu'ils sont déjà dégrossis. Ainsi, notre fin immédiate n'est pas toujours atteinte, mais tous nos efforts ne sont pas perdus.

Il nous faudra construire, car nos bâtiments ne sont pas adaptés à cette œuvre qui compte 35 élèves, alors qu'il en faudrait au moins 60 pour que le pourcentage des persévérants ne soit pas trop insuffisant. Pour le moment, nous ne pouvons que préparer les matériaux.

Ministère parmi les colons. — La Mission est bâtie sur le versant oriental du haut plateau de la Chela, d'où descendent plusieurs vallées qui vont déverser leurs eaux dans le Caculovar, affluent du Cunène.

Plusieurs familles de colons habitent au long de ces vallées. Les premiers étaient venus de l'île Madère, il y a environ cinquante ans. Leurs enfants et petits-enfants ignorent tout de la religion, parce que leurs parents, n'ayant aucune éducation, n'ont pas su conserver dans leur foyer les traditions chrétiennes. Ils sont pourtant encore attachés au sacrement de mariage, mais ils le contractent dans de telles conditions que nous l'appelons méchamment « le mariage civil à l'église ».

Nous avons installé une école primaire parmi eux, à douze kilomètres de la Mission. Les parents tiennent

surtout à ce que leurs enfants apprennent à lire et à écrire. L'instruction religieuse se fera en même temps. Agriculteurs très pauvres, ils ne peuvent pas nous venir en aide efficacement. L'ouverture et l'entretien des routes qui conduisent à l'école reviennent très cher. Nous y passons quatre demi-journées par semaine.

Ministère aux environs. — Nous avons établi également deux centres ruraux pour nos Noirs qui sont très clairsemés, car ils étaient trop éloignés pour pouvoir venir à la Mission. Eux aussi tiennent surtout à la lecture et à l'écriture. Il faudra que la doctrine chrétienne se cache sous ces apparences.

Le voisinage de Lubango, petite ville de trois mille Blancs, est pour nous une cause de beaucoup d'ennuis. On y vient du littoral et de l'intérieur en villégiature, en convalescence, en voyage d'affaires. Pour ne pas s'y ennuyer, on se promène. Munhino, renommé pour son verger et distant de vingt kilomètres à peine, attire le premier ces braves gens, qui ne se font aucune idée de nos règlements. Ils nous dérangent du matin au soir. Il faut faire et refaire avec eux le tour du propriétaire... On se couche le soir, énervé, fatigué, mécontent. Il faudra bien leur faire comprendre que nous avons autre chose à faire que de les promener.

Village chrétien. — Notre village chrétien n'a plus que quarante-deux familles encore régulièrement constituées et fixées dans nos alentours. Beaucoup d'autres sont retournées à leur pays d'origine, au milieu des tribus de l'intérieur. Avec nos Nyanékas, pour le moment, nous n'obtenons encore rien de sérieux. La grande pitié de nos foyers chrétiens, c'est l'instabilité et l'infidélité des époux.

Les enfants du village sont une soixantaine en âge de fréquenter l'école. Ils y viennent assez régulièrement.

Nos ouvriers assistent en grand nombre à une leçon de catéchisme appropriée à leur âge. Ils écoutent avec attention, mais ils ne veulent pas du baptême, à cause du mariage chrétien.

Paroisses. — Les deux colonies de Huila et de Chibia sont à notre charge. La première, située à 6 kilomètres

de Munhino, compte 300 Blancs, et la seconde, distante de 33 kilomètres, en a 1.500. Le manque absolu de prêtres séculiers nous oblige à nous en occuper. Mais, tant qu'il n'y aura pas un prêtre fixé à Chibia, le bien ne s'y fera pas. Ce sont des âmes vraiment abandonnées et pratiquement païennes. Un jeune missionnaire qui administrerait ces deux paroisses serait très bien occupé. Mais la discipline et la régularité d'un internat ne s'accroissent pas des absences nécessitées par ce service.

Ressources. — Nous n'avons d'autre source de revenu que notre fruitier et notre potager. La charge du matériel est écrasante pour notre dévoué F. Duarte, qui a déjà 44 ans continus de colonie. Ce bon Frère vient d'obtenir la permission d'aller passer trois mois dans sa famille. Nous attendons son retour avec anxiété.

SAINT-BENOIT DE TYIVINGIRO (1892)

Personnel. — PP. Alphonse LANG et Florent VELTEN; FF. ALBANO Milheiro et PAULUS Braun; 2 agrégés.

Située sur une colline, dans un coin des plus pittoresques de l'Angola, au bord d'une vallée fertile d'une dizaine de kilomètres de long, la Mission de Tyivingiro est fière de sa belle église, toute en pierres, voûte comprise. Un bosquet, où l'eucalyptus domine, l'ombrage avantageusement.

Notre internat compte une trentaine de garçons, tandis que l'externat est fréquenté par une soixantaine d'enfants des deux sexes. Chaque dimanche, quarante-cinq des plus âgés suivent le catéchisme de persévérance.

Seul pendant plus d'une année, à cause de la maladie du P. Auguste Viseux, le P. Lang n'a pu suivre autant qu'il l'eût voulu ses postes de catéchistes; d'autant plus qu'il a dû prendre en charge la paroisse de Humpata, située à une quinzaine de kilomètres de Tyivingiro. Il s'y est rendu tous les quinze jours, tandis que le P. Viseux y allait chaque dimanche et fête. Le bien que ce cher Père y a réalisé est trop solidement établi pour que la paroisse ait eu à souffrir de ce nouvel état de choses.

Mais avec l'arrivée du P. Velten, la situation va s'améliorer. L'évangélisation des Noirs retient toute notre attention! Outre les postes établis et qui seront désormais plus régulièrement visités, nous comptons en établir quatre autres cette année. Malheureusement la population se trouve continuellement dispersée. Les hommes de 16 à 60 ans vont à la recherche des cent francs de leur impôt de capitation. Il leur faut bien six mois de travail pour les amasser. De leur côté, les filles et les femmes valides sont réquisitionnées pour l'entretien des routes carrossables. De cette façon, le catéchiste ne trouve guère au village que des vieillards et de petits enfants. Les garçons, pendant la journée, sont avec le bétail et ne rentrent qu'à la nuit tombante. C'est à cette heure qu'on peut leur enseigner quelques bribes de catéchisme. Ces difficultés sont communes à toutes nos Missions du Cunène. Les vieillards, avec qui nous entretenons d'excellentes relations, sont trop blasés pour s'intéresser à la religion chrétienne. Grâce pourtant au travail des catéchistes, la plupart reçoivent le baptême à l'heure de la mort.

Depuis le dernier *Bulletin*, notre église s'est enrichie d'une chaire, d'une tribune, d'une table de communion et de peintures murales dues au pinceau du F. Sylvester. Celles-ci font l'admiration de nos indigènes. Le chant d'église est dirigé par l'un de nos enfants, et un autre remplit les fonctions d'organiste. Grâce à eux, nos offices et nos fêtes sont très suivis, tant par nos chrétiens que par nos catéchumènes.

Statistique. — A Tyvingiro : Familles chrétiennes : 206; Catéchumènes : 320.

Baptêmes : 1927, 57; 1928, 110; 1929, 62; 1930, 118.

Total : 347.

Mariages : 1927, 13; 1928, 10; 1929, 6; 1930, 11.

Total : 40.

A la paroisse de Humpata :

Baptêmes : 1927, 58; 1928, 44; 1929, 54; 1930, 44.

Total : 200.

Mariages : 1927, 10; 1928, 8; 1929, 7; 1930, 2.

Total : 27

SAINT-MICHEL DE KIHITA (1893)

Personnel. — PP. Frédéric DUFF et Julien RYO.

L'état de santé du P. Duff l'oblige trop souvent à garder la chambre et à ne pas réaliser par lui-même tout le bien qu'il voudrait faire. Mais ses souffrances et son énergique persévérance y suppléent dans une large mesure.

Notre village chrétien commence à essaimer. Quelques familles ont repris le terrain de notre ancienne Mission de Vi Manha (1) (Les Rochers); d'autres se sont installés à une quarantaine de kilomètres, au nord, sur les bords du Caculovar. Ces deux nouveaux groupements sont visités régulièrement par un Père et par les catéchistes. Les chrétiens de Vi Manha viennent à la Mission aussi souvent que possible pour accomplir leurs devoirs religieux.

Enfants des écoles. — Notre internat ne compte qu'une douzaine de garçons. Les plus intelligents sont envoyés comme élèves catéchistes à Munhino, et à leur retour ils nous apportent un précieux concours. Nous possédons en outre deux écoles pour externes sur le terrain même de la Mission. Plus de 90 enfants chrétiens les fréquentent. Quelques enfants païens s'habituent aussi à y venir.

Ministère extérieur. — Nous sommes loin d'avoir conquis le prestige de nos prédécesseurs, qui, pendant de longues années, s'étaient dévoués en ce pays jusqu'au sacrifice de leur vie. Le regretté P. Audran y jouissait d'une autorité très étendue, et son nom sera longtemps en bénédiction parmi les gens de Kihita. Six catéchistes se sont partagé le pays du nord au sud. Chacun a de quatre à cinq écoles à visiter et y enseigne le catéchisme. Plus d'un millier d'enfants y reçoivent l'instruction. Les adultes assistent aussi aux leçons, mais moins régulièrement. Le missionnaire passe de temps en temps pour se rendre compte des progrès de ses ouailles.

Malgré les efforts de nos prédécesseurs et le travail de nos catéchistes, nous ne constatons pas encore de résul-

(1) Lire *Vi Magna*.

tats bien consolants et bien sérieux. L'heure viendra sans doute où saint Michel, notre patron, nous aidera à remporter une victoire décisive sur Satan et les trop nombreux sorciers, ses suppôts, qui tiennent le pays dans l'esclavage de la superstition et du péché.

Matériel. — Faute de personnel, nous avons dû restreindre nos cultures et nos autres travaux. Par contre, pour attacher à la terre nos 112 familles chrétiennes et leur permettre de se suffire sans trop compter sur la Mission, nous leur avons donné à chacune un terrain à blé, et pour leur permettre de l'irriguer, nous construisons un canal, dont nous bénéficierons nous-mêmes.

Voici le résultat de notre ministère depuis le dernier *Bulletin* :

Baptêmes : 205; Mariages : 27; Catéchumènes : 788.

SAINT-ANTOINE DE GAMBOS (1894)

Personnel. — PP. Aloyse GŒPFERT, René BAUG.

A la mort du toujours regretté P. Charles Wendling, le P. Gœpfert fut appelé de Kihita à prendre la direction de la Mission de Gambos. Le P. Lucien Vauloup lui fut adjoint, pour remplacer le P. Luiz Barros, qui, tombé malade, essayait diverses stations, à la recherche d'un meilleur climat. Mais, à peine était-il au courant de son nouveau poste, auquel il se consacrait avec ardeur, il dut partir pour la Mission de Tyulu, afin d'y remplacer le P. Bellet, obligé de rentrer en Europe. Le P. Baug, accompagné du F. Geraldo, vint alors au secours du P. Gœpfert; mais le Frère ne fit que passer, car lui aussi reçut son obéissance pour Tyulu, où l'état de santé du P. Barros rendait sa présence nécessaire. Quant à notre cher F. Brito da Silva, parti à Braga prendre un peu de repos, il ne nous est pas encore revenu.

Tous ces changements ont naturellement retardé la marche des œuvres, car il a fallu aux nouveaux venus se faire connaître et accepter de nos populations.

Nous continuons à évangéliser par nous-mêmes et par nos catéchistes ambulants les nombreux postes que nous

avec les anciens du pays, ainsi qu'avec les autorités portugaises.

A Chivemba, siège de l'administration civile, nous avons une chapelle où se réunissent les employés de l'Etat et quelques commerçants. Nous allons leur dire la messe à certaines fêtes, et eux aussi viennent à la Mission dans les grandes circonstances, le jour de notre fête patronale en particulier. A cette occasion, l'un ou l'autre des confrères des Missions voisines vient nous prêter son concours.

Notre Supérieur principal venait autrefois chaque année visiter la Mission de Gambos. Depuis deux ans, sa santé ne lui permet pas d'assumer cette grande fatigue.

Depuis le dernier *Bulletin*, nous avons enregistré :
Baptêmes : 275; Mariages : 27; Enterrements : 37.

SAINT-ESPRIT DE TYULU (1916)

La Mission de Tyulu a participé aux nombreux changements de personnel occasionnés par la mort ou la fatigue des Pères et Frères du district. En novembre 1927, le P. Joseph Bischofberger fut remplacé par le P. Luis Barros. Mais la santé de ce dernier ne lui permettant pas de supporter le climat du Humbé, il dut, en avril 1929, aller se reposer à Gambos, et de là au Plateau, d'où il est revenu chez nous pour y mourir. Le 28 octobre 1929, le F. Camillo Jorge était emporté dans la tombe, après trois semaines de maladie, par une bilieuse hémoglobinurique. A cette occasion, la population blanche du Humbé nous témoigna sa sympathie pour le Frère et la Mission en venant assister tout entière aux obsèques du défunt. Le P. Charles Bellet resta alors absolument seul, pendant près de deux mois, à 150 kilomètres du confrère le plus voisin, jusqu'à l'arrivée du P. Lucien Vauloup. En avril 1930, le P. Bellet quittait à son tour Tyulu pour aller prendre en Europe le repos que nécessitaient ses vingt-huit années consécutives de présence en Afrique, dont dix-huit dans cette Mission, la

plus éloignée du district, avec les peines et les privations que comportent deux déménagements dans un pays durement éprouvé par la famine, la guerre et la révolte. Enfin, au début de février, notre Communauté a été complétée, du vivant du P. Barros, par l'arrivée du F. Gerardo, venu de Gambos pour s'occuper du matériel et faire les classes de portugais.

En 1915, la guerre, la famine et le soulèvement qui s'ensuivit avaient dépeuplé le Humbé. Ceux qui ne moururent pas s'enfuirent vers le nord. Le Plateau de Huila en accueillit beaucoup. Au Quillengués, à 500 kilomètres d'ici, ils sont aujourd'hui si nombreux, qu'une partie du pays en a pris leur nom : c'est le Quillengués des Nkumbis. De 60.000, le Humbé était descendu à 2.000 habitants. Quelques-uns semblent redescendre actuellement vers leur premier habitat. Le poste de Mucope qui, en 1925, ne comptait guère plus de 1.000 contribuables indigènes sous son contrôle, en compte aujourd'hui près de 1.500. Les terres laissées en friche par ceux qui restèrent sur le pays, ont été occupées par nos voisins immédiats : les Ndimbas du Nord et les Kuanhamas de l'Est. Autrefois, ces derniers n'apparaissaient, à intervalles réguliers, sur la rive droite du Cunène que pour razzier le bétail et les habitants. Ils étaient la terreur du Humbé. Aujourd'hui, ils commencent à prendre femme chez les Nkumbis, ce qui aurait paru inouï il y a une dizaine d'années. La terre du Humbé se repeuplera certainement, car elle est riche en pâturages et elle attire tous les gros éleveurs des districts environnants.

Notre apostolat s'adresse donc à un ramassis de tribus de toutes langues, de toutes races et de tout acabit. C'est là une première difficulté pour l'évangélisation.

Si les Ndimbas forment des groupements familiaux assez importants, les autres habitants du Humbé vivent très dispersés, une case de-ci de-là, entourée de son enclos et de ses champs.

La difficulté principale de notre ministère vient du semi-nomadisme de nos gens. Suivant les besoins de leur bétail en eau et en pâturages, ils changent d'habitat deux ou trois fois par an, se transportant jusqu'à 30 ki-

lomètres et au delà de la demeure principale, où ils ont laissé femmes et enfants. Il en résulte un vagabondage dont jamais ne pourront se faire idée les missionnaires qui travaillent chez les peuples agriculteurs et sédentaires. Dans ces « kraals » saisonniers, les jeunes gens des deux sexes vivent dans une promiscuité qui est tout le contraire d'une école de vertu. Le *Bulletin* de 1924 a largement traité la question. Les enfants ne trouvent pas le temps d'assister au catéchisme. De juin à décembre, ils sont avec le bétail; de décembre à juin, ils ne quittent guère la maison de famille, mais c'est le temps des semailles et des récoltes, et nous sommes obligés de leur donner vacances de mars à mai. Quand, devenu grand, le jeune homme a obtenu la charge de cinquante à soixante têtes de bétail, qu'elles lui appartiennent en propre ou qu'elles lui soient confiées par un Blanc, il ne songe qu'à acquérir une dizaine de chiens et un nombre proportionné de femmes. Les plus tentés de suivre cette voie sont souvent ceux qui nous ont donné le plus d'espérance, nos anciens élèves catéchistes eux-mêmes.

Actuellement, nous ne possédons pas une seule école de brousse. Une dizaine de jeunes gens seulement préparent pour cette année, sous la direction du F. Gerardo, leur examen du premier degré.

Beaucoup de nos Nkumbis ont été baptisés en dehors de notre contrôle. Toute jeune fille qui a subi les épreuves de la fête de puberté s'en va à Lubango s'initier à la vie des civilisés. Elle nous revient baptisée. Tous les jeunes gens de 20 ans s'en vont aux mines d'Isumélé ou de Windoeck. Ils s'en reviennent aussi avec leur certificat de baptême, et puis on ne les revoit plus.

A ces faux chrétiens il faut ajouter ceux que leurs parents ont présentés au baptême à Chibia, à Lubango, à Gambos ou ailleurs, et qui, revenus au Humbé, refusent obstinément de se faire instruire.

La première Mission protestante du district vient de s'établir à une centaine de kilomètres de Tyulu, à deux kilomètres du poste de Mulondo. Ce sont des « adventistes du septième jour ». Pour leur barrer le passage,

nous allons établir un réseau de postes de catéchistes vers la région de Tyiteve, la mieux préparée à nous recevoir.

Si l'instabilité et la fatigue de notre personnel ne nous ont pas permis de faire à l'extérieur tout le travail désirable, à la Mission même nous instruisons chaque jour une bonne centaine d'enfants et une vingtaine d'adultes. C'est sur cet élément que nous comptons pour le prochain développement de nos œuvres.

Lucien VAULOUP.

NÉCROLOGIE

Le P. Jean-Baptiste SOUBRE, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Coubango, décédé le 24 septembre 1931, à l'âge de 51 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans comme profès.

M. l'abbé Jean-Baptiste DONIO, du clergé de la Réunion, décédé à Paris le 6 septembre 1931 dans sa 48^e année.

Sœur Marie-Thérèse CLAUSS, des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, décédée à Jouy-aux-Arches (Moselle) : c'était la nièce du P. Cläuss.

Mgr HERSCHER, ancien évêque de Langres. Après sa démission, il résida quelque temps à la Maison-Mère, et nous avons toujours eu avec lui d'excellentes relations.

Le Secrétaire Général. A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 23687-11-31.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Encyclique sur la crise économique. — Le R. P. John Meehan, supérieur ecclésiastique de Gambie. — Jubilé épiscopal de Mgr Vogt.

Actes administratifs. — Nominations. — Emission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Nouvelles Résidences : Etats-Unis, Belgique. — Avis du mois : Age quod agis.

Nouvelles des Communautés. — Paris : Ordination à Notre-Dame. — En souvenir de Saint-Joseph d'Epinal. — Etats-Unis : Noces d'or sacerdotales du P. Théophile Meyer. — Loango : Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit à Mayumba. — Angola : L'Union Missionnaire du Clergé. — Coubango : Caconda. — Avis : A propos des photographies. — Mouvement du Personnel. — Questions et Réponses : Intentions de Messes à envoyer. — Bibliographie.

Nécrologie. — PP. Henri Aucopt, François Foubert, Hermann Klein, Luiz Barros da Silva, Joseph Petitprez, F. Justin Wathlé, P. Jean-Baptiste Soubre. — FF. Bermond Veernan, Carolus Hagenars, Vivien Gœpfert.

ROME

ENCYCLIQUE DE S. S. PIE XI

Sur la crise économique et la course inquiétante aux armements.

(2 octobre 1931.)

Un nouveau fléau, déplore le Saint-Père, menace et même frappe déjà en grande partie le troupeau qui Nous est confié, et avec plus de dureté encore cette portion plus tendre et plus vivement aimée que forment les enfants, la classe ouvrière, les travailleurs, tous ceux qui besognent et qui peinent. Et le Saint-Père rappelle

en cette circonstance les devoirs des évêques et des fidèles.

En outre, la nécessité s'impose d'arrêter la course déplorable aux armements, cause d'énormes dépenses soustraites au bien-être public, provenant d'une malheureuse rivalité entre les peuples.

LE R. P. JOHN MEEHAN

supérieur ecclésiastique de Gambie.

Voici le décret de nomination du R. P. Meehan comme supérieur ecclésiastique de la Mission désormais indépendante de Gambie.

SACRA CONGREGATIO DE PROPAGANDA FIDE

DECRETUM

Cum Missio, sui juris, de Gambia in Africa occidentali Patribus Congregationis a Spiritu Sancto concedita nuper erecta fuerit, hæc Sacra Congregatio Fidei Propagandæ, vigore facultatum sibi a SSMO D. N. PIO DIV. PROV. PAPA XI tributarum, attentis bonis testimoniis, quibus præditus refertur Revmus P. Joannes Meehan, Congregationis a Spiritu Sancto sodalis, Eumden ad munus Superioris memoratæ missionis de Gambia per præsens Decretum, ad suum beneplacitum, eligit atque declarat, cum auctoritate ea exercendi quæ ad istius missionis regimen pertinent, iuxta præscriptum Decretorum Sacræ Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ, ex Ædibus dictæ S. Congregationis die 16 Octobris a. D. 1931.

L. † S.

G. M. Card. V. ROSSUM,
Præf.

† Carolus SALOTTI,
Arch. tit. Pæil., Secr.

JUBILÉ ÉPISCOPAL DE MGR VOGT

Mgr Vogt célèbre cette année le vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale : à cette occasion

le Souverain. Pontife l'a honoré du titre d'Assistant au Trône pontifical par une lettre très élogieuse que nous reproduisons ici.

Venerabili Fratri Francisco Xaverio Vogt Episcopo Tit.
Celenderitano eidemque Vicario Apostolico Cameronensi.

PIUS PP. XI

Venerabilis Frater,
salutem et Apostolicam Benedictionem.

Cum proxime exeat annus episcopalis muneris tui quintus et vicesimus, minime miramur si concreditus tibi grex publicis ad Deum precibus lætitiæque significationibus eiusmodi faustitatem concelebrare gestit. Norunt enim omnes quo apostolatus studio, nullo non tempore, flagraveris; norunt qua fide, quo animi robore, vix sacerdotio initiatus, christianæ Redemptionis beneficia iis gentibus impertire studueris, quæ « in tenebris et in umbra mortis sedent ». Merita igitur veneratione te colunt ac « magnum patrem » te vocare solent quotquot cælestis vitæ donum vel abs te primum receperunt, vel pastoralis sollertia tua auctum confirmatumque habuere. At te non modo tuosque lætabile hoc eventum non mediocri gaudio perfundit, sed Nosmet etiam, qui, ut omnibus in comperto est, in Africæ populos paternum gerimus animum ac Missionales præsertim caritate Nostra complectimur, qui nullis parcendo laboribus, quemadmodum optime tu, Venerabilis Frater, catholicum nomen christianumque cultum in regiones istas, tam dissitas tamque impervias, invehere contendunt. Quam ob rem, cum pergratum tibi fore arbitremur si tua hæc tuorumque sollemnia communis omnium Pater quodam modo participet, id libenter facimus per has litteras, quibus et vehementer tibi de exantlatis per hoc annorum spatium laboribus gratulamur, et felicissima quæque a Deo tua caussa cupimus. Ut autem peculiare tibi ne desit voluntatis Nostræ pignus, placuit te in Episcopos ad Pontificium Solium adstantes asciscere; itemque, quo proxima huiusmodi sacra augustiora fiant atque fructuosiora, tibi facultatem facere ut, quo die malueris, divinæ rei operatus, præsentibus nomine Nostro benedicas, plena iisdem commissorum venia proposita, statis condicionibus lucranda. Cælestium vero gratiarum auspex paternæque benevolentiae Nostris testis Apostolica esto Benedictio, quam

tibi Venerabilis Frater, cunctoque clero populoque tuo
amantissime in Domino impertimus.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, die XXVIII mensis
Septembris, anno MDCCCXXXI, Pontificatus Nostri decimo.

Pius PP. XI.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Sont nommés : *Supérieur de Sainte-Marie de Ferndale*,
le P. Martin HEHIR; *Supérieur du Saint-Esprit de Corn-*
wells, le P. John RILEY.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Bangui*, le 8 septembre 1931, le P. Aristide MORAN-
DEAU;

à *Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau*, le 8 septembre, le
P. Arthur DEMERS;

à *Brazzaville*, le 24 septembre, le P. Firmin FLEURY;

à *Louvain*, le 30 septembre, MM. Joseph DE HERT,
Prosper DEVOLDÈRE, Victor DEVILLERS;

à *Chevilly*, le 3 octobre, MM. Emmanuel BOUCHER,
Joseph GASCHY, Jean-Baptiste LAHONDÈS, Sébastien
ORTSCHITT, Joseph FITZSIMMONS, Gabriel GUILLOT.

A renouvelé les **Vœux de Cinq ans** :

le 5 octobre, le F. DOROTHÉE Clément.

Ont renouvelé les **Vœux de Trois ans** :

à *Saint-Alexandre*, le 9 septembre, le F. ADRIEN Le
Drogo;

à *Brazzaville*, le 26 août, le F. ALFRED Grenada.

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Godim*, le 29 septembre, le F. ABILIO Lopes de Sousa;

à *Louvain*, le 30 septembre, M. Louis DEVILLERS;

à *Chevilly*, le 20 octobre, M. Thomas CONNOR.

Ont fait **Profession** :

à *Orly*, le 30 septembre,

MM. Jean-Charles BERCLAZ, né le 4 avril 1912 à Molens-sur-Sierre (Sion);

Bernard FÉVRIER, né le 31 août 1911 à Pont-l'Abbé (Quimper);

Daniel DALIAN, né le 22 février 1913 à Adana (Constantinople);

le 8 octobre,

M. Olivier KERVELLA, né le 22 novembre 1908 à Brest-Recouvrance (Quimper);

le 17 octobre,

MM. Pierre FOLLAIN, né le 3 novembre 1907 à Saint-Pair-sur-Mer (Coutances);

Augustin HUVELIN, né le 23 juillet 1907 à La Goubretière (Luçon);

à *Kimmage*, le 9 octobre,

M. Gerard DUIGNAN, né le 13 mai 1910 à Drumshambo (Ardagh).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus par Mgr Vieira de Matos, archevêque de Braga :

à *Viana*, le 4 octobre 1931,

aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Fernando MOREIRA, José da Silva PEREIRA, José Pereira d'OLIVEIRA, Joao Domingues TERÇAS;

aux **deux Derniers Ordres Mineurs** :

M. Manuel Dias JUNQUEIRA;

à *Braga*, le 20 septembre, au **Diaconat** :

M. Antonio Duarte BRASIO;

à *Viana*, le 4 octobre, à la **Prêtrise** :

MM. Mario ALVES DA SILVA, Manuel Antonio MEIRA, Antonio GOMES da Silva, Pompeu de Sá Leao e SEABRA, Antonio Duarte BRASIO.

Ont été promus :

à *Chevilly*, par Mgr le T. R. Père, le 4 octobre, à la **Prêtrise** :

MM. Georges DE CHADIRAC, Gabriel TORRENT, Pierre FLYNN, Timothée CARTER, Pierre MAC GOVERN, Henri SMITH, Eugène HABLITZ, Jérôme TRUTTMANN, Michel WEISS, Henri LAVANANT, Joseph ROYER, Désiré SERRES, André HOUSSAYE, Ferdinand LE BRIS, Lucien ROZO, Léonard PEETERS, André BESNIER, Georges MULLER, Nicolas DELESSE, Louis SCHMITT, Edgar FISCHER, Auguste UBRUN, Joseph BORTEYROU, François CADREN, Eugène GINDER, Jean LE MESTE, Jean MORAN, Edouard WEISS;

à *Notre-Dame de Paris*, par le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, le 25 octobre, M. Joseph FAYE.

NOUVELLES RÉSIDENCES

Etats-Unis.

Une nouvelle résidence a été ouverte, après autorisation, à Pittsburgh, pour l'Œuvre de la Sainte-Enfance dirigée par nos confrères : elle a pour titulaire l'**Enfant-Jésus**.

Adresse : *Holy Childhood Office, 901 Lincoln Avenue, North Side, Pittsburgh, Pa.*

Belgique : Ecole apostolique d'Ingelmunster.

La province de Belgique, avec l'assentiment de la Maison-Mère, a fondé une école apostolique pour les aspirants flamands à Ingelmunster : Mgr le T. R. Père l'a placée sous le vocable du saint Cœur de Marie.

Adresse : *Pères du Saint-Esprit, Ingelmunster, Flandre Occidentale (Belgique).*

Personnel : P. BUYSE, directeur; P. WULBRECT, économiste; P. KEMPS; FF. VINCENT et THEODULUS. L'école a eu 15 enfants à la rentrée, le 5 octobre.

AVIS DU MOIS

Age quod agis.

C'est le précepte de l'*Imitation de Jésus-Christ* : « Fais ce que tu as à faire, et fais-le bien. » — Un bon ouvrier a le légitime orgueil de l'ouvrage bien fait. Ouvriers de Dieu, nous devons avoir la même préoccupation, la même passion de l'ordre, le même besoin de se donner la satisfaction du devoir accompli. Or, examinons-nous.

Qui que nous soyons, nous avons nos obligations à remplir, nos devoirs d'état, notre règle. Au lieu de nous en acquitter consciencieusement, ne cédon-nous pas souvent à l'insouciance, à la paresse, à l'appel de toutes les occasions qui nous détournent du devoir fidèlement accompli? A notre conscience de répondre.

L'une des manifestations de notre activité se traduit par notre correspondance. Or, on est péniblement surpris de constater, même dans des lettres à des Supérieurs majeurs, à des Autorités ecclésiastiques ou civiles, avec quelle négligence on écrit : fautes grammaticales, fautes d'orthographe, expressions triviales, mots d'argot, tout y est. Manque de respect, manque de goût, et, pour tout dire, manque d'intelligence. Que de réflexions il y aurait à faire à ce propos! — D'abord, s'il n'est pas permis d'écrire ce que l'on sait être faux, il y a lieu de se rappeler que « toute vérité n'est pas toujours bonne à dire » et surtout bonne à écrire. Que de lettres imprudentes, écrites à la hâte sous le coup de l'impression, de la passion, de la colère, de la rancune! Aussi, est-il bon d'attendre toujours quelque temps avant d'envoyer des lettres importantes. Ce n'est pas en vain qu'on dit que « la nuit porte conseil ». Rappelons-nous aussi cet autre proverbe : *Scripta manent...* Si les paroles s'envolent, les écrits demeurent, même et surtout quand on les qualifie de « confidentiels, à détruire après avoir lu. »

Enfin, pour en revenir aux négligences, ayons l'habitude de relire nos lettres et nos simples billets, et toujours ayons à notre portée un dictionnaire, même une grammaire.

Que dire de la conversation? — Par paresse ou négligence, à moins que ce soit pour n'avoir pas l'air de « poser », que d'hommes, même instruits, ont une conversation incorrecte, pénible à suivre? Leur langage, encombré, obstrué, est alourdi par toutes sortes de tics et de manies, comme *n'est-ce pas? Hein? Chose-là? Machin?...* La plupart paraissent incapables de raconter nettement, vite et clairement la moindre anecdote. Et tout cela parce qu'ils ne se donnent pas la peine de se surveiller. — Faut-il signaler des incorrections courantes? Exemples : Il y a des feuilles *de* tombées... C'est joli *comme* couleur... Demander à *ce que...* Je *m'en* rappelle... Je *vous* cause..., etc.

Conclusion. Essayons d'être ordonnés et corrects en tout. *Age quod agis.*

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

PARIS

Ordination à Notre-Dame.

A l'occasion de l'Exposition Coloniale de Vincennes et devant le succès qu'obtenaient nos stands missionnaires, les initiateurs du Pavillon des Missions désirèrent que l'œuvre du clergé indigène reçût comme une consécration éclatante par l'ordination à Notre-Dame, des mains du Cardinal de Paris, d'un prêtre originaire des colonies françaises et de race noire. Ils jetèrent les yeux sur l'un de nos scolastiques de Chevilly, venu du Sénégal, M. Faye, qui justement entrait dans sa dernière année

de théologie et devait être appelé sous peu au sacerdoce. La Maison-Mère hésita beaucoup à se prêter à cette solennité qui devait contraster avec la simplicité ordinaire de nos démarches. Elle céda enfin à de vives instances.

La cérémonie eut lieu le 25 octobre, fête du Christ-Roi, avec tout l'apparat prévu et en même temps dans une atmosphère de vraie piété. Aux côtés de M. Faye, le Cardinal Verdier, avait invité à prendre part à l'ordination un de ses séminaristes, petit-fils d'un ancien secrétaire de la Propagation de la Foi, M. Leroux, autrefois élève au Séminaire du Saint-Esprit. Ce rapprochement des deux nouveaux prêtres parut à plusieurs un symbole : « affirmation toute pacifique et sereine, mais énergique de l'égalité, mieux, de la dignité des hommes quelle que soit leur couleur », égalité appliquée « en une fraternité vraie basée sur les faits, sur la connaissance des individus et des pays dont la diversité est celle de la nature même, et non sous l'empire d'une haine abjecte qui veut tout niveler par le bas. » (*Courrier Colonial*.)

L'ordination du matin eut sa conclusion digne d'elle à la Basilique du Sacré-Cœur, où une cérémonie admirable réunit encore la même foule innombrable et recueillie.

Après une allocution de Mgr Boucher, président pour la France de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, « autour de Son Eminence le Cardinal Verdier, chef lui aussi d'une société missionnaire, viennent s'agenouiller sur les marches du sanctuaire les représentants de toutes nos Congrégations. Bure brune des Franciscains et des Capucins, chape noire des Dominicains, grand manteau blanc des Carmes, robe blanche des Prémontrés, des Missions africaines de Lyon, des Pères Blancs, des Prêtres de Picpus, se mêlent à la soutane noire et au surplis des Jésuites, des Pères des Missions Etrangères et du Saint-Esprit, des Maristes, des Oblats de Marie, des Montfortains et de bien d'autres encore. Sous la lumière qui ruisselle des lustres et fait étinceler les mosaïques de la voûte, le spectacle est d'une saisissante beauté.

« Tous alors, d'une voix lente et forte, récitent l'acte

qui les place, eux et leurs Missions, sous la protection du Sacré-Cœur; et dans la nef, la masse compacte des religieuses missionnaires, compagnes de leur apostolat et de leurs peines, répètent, elles aussi, la même prière de confiance et de supplication.

« Prosternés devant vous, ô divin Roi, en notre nom, et au nom des familles religieuses que nous représentons, nous consacrons à votre Cœur adorable, avec nos personnes, nos œuvres, l'action missionnaire de nos religieux et de nos religieuses à travers le monde et très spécialement dans nos Colonies françaises. »

« Puisse le clergé indigène se multiplier pour établir définitivement l'Eglise en ces contrées et fonder des chrétientés nouvelles. »

« Puisse votre règne se développer et s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre pour le bonheur des peuples, qui vivront ainsi dans l'ordre et la paix, à jamais unis par votre divine charité! »

« Tous les cœurs sont alors étreints d'une profonde émotion, qui s'accroît encore quand le P. Faye, en cette inoubliable minute de son premier jour de sacerdoce, fait descendre sur la foule la bénédiction de l'Hostie sainte, gage d'amour laissé à tous les hommes par le Christ Roi! » (*Semaine religieuse de Paris.*)

EN SOUVENIR DE SAINT-JOSEPH D'ÉPINAL

Un de nos anciens élèves du Collège Saint-Joseph d'Épinal, le général JEANPIERRE, de Rambervillers, vient d'être nommé Général Commandant le 20^e Corps d'Armée, à Nancy.

ÉTATS-UNIS

Noces d'or sacerdotales du P. Théophile Meyer.

Nous apprenons avec plaisir que la paroisse d'Emsworth, près de Pittsburgh, a célébré très solennellement le cinquantenaire de prêtrise du cher P. Théophile Me-

AVIS

A propos des photographies.

Le Secrétariat général — sans parler des *Annales* — a plusieurs photographies de membres de la Congrégation, d'œuvres ou de maisons qu'il est impossible d'identifier, faute d'indications. Prière donc d'inscrire au dos de la photographie, et au crayon, le sujet qu'elle représente, avec le lieu et la date. C'est une question de simple bon sens qui ne devrait pas être rappelée.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

le 27 septembre 1931, de *Maurice*, le P. Jules LECLERC;

le 28 septembre, du *Kilimandjaro*, le P. Adolphe GEY-MANN;

le 29 septembre, de *St-Pierre-et-Miquelon*, le P. Yves LAVOLÉ;

le 2 octobre, de la *Sénégalie*, le P. Pierre MOULLIN;

le 6 octobre, du *Cameroun*, le P. Pierre LE DEZ;

le 17 octobre, de *Sierra Leone*, Mgr O'GORMAN;

de la *Nigéria*, le P. Thaddæus O'CONNOR;

le 22 octobre, à Gênes, du *Kilimandjaro*, Mgr GOGARTY et le P. Auguste SIMON.

Sont partis :

de *Lisbonne*, le 10 septembre, pour le *Coubango*, le P. Manuel BRAZ et le F. GONÇALO Magalhaes;

le 10 octobre, pour le *Coubango*, le P. Antonio NUNES;

pour la *Lounda*, le P. Antonio DE SOUSA, le F. FERNANDO Rodrigues et M. Agostinho PINHEIRO;

pour le *Counène*, le P. Angelino GUIMARAES et le F. ANSELMO Rodrigues;

le 1^{er} novembre, pour l'*Angola*, le R. P. Moises Alves de PINHO, visiteur;

pour la *Lounda*, le F. FLORINUS Heimann;

pour *Huila*, le F. JUSTINO Barroca Gil;

pour le *Congo Portugais*, le F. SALVADOR Teixeira;

de Leixoes, le 18 octobre, pour *Teffé*, le P. Manoel DIAS et M. Manuel ALBUQUERQUE.

de Marseille, le 16 octobre, pour *Bagamoyo*, les PP. Henri BURGER et Bernard SLEVIN;

pour *Zanzibar*, les PP. Martin REIDY, Thomas MAHER;
le 20 octobre, pour la *Sénégalie*, le P. Louis DIDAILLER et le F. DAVID Bohn;

le 21 octobre, pour la *Réunion*, le R. P. Joseph SOUL, visiteur;

pour *Diégo-Suarez*, les PP. Joseph VOGEL, Louis BERCLAZ;

de Bordeaux, le 17 octobre, pour la *Guinée française*, les PP. André FAUTRARD, Pierre THÉNIÉ;

pour *Douala*, le P. Lucien FLICK;

pour *Yaoundé*, les PP. Charles HURSTEL, Emile DEHON et le F. RIGOBERT Schlegel;

pour *Loango*, le P. Jean LE CHEVALIER;

pour *Brazzaville*, les PP. Jean MONNET, Maurice RAMAUX et le F. QUENTIN Bénard;

pour l'*Oubangui-Chari*, le P. Jean-Baptiste SIMON, les FF. CONSTANTIN Albertus et EDMOND Le Mauff;

le 31 octobre, pour le *Gabon*, les PP. Paul DEFRANOULD, Henri NEYRAND, Antoine WEISS et le F. FERDINAND Belenger.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Intentions de Messes à envoyer.

Q. — *J'ai coutume d'envoyer des Messes à acquitter à un confrère missionnaire d'une pauvre station en Afrique : or, voici qu'on me dit que par ce fait je suis en contravention avec une ordonnance épiscopale basée sur deux décrets, l'un de 1904, l'autre de 1907. Qu'en penser?*

R. — Nous pensons que, de votre part, il y a erreur sur l'extension de l'ordonnance de l'Evêque. Le droit de transmettre des intentions de messes est reconnu à tout prêtre par le canon 838 : *Qui habent Missarum nu-*

merum de quibus sibi liceat libere disponere, possunt eas tribuere sacerdotibus sibi acceptis, dummodo probe sibi constet eos esse omni exceptione majores, vel testimonio proprii Ordinarii commendatos.

En outre, la Sacrée Congrégation du Concile, consultée sur la valeur de la prescription d'un concile provincial formulée en ces termes : *Nominatim prohibemus Missas celebrandas dare extra uniuscujusque diœcesis ambitum absque Ordinarii permissione*, a ainsi répondu à la question résumant le cas : *An et quomodo dispositio Concilii provincialis N. sustineatur in casu? Emi et Rmi Patres respondendum censuerunt : Quoad Missas fundatas, vel ad instar manualium, vel manuales datas intuitu Causæ piæ*, affirmative; *in reliquis servetur can. 838 C. I. C.* Cette réponse a été approuvée et confirmée par le Souverain Pontife.

Le canon 826 définit les Messes fondées, les messes *ad instar manualium* et les messes manuelles.

Les messes *manuelles* sont celles qui sont remises par les fidèles de la main à la main, soit par dévotion personnelle, soit pour exécuter les dernières volontés qu'ils ont charge d'accomplir, même à perpétuité et par testament. Les messes *ad instar manualium* sont des messes fondées qui ne peuvent être acquittées au lieu de la fondation ou par ceux qui en ont l'obligation; et à cause de cela, soit de droit, soit par indult, sont livrées à d'autres prêtres pour être acquittées. Enfin les messes *fondées* sont celles dont les honoraires sont pris des revenus de fondations. Quant aux messes *manuelles*, en vue d'une cause pie, elles seraient, d'après une sérieuse interprétation, par exemple celles qui seraient remises pour être célébrées dans un lieu de pèlerinage.

Vous voyez donc que vous pouvez continuer à envoyer à vos confrères les messes que vous ne pouvez acquitter vous-même, en tenant compte des exceptions ci-dessus notées.

BIBLIOGRAPHIE

P. J. ALVES CORREIA. **A Largueza do reino do Deus**, brochure de 183 pages éditée par l'Imprimerie da Portugal-Brazil, rua de Alegria 100, Lisbonne 1931.

Mgr Marcel GRANDIN. **L'évangélisation de l'Oubangui**, dans les *Missions Catholiques*, 1^{er} octobre 1931.

Mgr Augustin GRIMAUULT. **Le clergé indigène au Sénégal**, dans les *Missions Catholiques*, 16 octobre 1931.

Mgr Raymond LEROUGE. **Les séminaires indigènes en Guinée française**, dans les *Missions Catholiques*, 16 octobre 1931.

P. Xavier THOMANN. **Quelques jugements du Tribunal criminel de Colmar en l'an II**, dans *Revue d'Alsace*, juillet-août 1931, pp. 509-527. Cet article n'est qu'une préface à une série où seront étudiés les jugements du Tribunal criminel de Colmar en l'an II.

NÉCROLOGIE

Le P. Henri AUCOPT, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé le 25 novembre 1930 à Huila, à l'âge de 62 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 3 mois comme profès.

Henri Aucopt naquit le 9 juin 1868, à Commentry, gros chef-lieu de canton industriel du département de l'Allier, centre d'un important bassin houiller, situé au pied du Massif Central. Ses parents, honnêtes travailleurs, foncièrement chrétiens, lui inculquèrent dès sa plus tendre enfance l'amour de la religion. Sa vocation se dessina dès l'âge de 5 ans. A une amie de sa mère qui l'interrogeait sur ce qu'il ferait quand il serait grand, il répondit vaillamment qu'il voulait *faire un curé*, pour s'en aller bien loin, bien loin! Depuis, il n'a jamais varié. Deux de ses sœurs devaient, à son exemple, se consacrer à Dieu. Il assista, en 1897, à son retour de

Mission, à la profession de la première, qui mourut en 1909; la seconde, beaucoup plus jeune que lui, est encore aujourd'hui Fille de la Charité.

Dès avant sa première communion il était enfant de chœur de sa paroisse et édifiait le peuple fidèle par sa profonde piété à la messe de 6 heures, qu'il servait chaque jour. Il savait dès lors affirmer et défendre ses opinions religieuses, et n'hésita pas, un jour, à donner une correction en règle à l'un de ses condisciples qui ne cessait de le traiter de calottin. A partir de ce jour on le laissa en paix.

L'appel de Dieu se faisant plus fort, il entra à la Maîtrise de Commentry pour y commencer ses études secondaires, et passa de là au Petit Séminaire de Moulins, en 1883.

Son rêve était de devenir missionnaire. Après avoir hésité entre les Pères Blancs et les Pères de Lyon, il s'était décidé pour la Congrégation du Saint-Esprit, sur les conseils de son directeur du Petit Séminaire, qui avait chez nous un oncle, le F. Florien. Mais, auparavant, il crut devoir aller mûrir sa vocation au Grand Séminaire, par considération pour sa famille, et surtout pour sa mère. Il y fit sa philosophie et un an de théologie, et se mit en correspondance avec Mgr Augouard, qui l'encouragea à persévérer dans son dessein.

Ce dessein, trop clairement manifesté, l'ayant fait retarder aux ordres mineurs, il brusqua sa demande d'admission à Chevilly, où il entra le 11 août 1888. Deux ans plus tard il passait au Noviciat et recevait la prêtrise aux Quatre-Temps de l'Avent. Enfin, le 10 août 1891, il faisait sa Consécration à l'Apostolat.

C'était un bon géant, un peu brusque de manières, mais plein de bonne volonté et n'ayant qu'une ambition : se dévouer au salut des âmes dans la Mission la plus pénible. Il avait le caractère un peu entier, ce qui devait parfois lui attirer quelques désagréments; mais il savait se ressaisir, et il avait surtout un excellent cœur. Il demanda la Mission de Mgr Augouard; on l'envoya en Cimbébasie.

Débarqué à Benguéla après un long mois de voyage, il se rendit en char à bœufs jusqu'à Caconda. On le destina tout de suite à la fondation de la Mission du Bihé. Il s'y rendit en pleine saison des pluies, accompagné du Préfet apostolique, le R. P. Lecomte, et des FF. Raphael et Silvano. Dès leur arrivée, le 6 février 1892, ils se mirent au travail. Le R. P. Aucopt se révéla bon menuisier et habile constructeur. Il supporta, avec une patience inlassable, les peines

et les privations qui sont inévitables dans les débuts d'une Mission, mais qui l'étaient davantage à cette époque où les communications de station à station ne se faisaient que lentement et avec de grandes difficultés.

Quand l'œuvre fut installée, on le rappela à Caconda, qui était alors le centre de la Préfecture, et on le chargea d'en diriger les nouvelles constructions. Il s'y distingua en outre par ses qualités de chasseur de lions. Ces fauves infestaient le pays, et l'un d'eux dévora, à quelques mètres de la Mission, en 1892, l'un de nos jeunes Frères, le F. Angelo, qui récitait son chapelet après le travail du jour. Ce fut le P. Aucopt, aidé d'un Frère et de quelques enfants de la Mission, qui retrouva les restes du cher défunt, les recueillit, dressa ensuite un piège et y prit le lion, qu'il tua la nuit suivante. Son fusil 303 est resté légendaire dans la Mission de Caconda, et il a gardé cette réputation dans celle de Huila. Le Père l'emporta encore à la dernière excursion qu'il fit à Tyipelongo et Tyoulou, en juillet 1930, quelques mois avant sa mort.

Spécialisé dans les fondations, le P. Aucopt contribua à celle de Cassinga, en 1895, puis à celle de Catoco, où il resta en 1895 et 1896. Puis il passa quelque temps à Saint-Paul de Loanda, d'où il se rembarqua pour l'Europe afin de refaire sa santé ébranlée par tant de travaux.

Son séjour y fut bref. A peine remis, il partit pour Landana, où il devait aider le P. Bisch à installer la station de Loucoulla. Mais Saint-Paul de Loanda le réclamait et il dut partir pour cette ville, où il fut chargé quelque temps du ministère de l'hôpital.

Il n'y trouva pas la vie ni le climat qui lui convenaient. Il obtint de passer dans la Mission voisine de Huila, où il arriva en 1899. Il devait y demeurer le reste de ses jours.

En 1900, il fut chargé, avec le regretté P. Audran, de la fondation de Tyipelongo. Il s'y distingua par son endurance et la qualité de son travail dans les constructions. Malheureusement cette station devait être détruite et pillée pendant la grande guerre, lors d'une révolte des indigènes contre le gouvernement portugais.

Le P. Aucopt n'y était plus. Depuis 1913 on l'avait placé à Mounhino, d'où on l'appela plus tard à Huila. Pendant plusieurs années il assura avec un zèle remarquable le ministère de la paroisse de Chibia, qui dépendait de cette Mission, où il rendait encore, entre temps, bien des services.

En 1926, on lui confia la direction spirituelle de l'orphelinat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, à Huila. Il s'y dévoua de tout son cœur et contribua en même temps à la construction de la nouvelle chapelle des Religieuses.

En juillet 1930, le R. P. Pereira l'invita à l'accompagner dans un voyage d'inspection qu'il devait faire à Tyoulou, dans le Humbe, où avait été transférée l'ancienne station de Tyipe-longo. Il espérait ainsi le distraire de sa maladie, car il était diabétique depuis plusieurs années. Le P. Aucopt n'en rapporta qu'un souvenir pénible : la vue des ruines de ce qui lui avait coûté tant de peines et de fatigues fut comme un glaive qui lui transperça le cœur.

Néanmoins, à peine revenu, il se disposa à prêcher la retraite annuelle aux Sœurs de Saint-Joseph. Il la donna après une très sérieuse préparation de plusieurs semaines, avec toute la conscience qui le caractérisait. Mais le surcroît de fatigues et de veilles prolongées que lui occasionnèrent cette préparation et les prédications achevèrent de ruiner sa santé et d'épuiser ses forces.

Le 24 novembre, on lui administra l'Extrême-Onction. Le P. Aucopt fit généreusement le sacrifice de sa vie, malgré l'espoir, qu'il nourrissait depuis quelque temps, de revoir encore une fois sa famille, et en particulier sa sœur religieuse, dont il avait encouragé et soutenu la vocation.

Le lendemain, il expirait un peu avant minuit, entouré de tous ses confrères de Huila.

La Sainte Vierge, dont, depuis plusieurs années, il récitait chaque jour le Rosaire tout entier en présence du tabernacle, a adouci ses derniers moments et l'aura accueilli avec empressement dans le séjour des bons ouvriers de l'Évangile.

Jean STEINMETZ.

*
**

Le P. François FOUBERT, profès des vœux perpétuels, décédé à Saint-Claude (Guadeloupe) le 9 janvier 1931, à l'âge de 55 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 8 mois comme profès.

Nous citons volontiers au début de cette notice les lignes suivantes, consacrées à la mémoire de notre confrère par un ami, M. G. Rocher, ancien maire de Tessé-la-Madeleine, dans l'*Echo de La Ferté-Macé* du 14 février dernier. L'auteur

raconte le service funèbre du Père, à Joué-du-Bois, sa paroisse natale : y assistaient « les prêtres du canton, ceux qui sont originaires de Joué-du-Bois et de nombreux habitants, ainsi qu'une délégation d'anciens élèves du Petit Séminaire de La Ferté-Macé. La messe était célébrée par M. l'abbé Manoury, curé de Bellou-en-Houlme, ancien vicaire de Joué-du-Bois, qui dirigea les premières études de latin du futur missionnaire. Avant l'absoute, l'abbé Manoury fit un émouvant éloge de son élève.

« Fils d'un carrier de Joué-du-Bois, François Foubert naquit en 1875 (10 mars). Tout jeune, il fut remarqué par son curé, l'abbé Constant Macé, et par le vicaire qui lui faisait le catéchisme. A l'époque de sa première communion, il manifesta le désir d'être missionnaire; quelques mois après, il commençait ses études au presbytère. Deux ans plus tard, il entra en quatrième au Petit Séminaire de La Ferté-Macé, et du premier coup se plaçait à la tête de sa classe. Il remportait les plus brillants succès dans les lettres, les sciences, la poésie, la philosophie. A la fin de sa seconde et de sa rhétorique, il enlevait de haute lutte, sur douze compositions, dix premiers prix et deux seconds.

« Le P. Foubert fut un des plus brillants élèves qui soient passés par le Séminaire de La Ferté-Macé... D'une intelligence rare, très fort en sciences naturelles, physiques et mathématiques, des plus remarquables en littérature, le P. Foubert était un poète d'une belle et féconde inspiration. La plupart des lettres qu'il écrivit à l'abbé Manoury, son ancien maître, étaient en vers; il a écrit des poèmes *en latin virgilien*, car les vers latins lui étaient aussi familiers que les vers français. »

Ces détails sur sa première éducation, il nous faut les trouver sous la plume d'un témoin de sa jeunesse, car de lui-même il ne les eût jamais livrés, par modestie, peut-être par timidité, et ceux qui l'ont connu en conviendront, par esprit critique qui sait trop le parti à tirer des moindres confidences : nul mieux que lui ne s'entendait à dégonfler d'un mot les petites vanteries et à les réduire à leur vraie valeur; aussi, pour ne pas donner dans le travers qu'il découvrirait si bien, il s'abstenait de tout ce qui y ressemblait, même de loin.

Sa vocation datait de loin; des convenances à l'égard de l'administration diocésaine en retardèrent l'effet. Mais, dès qu'il fut résolu à la suivre, il trouva le concours le plus

empressé de la part de ses directeurs du Grand Séminaire de Séez.

« Bien qu'il m'en coûte, écrivait le Supérieur, de voir partir ce bon enfant, je ne puis que favoriser la résolution que Dieu lui inspire. Demain je le présenterai à la bénédiction de Mgr Trégaro, et il compte partir ensuite pour Paris. »

« M. Foubert, lit-on dans la même lettre, s'est montré au Séminaire constamment pieux, d'un caractère très doux. Il a du talent et ses examens, sans atteindre aux notes les plus élevées, ont été bons. En un mot, c'est un bon séminariste. »

Il entra le 24 octobre 1896 au noviciat de Grignon : c'était le temps où les novices, venus du dehors, faisaient deux ans de noviciat et ne recevaient l'habit religieux qu'après un an d'épreuve. M. Foubert fut donc admis à l'oblation le 3 octobre 1897, à Chevilly, car le noviciat était sur le point de s'ouvrir à la fois à Chevilly et à Grignon à tous les scolastiques en bloc, pour que tous se trouvassent désormais dans les conditions exigées par le décret *Auctis*. Le nouveau titulaire ne resta pas longtemps à Chevilly : le 13 novembre, après avoir été retardé par un premier ajournement, il entra à la caserne, à Alençon. Là non plus son séjour ne fut pas de longue durée; après quinze jours de service actif, il fut admis à l'hôpital pour un petit épanchement de synovie au genou droit. Ce début lui valut la commisération du major, puis du conseil de réforme, qui le renvoya le 3 février 1898.

On se contenta de lui faire ajouter à son année de noviciat quelques mois de solitude, et le 15 mai 1898, à Grignon; il prononça ses premiers vœux avec le P. Mauger, mort en 1903 dans l'Oubangui. Il fut aussitôt envoyé au collège de Beauvais faire la 8^e jusqu'à la fin de l'année scolaire, puis il acheva sa théologie, reçut les Ordres sacrés et fit sa Consécration à l'Apostolat le 11 juin 1899.

Pendant treize ans il fut professeur, d'abord au collège de Merville, puis en 1904, à la fermeture de la maison par suite des lois contre les religieux enseignants, à l'école apostolique de Gentinnes, où fut transféré le Petit Scolasticat de Merville; enfin dans les Antilles, au Petit Séminaire-Collège de Port-au-Prince, Haïti, où il enseigna depuis octobre 1904 jusqu'à 1912, c'est-à-dire pendant huit années. A Merville, il eut la charge des classes de troisième, puis de seconde; à Gentinnes, il fit les cours supérieurs de latin, quand chaque matière fut confiée à un même maître dans plusieurs classes.

En Haïti, les cours de littérature en seconde et première lui échurent; partout il eut le talent de plaire à ses élèves, qui tous ont gardé de lui le meilleur souvenir. Sa réserve naturelle l'empêchait pourtant de se livrer; il n'était pas un entraîneur, mais, procédant avec méthode, il montrait dans ses leçons la grande finesse de son esprit et son sens très averti des beautés littéraires, qualités qui lui valaient l'estime de ses auditeurs.

Il retrouvait toute sa liberté d'allures dans l'exercice du saint ministère. Chargé en effet de l'aumônerie de l'hôpital militaire de Port-au-Prince, il eut à y montrer des qualités encore plus précieuses que ses qualités de professeur. L'hôpital militaire venait d'être organisé à 'nouveau; le 18 février 1904, le Président de la République, Nord Alexis, avait préposé trois Sœurs de la Sagesse à la direction de l'hôpital; les Sœurs étaient mal logées; contrariées souvent par l'administration qui payait mal, elles manquaient souvent de ressources pour soigner et nourrir leurs malades. Elles durent faire preuve, durant ces premières années, d'une héroïque patience. Le P. Foubert les consolait et les soutenait. D'autre part, il se dépensait au service des malades à instruire et à administrer; enfin la chapelle était, pour les gens du quartier et bien des personnes de la ville, un centre de dévotion à Notre-Dame de Lourdes; l'aumônier s'y prêtait bien volontiers aux confessions, aux longues et pénibles confidences sur la misère du temps et les besoins des familles : là encore il se fit estimer et aimer sans sortir de la discrétion qu'il s'était imposée.

Il eut la consolation de refaire en partie sa chapelle, de voir restaurer les salles des malades, bâtir aux Sœurs une maison plus convenable. Le 11 février 1908, il célébra le cinquantième anniversaire des apparitions de Lourdes et ne recula pas, malgré l'exiguïté du chœur de sa chapelle, devant la solennité d'une messe pontificale pour fêter son auguste patronne.

Il connut de rudes épreuves : en 1907, sa mauvaise santé le réduisit à interrompre ses cours en novembre et décembre; l'année suivante, aux vacances du mois d'août, il obtint d'aller se reposer dans une paroisse de l'intérieur, Saut-d'Eau. Il y tomba malade, on craignit pour sa vie : il fallut appeler un médecin de la ville, qui déclara le Père atteint de congestion pulmonaire; puis son supérieur, le R. P. Benoît, aujourd'hui assistant général, dut entreprendre le voyage de

de Saut-d'Eau pour ramener le Père, étendu sur une chaise longue et porté par une équipe de trente hommes, péniblement recrutés, qui se remplaçaient à tour de rôle, quatre par quatre. La route par d'affreux chemins de montagne dura trente-six heures consécutives; enfin le Père arriva à Port-au-Prince, et grâce à des soins dévoués put reprendre une partie de son travail après quatre mois.

En mars 1912 il rentra en France. On jugea qu'il s'était assez dévoué pendant treize ans dans les collèges; on le donna donc comme secrétaire à Mgr Genoud, nouvellement élu au siège de la Guadeloupe. Il quitta la France avec son évêque le 2 octobre 1912.

Pendant près de six ans il remplit ses délicates fonctions avec un tact auquel tous se plurent à rendre hommage. Observateur très fin, aimant à plaisanter, avec toutes les réserves qu'impose la charité chrétienne, sur les faiblesses et les travers d'autrui, on eût pu croire qu'il se fixerait dans ce secrétariat par le plaisir d'y voir défiler des gens de caractère si divers et qu'il y jouerait le rôle, auquel il était enclin, de philosophe toujours amusé, jamais chagrin; mais il ne s'attarda pas à ce jeu, et quand il crut avoir achevé sa tâche, il demanda à se retirer.

Il eut le mérite de fonder, sous les yeux et avec les encouragements de son évêque, une revue diocésaine, *l'Echo des Antilles*, devenue après lui *l'Echo de la Reine de la Guadeloupe*. Il la rendit intéressante même aux lecteurs étrangers au pays : c'est qu'il aimait sa Revue et qu'il y mit toute son âme; par elle il fit beaucoup de bien. Si en Haïti il encouragea le culte de Notre-Dame de Lourdes, il propagea dans son nouveau poste celui de Notre-Dame de Guadeloupe; quand il se fut retiré en 1918 de l'évêché, il n'abandonna pas son œuvre; il en fut jusqu'à la fin de sa vie l'un des plus zélés et constants collaborateurs.

En 1918, en effet, il fut nommé curé de Gourbeyre, paroisse de 3.300 habitants. Il s'y dévoua, sans bruit, au bien de ses ouailles, jusqu'à ce que sa frêle santé, désormais ébranlée, l'obligeât, le 9 octobre de l'année dernière, à se retirer à l'hôpital de Saint-Claude. Il pensait se remettre, Dieu en avait disposé autrement : trois mois après il mourait.

*

**

Le P. Hermann-Joseph KLEIN, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 26 mars 1931 à Heimbach, à l'âge de 72 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 7 mois comme profès.

Ce fut une vie bien mouvementée que celle qui prit fin avec la mort presque subite du cher P. Hermann-Joseph Klein. Les Antilles, puis l'Afrique, Occidentale d'abord, Orientale ensuite, l'Europe enfin, furent tour à tour témoins de son zèle. Partout et dans toutes les situations, comme professeur de collège ou comme missionnaire voué au saint ministère, il déploya toujours la même énergie et le même entrain. Sur la fin de sa vie, malgré ses 72 ans d'âge, il faisait encore des tournées régulières de prédication et de confession aux environs de Heimbach. C'est pendant une de ces sorties que le bon Dieu voulut l'appeler à la récompense éternelle. Mais n'anticipons pas.

Le P. Klein vint au monde le 6 décembre 1858 dans la petite ville de Wipperfürth, un des sites les plus jolis de la rive droite du Rhin. Des collines boisées, séparées par des vallées fertiles et bien peuplées s'y étendent depuis les bords du fleuve jusqu'en Westphalie. Population toute entière catholique au milieu d'un territoire presque entièrement protestant, Wipperfürth et les hameaux environnants ont été toujours une pépinière féconde de vocations pour la vie religieuse et l'état ecclésiastique. Cependant, dans la famille du jeune Hermann-Joseph, on n'osait pas viser si haut. Son père, excellent catholique, n'était pas riche. Infatigable dans son métier de cordonnier, il s'efforçait de pourvoir aux besoins de sa famille et s'estimait heureux s'il réunissait les deux bouts à la fin de la semaine. Mais le bon Dieu avait des vues de prédilection sur le jeune enfant. La mort lui ravit sa mère, pendant qu'il allait encore à l'école primaire. Un oncle, curé à Osnabruck, prit dès lors soin de son éducation et lui fit commencer ses études. C'est sans doute la vie édifiante et l'exemple de ce digne prêtre qui influencèrent la vocation du jeune homme. Celui-ci avait d'abord voulu devenir médecin; mais bientôt il revint à ses attraits de première enfance et résolut de devenir prêtre-missionnaire.

L'Allemagne n'avait pas encore, dans ces temps-là, d'instituts religieux voués spécialement aux Missions. Pour devenir missionnaire, il fallait aller à l'étranger. Le jeune Hermann-

Joseph n'hésita pas à faire ce sacrifice, et entra, après quelques années d'études, à l'école apostolique des Pères Jésuites d'Amiens. C'est là qu'il apprit à connaître et à apprécier la Congrégation du Saint-Esprit et son saint Fondateur, le Vénérable Père Libermann dont le souvenir plein de vertu et de sainteté était encore bien vivant dans la ville. Aussi plusieurs élèves de cette école étaient-ils déjà entrés chez nous. Une correspondance fréquente et amicale les reliait à leur ancien foyer et suscitait de nouvelles vocations parmi les étudiants. C'est ainsi que le jeune Hermann Klein demanda, à la fin de sa seconde, à passer dans la Congrégation et il vint à l'Abbaye de Notre-Dame de Langonnet faire sa rhétorique; c'était en avril 1880. Il comptait 22 ans. Bien vite il se fit à notre genre de vie religieuse et fut heureux d'avoir enfin trouvé sa voie.

Après sa rhétorique il vint à Chevilly faire ses études de philosophie et de théologie, de 1881 à 1884. Le manque de professeurs dans nos collèges se faisait alors très vivement sentir. Plusieurs grands scolastiques devaient faire un stage de professorat plus ou moins long avant d'être admis au Noviciat. Ce fut le sort de M. Klein; il passa cinq années comme professeur de langues à Cellule. Eut-il, durant ce temps, des doutes sur sa vocation? nous ne le savons pas. Mais les difficultés qu'il rencontra plus tard, son attrait secret pour la vie solitaire et contemplative, les craintes et les anxiétés dans l'exercice du saint ministère dont il souffrit dans la suite, nous permettent de le conjecturer. A la fin de l'année scolaire 1889 il put enfin entrer au Noviciat. Il fut ordonné prêtre le 1^{er} mars 1890 et fit profession le 15 août de la même année, à l'âge de 32 ans. Il demanda à s'embarquer pour les Missions d'Afrique; mais les maisons d'éducation réclamant du personnel déjà initié, il fut envoyé au Séminaire-Collège de Haïti pour y remplir durant cinq ans la tâche souvent si âpre et si difficile de professeur. Il s'y livra avec beaucoup d'activité et d'application. Sa sévérité inflexible lui valut bientôt chez les jeunes et fougueux Créoles la réputation de « bras de fer ».

Cependant le P. Klein se sentait de plus en plus attiré par les Missions d'Afrique. La période qu'on lui avait demandé de passer à Haïti s'étant écoulée, il fit sa retraite annuelle à Chevilly en août 1896 et, sur sa demande réitérée d'aller en Mission, il fut envoyé à la Préfecture de Cimbébasie, aujourd'hui du Cubango, administrée par le R. P. Le-

comte, qui le prit avec lui comme assistant à la station de Catoco ou Capembé, Communauté de l'Immaculée-Conception aujourd'hui transférée à Vila da Ponte. Le passage de la vie réglée du collège à la vie si différente d'une station de Mission au milieu de la brousse ne s'opéra pas pour le P. Klein sans quelques difficultés. Dès la première année il souffrit beaucoup de la fièvre; mais il ne se laissa pas décourager. Le P. Lecomte l'envoya l'année suivante à Canda diriger les travaux matériels. Il y déploya un talent très pratique dans l'installation de la nouvelle Mission. Ce fut sans doute la raison pour laquelle le R. P. Rooney, visiteur de l'Angola, l'emmena à la Procure de Loanda et, de là, à Libolo, où il trouva le P. Callewaert. Cependant il ne fit qu'y passer, et bientôt nous le retrouvons dans le district de Malange, comme directeur de la station de Canamboá. Il y resta de 1898-1904. On lui doit l'installation d'un moulin mû à roue hydraulique pour fournir la farine nécessaire à l'alimentation de la Communauté de Malange.

En 1905 il rentra en France pour y prendre un repos devenu nécessaire. Ce fut à cette occasion qu'il émit à Chevilly ses vœux perpétuels, le 20 septembre de la même année. Il repartit ensuite pour l'Angola et fut placé à Libolo, qui alors était en pleine rébellion contre le gouvernement portugais, puis à Saint-Antoine de Calulo dès 1906. Mais sa vue ayant baissé subitement au point de lui rendre pénible même la récitation du bréviaire, il dut rentrer au bout de quatorze mois, par crainte de cécité complète. Toutefois le médecin qui le soigna à Lisbonne lui conseilla de retourner en Mission, les pays tropicaux étant plutôt favorables à sa santé. Il fit d'abord un voyage à Osnabrück, chez son frère, et en profita pour visiter Knechtsteden pour la première fois. Après avoir passé quelques semaines comme aumônier intérimaire à l'hôpital de Bergisch-Gladbach pour refaire ses forces affaiblies par les années d'Afrique, il demanda à être envoyé dans une Mission autre que l'Angola, car il redoutait le poste et la responsabilité de directeur de station. Il fut donc désigné, en décembre 1907, pour le Vicariat de Bagamoyo. Le séjour qu'il fit dans cette Mission ne fut que de courte durée. Il y apprit à connaître les Trappistes, et son penchant secret pour la vie solitaire devint si fort qu'il demanda la permission d'entrer dans cet ordre. Avec l'agrément de ses supérieurs il fit le voyage de Rome en 1909 pour traiter son admission auprès de Mgr Marre,

abbé général des Cisterciens. Son principal mobile était que le ministère sacré l'effrayait, et il avait peur en outre d'attirer, par ses péchés, le châtiement de Dieu sur la Congrégation du Saint-Esprit. On lui conseilla pourtant de rester chez nous, et il fut dès lors attaché à la Province d'Allemagne.

Le 11 novembre 1910 il vint à Knechtsteden, où il retrouva de nouveau la charge du professorat avec le ministère dans les paroisses environnantes. En 1923 il fut nommé supérieur de la nouvelle Maison de Spire et se chargea de surveiller les constructions nécessaires et d'installer l'œuvre. L'année suivante il fut placé à Broich, de nouveau en qualité de professeur de langues, puis il vint au Noviciat de Heimbach en 1925 comme confesseur des Novices. Il se montra actif et zélé jusqu'à la fin de sa vie. Il rendit aussi bien des services dans les paroisses de l'Eifel et venait trois ou quatre fois par an à Knechtsteden à titre de confesseur extraordinaire du Grand et du Petit Scolasticat. Connu et estimé de tout le monde : au dehors pour son zèle infatigable dans le saint ministère, dans nos Communautés pour sa vie régulière et édifiante, il cachait un cœur vraiment paternel sous un extérieur un peu sévère. Parfois pourtant il s'oubliait, principalement quand, dans une paroisse, les servants de messe se montraient trop bavards, ou quand, dans la Communauté, on laissait trop de fenêtres ouvertes. Il s'irritait alors, grondait et grommelait outre mesure, au point qu'on l'appelait souvent, par plaisanterie, l'oncle grognon. Mais tous savaient qu'il ne l'était qu'à la surface : il suffisait d'un mot pour le faire redevenir doux et affable et prêt à rendre tous les services.

C'est ainsi que le P. Klein sut se rendre utile jusqu'à la fin de sa vie. Ce fut en effet dans une tournée de ministère que la mort vint le frapper. Le mardi 17 mars de l'année courante il descendit, comme de coutume, de bon matin à la gare de Heimbach pour prendre le train de Kreuzau, où il allait régulièrement chaque mardi dire la messe chez les Sœurs franciscaines. Il se sentait un peu mal à l'aise, mais ne se doutait pas qu'on le rapporterait mourant à la maison. A la gare déjà sa langue lui refusa tout service : on lui donna son billet quand même, les employés sachant où il voulait aller, mais ils ne le perdirent plus de vue; et, de fait, dans le train même, il fut frappé d'un coup d'apoplexie presque foudroyante. On le rapporta en auto à Heimbach, où il vécut en-

reste de sa famille, il fut envoyé dans la Mission du Counène qu'il ne devait jamais plus quitter, malgré ses désirs plusieurs fois exprimés.

Il y fut d'abord employé comme professeur au Séminaire et se dévoua corps et âme à cette œuvre éminemment apostolique, tout en s'essayant, à l'occasion, à l'exercice du ministère à l'extérieur. Il se montra excellent professeur et religieux modèle.

En 1903, on lui confia l'école des catéchistes à Mounhino. Il y réussit si bien qu'il y découvrit même des vocations de prêtres et de Frères indigènes.

Trois ans plus tard on le rappelait à Huila pour y diriger l'orphelinat des garçons, faire le catéchisme à l'orphelinat des filles et administrer le village indigène chrétien. Il était en même temps sous-économe de la maison et devait contribuer à l'exercice du ministère à l'extérieur. A cette époque de sa vie, le P. Barros a fourni une somme de travail extraordinaire.

Après le nouveau transfert du Séminaire à Saint-Paul de Loanda, en 1907, la circonscription de Huila fut partagée en zones d'évangélisation, et chaque Père de la Communauté, à tour de rôle, dut s'absenter pendant huit ou quinze jours pour catéchiser la région qui lui était échue. Le P. Barros partait à son tour comme les autres dans le char apostolique traîné par six ou huit bœufs, accompagné de quatre ou cinq enfants et se livrait avec entrain à ce ministère pénible, mais combien nécessaire et parfois fructueux! On faisait construire des pied-à-terre et des chapelles près de chaque centre un peu populeux, et l'on pouvait ainsi convenablement évangéliser les populations, même à la saison des pluies. Le R. P. Barros mena cette vie pendant dix-huit ans, jusqu'en 1925, sans jamais se décourager, malgré toutes les tentations et les difficultés qu'il eut maintes fois à surmonter.

Il donnait le meilleur de son temps aux enfants des orphelinats et aux nombreuses familles chrétiennes indigènes qui s'étaient établies autour de la Mission. Il y avait formé un bon noyau de fervents chrétiens qui lui étaient entièrement dévoués. Aussi eut-il une grosse peine quand il dut les quitter en 1925 pour aller à Gambos remplir une nouvelle obédience. Mais, loin d'écouter la nature, il se dévoua dans son nouveau poste en fervent religieux et en véritable apôtre, et obtint, avec la grâce de Dieu, les mêmes brillants résultats.

Les circonstances obligèrent à le transférer à Tyoulou, où il se livra au même ministère dans lequel il était passé maître : la direction du village chrétien et l'instruction des enfants. Sa qualité d'indigène lui donnait d'ailleurs un certain prestige sur ses congénères, tout fiers d'avoir à leur tête un prêtre de leur race et de leur couleur. Possédant admirablement la langue, il avait à sa disposition un riche trésor de proverbes et de dictons indigènes, grâce auxquels il avait réponse à tout, et résolvait toutes les palabres sans trop de difficultés, avec une merveilleuse patience, qui est le privilège des Noirs.

En 1929, atteint de bronchite aiguë, il dut revenir à Huila pour se faire soigner. De là il fut envoyé à Mounhino, où il passa plusieurs mois. Il présenta bientôt tous les symptômes de la tuberculose. On le crut perdu. Mais ayant reçu une relique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, il pria avec tant de ferveur qu'il obtint une grande amélioration. Les fièvres disparurent, les sueurs nocturnes diminuèrent, les forces et l'appétit revinrent. En quelques jours il fut complètement transformé. Aussi, lors du retour en France du P. Bellet, en mars 1930, fut-il jugé assez fort pour aller le remplacer à Tyoulou, où il alla prêter son concours au jeune P. Vuloup. Il se remit au travail comme par le passé. Mais, dès le mois de décembre, il se sentit de nouveau pris des poumons et perdit tout appétit. Il revint à Huila pour se faire examiner et y passa quelques semaines, puis il reprit avant Noël le chemin du Houmbé.

A peine y arrivait-il que le P. Vuloup tombait à son tour malade et se voyait obligé de rentrer à Huila. Le P. Barros demeura seul pendant le mois de janvier et assura le service; puis il eut de nouveau l'aide du P. Vuloup. Les travaux exceptionnels de la Semaine Sainte achevèrent d'épuiser le P. Barros. Peu après Pâques il dut d'abord garder la chambre, puis s'aliter.

Le R. P. Bonnefoux, accompagné du P. Gœpfert, accourut à son chevet pour le ramener à Huila, s'il était encore temps. Il eut alors une légère amélioration qui ne dura pas. Le R. P. Bonnefoux dut le quitter sans pouvoir l'emmenner. Le 1^{er} juin, il fallut lui administrer l'Extrême-Onction et, le lendemain, il s'éteignit doucement, entouré de tous ses chrétiens qui, pendant plusieurs heures, ne cessèrent pas de l'assister et de prier pour lui avec ferveur.

Le lendemain, fête des Martyrs indigènes de l'Ouganda, il

y eut bien des sanglots pendant la célébration de la Messe, mais où la douleur profonde de ses fidèles éclata en scènes poignantes et en cris déchirants, ce fut quand ils furent admis à défilier devant sa bière et qu'ils virent inanimé dans ses habits sacerdotaux, celui qui avait été leur Conseiller, leur Défenseur, leur Père!

Toute la population blanche du Houmbé voulut assister à ses funérailles. Les Noirs portèrent le cercueil et les Blancs tinrent le cordon du poêle. Tous faisaient son éloge à l'envi. Plusieurs disaient : « C'était un saint! » Quant à ses confrères qui l'ont connu intimement, ils répètent, après le P. Bonnefoux, son supérieur, qu'il a été « un bon prêtre, un bon religieux et un bon missionnaire ».

Jean STEINMETZ.

**

Le P. Joseph PETITPREZ, profès des vœux perpétuels de la Mission du Gabon, décédé à Paris le 17 juillet 1931, à l'âge de 45 ans, après 25 ans passés dans la Congrégation, dont 23 ans et 10 mois comme profès.

Dans les années qui précédèrent 1910, on voyait au milieu de nos Aspirants de Chevilly un « scolastique » de taille haute et élancée, dont le visage pâle était si parfaitement régulier qu'il faisait songer à une statue d'église. Un Ange adorateur, disaient les étrangers. Cet élève nous venait du Nord et s'appelait Joseph Petitprez.

C'était le troisième enfant d'une famille qui en comptait treize. Il était né à Merville en 1886. Nous avions là un Collège où plusieurs jeunes gens de sa parenté avaient fait leurs études. Il y fut mis. Il y fit sa première communion en 1897, mais, s'il y rencontra d'assez bonne heure la vocation sacerdotale et l'attrait des Missions, il n'y prit pas tout d'abord le goût des œuvres spiritaines. Il voulait, en entrant parmi des missionnaires, être personnellement sûr d'aller en Mission. Cette exigence le fit attendre assez longtemps. Sur le conseil de son oncle, prêtre et supérieur du Collège de Valenciennes, il entra au Grand Séminaire de Cambrai, puis devint professeur au Collège de Bailleul et fit ensuite son service militaire. Son âme droite et fidèle n'avait rien abdiqué de ses idées d'apostolat : il se rassura peu à peu quand il sut qu'au « Saint-Esprit » on ne garde

en Europe qu'un minimum chichement suffisant de professeurs indispensables. De notre côté, on se dit de bonne heure que celui-là ne trouverait qu'en Mission une utilisation parfaite de ses aptitudes. Il entre donc au Noviciat en 1906. Il fait profession et termine ses études. On lui donne de bonnes notes, sauf pour un seul point : santé assez délicate, bronches fragiles. Au mois d'octobre 1910 il est ordonné prêtre et, selon la coutume de chez nous, il part en Mission un an après, septembre 1911.

On l'envoyait au Gabon. Le Gabon est une Mission très dure. Non pas tant par sa situation équatoriale que par sa condition de colonie en retard et de pays sans routes. Au Gabon, Ndjolé était en ce temps-là une des stations les plus pénibles : un site mal choisi, où les maisons chevauchaient des précipices, un territoire peu hospitalier et déjà atteint par le dépeuplement, des voyages fluviaux dans des rapides et des sentiers de terre conduisant à la fois dans des montagnes et des marigots. En plus, deux fortes stations protestantes aux trousses. Heureusement, la chrétienté de Ndjolé, travaillée par d'excellents ouvriers comme les PP. Martrou, Tardy, Bouvier, était bien partie et de bon aloi : cela faisait compensation. Néanmoins, la langue fan, à elle seule, constituait un fort pénible apprentissage.

Le P. Petitprez, bien stylé par son supérieur, eut la bonne intuition de se consacrer tout de suite à la langue. « Comme à tous ses travaux, écrit Mgr Tardy, il y mit un esprit très méthodique, soucieux d'exactitude et de précision. » Il devint rapidement un très fort *pahouinisant*, et même davantage, car on a remarqué chez lui des dons assez rares pour l'étude comparée des langages et pour la bonne philologie. Il portait pareillement des jugements frappants de justesse sur la psychologie et les coutumes des indigènes, sur la valeur exacte des chrétiens et l'éducation des catéchumènes, sur les questions de colonisation et d'évolution...

Ce sont là des choses qui laissent supposer beaucoup de travail, beaucoup de ces sorties épuisantes qui constituent le ministère au Gabon. Mais quand, en son premier séjour, un missionnaire présente un pareil acquis, on sait qu'il ne l'a pas amassé sur la vérandah et cela suffit à son éloge.

La santé du cher Père n'était cependant pas très brillante et le jeu du personnel l'arracha d'assez bonne heure à Ndjolé. En 1914, il est à Lambaréné, la station voisine, d'où il lui faut descendre à Libreville, et cela se termine en 1916 par

un retour en France. La mobilisation l'avait épargné : on l'employa dans nos écoles apostoliques qui manquaient tout à fait de personnel. Quand on jugea ses forces suffisantes, en 1919, on lui permit de repartir pour le Gabon. Il y fournit une nouvelle étape qu'il passa surtout à Libreville et qui le mena jusqu'en 1925. Alors, de nouveau, il dut se faire rapatrier. Après un congé assez bref, pendant lequel il édita plusieurs livres à l'usage des chrétiens et écoliers de langue pahouine, il reprit le chemin de sa Mission. Cette fois, non plus comme auxiliaire à Libreville, mais comme supérieur de son ancien poste de Ndjolé, où il s'agissait de mettre debout une école et une église. Il vint à bout assez heureusement de ce double travail, mais il y laissa définitivement ses forces. En mai dernier, hâve et exsangue, il rentra de nouveau en France. « Je venais, écrit Mgr Tardy, de l'appeler à Libreville où il m'aurait été grandement utile pour la composition en langue indigène d'autres livres scolaires et religieux. Déjà il s'était mis au courant de la conduite de notre petite imprimerie, lorsque la maladie l'a obligé de quitter le Gabon. » •

Il ne se croyait pas aussi sévèrement atteint. Il vint souvent causer avec ceux qui préparaient les peintures et les dioramas de l'Exposition Coloniale dans les sous-sols de la Maison-Mère et il ne parlait que de Ndjolé, de l'Ogooué, des Pahouins, hochant la tête quand on lui faisait des compliments sur sa chrétienté, mais défendant celle-ci comme un tigre si l'on faisait mine de la déprécier. En réalité, il était mourant et seul un reste de jeunesse soutenait ce vaillant homme dont le foie desséché était devenu comme une pierre. On le transporta à l'Hôpital Pasteur, où il fut soigné par des spécialistes des maladies coloniales, admirablement traité par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, infirmières de la maison, très visité, très encouragé :

« Ils ont été très chics », dit-il dans ses derniers jours en refoulant une envie de pleurer.

La fin impitoyable, inévitable, arriva le vendredi 17 juillet 1931, vers midi. Le cher Père avait reçu les derniers sacrements dans les meilleures conditions et les meilleurs sentiments. Et Dieu lui avait fait aussi cette grâce de revoir toute sa famille.

Celle-ci désira qu'il reçût à Merville sa sépulture. Mgr Tardy, l'évêque du Gabon, lui-même sortant d'une maladie grave, vint, accompagné du R. P. Provincial de France, présider

ses funérailles au milieu d'une grande affluence de prêtres et de fidèles.

Cette mort est un grand deuil pour la Mission du Gabon qui n'avait pas, hélas! de monde à perdre. Le P. Petitprez y tenait la place d'un confrère intelligent, actif, sérieux, un peu rude parfois, à la manière de ceux que la franchise inspire et dont la loyauté ignore l'artifice.

(Extrait des *Annales des Pères du Saint-Esprit*, oct. 1921.)

*
**

Le F. JUSTIN Wathlé, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Notre-Dame de Langonnet le 30 août 1931.

En apprenant le décès du F. Justin, qui fut pendant quinze ans son compagnon de Communauté et qui lui était toujours resté très attaché, le P. Sundhauser résumait ainsi son jugement sur ce fidèle ami : « Je crois en conscience que vous pouvez classer le F. Justin parmi les plus méritants de nos Frères. Il a été, dans toute la force du terme, le coadjuteur des Pères. A lui seul il aurait pu suffire à l'entretien d'une petite Communauté, tant il avait vif le sens pratique. » Réaliser ainsi d'une manière si parfaite l'idéal de sa vocation, n'est-ce pas mériter le plus bel éloge qu'on puisse rêver?

Joseph Wathlé naquit le 1^{er} avril 1863 à Uberach, dans le Bas-Rhin. Il y fit ses études primaires, et de là passa à Haguenau, pour y apprendre le métier de chaisier. Il avait 23 ans quand il entra au Noviciat de Chevilly, le 26 octobre 1886. C'était un excellent ouvrier, actif, intelligent, soigneux et franc. Sa soumission était à peine entachée d'une légère susceptibilité, assez compréhensible chez un jeune homme si plein d'allant et de si bonne volonté. Il fut admis à la profession le 19 mars 1889.

Placé au Collège d'Epinal qui venait de succéder à celui de Rambervillers, et où il y avait à peu près tout à installer, le F. Justin s'y montra plein de ressources et d'activité. Tour à tour il était menuisier, chauffeur, mécanicien, électricien et tourneur. Malgré ses nombreuses occupations, quand on lui demandait pour la division des petits des quilles, des jeux de boules ou des toupies, le F. Justin savait

toujours trouver du bois dur et le tourner dans la forme voulue pour être agréable, car il aimait non seulement à rendre service, mais encore à faire plaisir. Il fut, sous ce rapport, le bras droit de l'économe de l'établissement jusqu'à sa fermeture, en 1904.

Rentré à la Maison-Mère, il en profita pour soigner une otite moyenne chronique suppurée dont il souffrait depuis quelque temps et qui le rendait affligé d'une demi-surdité.

Il fut ensuite envoyé d'abord au Séminaire français à Rome, où il eut la consolation de passer une année bien pleine, d'avril 1904 à juin 1905, puis à la nouvelle fondation du Canada, Saint-Alexandre de la Gâtineau, où il allait trouver mille occasions d'utiliser ses multiples talents. Aidé du F. Philippe, on le voyait, suivant les circonstances, bûcheron, scieur de long, menuisier, charpentier et même charron. Pendant de nombreux printemps il dirigea la sucrerie de sève d'érable, qu'avait fondée le regretté P. Limbour, et dont il sut retirer de substantiels revenus. Il aimait le travail et s'y adonnait autant par goût que par devoir. Quand le Père Econome lui demandait un surcroît de peine, il ne se laissait arrêter que par la considération de la manière dont il exécuterait cette nouvelle besogne sans nuire à ses travaux en cours. Il a pu, à cette occasion, paraître un peu raisonneur; mais il cherchait surtout à bien se rendre compte de ce qu'on lui demandait et, pour cela, discutait bravement mais franchement et sans arrière-pensée le plan et les conditions d'exécution. Ne voyant que l'utilité générale et connaissant parfaitement son métier, il lui arrivait d'écarter une suggestion d'un mot sec et tranchant, mais jamais hautain ou méprisant. Au besoin, il allait trouver son directeur et se rangeait toujours à son avis. Il aimait causer, mais n'interrompait jamais son travail pour se livrer à la conversation. C'était sans doute cette dernière circonstance, jointe à son infirmité, qui lui avait donné le verbe un peu haut et tant soit peu impératif.

Après la guerre, à laquelle, cédant à un mouvement généreux, il faillit prendre part, malgré son âge, il émit à Saint-Alexandre ses vœux perpétuels et revint en France en 1919.

Dès la fin de cette même année il fut envoyé à Saint-Michel-en-Priziac. Il y fut placé à la tête de l'important atelier de menuiserie et dut joindre, à ses qualités professionnelles dans l'exécution des nombreux travaux qui lui furent demandés, la formation de jeunes apprentis, qui

mirent plus d'une fois sa patience à l'épreuve. A peine âgés de 13 ans, très peu portés au travail, préoccupés surtout, semble-t-il, de faire des niches, ils lui rendirent sa tâche très ingrate. Comment ne pas réprimer un moment de vivacité, un geste de colère même, quand, au moment d'achever un travail plus délicat, un élève maladroit, peut-être méchant, vient, d'un coup de ciseau malencontreux, forcer à tout recommencer. On devine assez ce qu'il fallut au F. Justin de bonté pour rester, douze ans durant, mêlé tous les jours et toute la journée à l'existence, si turbulente et si peu encourageante parfois, de ces jeunes ouvriers malgré eux.

Ce qui soutenait le Frère dans sa besogne ingrate, c'était son profond esprit surnaturel, car il resta toujours religieux exemplaire au milieu des maîtres séculiers qui l'entouraient.

Sa piété était régulière, sans affectation, d'apparence froide mais nourrie de vifs sentiments d'humilité et de charité, toute imprégnée de ce bon sens qui le guidait dans la vie pratique et le faisait aller droit au devoir du moment. Il allait au confessionnal et à la table sainte avec la même sérieuse simplicité qu'à son atelier. Cette solide piété soutenait son vigoureux travail et son travail nourrissait sa piété. C'était l'homme d'une pièce, mais d'une pièce parfaitement organisée.

Levé de bonne heure, il était très rare qu'il ne fût pas le premier à la chapelle, où il servait invariablement la première messe, à laquelle il communiait ordinairement. Puis, ses exercices accomplis, son déjeuner pris, il se rendait à son atelier, où il n'attendait pas l'heure réglementaire pour se mettre au travail, car il avait toujours besogne pressée et il n'était pas de ceux qui remettent au lendemain ce qu'ils peuvent faire le jour même. De plus, il ne pouvait avancer son ouvrage quand il avait à surveiller son escouade de gosses; aussi ne travaillait-il jamais autant que quand un congé le laissait libre de ses mouvements. Singulière façon de se reposer!

Cette ardeur inconsidérée pour son âge, cette fougue imprudente qui lui faisait prendre trop à cœur la tâche à fournir, et les bévues de ses apprentis, vinrent trop vite à bout d'un tempérament si robuste.

Le cœur fléchit d'abord, puis tous les maux semblèrent fondre à la fois sur le malade que les divers médecins jugèrent perdu : tous en étaient persuadés. Une amélioration

considérable vint pourtant donner quelque espoir; mais le progrès ne fut ni bien prononcé ni surtout durable.

Puis l'état du patient empira de nouveau et lui-même demanda à être transporté à l'Abbaye, afin d'y trouver, disait-il, la paix et le silence que les ébats bruyants des enfants l'empêchaient de goûter à Saint-Michel. C'était le 25 août au soir. Il se rendait parfaitement compte de son état et il savait qu'il ne remonterait pas la colline. Mais son sacrifice était fait depuis longtemps et il ne tarda pas, en effet, à le consommer, avec la consolation de mourir au milieu de ses Frères, qui, tous, rendent le témoignage qu'il a bien mérité de Saint-Michel.

Il ne survécut que cinq jours à Langonnet, car il était tellement malade que chaque nuit il fallait le veiller. L'enflure lui coupait la respiration et il fallait à chaque instant le changer de position.

Malgré ses souffrances, il est resté jusqu'au bout plein de bonne humeur, affable et délicat, craignant de gêner, pieux, ayant toujours son chapelet en main.

Le 30 août, pendant le souper de la Communauté, il esquissa un geste pour se lever et retomba épuisé et expirant. Le P. Supérieur, accouru en hâte, put lui donner à temps l'absolution et une dernière onction.

Il avait travaillé en bon et fidèle serviteur : quatorze ans à Epinal, quatorze à Saint-Alexandre et douze à Saint-Michel; avec un court séjour dans la Ville éternelle qui fut pour lui comme un rayon de soleil dans le cours de sa vie si laborieuse et si méritante.

*
**

Le P. Jean-Baptiste SOUBRE, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Coubango, décédé au Coubango le 24 septembre 1931 à l'âge de 51 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans comme profès.

Le P. Jean-Baptiste Soubre naquit à Perpezat (Puy-de-Dôme), le 5 juin 1880, d'une modeste famille de cultivateurs, profondément religieuse, que la Providence bénit d'une façon toute particulière, puisqu'elle donna à l'Eglise un missionnaire et deux religieuses. De bonne heure on remarqua chez Jean-Baptiste les signes de la vocation religieuse, car à peine avait-il fait sa première communion, que déjà il manifesta le désir de se consacrer à Dieu dans une

Congrégation de Frères. A la suite d'une mission prêchée par des Lazaristes, à Perpezat, le vicaire de la paroisse, M. l'abbé Chassagnol, pressentant dans le pieux enfant un attrait vers le sacerdoce, entreprit de lui donner les premières leçons de latin. Sans posséder des qualités brillantes, le jeune élève se faisait remarquer surtout par une application sérieuse au travail. M. l'abbé Chassagnol avait alors un cousin dans la Congrégation du Saint-Esprit : Dieu, probablement, se servit de ces relations pour orienter le jeune latiniste vers cette société de religieux missionnaires; et, après les démarches nécessaires, il fut décidé que Jean-Baptiste entrerait en quatrième au Scolasticat de Cellule. Il avait alors seize ans.

Pendant les quatre années d'études qu'il passa à Cellule, de 1896 à 1900, Jean-Baptiste Soubre continua de développer en lui ses désirs de se donner toujours plus parfaitement à Dieu et, en 1899, il fut autorisé à émettre les vœux privés.

Au Noviciat de Grignon, où il entra l'année suivante, comme plus tard au Grand Scolasticat de Chevilly, on remarqua que sous des dehors un peu simples et rustiques, le jeune clerc cachait une piété solide qui ne se démentit pas un seul instant. Pendant l'année de son service militaire, il s'approcha fréquemment des sacrements et fit chaque jour sa visite au Saint Sacrement.

Ordonné prêtre le 28 octobre 1905, il reçut, l'année suivante, son obédience pour la Cimbébasie, dénommée aujourd'hui Préfecture apostolique du Coubango.

Il s'embarqua à Lisbonne avec son supérieur, le R. P. Ernest Lecomte, en compagnie du nouvel évêque de Saint-Paul de Loanda, quitta le bateau à Benguela et, trois semaines plus tard, arriva à la station de Caconda, qui était alors le chef-lieu de la Préfecture apostolique et la résidence du Préfet.

Le séjour du jeune Père à Caconda fut de courte durée; il reçut sa nomination pour la station de Cassinga, qui passait, à juste titre, pour l'une des plus malsaines de la Préfecture. L'acclimatation fut pénible : le supérieur de la Communauté, le P. Bourqui, crut un jour assister aux derniers moments du jeune missionnaire. Mais Dieu, qui destinait le P. Soubre à un long et fructueux apostolat, lui rendit bientôt, avec la santé, des forces qu'il dépensa généreusement pendant vingt-quatre ans au bien temporel et spirituel des nombreux chrétiens de Cassinga et de Catoco.

La région de Cassinga était alors assez fréquemment infestée par les terribles pillards du sud de l'Angola, les Evalés (Chats-Tigres) et les Couanyamas. Le 27 mai 1907, ces derniers firent une apparition dans le voisinage de la Mission, et les habitants de Cassinga n'échappèrent aux pires conséquences de cette invasion que grâce au dévouement et au sang-froid des deux missionnaires (v. *Bulletin*, fév. 1908).

Quelques mois plus tard survint la mort du regretté P. Lecomte. Son successeur, le R. P. Keiling, était alors supérieur de la Mission de Catoco. Il désigna, pour le remplacer dans cette station, le P. Charles Bourqui.

Le 8 décembre 1910 on décidait la fermeture de Cassinga, qui avait été le tombeau de neuf missionnaires, Pères et Frères. Le P. Soubre irait rejoindre le P. Bourqui à Catoco, dont on ordonnait le transfert auprès d'une cascade de la rivière Coubango. Le P. Bourqui était chargé de cette opération et le P. Soubre gardait le soin de la chrétienté de Cassinga. Jusqu'à sa mort d'ailleurs il resta presque toujours chargé du ministère à l'extérieur.

La Mission de Catoco, grâce à la forte impulsion donnée par le R. P. Keiling, passait alors pour une des plus importantes de la Préfecture. Ses écoles foraines étaient nombreuses et en plein mouvement de progrès. La tribu Ganguela donnait le ton aux autres tribus de la Cimbébasie. Il semblait, tant était grand l'élan donné, que la station de Catoco ne dût jamais céder le pas à ses émules. On ne connaissait encore que très imparfaitement les régions beaucoup plus peuplées des sources du Coubango : le Huambo et le Baïloundo. Mais en l'espace de vingt ans, que de transformations ! Le bel enthousiasme du début des pauvres tribus Ganguelas a été vite éclipsé par le grand mouvement de conversion des tribus Mboundus, beaucoup plus intelligentes et plus avides de civilisation. Ce fut la victoire du nord sur le sud. Les peuples du nord de la Préfecture doivent à la proximité du chemin de fer Lobito-Katanga et à la création de nombreux centres de peuplement européen, un certain état de prospérité matérielle qui contraste étrangement avec le dénûment et la pauvreté des régions du sud, qui souffrent nécessairement de leur éloignement et de la difficulté des communications et des échanges. S'il est vrai que le progrès matériel n'entraîne pas toujours le progrès moral et religieux, il faut avouer cependant qu'une certaine

issance est moins démoralisante que le paupérisme et la misère dont souffrent particulièrement les Ga-nguélas.

Depuis la guerre de 1914 surtout, le personnel de la station de Catoco, aujourd'hui dénommée Vila-da-Ponte, s'est trouvé bien réduit. Supérieure en superficie à toutes les autres stations de la Préfecture, elle possède des écoles foraines importantes, mais très éloignées les unes des autres. Et c'est à les visiter régulièrement, dans la partie sud du territoire de la Mission, que s'est passée presque toute la vie du P. Soubre. A plusieurs reprises même, comme pendant la grande guerre, et depuis le récent retour en France du P. Bunel, il devint chargé de presque tout le ministère extérieur. Il s'y montra dévoué et infatigable. Toujours prêt à rendre service, il apportait au soulagement des nombreuses misères physiques et morales des pauvres Ga-nguélas, tout ce que lui suggéraient son bon sens pratique et sa patience inaltérable. De jour et de nuit il allait au secours des malades qui avaient besoin de son ministère et de ses bons soins. Il plaisait à tous par sa bonhomie et sa grande simplicité. A un bon sens pratique très développé il joignait un esprit d'observation très averti et qui ne le trompait guère.

S'il goûtait peu les beautés de l'art et de la nature, il se montrait toujours compétent pour les détails d'ordre matériel et donnait volontiers son avis sur ce sujet.

Une forte épidémie de grippe survint après les fêtes de Pâques dernières. Elle fit de nombreuses victimes autour de la Mission de Vila-da-Ponte. Avec son dévouement ordinaire, le P. Soubre eut à se dépenser au chevet des malades.

C'est aussi dans une visite à un moribond, à deux heures de la Mission, qu'il prit le mal auquel il a succombé. En rentrant de cette course il s'alita avec les symptômes d'une pneumonie. Mgr Keiling envoya aussitôt le F. Nicaise, excellent infirmier, pour donner des soins au Père qui sembla bientôt se remettre. Le 24 septembre, le fatal dénouement, qui semblait écarté, se produisit avec une soudaineté qui consterna le P. Bourqui, compagnon du défunt au Coubango. Voici en quels termes le P. Bourqui annonce cette fin à Mgr Keiling : « Ce matin, à dix heures et demie, presque subitement, quasi en s'habillant, le P. Soubre s'est affaissé et en dix minutes il a expiré. J'ai juste eu le temps de lui donner une dernière absolution, l'Extrême-Onction et l'indulgence de la Bonne Mort.

« Hier encore, je répondais à un Monsieur qui me deman-

dit de ses nouvelles, que je croyais le P. Soubre hors de danger. Ce matin il se réveilla, paraissant encore mieux qu'hier, il déjeuna, changea de linge, puis arriva à ce que je viens de vous dire : c'est le dixième jour de sa maladie. »

(Lettre du 24 septembre.)

G. BUNEL.

*
**

Le F. BERMOND Veernan, profès des vœux temporaires, de la Province de Belgique, décédé le 6 octobre 1931 à Grimbergen, près Bruxelles, à l'âge de 31 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 4 mois comme profès.

*
**

Le F. CAROLUS Hagenaars, profès des vœux temporaires, de la Province de Hollande, décédé le 14 octobre 1931 à Montana, à l'âge de 25 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 11 mois comme profès.

*
**

Le F. VIVIEN Gœpfert, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 31 octobre 1931 à Bicêtre, à l'âge de 52 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 1 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 23761-11-31.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Saint Robert Bellarmin, docteur de l'Eglise. — L'administration des derniers sacrements aux religieux hors de leurs monastères ou couvents. — Pouvoirs relatifs au sacrement de Pénitence.

Actes administratifs. — Emission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : La cuisine.

Nouvelles des Communautés. — Le T. R. Père à Rome. — Exposition coloniale : Sa clôture. — Université catholique de Lille : Cours de médecine pour missionnaires. — Loango : Récompense. — Au Kilima-Ndjaru : Le jubilé sacerdotal du P. A. Gommenginger. — Au sujet de l'Ordo. — Mouvement du Personnel. — Questions et Réponses : Usage de l'eau bénite. — Bibliographie.

Varia. — L'Association de prières pour les Noirs.

Nécrologie. — PP. Jean Borbes, Jules Vulquin, F. Clodoaldus Kruijk, P. Michel Kelly, FF. Ernest Stalberger, Mateus Thome, Bermond Veermann. — Mgr Léon Delaval, FF. Raymond Thomas, Liéven Cahéru. — M. Alphonse Domas.

ROME

SAINT ROBERT BELLARMIN, DOCTEUR DE L'ÉGLISE

La Lettre Apostolique *Providentissimus* proclame saint Robert Bellarmin Docteur de l'Eglise Universelle. Elle loue, dans le nouveau Docteur, le savant théologien, le saint religieux, le prédicateur, le professeur du Collège Romain, le cardinal qui illustra la Compagnie de Jésus et la Curie pontificale. Passant en revue l'œuvre de Bellarmin, le Pape note comment ce maître de la controverse doctrinale sut harmoniser les données de la théologie positive et de la théologie scolastique. Puis il sanctionne de son autorité suprême le titre de Docteur de l'Eglise universelle conféré à saint Robert Bellarmin, étendant la messe et l'office du nouveau Docteur à toute

l'Eglise et assignant à la célébration de cette fête la date du 13 mai.

(*Acta Apostolicæ Sedis*, 9 nov. 1931.)

Le même numéro des *Acta* donne un Décret de la S. Congrégation des Rites prescrivant de nombreux changements — trop nombreux pour les indiquer ici — à faire dans les futures éditions du Bréviaire et du Missel. Le prochain *Ordo* les citera.

**L'ADMINISTRATION DES DERNIERS SACREMENTS
aux religieux en dehors de leurs monastères
ou couvents.**

Le *Codex J. C.* reconnaît aux supérieurs des religieux-clercs le droit et la mission d'administrer les derniers sacrements à tous ceux qui habitent de nuit comme de jour, les couvents ou maisons religieuses. Par là il faut entendre même les serviteurs, les élèves, les hôtes et les malades hospitalisés dans ces maisons, couvents ou monastères. — Cf. Can. 514.

Au cas où ces personnes tomberaient gravement malades hors de la maison religieuse, les supérieurs en question ne garderaient leurs droits qu'à l'égard des religieux et novices de leur ordre ou congrégation. Mais, dans cette hypothèse, reste sauf le droit des curés au port public de la sainte communion en dehors de l'église, car ce droit s'étend même aux fidèles et aux prêtres qui ne sont point leurs paroissiens. — Can. 848. — *Comm. pont. d'interprét. du Codex*, 16 juin 1931.

(*Semaine religieuse de Paris*, 14 novembre 1931.)

**POUVOIRS RELATIFS
au sacrement de Pénitence.**

Les pouvoirs déjà accordés à Mgr le T. R. Père pour l'absolution de certaines censures et la dispense de cer-

à *Philadelphie*, le 15 août, MM. Joseph DUFFY (N.-D. du Saint-Sacrement), M. Joseph NOPPINGER (Saint-Pierre Claver);

à *Chippewa Falls*, le 15 août, M. Herbert PRUEHER;

à *Paris*, le 1^{er} novembre, le F. LEO van der Lée.

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, le 6 août, M. Simon STARK, né le 26 janvier 1911 à Détroit (Détroit);

à *Orly*, le 8 novembre, M. Jean HYERNARD, né le 3 septembre 1911 à Cherbourg (Coutances);

à *Baarle-Nassau*, le 17 novembre :

FF. MANSUETUS Broodbakker, né le 4 août 1912 à Amsterdam (Haarlem);

THÉODORUS Kwakman, né le 24 décembre 1904 à Volendam (Haarlem);

SERAPHINUS Dentencer, né le 13 avril 1902 à Weert

SERENUS van Leeuwen, né le 31 octobre 1913 à Amsterdam (Haarlem);

FRUMENTIUS Arends, né le 20 avril 1910 à Vierakker (Utrecht);

SILVIUS Overgaag, né le 2 juillet 1912 à La Haye (Haarlem);

VICTORINUS Schenk, né le 16 juin 1913 à Meerssen (Ruremonde);

LIBORIUS Hoekstra, né le 24 avril 1913 à Workum (Utrecht);

à *Bydgoszcz*, le 1^{er} novembre 1931, le F. TADEUS Sulinski, né le (Gnesen).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à *Hartford*, par Mgr Nilan, évêque de Hartford, le 17 septembre,

au **Sous-Diaconat** :

M. Thomas JONES;

à *Ferndale*, par Mgr Mac Auliffe, auxiliaire de Hartford, le 18 septembre,

à la **Tonsure** :

MM. Francis SMITH, Joseph HACKETT, Martin HAYDEN, Joseph LANDY, Joseph THOMPSON;

aux **Quatre Ordres Mineurs** :

MM. William O'NEILL, James BRADLEY, William STRAHAN, Joseph HANICEK, Charles DIAMOND, Edward KINGSTON, John O'BRIEN, Louis DIETRICH, Leo KETTL, Joseph NOPPINGER;

au **Diaconat**, et le 19 septembre, à la **Prêtrise** :

MM. Denis MORLEY, John GERMANN, Francis TROTTER, Joseph KEOWN, James MURNAGHAN, Vincent DEER, Thomas JONES.

AVIS DU MOIS**La Cuisine.**

On m'a dit : Faites-nous donc un Avis du Mois sur la cuisine; c'est cela, du moins, qui serait pratique (sous-entendu : le reste, pour moi, ne l'étant guère).

Pratique, assurément. Mais la question a deux faces : il y a le côté *cuisine* et le côté *table*.

1° Les fonctions du cuisinier sont importantes — pour ne pas dire nécessaires — difficiles parfois, méritoires toujours. Avant tout, le cuisinier doit aimer le métier, chercher à s'instruire et à se perfectionner, s'y regarder comme le serviteur de tous et envisager ses fonctions du côté surnaturel : en entretenant la vie et santé de ses confrères, il participe à leur apostolat, à leurs travaux et à leurs mérites. Il aura, d'abord, une grande propreté. Il évitera tout gaspillage et saura utiliser les restes. Il s'appliquera à varier ses menus. Il recevra avec bonne grâce les avis et observations qui pourront lui être faites et il en fera son profit. Enfin, s'il a des aides-cuisiniers, il sera heureux de les former, et ceux-ci ne négligeront rien pour apprendre à faire la cuisine à leur tour. — Ces remarques concernent les cuisiniers des Communautés importantes : les goûts y dif-

fèrent, et il est difficile de les satisfaire également. Et les régimes particuliers compliquent encore le travail du cuisinier. De tout cela on voudra bien tenir compte.

Dans les petites Communautés, il est plus facile de donner satisfaction aux goûts de chacun. En Mission, le cuisinier européen est surtout là pour surveiller la cuisine et former un indigène au métier. — A ce propos, répétons que notre vocation de missionnaires nous appelant à vivre en divers pays, nous n'avons rien de mieux à faire que d'en adopter le régime, intelligemment amélioré. Le couscous, le riz, le carry, bien préparés, sont supérieurs à toutes les conserves.

2° Passons maintenant aux clients du cuisinier : « *Manducate quæ apponuntur vobis.* Mangez ce qui vous est servi. » C'est la bonne règle. Si vos goûts y sont satisfaits, tant mieux; sinon, tant mieux encore, car vous avez l'occasion de faire une petite mortification.

Il en est, rares heureusement, qui ne sont jamais contents et fatiguent les malheureux cuisiniers de leurs exigences. Ne soyons pas de ceux-là.

Un missionnaire n'a pas le droit d'être difficile. Aussi, dans nos Ecoles apostoliques, les enfants qui se préparent à la vie apostolique doivent s'exercer à vaincre leurs répugnances et manger de tout. Cela rentre dans leur formation : plus tard ils s'en trouveront bien.

En résumé, le cuisinier doit faire de son mieux, avec les moyens qui lui sont donnés, pour faire proprement et économiquement une cuisine variée, conforme, si possible, aux goûts de son personnel, en vue du travail que celui-ci doit fournir, au service de Dieu et des âmes. Et la règle générale reste celle déjà donnée : *Manducate quæ apponuntur vobis.*

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE T. R. PÈRE A ROME

Mgr le T. R. Père s'est rendu à Rome dans les premiers jours de novembre pour sa visite annuelle au Saint-Père et aux Cardinaux-préfets des Congrégations avec lesquelles nous sommes en rapports ordinaires. Il a quitté Paris le 6 novembre au matin pour y rentrer le 18 au soir; il a rapporté de son voyage l'impression que nos services sont toujours appréciés à Rome comme il convient.

EXPOSITION COLONIALE

Sa clôture au Pavillon des Missions.

Le 15 novembre, l'Exposition Coloniale de Vincennes a pris fin. A cette occasion, diverses cérémonies ont été célébrées à la chapelle du Pavillon des Missions, parmi lesquelles nous relevons le *Te Deum* du soir, présidé par le Cardinal Verdier.

Le Cardinal offrit à tous ses remerciements et exprima avec bonheur l'effet produit dans les âmes des visiteurs de l'Exposition par cette démonstration de la participation de l'Eglise à la colonisation du monde primitif. Quand il se retira, il insista sur la nécessité de prolonger cet effet en instituant un Musée permanent des Missions, dont on parle depuis longtemps.

En attendant que ce projet soit exécuté, nous avons rétabli une partie de nos Stands non à la Maison-Mère, où la place manque, non à Chevilly, qui reçoit peu de visiteurs, mais à l'Œuvre des Orphelins d'Auteuil où, sous le patronage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous grouperons les souvenirs de nos Missions pour donner au public une connaissance de nos œuvres qui l'intéresse à nos travaux.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE

Cours de médecine pour missionnaires.

Pour la sixième fois depuis sa fondation, a eu lieu cette année, près de l'Université Catholique de Lille, le Cours de médecine pour les Missionnaires. Ce cours a duré six semaines; il y a eu, pendant ce temps, vingt-sept heures d'école et de laboratoire, et à la fin du cours ont été subis des examens. Aux candidats qui ont réussi, a été délivré un diplôme leur permettant de s'occuper dans les dispensaires des pays de Missions.

Nous y avons, cette année, plusieurs jeunes missionnaires.

LOANGO

Récompense.

Le F. SATURNIN Garniel, de Loango, a été nommé **chevalier du Mérite agricole** en récompense de vingt-sept années de labeur (culture, jardinage) à Loango. Nous enregistrons avec bonheur cette distinction bien méritée.

AU KILIMA-NDJARO

Le Jubilé sacerdotal du P. Auguste Gommenginger.

Le P. Auguste Gommenginger a célébré dernièrement son jubilé sacerdotal. A cette occasion, le P. Albrecht écrit : « Au jour de ses noces d'or, le P. Auguste a eu la joie de dire, dans sa grande église de Kilima : *Accedant qui promovendi sunt ad primam tonsuram.* — Le Père est arrivé du Kilima-Ndjaro en août 1890, conduit par Mgr de Courmont et le P. Le Roy. Il n'y trouva pas un seul chrétien; depuis, les temps ont changé! »

AU SUJET DE L'ORDO

Quelques réclamations nous sont parvenues au sujet du mode nouveau de rédaction de l'*Ordo* de la Congrégation : nous nous sommes en effet contenté, en 1931, de publier l'*Ordo* commun à toutes nos Communautés sans intercaler les indications concernant les fêtes propres à nos diverses églises ou chapelles. Pour agir ainsi, nous avons pensé qu'il ne convenait d'alourdir ce directoire de notre Office et de nos Messes de renseignements particuliers qui, en chaque cas, n'intéressent que deux ou trois d'entre nous. Il était d'ailleurs facile de constater que nombre de nos Communautés n'y réclamaient rien de spécial pour elles, ces dernières, se contentant de l'*Ordo* commun qu'elles complétaient elles-mêmes. D'autres nous demandaient d'inscrire des fêtes célébrées dans des stations où personne ne réside; d'autres enfin nous adressaient des données fantaisistes sur les titulaires de leurs églises, ou conféraient ce titre à des saints, honorés sans doute chez eux, mais sous le nom desquels l'église n'avait pas été bénite.

Ces motifs conservent toute leur valeur et nous ne pensons pas que la commodité de quelques-uns l'emporte sur l'avantage de tous. A chaque diocèse, vicariat, préfecture, province ou district de compléter l'*Ordo* pour son usage propre : la Maison-Mère, si on lui fournit les données nécessaires, se chargera volontiers de ce travail.

 MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Bordeaux pour *Douala*, le 14 novembre 1931, Mgr LE MAILLOUX, préfet apostolique; le F. MÉRIADEC Le Jallé;

de Marseille pour *Maurice*, le 13 novembre, le P. Eugène SCHNEPP;

pour *Majunga*, le même jour, le P. Jean-Baptiste GASPERMENT;

pour la *Gambie*, le 18 novembre, le P. Aloyse HÆGY;

pour le *Kilima-Ndjaru*, le 27 novembre, le P. Richard GILLETT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

L'usage de l'eau bénite.

Q. — *J'entends dire qu'il est désormais interdit de prendre de l'eau bénite en sortant de la chapelle du réfectoire, de la salle de Communauté. L'usage, autrefois, il me semble, était de se signer à l'eau bénite en sortant comme entrant partout où l'on trouvait un bénitier. A mon âge on ne change plus de façons d'agir..., etc. Que faire?*

R. — Suivre la coutume qui n'a jamais été abolie, et qui se pratique encore à la Maison-Mère telle qu'elle est consignée dans les anciennes Constitutions : « Au réfectoire, à la salle de Communauté, comme dans les chapelles ou oratoires, un bénitier sera placé près de l'entrée, pour que chacun prenne de l'eau bénite en entrant et en sortant. » (Const. 31, X.)

A la fin comme au commencement de nos exercices, en prenant de l'eau bénite, nous remplissons les fins de l'Eglise : *ut præsentia Sancti Spiritus nobis, misericordiam tuam poscentibus, ubique adesse dignetur.*

On ne se signe pas pourtant à la sortie du chœur après les offices, bien qu'aucun texte ne l'interdise.

BIBLIOGRAPHIE

La Guirlande de Roses. *Bulletin mensuel Paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Fort-de-France, n° 1, 1^{re} année, septembre 1931, 4 pages de texte.*

P. Joaquim Alves CORREIA. **La Colonisation d'outre-mer par les enfants de l'un et l'autre sexe, internes des asiles métropolitains,** 1931, Vila do Conde. Thèse présentée au Congrès international de Protection de l'enfance, tenu à Lisbonne du 25 au 29 octobre 1931, 13 p.

Vicariat apostolique de Loango : **Katesisu milongi mi Nzambi (Kimbenza)**. Kimbenza, 1930; petit volume de 147 pages, illustré, imprimé par la Sodalité de Saint-Pierre Claver.

P. Abel LE DORTZ, **L'Ame religieuse martiniquaise**, dans *Les Missions Catholiques*, 1^{er} nov. 1931, pp. 550-556.

P. Adolphe NÆGEL. *Bulletin de la Croisade de prières et de bonnes œuvres pour les détenus du Bagne*. Petit bulletin trimestriel déjà à son numéro 4 au mois d'octobre 1931, que fait paraître le P. Nægel, aumônier des bagnards et destiné à venir en aide à des âmes abandonnées.

P. Albert DELHEMMES, **La France à Rome**, dans *La Revue de Rome*, 1^{re} année, n° 1 : aperçu sur le Séminaire français.

Sprawozdanie finansowe parafji Matki Bozej pocieszenia, Mount Carmel Pa 1930.

Parafia Sw Josepha w Mount Carmel Pa Sprawozdanie finansowe z roku 1930.

Comptes rendus financiers de nos deux paroisses de Mount Carmel (Etats-Unis), Notre-Dame de Consolation et Saint-Joseph.

The Holy Ghost Almanac 1932. Brochure de 96 pages, éditée par les Pères de Ferndale, intéressante et largement illustrée.

VARIA

L'ASSOCIATION DE PRIÈRES POUR LES NOIRS

Le Vénérable Père, dès le début de son œuvre, mit tout son espoir dans le Saint Cœur de Marie et dans les prières de l'Archiconfrérie; nous ne voyons pas qu'il ait d'abord songé à réunir des fidèles en une nouvelle association afin de prier pour la conversion des Noirs, mais quand on lui eut proposé à cette fin un groupement d'âmes ferventes, il l'accepta. Voici en quelles circonstances.

En 1846, au Petit Séminaire de Nozeroy, dans le diocèse de Saint-Claude (Jura), un jeune professeur, sous-diacre, se préparait à entrer au noviciat de La Neuville : il se nommait Claude-Denis Chevalier. De son passé, nous connaissons peu de chose : il avait 28 ans, puisqu'il était né à Nevy-les-Dôle le 24 avril 1818; il avait perdu ses parents; il lui restait un frère, marié pour la seconde fois, et une sœur, religieuse au couvent des Ursulines de Desnes, et qui ne devait pas tarder à mourir. Nous ignorons de même les motifs qui le poussèrent à La Neuville, où il entra le 23 février 1846; par une lettre qu'il écrivit le 15 mai suivant à l'un de ses anciens disciples du Grand Séminaire de Lons-le-Saulnier, on voit que la nouvelle société du Saint-Cœur de Marie était à peine connue au diocèse de Saint-Claude, même de ceux qui se préparaient à lui apporter leur concours. Par contre, la Mission de Guinée y jouissait d'une certaine notoriété, bien qu'elle n'eût été reprise que depuis quelques mois. Les *Annales de la Propagation de la Foi* avaient publié, en 1844, une notice sur les Missionnaires de La Neuville, en 1846, une lettre du Commissaire de marine, M. Du Bourdieu, sur le naufrage et la mort du P. Tisserant dans les eaux du Maroc; mais cette dernière publication n'influa pas sur les résolutions de notre

sous-diacre, puisqu'elle ne parut qu'après l'exécution de son dessein. Malgré cette incertitude où nous restons des raisons qui déterminèrent la démarche de l'abbé Chevalier, il nous faut constater que le goût des Missions chez les infidèles était très vif à cette époque parmi les jeunes clercs de Saint-Claude : nous le verrons par les vocations apostoliques qui surgirent ensuite parmi eux et par l'intérêt porté par eux à la Guinée.

Dans la lettre dont nous parlons, l'abbé Chevalier annonçait le prochain passage à Lons-le-Saulnier de M. Libermann, qui se rendait à Rome avec le P. Blampin; il sollicitait en outre des secours pour les Missions.

Sur cette partie du voyage du Vénérable Père, le journal du P. Blampin nous donne la note suivante : « 27 (mai) — à 8 heures, départ (de Besançon) pour Lons-le-Saulnier. Agrément de la route et de la compagnie de M^{me} Perrin, dont le fils est aumônier à Rouen. Arrivée à 4 heures du soir et réception par l'économe, M. Rolland, excellent et pieux. M. Bailly, supérieur, remarquable; trois ou quatre séminaristes avec M. le Supérieur.

« 28. — Promenade à l'Ermitage; directeur, M. Malfoy. Ballon en l'air avec M^{me} Larté. A 9 heures du soir, départ pour Tournus. »

Les séminaristes étaient en vacances; Pâques tombant le 12 avril en 1846, le 27 mai était le mercredi dans l'octave de l'Ascension : les séminaristes vauquaient alors jusqu'à la Trinité. Les trois ou quatre jeunes clercs que vit le Vénérable Père au Séminaire de Lons-le-Saulnier comptaient vraisemblablement parmi ceux qui avaient été prévenus de son passage et se disposaient à entrer à La Neuville.

Quant aux secours pour les Missions, M. Chevalier les réclame par ces mots : « Tâchez, avant votre départ, d'exciter les personnes de votre connaissance à faire quelque chose : des vêtements pour les sauvages, des ornements sacrés, des images fortement coloriées surtout, car les Noirs en sont grands amateurs. En Picardie, on ne trouve à peu près rien. Vive encore nos bonnes âmes du Jura! »

Entre M. Chevalier et ses amis de Nozeroy et de Lons-le-Saulnier, s'établit ainsi une correspondance fort intéressante pour nous, par ce qu'elle raconte de la vie à La Neuville et par ce qu'elle rapporte des travaux des missionnaires du Saint-Cœur de Marie à Dakar, à Bourbon, en Australie. Nous ne pouvons la citer ni même la résumer ici. Nous ne voulons autre chose que de signaler ici les efforts de M. Chevalier pour obtenir des dons en faveur des Missions.

Lè 14 août 1846 il écrit à un professeur de Nozeroy, qui tiendra un rôle important dans la fondation de l'Association pour les Noirs, M. Antoine-Joseph Cornu : « Il serait difficile de se faire une idée du degré de misère où sont réduits nos Australiens. Tout leur manque : vêtements, nourriture, excepté le kangourou et le poisson; encore suis-je porté à croire que les premiers missionnaires, que nous leur avons envoyés l'année dernière, les ont flattés un peu dans le portrait qu'ils nous en font, portrait qui est certes loin d'être brillant.

« Savez-vous, mon cher, une pensée qui m'est venue? Ces pauvres gens, comme vous le jugez bien, ne sont accessibles qu'aux objets qui frappent leurs sens; leurs idées métaphysiques sont extraordinairement restreintes; et pour leur faire comprendre nos enseignements religieux, nous serons obligés de parler autant, et peut-être plus, aux yeux qu'aux oreilles. Or, pour réussir dans cette espèce de langage, il nous faut des images, mais non pas des images quelconques. Nos missionnaires ont déjà expérimenté que les Noirs et les sauvages sont grands amateurs d'images, mais surtout d'images fortement coloriées. Si donc vous vouliez faire pour moi ce que nous avons fait ensemble dans le temps pour le P. Rigaud, alors aumônier de l'Hospice militaire de la Salpêtrière, à Alger, aujourd'hui à Constantine, le bon Dieu pourrait peut-être en tirer sa gloire. »

Comme son appel du mois de mai précédent pour le même objet n'avait pas eu tout le succès qu'il espérait, il ajoute :

« Pour rendre la chose plus facile, un moyen s'est

présenté à mon esprit. Chacune des personnes qui voudront concourir à cette bonne œuvre mettrait au bas de son image son nom et aussi son prénom; et en distribuant ces objets à nos sauvages, nous les chargerions de prier pour les personnes qui les leur envoient. Bien plus, si le bon Dieu bénit nos travaux, après avoir donné aux premiers baptisés les beaux noms de Marie et de Joseph, nous aimerions à leur donner ceux des personnes qui leur portent en Europe un plus vif intérêt... »

Plus loin M. Chevalier donne à ces bienfaiteurs le nom de coopérateurs. N'est-ce pas qu'il entendait créer un lien permanent entre les donateurs d'images et ses futurs chrétiens? Nous le pensons. M. Cornu fit part à un de ses amis, M. Piard, homme très pieux, conservateur du Musée de Lons-le-Saulnier, des désirs de M. Chevalier. M. Piard écrivit aussitôt à ce dernier pour l'encourager, lui transmettre son offrande, lui promettre ses prières.

« Nous unirons ici nos prières pour que le Seigneur répande sur vos travaux toutes les bénédictions, sans vous oublier jamais à l'autel de Marie » (21 oct. 1846).

Le 6 novembre, l'abbé Cornu expédiait à La Neuville un ballot d'objets de piété pour les Missions. Il avait intéressé à son œuvre les principaux établissements religieux de Lons-le-Saulnier « Séminaire, Mission, Ermitage, Hôpital, Frères de la Doctrine Chrétienne, Sœurs de la Charité, Pensionnat des Orphelines de Saint-Désiré »; il avait recruté 1.067 coopérateurs, 433 hommes, dont 31 prêtres et 634 femmes. Il ajoutait :

« J'ai fait entendre aussi que du simple don d'une image ou de tout autre objet pieux résultait cet avantage spirituel : 1° union de prières entre tous les coopérateurs; 2° entre les coopérateurs et les membres de la Congrégation d'Amiens; 3° entre les coopérateurs et les infidèles convertis.

« Je suis allé plus loin. J'ai insinué à quelques saintes âmes que cette petite œuvre pourrait, si tel était le bon plaisir de Dieu, donner naissance à une Association destinée à subvenir par des ressources spirituelles et temporelles spéciales aux besoins immenses et tout spéciaux des Missions de la Congrégation du Saint-Cœur

de Marie; qu'elle serait à cette Congrégation ce qu'est, par exemple, le Tiers-Ordre séculier à l'Ordre régulier de Saint-François.

« Cette idée d'Association s'est présentée à mon esprit dès l'instant où je me suis occupé, mon cher ami, de votre projet devant Dieu et devant Marie; elle n'a fait que s'affermir en moi par la prière et, depuis longtemps déjà, je sens le besoin de m'en ouvrir à votre digne supérieur, M. Libermann. »

Puis M. Cornu esquissait les statuts de l'Association : un double but lui était assigné, la propagation de la foi chez les Nègres et chez les Australiens, la conservation de la Foi en France; les conditions d'admission exigeaient du candidat un don, en faveur des infidèles, d'un objet pieux quelconque, ne serait-ce que d'une image; la devise de l'œuvre comprendrait les trois premières demandes du *Pater*, lesquelles seraient répétées par les membres sous forme d'invocation avec le verset *Ora pro nobis* à la Sainte Vierge. Nous verrons plus loin la réponse donnée, six mois après, à ces propositions par le Vénérable Père.

En attendant, M. Chevalier faisait agréer à M. Cornu les excuses de M. Libermann : « la multitude des affaires, qui depuis deux mois absorbe tous ses loisirs ne lui a pas encore permis d'examiner assez la chose devant Dieu »; mais le projet lui avait plu; il en acceptait même certains détails, comme de tirer une gravure du tableau de la chapelle de La Neuville pour en orner le diplôme d'admission dans l'Association.

La correspondance entre La Neuville et Nozeroy continuait; les services de même : de La Neuville, M. Chevalier envoyait à ses amis des extraits des lettres des missionnaires; à Nozeroy, les élèves, dans leurs loisirs, confectionnaient des filets de pêche pour l'Afrique dans l'intention de donner aux Noirs des moyens de pêche moins primitifs.

Un autre séminariste du diocèse de Saint-Claude, Pierre Néron, entré au Séminaire des Missions étrangères parce qu'il craignait ne pas obtenir le martyre en Afrique, — et qui fut, en effet, décapité pour la foi au

Tonkin occidental le 3 novembre 1860, — Pierre Néron excitait son ancien confrère à entretenir à Lons-le-Sau-nier, le feu sacré des Missions; plusieurs demandaient à partir, mais n'en obtenaient pas la permission : l'abbé Collet, l'abbé Laffont, étaient ainsi retenus dans le diocèse; un jeune philosophe, l'abbé Louis Ramboz, était autorisé à songer à La Neuville.

L'Association prospérait, avant d'être approuvée et même constituée; le 16 janvier 1847 elle comptait 1.782 adhérents, 733 hommes et 1.050 femmes; son rôle allait tout à coup se préciser.

On sait que, en janvier 1846, était entré au noviciat de La Neuville un prêtre distingué du diocèse de Chambéry, M. Truffet, manifestement guidé en cette démarche par Notre-Dame des Victoires. Il arrivait au moment où la Mission de Guinée avait besoin d'un supérieur, la mort du P. Tisserant ayant privé le vicariat de son chef.

Aussi, pendant son séjour à Rome, en 1846, le Véné-rable Père négocia-t-il la promotion de M. Truffet à l'épiscopat et sa nomination à la charge de vicaire apo-stolique de la Guinée. M. Truffet fut sacré à Notre-Dame des Victoires le 25 janvier 1847. M. Chevalier, qui avait fait avec lui son noviciat et qui fut ordonné prêtre par lui le 27 février, lui fut donné comme compagnon : il devait quitter la France le 12 mars.

Le 19 mars, le Vicaire Apostolique, retenu en Europe, écrivait à M. Cornu une lettre qui peut être considérée comme un témoignage de l'érection canonique de l'Asso-ciation :

« Mon bien cher ami, j'ai besoin de vous donner ce nom. Je ne vous connais point selon le monde, mais je vous connais et je vous aime dans le saint Cœur de Marie; le titre d'ami n'en est que plus pur.

« Vous m'avez réjoui singulièrement par l'intérêt si grand que vous portez aux protégés de Marie, aux âmes abandonnées vers lesquelles son Cœur maternel nous envoie. J'emporterai sur les plages de l'Afrique Occi-dentale les lignes pieuses où vous m'assurez le concours de si abondantes prières pour la conversion des Guinées.

« Par Lettres apostoliques du 1^{er} mars 1847, le Saint-

Siège vient de joindre toute la Sénégambie à mon immense vicariat apostolique. En face d'une telle moisson, je serais tenté de trembler et de reculer, si je ne sentais le Cœur de la toute bonne et toute puissante Mère me pousser vers ces parages, parce que c'est elle qui est chargée du salut de ces peuples et qui a dirigé Pie IX dans les mesures qu'il vient de prendre en leur faveur. Mes préparatifs sont à peu près terminés, surtout du côté du Saint-Siège, qui a montré, et qui montre encore une bienveillance inexprimable pour ces nations jusqu'ici délaissées. J'espère célébrer en même temps le jubilé et le Mois de Marie à Dakar, sur le Cap-Vert. Mon départ s'effectuera probablement dans la première quinzaine d'avril, à moins de circonstances majeures et imprévues.

« Votre zèle apostolique, mon cher abbé, vous donne droit à une proposition que je vais vous faire et qui, je n'en puis douter, vous sera agréable et avantageuse. Je vous reçois au nombre des *missionnaires priants* des Deux-Guinées, unis d'intention et de mérite aux *missionnaires prêchants*. Vous êtes donc notre collaborateur pour toujours, à condition que vous récitiez chaque jour un *Ave Maria* pour notre Mission.

« Je vous autorise à recevoir, sous la même condition, parmi les *missionnaires priants*, toutes les personnes que vous jugerez dignes de ce facile et fructueux apostolat. Jusqu'à mon dernier soupir, chaque samedi, je célébrerai la sainte Messe uniquement à l'intention de ceux qui prieront pour mes Noirs, et j'engagerai les missionnaires à contracter la même habitude que moi; ils ont déjà la même reconnaissance.

« Au nom du Saint-Siège et du saint Cœur de Marie, l'Evêque missionnaire béni M. le Supérieur Balland, tous les professeurs, tous les élèves du Petit Séminaire de Nozeroy, le bon F. D..., les 2.000 fidèles coopérateurs de notre œuvre, l'œuvre de Marie, toutes les âmes qui se joindront à eux dans la même intention et le zèle ecclésiastique à qui la grâce a inspiré la charité pour les Noirs et qui y correspond avec tant de générosité. »

Le Vénérable Père était chargé d'adresser cette lettre

M. Chevalier avait eu le pouvoir de les enrôler dans l'Association pour les Noirs, nul doute qu'ils n'y eussent consenti.

En Afrique, ni Mgr Truffet, ni M. Chevalier n'avaient les moyens de s'occuper de l'Association pour les Noirs. Puis Mgr Truffet mourut prématurément; M. Chevalier, resté à Dakar, attendit qu'un successeur fût donné au défunt avant de presser son ami de Nozeroy de continuer l'œuvre. Nous possédons pourtant une lettre de M. Cornu du 10 novembre 1848, qui contient les noms de tous les associés depuis le mois d'août 1846 : il en compte 3.250 pour le diocèse de Saint-Claude : ces listes de noms devaient être transcrites sur le registre de Dakar.

A côté des inscriptions communes, M. Cornu donne un « tableau des personnes qui, jusqu'ici, ont le mieux mérité de l'Œuvre et dont on désire que les noms soient, avant tous les autres, appliqués aux sauvages baptisés ». On y trouve les noms du Supérieur du Grand Séminaire, M. Bailly, vicaire général, du supérieur de Nozeroy, M. Balland, de MM. Brenans, directeur au Grand Séminaire, Roux et Bogillot, professeurs à Nozeroy, plusieurs curés et vicaires, M. Piard, conservateur du Musée, M. Dupuy, peintre religieux, un apprenti typographe, un élève de l'École Militaire de Saumur, un chasseur de Vincennes, des élèves du Lycée de Besançon, etc. Il en est un qualifié *premier coopérateur*, Auguste Odille, ancien élève de Nozeroy.

Ces listes arrivèrent à Dakar avec un grand retard. M. Chevalier, qui avait quitté ce lieu, ne put en accuser réception. Bientôt, atteint d'une maladie de poitrine, il rentra en France et débarqua à Brest le 21 mai 1851. Il vit M. Cornu, fit part à celui-ci de projets de réorganisation de l'Association et rentra à Paris pour y mourir quelques jours après le Vénérable Père.

Malgré les modifications prévues, l'Association était en voie de prospérité, Mgr Bessieux et Mgr Kobès l'ayant adoptée dès leur nomination à leurs fonctions, le premier, de vicaire apostolique, le second, de coadjuteur. Mais dans l'entourage du Vénérable Père on l'avait un peu perdue de vue. Le P. François, secrétaire du supé-

rieur général, avait reçu la lettre de M. Cornu, dont nous venons de parler et n'avait pas songé à la transmettre. Au bout d'un an il la retrouva dans ses papiers et, pour s'excuser peut-être de sa négligence, il la traita comme un document de peu d'importance, ajoutant que l'Association avait vécu. Au Sénégal, on ne l'entendit pas ainsi. Le P. Boulanger, vicaire général, pour Mgr Bessieux, de la Sénégambie, tança le secrétaire impertinent en protestant que l'Œuvre subsistait telle qu'elle avait été établie.

Peu après, le Vénérable Père ayant réservé la messe de chaque samedi de tous les Pères aux intentions du supérieur général, au lieu de toutes les messes célébrées sans honoraires, le P. Boulanger fit valoir que la messe du samedi était déjà attribuée à l'Association, celle du dimanche à la Mission; il demanda en conséquence que la messe d'un autre jour fût dite pour la Congrégation, par exemple, celle de toutes les fêtes de la Sainte Vierge qui ne tomberaient ni le samedi ni le dimanche.

Quand cette lettre arriva à Paris, le Vénérable Père venait de mourir. Le P. Schwindenhammer, aussitôt élu vicaire général, écrivit à Mgr Bessieux, alors à Rome, pour lui soumettre les projets du Vénérable Père au sujet de l'Association.

Voici sa lettre; elle est datée du Gard, 9 février 1852, mais elle fut achevée à Paris :

« Monseigneur, je viens vous entretenir un instant d'une petite Association de prières pour la conversion de la race Noire, et particulièrement des Noirs d'Afrique que nous avons eu la pensée de former et que le bien cher Père a encore eu le temps d'approuver avant de nous quitter pour le ciel.

« Déjà des listes de noms nous arrivent de tous côtés, mais pour augmenter le nombre des associés, ne serait-il pas très utile que le Saint-Père voulût bien accorder sa bénédiction à cette petite Association et lui accorder quelques indulgences? C'est un vœu que m'ont déjà exprimé plusieurs personnes qui s'intéressent vivement à la chose.

« C'est aussi dans ce but que je vous écris ceci.

« Voici maintenant en quelques mots le but, l'organisation, les pratiques, les avantages de cette petite Association.

Le *but*, c'est d'obtenir beaucoup de prières, le plus de prières possible pour les pauvres Noirs et, en particulier, les Noirs d'Afrique, dont la conversion ne peut venir que de grâces très fortes, et est absolument impossible, comme l'expérience nous l'a prouvé depuis que nos missionnaires sont en Afrique, sans des miracles de grâce.

L'organisation. Elle se composerait de trois catégories de personnes selon les dispositions des associés et la part qu'ils prendraient à l'œuvre.

« Les *pratiques*. Il y en aurait de communes aux trois catégories et de particulières à chacune d'elles.

« Les pratiques communes seraient d'offrir les peines, les souffrances de chaque jour pour la conversion des Noirs d'Afrique, et en union avec les missionnaires du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie.

« Les pratiques particulières seraient : pour la première catégorie, de réciter chaque jour un *Pater* et un *Ave*, en y ajoutant trois fois l'invocation : *O Marie conçue sans péché...* aux intentions ci-dessus mentionnées; — pour la deuxième catégorie, outre le *Pater* et l'*Ave* et la triple invocation, assister à la sainte Messe une fois chaque semaine à l'intention de la conversion des Noirs, ou, en cas d'empêchement, de faire une visite au Saint Sacrement d'une demi-heure, ou encore de réciter une fois le chapelet et d'offrir une communion par mois; cette seconde catégorie serait composée spécialement de religieuses et de personnes pieuses; — pour la troisième catégorie, qui serait composée de prêtres, d'offrir une fois le saint sacrifice chaque année; et tous les jours de faire un *memento* spécial à la sainte Messe, selon les intentions de l'œuvre.

« Les *avantages*. Les fidèles y trouveraient un motif de zèle; ils sanctifieraient leurs peines; ils entreraient en part des prières, travaux et souffrances de nos missionnaires; ils auraient le mérite d'avoir contribué à sauver des âmes, etc.

« Nous avons déjà un certain nombre d'associés pour chacune des trois catégories. N'y a-t-il pas lieu d'espérer un grand résultat pour la pauvre Afrique? mais surtout, si Sa Sainteté daignait bénir cette petite Association et accorder quelques indulgences à l'une ou l'autre des pratiques... »

Les changements proposés dans l'Association par le T. R. P. Schwindenhammer parurent à Mgr Bessieux exiger plus mûre délibération. Il ne présenta pas sa supplique pendant son séjour à Rome; mais, rentré à Paris, après en avoir de nouveau conféré avec la Maison-Mère, il pria le cardinal Barnabo, le 1^{er} août, d'obtenir du Souverain Pontife des indulgences, qui furent accordées à l'audience du 29 août.

200 jours pour les prières prescrites : *Pater, Ave, O Marie conçue sans péché*, et en plus l'invocation au bienheureux Pierre Claver;

7 années et 7 quarantaines pour la communion, l'assistance à la messe, la visite d'un quart d'heure au Saint Sacrement, la récitation d'un rosaire pour la conversion des Noirs;

5 années pour tout *memento* à la messe fait par un prêtre associé;

Une indulgence plénière deux fois le mois pour les associés qui, s'étant confessés et ayant communié, priaient aux intentions de l'Association.

Toutes ces indulgences étaient applicables aux défunts.

L'Association était donc apte désormais à se propager normalement.

Le P. Lannurien pria son frère de confier à un ami de Morlaix, M. Francis de Miollis, le soin de la répandre. M. de Miollis visita les Communautés de la ville et obtint d'elles l'assurance de prières pour les Noirs dans les fins de l'Association : Carmélites, Ursulines, le Refuge, Sœurs de Saint-Vincent de Paul, Hospitalières de Notre-Dame de la Victoire; des personnes pieuses se firent inscrire sur les registres.

A Napoléon-Vendée (La Roche-sur-Yon), une Enfant de Marie, Victorine Bigen, recueillait des adhésions; au

Mans, une veuve, M^{me} Aubert, rendait le même service et projetait d'établir l'œuvre à Caen, à Sablé. Ailleurs, on trouva les mêmes concours.

Le Vénérable Père, déférant au vœu de M. Cornu et du P. Chevalier, avait concédé qu'un jour une image serait gravée d'après le tableau du Saint-Cœur de Marie de La Neuville pour servir d'image de l'Association. On pensa, en 1858, qu'il serait mieux de composer un sujet nouveau plus expressif peut-être et on chargea M. Eugène de ce travail. Sa composition toute symbolique est un peu complexe : elle semble n'avoir pas eu tout le succès désiré.

Puis, par malheur, l'Association n'eut jamais de directeur qui pût la promouvoir; œuvre commune, remise aux soins de tous les membres de la Congrégation, elle ne fut pas poussée comme eût pu le faire un animateur actif et zélé. Aussi, à la retraite générale de 1864, une commission de Pères retraitants fut nommée pour étudier les moyens de propager l'Association; son travail, signé du P. Speisser, conclut à confier à chaque membre et à chaque aspirant des billets de l'Association qu'il répandrait parmi les personnes à lui connues; les supérieurs des maisons d'éducation étaient fortement engagés à y intéresser leurs élèves. C'est tout.

Le P. Babet, originaire du diocèse de Saint-Claude, obtint du T. R. Père, pour M. Cornu, en octobre suivant, un acte d'affiliation à la Congrégation avec pouvoir de tenir un registre de l'Association et d'y inscrire des Associés. Cette délégation en faveur de l'Œuvre avait déjà été accordée le 15 mai 1864 à l'abbé Simonis, cousin du T. R. Père, à l'abbé Worm, supérieur des Sœurs de la Providence, à Ribeauvillé, en octobre 1865, à l'abbé Boutront, curé de Servins, dans le Doubs (1866). L'abbé Simonis traduisit en allemand le diplôme des associés.

Des relations fortuites avec le P. Ramière, directeur de l'Apostolat de la prière, amenèrent entre ce Jésuite et la Maison-Mère un échange de lettres qui aboutit à la communication mutuelle entre la Congrégation et l'Apostolat des bonnes œuvres et mérites de l'une et de l'autre; le P. Barillec y fit comprendre l'Association de prières

pour les Noirs (10 janvier 1865) et le P. Ramière s'empressa de publier la notice qui lui fut envoyée à ce sujet.

La lecture de cette pièce attira de nouveaux associés : nos archives gardent encore quelques-unes de leurs lettres. On nous permettra d'en citer une, écrite le 23 mars 1865 de La Neuville, près Amiens :

« Je vous prie d'avoir la bonté de me faire associer aux deux catégories de prières, d'assistance à la Messe et de communions, ainsi que la pieuse fille qui est à mon service depuis plus de douze ans. Voici nos noms : Lucie de la Myre, Honestine Thierry.

« Voici plus de huit ans que j'habite chez les Dames du Sacré-Cœur, à La Neuville, la chambre occupée, dit-on, par le saint P. Libermann, où j'ai placé une grande photographie, encadrée de mon neveu Gustave de Beaurepaire, qui serait bien aise, je suis sûre, s'il vivait encore, de me voir en union de prières avec les membres d'une Congrégation qu'il aimait tant. Il a dit la Messe une fois ici, en mai 1858, devant ce tableau de la Sainte Vierge protégeant les Noirs et qui vous fut rendu en 1859 (1). »

Enfin, signalons un autre accroissement de l'Association, plein de promesses largement réalisées. Le P. Espitalié, parti de Bordeaux pour l'Angola le 25 janvier 1866 avec le P. Poussot, était très dévoué à l'Association. A Lisbonne, pendant son séjour chez les Lazaristes, un prêtre, M. Beirao, aumônier d'une institution de la ville, lui demanda la faveur d'agréger lui-même des Associés des prières pour les Noirs. La Maison-Mère s'y prêta bien volontiers. Ainsi les origines de l'Association en Portugal, où elle s'est fortement implantée, se confondent avec les origines de notre action missionnaire dans l'Angola.

Ce que devint par la suite l'Association, nous l'avons

(1) Gustave de Beaurepaire de Louvagny entra au noviciat de Monsivry en octobre 1858, fut envoyé à la Martinique, où il fit profession le 29 juin 1861 et revint mourir à la Maison-Mère le 9 novembre 1863. Le tableau dont il est parlé ici fut retrouvé par le P. Grizard dans les greniers de la Maison-Mère et placé à la chapelle des novices de Chevilly.

déjà dit au *Bulletin*, T. XXXII, p. 892. Nous n'y reviendrons pas.

Ces notes sur une œuvre qui remonte aux premiers temps de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie et qui suscita grand intérêt parmi les fidèles, n'ont d'autre but que de raviver des souvenirs à demi effacés.

Nous ne voudrions pourtant pas les clore sans rappeler que l'apostolat du P. Chevalier et de M. Cornu dans le diocèse de Saint-Claude nous a donné en outre de vaillants missionnaires : les PP. Louis Ramboz (1823-1852), entré au Gard pour les études le 1^{er} avril 1847, mort à Gorée le 29 septembre 1852; Maurice Allard (1817-1851), entré dans la Congrégation le 8 octobre 1848, mort à Gorée le 11 mai 1851; Emile Maîtrejean (1831-1877), mort à Fort-de-France; Vincent Simon (1834-1866), mort dans sa famille au retour de Bourbon; Emile Vandel (1834-1866), mort à Bathurst; Mgr Barthet (1837-1912); les PP. Félix Babet (1836-1915), décédé à la Réunion; Auguste Girod (1839-1885), mort près de Sedhiou.

Dix Frères les suivirent, venus soit de l'Ermitage de Montciel, où était établi un orphelinat qui fut contraint de fermer ses portes en 1848, soit par des relations créées à cet orphelinat. Sept d'entre eux moururent dans la Congrégation : FF. Jules-Marie Guyon, à Chevilly, en 1888; Marie-Amand Bride (1), à Sedhiou, en 1885; Auguste Pagnier, au Gard, en 1851, à qui le Vénérable Père

(1) Voici un extrait des notes du F. Marie-Amand sur le Vénérable Père :

« Dans son voyage de Rome, en 1846, le Vénérable Père, conduit par M. Bailly, supérieur du Grand Séminaire, à l'Orphelinat de l'Ermitage, à un quart d'heure du Grand Séminaire de Lons-le-Saulnier; le Frère le vit et la vocation lui vint.

« En 1848, la ville fit fermer l'établissement : ils vinrent à cinq ou six à la fois.

« Arrivé au Gard, fin septembre ou courant d'octobre 1846; — mal du pays; — lever à 4 heures du matin pour éplucher des légumes dans un caveau. — Le lendemain, sous prétexte d'aller chercher les malles au chemin de fer, s'en va chez lui.

« Tourmenté; — le souvenir de ce bon homme, sa mine, son air si bon. Revenu fin janvier 1849; arrive au Séminaire (rue des Postes, Paris) : le Vénérable Père ne le gronda pas du tout : « Ah! vous voilà! Je savais bien que vous reviendriez! ça ira bien... nous vivrons en paix ensemble! »

adressa de si touchantes lettres; Elie-Joseph Simonin, à Cellule, en 1856, mort en prédestiné; Eugène Devena, mort à Langonnet, en 1909; Jules-Joseph Ethevena, mort à Langonnet en 1899; Martin Paget, mort à Cellule en 1892.

C'est la première génération, suivie de près, pour les Pères, d'une autre qui se continue encore. Il n'en est pas ainsi pour les Frères. Le F. Martin fit sa profession en 1854; un Frère de Saint-Claude, le premier après lui, fit sa profession vingt ans après, en 1874 : il vit encore, sans avoir eu d'imitateur de son diocèse.

NÉCROLOGIE

Le P. Jean BORBES, profès des vœux perpétuels, du district de Maurice, décédé à Pau le 6 janvier 1931, à l'âge de 64 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 10 mois comme profès.

Né à Rébénacq, diocèse de Bayonne, le 1^{er} novembre 1866, Jean Borbes entra en 6^e au Collège Sainte-Marie, à Oléron, en 1879; il y fit toutes ses classes, passa au Grand Séminaire de Bayonne en 1886, d'où, après deux ans de philosophie et deux ans de théologie, il se présenta, en décembre 1889, à l'Abbaye bénédictine de Belloc, à Urt. Son noviciat achevé, il prononça ses vœux, à l'expiration desquels des raisons de famille l'obligèrent à rentrer dans le clergé séculier et à exercer les fonctions de professeur au Collège de Saint-André de Cubzac, près Bordeaux (mai 1894). Il hésitait pourtant à s'inscrire dans le diocèse de Bordeaux, où on l'eût volontiers reçu, quand la lecture des *Annales de la Propagation de la Foi*, — un récit du Zanguebar, — le détermina à solliciter son admission au noviciat de la Congrégation du Saint-Esprit, à Orly. Il n'avait plus les mêmes motifs de se dévouer aux intérêts des siens, il était libre de tout souci matériel, il fit donc profession le 14 février 1897. Le même jour il fut ordonné sous-diacre et destiné à partir sans retard pour Haïti.

C'était le temps où la fièvre jaune venait de faire en un mois quatre victimes parmi les Pères du Séminaire-Collège Saint-Martial; il fallait du renfort. Ce départ précipité, les changements d'état, les hésitations et, on peut le dire, le caractère même du P. Borbes, tantôt expansif et débordant de confiance, tantôt porté à la tristesse et comme fermé, tout cela, loin du noviciat, de la chaude intimité qui y règne, bouleversa le professeur qui, après avoir rêvé d'apostolat, se trouvait à Saint-Martial dans une classe sans horizons lointains, comme il l'avait été à Saint-André. Il rêva de son monastère de Belloc, craignit d'avoir fait fausse route et fut sur le point de se décourager. Mais enfin ordonné prêtre le 20 février 1928, il se vit confier quelque ministère, devint aumônier du Pensionnat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, et à la fondation de la maison des Missionnaires de Sainte-Madeleine fut associé au P. Lebelley pour inaugurer l'œuvre des Missions en Haïti; il prêcha avec grand succès et avec fruit, surtout quand commencèrent les exercices du jubilé de fin de siècle (1901). Avait-il enfin trouvé sa voie? Il ne le semble pas. Son naturel trop porté à se donner le desservit; il eut quelques légers ennuis qui lui firent désirer de changer de milieu. Il revint en France en 1902.

Cette première expérience en pays créole n'empêcha pas pourtant ses supérieurs de l'envoyer à Maurice, où il devait trouver des circonstances analogues. Maurice lui convint; il y resta vingt-cinq ans.

La Congrégation venait d'accepter la desserte de la paroisse de Notre-Dame de la Salette, à Grand-Baie, avec résidence du curé à la cure voisine des Pamplémousses; le P. Borbes en fut chargé et la garda de novembre 1902 à septembre 1903. Son zèle ne recula pas devant les courses continuelles qu'exigeait le soin de son troupeau, mais ces courses le fatiguèrent et altérèrent sa santé. Force lui fut d'abandonner Grand-Baie; il fut nommé vicaire à l'Immaculée de Port-Louis, paroisse dont l'administration venait d'être remise aux Pères. Vicaire, on le chargea spécialement de la paroisse annexe des Cassis avec 4.000 âmes et d'un lazaret. Il y resta jusqu'au mois de mars 1908, quand il devint curé de Mahébourg. Cette paroisse avait 16.000 habitants, dont 6.000 catholiques; avec son vicaire, le P. Borbes entreprit le ministère qui lui revenait; il avait charge du centre paroissial et de la chapelle du Grand-Sable, où il se rendait chaque mois en pirogue. Tel était le service ordi-

naire. Parmi les cérémonies extraordinaires, il note la mission, qui, donnée tous les sept ans dans chaque paroisse de Maurice, coïncida pour Mahébourg avec son administration. A la fin des exercices, il fit planter une croix à l'entrée de la baie, sur l'île de la Passe, au point où s'était livré, un siècle avant, le 30 août 1810, le combat mémorable du Grand-Port, afin que la croix étendit ses bras sur les flots où avaient été ensevelis les marins anglais et français péris dans la bataille.

Après quatre ans à Mahébourg, le P. Borbes demanda un poste moins pénible. On l'envoya en France prendre quelque repos (avril 1912); à son retour, en octobre suivant, il fut nommé vicaire de Souillac; il devint, le 26 novembre 1914, curé de cette paroisse. Souillac est un port de mer charmant; mais les fièvres en ont chassé petit à petit les riches familles d'autrefois, qui n'y reparaissent que pendant la bonne saison. Du mois de novembre au mois de juin, Souillac est presque désert. Si le clergé n'avait à desservir les trois chapelles : Rivière-des-Anguilles, Camp-Diable et Grand-Bois, le ministère y serait la plus douce des saintes distractions. Pendant neuf mois de l'année c'est un poste peu fatigant pour le curé, vieillard d'ordinaire; il en est tout autrement pour le vicaire. Toutes les semaines il est par monts et par vaux. Son ministère à peine fini dans l'une de ses trois chapelles, il part pour une autre à 10 et 15 milles du centre. Le P. Borbes sut entreprendre les labeurs du vicaire et, curé, resté seul sans vicaire, continua les courses lointaines. Prédicateur très goûté, il attira beaucoup de paroissiens à l'église; de même son goût pour les belles cérémonies et les beaux chants captivèrent ses créoles. La mission donnée par les Jésuites à Camp-Diable et à Rivière-des-Anguilles remua les âmes; les écoles paroissiales furent poussées avec ardeur et obtinrent de francs succès; de nouvelles œuvres se fondèrent, en particulier celle des Dames adoratrices, pour multiplier les prières dans la disette d'ouvriers apostoliques. Le district de Souillac comprenait, en 1914, 20 à 25.000 âmes, dont 5.000 catholiques; les autres, indiens et protestants. Des catéchistes indiens étaient chargés d'instruire leurs congénères et de les préparer au baptême; il y en avait déjà 800 de convertis, quand, en 1916, les exigences de la guerre forcèrent d'abandonner cette œuvre; une autre contrariété survint : plusieurs industries sucrières qui faisaient la richesse de la paroisse modifièrent

leur exploitation; par suite, bon nombre de créoles qui y étaient employés se retirèrent en d'autres quartiers; la paroisse y perdit de ses fidèles.

Néanmoins le curé réussit à construire une grande et belle église à la Rivière-des-Anguilles et mit cette section en état d'être érigée en paroisse indépendante avec deux annexes : Grand-Bois, déjà existant et Riche-Bois, nouvellement créé. « L'édifice, écrivait le P. Borbes en 1924, nous a coûté 42.000 roupies et quelques cheveux blancs. Pour nous procurer cette somme, nous avons frappé à toutes les propriétés sucrières; administrateurs et propriétaires, tous ont répondu généreusement à notre appel; souscriptions, fêtes de charité et visites intéressées plus qu'intéressantes, rien n'a été négligé; et le résultat est une demeure plus vaste et plus convenable pour l'hôte divin de nos tabernacles. » Le Père pourtant se sentait vieillir; il avait acquis une automobile pour se soulager dans ses courses; il continuait d'aller, comme il le disait, à travers ses champs de canne, faisant le plus de bien possible, jusqu'à ce que Dieu lui dît : Halte! repos!

Le repos imposé par Dieu était proche. En mars 1926, le P. Borbes fut nommé desservant de la chapelle du Rosaire, à Saint-Jean; en avril 1927 il devint curé de l'Immaculée, à Port-Louis; peu après il passa comme administrateur à la cathédrale et rentra en France le 1^{er} mars 1928.

Il y vécut trois ans. Il prit d'abord les soins qu'exigeait son état, visita son ancien monastère de Belloc, songea même à s'y retirer, puis géra pendant plus d'une année le domaine d'Emballoge, près de Mirande, et enfin mourut tout doucement à Pau, chez son frère, d'une crise d'urémie, entouré des soins les plus affectueux de sa famille et des attentions les plus délicates du clergé de Saint-Martin. Deux de nos confrères de Bordeaux, les PP. Zimmermann et Gablot, assistèrent à ses obsèques qui eurent lieu à Rébénacq : le curé, neveu du prêtre qui avait donné au missionnaire défunt les premières leçons de latin, rappela en termes émus, avant l'absoute, l'enfance et la carrière apostolique de notre regretté confrère.

*
**

Le P. Jules VULQUIN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 7 avril 1931, à l'âge de 79 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 7 mois comme profès.

Parmi nous il est peu de figures plus attirantes et plus distinguées à la fois que celle du P. Vulquin. Finesse et bonté, deux qualités qu'il unissait dans sa personne à un haut degré; science très avertie en même temps que modestie parfaite, telles sont les vertus qui le rendaient aimable. Pour ajouter quelque piquant à ce mélange, son abord, son coup d'œil, révélaient sans peine son esprit caustique que, par bonheur, il savait modérer sans en affadir tout le sel. Ceux qui l'ont connu de plus près savent en outre combien sa piété était profonde et quel dévouement il apportait au service des âmes.

Il naquit à Pouillenay, dans le diocèse de Dijon, le 25 février 1852. Ses parents, sans fortune, avaient peine à suffire aux besoins de leur famille. L'intelligence de l'enfant le fit néanmoins remarquer et lui valut une bourse au Petit Séminaire de Plombières-lez-Dijon. C'est là que nous le rencontrons pour la première fois par un bulletin de ses succès au 3^e trimestre de sa rhétorique, pendant l'année scolaire 1872-73. Il est premier de sa classe avec des notes excellentes; en mathématiques il tombe au rang de 5^e sur 29 élèves. C'est sa plus mauvaise place.

En sortant du Séminaire, il ne sait encore que faire. Dès 1871 pourtant il avait sollicité une place au Séminaire des Colonies, plus par raison économique que par vocation spéciale : n'osant compter sur une bourse au Grand Séminaire diocésain, il s'adressait à un établissement où la gratuité de l'enseignement était de droit; on lui conseilla alors d'achever ses études secondaires avant de prendre un parti. Il les acheva et, ayant obtenu la bourse qu'il n'espérait pas, il entra en 1873 au Séminaire de Dijon; en 1874 il passa au Collège des Maristes, à Senlis, comme professeur, afin d'étudier s'il ne serait pas appelé dans la Société de Marie, car il se sentait du goût pour l'enseignement. Cette expérience ne réussit pas : il n'éprouva aucun attrait pour les œuvres des Maristes; par suite, aux vacances de 1875, il pensa de nouveau au Séminaire du Saint-Esprit et à la Congrégation elle-même. Il fut admis au scolasticat de Notre-Dame de Langonnet.

Le supérieur du Grand Séminaire de Dijon le recommandait en ces termes : « Durant l'année qu'il a passée chez nous, nous n'avons point eu de reproches graves à lui faire. J'avais seulement constaté chez lui une certaine vivacité d'imagination, une certaine préférence des études littéraires

sur celles de philosophie et de théologie, et un fond d'inconstance dans le caractère, qui m'ont amené à approuver son dessein de se livrer à l'enseignement et dans un ordre religieux, plutôt que d'entrer dans le ministère des paroisses. Je le regarde comme un jeune homme qui est encore à former, mais qui peut arriver à faire un bon religieux et à rendre des services à l'Eglise, quand une sage direction et une vie de règle auront dominé son imagination, discipliné ses inclinations encore un peu jeunes et fait entrer dans son cœur une piété solide. »

On ne pouvait mieux exprimer la tâche à accomplir dans cette âme de séminariste. Or, celui-ci arrivait dans la Congrégation à un moment providentiel. En 1876, la cause de béatification du Vénérable Père était introduite; toute l'attention de ses fils était par suite tournée vers lui; les témoins directs de sa perfection, avec le prestige de l'âge et des travaux apostoliques, racontaient à l'envi ses vertus; ses écrits étaient proposés avec plus d'insistance aux méditations de ses disciples. M. Vulquin comprit dès lors, à l'école d'un tel maître, l'effort qu'il devait accomplir pour mater sa nature et la mettre au service de Dieu. Il en donnera plus tard des preuves.

Au cours de l'année 1875-76 il sollicita son admission à l'Oblation avant que les six mois exigés par les règlements fussent accomplis. « Depuis mon entrée au Grand Scolasticat, écrivait-il, la pensée de regarder en arrière ne m'est point encore venue; j'ai bien eu quelques heures de tristesse, d'ennui, mais de regret, jamais. Je me suis trouvé dans une paix si profonde, dans une joie intérieure si grande et, pour ainsi dire, si habituelle, que j'en ai tout naturellement conclu que c'est bien ici, et non ailleurs, que Dieu me veut. » Il juge, on le voit, d'après les principes mêmes du Vénérable Père.

Une vocation si affermie dès le principe permettait de donner à ce jeune homme une direction définitive : on l'envoya à Rome achever ses études théologiques (octobre 1876), avec l'intention de le destiner à l'enseignement au Grand Scolasticat. A Rome il rencontra, sous la direction du P. du Plessis, MM. Marc Vœgtli et Félix Chauffour. Nous ne résistons pas au désir de citer ici un long passage d'une lettre de M. Vulquin, qui ravivera chez tous ceux qui ont connu ces esprits si pénétrants et si délicats, le souvenir aimé d'anciens confrères. M. Vulquin vient d'être ordonné

sous-diacre; jusque-là il n'a pu se plier à la méthode scolastique, tandis que M. Chauffour y excelle. Il s'exprime ainsi :

« Le R. P. du Plessis, qui nous cultive comme les plus chères fleurs de son parterre, veut absolument que nous portions des fruits abondants de sainteté : plaise au ciel que nous réalisions d'aussi légitimes espérances!

« Maintenant que me voici sous-diacre, aurai-je plus de confiance en Dieu et moins de cette respectueuse terreur pour le syllogisme, monstre dont la tête est une majeure et la queue une ergotante conclusion? Je le crois. J'ai donc pris la ferme résolution de m'exercer à outrance à l'argumentation; je ne parlerai bientôt plus que par *atqui, ergo*. M. Chauffour en est depuis longtemps arrivé là, et il serait difficile de lui donner une proposition qu'il ne distinguât aussitôt; je voudrais donc marcher sur les traces deux fois scolastiques de ce cher confrère. En attendant que je puisse distinguer, sous-distinguer, *iterum* sous-distinguer et contre-distinguer de façon à mettre mes adversaires au pied du mur, je me repose à l'ombre des lauriers de notre cher doyen, M. Vœgtli : à la 1^{re} médaille de théologie-Palmieri, il devait joindre certainement celle du P. Franzelin, que M. Vœgtli explique et commente (car d'aucuns le disent obscur), avec une éloquence et une conviction à nous faire soupçonner que le commentateur trouve deux sens littéraux dans son auteur favori... Mais cette petite charge ne viendrait-elle pas d'une petite envie... jalousie... je ne sais comment dire? Comment donc! quand on a eu un prix d'encouragement, *laudatus!* serait-il permis d'aspirer à des palmes que la main ne saurait atteindre? »

Cette verve enjouée et de bon aloi fut jusqu'au bout la manière du P. Vulquin : elle n'était pas chez lui un signe de légèreté; elle révélait seulement un esprit très vif à saisir tous les contrastes et très habile à les opposer.

Mais le P. du Plessis veillait avec amour sur ces fleurs de son parterre. Il apostillait la lettre que nous venons de citer et qui est adressée au P. Xavier Libermann, directeur du Scolasticat de Chevilly : « J'espère, disait-il, que nous finirons par vous donner trois saints et trois docteurs. L'un l'est déjà ou à peu près; les deux autres sont en bonne voie pour le devenir... Avec quelques herbes arrachées, tout sera pour le mieux. »

Sur M. Vulquin, le directeur portait ce jugement : « M. Vul-

quin traîne toujours pour la santé; il a souvent des maux de tête; je crains que son larynx ne lui permette pas d'être bien utile pour l'enseignement théologique. Cependant, sa santé n'est pas plus mauvaise... Je crois que les talents ne lui manquent pas; il expose très bien une thèse, mais il ne se fait pas facilement à l'argumentation. Il est très timide de caractère; il faut le connaître pour l'apprécier. »

C'est la première fois que nos documents font mention de la faible santé de M. Vulquin : jusqu'à son séjour à Rome il semble au contraire se porter aussi bien que tout autre. Pourtant il était né chétif; toute sa vie il paraîtra souffreteux et, s'il baissa au point d'atteindre le poids dérisoire de 46 kilos, alors qu'il était encore en activité, il y avait tendu toute sa vie. La circulation du sang s'opérait chez lui d'une façon très défectueuse, ce qui expliquerait ses maux de tête en même temps ce froid aux pieds dont il se souvenait d'avoir souffert même avant que de naître. Il avouait, dans ses dernières années, que, dans sa jeunesse, on n'aurait osé lui promettre de vivre jusqu'à la vieillesse bien authentique.

Pendant qu'il faisait ses études à Rome, il perdit son père : ce lui fut une occasion de se rendre compte des ressources de sa famille; quand il eut constaté avec peine que sa mère et sa sœur, toujours malade, ne pourraient suffire à leurs besoins, il se fia à la Providence qui, jugeait-il, n'abandonnerait pas celles qui lui étaient chères : « Je ne puis revenir sur mes engagements, écrivit-il alors au T. R. Père; je vous appartiens tout entier, je reste et resterai fidèle à ma vocation. » Sa confiance fut exaucée; sa mère fut secourue; elle mourut en février 1883. Sa sœur se réfugia plus tard à Seyssinet, près de la *petite mère*, son avenir assuré.

Cependant M. Vulquin était entré au Noviciat de Chevilly et y fit profession le 29 août 1880 : il avait reçu la prêtrise à Rome le Samedi-Saint 1878.

Nous nous sommes longuement étendus sur cette période de la formation ecclésiastique et religieuse de notre confrère : il y a profit à contempler le fruit dans son germe. Que dire d'ailleurs de ses cinquante années de vie religieuse? Par la profession il est entré dans le rang; il travaille partout en sous-ordre; son action très féconde sur les âmes ne paraît guère au dehors, si bien que nous ignorons le meilleur de son œuvre. Professeur, il livrera à ses élèves la science avec une clarté si naturelle en apparence, qu'elle ignore, dirait-on, tout effort; directeur de conscience, il ne vise

Saint-Michel-en-Priziac : *La direction spirituelle d'après les écrits et les exemples du Vénérable Libermann, L'esprit du Vénérable Libermann.* Ce dernier, en trois parties, qui ont respectivement pour titre : *Ferveur, Charité, Sacrifice*, expose les vues du Vénérable Père en corrélation avec ses exemples. Les *Lettres spirituelles* en trois volumes venaient d'être publiées; il restait à extraire de ces lettres la doctrine qu'elles contiennent et à la faire valoir par les traits empruntés au récit du Cardinal Pitra et du P. Delaplace; le P. Vulquin n'a pas prétendu donner du nouveau; il n'a pas fouillé nos archives; il s'est contenté d'exploiter les documents que tous avaient en mains et il en a tiré un petit livre à la fois charmant et édifiant par l'intérêt de l'exposé et le choix judicieux des leçons et des exemples.

L'autre volume nous est plus précieux, parce qu'il est une excellente synthèse des enseignements de notre Vénérable Père. Aucun appareil scientifique dans cette étude; les principes généraux sont même souvent sous-entendus, c'est une réduction au plus simple des données de l'ascèse chrétienne telle que l'entendait le maître suivi. En même temps le directeur y trouve les bases nécessaires de son action, puis l'application à chaque pratique recommandée de la doctrine du renoncement, le fond du livre. L'âme chrétienne, pour sa part, y reçoit les conseils utiles sur le choix d'un directeur et l'usage de la direction. L'ouvrage se termine par un appendice : *Nos maladies spirituelles, leurs causes, leurs effets, leurs remèdes, d'après les meilleurs auteurs.* Le P. Vulquin y a voulu servir : il s'inspire du Vénérable Père sans doute, mais aussi de tous les écrivains dont il peut tirer parti, afin de faire connaître sommairement ces maladies dont il parle. Qu'il y ait plus à faire pour révéler le Vénérable Père au public qui s'intéresse aux questions spirituelles, nous n'en disconvenons pas; il serait pourtant difficile de faire mieux pour les âmes désireuses avant tout d'aller à Dieu.

Le P. Vulquin s'éteignit à bout de forces le 7 avril dernier. « Depuis quelques jours, écrit le P. Guiton le 8 avril, il s'affaiblissait progressivement, et lundi (6 avril) je lui avais donné l'extrême-onction. Hier soir, avant de me coucher, vers 10 heures, j'ai cru devoir réciter les prières des agonisants, car il était manifeste que le bon Père ne passerait pas la nuit. Vers minuit moins le quart, M. Landreau, qui le veillait, vint me prévenir en hâte : c'était la fin. Je lui donnai encore l'absolution, mais déjà il était difficile de

savoir si le cher Père n'avait pas rendu le dernier soupir. Il est mort comme il a vécu au milieu de nous, sans faire de bruit. Nous avons dit la messe ce matin pour lui. Le bon Dieu, pour qui il a bien travaillé pendant sa longue vie, l'aura récompensé. »

*

**

Le F. CLODOALDUS Kruijk, de la Province de Belgique-Hollande, profès des vœux de trois ans, décédé le 23 avril 1931 à Baarle-Nassau, à l'âge de 28 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 11 mois comme profès.

Simon Kruijk, le plus jeune enfant d'une nombreuse famille, naquit à Pœldijk le 4 août 1902, de parents foncièrement chrétiens, qui mirent tous leurs soins à lui donner une éducation conforme à leurs principes et à leurs vertus. Ils eurent le bonheur de voir leur enfant répondre pleinement à leur attente.

Lorsque, en 1925, Simon demanda son admission au Noviciat de Baarle-Nassau, on hésita cependant à l'admettre, sachant que trois de ses frères et deux de ses sœurs, dont l'une religieuse, étaient morts d'une maladie frisant la tuberculose. Sur ses instances réitérées, on décida de le prendre à l'essai. Il entra au Noviciat au mois de décembre 1925.

Pendant dix-huit mois la santé du Frère se maintint dans un excellent état, mais alors se manifesta une première attaque du mal qui devait l'emporter. Obligé d'interrompre son Noviciat, le jeune homme entra dans un sanatorium, avec l'espoir d'une prompte guérison. Cet espoir ne fut pas déçu, car, après un séjour d'un an, il quitta le sanatorium complètement guéri — au dire du médecin traitant. Tout heureux, Simon se hâta de rentrer à Baarle-Nassau pour recommencer son Noviciat.

Sa santé se maintint si bien qu'à la fin de l'année d'épreuve on n'hésita pas à le faire admettre à la profession religieuse, qu'il fit le 7 mai 1930 sous le nom de F. Clodoaldus. Il devint alors jardinier-chef, fonction qu'il remplit avec non moins de conscience que de compétence.

L'année suivante, au début d'avril 1931, il se plaignit d'un mal de gorge. Le médecin le tranquillisa; mais le lundi de Pâques le Frère se trouva de nouveau indisposé. Son ma-

laise s'était généralisé et il éprouvait une forte migraine. C'était le début d'une inflammation cérébrale qui, peu à peu, ôta au cher malade l'usage de la parole et jusqu'à celui de la raison. Malgré notre espoir de le voir surmonter la crise, le F. Clodoaldus déclina de plus en plus et, dans la nuit du 23 avril, après une dernière absolution, il rendit son âme à Dieu. La mort ne l'a pas surpris, car il y pensait d'une façon habituelle et en parlait à ses confrères comme d'une éventualité imminente.

En pensant au bon F. Clodoaldus, nous ne pouvons nous empêcher de lui appliquer cette parole des Saints Livres : *Consummatus in brevi explevit tempora multa*. Ses jours si brefs ont eu la valeur d'une longue vie, car son esprit de foi et l'aménité de son caractère ont fait de lui un modèle de piété, de serviabilité et de dévouement digne d'être proposé aux religieux les plus fervents.

A. MUNCK.

Copied - EN

*
**

Le P. Michel KELLY, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Pittsburgh le 31 mai 1931, à l'âge de 50 ans, après 32 ans passés dans la Congrégation, dont 26 ans et 8 mois comme profès.

Michel Kelly naquit le 9 octobre 1880 dans le comté de Limerick, en Irlande. Son père et sa mère étaient instituteurs. Ils lui donnèrent une première formation très soignée, puis le placèrent au Collège de Rockwell, où il passa cinq ans. Au contact de ses professeurs, sa vocation religieuse s'éveilla. Il vécut sa cinquième année de Collège comme un véritable petit scolastique au milieu de ses condisciples et, au début de l'année scolaire suivante, en septembre, il fut admis comme postulant à Blackrock, où, après avoir achevé ses études littéraires, il fut employé quelque temps comme professeur et surveillant.

Il vint au Noviciat de Grignon en septembre 1903 et fit profession l'année suivante. Il s'y était montré plein de bonne volonté et prêt à tous les dévouements, mais avec une légère tendance au découragement, contre laquelle il lutta toute sa vie avec un succès merveilleux, au point de donner le change à tout son entourage. Une de ses maximes favorites était qu'il ne faut ni murmurer ni se plaindre, parce qu'on ne doit jamais s'avouer définitivement vaincu.

Après trois semaines d'études à Chevilly, il eut le grand bonheur d'être envoyé à Rome pour y prendre ses grades. Il y passa deux ans et en revint avec sa licence en théologie de l'Université grégorienne et son doctorat en philosophie de l'Académie Saint-Thomas. A son retour à Paris il fit sa Consécration à l'Apostolat, en novembre 1909, et fut placé au Petit Scolasticat, à Castlehead. Il s'y montra un professeur compétent, plein d'entrain et de bonne humeur, et sut se gagner pour toujours le cœur de ses élèves. Après 22 ans, l'un d'eux, le R. P. Brannigan, qui prononça son oraison funèbre à Pittsburgh, se rappelait encore comme au premier jour sa première entrée en classe : « Avant d'ouvrir ses livres, il s'adressa à ses élèves, et leur déclara que si la chose pouvait les intéresser, son nom était Kelly, mais qu'il n'était pas celui de la chanson populaire que toute l'Angleterre avait sur les lèvres : « Quelqu'un d'entre vous aurait-il vu Kelly? » C'est sur ce ton direct, enjoué, amical, d'un grand frère aîné plutôt que d'un père qu'il traita toujours avec ses élèves. Ceux-ci lui furent aussitôt gagnés. Il leur communiqua, avec une profonde affection pour lui-même, une véritable passion pour l'étude du latin, et surtout de l'anglais. Il jouait avec eux au football et au cricket; et, pendant le jeu, ses cris et ses rires étaient aussi francs et joyeux que ceux du plus jeune d'entre eux. Il dressait pour eux des croquis et peignait de petits tableaux; pour eux il chantait et il les faisait chanter. Il les menait en promenades à travers la région des lacs, à Coniston, Deventwater et à tous ces jolis lieux de plaisance qui ont été célébrés par les poètes lyriques anglais, pour qui il professait une profonde admiration. Il avait pour la langue anglaise un véritable culte, qu'il lui voua jusqu'à la fin de ses jours, quand il tenait la chaire de journalisme à l'Université Duquesne.

Un jour, le bruit courut que la Maison-Mère lui avait donné son obédience pour une de nos maisons d'Irlande. Ce fut pour ses élèves un vrai jour de deuil : on les rencontrait partout, se lamentant et pleurant jusqu'aux sanglots. Pour les consoler, le Supérieur de la maison leur conseilla d'envoyer une pétition au Supérieur général pour demander qu'on leur laissât le P. Kelly. Leur supplication fut si éloquente qu'elle obtint gain de cause : ils gardèrent encore leur professeur pour quelque temps.

Mais l'Irlande réclamait aussi le P. Kelly. Il fut envoyé

à Kimmage Manor comme Maître des Novices, y resta une année et y fit ses vœux perpétuels en 1912. Il sut y faire apprécier de tous sa bonté de cœur, son dévouement et son caractère aimable.

Mais, eu égard à son talent oratoire, à sa maîtrise de la langue anglaise et à ses bonnes manières, il fut désigné pour faire partie du groupe de Missionnaires ambulants que la Province envoyait en Amérique pour y recueillir des ressources.

Il se donna de tout cœur à sa nouvelle mission et y remporta des succès extraordinaires. Loin d'en tirer vanité et d'y chercher des avantages personnels, il s'en effraya, sa vie lui parut stérile et il songea même un instant à se retirer à la Trappe, pour se prêcher à lui-même au lieu de prêcher aux autres. Ce ne fut qu'une tentation passagère qu'il surmonta et il se remit avec plus d'ardeur que jamais à son travail d'évangélisation à travers les Etats de l'Est, du Sud et d'au-delà du Mississipi. Ses sermons étaient soigneusement composés, corrigés, tapés à la machine et appris par cœur mot à mot. Il avait horreur de toute espèce de travail négligé, mais surtout du manque d'appropriation des termes aux idées qu'on veut exprimer. Il visait passionnément à la pureté, à la clarté, à la grâce dans l'expression. Aussi était-il très recherché comme prédicateur et conférencier pour les retraites sacerdotales et celles des Communautés de Religieuses.

Le travail des missionnaires ne se bornait pas d'ailleurs à la prédication. Ils passaient de longues heures au confessional dans l'intervalle des sermons ou des conférences. C'était un labeur sans répit, pénible et fatigant, qui eut, après quinze ans, raison de son tempérament. Il n'était d'ailleurs pas des plus résistants, puisque, dans sa jeunesse, on l'avait cru menacé de la poitrine. Devenu Supérieur de la Mission ambulante en 1925, il crut devoir demander, deux ans plus tard, à être relevé de ses fonctions et à être rattaché à la Province d'Amérique pour se dévouer encore, sous une autre forme, tout en goûtant enfin les joies de la vie sédentaire en Communauté régulière.

Il fut exaucé en 1928 et placé à l'Université Duquesne. Il y rendit d'éminents services comme professeur d'anglais et directeur de l'école de journalisme. On l'appréciait pour sa gaieté, son aménité de caractère, son esprit vif, agréable et distingué, son entrain enjoué au milieu des pires diffi-

cultés. Jamais on ne vit sortir de sa bouche un mot grossier ou même tant soit peu vulgaire.

La mort vint le surprendre en pleine activité. En achevant son cours, à midi moins le quart, le samedi 23 mai de cette année, il se sentit si mal qu'on décida de le conduire immédiatement à l'hôpital de la Merci. Les médecins constatèrent qu'il était atteint de pneumonie et le gardèrent. Le mercredi suivant, il demanda lui-même les derniers sacrements et mourut le dimanche de la Très Sainte Trinité.

Ce fut un grand deuil pour ses confrères, ses amis, ses élèves et les centaines, ou plutôt les milliers de religieuses de différents Ordres dont il était le prédicateur et le conseiller. L'évêque d'Altoona, Mgr Mac Court, voulu présider ses funérailles et chanter la messe de ses obsèques, qui eurent lieu à l'Université Duquesne, au milieu d'une grande affluence. Son corps fut ensuite conduit au cimetière de Sainte-Marie de Sharpsburg, où il attend la Résurrection, après un repos bien gagné au service des âmes et de la gloire de Dieu.

*
**

Le F. ERNEST Stalberger, profès des vœux perpétuels, du District d'Haïti, décédé à Chevilly le 21 juin 1931, à l'âge de 59 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 6 mois comme profès.

Le F. Ernest-François-Xavier Stalberger naquit à Guebwiller le 1^{er} janvier 1872. Nous savons peu de chose sur sa première enfance et sur sa jeunesse, avant qu'il prît contact avec la Congrégation. Deux témoins très fidèles de ce temps, restés jusqu'au bout ses intimes amis, n'ont gardé d'autre souvenir de lui que celui de sa douceur et de sa bonté d'âme. On le qualifiera de *sujet ordinaire* quand il demandera à Chevilly à faire son oblation dans la Congrégation : ordinaire en effet, parce que rien en lui n'attirait et ne retenait l'attention, mais très précieux par ses vertus modestes, son attachement à sa vocation et sa souplesse à rendre service; on lui reconnaît à sa profession des aptitudes d'aide-infirmier, d'aide-jardinier, et ce sera dans une classe, comme professeur, qu'il se dévouera jusqu'au bout.

A la fin de 1888, à 16 ans, il vint à Beauvais, à l'Œuvre des Petits-Clercs, après ses études primaires achevées à

Guebwiller. On pouvait le mettre au rang des *vocations tardives*. Sa timidité, sa réserve, l'empêchèrent peut-être de prendre son essor. En fait, il arriva qu'après un an à Beauvais et quatre mois à Seyssinet, où l'Œuvre venait d'émigrer, on le jugea incapable de continuer ses études. Le jeune Xavier prit très bien ce revers : il demanda à passer au Noviciat des Frères et fut admis au postulat le 10 février 1890. « Depuis quelques années déjà, écrivait-il, je cherche à me vouer au service de Dieu; mais nulle part encore mon cœur n'a trouvé le bonheur, sinon depuis mon entrée au Noviciat des Frères : la paix intérieure que j'éprouve m'en assure chaque jour davantage. » Il ajoutait : « Ma mère est heureuse de me voir entrer en religion. »

Avec l'assentiment de sa famille et la conscience de l'appel de Dieu il s'adonna aux exercices du Noviciat; on lui trouvait des défauts, caractère vif, susceptible, recherche dans sa mise. Venu tard à la vie religieuse, il avait gardé certaines allures de jeune homme dans le monde. En outre, sa santé était chancelante : pourrait-il supporter le travail et la fatigue? Une première fois sa profession religieuse fut ajournée pour le motif que sa formation n'était pas complète; elle le fut une seconde fois, après qu'il eut passé deux années sous l'habit des novices. Le F. Ernest ne se découragea pas, puisqu'il avait l'assurance d'être où Dieu le voulait. On jugea bon pourtant de continuer son épreuve dans une autre maison que Chevilly; à cette fin on le confia au P. Bertsch, qui dirigeait la Communauté de Drognens, en Suisse. Récemment fondée, cette maison avait la charge d'une colonie pénitentiaire, la première en Suisse qui fût confiée à des catholiques. Le F. Ernest y devint instituteur, d'abord d'allemand, puis de français, et y révéla encore mieux qu'auparavant ses aptitudes variées : ce ne furent plus seulement le jardin et l'infirmerie où il se montra expert, mais il passa avec succès à la lingerie et même à la cuisine, entre ses classes. Il y attendit quatorze mois l'heure de sa profession, qu'il fit le 6 décembre 1893. Puis il poursuivit sa carrière de professeur *factotum*, fut envoyé au Pensionnat de Mesnières le 19 décembre 1895 et, deux ans après, destiné à la Guadeloupe.

Il arriva aux Antilles le 20 octobre 1897, fut attaché au Collège de Basse-Terre et, quand le Collège de Basse-Terre fut supprimé, en 1905, à celui de Sainte-Marie, Fort-de-France. Revenu en France en 1921, ses Supérieurs l'en-

vochèrent au Collège de Port-au-Prince (Haïti), dont il revint au début de mars 1931.

Pendant trente-quatre ans il remplit aux Antilles l'idéal du professeur des classes élémentaires, celui qui, par la préparation soigneuse de nos élèves donne à nos Collèges leur valeur. On ne dira jamais assez combien nous sommes redevables à ce maître consciencieux, toujours à l'heure pour recevoir ses élèves, qui a le talent de les occuper quatre heures le matin et quatre heures le soir, qui reste fidèle à son modeste programme et n'a qu'un but, accomplir l'humble rôle qui lui est dévolu. La chaleur du jour, les indispositions, l'indiscipline des élèves, leur grand nombre, leur éducation fort diverse, rien ne l'arrête; il sait vaincre tous les obstacles. S'il a la satisfaction de voir ses élèves réussir et monter dans les cours supérieurs, sa jouissance est tout intime : il est si rare qu'elle soit partagée ou comprise! Ce fut pendant trente-quatre ans la modeste tâche du F. Ernest et, quand l'âge, le climat, la maladie, l'eurent presque terrassé, il refusa de s'avouer vaincu. A Port-au-Prince, ces dernières années, il se traînait en classe plus qu'il ne marchait. Ses jambes avaient des plaies qui lui rendaient tout déplacement pénible; tout lui était égal pourvu qu'on n'exigeât pas de lui de traverser la cour de son pas lent et mal assuré, pendant que les élèves y prenaient encore leur récréation. A son bureau, en classe, il redevenait le professeur qu'il avait été dans sa jeunesse, dominant son petit monde et lui imposant le travail et la discipline.

Dans les premiers jours de 1931, le médecin de Saint-Martial exigea qu'on le soumit à un examen attentif. Les spécialistes découvrirent qu'il était atteint de lèpre et que son cas était contagieux, du moins dans un climat chaud. Il fallait donc l'envoyer en France; or le F. Ernest n'en voulait pas entendre parler : il avait horreur d'une maison de retraite; il ne se résignait pas à abandonner les pays de soleil pour un ciel gris; il ne concevait pas qu'il pût vivre à ne rien faire. Avec d'infinies précautions, sans pourtant lui révéler la nature de son mal, on le décida à tenter le voyage. Il arriva au Havre, où un confrère l'attendait, puis à Paris, enfin à Chevilly. Pendant plus de trois mois il y fut soigné sans espoir de guérison, sachant désormais que c'était la lèpre qui ravageait son organisme. Une pneumonie qu'il prit hâta sa fin : tout doucement il s'éteignit, peu après minuit, le 21 juin.

Le F. MATTHEUS Thomé, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Coubango, décédé à Huambo le 1^{er} juillet 1931, à l'âge de 75 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 5 mois comme profès.

Thomé José-Eleutherio, en religion F. Mattheus, naquit à Santa Comba, district de Guarda (Portugal), le 12 janvier 1856, d'une modeste famille de potiers. Sa vocation à l'état religieux se manifesta assez tard, puisqu'il n'entra au Noviciat de Cintra qu'à l'âge de 35 ans, le 15 octobre 1891. Sans avoir d'aptitudes particulières, il possédait une bonne instruction élémentaire. On l'utilisa plus tard en Mission en lui confiant la direction des écoles, où il rendit de réels services. Au Noviciat, comme dans les deux Missions du Bailoundo et du Huambo, où s'écoula sa vie religieuse, il se fit apprécier par la régularité de sa conduite et son grand attachement aux principes de la vie religieuse. Profès des vœux simples à Cintra le 6 février 1894, il fut admis à émettre ses vœux perpétuels le 30 mars 1899 dans la Communauté du Bailoundo.

Il débuta en Afrique dans la Mission de Caconda. Il y séjourna depuis le 9 août 1894 jusqu'en janvier 1897. De là il fut envoyé à la Mission du Bailoundo, où on lui confia l'enseignement à l'école et la culture du jardin. Il s'acquitta consciencieusement de ses doubles fonctions. A un peu de lenteur naturelle il joignait une scrupuleuse exactitude dans l'accomplissement de sa charge, et surtout une piété profonde qui ne se démentit pas un seul instant. Dans la Mission de Huambo, où s'écoulèrent ses dernières années, on pouvait le voir chaque dimanche soir accomplir son petit pèlerinage à la station du Calvaire. Il passait volontiers tous ses loisirs à la chapelle, auprès du tabernacle. Quand l'âge et les infirmités ne lui permirent plus de faire la classe ni de se livrer aux durs travaux du jardinage, il fut quelque temps chargé de la marche des moulins, puis il dut se borner à la tenue des registres paroissiaux, tâche obscure, mais combien méritante! A la Mission de Huambo ce n'était pas une sinécure; car elle comprend 32.000 fidèles indigènes, auxquels il faut ajouter les nombreux centres d'Européens qui avoisinent le chemin de fer Lobito-Katanga jusqu'à la lointaine frontière du Congo belge : travail énorme pour les Pères chargés de ce ministère, mais considérable aussi pour

celui qui, comme le F. Matheus, doit enregistrer chaque année en deux et trois exemplaires plus de 12.000 actes de baptême et de mariage. Les longues formules portugaises ne rebutaient pas le cher Frère : ses livres étaient merveilleusement bien tenus et les Pères pouvaient s'adonner plus librement au travail de l'évangélisation.

Trois semaines avant sa mort, ses jambes, très enflées, se refusèrent de le porter. Il dut s'aliter : sa faiblesse était extrême, mais il ne souffrait pas. La veille du premier vendredi du mois de juillet on dut lui administrer les derniers sacrements; il les reçut avec une soumission parfaite à la volonté divine et, le soir même, à 4 heures, il rendait le dernier soupir. 1.500 chrétiens, venus pour honorer le Sacré-Cœur de Jésus, assistèrent à son enterrement et l'accompagnèrent de leurs prières à sa dernière demeure.

Il laisse à tous ceux qui l'ont connu l'exemple d'un fervent religieux et d'un homme de devoir.

G. BUNEL.

*

**

Le F. BERMOND Veermann, profès des vœux temporaires, de la Province de Belgique, décédé à Grimbergen, à l'âge de 31 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 4 mois comme profès.

Le F. Bermond naquit à Volendam (diocèse de Haarlem) le 29 juin 1900. Ce célèbre village de pêcheurs, qui est constitué par un noyau de fervents catholiques, entourés de toutes parts de protestants, nous donna plusieurs vocations.

Avant d'entrer en religion, le jeune Corneille prit contact avec la rude vie des pêcheurs; on partait le lundi matin à la pêche dans le Zuyderzée, pour rentrer le samedi soir, afin de passer en famille le jour du Seigneur.

A l'âge de 24 ans il sollicita son admission au Noviciat des Frères, à Baarle-Nassau. Il se distingua dès lors par sa régularité, son amour du silence, son désir de mortifications corporelles, qui alla chez lui jusqu'à l'obsession. Devenu profès le 19 mai 1927, il passa, deux mois plus tard, à Gentinnes. Il n'y eut pas de charge fixe; comme il était très serviable, on recourait à lui pour une foule de menus travaux d'aménagement ou d'entretien des bâtiments; toujours il s'y prêtait de bonne grâce, par esprit d'obéissance, car,

comme il l'avouait lui-même, du point de vue naturel, il eût préféré un travail plus fixe et plus indépendant. Il travaillait avec une sage lenteur, en silence, pour ne pas sortir de son recueillement, mais aussi sans relâche; son travail était d'un fini impeccable. Bien que sa piété ne fût pas toujours ce qu'il y avait de plus averti, on le tenait en haute estime, et volontiers les élèves l'appelaient « le saint Frère Bermond ».

On pouvait attendre de lui de nombreuses années de service encore lorsque, assez brusquement, l'état de sa santé nécessita son départ de Gentinnes, au mois de février 1930. Il fut placé à Grimbergen, où il reçut les soins que réclamait sa maladie. C'est là qu'il gravit son calvaire, accablé, souvent de souffrances physiques, toujours en proie à de profondes peines morales, qu'il endura avec un calme imperturbable.

Quelques jours après Pâques 1931, son état empira tellement que, sur le conseil du médecin, l'aumônier de l'établissement lui administra les derniers sacrements. Des alternatives de mieux et de rechutes suivirent; le cher Frère tomba bientôt dans un état d'épuisement complet, qui faisait prévoir un dénouement tout proche. C'est le 5 octobre, qu'il rendit à Dieu sa belle âme.

*
**

Mgr Léon DELAVAL, profès des vœux perpétuels, Préfet apostolique de la Guyane française, décédé à Cayenne le 11 novembre 1931, à l'âge de 63 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 2 mois comme profès.

*
**

Le F. RAYMOND Thomas, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 8 novembre 1931, à l'âge de 66 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 1 mois comme profès.

*
**

Le F. LIÉVIN Cahérec, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 15 novembre 1931, à l'âge de 72 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 1 mois comme profès.

*
**

M. l'abbé Alphonse DOMAS, du clergé de la Martinique, élève du Séminaire (1897-1898), curé-doyen du Marin, décédé au Marin le 22 octobre 1931, dans sa 58^e année.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 23862-42-31.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Mgr René Graffin, coadjuteur de Mgr Vogt.

Actes administratifs. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Portugal : Résidence de Saint-Antoine, à Guarda. — Gabon : Stations de Mitzic et de Bitam. — Avis du mois : La souffrance et notre vocation. — Avis : Les examens des jeunes Pères.

Nouvelles des Communautés. — Bulletin de la Congrégation : 75° anniversaire de sa fondation. — Directions catholiques. — Rome : Nomination. — Le diocèse de Strasbourg et les Missions. — Saint-Michel en Priziac : Prix de vertu. — Haïti : Le Saint-Père et notre Collège. — Martinique : L'incendie du presbytère de Fort-de-France. — Nigéria méridionale : Démission de Mgr Shanahan. — Brazzaville : Le baptême du bateau *Monseigneur-Augouard*. — Oubangui-Chari : Une tornade à Bangui. — Zanzibar : Démission de Mgr Neville. — Kilima-Ndjaro : Mort de Mgr Gogarty; Nomination d'un Provicairé. — Nos morts en 1931. — Statistique de 1931. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Maison-Mère.

Nécrologie. — F. Florien Dumas, Mgr Henri Gogarty, FF. Hieronymus Schneider, Trophime Meunier, P. Joseph Dumont. — Mgr Bouyer.

ROME

MGR RENÉ GRAFFIN. COADJUTEUR DE MGR VOGT

Par lettre du 16 décembre 1931, le Cardinal van Rossum, préfet de la Propagande, a notifié à Mgr le T. R. Père la nomination du P. René Graffin comme coadjuteur, avec future succession, du Vicaire apostolique de Yaoundé.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Knechtsteden*, le 8 décembre 1931, le F. HADUMAR Koch;

à *Neufgrange*, le 8 décembre, les FF. BONIFACE Schœsser, BASILE Haudidier;

à *Chevilly*, le 18 décembre, MM. Maurice AUBREY, Henri CLÉMENT, John MAC DONALD, Alphonse CESBRON, Pierre SCHAEFFER, Aloyse SCHWEITZER.

A émis les **Vœux de Cinq ans** :

à *Mortain*, le 8 décembre, le F. ANTOINE Courrier.

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Mouyondzi* (Loango), le 9 septembre, le F. DIDIER Reynaud;

à *Nden* (Yaoundé), le 22 septembre, le F. ROMUALD Di-verrès;

à la *Maison-Mère*, le 1^{er} décembre, le F. ARMEL Le Gallic; le 8 décembre, le F. HERMANN-JOSEPH Stickelmann;

à *Neufgrange*, le 8 décembre, le F. EUSTACHE Undreiner; le F. LUCIEN Dréau;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. CYRIAKUS Busch, BERND Bauer, RUFUS-JOSEPH Tiefers, WALFRIED Blum, GEROLD Mohr, ANSGAR Hettgen, CLEMENS-HOFBAUER Detzel;

à *Spire*, le 8 décembre, les FF. MARIANUS Ackermann, ÆGIDIUS Guthier;

à *Gennep*, le 8 décembre, le F. GUIDO van Midden.

Ont fait **Profession** :

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les Novices-Frères : FF. SIGISMUND Vogt, né le 20 avril 1912 à Külstedt (Fulda);

- Joseph VERMEULEN, né le 20 octobre 1909 à Amsterdam (Haarlem);
 Guillaume DASSEN, né le 15 février 1906 à Maastricht (Ruremonde);
 Henri BERKERS, né le 23 juillet 1909 à Durme (Bois-le-Duc);
 Walterus VAN DEN HOUT, né le 23 mai 1909 à Tilbourg (Bois-le-Duc);
 Jean DE BËER, né le 11 juin 1908 à Nieuw-Venep (Haarlem);
 Jean GLAUDEMANS, né le 18 juin 1908 à Nimègue (Bois-le-Duc);
 Gérard SCHRAMA, né le 10 décembre 1908 à Hoofddorps (Haarlem);
 Joseph PËELL, né le 1^{er} octobre 1908 à Weert (Ruremonde);
 Jean MOORS, né le 11 février 1908 à Deurne (Bois-le-Duc).
-

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

le 8 décembre 1931,

à *Orly*, M. Robert DUGON (Besançon) (*Messe le 10*);

à *Knechtsteden*, le F. HADUMAR Koch (Paderborn);

à *Neufgrange*, les FF. BONIFACE Schœsser (Metz) et BASILE Haudidier (Metz);

à *Blackrock*, en 1930 :

MM. Thomas BROSNAHAN (Killalœ) (*Messe le 1^{er}*);

Desmond CONNAUGHTON (Dublin) (*Messe le 5*);

Vincent DINAN (Killalœ) (*Messe le 7*);

James FINUNANE (Killalœ) (*Messe le 6*);

Thomas FOX (Ardagh) (*Messe le 2*);

Thomas MACKEN (Waterford) (*Messe le 8*);

James NEVILLE (Limerick) (*Messe le 4*);

Charles O'DONOGHUE (Kilmore) (*Messe le 3*);

à *Louvain*, le 11 juillet 1930 :

MM. Jacques STRICK (Liège) (*Messe le 20*);

Antoine VAN ROOIJ (Bois-le-Duc) (*Messe le 21*);

Hendrick DE VRIES (Utrecht) (*Messe le 22*);
à Louvain, le 12 juillet 1931 :

MM. Gérard KEMPS (Ruremonde) (*Messe le 3*);

Léon PRINSEN (Malines) (*Messe le 4*).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A été promu aux **Quatre Ordres Mineurs** :

à Mandera, les 15 et 16 août 1931, par Mgr Munsch,
M. Thomas MAC VICAR.

Ont été ordonnés, à Chevilly, le 19 décembre 1931,
par Mgr le T. R. Père :

à la **Première Tonsure** :

MM. Jean LAMOUR, Laurent WOLFF, Yves BARBOTIN,
Henri LECOQ, Gabriel GUILLOT, Joseph HARNIST, Edouard
HAUMESSER, Marcel DIETRICH, Antoine WOLLENSCHNEI-
DER, Gabriel KRUMMENACKER, Charles JANOT, Xavier
GROFF, Joseph WOLFF, André LE CALLONNEC, Alfred
MULLER, Léon PETER, Mathurin LE CARDIET, Aloyse KAR-
MANN, Joseph RIEHL, Ernest SCHMITT, Xavier FREY, Jean
ROLLAND, Georges RITT, Joseph EBEL, Charles BENGEL,
Hyacinthe LE DOUARAN, Jean ROHART, Adam ZUROMSKI,
Wojcien WTODARCZYK, Alphonse NATHIÉ, Jean LAURENT,
Eugène WILLER, Lois WOLFF, Ludovic HUITRIC, Gustave
PUDOR, Louis LE BELLEC, Eugène HINDER, Jean PAYEUR,
Antoine CLIVAZ, Albert GAGNON, Auguste DELISLE, Alexis
CONNAN, Pierre FOLLAIN.

aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Raoul HOAREAU, Louis ROQUES.

aux **deux Derniers Ordres Mineurs** :

MM. Paul BERGERON, Edmond THÉVENIN, Rodolphe
INGLIN, Alphonse GEMMERLÉ, J.-Louis PAGE, Casimir LE
GALLO, Joseph BOGNER, Augustin BERGER, Albert BOYER,
Alphonse BAUMANN, Charles HOLLER, Joseph TRÆSCH,
François NOTER, Laurent HENNINGER, Sébastien ORTS-
CHITT, Pierre SCHÆFFER, Joseph FITZSIMMONS, Robert
LANG, François STREHL, Aloyse SCHWEITZER, Jean-Bap-
tiste PAJOT, Cyprien FORTIN, Jean-Marie MORVAN.

au **Sous-Diaconat** :

MM. Jean DELCOURT, Alphonse FRANÇOIS, Jérôme KAPPS, Joseph POSTELMANS, Gérald BOWE, François CASTAGNAN, Hugh DEERIN, Oscar CLÉMENTZ, Joseph HUBSCH, Victor MULLER, Emmanuel BOUCHER, Joseph GASCHY, Christian EON, Xavier BUBENDORFF, Lucien MICHAUD, Hilaire BEAULIEU, Omer BERNARD, Ernest LEMASLE, Aimé YOU, Maurice AUBREY, Louis KITTEL, Gérard ROY, Jean MAC DONALD, Jean-Baptiste LAHONDÈS, Henri CLÉMENT, Paul DELIENS, Joseph LANDREAU, Alphonse CESBRON;

à *Knechtsteden*, par Mgr Neville,

au **Sous-Diaconat**, le 29 novembre; au **Diaconat**, le 30 :

MM. Walter ARENDT, Johann KIRSTEN, Erich LANGOS, Joseph BODEN, Franz SCHÜRT, Theodor STRICK, Nicolaus SCHEIFF.

PORTUGAL

Résidence de Saint-Antoine, à Guarda.

Le projet d'une œuvre dans le diocèse de Guarda est presque aussi ancien que la Province du Portugal, surtout après sa restauration, en 1919. Cette région est, en effet, un terrain propice à l'éclosion de nombreuses et bonnes vocations sacerdotales et religieuses. Bien des Pères et la plupart des Frères portugais en viennent. Elle est parcourue en tous sens par les membres des Instituts religieux qui ne peuvent s'établir au Portugal : ils mènent les jeunes gens ainsi recrutés en Espagne ou ailleurs.

Aussi, la première pensée du R. P. Pinho a-t-elle été de fonder une des maisons de formation de la Province dans les environs de Guarda ou Covilhã. Le P. Teles fut même chargé, en 1920, de chercher une maison à cet effet, tout en demeurant au Séminaire diocésain de Fundão, dont Mgr l'Evêque lui avait confié la direction spirituelle. Mais la fondation de la résidence de Saint-Joseph de Godim, qui devint de suite un Grand Scolasticat

minuscule et, après, ce qu'elle est maintenant, et dont le P. Teles dut prendre la direction, fit échouer le projet. Le même sort était réservé à celui du bon et regretté P. Cancellà, qui songeait à bâtir, à Valmourisco, son pays natal, et cédait pour cela les terrains appartenant à lui et à son frère, très dévoué à la Congrégation : le manque de personnel et de ressources locales empêcha d'y donner suite.

Mgr l'Evêque insistant, le R. P. Provincial crut le moment venu, cette année, de faire une dernière tentative : outre les avantages du recrutement, il voulait assurer aux poitrines faibles de la Province un séjour facile à la montagne. Guarda est à 1.700 mètres d'altitude. Une grande maison fut louée, tout près de la gare de Guarda, avec une grande chapelle ouverte au public; assez hors de la ville pour ne pas être dérangé inutilement, assez près pour le ministère; communications très faciles avec les meilleurs endroits de la région; population très chrétienne, clergé très favorable à la Congrégation.

Aussi, depuis novembre, la nouvelle résidence est un fait. Elle est dédiée à saint Antoine, en souvenir de l'année centenaire du grand saint portugais. C'est le P. Teles qui en est le premier supérieur; il a été très bien reçu; tous attendent un grand bien pour le diocèse et surtout pour les Séminaires diocésains de l'établissement de la Congrégation dans le pays. La Province y gagnera un bon Postulat de Frères, qui, après une première formation, iront, plus sûrs d'eux-mêmes et de leur vocation, faire leur noviciat à Braga; on compte y organiser aussi une petite Ecole Apostolique, où les enfants du pays pourront faire une première année d'études secondaires, avant d'être envoyés soit à Godim, soit à Braga, selon leur développement. L'idéal poursuivi est toujours le même : de nombreuses classes inférieures pour pouvoir faire un choix et avoir un grand nombre encore dans les classes supérieures.

Outre le P. Teles, sont dans la nouvelle Communauté les FF. Serafim et Ildefonso.

Voici l'adresse :

R. P. Superior, ao pé da Gare, Guarda.

Cette résidence a été approuvée par le Conseil général le 24 novembre 1930.

GABON

Stations de Mitzic et de Bitam.

Lors de mon dernier voyage au nord du Vicariat, écrit Mgr Tardy, les missionnaires d'Oyem m'ont demandé à détacher de la Mission principale les deux fortes annexes de Mitzic et de Bitam et d'en faire des stations indépendantes. Nous regardons cette séparation comme nécessaire, afin de mieux occuper cette vaste région qui avoisine le Cameroun et de la défendre contre les infiltrations protestantes. Le pays tout entier a l'avantage d'être habité par des populations de même race, les Fans ou Pahouins, et de même que leurs frères — ou cousins germains — du Cameroun, des Ewondos, les Boulous, etc.; ils viennent en masse au christianisme, catholique ou protestant. C'est donc le moment de leur donner Missions et missionnaires.

Mitzic se trouve situé à environ 120 kilomètres au sud d'Oyem, tandis que Bitam se trouve à 80 kilomètres au nord, c'est-à-dire à 30 kilomètres environ du Ntèm, qui marque la frontière entre le Cameroun et le Gabon. Il est à peu près à la même distance de la Guinée espagnole.

Le Vicariat serait heureux de donner comme titulaires de ces nouvelles stations : saint Joseph pour Mitzic, et saint Jean-Baptiste pour Bitam.

A l'heure actuelle, le personnel de ces stations serait ainsi composé : à Mitzic, les PP. Colombé et Antoine Weiss, avec le F. Vianney; à Bitam, l'abbé Jean-Baptiste Adiwa avec un Postulant-Frère indigène.

Les adresses postales de ces deux stations sont les suivantes :

1. Mission Catholique de Mitzic,
par Libreville et Kango,
Gabon (A. E. F.).

2. Mission Catholique de Bitam,
par Douala et Ebolowa,
Gabon (A. E. F.).

Le Conseil général n'a pas créé de nouvelle Communauté ou résidence à Mitzic; les confrères de cette station resteront rattachés à Oyem. La multiplication des résidences distinctes nuit en effet bien souvent au bien-être matériel et moral de leurs membres.

AVIS DU MOIS

La souffrance et notre vocation.

Notre Règle ne nous impose aucune pénitence particulière, ni jeûnes, ni cilices, ni discipline. Nous devons même éviter toute imprudence inutile qui compromettrait notre santé; nous nous devons tout entiers au service de Dieu et des âmes. Missionnaires, nous trouverons dans l'exercice de notre vocation de nombreuses occasions de souffrir : maladies, infirmités, mort prématurée, fatigues exceptionnelles, privations, climats pénibles, pays malsains, déceptions dans notre ministère, épreuves morales de tout genre. Voilà notre manière de faire pénitence.

La perfection serait de dire, comme saint François-Xavier : *Amplius, Domine, amplius!* « Encore plus, Seigneur, encore plus! » ou comme sainte Thérèse : *Pati, non mori!* « Souffrir et souffrir encore! » Au moins acceptons avec résignation, sans plainte inutile et en leur faisant bon visage, les fièvres et autres souffrances qui nous arrivent : c'est la conséquence inévitable de la grâce insigne que Dieu nous a faite en nous appelant à la vie apostolique.

L'aspiration de tout missionnaire serait de mourir martyr. Nous n'aurons sans doute pas ce bonheur, mais au moins nous pouvons compter sur plus d'une souffrance.

Aussi bien, la souffrance est une prière, la meilleure des prières. Et, en l'offrant à Dieu pour la rémission de nos péchés et le salut éternel de notre âme, pour nos

parents, pour notre Famille religieuse, pour nos Supérieurs, pour les intérêts dont nous sommes chargés, nous ne cessons pas de travailler, nous restons dans la ligne de notre vocation.

C'est dans cet esprit que nous souffrirons, en union avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous aiderons ainsi, selon la magnifique parole de saint Paul, à compléter ce qui manque, de notre part, à sa Passion.

A. L. R.

AVIS

Examens des jeunes Pères.

Le Secrétariat général vient d'expédier aux Supérieurs provinciaux et principaux le règlement, le programme et le texte des questions à proposer pour la présente année 1932, en vue de l'examen que les jeunes Pères doivent subir pendant les cinq années qui suivent leur Consécration. En 1932, sont soumis à cet examen les Pères des Consécrations de 1927, 1928, 1929, 1930 et 1931. S'il y avait quelque erreur dans l'envoi, le Secrétariat s'offre volontiers à rectifier.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

BULLETIN DE LA CONGRÉGATION

75° anniversaire de sa fondation.

28 décembre 1931.

Le 28 décembre 1856, le Conseil général établissait *un journal dans la Congrégation* sous cette forme : chaque Communauté ou Maison devait rédiger, sous le titre de *Bulletin de la Communauté ou de la Maison de N...* « une espèce de journal à l'effet de consigner par écrit les faits intéressants ou édifiants au fur et à me-

sure qu'ils s'accompliront ». Une expédition des faits consignés dans ce *Bulletin* devait être envoyée à la Maison-Mère tous les deux mois; à son tour, la Maison-Mère tenait un journal plus étendu, sous le titre de *Bulletin général de la Congrégation* « à l'effet de reproduire les journaux particuliers des Communautés et Etablissements, en y ajoutant celles relatives à la Maison-Mère ». Et tous les deux mois ce *Bulletin général* était distribué.

Le but du T. R. Père était d'entretenir par le *Bulletin* le plus de rapports possible entre les Communautés de la Congrégation; nous pensons qu'en effet le *Bulletin* a contribué pour sa part à maintenir chez nous l'esprit de famille. Le mérite en revient à tous ceux qui y collaborent; et si parfois cette collaboration est une charge, nous pouvons nous en consoler par le résultat atteint.

DIRECTIONS CATHOLIQUES

Nous reproduisons dans le *Bulletin mensuel* la lettre ci-dessous parce qu'elle exprime d'une manière qui nous paraît fort exacte l'attitude à tenir par des prêtres dans des questions délicates, vivement discutées aujourd'hui.

ARCHEVÊCHÉ

DE

PARIS

MONSEIGNEUR,

Paris, le 16 octobre 1931.

32, Rue Barbès-de-Jouy (7^e).

La Commission permanente des Cardinaux et Archevêques, réunie à Paris le 14 octobre, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Maurin, archevêque de Lyon, a jugé, étant données les circonstances actuelles, qu'il convenait de publier les vœux que la dernière Assemblée des Archevêques de France avait émis.

La Commission m'a confié la double mission de vous communiquer le texte de ces vœux, et de vous en demander la publication, dans votre *Semaine Religieuse*, à l'occasion de la fête du Christ-Roi.

Veillez agréer, Monseigneur, mes sentiments respectueux en Notre-Seigneur.

† JEAN, Card. VERDIER,
Archevêque de Paris.

Pour s'associer à l'*Œuvre de Paix* que poursuit le Souverain Pontife, l'Assemblée émet le vœu que ceux qui prennent part à l'Action catholique se pénètrent du caractère propre de cette paix, paix du Christ et donc essentiellement universelle, et que :

a) *Dans le domaine international*, ils se tiennent également éloignés d'un nationalisme outré et d'un pacifisme exagéré, autrement dit que tout en demeurant fidèles au patriotisme comme à un devoir sacré, ils travaillent dans le respect des droits mutuels à établir une collaboration fraternelle entre les peuples inspirée par la justice et la charité chrétiennes.

b) *Dans le domaine national*, ils restent étrangers à toute politique de parti qui leur voile le bien commun et les expose à le sacrifier aux intérêts d'une classe ou d'une idée.

c) *Dans le domaine social*, ils répudient la lutte des classes et s'appliquent, sous l'inspiration de la justice et de la charité, à promouvoir, conformément aux directions pontificales, la collaboration des divers éléments de la profession.

ROME : NOMINATION

Le P. Frey a été nommé, au mois de juillet dernier, membre de la Commission pour l'application de la nouvelle réforme des études aux Universités Catholiques.

Cette Commission aura, entre autres attributions, l'examen des rapports qui devront être périodiquement envoyés à la Sacrée Congrégation par les Universités Catholiques du monde entier.

LE DIOCÈSE DE STRASBOURG ET LES MISSIONS

Louvain (Belgique). — Le diocèse de Strasbourg tient un beau record missionnaire. S. Exc. Mgr Dreyer, Délégué apostolique en Indochine, S. Exc. Mgr Dontenwill, Archevêque de Ptolémaïs, Supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, sont tous deux alsaciens. Il y a en outre actuellement, de par le monde des Missions, 15 Vicaires apostoliques et 12 Préfets apostoliques, qui sont originaires du diocèse (le diocèse avait déjà donné 12 Vi-

caires et 7 Préfets). Parmi les missionnaires en activité, on compte 1.100 Prêtres et Frères coadjuteurs, et 350 Religieuses. Enfin, en dix ans, de 1919 à 1929, Strasbourg a donné aux Missions 8.700.000 francs.

La population du diocèse de Strasbourg s'élève à 1.061.040 habitants, dont 835.275 catholiques. A côté de ses 1.164 prêtres séculiers, il y a, sur son territoire, des religieux de 46 Ordres ou Congrégations différentes, 17 d'hommes et 29 de femmes, dont 8 sociétés missionnaires.

(Agence Fides.)

SAINT-MICHEL EN PRIZIAC

Prix de vertu.

Du rapport de M. Georges Lecomte sur les prix de vertu accordés par l'Académie française (17 déc. 1931) :

« Parmi les colonies de vacances et les écoles rurales où l'on fortifie l'enfance abandonnée, il n'est pas un ensemble d'œuvres mieux organisées que l'école de Saint-Michel-en-Priziac (Morbihan), dont le « fondateur » est M. Guillet (1). Les religieux qui la dirigent réussissent à merveille à transformer en hommes solides et laborieux les fils de tuberculeux et d'alcooliques, les enfants délaissés et chétifs qu'on leur amène. Ils leur enseignent les bonnes méthodes agricoles, leur donnent le goût et l'habitude de la campagne où, le plus souvent, leur destin se fixe. »

HAÏTI

Le Saint-Père et notre Collège.

Mgr le T. R. Père a eu occasion de connaître la pensée du Saint-Père sur notre œuvre d'Haïti. Reçu en audience, lors de son dernier séjour à Rome, peu après le D^r Bar-

(1) Ce titre de « fondateur », c'est M. Guillet qui se le donne. La fondatrice de l'Œuvre des « Petits-Parisiens » est M^{me} Jules Lebaudy. M. Guillet l'a continuée à sa manière.

ron, envoyé extraordinaire d'Haïti, il entendit le Souverain Pontife faire l'éloge de la distinction de ce personnage et de ses sentiments de piété envers le Saint-Siège. Le Pape savait, par Mgr Fietta, nonce apostolique en Haïti, que bon nombre des gens marquants du pays sont formés dans les établissements religieux, dans le nôtre en particulier; il ne manqua pas de féliciter le T. R. Père des résultats obtenus; et comme Monseigneur faisait remarquer que quelques-uns parmi nous avaient pourtant désiré la suppression de ces Collèges pour que tout notre personnel fût appliqué aux Missions d'Afrique, le Pape se récria contre semblable projet, disant que, si même nous ne parvenions à former que quelques hommes comme le D' Barron, notre place était là.

MARTINIQUE

L'incendie du presbytère de Fort-de-France.

Nous recevons du R. P. Janin la note suivante qui rectifie celle que nous avons déjà fait paraître :

« Le mal a été beaucoup moins grand qu'on ne l'avait cru dans la première minute d'émotion. D'abord les dépendances vastes et commodes n'ont pas été atteintes du tout par le feu et nous avons pu nous y installer immédiatement. Le presbytère lui-même a été beaucoup moins atteint qu'on ne pensait. Il a été rapidement restauré et nous venons de nous y réinstaller. Bien réparé, entièrement repeint, il a l'air neuf. On en a profité pour ajouter les commodités qui manquaient : l'eau dans toute la maison, les w.-c., etc. Nous espérons pouvoir y adjoindre bientôt une galerie circulaire en ciment armé, ce qui le rendra plus agréable et le préservera de la pluie et du soleil. La salle paroissiale seule a entièrement disparu. On la rebâtit au même endroit, sur un plan un peu différent, et cette fois en matériaux à l'épreuve du feu. Les travaux sont commencés, et tout fait croire qu'elle sera rapidement finie. »

BRAZZAVILLE

Le baptême du bateau « Monseigneur-Augouard ».

Brazzaville (Congo Français). — Il y a quelques jours, Mgr Guichard, Vicaire apostolique de Brazzaville, bénissait le *Monseigneur-Augouard*, un bateau à roues, d'une puissance de 130 CV., capable de transporter jusqu'à 100 tonnes. C'est Mgr Augouard qui comprit le premier la nécessité pour la Mission de posséder un bateau, étant donné que plus de la moitié du Vicariat ne peut être visitée que par la voie des eaux. Avant le *Monseigneur-Augouard*, la Mission avait possédé le *Léon-XIII*, le *Pie-X* et le *Diata-Diata*.

(Agence Fides.)

OUBANGUI-CHARI

Une tornade à Bangui.

De Mgr Grandin nous recevons les détails suivants sur le sinistre qui a ruiné les deux stations de Bangui.

« Mon petit mot par avion vous a mis au courant du désastre qui nous accable à Bangui. C'est lamentable! mais pas irréparable, puisqu'on s'est mis à l'œuvre de suite. Nous pourrons relever l'école, qui servira en même temps d'église jusqu'à ce que les fonds nous permettent de bâtir plus solide et plus grand.

« Il n'y a pas eu d'accidents de personnes à déplorer, malgré la présence de trois enfants dans l'école : saint Louis les a protégés.

« Les orages violents à cette époque sont rares, mais celui qui nous a ruinés a été brusque et brutal : en quelques minutes tout était à terre. Deux orages se sont rencontrés, l'un venant de la plaine, l'autre dévalant des collines qui dominent Bangui, au nord et à l'est. Une trombe s'est formée, qui a tout balayé sur son passage. Quelques maisons de commerce ont un peu souffert; de nombreuses cases indigènes ont été emportées, mais c'est chez nous, dans les deux Missions, que la tornade ou le cyclone a eu des effets funestes. »

(Lettre du 20 novembre 1931.)

ZANZIBAR**Démission de Mgr Neville.**

Depuis quelques mois, Mgr Neville a donné sa démission de vicaire apostolique, après une carrière bien remplie; le Saint-Siège l'a prié de garder l'administration du Vicariat, cédée au Pro-Vicaire, au retour en Europe de Son Excellence.

AU KILIMA-NDJARO**Mort de Mgr Gogarty.**

On verra, annoncée plus loin, la mort de Mgr Gogarty, vicaire apostolique du Kilima-Ndjaro. Sa santé, depuis longtemps chancelante, n'a pu résister aux fatigues de son ministère. Nous avons annoncé dernièrement sa rentrée en Europe à Gênes, d'où il se rendit à Rome, puis à Montana; il devait s'y reposer; il y est mort plus vite qu'on ne l'aurait supposé, le 8 décembre au matin. En l'absence de Mgr le T. R. Père, le R. P. Joseph Byrne, conseiller général, représenta la Maison-Mère à ses obsèques.

Nomination d'un Provicair.

En place du R. P. Auguste Gommenginger, qui a donné sa démission, à cause de son âge, Mgr Gogarty a nommé Provicair de la Mission le R. P. Francis GRIFFIN. Le P. Auguste Gommenginger, assistant du district, continuera de remplir les fonctions de supérieur religieux par intérim pendant l'absence du Supérieur de district, jusqu'à décision nouvelle de la Maison-Mère.

Nous nous associons à Mgr Gogarty pour reconnaître à cette occasion les grands services que le Provicair démissionnaire a rendus à l'Eglise, à la Congrégation et aux Wachagas pendant les longues années de sa charge.

Cette note était écrite avant que nous ayons eu la douleur de perdre Mgr Gogarty, décédé à Montana comme on le verra plus loin. Le R. P. Griffin était déjà entré en fonctions au départ du vicaire apostolique pour l'Europe.

NOS MORTS EN 1931

Noms des membres	Date	Lieu de la mort	Province ou Distr.	Age
1. — PÈRES.				
1. Mgr Henri GOGARTY	8 déc.	Montana	Kilima Ndja	47
2. Mgr Léon DELAVAL	11 nov.	Cayenne	Guyane fr.	63
3. Jean BORBES	6 janv.	Pau	France	64
4. Henri MAC DERMOTT	9 —	Ferndale	États-Unis	66
5. François FOUBERT	10 —	Saint-Claude	Guadeloupe	55
6. Jean-Baptiste PARISSIER	15 —	Paris	France	75
7. Émile STIEN	16 —	Fénérive	Diégo-Suarez	29
8. Alexandre RITTER	25 —	Blotzheim	France	48
9. Joseph HAEGY	5 févr.	Mulhouse	Rome	70
10. Hermaññ KLEIN	26 mars	Heimbach	Allemagne	72
11. Jules VULQUIN	7 avril	Langonnet	France	79
12. Michel KELLY	31 mai	Pittsburgh	États-Unis	50
13. Luis BARROS DA SILVA	2 juin	Tyoulou	Counène	62
14. Joseph BÖNISCH	22 —		Kroonstad	31
15. Joseph PETITPREZ	17 juill.	Paris	Gabon	45
16. Georges SCHNEIDER	1 ^{er} sept.	Pounga	Loango	33
17. Jean-Baptiste SOUBRE	24 —	Vila da Ponte	Coubango	51
18. Joseph DUMONT	30 déc.	Miserghin	Martinique	72
2. — SCOLASTIQUE PROFÈS.				
19. M. Henry O'SULLIVAN	2 avril	Dublin	Irlande	24
3. — FRÈRES.				
20. RENÉ Ricard	8 janv.		Cameroun	51
21. MAXIMIEN Hochstetter	23 mars	Maison-Mère	Maison-Mère	56
22. MAGLOIRE Gallais	28 —	Langonnet	France	76
23. BONIFACE Jansen	3 avril	Knechtsteden	Allemagne	74
24. CLODOALDUS Kruijk	23 —	Baarle Nassau	Hollande	28
25. ERNEST Stalberger	21 juin	Chevilly	Haïti	59
26. MATEUS Thomé	13 juill.	Huambo	Coubango	75
27. AUGUSTO Soares Queiroga.	20 —	Viana do Castelo	Portugal	81
28. BARTHOLOMÆUS Grosskopf	7 août	Neufgrange	France	50
29. JUSTIN Wathlé	31 —	Langonnet	—	68
30. BERMOND Veerman	6 oct.	Geimberger	Belgique	31
31. CAROLUS Hagenaaars	14 —	Montana	France	25
32. VIVIEN Goepfert	31 —	Bicêtre	—	52
33. RAYMOND Thomas	8 nov.	Langonnet	—	66
34. LIÉVIN Cahérec	15 —	—	—	72
35. FLORIEN Dumas	3 déc.	—	—	73
36. HIERONYMUS Schneider	25 déc.		États-Unis	79
37. TROPHIME Meunier	27 déc.	Bordeaux	France	82
4. — ASPIRANT.				
38. M. Yves CATTÀ, post. cl.	6 févr.	Montana	France	19

STATISTIQUE DE 1931

Maisons de formation en décembre 1931

	Scolast.						Résultats de 1931		
	Non		Nov.- Clercs	Aposto- liques	Nov.- Frères	Postu- lants	Professions		Consé- cration Pères
Pro- fès	Pro- fès	Clercs					Frères	Clercs	
France ..	341	3	57	681	24	55	71	13	26
Irlande ..	120	4	30	182	1	2	20		7
Allemagne	59		13	341	28	71	9	14	1
Portugal .	17	41	10	150	7	32	3	10	5
Etats-Unis	56		12	122	2		15	3	7
Belgique .	48		6	99	0		10		2
Hollande	60		17	192	6	20	10	13	1
Angleterre	30		3	43			8		4
Pologne	2		4	58	2			1	
Canada .	9		11				4		1
Total .	742	48	163	1.868	70	180	150	52	54

Nous regrettons de ne pouvoir donner, cette année, le même détail que l'année dernière de la répartition de nos scolastiques par année d'études, le R. P. Benoît n'étant pas là pour nous dresser ce tableau. On remarquera qu'il nous manque quelques chiffres.

NIGÉRIA MÉRIDIONALE

Démission de Mgr Shanahan.

Plusieurs de nos confrères savent déjà que Mgr Shanahan, à cause de sa santé très éprouvée, a donné sa démission de vicaire apostolique (24 mai) : Mgr Heerey, son coadjuteur, lui succède.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Bordeaux, pour la *Guadeloupe*, le 3 décembre 1931, le P. Louis QUENTIN;

de Liverpool, pour la *Nigéria méridionale*, le 4 décembre, le P. Patrick DOYLE;

BULLETIN DES ŒUVRES

MAISON-MÈRE

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT

Février 1928 — Décembre 1931.

I. — Administration générale.

Mgr LOUIS LE HUNSEC, *évêque tit. d'Europus, sup. gén.* ;
 RR. PP. LOUIS LÉNA, Paul BENOÎT, *ass. gén.* ; Emile
 RIEDLINGER, Adolphe CABON, Joseph BYRNE, Henri RIT-
 TER, *cons. gén.*

Secrétariat général : R. P. CABON, *secrét. gén.* ; PP. Cons-
 tant TASTEVIN, *vice-secrét.* ; Jules GREFFIER, *archiv.*
gén. ; Maurice JENVRIN, Hubert FREDON ; F. PIERRE-
 FOURIER Veyer.

P. Jean GAY, *secrét. part. de Mgr le T. R. Père.*

Procure générale : R. P. Emile SALOMON, *proc. gén.* ;
 PP. Marcel BUISSON, Pierre FLEURY, *vice-proc.* ; Jean-
 Baptiste SIGRIST, *contrôle* ; Eugène EHRHART, *caissier* ;
 Antonin RIBBES, *écritures* ; FF. ROGATIEN Crenet, CLÉ-
 MENT Ulrich, Désiré Leininger, MÉDARD Delalle, GÉ-
 RARD Stahl, LIN Le Madec, CAMILLE Steinmetz, AUGUS-
 TINUS Frey, JULES Daniel, ARNOULD Pfalzer, DAMIANUS
 Koevoets, NEREUS Meyer, RONAN Sergent.

Le personnel dirigeant de l'Administration générale de la Congrégation n'a pas subi de changement depuis trois ans. Nous n'avons donc d'autre besogne que de résumer ici ce qui, dans son activité extérieure, intéresse tous les confrères.

Il est désirable que le Supérieur général puisse se mettre en rapports avec tous les membres de l'Institut, soit par lui-même dans ses visites, soit par ses assistants

et ses conseillers, soit par les visiteurs qu'il envoie en son nom. Dans la période qui nous occupe, Mgr le T. R. Père a parcouru les maisons de Belgique-Hollande en mai 1928, celles d'Angleterre et d'Irlande en septembre suivant, celles d'Allemagne en avril et celles de Portugal en mai 1929, celles de France chaque fois qu'il en a eu l'occasion. Il n'a pu quitter l'Europe; mais il s'est fait représenter aux Antilles françaises, aux Etats-Unis, au Canada, par le R. P. Léna, assistant général (février à juillet 1930), par le R. P. Salomon, procureur général aux Antilles et en Amazonie (septembre 1931), par le R. P. Soul, visiteur permanent, à la Côte occidentale d'Afrique (9 mai 1927-12 août 1930), à la Côte orientale depuis le 30 octobre 1931.

D'autres visites officielles, au nom du Supérieur général, ont été faites en Portugal par le R. P. Riedlinger (septembre-octobre 1930), en Allemagne par le R. P. Ritter (janvier et février 1931), si bien qu'on peut dire, avec un chroniqueur des Missions, que si la Maison-Mère a fait autrefois désirer ses visites, elle en comble désormais les Communautés.

D'autres visites, de caractère officieux, ont été faites : le R. P. Salomon a parcouru diverses Missions d'Afrique : son départ de Paris est noté à notre journal le 22 juillet 1928, son retour le 18 avril 1929. Des Pères du Conseil ont été délégués pour présider et prêcher les retraites générales des Provinces : la Belgique-Hollande a eu ainsi le R. P. Léna en août 1928, le R. P. Benoît en août 1931; le Portugal a bénéficié, pour sa retraite annuelle en 1930, du passage du R. P. Riedlinger; en 1929, c'est le R. P. Benoît qui lui a donné ces exercices; en 1931, le R. P. Léna; l'Irlande et l'Allemagne ont profité à la même fin du passage des RR. PP. Byrne et Ritter.

Par là les relations entre les Provinces et Districts d'une part, et l'Administration générale d'autre part, ont été rendues aussi étroites que possible. Les Supérieurs de ces circonscriptions n'ont pas manqué non plus, de leur côté, d'y aider par leur séjour à la Maison-Mère qu'ils ont prolongé quand ils sont venus en France. Il ne

se passe pas d'année sans que les Provinciaux les plus proches, d'Irlande, d'Allemagne, de Portugal, de Belgique, de Hollande, ne demeurent à Paris pendant plusieurs jours; les Supérieurs principaux font de même. Nous entrevoyons même l'application d'une mesure déjà décrétée depuis quelques années : des réunions périodiques à la Maison-Mère, tantôt de tous les Provinciaux, tantôt de tous les Maîtres des Novices, tantôt de tous les Directeurs de Scolasticats, pour discuter ensemble des meilleurs moyens de conserver aux Provinces l'esprit de la Congrégation et de pourvoir au progrès de leurs œuvres.

Le contact de l'Administration générale avec le centre de l'Eglise et le Souverain Pontife ne se fait pas seulement par le ministère ordinaire du R. P. Procureur général près le Saint-Siège, mais encore par les voyages au moins annuels du T. R. Père; ils ont eu lieu depuis trois ans en février 1929, en mars 1930, en novembre-décembre 1930, en novembre 1931. Le R. P. Léna s'est de même rendu à Rome en juin 1928, le R. P. Benoît en juin 1929, le P. Byrne plus tard, etc.; d'autres y ont été invités, qui ont dû décliner cette offre.

Pour l'avantage de nos Communautés ou de nos Provinces, nous recevons les Prélats qui ont des rapports avec nos œuvres. Nous avons été heureux d'accueillir le Cardinal Patriarche de Lisbonne à son retour de Rome, après sa promotion au cardinalat, l'archevêque d'Ottawa, l'évêque de Para, au Brésil, l'évêque auxiliaire de Cologne, et d'autres, parmi lesquels le Nonce Apostolique en Haïti, les évêques de cette Province ecclésiastique, des Prélats missionnaires. Par ces relations, nous tâchons d'aider nos confrères en quelque lieu qu'ils se trouvent, soit par les services que nous sommes appelés à rendre à nos visiteurs, soit par la sympathie que nous leur témoignons au nom de la Congrégation.

La Province de France, plus que toute autre, tire profit des relations qu'entretient l'administration générale. Parmi nos hôtes, les évêques de France fréquentent davantage la Maison-Mère. Quelques-uns ne descendent jamais ailleurs quand ils se rendent à Paris, d'autres

viennent volontiers nous voir. Mais, on le comprend, leur bienveillance exige de notre part des retours et, en cette matière, Mgr le T. R. Père est appelé à payer de sa personne en acceptant leurs invitations; ainsi a-t-il été appelé à donner la confirmation dans les diocèses d'Arras et de Paris. Sa présence aux diverses cérémonies religieuses plus solennelles, à Paris ou en province, réveille le souvenir de la Congrégation et, à ce titre, elle se justifie amplement. Souvent, elle est autre chose qu'un honneur; elle devient même une charge assez pesante par les services réclamés en ces occasions de l'évêque invité. Mais de pareilles cérémonies, quand elles ne causent pas de fatigue, sont une diversion utile à des occupations sans répit : à ce titre elles sont de grande utilité.

A côté du Supérieur général, les membres de son conseil sont appelés quelquefois à paraître. Leur rôle est plus modeste : ils sont à la disposition du T. R. Père, le R. Père premier Assistant surtout, pour traiter auprès des administrations civile et ecclésiastique, par leurs démarches personnelles et par leurs lettres les questions dont on les charge.

Ainsi va l'Administration générale : elle est heureuse de servir par tous les moyens les intérêts de tous et de pourvoir au bien de toutes nos œuvres.

Conseil général. — Il n'y aurait rien à dire cette fois du Conseil général, s'il ne fallait noter quelques récentes épreuves de ses membres. Tous ont été habitués à la vie active; il n'y en a pas qui aient vieilli dans un bureau; or, leurs occupations, à Paris, les privent d'exercice et les fatiguent à la longue. Deux d'entre eux en ont fait l'expérience : le R. P. Riedlinger d'abord. Dans les premiers jours de mai 1931, il éprouva des troubles, que le médecin jugea alarmants, et par suite desquels il lui commanda le repos complet. Des soins très intelligents et très dévoués l'ont tiré de ce mauvais pas, sans lui rendre la liberté de se livrer, comme auparavant, aux multiples travaux qu'embrasse volontiers son inlassable activité. Après lui, et en ces derniers jours (novembre

1931), le R. P. Benoît s'est trouvé subitement arrêté par une indisposition qui parut grave, sans qu'on pût en définir d'abord la nature exacte. Les mêmes soins empressés qu'avait reçus le P. Riedlinger l'ont, au bout d'un mois, mis sur la voie de la guérison. Il lui faudra du repos et des ménagements. Nous pouvons espérer néanmoins que nos deux chers malades continueront de nous rendre les services que promettent leur grande expérience et leur sens averti des besoins de la Congrégation. Les autres membres du Conseil tiennent à la tâche, malgré de petites incommodités. Pour qu'ils suffisent à leur besogne principale, ils ont abandonné l'un ou l'autre des fonctions accessoires : leur devoir étant de s'attacher au service de la Congrégation, ils s'y sont livrés tout entiers.

Le dernier *Bulletin* parlait de la Commission nommée suivant le vœu du Chapitre général pour étudier certaines questions particulièrement délicates et importantes touchant notre genre de vie. Cette Commission a fait bon travail, mais les déplacements de ses membres, le voyage aux Antilles de son président, le R. P. Léna, ont empêché ses séances depuis quelques mois. Beaucoup de points intéressants ont été étudiés, fouillés par elle; le résultat de ses recherches et de ses discussions a été noté et rédigé en un texte clair, dont on tirera plus tard, quand le temps en sera venu, d'excellentes directives.

Secrétariat général. — La physionomie extérieure du Secrétariat se trouve changée, son travail reste le même. Le secrétaire général a eu le regret de perdre les deux collaborateurs qui, depuis 1919, lui avaient rendu la tâche facile. Le P. Mens, le premier, disparut. Autorisé à se rendre en Haïti pour quelques mois, le P. Cabon venait de quitter Paris, en juin 1928, quand, un mois après, le P. Mens fut désigné pour remplir à Rome les fonctions d'économe. En sa place, aux Archives, on fit appel au dévouement du P. Greffier, bibliothécaire de la Communauté, tout indiqué pour tenir nos papiers, par le soin même qu'il prenait de la bibliothèque. Avec sa

nouvelle charge il a gardé l'ancienne; on sait en outre que sa santé a été fortement ébranlée en Afrique; il rend service par ailleurs dans les aumôneries; néanmoins, sa compétence lui permet de tenir son poste à la satisfaction générale.

Le F. Théodule Canivet, tout identifié qu'il fût avec le secrétariat et les registres, a, sur l'ordre du médecin, en juin 1930, pris un repos complet à Montana. En attendant son rétablissement, il nous aide de loin par des relevés qu'il peut exécuter à distance et que son expérience de nos écritures lui rend possible sans compromettre le progrès de ses forces. A sa place, le F. Pierre-Fourier Veyer a été adjoint au Secrétariat en octobre 1930; la maladie, puis une douloureuse opération l'empêchaient de rendre au magasin de la Procure générale tous les services d'autrefois : au Secrétariat il donne un précieux concours.

Le P. Pringault, qui semblait lié à la Maison-Mère, nous a quittés lui aussi. Par une de ses fonctions il appartenait au Secrétariat général : c'est à lui qu'était confié le soin d'imprimer les bulletins mortuaires; en outre, à son imprimerie, il était toujours prêt à tous les petits travaux que tous réclamaient de lui sans compter. Mais il avait une autre fonction : il disait chaque matin la messe à la Maison-Mère des Sœurs de Saint-Joseph, rue Méchain : les Sœurs étaient heureuses de l'avoir, toujours ponctuel et serviable. En se rendant à son aumônerie, le 16 novembre 1930, il fut happé au passage par une auto : c'était un accident, mais sans gravité; quelques contusions douloureuses dont le Père se remit très vite. Cependant, sa place chez les Sœurs fut attribuée à un autre; l'année finie, et sa vue baissant, on l'envoya à Langonnet. Nous lui sommes très reconnaissants de l'exactitude avec laquelle il faisait les billets des morts, dernier service rendu par l'Administration générale aux confrères défunts.

A notre dernier *Bulletin*, le P. Batisse était adjoint au Secrétariat, où, quand sa santé le lui permettait, il se prêtait à tous les services qu'on réclamait de lui, si minimes fussent-ils : ce sont de ces petits offices dont

on ne peut se passer et qui alourdisent singulièrement la journée des fonctionnaires à travail suivi. Le P. Batisse a été appelé à aider, puis à remplacer l'abbé Maumus, aumônier de l'Hôpital Pasteur; ainsi, nous sommes privés de son aide, pour un temps.

Nous avons eu pourtant, depuis deux ans, le concours de confrères de passage, que Mgr le T. R. Père a mis à notre disposition : en 1929-1930, le P. Baltenweck, d'Haïti, qui a travaillé au catalogue des Archives; en 1930-31, le P. Le Bail, de Brazzaville, passé maître à dresser des tableaux d'ensemble, les PP. Jenvrin et Fredon, du Sénégal, jamais las et fort accommodants.

Pour être complets, nous ne saurions omettre la grande part que le R. P. Benoît a pris à nos travaux, en dirigeant le Secrétariat une année entière, de juin 1928 à juin 1929, pendant l'absence du P. Cabon.

Enfin, sans avoir droit à la collaboration du P. Gay, secrétaire particulier de Mgr le T. R. Père, nous sommes assurés, dans nos embarras, qu'il saura, au premier appel et avec un savoir-faire qui s'étend à tout, nous tirer d'affaire.

Le travail du Secrétaire général tel que le déterminent les Constitutions est bien allégé par la part qu'en assume à l'occasion chacun des membres du Conseil général pour les Provinces et Districts de son ressort. Dans la rédaction du *Bulletin*, le secrétaire général est désormais puissamment aidé par le P. Tastevin, nommé vice-secrétaire et chargé de revoir le *Bulletin des Œuvres* et de rédiger ou faire rédiger les notices nécrologiques : on a pu juger de l'activité du vice-secrétaire en ces derniers temps, par la célérité avec laquelle paraissaient les notices et par l'abondance des détails qu'elles offraient.

Il serait inutile, parce qu'on s'en est aperçu, de mentionner ici le concours que ne cesse Mgr Le Roy de donner au *Bulletin*, si ce n'était pour nous un devoir de l'en remercier et de souhaiter que ce concours dure longtemps à notre avantage.

Les Archives, sous la direction du P. Greffier, prennent de plus en plus d'importance par le recours qu'y ont sans cesse les écrivains et publicistes qui traitent de

nos Missions. Nous nous sommes prêtés de notre mieux à leurs recherches, et si parfois leurs ouvrages ne nous font pas la place que nous méritons, il faut s'en prendre à l'impossibilité où nous sommes de les satisfaire, vu notre petit nombre, à l'étendue du champ des investigations, et peut-être à l'incertitude des auteurs eux-mêmes sur le but qu'ils poursuivent : il est difficile de contenter des gens qui ne savent le sujet précis de leur ouvrage qu'une fois le livre sous presse. Mais les déceptions subies par nous doivent avoir pour premier effet de nous porter à compléter nos archives et à prier les directeurs de nos œuvres de déposer à la Maison-Mère les pièces intéressant leur histoire : ces pièces ne peuvent être nulle part mieux gardées qu'à nos archives, elles ne seront nulle part plus utiles. Nous regrettons souvent d'être mal renseignés sur les à-côtés de l'action missionnaire, sur la législation civile, sur les progrès de la colonisation dans nos Missions, toutes choses qui très souvent expliquent, qui toujours encadrent notre activité : pourquoi ne nous aiderait-on pas à nous documenter sur ce point, afin que, de notre côté, nous puissions redresser les idées erronées de ceux qui nous consultent? Mais que dire si nous manquons des données essentielles sur l'apostolat de nos confrères? Sans doute il est pénible aux chefs de Mission de faire des rapports et de rassembler ainsi des pièces; mais c'est pour eux que travaillent nos Archives et non pour la vaine satisfaction de ranger des cartons verts à étiquettes suggestives, en un vaste *in pace* silencieux et scellé.

Procure générale. — De progrès en progrès, par une exacte distribution des fonctions, la Procure générale en est arrivée à cet heureux automatisme qui assure à chacun sa tâche et à tous la confiance en la collaboration d'autrui. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de cette organisation; elle permet au Procureur général de rester libre de se transporter, comme il l'entend, dans ses annexes, sans que son absence de son bureau principal fasse souffrir ses services : c'est là, il faut le reconnaître, un immense avantage.

Le procureur général est secondé par deux vice-procureurs, très entendus, capables, à l'occasion, de le suppléer. La direction supérieure ainsi constituée est aidée par le bureau du contrôle et celui de la caisse; le service de la comptabilité, les offices des commissionnaires, les magasins avec leur annexe, la taillerie, complètent les rouages de notre administration financière et matérielle.

Comme on l'a vu plus haut, le personnel de la Procure générale a subi quelques changements. Le P. Pierre Fleury a été nommé, en 1929, vice-procureur général; depuis octobre 1930, il assume les fonctions d'économe de la Communauté et s'occupe des constructions nouvelles et des aménagements intérieurs, domaine autrefois réservé au Procureur général. La maladie et la mort nous ont enlevé le P. Martin Stein, en octobre 1929 : pour le remplacer à la caisse, on a fait appel à l'obligeance du P. Eugène Ehrarht. Un des Frères commissionnaires est mort vers le même temps, le F. Auxène Heckly, retiré à Langonnet depuis quelques mois déjà; deux autres plus jeunes ont disparu; le F. Pierre-Fourrier a passé au Secrétariat. Quatre en moins, remplacés par cinq nouveaux : le F. Désiré Leininger, qui connaît la Procure pour y avoir autrefois travaillé, les FF. Camille Steinmetz, Arnould Pfalzer, Damianus Kœvets, Ronan Sergent. D'occasion, des Frères de passage ont été retenus pour prêter main-forte aux expéditionnaires, toujours surchargés de besogne et embarrassés en ces derniers temps par les constructions entreprises dans leur quartier.

Malgré leur âge, les anciens de la Procure tiennent bon et donnent aux jeunes, non seulement l'exemple d'une heureuse longévité, mais d'une activité sans relâche et d'une assiduité continue au travail. Mais les années produisent néanmoins leur effet : le moment de la retraite, retardé pour épargner le personnel des œuvres, sonnera; il faudra demander aux Missions les remplaçants de ceux qui ont usé leur vie au service non d'une maison particulière, mais de nos Communautés dispersées à travers l'Afrique et l'Amérique.

Car c'est au bien temporel des Missions que travaille pour une bonne part la Procure générale, qui reste en même temps Procure des Missions. Si elle ne réussit pas toujours à satisfaire ses clients, la faute n'en est pas, on le sait, à sa bonne volonté, qui jamais n'a varié, mais à des circonstances qu'il faut subir, comme l'éloignement, la différence des milieux, le manque de renseignements, etc.

II. — Séminaire du Saint-Esprit.

PP. Pierre HASCOËT, *directeur*; Théophile GASCHY, Edouard KUNTZMANN, Xavier THOMANN, Camille COUTRET, Joseph JOLLY, Constant TASTEVIN, *professeurs*.

Le P. François de Langavant a quitté le Séminaire pour l'île Maurice, laissant sa place de directeur au P. Hascoët, tout qualifié pour l'occuper par son expérience des milieux créoles (1929); le P. Stercky, à cause de sa santé très éprouvée, a dû résigner ses fonctions de professeur de droit canon et de liturgie pour prendre une laborieuse retraite qui tourne toute entière au profit des études liturgiques par la revision qu'elle lui permet des manuels du P. Hægy : déjà les *Fonctions Pontificales* sont sous presse; la retouche du *Cérémonial selon le rit romain*, devenu *Manuel de Liturgie*, est bien avancée. A la mort du P. Krafft, aux grandes vacances de 1929, le P. Gaschy a dû reprendre pour un temps la direction de la Procure de la Province de France : sa place au Séminaire devint donc vacante. Deux jeunes Pères, les PP. Philippens et Adriani remplirent, pendant une année, les fonctions de professeurs de dogme, de droit canonique et de liturgie, puis, au bout d'un an, furent envoyés l'un au Canada, l'autre à la Guadeloupe. A leur départ, le P. Gaschy, libre de nouveau, assura les cours de dogme et le P. Maniglier enseigna les deux autres matières. Enfin, cette année 1931, le P. Maniglier, passant à Chevilly, le P. Jolly, appelé à la Maison-Mère pour le ministère ordinaire près des Communautés religieuses que nous desservons, se trouva tout désigné pour continuer au Séminaire l'enseignement du droit qui lui

a si bien réussi au Scolasticat. Le P. Coutret, prenant place parmi nous, a été nommé professeur d'Histoire en place du P. Hascoët et le P. Cabon professeur de Liturgie.

Le nombre des élèves augmente; il dépasse cette année la trentaine, si l'on tient compte des séminaristes soldats. C'est pour nous un gros problème de les loger tous. Le Séminaire occupe en effet les deux étages supérieurs du bâtiment de la rue Rataud, ou, si l'on préfère, du *logis de M. Bouic*; autrefois, 24 chambres y étaient disponibles; après les modifications faites à l'immeuble en 1927 et le retour aux élèves de chambres occupées par les professeurs en 1929 et 1930, il s'en trouve aujourd'hui 27; depuis longtemps d'ailleurs il a fallu attribuer, dans d'autres corridors, des chambres chauffées à des séminaristes de santé plus délicate : ce qu'un motif de santé avait déjà permis, un autre motif — trouver de la place — l'a autorisé; ainsi on a trouvé des chambres pour tous. Mais le problème du logement, tout résolu qu'il fût pour le présent, se posait encore pour l'avenir, car ce n'est pas à 30 élèves que nous comptons nous arrêter pour fournir des prêtres en nombre suffisant aux vieilles colonies françaises et à Maurice; 30 élèves faisant six ans d'études, c'est 5 prêtres en moyenne par an pour 5 juridictions. En même temps on rêvait pour nos séminaristes créoles d'un climat plus clément que celui de Paris et d'un immeuble moins austère que nos vieux murs noircis. On fit des projets, on visita des propriétés, on rédigea des rapports : tous les projets et tous les rapports demandaient deux sacrifices : l'abandon d'un immeuble traditionnel et la suppression, au départ de nos séminaristes, de nos offices des dimanches et fêtes dans notre chapelle. Affaire de sentiment, dirait-on; mais, en outre, affaire de gros sous et affaire de convenance en même temps. En dernier lieu, Miserghin a été proposé, qui eût convenu à bien des titres; or, Miserghin a ses inconvénients. Notre maison, avec les aménagements nouveaux dont nous parlons plus loin, peut réserver au Séminaire plus de chambres; ces chambres seront chauffées : nous pouvons donc garder encore le

Séminaire des Colonies, sauver la tradition, nous éviter des discussions sur l'attribution légale de l'immeuble, former le clergé des Colonies au centre même de la Congrégation, pour l'unir plus étroitement à nous et, si le Saint-Siège choisit les chefs de ce clergé parmi nos confrères, lui faire partager en retour notre Maison-Mère.

Chaque année, Mgr le T. R. Père, par une circulaire aux prêtres des Colonies, expose la situation du Séminaire. Nous ne dirons rien ici de la situation financière qui occupe une grande place dans nos préoccupations, mais qui est à régler avec les évêques; l'état intellectuel n'a rien non plus qui mérite l'attention : nos séminaristes ont fait d'ordinaire des études classiques qui leur permettent d'aborder à l'aise les études philosophiques et théologiques; nous exigeons d'eux un travail soutenu; leurs cours sont réguliers, sous des professeurs qui joignent à la science une longue expérience de l'enseignement; les résultats sont analogues à ceux qui s'obtiennent dans les bons Séminaires de France. Quant à l'état disciplinaire et moral, il est très satisfaisant; le bon esprit est général; quelques sujets seraient cotés partout comme sujets d'élite; enfin, le recrutement de nos élèves est assuré pour une grande part par les jeunes gens des colonies ou de France, venus des écoles apostoliques d'Alex, de Cellule ou de Saint-Ilan. Quelques-uns sortent directement de leurs diocèses. Nous avons cessé tout effort pour solliciter ces derniers en raison des obstacles opposés par les administrations diocésaines à la sortie de leurs élèves des Petits et Grands Séminaires pour une œuvre qui n'est pas leur. Avec le temps, nous espérons que l'augmentation du nombre des vocations en France nous permettra de glaner où la moisson de clercs sera plus abondante. En attendant, c'est donc vers les diocèses des Colonies que nous nous tournons pour obtenir des hommes; nous n'ignorons aucun des problèmes que soulèvent la création et l'éducation d'un clergé créole et, avec l'aide de Dieu, nous comptons bien, pour notre part, contribuer à leur heureuse solution.

L'année 1928 ne nous a pas donné de prêtre; en 1929, nous en avons eu six; quatre en 1930, un seul en 1931;

la présente année 1931-32 nous en réserve quatre. Nous avons pensé, en raison des six années qu'ils demeurent au Séminaire, hâter leur ordination, comme nous faisons pour nos scolastiques, et leur permettre de passer dans le sacerdoce les derniers mois de leur formation ecclésiastique. Par suite, quelques modifications ont été apportées au règlement : nos séminaristes avaient autrefois, outre une retraite de rentrée de quatre jours, deux retraites de huit jours par an, suivies par tous avant les deux ordinations régulières, l'une à l'entrée du carême, l'autre à la fin de l'année scolaire. Aujourd'hui, la retraite de rentrée est abrégée, à cause de la proximité de la retraite d'ordination qui a eu lieu à la fin de novembre : tous suivent cette dernière; la fin de l'année est simplement précédée de quelques jours de récollection.

Le *Bulletin général* a déjà signalé, en cette année 1931, le bi-centenaire de l'acquisition du terrain de la rue des Postes, où notre œuvre est établie. L'année prochaine nous rappellera l'effort admirable des élèves de M. Bouic en 1732 pour édifier un premier bâtiment et la constance non moins digne d'éloges de M. Caris pour payer la dette contractée à cette occasion. Nos Pères, dans la Congrégation, n'ont pas hésité, pour la gloire de Dieu et le bien spirituel et matériel de leurs *pauvres écoliers*, à tenter la Providence. La Providence a secondé leur audace. Puisse-t-elle nous maintenir en cette ferme confiance du secours divin et mériter l'aide d'en-haut!

Il y a cent ans, à la rentrée d'octobre 1831, M. Bertout, à son tour, se jetait à corps perdu entre les bras de Dieu, en ouvrant à nouveau, sans ressources, son Séminaire fermé depuis un an. L'épreuve lui était bientôt ménagée sous une forme très pénible : le choléra de 1832 l'obligea à offrir l'immeuble à l'administration militaire pour hospitaliser les malades. M. Bertout mourut avant que le Séminaire lui fût restitué; M. Fourdinier, son successeur, attendit jusqu'en 1835 que les lieux fussent évacués. A leur exemple, nous comptons que Dieu n'abandonnera pas une œuvre si utile aux Colonies et, bien que

sans ressources certaines, sans espérances humainement très solides, néanmoins nous continuons.

III. — Communauté.

R. P. Jules RÉMY, *supérieur*; Joseph JOLLY, Pierre HASCOËT, *assistants*; Jean-Baptiste SIGRIST, Eugène EHRHART, *conseillers*; Pierre FLEURY, *économe*.

Mgr Alexandre LE ROY.

PP. Louis STERCKY, Aimé GANOT, Jean BATISSE, Joseph FOISSET (de passage); M. le Chanoine HUMEZ (hôte).

FF. GÉRARD Stahl, *aux.*; SIGEBERT Vohsen, FUSCIEN Jeny, AQUILIN Strösser, APOLLINAIRE Bernhard, CORENTIN Merrien, CESLAUS Idzi, VALENTIN Wunder, PAUL DE LA CROIX Trappl, GUIBERTUS Bond, GOMMAIRE Lee-naers, SYMPHORIEN Joly-Pottier, BARTHÉLÉMY Truffley, AMBROISE Morel, ARMEL Le Gallic, SAMUEL Bienvenu, SEBASTIEN Cornichet, OLAF Den Bieman, THEODORUS Kwakman; — JACCARD Piccot (hors Communauté), DELPHIN Le Bouar (à la caserne).

Archiconfrérie du Saint-Esprit : R. P. LÉNA, *directeur*.

Province de France : R. P. Henri NIQUE, *sup. prov.*

Annales des Pères du Saint-Esprit : P. Maurice BRI-AULT, *directeur*; F. EUCAIRE Stemmer.

Les nouvelles de Mgr Le Roy intéressent avant tout nos confrères dispersés par le monde, quand on les entretient de la Communauté de la Maison-Mère. Le *Bulletin général* a parlé de sa santé, surtout de la pénible crise qu'il a subie en septembre 1929, des derniers sacrements qui lui furent administrés le jour de saint Michel, enfin de son prompt rétablissement. L'hiver fut rude pour lui; il se remit pourtant et se risqua à sortir au mois de mars 1930. En avril, rechute. Vers la fin du mois, Mgr le T. R. Père, qui se préparait à assister au Congrès eucharistique de Carthage et avait devancé la date du départ commun des Congressistes pour visiter Miserghin en passant, fut rappelé à Paris par télégramme, à cause de craintes qui nous alarmaient. Fausse alerte encore, par bonheur! A l'automne suivant,

nous eûmes de nouvelles appréhensions, répétées deux fois au moins au cours de la présente année 1931.

Le *Bulletin* a témoigné bien souvent de l'activité de notre vénéré malade au milieu de souffrances parfois bien vives; il a noté en leur temps la réimpression, attentivement suivie par lui, de ses œuvres déjà anciennes et la publication de travaux inédits : *Vie du T. R. P. Frédéric Le Vavas seur, Directoire des Missions*; combien de préfaces ou de notices biographiques n'a-t-il pas écrites? et nous ne comptons pas les menus travaux qu'on réclame sans cesse de sa bienveillance avec l'assurance d'être servi au mieux des désirs les plus exigeants. Ajoutons enfin qu'il vient de revoir la *Vie du P. Laval* sur les manuscrits du P. Pivault et de l'envoyer à l'impression.

Nous sommes heureux de conserver Mgr Le Roy au milieu de nous; mais nous avons eu le regret de perdre le P. Grizard et le P. Pascal. Le grand âge du P. Grizard n'avait pas diminué sa volonté d'être utile. Dans les derniers mois de son séjour parmi nous, bien qu'on lui eût conseillé de ne pas descendre à la chapelle à l'appel de ses pénitents, il s'échappait silencieusement de sa chambre dès qu'il se savait attendu. On le rencontrait par les escaliers et le grand parloir, grande ombre s'avançant d'un pas alourdi et hésitant parfois, signalant son passage à sa toux sonore. Quand il se décida à partir pour Chevilly, il consentit bien à se détacher de sa maison, mais à condition d'y revenir bientôt, après s'être reposé. Il revint en effet; mais l'expérience qu'il avait faite d'une courte retraite le ramena à Chevilly : ce fut pour mourir, au bout de trois mois.

Le R. P. Pascal a cru bon de s'éloigner du brouhaha de Paris et du mouvement de la Maison-Mère : il est loin d'y avoir été réduit par le déclin de ses forces. Il peut revenir parmi nous, il revient fréquemment et ce nous est un bonheur de le revoir.

Avant tout autre changement il eût convenu peut-être de signaler celui du supérieur de la Maison : le R. P. Jules Rémy a remplacé, en octobre 1930, le R. P. Riedlinger; mais ce changement, quelque important qu'il soit pour nous, n'a pas introduit une figure nouvelle dans

plus partie, le P. Gaston Le Ny a rempli pendant une année les fonctions d'économe. Des Frères nous ont quittés après un long séjour parmi nous, tels, pour ne citer que les derniers, le F. Paulinus Van Bree, successivement réfectoier et cuisinier, parti récemment au Katinga, le F. Leo Van der Lee, envoyé à Langonnet, le F. Guy Robaut, sacristain, retiré à Montana, le F. François d'Assise Rueher.

Certains services, particulièrement pénibles, ont eu des titulaires successifs en nombre assez considérable, la porterie en particulier et la cuisine. La cuisine, depuis le départ du F. Hilarien, a été confiée à des Frères de bonne volonté, qui s'essayaient à bien faire, jusqu'à ce que le F. Apollinaire soit venu nous faire bénéficier, malgré sa fatigue, de sa longue expérience. Nous avons même pensé, à certain moment, appeler à ce poste un homme de métier, venu du dehors, expert et discret à la fois, mais cette combinaison n'a pas réussi.

Nous aurions beaucoup à dire de notre vie soit dans l'intimité de la Communauté, soit surtout de nos occupations en ville ou aux environs. A l'intérieur, chacun vaque à ses fonctions, dans son bureau, sans relations avec les autres services qui ne l'intéressent pas. Fréquents sont les appels au parloir, à la chapelle, désormais au son de timbres répartis dans tous les coins de la maison, en place de ces appels d'autrefois, à *la cloche*, si désagréables pour les voisins trop proches du sonore instrument.

Nous avons aussi des visiteurs, reçus par Mgr le T. R. Père et admis dans la Communauté; nous avons nos fêtes, surtout la Pentecôte.

La messe pontificale de notre fête patronale a été célébrée en ces quatre dernières années par Mgr Le Gouaze, d'Haïti (1928), Mgr de Guébriant, des Missions Etrangères (1929), Mgr de Beaumont (1930), Mgr Wilson (1931). A table, ce jour-là, autour du Cardinal archevêque de Paris — absent en 1930 — nous convions les évêques avec qui nous sommes en rapport, les directeurs ou présidents des œuvres apostoliques, les représentants de quelques instituts religieux et des amis. A la

Pentecôte de 1928, le cardinal Dubois, en se levant de table, se félicita, de façon à être entendu de tous, d'avoir eu à sa gauche Mgr Le Roy, qu'il avait visité peu auparavant dans sa chambre de malade. Mgr Le Roy lui répondit que, ayant conduit à leur dernière demeure trois de ses prédécesseurs, les cardinaux Guibert, Richard et Amette, il était juste que leur successeur lui rende la politesse... On sait que l'événement a démenti cette prévision, qu'un autre cardinal a pris la place du cardinal Dubois et nous témoigne la même bienveillance que ses prédécesseurs. En 1931, le cardinal Verdier présidait en effet notre fête patronale, entouré de Mgr de Guébriant, de Mgr Neville, de Mgr Gumy, évêque des Seychelles, de Mgr Wilson, de Mgr Chaptal et de Mgr Crépin, auxiliaires de Paris, de Mgr Bucys, de rite byzantin, ordinaire des Russes émigrés, et de nos hôtes ordinaires de ces jours.

Nos autres fêtes de famille, celles-là tout intimes, sont nos solennités religieuses au cours de l'année, selon le calendrier liturgique, avec notre pèlerinage annuel à Notre-Dame des Victoires, le dimanche de la solennité de l'Épiphanie. Le *Bulletin général* en rend compte chaque année, car c'est au nom de la Congrégation toute entière que nous allons ce jour invoquer le saint Cœur de Marie.

Nous ne prenons part, comme Communauté, à aucune fête profane, pas même à des fêtes purement littéraires, bien que ce soit des fêtes pour nous que les conférences données, de-ci de-là, par nos confrères, et que volontiers plusieurs d'entre nous y assistent : conférences missionnaires du P. Briault, du P. Trilles, du P. Tastevin, du P. Greffier à l'Institut catholique et ailleurs. On sait que le P. Trilles a donné des séries de conférences en cette Université et que le P. Tastevin y est professeur en titre d'Ethnologie des Missions.

Une grande occasion de plaider la cause de nos Missions nous a été offerte à l'Exposition Coloniale de Vincennes. Nous n'avons pas été les seuls à faire le succès du Pavillon des Missions, mais notre part y a été remarquable. Nous n'entreprendrons pas de définir ici l'in-

térêt qu'offraient nos salles d'Afrique et d'Amérique : ce sont choses qu'on ne décrit pas, qu'on saisit à les voir, or nous sommes le plus grand nombre à ne les avoir pas vues. Nous pouvons dire cependant avec quel soin cette exposition a été préparée, avec quelle habileté elle a été conçue et avec quel fini elle a été exécutée. Le plan en a été fait par le P. Briault et le P. Gay, tous deux experts en la matière pour avoir travaillé à l'Exposition vaticane. Le P. Briault a mis à contribution tout son talent d'artiste; le P. Gay, toujours prêt à rendre service, l'a secondé d'abord, puis a dirigé la mise en œuvre sur le terrain, l'un et l'autre tour à tour inspireurs, animateurs, exécuteurs. Pendant que Chevilly leur fournissait les meubles, les reproductions photographiques, les tableaux statistiques, ils trouvaient à la Maison-Mère le F. Arnould pour réaliser en pratique leurs concepts : jamais de multiples concours n'ont convergé avec plus d'ensemble vers un but unique : donner leur valeur aux pièces qui nous venaient des Missions, les expliquer, les illustrer, les exposer. L'effet fut des plus heureux. Quand nos salles furent prêtes, il fallut assurer leur surveillance : c'est le P. Gay qui s'appliqua à cette ingrate besogne; après lui, car il eut besoin de répit, des confrères de passage furent retenus pour passer la plus grande partie de la journée à nos stands, recevoir les visiteurs, les intéresser à nos Missions et leur fournir toutes explications requises. Voilà la part de notre Communauté à l'Exposition. Depuis un mois, nos vitrines sont reconstituées en grande partie à l'Orphelinat d'Auteuil, seul lieu dans Paris où nous puissions les déposer et où, nous en sommes assurés, on saura les faire valoir.

Nos œuvres permanentes sont celles que nos confrères connaissent déjà d'après nos précédents bulletins. Avant toutes l'Archiconfrérie du Saint-Esprit : elle a ses réunions statutaires du premier lundi de chaque mois, sous la direction du R. P. Léna, fréquentées par un groupe assez compact de personnes pieuses. Telle qu'elle est en effet notre Association ne peut grouper qu'une élite; par là son but est atteint : rendre à l'Esprit-Saint un culte en esprit et en vérité qui, par malheur, n'est pas

compris de tous. La fête patronale de l'Archiconfrérie, le lundi de la Pentecôte, réunit une assemblée plus nombreuse et toujours très pieuse.

L'Œuvre des Missions d'Afrique, sous l'impulsion du P. Briault, tient son ouvroir dans notre parloir deux fois par semaine pendant l'hiver; elle a son exposition et sa vente de charité chaque année.

Les *Annales*, toujours confiées au P. Briault, sont l'organe de propagande de la Province de France, mais elles intéressent la Congrégation toute entière par l'étendue de leurs informations, la largeur de leurs horizons et la valeur générale, c'est-à-dire, catholique et missionnaire des questions traitées par leur rédacteur. La compétence du rédacteur en matière coloniale lui a valu d'être choisi pour prêcher la retraite pascale aux élèves de l'École supérieure des Colonies. L'apostolat du P. Briault s'étend encore au dehors, par les conférences mentionnées plus haut et très goûtées du public compétent, par ses ouvrages à succès incontestable, et aussi par ses tableaux pleins de vérité vécue : n'est-ce pas à cette fin d'apostolat que le Souverain Pontife l'a chargé de décorer les murs du musée missionnaire du Latran?

On aura peut-être pensé, en apprenant plus haut la maladie du P. Stercky, que ses fonctions de postulateur de diverses causes de béatification sont suspendues ou abandonnées : qu'on se rassure : il a trouvé dans le P. Gay un collaborateur qui s'est montré très entendu dès les premiers pas.

Nos aumôneries sont : la Maison-Mère de l'Adoration Réparatrice, le monastère des Bénédictines du Saint-Sacrement (service des messes et confessions ordinaires et extraordinaires) — Maison-Mère et Noviciat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny (service des messes en partie et confessions ordinaires) — Communautés des Sœurs de Saint-Joseph, de la Voie-Verte avec l'Orphelinat, de Maisons-Alfort (confessions), de l'Hôpital Pasteur (messe et confessions) — Servantes du Saint-Cœur de Marie, rue Lhomond (messe et confessions); Vitry, Montgeron (confessions) — Asile des vieillards des Petites-Sœurs des Pauvres (messe et confessions des vieillards) — Ou-

vroir et Asile de nuit, rue Saint-Jacques (messe et confessions) — Œuvre de Sœur-Rosalie, Institution Jeanne-d'Arc (messe) — Oblates de Saint-Benoît, Servantes des Pauvres (messe et confessions) — Maison-Mère des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit (messe et confessions) — Sœurs de Lorette (confessions), etc. D'autres Communautés de nos environs se confessent à notre chapelle; aux Quatre-Temps, nous rayonnons dans les diocèses de Versailles, Meaux, Beauvais; à l'époque de Pâques, les Petites-Sœurs de l'Assomption nous confient leurs ouvriers des faubourgs et, en tout temps, surtout au temps des vacances, curés, aumôniers, vicaires, supérieurs de Communautés implorent de nous une aide, que nous sommes bien incapables de fournir dans la mesure des demandes, mais qui semble être accordée assez libéralement, puisqu'on revient toujours à nous.

Depuis quelques années, 1925, nous avons renoncé à notre participation à l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement telle qu'elle est établie dans le diocèse de Paris : nous l'avons remplacée par l'Adoration du 1^{er} dimanche du mois devant le Saint-Sacrement exposé.

Mgr le T. R. Père a rétabli pour nous la coutume de réciter, à la visite qui suit le repas du soir, trois *Ave Maria* pour les Missions.

En terminant, nous ferons observer que la nomenclature de notre personnel à l'article *Province de France* ne fait plus mention de la Procure provinciale transférée à Chevilly.

IV. — Transformations matérielles.

Notre vieux quartier s'en va. Il y a quatre ans, nous signalions la disparition de notre Communauté de l'Enfant-Jésus, dernier vestige du groupe de maisons religieuses qui existait avant 1789 à l'est du Cul de sac des Vignes, la Providence, la Présentation, Saint-Michel. En place de l'Enfant-Jésus s'élève un immense bâtiment, annexe de l'École de Physique et de Chimie; en face, du même côté de la rue Rataud, a été bâtie une école communale.

L'École normale supérieure, à son tour, envahit le terrain de l'ancienne école des Jésuites; on a jeté à terre la Communauté des Eudistes, au n° 24; l'ancien hôtel de Juigné, dont la porte monumentale subsistait, est en démolition; une grande partie des constructions de l'École Sainte-Geneviève est sacrifiée. Restent encore debout l'ancien Collège des Anglais, n° 26, qui abrita, depuis 1867, le Patronage Sainte-Mélanie, ainsi que le bâtiment et la chapelle de l'Orphelinat de Notre-Dame Préservatrice, élevés vers 1875 par le P. Besserat : ils sont appelés à disparaître à bref délai.

Notre maison, par sa hauteur et sa masse imposante, écrasait un peu ses voisines vieillottes. Voici que le long de notre chapelle et de la cour des séminaristes s'élève, pour l'École normale, un très haut et très vaste édifice, qui domine notre propriété et nous ferme toute vue à l'ouest et au nord. On a même dit que, de l'autre côté de la rue Lhomond, le monastère des Bénédictines serait abandonné et qu'il ne demeurerait plus bientôt de vestige de l'ancien couvent de Sainte-Aure, qui fut à Paris un des premiers centres du culte au Sacré-Cœur de Jésus et de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Aux environs, les maisons bourgeoises lépreuses et lézardées tombent sous la pioche des démolisseurs pour faire place à des immeubles de rapport. Les témoins d'un autre âge qui restent debout au milieu de ce renouveau du quartier, semblent s'interroger l'un l'autre sur le sort qui leur est réservé dans un proche avenir. Notre rue Lhomond elle-même s'est modernisée : ses pavés inégaux ont disparu; elle est vulgairement bétonnée depuis 1928.

En bâtissant chez nous, nous n'avons pas cédé à l'engouement et à l'exemple, mais à la nécessité. Il nous fallait des chambres pour les séminaristes, des chambres pour nos confrères de passage, des chambres pour nos hôtes d'occasion : on l'a bien vu à notre embarras cette année, quand il nous a fallu recevoir des prêtres à l'occasion de l'Exposition coloniale. En outre, nous sommes menacés d'être expropriés d'une partie de nos locaux et de perdre par suite nos magasins le long de la rue Rataud. On a donc entrepris d'abord de continuer jusqu'à la

Procure le bâtiment élevé en 1926, puis, les fonds arrivant providentiellement, nous avons englobé l'ancienne Procure dans une construction qui l'entoure et la surélève d'un étage et de mansardes. Au rez-de-chaussée, nous conserverons les magasins d'emballage et d'expédition; au premier étage, faisant suite ou à peu près à l'entresol de notre infirmerie, les bureaux de la Procure, vastes, éclairés, aérés, comme il convient; au second étage, correspondant au premier étage du *logis de M. Bouic*, des chambres d'hôtes; dans les mansardes, des chambres de séminaristes : chaque étage a onze fenêtres sur chaque face. Ce qui restera de Saint-Martial sera affecté aux mêmes usages qu'aujourd'hui et aux magasins appelés à disparaître par les projets de la voirie municipale.

D'autres améliorations ont été faites. On sait que le *logis de M. Bouic*, à l'exception du rez-de-chaussée, ne participait pas au chauffage central. Des poêles à charbon, puis à gaz, donnaient à chaque chambre la chaleur au gré de l'occupant, sauf aux chambres d'en haut. Aujourd'hui, ces appareils ont disparu pour une chaudière au mazout, qui distribue son eau chaude aux radiateurs de tous les étages. Rien n'a été changé au chauffage du *logis de M. Becquet* qui, cahin-caha, suffit à toutes les exigences des tempéraments, de la froidure et du chauffeur.

Dans le nouveau logis — qui n'est pas encore dénommé — nous comptons, à bref délai, établir aussi le chauffage central. Cette année 1931, nous avons encore modifié les appareils de chauffage de la chapelle : en place d'un système bruyant et intermittent, nous en avons désormais un autre silencieux et continu.

En terminant, nous sommes heureux de mentionner l'aide précieuse que nous a donnée pour nos constructions la Province d'Allemagne : la Province de France, réduite à envoyer de bonne heure ses jeunes Frères en Mission et, par suite, ne pouvant nous aider, nous avons demandé au R. P. Provincial d'Allemagne de nous céder pour un temps ses équipes bien entraînées de maçons — devenus plâtriers à Paris — de menuisiers, de

peintres : la Maison-Mère leur devra une partie de ses commodités et de ses embellissements et ne l'oubliera pas.

NÉCROLOGIE

Le F. FLORIEN Dumas, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 3 décembre 1931 à l'âge de 73 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 8 mois comme profès.

*
**

Mgr Henri GOGARTY, profès des vœux perpétuels, évêque tit. de Themiscyra, vicaire apostolique du Kilima-Ndjaro, décédé à Montana le 8 décembre 1931 à l'âge de 47 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 1 mois comme profès.

*
**

Le F. HIERONYMUS Schneider, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé le 25 décembre 1931 à l'âge de 79 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans comme profès.

*
**

Le F. TROPHIME Meunier, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 27 décembre 1931 à Bordeaux, à l'âge de 82 ans, après 61 années passées dans la Congrégation, dont 59 ans et 3 mois comme profès.

*
**

Capit - CN

Le P. Joseph DUMONT, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé le 30 décembre 1931 à Miserghin, à l'âge de 72 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 4 mois comme profès.

*
**

Mgr Pierre BOUYER, vicaire général de la Martinique, décédé à Paris le 22 décembre 1931 dans sa 73^e année.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 23999-1-32.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Encyclique « Lux Veritatis ». — Albert Le Grand, saint et docteur de l'Eglise. — Indulgences du Chemin de la Croix.

Actes administratifs. — Nominations. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Economisons!

Nouvelles des Communautés. — Maison-Mère : Mgr Le Hunsec, chevalier de la Légion d'honneur; Mort du R. P. Paul Benoît; Pèlerinage à Notre-Dame des Victoires. — Chevilly : 80^e annies : Indult pour les Ordinations. — Loango : Incendie de la chapelle catholique d'un chef africain. — Loango : Incendie de la chapelle de Mayoudzi. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie. — Questions et Réponses. — Avis.

Bulletin des Œuvres. — Rome.

Nécrologie. — PP. Joseph Bonisch, Georges Schneider. — FF. Carolus Hagenaars, Gregorio Gomes, Liévin Cahérec, Florian Dumas, Augusto Queiroga, Christophorus Schweitzer, P. John O'Donnell, F. Martial Meier, P. Léon Vauloup, F. Burchard Thomé, R. P. Paul Benoît.

ROME

ENCYCLIQUE « LUX VERITATIS »

à l'occasion du XV^e Centenaire du Concile d'Ephèse.

Au cours de son allocution de la veille de Noël, le Saint-Père a annoncé une Encyclique sur le XV^e Centenaire du Concile d'Ephèse. Elle a été publiée immédiatement. Elle commence par les mots « *Lux Veritatis* » et porte la date du 25 décembre.

Elle traite les trois points doctrinaux suivants : en Jésus-Christ, les deux natures, divine et humaine, s'unissent en une seule personne; en conséquence, la Vierge Marie est vraiment Mère de Dieu, et le Pontife romain

possède, par droit divin, une autorité suprême, souverain et infaillible, dans toutes les choses de la foi et de la morale, sur toute l'Eglise. En terminant, Sa Sainteté adresse une chaleureuse exhortation à nos frères dissidents de l'Eglise Orientale, qui vénèrent Marie comme nous, et qui, au Concile d'Ephèse, saluèrent le Pape comme « Gardien de la foi ». Le Pape appelle de tous ses vœux le jour où ils reviendront au centre.

Enfin, Sa Sainteté voulant laisser un souvenir de la présente célébration centenaire, étend à toute l'Eglise l'office et la messe de la Maternité divine.

Cette Encyclique a été envoyée aux protestants et aux orthodoxes.

ALBERT LE GRAND

saint et docteur de l'Eglise.

Par une bulle en date du 16 décembre, le Pape vient de déclarer saint le bienheureux Albert Le Grand, auquel il confère en même temps le titre de docteur de l'Eglise, ce qui étend le culte du nouveau canonisé à l'Eglise universelle. Il le propose comme patron de la paix et patron des savants.

Né en Bavière, en 1193, d'une famille noble, Albert alla étudier en Italie, à Padoue, et y entra dans l'Ordre de saint Dominique. Il enseigna dans la suite avec éclat à Paris et à Cologne. A Paris, la foule des écoliers se pressait à ses cours, sur l'emplacement de la place Maubert (dont le nom serait une contraction de maître Albert). Il fut nommé évêque de Ratisbonne; mais, au bout de trois ans, déposa sa charge épiscopale pour retourner à son monastère de Cologne et s'y consacrer entièrement à l'étude. Vers la fin de sa vie, octogénaire, il revint à Paris, afin d'y soutenir la doctrine de son ancien disciple Thomas d'Aquin, mort jeune, comme on sait, que l'Université combattait vivement.

Il était admiré et vénéré de toute l'Europe chrétienne. Ses vertus le faisaient appeler « le vénérable Albert », et son savoir « Albert le Grand ».

Il possédait toute la science d'alors, mathématiques, cosmologie, astrologie, médecine, économie politique, sciences naturelles.

Il a défini les domaines respectifs de la théologie, de la philosophie et des sciences diverses, déclarant leur autonomie à la fois et leurs rapports. Il fut le grand promoteur de la renaissance intellectuelle dans l'Occident.

INDULGENCES DU CHEMIN DE LA CROIX

Par décret de la S. Pénitencerie Apostolique, section des Indulgences, le Souverain Pontife a abrogé toutes les indulgences accordées jusqu'à ce jour à l'exercice du Chemin de la Croix, et a concédé à tous les fidèles qui, en particulier ou en groupe, feront ce pieux exercice partout où le *Chemin de la Croix* sera légitimement érigé :

1° Une indulgence plénière chaque fois qu'ils auront accompli jusqu'au bout ce pieux exercice;

2° Une autre indulgence plénière à ceux qui communieront le jour où ils auront accompli ce saint exercice, ou qui communieront dans le mois dans lequel ils l'auront accompli dix fois;

3° Une indulgence de 10 ans et 10 quarantaines pour chaque station à ceux qui l'auront commencé sans avoir pu l'achever pour quelque cause que ce soit.

Les mêmes indulgences sont accordées à ceux qui, dans les conditions voulues, font leur chemin de croix à l'aide d'un crucifix béni à cet effet, soit qu'ils achèvent l'exercice, soit qu'ils n'en fassent qu'une partie, et à ceux qui sont autorisés à le remplacer par un baiser ou un regard au crucifix béni.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Sont nommés :

Conseiller du District du Gabon, le P. Jean-Baptiste FAURET;

Procureur de la Province de Hollande, le P. Bernard DE LANGE;

Conseiller du District de la Trinidad, le P. John E. BYRNE.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Lake Charles*, le 19 octobre 1931, le P. Charles HANNIGAN;

à *Akono*, le 8 novembre, le P. Joseph GUILBAUD;

à *Kimmage Manor*, le 29 novembre, le F. MARY-JARLATH Hughes;

à *Rome*, le 8 décembre, M. Henri BERTHAUD;

à *Ferndale*, le 24 décembre, M. Raymond-Albert WILHELM.

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Kroonstad*, le 8 décembre, le F. EWALD Lindenbeck;

à *Montana*, le 25 décembre, le F. GÉRARD Robo.

A renouvelé ses **Vœux temporaires** :

à *Saint-Jean* (Maurice), le 9 novembre, le P. Joseph MULLINS.

Ont fait **Profession** :

à *Kimmage Manor*, le 9 septembre, M. Gerard COSGROVE, né le 21 mars 1912 à Belfast (Down and Connor);

à *Ferndale*, le 18 décembre, F. THOMAS Doyle, né le 14 juillet 1903 à Philadelphia (Philadelphia);

à *Kimmage Manor*, le 1^{er} janvier 1932, M. Frédéric-

Thomas HOOKE, né le 27 novembre 1887 à Dublin (Dublin);

à *Neufgrange*, le 3 janvier, F. CLODULPHE Dillenseger, né le 29 octobre 1905 à Goetzenbruck (Metz).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait sa **Consécration à l'Apostolat** :

à *Kimmage Manor*, le 29 novembre 1931, le F. MARY-JARLATH Hughes (Tuam).

— le 1^{er} janvier 1932, M. Frédéric HOOKE (Dublin).
(*Messe le 11*).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à *Dublin*, le 19 décembre 1931, par Mgr Wilson,

à la **Tonsure** et aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Gerard WHELAN et Kevin WHELAN;

aux **deux Derniers Ordres Mineurs** :

M. Edward LAWLESS;

à *Rome*, le 19 décembre, par le Cardinal Marchetti-Selvaggiani,

à la **Tonsure** :

MM. Claude CAROFF, Augustin MOURA;

au **Sous-Diaconat** :

MM. Philippe PLATZ, Antoine NEUMEYER, Adelin BERNIMONT, Henri BERTHAUD.

AVIS DU MOIS

Economisons!

L'économie, voilà un sujet d'actualité. De toutes parts, on n'entend parler que de banques qui sautent, de crédits « gelés », de gouvernements en faillite, d'arrêt du

commerce et de l'industrie. Les petits rentiers se trouvent réduits à la misère, les ouvriers au chômage.

Et nous? — Situation paradoxale : religieux, ayant fait le vœu de pauvreté, nous vivons très doucement, à l'abri de tout souci, sûrs de trouver le pain du lendemain... Oui, mais nos supérieurs et nos économes n'ont peut-être pas la même quiétude. Nécessairement, ils se ressentent de la gêne générale... Notre devoir est de les aider. Et nous les aiderons, d'abord en ne réclamant pas contre les justes restrictions qu'ils se verront obligés d'imposer, et ensuite par les économies que nous nous imposerons à nous-mêmes. Que de petites dépenses nous pourrions éviter! voyages inutiles, achats qui n'ont rien d'urgent, gaspillages à la cuisine, etc., etc. En un mot, donnons-nous comme règle de vivre économiquement.

Et donc, économisons! économisons!

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MAISON-MÈRE

Mgr Le Hunsec, chevalier de la Légion d'honneur.

Par décret du 12 janvier dernier, Mgr Le Hunsec a été nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre colonial : c'est la reconnaissance officielle du bon travail fait par le missionnaire du Sénégal et le Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit. Expressément mandaté pour le recevoir et lui remettre la croix « au nom du Président de la République », Mgr Le Roy a procédé à la cérémonie réglementaire le 2 février à midi, devant toute la Communauté. Par leurs applaudissements, les assistants ont manifesté la joie commune, qui sera partagée par tous les membres de notre Famille religieuse.

d'autre but que de réaliser là-bas, auprès des pauvres populations d'Afrique et dans des conditions qui, je le crois, sont infiniment plus dures, le travail que les moines ont accompli chez nous, chez nos Pères, il y a plusieurs siècles, les arrachant lentement, patiemment, à l'espèce de barbarie d'où ils venaient, eux aussi. Ici et là même but, même programme, mêmes méthodes. »

Si l'on songe aux difficultés spéciales que rencontre l'apostolat au Gabon, on peut dire que les résultats obtenus jusqu'ici sont considérables : 30.000 chrétiens et 35.000 catéchumènes; 10 prêtres indigènes; 17 religieuses indigènes et 20 novices et postulantes; 700 catéchistes; 7 à 8.000 élèves dans les écoles.

Le Vicaire apostolique du Gabon ne manque pas de rappeler « une page d'histoire profondément émouvante, qui tient aux origines mêmes de la Mission du Gabon, mais qui appartient aussi aux Annales de Notre-Dame des Victoires ». C'est en effet de cette église que sont partis, en 1843, les premiers missionnaires gabonais, le P. Bessieux et ses six compagnons d'apostolat.

Mgr Tardy termine en faisant appel à la charité et à la piété de ses auditeurs — qui eux ont reçu au baptême le grand bienfait de la Foi — en faveur des âmes « qui attendent encore, et Dieu sait au milieu de quelles ténèbres et désolations morales, que la lumière du Christ se lève enfin sur elles ».

Ut omnes cognoscant Te!

CHEVILLY

80° anniversaire du Vénérable Père.

Le 80° anniversaire de la mort du Vénérable Père a été célébré à Chevilly selon le rit accoutumé : réunion des Communautés voisines sous la présidence de Mgr le T. R. Père, visite commune et prière au tombeau, conférence.

Le sujet indiqué au conférencier, M. Faye, était le séjour du Vénérable Père au Grand Séminaire de Strasbourg. Pour le traiter dans son ampleur, il convenait de

remonter au premier projet du Vénérable Père de solliciter son ordination aux Ordres Sacrés, c'est-à-dire au début de son séjour à Rome, en 1840. Quand il eut conclu en effet qu'il lui fallait être prêtre, M. Libermann commença ses démarches pour obtenir un *exeat* de Paris et pour être admis dans un Séminaire. Il rencontra plus de facilités à Strasbourg, grâce à un concours providentiel de circonstances, mais il ne rentra pas dans son diocèse d'origine avec l'incardination à ce diocèse : les événements, au contraire, le portèrent à s'agréger au vicariat apostolique de Maurice. C'est avec les dimissoriales de Mgr Collier qu'il avança jusqu'au sacerdoce.

Comment le Vénérable Père entra au Grand Séminaire, comment il y vécut, comment il en sortit, tels sont les aspects successifs qu'envisagea M. Faye dans la période qu'il s'était proposé d'étudier. Tout y est manifestement mené par la main de Dieu. Arrêté par un mur, le Vénérable attend que le mur tombe, et passe ensuite, et le mur se dresse plusieurs fois devant lui et lui ferme toute issue ! En d'autres occasions, il dresse ses plans que l'action de Dieu déconcerte, et, docile, il se laisse mener. Cet abandon de notre Père à la volonté divine n'est peut-être plus manifeste qu'en cette période où s'imposent pour lui les décisions qui régiront le reste de sa vie.

Il sortit de Strasbourg comme il y était entré, seul, fidèle à son principe de ne rien faire pour engager les âmes à le suivre ; mais il avait jeté autour de lui la semence de ses enseignements et de ses exemples ; deux ans plus tard lui vint de Strasbourg un premier disciple, puis d'autres, et en si grand nombre que de ce diocèse sa Congrégation a reçu plus que d'aucun autre, des prêtres, des religieux et des missionnaires. Il fit mentir le proverbe : nul n'est prophète en son pays.

A la suite de cet exposé, Mgr le T. R. Père a relevé la puissance de l'abandon à la volonté divine pour l'exécution parfaite des desseins de Dieu, et rappela à ses jeunes auditeurs, scolastiques et novices, que l'un des éléments de l'abandon pour eux est la fidélité à leur règlement, à leur devoir.

SÉMINAIRE DES COLONIES

Indult pour les Ordinations.

Le Séminaire des Colonies a obtenu pour cinq ans (17 décembre 1931) la faculté d'ordonner ses élèves à la Tonsure et aux Ordres Mineurs, nonobstant l'empêchement de service militaire (Can. 987, 5°).

LOANGO

Incendie de la chapelle de Mayoudzi.

Mgr Friteau écrit, à la date du 4 janvier :

« Le P. Adrien Olsthoorn est arrivé juste à temps pour voir flamber sa chapelle. Le 29 décembre il me télégraphie que la foudre est tombée dessus et l'a réduite en cendres; on a pu tout juste sauver le Saint Sacrement. »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré :

à Anvers, du *Katanga*, en janvier 1932, le P. Jean-Pierre VAN DER HEIJDEN.

Est parti :

de Liverpool, pour *Maurice*, le 21 janvier, le P. Frédéric HOOKE.

BIBLIOGRAPHIE

Abbé RENNARD, curé du François (Martinique). **Essai bibliographique sur l'histoire religieuse des Antilles françaises.** 1 vol. 95 p., Paris, Secrétariat général C. S. Sp. — Ce sont les sources historiques des Antilles françaises, depuis le xvii^e siècle jusqu'aujourd'hui. Travail consciencieux et intéressant.

Bibliographie de la Congrégation du Saint-Esprit, brochure de 44 pages. Paris, Secrétariat général. Relevé des ouvrages dus aux Pères du Saint-Esprit : on en

cite 258, relatifs surtout à la Linguistique. Ce travail avait été fait en vue de l'Exposition coloniale de Vincennes.

Diamond Jubilee. Souvenir and History of Notre-Dame Church. Chippewe Falls, Wisconsin, 1856-1931. — 1 vol. de 160 pages, illustré de nombreuses et intéressantes photogravures. Le titre de l'ouvrage indique son objet.

Les Annales des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.

Avec le mois de janvier 1932, les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit font paraître un Bulletin trimestriel, intitulé **Pentecôte**. — Abonnement : 8 fr. (29, rue Lhomond).

QUESTIONS ET RÉPONSES

La solennité des Patrons des Missions.

Q. — L'indult du 16 août 1929 (B. XXXIV, p. 281) permet de transférer au dimanche suivant, avec faculté de célébrer une messe basse ou chantée, la solennité de quelques fêtes, entre autres celles de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de saint François Xavier.

D'autre part, d'après l'Ordo n° 33-36, on peut célébrer une messe chantée et une autre basse le jour de la solennité transférée du Patron principal. Peut-on, dans les Missions, considérer sainte Thérèse et saint François Xavier comme patrons principaux et, en conséquence, dire deux messes le jour de la solennité?

*R. — On peut célébrer deux messes le jour de la solennité des patrons principaux des Missions. Voici, à ce sujet, les conclusions d'une dissertation du P. Pauwels, S. J., dans les *Periodica*, T. XVIII, p. 168 : « On déduit clairement de la présente déclaration (13 mars 1929) faite au nom du Souverain Pontife, que les droits et privilèges liturgiques des Patrons des lieux sont étendus aux nouveaux Patrons des Missions. Leur fête en Missions doit donc être désormais considérée comme fériée*

et, en occurrence comme en concurrence, soit pour la^{Si} reposition, la translation ou la commémoration, elles ne^I doivent céder qu'aux doubles de première classe pri^Cmaires de l'Eglise universelle (et, comme il est évident^{III} aux offices qui prévalent sur les doubles de première^{II} classes primaires de l'Eglise universelle). En leur fête^{III} et pendant leur Octave, si l'Octave est célébrée, on dit^{II} le *Credo*. En outre, le jour de la fête ou de la solennité^I, la messe de *Requiem*, pour les obsèques, n'est pas per^Imise, la cérémonie funèbre ne doit se faire que le soir^I, toute sonnerie lugubre de cloches omise (*Add. Miss.*, III, 4; *Decr. auth.* 8 juin 1904, n° 4130).

« Si la messe du Patron est empêchée au jour propre, par exemple si la fête de saint François Xavier tombe le premier dimanche de l'Avent, à la messe solennelle du jour on pourra ajouter, sous une seule conclusion avec la première oraison, celle du saint Patron et, à cette messe, se feront les seules commémorations et seront ajoutées les seules oraisons (par exemple les oraisons commandées) qui conviennent à la messe du Patron (*Addit. et Variat. in Rubr. Missalis*, IV, 1). De même, si cette fête tombe dans la semaine, sa solennité exté^Irieure sera reportée au dimanche suivant. Si ce di^Imanche est mineur *per annum*, on peut chanter une messe et dire une messe basse de la solennité transférée, à moins que ne se rencontre ce jour-là une fête de 1^{re} classe. Si la solennité est transférée en un dimanche majeur ou en un dimanche empêché par une fête de 1^{re} classe, les messes de la solennité sont prohibées, mais à la messe chantée du jour et à une messe basse on pourra faire la commémoration de la solennité sous la conclusion de la première oraison; à ces messes on fera les seules commémorations et on ajoutera les seules oraisons qui conviennent à la messe du Patron (*Addit. Missales*, IV, 3) ».

Comme notre indult du 16 août 1929 nous permet de célébrer la solennité de quelques fêtes les dimanches majeurs de 2^e classe, on pourra, dans toutes les églises de nos Missions, faire la solennité de saint François Xavier le second dimanche de l'Avent.

Si ce jour-là tombe la fête de l'Immaculée-Conception, on pourra faire mémoire de saint François Xavier sous la conclusion de l'oraison de la fête; si, selon notre indulgent, on veut faire en même temps la solennité de l'Immaculée-Conception et de saint François Xavier le second dimanche de l'Avent (tombant le 9 décembre), on pourra chanter la messe et dire une messe basse soit de l'Immaculée-Conception, soit de saint François Xavier, avec mémoire de l'autre fête sous une même conclusion.

Q. — *Quelle règle suivre pour les confessions des enfants de nos écoles apostoliques? Faut-il, pour les absoudre, tenir la juridiction de l'Ordinaire?*

R. — Nous avons déjà répondu à cette question dans le numéro de septembre 1929 (XXXIV, p. 294). Les Pères qui ont reçu juridiction du Supérieur général peuvent entendre les confessions des *Postulants*. Par ce mot on doit entendre les jeunes gens de nos écoles apostoliques, de quelque âge qu'ils soient, qui ont l'intention d'entrer dans la Congrégation, et même ceux, pensons-nous, qui, élevés à cette fin par nous, n'ont pas présentement d'autre but précis, quoique ils n'aient pas encore fait un choix décisif.

AVIS

Le Secrétariat général, qui garde d'ordinaire en réserve un certain nombre d'exemplaires de chaque numéro du *Bulletin* pour former des volumes à mettre à la disposition des Communautés futures, se trouve dans un grand embarras, parce que sa réserve des deux années 1929 et 1930 est incomplète. Il serait donc très reconnaissant aux Communautés qui ne font pas la collection du *Bulletin* ou possèdent des exemplaires de reste, de lui faire passer les numéros de ces deux années qu'elles auraient disponibles.

BULLETIN DES ŒUVRES

ROME

COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE

(JUIN 1928 — JANVIER 1932.)

Personnel. — R. P. César BERTHET, *supérieur*; R. P. Louis LIAGRE, *procureur de la Congrégation près le Saint-Siège, père spirituel*; PP. Jean-Baptiste FREY, *1^{er} assistant, préfet des études, répétiteur de théologie et d'écriture sainte*; Antoine SOIRAT, *2^e assistant, préfet des scolastiques, préfet de liturgie et répétiteur de théologie*; Jean DELAIRE, *conseiller, préfet de discipline, répétiteur de morale et de droit canon*; Corentin LARNICOL, *conseiller, répétiteur de théologie, bibliothécaire*; Marc DUVAL, *économe*; Joseph WIISLER, *administration*; Raymond DEFOSSE, *procureur du Séminaire, sous-procureur de la Congrégation près le Saint-Siège*; Albert DHELLEMES, *répétiteur de philosophie*; Charles ENGEL, *maître de chœur, répétiteur de philosophie et théologie.*

FF. FLAVIEN Wolff, *chargé de l'infirmerie et de la lingerie*; BERNARDO Nogueira, *pour le service intérieur et les commissions*; PANTALÉON Dencke, RICARDUS Høekstra, SERAPHINUS Dendener, *chargés de la cuisine*; Remigius ALSEMGEEST.

MM. Alphonse MULLER, *chargé de la bibliothèque*; Maurice SCHOCK, *chargé de la tailleurie.*

Communauté et Séminaire.

La période triennale que vient de parcourir le Séminaire français marque des changements intéressants, tant au point de vue matériel qu'intellectuel, et jusque dans l'influence extérieure de notre œuvre. C'est cette

évolution qui sera ici exposée, mieux que l'organisation même du Séminaire, qui a déjà fait longuement l'objet du *Bulletin* de juillet 1924, et à laquelle la mise en œuvre de l'Encyclique *Scientiarum Dominus* apportera sans doute quelques prochaines transformations.

Au point de vue matériel, notre immeuble, malgré tous ses avantages, était insuffisant. Il était d'abord trop étroit pour accueillir décemment 175 élèves; aussi nombre d'entre eux, une soixantaine au bas mot, avaient-ils été logés à deux dans une même chambre; cette cohabitation des cellules, sans parler du point de vue justice, était déjà regrettable aussi bien pour la discipline que pour l'hygiène. D'autre part, la Communauté des Frères se ressentait, elle aussi, de l'étroitesse des lieux, puisque, pour toute salle commune, elle n'avait que l'extrémité d'un étroit corridor condamné, qui devait lui servir de réfectoire. Quant à la cuisine, ouverte à ses deux extrémités et éclairée par la verrière du plafond, elle ajoutait au double inconvénient des courants d'air et de l'obscurité, celui d'être aujourd'hui insuffisante; elle réclamait, elle aussi, de l'espace. Qu'on ait donc voulu agrandir le Séminaire français, rien de plus normal. Quand la question d'ailleurs fut posée, en 1927, ce n'était point la première fois; déjà le R. P. Le Floc'h avait envisagé l'achat d'immeubles voisins, mais la réalisation avait tardé; elle devait être l'œuvre du R. P. Berthet.

En vue des acquisitions immobilières, le R. P. Supérieur commença par assurer au Séminaire la personnalité civile, ce qui fut obtenu par décret royal du 17 avril 1930. Il s'entoura de compétences juridiques, par le choix notamment, comme avocat-conseil, du Marquis Paccelli, le négociateur du traité de Latran et frère de S. Em. le Cardinal Secrétaire d'Etat. Il eut recours également aux lumières et au dévouement d'un architecte sérieux, M. Villa, qui devait être plus tard l'architecte attitré de l'Ambassade de France à Rome. Enfin, après de nombreuses démarches, l'une ou l'autre fois rompues, nous faisons, le 31 juillet 1930, acquisition de l'immeuble Sallustri-Galli, contigu au Séminaire.

Ce bâtiment, nouvellement acquis, offre l'avantage d'être le prolongement normal du nôtre et de ne réclamer, pour son utilisation rationnelle, qu'un aménagement intérieur. Au printemps de 1931, une menace d'expropriation nous causerait encore quelque émotion à son sujet, mais cette menace tomberait bientôt devant la judicieuse et bienveillante intervention de M. de Beaumarchais, Ambassadeur de France, à qui nous devons de ce fait une vive reconnaissance.

Depuis quelques mois, un escalier, passant tour à tour dans les deux immeubles; les unit à chaque étage et assure ainsi leur jonction parfaite. Bien que des locataires occupent encore pour peu de temps les étages supérieurs, déjà nous avons pu utiliser des salles en nombre suffisant pour supprimer complètement les « cochambristes ». D'autre part, des travaux exécutés également aux vacances dernières, nous ont donné une cuisine aérée, spacieuse et agrémentée de quelques commodités modernes. Pour nos Frères enfin, une salle de réunion et un réfectoire ont été aménagés; le tout obvient ainsi aux nécessités les plus urgentes.

Comme on le devine, la forte dépense des acquisitions, toute amenuisée qu'elle soit en annuités, ne peut être couverte par les quelques ressources de l'économat. Un emprunt fut donc fait; mais aussi — et c'est pour nous un devoir de le proclamer — nous avons eu le beau témoignage de la générosité de nos bienfaiteurs, au premier rang desquels nous devons placer notre Saint-Père le Pape Pie XI, qui, dès le 13 mars 1929, remettait au R. P. Supérieur la somme de 500.000 francs, en lui disant qu'il était heureux d'être le premier, et que, n'ayant aucune prétention, il ne demandait pas mieux que d'être dépassé en largesse par les catholiques de France. A deux reprises différentes, le Pape devait renouveler son offrande, nous envoyant, le 15 mai 1929, 250.000 francs et, le 8 janvier 1930, 100.000 francs. Plusieurs évêques nous ont également apporté de très larges concours et quelques bourses scolaires nouvelles ont été fondées. Pourquoi ne pas signaler aussi la cérémonie de charité organisée le 17 juin dernier par les Chevaliers Pontifi-

caux et présidée à la Madeleine par S. Em. le Cardinal Verdier? Toutefois ces concours nous laissent encore bien loin des sommes à couvrir. Aussi le R. P. Supérieur forme-t-il le projet d'une Association des Amis du Séminaire Français, et s'occupe-t-il activement de promouvoir la fondation des bourses, seul moyen efficace d'assurer en même temps la régularité des rentrées et le paiement des pensions.

Au point de vue intellectuel, les études ont enregistré de beaux succès, et il suffirait, pour s'en convaincre, de comparer les chiffres suivants avec ceux du *Bulletin de 1924* :

	Docteurs en Théologie	Docteurs en Philosophie	Docteurs en Droit Canon
1928	28	22	3
1929	19	17	1
1930	32	11	3
1931	22	17	3

La formation pratique des élèves en vue de l'action qu'ils auront un jour à exercer a été poussée avec discernement. Sur le désir plusieurs fois exprimé par le Saint-Père, il importe avant tout de leur faire concevoir une juste appréciation des conditions dans lesquelles les principes s'adaptent aux contingences de la vie. La tendance des jeunes les porte en effet à l'intégrisme; les principes, à leur avis, réclament une application entière et absolue. Leur intellectualisme exagéré taxe volontiers de timidité, faiblesse ou ignorance toute conduite qui ne serait pas conforme à leurs rigoureuses déductions, tandis qu'il n'y faut voir qu'une adaptation rationnelle et légitime des directives établies par voie de raisonnement. Ainsi s'explique la défaveur dont étaient frappées auprès de certains toutes nos organisations sociales, professionnelles ou internationales, qui, de prime abord, leur semblaient contraire aux principes d'ordre et d'autorité.

Pour mettre au point chez les élèves ces différentes questions, où la pensée de l'Eglise est de nos jours manifeste et précise, le R. P. Supérieur a fait entendre en

maintes circonstances la voix autorisée des évêques et de maîtres compétents. Sur 63 conférences extraordinaires qui furent données au Séminaire, une quinzaine a traité semblables sujets, et il est intéressant de relever ici la conférence de Mgr Pizzardo sur l'action catholique, celles de NN. SS. Liénart et Ruch sur le syndicalisme, et de Mgr Pic sur le ralliement, celle du R. P. Arnou sur l'Institution de Genève, et les conférences du R. P. Vermeersch sur les devoirs actuels des catholiques.

Notons enfin, pour ce qui concerne le spirituel, que le zèle des séminaristes s'est manifesté comme par le passé dans leur œuvre de catéchismes et dans la desserte, le dimanche, des paroisses abandonnées de l'Agro Romano. Sur ce point, leur intervention qui, jusqu'ici, était exceptionnelle, a pris une plus grande extension à la demande expresse de S. Em. le Cardinal Vicaire. Plus symptomatique peut-être, le progrès de l'esprit missionnaire parmi nos jeunes gens. Organisés en groupes, ils ont adopté Missions ou missionnaires, et de leurs prières et sacrifices, de leur correspondance comme de leurs aumônes, ils apportent aux pionniers lointains de l'Évangile le soutien et le concours qui est à leur portée. Trois conférences de S. Exc. Mgr le T. R. Père, quatre de nos Vicaires apostoliques, une du R. P. Pédrón, ainsi que quelques autres de missionnaires de passage, ont, durant ces trois ans, entretenu leur zèle apostolique. Quoi d'étonnant dès lors qu'en témoignage de cette activité éclosent naturellement chez nous des vocations d'apôtres? Faut-il dire ici que le Noviciat spiritain de cette seule année 1931-1932 a reçu le beau contingent de quatre anciens de Santa Chiara, ou encore rappeler le très émouvant souvenir de notre abbé Costa de Beauregard, décédé novice spiritain au mois de janvier 1930?

Au point de vue de l'influence, un développement est également sensible. Notons cependant, pour rendre à chacun ce qui lui revient, que cette influence relève d'un certain nombre de facteurs qui ne sont pas tous également récents. Voici simplement quelques chiffres comparatifs et quelques données succinctes, qui conserveront toute leur éloquence.

Nous exprimons d'abord notre gratitude au Saint-Père qui s'est plu à choisir, ces derniers temps, quelques-uns de nos anciens pour des sièges épiscopaux. Ce sont, depuis juin 1928, date du dernier *Bulletin* :

Mgr Suhard, pour le siège de Bayeux d'abord et Reims ensuite; Mgr Pic, pour Gap; Mgr Tréhiou, pour Vannes; Mgr Saint-Pierre, comme Auxiliaire de Carthage; Mgr Rémond, transféré à Nice; Mgr Hurault, transféré à Nancy; Mgr Mignen, transféré à Rennes; Mgr Coste, transféré à Aix; Mgr Picaud, nommé à Bayeux; Mgr Mathieu, à Aire; Mgr Durieux, à Viviers.

Actuellement, le Séminaire français compte 41 évêques parmi ses anciens, dont 21 dirigent les diocèses de France.

Toutefois, le champ plus particulièrement réservé, semble-t-il, à l'apostolat de nos anciens, c'est l'enseignement. Aussi, on ne s'étonnera pas que dans la majorité des Grands Séminaires, qui ne sont pas confiés à des Ordres religieux, les évêques aient eu recours à des maîtres sortis de chez nous. Le R. P. Frey, dans le rapport qu'il lisait à la réunion générale de Chevilly, en 1926, pouvait donner les chiffres suivants : 164 professeurs pour les Grands Séminaires et Scolasticats, dont 118 dans 43 Grands Séminaires de France. Aujourd'hui, nous comptons 190 anciens dans ces mêmes chaires d'enseignement, dont 136 dans 46 Grands Séminaires. Ces maîtres exercent une influence dogmatique et missionnaire, qui n'est pas sans intérêt pour la Congrégation. En effet, on leur doit parfois l'orientation de vocations apostoliques, et le bon accueil fait à nos Pères dans leurs tournées de propagande. Au point de vue doctrinal, il faudrait, pour chiffrer, faire appel aux publications éditées. Elles ne font pas défaut. En 1926, le P. Frey signalait l'apparition du manuel de théologie du chanoine Hervé, et celui de philosophie du chanoine Collin; ces livres viennent d'avoir un grand succès. On peut ajouter depuis : pour le droit canon, le manuel de l'abbé Cance, paru en trois volumes en 1927, 28, 29; — pour la morale, le manuel du chanoine Dumas, dont le premier volume seul, aîné d'une collection de six, vient de voir le jour

en 1931; — pour l'écriture sainte, les cinq volumes des abbés Lusseau et Collomb, dont le troisième est maintenant sous presse. N'oublions pas le *Précis de Pastorale* que le R. P. Lithard fit paraître en 1930; et nombre d'autres publications : du chanoine Aigrain, par exemple, sur la liturgie et la musique, de l'abbé Soubi-gou, sur l'écriture sainte, de Mgr Prunel, de l'abbé Sul-lerot, du chanoine Cuttaz, etc...

Et au Séminaire français même, le P. Frey, qui a fait des études approfondies sur les catacombes et commu-nautés juives, a fait paraître sur ces sujets quatre ou cinq articles dans diverses revues. De lui également la monographie de l'abbé Teisserenc et des articles de ter-minologie scripturaire. Les PP. Larnicol et Dhellemmes viennent de recueillir les écrits philosophiques du P. Le Rohellec, qui vont paraître prochainement en un volume chez Téqui. Le P. Larnicol enfin rédige à l'usage de ses élèves des résumés de théologie, dont la réputation et l'utilisation ont franchi les limites du Séminaire.

Il ne sera pas sans intérêt de faire ici connaître que c'est le P. Defosse, qui est actuellement le postulateur des causes du P. Libermann et du P. Laval. D'autres causes ont également leur postulateur au Séminaire; ce sont celles de la Mère Javouhey et des martyrs de Laval, qui sont confiées au R. P. Supérieur; celle de la Véné-rable Mère Marie-Thérèse du Sacré-Cœur, qui est confiée au P. Delaire; celle des martyrs bretons, au P. Larnicol. Ajoutons enfin que le P. Frey, par décision de Mgr Ruf-fini, vient d'être nommé professeur de théologie biblique au Séminaire romain.

Ephémérides. — Ces dernières années ont vu au Sémi-naire de constantes mutations de personnel. D'abord pour les Pères, tandis qu'octobre 1928 amenait trois nou-veaux : les PP. Mens, Le Gallois et Dhellemmes, l'année ne s'achevait pas que le P. Le Rohellec, à Pâques, tombait malade; le P. Le Gallois était, en juillet, désigné pour porter ses compétences canoniques à l'Évêché de la Mar-tinique. En octobre 1929, il fallait donc deux autres Pères, ce furent les PP. Delaire et Engel. Puis, en 1930, le départ du P. Mens déterminait la nomination du

P. Duval à l'économat. La mort, de plus, est venue nous visiter, et elle a choisi dans le corps professoral deux bons serviteurs fort dévoués à l'œuvre, et qui sont vivement regrettés : le 5 août 1930, s'éteignait le P. Le Rohellec, et le 5 février 1931, le P. Haegy. L'attachant souvenir que tous deux laissent ici parmi les élèves, est un beau témoignage de leur vie religieuse et dévouée, et leur disparition est pour le Séminaire français une des pertes les plus sensibles qu'il pouvait faire.

Parmi nos Frères, des mutations sont également intervenues. Le départ du cher F. Remigius pour Montana, en janvier 1931, déterminait son remplacement par le F. Ricardus. Et en octobre de la même année, l'avis des médecins retenait à Chevilly notre très dévoué F. Modeste, depuis des années déjà au service de la Communauté. Il devait être remplacé par le F. Seraphinus. Aujourd'hui, le F. Remigius, revenu de Montana, rend à la maison les services qu'autorise sa convalescence.

A côté de M. Muller, le collaborateur assidû du P. Bibliothécaire, un agrégé, est venu se joindre ces derniers temps, M. Maurice Schock, dont les aptitudes de tailleur nous rendent de grands services.

En feuilletant le journal de la Communauté, nous trouvons de nombreux faits intéressants, car il va sans dire que tous les grands événements romains et pontificaux de ces dernières années ont été vivement sentis au Séminaire français. Les accords du Latran, les premières sorties du Pape, le dissidio avec l'Italie, les béatifications et canonisations, tout cela est un peu la vie du Séminaire. Il y a eu aussi les pèlerinages de la Jeunesse française, ceux du monde du travail, l'inauguration de la nouvelle Université Grégorienne, auxquels nos élèves ont pris part. Mais, plus intimes encore, ce sont les trois solennelles réceptions faites à Santa Chiara aux cardinaux Verdier, Pacelli et Liénart, lors de leur Cardinalat. Ce sont aussi les accueils réservés à nos hôtes de l'Épiscopat ou aux membres de notre famille religieuse : les registres comptent 57 visites épiscopales et le passage de 30 spiritains au cours de la période 1928-1931. C'est enfin le souvenir aimable de notre belle fête

du 16 mai 1929, qui commémorait le 75^e anniversaire de la fondation du Séminaire français.

Une brochure a été éditée, qui perpétuera le souvenir de cette heure d'allégresse, où le Séminaire vit venir à lui, à côté de S. Em. le Cardinal Bisleti, qui présidait la cérémonie, et de S. Exc. M. le Vicomte de Fontenay, notre brillant ambassadeur, les représentants les plus autorisés du monde ecclésiastique et universitaire de Rome. Mgr le T. R. Père avait envoyé le télégramme de son union de prières et d'actions de grâces. Mais le Saint-Père lui-même avait voulu être présent à notre fête, et il s'y unissait par l'envoi d'un fort beau télégramme, qui accompagnait son deuxième don généreux en faveur du Séminaire. En voici le texte :

« Saint-Père très touché sentiments d'amour filial exprimés occasion fêtes par lesquelles avez voulu célébrer conjointement son jubilé sacerdotal et 75^e anniversaire fondation du Séminaire français;

« Demande à Dieu que le Séminaire continue à répondre à sa noble mission en formant aux vertus et à science sacerdotales dans la grande lumière de Rome de nombreuses générations clercs et prêtres de France;

« Exprime à nouveau tout l'intérêt qu'il prend à ses développements, comme Il s'est plu à le montrer par dons aussi généreux que circonstances permettaient;

« Espère que son exemple sera suivi par fidèles et membres du clergé;

« Est heureux de la bienveillance que les évêques témoignent à une institution si éminemment utile à leurs diocèses et au pays tout entier;

« Et comme gage des faveurs divines et preuve de sa particulière bienveillance, accorde Supérieur, Directeurs, élèves Anciens et Actuels, Amis et Bienfaiteurs, avec affection toute paternelle Bénédiction Apostolique. »

Cette bénédiction du Père Commun, en venant s'ajouter à la bienveillance de nos Supérieurs, fonde notre meilleur espoir en l'avenir du Séminaire.

A. DHELLEMES.

satisfaisant. A cela ne sont évidemment pas étrangers les bons soins dont nos jeunes gens sont l'objet.

En terminant, disons un respectueux et cordial merci aux vénérés évêques, vicaires apostoliques et missionnaires de passage au Séminaire français. En acceptant avec la plus grande amabilité de nous faire part de leurs œuvres, de leurs difficultés et de leurs espérances, ils contribuent à entretenir chez les jeunes la flamme sacrée; ils mettent ainsi leur expérience au service d'une formation sacerdotale et religieuse qui n'entend pas laisser à l'arrière-plan l'idéal apostolique. Ils nous excuseront de ne pas les nommer ici. A tous notre très vive et bien respectueuse reconnaissance.

NÉCROLOGIE

Le P. Joseph BÖNISCH, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Kroonstad, décédé le 22 juin 1931, à l'âge de 31 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Joseph Bönisch, dont un grave accident vient de causer la mort inattendue, naquit le 25 février 1900 à Lamsdorf, en Silésie, d'une excellente famille chrétienne. Il entra le 1^{er} octobre 1911 au Petit Scolasticat de Broich; puis, en 1915, à celui de Knechtsteden. Bien doué au point de vue intellectuel, il obtint de brillants succès dans ses études. Vers la fin de la guerre il fut appelé pour quelques semaines sous les drapeaux; puis, dès la signature de l'armistice, revint à Knechtsteden achever ses humanités. Sa préparation religieuse et sacerdotale s'acheva suivant le cours normal : noviciat, profession, études théologiques, ordinations. On craignit un moment de le perdre avant la fin de ce cycle préparatoire. Des crachements de sang, indice de tuberculose, maladie qui avait déjà emporté la plupart de ses sœurs, mirent ses jours en danger. Il reçut même l'Extrême-Onction. Mais, contre toute espérance, le médecin enraya le cours de la maladie, et il put poursuivre ses études et faire sa consécration à l'apostolat le 19 mars 1925.

Conformément à ses vœux, on l'envoya dans la nouvelle Préfecture apostolique de Kroonstad, dont le climat devait convenir à son état de santé. Il entreprit avec beaucoup de zèle l'évangélisation du grand faubourg nègre qui se trouve accolé à la ville, suivant l'usage dans l'Union sud-africaine. Il acquit sans trop de peine la maîtrise des langues anglaise, africander et suto, et fut nommé, le 3 janvier 1928, Supérieur de la Communauté de Kroonstad et Procureur de la Préfecture. A partir de ce moment, il s'occupe surtout de promouvoir l'avancement de la religion dans les nombreuses agglomérations qui dépendent de sa Communauté. Il se dépense sans se ménager, parcourt de grandes distances à cheval, et souffre assez souvent de chutes qui lui rendent tout travail impossible pendant plusieurs jours. Connaissant parfaitement le dialecte suto, il se fait le défenseur des droits les plus sacrés des indigènes. Il devient membre de plusieurs sociétés qui ont pour but d'améliorer leur sort. Il est rédacteur d'un journal édité à Marianhill, dans la langue des Noirs du pays. Il collabore à divers périodiques étrangers et sud-africains et gagne ainsi de quoi soutenir ses œuvres. Le P. Joseph était très populaire dans toute la contrée.

Le 20 mai 1931, il fut nommé directeur de la station de Bethlehem. Il s'y mit au travail avec son habituel dévouement. Il eut le malheur d'acheter, pour ses courses, un cheval ombrageux, difficile à monter et encore plus difficile à conduire. Le 20 juin dernier, comme il se rendait au faubourg nègre de Bethlehem pour y dire la messe, son cheval se cabra une première fois et le jeta par terre. Il le remonta pour le dompter et en devenir maître; mais le cheval se raidit et le renversa une seconde fois. Cette chute fut si malheureuse que le Père ne put se relever : il était tombé sur la tête. Quelques nègres, témoins de la scène, s'empresèrent autour de lui et le ramenèrent à la Mission. Ses souffrances étaient intolérables. Le Père comprit qu'il était blessé à mort. Il l'avoua à son confrère, le P. Oberyner, et lui demanda l'Extrême-Onction. Le médecin, appelé en hâte, trouva le Père sans connaissance. Il resta ainsi pendant plusieurs heures. Le dimanche 21 juin il reprit connaissance, reçut le Saint Viatique et put répondre à haute voix à toutes les prières. Le lendemain soir il s'endormit doucement dans le Seigneur pendant qu'on récitait à son chevet les prières des agonisants.

La nouvelle de sa mort mit en grand deuil tous les Noirs du district de Bethlehem et surtout ceux de Kroonstad, où il

avait travaillé pendant six ans avec tant de zèle et de succès. Tous sentaient qu'ils venaient de perdre un père et un défenseur à toute épreuve. Sa dépouille fut transportée à Kroonstad pour y être enterrée dans le cimetière des Sœurs de Notre-Dame de Namur. Toute la ville de Kroonstad, sans distinction de couleur, de race ou de religion voulut assister à ses funérailles et rendre hommage à son zèle : les ennemis eux-mêmes vinrent s'incliner sur sa tombe.

Le défunt avait une grande dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : c'est à elle qu'il doit certainement d'avoir fait une si belle mort. La Préfecture de Kroonstad perd en lui celui qu'elle considérait comme le mieux doué et le plus ardent de ses missionnaires. Son souvenir restera toujours vivant dans le cœur de ceux qui ont eu l'avantage de le connaître et de l'apprécier.

P. SCHINGS.



Le F. CAROLUS Hageaars, profès des vœux temporaires, de la Province de France, décédé le 14 octobre 1931 à Montana, à l'âge de 25 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 11 mois comme profès.

Cornelius Hageaars, en religion F. Carolus, était né à Gilze, dans le Brabant hollandais, le 25 novembre 1906.

Ayant appris le métier de boulanger, il quitta ses nombreux frères et sœurs pour entrer, à l'âge de 19 ans, au Noviciat de Baarle-Nassau. Il s'y montra pieux, tranquille et obéissant, et très consciencieux dans l'accomplissement de sa tâche quotidienne.

Il prononça ses premiers vœux le 29 octobre 1927 et fut aussitôt placé à la Maison-Mère, où il arriva le 11 novembre suivant. C'était, au dire de son maître des novices, un sujet de tout repos, chez qui on n'avait pas à redouter de défaillances.

Ignorant à peu près tout de la langue française, il fut adjoint comme second réfectoier à son compatriote, le F. Paulinus.

« Le sourire continuel de ce cher petit Frère, témoigne le Frère auxiliaire, révélait son caractère doux et paisible, et son empressement à rendre service édifiait toute la Communauté. »

Malheureusement, le climat de Paris ne convenait pas à son tempérament. Il fallut lui trouver un climat plus sec et plus chaud. On l'envoya, après une année, en septembre 1928, à l'école apostolique d'Allex, où il continua à remplir les fonctions de réfectoier. Mais déjà il était miné par le mal qui devait l'emporter, et il trouva bientôt sa charge au-dessus de ses forces. Rien n'ayant pu enrayer la marche de sa maladie, on le confia, le 13 mai 1929, aux bons soins du sanatorium de Montana.

« Notre espoir, écrit le R. P. Benoist, était de le voir prendre rang dans la liste des ressuscités de cet établissement. On eut un moment la joie de croire cet espoir réalisé. Après un séjour de sept mois, le cher Frère nous revenait le 19 décembre de la même année et, de part et d'autre, on se revit avec le plus grand plaisir. Hélas! ce ne fut qu'une illusion. Trois mois et demi plus tard, le 9 avril 1930, le cher Frère devait reprendre le chemin de Montana. Une petite opération urgente dans les fosses nasales avait réveillé les anciennes lésions du poumon. »

Cette maladie constitutionnelle se compliqua bientôt d'une pleurésie, qui s'infecta et devint purulente. Tous les quinze jours on lui retirait deux ou trois litres de liquide, qui se reformait aussitôt; puis les intestins et le péritoine se prirent à leur tour et l'abdomen se trouva très enflé, tandis que les bras et les jambes devinrent d'une maigreur effrayante. Alors commença pour le cher malade un véritable calvaire. Après quinze mois de lit, le dos n'était plus qu'une plaie : les chairs vives collaient contre le linge de corps. Assez longtemps le Frère eut la ressource de se tourner sur les côtés, mais, à la fin, ses hanches écorchées devinrent encore plus douloureuses que le dos.

Pendant ce long martyre, le F. Carolus montra constamment une patience inébranlable. On ne se souvient pas de l'avoir entendu se plaindre. C'était une âme forte autant que candide et pleine de foi. Il récitait continuellement son chapelet et faisait chaque jour le Chemin de la Croix et la lecture d'une page de *l'Imitation*. Ses souffrances le laissaient paisible et d'humeur égale : il savait même être facilement gai dans la conversation. Il montrait à ses confrères, comme une véritable curiosité, ses pauvres bras et ses jambes, où les muscles avaient disparu, et qui n'étaient plus que des os recouverts de peau.

Au début, on lui disait parfois, par plaisanterie, qu'il n'avait pas grand mérite à être simplement couché sur la

croix. Mais on dut bientôt reconnaître qu'il y était même cloué avec Notre-Seigneur. Cette dernière considération lui faisait du bien, ainsi que la pensée qu'il méritait des grâces de conversion pour les infidèles. L'idée de mourir en pleine jeunesse ne le troublait pas : la mort ne lui causa jamais la moindre crainte. Il en parlait encore tranquillement la dernière semaine, comptant les deux ou trois jours qui lui restaient peut-être à vivre... Ces dernières journées, et les dernières heures surtout, furent vraiment très pénibles. Il garda sa lucidité, son courage et sa foi jusqu'au dernier soupir.



Le F. GREGORIO Gomes Eusebio, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Congo portugais, décédé à Mayombe le 4 novembre 1930 à l'âge de 56 ans, après 39 ans passés dans la Congrégation, dont 36 ans et 1 mois comme profès.

Un accident douloureux a privé la Mission de Mayombe du concours d'un ouvrier zélé, compétent et expérimenté. Le 4 novembre 1930, vers l'heure de midi, le F. Gregorio travaillait dans la forêt à abattre des arbres pour ses travaux de construction, quand, dans sa chute, un grand arbre l'atteignit d'une de ses branches. Le Frère tomba mortellement frappé.

Joaquim Gomes Eusebio était né à Navaes, canton de Povôa de Varzim, au diocèse de Braga, le 7 mai 1874. Son enfance s'écoula dans un milieu profondément chrétien. A l'âge de 17 ans il vint frapper à la porte du Noviciat des Frères, à Braga, et y fut admis sur les excellents témoignages qu'il présentait. Il avait fait de bonnes études primaires et connaissait bien les éléments de la doctrine chrétienne.

Il fut, au Noviciat, un modèle de régularité, de gaieté, parfois exubérante, et d'application à bien faire son devoir. Il émit donc ses vœux le 30 septembre 1894 et fut destiné à la Mission du Congo portugais, où il arriva le 11 juin de l'année suivante.

Après quelques mois d'acclimatation à Landana, il fut placé dans la station de Loucoula, en décembre 1895, et il devait y rester jusqu'à la fin de la grande guerre, pendant près de vingt-quatre ans.

Cette Mission, située à une demi-lieue de la Loucoula, près de la frontière du Congo belge, avait été fondée deux ans plus tôt, en juin 1893, par le P. Paulus et le F. Strabon, bientôt aidés par un jeune profès, le P. Bisch. Elle remplaçait la station de Boma, sur le Congo, que des raisons politiques nous avaient fait abandonner.

Toutes les constructions étaient encore en matériel éphémère et de style rigoureusement indigène : les toits en paille et les parois en papyrus, si bien que le R. P. Campana l'avait qualifiée de Mission des bambous, des bambas et des banzas. Les enfants de l'internat étaient pourtant au nombre de 60. Parmi eux on comptait plusieurs fils de chefs. La population indigène se montrait sympathique. Le F. Gregorio fut chargé de faire la classe et de diriger, comme charpentier, l'établissement des constructions définitives.

Il sut être à la hauteur de sa tâche. C'était un travailleur actif et ordonné, un esprit large, ouvert à toutes les initiatives qu'imposent les circonstances, un fidèle observateur de la règle, sachant pourtant prendre avec le règlement habituel les accommodements nécessaires; c'était surtout un confrère aimable, serviable, soucieux de répandre la joie autour de lui. « Cela fait passer la bile, disait-il, et le bon Dieu ne tient compte que de la bonne volonté. » Ses paroles et ses exemples reconfortaient toujours dans les moments pénibles. « C'était, écrit de lui Mgr Moreira, un Frère missionnaire de première valeur et digne d'être proposé comme modèle, à quiconque se destine à cette noble vocation. »

Ignorant les préoccupations étroitement personnelles, il sacrifiait ses préférences et ses goûts à l'intérêt commun et au bien de sa Mission. Les simples désirs de ses supérieurs étaient pour lui l'expression de la volonté de Dieu.

Dans sa modestie et son humilité sincères, il garda, jusqu'à la fin de ses jours, une tendance à douter de lui-même et de sa compétence à remplir certaines charges. Il s'exagérait les difficultés de l'exécution. Mais quand il recevait un ordre précis, rien n'arrêtait son courage. Son travail était toujours consciencieux et bien fait : il venait à bout de tous les obstacles, tant réels qu'imaginaires.

En 1919, le nouveau Préfet, Mgr Moreira, ayant résolu le transfert de la Mission de Luali à Matembo, dans le Mayombe, pour l'évangélisation de cette contrée particulièrement menacée par les ministres protestants, le F. Gregorio fut placé à Luali pour présider, sous la direction du P. Pintasilgo, à la démolition et au déménagement de l'ancienne station, que

le manque de personnel ne permettait pas de conserver. Il y resta jusqu'en février 1922, époque de l'inauguration de la nouvelle Mission, à laquelle il resta désormais attaché jusqu'au jour de l'accident qui devait mettre un terme si pénible à sa généreuse activité. Il avait commencé la construction d'une nouvelle église. Le bon Dieu s'est contenté de sa bonne volonté.

Le F. Gregorio a accepté la mort avec une parfaite résignation à la sainte volonté de Dieu. Ayant pu recevoir les derniers sacrements dans toute sa lucidité, il a rendu le dernier soupir vers cinq heures du soir, le jour même de l'accident.

*
**

Le F. LIÉVIN Cahérec, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 15 novembre 1931, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 2 mois comme profès.

Yves Cahérec, en religion F. Liévin, naquit à Meslan, au centre de la Basse-Bretagne, le 10 décembre 1858, d'une famille de modestes fermiers, qui lui donna en outre un frère et deux sœurs.

Orphelin de père à 8 ans, et de mère deux ans plus tard, l'enfant ne fut pas envoyé à l'école de sa paroisse. La seule instruction qu'il reçut fut celle du catéchisme, qu'il possédait d'ailleurs très bien. Comme bien d'autres, à cette époque, en Bretagne, ses parents estimaient qu'il n'avait pas besoin de lettres pour gagner sa vie et devenir comme eux un bon cultivateur breton. La foi était sa seule lumière, et elle l'éclairait pleinement : il grandit pieux et sage, paisible et fort, et devint un excellent laboureur.

Il travaillait comme domestique de ferme à Priziac, près de Langonnet, quand il obtint, de son oncle et tuteur, d'entrer, à 17 ans, au Petit Postulat de nos Frères. Son idéal était de se mettre à l'abri des dangers du monde et de sauver son âme en travaillant à la gloire de Dieu.

Son ignorance des sciences profanes était telle qu'il ignorait même son âge et que, sur sa déclaration, on l'inscrivit sous le nom de Carré, au lieu de Cahérec.

Au Postulat, il apprit un peu à lire et à copier les lettres, et on lui donna le métier de maçon, jugé plus utile pour les Missions que celui de laboureur.

Il prit l'habit le 19 mars 1878 et prononça ses vœux le 28 septembre de l'année suivante. Il était au comble de ses vœux et résolu à marcher vers les sommets de la perfection religieuse par la voie de l'obéissance et du renoncement. Et ce n'était pas chez lui une vague aspiration, car il était dès lors courageux, pieux, généreux et mortifié.

Ayant reçu sa destination pour le Gabon, il s'embarqua à Cardiff, sur un voilier, en compagnie du P. Bichet et de deux autres Frères, destinés à la même Mission, et du P. Visseq, qui se rendait à Loanda. Le voyage dura cinq longs mois. Après avoir quitté Madère, le bateau fut immobilisé en pleine mer pendant plusieurs semaines par un calme plat, et ils faillirent manquer d'eau potable. Après soixante-douze jours de voyage, ils touchèrent à S. Tomé et, de là, furent conduits à Loanda, où ils passèrent vingt jours dans le port. Le P. Bichet avait organisé la vie religieuse de la petite Communauté. Pendant toute la traversée, on avait fait les exercices religieux en commun et, le soir, le capitaine se joignait aux missionnaires pour la récitation de la prière du soir et le chant de l'*Ave Maris Stella* sur le pont du voilier. Enfin, le 10 avril 1880, on les débarqua à Libreville.

Le F. Liévin fut d'abord initié à sa nouvelle vie dans les Missions de Sainte-Marie, à Libreville; de Saint-Paul, à Donguila et de Saint-Joseph. Il y était chargé de la basse-cour, du réfectoire et de la surveillance des ouvriers. Puis il fit partie de l'expédition qui fut chargée de la fondation du poste de Saint-François Xavier, à Lambaréné, dans le Bas-Ogoüé. On y était en plein pays d'anthropophages, au milieu des payeurs Galoas et de leurs sauvages voisins, les Eningas et les Pahouins au nord, les Doumbas au sud. Le F. Liévin prit généreusement sa part de tous les travaux et de toutes les déceptions de cette œuvre de conquête par la douceur et la charité évangéliques. Il prononça ses vœux perpétuels dès qu'il eut atteint l'âge réglementaire, le 19 mars 1886, à Sainte-Marie de Libreville, et y resta chargé de la surveillance des enfants jusqu'à son retour en France, le 12 mai 1893.

Il fut alors placé à Mesnières, où il remplit avec conscience les fonctions de réfectoier pendant huit longues années, se montrant en tout un modèle d'exactitude religieuse. L'accomplissement de son devoir suffisait à ses aspirations. Il aimait à vivre caché, tant par timidité naturelle que par goût pour une vie toute intérieure.

En 1901 il fut envoyé aux Antilles. Il y passa une année, à la Martinique et sept ans à la Trinidad, où il fut d'abord employé comme sacristain à la paroisse Saint-Joseph, puis comme jardinier au Collège de Port-d'Espagne.

Le 7 juillet 1909 il revenait au berceau de sa vie religieuse, à Langonnet, et devait y passer le reste de ses jours, sans jamais dévier de la voie qu'il s'était tracée pour atteindre son idéal. Toujours modeste et effacé, il y vécut encore vingt-deux ans dans l'exercice des emplois les plus humbles, mais non les moins utiles.

« De caractère doux et paisible, écrit le P. Valy, souffrant de rhumatismes et à demi impotent, il travaillait silencieusement dans la mesure de ses forces : au bûcher, où il cassait le bois pour la cuisine et le chauffage des chambres et des salles communes, au poulailler, à la porterie, etc..., heureux de rendre service. Quand sa santé le lui permettait, il se souvenait de son ancien métier de maçon et relevait les murs du parc, souvent dégradés par les intempéries. Religieux plein de piété et bien fidèle, il laisse dans la Communauté le souvenir d'un bon confrère. »

Il fut frappé d'apoplexie le jeudi 12 novembre, au sortir de la messe à laquelle il avait communiqué. Une piqûre d'huile camphrée lui rendit quelques minutes de conscience, assez, semble-t-il, pour qu'il se rendit compte qu'on lui administrait les derniers sacrements. Il mourut le dimanche suivant, à 2 heures du matin, sans avoir repris connaissance.

**

Le F. FLORIEN Dumas, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 13 décembre 1931 à l'âge de 73 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 8 mois comme profès.

« La mort est venue nous visiter trois fois en moins d'un mois, écrit le P. Valy, et la troisième fois elle nous a enlevé brusquement, en quelques heures, notre cher F. Florien Dumas. C'est une épreuve très sensible pour toute la Communauté. »

Jean-Baptiste Dumas naquit le 8 décembre 1858 à Doyet, dans l'Allier, où ses parents possédaient une modeste propriété. Il fut le cadet de dix enfants, et dut à cette circonstance d'avoir un neveu plus âgé que lui et qui lui

montra l'exemple d'une vie vouée au service de Dieu, en entrant dans les saints Ordres.

Jean-Baptiste poursuivit ses études primaires jusqu'à l'âge de 14 ans, et entra ensuite comme copiste au bureau des mines de sa ville natale, où il resta jusqu'à l'âge de 17 ans.

Ses études insuffisantes ne lui ouvrant aucun avenir dans cette situation, il se rendit à Colombier pour y apprendre le métier de constructeur-mécanicien. Il travailla ainsi pendant neuf ans comme simple ouvrier à monter des moulins, des scieries, des pressoirs, des charpentes, dans différentes localités du Bourbonnais, du Berry et de la Basse-Auvergne. Il y acquit une véritable compétence technique, sachant dresser des plans, évaluer des devis, diriger des installations de machines et des travaux de construction.

Envoyé à notre Collège de Cellule par un entrepreneur de Clermont, avec deux autres ouvriers, pour y poser une charpente, il fut très édifié de la tenue des Frères, et il songea à entrer dans leurs rangs. Son travail achevé, il demanda à revenir travailler dans la Communauté si son patron le remerciait. Ce fut de fait ce qui arriva, et on lui fournit à Cellule du travail pour quelques semaines. Pendant ce temps il s'ouvrit à un Père de son désir de se donner à Dieu dans la Congrégation et, sur la recommandation de son neveu, devenu directeur spirituel au Petit Séminaire de Moulins, il fut agréé au Noviciat de Chevilly, où il entra le 12 décembre 1884, à l'âge de 26 ans, avec tous les encouragements de ses bons parents.

« Ne jetez point les yeux sur ma vie passée, écrivait-il au moment de sa prise d'habit : elle n'est point irréprochable. Ne voyez qu'une âme qui veut absolument faire son salut et travailler autant qu'il me sera possible au salut de celles qui sont abandonnées. »

Il eut quelque peine à s'adapter aux renoncements de la vie religieuse et aux froissements inévitables de la vie de Communauté, mais sa bonne volonté était garante de sa persévérance.

Utilisé d'abord comme instituteur des jeunes postulants Frères, il fut envoyé, dès son noviciat, à l'Orphelinat du Grand-Quevilly, près de Rouen, et au Collège de Mesnières, pour y aider aux travaux de charpente. Puis il revint au Noviciat pour émettre ses premiers vœux, le 19 mars 1887.

Il fut dès lors employé tour à tour dans la plupart de nos maisons d'éducation de la Province de France, où ses connaissances techniques lui permirent de rendre de nombreux

services dans l'entretien des anciens locaux et la construction des nouveaux bâtiments.

A ses travaux de menuiserie ou de charpente il ajoutait parfois un emploi secondaire, de portier à Cellule, de linge, de chambriste et de commissionnaire, à Bordeaux. Les Communautés de Grignon, de Beauvais, de Cellule, de Saint-Ilan, de Saint-Michel, d'Orgeville, de Bordeaux, d'Allex et de Langonnet purent ainsi profiter tour à tour de son dévouement, et parfois à plusieurs reprises. En dehors de Langonnet, où il se retira à partir du 7 janvier 1921, la Communauté qui le garda le plus longtemps fut celle de Cellule, où il avait trouvé sa vocation et où il séjourna par la suite de 1890 à 1893, puis de 1898 à 1904.

Il travaillait lentement, au gré de certains économes, car sa santé n'était pas brillante, et on le crut même, en 1895, menacé de tuberculose; mais tous ses travaux étaient irréprochables. Sa conscience professionnelle ne lui permettait de produire que des œuvres aussi parfaites que possible.

Le jour de sa mort, il avait suivi le règlement commun et s'était livré jusqu'à 10 heures du matin à un travail de peinture. Vers 11 heures, il se sentit pris de coliques très douloureuses. La Sœur infirmière ne put, malgré ses efforts, lui procurer aucun soulagement. Le médecin, appelé en hâte, ne se présenta que vers 5 heures du soir. Il reconnut une crise de saturnisme, dont le Frère était atteint depuis déjà longtemps, car il exerçait fréquemment ses talents de peintre, surtout depuis qu'il était à Langonnet, et faisait quelquefois usage de la céruse. Bien qu'il fût attentif à se laver soigneusement après le travail, il n'avait pas échappé au danger mortel que comporte l'usage de cet ingrédient. Depuis deux ans surtout il se plaignait d'insomnies continuelles et, pendant le jour, il sentait ses forces l'abandonner.

Le médecin ne reconnut pas la gravité du mal. Il se contenta de donner au Frère une piqûre de morphine pour le soulager. Le malade ne put supporter ce remède. Des symptômes alarmants se manifestèrent aussitôt. On eut à peine le temps de recevoir la dernière confession du Frère et de lui donner l'Extrême-Onction. Une demi-heure plus tard il avait rendu son âme à Dieu.

Mort inopinée, mais non imprévue. Le cher Frère l'attendait. Depuis longtemps il s'y préparait, mais surtout depuis la mort, également brusquée, de son grand ami le F. Justin, car, lui aussi, se sentait usé. Huit jours avant sa mort il s'était présenté à son confesseur en lui déclarant qu'il allait

faire sa dernière confession. Il continua son travail comme d'habitude, mais la veille de sa mort il déclara qu'il sentait venir sa fin et qu'il était content de quitter cette terre pour aller voir le bon Dieu. Le matin même de son dernier jour il avait assisté à la messe et y avait communiqué. Au plus fort de ses souffrances, il disait au Père Supérieur qui l'assistait, qu'il ne refusait pas de souffrir; qu'il demandait seulement à Dieu la force de bien souffrir.

Quels qu'aient pu être les défauts de son caractère, parfois peu accommodant, il a toujours été fidèle à ses exercices de piété et consciencieusement appliqué à ses devoirs. Il est mort dans une parfaite soumission à la volonté de Dieu, et les violentes souffrances qui ont provoqué son trépas auront certainement achevé de purifier son âme.

*
**

Le F. AUGUSTO Queiroga, de la Province de Portugal, décédé à Viana do Castelo le 20 juillet 1931, à l'âge de 83 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 7 mois comme profès.

Trois semaines avant sa mort, on le vit revenir encore une fois à pied d'Aréosa, où il était allé visiter une personne amie. Deux pauvres femmes de la campagne voulaient le soutenir, par crainte qu'il ne restât sur la route; mais, à peine le Frère eût-il aperçu devant lui les scolastiques, sortis ce jour-là en promenade, qu'il repoussa vivement ces bonnes personnes, fier de se montrer encore solide sur ses jambes et toujours capable de sortir seul pour prendre l'air pur de la campagne, auquel il n'avait jamais pu renoncer sans héroïsme.

Même au repos, il ne se pressait pas de s'asseoir. Il restait debout, immobile, pendant un temps qui nous paraissait interminable, le regard fixé on ne sait où; lui seul pouvait le savoir, car, à la suite d'une première attaque qui l'avait conduit aux portes du tombeau et l'avait un certain temps ramené à l'enfance, il avait, en grande partie, perdu l'usage de la parole et, par suite, il parlait fort peu. Peut-être aussi voulait-il faire pénitence du temps de sa jeunesse, où il avait été un causeur émérite, non seulement quand il était encore dans le monde, comptable à Covilhan, mais encore après son entrée dans la Congrégation du Saint-Esprit. Ses visites étaient d'ordinaire silencieuses : il se contentait de proférer

quelques monosyllabes. Quant à sa plume, il y avait également renoncé, indifférent dans son humilité aux nombreux éloges qu'il avait autrefois mérités pour sa calligraphie. Dans les papiers qu'il a laissés, on ne trouverait pas une ligne écrite de sa main.

Né le 20 décembre 1848 à Nespereira de Povolide, canton de Viseu, en Portugal, João Augusto Soares Queiroga, après y avoir longtemps songé dans le monde, où il était caissier-comptable dans une maison de commerce, se décida à frapper à la porte de notre Collège Sainte-Marie de Porto, où il commença son postulat le jour de Noël 1888, à l'âge de 40 ans. Il y prit l'habit l'année suivante, et se rendit aussitôt au Noviciat des Frères, à Braga, où il fit profession le 28 décembre 1890.

Pieux et dévoué, il rendit les meilleurs services, jusqu'à la révolution portugaise, comme commissionnaire au Collège de Porto d'abord, puis à la Procure des Missions portugaises, à Lisbonne, de 1893 à 1900; à Braga ensuite, de 1900 à 1903; puis de nouveau à Lisbonne, de 1903 à 1910, sauf un court passage à Cintra, en 1904.

Les événements d'octobre 1910 l'amènèrent à Paris, où il passa quatre ans dans les bureaux de la Procure. Il y rendit d'excellents services, malgré son ignorance de la langue française; mais, dès le mois de mai 1915, le R. P. Antunès le rappelait auprès de lui, à Lisbonne.

Lors de la restauration de la Province portugaise, en 1919, le F. Augusto se dévoua, malgré son grand âge, avec beaucoup de zèle et d'attachement, au Petit Scolasticat, installé d'abord à Braga, puis à Godim, non loin de la Régua. Commissionnaire diligent, il faisait chaque jour le chemin de la Communauté à la ville, et paraissait toujours pressé. C'était un modèle de Frère, et on pouvait avoir en lui toute confiance. Enfin il fut placé à Viana en 1924, et y remplit les fonctions de linge, auxquelles il ajoutait divers menus travaux. Il s'y montra toujours soigneux et zélé jusqu'aux grandes vacances de 1928 où son attaque d'apoplexie le réduisit à l'impossibilité de servir. Il allait pourtant et venait, voulant se donner le change sur son état. Enfin il dut se condamner à la chambre. Mais ce ne fut pas pour longtemps : une semaine à peine. Malgré son impuissance, il s'entêtait à vouloir descendre à la chapelle pour y suivre les exercices, et y réussit une fois. Puis l'appétit disparut, l'oppression lui rendit la respiration difficile, il dut s'aliter, et son agonie commença.

Elle dura trois jours, sans paraître trop douloureuse. Il perdit peu à peu l'usage de la parole, mais garda toute sa lucidité et put communier jusqu'au dernier jour.

Il reçut les derniers sacrements dans les meilleures dispositions et en offrant sa vie pour le succès des Missions.

Il ne fut pas missionnaire parmi les infidèles, mais tous les missionnaires qui se sont formés en Portugal ont profité, pendant le temps de leur formation, des bons services du sympathique et pieux F. Augusto, toujours si débrouillard, si soigneux et d'une bonne volonté infatigable. Que Dieu lui donne sa récompense!

P. CLEMENTE.



Le P. Georges SCHNEIDER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Loango, décédé le 1^{er} septembre 1931 à Pounga à l'âge de 33 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 11 mois comme profès.

Georges Schneider naquit le 2 février 1898 à Eywiller, dans le Bas-Rhin. Son père était maître tailleur et a eu le mérite d'élever une nombreuse famille. Au témoignage de son curé, Georges fut un enfant pieux, de caractère doux et modeste, et l'un des meilleurs élèves de sa classe.

« C'est à l'occasion de ma Première Communion, que s'est formée en moi — écrira-t-il au moment de sa profession — la résolution de me faire missionnaire. J'étais tout heureux, l'année suivante, quand je franchis pour la première fois le seuil du Petit Scolasticat de Saverne. C'est là que j'ai commencé à connaître et à aimer la Congrégation; mais je ne voyais dans ses membres que le missionnaire qui court la brousse, procurant le salut aux âmes abandonnées de l'Afrique. Depuis qu'au Noviciat ma connaissance de la Congrégation s'est accrue, par une étude sérieuse de son histoire et de sa règle, j'estime et j'aime davantage encore ses missionnaires en tant que religieux.

Il entra au Petit Scolasticat de Saverne le 30 septembre 1912, à l'âge de 14 ans, et y resta jusqu'en 1915. Il passa ensuite à Knechtsteden les deux années scolaires de 1915 à 1917; puis, ayant atteint l'âge de la conscription, il dut rester chez lui — c'était la guerre — à travailler avec des ouvriers terrassiers.

Dès qu'il fut libéré, il rentra à Saverne, redevenu français, vers le milieu de l'année 1919. Il y fit sa rhétorique et, de là, passa au Noviciat de Neufgrange et fit profession le 25 septembre 1921.

De caractère timide et embarrassé, il était, par ailleurs, docile et régulier. Il acheva normalement ses études théologiques et fit sa consécration à l'apostolat en juillet 1926.

Il reçut son obédience pour le Vicariat apostolique de Loango, où il allait enfin réaliser son idéal de religieux missionnaire. On l'envoya vers l'intérieur, à Nsessé, et il y fut bientôt affecté au ministère de la brousse.

La construction du chemin de fer du Congo-Océan détermina le transfert de cette station au bord du rail, à Pounga. Ce bouleversement ne devait pas manquer de lui attirer, ainsi qu'à ses confrères, un surcroît de labeur. Il continua pourtant à se livrer principalement au travail particulièrement fatigant qui lui était échu. Après le départ du P. Kieffer, il dut même y ajouter l'administration intérimaire et la direction des travaux d'installation au nouveau centre de la Mission.

« Le Père n'avait jamais été bien fort, écrit le P. Baraban et, à la fin de l'année dernière, il avait du se reposer quelque temps à Loango. Mais il avait pris à cœur sa nouvelle tâche et la remplissait avec beaucoup de courage, sachant allier le zèle du ministère avec les soucis du matériel. »

Le P. Laurent, son compagnon, témoigne que « depuis plusieurs semaines le P. Schneider se sentait fatigué. Une simple promenade dans le jardin l'obligeait à se reposer; il respirait profondément et, sur son visage, on lisait la souffrance ». Les derniers huit jours, il fut obligé de s'aliter « car la fièvre s'en mêlait et il souffrait des reins. Ayant voulu se mettre à la diète absolue, il ne buvait plus que de la citronnelle, craignant, disait-il, d'attraper une bilieuse ». Il est regrettable que ce cher P. Schneider ait poussé le courage et la discrétion jusqu'à ne pas nous écrire un mot à propos de ce malaise. Dans ses dernières lettres, toutes récentes, il n'apparaît pas qu'il fût plus souffrant que de coutume.

Le jeudi 26 avril, il voulut essayer de dire la sainte Messe : il y arriva, mais il pouvait à peine dire les prières et n'avalait que difficilement les saintes espèces. Sur les instances du P. Laurent, le malade consentit à garder la chambre; mais, dès que la fièvre baissait, il sortait de nouveau pour s'occuper des ouvriers. Par deux fois il manifesta le désir de

dans la Congrégation, dont 10 ans et 9 mois comme profès.

Le F. MARTIAL Meier, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé à Naïrobi le 7 janvier 1932, à l'âge de 58 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Léon VAULOUPE, profès des vœux perpétuels, du district de Saint-Pierre et Miquelon, décédé à Paris le 10 janvier 1932, à l'âge de 47 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 10 mois comme profès.

Le F. BURCHARD Thomé, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Cornwells le 14 janvier 1932, à l'âge de 81 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 6 mois comme profès.

Le R. P. Paul BENOIT, assistant général, profès des vœux perpétuels, décédé à Miserghin le 21 janvier 1932, à l'âge de 65 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 5 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).

Le Gérant :

Impr. de Montligeon — 24106-2-32.

GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Mgr René Graffin, Coadjuteur de Mgr Vogt.
Actes administratifs. — Election d'un Conseiller général. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois.
Nouvelles des Communautés. — Rome : La médaille « Benemerenti ». — Canada : Le P. Taché, docteur en droit canon. — Sierra-Leone : Le mariage catholique d'un chef africain. — Loango : Incendie de la chapelle de Mouyondzi. — Brazzaville : Incendie à Lékéti. — La Réunion : Cyclone désastreux. — Bibliographie.
Nécrologie. — Le R. P. Paul Benoît. — M. Guillaume Dassen. — F. Hubertus Schmitz; P. Eugène Lehleiter. — MM. Léon Miguel, Ignace Félix. — Sœur Joseph-François Gœttelmann. — Mgr Paget.

ROME

MGR RENÉ GRAFFIN

élu Evêque titulaire de Mosynople.

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilecto filio Renato GRAFFIN, Congregationis a Spiritu Sancto Presbytero, Coadjutori cum jure futuræ successionis hodierni Vicarii Apostolici de Yaounde deputato, Episcopo titulari Mosynopolitano electo, salutem et apostolicam benedictionem. Commissum humilitati Nostræ ab æterno Pastorum Principe supremi apostolatus officium, quo universo christiano orbi præsidemus, Nos impellit ut curemus ne memoria pereat illarum Ecclesiarum quæ virtutum splendore et religionis prosperitate olim floruerunt, etsi modo temporum vicissitudine et injuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque titularis Ecclesia episcopalis Mosynopolitana, titulari Ecclesiæ metropolitanæ Trajanopolitanæ in Rhodope suffraganea, per venerabilis Fratris Benjamini Roland-Gosselin, postremi ejus Episcopi, ad Cathedralem Ecclesiam Ver-

saliensem successionem in præsens vacans existat, volentes Nos Te, Coadjutorem cum jure futuræ successionis venerabili Fratri Francisco Xaverio Vogt, Vicario Apostolico de Yaounde in Africa Centrali, Episcopo titulari Celenderitano, a Nobis deputatum, quo salubrius ac utilius munus Tibi creditum exercere valeas, episcopali charactere ac titulo decorare, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio, Te ad eandem Ecclesiam Mosynopolitanam apostolica auctoritate eligimus ejusque Tibi titulum conferimus cum omnibus juribus et privilegiis, oneribus et obligationibus sublimi huic dignitati inhærentibus. Volumus autem et mandamus ut, ceteris quoque impletis de jure servandis, antequam episcopalem consecrationem recipias, in manibus alicujus quem malueris catholici Antistitis, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentis, fidei catholicæ professionem emittere ac sueta juramenta præstare, juxta statutas formulas, harumque exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad S. Congregationem de Propaganda Fide infra sex menses transmittere omnino tenearis. Ad hoc Antistiti a Te electo professionem ac juramenta illa Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine recipiendi munus ac mandatum per præsentem committimus. In tuam insuper commoditatem prospicientes, Tibi facultatem concedimus episcopalem consecrationem extra Urbem libere et licite recipiendi ab aliquo quem malueris catholico Antistite, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habente, assistentibus ei, si in dissitis istis regionibus consecrationem ipsam recepturus sis, duobus Presbyteris, in officio vel ecclesiastica dignitate constitutis, dummodo vero deficient duo alii catholici Episcopi, eandem gratiam et communionem et ipsi habentes, qui Episcopo consecranti assistere possint. Stricte vero præcipimus ut, nisi prius quæ supra diximus fidei professionem ac juramenta præstiteris, nec Tu consecrationem ipsam recipere audeas, nec eam Tibi impertiatur Antistes a Te electus, sub pœnis, si huic Nostro præcepto, quod Deus avertat, contraveneritis, a jure statutis. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, munus Tibi creditum ita fideliter ac prudenter exerceas, ut Vicariatus Apostolicus de Yaounde per tuam pastorem industriam et studium fructuosum, modo etiam Coadjutoris munere perdurante, regatur utiliter majora in dies tum in spiritualibus tum in temporalibus incrementa suscipiat, ibique vera Christi religio magis ma-

gisque succrescat. Datum Romæ, apud S. Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo primo, die decima quarta mensis Decembris, Pontificatus Nostri anno decimo.

Fr. ANDREAS Card. FRUHWIRTH, S. R. E. *Cancellarius*.

Joseph WILPERT, *dec. prot. ap.*

MGR RENÉ GRAFFIN

nommé Coadjuteur de Mgr Vogt avec future succession.

PIUS PP. XI

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Quum Venerabilis Frater Episcopus titulo Celenderitanus, Vicarius Apostolicus de Yaounde, in Africa Centrali, ad gravia pastoralis regiminis implenda munera Coadiutoris Episcopi subsidium a Nobis petierit, Nos, conlatis consiliis cum Venerabilibus Fratribus Nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus qui negotiis Propagandæ Fidei Præsunt, te in Coadiutorem memorati Antistitis censuimus eligendum. Te igitur, dilecte fili, quem proinde Episcopali caractere auctum volumus, peculiari benevolentia complectentes, hisce Litteris, auctoritate Nostra Apostolica, in Coadiutorem memorati Vicarii Apostolici, cum jure futuræ successionis, eligimus et constituimus, ita tamen ut, prædicto Episcopo Celenderitano vivente, in administrationem Vicariatus de Yaounde nonnisi quantum et quatenus idem Antistes ordinaverit te ingerere possis, ea vero, quæ ipse tibi hac in re mandaverit, omnino præstare tenearis. Si autem idem Episcopus Celenderitanus ex hac vita migret, aut forsitan, quod absit, jam migraverit, seu prædictus vicariatus alio quocumque modo ex persona ipsius Episcopi Celenderitani vacaverit, te, ejus loco Vicarium Apostolicum de Yaounde cum omnibus et singulis facultatibus, quæ prædicto Episcopo Celenderitano ratione hujusmodi Vicariatus ab Apostolica sede hactenus quomodolibet concessæ sunt, nunc pro tunc, auctoritate et tenore prædictis, instituimus, salva tamen semper in præmissis auctoritate eorundem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium. Mandamus propterea omnibus et singulis, ad quos spectat seu spectabit ut te ad officium Coadiutoris ac, suo tempore, ad illud Vicarii Apostolici Vicariatus de Yaounde, ejusque exercitium, juxta præsentium Litterarum tenorem, recipiant atque admittant; tibi in omnibus

quæ ad hujusmodi officium pertinent, præsto sint atque obediant, tuaque monita ac mandata suscipiant, atque adimpleant, secus sententiam seu pœnam, quam rite tuleris in rebelles, ratam habebimus ac faciemus, adiuvante Domino, usque ad condignam satisfactionem inviolabiliter observari. Contrariis non obstantibus quibuslibet. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die XXI mensis Decembris, anno MCMXXXI, Pontificatus Nostri decimo.

Dilecto filio Renato GRAFFIN,
E. Congregatione a Spiritu Sancto.

E. Card. PACELLI,
a Secretis Status.

ACTES ADMINISTRATIFS

ELECTION D'UN CONSEILLER GÉNÉRAL

Dans sa réunion du 9 février 1932, le Conseil général a élu le P. Daniel BROTTIER comme Conseiller général à la place laissée vacante par la mort du R. P. Paul Benoît.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les Vœux perpétuels :

à *Brouadou*, le 30 novembre 1931, le P. André FAUTRARD;

à *Ourous*, le même jour, le P. Marcel MARTIN-MARTINIÈRE;

à *Langonnet*, le 25 décembre, le F. LEO van der Lee;

à la *Maison-Mère*, le 2 février 1932, le P. Jules GREFFIER.

Ont émis les Vœux de Trois ans :

à *Malange*, le 24 décembre 1931, le F. ESTEVAO Dias Vieira;

à *Oyem* (Gabon), le 25 décembre, le F. THIÉBAULT Hurst;

à *Saint-Pierre* (Saint-Pierre et Miquelon), le 28 janvier 1932, M. Emile HAAS.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Langonnet*, le 25 décembre, le F. LEO van der Lee (Bois-le-Duc).

AVIS DU MOIS

La confession hebdomadaire.

Un confrère charitable m'écrit : « On dit que vous recevez volontiers les « Avis du mois » qui vous sont suggérés. Eh! bien, parlez-nous de la confession hebdomadaire et de la négligence que quelques-uns d'entre nous apportent à s'acquitter de cet article de la Règle. »

Excellente suggestion. — La Règle nous dit en effet : *Curent Superior ut omnes ad Pœnitentiæ sacramentum semel saltem in hebdomada accedant* (Les Supérieurs veilleront à ce que tous les membres de leur Communauté s'approchent du sacrement de la Pénitence au moins une fois chaque semaine), IV, 62. — Et les Constitutions : « Conformément aux prescriptions du Saint-Siège relatives aux Religieux, les membres de la Congrégation doivent se confesser au moins chaque semaine. » (Const. 34, 281)

La prescription est donc formelle. Ne le fût-elle pas que le souci de nous maintenir dans la recherche de la perfection chrétienne et l'esprit de notre vocation suffirait à nous l'imposer. Saint Vincent Ferrier se confessait tous les jours, saint François de Sales tous les trois jours. Et, dans *l'Introduction à la vie dévote*, écrite pour les personnes vivant dans le monde, il dit :

« Confessez-vous humblement et dévotement tous les huit jours, et toujours, s'il se peut, quand vous communierez, encore que vous ne sentiez point en votre conscience aucun reproche de péché mortel; car, par la confession, vous ne

recevrez pas seulement l'absolution de vos péchés véniels, mais aussi une grande force pour les éviter à l'avenir, une grande lumière pour les bien discerner et une grâce abondante pour réparer toute la perte qu'ils vous avaient apportée... »

Et il ajoute :

« Ayez toujours un vrai déplaisir des péchés que vous confesserez, pour petits qu'ils soient, avec une ferme résolution de vous en corriger à l'avenir. Plusieurs se confessent par coutume des péchés véniels et comme par manière d'agencement, sans penser nullement à s'en corriger, en demeurent toute leur vie chargés et, par ce moyen, perdent beaucoup de biens et profits spirituels... »

Et maintenant, examinons-nous. — La plupart, sans doute, sont fidèles à la pratique de cette confession hebdomadaire; mais il faut bien avouer que d'autres, par négligence et pure paresse, par insouciance, par ennui d'avoir à répéter toujours les mêmes fautes, par ignorance de la vertu du sacrement, par répugnance à se confesser, sans qu'on ait le choix, à un homme avec lequel on ne sent pas libre confiance; d'autres, dis-je, restent des semaines et des semaines sans confession. Et ils célèbrent la sainte messe! Et ils font la communion fréquente! Et ainsi passe la vie, jusqu'au jour où, subitement peut-être, ils paraîtront devant Dieu!

Sans doute, il y a parfois des difficultés dans la pratique de cette confession hebdomadaire : la plus ordinaire est l'encombrement des occupations du confesseur ou du pénitent. Aussi, dans beaucoup de maisons, on se confesse pendant un exercice commun, l'oraison, la visite au Saint Sacrement, l'examen particulier. La pratique est bonne.

La Règle fait aux Supérieurs un devoir de veiller à ce que leurs subordonnés se confessent régulièrement. S'ils ne le savent pas, par ailleurs, le meilleur moyen est de profiter de la direction mensuelle pour s'informer, ou tout au moins de la réunion du chapitre pour rappeler ce point de la Règle.

Nous sommes entrés librement dans la vie religieuse, non seulement pour assurer notre salut, mais pour nous

maintenir et progresser dans la poursuite de la perfection. Soyons conséquents avec nous-mêmes, fidèles à notre parole, sérieux avec Dieu. Et confessons-nous régulièrement.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA MÉDAILLE « BENEMERENTI »

A l'occasion de l'année jubilaire de S. S. Pie XI, la médaille dite *Benemerenti* a été décernée à de nombreuses personnalités, au nombre desquelles nous trouvons le nom du P. César Berthet, recteur du Séminaire français.

Précédemment, à la suite de la mission qu'il avait remplie à Monaco, dont il fût nommé administrateur apostolique, Mgr Le Roy avait reçu la même distinction.

GABON

Décoration.

Le R. P. Defranould nous annonce que le F. SYLVAIN Boudard de Lambaréné vient d'être nommé chevalier de l'Etoile noire du Bénin. Nos compliments.

CANADA

Le P. Taché de la Broquerie, docteur en droit canon.

Le P. Louis TACHÉ DE LA BROQUERIE vient d'obtenir le diplôme de docteur en droit canonique de l'Université d'Ottawa, après une thèse sur *les Ordinations chez les Religieux*. Nous félicitons vivement notre jeune confrère de son succès et la Communauté de Saint-Alexandre de la haute position que lui donnent ainsi ses professeurs.

SIERRA-LEONE

Le mariage catholique d'un chef africain.

Freetown (Sierra-Leone, Afrique Occidentale anglaise). — Le chef des Bullom, Alfred Turker, s'est marié à l'église catholique de Mooe. L'événement est de première importance, à cause de la pratique du pays d'évaluer la richesse d'un homme d'après le nombre de femmes qu'il possède. Dans la plupart des régions de l'Afrique, le fiancé achète ses femmes en donnant une « dot » à leurs parents : plus il peut acheter de femmes et plus aussi il sera considéré. Dans ces conditions, la conversion d'un adulte au catholicisme ne se fait jamais sans difficulté. Lui demander de renvoyer ses femmes et de n'en garder qu'une, alors que tous ses amis en ont dix, vingt ou plus, c'est lui demander l'impossible. Et si la chose est délicate déjà quand il s'agit du commun des mortels, elle l'est bien davantage encore quand il s'agit d'un chef, quelqu'un qui doit donner l'exemple à ses sujets et qui doit être attentif à garder toute son influence et tout son prestige.

Le chef Turker est catholique depuis plus de trente ans. Il commença ses études en Angleterre et les continua dans un collège protestant de *Freetown*, puis il revint dans son pays natal, Mogombo. Là, un missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit, désireux de parler à des rebelles dans leur prison, demanda à Turker de vouloir bien lui servir d'interprète. Le chef accepta volontiers, mais il s'attira la colère des ministres protestants; du même coup cela le rapprocha de la religion catholique, et sa conversion ne se fit guère attendre (1898).

L'influence d'un chef dans la conversion de ses sujets peut être considérable; s'il ne voit pas d'un bon œil le catholicisme, il sera difficile aux missionnaires de gagner beaucoup de fidèles; mais si, au contraire, le chef leur fait bon accueil, ils peuvent espérer de beaux succès. L'exemple d'Alfred Turker, qui n'a qu'une femme, sera suivi par un petit nombre seulement de ses sujets vraisemblablement, mais il les amènera tous à réfléchir et

à se dire que la religion catholique est précieuse, pour que leur chef lui ait sacrifié ses femmes.

Agence Fides.

LOANGO

Incendie de la chapelle de Mouyondzi.

Mgr Friteau nous communique la lettre suivante du P. Olsthoorn :

Le P. Adrien Olsthoorn, fondateur et supérieur de la station de Mouyondzi venait de rentrer de congé, il n'était de retour que depuis quinze jours. Il avait apporté avec lui quantité de belles choses; tout, ou presque tout, a été la proie des flammes dans l'incendie de la chapelle.

« La station Sainte-Thérèse de Mouyondzi n'a que quatre ans d'existence; elle compte déjà 4.328 chrétiens, 3.114 catéchumènes. La chapelle brûlée (27 m. de long sur 10 de large) venait d'être achevée. En attendant qu'on puisse en construire une autre, on dit la messe dans le réfectoire de la Communauté, transformé en oratoire, les fidèles restent dans la cour. »

« Mouyondzi, 28 décembre 1931.

« Monseigneur,

« Mon télégramme vous a appris le sinistre dont notre pauvre station a été victime au soir de Noël.

« Nous avons eu une très belle fête, les chrétiens étaient venus nombreux : messe de minuit, messe du jour, tout s'était très bien passé. Nous avions distribué près de 700 communions. Dans la soirée, pour distraire nos Bembés, le phonographe, récemment apporté, avait joué ses plus beaux airs.

« La nuit venue, las mais contents, nous nous étions retirés d'assez bonne heure pour nous reposer. Nous dormions tous d'un profond sommeil, lorsque, vers 10 heures, nous fûmes réveillés par un formidable coup de tonnerre. — Un instant de silence, puis, tout à coup,

des cris et des pleurs. Un enfant frappe à ma porte : « Père, vite, la chapelle qui brûle ! » Je me précipite ; déjà le toit de la sacristie est en flammes. La foudre était tombée sur la croix du pignon. En quelques minutes, toute la toiture, en paille, comme vous savez, était en feu. Bientôt la chapelle ne fut plus qu'un brasier ; à 11 heures et demie il n'en restait plus que des débris fumants !

« On eut tout juste le temps de sauver le Saint Sacrement. Le reste, vases sacrés, croix, chandeliers, ornements, tout est perdu. J'avais sorti pour la fête ce que j'avais apporté de plus beau : un calice, don du curé de ma paroisse natale, une chappe toute neuve, un magnifique voile huméral, une belle aube, tout cela est brûlé ! Brûlé aussi le bel autel en bois sculpté dont on m'avait fait cadeau et que j'avais déposé à la sacristie en attendant qu'on puisse le monter.

« La statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, notre patronne, qui dominait le maître-autel, est en miettes, de même que toutes les autres : Sainte Vierge, Sacré-Cœur, etc. La crèche n'est plus qu'un amas de cendres. Seules les pierres d'autel ont été retrouvées intactes au milieu des décombres.

« Maintenant, il ne nous reste plus qu'à recommencer ! Mais avec quoi ? Monseigneur, venez à notre secours !

« Nous voulions construire une maison d'habitation convenable, ce sera pour plus tard. Il y a douze ans que je loge dans des cases en torchis, je puis bien y loger encore deux ou trois ans : le bon Dieu d'abord !

« P. ADRIEN. »

BRAZZAVILLE

Incendie à Lékéti.

« Le 11 décembre, à Lékéti, un incendie a détruit toute l'installation indigène des Sœurs Franciscaines de Notre-Dame ; treize cases ont disparu en trente minutes : dortoirs, dispensaire, magasin d'achat, salles de classe,

de catéchisme, atelier de couture et de broderie, cuisine, etc. Cet incendie est dû à la négligence d'un enfant sans doute. A peu près tout le contenu de la lingerie des Sœurs, des magasins, a été perdu. Le dispensaire n'a plus un gramme de médicament... les enfants sont sans abri. Il ne reste plus à Notre-Dame des Anges que la maison des Sœurs et leur chapelle, qui est encore à peine terminée.

« C'est la désolation là-haut. Il faut recommencer et l'on s'y met de bon cœur malgré tout. »

(Lettre de Mgr Guichard, 11 janvier 1932.)

LA RÉUNION

Cyclone désastreux.

Nos confrères ont appris par les journaux qu'un cyclone, dans les premiers jours de février, a ravagé l'île de la Réunion. Voici ce qu'en dit la *Dépêche Coloniale* dans son numéro du 8-9 février :

« Les renseignements qui arrivent de Saint-Denis au sujet du cyclone qui a dévasté l'île de la Réunion, montrent qu'il s'agit d'un désastre sans précédent. Le port de Pointe-des-Galets a été détruit aussi complètement que le fut, en 1927, la ville de Tamatave. Les habitants se sont réfugiés dans la mairie, l'église, les écoles et à bord du *Grandidier*. Des distributions de vivres sont opérées par le soin des autorités.

« A Saint-Paul, un grand nombre de maisons ont été renversées et les plantations sont saccagées. On compte jusqu'ici dix morts. A Saint-Pierre, à Saint-Louis, à Saint-Leu, les ravages sont considérables. On signale à Saint-Leu une quinzaine de morts et de nombreux blessés.

« Dans la commune des Trois-Bassins, il y a vingt morts identifiés. Toutes les constructions sont détruites et les plantations anéanties.

« Comme les communications avec de nombreuses parties de l'île sont interrompues, il est malheureuse-

ment à craindre que le nombre des victimes ne soit plus considérable. »

Nous avons en outre reçu un télégramme de Mgr de Beaumont, nous rassurant entièrement sur le sort des prêtres de l'île.

BIBLIOGRAPHIE

P. Julien PÉGHAIRE : **Psychologie rationnelle et Psychologie expérimentale**, dans la *Revue Dominicaine de Montréal*, mai-juin 1931.

— **Comment enseigner l'histoire de la Philosophie? Avec 3 tableaux intitulés « Filiation des systèmes philosophiques »**, dans *l'Enseignement secondaire au Canada*, janvier 1932.

— **L'axiome « Bonum est diffusivum »**, dans le **Néo-Platonisme et le Thomisme**, conférence donnée à la Société Thomiste de l'Université d'Ottawa, dans la *Revue de l'Université d'Ottawa*, 1^{er} janvier 1932.

P. François DE LANGAVANT : Lettre dans *Bulletin de l'Œuvre Apostolique*, février 1932.

R. Richard ACKERMANN : **The pontifical Work of the Holy Childhood**, dans *The Annals of the Propagation of the Faith*, Toronto, Canada. Déc. 1931-janv. 1932, pp. 109-113.

A. L. R. : **Une vocation tardive : le P. Léon Dufay, missionnaire à l'île Maurice**. Brochure de 46 pages. — Paris, Procure générale. — C'est une courte biographie du P. Dufay, dont on se rappelle la mort héroïque dans le naufrage de la *Cigale*.

Calendrier du diocèse de °Port-Louis (Maurice), 1932. — Brochure de 174 pages. — C'est un manuel très complet, contenant l'histoire et la description abrégée de Maurice, la population, l'état du clergé, la situation des paroisses, le calendrier liturgique, etc. Il serait à désirer que chacun de nos diocèses eût un manuel semblable et en envoyât un exemplaire à la Maison-Mère.

P. Théophile GASCHY : **Le Paroissien des Fidèles**, 5^e édition, 1929, 628 pages. — On peut se procurer ce manuel à la Procure générale, au prix de 9 francs l'exemplaire, avec 13°.

P. Maurice BRIAULT : **Le P. Bichet et les cent ménages du Fernan-Vaz**, dans *Les Missions Catholiques*, 1^{er} février 1932.

P. Gabriel HERRIAU : **Chez les Saras du Logone (Oubangui-Chari)**, dans *Les Missions Catholiques*, 16 février 1932, pp. 88-90.

Diamond Jubilee. — Souvenir and History of Notre-Dame Church, Chippewa - Falls, Wisconsin (1856 - 1931) (*Jubilé de Diamant. — Souvenir et Histoire de l'église Notre-Dame, à Chippewa-Falls*). — 1 volume de 173 pages, largement illustré et contenant, non seulement l'histoire de la paroisse, mais de tout le pays. L'ouvrage, qui paraît être du P. Henry S. Mac Dermott, aura certainement un grand succès local. Le curé actuel de Notre-Dame est le P. J. Mac Gurk.

NÉCROLOGIE

Le R. P. Paul BENOÎT, assistant général, profès des vœux perpétuels, décédé à Miserghin le 21 janvier 1932, à l'âge de 65 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 5 mois comme profès.

La Congrégation du Saint-Esprit fait une grande perte par la mort du R. P. Paul Benoît, assistant général. Par les charges qu'il a remplies, surtout par celle de provincial de France (1912-1927), le cher défunt s'était acquis la confiance de tous; en toutes circonstances, même aux moments les plus difficiles de la guerre, il avait constamment montré une telle maîtrise de soi qu'on se sentait porté à s'appuyer sur lui, avec l'assurance qu'il ne faillirait pas. Par dessus tout il était bon, non de cette bonté qui passe tout, qui

excuse tout, mais de celle qui comprend chaque cas particulier, et à chaque difficulté applique la solution la plus heureuse en même temps que la plus bienveillante.

Il est mort à 65 ans, après avoir travaillé sans relâche pendant près de quarante ans dans des postes divers, professeur, supérieur de collège, provincial, assistant. Jamais il ne s'est donné de répit; il s'est usé à la tâche, n'admettant pas qu'il pût traiter à la légère même les plus humbles fonctions.

Il fut toujours l'homme du devoir, d'une régularité parfaite à tous les exercices de la vie commune, d'une scrupuleuse exactitude dans l'emploi de son temps qu'il consacrait non à des études personnelles, mais à la besogne qui s'imposait présentement à lui. Jamais il ne se contentait d'un coup d'œil de surface sur le sujet proposé; il se livrait en tout et jusqu'en ces derniers jours à des analyses minutieuses, la plume à la main. Toute sa vie d'ailleurs il fut l'homme des résumés méthodiques : habitude de professeur? peut-être, mais surtout besoin d'un esprit qui n'est point satisfait s'il ne s'est rendu compte de tout et s'il ne peut, à l'occasion, saisir d'un coup d'œil tout le processus de sa pensée : la clarté dans ses concepts n'était pas une des moindres qualités qui attiraient à lui les âmes.

Il naquit à Langogne, dans le diocèse de Mende, le 25 janvier 1867, fête de la Conversion de saint Paul, et dut à cette rencontre son prénom de Paul. Dernier né d'une famille nombreuse, il trouva une mère dans sa sœur aînée, quand, à 13 ans, il devint orphelin. Rien de marquant ne signala son enfance. Il fit ses premières classes chez les Frères des Ecoles Chrétiennes : intelligent, studieux, éveillé, il obtint des succès d'écolier; il fut aimé de ses camarades pour son bon caractère. Puis il passa au Collège de Langogne, que tenait depuis 1875 la Congrégation du Saint-Esprit. Il y commença le latin, jusqu'à la cinquième inclusivement; c'est là que naquit sa vocation de missionnaire; c'est là surtout qu'il se lia d'amitié avec un autre élève, plus jeune de deux ans, qui devait lui rester très attaché et à qui il témoigna lui-même la plus généreuse affection, le jeune Alphonse Fraisse, plus tard conseiller général de la Congrégation, mort prématurément le 12 janvier 1911. Mutuellement ils s'entr'aiderent; dans leurs entretiens ils se firent part l'un à l'autre de leurs projets d'avenir, parlèrent des Missions d'Afrique auxquelles ils entendaient se vouer, et décidèrent d'entrer ensemble dans la Congrégation du Saint-Esprit.

Au mois de septembre 1883, la Congrégation, après huit

Rien ne l'arrêta pourtant dans le cours de ses études. Après sa rhétorique achevée, il fut admis au Scolasticat de Chevilly en septembre 1887; il reçut les saints Ordres aux temps usités à cette époque : Quatre-Temps de Carême de 1889 (tonsure), de 1890 (ordres mineurs), de 1891 (sous-diaconat), 2^e dimanche de juillet 1891 (diaconat) et 28 octobre 1891 (prêtrise). A cette date il était déjà au Noviciat de Grignon. Son séjour à Grignon lui laissa un souvenir particulièrement agréable et qu'il aimait à rappeler, celui du cinquantenaire de la fondation du Noviciat, le 13 juillet 1892. Le premier Noviciat de la Congrégation avait été ouvert à La Neuville en septembre 1841; mais, en septembre 1891, les novices qui venaient de commencer leur année de retraite et d'épreuve n'avaient pas encore eu le temps d'étudier l'histoire du *Noviciat à travers cinquante ans*, qu'ils devaient présenter à la séance du cinquantenaire. Cette séance fut, en conséquence, remise à plus tard. M. Benoît fut l'un des novices chargés de mettre à point ce travail; il y gagna de connaître de plus près le Vénérable Père et de l'aimer davantage : quelques mois avant sa mort, quand il préparait les exercices de la retraite annuelle des Pères de Belgique-Hollande, il rappelait combien ce premier contact avec le Vénérable Père lui avait laissé de profondes impressions; il se disposait à en faire profiter ses confrères dans la dernière retraite qu'il devait prêcher à des membres de la Congrégation.

Il fit profession le 15 août 1892. Pour l'avenir, son désir eût été de se dévouer au salut des âmes dans les Missions d'Afrique. « Je bénirais doublement la divine Providence, écrivait-il, s'il entraînait dans ses vues que je travaille et pour l'Eglise et pour la France. Les postes les plus pénibles et les plus périlleux ne m'effraient pas et je les accepterai avec une grande joie et une vive reconnaissance. » Toute son âme est dans ces paroles, car il y allait simplement et sans détour. On sait d'ailleurs qu'il n'était pas homme à reculer devant l'effort : sa vie entière l'a prouvé.

Il dut sentir fortement le sacrifice qu'on lui demanda quand on le nomma professeur au Collège de Cellule.

Cellule était alors en pleine prospérité, sous la direction du P. Spielmann, avec les PP. Gagnière et Travers, professeurs de rhétorique et de seconde. On venait d'instituer une classe de philosophie pour la préparation aux examens du baccalauréat; le Séminaire comptait 160 élèves et le Scolasticat une centaine d'aspirants. La partie la plus turbu-

lente était sans contredit le Séminaire : le P. Benoît y fut chargé, pendant quatre ans, de la discipline, comme vice-préfet, sous la haute direction du P. Michon; puis, quand le Séminaire eut été partagé en divisions, il devint préfet des moyens, la division la plus délicate à mener. Il s'appliqua à suivre en tout les élèves, à soutenir tant qu'il put les associations de piété établies dans la maison à leur usage, congrégation des Enfants de Marie, des Saints-Anges, à gagner la confiance de tous et à inspirer à ses subordonnés la plus grande loyauté. Souvent, dans la suite, il rappelait à ses jeunes confrères combien il devait à cet apprentissage dans la direction d'un groupe important d'enfants et de jeunes gens; pour les encourager, il leur faisait valoir le succès qu'il avait obtenu grâce à son incessante vigilance et à ses procédés empreints à la fois d'énergie et de bonté. Ceux qui ont alors vécu sous son autorité de vice-préfet ou de préfet sont eux-mêmes heureux de se souvenir du maître qui leur témoignait plus de sincère attachement que de rigueur.

A l'un d'eux nous avons entendu raconter les petites industries par lesquelles le vice-préfet obtenait des nouveaux venus, toujours timides, qu'ils vinssent de temps à autre le voir, afin, sous prétexte de quelque service à leur rendre, de provoquer leurs confidences, de leur donner les conseils nécessaires et de les prémunir contre les dangers du Collège.

Plus encore que préfet de discipline, le P. Benoît fut professeur : il excella dans l'enseignement. On lui confia successivement la quatrième latine, la troisième et la seconde. Il aimait sa classe; il déplorait le sans-gêne des professeurs qui ne portent à leurs élèves qu'un médiocre intérêt; pour lui il était tout à eux, n'avait en vue que leur progrès et se servait à cette fin de tous les moyens à sa disposition.

Il se forma lui-même, sans doctes leçons, par l'étude constante et approfondie de sa matière, de ses auteurs classiques, des quelques ouvrages à consulter qu'il trouvait à la bibliothèque de la maison. Il eut souvent bien du mérite à ce travail, car le temps lui manquait, tant il était occupé par ailleurs; il ne s'en laissa pas non plus détourner par certains exemples. Il fut heureux, au contraire, de suivre en cela les traces du P. Blaise Pallier, son ancien professeur de seconde, revenu à Cellule en rhétorique. Le P. Pallier n'avait d'autre prétention que d'enseigner, avec toute son âme, sans aucun désir de briller; ainsi fit le P. Benoît. Toute son activité, une fois son cours préparé, était d'éveiller

l'attention de ses élèves, de leur faire comprendre et goûter son cours. Après la classe, il ne regrettait pas le temps employé à la correction des copies : il appartenait sans réserve aux jeunes gens dont il avait reçu mission de former l'intelligence et prit plaisir à se donner à eux.

Un d'entre eux, dans la *Semaine Religieuse* de Clermont (30 janvier 1932), nous livre ses impressions sur son ancien professeur :

« Le souvenir du R. P. Benoît est très vivant chez ceux qui ont été ses élèves ou qui ont passé sous sa direction. Ce souvenir s'encadre entre les souvenirs très chers des Spielmann, des Voegtli, des Pallier, des Pannetier, des Michon, des Lutaud, et d'autres encore. Il ne ressemblait à aucun de ceux-là, mais il avait, comme eux, une personnalité très accusée qui le servait admirablement dans l'œuvre qu'il avait à accomplir à Cellule. Nous l'avons connu préfet de discipline des moyens et professeur de seconde, et il excellait dans l'une comme dans l'autre de ces charges. Petit, nerveux, l'œil scrutateur, psychologue averti, il tenait sa section dans l'ordre le plus parfait, en dépit de la turbulence de cet âge ingrat. C'était aussi un très bon professeur d' « humanités », comme on disait alors, demandant beaucoup à ses élèves, autant qu'il fournissait lui-même de travail et de préparation consciencieuse à ses classes. Il avait de saintes indignations contre nos déloyautés de collégiens, contre nos excuses maladroites, contre le manque évident de diplomatie — est-on diplomate à dix-sept ans? — de ceux qui « serraient » de trop près un corrigé frauduleusement utilisé. L'orage passait, un petit frisson nous secouait, puis tout rentrait dans l'ordre, et la leçon, qui avait morfondu l'un d'entre nous, apprenait à tous qu'avec un tel homme il fallait être plus mûr en toutes choses que ne le comportait notre âge. Le P. Benoît était un éducateur à la manière forte, un excitateur d'énergie et de courage, payant beaucoup de sa personne, exigeant beaucoup des autres, économe de son temps parce qu'il en connaissait le prix, tel enfin que doit être un conducteur d'hommes. »

Ainsi passèrent pour le P. Benoît onze années de stricte application à son devoir tant de professeur que de préfet. Il ne sentit pas le besoin de changer de position; il était heureux, puisqu'il faisait la volonté de Dieu.

La persécution religieuse, depuis longtemps menaçante, éclata enfin sur cette tranquillité : chaque établissement de Congrégation, même autorisée, était désormais soumis à au-

torisation spéciale, faute de quoi il ne pourrait subsister. Or, au cours de l'année 1903, il devint évident qu'aucune maison d'enseignement ne serait tolérée aux mains de religieux, fussent-ils sécularisés. C'était la fin du Petit Séminaire de Cellule. Il est vrai, à la fin de l'année scolaire 1902-1903, on espérait conserver le Petit Scolasticat comme école apostolique pour les Missions : une imprudence fut commise, qui ruina d'un coup ces beaux projets; le Petit Scolasticat fut sacrifié comme le Petit Séminaire. Avant cette dernière décision, et dès qu'il sut que le Séminaire disparaissait, le P. Benoît écrivit le 7 août 1903 à son Supérieur général :

« Jusqu'à ce jour je n'ai connu que le Petit Séminaire de Cellule et j'ai été fort heureux d'y consacrer les onze premières années de ma vie sacerdotale. Aujourd'hui c'en est fait de cette œuvre si chère; j'ai dit : *fiat*, à la volonté de Dieu! quelque pénible qu'ait été cette épreuve, et je serai bien aise de me dévouer maintenant à l'évangélisation des pauvres Noirs d'Afrique.

« Malgré mes 36 ans, je me sens encore assez de courage pour me faire à la vie du missionnaire, et je crains que des habitudes plus invétérées, une vie sédentaire plus longue, m'en rendent plus tard tout à fait incapable.

« Malheureusement, je ne connais point de langue étrangère, n'ayant jamais eu ici suffisamment de loisirs pour m'y livrer. Jadis j'avais fait un peu de portugais, je commençais même à l'écrire, mais tout cela est bien loin et à peu près oublié.

« Par ailleurs, ma santé est bonne; la voix seule n'est pas toujours des plus fortes, ce qui n'empêchera pas, je pense, de pouvoir me rendre utile et faire un peu de bien. »

Cette demande rentrait dans les vues du supérieur de Cellule, le P. Marc Vœtgli. Si le P. Benoît fût resté dans la maison, il eût dû remplir les fonctions de sous-directeur du Scolasticat maintenu, et il eût gêné l'action du directeur par la grande influence qu'il s'était acquise; ou il eût été nommé directeur et, dans ce cas, il n'eût pu continuer sa classe. Son départ s'imposait donc; mais, en sa place, le supérieur réclamait l'équivalent pour la classe et l'esprit religieux, bel éloge si l'on songe que le sens de la discipline dont le Père avait fait preuve ne permettait pas de l'exclure de la direction de l'œuvre, s'il avait dû continuer à en faire partie.

Une place était alors vacante dans la Congrégation, à laquelle le Supérieur général avait peine à pourvoir. Déjà

il avait sondé les dispositions de plusieurs sans trouver le sujet qui eût convenu ou qui eût accepté volontiers ce poste difficile. Depuis un an s'usait doucement à Port-au-Prince, Haïti, un ancien de Cellule qui avait rendu de précieux services à la tête du Petit Séminaire-Collège Saint-Martial; il avait pris la direction de cet établissement en 1892, dans une période troublée, quand le pays sortait d'une révolution qui avait duré plus d'un an, en le divisant profondément; en outre, l'autorité civile était en conflit avec l'autorité religieuse, le siège archiépiscopal de Port-au-Prince était vacant et ne devait être rempli qu'après trois ans et plus; le nouveau supérieur, le P. Marcellin Bertrand, sut prendre position dans ce milieu agité, entretenir de bonnes relations avec tous, donner un bel essor à son Collège, compléter ses bâtiments et faire œuvre vraiment remarquable. Puis, cet effort l'ayant fatigué, il avait perdu de sa première énergie et, depuis quatre ans, on songeait à le remplacer, sans lui trouver un successeur. Sa fin prochaine, nettement prévue, obligea en 1903 à régler cette situation. Pressenti par ses supérieurs, le P. Benoît accepta très simplement d'être supérieur du Petit Séminaire-Collège de Port-au-Prince; il ne connaissait la place que d'une façon très vague, il n'eut pas même le temps d'être instruit des difficultés qu'il rencontrerait; à peine put-il être entretenu de quelques questions secondaires, car le temps pressait. On était à la fin de la première semaine d'octobre et le bateau partait le 19 de ce mois : juste le loisir de passer quelques jours à Langogne et de se rendre à Bordeaux. La notion la plus précise qu'il avait sur son nouveau pays, c'était le souvenir du départ, à la fin de 1884, d'un professeur de Cellule, pour les Antilles, où il devait être supérieur de Saint-Martial, comme lui, le P. Eugène Lejeune, que Cellule aimait, que Cellule avait fêté à la séparation, et qui était mort de la fièvre jaune au bout de vingt-deux mois. Mais il allait, assuré, comme le P. Lejeune, de trouver le supérieur qu'il remplaçait pour l'accueillir à son arrivée et le mettre au courant de ses délicates fonctions.

Quand il débarqua à Port-au-Prince, le 7 novembre 1903, il n'y trouva plus le P. Bertrand, mort huit jours plus tôt. On n'attendait pas le P. Benoît; sa présence fit pourtant éclater la joie de ses confrères à la pensée d'un renfort nécessaire, mais inespéré. Ceux d'entre eux qui le connaissaient lui firent part, avec la plus grande liberté, des services qu'on attendait de lui, car ils ne croyaient pas recevoir leur

nouveau supérieur. Pour lui, qui portait ses lettres de nomination, il attendit que cette première effervescence fut tombée; alors seulement, à l'étonnement de tous, il fit connaître ses pouvoirs. On le reçut avec bonne grâce, mais avec la réserve qu'imposait sa dignité et qui contrastait avec les récents témoignages d'exubérante satisfaction.

Il lui fallut entrer en charge aussitôt, être présenté aux autorités ecclésiastiques et civiles, aux élèves, régler la marche de la maison en souffrance, depuis plus d'un mois que la rentrée des classes avait eu lieu, recevoir des visites d'inconnus et entendre les conseils dont on est prodigue à l'égard d'un nouveau chef. Il en fut accablé; il en prit la fièvre et, quinze jours après son arrivée, le docteur le jugeait en danger. On le sentait préoccupé, triste même, on l'eût été à moins; on ne voyait pas comment le distraire des idées sombres que favorisait la fièvre et qui l'entretenaient. Par bonheur, une visite de deux amis dévoués le ranima, au moment où l'on commençait à perdre espoir de le sauver : il prit le dessus et ne tarda pas à se rétablir.

Il se heurta tout de suite aux embarras du moment. Le Collège était dans la gêne par le petit nombre de ses professeurs, par le chiffre restreint et les dispositions en partie défectueuses de ses élèves, par la diminution de ses ressources.

Le personnel enseignant fut vite mis au point par l'arrivée de renforts; les nouveaux venus étaient tous d'anciens professeurs chassés des maisons de France par les lois et décrets contre les Congrégations; ils se prêtèrent à toutes les combinaisons qu'on désira, et le problème des maîtres fut vite résolu, quand chacun eut été mis à sa place.

Le problème des élèves était plus encombrant.

Le pays venait de traverser une crise douloureuse; en 1902 une révolution avait mis son indépendance en danger; depuis le mois de décembre de cette année, un gouvernement régulier, enfin rétabli, essayait de restaurer les institutions ébranlées par les désordres précédents. Comme d'ordinaire, le prestige de l'autorité suprême avait été amoindri par l'étalage public des malversations du régime déchu; et le nouveau chef de l'Etat, vieillard très digne dans sa vie privée, n'avait pas l'énergie requise pour s'imposer moralement.

A la fin de 1903, les partis faisaient trêve en vue de la célébration, le 1^{er} janvier 1904, du centenaire de l'indépendance de la République; encore ces jours de fêtes furent-ils

troublés; bientôt les compétitions reprirent, non pas toutes au grand jour, mais dans le secret des entretiens privés. Après sa vie tranquille de Cellule, le P. Benoît se trouvait donc tout à coup transposé au sein d'une agitation bouillonnante; il entendait des propos alarmistes de la *propagande* révolutionnaire, si chère à certaines gens en Haïti; et, pour mettre le comble à sa surprise, ses élèves eux-mêmes colportaient les bruits de *mouvements* insurrectionnels et pratiquaient à leur façon, par des poussées d'indiscipline, la licence provenant du discrédit du pouvoir.

Puis, comme il arrive toujours en Haïti après une crise politique, une nouvelle couche sociale arrivait aux affaires et introduisait aux établissements d'éducation et d'instruction, en en forçant moralement les portes, une génération d'élèves qui avaient attendu pour se faire instruire que vinsent à leurs parents les ressources avec la participation plus ou moins éloignée au gouvernement. Ce sont des jeunes gens hors d'âge, trop grands pour frayer avec les condisciples de même force qu'eux dans les études, qui n'ont pas été formés à la discipline d'une maison réglée, qu'il faut en conséquence surveiller sans cesse, encourager, soutenir.

En outre, le P. Benoît avait mission de réformer les méthodes, en *spécialisant* les professeurs et, par suite, en multipliant dans chaque classe le nombre des maîtres. On conçoit bien que l'autorité centrale a besoin d'être plus forte à mesure que diminue l'emprise des particuliers sur chaque groupe d'élèves. Le nouveau supérieur fut, il est vrai, servi à souhait sur ce point; il trouva le Préfet qui, par une énergique discipline, garda sur tous une incontestable autorité et suppléa à ce qui, dans le nouveau système, devait manquer de la part des professeurs; néanmoins, il fallut s'adapter; une période d'hésitation s'ensuivit, dans laquelle le Supérieur porta le poids de ses réformes, d'autant plus lourd parfois qu'à cette grande distance de la Maison-Mère il ne pouvait faire appel à des professeurs préparés à point; il dut tirer parti des hommes qu'il trouvait, qui tous d'ailleurs se prêtèrent de leur mieux à ses vues.

Pour comble d'embarras, et pour rendre la situation plus délicate encore, on discutait ouvertement dans le pays, jusque dans la presse, de la supériorité des méthodes anglo-saxonnes d'éducation; de très hautes autorités poussaient même à des réformes radicales du vieux système français usité en Haïti. Le P. Benoît était prêt à céder sur bien des points à l'encontre de son entourage au Petit Séminaire

qui redoutait les changements. Il en fut réduit à temporiser et à pratiquer cet adage de la sagesse populaire en Haïti : *Laissez grainer*, comme nous dirions en France : *Laissez mûrir*. Le temps se chargea de tout arranger.

Son plus grand tracas lui vint de l'état financier de la maison. Depuis 1896, le pays entier passait par une crise pénible; la monnaie nationale dépréciée ne reprenait pas sa valeur, au contraire, elle baissait chaque jour de prix. Dans la masse des gens d'affaires, l'optimisme cependant était de mode : on s'attendait sans cesse à un relèvement; puis, pour parer aux besoins présents, on se livrait à l'agiotage sans frein; c'était vraiment le désarroi en cette branche. Tous en souffraient.

Les maisons d'éducation, avec une foi tenace dans l'avenir et une compassion sans limite pour les victimes d'une pareille situation, maintenaient leurs tarifs des belles années, bien que la monnaie eût perdu la moitié ou les deux tiers de sa valeur, et parfois davantage. La caisse était souvent épuisée.

L'Etat, d'autre part, versait des subventions aux Pères, soit sur le budget des Cultes, soit sur les fonds de l'Instruction publique : ces dernières, payées en monnaie nationale, avaient subi la dépréciation commune, les premières étaient versées en or américain; mais l'Etat payait irrégulièrement. Pour augmenter ses ressources, le P. Benoît, à l'exemple du P. Bertrand, fit des démarches pour accroître la part des subventions à valeur stable : il rencontra à cet effet les plus dévoués concours de la part d'amis et d'anciens élèves, il réussit en partie; mais l'attribution au budget des cultes de nouveaux traitements lui valut des négociations épineuses qui absorbèrent son attention et le fatiguèrent. Notons tout de suite qu'en cinq ans il eut quatre économistes successifs, les trois premiers mis hors de combat par l'âge, l'épuisement des forces ou la maladie. Malgré cette déconvenue, il suivit de très près la situation financière de sa maison et parvint à mettre en sûreté quelques-uns des titres de créances qu'avait sauvés le P. Bertrand pour s'en faire une réserve aux mauvais jours. Sur ce point, comme sur d'autres, il prenait des mesures qui servirent ensuite de règle à ses successeurs, et, s'il n'a pas exécuté toutes les améliorations de Saint-Martial, il en a formé le projet et en a préparé l'exécution.

Il aurait voulu bâtir à neuf ou réparer les bâtiments vieillissants; il en fut empêché par le défaut de ressources et parce que son activité fut occupée ailleurs. Mais il eut le

mérite de construire l'Observatoire météorologique du P. Schérer. Il s'imposa à cet effet bien des démarches pour se procurer des fonds au ministère de l'Intérieur, et bien qu'il eût trouvé partout le meilleur accueil, il se heurta souvent à de grandes difficultés pour le paiement des allocations obtenues.

D'autres projets l'occupèrent; il eût désiré affecter une cour spéciale aux élèves des classes élémentaires; il s'efforça d'obtenir une surveillance plus active du travail des élèves de la part de ses professeurs en augmentant le temps des classes, en diminuant les heures des études. De ce dernier, qu'il mit en vigueur, subsista un élément, secondaire, mais bienfaisant : après chaque heure de classe, il avait institué un quart d'heure de récréation, afin de reposer élèves et maîtres : cette innovation eut plein succès.

Les soins qu'il donnait au Petit Séminaire ne l'empêchaient pas de s'intéresser à tout ce qui regarde l'Instruction publique. A l'instigation d'un chef de division énergique, le département de l'Instruction publique avait entrepris la réforme des programmes de 1894, qu'on estimait à raison trop chargés, et qui, calqués dans leur texte sur les programmes français, jusqu'à les reproduire parfois à la lettre, cumulaient néanmoins deux ordres d'enseignement, littéraire et scientifique, soigneusement séparés en France. — Ils n'étaient d'ailleurs que difficilement exécutés.

On voulait alléger les programmes, leur donner un but plus pratique, mais quelques partisans de l'enseignement moderne eussent voulu en élaguer les langues anciennes et faire à la littérature une part de « parent pauvre ». Le P. Benoît accepta volontiers de faire partie de la commission de réforme; il commença par déclarer que le Petit Séminaire, par son institution, était établissement secondaire classique et entendait garder les traditions classiques; en même temps, il faisait part à ses collègues des données de son expérience et s'offrit à les aider dans la rédaction de nouveaux programmes mieux adaptés aux besoins du pays. Nous avons souvent entendu les membres de cette commission, tous animés des plus loyales intentions, rendre hommage à la souplesse d'esprit du P. Benoît, à la variété de ses connaissances, à son talent de pédagogue et à sa parfaite droiture en toutes ces discussions. Non seulement il se montra conciliant pour toutes les opinions, mais il s'efforça de faire aboutir les points de vue opposés d'abord aux siens qu'il estimait capables de produire de bons effets.

Pour ses confrères, il se montrait plein d'attentions. S'il exigeait d'eux que le règlement fût observé, il compatissait à toutes leurs misères. Pour sauver le P. Foubert, tombé malade à Saut-d'Eau, il partit à cheval, bien qu'il fût un piètre cavalier et qu'il eût même grande peine à accomplir le voyage; il ramena le Père sur une *dodine* pendant vingt-quatre heures, dirigeant une escouade de porteurs recrutés au Mirebalais, à travers les sentiers des mornes qu'il fallut parcourir la nuit pour éviter les ardeurs du soleil, et incapable de parler couramment le créole, la seule langue qu'entendissent ces braves gens. Il reçut, en janvier 1904, le dernier soupir du P. Fernand Schott, doucement résigné à la mort et n'attendant plus rien de l'art des médecins; mais il dut y préparer l'année suivante le P. Joseph Le Creff, qui voulait vivre; il y mit les attentions les plus prévenantes et rendit son malade bien soumis à la volonté de Dieu. Enfin, en novembre 1908, il assista le P. Albert Saint-Clair, subitement frappé d'apoplexie, après l'avoir soutenu pendant les longs mois d'affaissement physique qui avaient précédé. D'autres encore bénéficièrent de sa compatissante bonté; particulièrement le P. Charles Gay, qu'une pénible dépression nerveuse rendait inapte à toute application d'esprit. Nous l'avons vu tout en larmes un jour que le P. Etienne Riegert avait failli être victime d'un grave accident; il pleurait au milieu de la Communauté, sans essayer de cacher son émotion et se laissant bonnement consoler.

Il quittait peu sa maison; il évita, autant qu'il put, les charges au dehors. Comme supérieur, il remplissait les fonctions de confesseur près des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny; il donnait à leur Communauté les soins qui convenaient, puis rentrait chez lui; à peine voyait-il quelques amis; il recevait au Séminaire les parents des élèves et ne leur rendait visite qu'en cas de nécessité.

Il n'aimait pas s'éloigner de Port-au-Prince, craignant que quelque événement important ne survînt en son absence : l'expérience lui avait prouvé que, par une bizarre coïncidence, ses courtes sorties aux environs de la ville étaient marquées par des événements qui auraient réclamé sa présence au milieu des siens. Il l'éprouva une dernière fois en 1908, ayant accepté d'accompagner Mgr l'Archevêque à la fête patronale de Ganthier, pendant que le terrible incendie du 5 juillet ravageait la ville, que les poudrières du magasin de l'Etat sautaient et que les quartiers du centre étaient à la merci d'une saute de vent.

Mais, aux vacances, il ne résistait pas aux attraits de la villégiature de Furcy, dans la solitude parfaite des mornes : c'était son seul délassement prolongé : il jouissait du magnifique panorama du plateau, de la beauté des soirs, de la fraîcheur du climat; il se mêlait volontiers aux gens simples de l'endroit et prenait au milieu d'eux le rôle de patriarche qui siégeait si bien au P. Bertrand.

Il sut s'accommoder au milieu haïtien; la preuve en est dans les nombreuses relations d'amitié qu'il noua autour de lui, et peut-être plus encore dans son attitude à l'égard de sa Communauté. Il est impossible en effet qu'une Communauté religieuse, bien qu'elle se garde des influences du dehors, ne prenne, quand elle subit des circonstances anormales, des vues, des sentiments et des manières de faire en correspondance avec l'ambiance. Le P. Benoît fut d'abord étonné de certaine liberté d'allures de ses confrères; il fit même observer à quelques-uns d'entre eux qu'il leur faudrait se plier à une vie moins extérieure; puis, connaissant mieux le ministère complexe confié à la Communauté, à la prison, à l'hôpital, à Turgeau et ailleurs, il comprit ces tendances, plaisanta volontiers ceux qui se laissaient entraîner à certaines exagérations et s'appliqua doucement à les modérer. Il finit par déclarer — et dans la suite il exprima souvent cette opinion — que, dans la Congrégation, il ne connaissait pas de Communauté où, plus qu'à Saint-Martial, chacun fût à son devoir, où la charité joyeuse régnât plus pleinement, et où, en somme, il fit meilleur de vivre. Dans le même esprit il répétait, quand il fut à Paris, qu'il retournerait volontiers en Haïti, à la condition pourtant de ne pas reprendre les fonctions de supérieur; il craignait en effet les responsabilités de la direction d'une grande œuvre, si loin des Supérieurs majeurs et dans des circonstances si changeantes.

Il éprouva ce sentiment de crainte et d'incertitude à la fin de 1908, à la révolution qui amena au pouvoir le général Antoine Simon; il voulut se rendre compte par lui-même de l'attitude des troupes du Sud à leur entrée dans la capitale; il en éprouva de l'étonnement. Mais, avant ces événements, son départ d'Haïti était résolu; ils eussent peut-être suffi à l'éloigner, car il ne comprenait pas ces troubles, qui ne changeaient rien aux mœurs politiques ou administratives, mais qui n'avaient d'autre effet que de bouleverser le pays, de lui donner la fièvre et, surtout, aux yeux du Père, d'égarer l'esprit des élèves au détriment de leurs études, de compromettre l'œuvre de l'éducation de la jeunesse, d'en-

traver par suite le progrès du pays, et enfin de rendre encore plus précaire la situation financière en augmentant le désordre.

Nous n'avons rien dit jusqu'ici de ses relations avec l'autorité ecclésiastique. Il n'ignorait rien, à son arrivée, des légers nuages — inévitables — qui, dix ou vingt ans auparavant, avait pu par instants assombrir les rapports entre l'archevêché et la Communauté. Il était bien décidé à n'en pas faire état et, au contraire, à s'appuyer franchement sur les chefs de l'Eglise d'Haïti.

Il arrivait d'ailleurs au moment où Mgr Conan, tout récemment nommé archevêque de Port-au-Prince, allait recevoir la consécration épiscopale. La présence des évêques du Cap et des Cayes, ainsi que de très nombreux prêtres à cette cérémonie, lui parut l'occasion de manifester ses sentiments de respect et de confiance à l'égard du clergé séculier : il le fit avec un grand bonheur de procédés et de paroles. Dans la suite, s'il dut parfois défendre ses droits, il le fit toujours avec une entière discrétion : l'on peut dire que jamais il ne subsista aucun malentendu entre lui et l'administration archiépiscopale; il s'efforça, pour sa part, de répondre à tous les désirs qui lui furent exprimés par son archevêque; il les prit toujours en grande considération, les discuta avec son conseil et les adopta dans la mesure pratique et utile.

Quand il quitta Haïti, Mgr Conan rendit de lui à Mgr Le Roy ce témoignage flatteur dans son extrême concision : « Son départ cause d'unanimes regrets, tout particulièrement dans le clergé. Le Père avait gagné les sympathies de tous en se consacrant de tout cœur à imprimer au Petit Séminaire une bonne direction quant aux études et quant à la discipline, et il laisse le Petit Séminaire dans une situation qu'il n'avait, je crois, jamais eue jusqu'ici. L'action du Père s'est aussi fait sentir dans la Communauté, où règne un grand amour du travail et une grande union. »

Le P. Benoît quitta Port-au-Prince le 25 avril 1909 : « Je dirai de vive voix à Votre Grandeur, écrivait-il à Mgr Le Roy, le profond souvenir que je garde de ces cinq années et demie en Haïti, des regrets affectueux que j'en emporte de la part de tous nos confrères et de la consolation qu'ils ont éprouvée en voyant la sympathie que ce départ a éveillée — chez tous — non seulement à l'endroit du supérieur partant, mais à l'endroit de nos œuvres et de notre travail en ce pays. »

L'intention de ses supérieurs à son égard était de l'atta-

cher à l'Administration générale de la Congrégation : il avait acquis l'expérience des affaires pendant son supérieurat difficile d'Haïti; on savait par ailleurs son intelligence ouverte, son sens droit, son application au travail et son esprit de méthode. Après quelque repos, il fut élu le 10 juin 1909 secrétaire général de la Congrégation, en place du R. P. Pascal, récemment nommé supérieur de la Maison-Mère et directeur du Séminaire des Colonies. Le R. P. Pascal avait lui-même succédé, en 1907, dans cette fonction, au R. P. Barillec qui, entré au Secrétariat en 1861, avait, pendant quarante-cinq ans, donné à ses bureaux leur physionomie de scrupuleuse exactitude. Le P. Benoît était fait pour continuer sans défaillance les traditions du P. Barillec, si longtemps qu'il fût demeuré dans l'exercice de sa charge. Il y resta trop peu, à peine deux ans.

Le 22 janvier 1911 il était élu conseiller général en place de son ami d'enfance, le P. Fraisse, décédé le 12 du même mois à son retour d'une visite en Afrique. Puis, le 25 août suivant, il cédait au P. Charles Heitz le secrétariat général et devenait secrétaire particulier du T. R. Père. Enfin, le 26 juin 1912, il était nommé provincial de France, et donnait, ce même jour, sa démission de conseiller général, parce qu'il jugeait incompatibles la fonction de provincial et son rôle au conseil de la Congrégation. Il fut donc, à cette époque, attaché pendant trois ans à la Maison-Mère.

Pour qui connaît l'attrait particulier ressenti par le P. Benoît pour ses élèves et l'habitude qu'il avait contractée de vivre au milieu de la jeunesse, il y a lieu d'être étonné qu'il ait pu tout d'un coup changer ses habitudes et se confiner dans un bureau du matin au soir en face de registres et de papiers et tout occupé de correspondance administrative. Il souffrit, il est vrai, d'abandonner le soin des jeunes gens; et comme il était professeur dans l'âme, il souffrit aussi de n'avoir plus à qui transmettre une science qu'il n'avait jamais recherchée pour sa propre satisfaction et qu'il voulait donner. Il trouva pourtant une compensation dans l'exercice des fonctions d'aumônier au Patronage Sainte-Mélanie. Le Patronage, établi dans le quartier depuis nombre d'années, avait fait appel, dès son origine, au dévouement des Pères de la Maison-Mère, et surtout depuis qu'il avait pris logement dans un immeuble voisin du nôtre, au 26 de la rue Lhomond. L'office d'aumônier avait été dévolu au P. Barillec et, après lui, était resté uni au Secrétariat général. Le P. Benoît aima vite cette jeunesse ouvrière de Sainte-Mélanie et

le ministère qu'il exerçait près d'elle. Il parlait plus tard de ce ministère comme de l'une de ses plus franches joies; il avait conscience d'y avoir fait du bien. Au même temps il commença près des Communautés religieuses de Paris et des environs ces prédications de retraites qui l'occuperont si fort dans la suite. En Haïti, il s'était déjà quelque peu exercé; c'était alors un début assez pénible, car à Cellule il n'avait eu aucune occasion de s'y livrer. Il réussit d'ailleurs du premier coup en ce genre d'entretiens spirituels qui réclament un exposé clair, méthodique et visant droit au but. Il nous a laissé de nombreux canevas d'instructions, où son talent de tout réduire en tableaux exacts et en résumés complets le sert à merveille. Pour parfaire l'effet de ses prédications, il avait acquis dans la conduite des âmes un tact et une expérience qui lui attiraient de nombreux pénitents; au confessionnal, il ne troublait pas les âmes par la multiplicité de ses questions; il n'entendait pas non plus refaire par ses conseils leur éducation spirituelle; mais il intervenait dans leur direction quand il en voyait l'utilité et donnait des solutions qui rassuraient en éclairant.

En acceptant, en juin 1912, la charge de provincial de France, le P. Benoît prenait sur ses épaules un lourd fardeau, et bientôt, à la déclaration de guerre, le fardeau se révéla à lui encore plus pesant qu'il n'aurait pu l'imaginer.

La charge de provincial de France n'était pas nouvelle parmi nous. Le T. R. P. Frédéric Le Vavasseur l'avait exercée vingt-cinq ans avant de devenir Supérieur général; il y avait été nommé en 1856, et pour tous les membres de la Congrégation il fut éminemment, pendant tout ce temps, le P. Provincial : on ne le désignait pas autrement. Ses fonctions consistaient à prendre soin du personnel des maisons de France et de celui qui s'y trouvait de passage, sous la direction très étroite du T. R. Père. Le provincial n'était donc qu'un délégué du Supérieur général, sans autorité bien définie en raison de son titre. Les Constitutions de 1875, en instituant les Provinces, s'étaient contentées d'établir une sorte de président à un groupe de maisons, supérieur lui-même d'une de ces maisons, mais sans mission spéciale pour pourvoir au recrutement des membres dans la région à lui confiée. Aussi le T. R. P. Emonet ne nomma pas de provincial de France, la Maison-Mère exerçant à elle seule le contrôle et prenant l'initiative dans toutes les maisons de ce ressort.

Le Chapitre général de 1896 fonda vraiment dans la Con-

grégation le régime provincial, réservant au Supérieur général le soin de créer et d'organiser des Provinces à mesure que le besoin s'en faisait sentir. Un provincial de France fut nommé, le P. Vanaecke, qui, devenu directeur du Séminaire des Colonies, eut pour successeur le P. Gerrer, en 1898, et plus tard le P. Grizard. Comme on le voit, ce sont les fonctionnaires généraux qui portent ce titre à tour de rôle, et ce titre paraît avoir assez peu d'importance pour que les changements de titulaires ne soient pas indiqués au *Bulletin général*. On comprendra d'ailleurs, qu'au milieu des circonstances critiques de ce temps où se débat l'existence même des maisons de France, le Supérieur général en ait gardé pour lui la direction immédiate.

Après le Chapitre de 1906, qui insista sur la constitution des Provinces, trois Provinciaux de France se succédèrent : les PP. Marc Voegli (1907-1909), Aloyse Kuentz (septembre 1909-novembre 1910), Adolphe Dunoyer (1910-1912). Comme les Constitutions élaborées au Chapitre général précédent ne furent publiées qu'en 1910, ce ne fut qu'à partir de ce moment qu'elles entrèrent en pratique. Le P. Dunoyer venait du Portugal, chassé par la Révolution; il connaissait peu les maisons de France et leur personnel, il lui eût fallu un long apprentissage avant de pouvoir leur être vraiment utile et les gouverner par lui-même; et, comme sa santé était déjà compromise, il obtint de résigner ses fonctions.

En outre la vie provinciale manquait encore parmi nous d'un élément essentiel : l'autonomie financière. Jusque-là, la Province de France était restée unie à la Maison-Mère; les intérêts matériels de l'une et de l'autre étaient confondus; la Province ne développait ses œuvres fondamentales que selon les concours que lui prêtait l'Administration générale. Le temps était venu de modifier ce système.

L'autonomie financière de la Province de France fut réglée par une circulaire du Supérieur général du 12 décembre 1912 : le P. Benoît était provincial depuis six mois. Si décisive que fût cette circulaire, restait à l'exécuter, c'est-à-dire à échanger les procédés très simples, trop faciles peut-être, du passé, contre des procédés nouveaux qui n'avaient pas été expérimentés, et à risquer les incertitudes d'une situation souvent mal définie en pratique.

Le P. Benoît l'osa. On ne saurait trop dire que, dans cette délicate transition, il mit tout son tact, tant à éviter les conflits qu'à ménager les susceptibilités; il sut aussi bien se montrer ferme à défendre ses droits. Il fut constamment

l'établissement de l'autonomie financière de la Province de France : le P. Benoît, nommé provincial juste à ce moment, recevait donc une mission bien précise. Avant la guerre, il n'eut pas le temps de prendre des mesures nouvelles bien efficaces pour remédier au déficit du personnel; il se contenta de faire rendre aux moyens déjà employés par ses prédécesseurs tout ce qu'ils pouvaient donner.

La guerre éprouva fortement la Province, qui perdit, sur le champ de bataille ou des suites de la campagne, une trentaine de ses aspirants; d'autres s'égarèrent et ne revinrent pas; les élèves d'une de ses écoles apostoliques en Belgique ne purent fuir à temps devant l'invasion ennemie et restèrent isolés quatre ans; beaucoup moururent, se découragèrent ou revinrent très affaiblis par les privations; enfin les petits centres de recrutement en France se remplirent avec peine. Néanmoins, les mêmes écoles apostoliques qui donnaient 238 élèves en 1912, en fournirent 259 en 1918-19. En même temps l'Alsace recouverte vint à l'aide de la Province par un apport de 121 élèves; en tout, le P. Benoît comptait donc, dès cette première année d'après-guerre, 380 apostoliques. Ce chiffre crût rapidement, jusqu'à 528 en 1923-24; les années suivantes, il resta stationnaire, pour reprendre bientôt son mouvement d'ascension; mais le P. Benoît n'était plus provincial.

Les entrées au Noviciat suivirent cette progression des écoles apostoliques et furent même plus nombreuses à proportion, en raison des vocations venues du dehors : 1918-19 eut 34 novices français; 1920-21, année exceptionnelle, en compta 86; les années suivantes donnèrent environ 50, qui parut chiffre normal.

Le Scolasticat s'accrut de même : tombé à 74 étudiants en 1918-19, en y comprenant les jeunes profès d'Alsace qui l'avaient rejoint, il monta à 230 en 1923-24; ensuite il faiblit de quelques unités.

Toutes ces données, nous les empruntons aux tableaux dressés par le P. Benoît avec la plus scrupuleuse exactitude, en vue du Chapitre général de juillet 1926. Il voulait, non justifier sa conduite ou faire valoir son administration, mais donner aux capitulants, et surtout aux chefs de nos diverses Missions, le moyen d'apprécier ce qui restait à faire et obtenir d'eux le concours qu'il jugeait nécessaire. Dans le même esprit de recherche précise, ses statistiques ne se bornaient pas à des nombres, il étudiait encore les cas particuliers pour déterminer les causes des variations de ses chiffres,

au risque de dénoncer lui-même les côtés faibles de ses procédés, mais en même temps afin de mieux mesurer son action.

Ces mêmes vues d'ensemble, le P. Benoît les présentait aussi sur le mouvement du personnel des Frères. Le nombre des novices et postulants Frères de la Province était allé sans cesse en croissant de 38 en 1911 à 50 en 1918 et à 100, ou aux environs de 100, dans les deux dernières années de son supériorat. Ces novices avaient donné 16 profès de 1911 à 1914 et 116 de 1919 à 1926, la moyenne par an de la première période étant de 4, celle de la seconde de 14. Il se réjouissait de ce résultat, car il savait par expérience combien est délicate la formation des novices Frères.

Il suivait ceux-ci et leur Père Maître avec une attention toute spéciale; il les voyait souvent, présidait leurs fêtes, leur adressait la parole chaque fois que l'occasion s'y prêtait. Il estimait que pour eux les années de formation n'étaient pas assez nombreuses telles qu'elles étaient établies par la Règle; il eût voulu les garder plus longtemps sous une direction plus attentive, surtout ceux d'entre eux qui devaient affronter les dangers de la caserne, ou qui, en Mission, seraient trop tôt livrés à eux-mêmes; il déplorait les confidences inconsidérées faites aux jeunes Profès et qui tendent à diminuer en eux l'estime de leur état; aussi regrettait-il le système d'autrefois, au temps où la Congrégation avait en France de nombreuses maisons dans lesquelles les jeunes Frères étaient comme encadrés, pour un second Noviciat pratique, dans les rangs de Frères anciens à l'esprit religieux très profond et qui transmettaient par l'exemple le secret des vertus de communauté.

De même il était péniblement affecté de la légèreté de quelques-uns à déclarer une vocation perdue pour un motif secondaire et tout extérieur; il réclamait qu'on fît tout son possible pour ressusciter la grâce de Dieu en l'âme défaillante.

Sa longue expérience de l'éducation secondée par un sens surnaturel très averti lui permettait de donner des conseils précieux en matière de culture des vocations. Nous avons retrouvé des canevas détaillés de ses conférences à ce sujet adressées surtout à ses professeurs d'écoles apostoliques. Il y insiste sur la nécessité de pousser les jeunes gens à estimer l'appel de Dieu à une fonction plus sublime. Il fait valoir le grand bienfait de Dieu à son Eglise par la moindre des vocations sacerdotales et apostoliques; il expose que les vo-

cations se font rares, qu'elles coûtent beaucoup de prières, de soins, de labeurs et d'efforts, qu'elles exigent des ressources matérielles dues à la charité des fidèles, sacrées par leur origine et leur destination, et enfin que les vocations sont fragiles.

Il énumère ensuite les crises qui menacent l'âme du jeune homme : crise directe de la vocation par l'affaiblissement de l'idéal proposé d'abord, crise de la foi, de la piété, de la chasteté, de la santé.

Ces thèmes, qui n'ont peut-être rien d'original, il savait les développer avec âme. La chaleur de ses convictions s'imposait à ses auditeurs, et l'on sortait de ses conférences pénétré de la nécessité de travailler comme lui à soutenir et favoriser l'action de Dieu dans les âmes des élus au sacerdoce ou à la vie religieuse.

La guerre lui donna l'occasion de manifester son zèle pour la préservation et la conservation des vocations. Il ne put étendre sa sollicitude à tous les mobilisés de sa Province, car il était surchargé d'occupations nouvelles : voyages parfois lointains à entreprendre soudainement, intérêts matériels à sauvegarder, service ordinaire de la paroisse de Chevilly qui n'avait pas de curé. Le travail fut divisé : « Mgr le T. R. Père, écrit-il, se fit en quelque sorte le correspondant attitré de tous nos Pères mobilisés; les directeurs des scolastiques et des novices le furent, même mobilisés, de tous leurs dirigés appelés sous les drapeaux, et le P. Provincial suppléa, pour les postulants, novices Frères et Frères, le P. Maître retenu aux armées toute la durée de la guerre. » Mais il n'en restait pas moins pour tous le provincial, et à ce titre il fut sans cesse le recours de tous ses subordonnés, quand survenait quelque embarras.

Malgré le surmenage de cette période, il s'imposa de répondre à toutes les lettres, à toutes les cartes de ses mobilisés; il s'occupa de leur procurer tout ce qui pouvait leur être utile ou agréable. Souvent, depuis, il a rappelé comment, après de très laborieuses journées, il prolongeait sa veille pour achever son courrier. Autour de lui on ne s'apercevait pas de ce surcroît de besogne : toujours affable et souriant, il ne laissait pas voir sa fatigue; au contraire, en ces difficiles moments, il ne se départait pas de sa parfaite discrétion et simplicité : c'est pour Dieu et pour les âmes qu'il travaillait.

Comme nous l'avons dit plus haut, les Frères eurent alors la meilleure part de ses sollicitudes. L'intérêt spécial qu'il

leur porta, surtout aux novices, a sa preuve, minime sans doute mais certaine, dans les souvenirs matériels qu'il garda d'eux. Il évitait de conserver des lettres ou des photographies de ses correspondants et de ses amis : nous avons néanmoins retrouvé dans ses papiers les portraits des jeunes Frères ou novices avec qui il fut en rapport pendant la guerre, alors que nous n'avons rien rencontré qui rappelât les scolastiques ou les Pères.

Un Frère a bien voulu nous confier une note au sujet de la bonté du P. Benoît; la voici :

« Un jour, pendant la guerre, j'eus la hardiesse de demander à ce cher Père une montre dont j'avais besoin pour assurer le service de garde dans les tranchées. Je pensais qu'il en aurait facilement trouvé une sans emploi à Chevilly ou à la Maison-Mère. Huit jours après il m'écrivit pour s'excuser de n'avoir rien trouvé et pour m'adresser la sienne, qui était encore toute neuve. Deux ans après, le Père m'avoua, au cours de l'une de mes permissions, qu'il se trouvait sans montre depuis qu'il m'avait donné la sienne.

« Pour les confrères combattants il était d'une bonté toute paternelle; à toutes nos lettres il répondait avec une rapidité surprenante, malgré sa vaste correspondance et toujours avec la même affection. Un jour, me trouvant chez lui, il me montra une pile de lettres, une cinquantaine au moins; il me dit tout aimablement : « Voilà mon travail après quelques jours d'absence; il ne faut donc pas vous étonner si, une fois ou l'autre, je suis en retard à vous répondre. » Or, je dois l'avouer, jamais il n'était en retard; en moins de huit jours, la réponse était arrivée, nous apportant ses encouragements et ses consolations.

« Que dirai-je enfin de la réception qu'il nous fit, lorsque nous eûmes la joie de nous retrouver à Chevilly? Son accueil est impossible à décrire. Nous nous trouvions près de lui comme des enfants près de leur père; et lui nous exprimait à chacun la même affection paternelle. Nous avions dès lors en lui une confiance absolue. »

Ce qu'il pratiqua avec plus de mérite peut-être pendant la guerre, fut sa règle ordinaire en tout temps. Un témoin très recommandable nous rapporte « le dévouement avec lequel il se dépensait auprès de jeunes aspirants, au Noviciat des Frères et dans nos Ecoles apostoliques, voyant chacun en direction, retenant les noms, ne perdant aucun de vue, témoignant à tous beaucoup d'intérêt. Que de vocations nous lui devons! »

Son zèle en ce point n'avait rien d'intéressé : il travaillait non pour sa Province — qui avait tant besoin d'hommes pourtant! — mais pour les Missions. Il est une plainte des missionnaires contre son administration qu'il repoussait d'avance, et même avec quelque vivacité, celle de se réserver les meilleurs sujets formés par ses soins. Il ne cessa jamais de protester contre ce souci, si justifié fût-il; jamais non plus il ne tomba dans ce travers. En huit ans, sur 180 Pères qu'il mit à la disposition du Supérieur général, 141 partirent en Missions, 27 seulement lui furent attribués, c'est-à-dire moins de 4 par an; les autres passèrent à divers postes en Europe ou y furent retenus par la maladie.

Le P. Benoît voulait en outre que ses aspirants reçussent une formation parfaite : sa rare compétence pédagogique le servit très efficacement en cette matière. Il s'efforça de composer partout des corps de professeurs capables, de leur assurer la stabilité dans leurs œuvres; il les fit étudier en vue d'obtenir des grades académiques; il institua des réunions annuelles des maîtres de ses écoles apostoliques pour discuter avec eux les programmes, les méthodes d'enseignement. Dans ces réunions, il semblait rajeunir par l'ardeur qu'il mettait à l'examen de questions prépondérantes à ses yeux, parce que, avant tout, il estimait nécessaire de poser dans les études classiques des bases solides des connaissances philosophiques et théologiques.

Il suivait aussi bien de près la formation de ses novices et de ses scolastiques, s'en remettant sans doute aux spécialistes pour l'éducation de ces derniers dans les sciences ecclésiastiques. Il les entoura tous de sa constante sollicitude et se prêta tant qu'il put aux améliorations qui lui furent suggérées.

Enfin il savait surtout encourager. Les mesures nécessaires qui auraient pu abattre ou diminuer l'ardeur de ses subordonnés, comme les changements de fonction ou de résidence, il s'appliquait à les faire agréer par les intéressés, même quand ceux-ci les avaient provoqués par leur insuccès ou leur maladresse. Il y en eut qui, par leur faute, durent être écartés de sa Province; il se sépara d'eux sans leur laisser dans l'âme ni amertume ni rancune. Seuls les esprits obstinés qui ne voulaient pas reconnaître leur erreur lui restaient antipathiques; mais il évitait de les repousser en leur manquant ses sentiments.

Il eut des échecs et des revers : ce lui était une peine que de perdre un étudiant ou un aspirant Frère : avec plus d'un

d'entre eux il a conservé des relations confiantes; il subit des pertes d'argent sans récriminations inutiles; ses intentions furent parfois méconnues, sans que jamais il se déconcertât ou se plaignît : s'il parlait de ses ennuis, ce fut toujours avec discrétion et charité.

Pour ce qui regarde la conduite générale de sa Province, il s'efforça d'y établir la régularité et l'uniformité, contrarié fort souvent dans ses plans par des manœuvres innocentes en soi, mais gênantes; en ces cas il patientait, modifiant parfois ses vues ou les abandonnant, suivant l'occasion, sans oublier son but principal, l'ordre à mettre partout.

Il se laissait guider avec la plus grande soumission par son Supérieur général, bien qu'il eût ses idées personnelles bien ancrées et jusque dans les questions de fort minime importance où il eût pu faire valoir son sentiment. Profondément pénétré de cette vérité que, par l'autorité visible, il recevait l'ordre de Dieu, il ne se permettait pas d'hésitation dans l'obéissance et cessait, dès la décision reçue, de faire état de son avis.

En 1927, il donna sa démission de provincial; les mêmes arguments qu'il avait mis en avant en 1912 pour se retirer du Conseil général quand il fut chargé de la Province, lui avaient fait déjà désirer de rendre la direction de la Province, quand le Chapitre de 1919 l'eut nommé conseiller général. Il se résigna à remplir en même temps les deux fonctions pendant huit ans, à la grande satisfaction de ses subordonnés de France.

Le Chapitre de 1926 l'élut assistant général; il sentait en outre ses forces décliner; nous avons dit que désormais il avait peine à voyager la nuit. Ses nouvelles fonctions près du T. R. Père, sa fatigue, le portèrent à insister pour que sa Province fut confiée à un autre plus jeune et tout désigné déjà pour en prendre soin.

Sa demi-retraite — car c'en était une, après la période de grande activité qu'il avait vécue — lui valut de ne plus sortir de Paris que pour des courses très rapides en province, et cette présence habituelle à la Maison-Mère lui permit de prendre, en ces derniers temps, le ministère des confessions à l'Adoration Réparatrice de la Rue d'Ulm, particulièrement le soin des novices de cette Communauté. Il montra, à cette occasion, sa conscience professionnelle d'éducateur, dans la préparation de ses instructions à ses jeunes dirigées. Bien qu'il n'y traitât que des éléments de la vie spirituelle, des vérités fondamentales de la foi ou des prin-

cipes de la morale, il étudiait chaque fois son sujet longuement, puis il en traçait par écrit une esquisse détaillée, et quand on lui objectait qu'il se donnait trop de peine, il répondait que plus tard, quand il ne pourrait plus s'appliquer, il serait heureux de trouver des conférences toutes faites : il eût pu dire plus justement que dans la formation spirituelle des novices il ne voulait rien laisser d'imprécis.

Il ne se contentait pas du ministère qui lui était imposé; il avait conservé avec plusieurs Communautés religieuses, et depuis longtemps, des relations qui, aux Quatre-Temps, lui valaient de faire près d'elles l'office de confesseur extraordinaire. On y aimait à le revoir, car il connaissait chacune des Religieuses, et chacune était ainsi assurée de trouver à son confessionnal la direction appropriée à ses besoins. Deux fois par an, à Noël et à Pâques, il se rendait en Seine-et-Oise, au Sanatorium de Bligny, se mettait à la disposition des pensionnaires pour entendre leurs confessions, et souvent continuait à les aider de ses conseils à leur sortie de l'établissement. De même, bon nombre de personnes venaient le voir rue Lhomond, et profitaient, pour la conduite de leurs âmes, de sa science et de son expérience.

A part ce ministère, il passa ses dernières années à son bureau, tout occupé de sa correspondance officielle et privée avec les diverses missions dont il avait le soin, et avec ses confrères, qui lui avaient voué une particulière confiance. Il connaissait intimement un grand nombre de ces derniers; comme provincial, il les avait déjà aidés; il était heureux de les secourir encore par ses conseils.

Cette vie sédentaire nuisit à sa santé sans qu'il s'en aperçut. On l'exhortait à prendre des vacances; il consentit bien à faire un séjour à Rome en juin 1928, en Portugal en octobre 1929, mais ces déplacements étaient onéreux pour lui par la longueur de la route et par les services qu'il devait rendre, car il prêchait des retraites aux Communautés qu'il visitait; en août dernier il se rendit pour les mêmes motifs en Belgique et en Hollande.

Dans les premiers jours de septembre il ressentit quelques malaises, des étourdissements, une douleur au bras gauche : un peu de repos, pensait-il, suffirait à le remettre. Il passa à Langogne et aux environs voir les siens, mais il préféra se retirer à Notre-Dame des Neiges, pour y jouir de la paix du monastère et, à la fin du mois, reprit ses occupations à Paris.

Le jeudi 12 novembre il alla à son ordinaire, dès 7 heures

et demie du matin, au confessionnal des Sœurs de la rue d'Ulm; il entendit deux ou trois Religieuses, puis se hâta de rentrer à la Maison-Mère, incapable de fournir sa besogne. Il se mit au lit; le docteur vint aussitôt et déclara qu'il avait été saisi d'une crise d'angine de poitrine. Comme la nuit suivante fut très agitée, et comme les remèdes n'agissaient pas, il donna de l'inquiétude à son entourage. Le dimanche matin 15, il se déclara épuisé par le bruit de la maison et de la rue; il désirait du calme. Ce fut alors que son transfert fut décidé à la clinique « Les Violettes », à Courbevoie, où le R. P. Riedlinger, depuis près de huit mois, recevait les soins les plus assidus et les plus intelligents. La paix de la clinique soulagea beaucoup le malade; le docteur de cet établissement le traita avec toute sa science et son art, ses infirmières lui prodiguèrent leurs plus délicates attentions; tout s'unissait donc pour concourir à son rétablissement. Dès les premiers jours de décembre, en effet, il allait mieux; il put de nouveau réciter son bréviaire, dire la sainte messe, et bientôt on parla de sa convalescence. Où prendrait-il son repos? Pour lui il désirait faire de longues promenades, bêcher la terre, vivre au grand air, ce qui n'était pas possible à Paris en plein hiver. Il fut donc décidé qu'il se rendrait à Miserghin, en Algérie; il connaissait la maison, était assuré de trouver auprès de ses confrères le plus aimable accueil, de jouir de la paix dans la cordialité parfaite.

Il quitta Paris le 30 au matin, voyagea par étapes pour ménager ses forces, en profita pour revoir des amis et arriva enfin à Miserghin.

A Paris, lors de sa crise, en novembre, il avait envisagé la mort en face et mis ordre à ses affaires; à Miserghin il se rendit pour prier sur la tombe du P. Dumont, récemment décédé et, en sortant du cimetière, il dit au F. Amand, qui l'accompagnait : « Cela ne me ferait rien de mourir maintenant! » Il venait de faire cette réflexion : « Comme il doit faire bon de dormir ici! »

Le 20 janvier il reçut la visite de Mgr Durand, évêque d'Oran. Son Excellence avait tenu à porter au second assistant de la Congrégation ses compliments à l'occasion de la promotion de Mgr Le Hunsec dans la Légion d'honneur et ses vœux en prévision de la Saint-Paul, le 25 janvier, à la fois fête du Père et le 65^e anniversaire de sa naissance. Au cours de cette visite, le Père exprima nettement son espoir d'être bientôt remis et de rentrer à la Maison-Mère au commencement de mars.

Le lendemain, 21 janvier, il fit sa promenade ordinaire en compagnie du P. Joseph Cosson, qui, chaque jour, sortait avec lui.

« Pendant la promenade, d'une longueur de 5 kilomètres environ, et qui dura deux heures, écrit le P. Cosson, il ne manifesta aucune fatigue. La conversation ne chôma pas; il était assez gai, comme à l'ordinaire. Il me dit ces paroles, entre autres : « Je ne regrette pas ma vie passée; j'ai toujours eu la paix; j'en remercie beaucoup le bon Dieu. « J'ai bien eu quelques ennuis, c'est inévitable, mais ils ont été passagers et sans grande importance. »

« Au retour, nous gravissions la petite montée de la tannerie, il se sentait essoufflé, nous nous arrêtâmes quelques minutes. Quarante mètres plus loin, près de l'escalier qui conduit aux chambres, nouvel arrêt. « Allez chez vous, me dit-il, « je vais attendre ici que l'essoufflement ait diminué; c'est un peu d'asthme qui me tient. »

« Il ne vint pas à la visite. Je dis alors au P. Logié comment nous nous étions quittés, et le P. Etcheverry s'empressa d'aller voir ce qu'il y avait. Il trouva le P. Benoît assis et crachant; il lui demanda comment il allait. « Je suis pris par une crise d'asthme, répondit-il, mais je n'en avais pas encore eu une aussi forte. — Voulez-vous quelque chose? que peut-on faire pour vous? — Rien, cela passera tout seul. » Le P. Etcheverry courut chercher le P. Logié, qui venait de s'asseoir à table. Ils trouvèrent le malade couché sur son lit et râlant. Le P. Logié s'empressa alors d'aller chercher le médecin. Pendant ce temps, le P. Etcheverry, se rendant compte que le malade allait rendre le dernier soupir, lui dit de réciter un acte de contrition, qu'il allait lui donner l'Extrême-Onction. « Oui, oui, oui », répondit le P. Benoît. Puis le P. Etcheverry de chercher au plus vite les Saintes Huiles. De retour, en compagnie du Frère infirmier, il eut tout juste le temps de faire une onction sur le front et le malade expirait. C'était 7 heures un quart. Le médecin était absent; il vint une heure plus tard. Ayant vu ce qu'avait craché le pauvre Père, de l'écume sanguinolente, il déclara que la mort avait été causée par une embolie au cœur.

« Cette mort, tout à fait inattendue, nous a jetés tous dans la stupeur et nous a causé beaucoup de peine, car tous ici estimaient et aimaient le bon P. Benoît.

« Depuis son arrivée, il se levait à 5 heures du matin, et faisait, après la prière récitée en commun, trois quarts

d'heure d'oraison avant de célébrer la sainte messe. Il était simple, aimable, bienveillant envers tous. La plupart des membres de la Communauté avaient déjà été, d'eux-mêmes, le voir en direction. »

« Dès que la triste nouvelle du décès fut connue, Mgr Durand, accompagné de M. le chanoine Mérens, se rendit à Miserghin pour exprimer ses condoléances et prier près de la chère dépouille.

« Il y retourna le samedi matin, 23 janvier, assisté de MM. le Prévôt du Chapitre et le Chancelier de l'Evêché pour présider les obsèques.

« La cérémonie commença à 9 heures. La levée du corps fut faite par le P. Victor Logié, qui chanta la grand'messe et récita les dernières prières. Ce fut Son Excellence qui donna l'absoute. M. l'abbé Monteillet, curé de la paroisse, et plusieurs membres du clergé étaient présents.

« Assistaient aux funérailles des Religieuses Trinitaires et du Bon-Pasteur avec leurs enfants et une grande partie de la population du village, avec, à sa tête, M. Auzimour, maire, et plusieurs conseillers municipaux. » (*Semaine Religieuse d'Oran.*)

A Paris, dès la première nouvelle de la mort, une messe solennelle fut chantée par Mgr le T. R. Père; huit jours après, le samedi 30 janvier, un second service eut lieu dans la chapelle de la Maison-Mère, selon qu'il est réglé pour les membres décédés du Conseil général; ce fut Mgr Tardy, au nom de nos missionnaires, qui le célébra. Cellule devait un souvenir particulier à son ancien élève et à l'un de ses maîtres les plus aimés : plusieurs condisciples, amis et élèves du défunt assistèrent, le 3 février, à la cérémonie funèbre pour le défunt. L'un des anciens professeurs, le P. Gagnère, retiré aujourd'hui à Riom, fut l'officiant dans cette chapelle du Saint-Sauveur, si pleine de la mémoire du cher P. Benoît.

A Port-au-Prince, le jeudi 28 janvier, les Pères de Saint-Martial convoquèrent à une Messe de *Requiem* tous ceux qui se souviennent — et ils sont nombreux — de l'ancien supérieur du Petit Séminaire. Mgr Conan, ancien archevêque, donna l'absoute.

Pour terminer, nous retiendrons ce mot de lui, cité plus haut : « J'ai toujours eu la paix. » S'il a eu la paix, c'est qu'au milieu de sa vie, souvent très agitée, il a su faire la paix en lui et autour de lui, ne cherchant jamais d'avantage personnel, mais sacrifiant tout, jusqu'à son repos, à son devoir.

Enfin, nous nous associons à ce vœu très délicat de la *Semaine d'Oran* : « Et maintenant, que ce soit en Paradis que le très aimé P. Benoît assiste sa chère Congrégation et lui obtienne des vocations telles que la sienne! »

A. C.

*
**

M. Guillaume DASSEN, scolastique profès des vœux temporaires, de la Province de Hollande, décédé à Boekel le 5 février 1932, à l'âge de 26 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 4 mois comme profès.

Guillaume Dassen naquit le 15 février 1906 à Maastricht, de parents foncièrement chrétiens et universellement estimés. Dès son enfance, son âme se tourna vers Dieu, comme la fleur vers la lumière, et l'on put comprendre qu'il se consacrerait un jour tout entier au service divin. Aussi ne fut-on pas étonné de le voir solliciter son admission chez les Franciscains dès qu'il eut achevé ses études primaires.

Malheureusement, il était fort peu doué intellectuellement. De là mille misères et difficultés dans ses études. On fut bientôt d'avis qu'il devait y renoncer et il dut quitter les Franciscains. Mais le pieux jeune homme ne s'avoua pas vaincu. Il chercha ailleurs et réussit à entrer dans notre école apostolique de Weert. Là encore ce fut la lutte dans les ténèbres intellectuelles. Le lutteur ne perdit ni courage ni patience; et ce fut en raison de sa bonne volonté et de son esprit de persévérance, plutôt que pour son maigre bagage scientifique, qu'on le garda et qu'on l'admit à prendre le saint habit le 7 juillet 1929, à l'âge de 23 ans.

Il arriva ainsi au noviciat, où il fut pour ses confrères un modèle de régularité et de ferveur soutenue. Il voulut même trop bien faire et versa quelque peu dans la contention. Le 18 septembre 1930, il eut enfin le bonheur d'émettre ses premiers vœux de religion, ce qui était pour lui le couronnement de longs et patients efforts.

Il passa ensuite au Grand Scolasticat qu'on venait d'ouvrir à Gemert. Ayant compris l'importance de bien commencer une telle œuvre pour en assurer la prospérité et l'avenir, il se déclara prêt à faire, pour sa part, tout ce qui serait en son pouvoir et à payer généreusement de sa personne.

Il se proposa surtout d'exercer, au milieu de ses confrères, l'apostolat du bon exemple, en observant scrupuleusement la sainte Règle, afin d'attirer le plus de bénédictions possibles sur le Scolasticat. Il alla même plus loin : puisqu'il s'offrit à Dieu, toujours en vue du succès de la nouvelle œuvre, pour qu'il fit de sa personne tout ce qu'il lui plairait, sans excepter l'exclusion du sacerdoce, si telle était son bon plaisir.

Il semble que Dieu ait accepté cette offrande totale et désintéressée. Il permit que la piété de ce jeune religieux — qui était généreuse et ardente — dégénérait peu à peu en une sorte d'hallucination, qui le conduisit finalement dans une maison de santé. C'est là qu'il passa les huit derniers mois de sa vie, humainement déchu, mais aux yeux de Dieu victime volontaire et holocauste vivant. Dieu aura voulu ce sacrifice amer pour marquer notre nouveau Grand Scolasticat du sceau de la croix et pour lui assurer ainsi la fécondité surnaturelle et un avenir durable et prospère, car, sans la croix et sans le sacrifice, rien de stable et de solide ne se fonde dans l'Eglise de Dieu.

Une courte maladie — une inflammation des intestins — vient de mettre fin, en quelques jours, à la vie si humiliée de ce scolastique. Au matin du premier vendredi de février, il rendit son âme à Dieu, pour aller recevoir au Ciel — nous n'en pouvons douter — la récompense d'une vie qui n'a guère connu que les épines de l'immolation. Il sera désormais, nous l'espérons, le puissant paratonnerre de notre Scolasticat de Gemert.

Ch. LUTTENBACHER.



Le F. HUBERTUS Schmitz, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden le 5 février 1932, à l'âge de 79 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Eugène LEHLEITER, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Riedlingen (Wurtemberg) le 16 février 1932, à l'âge de 47 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 4 mois comme profès.

*
**

M. Léon-Adrien MIGUEL, du clergé de la Réunion, curé de la Saline, décédé à la Réunion le 4 janvier 1932, dans sa 69^e année.

M. Ignace FÉLIX, prêtre indigène du Vicariat de Diégo-Suarez, décédé à Diégo-Suarez le 15 février 1932.

*
**

Sœur JOSEPH-FRANÇOIS Goettelmann, des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, décédée à Ambato-Boéni (Majunga), à l'âge de 36 ans.

Mgr PAGET, évêque de Valence, qui se montra toujours très bienveillant à notre égard.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 24163-3-32.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Instruction de la S. C. des Religieux. — Mgr John Heffernan, Vicaire apostolique de Zanzibar.

Actes administratifs. — Election du 2^e Assistant général. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Maison-Mère : Le sacre de Mgr Graffin; Institut catholique de Paris : Conférence missionnaire; Pour la Maison du Missionnaire, à Vichy; Le Directoire général des Missions. — Arecibo : Exercices de la Mission. — Réunion : Cyclone du 4 février. — Guadeloupe : L'église de Capesterre incendiée. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Canada : Saint-Alexandre de la Gatineau. — Province de France : Aperçu général.

Nécrologie. — Mgr Henry Gogarty; PP. Joseph Belzic, Jacques Salpointe, Louis de Corbie; — M. Louis Croizer, abbé Pierre Ngouassa.

ROME

Instruction de la Sacrée Congrégation des Religieux sur la formation cléricale et religieuse des aspirants à l'état religieux et l'enquête à faire avant leur admission aux Ordres.

Le 1^{er} décembre 1931, la Sacrée Congrégation des Religieux a fait paraître une instruction qui applique aux Instituts Religieux les prescriptions de la Congrégation des Sacrements en date du 27 décembre 1930, sur l'admission aux Ordres des séculiers. L'instruction contient 21 paragraphes, répartis en une introduction et deux chapitres.

Introduction : 1^o mission providentielle des Instituts religieux; — 2^o obligation pour eux de répondre digne-

ment à cette mission; — 3° d'où utilité de leur rappeler et de leur prescrire certaines règles pour l'admission aux Ordres.

1^{re} Chapitre : De la formation des sujets à promouvoir aux Ordres; — 4° importance de connaître les sentiments de ces sujets; — 5° nécessité des études littéraires; — 6° objet de l'enquête à faire sur les antécédents et dispositions des novices à préparer au sacerdoce; — 7° éducation des jeunes profès; — 8° leur formation aux sciences sacrées; — 9° les conditions d'une maison d'études; — 10° le soin des jeunes prêtres; — 11° les qualités des éducateurs des jeunes profès.

2^e Chapitre : De l'enquête à faire avant la collation des Ordres; — 12° les supérieurs religieux sont garants près de l'évêque qui ordonne de l'idonéité des sujets présentés par eux; — 13° d'où résulte l'obligation pour eux d'éprouver ces candidats; — 14° avant la profession, les novices-clerics attesteront par écrit leur vocation à la vie religieuse et sacerdotale; leurs supérieurs, avant la promotion à chaque Ordre, feront une sérieuse enquête des qualités de ceux qu'ils appellent; — 15° la promotion aux Ordres majeurs ne peut avoir lieu avant les vœux perpétuels; — 16° l'enquête pour le sous-diaconat suppose un examen plus approfondi; — 17° elle sera complétée par une déclaration sous la foi du serment des intentions et dispositions du futur sous-diacre; — 18° dans les Ordres à vœux solennels, cette déclaration prend place avant la profession solennelle; — 19° les lettres dimissoriales ou testimoniales pour les Ordres devront mentionner l'accomplissement de toutes ces formalités; — 20° l'enquête pour le diaconat et la prêtrise, sans être aussi étendue, sera sérieuse; en cas de doute sur la vocation sacerdotale du sujet, il en sera référé à la Sacrée Congrégation; — 21° ces prescriptions sont approuvées par le Souverain Pontife; le présent décret sera lu au commencement de chaque année aux novices-clerics, et les supérieurs feront rapport de son exécution dans leur relation quinquennale.

Ont fait **Profession**, à *Mortain*, le 7 mars :

MM. Oscar SAUVAGE, né le 7 août 1910 à La Bassée (Lille);

Maurice BELZE, né le 11 septembre 1911 au Palais-Belle-Isle-en-Mer (Vannes);

Francis YATES, né le 7 décembre 1912 à Wigan (Liverpool).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Bethlehem*, le 2 février 1932, le F. MARIA-TARCISIUS Altenkamp (Cologne);

à *Gentines*, le 25 février, les FF. EGBERTUS Habes (Haarlem), URBANUS Van Egmond (Haarlem), FERDINANDUS Houben (Ruremonde);

à *Knechtsteden*, le 6 mars,

MM. Léon MURACH (Breslau) (*Messe le 2*);

Auguste SIMONS (Trèves) (*Messe le 8*);

Guillaume BAUMJOHANN (Cologne) (*Messe le 15*);

Christian SCHMITZ (Cologne) (*Messe le 5*);

Guillaume BLASS (Cologne) (*Messe le 9*);

François BECKERS (Cologne) (*Messe le 17*);

Josef HERPERTZ (Cologne) (*Messe le 22*).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

des mains de Mgr Byrne, archevêque de Dublin, le 19 février 1932, à *Clonliffe-College*, Dublin, MM. Bernard CULLIGAN, John CAHILL, John O'NEILL, Thomas GOUGH, Daniel O'LEARY, Frederick FULLEN, Thomas CLERKIN, Bernard KEANE, Patrick O'CARROLL, Patrick SMYTH, James WILLAR;

des mains de Mgr le T. R. Père, à *Chevilly*, le 13 mars, MM. Georges PETERSEN, Louis SOHLER, Louis SERMIER, Jean ROZO.

Ont été promus aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

à *Clonliffe-College* (Dublin), par Mgr Wall, coadjuteur de Dublin, le 20 février, MM. Bernard CULLIGAN, John AHILL, John O'NEILL, Thomas GOUGH, Daniel O'LEARY, Frederick FULLEN, Thomas CLERKIN, Bernard KEANE, Patrick O'CARROLL, Patrick SMYTH, James WILLAR;

à *Chevilly*, par Mgr le T. R. Père, le 13 mars, MM. Jean ROHART, Pierre FOLLAIN.

Ont été promus aux **deux Derniers Ordres Mineurs** :

à *Clonliffe-College* (Dublin), par Mgr Wall, le 20 février, MM. Michael COMERFORD, Thomas FENNESSY, William HIGGINS, Edmund BURKE, Kevin DEVENISH, Nicholas MAC CORMAC, Vincent O'ROURKE, Stephen CLOONAN;

à *Chevilly*, par Mgr le T. R. Père, le 13 mars, MM. Louis SOUCY, Alfred DEZEUZE, Raoul HOAREAU, Louis ROQUES.

Ont été promus au **Sous-Diaconat** :

à *Clonliffe-College* (Dublin), par M. Wall, le 20 février, MM. James MACKEN, Paul CLOONAN, Paul WHITE, Michael DOODY, James GILLINAN, Philip JUDGE, Edward LAWLESS;

à *Chevilly*, par Mgr le T. R. Père, le 13 mars, MM. Antoine MANDAVID, Thomas CONNOR.

A été promu au **Diaconat** :

à *Rome*, par le Cardinal Vicaire, le 20 février, M. Philippe PLATZ.

AVIS DU MOIS

La vie religieuse et ses avantages.

L'état religieux, dit le *Droit canonique*, est une manière stable de vivre en commun, par laquelle les fidèles se proposent d'observer, non seulement les *préceptes* communs, mais encore les *conseils* évangéliques, par les vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté. » (Can. 487). — Donc, trois éléments essentiels : vie commune, une règle, les vœux.

L'objet premier de toute Congrégation religieuse est toujours le même : la sanctification personnelle et la gloire de Dieu. L'objet second, ou but particulier, est variable : chez nous, c'est l'apostolat dans les œuvres réputées difficiles, comme le service des Missions en pays infidèles, particulièrement près de la race noire.

Chacun naît avec une vocation, c'est-à-dire une destinée providentielle, à laquelle il n'est pas absolument obligé de répondre, mais que, s'il la reconnaît, il ne négligera pas sans inconvénient certain. La nôtre, je veux dire celle du religieux, se reconnaît à l'aptitude, un certain attrait et l'appel des supérieurs légitimes.

Mais quels avantages avons-nous à répondre à cet appel, qui, en effet, nous impose bien des sacrifices, réels ou imaginaires, pour le présent et pour l'avenir?

Notre-Seigneur nous a répondu : « Tout homme qui, pour me suivre, aura quitté un père, une mère, des frères, des sœurs, une maison, des biens ..., recevra, en retour, la VIE ÉTERNELLE. » — Avoir en perspective la vie éternelle après cette vie terrestre, si courte, si incertaine, si pleine d'illusions et d'embûches, quelle consolation et quelle force!

Mais Notre-Seigneur a promis autre chose : En ce monde même, le centuple des biens que nous aurons quittés.

Cette promesse se vérifie-t-elle? Oui, certainement, à la condition, toutefois, que nous n'y mettions pas d'obstacles par nos dispositions personnelles.

Une famille nouvelle nous est donnée, cent fois plus nombreuse que celle que nous avons quittée, des Pères, des Frères, même des Sœurs, et qui s'enrichit chaque année de nouveaux enfants. Sans doute, entre les divers caractères qui s'y rencontrent, il y a parfois des divergences, des incompréhensions et des heurts pénibles. — Mais, dans nos familles naturelles, n'y a-t-il pas, trop souvent, de pareilles divisions, par exemple à l'occasion de mésalliances ou de successions? Dans la vie religieuse, comme partout, chacun doit se surveiller, rendre sa nature sociable, exercer la charité fraternelle. Les Pères devront être véritablement des « Pères » et les

Frères des « Frères ». Et alors, que la vie est belle, en Mission par exemple, où l'on travaille, où l'on souffre, où l'on supporte ensemble les joies et les peines, pour le bon Dieu!

Des maisons? Nous en quittons une, nous en trouvons d'autres partout dispersées, sous tous les climats et, dans chacune d'elles, nous sommes chez nous.

Des biens? Quand nos vêtements sont usés, il nous suffit d'en demander d'autres, un régime convenable nous est assuré, nous avons notre chambre, notre lit, nos livres, etc. Aucun souci matériel : un économe veille à satisfaire les besoins de ses confrères et les siens propres. La pratique de la pauvreté religieuse est elle-même fort avantageuse : en mettant supérieurs et inférieurs sur un pied d'égalité parfaite, elle empêche les uns, de familles plus riches, de faire, comme en d'autres Communautés de missionnaires séculiers, des générosités qui engendrent des jalousies et autres inconvénients.

En cas de maladie, nous avons des soins assurés. Et si la mort se présente à nous, toute facilité nous est donnée pour nous préparer à l'inéluctable et dangereux passage : un avertissement discret, une bonne confession, la réception de la Sainte Eucharistie, l'Extrême-Onction... Et, après la mort, les prières de tous ses confrères : messes de 1.200 prêtres, avec les communions des Scolastiques, des Frères, des Novices, de tous les Apostoliques de nos écoles et de toutes nos Provinces.

Que si, dans les maisons où nous avons été envoyés, nous ne pouvons nous faire au climat du pays, aux fonctions qui nous sont données, aux confrères qui nous entourent, aux supérieurs même auxquels nous devons obéissance et respect, eh bien! il nous reste un supérieur général : c'est un Père, qui sait tenir compte de tout, même de nos faiblesses, et qui nous ménagera une autre maison, d'autres fonctions, d'autres confrères, un autre supérieur...

Achevons cet examen en comparant notre sort avec celui des amis, des camarades et des parents que nous avons connus et qui, eux aussi, ont suivi leur voie. Sans doute, il en est qui s'estiment et peuvent en effet s'esti-

mer heureux. Mais combien d'autres se voient, sur la fin de leur vie, à charge à eux-mêmes et aux autres, même dans leurs propres familles? Combien de prêtres doivent se retirer dans des maisons de retraite, où ils souffrent de leur isolement moral, ou achèvent leur existence, avec de pénibles infirmités, obligatoirement soumis aux dispositions d'une domestique, exigeante et capricieuse?

Oui, aimons notre vocation, estimons-la, remercions Dieu de nous l'avoir donnée et, par elle, allons à Lui...

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MAISON-MÈRE

Le sacre de Mgr Graffin.

Par indult du 14 mars, le sacre de Mgr Graffin a eu lieu le jour de la fête de saint Joseph, à Notre-Dame de Paris. Son Eminence le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, avait en effet voulu que le premier évêque à qui il conférait la consécration épiscopale la reçut à Notre-Dame. Etaient présents, avec la famille de l'élu et des notabilités du monde colonial, NN. SS. Baudrillart, de Dufort, Mgr le T. R. Père, Mgr Tardy, Mgr Levame, auditeur de la Nonciature, Mgr Boucher, président de la Propagation de la Foi, Mgr Graffin, oncle du nouvel évêque, d'autres Prélats, le Chapitre de l'Eglise métropolitaine et un nombreux clergé. Les Scolastiques de Chevilly avaient charge du chant avec la maîtrise de Notre-Dame, et les Séminaristes des Colonies s'acquittaient des cérémonies. Rien ne manqua à la solennité du rite et à la beauté de l'office.

Commencée à 9 heures, par la récitation de Prime, le chant de Tierce, la fonction s'achevait à midi moins un

quart. Le Cardinal était assisté de Mgr Grente, évêque du Mans et de Mgr Roland-Gosselin, évêque de Versailles : Le Mans est le diocèse d'origine de Mgr Graffin; Versailles, le diocèse où il a fait ses études secondaires. Le Chapitre, pour donner plus d'éclat encore à la fête, avait sorti l'ornement à lui donné par Napoléon III, lors du baptême du prince impérial, en 1856; l'élu portait une chasuble, brodée en 1855 pour Mgr Sibour.

A midi et demi, Mgr le T. R. Père recevait à la table de la Maison-Mère les principaux invités. Mgr Le Hunsec, le premier, offrit ses remerciements à tous et formula ses souhaits pour le nouveau consacré et sa Mission, en rappelant les titres qui avaient fixé sur lui le choix des missionnaires du Cameroun, du Conseil général et, enfin, du Souverain Pontife. Mgr Le Roy, fort de son droit d'ancienneté, sacra le Cardinal de Paris *missionnaire honoraire* pour avoir ouvert Notre-Dame à deux grandes cérémonies missionnaires : l'ordination sacerdotale de M. Faye, du Sénégal, le sacre du coadjuteur de Yaoundé; Mgr Graffin, de l'Institut catholique de Paris, évoqua des souvenirs de famille et marqua la joie des siens; Mgr Grente, avec sa maîtrise habituelle, associa aux joies de la famille du nouvel évêque, celles du diocèse du Mans. A son tour, Mgr Graffin répondit à tous et à tout. Enfin, le Cardinal expliqua qu'il avait fait choix de Notre-Dame pour ce sacre, afin d'associer à toutes les gloires qui chantent sous les voûtes de son Eglise métropolitaine, les gloires des Missions catholiques, particulièrement celles des Colonies françaises.

La journée s'est achevée par le Salut du Saint-Sacrement, donné en notre chapelle par Mgr Graffin, assisté de deux missionnaires du Cameroun, les PP. Briault et Fleury; ajoutons que le P. Briault n'avait pas peu contribué, par son talent, à donner à la fête un cachet artistique fort distingué, et que le P. Fleury, en sa qualité d'économe de la Maison-Mère, avait su rendre très agréable la réception de midi.

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

Conférence missionnaire.

Le jeudi 17 mars, M. Georges Goyau a clos la série de ses conférences missionnaires du 2^e trimestre 1931-32 par un entretien sur M. de Solages, Préfet apostolique de Bourbon et de Madagascar. Ce prêtre mourut, sur la route de Tananarive, le 8 décembre 1832, victime de son zèle apostolique; il a frayé la voie à Mgr Dalmond et à Mgr Monnet. Comme il s'agissait, avant tout, de commémorer le centenaire de cette mort héroïque, l'orateur a délibérément laissé de côté le ministère exercé par son héros à Bourbon pendant 15 mois; il évitait, par là, de prendre parti dans les différends qui surgirent dans cette colonie entre le Préfet et quelques membres de son clergé, ainsi qu'avec l'autorité civile et même avec M. Bertout, supérieur de la Congrégation et du Séminaire. Mais la leçon qui ressort pour nous de cette conférence, c'est que partout où nous trouvons, dans le passé, des traces du Séminaire du Saint-Esprit, dans les Colonies françaises en particulier, il serait bon de réunir les documents qui intéressent cette période trop décriée, pour que l'on puisse, un jour, rétablir le véritable visage de l'œuvre entreprise par MM. Bertout et Fourdinier : le relèvement de la religion catholique dans ces pays d'outre-mer. Le Vénérable Père Libermann a dignement achevé cette œuvre par sa collaboration à la création des évêchés; ce serait néanmoins manquer de sens critique, autant que de reconnaissance, que d'oublier ses prédécesseurs.

POUR LA MAISON DU MISSIONNAIRE

à Vichy.

On lit dans les journaux :

Une délégation, conduite par M. Georges Barthélemy, président de la Fédération française des anciens coloniaux, et Mgr Le Hunsec, directeur général des Pères du

Saint-Esprit, a été reçue récemment par M. le maréchal Lyautey.

Elle lui a remis une somme de deux cent mille francs, prélevée sur les bénéfices de la souscription nationale « La Plus Grande France », et destinée à l'aménagement définitif de la « Maison du Missionnaire », à Vichy, dont le maréchal est le président d'honneur.

La « Maison du Missionnaire », à Vichy, fondée par le R. P. Watthé, a déjà donné une hospitalité généreuse à beaucoup de nos missionnaires envoyés par les médecins à la célèbre station thermale.

LE DIRECTOIRE GÉNÉRAL DES MISSIONS

Un exemplaire du *Directoire général des Missions* a été envoyé à nos maisons de formation (Noviciats et Scolasticats), aux provinciaux, aux supérieurs de districts, aux chefs de nos Missions. Si d'autres Pères désiraient en avoir un exemplaire, ou si l'un ou l'autre de ceux auxquels il a été envoyé ne l'avait pas reçu, ils peuvent en demander à la Procure générale. Ce travail est fait pour être lu et mis en pratique. --- On recevra d'ailleurs avec reconnaissance toutes les justes observations, additions et corrections qui seront faites en vue d'une seconde édition.

ARECIBO (PORTO RICO)

Exercices de la Mission.

Nous sommes heureux de noter les efforts tentés par nos confrères d'Arecibo pour ramener leurs paroissiens à une pratique plus exacte des devoirs religieux. Nous avons, en effet, sous les yeux, l'invitation adressée par les Pères de cette maison à la population de la ville et des *barríos*, en vue de la mission à donner par les Pères Rédemptoristes dans l'église paroissiale et les chapelles de la campagne depuis le 29 février jusqu'au 13 mars. Avec les prédications coïncidera la visite pastorale par

l'évêque diocésain, Mgr E.-V. Byrne. La confirmation sera conférée tant au chef-lieu que dans les sections rurales. Ces exercices et cérémonies seront complétés le 19 mars par la solennité de la Première Communion. Nous souhaitons le plus grand succès au zèle de nos confrères pour le renouveau spirituel de leurs ouailles.

(*Dernière heure*). Voici quelques résultats de la Mission : Confirmations, 6.238; Baptêmes, 624; Premières Communions, très nombreuses. L'évêque est très content. « La Mission a été un vrai *cyclone spirituel*. »

RÉUNION

Cyclone du 4 février.

Nous nous empressons de communiquer à nos confrères les nouvelles reçues dernièrement du désastre de la Réunion. Les journaux de l'île racontent, au fur et à mesure que leur parviennent les renseignements, les effets du sinistre dans les différents lieux; leurs colonnes sont complétées par les avis de décès de personnes victimes du cyclone ou victimes du météore. Pour terminer la série des informations particulières, le *Peuple* du mercredi 10 février résume ainsi les observations des jours précédents.

« Le cyclone du jeudi 4 février 1932 a été inattendu, rapide et de diamètre restreint. Les observateurs munis des instruments nécessaires pourront peut-être nous donner de plus amples renseignements sur la nature et la marche de ce météore; mais on sait trop déjà à quel point il a été destructeur. Quatre-vingt-dix morts, des blessés à foison; des paillotes, des cases de malheureux anéanties par centaines, des maisons découvertes, décoiffées d'un étage ou entièrement anéanties, des magasins perdus avec toutes les marchandises qu'ils contenaient; des routes, des ouvrages d'art endommagés; les docks en partie découverts ou même détruits, avec les produits d'exportation qu'ils renfermaient, etc., etc.

« Les localités les plus éprouvées sont le Port, Saint-

Paul, Saint-Leu. A partir de Saint-Louis d'un côté, de Saint-Denis de l'autre, la violence du vent a été moindre. Les dégâts aux immeubles et aux champs sont encore considérables dans cette partie de la Colonie, mais nullement comparables à ceux qu'a subis cette portion essentielle à notre économie locale, qui est justement, au point de vue du régime des vents, la plus protégée de l'île entière... Or, c'est le centre du cyclone qui est passé sur cette région... »

A ces généralités nous ajoutons les données suivantes qui intéressent surtout les paroisses confiées à des membres de la Congrégation : elles sont fournies par une lettre du R. P. Gourtay, supérieur principal (10 février) :

« C'est le 4, vers huit heures, que les rafales de vent ont commencé à souffler, venant de la direction du Port; à Saint-Denis, le vent atteignait son maximum vers dix heures. Ici, en ville de Saint-Denis, peu de dégâts : cathédrale inondée, mais la toiture a résisté.

« 5 février. — Les bruits les plus contradictoires circulent : le Port serait détruit, la partie *sous le vent* dévastée.

« 6 février. — Le P. Soul descend au Port le samedi. Il voudrait s'embarquer pour Maurice; il revient le soir, effrayé de ce qu'il a vu : les maisons renversées, les docks découverts, un train chargé renversé par l'ouragan, la toiture de la cure défoncée; le curé loge chez l'habitant ou à bord du *Grandidier*; la couverture de l'église a résisté, mais la sacristie est dévastée.

« 7 février. — L'après-midi du dimanche je descends avec Monseigneur au Port. Avant d'arriver au Port, nous pouvons constater quelle a été la violence du vent. La gare de *la Possession*, bâtie en belles pierres, a été découverte; la toiture est à terre, à 50 mètres de la gare; filaos, gréviléas déracinés.

« *Le Port*. — Les pauvres gens font sécher matelas, linges et habits. La marmaille s'amuse et les papas remontent les pauvres paillettes renversées. A la gare, les

magasins sont découverts; les toitures ont été projetées de tous côtés. Le brave curé nous reçoit aimablement. Nous lui parlons de ses paroissiens; il lève les bras au ciel, montre sa cure dévastée : « N'y pensons plus, nous » dit-il; il faut secourir mes malheureux paroissiens. « Nous pourrons discourir plus tard. »

« La couverture de l'église a bien tenu. Hélas! les beaux vitraux retraçant la vie de sainte Jeanne d'Arc, patronne de l'église, ont été brisés; nous marchons sur ces mille petits morceaux de verre. La sacristie! poutres, tôles arrachées, armoires défoncées; des chapes ont été retrouvées à 100 mètres de là. Quel spectacle lamentable!

« Nous allons vers le port; des cases en bois sont renversées; les couvertures des maisons de pierre n'ont pas résisté; partout la désolation! Le vent souffle encore avec force et on entend le bruit des tôles se soulevant.

« 11 février. — Je vous communique les nouvelles de la dernière heure de Cilaos : la lettre du P. Mage (nous la donnons plus bas). La cure du P. Baret (Bois de Nèfles, Saint-Paul) a été découverte et est inhabitable; la toiture de son église est en partie enlevée.

« Voici donc, en résumé, notre triste situation : les églises du Piton Saint-Leu (P. Le Chevalier), de la Saline et des Trois-Bassins renversées, à terre. La plupart des cases de ces paroisses ont été jetées à bas par le vent; les plantations de cannes, de maïs ont été fauchées. Au moment où je vous écris, impossible de se rendre à Saint-Leu ou dans les communes avoisinantes; les ponts ou ponceaux se sont écroulés, les arbres jonchent les routes. Au cap La Houssaye, la route, qui est aussi la voie du chemin de fer, a été emportée par la mer. »

Voici un extrait de la lettre du P. Mage, dont il est parlé plus haut :

« L'église a tenu, ainsi que l'ensemble de nos bâtiments; mais le réfectoire, la lingerie et la dépense sont à terre. Tous nos enfants vont bien; mais la plupart, sinon tous, étaient tués ou blessés si les bâtiments actuels n'avaient pas été consolidés; c'est surtout la *varangue*, où sont entrés 250 pièces de bois dur pour sa construc-

tion et dont toutes les colonnes étaient scellées par une forte tige en fer dans un bloc de pierre et de ciment, qui a soutenu tout le corps de bâtiment; sans elle, tout aurait eu le même sort que le réfectoire... La plupart des cases sont enlevées ou éventrées et le pauvre bois de pins qui longeait le terrain du Séminaire est saccagé. »

Prions pour que l'œuvre de Dieu, dans cette île, au lieu de pâtir de tous ces désastres, en prenne au contraire un nouvel accroissement.

GUADELOUPE

L'église de Capesterre incendiée.

D'une lettre du P. Litzler, curé de Grand-Bourg, au R. P. Grillot, supérieur principal (2 mars 1932).

« Eh oui! la pauvre mais belle église de Capesterre (Marie-Galante) est complètement brûlée. Comment ce malheur est-il arrivé? Qui accuser? Comment expliquer? Impossible de dire le dernier mot!

« Le P. Robin avait quitté son église après l'instruction religieuse, en éteignant quelques cierges, ou plutôt bougies blanches, qui se consumaient sur les brûloirs. La personne ou les personnes qui se sont introduites dans l'église après midi sonné, ont dû, pour satisfaire leur dévotion, peut-être leur superstition — c'était le dernier du mois — allumer d'autres bougies. Mais où ont-elles placé ces bougies? On ne sait. Le fait est que, un jeune homme entrant dans l'église pour prendre sa leçon d'harmonium, trouva l'intérieur en brasier. Hors de lui, le bonhomme alla avertir le P. Robin; celui-ci se précipite et ne peut même pas sauver le bon Dieu au tabernacle. Le feu est partout à ce moment; le Père arrache quelques tiroirs, pour retirer des ornements, mais doit abandonner la sacristie, qui flambe comme une allumette.

« A Grand-Bourg, on ne peut pas croire à la terrible nouvelle. A 2 heures et demie, je hélais une automobile; à 3 heures, nous arrivons, pour ne trouver de l'église que des murailles noircies et gercées.

« Le presbytère même était en danger; les meubles, bibliothèque, etc., dehors. Heureusement, les pompes de Grand-Bourg, arrivées entre temps, réussirent à arrêter, puis à éteindre le feu.

« Et, maintenant, il reste de l'église de Capesterre la tour en ciment armé, nettoyée de ses échafaudages par les flammes, les quatre murs de l'église, deux ou trois bancs, deux statues dans leurs niches, mais endommagées, et c'est tout.

« Quelle catastrophe!

« Le Père doit construire une église de secours en bois, plutôt une salle, comme il y en a partout où l'église a été détruite par le cyclone.

« De bonnes personnes promettent d'aider et aident effectivement, comme l'une d'elles qui a donné 500 francs.

« Quant aux choses indispensables pour le culte, l'église de Grand-Bourg a tout fourni : nappes d'autel, chandeliers, tabernacle, vases sacrés, croix, bannière, même deux statues, dont une que j'avais chez moi : on se prive pour aider le pauvre Père, qui est comme abasourdi par ce terrible coup. Mais il ne perd pas courage.

« Cependant, Capesterre aura vu à tout jamais sa plus belle église. Car la commune est pauvre et les temps sont durs. Dernièrement, les deux usines de Grand-Bourg chômaient, les ouvriers faisant la grève. Et le prix de la canne baisse chaque nouveau mois! Si le bon Dieu n'a pas pitié de nous, nous verrons de tristes jours! »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Marseille, pour le *Kilima-Ndjaru*, le 5 février 1932, le F. JOSEPH Zeien; le 4 mars, le P. André KRIEGER; — pour la *Guinée française*, le 17 février, le P. Michel LECCLER; — pour la *Sénégalie*, le 23 mars, le P. Charles WALTHER;

de *Saint-Nazaire*, pour la Guadeloupe, le 10 mars, Mgr GENOUD.

Sont rentrés :

à Marseille, le 25 mars, le P. Jean-Baptiste BALL, de *Mayotte*, et le P. James O'FLYNN, de *Zanzibar*.

BIBLIOGRAPHIE

Le Bon Semeur. — *Redoute, Martinique*; Bulletin paroissial, partie aux Editions Spes, Paris, partie en supplément (12 pages) à Fort-de-France, par le P. Collette.

Almanach de « La Paix » et Petit Annuaire de Fort-de-France pour 1932, par le P. Gustave LE GALLOIS, à Fort-de-France.

P. Louis STERCKY : **Les Fonctions Pontificales selon le rit romain**, par L. LEVAVASSEUR et J. HÆGY. — Quatrième édition, revue et mise à jour. Paris, Lecoffre. 2 vol. 455 p. et 448 p.

La 3^e édition de cet ouvrage, parue en 1903, était depuis longtemps épuisée. Nul parmi nous, mieux que le P. Stercky, n'était qualifié pour revoir et mettre à jour un texte qui avait cessé d'être exact à cause des modifications apportées aux rubriques du missel et du bréviaire et au droit canon. La 4^e édition répond à toutes les exigences par son exactitude et sa précision.

Nous signalons en particulier les *notions générales concernant les évêques*, au début du Tome I^{er} et dans le Tome II les Appendices sur les *Prélats inférieurs* (Abbés. Protonotaires apostoliques, etc.) et sur les *Vicaires et Préfets apostoliques*.

P. TASTEVIN : **La famille Nyaneka**, dans *Semaine internationale d'Ethnologie religieuse*, 5^e Session. Luxembourg, 16-22 septembre 1929, pp. 269-287.

La cinquième Session de la Semaine d'Ethnologie religieuse s'était proposé spécialement l'étude de « la famille dans les diverses civilisations », tant de l'antiquité que de l'époque contemporaine. A côté du travail de notre confrère, qui avait reçu le visa du P. Vilain, on trouvera,

pour l'Afrique, dans le compte rendu de ces séances, des études sur la famille « *chez les Congolais* », par de Jonghe; « *chez les Bantous méridionaux* », par Walk; « *chez les Bochimans* », par Lebzelter.

R. P. Emile CONRAD, C. S. Sp. : **Du Judaïsme à l'apostolat des Noirs.** — **Vie populaire du Vénérable Père Libermann.** — Brochure de 110 pages, abondamment illustrée. Editions de l'Œuvre d'Auteuil, Paris. — Cette « Vie populaire » du Vénérable Père se termine par une Notice sur les « *Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit* ». C'est un livre de propagande qui sera bien accueilli.

BULLETIN DES ŒUVRES

CANADA

SAINT-ALEXANDRE DE LA GATINEAU (1905)

Personnel. — R. P. Paul DROESCH, *supérieur, préfet de santé*; PP. François MORIN, *1^{er} assistant, professeur de sciences*; Jean VICHARD, *2^e assistant, professeur de grec*; Henri GORÉ, *conseiller, professeur de rhétorique, directeur du Bulletin*; Joseph PHILIPPENS, *conseiller, économe*; Joseph MAMIE, *préfet de la division des petits, prof. de Grec*; Eugène RATIER, *préfet des études, prof. de Seconde, chargé du culte*; Edouard BÉRIault, *préfet de la division des grands, prof. d'Histoire*; Julien PEGHAIRE, *prof. de Philosophie*; Léon GAUCHET, *prof. d'Anglais*; Joseph ROY, *professeur, pro-préfet des grands*; Daniel BARNABÉ, *professeur, pro-préfet des petits, chargé du théâtre*; Louis TACHÉ de la Broquerie, *professeur, bibliothécaire*; Eugène ANDLAUER, *professeur, chargé du chant*; Arthur DEMERS, *professeur, chargé du Bulletin*.

FF. JEAN DE LA CROIX Issler, *auxiliaire, mécanicien*,

P. L. Muller fut remplacé en 1925 comme professeur de rhétorique par le P. H. Goré, venu d'Haïti. En 1926, le P. L. Stoehr dut se rendre à la Martinique, où le P. Emile Muller avait besoin d'un professeur d'anglais au Collège Sainte-Marie. Il fut provisoirement remplacé à la direction du Musée d'Histoire Naturelle, qu'il avait créé de toute pièce, par M. Jacquemoud, professeur laïque; le P. Eugène Andlauer en prit la charge définitive à son arrivée avec le P. Eugène Ratier, nouveau professeur de seconde. Mais déjà le personnel semble se stabiliser à l'arrivée des Pères, anciens élèves du Collège : L. Gauthet (1926), J. Roy (1927), D. Barnabé (1928), L. Taché (1929) et Arthur Demers (1931). En 1930, le P. H. Die-munsch, fatigué du double cours de philosophie et de théologie donné à quelques scolastiques, s'en retourna en France et fut remplacé par le P. J. Péghaire.

Parmi les Frères aussi, des changements multiples ont eu lieu. Le F. Barnabé Strotz rentra à Chevilly, remplacé plus tard par le F. Epiphane Brulotte, qui sut aussi prendre la place d'organiste, laissée libre par le départ du F. Amandus Hugi, que le F. Henri de Smet remplaça comme tailleur et portier. En juin 1927, nous vîmes, avec des regrets bien intéressés, partir le F. Philippe Munkhoff. Il se pensait trop âgé pour reprendre la mer; et, pourtant, son esprit inventif, son ardeur inlassable au travail, son esprit surnaturel, nous auraient encore rendu bien des services et auraient été de bel exemple aux plus jeunes. En 1929, le F. Leutfried (Leufroi) Roeben, venu de la Province d'Allemagne, remplaça le F. Luc Auffray, rentré à Chevilly. Le F. Adrien Le Drogo, venu (1930) de Saint-Pierre et Miquelon, y céda la place au F. Sénier Ledos. En juillet 1931, le F. Othmar préféra essayer une autre Communauté moins vaste.

Le changement le plus important au personnel est le départ du R. P. Gustave Le Gallois. Son œuvre, comme supérieur du Collège Saint-Alexandre, fut trop importante pour ne pas la signaler spécialement. Et, d'abord, ses efforts pour ramener le nombre des élèves du Collège à son chiffre normal, malgré le départ des élèves de

langue anglaise, et qui se releva graduellement, de 151 en 1924, à 189 en 1925, à 208 en 1926, à 217 en 1927, et qui s'est à peu près maintenu depuis. Il se dépensa à l'extérieur; se mit en relation avec les personnages les plus marquants de la capitale et de la province; prit une part très active à la vie de société des deux villes-sœurs : Ottawa et Hull; donna des conférences, prêcha des retraites, des sermons, donna des réceptions, accepta des invitations, où ses qualités d'ancien officier et de chevalier de la Légion d'honneur en imposaient et attiraient au Collège l'attention et la bienveillance de tous les amis de la France.

Au Collège, il fonda l'Amicale des Anciens élèves. Répandus par toutes les provinces du Canada et jusqu'aux Etats-Unis, ils commencent à percer dans la société; et de les unir par les liens d'une fraternité agréable, ce fut en même temps les conserver comme amis, aides et protecteurs de leur *Alma Mater*.

Une autre œuvre, créée par le P. Le Gallois, c'est l'œuvre du *Bulletin des Pères du Saint-Esprit* : moyen, seul moyen durable apparemment, de propagande pour nos Missions et nos missionnaires. Le P. H. Goré, de tout son cœur d'apôtre et de poète, continue cette œuvre destinée à faire connaître de plus en plus la Congrégation des Pères du Saint-Esprit en ce pays si catholique et si généreux en temps de prospérité.

Un autre monument *ære perennius*, qui marquera pour toujours son passage à Saint-Alexandre, fut la construction d'une chapelle, la première au pays après la canonisation, dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des missionnaires. Sainte Thérèse saura combler de roses ses amis dévots, bénir leurs travaux apostoliques, qu'ils soient à Rome ou à la Martinique, et multiplier, en cette chère chapelle, les vocations apostoliques, les vocations spiritaines.

Progrès matériels. — Cette chapelle est une construction de 115 pieds (40 mètres environ) par 45 pieds de large (15 mètres), en style roman moderne, à l'arc surbaissé, laissant cependant une hauteur de voûte de 29 à 30 pieds (9 à 10 mètres). La vaste nef donne pleine vue

sur l'autel et le chœur, où se déploient à l'aise les belles cérémonies religieuses. Elle fut bénite solennellement par le P. Le Gallois le 8 septembre 1926, le lendemain de la rentrée des élèves.

Sous la chapelle se trouve la salle de récréation des grands et qui sert de salle de théâtre les jours de fêtes et de présentation.

La même année vit aussi s'élever un étage avec toit provisoire; cet étage sert de salle d'étude pour les grands. Enfin, l'année scolaire qui vient de s'ouvrir, les élèves ont pu avoir des classes régulièrement construites, avec un grand dortoir. Ces deux étages terminent la bâtisse, commencée en 1906 par le R. P. Jos. Oster. Malgré ces agrandissements, il n'y a pas encore de local pour les classes de chimie et de physique. L'infirmerie aussi est encore insuffisante et l'on soigne les élèves au dortoir; l'officier de santé qui nous fit visite lors de l'épidémie de diphtérie, fit la remarque que nos lits étaient trop serrés, alors que nous pensions les élèves de ce dortoir bien au large. Ces exigences viennent à ces Messieurs de ce que l'on bâtit en effet partout très grand, — à l'épreuve du feu, — avec tout le confort moderne. Ainsi, les Pères Oblats de langue anglaise, tout près de nous, à Ottawa, et Mgr Limoges, à Mont-Laurier, viennent d'élever d'une pièce deux Collèges, qui leur coûtent, au bas mot, de \$ 500 000 à \$ 800.000, le tout fondé sur le crédit, c'est-à-dire l'argent à venir... dans le cours des âges. La sagesse de la Maison-Mère ne nous permet pas de ces emprunts fantastiques, ce qui laisse à notre Collège apparence de parent pauvre, et on ne se gêne pas de nous le dire. Par contre, ces Seigneurs et Evêques nous envient la tranquille possession d'une maison « dont au moins, ajoutent-ils : vous pouvez *rencontrer* les intérêts à la fin de l'année ». Payer nos dettes, maintenir, préserver et améliorer un peu ce qui existe, c'est tout ce à quoi nous songeons en ce moment par ces temps difficiles. La légende du Canada, pays des dollars, est bien dissipée pour tout esprit averti. A cela nous aident, outre la somme des pensions de plus en plus faibles des élèves, l'allocation du Gouvernement et notre

train de culture. La terre, les produits fermiers et de basse-cour, puis, durant trois ou quatre semaines, au printemps, la saison du sirop d'érable, voilà le supplément nécessaire. Ces deux facteurs : le collège et la ferme, se font vivre l'un l'autre. Pour tout fermier, en effet, obligé de payer des ouvriers, il n'y a plus possibilité d'existence, si bien qu'en 1929, Mgr l'archevêque d'Ottawa, en un de ses mandements, pressentant la crise actuelle, avisait son peuple de s'organiser en coopératives, puisque « la terre ne paie plus ». Cette culture de notre propriété, vu la cherté de la main-d'œuvre, est donc forcément restreinte : un Frère à la grande culture, un Frère au jardin, un Frère à la vacherie. L'intérieur (propreté, métiers et chauffage) occupe la plupart des autres; et les postulants Frères, si rares, ne restent pas longtemps. Cette idée de travailler sans être payé ne fait pas vite son chemin dans l'esprit de jeunes gens habitués à dépenser à leur guise le premier argent qu'ils ont pu gagner. Plus tard, un jour que nous serons plus connus, quand un postulat régulier sera établi, le personnel plus nombreux permettra un développement bien désirable; mais il faudrait bâtir... les quelques cellules élevées sur la chaufferie, et qui servent aux Frères, sont toutes occupées. Il ne reste que deux ou trois locaux, dont veulent à peine les chômeurs que l'on consent à héberger de temps à autre. Aux dépenses exigées par les ouvriers, il faut ajouter le coût des machines à entretenir, à réparer ou à rénover. Elles diminuent certainement la main-d'œuvre, et en un pays où toute la récolte doit être préparée, semée et rentrée de fin mai en octobre, elles sont nécessaires. Pour leur maniement, il faut une habileté peu ordinaire, de sorte que le Frère, chef de culture, doit se doubler d'un mécanicien. Après la culture, c'est le bois de chauffage, qui demande l'emploi des bras laissés libres : il faut de quatre à six cents cordes de bois et quelques tonnes de charbon et, au dire des visiteurs habitués à des locaux surchauffés, notre maison est rarement assez chaude. Là encore les Frères en charge du bois et des chaudières à vapeur préviennent les dépenses inutiles. Nous ne produisons plus

l'électricité nous-mêmes. A nos côtés, sur la rivière « La Gatineau », une compagnie s'est construit des barrages et des usines électriques qui nous fournissent plus facilement et à moindre coût la lumière et la force motrice nécessaires. Dès le début, le P. Limbour avait songé à utiliser les rapides et les chutes qui passent devant la maison. Des plans furent dressés, les dépenses supportées... Du moins, ces plans nous servent actuellement à faire valoir nos droits sur cette partie du cours d'eau que la grande compagnie (International Paper C^o) convoite pour un nouveau barrage et une nouvelle usine électrique, et dont elle nous a déjà dit vouloir nous exproprier un jour.

C'est le moment de mentionner la lutte qu'eût à soutenir le P. Le Gallois pour obtenir de cette Compagnie une somme de 8.000 dollars (versée plus tard à notre Procure générale), compensation, en partie, d'un droit de passage d'une double ligne de pylônes qui traversent notre propriété et portent l'électricité de la rivière à une immense usine à papier. Pour le moment, cette Compagnie travaille à gagner un procès de 600.000 dollars, intenté par un autre riverain, frustré par les barrages qu'elle a établis; elle fait préparer une loi d'utilité publique pour tout cas semblable. Cela posera un autre problème : celui de l'alimentation de l'eau que nous pompons actuellement de la rivière pour l'élever à un réservoir de 30.000 gallons (environ 120.000 litres), situé en flanc de colline, derrière la maison. La crainte des feux, si nombreux au pays : feux de forêts, feux des habitations construites en bois, reste la préoccupation constante de ceux qui savent la responsabilité de la vie de tant de jeunes gens. Par suite, aussi, les assurances demandent-elles des primes très élevées et forment-elles un impôt fort lourd, malgré toutes les précautions et installations modernes : extincteurs chimiques, portes métalliques, escaliers de sauvetage et, surtout, système d'irrigation à tous les étages.

Etudes. — Pour notre enseignement, nous sommes affiliés à l'Université Laval, de Québec, réputée pour son esprit conservateur, et nous en suivons les pro-

grammes. Ce sont les études classiques en usage en France vers les années 1900. Deux ans de philosophie cependant et strictement scolastique, avec un peu plus de mathématiques qu'aux anciens programmes français, permettent aux élèves d'entrer de plain-pied en théologie au sortir du collège.

Les succès constants et quelquefois brillants de nos élèves ont toujours encouragé les parents et le clergé à nous confier leurs enfants. Nos règlements passent bien pour être quelque peu sévères. Il est si difficile d'obtenir de cette jeunesse, libre et indépendante à la maison paternelle, l'effort constant d'une application soutenue! Aussi faut-il varier et multiplier les moyens d'enseignements, les stimulants de toutes sortes. Le grand stimulant est évidemment l'épreuve du Baccalauréat. Tous les élèves sont présentés, à l'exception de quelques vocations tardives, à qui l'on a fait grâce du grec. Les succès, généralement, couronnent les efforts des PP. Professeurs et des élèves, soit à l'examen lui-même, soit aux concours intercollégiaux. C'est ainsi que, pour la première partie, en 1927, sur 16 élèves présentés, 9 furent reçus et 3 déclarés admissibles; en 1928, sur 14, 10 reçus et 2 admissibles; 1929, sur 17, 8 reçus et 6 admissibles; 1930, sur 17, 14 reçus, 2 admissibles. Pour les mêmes années, à la deuxième partie : 1927, sur 5, 4 reçus et 1 inscrit; 1928, sur 7, 6 reçus, dont 2 *cum laude*; 1929, sur 8, 5 reçus, dont 2 *cum laude*; 1930, sur 5, 4 reçus, dont 3 *cum laude*; 1931, sur 9, 6 reçus, dont 2 *cum laude*.

Il y a peut-être lieu de parler ici des succès des Pères Professeurs eux-mêmes. Le P. L. Taché, après deux ans de cours de Droit Canon suivis à l'Université d'Ottawa, fut reçu Docteur en Droit Canon à la suite d'un examen serré et d'une thèse brillante historico-canonique de *Ordinatione Religiosorum* qui lui valut la mention : *Magna cum laude*.

Le P. J. Peghaire, dans son enseignement philosophique, inspira assez de confiance au R. P. Dominicain chargé de l'organisation des chaires de philosophie à l'Université de Montréal pour y être chargé d'un cer-

tain nombre de cours sur la question spacieuse de la Critériologie. Ces deux Pères furent ainsi appelés par les RR. PP. Dominicains à collaborer par des cours spéciaux à l'école des Etudes Médiévales organisés en leur couvent d'Ottawa par le R. P. Chenu, qui vient de temps à autre du Saulchoir travailler avec ses confrères du Canada.

Un autre moyen de stimuler nos élèves est de les faire participer, aussi souvent que l'occasion s'en présente, aux conférences et cours donnés par de grands professeurs de passage à la capitale, et qui viennent tantôt de France, tantôt de l'une ou l'autre Université ou maison d'éducation de l'Amérique du Nord. Ces Messieurs, très souvent, acceptent notre invitation de venir jusqu'à notre Collège, où ils adressent la parole à nos enfants. faciles à enthousiasmer pour les belles et nobles causes. C'est ainsi que, parmi les laïques, nous eûmes le plaisir d'entendre : MM. Bourassa, grand orateur populaire du Canada français; les honorables sénateurs Rodolphe Lemieux, connu en France par ses conférences à la Sorbonne, N. Belcourt, G. Lacasse; les professeurs Etienne Gilson, Michenot, Jean Brunhes, Gaillard, Champris; les conférenciers V. Barette, Wilbois, Bernier; les artistes : Marchand, le barde canadien, connu au pays pour ses chants populaires, et ses imitateurs : les « troubadours de la Gatineau »; le grand peintre Maurice Denis, les musiciens M. et M^{me} de Kresz. M. et M^{me} Nizan, les petits scouts de la Manécanterie de M. l'abbé Maillé, etc., etc...

Des ecclésiastiques, les prédicateurs de Carême à Montréal veulent bien aussi souvent accepter de venir dire un mot à nos élèves. Je cite les passages de M. le chanoine Blouet, supérieur du Séminaire de Coutances. M. l'abbé Thellier de Poncheville, le R. P. Bellouard, O. P. D'autres personnages ecclésiastiques viennent aussi nous encourager par leur aimable visite et les paroles d'édification adressées aux élèves : je nomme Son Eminence le Cardinal Rouleau, de Québec, primat du Canada, mort récemment; Mgr Ginisty, de Verdun; Mgr Baudrillart, qui nous a laissé, en souvenir de son

passage, un prix à donner chaque fin d'année; Mgr Camille Roy, de l'Université de Québec; le Très Révérend Maître général de l'Ordre des Dominicains, le R. P. Gillet; l'abbé Maheux, de l'Université Laval, de Québec; l'abbé Félix Charbonnier, de Montréal; les RR. PP. Bénédictins Dom Gaspard Lefebvre, Anselme Veys, David, le P. Chenu; et, particulièrement, tous les ans, le lundi de la Pentecôte réunit autour de nous une couronne nombreuse du clergé des Paroisses et des Communautés d'Ottawa, de Hull et des environs, présidée tantôt par Son Excellence Mgr l'Archevêque d'Ottawa, tantôt par Son Excellence le Délégué Apostolique.

Diverses circonstances encore, notamment la saison des sucres, fournissent à nos élèves l'occasion de voir au Collège des personnages haut placés, soit au Gouvernement du Canada, soit comme représentants d'autres pays : Leurs Excellences le Gouverneur général Lord Willingdon et sa dame; Jean Knight, ministre de France et son successeur M. et M^{me} Arsène Henry; M. le Consul général de France E. Carteron et Madame, de Montréal; les secrétaires et chargés d'affaires de Leurs Excellences; l'Honorable Cyrille Delage, surintendant de l'Instruction publique.

Toutes ces visites et réceptions fournissent aux élèves l'occasion de faire valoir leurs petits talents artistiques de musique, chant et, surtout, de déclamations, où la note patriotique et française donne son meilleur son. — Deux fois l'an, à la Sainte-Catherine, 25 novembre, fête des Canadiens français, et en mai, à la Saint-Alexandre, ou à la fête de Dollard Desormeaux, le Père chargé du théâtre organise une grande séance dramatique. Malheureusement, la partie musicale est en souffrance depuis ces dernières années, par manque de professeurs de piano et à la suite du départ du P. Marnas, qui avait organisé un beau petit orchestre avec ses violonistes...

Le Cercle Montmorency-Laval, qui tient ses réunions chaque dimanche, permet aussi à nos rhétoriciens et philosophes de se préparer à la vie publique par des débats littéraires, historiques et sociaux. Cela avec d'autant plus d'entrain que ces dernières années nous avons

affilié le Cercle littéraire Montmorency-Laval à « l'A. C. J. C. » (Association Catholique de la Jeunesse Canadienne). Il s'y fait un échange de vues, de visites, de délégations et de discussions de cercle à cercle, de groupement à groupement qui demande une attention et un travail soutenu et soigné. Stimulant littéraire, cette affiliation fut dans notre esprit surtout un stimulant à la vraie vie chrétienne. Au sortir du collège, loin d'être perdus dans une grande ville universitaire, ils sauront s'unir à d'autres jeunes gens chrétiens de l'A. C. J. C. dans les bonnes œuvres, et ne se sentiront point trop isolés; ils auront pris l'habitude, à leurs heures de liberté, de songer à autre chose qu'à des soirées amusantes; ils auront pris goût, avec d'autres jeunes gens de leur âge, au dévouement de l'action catholique et sociale.

Vocations et vie religieuse. — Cependant, une grande partie de nos élèves vise au sacerdoce. C'est ainsi que, depuis le premier élève prêtre, ordonné en 1923, nous comptons aujourd'hui soixante-douze (72) anciens déjà ordonnés prêtres, tant séculiers que réguliers. Maintenir, fortifier, quelquefois faire surgir ces vocations sacerdotales est notre plus grand souci. De là la surveillance et discipline de tout instant qui nous fait une réputation de sévérité. Mais le plus beau de ce travail spirituel se fait par la direction et le dévouement journalier des Pères confesseurs et directeurs, choisis par les enfants eux-mêmes; par les conférences des Pères Préfets; enfin par l'éclat donné aux offices religieux et au chant liturgique. A ce point de vue, les petits chantres de la section du P. Mamie font des merveilles, si bien que Dom Veys, O. S. B., qui vint présider à Ottawa un Congrès liturgique, ne leur ménagea pas ses compliments et écrivit dans sa revue du *Bulletin Paroissial Liturgique*. 19 et 26 juin 1931, 13^e vol., p. 266 : « ... A défaut du chant des foules, il y a des *scholæ* dont le nom mérite d'être mis à l'honneur : ... au Collège apostolique de Saint-Alexandre, des Pères du Saint-Esprit, Pointe-Gatineau, près Ottawa; rarement on a entendu des jeunes gens aussi bien lier les phrases... » Un autre Bénédictin, Dom Allix de Saint-Benoît-du-Lac, qui prêchait la re-

traite des Frères et eut ainsi l'occasion d'assister aux cérémonies du Triduum des Quarante-Heures, ne ménagea pas son approbation du beau travail liturgique accompli au Collège, qu'il compara à une ruche bien active : « Ah! vous faites bien les cérémonies. » La Retraite annuelle est le grand moyen du début de l'année scolaire. Nous la reportons à la quatrième semaine de septembre, afin de permettre aux nouveaux de s'habituer un peu. La nostalgie, l'« ennui », comme on l'appelle ici, est quelquefois terrible chez ces derniers et nous vaut chaque année des dizaines de départs.

Ce ne sont point seulement les fêtes liturgiques à la chapelle qui sont appelées à impressionner nos élèves. La division des Grands s'est construit une grotte de Lourdes au bord du ruisseau, au bas de la cour de récréation et, plusieurs fois l'année, c'est là que tous vont faire leur pèlerinage, avec procession aux flambeaux et prière du soir. Les fêtes de la Sainte Vierge, les samedis du mois de mai, la soirée d'adieux des finissants groupent ainsi toute la Communauté autour de Notre-Dame de Lourdes; et là, dans le silence de la forêt, accompagnée du murmure des cascades voisines, la voix du prédicateur se fait entendre. C'est souvent la voix d'un ancien : ils sont plusieurs tout proches, vicaires à Hull ou à Ottawa, professeurs et directeurs au Grand et Petit Séminaire.

Les ordinations des anciens qui se succèdent assez régulièrement nous sont toujours une occasion nouvelle de fêtes religieuses et d'édification. Nous les invitons à dire ou chanter une de leur première messe au collège, et l'un de nos professeurs, ou quelque ancien, souligne, par la parole, la signification de cette fête, de cette ascension jusqu'à l'autel du petit garçon d'autrefois, guidé par les Pères professeurs de la maison.

L'Amicale. — Les anciens des environs d'Ottawa sont assez fidèles à se réunir en commissions particulières. On y traite de divers intérêts de l'Amicale et, déjà, de l'aide à donner au collège. Nos anciens contribuèrent à la construction de la chapelle et, dernièrement, votèrent, en souvenir de l'Amicale, un tableau des Saints Martyrs Canadiens. Les réunions générales groupent

toujours un certain nombre de membres, petit, si on le compare à des réunions similaires d'autres maisons; mais il faut prendre en considération notre situation particulière de collège, — j'allais dire, interprovincial et non local, — nos anciens sont trop dispersés, puis ils sont jeunes, la plupart encore aux études ou trop récemment établis. La vie et le renouveau de joyeux entrain qu'ils apportent à la maison en ces circonstances est bien fait pour encourager les élèves présents : banquet, discours, jeux en plein air, tout est en commun ce jour-là. Ils ne cessent de répéter combien ils apprécient le temps passé au collège; le beau site dont ils ont en vain cherché l'équivalent ailleurs. Puis on félicite les Pères Préfets pour les améliorations apportées aux jeux. Les parties s'engagent, et point toujours à l'avantage des anciens : tennis, parties de balle molle, de balle au camp, courses et, quelquefois en hiver, des parties de patins. Les jeunes, bien entraînés, gagnent souvent contre des clubs étrangers bien constitués.

Santés. — Les sports sont tout à l'honneur pour entretenir la santé. Cela est bien vrai pour les joueurs eux-mêmes; mais, en hiver, les spectateurs qui restent là debout par des — 15, — 20, — 30 degrés centigrades?? Il est vrai, ce n'est que le lendemain, au moment d'aller en classe, qu'on se présente au Père Préfet de santé avec rhume ou bronchite. Pour obvier à cet inconvénient, l'on a multiplié les possibilités de jeux individuels par des glissoires, des parties de ski, de raquettes et, les jours de congé, on intervertit facilement les heures d'études et de jeux, où le froid du soir permet à la glace de supporter les patins que le soleil de midi, au printemps, eût empêché de faire leurs si rapides évolutions. Les santés n'ont donc généralement pas à souffrir, si ce n'est au début de l'hiver et au printemps, où le changement brusque de la température surprend les plus endurcis. Cette année (1931) cependant a vu passer une épidémie qui fit peur : la diphtérie, 13 des enfants furent atteints. On dut les transporter à l'hôpital des contagieux, à Ottawa et donner à tous les autres une injection d'antitoxine, ce qui arrêta le mal, mais nous

laissa longtemps avec toute une traînée de malaises et d'infirmités, suite de la réaction du vaccin. Nous n'eûmes pas à déplorer d'accidents graves, et tous les élèves reprirent bien vite leurs études.

La mort, cependant, depuis le dernier *Bulletin*, est venue visiter Saint-Alexandre en la personne d'une des Religieuses, de la Religieuse sans doute la plus aimée, la plus vénérée pour sa simplicité, son dévouement et sa piété. Un coup d'apoplexie l'enleva dans l'espace d'une demi-journée, le 3 mars 1930 : Sœur Anne-Marie, des Sœurs des Sacrés-Cœurs, de Mormaison (Vendée), était venue à Saint-Alexandre en 1913 avec Mgr Le Roy. Elle se disait toujours heureuse de pouvoir travailler à sa façon à la formation de futurs missionnaires.

La Congrégation. — En effet, des 72 prêtres déjà sortis de Saint-Alexandre, 20 sont membres de la Congrégation, 14 natifs du Canada et qui travaillent sous divers climats, non seulement au Collège, mais en Afrique et dans les îles : Martinique, Maurice et Rodrigues. Vingt autres anciens élèves canadiens sont au Grand Scolasticat ou au Noviciat en France, dont plusieurs vont être ordonnés prêtres en septembre 1932. Combien d'autres viendront encore les suivre? Cela est le secret du bon Dieu. Cette année, ici, nous avons 45 élèves inscrits comme aspirants à la Congrégation.

L'Œuvre de Propagande de l'idée missionnaire, dont le *Bulletin mensuel*, redevenu bi-mestriel par la dureté des temps, est le moyen d'action principal, nous demande un effort considérable, mais non point sans résultat. On commence à connaître la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, et comme Congrégation-missionnaire. L'an dernier, le P. H. Goré avait pu se consacrer spécialement à cette propagande par des conférences, des retraites, des carêmes prêchés de-ci de-là. Nous n'avions pas de classe de rhétorique... certaine année, les basses classes n'avaient point eu le personnel dévoué et compétent nécessaire, les élèves furent jugés trop faibles et l'on supprima ce cours. Le P. Marnas, lui aussi, revenu en Communauté, jugeant suffisants repos et changement prescrits par le médecin, s'adonna avec zèle à ce minis-

tère nouveau. Ce ne put être que pour quelques mois; il dut subir des opérations, et puis Mgr le T. R. Père l'envoya à Saint-Pierre et Miquelon. Notre propagande, d'ailleurs, n'est point vue de très bon œil par certaine Communauté, ni certains évêques. Nous avons pensé demander un établissement en d'autres diocèses. Tantôt l'on regrette de n'avoir point de place, tantôt l'on dit clairement en bon français : « Qu'il n'en soit pas question! » La confiance que Mgr Léonard, de Rimouski, nous avait témoignée en nous envoyant les élèves de son œuvre des vocations, se retourna contre nous sous ses successeurs qui, avec leur clergé, nous reprochent de leur avoir enlevé quantité de leurs meilleurs sujets. De fait, un bon nombre d'entre eux prirent l'habit chez nous, et d'autres avaient déjà manifesté ce même désir. On les rappela; mais fort peu d'entre eux sont restés fidèles à leur vocation, et même quelques-uns de ceux qui avaient pris l'habit chez nous ont regardé en arrière ou se sont dirigés ailleurs. Ceci nous a portés à demander aux jeunes gens qui veulent entrer dans la Congrégation, de se rendre de suite au Noviciat, après leur rhétorique. Mais qui ne comprend que s'expatrier si tôt et si loin est plus dur et plus pénible que de rester encore au pays jusqu'à la consécration finale à l'apostolat? Puisse ce sacrifice de la génération actuelle généreusement consenti augmenter bien vite le nombre de ceux qui voudront suivre la même voie et porter la générosité des fidèles à fournir les moyens d'établir au pays même Noviciat et Grand Scolasticat. Le *Bulletin*, toujours le *Bulletin*, doit frayer le chemin à ces idées; et s'il a de la difficulté à vivre, il a déjà néanmoins attiré à nos missionnaires bien des aumônes et, surtout, bien des prières. Pour cela encore, on nous jalouse; et nous lisons dans un *Bulletin paroissial* les plaintes amères d'un curé, religieux d'une autre Congrégation, qui reproche certains succès à ses paroissiens : « Certaines personnes ont cru de meilleur goût de se dépenser pour une œuvre missionnaire *étrangère* au moment même où nous devons rallier les bonnes volontés, en raison de la crise actuelle, en faveur d'une œuvre paroissiale. Dans *Notre-*

Dame, bon nombre de personnes, malheureusement, ont cet esprit faussé et puéril, et les étrangers ne manquent pas d'exploiter cette tendance de mauvais goût... Les Missions Oblates valent bien celles des autres et leurs besoins sont aussi pressants. »

Que les Pères du Saint-Esprit existent et sont missionnaires fut notamment une révélation pour beaucoup à Montréal à la vue de notre stand de l'Exposition missionnaire, en septembre 1930. C'était la deuxième Exposition missionnaire au Canada et la première fois que nous prenions part à une manifestation de ce genre. A peine l'annonce en était-elle faite, que nous nous mîmes en rapport avec les confrères des différentes Missions. Ils répondirent généreusement à notre demande d'envoi de colis postaux, et bien qu'une Exposition missionnaire globale (il y avait 33 stands de diverses Congrégations) n'est pas d'un grand profit immédiat, il nous fut donné de rembourser aux confrères leurs dépenses et d'envoyer à l'une ou l'autre Mission quelques articles, dons en nature : linge d'autel, calice, ciboire, ornements d'église. Ici nous avons un grand merci à renouveler à M. l'abbé Joseph Laurent, du diocèse de Paris. Il vivait avec nous comme professeur de sciences et pour refaire sa santé. Il dévoua tout son temps libre à nous broser quelques toiles africaines du meilleur goût, qui provoquèrent l'admiration de plusieurs et excitèrent, à leur arrivée à Montréal, l'émulation d'autres exposants, qui appelèrent en hâte des artistes pour imiter ces modèles. Il fut, avec le P. Letourneur, envoyé depuis à Saint-Pierre et Miquelon, la cheville ouvrière et dévouée des installations de nos *exhibits* au stand n° 33. Durant dix jours, les foules passèrent et repassèrent. Les PP. Goré, Chalifoux et Barnabé se multiplièrent aux conférences, pendant que les autres Pères se relayaient au stand pour expliquer nos œuvres et la vie de nos missionnaires. Cette ardeur, cet intérêt pour les Missions avait besoin d'être soutenu; la pénurie universelle semble en arrêter l'élan. Pourtant, nous continuons à promouvoir cet esprit missionnaire autour de nous, soit à l'occasion de notre ministère extérieur, soit par des Expositions par-

tielles, des journées missionnaires avec conférences et projections, voire un film africain tourné devant nos élèves par l'abbé H. Jeannotte, de l'œuvre de Saint-Pierre Apôtre de Montréal. Tout cela continue la propagande pour les Missions.

Encouragements. — Nous n'osons faire mention à ce titre de la bienveillance que nous témoigne Mgr le T. R. Père : elle nous est témoignée, et de façon efficace, à chaque occasion, dans nos embarras de personnel, dans nos succès, dans nos épreuves. Son Exc. Mgr A. Le Roy ne ménage pas non plus ses encouragements à une maison qui garde spécialement son souvenir : il peut être sûr que ses enfants continueront son œuvre, malgré toutes les difficultés. La belle peinture de Saint-Alexandre qui orne la chapelle et dont il nous a fait cadeau, nous rappellera toujours son souvenir. Ses lettres veulent bien nous dire sa satisfaction de voir progresser l'œuvre missionnaire qu'il a rêvée en Nouvelle-France. Avec les lettres de la Maison-Mère, la visite des RR. PP. de l'Administration générale et celle des rares confrères qui peuvent nous atteindre, nous reconforte grandement; c'est toujours une fête que leur séjour parmi nous. Ainsi, le R. P. Rémy nous fit le plaisir de rester avec nous comme Visiteur depuis le 19 mars jusqu'au 9 mai 1926. Il mit tant de bonté, de jovialité à son contentement de voir cette jeunesse alerte, que son : « Et Voilà? Vive le Canada! » retentit encore longtemps après son départ.

Des Etats-Unis, les confrères peuvent plus facilement arriver jusqu'à nous; mais ce n'est jamais que pour de très courtes visites, que nous eûmes le plaisir de saluer Son Exc. Mgr O'Gorman, les PP. Sheridan, Zell, Mehler, Knœbel... Cependant, il faut faire exception pour le bon et vénéré P. Spannagel, qui accepta de prêcher la retraite annuelle des Pères de Saint-Alexandre. Mgr Ch. Heitz, préfet apostolique de Saint-Pierre et Miquelon, nous a déjà rendu ce service par le passé et le P. Poisson vint nous édifier l'an dernier. Mais le plus grand plaisir, la plus grande satisfaction nous fut de voir arriver le R. P. Premier Assistant, le R. P. L. Léna, du 17 juin

procureur. Nous sommes convaincus que, grâce à ses qualités d'ordre et d'organisation, aidé des FF. Marie-Luc et Hubert, il atténuera, autant que faire se peut, les effets de la crise économique dans son domaine difficile à gérer; — nous disons : difficile, car les intérêts ont diminué de moitié et les cordons de bourse se sont resserrés au moment de l'augmentation sensible du nombre de nos aspirants et de l'extension de nos œuvres. Nous devons remercier les districts coloniaux qui, par l'intermédiaire du Conseil général, nous sont venus en aide, particulièrement Haïti, la Martinique et la Guadeloupe.

2. *Nouvelles maisons. — Développement des Œuvres.*

— Des anciens Pères sécularisés ont fondé deux écoles apostoliques depuis 1928 : Piré, près de Rennes, entretient une quarantaine d'élèves. Cette école est placée au centre d'un diocèse riche en vocations missionnaires, mais qui, jusqu'à maintenant, ne nous avait presque rien donné : nos petits bretons, au nombre d'une centaine, dans nos écoles apostoliques, viennent tous du Morbihan et du Finistère; aucun d'Ille-et-Vilaine; cette situation va changer.

Ruitz, près de Béthune, possède une petite école de 25 élèves, dans le département du Pas-de-Calais, qui compte plus d'un million d'hommes et qui se trouve être le département à natalité la plus forte; avec le département du Nord, il contient le treizième de la population française; de plus, ce pays a conservé un profond sentiment religieux; c'est dire que cette école est bien placée, et qu'une fois connue, elle nous donnera un bon contingent de vocations.

L'école du Bois-Noir, qui ne pouvait contenir que 18 élèves, en les tassant bien, a émigré à Fribourg, où 60 élèves tiendront assez facilement.

Nos autres œuvres se sont développées, et la preuve en est qu'à Mortain le nombre des scolastiques est monté successivement à 97, 101, 143 et 170. Dès 1933, chacune des années de théologie comprendra au moins 40 élèves de la Province.

Il faut signaler aussi le développement remarquable de

notre œuvre de vocations tardives, qui nous fournit, bon an mal an, une dizaine de vocations mûries pour le Noviciat. A mentionner enfin que la Communauté de Bordeaux est revenue à la Province.

3. *Etudes.* — *Réorganisation des programmes, etc.* — Un nouveau programme, répartissant les études théologiques en quatre années, est appliqué à Chevilly. Pour les études secondaires, nous avons appliqué le programme du baccalauréat, Section A, latin-grec, programme qui cadrerait mieux avec nos Humanités classiques.

Un examen de passage d'une classe à l'autre et de la classe de Première au Noviciat a été créé. A la fin de la Septième, nos élèves doivent passer le certificat d'études libre ou officiel.

A cause de l'Université de Clermont, qui nous est très favorable, la classe de Philosophie universitaire a été transférée à Cellule. Aux bacheliers de la première partie on a joint quelques élèves qui devront passer le brevet simple à la fin de l'année.

Dans nos écoles apostoliques, pour relever le prestige de la musique et du plain-chant, si nécessaire en Mission, on a ajouté un examen de musique aux autres matières. Depuis deux ans, au commencement des vacances, le P. Bonhomme fait à Chevilly un cours de pédagogie d'une semaine aux scolastiques, futurs surveillants ou professeurs. Dans nos écoles, le corps professoral devient plus homogène et le nombre des licenciés augmente.

A signaler pourtant deux points faibles : nos licenciés sont encore en nombre très insuffisant; il faudrait des licenciés en Sciences, en Mathématiques, en Histoire et Géographie, en Langues vivantes; dans les basses classes, nous avons été trop souvent obligés d'utiliser des professeurs de fortune; malgré leur indéniable bonne volonté, ils n'ont pas pu rendre tous les services des professeurs de métier.

4. *Nos Frères.* — Nos Postulats et Noviciats de Frères à Langonnet, Neufgrange et Chevilly fonctionnent normalement. A une époque où toutes les Congrégations souffrent de la pénurie de coadjuteurs, nous n'avons pas

à nous plaindre et nous en remercions la Providence.

Il a été établi que les Frères auraient deux conférences spirituelles par semaine et qu'on reviendrait à une vieille tradition, à savoir qu'un Père prendrait ses repas en leur compagnie.

Après leurs années de formation et avant leur service militaire, les jeunes Frères partent en Mission.

5. *Santés.* — Les santés de nos aspirants se sont notablement améliorées depuis trois ans; seul, le Noviciat de Chevilly a été très éprouvé l'année dernière. Dans toutes les Maisons, des fiches médicales ont été établies pour les élèves.

6. *Recrutement.* — Chaque jour dans nos Ecoles apostoliques, et particulièrement dans nos Noviciats, nous prions pour les vocations. Le recrutement s'est fait d'une façon intensive par nos revues et livres de propagande, par nos recruteurs et par les journées missionnaires.

A) *Revues et livres.* — Nos revues : *Les Annales*, *Le Lis de Saint-Joseph*, *L'Echo* (français et allemand) de *Neufgrange*, *Le Papillon de Fribourg*, *L'Etoile de Cellule*, *Le Courrier de N.-D. de Langonnet* et celui d'*Auteuil* groupent plus de 150.000 abonnés, qui sont nos amis. En outre, l'Alsace distribue 30.000 almanachs et 20.000 calendriers.

Ont été édités ou réédités, en ces quatre dernières années, les livres suivants, dont certains ont atteint le vingtième mille : *Les Pygmées et le Kilima-Ndjaro*, de Mgr Le Roy; *Le P. Mell*, de Mgr Lerouge; *La Congrégation du Saint-Esprit*, par le R. P. Cabon; *Sous le Zéro équatorial*, *La Forêt du Gabon*, *Fétichisme et Polythéisme*, par le P. Briault; *La belle histoire de Pierre Nédellec (vie du P. Orcel, missionnaire en Guinée)*, par le P. Piacentini; *du Judaïsme à l'Apostolat des Noirs*, par le P. Conrad; *L'Apôtre du Congo*, *Diata-Diata* et *Au Pays de l'Alima*, par G.-G. Beslier.

Des dépliant, distribués à profusion et des brochures telles que la lettre de Mgr Le Roy sur la vocation missionnaire, la notice de Mortain et celle de Langonnet, ont aussi aidé à nous faire connaître.

B) *Recruteurs.* — Les PP. Pédron et Valy en Bre-

tagne, le P. Crueize dans la Lozère, les PP. Heyer et Georgler en Alsace, le P. Brenac dans le Sud-Est, le P. Lanore dans le Nord, le P. Onfroy, les PP. Bondallaz et Villetaz en Suisse, ainsi que nos confrères d'Afrique. de passage en France, ont multiplié les conférences de propagande. Nous les remercions tous, spécialement ces derniers, dont le retour en Mission a été marqué par des entrées au Noviciat, parfois celle de leur neveu ou cousin : c'est là du « népotisme » à encourager !

Les PP. Léon Dubois et Georges Patron, délégués de la Propagation de la Foi dans le Sud-Est et Sud-Ouest, contribuent aussi, par leurs tournées, à nous faire connaître.

Il faut admettre qu'au point de vue de la propagande, nos apostoliques et nos scolastiques se sont bien distingués. Notons ce fait en passant : l'année dernière, neuf séminaristes sont entrés au Noviciat à la suite de relations avec nos aspirants.

Ont également contribué à nous faire connaître les semaines missionnaires et l'Exposition coloniale, où nous avons deux stands. Un film de nos Missions, don d'un généreux bienfaiteur, est à l'aube de sa laborieuse carrière. En vue du recrutement, des Musées de Missions ont été constitués à Langonnet, à Piré et à Mortain ; d'autres sont en voie de formation à Blotzheim, à Cellule et à Auteuil.

7. *Aumôneries.* — Une dizaine de nos Pères d'un certain âge desservent des aumôneries à Antony, Béthisy, Bligny, Brachay, Embaloge, Epinay, Lagny, Limours, Jouy-aux-Arches, Porrentruy, Saint-Bonnet. Les PP. Daniel Brottier et Yves Pichon dirigent toujours l'œuvre florissante des Orphelins-Apprentis d'Auteuil, où 300 enfants apprennent les métiers les plus divers, tout en recevant les bienfaits d'une bonne éducation chrétienne : de plus, quatre fois par an, une cinquantaine d'enfants plus ou moins abandonnés viennent s'y préparer à faire une bonne Première communion.

On nous permettra de faire une remarque en passant : à ceux qui nous accusent de ne penser qu'à nos œuvres, nous pouvons parler des services notables que nous rendons aux diocèses par les œuvres d'Auteuil, de Saint-

Michel, de Saint-Ilan et, nous pouvons ajouter, du Séminaire français, qui tire tout son personnel dirigeant de la Province de France.

8. *Statistique.* — En ces quatre dernières années, 94 jeunes Pères ont été envoyés en Mission; 18 seulement ont été retenus par la Province, dont 6 pour cause de maladie. 23 Frères sont également partis en Mission.

	En 1928	En 1932
Scolastiques	210	333
Novices-Clercs	53	59
Apostoliques	526	743
Aspirants Novices-Frères et Frères des Premiers Vœux.....	104	118
	<hr/>	<hr/>
	893	1.253
Scolastiques d'autres provinces.....	45	60
	<hr/>	<hr/>
	938	1.313

Nous remercions la Providence de son aide visible. Elle nous protégera encore contre les dangers politiques et autres si nous savons rester de dignes enfants du Vénérable Père Libermann.

NÉCROLOGIE

Mgr H.-A. GOGARTY, profès des vœux perpétuels, évêque titulaire de Thémiscyra, vicaire apostolique du Kilimandjaro, décédé à Montana le 8 décembre 1931, à l'âge de 47 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 1 mois comme profès.

Le Vicariat du Kilimandjaro, qui ne date que de 1911, n'a pas pu garder longtemps ses chefs.

Le premier Vicaire apostolique, Mgr Munsch, donna sa démission après la guerre, pour faciliter l'adaptation au nouvel ordre de choses, créé par le Mandat anglais. Le R. P. Soul ne garda qu'un peu plus de deux ans la charge d'Administrateur apostolique.

De cette façon, l'histoire ne réussit pas aisément à saisir ce qui appartient à chacun. Ce que l'un exécute, ses prédécesseurs en avaient conçu l'idée, mais desservis par les circonstances, ils furent empêchés de le réaliser. Mgr Munsch avait, dès son arrivée au Kilimandjaro, songé à créer les œuvres vitales qui existent aujourd'hui, mais à peine avait-il pris contact avec son Vicariat que la guerre mondiale éclata et le réduisit à l'impuissance. Le R. P. Soul entama, avec les chefs des Missions de Zanzibar et de Bagamoyo, les négociations pour la fondation d'un Séminaire intervicarial. La divine Providence avait décidé de laisser à chacun le mérite des idées conçues, augmenté de celui de renoncer à la joie de les voir réalisées par lui-même. Elle avait appelé Mgr Gogarty à exécuter les plans de ses prédécesseurs.

Le nouvel élu était né le 9 septembre 1884, à Cavan, au nord du Leinster, en Irlande.

Ayant été, pendant trois ans, élève du Collège de Rockwell, Henry Gogarty se fit inscrire le 1^{er} septembre 1900 parmi les aspirants missionnaires dès l'ouverture du Petit Scolasticat d'Irlande, dans une dépendance de cet établissement. Il s'y montra, au témoignage de son directeur, « très pieux et très appliqué, on peut même dire un saint ». Les appréciations du maître des novices et du directeur du Grand Scolasticat devaient, plus tard, concorder avec cette première note si suggestive. Malheureusement, la santé du jeune homme n'allait pas de pair avec la vigueur de son âme ardente, qui poussait l'application au travail jusqu'à l'épuisement de ses forces. De plus, il s'enrhumait facilement.

Il fit sa profession le 8 octobre 1908 et prononça sa consécration à l'apostolat en juillet 1914. Il n'avait qu'un désir : « celui d'aller en Afrique et d'y faire, avec la grâce de Dieu, œuvre d'un bon missionnaire. » Ce désir allait être pleinement exaucé.

Mais, pendant qu'il se reposait chez lui des fatigues de ses études, la guerre éclata et retarda son départ. Impatient de se rendre utile, il sollicita la permission de s'engager dans l'armée anglaise comme aumônier des soldats irlandais, ou de servir au même titre dans les hôpitaux de la Croix-Rouge française. On le fit temporiser et il put enfin

partir pour le Vicariat apostolique de Zanzibar, le 27 mai 1915.

En débarquant sur le Continent africain, il n'éprouva aucune désillusion, bien au contraire : « L'Afrique est belle, écrivait-il à Mgr Le Roy, comme vous le montrez si bien dans vos livres. J'oserais dire plus belle encore. »

Il fut placé à Naïrobi, où il y avait cinq hôpitaux remplis de malades, de blessés et de mourants. Le Gouvernement anglais le nomma aumônier militaire, avec le grade de capitaine, ce qui lui permettait d'y exercer en toute liberté son ministère; mais il s'occupait aussi des Kikuyus, dont il admirait la tenue martiale, l'ardeur au travail, le courage et la droiture.

Un jour de mai 1916, un capitaine anglais se présenta à la Mission de Kilema, comme tant d'autres officiers britanniques en ces temps de conquête de la colonie allemande. C'était le P. Gogarty. En venant visiter les stations du Kili- mandjaro, eut-il un secret pressentiment que dans six ans le Saint-Siège le chargerait de l'administration de ce Vicariat? La visite lui plut énormément, elle nous causa une vive joie, car, depuis deux ans, nous n'avions eu aucune relation avec le monde extérieur.

Comme aumônier militaire, le P. Gogarty a laissé le souvenir d'un dévouement sans bornes. Le mois dernier, je rencontrai un planteur anglais qui, durant la guerre, avait été évacué sur l'hôpital militaire de Naïrobi. Il est protestant. « Nous étions atteints de dysenterie, me dit-il : les médecins seuls s'occupaient de nous; par ailleurs, personne n'osait s'approcher pour nous donner les soins nécessaires. Father Gogarty faisait ses tournées régulières, s'intéressait à chacun; il apprit vite dans quel abandon on nous laissait et s'occupa activement de nous. Father Gogarty nous a sauvé la vie », ajouta-t-il d'une voix très émue.

Bien souvent, dans la suite, nous pûmes constater ce noble trait de son caractère. Nous l'avons vu, quand en pleine savane il rencontrait les indigènes et les voyait, couverts de poussière et de sueur, s'apitoyer sur eux et regretter de n'avoir pas de place à leur offrir dans son auto.

En 1918, il eut la petite vérole et, après guérison, fut rapatrié par la route du Cap, en mars 1919. Il passa quelques jours avec sa sœur, à Londres, puis profita de son congé pour donner en Irlande une série de conférences très appréciées sur sa Mission. Il publia aussi, sur ce même sujet, un petit volume de 119 pages, orné de photogravures :

In the land of the Kikuyus. Et, dès le mois de septembre, il se trouva prêt à repartir pour l'Afrique orientale; il y fut renvoyé aux frais du Gouvernement anglais.

En 1922, succédant au R. P. Soul qui, en partant, laissa d'unanimes regrets, le R. P. Gogarty fut nommé Administrateur apostolique du Vicariat du Kilimandjaro.

Il nous arriva sur une motocyclette. Signe des temps nouveaux! Jusqu'ici nous n'avions connu, pour nos sorties et voyages, que nos jambes, quelque modeste monture, un mulet ou un bourriquet, ou encore une simple bicyclette. Cela va changer. Les colons et les fonctionnaires du Gouvernement amènent leurs autos et camions. Partout s'ouvrent de larges routes. Les missionnaires voient qu'un moyen leur est offert de faire plus de travail, en économisant leur temps et leurs forces. Du reste, le portage des charges par les indigènes va être réglé par l'Administration civile, interdit là où les autos peuvent circuler. Bientôt les différentes stations vont avoir leur auto-camionnette ou auto-camion, selon la nécessité. L'auto du Vicaire apostolique lui permettra de faire la visite de ses stations de l'Ouest en petites journées, peu fatigantes pour un homme vaillant, alors qu'autrefois cela nécessitait des voyages à pied de cinq à quinze jours, avec une nombreuse caravane.

La motocyclette du nouveau chef de Mission était un symbole. A le voir si actif, si préoccupé d'aller de l'avant avec une rapidité vertigineuse, concevant plan sur plan pour développer les stations, multiplier les écoles, vouloir ouvrir à dix places à la fois de nouveaux centres de Mission, donnant ordre sur ordre de construire, les confrères se disaient, cela va aller maintenant « at top speed » (à la plus grande vitesse).

Que de fois le cher évêque devait manifester son impatience, quand le travail n'avancait pas assez vite à son gré!

Il avait envoyé deux Frères reconstruire la Mission de Mbugwe. C'était en juin. Il leur dit : « Je vous donne jusqu'à Noël. » Mbugwe est loin dans l'intérieur, au milieu de la brousse. Même pas d'eau sur place. Il fallut d'abord amorcer un canal au loin; puis préparer les matériaux de construction, les pierres, le bois, qu'on ne trouvait pas à proximité; chercher de la chaux et du ciment à 120 kilomètres. Et Monseigneur de se lamenter que l'échéance de Noël était passée depuis longtemps et que cela n'en finissait pas. Le top-speed n'est pas facile à maintenir dans un pays si peu avancé que le nôtre.

Voyant les choses de haut et de loin, notre bon évêque ne s'expliquait pas la lenteur avec laquelle on avait travaillé avant la guerre. Le Vénérable Libermann, cependant, dit dans une de ses pensées si profondes, qu'il faut augurer bien d'une Mission qui se développe lentement.

Le nouvel Administrateur se donna à sa charge avec un dévouement entier et vraiment admirable, sans compter aucunement avec ses forces.

Il reprit avec ardeur le travail commencé par le R. P. Soul : relever les ruines causées par la guerre. A l'Ouest, trois stations avaient été fermées par l'autorité militaire et leur personnel interné dans l'Inde. Kondoa-Irangi venait d'être réouverte et occupée par le P. Krieger, qui y avait travaillé depuis la fondation, en 1907.

Le R. P. Gogarty se mit en route, en août 1922, avec le P. Simon et le F. Victorien, chacun sur une bicyclette. La motocyclette était retournée à la Mission de Mombasa, à laquelle elle appartenait. Tandis que F. Victorien fut chargé de construire une maison à Kondoa-Irangi, le P. Simon fut laissé à Ufiome pour aménager les bâtiments, fortement endommagés durant l'abandon de la Mission. Ce fut un voyage très fatigant pour le R. P. Administrateur. En marge des soucis de sa charge, sa curiosité scientifique l'avait intéressé à des peintures superbes à l'ocre rouge, qu'il comparait à celles que les Bochimans ont laissées en si grand nombre dans l'Afrique méridionale.

Lorsque, l'année suivante, il refit le voyage dans les mêmes conditions défavorables, il en revint, non pas simplement fatigué, mais exténué, à bout de forces, atteint de la terrible maladie de poitrine qui devait le conduire au tombeau.

Le pressentiment qu'il n'avait pas longtemps à vivre, semble expliquer en partie ce qui fut dit plus haut de la rapidité avec laquelle il voulait que tout fût entrepris et achevé. Il avait hâte de contribuer au maximum de progrès du Vicariat dans un minimum de temps.

Au commencement de l'année 1924, la nouvelle arriva que le Saint-Siège, par Décret du 28 novembre 1923, l'avait nommé Vicaire apostolique du Kilimandjaro et Evêque titulaire de Thémiscyra. Monseigneur rentra se faire sacrer en Irlande. Il en profita pour prêcher en diverses églises de Dublin en faveur de sa Mission, et suscita partout les plus chaleureuses sympathies.

D'Irlande, le Prélat se rendit d'abord en Hollande pour traiter avec la T. R. Mère Paula du retour des Sœurs Mis-

sionnaires du Précieux-Sang dans nos Missions où, avant et durant la guerre, elles avaient, par une sage adaptation aux besoins des Missions, acquis une autorité et une expérience exceptionnelles.

C'est de ces mêmes Sœurs que plus tard, lors de sa visite, le R. P. Remy fit le plus grand éloge, en nous disant : « Vous avez les meilleures Sœurs que j'aie jamais rencontrées en Mission. »

Nous sommes profondément reconnaissants à notre regretté Vicaire apostolique de la démarche personnelle qu'il fit à la Maison-Mère à Heilig-Bloed pour ramener dans nos Missions les Sœurs que nous savions capables de nous rendre tant de services dans l'apostolat.

De Hollande, Monseigneur se rendit en Suisse pour y chercher sa guérison au Sanatorium de Montana. Les quelques mois qu'il y passa n'amenèrent point une amélioration appréciable. Pourtant le docteur de l'établissement le déclarait plus fatigué que malade et pensait que quelques mois de repos lui permettraient de rentrer rétabli dans sa Mission. L'évêque, rassuré, ne put se résigner à prolonger la cure, tant la responsabilité de sa nouvelle charge l'attirait vers l'action. Les années de guerre et d'après-guerre avaient épuisé les ressources de la Procure du Vicariat. Pour remédier à cette détresse, Monseigneur prit résolument le chemin des Etats-Unis d'Amérique.

C'était en hiver. Le courageux quêteur, ne prenant garde ni à la mauvaise saison, ni à l'humidité, ni aux vents froids, si préjudiciables à son état, courait partout où il pensait trouver une main généreuse pour ouvrir sa bourse ou écrire sur un chèque un montant considérable qu'il pourrait envoyer à son pauvre Provicair.

Mais, comment agir sur les grandes foules, rassemblées dans les églises de New-York, Pittsburgh et Philadelphie? La voix est si faible! l'organisme réduit à un lamentable squelette! Les catholiques donnèrent généreusement, en voyant la mauvaise mine de l'évêque missionnaire. Celui-ci s'évertuait à parler des besoins matériels de nos stations et du manque de ressources, en ajoutant des détails sur le ministère des missionnaires. « C'est vrai », dit un curé à Monseigneur, « et c'est touchant; mais, si vous voulez un grand succès auprès de nos paroissiens, il faut leur parler des lions, des serpents et des fauves, des dangers et des aventures que courent les missionnaires en Afrique. Cela fera délier les bourses. »

Quand Monseigneur fit visite au Cardinal-Archevêque de Philadelphie, Son Eminence s'intéressa vivement à la langue en usage dans le Vicariat. Comme pour s'assurer que le visiteur inconnu venait réellement de l'Afrique orientale, il lui demanda de lui traduire en Swahili les mots père, mère, Dieu, etc. Quant au mot « pain », le visiteur ayant oublié le mot swahili correspondant, fit remarquer que le régime indigène ne comporte pas de pain.

Il publia, à la même époque, un livre sur sa Mission : *Kilimandjaro, an East african Vicariate*, 137 pages, in-8°

Au retour d'Amérique, la pauvre santé de Monseigneur était en si mauvais état, qu'un nouveau séjour au Sanatorium de Montana s'imposa, de novembre 1925 à mai 1926.

Durant tout ce temps, on travaillait activement, dans la Mission, à construire et à aménager le Petit Séminaire et l'école des catéchistes.

Pour le Séminaire, Mgr Gogarty avait choisi, à 50 minutes, au bas de la station de Kilema, une place tranquille, un air frais et vivifiant, une vue admirable sur le Kibo et la vaste steppe.

A quel saint devait être dédié ce Séminaire? En parcourant le terrain, Monseigneur rencontra un petit garçon. « Comment t'appelles-tu? » — « Jacques », répondit l'enfant. Et Monseigneur de décider que le Séminaire s'appellerait « St. James's Seminary ». Au Moyen Age, cette scène aurait aisément fourni le thème d'une légende : un ange apparaissant sous la forme d'un enfant et révélant le nom du patron du lieu. Dans l'âme de Monseigneur il se passa probablement quelque chose d'analogue.

Au retour du Vicaire apostolique, juin 1926, les deux œuvres fonctionnaient déjà et se sont développées depuis au delà de notre attente.

L'école des catéchistes « St. Patrick's Teachers' Training School » eut un home à elle à Singa-chini, dans le pays de Kibosho et s'est vu adjointe une « Central School », ce qui fit monter le nombre des élèves à plus de 200.

Le Petit Séminaire a déjà fourni deux clercs, auxquels Mgr Gogarty a eu la joie de conférer la première tonsure. Il lui fut donné de voir que l'œuvre qu'il avait entreprise si courageusement sur le désir du Saint-Siège, commençait à porter ses premiers fruits.

Dans les dix dernières années, le problème de l'éducation a été mis sur le premier plan dans notre colonie. Le Gouvernement Mandataire élaborait de vastes desseins pour le

développement des écoles. Pour donner à l'éducation catholique la place qui lui revient, les missionnaires avaient, eux aussi, à s'occuper de la réorganisation de leurs méthodes scolaires et à placer leurs écoles au niveau du nouveau standard anglais. La conférence des évêques du Tanganyika Territory, en 1928, sous la présidence de Mgr Hinsley, l'envoyé spécial du Saint-Siège pour l'étude des questions d'éducation dans l'Afrique britannique, donna aux Missions une direction officielle à ce sujet.

Mgr Gogarty fut l'homme providentiel pour résoudre dans son Vicariat ce grave problème avec une compétence particulière et une longue expérience des méthodes anglaises d'enseignement.

Il imprima une vigoureuse impulsion aux écoles de nos Missions. La « Teachers' Training School », dirigée par un homme de valeur, le P. Gilmore, ancien membre de l'enseignement en Irlande, fournit les instituteurs. Les Sœurs du Précieux-Sang mirent à la disposition des écoles des institutrices ayant le brevet anglais. Partout s'élevèrent de nouveaux bâtiments scolaires : à Kilema, une grande école à deux étages avec douze salles de classe, due au zèle courageux du P. Tessier et au labeur infatigable de notre grand constructeur, le F. Céré; de belles bâtisses à Kibosho et ailleurs. Les écoles rurales furent reconstruites et couvertes de tôles.

Bref, sous l'ardente impulsion de notre zélé chef de Mission, on a fait, pour l'éducation, un effort magnifique. Partout des écoles primaires bien tenues, comme en font foi les rapports des inspecteurs du Gouvernement. En deux endroits, pour les filles, une « Girls' Boarding School », qui est une espèce de pensionnat, joint l'enseignement ménager à l'instruction primaire; pour les garçons, la « Central School » donne un enseignement tout entier en anglais.

Si nous n'avions pas fait cet effort, nous aurions manqué à une grave obligation, car sans lui le pays serait resté livré à l'influence musulmane et protestante et l'histoire aurait eu à porter un jugement sévère sur nous.

Soumis scrupuleusement aux directions de l'envoyé du Saint-Siège, qu'il avait en partie devancées par l'ouverture de l'école des catéchistes, Mgr Gogarty a eu le mérite de susciter des œuvres scolaires qui continuent en Afrique orientale la tradition séculaire de l'œuvre civilisatrice de l'Eglise.

A l'avenir, les indigènes catholiques seront de taille à

prendre leur place dans le développement de la vie publique, politique, sociale, commerciale et littéraire de leur patrie.

Mgr Gogarty fut essentiellement un évêque missionnaire. Continuellement son esprit était comme penché sur la carte de son Vicariat pour étudier la situation et voir où il pourrait ouvrir une nouvelle Mission. Il envoyait périodiquement à la Maison-Mère des appels pressants, dans lesquels il dépeignait les immenses besoins de son Vicariat et suppliait le Supérieur général, en des termes vigoureux, de lui envoyer du renfort. Et quelle joie pour lui, quand une lettre de Paris annonçait du secours!

Le Vicaire apostolique put ainsi, non seulement réoccuper Ufiome et Mbugwe, mais fonder une nouvelle station à Dareda et augmenter le personnel au Séminaire et à Singachini. Il souffrait d'avoir à laisser plusieurs postes occupés par un seul Père, n'ayant pas de confrère à lui donner.

Le concours intelligent et dévoué des Sœurs du Précieux-Sang permit à Mgr Gogarty d'entreprendre une fondation qui consola les derniers mois qu'il avait à passer sur terre. Depuis de nombreuses années, elles avaient élevé et instruit des filles et, par l'exemple de leur propre vie religieuse, les avaient amenées à songer, elles aussi, à entrer en religion. C'est ainsi que germa et se développa l'idée d'une Congrégation de Sœurs indigènes, les « Sœurs de la Bienheureuse Bernadette ».

Mgr Gogarty fut heureux d'être ici encore l'instrument de la divine Providence. Il trouva, au bas de Rombo, sur le terrain appartenant à la Mission, un bel emplacement, exceptionnellement adapté à un Noviciat. F. Sébastien y fut envoyé pour les constructions. Le 29 juin dernier, Mgr Gogarty put faire l'ouverture canonique et présider à la réception des premières novices et postulantes.

Mais, comment couvrir les frais de toutes ces entreprises et fondations? Le Vicariat a des ressources très limitées dans quelques plantations de café qui peuvent faire vivre quelques stations. Nous avons déjà mentionné la tournée en Amérique. Mais cet argent fut bien vite épuisé.

La vieille foi irlandaise fut à la base de la vie du vaillant évêque missionnaire. Lettres sur lettres partaient dans toutes les directions pour demander des aumônes et, avant l'arrivée des réponses, des ordres étaient intimés aux missionnaires et aux Frères de commencer ou de hâter les constructions. Le Procureur recevait des avis péremptoires d'envoyer des sommes d'argent, que sa caisse ne contenait

pas toujours. La confiance de l'évêque en la divine Providence ne vacilla jamais. « De l'avant, le bon Dieu nous viendra en aide! » Et c'est vrai. Le bon Dieu nous envoya le nécessaire. Au successeur d'avoir une foi aussi grande pour refaire les finances du Vicariat.

Mgr Gogarty est toujours resté pauvre. Il donnait consciencieusement tout aux œuvres de son Vicariat. Il ne gardait rien pour lui-même. Dans ses tournées, il était réduit à demander la charité aux missionnaires pour les dépenses de ses voyages.

Le pieux évêque continua la tradition qu'il trouva établie de la retraite annuelle commune qui réunit les missionnaires autour du Vicaire apostolique dans la Mission hospitalière de Kilema. Une année même il y eut deux retraites, une en français, l'autre en anglais.

La dernière retraite commune, en septembre, donna à notre chef de Mission l'occasion de célébrer le 50^e anniversaire de l'ordination de notre doyen d'âge, le vaillant P. Auguste Gommenginger. Il fut heureux de souligner les mérites d'une vie dépensée dans l'intérieur de l'Afrique à fonder la belle Mission d'Ilonga et surtout celle de Kilema.

Mais quel contraste douloureux! Les 75 ans du P. Auguste ne l'empêchent pas de marcher tout droit, tandis que l'évêque, qui n'a que 47 ans, est courbé, miné par la terrible maladie qui consume jusqu'à ses dernières forces. La voix du jubilaire aux cheveux blancs est forte, sonore, vibrante d'émotion, coulant à pleins flots, tandis que la voix de l'évêque souffrant est faible, à coups heurtés, pour utiliser le petit souffle que les poumons épuisés ont de la peine à lui fournir. Son regard est vivant, brillant, témoignant de l'intensité de sa vie intellectuelle, mais cela même nous permet d'entrevoir quel drame douloureux se joue dans son âme. A comparer son propre état maladif qui menaçait de terminer brièvement sa vie et les longues années d'apostolat accordées au jubilaire, combien l'âme si sensible et si zélée de l'évêque devait souffrir!

Le sacrifice avait marqué d'une empreinte singulièrement profonde la vie de notre Vicaire apostolique. Il est mort à 47 ans, au loin, dans un Sanatorium de Suisse. Il est difficile de se faire une idée exacte de l'étendue de ce sacrifice. Un optimisme unique joint à l'idéalisme enflammé d'un vrai irlandais tenait constamment son esprit sous pression, tandis que la frêle enveloppe du corps malade l'immobilisait durant des semaines sur son lit de douleur. Il souffrait terri-

blement de cette inactivité forcée. Il souffrait de voir son personnel beaucoup trop restreint : il aurait voulu ouvrir une douzaine de nouvelles Missions, particulièrement une chez les Massaïs. Il souffrait de n'avoir pas assez de Frères, pas assez d'argent. Un sacrifice douloureusement pénible marquait chaque instant de cette vie, et c'est par le mérite de ce sacrifice incessant, humblement accepté, sanctifié dans la soumission, pleine de foi à la sainte et crucifiante volonté de Dieu, que le Vicariat fut comblé de célestes bénédictions.

Au commencement d'octobre 1931, Mgr Gogarty prit congé de ses missionnaires, en disant qu'il serait de retour après le prochain Congrès Eucharistique de Dublin. Un médecin spécialiste de Moshi lui avait prescrit de gagner un Sanatorium.

Accompagné par le P. Auguste Simon, il s'embarqua et se rendit de Gênes à Rome. L'accueil que fit le Souverain Pontife à notre regretté évêque fut d'autant plus touchant que le Pape, frappé par la mauvaise mine de son visiteur, lui recommanda instamment de prendre soin de sa santé.

La veille de la Toussaint, Mgr Gogarty arriva au Sanatorium de Montana.

La Vierge Immaculée de Kilema se pencha, au matin de sa belle fête, sur le corps épuisé d'un poitrinaire pour accueillir l'âme d'un saint évêque missionnaire et faire couronner au ciel la vie d'un bon et fidèle spiritain, d'un religieux qui aimait sa règle et son Institut et d'un apôtre qui ne connaissait qu'un intérêt, celui de sa Mission; qu'un amour, celui de l'Eglise et des âmes.

Il est touchant de voir avec quelle piété touchante les chrétiens du Vicariat prient pour le repos de l'âme de leur évêque bien-aimé. Malgré le manque d'argent, c'est déjà une douzaine de messes chantées qui ont été demandées par les fidèles de Kilema. Sûrement cet apôtre survit dans les cœurs de ses chers Noirs qui l'ont admiré, apprécié et aimé. Du haut du ciel il intercédéra pour son cher Vicariat.

F. ALBRECHT.

*
**

Le P. Joseph BELZIC, profès des vœux perpétuels, du district de Brazzaville, décédé à Saint-François de Boundji le 23 février 1932, à l'âge de 54 ans, après



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Mgr John Heffernan, vicaire apostolique de Zanzibar, évêque titulaire de Uzipari. — Mgr Pinho, évêque de Loanda. — Nominations.

Actes administratifs. — Nominations. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Exécution de l'Instruction *Quantum Religiones*. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Œuvre de la Propagation de la Foi. — Etats-Unis : Acceptation d'une paroisse à Détroit. — Trinidad : Succès du Collège. — Cameroun : Un martyr de la Morale chrétienne. — La Cause de Béatification de Guy de Fontgalland. — Compléments à l'*Ordo*. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de France. — Chevilly, Mortain.

Nécrologie. — F. Christophe Schweitzer, P. Joseph Dumont, F. Martial Meier, P. Léon Vauloup. — P. Henri de Maupeou, F. Francis O'Brien. — M. Ed. Tanqueray.

ROME

MGR JOHN HEFFERNAN

nommé Vicaire apostolique de Zanzibar.

PIUS PP. XI

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Cum ad Christianam religionem in regionibus Zanzibariensibus stabiliendam ac propagandam plurimum expedire noverimus ut Apostolicus Vicarius, episcopali caractere insignitus, earum regimini præset, cumque Venerabilis Frater Episcopus titulo Carrhenus, nuperrime Administrator Apostolicus Vicariatus Zanzibariensis, ejusdem Missionis regimen resignaverit, Nos de consilio Venerabilium Fratrum Nostorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, qui negotiis Sacræ Congregationis Propagandæ Fidei præpositi sunt, ad hujusmodi Vicarii Apostolici munus te admovendum cen-

semus ob animi ingeniique laudes quibus enites. Te igitur, dilecte fili, quem proinde episcopali caractere insignitum volumus, hisce litteris, auctoritate Nostra Apostolica, Vicariatus Zanzibariensis prædicti Vicarium Apostolicum eligimus, facimus ac renuntiamus cum omnibus et singulis facultatibus huic muneri necessariis atque opportunis. Mandamus propterea omnibus et singulis ad quos spectat, seu spectabit, ut te ad hujusmodi munus Vicarii Apostolici Zanzibariensis atque ad ejusdem exercitium recipiant et admittant, tibi in omnibus præsto sint atque obediant, tuæ salutaria monita et mandata reverenter suscipiant atque impleant, secus sententiam seu pœnam, quam rite tuleris in rebelles, ratam habebimus, eamque auctoritate Apostolica Nostra usque ad condignam satisfactionem inviolabiliter observandam curabimus. Contrariis non obstantibus quibuslibet. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris; die XXIII mensis Martii, anno MCMXXXII, Pontificatus Nostri undecimo.

Dilecto filio Joanni HEFFERNAN,
e Congregatione a Spiritu Sancto presbytero.

E. Card. PACELLI,
a Secretis Status.

MGR JOHN HEFFERNAN

élu Evêque titulaire de Uzipari.

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilecto filio Joanni HEFFERNAN, Congregationis a Spiritu Sancto Presbytero, Vicario Apostolico de Zanzibar, electo Episcopo titulari Uziparitano, salutem et apostolicam benedictionem. Quo salubrius ac utilius Vicarii Apostolici in sibi creditæ christianæ plebis regimine et spirituali cura munus possint obire suum, haud dubie valde prodest, si episcopali ipsi caractere ac dignitate sint exornati. Hisce autem Prælati solet Apostolica Sedes aliquem conferre titulum illarum Ecclesiarum, quæ virtutum splendore et religionis prosperitate olim floruerunt, etsi modo temporum vicissitudine et injuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque aliis Nostris Litteris Te, ob prudentiam, doctrinam, religionis zelum ceterasque animi dotes quibus præditus es, in Vicarium Apostolicum de Zanzibar deputaverimus, de venerabilium Fratrum

Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio, Te ad titularem Ecclesiam Episcopalem Uziparitanam, Metropolitanæ Ecclesiæ Carthaginensi suffraganeam, certo modo in præsens vacantem, suprema Nostra auctoritate eligimus ejusque Tibi titulum conferimus cum omnibus juribus et privilegiis, oneribus et obligationibus sublimi huic dignitati inhærentibus. Volumus autem et mandamus ut, ceteris quoque impletis de jure servandis, antequam consecrationem episcopalem recipias, in manibus alicujus catholici Antistitis, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentis, catholicæ fidei professionem emittere ac sueta juramenta præstare juxta statutas formulas, harumque exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad S. Congregationem de Propaganda Fide infra sex menses transmittere omnino tenearis. Ad hoc Antistiti a Te electo professionem ac juramenta illa Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine recipiendi munus ac mandatum per præsentem committimus. In tuam insuper commoditatem prospicientes, Tibi facultatem concedimus episcopalem consecrationem extra Urbem libere et licite recipiendi a quocumque quem malueris catholico Antistite, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habente, assistentibus ei, si in dissitis istis regionibus consecrationem ipsam recepturus sis, duobus Presbyteris in officio vel ecclesiastica dignitate constitutis, dummodo vero deficient duo alii catholici Episcopi eandem gratiam et communionem et ipsi habentes, qui Episcopo consecranti assistere possint. Stricte vero præcipimus ut, nisi prius quæ supra diximus fidei professionem ac juramenta præstiteris, nec Tu consecrationem ipsam recipere audeas, nec eam Tibi impertiatur Antistes a Te electus sub pœnis, si huic Nostro præcepto contraveneris, a jure statutis. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, munus Tibi creditum ita prudenter ac fideliter exerceas, ut Vicariatus Apostolicus de Zanzibar per tuam pastorem industriam et studium fructuosum regatur utiliter, majora in dies tum in spiritualibus tum in temporalibus incrementa suscipiat, ibique vera Christi religio magis ac magis succrescat. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo secundo, die decima quinta mensis Martii, Pontificatus Nostri anno undecimo.

Fr. ANDREAS, Card. FRUHWIRTH, S. R. E. *Cancellarius*.

Joseph WILPERT, *dec. prot. ap.*

MGR PINHO, ÉVÊQUE DE LOANDA

Le R. P. Pinho, à son retour de sa visite dans l'Angola, a reçu de la Nonciature de Lisbonne la nouvelle de sa nomination à l'évêché de Saint-Paul de Loanda, dans l'Angola. Les journaux portugais ont accueilli cette promotion avec la plus grande faveur; nous nous en réjouissons avec le nouvel élu, en raison surtout des services que l'évêque de Loanda rendra à nos Missions de l'Angola.

NOMINATIONS

Par billet de la Secrétairerie d'Etat, en date du 9 mai 1932, le R. P. César Berthet a été nommé Consultant de la Congrégation des Séminaires et des Universités. Nous rappelons aussi que, depuis le mois d'avril 1932, le R. P. Berthet fait partie du Conseil de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre pour le Clergé indigène.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Par décision du T. R. Père en son Conseil, le 10 mai 1932, le P. Clemente Pereira a été nommé provincial de Portugal, en place de Mgr Pinho.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Saverne*, le 11 février 1932, M. Ernest ZELLER;

à *Brazzaville*, le 18 février, le P. Maurice RAMAUX;

à *Gemert*, le 11 mars, M. Hubert SCHINS;

à la *Pointe-à-Pitre*, le 19 mars, le P. Pierre ALTMAYER.

à *Chevilly*, le 13 avril, le F. MARIE-AUGUSTE Holzer;

à la *Maison-Mère*, le 17 avril, le F. OLAF den Bieman;
 à *Knechtsteden*, le 5 avril, MM. Henricus LEMMENS,
 Philippus BERMEL, Antonius WILDEN, Johannes
 DIERICHSWEILER, Guilelmus HAHN, Rudolf LENZBACH.

A émis les **Vœux de Cinq ans** :

à *Saint-Alexandre*, le 19 mars, le F. CORNÉLIS de Boer.

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Langonnet*, le 9 mars, le F. MARINUS van der Linden;

à *Knechtsteden*, le 11 avril, le F. EDMUND Schafer;

à *Baarle-Nassau*, le 17 avril, le F. LANDELINUS Sukel;

à *Gemert*, le 17 avril, les FF. PLACIDUS Berkers, GODEFRIDUS van der Sande;

à *Paris*, le 17 avril, le F. SÉBASTIEN Cornichet.

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Langonnet*, le 31 janvier, M. Joseph MORVAN; le 16 février, M. Gabriel BERTHAUD; le 19 mars, le F. MAURICE Perron;

à *Knechtsteden*, le 14 avril, M. Joannes KISCHITZKI.

Ont fait **Profession** :

à *Viana-do-Castelo*, le 7 mars, M. Alvaro SOARES DA SILVA, né le 3 janvier 1911 à Argoncilhe (Porto);

à *Heimbach*, le 12 avril :

MM. Artur BOEHMER, né le 28 février 1910 à Essen (Cologne);

Aloyse VORSTHEIM, né le 19 octobre 1907 à Frilendorf (Cologne);

Joseph HEINRICHS, né le 10 septembre 1909 à Freialdenhofen (Aix-la-Chapelle);

Siegfried ECKERT, né le 8 mai 1909 à Honau (Fribourg);

Aloyse RÜGER, né le 10 juin 1910 à Bühl (Fribourg);

Joseph BAUER, né le 7 septembre 1906 à Spire (Spire);

Charles ISELE, né le 8 novembre 1908 à Achkarren (Fribourg);

Albert SCHROLL, né le 31 mai 1911 à Radolfzell
(Fribourg);

Joseph WEHNING, né le 23 mars 1909 à Styrum
(Cologne);

Charles KUNZ, né le 28 mai 1910 à Mühlhausen
(Rottenbourg).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Chevilly*, le 13 avril, le F. MARIE-AUGUSTE Holzer
(Munich);

à la *Maison-Mère*, le 17 avril, le F. OLAF den Bieman
(Bois-le-Duc).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Bois-le-Duc*, le 12 mars, des mains de Mgr Diepen,
évêque de Bois-le-Duc, MM. Petrus SCHOONAKKER, Mar-
tinus SAALMANS, Johannes VERBEEK, Franciscus SANDERS,
Antonius VAN LIEROP;

à *Louvain*, le Vendredi-Saint, 25 mars, des mains de
Mgr Ladeuze, évêque tit. de Tibériade, MM. Emile BAR-
TIAUX, Gilles MARCHAL, Joseph AUSSEMS;

à *Knechtsteden*, le 3 avril, des mains de Mgr Ham-
mels, coadjuteur de Cologne, MM. Petrus KETTELER,
Henricus BEFORTH, Petrus HEIMES, Cornelius KNIEBELER,
Henricus RATH.

Ont été promus aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

à *Louvain*, le 26 mars, par Mgr Ladeuze, MM. Emile
BARTIAUX, Gilles MARCHAL, Joseph AUSSEMS;

à *Rome*, le 26 mars, par Mgr Sica, archevêque tit. de
Damas, MM. Claude CAROFF, Augustin MOURA.

Ont été promus aux **Quatre Ordres Mineurs** :

à *Bois-le-Duc*, le 12 mars, par Mgr Diepen, MM. Ge-
rardus BETTONVIEL, Henricus GRIMMON, Joachim DE
LANGE, Arnoldus VAN DOMMELEN, Herman VAN ELSWIJK,

Henricus AARTS, Guilielmus VAN DER HEIJDEN, Jacobus HENDRICKX.

Ont été promus aux **deux Derniers Ordres Mineurs** :

à *Sion*, le 12 mars, par Mgr Bieler, évêque de Sion, MM. Timothy MAC ENNIS, Henri HAEGY;

à *Rome*, le 26 mars, par Mgr Sica, M. Isidore PERRAUD.

Ont été promus au **Sous-Diaconat** :

à *Bois-le-Duc*, le 12 mars, par Mgr Diepen, MM. Daniel HAGENAARS, Johannes VERSTAPPEN, Petrus SCHINS;

à *Louvain*, le 26 mars, par Mgr Ladeuze, MM. Lucien SCHAUVELIEGE, François SNELS, François ROSÉ, Maurice SEYSSSENS, Alphonse VERBIST, François MERTENS.

Ont été promus au **Diaconat** :

à *Rome*, le 26 mars, par le Cardinal Marchetti-Selvagiani, vicaire de S. S., MM. Antoine NEUMEYER, Adelin BERNIMONT, Henri BERTHAUD.

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Rome*, le 26 mars, par le Cardinal Marchetti-Selvagiani, M. Philippe PLATZ;

à *Knechtsteden*, le 3 avril, par Mgr Hammels, MM. Walter ARENDT, Johannes KIRSTEN, Erich LANGOS, Joseph BODEN, Franciscus SCHURT, Theodorus STRICK, Nicolaus SCHEIFF.

EXÉCUTION DE L'INSTRUCTION

Quantum Religiones.

L'instruction *Quantum Religiones* de la S. Congrégation des Religieux du 1^{er} décembre 1931 rappelle un certain nombre de décisions des Souverains Pontifes et de prescriptions du Code au sujet de la formation des aspirants et de l'ordination des profès dans les Instituts religieux de clercs et y ajoute de nouveaux règlements, pour rendre plus efficaces les lois antérieures. A part ces derniers règlements, nos Constitutions prévoient pour nous — et suffisamment — la plupart des cas mentionnés dans cette instruction; nous les observons

d'ordinaire exactement; il importe pourtant d'y insister pour qu'à l'avenir elles rendent tout le profit qu'on s'en est promis et de les compléter selon les vues de la S. Congrégation des Religieux.

Le § 4 de l'Instruction énumère, d'après un document de Pie IX, les points de la première enquête sur les sujets qui entrent dans les Ecoles apostoliques. Nos Constitutions ordonnent cette enquête et remettent au Supérieur local la décision qui doit être prise sur l'avis d'une Commission de trois membres et des assistants. Comme nous recevons des enfants fort jeunes dans nos écoles apostoliques et qu'à cet âge il est difficile de juger ce qu'ils donneront dans l'avenir, c'est au Supérieur provincial de fixer le moment où cette Commission sera appelée à remplir son office, de sorte que la première entrée de ces enfants dans nos écoles comportera une admission provisoire, qui deviendra définitive au temps déterminé, quand le supérieur statuera selon l'art. 132.

Jusqu'à ce jour, aucun témoignage de cette procédure n'était conservée au dossier du sujet, à l'exception de la feuille de renseignements remplie à la première entrée de l'enfant. On voit combien il est nécessaire désormais d'en garder un acte écrit pour justifier plus tard notre conduite à l'égard des aspirants.

Les supérieurs, directeurs et professeurs des écoles apostoliques prendront à cœur de s'inspirer du § 5 de l'Instruction, selon d'ailleurs l'art. 470 de nos Constitutions.

L'admission au Noviciat des élèves des écoles apostoliques se fait sans nouvelles formalités, d'après l'art. 136 des Constitutions. Dans l'esprit des articles précédents, ainsi que du Code, ceux-là seuls devraient être ainsi admis — sans formalité nouvelle — qui ont reçu l'habit des novices après l'enquête résultant de l'art. 133. Or, dans beaucoup de dossiers transmis aux Archives générales, on ne trouve plus trace de cette enquête ni de la prise d'habit. Nous ne pensons pas que l'enquête prescrite par l'Instruction *Quantum Religiones*, art. 4, pour l'admission à l'école apostolique dis-

pense de l'enquête mentionnée à l'art. 6 pour la prise d'habit et l'entrée au Noviciat, car l'instruction distingue l'admission à l'école apostolique de l'admission au Noviciat.

Pour l'exécution de l'art. 7, les Provinciaux, dans leurs comptes rendus de visite annuelle, feront savoir si la vie commune et la pauvreté sont pratiquées dans les Scolasticats selon les Constitutions, si des permissions sont accordées à ce sujet, si rien ne distrait les scolastiques de leurs études, si des livres ou revues étrangers aux études y circulent, si les jeux et récréations autorisés sont conformes à la gravité ecclésiastique.

Nous tâcherons, dans toutes les maisons d'études, d'instituer un Père spirituel qui suive de près les scolastiques.

Comme la Maison-Mère a parmi nous la responsabilité d'établir les programmes d'études, on prendra garde, dans les Scolasticats, de rien changer à ce qui aura été ainsi réglé (8 de l'Instr. Q. R.).

Les vacances dans la famille, quand elles seront accordées, seront surveillées de près — au besoin on prendra, à ce sujet, des renseignements près du curé (472). Quand il y aura lieu d'employer un scolastique en maison, on fera en sorte que l'interruption des études ne nuise pas au sujet, soit en l'obligeant à faire ses cours en particulier, soit en lui faisant perdre le sens des études théologiques, soit en le laissant trop à son initiative personnelle en ce qui regarde sa direction spirituelle. Le directeur du Scolasticat restera en relations avec chacun de ses sujets en maison pour assurer ce dernier point (468).

Les directives des Constitutions au sujet des jeunes Pères seront suivies exactement, art. 292, 390, 409, 448; les examens des jeunes Pères pendant les cinq premières années après la Consécration à l'Apostolat seront subis suivant les règlements adoptés parmi nous (10).

Les professeurs de nos Scolasticats mettront en pratique les conseils de nos Constitutions, art. 476-482 (11).

En ce qui regarde les novices et les scolastiques, les informations adressées à leur sujet au Conseil général

seront remplies en conscience; tous ceux qui sont appelés à donner leur vote n'hésiteront pas à formuler nettement leur sentiment, qui sera fidèlement rapporté au Conseil général. Si, pour des raisons spéciales, quelqu'un préférerait transmettre son vote sous pli cacheté au supérieur général, il y serait autorisé (12, 13, 14).

Les formules d'information pour la Profession et l'admission aux Saints Ordres seront modifiées suivant les exigences de l'instruction *Quantum Religiones*.

Dans leur lettre de demande de Profession, les novices rendront témoignage de leur vocation sacerdotale et religieuse dans la Congrégation en exposant l'histoire de leur vocation, les obstacles qu'ils ont dû vaincre, les tentations qu'ils ont éprouvées, les encouragements qu'ils ont reçus, sauf ce qui serait du domaine intime de la conscience.

Quand approchera le temps de faire les informations pour la promotion aux Saints Ordres, le directeur préviendra les scolastiques aptes à être promus, qu'ils aient à demander leur promotion par lettre adressée au T. R. Père, dans laquelle ils affirmeront leur intention d'avancer aux Ordres pour devenir prêtres et exercer le saint ministère tel qu'il est pratiqué par les membres de la Congrégation. Ceux qui postulent le sous-diaconat feront alors, devant le supérieur, le serment prescrit au n° 17 et le signeront de leur propre main; à l'examen d'ordination, chacun d'eux sera interrogé sur ses dispositions à l'égard de son avenir; les directeurs et professeurs prendront par ailleurs toutes les informations nécessaires pour connaître vraiment l'intention des candidats; ils entretiendront avec les scolastiques des relations de confiance qui leur servent à cet effet.

Avant le sous-diaconat en particulier, le Conseil général devant tenir compte des informations qui ont provoqué l'admission aux ordres précédents, la nouvelle enquête mentionnera toutes les observations faites précédemment au sujet et indiquera, non d'une manière générale, mais au détail et avec précision, le parti tiré de ces observations.

Suivant le n° 21, l'Instruction *Quantum Religiones*

sera lue en public chaque année dans les Scolasticats à la rentrée de l'année scolaire.

Toutes les pièces qui intéressent les ordinations seront fidèlement versées et conservées au dossier personnel de chaque scolastique, soit aux archives du Scolasticat, soit aux archives générales. Le dossier constitué au Scolasticat sera intégralement remis aux archives provinciales et générales à la Consécration à l'Apostolat de chaque sujet (Const., art. 473). L'original doit être réservé aux archives générales; pour les archives provinciales, à part les pièces importantes qui seront reproduites en entier, on pourra se contenter d'un résumé des documents ou de la mention des pièces officielles. On sent assez que notre intérêt est d'avoir toujours sous la main les documents qui justifient notre conduite.

S'il s'élève quelqu'un des doutes prévus au n° 20, on en référera à la Maison-Mère, qui est l'intermédiaire obligé des recours à Rome et on lui fournira toutes les pièces utiles.

AVIS DU MOIS

Quelques préceptes d'hygiène alimentaire.

La santé est pour nous un bien inestimable, car, sans elle, nous ne pouvons pas remplir les devoirs de notre vocation. Sans donc tomber dans des préoccupations et des précautions exagérées et ridicules, évitons, quand nous le pouvons, tout ce qui nuirait à notre santé et soignons-nous dès que nous sommes malades.

C'est à ce titre que sont donnés les avis suivants, extraits d'un petit livre édité par la *Bonne Presse* : *La Cuisine simplifiée*.

I. *Sachez que, presque toujours, l'adulte mange trop et l'enfant pas assez.* — L'enfant et l'adolescent ont, en effet, besoin d'une ration d'entretien et d'une ration de croissance. L'adulte, au contraire, n'a besoin que de la ration d'entretien, et tout ce qui l'excède ne sert qu'à lui donner de la dyspepsie ou de l'intoxication.

II. *Surveillez l'alimentation des enfants.* — L'enfant

privé du nécessaire pendant sa croissance, garde pour la vie des traces profondes de la sous-alimentation.

III. *Souvenez-vous que l'adulte doit être : fruitarien le matin, carnivore mitigé à midi et végétarien le soir.* — C'est-à-dire qu'il doit accorder une place importante aux fruits le matin, user modérément de viande ou de poisson à midi et consommer le plus possible de légumes le soir : ce sont des aliments minéralisateurs remarquables et les grands facteurs de la nutrition.

IV. *Apprenez que les fruits crus sont d'or le matin, d'argent à midi et de plomb le soir.* — Les fruits, frais, secs ou cuits, neutralisent en nous les acides et sont un talisman contre les rhumatismes et les maladies du foie, des reins et du tube digestif.

V. *Ayez la salade en grande estime : elle constitue l'aliment minéralisateur par excellence et est très riche en vitamines.* — L'assaisonnement hygiénique d'une salade sera : huile d'olive (ou d'arachide); citron (de préférence au vinaigre); un jaune d'œuf, sel et poivre, fines herbes variées (persil, cerfeuil, ciboulette, etc.). Les salades panachées sont recommandées.

VI. *Ayez une grande régularité dans l'ordonnance de vos repas.* — Menu proposé : le matin, fruits frais, secs ou cuits, café ou thé léger, pain ou son remplaçant; à midi, entrée (chou, tomates, lentilles, haricots secs), un plat de viande ou de poisson, ou bien riz au carry, pommes de terre, salade; le soir, potage aux légumes, œufs ou pâtes, légumes, plat sucré ou compote. — Varier l'alimentation.

VII. *Craignez d'abuser des excitants et des aliments azotés.* — Les excitants sont : le vin, la bière, le café, le thé, le chocolat et, surtout, le redoutable alcool, poison pour l'individu et pour la race.

VIII. *Servez les repas toujours à la même heure et ne mangez rien entre les repas.* — Le goûter, dans l'après-midi, n'est recommandable que pour les enfants et les travailleurs.

IX. *Efforcez-vous de manger lentement et de mâcher*

parfaitement. — C'est la principale condition d'une bonne digestion et d'une bonne assimilation.

X. *Prenez vos repas dans un calme absolu.* — Une émotion, une discussion trop vive, une contrariété, un excès de fatigue suffisent pour arrêter la digestion. Secouez vos tracas et oubliez vos soucis avant de vous mettre à table.

A tous ces excellents préceptes, il convient d'ajouter celui-ci : en Mission, on fait comme on peut...

Pour copie conforme.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

La session annuelle du Conseil général des Œuvres de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre Apôtre a eu lieu à Rome au commencement du mois d'avril : les quotidiens en ont rendu compte.

En raison de la crise économique, les recettes de la Propagation de la Foi sont nettement inférieures aux recettes des années précédentes. « Même quand les tout derniers versements auront été effectués, le budget disponible ne dépassera guère cinquante-deux millions. Il faudra bien opérer quelques restrictions dans les envois aux Vicariats apostoliques. »

On a constaté en même temps un renouveau des méthodes des conseils nationaux pour obtenir le concours des fidèles en faveur de l'Œuvre; on en espère pour l'avenir d'excellents résultats.

Enfin, le Souverain Pontife, dans l'audience du 9 avril aux membres du Conseil, a résumé les travaux de l'année : « Tout pesé, estimait-il, il ne fallait pas parler de succès diminué, mais de succès accru, tant était admirable ce que ses fils avaient sù réaliser. »

ÉTATS-UNIS

Acceptation d'une paroisse à Détroit.

Dans sa réunion du 29 mars 1932, le Conseil général a autorisé la Province des Etats-Unis à desservir la paroisse Saint-Benoît-le-Maure, à Détroit.

Déjà, à Détroit, nous avons la charge de la paroisse des Noirs de Saint-Pierre Claver. Sur les instances de l'évêché, nos confrères ont pris, le 12 mars, le service de Saint-Benoît-le-Maure, à l'ouest de la ville, en place des Pères de Marianhill.

L'église a 250 places environ, le presbytère est en bon état : on espère, dans cette nouvelle paroisse, faire plus de bien qu'à Saint-Pierre Claver. La ville de Détroit contient 110.000 Noirs sur une population totale de 1.000.000 d'habitants.

Le titulaire de la Communauté sera celui de la paroisse, saint Benoît le Maure.

L'adresse est : *Corner of Beechwood and Warren Avenues.*

Le directeur nommé est le P. Charles Kapp, directeur de Saint-Pierre Claver.

TRINIDAD

Succès du Collège.

The Port-of-Spain Gazette, dans son numéro du 19 mars 1932, contient le discours prononcé par le R. P. John English, supérieur du Collège Sainte-Marie, à la distribution des prix des concours annuels. Pour la première fois depuis plusieurs années, Sainte-Marie n'a pas obtenu de bourses d'études et a ainsi perdu les premières places accoutumées; en revanche, de nombreuses nominations en 2^e, 3^e rang, etc., sont notées à l'actif du Collège, en sorte que son pourcentage de succès, 73,7, dépasse non seulement celui de toute autre école des Colonies, mais encore prime de 11,5 pour cent celui de toute école, même en Angleterre.

les musulmans d'après ce statut; mais elle ignore les chrétiens, même quand ils sont en majorité dans tel ou tel district, elle ignore le mariage chrétien, monogame ou français, elle ignore la loi chrétienne; elle ne connaît que les coutumes indigènes ou fétichistes. En sorte que si un indigène passe à l'Islam, il a droit à quatre femmes légitimes et à autant de concubines qu'il peut en entretenir. Mais si cet indigène se fait chrétien, il est traité, devant les tribunaux, comme un pur fétichiste, il peut se procurer autant de femmes qu'il voudra, les acheter à leurs familles, à leur insu, dès leur bas-âge et malgré elles, moyennant le prix qu'on appelle improprement la dot... Ces femmes, que seuls les chefs peuvent se procurer en nombre considérable, parce que seuls ils en ont les moyens, sont exploitées par leurs maîtres pour le travail, le paiement des dettes, les échanges ou la prostitution. Et l'on proclame la fin de l'esclavage!

« Ainsi donc, pour en revenir au cas de l'assassin du P. de Maupeou, l'Administration, si elle reste fidèle à ses principes, doit l'acquitter, tout en le blâmant d'avoir été un peu vif et le remettre en possession de la femme qu'il a acquise, que celle-ci consente ou refuse; car ainsi le veut la coutume indigène.

« Est-ce assez révoltant, et avons-nous le droit de nous vanter si fort d'apporter la civilisation à l'Afrique. »

A. L. R.

LA CAUSE DE BÉATIFICATION DE GUY DE FONTGALLAND

S. E. le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, vient de constituer le tribunal consacré à l'introduction de la Cause de Béatification de GUY DE FONTGALLAND, mort en odeur de sainteté, à l'âge de 11 ans.

Le P. J. JOLLY, professeur de Droit Canonique au Séminaire des Colonies, y a été nommé Promoteur de la Foi.

COMPLÉMENTS A L'ORDO

MAYI.

- | | |
|------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 12. | Fer. 5. In Vesp. comm. seq. |
| 13.
<i>alb.</i>
<i>dupl.</i> | Fer. 6. S. Roberti Bellarmino , Pont. conf. doct. — Ut in Psalt. et Propr. — In L. et M. comm. Feriæ. — <i>Credo</i> .
In Vesp. comm. seq. |

OCTOBRIS.

- | | |
|----------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 10. | Fer. 2. Vesp. de seq. sine comm. |
| 11.
<i>alb.</i>
<i>d. II^e cl.</i> | Fer. 3. Maternitatis B. M. V. — Ut in Prop. et Comm.; Missa propria, <i>Credo</i> .
Vesp. sine comm. |
| 12. | Fer. 4. In M. orat. <i>Fidelium</i> . |

NOVEMBRIS.

- | | |
|------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 15.
<i>alb.</i>
<i>dupl.</i> | Fer. 3. S. Alberti Magni , conf., doct. — Ut in Psalt. et Prop. in M. <i>Credo</i> . — Vesp. a cap. de seq., comm. præced. |
| 16.
<i>alb.</i>
<i>dupl.</i> | Fer. 4. S. Gertrudis , V.
In Vesp. comm. seq. |

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

de la *Nigéria méridionale*, Mgr HEEREY, les PP. Denis KENNEDY, James MEEHAN;

de *Sierra Leone*, le P. Cornelius MULCAHY, le F. ALBANUS Gilroy;

du *Katanga*, à Anvers, le 5 avril 1932, le P. Jean VAN DER HEIJDEN;

d'*Haïti*, au Havre, le 20 avril, le P. Joseph COMMAUCHE;

de l'*Oubangui-Chari*, le 21 avril, Mgr Grandin, le P. Marcel GÉRARD.

Sont partis :

pour le *Katanga*, le 10 avril, d'Anvers, le P. Roland WILDENBERG, le F. VINCENTIUS Karrégat.

pour la *Guyane française*, M. Léon GUINARD, du Séminaire des Colonies.

BIBLIOGRAPHIE

P. Aloïs ENGEL : **Die Missionsmethode der Missionare v. Heiligen Geist auf dem Afrikanischen Festland** (La Méthode d'évangélisation des Missionnaires du Saint-Esprit dans le Continent Noir), 1932, Knechtsteden, 296 pages avec cartes hors texte.

L'ouvrage se divise en deux parties : 1° L'œuvre d'évangélisation; 2° Formation et développement de Communautés chrétiennes. Le but social du travail des missionnaires. Successivement, sous ces deux titres généraux, l'auteur expose les procédés missionnaires; l'adaptation des missionnaires aux peuples à convertir; les étapes de l'apostolat, prédication, catéchuménat, baptêmes; les moyens indirects d'évangélisation; la formation de la Communauté chrétienne par l'éducation et le mariage et la coopération des indigènes à leur conversion.

Cette thèse de doctorat est une synthèse méthodique des efforts de la Congrégation; en exposant les efforts déjà accomplis, elle enseignera aux jeunes missionnaires à diriger leur activité.

P. Berthold KRÖMER : **Vom neuen Afrika** (L'Afrique d'aujourd'hui telle que je l'ai vue en Explorateur, Missionnaire et Filmeur). Verlag L. Schwann, Dusseldorf, 159 pages.

P. Albert VETTIGER : **La Mission de Giriama**, dans *Missions Catholiques* : A travers le Monde missionnaire. 1^{er} avril 1932, p. 170.

P. Bernard SLEVIN : **A Hidden Part of God's Vineyard**, dans *Annals of the Propagation of the Faith* (Londres) : News from the Missions. April 1932, p. 22.

P. Pierre GRENIER : **An Eclipse of the Moon in Sakalave, Madagascar**, dans la même revue, p. 19.

P. Maurice BRIAULT : **Chez les Pahouins de la forêt du Gabon**, dans Supplément à la Revue *L'Union Missionnaire du Clergé de France*, avril 1932, pp. II-VIII.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

(*Suite.*)

COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE A CHEVILLY

Personnel. — PP. Henri BLÉRIOT, *supérieur*; Victor LITHARD, Charles CATLIN, *assistants*; Paul BIECHY, Gaston LE NY, *conseillers*; Charles SACLEUX, Léon MULLER, Paul HOUPERT, Olivier SABOT, André MANIGLIER, Gédéon DOUCE. — *En retraite* : Jean-Baptiste PASCAL, Auguste EPINETTE. — *Malade* : Jean MARNAS. — *Transitoirement* : Marius MARNAS. — *Procure provinciale* : Albert MÉSANGE.

Frères : HORTENSE, *auxiliaire*, TIMOLÉON, HÉRARD, BARUCH, OCTAVIEN, EDÈSE, ANGE, IGNATIUS, JOSEPH-BERNARD, UBALD, JULIEN, MODESTUS, ETIENNE, STANISLAS, GRÉGOIRE, POL-DE-LÉON, GABRIEL, RUMOLDUS, MAXIMIEN, FIDÈLE, BENOÎT, FERNAND, MATERNE, ISMAËL. — *Employés à la Procure provinciale* : MARIE-LUC, HUBERT.

Depuis de longues années, la Communauté de Chevilly conserve la même physionomie et la même organisation, avec les œuvres diverses qui la composent : le Grand Scolasticat de théologie, la catégorie des Frères anciens, le Noviciat des Frères, avec son postulat et la section des Frères des premiers vœux, encore trop jeunes pour être envoyés en Mission. Ces derniers complètent, sur place, leur formation religieuse et professionnelle. Ce sont actuellement les FF. Yvon, Cécilien, Sigismond, Louis de Gonzague, Urbain, Cassien, Bernard, Albéric, Géry, Thomas, Marcien, Auguste, Placide, Dominique, Marc, Emmanuel, Roger, Sylvestre, Célestin.

Ces différentes catégories forment autant d'œuvres séparées, ayant chacune leurs directeurs et leurs lieux réguliers : par la force des choses, elles ont nécessaire-

ment leurs points de contact; mais, sous la haute direction du P. Supérieur, ces rencontres ne nuisent en rien à la bonne marche de la maison, grâce au bon esprit et à la bonne volonté qui règnent dans toutes les œuvres.

C'est au mois de juin 1930, que la Procure provinciale a été transférée de la Maison-Mère dans notre Communauté; le P. Mésange la dirige; avec l'aide des FF. Marie-Luc, Hubert et Ambroise.

Avec ce personnel plus ou moins stable, nous en avons toujours un autre, composé de Pères et de Frères qui sont de passage : ils nous arrivent de différentes maisons et viennent chez nous pour se reposer ou pour attendre leur départ pour les Missions : c'est, pendant toute l'année, un va-et-vient continu de confrères, qui apparaissent et disparaissent, après un séjour plus ou moins long. Nous les accueillons toujours avec bienveillance et nous essayons de leur rendre tous les services possibles.

Quelques-uns d'entre eux, épuisés par les fatigues apostoliques ou minés par la maladie, viennent terminer leurs jours auprès du tombeau de notre Vénérable Père et reposent maintenant, avec les confrères décédés à Paris, dans le cimetière intérieur de la Communauté, à l'ombre de la grande croix, érigée en 1914, pour commémorer le 50^e anniversaire de notre entrée à Chevilly. Ces morts sont, dans l'ordre chronologique : les PP. Delyvert, Antunès, Krafft, Provost, Stein, Grisard, Vœgtli, Lutaud, Girollet, Blais, Parissier, Vauloup; les FF. Savin, Wilfrid, Bebel, Maximien et Ernest; MM. Roussel (novice-prêtre), Donio (prêtre de la Réunion), Mgr Bouyer (vicaire général de la Martinique).

Le 31 août 1929, les ossements de 22 de nos confrères ont été exhumés du cimetière de la paroisse de Chevilly et placés dans l'ossuaire qui entoure le tombeau de notre Vénérable Père. Sous peu, nous allons en exhumer une quinzaine d'autres, qui viendront se joindre à leurs aînés, pour y attendre le jour glorieux de la résurrection.

Depuis le mois d'octobre 1928, nous avons vu trois curés se succéder dans le presbytère de notre paroisse :

M. l'abbé Valette, décédé le 5 décembre 1928, M. l'abbé Maurel, mort le 28 novembre 1929. Espérons que notre nouveau pasteur, M. l'abbé Buron, restera de longues années à la tête de la paroisse.

Trois maires également se sont succédé à la mairie de Chevilly, MM. Henri Cretté et Petitfils ayant été emportés par une mort subite, à peu de mois de distance l'un de l'autre. M. le docteur Mainguy, qui a été médecin de la Communauté pendant près d'un quart de siècle, est mort, lui aussi, subitement, dans l'auto qu'il conduisait, pour rentrer à Bourg-la-Reine, au retour d'une visite à ses malades.

Depuis notre dernier *Bulletin*, la commune de Chevilly a subi des modifications importantes, d'abord dans sa population, qui a augmenté d'environ 3.000 habitants, puis dans ses alentours, où se sont constitués de nombreux lotissements qui, bientôt, encercleront toute notre propriété.

La municipalité a largement perfectionné le système d'éclairage électrique des rues principales : elle a réalisé l'adduction du gaz et l'a mis à la portée de toute la commune; elle a installé un marché bi-hebdomadaire sur la place publique, devant l'église. D'autres projets sont encore à l'étude, entre autres celui de l'alignement de la nouvelle rue d'Orly, qui nous enlèverait 224 mètres carrés de notre parc. On parle même d'une cité à construire pour 30.000 habitants, du côté de la Belle-Epine, et dont la prolongation arriverait jusqu'à Rungis et Chevilly.

Le 1^{er} juin 1930, notre nouvelle chapelle a été bénite par Mgr le Très Révérend Père. Depuis lors, elle nous sert pour la célébration des offices. Le 7 avril 1931, on a commencé les travaux d'une buanderie, qui est sur le point d'être complètement terminée : elle sera utilisée par la Maison-Mère, par le Noviciat d'Orly et par nous. Cette fois, on pourra dire en toute vérité que « nous lavons notre linge sale en famille ».

Il serait trop long, pour ne pas dire impossible, de donner les noms de tous les confrères qui sont venus nous visiter ou faire un petit séjour à Chevilly. Notre proximité de la Maison-Mère nous procure souvent

l'avantage de voir notre Très Révérend Père Supérieur général et ses Conseillers. Qu'il nous soit permis de mentionner les visites de Leurs Excellences NN. SS. Genoud, Neville, Fortineau, Lequien, de Beaumont, Friteau, Gri-maud, Barrat, Keiling, Heitz et Delaval.

Nous avons été également honorés par la visite de Leurs Eminences le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, et le Cardinal Cerejeira, patriarche de Lisbonne, et par celle du T. R. P. Voilard, supérieur général de la Congrégation des Pères Blancs.

Signalons aussi la réunion des anciens élèves du Sémi-naire français de Rome qui, sous la présidence du R. P. Berthet, leur dévoué supérieur, sont venus, le 14 sep-tembre 1929, passer une journée de très affectueuse con-fraternité et s'occuper des intérêts de leur *Alma Mater*. Tous les ans également nous avons le bonheur de voir dans notre enceinte un groupe de vaillants mission-naires qui, sous la direction du P. Jules Remy, viennent se retremper dans les exercices d'une récollection spiri-tuelle d'un mois entier, suivie de la retraite générale des Pères.

Terminons par un souvenir reconnaissant à ceux de nos confrères qui, après avoir rendu de précieux services, ont reçu de nouvelles obédiences : d'abord le cher P. Georges Touquet, si bien spécialisé dans les questions d'économat et qui, après s'être dévoué avec une ardeur inlassable dans sa charge d'économe, a dû, brisé par la fatigue, céder sa place au P. Gaston Le Ny; ensuite le P. Leportier, ancien supérieur de Mortain, qui nous avait été donné comme père spirituel de la Communauté, mais qui nous a quittés le 5 janvier 1931. Il a été remplacé par le R. P. Jean-Baptiste Pascal, ancien assistant gé-néral qui, tout en jouissant d'une retraite bien méritée par ses nombreux travaux et par l'âge, veut bien faire pro-fiter nos jeunes aspirants missionnaires de sa longue et précieuse expérience des âmes. Que Dieu nous le con-serve encore pendant longtemps!

Notre dernier souvenir sera pour le cher P. Marius Lutaud qui, amputé d'une jambe depuis de longues années, nous a édifiés par sa résignation et par son

dévouement à toute épreuve. Après avoir exercé le saint ministère, avec un zèle admirable, dans les différentes Communautés où l'a appelé la sainte obéissance, c'est ici qu'il est venu exercer son apostolat, pendant les dernières années de sa vie. C'est notre doux espoir qu'il ne nous a quittés le 8 mars 1930, que pour monter au ciel.

SCOLASTICAT DE CHEVILLY

1. *Personnel.* — P. Victor LITHARD, *directeur*; P. Charles CATLIN, *sous-directeur*; PP. Charles SACLEUX, Constant TASTEVIN, Léon MULLER, Paul HOUPERT, André MANIGLIER, Gédéon DOUCE, *professeurs.*

Nous devons un souvenir affectueux à ceux qui ont quitté l'œuvre : au P. Jean Delaire, retourné au Séminaire français; au P. Paul Vermeulen, réclamé depuis plusieurs années par sa Province de Belgique, qu'il est allé rejoindre, quand eut lieu sa séparation d'avec celle de Hollande; au P. Joseph Jolly surtout, qui s'y est dévoué pendant six années, durant lesquelles s'est maintenu au « beau fixe » le baromètre des sympathies de ses chers scolastiques.

Les vides ont été comblés par le P. Léon Muller, heureux de retrouver la théologie, après une expérience variée, faite dans le saint ministère et dans l'enseignement de la rhétorique et de la philosophie; le P. André Maniglier, venu du Séminaire colonial, et le P. Gédéon Douce, obtenant au Scolasticat son premier poste.

2. *Vie du Séminaire des Missions.* — Ce nom nouveau, auquel nous nous sommes habitués peu à peu et qui est devenu ordinaire à la suite du mouvement accentué de ces dernières années vers l'apostolat lointain, indique notre préoccupation centrale. Qu'il s'agisse des études ecclésiastiques, de l'acquisition de connaissances supplémentaires : sciences, langues, arts, littérature ..., de la santé à maintenir ou à endurcir aux rudes labeurs, surtout de la formation de la volonté et du caractère, le but, jamais perdu de vue, demeure le salut des âmes abandonnées que le Saint-Siège a confiées à la Congrégation. Le ton est donné par les conférences du soir,

dont le sujet embrasse toutes les vertus chrétiennes et religieuses, mais avec la note apostolique, telle que nous l'a transmise le Directoire spirituel.

Aux quatre sciences qui constituent la substance de notre programme : dogme et écriture sainte, morale et droit canonique, s'ajoutent d'utiles compléments : exercices de chant, d'harmonium, d'instruments divers (car nous avons un véritable petit orchestre, qui rehausse les quelques séances, spirituelles, intellectuelles ou récréatives de l'année); exercices de lecture, de diction, de prédication; travaux de cartographie, de dessin, de peinture même; travaux plus matériels : de terrassement et de jardinage, voire de menuiserie, mais où l'esprit trouve encore sa part, afin de ne jamais descendre du niveau qu'impose l'idéal sacerdotal.

La nouvelle chapelle, bien que pas encore aménagée, nous permet de développer à l'aise la vie publique de piété, cérémonies et chants, dont a toujours été si jalousement fier notre Scolasticat de Chevilly, et les nouvelles fréquentes que nous recevons des Missions nous montrent combien le point est important pour l'avenir que nous préparons.

Les conférences sur la vie de l'apostolat, que nous donnent volontiers les missionnaires de passage (signalons, depuis le dernier *Bulletin*, celles de NN. SS. O'Gorman, de Beaumont, Tardy, Heitz, Delaval, des PP. Jules Rémy, Gasperment, Keller, Tisserant...) sont toujours très goûtées. Le P. Briault s'est aimablement laissé distraire de ses travaux pour le Vatican ou pour l'Exposition coloniale, pour nous donner des conférences, didactiques et suivies, sur l'art religieux et « l'architecture possible » en pays de Mission. Une ou deux fois par semaine, suivant ses possibilités, pendant le deuxième semestre, le P. Tastevin initie les partants aux mystères de l'ethnologie. Enfin, nous devons au R. P. Provincial d'être renseignés sur l'action sociale, tant recommandée par le Saint-Siège et que le ministère moderne ne peut plus ignorer. Nous avons entendu sur ce grave sujet les RR. PP. Barde, S. J., Bartolomaeus, S. J., Arnoux, délégué à la S. D. N., Dubois, S. J., M. Pou-

wels, secrétaire général des syndicats chrétiens de Belgique, etc. Et si la science utile ne vient pas à nous, nous allons à elle : depuis deux ans, nos jeunes Pères, avant de partir pour leur destination, sont allés suivre, à Paris ou à Lille, des cours pratiques de médecine coloniale. Ou, si nous ne pouvons facilement sortir, nous profitons du moyen à présent universel, la T. S. F., laquelle nous permet d'être les auditeurs charmés, soit des conférences de Notre-Dame, soit des causeries du P. Lhande, soit même des discours de réception à l'Académie : riches et intéressantes leçons de religion, d'histoire, de littérature, de diction, d'éloquence, d'esprit français. Nous ne dédaignons rien de ce qui peut faire de nous de plus utiles instruments de la Providence, dès que celle-ci nous le rend possible.

Le Scolasticat demeure, doit demeurer, une œuvre de formation. Mais ici, plus rien de cette discipline qu'impose la première jeunesse. Le scolastique est religieux; demain il sera Père : il devra savoir, sous l'autorité respectée et dans une pratique aimée de la charité fraternelle, se guider lui-même, selon une conscience droite et délicatement généreuse. Au Scolasticat, on veut lui apprendre à former cette conscience idéale, sûre garantie du bon travail, sous l'inspiration de l'Esprit de Jésus, avec cette « tendre piété envers Jésus et sa divine Mère » que nous recommande tant notre très aimé Père général.

3. *Six ans de Grand Séminaire.* — Depuis cette année, nous nous trouvons pour les études comme pour le reste, sous le régime exact du Droit Canon : quatre années de théologie après deux années de philosophie scolastique. Nous n'avons pas à ajouter d'appréciation : selon nos Constitutions, les exigences particulières se faisant moins pressantes, nous sommes heureux de rentrer dans la règle commune. A des études plus complètes et plus approfondies, correspondra une formation plus mûrie, dont profiteront les jeunes prêtres d'abord et les âmes auxquelles ils se dévoueront. Autre très bon résultat : nos jeunes prêtres pourront, sans trop de trouble de leurs études, accepter de faire le catéchisme dans les paroisses environnantes, ou prêter main-forte

dans quelque patronage, selon l'invitation explicite du Saint-Père. Nous avons, à cette intention, changé notre règlement et mis au jeudi, jour où les écoles d'enfants chôment, la promenade de la semaine. On sait que, depuis de longues années, nous acceptons largement du accorder, pour nous, 200 jours d'indulgence.

Ce changement a une répercussion matérielle. Où loger quatre années, qui deviennent tous les ans plus nombreuses? 112 scolastiques en 1930-31; 145 en 1931-32; en 1932-33, ils atteindront le chiffre de 170. Il faudra bâtir. Après la chapelle, après la buanderie, cruel embarras; mais heureux embarras, que la Providence résoudra après l'avoir créé.

4. *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus au Scolasticat.* — Sa nomination par le Saint-Père comme patronne des Missions, a donné l'idée d'avoir sa statue dans notre grande galerie. L'avoir sous les yeux, était une invitation constante à plus de régularité, plus de renoncement, plus d'amour de Dieu. Depuis octobre 1931, c'est fait : elle est placée élégamment sur une haute stèle, à l'entrée de l'escalier qui conduit à la chapelle. Seule inscription : « Mon Dieu, je vous aime ! » ses dernières paroles, auxquelles Son Eminence notre Archevêque a bien voulu accorder, pour nous, 200 jours d'indulgences.

5. *Ordination sacerdotale le dimanche du Saint-Rosaire.* — La Maison-Mère a cru devoir renoncer à la date du 28 octobre. Le sacrifice est adouci par les heureuses conséquences de ce changement, tant pour les études non interrompues que pour la vie régulière nettement reprise dès la rentrée et la plus grande facilité de recevoir les nombreux parents et amis qui viennent de près et de loin pour partager la joie de nos jeunes prêtres.

6. *Et la chère vieille chapelle?* — Cette question sera posée par beaucoup d'anciens de Chevilly. Il y en a tant qui ont reçu là les saints Ordres ou y ont fait profession! C'est vraiment un lieu vénérable dans la Congrégation. On apprendra donc avec plaisir qu'elle sera conservée. en devenant musée public et salle de conférences, projections, cinéma... pour les Missions.

Victor LITHARD.

COMMUNAUTÉ DES FRÈRES A CHEVILLY

En parcourant la liste des Frères employés à Chevilly, on serait tenté de croire à un excédent de personnel, dont on pourrait facilement détacher quelques unités, pour renforcer celui d'autres Communautés.

Hélas!... c'est juste le contraire qu'il faut croire et dire. En effet, il suffit de constater les nombreux travaux auxquels sont appliqués nos chers Frères, et on sera étonné de voir que, avec un personnel aussi réduit, ils puissent faire face à tant d'obligations diverses. De fait, nous avons ici tous les services communs à toutes les autres Communautés; tels que ceux de la porterie, de la cuisine, de la lingerie, de la sacristie, de l'infirmerie, de la propreté des chambres, du lavage de la vaisselle, etc...; mais, il faut y ajouter tous les ateliers dans lesquels doivent se former nos jeunes Frères, aspirants-missionnaires : la menuiserie, la forge, la cordonnerie, la taillerie, la boulangerie, la brasserie, la maçonnerie, la ferblanterie, la matelasserie, la porcherie, la lapinerie, le poulailler, la culture, le jardinage, la charbonnerie, l'apiculture, la peinture, etc..., etc...

Comment faire pour réussir à remplir tant d'obligations diverses, qui exigeraient une main-d'œuvre bien plus importante que celle dont nous pouvons disposer? C'est là un problème qui se présente à nous, chaque jour, et dont nous n'avons pas encore pu trouver la solution.

En attendant, nos chefs d'ateliers se dévouent avec un courage et une vaillance au-dessus de tout éloge, dans des conditions très méritoires, et parfois pénibles.

C'est ainsi que nos menuisiers et nos forgerons ont réalisé des prodiges vraiment extraordinaires, à l'occasion de la construction de notre nouvelle chapelle, et surtout de l'Exposition coloniale de Vincennes. Là, les FF. Ubald et Grégoire se sont surpassés et ont largement contribué, avec leurs apprentis, au succès de la salle qui, au Pavillon des Missions catholiques, nous était réservée, et qui a excité l'admiration de milliers de visiteurs. Qu'ils en soient félicités, remerciés et récompensés.

Actuellement, ils travaillent, avec la même ardeur, à l'achèvement du bâtiment de la buanderie.

Nous pourrions donner les mêmes éloges à nos autres chefs d'atelier : tous s'efforcent de donner à leurs jeunes apprentis la formation professionnelle la mieux adaptée à leurs aptitudes : mais il leur est impossible, vu le temps trop réduit que leur laisse le règlement du Noviciat, de les perfectionner dans différents métiers, et même dans un seul, comme le désireraient nos missionnaires : ce n'est que plus tard, sur place, qu'ils pourront développer leurs qualités et donner toute satisfaction à leurs supérieurs ou économes, si ceux-ci veulent bien les suivre de près. Les nouvelles qui nous arrivent de différents côtés nous confirment dans cette opinion, qui relève de la sagesse populaire : « Pour apprendre à nager, il faut se jeter à l'eau ! »

Terminons par la nomenclature des Frères qui, ayant été attachés à la Communauté de Chevilly, ont reçu de nouvelles obédiences : le F. Apollinaire, actuellement à la Maison-Mère, comme cuisinier en chef; il a été remplacé ici par le F. Marie-Clément qui, depuis lors, a été envoyé à Saverne, ainsi que le F. Héribert; le F. Clair est aujourd'hui à Embaloge; le F. Alphonse, au Cameroun; le F. Ennemond, à Mortain; le F. Cyr, en Haïti; le F. Armel, à Paris; le F. Exupère, à Cellule, et le F. Bertrand, à Langonnet.

Le bon F. Vivien mérite une mention à part : avec la charge d'auxiliaire, il cumulait celles du poulailler, de la lapinerie et du rûcher, après avoir fait, pendant quelques années, l'office de linge et celui d'horloger : il réussissait admirablement dans toutes ses fonctions et, de plus, il était fidèle observateur de la règle, donnant à tous ses confrères l'exemple d'un bon religieux.

Le 30 octobre 1931 il se rendait à Thiais pour s'y occuper d'affaires relatives à ses volailles, lorsque, arrivé au carrefour où se croisent la route des Sorbiers et celle de Fontainebleau, il voulut passer en courant devant l'autobus qui fait le service des Transports en commun de la Région Parisienne; il fut happé par une automobile qu'il n'avait pu apercevoir et qui le traîna pendant

quelques instants, en lui causant de graves blessures, surtout à la tête. L'agent de service le fit conduire immédiatement à l'hôpital le plus proche, celui de Bicêtre, où on lui fit les pansements exigés par son état : malheureusement, la blessure du crâne était mortelle et, le lendemain, vers les 11 heures du matin, le cher Frère rendait sa belle âme à Dieu, après avoir reçu les secours de la religion, en pleine lucidité. Que du haut du ciel il protège encore la Communauté de Chevilly, à laquelle il s'était affectionné et qui lui sera toujours reconnaissante de son dévouement!

NOVICIAT DES FRÈRES A CHEVILLY

Personnel. — P. Paul BIECHY, *maître de novices*; P. Olivier SABOT, *sous-maître*; F. GRÉGOIRE Heilmann, *auxiliaire*.

Depuis le dernier *Bulletin* (août 1928), il y a eu beaucoup de changements dans le personnel. Vers 1929, la santé du P. Charles Cornu commença à fléchir et, au commencement de 1930, il dut aller passer quelques mois à Montana; et le P. Alphonse Guhmann, alors sous-maître, assumait la charge de maître pendant l'intérim. Vers la fin de 1930, le P. Cornu dut s'arrêter une seconde fois. On nomma le P. Paul Biechy, qui venait de rentrer de la Nigéria, pour le remplacer pendant quelques mois. Cette désignation provisoire se transforma bientôt en une nomination définitive, car la santé du P. Cornu ne lui permettait plus de reprendre ses fonctions au Noviciat où, pourtant, il faisait si bien. Ce fut à grand regret qu'on le vit s'éloigner de Chevilly; il avait imprimé au Noviciat un magnifique élan religieux, qui facilita beaucoup l'initiation de son remplaçant et successeur, peu préparé à pareil poste par ses dix-sept années de brousse. La charge de sous-maître eut encore plus de vicissitudes, jusqu'à l'arrivée du P. Olivier Sabot, en janvier 1930.

Les faits saillants sont rares dans un Noviciat : les jours passent et se ressemblent. C'est le règlement ordinaire de semaine avec son travail des ateliers et des

classes; le règlement de dimanche agrémenté de bonnes parties de basket-ball et de foot-ball; et, le soir, des conférences avec projections sur les Communautés de la province de France et nos Missions.

Mais, à défaut de faits bien saillants, faisons un peu de statistique!

Depuis août 1928, 50 Frères ont fait profession. De ces 50, 9 sont déjà allés en Mission; les autres continuent dans les maisons d'Europe leur formation religieuse et professionnelle, 19 d'entre eux sont encore au Noviciat.

Par contre, 52 aspirants nous ont quittés pour des raisons diverses.

La grande majorité des aspirants nous viennent de la Bretagne.

Nous continuons à les former à une solide vie religieuse, surtout par la pratique fidèle du règlement : « Gardez la règle et la règle vous gardera. »

Vu les exigences nombreuses de la Communauté de Chevilly, il est pratiquement impossible de donner à chacun une formation sérieuse dans différents métiers. Nous ne pouvons que les initier à des connaissances élémentaires, qu'ils développeront plus tard dans les maisons, suivant les circonstances.

Nous prions sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de nous envoyer de nombreuses vocations, des jeunes gens de bonne volonté, prêts à se dévouer humblement comme Frères coadjuteurs dans nos postes d'Afrique, où nous en avons tant besoin.

P. BIECHY.

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME A MORTAIN

Personnel. — PP. Auguste BRAULT, *supérieur, directeur du Scolasticat*; Paul RIGAULT, *économe*; Louis DEWASTE, *père spirituel*; Henri DIEMUNSCH, Alexis RIAUD, *professeurs*; FF. JEAN-EUDES Lamy, CASIMIR Ulmer, SIMPLICIEN Dubat, MARCEL Desmorteux, ENNEMOND Lioger, ANTOINE Courrier, OTHMAR Straesslé, CÔME Laguerre, LAZARRE Vogel, PRIMAËL Briand.

A mentionner : les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, au nombre de douze, qui rendent de très précieux services à la buanderie, à la lingerie et à la cuisine.

3. — La formation des scolastiques mériterait de longs développements. Pour être brefs, nous nous contenterons de quelques remarques. Les heures des cours, qui étaient au nombre de quatre par jour, sont descendues à trois. C'est une nécessité à laquelle il a fallu se rendre peu à peu. Mais ceux des élèves qui nous arrivent avec le grade de bachelier, suivent des cours supplémentaires pendant leur année de présence à Mortain.

D'autres ont besoin d'un cours de sciences. Un professeur s'impose cette surcharge. La plupart des scolastiques s'exercent aussi à l'harmonium pendant au moins trois demi-heures par semaine.

Quant à la formation spirituelle, on essaie de l'inculquer par l'observation du règlement et la mise en pratique des Constitutions.

En terminant, disons un mot de la propagande. Le clergé des environs nous est favorable. Le nombre réduit des Pères nous oblige à refuser beaucoup de ministère qui nous est demandé; nous en acceptons quand même le plus possible.

Un musée des Missions est installé au parloir et reçoit beaucoup de visiteurs. Mortain est un centre touristique très fréquenté. Notre position en bordure de la grande route nationale attire les excursionnistes. Nous leur faisons visiter la cour d'honneur, le cloître, la chapelle, la salle des fêtes.

C'est le moment de provoquer des questions et de fournir des données sur nos buts, nos œuvres et nos besoins.

Chaque hiver, nous donnons au public des environs une série de conférences avec projections. Souvent très goûtées, elles groupent un auditoire oscillant autour de 200 personnes. C'est notre façon de travailler au recrutement. Dieu fasse le reste!

NÉCROLOGIE

Le F. CHRISTOPHE Schweitzer, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden le 29 novembre 1931, à l'âge de 63 ans, après 34 ans passés dans la Congrégation, dont 32 ans et 25 jours comme profès.

Le chemin du ciel le plus droit et le plus sûr est, de l'avis des saints, celui de la croix, des souffrances supportées patiemment et amoureusement avec Jésus et pour Jésus mourant en croix. C'est une vérité qu'on a entendue bien souvent dans sa jeunesse, qu'on affirme encore en une pieuse méditation lors d'une retraite ou au temps de la Passion, mais qu'on oublie trop facilement dans l'emportement d'une vie toute d'activité et de travail. Aussi, le bon Dieu nous ménage-t-il de temps à autre des exemples plus marquants, pour nous inculquer plus vivement cette grande pensée de notre foi.

Ce fut le sort de notre cher F. Christophe Schweitzer, que le bon Dieu, en l'appelant à la vie religieuse, avait destiné plus à la souffrance qu'au travail. Pendant plus de vingt ans il a dû porter sa croix, gardant d'abord l'usage plus ou moins parfait de ses membres mais bientôt condamné à l'impotence totale. En certains cas de maladie ou de souffrances physiques, même de longue durée, on peut encore être actif, en déployant toute son énergie. Mais rester des années sur la croix sans pouvoir rien faire, c'est peut-être le sacrifice le plus dur que le bon Dieu puisse nous demander; c'est l'immolation sans réserve de soi-même à Dieu en esprit de victime selon sa sainte volonté. Notre bon confrère l'aura-t-il toujours compris, ce beau et grand état de victime du bon Dieu?...

Mathias Schweitzer naquit le 11 avril 1868, au sein d'une famille d'ouvriers paysans de Bergstein, petit hameau de la partie de l'Eifel qui s'étend entre Düren et Heimbach. Ses parents, gens de foi et de vertu, comme le sont aujourd'hui encore en général les habitants de ces montagnes, lui donnèrent une éducation solidement chrétienne. La meilleure preuve en fut que le jeune Mathias donna toujours l'exemple d'une conduite irréprochable pendant les années qui sui-

virent sa sortie de l'école. Il les passa comme ouvrier allant chaque jour à pied, avec ses compagnons de Bergstein, à Düren, au travail dans une usine de textiles, sans se laisser entraîner le moins du monde, comme tant d'autres, soit à des propos, soit à des manières de faire peu convenables. C'est sans doute cette conduite sérieuse et exemplaire qui lui valut la grâce de la vocation religieuse. Ayant entendu parler, probablement à Düren, de la nouvelle fondation, faite en ces temps-là par le R. P. Acker à Knechtsteden, il se décida, de l'avis de son confesseur, à devenir missionnaire, et, le 9 mars 1897, il vint solliciter son admission comme Postulant-Frère. Il comptait alors 29 ans d'âge : vocation tardive, mais d'autant plus solide et mûrie.

Qui a connu Knechtsteden dans ses débuts sait que ces premières années furent vraiment des temps héroïques sous tous les rapports, le meilleur apprentissage de la vie du missionnaire dans les brousses d'Afrique. On habitait dans des ruines ou dans des trous ajustés à mesure que les ressources et le temps le permettaient; le F. Mathieu, de sainte mémoire, ne gâtait personne avec sa cuisine devenue proverbiale, et le P. Acker, dans toute la force et l'énergie de son âge, ne ménageait le travail à personne. Notre Postulant devint apprenti maçon sous l'égide du F. Ansbert, et son maître des Novices fut le bon P. Schleweck, qui le prépara à la prise d'habit en novembre 1898. Il se nomma dès lors F. Christophe. L'année suivante il fut admis à émettre ses premiers vœux, le 4 novembre 1899. Après sa profession, on le nomma chef de la buanderie et de la lingerie. Il remplit cette fonction avec beaucoup d'ordre et de propreté, se montrant envers tous plein de prévenance et de charité, si bien qu'à son retour des Etats-Unis on lui confia une seconde fois le même emploi. En effet, le F. Christophe s'était embarqué, en septembre 1902, avec les PP. Haas et Rachwalski, pour l'Amérique du Nord. Son attrait de vrai missionnaire l'eût plutôt dirigé vers le Sud, mais en Afrique, à la Côte orientale. Cependant, il se rangea docilement à l'ordre de ses supérieurs et se contenta, pendant trois ans, de l'humble fonction de chef chambriste à Cornwells. En même temps il était sacristain, heureux d'avoir l'occasion de passer ainsi quelques moments de plus par jour à la chapelle, devant Jésus eucharistique.

De retour à Knechtsteden il reprit ses fonctions de linge pendant les cinq années suivantes avec le même dévouement et le même désintéressement que nous lui connaissons

déjà. En 1910, il fut envoyé en Irlande pour les mêmes emplois, mais son absence ne fut cette fois que de courte durée; l'année suivante déjà nous le retrouvons à Knechtsteden, qu'il ne devait plus quitter. C'est la maladie, disons mieux sa maladie, qui l'avait pris et qui allait rendre en peu de temps tout travail impossible. On ne sait au juste à quel moment ni à quelle occasion ce mal, la goutte arthritique, se manifesta d'abord; quelque prédisposition secrète à l'arthrite en a été sûrement la cause. Les premières années, de 1911 à 1914, le cher malade put encore s'occuper un peu à la reliure, mais bientôt le mal s'aggrava rapidement, les douleurs devinrent incessantes; aucun remède — et on en essaya une quantité — ne put lui donner du soulagement. Ce fut, à proprement parler, la croix toujours, le pauvre malade ne pouvant plus se remuer ni se servir de ses membres. Il fallut le soigner, le transporter, l'habiller, le mettre au lit, lui donner à manger, tout comme on traite un enfant n'ayant pas encore l'usage de ses membres. Nos Frères infirmiers, surtout leur vaillant chef, le F. Jucundus, pourraient seuls nous dire tout le souci, le travail et la peine que l'état du cher malade leur occasionnait jour et nuit. Et le pauvre F. Christophe n'y pouvait rien! Il était, selon son nom, un vrai « Christophore » dans sa longue et pénible maladie, portant la croix de Jésus. Parfois elle lui devenait bien lourde et pesante : comme celle du bon saint Christophe, qui faillit, lui aussi, succomber sous le poids de l'Enfant divin qu'il avait pris sur ses épaules. Mais notre malade s'encourageait chaque matin par la sainte communion dans sa bonne disposition à être un Christophore exemplaire. Il pouvait, chaque jour, assister à la sainte messe de son lit de douleurs. On avait, pour lui donner cette consolation, transféré la chapelle de l'infirmerie à côté de sa chambre et, chaque matin, à l'heure du saint sacrifice, on ouvrait la cloison qui la séparait de sa cellule. Malgré ses souffrances, qui étaient presque continuelles — il souffrait en particulier de maintes tumeurs dans les différentes parties du corps — le F. Christophe resta toujours religieux exemplaire, résigné en tout à la volonté divine, et non moins excellent confrère, aimant à plaisanter, à raconter des histoires du bon vieux temps, de sa jeunesse, de ses premières années à Knechtsteden, du temps qu'il avait passé en Amérique ou en Irlande. Il était heureux quand on venait le visiter. D'ordinaire, il restait le matin au lit, tâchant de regagner par un peu de repos le sommeil qui le fuyait trop souvent la nuit; dans

l'après-midi, si son état le permettait, on lui mettait la soutane et on l'asseyait à sa petite table, où il lisait quelque livre pieux ou récréatif, à l'aide d'une petite loupe qu'il pouvait encore tenir lui-même. Ou bien on le mettait sur une chaise plus élevée, à côté de la fenêtre qui donne sur la cour des Frères. De là il pouvait suivre des yeux le mouvement de la Communauté : les gens qui allaient et venaient, visiteurs ou écoliers, les travaux des Frères et, en des circonstances particulières, les pèlerinages des fidèles ou la procession du Saint Sacrement à la Fête-Dieu. Une de ces occasions encore plus extraordinaire fut, l'année passée, l'arrivée des nouvelles cloches de Knechtsteden et leur bénédiction solennelle dans la cour des Frères par S. Exc. Mgr Straeter, archevêque d'Aix-la-Chapelle. Du reste, tant qu'on pût encore le transporter, on aimait à descendre le cher malade : on le mettait dans une petite voiture et on le conduisait à la main soit à l'église, soit au jardin ou à la forêt : quel plaisir pour lui de voir la prairie verdoyante s'émailler de fleurs, d'entendre les chanteurs des bois, en un mot de jouir une fois de plus de toutes les beautés de la nature ! Mais ces excursions étaient assez rares ; d'ordinaire, il lui fallait garder la chambre. On s'efforçait pourtant de lui en rendre le séjour aussi agréable que possible. Aux jours de grande fête on lui ménageait de petites distractions : étrennes de Noël ou du nouvel an, œufs de Pâques, aimable surprise au jour de sa fête patronymique, etc., etc.

Le bon F. Christophe atteignit ainsi près de 65 ans. Son état devint peu à peu plus inquiétant, surtout vers la mi-août de l'année dernière. Le P. Dœring, son confesseur qui le visitait fidèlement chaque jour, cherchant à le distraire, à l'encourager ou à le consoler, jugea, vu sa faiblesse générale, qu'il était temps de lui donner le sacrement de l'extrême-onction. De cette manière, le bon Frère put communier chaque jour en viatique, car il lui était devenu impossible de garder le jeûne eucharistique jusqu'au matin. La communion quotidienne étant depuis longtemps sa grande consolation, on demanda même à Rome, pour lui, la dispense du jeûne pour le cas où cet état de faiblesse devrait se prolonger, même sans péril immédiat de mort. Elle ne fut pas utilisée, car ce péril resta permanent jusqu'à la fin. Le samedi 29 novembre, la Sainte Vierge vint chercher notre cher malade pour une vie meilleure et le délivrer de ses longues souffrances. Il l'avait toujours vénérée et invoquée avec tant de piété et de confiance, et ce matin-là

surtout il n'avait cessé de prier plus encore que de coutume : « Bonne Mère, viens me chercher ! » Il n'avait plus la force de tenir lui-même, comme de coutume, son chapelet, qu'il aimait à réciter souvent; il tenait à le dire encore, et le Frère qui l'assistait lui ayant dit que quelques *Ave* suffiraient : « Non, répondit-il, je veux le dire tout entier. » C'est ainsi qu'il passa dans la prière le dernier jour de sa vie; vers le soir, son âme, purifiée par tant de souffrances, s'éleva paisiblement au ciel.

P. STRÉRATH.

*
**

Le P. Joseph DUMONT, profès des vœux perpétuels, du district de la Martinique, décédé le 30 décembre 1931 à Miserghin, à l'âge de 72 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 4 mois comme profès.

« Dans le désir de se rendre utile et de n'être une gêne pour personne, le P. Dumont, en arrivant à Miserghin, avait demandé d'éplucher les légumes à la cuisine... » Ce trait des derniers jours caractérise fort bien toute la vie du cher et regretté P. Dumont.

Né le 2 décembre 1859 à Condé-Folie, dans la Somme, il avait reçu à son baptême les prénoms de Joseph-Adolphe-Constant. Ses parents vivaient au jour le jour, mais ils étaient croyants et même pieux : ils élevèrent leur enfant dans la crainte et l'amour de Dieu. A l'âge de 11 ans, ils lui firent donner de vagues leçons de latin au château de Condé-Folie, en vue de le préparer pour le sacerdoce. L'abbé de Brandt, curé de la paroisse, inspira au jeune garçon le désir de se faire missionnaire. Il le fit recevoir à l'école apostolique d'Amiens, tenue par les Pères Jésuites, le 7 septembre 1873. C'est là, qu'à la voix apostolique du R. P. Horner, le jeune Dumont résolut, de concert avec six de ses condisciples, d'entrer dans la Congrégation du Saint-Esprit, pour travailler au salut des Noirs. Mais il fut trouvé trop jeune : il n'était encore qu'en cinquième; on le pria d'attendre.

L'année suivante pourtant ce furent les directeurs de l'œuvre qui hâtèrent eux-mêmes son départ pour Langonnet. Les élèves suivaient au dehors les cours du Collège de la Providence. Un professeur avait eu à se plaindre de la loquacité, parfois intempestive, du vif et bouillant élève et, pour

éviter un blâme public, qui n'aurait pas manqué de rejaillir sur l'école apostolique, on conseilla à Joseph Dumont de partir pour Langonnet avant les examens. Ce n'était pas un renvoi : ce n'était qu'une mesure de prudence. On était très content de son ardeur au travail, tant manuel qu'intellectuel. Il était parmi les premiers de sa classe. Il partait avec la résolution « de devenir un saint, de ramener des âmes à Dieu, d'expier ses péchés et ceux de tous les hommes et de conquérir le ciel au prix de son sang, s'il le fallait. »

On le trouvait pieux, réglé, docile, droit, plein de bon sens, de candeur et de simplicité, d'un dévouement sans limite et d'une santé robuste; mais il était jeune de caractère, plus encore que d'années. Un de ses professeurs accompagnait sa demande d'admission d'un « je vous en prie, je vous en supplie, je vous en conjure ».

Il arriva à Langonnet le 8 août 1875 et prit l'habit en juin de l'année suivante. Il y acheva ses études secondaires et sa philosophie, pendant laquelle il obtint la permission d'émettre des vœux privés dans son ardeur à « progresser le plus possible dans la voie de la perfection ».

Après trois mois de théologie, le 29 janvier 1880, il obtint d'être envoyé à Cellule pour y mûrir sa vocation. Il se trouvait trop jeune pour avancer aux Ordres. On lui confia la classe de sixième et la surveillance des moyens, et il s'en acquitta fort bien. Sur sa demande encore, il y passa une seconde année et consentit enfin à revenir au Grand Scolasticat à la fin de l'année scolaire 1880-1881. Mais il avait pris en maison certaines libertés d'allures qui étonnaient à Chevilly. Après sa première année de théologie, on le renvoya en maison, cette fois à Merville, et un peu à titre de sanction exemplaire. Il devait y rester deux ans, de septembre 1882 à septembre 1884, et ce séjour lui compta pour un an de théologie.

Il fit sa troisième et dernière année à Chevilly, pendant l'année scolaire 1884-1885 et y reçut la tonsure et tous les ordres jusqu'au diaconat. En octobre, il fut ordonné prêtre au Noviciat et fit ses premiers vœux publics en septembre 1886.

Pour un observateur superficiel, il aurait pu paraître un peu léger. Au fond, sa gaieté exubérante venait de son complet détachement de toute créature et de sa résolution inébranlable de se livrer totalement à la conduite de ses supérieurs. « Je vois, dans cette donation, écrivait-il, le grand moyen d'arriver très tôt et très directement au ciel. J'avoue

que j'ai fait mon Noviciat un peu trop gaiement : on aurait pu me nommer le novice sans souci. Je craindrais un peu pour mon avenir si je n'avais passé deux bonnes années de vie religieuse pratique à Merville... Je suis prêt à tout : commandez ! » Sa devise était : « Dieu seul » ; elle sera la clef de toute sa vie. On le renvoya à Merville, où il avait déjà si bien réussi.

Il y remplit pendant dix-sept ans les fonctions de préfet de discipline et de professeur de mathématiques, jusqu'au jour de la fermeture de l'établissement par ordre du Gouvernement, le 28 décembre 1903. Ce fut lui qui, en l'absence du supérieur, en avait reçu la notification du Commissaire de la République. Il dut en ressentir une peine profonde, malgré son esprit de détachement, dont il donnait encore une preuve dans sa lettre pour le renouvellement de ses vœux, en 1889 : « Je suis très content de Merville ; je ne me plains ni des gens ni des choses, mais je suis toujours prêt à m'élançer au fin fond de l'Afrique. » Son souvenir est resté, après trente ans, très vivant dans le pays et surtout dans le cœur de ses anciens élèves et de tous ceux qui l'ont approché de près. Il était si dévoué, si plein de cœur et de joyeux entrain, si désintéressé et si discret dans son dévouement !

Il éprouvait, semble-t-il, un besoin insatiable de se donner. Ses fonctions officielles ne suffisaient pas à son activité dévorante. Il organisa le jardin du Collège à mesure de l'extension que prenait la propriété : il y planta des bosquets et y construisit une grotte de Lourdes et une grotte de l'Agonie, surmontée d'un calvaire monumental, dont il se fit lui-même l'architecte et le maçon. Il était toujours prêt à monter en chaire et s'acquittait si bien des prédications qu'on lui demandait, qu'il était continuellement sollicité à rendre ce service dans les paroisses des environs.

Il fut chargé de l'organisation matérielle du Petit Scolasticat de Gentinnes, qui succédait à celui de Merville. La maison était vaste (c'était un ancien château) et nullement adaptée aux exigences de la vie de communauté. De concert avec son supérieur, le P. Dumont y transporta pendant de longs mois les meubles de Merville et en tira le meilleur parti possible. Dans ses moments libres, il parcourait les presbytères du voisinage et nouait avec le clergé belge les bonnes relations nécessaires en vue de recruter des vocations et de se faire quelques ressources.

Quand l'installation fut à peu près terminée, après un an

et huit mois de bon travail, le P. Dumont reçut enfin sa destination pour les pays d'outre-mer. Il fut affecté, en août 1905, à la nouvelle Communauté de la Gâtineau, au Canada, que Mgr Le Roy avait lui-même ouverte au mois de juin précédent. Il y fallait, pour organiser la marche de la maison, qui devait être, dans les vues de ses fondateurs, une œuvre de colonisation et d'exploitation agricole, forestière et minière, et dont le nom officiel était « Corporation agricole et industrielle des Missionnaires du Saint-Esprit », un économe entendu, dévoué, endurant et plein d'activité. Le P. Dumont fut l'homme de la situation. L'hiver, il faisait exploiter les bois, en mars et en avril la sucrerie de sève d'érable, et le reste de l'année les terrains de culture. En même temps, il surveillait les nouvelles constructions, qui purent être inaugurées, entièrement achevées et meublées, dès le mois de septembre 1907.

Le 15 avril 1909 il rentrait en France, chargé d'une mission spéciale intéressant l'œuvre de Saint-Alexandre; mais la destination de la maison ayant changé et l'œuvre étant devenue un Collège apostolique, le P. Dumont fut provisoirement retenu en France.

Sur ces entrefaites, le Cardinal Gotti, devant la menace d'application aux îles de Saint-Pierre et Miquelon de la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat, ayant demandé à la Congrégation de lui envoyer trois de ses membres en attendant de s'en charger exclusivement, le R. P. Dumont fut chargé de prendre la direction de la nouvelle entreprise et, le jour de Pâques 1912, il débarquait à Saint-Pierre avec les PP. Salles et Touquet. Il installa le premier à l'île aux Chiens, aujourd'hui l'île aux Marins, le second à Miquelon, et il prit lui-même en mains la cure de Saint-Pierre. Avec la plus grande simplicité il s'effaça bientôt devant le R. P. Oster, nommé supérieur principal et coadjuteur, avec future succession de Mgr Légasse, Préfet apostolique, puis devant le R. P. Heitz, dont il ne fut plus que le vicaire. Le *Foyer paroissial*, bulletin de Saint-Pierre, caractérise ainsi son passage dans cette paroisse : « Le P. Dumont n'a jamais marchandé son dévouement; on a gardé bon souvenir de son heureux caractère. Avec le R. P. Heitz, il a fait revivre, en 1920, le Collège Saint-Christophe, qui avait été supprimé faute de ressources. Fatigué, il rentra en France, avec Mgr Oster, le 25 mai 1922, le soir de la fête de l'Ascension. Il neigeait. »

Dès le mois d'octobre suivant, il s'embarquait pour la

Martinique. Il y fut affecté comme professeur au Collège de Fort-de-France. Malgré ses 63 ans, il avait encore beaucoup gardé de l'ardeur de sa jeunesse et, bien qu'il ne fût ni économe, ni supérieur, ce fut sur son initiative et sous sa direction, et grâce à ses bons rapports avec les autorités pénitentiaires, que fut comblée et aplanie la large dépression qui coupait en deux la cour de récréation. Il fournit encore ainsi quatre années de bon travail dans cet établissement; il en fut même pendant six mois le supérieur intérimaire, à la mort inopinée du P. Levasseur. Mais sa santé, bien éprouvée, l'obligea, après l'année scolaire 1926, à prendre une retraite utile et honorable à la cure de l'Ajoupa-Bouillon, sur les flancs de la Montagne-Pelée, dans un site des plus agréables par sa fraîcheur et sa fertilité. Il y jouissait d'un presbytère tout neuf, qu'entourait un jardin très bien tenu, dont il se plaisait à faire admirer les beautés. Son église venait d'être agrandie et mise à neuf par son prédécesseur; ses paroissiens étaient presque tous pratiquants. Après cinq années de cette vie d'activité ralentie qu'il aimait, le P. Dumont se vit pourtant réduit à renoncer à tout ministère actif et, après un essai de repos dans la perle des Antilles, il dut même rentrer définitivement en France. Il se rendit directement à son ancienne Communauté de Gentinnes.

En octobre dernier, le R. P. Logié le rencontra à la Maison-Mère, où il venait d'arriver la veille, et lui proposa de l'accompagner à Miserghin, où le beau ciel d'Algérie lui rendrait peut-être une santé que lui refusaient nos frimas. Il accepta, à la condition que nous avons indiquée au début de cette notice et pourvu qu'on lui permit d'assister aux repas de la Communauté, quoiqu'un régime sévère lui interdît un grand nombre de mets.

Mais le cher Père était à bout. Il dut bientôt se résigner à garder la chambre. Il s'obstina pourtant jusqu'au 12 décembre à se traîner chaque matin au saint autel, pour y célébrer la messe, qu'il dut parfois interrompre pour rentrer dans sa chambre au bras d'un confrère.

Le 14 décembre, il accepta les derniers sacrements. Bientôt il refusa toute nourriture; il n'avait, pour soutenir ses forces, que des piqûres. Enfin, le 30 décembre, à sept heures du matin, il remit son âme vaillante entre les mains de Dieu.

Les nombreuses condoléances envoyées par les élèves de Merville à leur ancien directeur, attestent l'influence profonde qu'il avait exercée sur leur jeunesse.

Le F. MARTIAL Meier, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé à Naïrobi le 6 janvier 1932, à l'âge de 58 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 2 mois comme profès.

Charles Meier naquit à Altschweier, dans le grand-duché de Bade, le 30 décembre 1873. Plusieurs vocations de Frères nous sont venues de cette localité fort catholique, pittoresquement située au milieu d'une vraie forêt de pruniers, au pied des belles montagnes de la Forêt Noire.

Le F. Bonnet Vollmer fut leur aîné et leur recruteur : il entraîna à sa suite les FF. Canisius Schemel, Martial Meier, Quilian Rettig et deux autres, qui sont rentrés dans le monde, mais y sont demeurés de braves chrétiens. Le F. Quillian est aujourd'hui le seul survivant de cette pieuse phalange de saints et dévoués missionnaires, qui ont laissé partout où ils ont passé un souvenir béni et édifiant.

Charles Meier rejoignit le F. Bonnet à Cellule le 29 octobre 1890 et y fit ses premiers vœux le 1^{er} novembre 1893, sous le nom de F. Martial. Il les y renouvela le 6 août 1896, après quoi on lui permit de partir en Mission.

Bagamoyo fut son premier champ d'apostolat. Il s'y révéla tout de suite pieux, consciencieux et dévoué, comme il devait l'être pendant tout le cours de sa vie.

En 1899, il fut choisi avec le P. Schmidt pour jeter les fondements d'une Mission nouvelle dans l'île de Pemba; mais, dès l'année suivante, on lui désigna un champ d'action plus vaste, dans la station de Boura. Enfin, quand il fallut un homme d'expérience pour les plantations caféières de Saint-Augustin, près de Naïrobi, c'est encore au F. Martial qu'on fit appel. C'est dans ce dernier travail qu'il devait se spécialiser, heureux de contribuer ainsi à la prospérité financière des Missions, nécessaire à leur développement spirituel.

Il ne se contentait pas d'ailleurs d'un travail matériel. Il trouva, parmi les nombreux ouvriers sous ses ordres, un champ d'apostolat direct. Beaucoup lui durent leur conversion.

En 1916, à la suite de fatigues et de maladies qui avaient profondément altéré la santé du F. Martial, on le transféra aux plantations moins étendues de Kyambou; puis, plus tard, à celles encore moins importantes de Mangou. Il souffrait de rhumatismes aigus et de calculs biliaires qu'il fallut lui extraire par une opération.

A deux reprises, en 1908 et en 1923, un congé en Europe lui rendit la santé, mais le bon Frère ne savait pas ménager ses forces devant l'énormité de la besogne, d'autant moins qu'au lieu d'augmenter, le nombre des Frères diminuait dans le Vicariat.

Le 30 décembre 1931, jour où il complétait sa 58^e année, il fut pris d'une douleur subite très aiguë, provenant d'une complète rétention d'urine. Depuis quelque temps, il souffrait de ce côté, mais n'avait encore osé rien en dire. Le R. P. Flynn l'emmena aussitôt chez le docteur, à Naïrobi. Après l'avoir provisoirement soulagé, celui-ci déclara que seule une intervention chirurgicale pouvait encore sauver la vie du Frère. Il estimait que le malade avait beaucoup de chances de résister à l'opération, mais il ne cacha pas que le Frère, ayant trente-cinq années d'Afrique et ayant été très surmené, il y avait de vrais risques à courir. « Cependant, ajouta-t-il, le malade succomberait quand même dans six mois au plus tard, et ce seraient des mois de tortures. »

Mis franchement au courant de la situation, le F. Martial envisagea bravement le danger et l'accepta. Il se prépara à l'opération comme on se prépare à la mort, et l'intervention chirurgicale commença le 6 janvier, à 2 heures 30. Elle dura deux heures. Le docteur se déclara satisfait : tout s'était passé normalement et le cœur tenait bon. Le R. P. Bernhard, accouru aux nouvelles avec le P. Witté, rentra soulagé et plein d'espoir. Il recommanda pourtant d'appeler le P. Bugeau en cas d'alerte.

A 10 heures de la nuit, le docteur fit chercher le P. Bugeau. Le malade n'avait pas encore repris connaissance et le cœur fléchissait. Le Père lui administra l'Extrême-Onction, lui donna l'indulgence de la Bonne Mort et reçut son dernier soupir à 11 heures 20, en ce jour de l'Epiphanie, qui fut pour lui celui de la manifestation du Seigneur Jésus dans sa gloire.

L'enterrement eut lieu le lendemain, à Saint-Austin. Les confrères et les religieuses des postes voisins y assistèrent, ainsi qu'un grand nombre de chrétiens et d'amis de la Mission. Ce fut une manifestation grandiose, car tout le monde estimait et chérissait le F. Martial.

Un trait caractéristique de sa foi et de sa charité, c'était son dévouement pour les malades couverts d'ulcères.

L'indigène est difficile à soigner dans ses maladies à cause de son apathie et de son manque de réaction contre le mal; si on y ajoute l'état sordide de son logis et de ses

vêtements, il est clair que les meilleurs remèdes et les soins les plus assidus n'ont que peu de chances de succès. Le corps du malade se couvre vite d'eschares et d'ulcères qui dégagent une puanteur repoussante.

Que d'actes héroïques n'a pas faits le cher F. Martial pour les soigner, surtout à l'époque où il n'y avait encore dans le pays ni Sœurs hospitalières ni organisation médicale! Bravant ses répugnances, il allait dans les huttes empestées consoler ces loques humaines, leur apporter de la nourriture et soigner leurs plaies.

Après leur décès, il se chargeait lui-même de les envelopper dans un linceul et de les enterrer, car au Kikouyou, à cette époque, personne n'eût consenti à toucher un cadavre, ni même à mettre les pieds dans un cimetière. C'eût été contracter une souillure, dont on ne pouvait être purifié que par le magicien, moyennant de coûteux sacrifices. Aussi, les corps étaient-ils abandonnés aux hyènes, et leur hutte était brûlée.

La foule indigène qui assista à l'enterrement du bon Frère, le nombre des chrétiens qui se disputèrent l'honneur de creuser sa tombe et de porter sa bière, furent la preuve la plus éclatante de la transformation du pays en ces dernières années.

Les actions héroïques du saint Frère y ont été pour beaucoup, sans aucun doute.

Sa mort est une grosse perte pour la Congrégation et, en particulier, pour le Vicariat apostolique de Zanzibar. Aussi dévoué que pieux, le F. Martial savait rendre service en tout et le faisait toujours volontiers. Puisse son exemple susciter des vocations d'une aussi belle qualité!

Louis BERNHARD.

*
**

Le P. Léon VAULOUP, profès des vœux perpétuels, du district de Saint-Pierre et Miquelon, décédé à Paris le 10 janvier 1932, à l'âge de 47 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 10 mois comme profès.

Léon-Jules-Ernest Vauloup appartenait à une honorable et pieuse famille d'agriculteurs normands, qui avait déjà donné plusieurs prêtres à l'Eglise. Il naquit le 9 août 1884, à Saint-Ouën-le-Brisoult, dans l'Orne, au diocèse de Séez.

Dès sa première enfance, il montra de grandes incli-

nations pour la piété. Il n'entra pourtant qu'à l'âge de 16 ans au Petit Séminaire de La Ferté-Macé. Il semble qu'il ait eu toujours à souffrir de cette initiation tardive au culte des belles lettres. Sa mémoire manquait de souplesse, et les difficultés qu'il trouva dans ses études lui firent douter de lui-même. Il garda toujours de sa première formation une certaine rusticité de manières, compensée d'ailleurs par un jugement pratique et une aptitude à tourner les difficultés, auxquels ceux qui l'ont connu dans sa jeunesse aimaient à rendre hommage.

Le service militaire qu'il fit à Paris, de 1905 à 1906, le mit en relations intimes avec deux de nos scolastiques, MM. Lamendour et Grandin, dont l'influence acheva de le décider à se faire missionnaire dans notre Congrégation, projet qu'il nourrissait déjà de longue date.

Il entra au Noviciat de Grignon le 22 octobre 1906, pour n'en sortir profès que dix-huit mois plus tard, le 28 février 1908. Ce retard était dû aux hésitations qu'il avait éprouvées, devant la difficulté qui lui paraissait insurmontable, des études supérieures. Il parvint cependant à les vaincre, non sans mérite il est vrai, mais en gardant d'humbles sentiments de lui-même. Aussi demanda-t-il, en 1913, lors de sa Consécration à l'Apostolat, à être affecté à l'évangélisation des populations les plus arriérées. Il n'aspirait qu'à faire aimer Dieu des sauvages. L'Afrique l'attirait par son dénuement même et sa misère spirituelle.

Il fut remis aux mains de Mgr Derouet, son compatriote, vicaire apostolique du Loango, qui le destina à la nouvelle Mission de Notre-Dame du Mont-Carmel de Mourindi. Le R. P. Georges Patron et le P. Joseph Bonneau venaient de fonder cette station avec l'aide du F. Eucaire, menuisier, et du F. Louis, religieux indigène, chargé des plantations. Elle était située dans une plaine, au pied de la forêt montueuse du Mayombé. Elle avait à évangéliser, en plus des populations forestières, Varamas et Voungous, les Loumbous de la savane. L'école interne comptait une centaine d'élèves.

Le P. Vauloup se mit avec ardeur à l'étude de la langue Yaka et, à l'aide d'un catéchisme élémentaire, composé par le P. Le Seao, en dialecte varama, il se mit à évangéliser les Varamas et les Voungous, qu'il visitait presque tous les mois, et chez qui l'on comptait déjà près de 400 chrétiens. Mais bientôt la guerre éclata. Le P. Vauloup fut assez heureux pour être mobilisé sur place. On le chargea un instant

de l'instruction militaire d'un contingent de recrues indigènes, puis il fut mis en sursis d'appel jusqu'à son retour, en 1918. Il put donc se livrer tout entier à son apostolat.

Il y déployait un grand esprit de foi et se faisait aimer pour sa remarquable douceur. Il avait trouvé chez les Yakas ou Yagas l'idéal de misère qu'il avait rêvé de soulager. « Leur nom, écrivait-il, signifie les *pouilleux*, et il est bien mérité. » Son ambition était de « nettoyer le plus possible ces âmes Noires et de les rendre capables de figurer au paradis ».

Il se donna à ses ouailles avec tant d'ardeur, qu'il lui fallut regagner la France pour cause de santé, en 1918. Il était si fatigué, qu'en cours de route il fallut le débarquer à Conakry et lui permettre d'attendre qu'une amélioration de son état général le mit à même de poursuivre son voyage. Malgré cela, il fut remobilisé à son retour, le 29 septembre 1918, et vécut sous l'uniforme militaire jusqu'au 7 février 1919, après quoi il fut mis de nouveau en sursis jusqu'à la date de sa démobilisation.

Nous empruntons le reste de cette notice au bulletin, le *Foyer paroissial*, organe officiel de la Préfecture apostolique de Saint-Pierre et Miquelon, où il devait passer le reste de ses jours.

« Après un long repos dans sa famille, le P. Vuloup s'embarqua, en octobre 1920, pour les Iles Saint-Pierre et Miquelon, champ d'apostolat moins dur que celui d'une Mission d'Afrique; et Mgr Oster, alors Préfet apostolique, le nomma curé de la quasi-paroisse de Miquelon.

« Pendant les onze années de son séjour au milieu de cette chrétienne population, tout dévoué aux intérêts des âmes, le P. Vuloup consacrait ses loisirs à l'agriculture. On sait combien sont déshérités les lambeaux de terre qui se trouvent parcimonieusement disséminés dans ces parages. A force de patience et d'industrie, le curé réussit à faire entrevoir à son peuple de nouvelles ressources en dehors de celles fournies par la pêche, ressources dues aux cultures vivrières et aux pâturages. Le Gouvernement apprécia ces efforts et, en février 1927, nomma le P. Vuloup Chevalier du Mérite agricole.

« Mais il est surtout un événement dont le souvenir s'est cristallisé dans la mémoire des Miquelonnais. En mars 1924, au retour d'une visite chez un paroissien éloigné, le P. Vuloup fut surpris, à six heures du soir, par une tempête de poudrin, à environ 500 mètres du bourg. Ayant perdu son chapeau, il sentit ses forces l'abandonner et

« L'enterrement eut lieu au cimetière de la Communauté de Chevilly, le mercredi suivant.

« La nouvelle de sa mort causa une vraie stupeur à Saint-Pierre et Miquelon. L'ayant communiquée à M. Sautot, Gouverneur par intérim, Monseigneur en reçut une lettre, pénétrée de la plus grande estime et de la plus vive sympathie. Des services solennels ont été célébrés pour le regretté défunt tant à Saint-Pierre qu'à Miquelon, et un grand nombre de messes lui ont été assurées par la piété des paroissiens. »

L'abbé de la Roncière, qui l'administra, répondit aux remerciements qu'on lui adressait : « Si quelqu'un a contracté une dette de reconnaissance, c'est bien moi, à l'égard de votre cher défunt, tant il a fait l'édification de tous. En vérité, on ne peut rien dire de plus vrai de lui, il a été missionnaire jusqu'à la fin, jusqu'à l'extrême limite de sa présence sur la terre. »

*
**

Le P. Henri DE MAUPEOU, profès des vœux perpétuels, du district de Yaoundé, décédé le 21 avril 1932, à l'âge de 30 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 7 mois comme profès.

Copy of CN
Le F. FRANCIS O'Brien, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Ferndale le 15 avril 1932, à l'âge de 73 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 8 mois comme profès.

*
**

M. Ed. TANQUEREY, P. S. S., dont les Manuels de Théologie dogmatique, morale et mystique sont classiques et qu'ont suivis plusieurs scolastiques.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 24476-5-32.

Le Gérant :
GODEFROY...



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — L'Encyclique « Caritate compulsi ».

Actes administratifs. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Avis : Ordinations. — Chronique des Missions. — Avis du mois : Bienséances ecclésiastiques et pastorales.

Nouvelles des Communautés. — Le T. R. Père en Pologne. — Maison-Mère : Le Nonce Apostolique à la Pentecôte. — Chevilly : La fête du 20 mai. — Afrique occidentale française : Dernier recensement de la population. — A la Société d'Acclimatation de Paris : Une médaille d'argent au P. C. Raimbault. — Société antiesclavagiste : Allocations pour 1932. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de France (*suite*) : Orly, Neufgrange, Langonnet, Saverne.

Nécrologie. — F. Burchard Thomé, PP. Joseph Belzic, Louis de Corbie, F. Hieronymus Schneider. — F. Othon Weigel, PP. Auguste Viseux, François Rialland. — M^{me} Léna.

ROME

ENCYCLIQUE « CARITATE COMPULSI »

Le 3 mai, le Souverain Pontife a publié une nouvelle Encyclique sur la situation actuelle du monde et les moyens d'y remédier. Il dénonce à nouveau le malaise économique, le désordre moral et l'hostilité contre Dieu et son Eglise. Il montre comment les fauteurs d'impiété, à la lutte nécessaire pour le pain quotidien, unissent la lutte contre Dieu, comme si la prospérité matérielle des peuples avait comme condition la négation de Dieu.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Ferndale*, le 13 mars 1932, M. Louis DIETRICH; le 15 mars, MM. William STRAHAN, Charles DIAMOND, Edward KINGSTON, Joseph HANICEK, James BRADLEY, Joseph NOPPINGER, Leo KETTL, John-Thomas O'BRIEN;

à *Neufgrange*, le 1^{er} mai, le F. MARIE-PIERRE Rimlinger;

à *Baarle-Nassau*, le 5 mai, les FF. MARIE-HUGO van Egmond, RUFUS Tourné.

A émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Kimmage*, le F. FINIAN Mahony.

Ont renouvelé leurs **Vœux temporaires** :

à *Pittsburgh*, le 15 mars, M. John WOOD;

le 1^{er} avril, M. Constant VUACHET;

à *Montana*, le 4 mai, le F. MARIE-JOSEPH Gundram.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Neufgrange*, le 1^{er} mai, le F. MARIE-PIERRE Rimlinger (Metz);

à *Baarle-Nassau*, le 5 mai,

les FF. MARIE-HUGO van Egmond (Haarlem);

RUFUS Tourné (Haarlem).

AVIS

Ordinations.

La S. Congrégation des Religieux s'est refusée à renouveler notre indult pour l'ordination de nos Scolastiques

à la Prêtrise au commencement de la quatrième année de théologie. Elle exige désormais que l'indult soit demandé au nom de chacun des candidats. Les Provinciaux et Directeurs de Scolasticats voudront bien, en conséquence, envoyer à temps à la Maison-Mère les noms des Scolastiques de 3^e année pour lesquels cette faveur est à solliciter.

CHRONIQUE DES MISSIONS

La *Chronique des Missions*, annoncée dans le *Bulletin* d'août 1931, p. 284, paraît enfin. Ce retard est dû pour une grande part à la nécessité où s'est trouvé le Secrétariat de composer des notices, faute d'en avoir reçu de tous les Districts de Mission. Par suite, ce premier numéro de notre *Chronique* donne un aperçu rétrospectif de plusieurs Missions depuis leur fondation, résumé des *Bulletins* déjà parus, seule étude que le Secrétariat pût se permettre, en supplément de ce qui lui manquait.

L'an prochain, nous n'aurons pas cette ressource; nous ne pouvons rééditer l'histoire de nos Missions en deux numéros qui se suivent immédiatement. C'est donc que nous comptons sur l'obligeance de nos Révérendissimes Prélats et Supérieurs de Districts pour obtenir de chacun d'eux la notice désirée. Nous les prions de nous la faire parvenir au plus tôt, l'exercice en cours prenant fin au 1^{er} juillet prochain. S'ils le veulent bien, notre prochaine *Chronique* pourra paraître trois mois plus tôt, c'est-à-dire dans le cours de février 1933.

AVIS DU MOIS

Bienséances ecclésiastiques et pastorales.

Sous ce titre, M. Blouet, P. S. S., Supérieur du Grand Séminaire de Coutances, vient de faire paraître un petit ouvrage spécialement destiné aux séminaristes et aux prêtres du clergé paroissial. Mais les leçons qu'on y trouve ne sont pas moins utiles aux missionnaires des pays réputés « primitifs » et « sauvages ». Ce serait en

effet une grossière erreur que de croire que nos chers Noirs sont indifférents à la manière dont on les traite. Une familiarité déplacée nous abaisserait dans leur estime : le missionnaire doit toujours « garder son rang ». Mais, d'autre part, un air protecteur, hautain, dédaigneux, les humilierait et leur fermerait le cœur.

C'est également bien mal connaître nos Noirs que de croire qu'ils ne connaissent aucune loi de civilité et que nous pouvons les traiter tous de même, sans égard pour le rang social qu'ils occupent, les chefs comme leurs subordonnés, les anciens comme les jeunes gens, les hommes libres comme les esclaves. Ils ont leurs règles de politesse, et nous devons les connaître et nous y conformer. En d'autres termes, le bon missionnaire, Père ou Frère, doit *s'adapter* intelligemment, sans s'abaisser et sans se surhausser, simple, naturel, cordial, charitable, judicieux et bon.

Ah! sans doute, sa patience sera mise parfois à de dures épreuves. Aussi, si la patience est pour tous une grande vertu, elle est pour nous une vertu nécessaire. Surtout, pas d'explosions de colère, pas d'injures, pas de punitions données *ab irato*, pas d'injustices, pas de rancunes tenaces revenant sans fin sur les mêmes reproches. Tout cela est un scandale pour nos fidèles et même nos infidèles.

Souvent, nous avons près de nos Missions des fonctionnaires et des commerçants qui, par nature ou par calcul, pour attirer la clientèle, se montrent accueillants, aimables, indulgents, patients. Les Noirs font la comparaison. Si, en face de ces « bons Blancs », ils voient des missionnaires « méchants », prêchant des vertus qu'ils ne pratiquent pas, quelle humiliation pour nous et quel scandale pour nos fidèles?

En fin de compte, dans nos rapports avec notre monde, enfants et adultes, hommes et femmes, anciens et hommes du commun, n'oublions jamais les AMES : c'est vers elles que nous sommes « envoyés ». Et malheur à nous si, au lieu de les rapprocher de Dieu, nous les en détournons par nos défauts et nos fautes!

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE T. R. PÈRE EN POLOGNE

Après les fêtes de la Pentecôte, Mgr le T. R. Père, accompagné du R. P. Brottier, assistant général, a fait visite à nos confrères de Pologne. Parti de Paris le mardi 17 mai, il est arrivé le soir même à Cologne. Le lendemain, après promenade dans la ville, sous la conduite du R. P. Hoffmann, provincial, il s'est rendu à Knechtsteden, où il a admiré l'installation toute moderne des ateliers, en même temps que l'activité au travail de la Communauté. Le soir de ce jour il reprenait sa route; à la frontière de Pologne il était accueilli par le R. P. Tomaszewski, vice-provincial, et saluait, au passage à Poznan, le Cardinal Lhond. Puis, à Bydgoszcz, il se rendit compte avec joie des efforts de la Vice-Province pour se constituer : il vit le Petit Scolasticat, le Noviciat des Frères, la maison de Saint-Joseph du P. Rydlewski, le tout bien aménagé, logé au large et d'une exquise propreté. Au retour, il s'arrêta à Cracovie et revint charmé des égards pleins de délicatesse que les Polonais, — non seulement nos confrères, — témoignent à leurs hôtes. Il est rentré à Paris le samedi 28 mai.

MAISON-MÈRE

Le Nonce Apostolique à la Pentecôte.

Il y avait longtemps que le Nonce Apostolique à Paris n'avait présidé notre fête patronale à la Maison-Mère. En remontant au delà de la *Séparation*, nous trouvons Mgr Lorenzelli, en 1900, célébrant la messe pontificale de la Pentecôte dans notre chapelle; prié de nous faire à nouveau cet honneur en 1903, il ne lui fut pas loisible, à la dernière heure, de se rendre à cette invitation. Bientôt il n'y eut plus de Nonce à Paris et, depuis la

reprise des relations entre le Saint-Siège et la France, ni Mgr Ceretti, ni Mgr Maglione n'avaient pu reprendre une tradition qui, pourtant, nous tenait à cœur. Cette année, Mgr Maglione s'est enfin rendu aux désirs de Mgr le T. R. Père.

Après la Messe Pontificale, la Communauté et le Séminaire ont été présentés au Nonce Apostolique. Mgr le T. R. Père a d'abord remercié Son Excellence d'être venue au milieu de nous, lui désignant ensuite nos divers groupes : Frères, de nationalités diverses, s'entendant pourtant d'un même cœur à travailler à la gloire de Dieu; Pères, la plupart vétérans des Missions, et retenus contre leur gré à des postes qui importent au bien général de la Congrégation; Séminaristes enfin. Ces derniers, par l'organe de l'un d'entre eux, firent état, dans une courte esquisse, de l'attachement inviolable des maîtres et des élèves au Saint-Siège et à l'Eglise. Ils firent observer en outre que, devenu Séminaire des Colonies, le Séminaire du Saint-Esprit s'ouvre de plus en plus largement aux vocations créoles et promet ainsi, aux diocèses pour lesquels il est établi, un recrutement normal de leur clergé. A son tour, Mgr Maglione protesta qu'il n'avait tenu ni à lui ni à Mgr le T. R. Père qu'il ne fût venu plus tôt présider notre fête, nous félicita de notre dévouement au Souverain Pontife et nous encouragea, selon notre promesse, à prier pour le Saint-Père et son représentant.

A table, nous avons nos invités ordinaires de ces jours, avec quelques personnages que nous voyons plus rarement : Mgr Bruley des Varannes, ancien évêque de Monaco, Mgr Baudrillart, Mgr Crépin, Mgr Fortineau, Mgr René Graffin, de Yaoundé, Mgr Graffin, de l'Institut Catholique, Mgr Olichon, Mgr Forti, M. le chanoine Germain et les représentants des Congrégations Missionnaires en résidence à Paris.

CHEVILLY

La fête du 20 mai.

Comme l'année 1932 ramène le second centenaire de la construction du plus ancien bâtiment de notre Maison-Mère, le logis de M. Bouïc, il était naturel que la conférence du 20 mai, en la fête de M. Poullart des Places, roulât sur cette *fondation* dans le sol de l'Œuvre des Pauvres Ecoliers. M. Lucien Rozo, chargé d'entretenir ses confrères à ce sujet, s'est acquitté de sa mission avec le plus heureux succès; il a exposé avec humour les vieux documents d'archives qui, par eux-mêmes, n'ont rien d'attrayant, et tout en restant fidèle à la vérité historique, il a fait revivre nos prédécesseurs de 1732 dans leur effort pour se donner une maison adaptée à leurs besoins et qui fût à eux : pourquoi ils ont acheté un terrain et bâti, comment ils ont édifié leur Séminaire, comment ils ont payé : tels sont les points que toucha successivement la conférence.

AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

Dernier recensement de la population.

Le recensement quinquennal de l'A. O. F. en 1931 a relevé les chiffres de population suivants, dans les colonies qui nous intéressent :

Circonscription de Dakar et dépendances : 53.982 habitants, dont 4.989 français et 1.570 étrangers de race blanche; Sénégal, 1.584.275, dont 2.649 français et 2.448 étrangers; Mauritanie, 323.819, dont 206 français et 115 étrangers; Guinée française, 2.236.968, dont 1.133 français et 1.143 étrangers.

Quant à la population urbaine, six centres dépassent 10.000 habitants : Dakar, 42.391; Saint-Louis, 29.608; Diourbel, 15.402; Rufisque, 14.623; Kaolack, 14.141; Thiès, 11.016.

La population de l'A. O. F. s'est accrue, en cinq ans, de 1.034.362 habitants. Elle est actuellement de 14.575.973 âmes.

•

A LA SOCIÉTÉ D'ACCLIMATION DE PARIS

Une médaille d'argent au P. C. Raimbault.

La distribution des prix de la Société Nationale d'Acclimatation de France a eu lieu le dimanche 11 avril, dans le grand amphithéâtre du Muséum, à Paris, sous la présidence du professeur Lemoine, directeur du Muséum, en présence de M. Paul Doumer, Président de la République, et des Ministres plénipotentiaires de la Grande-Bretagne, de la Yougoslavie et de la Roumanie.

La séance s'est terminée par une conférence du baron Gourgaud, qui a parlé de son voyage en Afrique orientale et méridionale.

Une médaille d'argent, reçue en son nom par le P. C. Tastevin, a été décernée au P. C. RAIMBAULT, de Nossi-Bé, récompensé bien méritée pour l'initiative qu'il a prise dans la culture de l'ylang-ylang et d'autres plantes à parfums, qui font la fortune de l'île.

ŒUVRE ANTIESCLAVAGISTE

Allocations pour 1932.

Sénégal	19.000	lires.
Gambie	10.000	—
Guinée française.....	30.000	—
Sierra-Leone	20.000	—
Nigéria Méridionale.....	48.000	—
Douala	18.000	—
Yaoundé	36.000	—
Gabon	30.000	—
Loango	30.000	—
Brazzaville	37.000	—
Oubangui-Chari	34.000	—
Congo Inférieur.....	28.000	—
Coubango	25.000	—
Counène	23.000	—
Katanga-Nord	20.000	—
Kroonstad	28.000	—

Zanzibar	18.000	—
Bagamoyo	24.000	—
Kilimandjaro	24.000	—

Rome, le 4 mai 1932.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés à la Maison-Mère :

le 7 mai, de *Maurice*, le P. Jean-Baptiste GÖETZ;

— du *Kilimandjaro*, le P. Charles BALTHASAR;

le 12 mai, du *Sénégal*, le P. Eugène JACQUIN, le

F. EPHREM Kopp;

le 13 mai, de *Loango*, le F. SATURNIN Garniel;

le 14 mai, de *Diégo-Suarez*, Mgr FORTINEAU, *vic. apost.*

le 23 mai, d'*Haiti*, le F. LÉONCE Fidaniel;

le 24 mai, de *Zanzibar*, le P. Albert VETTER;

en Irlande :

le 4 mai, de la *Nigéria Méridionale*, Mgr SHANAHAN;

en Portugal :

en avril, le R. P. Moyses Alves DE PINHO, visiteur des Missions de l'Angola.

en Allemagne :

le 5 juin, le F. BERNWARD JOOS de la *Nigéria (Makurdi)*;

en Irlande :

le 7 juin, le P. Patrick O'Connor, de la *Nigéria*.

Sont partis :

le 17 mai, de Rotterdam, pour *Kroonstad*, les PP. August WEIGAND et August SIMONS;

le 28 mai, pour le *Gabon*, Mgr TARDY, *vic. apost.*, avec le P. Maurice BRIAULT.

BIBLIOGRAPHIE

P. Constant TASTEVIN : **Le premier cinquantenaire de la Mission de Huila ou du Cunène** (7 déc. 1881-7 déc. 1931), dans *Revue d'Histoire des Missions*, mars 1932, pp. 53-84.

Abbé J. RENNARD : **Etat des onze paroisses de la Mis-**

sion des Capucins, à la Guadeloupe (en 1752), *ibidem*, pp. 102-108.

René PIACENTINI : **L'Ave Maria avec Bernadette.** — Ecole des Missions, Cellule, Puy-de-Dôme. Petite brochure de 148 pages; impr. Saint-Bruno (Grenoble). — Pieux commentaire de l'*Ave Maria* à la lumière des événements de Lourdes.

P. A. MORANDEAU : **Les élèves catéchistes de Saint-Paul-des-Rapides**, dans *Les Missions Catholiques*, 16 mai 1932, pp. 240-242.

Abbé André WALKER (du Gabon) : **Essai sur les idiomes du Gabon.** Mémoire paru dans le *Bulletin de la Société des Recherches congolaises*, de Brazzaville. — Ce mémoire de 66 pages passe en revue et compare les nombreuses langues du Gabon, que l'auteur classe en quatre groupes linguistiques. Etude très intéressante.

Notre Paroisse, Macouba (Martinique). *Mensuel*, n° 1, mai 1932. Bulletin paroissial qui n'a de particulier au Macouba que les quatre pages de couverture, édité par le P. Le Scao, curé.

Chronique des Missions confiées à la Congrégation du Saint-Esprit. — **Aperçu historique et Exercice 1930-31.** Paris, Maison-Mère, 1932, 442 pages.

P. Joseph DAIGRE, C. S. Sp. : **Les Bandas de l'Oubangui-Chari (A. E. F.).** — Excellente étude précédée d'un avant-propos du P. C. Tastevin. Tirage à part de l'*Anthropos* (tome XXVII, 1832) : Etat social, Famille, Religion, Fétichisme et Superstitions, le Banda et la Nature (Flore et Faune). Cette étude est illustrée de quelques photographies intéressantes.

Marônge mata Jesu-Krista l'Evâsil (les 4 Evangiles en un seul, traduits en Diola), par le P. Henri WEISS, Mission de Bignona, Sénégal.

Katesism Diola kata Foni, traduction par le P. Henri WEISS, Mission de Bignona, Sénégal. — Le P. Henri Weiss, qui possède toutes les nuances de la langue Diola, a passé une partie de ses nuits, après un ministère très pénible, à traduire ces deux ouvrages.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

(*Suite.*)

ORLY. — COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR

Personnel. — PP. Joseph OSTER, *supérieur*; Noël FAURE, *maître des Novices*; Gaston COSSÉ, *sous-maître*; Charles DESMATS, *professeur, confesseur*. — FF. AUGUSTIN Jansen; EDELBERT Kœnig; ANTOINE DE PADOUE Ott, FAUSTIN Kernafien. — En retraite, le R. P. Henri LE FLOCH.

Depuis juillet 1928, les PP. Cournol, Grasser, Coutret et Cossé ont rempli, avec dévouement, la charge de sous-maître.

Le F. Stanislas a été appelé à prendre la direction de l'atelier des tailleurs, à Chevilly; le F. Georges, épuisé par un labeur incessant, est allé à Langonnet, où l'air du pays natal lui permet de se dévouer encore très activement. Le F. David est parti en Mission et plusieurs jeunes Frères ont fait, à Orly, des stages de plus ou moins longue durée.

Le nombre des Professions, en fin d'année, s'est élevé à 61 en 1927-28, à 65 en 1928-29, à 68 en 1929-30, à 60 en 1931. Le Noviciat 1931-32 compte 58 novices présents : 33 français, dont 3 prêtres, 10 portugais, 3 belges, 4 polonais, 4 canadiens, 2 suisses et 2 de la Trinidad. Il faut remarquer que, depuis septembre 1929, le Noviciat de Neufgrange abrite plus de 30 Novices-Clercs.

Une autre très heureuse constatation s'impose, c'est que le nombre des aspirants venus des Séminaires et Collèges s'est maintenu, ces deux dernières années, à 27, chiffre jamais atteint dans la Congrégation, avant septembre 1930. L'année 1931-32 bat encore un autre record : en plus de nos 3 prêtres — anciens élèves du

Séminaire français — nous avons 16 Novices, dont 2 minorés et 3 tonsurés, en état d'entrer en théologie dès la fin de leur Noviciat. On le voit, les appels du Pape des Missions ont été entendus dans les Séminaires et Collèges de France, et la propagande spiritaine, ardemment menée ces dernières années, porte des fruits très consolants.

Visites. — Chaque année, Mgr le T. R. Père a la bienveillance de venir célébrer les fêtes de Noël avec ses enfants d'Orly. La messe pontificale à minuit et la réunion de la matinée du 25 donnent à nos jeunes aspirants l'exquise sensation d'avoir retrouvé une vraie famille. Notre fête patronale du Sacré-Cœur et la grande Profession du 8 septembre nous procurent encore la joie d'avoir au milieu de nous le Père très aimé de la famille spiritaine.

Quand reviennent les beaux jours, Mgr Le Roy nous fait, parfois, la délicieuse surprise d'une apparition brève, mais toujours si encourageante.

C'est avec joie que nous saluons le passage au Noviciat de nos évêques, vicaires et préfets apostoliques.

Le Supérieur général des Pères Blancs et celui des missionnaires de Lyon sont venus nous dire le charme de la fraternité apostolique entre nos Sociétés vouées au salut de l'Afrique.

Pèlerinages et Adoration. — Fidèles aux pieuses traditions, nous faisons, chaque année, nos pèlerinages à Notre-Dame des Victoires, à Notre-Dame de Bonne-Délivrance (Neuilly), à Montmartre, au tombeau de notre Vénérable Père, à Longpont et à Saint-Maur, sans parler des stations fréquentes à notre *Tutela*, qu'un bienfaiteur a dotée d'un autel, d'une mosaïque et d'ornements qui révèlent un goût artistique très éclairé, mis au service d'une généreuse piété filiale.

Nous avons accepté, avec reconnaissance, de remplacer chaque année la Maison-Mère, pour les trois jours et les trois nuits de l'Adoration perpétuelle dans le diocèse de Paris; les Novices sont tout fiers de représenter la Congrégation dans l'Œuvre de l'Adoration perpétuelle.

Jubilés. — Qu'il nous soit permis de nous enorgueillir

de posséder, à la tête de notre Noviciat, le doyen de la Congrégation tout entière... En vers, en prose, en musique et, surtout, par de ferventes oraisons, nous avons célébré, le 22 décembre 1930, le Jubilé sacerdotal de Diamant de notre si bon Père Supérieur. Cette cérémonie, trop rare dans la Congrégation, fut enrichie d'une paternelle bénédiction du Souverain Pontife. Et, le 4 octobre 1931, la nouvelle génération de Novices célébrait, avec le même entrain pieux, le 60^e anniversaire de la Profession religieuse de notre vaillant Père Supérieur.

En terminant, qu'il nous soit permis de noter que la prochaine rentrée s'annonce très bonne. Que la perspective des relèves nombreuses console ceux qui succombent sous le poids des trop lourdes tâches!

NEUFGRANGE. — COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH

Personnel. — PP. Emile CONRAD, *supérieur, directeur de l'Echo des Missions (édition fr.) et de l'imprimerie*; Joseph KÆNIG, *ass., ministère*; Joseph WEISS, *ass., économe*; Joseph HERRBACH, *rédacteur de l'Echo (édition allemande), cons., ministère*; Alphonse LUDAESCHER, *ministère*; Jean DIEBOLD, *en congé, ministère*; Eugène REISER, *sous-économe*; James GOODMAN, *en retraite*.

Noviciat des Frères : P. Joseph FINCK, *maître et cons.*

Ecole apostolique : PP. Auguste KOHLER, *directeur, cons.*; Victor SCHNEIDER, *sous-directeur, prof. de 7^e*; Louis WALTER, *prof. de 6^e*; M. André HALTER, *prof. de 8^e*; M. Alfred HERZ, *surveillant*; M. François STREHL, *en convalescence*; M. Vendelin LOEHR, *en retraite*.

Services divers : F. JEAN DE DIEU Rech, *auxiliaire*.

Cuisine : FF. GÉRARD MAJELLA Hodruss, EUSTACHE Undreiner et POLYCARPE Grob.

Infirmerie : F. BOLESLAS Stelmazcyk.

Ateliers. — *Menuiserie* : FF. CLAUDE Stübel, ILDEPHONSE Sander.

Forge : FF. BOLESLAS Stelmazeyk, HUMBERT Pères.

Taillerie : F. CLODULPHE Dillenseger.

Cordonnerie : F. CYPRIEN Hodruss.

Imprimerie : FF. LOUIS-BERNARD Heidmann, WENDELIN Tousch, MODESTE Sinteff, EVARISTE Gérard, BONIFACE Schloësser, FRANÇOIS-D'ASSISE Rueher.

Propagande : FF. BASILE Handidier, MARIE-PIERRE Rimlinger.

Agriculture : FF. PHILIBERT Schaeffer, AIMÉ Roth, EZECHIEL Scheidt, MORAND Brobecker, ROBERT Müller.

Service intérieur : F. FELICIEN Humbert.

Basse-cour : F. PATIENT Metzger.

Porterie : F. FRÉDÉRICH Greiner.

En retraite : F. RICHARD Heinrich. — *Agrégé* : M. Jos. LATREILLE.

Noviciat des Clercs.

Personnel. — PP. Charles WINDHOLTZ, *maître des novices*; Jean LANORE, *sous-maître*; Joseph HUSSER, *Père spirituel*.

L'Esprit souffle quand il veut et comme il veut.

Dans l'été de 1929, son action parut merveilleusement efficace : 120 jeunes gens s'annonçaient pour la rentrée du Noviciat à l'automne suivant. C'était manifestement trop pour Orly; il fallut donc songer à ouvrir une seconde maison de Noviciat des clercs dans la Province de France. Le choix de Neufgrange s'imposait tant pour ses vastes bâtiments que parce que le Noviciat y restait érigé.

Ce fut alors, pendant quelques semaines, un travail ardent de préparatifs pour le personnel de cette Communauté; tout fut à point au jour fixé : le 1^{er} septembre, 35 novices arrivèrent et trouvèrent une installation fort convenable.

Notre vive reconnaissance aux postulants et novices Frères, qui, avec une généreuse abnégation, cédèrent aux clercs leur pieuse chapelle, leur salle de Communauté,

nauté; outre qu'il a fallu en conséquence changer quelque peu l'horaire de nos exercices, il est assez évident que la vie de recueillement est rendue plus difficile : espérons qu'elle n'en sera que plus profonde.

Malgré notre éloignement de la capitale, nous avons eu la joie très douce de voir Mgr le T. R. Père en février 1930; les RR. PP. Léna et Benoît sont aussi venus présider chacun une fois notre Profession du 8 septembre. Quant aux missionnaires de passage, nous nous les souhaiterons plus nombreux encore... Par contre, nous jouissons à Neufgrange du bon air et des horizons reposants de la campagne lorraine. Les promenades sont bien agréables, surtout en été, à travers les forêts, dont nous voyons l'orée à quelques centaines de mètres de la maison. Et l'installation du chauffage central est venue tempérer ce que le climat des Marches de l'Est aurait de trop rude pour les santés.

Voilà donc très brièvement le cadre où se prépare à la Profession une partie de nos aspirants de France, d'Angleterre, de Belgique et du Canada, cadre qui, avec quelques diversités, forme un tout très heureux, parce qu'il est ainsi voulu de Dieu. C'est pourquoi nous sommes assurés que les jeunes gens amenés ici par la divine volonté, ont et auront toute facilité pour parfaire le programme du Noviciat : se former à la vie religieuse et apostolique pour devenir, le jour venu, de bons missionnaires.

Communauté.

La Communauté de Neufgrange, placée sous la protection de saint Joseph, *filiius accrescens*, continue la série de ses accroissements. En effet, la ferme, acquise en 1904 par le bon P. Karst, d'impérissable mémoire, à cause surtout de son extraordinaire confiance en saint Joseph, a vu s'établir en son enceinte successivement un Noviciat de Frères, une Ecole apostolique, de nombreux ateliers, une imposante exploitation agricole, une imprimerie, enfin un Noviciat de Clercs. Le fonctionnement côte à côte d'œuvres aussi variées n'est pas toujours chose facile. Néanmoins le résultat semble satisfaisant,

grâce à la bonne volonté générale. Aussi, nos supérieurs majeurs nous assurent-ils trouver dans notre Communauté beaucoup de charité et un grand esprit surnaturel. Ce résultat, nous le devons spécialement au R. P. Théophile Schneider, notre ancien et regretté supérieur. Nous aurions été heureux de le garder de longues années encore. Mais la Maison-Mère a fini par céder à ses instances réitérées, en lui enlevant cette fonction si astreignante et si onéreuse.

Notre œuvre devant vivre du pays et, autant que possible, se recruter dans le pays, nous avons la préoccupation d'entretenir les meilleures relations avec le clergé lorrain. Aussi, tâchons-nous de le seconder de notre mieux dans le saint ministère. Chaque mois, une quarantaine de prêtres se réunissent dans notre Communauté pour un jour de récollection. L'an dernier, nous avons invité ces Messieurs à venir avec leurs enfants de chœur pour la Fête-Dieu. Ce fut un gros succès. Jésus-Christ fut escorté dans sa marche triomphale, dans notre vaste propriété, par un cortège de 70 prêtres, de 200 enfants de chœur en leur gracieux costume et par une foule énorme de fidèles et d'amis.

Les paroisses que nous ne pouvons atteindre par le saint ministère, nous tâchons du moins d'y pénétrer par notre presse : Almanachs et *Echos*. De notre imprimerie sortent chaque mois les *Echos* de nos trois Maisons d'Alsace-Lorraine :

Neufgrange : *Echos* français : 12.110; *Echos* allemands : 19.120.

Saverne : *Echos* français : 55; *Echos* allemands : 11.715.

Blotzheim : *Echos* français : 860; *Echos* allemands : 12.200.

Nous avons imprimé également différents travaux en langue indigène, par exemple *L'Histoire des Martyrs de l'Ouganda*, en sérer, un livre de prières en Kilouba (20.000 exemplaires), etc.

Quand le personnel de l'imprimerie sera plus stable et plus entraîné, nous serons heureux de servir davantage nos chers missionnaires. Notons, en passant, que

l'imprimerie de Loango a déjà reçu un de nos typographes, le F. Marie-Ange.

Nous profitons de la voix du *Bulletin* pour remercier les nombreux confrères — dont une bonne cinquantaine de missionnaires en congé — qui ont bien voulu nous visiter en notre Communauté si tranquille. Plusieurs ont réjoui nos jeunes aspirants par leurs récits à la fois intéressants et édifiants. Dernièrement, nous avons eu l'honneur et le plaisir de recevoir Mgr Tardy. Un merci spécial aux confrères missionnaires qui ont passé leur congé presque entier parmi nous et qui ont fait œuvre d'apôtres, en nous aidant dans nos travaux de propagande. Ce sont les PP. Lazarus, Ostertag, Burger, Joseph Conrad, Jung, Ferry, Müller, Stiegler, Bernert et Diebold. Que d'autres ne craignent pas de venir à leur tour. Sans doute le haut plateau lorrain est un peu froid. Mais notre climat est très sain, parce que généralement sec. Et puis nous sommes en train d'installer le chauffage central. Et si, malgré tout, nos chers africains souffraient encore du froid, notre Préfet de santé, le très dévoué P. Finck, serait heureux de leur faire des applications de « soleil artificiel » qu'il vient d'installer dans son infirmerie.

Ecole apostolique. — Avant 1928, il s'y trouvait entre 40 et 50 enfants. Depuis, ce nombre s'élève au chiffre de 60 à 70 en moyenne, grâce à une propagande active des Pères de Saverne. C'est de l'Alsace en effet que nous viennent les deux tiers des vocations; mais la Lorraine elle-même se fait, d'année en année, mieux représenter comme quantité et comme qualité. Depuis trois ans, nous avons envoyé aussi de 15 à 20 volontaires renforcer la nouvelle école de Ruitz.

Etudes. — Pour différentes raisons indépendantes de notre volonté, nous avons cédé la 5^e à Saverne, de sorte que nous n'avons plus que les classes de 6^e, 7^e et 8^e. L'œuvre étant à présent bien assise, nous pourrions, de ce fait, envoyer, bon an mal an, de 15 à 20 élèves en 5^e.

Mais ces élèves étant, à leur arrivée, très inégalement formés dans les écoles primaires, la répartition par

classes régulières est pour une grande partie d'entre eux bien difficile.

La 7^e en effet devra désormais, sur le désir formel de la Maison-Mère, préparer le certificat d'études. Or, seuls les enfants qui ont sérieusement vu le cours moyen 1^{re} année, sont à même de le préparer en une année, et c'est la minime partie de nos nouveaux qui est dans ce cas. Il s'en suit que notre 8^e sera de plus en plus encombrée d'éléments par trop disparates pour qu'elle puisse satisfaire aux exigences du programme, et il faudra songer à un cours préparatoire, ou admettre seulement des enfants âgés de 12 ans.

Formation disciplinaire et morale. — L'esprit des enfants continue à être très bon. Les certificats qu'ils apportent des vacances prouvent que chez eux aussi le plus grand nombre donnent satisfaction à leurs prêtres.

L'esprit de piété et l'amour de la Congrégation et des Missions est entretenu parmi eux comme partout dans les œuvres similaires pour une bonne part par les conférences que leur font les missionnaires de passage et les personnalités de marque qui nous honorent de leur visite. C'est ainsi que, ces jours-ci encore, ils ont assisté à une conférence avec projections de Mgr Tardy, qui a bien voulu aussi donner le sacrement de confirmation à une vingtaine d'entre eux. Merci encore à Son Excellence, ainsi qu'à tous les chers confrères qui, ces dernières années, ont semé le bon grain dans ces jeunes âmes, dont un bon nombre, espérons-le, continuera l'œuvre.

A relever également l'esprit de propagande dont ils font preuve et que, à l'exemple du R. P. Provincial, on ne manque pas de leur inculquer. C'est par centaines qu'ils répandent chaque année les tracts, brochures, almanachs, en faveur des Missions et de la Maison; les ressources matérielles nous viennent en conséquence.

Noviciat des Frères. — Le Noviciat des Frères compte actuellement 31 membres, dont 9 jeunes profès, 10 novices, 8 grands postulants et 4 petits postulants.

Il y a un an (1^{er} janvier 1931), 5 jeunes profès ont

quitté l'enceinte du Noviciat pour passer au rang des Frères Profès des seconds vœux.

D'autres, de droit encore au Noviciat, sont déjà employés en maison, comme le F. Bonaventure, à Saverne, et le F. Antonin, à Blotzheim. D'autres enfin, comme le F. Constantin, se dévouent déjà sur la chère terre d'Afrique.

Le recrutement de nos aspirants Frères se fait de plus en plus difficilement. C'est que nous avons à lutter avec une énorme concurrence. Pas moins de 15 Congrégations de religieux ou de missionnaires sont établies en Alsace-Lorraine, en vue surtout du recrutement de leur personnel, sans compter que des religieux venus de l'intérieur de la France, parcourent encore périodiquement le pays, cherchant à faire des razzias d'aspirants. Nous assistons, par moments, à une vraie chasse aux vocations de Frères.

Cependant, la bonne Providence nous est toujours venue en aide au moment opportun. Nous pouvons nous féliciter d'être une des Sociétés qui ait le plus d'aspirants Frères.

Pour le bon fonctionnement d'un Noviciat, de bonnes conditions matérielles sont de rigueur. L'arrivée des Novices-Clercs, en septembre 1929, nous a fait toucher du doigt la vérité de cette affirmation. Il nous fallut abandonner les locaux habités jusque-là, afin de les mettre à la disposition des Clercs. Nous dûmes nous installer tant bien que mal, plutôt mal que bien, dans des coins et recoins dont personne ne voulait. Une seule salle était à notre disposition, servant en même temps de réfectoire, de salle de Communauté et, en temps de pluie, de salle de récréation. Nous étions gênés et surtout nous gênions beaucoup. Pendant deux ans, tout l'ameublement de nos aspirants Frères et des jeunes Profès était une pauvre paille pour lit et une cuvette : porte-manteaux, pot à eau, tables de nuit et chaise étaient des objets de luxe.

La transition fut un peu brusque et plus d'un de nos aspirants s'en ressentit douloureusement. Cependant, dans l'ensemble, ils tinrent bon, chacun s'efforçant de

prendre le tout du côté surnaturel. A l'heure qu'il est, la situation matérielle, sans être brillante, s'est pourtant bien améliorée.

L'esprit qui anime nos aspirants Frères est en général bon. Nous cherchons à leur inculquer avant toutes choses un véritable esprit surnaturel. Un Frère humble, obéissant, plein d'esprit de sacrifice et de dévouement, fera toujours merveille, même avec une instruction relativement faible.

LANGONNET. — COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME

Personnel. — PP. Joseph VALY, *sup.*; René GUITON, *écon., ass.*; Jean-Marie LE MEILLOUR, *ass.*; René BOURSEUL, *cons.*; Louis LE FOULER, *cons.*; Emile LUTZ, Joseph WILT, Arthur PRINGAULT, Yves LAVOLÉ, René BODO, Antonin RIBBES, Léonard ALLAIRE, Louis GESTIN, Alexis SAVARY, Albert DAVID, Yves MORVAN, Henri GUIRIEC, Louis BÉVAN, Jean LE MOUEL, Auguste GRILLET, Louis VOISIN.

Service de la Communauté. — FF. MEINRAD Gsell, *aux.*; EMERY KURTZ, OPTAT Esvan, CLET Castrec, EUCHER Schnœring, LUDAN Shoenal, LÉONIEN Graffin, BERTRAND Paillet, DAMIAN Daman, MICHEL Drézen, GODARD Baetz, ANDRÉ Knaebel, JEAN-BAPTISTE Bot, AUBIN Saintilan, MARINUS Van der Linden, OLIVIER Calvar, LÉO Van der Lee, MAURICE PETTON, GUÉRIN Laurent.

En retraite. — GUÉNAEL Allanos, BRUNO Ménez, GEORGES Tanguy, SIMPLICIEN Dubat, BÉNIGNE Le ROUX, MARIE-GABRIEL COURT, FLORENTIN Chauvel, MARIE-PAUL Moschetti, AURÉLIEN David, THÉOGÈNE Calloc'h, ALBIN Thomas, TUDY Lavanant.

Scolastiques. — Professeurs à l'École apostolique : MM. Gabriel BERTHAUD, Joseph MORVAN, François PICHON.

Comme par le passé, l'Abbaye Notre-Dame de Langonnet continue à être la maison de retraite pour nos confrères de la Province de France; elle est aussi, pourrait-on dire, la maison de campagne de nos confrères de

Paris et de Chevilly, voire de Cellule et d'Allex; elle est enfin et surtout un centre de recrutement et de propagande missionnaire pour la Basse-Bretagne.

Mouvement du Personnel. — Comme maison de repos, notre vieille Abbaye reçoit de nombreux confrères, Pères et Frères. Quelques-uns y viennent finir leurs jours dans le calme et la paix; d'autres ne font qu'y passer. C'est ainsi que nous sont arrivés, en 1928, les PP. Dangelzer, Orcel et Audran, qui ne séjournèrent que quelques mois parmi nous avant leur départ pour un monde meilleur.

Cette même année, les PP. Jean Schmitt, Guiriec et Le Fouler furent affectés à la Communauté, ainsi que les FF. Bertrand, André et Olivier. Par contre, le P. Maléjac et les FF. Joachim et Casimir nous quittèrent pour d'autres postes.

En 1929, nous recevions tour à tour les PP. Le Scao, Le Thiec, Lutz, Morvan et Faou; les FF. Théogène et Auxène devenaient aussi des nôtres. Le P. Hascoët, nommé directeur du Séminaire colonial à Paris, quittait la Communauté.

En 1930, le P. Cariou fut des nôtres pendant quelques semaines seulement. Il fut rappelé à Paris sans retard.

Le P. Berne ne passa que trois semaines dans la Communauté avant de mourir. Le P. Moëlo, revenu de la Guinée, vint aider au recrutement; le P. David, précédemment supérieur à Saint-Michel, descendit chez nous pour travailler à la préparation de l'histoire de l'Abbaye, dont on compte fêter le huitième centenaire en 1936.

En 1931, au mois d'avril, nous arrivait, pour achever sa convalescence, le P. Cornu, qui, en septembre, fut désigné pour Cellule. Au mois de septembre, les PP. Pringault et Wilt venaient prendre chez nous leur retraite. Le P. Yves Lavolé a quitté Saint-Pierre et Miquelon pour l'Abbaye, berceau de sa vocation religieuse.

En cette même année, les FF. Georges et Emery revenaient à l'Abbaye, où ils avaient déjà séjourné l'un et l'autre. Les FF. Maxence et Gaston nous avaient quittés au cours de l'année.

Décès. — Maison de retraite, l'Abbaye compte chaque année plusieurs décès. Le premier de ces quatre années

fut M. Sandrock, agrégé. Quelques mois après mourait le F. Tharcisius, professeur à l'École apostolique; puis le P. Simon, notre bibliothécaire depuis de nombreuses années. Au mois de juillet, le F. Amédée, en vacances dans sa famille, rendait son âme à Dieu; il fut inhumé dans le cimetière de la Communauté. En octobre, le P. Audran nous quittait pour un monde meilleur; puis, un mois après, le P. Orcel. Tous deux revenaient des Missions.

En 1929, dès le mois de janvier, notre ancien tailleur, le cher F. Marie-Jérôme, s'endormait dans le Seigneur; puis, deux jours après, le P. Dangelzer. Le 3 février, le F. Salvius, descendu de Saint-Michel depuis quelques jours, rendait son âme à Dieu; au mois de décembre, enfin, mourait le F. Auxène.

En 1930, nous eûmes sept décès : le F. Manuel au mois de mars, le F. Aubert en avril; puis, coup sur coup, pendant les mois de mai et de juin, le F. Aglibert, le P. Berne, le F. Léry et le F. Marie-Bernard. L'automne vit mourir les FF. Mellon et Didyme.

En 1931, il y eut six décès : le F. Magloire et le P. Vulquin, puis le F. Justin, de Saint-Michel. L'automne fut funeste à nos vieillards; à quelques jours d'intervalle mouraient les FF. Raymond, Liévin et Florian.

Dieu veuille accorder à tous ces chers confrères le repos et la paix éternels!

Nos fêtes. — L'Épiphanie nous ramène, comme par le passé, nos bienfaiteurs et nos amis. Nous sommes heureux de les recevoir en ce jour, ainsi que pour la saint Joseph, fête patronale des Frères et aussi de notre R. P. Supérieur.

Nos Fêtes-Dieu sont toujours très suivies. En 1929 et 1930, l'autorité diocésaine y avait réuni en cette occasion les enfants de la Croisade Eucharistique. Nous eûmes ainsi la présence de 1.500 à 2.000 enfants.

La messe fut chantée en plein air, sur un autel dressé au haut de l'allée des Moines. La foule des enfants et des grandes personnes put trouver place à l'ombre, sous les jeunes hêtres qui remplacent les antiques chênes d'autrefois. La procession se déroula dans notre jardin,

jusqu'au reposoir construit dans le parc, au bas de l'escalier qui monte au cimetière.

C'est, chaque année, une fête vraiment pieuse et édifiante, pour les étrangers comme pour nous.

La fête patronale de saint Maurice attire aussi une foule considérable.

En 1930, c'était le cinquantenaire de la translation des Reliques du saint Abbé, de Carnoët à Langonnet. A cette occasion, et pour préparer un autre anniversaire, le huitième centenaire de la fondation de l'Abbaye, qui arrivera en 1936, on fit les choses grandement.

Des programmes furent imprimés, des personnages ecclésiastiques invités, et en raison de la coïncidence avec la fête de sainte Anne, patronne de la Bretagne, la fête fut remise à huitaine. Elle aurait été magnifique, mais la pluie, la pluie bretonne fine et tenace, dura toute la matinée et gâta la fête.

La messe pontificale fut chantée, non pas en plein air, comme cela avait été prévu, mais à la chapelle, remplie à en déborder. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, officiait, assisté des vicaires généraux de Vannes et de Quimper. Assistaient en outre, au chœur : NN. SS. Duparc, évêque de Quimper, Le Hunsec et Guichard, les RR. PP. Dom Dominique, Abbé de la Trappe de Thymadeuc, et Dom Corentin, Abbé de la Trappe de La Meilleraie.

L'après-midi, une éclaircie permit la procession des Reliques, à travers le jardin. Après le Salut du Saint Sacrement, la foule fut invitée à se rendre à la salle des fêtes de Saint-Michel, où se jouait une pièce de M. l'abbé Le Bayon : *Sur les pas de saint Maurice*. Quoique très grande, la salle était pleine à craquer, et beaucoup de monde dut rester dehors.

Notre Musée des Missions, nouvellement installé, reçut de très nombreux visiteurs. « Souhaitons, avec le directeur du *Nouvelliste* de Bretagne, que cette fête, qui fut si belle en dépit du temps maussade, nous attire des sympathies nombreuses et agissantes. »

Travaux. — Nos chers Frères des ateliers n'ont pas connu le chômage durant ces quatre années. Sous la direction entendue du P. Econome, l'Abbaye améliore

ses aménagements. C'est ainsi que nous avons remplacé nos vieilles turbines, fatiguées après plus de vingt ans de service, par deux nouvelles, pourvues d'un régulateur.

Avec l'approbation et les encouragements de Mgr le T. R. Père et du R. P. Provincial, nous avons entrepris la construction d'un cloître dans la cour intérieure. Les travaux avancent peu à peu, lentement, comme viennent les ressources et comme peuvent travailler nos vénérables Frères maçons déjà infirmes, aidés de quelques postulants seulement. Nous espérons qu'il sera terminé pour 1936, huitième centenaire de la fondation de l'Abbaye.

L'amélioration la plus importante fut l'installation du chauffage central dans nos immenses bâtiments. Ce fut un travail de plus de trois mois, exécuté par des ouvriers spécialistes de la maison Nicoud et Galichon, de Paris. Actuellement, il n'est pas un coin de l'Abbaye qui ne soit chauffé et où l'humidité ne soit combattue.

Signalons enfin l'aménagement de l'infirmerie dans le bâtiment est. Tout le premier étage de ce côté est affecté aux infirmes et aux malades. Deux religieuses de Saint-Joseph de Cluny en sont chargées, avec un Frère comme aide-infirmier. Les travaux se poursuivent depuis plusieurs mois, au fur et à mesure de l'arrivée des matériaux. Nos malades et nos vieillards pourront y jouir de tout le confort compatible avec la pauvreté religieuse.

Nous tenons à remercier ici la Maison-Mère et la Province de France du concours très généreux apporté par elles à toutes ces installations : elles vont améliorer d'une façon appréciable le sort de nos confrères infirmes ou âgés, qui ont tant mérité de la Congrégation dans les Missions.

Visites. — Il est impossible de mentionner toutes les visites de nos confrères à l'Abbaye. Pendant les vacances, nous recevons les Scolastiques de Chevilly, qui trouvent ici repos et distractions. Ils nous rendent service pour divers travaux et nous récréent volontiers, plusieurs fois chaque année, par des représentations théâtrales, données avec beaucoup de succès.

Les confrères des autres maisons de France, Maison-

Mère, Chevilly, Cellule, Alex et Piré, viennent volontiers passer quelques semaines à l'Abbaye. C'est toujours pour nous un vrai bonheur de les recevoir et de leur donner la plus fraternelle hospitalité.

Le R. P. Provincial est des nôtres chaque année durant une semaine, et c'est sous son impulsion que l'Abbaye a repris peu à peu une tournure missionnaire.

Le R. P. Soul, Visiteur permanent, séjourna à l'Abbaye pendant une quinzaine de jours, en janvier 1931. Il fut pour nous bien indulgent et aussi plein d'encouragement pour tous. Nous l'en remercions respectueusement.

Parmi les étrangers de marque, signalons Mgr l'Evêque de Vannes, qui, en tournée de confirmation dans la région, nous revient chaque soir pendant deux ou trois jours. Mgr l'Evêque de Poitiers nous honora de sa visite en octobre 1931, et se dit tout heureux de se retrouver au milieu des Pères du Saint-Esprit, dont il avait été l'élève au Séminaire français.

Nous avons nommé plus haut les personnalités venues pour la fête de saint Maurice, en 1930.

Chaque année, plusieurs prêtres des diocèses de Vannes et de Quimper viennent chercher ici le calme pour une retraite. Tout dernièrement, enfin, une quinzaine de jeunes de la J. A. C. ont fait une retraite de trois jours à l'Abbaye, sous la direction de prêtres délégués par Mgr l'Evêque de Vannes.

Recrutement. — L'Abbaye de Langonnet est le centre du recrutement des Vocations spiritaines en Basse-Bretagne. Toute la Communauté y travaille, au moins par la prière et, dans ce but, une association de prières à Notre-Dame de Langonnet vient d'être autorisée par Mgr l'Evêque de Vannes, en date du 14 décembre 1931.

C'est le R. P. Supérieur qui est chargé spécialement de ce recrutement, et il s'en acquitte avec grand succès dans les diocèses de Vannes et de Quimper, grâce au concours surnaturel de tous les confrères et à la bienveillance de ces Messieurs. Il est regrettable que personne ne puisse aller régulièrement dans les Côtes-du-Nord. Le R. P. Supérieur fut aidé dans son travail par des missionnaires de passage, les PP. Hascoët et Cara-

dec en 1928-1929, le P. Faou en 1929 et 1930, le P. Moëlo en 1930 et 1931, le P. Cadiou en 1931 et 1932.

† Ces derniers, faute de moyen de locomotion suffisant, ont dû se contenter d'un rayon restreint. Mais nous tenons à les remercier ici de tout le concours généreux et dévoué qu'ils nous ont donné pour l'œuvre des œuvres, le recrutement de nos futurs missionnaires. Dieu veuille les en récompenser au centuple! On lira plus loin les résultats de ces efforts dans les comptes rendus de l'École apostolique et du Postulat des Frères.

La création du Musée des Missions, en attirant de nombreux visiteurs à l'Abbaye et en nous faisant connaître davantage, contribuera, nous l'espérons, à nous susciter des sympathies plus nombreuses et des ressources pour nos Œuvres.

C'est dans ce même but que nous publions, depuis le mois d'août 1930, une revue bimestrielle : *Le Courrier de Notre-Dame de Langonnet*. C'est un bulletin régional qui compte actuellement 700 abonnés. C'est aussi un agent de liaison et un moyen de propagande. A nos confrères des Missions, spécialement aux anciens de l'Abbaye et à nos missionnaires bretons, de nous continuer leur aide. Ils ont fait beaucoup, ils ont tout fait, peut-on dire, pour notre Musée, car c'est aux missionnaires bretons que nous devons les articles déjà nombreux qui en font l'attrait. Ils ont généreusement répondu à notre appel et nous ne saurions trop les en remercier. Nous espérons qu'ils continueront à nous envoyer aussi des lettres intéressantes et des articles accompagnés de photographies pour notre revue.

Ministère. — Signalons encore le ministère très utile de nos confrères dans les diocèses de Vannes et de Quimper. Les PP. Le Meillour et Bévan prêchent tour à tour des missions, des retraites, des adorations, aident aux confessions la veille des grandes fêtes. Par ailleurs, le R. P. Supérieur tient à rendre service au clergé des environs, en envoyant des Pères chanter des messes dans les paroisses et remplacer les Recteurs ou Vicaires absents ou malades, et cela dans les trois diocèses voisins. Grâce à ces bons services, nous gardons la sympa-

thie du clergé de ces diocèses, et cela est à l'avantage du progrès de nos œuvres.

Ecole apostolique. — Depuis 1927, l'Ecole apostolique est dirigée par le P. Bourseul. Il est aidé pour la classe et la surveillance par des Scolastiques ou des Frères.

Voici un aperçu général sur l'activité de cette œuvre au cours des quatre années scolaires 1927-1931.

Les présences ont été, chaque année, les suivantes 64-98-64-84, soit un total de 310 élèves, dont les deux tiers sont formés par le contingent annuel des nouveaux : 230 environ pendant ces quatre années, ce qui nous fait une moyenne de 50 à 60 recrues par an, dans les deux diocèses de Vannes et de Quimper, le premier prédominant d'un peu.

Cette belle moisson est assurée presque exclusivement par le R. P. Supérieur, dont la notoriété, la bonté, l'habileté, la ténacité surnaturelle sont ainsi magnifiquement récompensées.

Un premier choix s'opère à l'Abbaye même, par l'élimination des sujets dont la santé ou la conduite apparaissent trop douteuses. Ce rejet n'atteint, cela va sans dire, qu'une faible minorité, les renseignements étant sérieusement pris avant l'admission. Mais, soit erreur, illusion ou trop grande confiance, il est inévitable que certains défauts échappent aux parents et aux recteurs et se révèlent au cours d'une formation plus suivie.

La répartition annuelle, — car notre école n'est qu'un lieu de passage; ce qui est regrettable, puisque le recrutement y réussit très bien et que l'on a tout avantage à ne pas transplanter trop jeunes des vocations, surtout bretonnes, — la répartition s'est faite ainsi pendant ces quatre dernières années :

Années	Cellule	Alex	Piré	Postulat des Frères
—	—	—	—	—
1928	19	7	0	5
1929	16	0	36	11
1930	5	5	7	8
1931	1	30	11	8

Si l'on y ajoute une douzaine de vocations dirigées ailleurs, il résulte que l'Ecole apostolique a fourni à différentes œuvres de la Province de France environ 180 recrues pendant ces quatre années.

Postulat des Frères. — Depuis 1928, le Postulat des Frères est dirigé par le P. Le Fouler. Il est aidé pour la surveillance par le F. Euchet, et pour la classe par le P. Grillet.

Au cours de ces quatre années, il est passé 95 sujets au Postulat. Nous en avons envoyé une trentaine au Noviciat de Chevilly. Actuellement, nous avons 27 postulants.

Ils sont recrutés par le R. P. Supérieur en même temps que les apostoliques : la moitié vient directement au Postulat, l'autre moitié nous est fournie par l'Ecole apostolique : c'est ainsi que, pendant ces quatre années, le recrutement direct nous a fourni 30 postulants et l'Ecole apostolique 29.

Au Postulat, on fait surtout du travail manuel, soit au jardin, soit dans les ateliers de menuiserie, de ferblanterie, de taillerie, etc..., suivant les besoins et les travaux en cours. Ces jeunes gens rendent des services très appréciés; sans eux, la Communauté devrait se procurer un personnel beaucoup plus nombreux. Le catéchisme et la classe ne sont pas négligés : chaque jour, on fait aux aspirants une heure de catéchisme et une heure et demie de classe; malheureusement, ces enfants sont souvent fort en retard pour l'une et l'autre de ces matières quand ils nous arrivent.

Le Postulat est une œuvre particulièrement délicate et difficile. Nous subissons une moyenne de 12 à 13 départs par an, certains ne comprenant pas la vocation de Frère coadjuteur et se trouvant tout étonnés d'avoir à travailler des mains. Souvent aussi, les parents retiennent leurs enfants sous les prétextes les plus futiles.

Les résultats acquis en ces dix années d'existence ne sont pas à dédaigner et nous avons le ferme espoir de former encore des Frères bons et nombreux pour les Missions d'Afrique. Daigne saint Joseph, notre Patron, nous obtenir dans ce but tous les secours spirituels et temporels dont nous aurons besoin!

SAVERNE. — COMMUNAUTÉ DE SAINT-FLORENT

Personnel. — P. Jules GROELL, *supérieur*; PP. Alfred GÆTZ, *professeur, 1^{er} assistant*; Louis DICK, *professeur, 2^e assistant*; Albert SCHMITT, *économe, directeur des Frères, conseiller*; Jean MATON, *préfet des études, professeur, cons.*; Jean MACHER, *directeur, cons.*; Joseph GEORGLER, *ministère et recrutement*; Eugène HEYER, *professeur, propagande*; Joseph WÆLFFEL, Paul HELTERLIN, Joseph SUTTER, Antoine BERGANTZ, Adolphe ALTENBACH, *professeurs.*

MM. Ernest ZELLER, Hippolyte LAEMMEL, *scolastiques, surveillants, professeurs.* — En congé ou résidence : PP. Jean SCHMITT, Léon HARTZ, Charles WILHELM.

FF. PASCHALIS Mœslé, *auxiliaire*; MAXENCE Brobeck, *infirmier*; OSWIN Bornheim, FLORENT Brassel, EDULPHE Burg, ACACE Schub, MARIE-CLÉMENT Stoll, BONAVENTURE Langenbach, HÉRIBERT Freytag, BÉNÉDICT Spiel-denner.

Mutations. — Aux vacances de 1928 : départ du P. Léon Muller, professeur de 1^{re}, pour Mortain; du P. Paul Helterlin, professeur de 3^e, pour Haïti; du P. Georgler pour Neufgrange. Ils sont remplacés respectivement par les PP. Jean Maton, Schmitt Albert, Jean Macher, prof. de 4^e et sous-directeur (le P. Sutter Jos. passe de la 4^e à la 3^e). A la cuisine, les FF. Apollinaire Bernhard et Pascal remplacent les FF. Clément et Ceslas Idzi.

Aux vacances de 1929 : départ du P. Charles Windholtz, directeur, pour le Noviciat de Neufgrange; du P. Léon Sutter, économiste, pour la Grande-Chartreuse; c'est le P. Albert Schmitt qui prend l'économat, et pour le *spirituel*, est remplacé par le P. Georgler, revenu de Neufgrange. Le F. Marie-Pierre Rimlinger, placé à Saint-Bonnet. Le P. Jean Macher devenant directeur, on le remplace en 4^e par le P. Lucien Scherring. M. Schœffer, grand scolastique, est nommé surveillant.

Aux vacances de 1930 : départ du P. Scherring pour Angola (il est remplacé par le P. Adolphe Altenbach),

presque exclusivement du contingent annuel que nous envoient Blotzheim et Neufgrange pour la 5^e ou la 4^e. La raison en est qu'il n'y a pas de recrutement possible pour les classes moyennes ou supérieures. Dès la fin de l'école primaire, l'enfant présentant des goûts et des aptitudes, est dirigé soit vers le Séminaire diocésain, soit vers la *Mission*, ou vers une autre carrière et, à quelques unités près, l'option est définitive.

3. Notre état *sanitaire* a été constamment bon, sauf en janvier 1931. A ce moment, l'épidémie de grippe sévit dans des proportions telles qu'il fallut aménager en infirmerie une partie de nos dortoirs. Nous eûmes à déplorer la mort subite d'un enfant, Emile Schneider, enlevé par une crise cardiaque, dont la grippe n'aura été que l'occasion. Précédemment, un autre aspirant lorrain, Henri Muller, de Sarreguemines, avait succombé au cours d'une opération, à la clinique de Strasbourg. C'étaient deux âmes d'élite, et auprès du bon Dieu ils prient pour nous.

4. Il nous est agréable de constater que la piété, l'esprit de religion et, conséquemment, l'estime et l'amour de la vocation, sont toujours en honneur parmi nos enfants. Pour entretenir ces heureuses dispositions et les cultiver, nous n'avons que les moyens traditionnels en usage dans toutes nos maisons, auxquels on ajoute ici l'exercice du chemin de la croix en Carême, l'heure sainte et une journée d'adoration du Très Saint Sacrement chaque mois, et enfin les retraites annuelles. Ces retraites sont prêchées tantôt par des membres de la Congrégation, tantôt par des religieux d'autres Instituts. Cette année, nous avons eu le R. P. Benno, capucin; précédemment, les PP. Lecocq, Herrbach et le regretté P. Paul Benoît. Les fêtes de l'Eglise sont toujours célébrées avec piété et amour. Le chant a beaucoup gagné sous l'habile direction des PP. Macher et Helterlin et grâce à l'appoint des voix nombreuses et fraîches des élèves de 5^e. Une heureuse innovation liturgique a marqué l'année 1931 : nous avons inauguré la procession des Rogations et celle du Très Saint Sacrement, à la grande joie de tous.

5. Le point douloureux, disait notre dernier *Bulletin*, ce sont les *études*. Des efforts sérieux ont été effectués en vue d'un redressement, et l'avenir nous dira si nous avons réussi. Ne nous dissimulons pas la grande difficulté qui subsiste, celle de plier à la langue et aux disciplines françaises, l'esprit des enfants qui ont grandi à la campagne, se sont habitués à penser et à parler en *patois* alsacien, et que l'école primaire a insuffisamment préparés et adaptés. Là est la cause principale des retards, des lenteurs qui déconcertent. En outre, les nouveaux programmes scientifiques, introduits d'une manière massive et trop brusque, ont compliqué les choses et jeté la perturbation dans les horaires, au détriment de la partie littéraire. Cette rupture de l'ancien équilibre a été vivement ressentie ici, parce que, plus qu'ailleurs et pour la raison indiquée, nous souffrons de la diminution des heures de latin, de grec et de français. Cependant, l'organisation nouvelle est adoptée et fonctionne; les élèves sont plus tôt initiés et mieux entraînés à l'étude des sciences, familiarisés avec leur terminologie spéciale, et cela nous permet d'espérer qu'ils se trouveront, à l'avenir, de moins en moins dépaysés dans les hautes classes, également préparés au progrès scientifique et à la formation littéraire. C'est à quoi tendent le zèle averti et le dévouement du Préfet des Etudes et des maîtres, ainsi que le bon esprit et l'application de plus en plus active et soutenue de nos chers enfants.

Dans ce but également nous nous sommes efforcés de mettre notre matériel scolaire : livres de classes et de bibliothèque, cartes murales, collections diverses, cabinet de physique et de chimie, en rapport avec les besoins nouveaux et les exigences des programmes.

Nous n'avons pas négligé d'autres moyens pédagogiques, d'un genre moins austère, à la fois instructifs et amusants : conférences avec ou sans projections données par nos missionnaires de passage. Avec le P. Heyer, revenu du Sénégal, avec Mgr Tardy et le R. P. Soul, nous avons pu explorer toute la côte occidentale d'Afrique. Le P. Maton nous a fait visiter les châteaux historiques et les plus belles cathédrales de France.

Enfin, deux savants du dehors, les abbés Stœhr et Buecher, nous ont donné, le premier, deux conférences remarquables sur la cathédrale de Strasbourg; le second, savant égyptologue, officiellement attaché aux célèbres fouilles de Tanis, une relation du plus haut intérêt sur l'histoire, les résultats et l'état actuel des fouilles entreprises au pays et dans les tombeaux des Pharaons.

6. Au point de vue de la discipline, nous avons adopté l'usage des *surveillants*, et tout y a gagné : silence, travail, bon ordre et régularité. A défaut d'uniforme complet, — ce ne pourrait être que l'habit religieux, — on a adopté, pour les sorties, une casquette commune aux trois maisons d'Alsace-Lorraine. Pour répondre aux exigences de l'hygiène et de la propreté, nous avons aussi aménagé une salle pour bains et douches.

Les jours de promenade nous sont très mesurés, mais comment résister, pendant la belle saison, à la tentation d'excursionner une fois au moins dans nos Vosges? Notre grande promenade a été dirigée tour à tour au Mont Sainte-Odile, à la Petite-Sierre, au Niedeck.

Rapports avec l'extérieur : ministère, propagande. — 1. Ce qui a été longuement exposé à notre précédent *Bulletin*, vaut encore aujourd'hui : nous continuons à rendre les mêmes services au clergé paroissial, au delà même de ce que, légitimement, on peut attendre de nous. C'est très méritoire, mais ne va pas toujours sans inconvénient pour les santés, pour le bon ordre et la régularité de nos services intérieurs. Il est regrettable que les professeurs ne puissent être laissés davantage à leur tâche de professeurs, car les quelques heures de liberté péniblement arrachées au labeur quotidien leur seraient souvent si utiles pour leur travail personnel et leur formation! Mais il ne peut être question de nous retirer égoïstement sous la tente ou dans une tour d'ivoire! Il nous faut sortir : notre position, nos conditions d'existence nous en font une nécessité, en dehors même d'un devoir de reconnaissance, de déférence envers des autorités toujours si bienveillantes. Il y a aussi cette petite flamme du zèle des âmes, de la charité sacerdotale qu'il s'agit d'entretenir. Donc sortons, mais veillons à culti-

ver d'abord notre jardin et à ne pas étendre au delà de nos forces ce genre d'activité.

2. *Propagande*. — Les causes qui rendent si difficile notre recrutement, commandent une propagande active, suivie, intense. Par le saint ministère nous n'atteignons que le voisinage immédiat. C'est dans toute la région qu'il faut rayonner, éveiller et entretenir, avec l'esprit missionnaire, les sympathies, les dévouements et les générosités qui font vivre notre Œuvre.

La propagande se fait surtout par la presse et par les prédications : journées de mission, sermons, conférences. Sous ce double rapport, l'acquisition d'une auto, type « Commerciale », nous rend les plus grands services.

Les FF. Oswin Bernheim et Paschalis Möhle, depuis longtemps experts dans l'art des quêtes et des collectes en *nature*, ont peu à peu étendu leurs attributions. Ils sont chargés de la diffusion de nos Bulletins, Echos, notices, Calendriers et Almanachs, et se présentent dans les paroisses après le passage du conférencier, le P. Heyer. Actuellement, nous comptons 11.000 abonnés à l'*Echo* et l'on vend annuellement 9.000 almanachs et 15.000 calendriers à effeuiller. Le F. Oswin s'est même enhardi à donner des séances de projections, à la grande satisfaction du public, MM. les curés y compris.

Le P. Eugène Heyer est le conférencier en titre. Il est en campagne toute l'année, principalement de la Toussaint à Pâques, donnant presque chaque dimanche des sermons, des conférences avec ou sans projections, dans les paroisses rurales comme dans les villes de la région. Comprenant que rien ne peut remplacer la documentation acquise sur place par l'observation directe, notre confrère, encouragé par ses supérieurs, est allé passer quelques mois au Sénégal, où il reçut de tous l'accueil le plus cordial et le plus réconfortant. Avec une exquise bonté, Mgr Grimault mit à sa disposition tous les moyens pouvant faciliter l'accomplissement de sa mission. Notre confrère put ainsi visiter toutes les stations du Vicariat, même les plus enfoncées dans la brousse, étudier leurs œuvres caractéristiques, leur vie et leur développement, se constituer enfin un riche trésor d'impressions, d'ob-

servations, de notes, de photographies et de clichés, suffisant pour étoffer, illustrer ses futures conférences et pour donner à ses exposés l'accent personnel, la couleur du réel et du vécu, la vibration en rapport avec les sujets traités. Daigne la divine Bonté conserver à notre confrère une santé suffisante pour supporter, après les fatigues et les fièvres, suites de son voyage, le labeur écrasant de son ministère de propagande!

En dehors du saint ministère et de la propagande, nous n'avons avec l'extérieur que les relations nécessaires et de convenance. Ces rapports sont demeurés très bons. A l'évêché et ailleurs on apprécie nos services et notre dévouement; on nous sait gré de notre discrétion. Même estime, mêmes sympathies de la part de MM. les curés, qui nous secondent avec le plus cordial empressement, quand nous faisons appel à leurs bons offices. Nous bénéficions certainement d'un traitement de faveur et nous aimons à l'attribuer, après Dieu, à l'intervention au ciel de notre Vénérable Père.

Sortant peu, et seulement pour rendre service, nous avons peu d'occasions de recevoir. Nous faisons quelques invitations à notre fête de saint Florent (7 nov.) et, jusqu'en juillet, il ne se présente plus d'autre occasion. Mais notre fête traditionnelle « des Partants » garde son antique éclat. Elle réunit chaque année de 50 à 60 prêtres, amis et bienfaiteurs, en plus des nôtres. En 1930 et en 1931, le sermon de circonstance a été donné par M. le curé-doyen de Lauterbourg, puis par M. le chanoine Wurry, oncle de l'un des jeunes Pères. Cette réunion suit de trop près les fêtes de la Consécration à l'Apostolat de Chevilly, pour que Mgr le T. R. Père puisse nous accorder l'honneur et la joie de sa présence. Ses visites, depuis l'inoubliable Semaine des Missions de Saverne, en 1928, ont été vraiment trop rares et trop rapides au gré de notre piété filiale.

Plus nombreuses, surtout pendant la période des vacances, sont les visites de nos chers missionnaires de passage en Alsace et de nos autres confrères. Bornons-nous à citer le passage de Mgr Tardy, de NN. SS. Heitz et Delaval, des RR. PP. Léna, Brottier, Byrne, Ritter, du

Conseil général, Hoffmann, provincial d'Allemagne, Hilhorst, provincial de Hollande, etc., etc. Et, pour clore l'énumération, disons qu'en 1931, la visite annuelle du R. P. Provincial a précédé de peu de jours celle du R. P. Soul, visiteur.

Qu'il nous soit permis de terminer ce compte rendu par un hommage ému à la mémoire des chers disparus qui ont eu avec la maison de Saverne des rapports plus intimes, les PP. Eugène Dangelzer et Marc Vœgtli et le R. P. Paul Benoît. Donnons aussi un souvenir, en les recommandant aux prières de nos confrères, à MM. les curés Joseph Iung, J. Wantz et Régis, amis fidèles et bienfaiteurs de nos Missions et de l'Œuvre de Saverne. Nous tenons enfin à adresser un souvenir reconnaissant, mêlé d'affectueux regrets, à notre ancien économiste, le P. Léon Sutter, dont tout le monde connaît le mérite et les éminents services qu'il a rendus à la Maison de Saverne. Dans cette pieuse chapelle, qu'il a ornée et embellie avec amour, nous ne l'oublierons jamais.

NÉCROLOGIE

Copy - CM

Le F. BURCHARD Thomé, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Cornwells le 14 janvier 1932, à l'âge de 81 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 6 mois comme profès. ✓

Le vénéré F. Burchard, chargé d'ans et de mérites, vient de faire une sainte mort, le 13 janvier 1932, à vingt heures. S'il avait pu atteindre le 29 juin de cette année, nous aurions pu célébrer ses noces d'or de profession religieuse, car il émit ses premiers vœux à Morrilton, dans l'Arkansas, en la fête des saints Pierre et Paul, apôtres, de l'an 1882.

Pierre Thomé était né le 8 mars 1850 à Altlinster, au grand duché de Luxembourg; il vint très jeune aux Etats-Unis, où il s'établit dans les environs de Pittsburg, en Pen-

sylvanie. C'est ainsi qu'il connut la Congrégation et entendit l'appel de Dieu à s'y dévouer comme Frère.

Il était assez petit de taille, très légèrement boiteux et de vue basse.

Quand il entra au Noviciat, le 27 septembre 1879, à Morrilton, il avait près de 30 ans, parlait parfaitement l'allemand, sa langue maternelle, et l'anglais, qu'il avait appris en Amérique. Il était jardinier de son métier, de conduite sérieuse et même un peu raide, et manifestait un grand bon sens.

Il fut employé à Marienstadt, en Arkansas, pendant vingt ans, jusqu'en 1900, puis il reçut son obédience pour Cornwells, en Pensylvanie, où s'écoula le reste de ses jours. Tant que sa santé et ses forces le lui permirent, il y rendit de grands services à la ferme, où il était chargé du soin des vaches et de la vigne.

Ses dernières années furent marquées par beaucoup d'épreuves et de souffrances, qu'il sut accueillir en saint religieux. Pendant plusieurs années il fut à peu près aveugle, mais il continua quand même à se dépenser, jusqu'au jour où il en fut tout à fait incapable.

Ce sont surtout ses trois dernières années qui furent éprouvées par la maladie, jointe à l'âge avancé. Il fallut avoir recours à l'intervention de la médecine pour prolonger ses jours. Mais, au milieu de ses souffrances incurables, il est toujours resté pour la Communauté un sujet d'édification, par l'assiduité et la ferveur qu'il mit jusqu'au bout dans l'accomplissement de ses exercices de règle. Profondément dévot à la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il faisait chaque jour le Chemin de la Croix; et l'on ne peut douter que c'est à la pratique de cette dévotion qu'il dut de supporter avec une gaieté et une patience inaltérables sa part des souffrances de Jésus dans son Corps mystique.

John GRIFFIN.

*
**

Le P. Joseph BELZIC, de la Mission du Congo français, décédé à Boundji le 23 février 1932, à l'âge de 54 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 5 mois comme profès.

C'est dans un petit bourg de Bretagne, non loin de la basilique vénérée de sainte Anne d'Auray, à Landévant, que naquit le P. Joseph Belzic, le 8 décembre 1877, d'une mo-

deste famille de travailleurs. L'enfant était pieux et docile; son recteur le fit admettre au Petit Séminaire de Sainte-Anne. Le R. P. Buléon, qui devait mourir vicaire apostolique de la Sénégambie, et qui était lui-même originaire de la même région, se trouvant en congé dans sa famille, le fit admettre au Petit Scolasticat de Mesnières, où il entra le 21 septembre 1894.

Bien qu'âgé de 17 ans, le jeune homme n'était encore qu'en quatrième. L'année suivante, le Scolasticat de Mesnières ayant été supprimé, Joseph Belzic passa avec les autres scolastiques au Scolasticat de Merville, et faillit aussitôt y mourir de la typhoïde. Après sa guérison, il fit sa troisième, fut dispensé de la seconde à cause de son âge et reçut la soutane en rhétorique, avec de vrais transports de reconnaissance pour Dieu qui l'avait appelé et la Congrégation qui l'avait accepté.

Ajourné au conseil de révision, il put faire son noviciat, sa philosophie et sa première année de théologie avant de partir pour la caserne. Il fit une année de service militaire à Belle-Isle, pendant l'année scolaire 1900-1901, et acheva paisiblement ses études à Chevilly. Il manifestait dès lors une grande docilité, légèrement exagérée par une timidité qui ne lui permettait pas de prendre les initiatives désirables.

Il était pourtant plein de bonne volonté et n'attendait que le choc impulseur pour se dévouer. Il était bien résolu « à ne pas être inutile sous le soleil du bon Dieu » : c'est la phrase qui se retrouve comme un leit-motiv et à cinq ans de distance dans sa lettre de profession et dans sa demande de Consécration à l'Apostolat. Fort de ce désir, il s'était étudié, à partir de son noviciat, « à vivre d'une vie de renoncement, basée sur un profond esprit de foi ». Il était prêt à aller n'importe où l'obéissance l'enverrait, certain de trouver partout beaucoup d'âmes à sauver.

Le P. Belzic fut affecté au Vicariat apostolique du Congo français, où il mérita tout de suite la pleine confiance de son chef. Lors du renouvellement de ses vœux, en 1907, trois ans après son arrivée au Congo, Mgr Augouard, qui n'était pourtant pas toujours facile à contenter, lui donnait ce témoignage, qui est doublement significatif sous sa plume : « Le P. Belzic est un bon missionnaire, dont je n'ai qu'à me louer sous tous les rapports. Il est docile, soumis, obéissant, de caractère facile et charitable. »

Mais laissons la parole à Mgr Guichard, le second évêque du regretté missionnaire :

« C'est le 23 février, à 8 h. 1/2 du soir, qu'est mort le cher Père, à la Mission de Saint-François de Boundji.

« Depuis quelques semaines, il traînait, se plaignant de rhumatismes et de fatigue générale. Au dernier voyage du bateau dans l'Alima, le P. Jaffré avait trouvé le Père très fatigué; on pensa à descendre le malade sur Brazzaville, mais on craignait que le voyage fût trop pénible; on espérait qu'il se remettrait un peu pour descendre plus tard.

Mais le mieux ne vint pas. Aussi, profitant d'un petit bateau de passage, le Père se décida à essayer le voyage pour venir voir un médecin à Brazzaville. Il s'embarqua donc à Lékéti, le 22 au matin. Le soir, il s'arrêta à Boundji, exténué et renonçant à aller plus loin. La nuit fut assez bonne et le 23 on reprit confiance. Le malade avait pu reposer un peu et s'alimentait. « Ce cher Père était facile à soigner, m'écrivit le P. Jeanjean; il ne refusait aucun médicament. Le moral était excellent. Ce n'est pas lui qui se laissait aller; il conservait l'espoir de se remettre. Il croyait à une pneumonie venue se greffer sur le reste. Le P. Scheer pensait plutôt que c'était le cœur, et il avait raison. Car le soir, le Père ayant eu une nausée, voulut rendre; il se pencha, mais il s'affaissa aussitôt sans forces. Le P. Scheer se précipita à son secours, j'arrivai ensuite et j'eus juste le temps de lui donner une absolution, l'Extrême-Onction et l'indulgence de la Bonne Mort.

« Toutes les Missions du Vicariat avaient bénéficié du zèle et des sueurs de ce bon missionnaire. Le bon P. Belzic ne pouvait pas partir sans laisser à Saint-François une marque de sympathie. N'ayant pu y séjourner pendant sa vie, il va y séjourner après sa mort dans notre blanc cimetière et il intercédéra aussi pour nous. »

« Le P. Belzic repose maintenant à côté du P. Epinette, qu'il administra lui-même il y a quelque vingt-cinq ans. Ce bon Père était un saint missionnaire. C'était un modèle d'obéissance aux désirs de ses supérieurs. Il avait commencé son ministère à Lékéti, en 1903. Après son retour en France, il fut affecté à Bétou, puis à Liranga, remplacer le P. Herjean qui s'était noyé dans le Congo. C'est là qu'il fut atteint de la maladie du sommeil. Il rentra en France en 1919. Revenu au Congo à la fin de 1920, il fut placé à Brazzaville à l'œuvre des Bangalas; mais, dès le début de 1922, il dut de nouveau repartir pour la France, à bout de forces.

« Il se soigna à Paris et, en 1923, il nous revenait. C'est

alors qu'il reprend ses intérimis. Il va partout où l'obéissance l'envoie, avec le même calme et le même cœur. A Mbamou, à Kindamba, à Lékéti, à Berbérati, partout il s'acquitte de ses fonctions avec esprit de foi et avec zèle. Lorsque Berbérati passa à la Préfecture de Bangui, le P. Belzic resta attaché à son Vicariat. Cette fois on le renvoya à sa première Mission, celle de ses jeunes années : Notre-Dame de Lékéti. C'est là qu'il travaillait depuis mars 1929 avec son premier supérieur, le P. Guénantin, lui-même très fatigué. Il s'occupait spécialement du ministère sur la rive droite de l'Alima; mais les tournées de brousse le fatiguaient. Pendant les séjours dans les stations, il aimait à s'occuper des registres, les remettant souvent à jour, et il y mettait le cachet de sa belle écriture.

« Quand la mort est venue, il était occupé à traduire en langue tégué le catéchisme; ce sera son dernier travail dont bénéficieront ses confrères. Le P. Belzic était un saint. Partout où il a passé il n'a laissé que des regrets. Il était gai, charitable et parfaitement soumis à la volonté du bon Dieu. Tous les Noirs du Vicariat le connaissaient et l'aimaient. Sa mort a été un deuil pour tous.

« Pour moi, je perds en lui un de ceux qui m'ont le plus facilité ma tâche dans le souci des charges vacantes. Il se fit tout à tous, sans jamais se départir de sa bonne humeur. Que la divine Providence nous donne beaucoup de pareils missionnaires! »

*
**

Le P. Louis DE CORBIE, profès des vœux perpétuels, du district de la Guadeloupe, décédé à Pointe-à-Pitre le 2 mars 1932, à l'âge de 32 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 5 mois comme profès.

Le 1^{er} mars 1932, s'éteignait à la Pointe-à-Pitre un jeune Père, dont la vie spirituelle était toute imprégnée de dévotion à notre saint Fondateur, et qui, dix jours avant sa mort, traçait d'une main ferme ce testament significatif : « Si je meurs, attestez à Mgr le Très Révérend Père que je suis content de mon sort de Spiritain; que je ne regrette rien, non, non, non. Grande grâce de la vie religieuse! Ferveur, charité, sacrifice. » Et il signait Louis de Corbie, prêtre de la Congrégation du Saint-Esprit.

Né le 28 mai 1899 à Beaurains-lès-Arras, Louis-Edouard-Marie-Joseph de Corbie n'était encore que dans sa trente-troisième année. Il était issu d'une famille de propriétaires terriens, très honorablement connue dans la région pour son esprit chrétien, ardent jusqu'au prosélytisme. Un de ses oncles est professeur de droit aux Facultés Catholiques de Lille; un autre était, pendant la guerre, directeur de la Société générale à Niort.

Il eut une sœur, qu'il aimait à appeler sa « petite sainte », qui consacrait tout son temps et toutes ses facultés aux catéchismes des petits enfants de sa paroisse; elle le précéda de cinq ans au ciel, après une longue et douloureuse maladie.

A l'âge de 10 ans, il fut placé à l'Institut Saint-Joseph, à Arras, et y fit ses études secondaires jusqu'à la troisième inclus. Il y a laissé le souvenir d'un élève modèle. La guerre l'obligea à quitter son pays et à reprendre ses études à Niort, au Poitou, à l'Institution Saint-Hilaire, près de son oncle. Il n'y resta qu'un an. Le front des armées s'étant stabilisé autour d'Arras, il revint en Artois et acheva ses études secondaires à Saint-Omer, à l'Institution Saint-Bertin, où son père et ses oncles avaient eux-mêmes fait leurs études. Il y resta ensuite un an comme professeur, jusqu'à sa mobilisation, en mars 1920.

Le directeur de l'établissement atteste qu'il était intelligent et travailleur; quant à son caractère, sa seule présence disait assez haut sa douceur et sa réserve accentuée.

Il fit son service militaire dans la région parisienne, au fort de Montlignon, près de Montmorency, et en sortit avec le grade de maréchal des logis, preuve qu'à cette époque il ne manquait pas d'une certaine aptitude au commandement.

Dès qu'il fut libéré, il demanda à être reçu au Noviciat des clercs, à Orly : « J'ai besoin de connaître ma voie, écrivait-il : si je la trouve au Noviciat des Pères du Saint-Esprit, c'est de grand cœur que je me donnerai à Dieu. »

Il fit sa profession le 17 septembre 1923 et se donna dès lors sans réserve à ses devoirs de religieux. A Mortain, à Chevilly, sa ferveur ne se démentit pas, non plus que son application à l'étude. Il était en outre très dévoué, toujours prêt à tout, suivant sa devise. Son application, trop soutenue, en raison d'une certaine prédisposition qui se manifesta dès les années de Collège, lui causa de violents maux de tête et une grande fatigue nerveuse; il dut suspendre ses

études dès le premier semestre de sa première année de théologie. On l'envoya se reposer dans sa famille. L'année suivante, il dut de même interrompre sa deuxième année de théologie et se retirer à Langonnet, où il resta deux ans, jusqu'en février 1928, comme surveillant des aspirants clercs, et sans jamais déchoir de sa ferveur. Il avait une grande dévotion au Vénérable Père, il lui fit faire plusieurs neuvaines pour la guérison de sa sœur. Son ferme espoir était de le voir bientôt béatifié; il aurait voulu y contribuer par l'obtention d'un miracle.

Ayant pu enfin revenir à Chevilly pour achever sa théologie, il reçut tous les ordres en 1928 et fit sa Consécration à l'Apostolat en 1929. Ses notes constatent qu'il est toujours en progrès. Les termes de sa lettre de demande pour la Consécration montrent à quel point il avait adopté l'esprit de nos saints fondateurs : « Je vous en prie de vouloir bien disposer de moi comme il vous plaira, pour l'évangélisation des pauvres et des infidèles, les ministères petits et durs pour lesquels la Sainte Eglise trouve le plus difficilement des ouvriers : ce sont ceux-là surtout que j'aime de tout mon cœur et par dessus tout... pour suivre ceux qui nous ont précédés : le Vénéré Cl. Poullart des Places, le Vénérable Père, le P. Laval... »

On venait d'ouvrir, dans son pays, l'école apostolique de Ruitz : c'est là qu'il fut d'abord envoyé. Son initiation préalable à Langonnet, sa connaissance du milieu, l'honorabilité de sa famille bien connue dans la région, semblaient l'avoir providentiellement préparé pour cette mission importante, qui est d'assurer un bon départ à une œuvre naissante.

Malheureusement, sa fatigue cérébrale jointe à certains scrupules d'ordre religieux, qui lui faisaient craindre de sortir tant soit peu du chemin qui lui traçait la volonté de Dieu, avaient eu pour conséquence de le rendre inapte à toute initiative, dans une situation où il en aurait fallu une dose plus qu'ordinaire; et il en souffrait doublement par le contre-coup de ses carences involontaires. Dès la fin de la première année scolaire, il fallut le mettre au grand repos dans sa famille.

Il se fit le coadjuteur bénévole de son curé, dans la direction du patronage et, à l'occasion même, assura seul la direction de la paroisse. « Le curé et les paroissiens de Beau-rains, assure la chronique paroissiale de cette localité, n'oublieront jamais ses fréquentes et longues stations au pied du Saint Sacrement, son attitude édifiante à l'église, son

attention scrupuleuse à suivre les moindres règles de la liturgie, qui avaient, à ses yeux, une importance capitale. La pensée du salut des âmes hantait son esprit; le soin de l'assurer absorbait tout son temps. Tout dans ses démarches dénotait que sa conversation n'était pas de ce monde. »

Le Vicaire général d'Arras lui assura un emploi transitoire de tout repos, au bord de la mer, au Petit Séminaire de Boulogne, où à quelques heures de surveillance il joignait le soin de la bibliothèque. Ce demi-repos lui fit un grand bien. Dès la fin de l'année il se croyait prêt à reprendre sa place dans nos rangs.

Il fut envoyé à la Guadeloupe et affecté à la paroisse de Pointe-à-Pitre. Dans ce milieu, volontiers dévotieux, où les fidèles se font un honneur d'appartenir à quelque confrérie, le P. de Corbie fit une profonde impression par sa piété rayonnante et la grande et inaltérable douceur de son caractère.

« C'est le 4 octobre 1931 qu'il débarqua dans notre belle rade de Pointe-à-Pitre, écrit le R. P. Grillot dans une circulaire à ses paroissiens. Il était émerveillé de tout ce qu'il voyait et le cœur lui battait fort à la pensée de se livrer enfin au service des âmes, but de toute sa vie religieuse et sacerdotale... Hélas! nous n'avons fait que l'entrevoir; cependant, le peu de temps qu'il a passé au milieu de nous lui a suffi pour faire naître dans nos cœurs l'impression profonde d'une âme détachée de tous les biens de la terre et orientée complètement vers le ciel. Peut-être avait-il le pressentiment que bientôt Dieu le cueillerait pour ses parterres célestes, car, sans oser nous l'avouer bien clairement, de peur de nous causer de la peine, il sentait ses forces diminuer, sans pouvoir au juste en expliquer les causes. Il souffrait, mais surtout de nous voir travailler et de se sentir impuissant à nous seconder comme il le voulait. Sa santé chancelante trahissait son courage; ses membres, si longtemps soumis à sa volonté, refusant maintenant de lui obéir.

« Le samedi 20 février, il cessa de dire la sainte messe, douloureuse privation pour son âme si intimement unie à Dieu, puis une fièvre persistante ne cédant à aucun remède, le conduisit rapidement à la tombe. Durant tout le cours de sa maladie, il ne cessa de presser son crucifix sur son cœur et de le couvrir de ses baisers, répétant sans cesse : « Mon Dieu, je vous aime. Mon Dieu, je vous aime! »

« La veille de sa mort, en parfaite connaissance, il reçut avec joie le sacrement d'Extrême-Onction et, une heure

avant d'expier, il dit à la Révérende Mère Renée, venue prendre de ses nouvelles : « O ma Mère, vous avez été bonne pour moi... Mon cœur éclate d'amour pour le Christ-Roi! » Ce furent ses dernières paroles. Il expira le 1^{er} mars, à 7 heures et demie.

« Cinq à six mille personnes environ l'accompagnèrent à sa dernière demeure, dans une attitude recueillie, témoignage éloquent de l'action profonde que la sainteté exerce sur les âmes, par sa seule présence. »

**

Cupid-C.N.

Le F. HIERONYMUS Schneider, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis d'Amérique, décédé à Pittsburgh, à l'âge de 79 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 5 jours comme profès.

Joseph Schneider, en religion F. Hieronymus, naquit à Astert, au diocèse de Limburg, en Nassau, le 22 novembre 1852, d'une famille d'agriculteurs très chrétiens, qui lui donnèrent une éducation religieuse soignée. Il fit son service militaire à Coblenz, de 1872 à 1875, puis s'embarqua pour l'Amérique, où il allait chercher fortune. Il essaya divers métiers dans l'Arkansas et d'autres Etats pendant un certain nombre d'années, jusqu'au jour où, étant entré en relations avec nos Pères de Sharpsburg, en Pensylvanie, il prit le parti de quitter le monde et de s'engager comme Frère dans la Congrégation du Saint-Esprit.

Il fit son essai de vie religieuse au Noviciat des Frères attaché au Collège du Saint-Esprit, à Pittsburgh, du 10 juillet 1885 au 8 décembre 1887; puis il resta affecté à cet établissement d'abord comme aide-cuisinier, ensuite comme cuisinier en chef. Il y émit ses vœux perpétuels en 1895.

Il y avait dix ans qu'il n'avait pas quitté cette Communauté, où il remplissait avec conscience un emploi particulièrement délicat et astreignant. On l'envoya, pour se délasser, remplir les mêmes fonctions dans les presbytères de Sharpsburg, où il avait trouvé sa vocation, de Morrilton dans l'Arkansas, et de Détroit dans le Michigan.

En 1900, il revint à Pittsburg et, cette fois, d'une façon définitive, pour y passer le reste de ses jours au service du Collège d'abord, puis de l'Université Duquesne qui lui

succéda. Pendant trente et un ans il y remplit les fonctions de surveillant des chambristes et de linge, chargé du linge des membres de la Communauté et de celui des pensionnaires de l'établissement. Il remplit toujours ses charges à la satisfaction générale. C'est qu'il était, comme religieux, un modèle de piété et de régularité. Sauf en cas de maladie sérieuse, il a toujours assisté à la messe des Frères, à cinq heures. Le reste de son temps était tout entier consacré aux devoirs de ses charges.

Il a pratiqué consciencieusement les vertus des vœux de religion. Son plus grand plaisir était de rendre service. D'un tempérament vif et prompt à la réplique, il a su habituellement garder la maîtrise de soi. Et quand il lui est arrivé de s'oublier sous ce rapport, il n'a jamais tardé à prendre les devants pour faire la paix avec ses contradicteurs. Il se montrait surtout passionné pour l'équité et la vérité. Quand il croyait avoir raison, il était porté à défendre ses opinions avec ténacité. Mais il était toujours prêt à céder à la voix de l'autorité.

Le dimanche 13 décembre, le F. Hieronymus avait fait sa méditation comme de coutume avec la Communauté. Agenouillé à sa place, il suivait la messe qui venait de commencer, quand tout à coup il s'affaissa. Son voisin le releva et le conduisit à la salle de Communauté. Son premier supérieur religieux, le R. P. Hehir, qui se trouvait alors à l'Université, n'eut que le temps de lui administrer les derniers sacrements. Cinq minutes après cette attaque, le cher Frère succombait à une hémorragie cérébrale. Cette mort, survenant brusquement après quarante-six ans de vie religieuse, ne peut pas être qualifiée de mort imprévue.

Les obsèques furent célébrées le mardi 15 décembre, dans la chapelle de l'Université, par le R. P. Phelan, provincial des Etats-Unis, en présence des Pères de toutes nos maisons du district de Pittsburgh. Le R. P. Hehir, qui avait connu le F. Hieronymus depuis son entrée au Noviciat, en 1885, prononça une courte allocution sur la vie et les vertus de ce bon religieux.

On l'a enterré au cimetière de la paroisse de Sharpsburg, où dorment déjà dans l'attente de la résurrection tant de nos Pères et de nos Frères, grands et saints pionniers de la fondation de la province américaine, qui ont si bien mérité de la Congrégation. Celui qui signe ces lignes a eu le grand privilège de préparer la plupart d'entre eux à se présenter au tribunal de Dieu, et il peut attester qu'ils ont



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Vicariat apostolique de Douala. — Patronage de saint Jean de Dieu et de saint Camille de Lellis.

Actes administratifs. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Les Bénédictins au Cameroun. — La population de la Réunion, de la Guyane et de Saint-Pierre et Miquelon. — Afrique occidentale française. — Mouvement du Personnel. — Procure générale : Avis. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de France (*suite*) : Blotzheim, Bordeaux, Fribourg, Monaco. — Maisons annexes : Alex, Cellule, Langogne, Piré, Ruitz, Saint-Ilan.

Nécrologie. — F. Bartholomaeus Grosskopf, PP. John O'Donnell, Jacques Salpointe, Henri de Maupeou. — M^{me} de Baudicour, M. Paul Machart.

ROME

VICARIAT APOSTOLIQUE DE DOUALA

Par lettres de la S. Congrégation de la Propagande, du 25 mai et du 15 juin, Mgr le T. R. Père a été avisé que la Préfecture de Douala était érigée en Vicariat et que Mgr Mathurin Le Mailloux en était nommé premier Vicaire apostolique, avec caractère épiscopal.

PATRONAGE DE SAINT JEAN DE DIEU ET DE SAINT CAMILLE DE LELLIS

A la demande du Prieur général de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Dieu et du Préfet général des Clercs réguliers ministres des Infirmes, S. S. Pie XI, par lettre apostolique *Expedi plane* (28-8-30), a déclaré et constitué à perpétuité *saint Jean de Dieu et saint Camille*

de *Lellis* célestes patrons de toutes les associations vouées au service des malades, comme aussi des infirmiers et infirmières de tous temps et de tous lieux.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Yaoundé*, le 5 mai 1932, le P. Pierre BONNEAU;

à *Knechtsteden*, le 21 juin, le F. TRUDBERT Schurt.

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à la *Maison-Mère*, le 21 juin, le F. MARIA-ROMANUS Bicker;

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les FF. WALDEMAR Laven, ADALBERT Thiel, MAMERTUS Ludwitzki, HILARIUS Schmidt, MEINHARD Christ, THOMAS Harperscheidt, MARZELLUS Hall, SILVERIUS Pauls.

Ont fait **Profession** :

à *Mortain*, le 29 mai, le F. CHRISTOPHORE Sahn, né le 4 mai 1907 à Altkirch (Strasbourg) (à prendre rang à partir du 8 septembre 1930);

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les Novices-Frères :

CÖLESTIN Kindler, né le 12 janvier 1913 à Aasen (Fribourg);

DEMETRIUS Hey, né le 26 octobre 1913 à Hagen (Paderborn);

MARIA-CLODOALD Kost, né le 9 avril 1901 à Dalhausen (Paderborn);

BERNHOLD Abel, né le 14 novembre 1912 à Cologne-Lindenthal (Cologne);

SERGIUS Wruck, né le 18 juin 1913 à Bochum-Ehrenfeld (Paderborn);

ERHARD Weissenberg, né le 5 mai 1913 à Holzheim (Cologne);

MARIA-ALOYSIUS Hausen, né le 13 mai 1913 à Vossenack (Aix-la-Chapelle);

ILDEFONS Buchartz, né le 26 septembre 1911 à Monheim (Cologne);

LUDANUS Flöth, né le 31 mars 1914 à Ronsdorf (Cologne);

SIGISBERT Kern, né le 15 avril 1912 à Reichenbach (Rotenburg);

HILARION Berg, né le 8 novembre 1909 à Saint-Alban (Spire).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Knechtsteden*, le 21 juin, le F. TRUDBERT Schurt (Fribourg).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus aux **deux Derniers Ordres Mineurs** :

à *Rome*, le 21 mai 1932, par le Cardinal-Vicaire, MM. Claude CAROFF, Augustin MOURA;

à *Louvain*, le 5 juin, par Mgr Ladeuze, évêque tit. de Tibériade, MM. Emile BARTIAUX, Gille MARCHAL, Joseph AUSSEMS.

Ont été promus au **Sous-Diaconat**, le 17 mai, et au **Diaconat**, le 18 mai :

à *Ferndale*, par Mgr Mac Auliffe, évêque auxiliaire de Hartford, MM. William O'NEILL, James BRADLEY, William STRAHAN, Charles DIAMOND, Edward KINGSTON, John O'BRIEN, Louis DIETRICH, Leo KETTL, Joseph NOPPINGER, Raymond WILHELM.

Ont été promus au **Diaconat** :

à *Maastricht*, le 17 mai, par Mgr Lemmens, évêque de Ruremonde, MM. Daniel HAGENAARS, Jean VERSTAPPEN, Pierre SCHINS;

à *Louvain*, le 5 juin, par Mgr Ladeuze, MM. Lucien SCHAUVLIEGE, François SNELS, François ROSÉ, Maurice SEYSSENS, Alphonse VERBIST, François MERTENS.

AVIS DU MOIS

Les bienséances envers Dieu.

L'auteur, précédemment cité, des *Bienséances ecclésiastiques et pastorales*, après quelques considérations générales, traite, d'abord, des « Bienséances envers Dieu ». — A première vue, cette expression peut paraître étrange. Qui sommes-nous en présence d'un Dieu infini? Moins qu'un grain de poussière...

Et pourtant, à combien d'irrévérences ne sommes-nous pas exposés dans la tenue, par exemple, de nos églises, qui sont, sur terre, les maisons où Notre-Seigneur habite pour ne pas cesser de vivre avec les hommes qu'il a rachetés de son sang? Veillons donc à la propreté de nos églises, de nos chapelles, de nos oratoires; que tout y soit en ordre, que le goût nous dirige dans leur décor, et que, surtout, notre tenue y soit inspirée par une foi vivante et édifie les fidèles qui nous observent.

A l'autel, surtout, le prêtre, observant avec soin les règles liturgiques, célébrera la messe sans précipitation comme sans lenteur, pénétré de la présence de Notre-Seigneur qui, dans un invraisemblable acte d'amour pour nous, qui le méritons si peu, a voulu répondre à notre appel, se mettre entre nos mains, se donner en nourriture, se faire distribuer aux fidèles! — Une remarque pratique. Afin de n'être pas exposés à nous arrêter au cours de la messe — ce qui fait mauvaise impression sur les assistants —, il convient de chercher à l'avance dans le missel la messe du jour, avec les mémoires et la préface. — A la messe, qui est elle-même la meilleure de toutes les prières, nous avons à prier aux intentions qui nous sont données — *ad intentionem dantis*; mais, en outre, ayons un souvenir pour nos parents, nos amis, tel ou tel de nos confrères que nous savons avoir spécialement besoin de secours, pour notre Communauté, notre Province ou notre Mission, pour notre Famille religieuse enfin et nos Supérieurs majeurs, qui sont toujours aux prises avec quelque affaire importante : aidons-les, c'est notre devoir et c'est notre intérêt.

La récitation du Bréviaire est la prière imposée par l'Eglise au prêtre pour le peuple chrétien. Disons-le en union avec les grands Ordres religieux dont c'est la vocation spéciale, les Carmes, les Bénédictins, les Chartreux, les Trappistes, les Carmélites, les Clarisses... Pénétrons-nous des paroles que nous prononçons : c'est le meilleur moyen d'éviter la routine et les distractions. Il en est qui sont toujours en retard pour la récitation du Bréviaire. Prenons l'habitude de nous en acquitter à heures fixes et avant tout : « Dieu premier servi », disait Jeanne d'Arc.

Mêmes réflexions pour l'administration des sacrements, les gestes liturgiques, les signes de croix, les genuflexions, en un mot toutes les fonctions ecclésiastiques. Partout, en ces circonstances, nous devons nous souvenir que nous sommes en présence de Dieu et des fidèles.

En acceptant d'être revêtus du Sacerdoce et d'entrer dans l'état religieux, nous avons contracté des obligations : remplissons-les.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LES BÉNÉDICTINS AU CAMEROUN

En revenant de Rome, Mgr Graffin s'est arrêté, en Suisse, à l'Abbaye bénédictine d'Engelberg. Et il a obtenu le concours de quelques Pères bénédictins pour les Grand et Petit Séminaires de Yaoundé, avec la pleine approbation de la Propagande. Ce concours sera précieux, en libérant des missionnaires non seulement à Yaoundé, mais à Douala, à Bangui, peut-être à Foumban, dont les séminaristes pourront être réunis en un établissement central.

LA POPULATION DE LA RÉUNION, DE LA GUYANE ET DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Le dernier recensement de ces colonies, qui nous intéressent, donne les chiffres suivants :

Réunion : 197.933 habitants;

Guyane : 29.085, y compris 5.419 transportés ou déportés européens et 538 transportés asiatiques;

Saint-Pierre : 3.464;

Miquelon : 578;

Ile aux Marins : 279.

(Revue d'Histoire des Colonies.)

AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

L'enseignement en 1931.

152 écoles préparatoires diffusent le français parlé et comptent 27.522 élèves, dont 2.389 filles.

89 écoles élémentaires ont 11.479 élèves, dont 1.039 filles.

(A noter 4 écoles nomades du type préparatoire et élémentaire et qui comprennent 100 élèves environ.)

72 écoles régionales à la tête de régions scolaires opèrent une première sélection dans les écoles élémentaires. 2.970 élèves, dont 336 filles.

16 écoles urbaines recrutant tous leurs cours (préparation élémentaire et régionale) dans les centres importants où elles sont installées, ont 1.188 élèves, dont 418 filles.

Enfin, 191 cours d'adultes réunissent 9.089 auditeurs.

En ce qui concerne l'enseignement primaire supérieur et professionnel, 8 écoles primaires supérieures ont 974 élèves, dont 5 filles. 10 écoles professionnelles ont 710 apprentis.

Des sections agricoles se créent peu à peu et sont généralement annexées aux écoles régionales. Leur activité s'étend du petit jardin scolaire qui est dans la

brousse, aux champs de plusieurs hectares avec cultures spéciales.

Ecoles de formation technique. — L'Ecole Villiam Ponty a deux sections : celle de l'enseignement, qui compte 100 élèves maîtres, et celle du service de santé, qui prépare à l'Ecole de Médecine de Dakar et qui a un effectif de 60 élèves. L'Ecole des Pupilles Mécaniciens de la Marine a 40 élèves environ.

L'enseignement privé, tenu par des Congrégations françaises catholiques et protestantes, a 43 écoles, qui comptent 4.549 garçons et 33 qui comptent 3.120 filles.

On peut considérer qu'il y a 1 école sur 30 enfants d'âge scolaire. La densité scolaire est de 33 pour mille. Elle était de 3 pour mille il y a 30 ans.

Extrait de *L'Afrique française*, mai 1932.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés à la Maison-Mère :

le 26 mai 1932, de *Zanzibar*, Mgr HEFFERNAN;

le 31 mai, de *Majunga*, le P. Clément RAIMBAULT;

— de la *Martinique*, Mgr LEQUIEN;

le 10 juin, des *Etats-Unis*, le P. Joseph ROSSENBACH;

le 16 juin, de la *Guinée française*, le P. Marcel MARTIN-MARTINIÈRE et le F. ANSELME Le Corre;

le 18 juin, de *Diégo-Suarez*, le P. Jules LEBARON;

le 23 juin, du *Sénégal*, le P. Albert LALOUSE, le F. FRANÇOIS-DE-SALES Martin;

le 28 juin, des *Etats-Unis*, le P. Martin HEHIR.

PROCURE GÉNÉRALE

Avis aux Supérieurs et Procureurs des Missions.

En vertu d'un décret du 20 mars 1930, appliqué aux colonies et relatif aux substances vénéneuses, les spécialités pharmaceutiques du tableau B devront désormais faire l'objet d'une commande à part et signée du méde-

cin traitant du lieu, faute de quoi nous serons dans l'impossibilité de fournir aux Missions les articles suivants :

Laudanum; — Opium brut et officinal; — Extrait d'opium; — Teinture d'opium; — Chlorhydrate de morphine; — Chlorhydrate d'héroïne; — Chlorhydrate de cocaïne; — Chanvre indien; — Morphine et ses sels; — Diacétylmorphine et ses sels; — Alcaloïdes de l'opium, excepté la codéine; — Haschich et ses préparations; — Didial Ciba, comprimés; — Freinix, ampoules; — Héroïne Vicario, comprimés; — Pantopon, poudre, ampoules, comprimés, sirop; — Sédogène Sallé; — Sédol, ampoules; — Sidérol, ampoules; — Spasalgine, ampoules.

Les ordonnances des Docteurs et autres pièces justificatives seront retenues par nos fournisseurs habituels, qui rempliront eux-mêmes les autres formalités exigées par les commissaires des bateaux et par la Régie.

BIBLIOGRAPHIE

P. Herbert FARRELL : **The Mass of the Roman rite.** — Dublin : Catholic Truth Society of Ireland. Brochure de 24 pages, où l'auteur expose avec clarté les rites de la Messe d'après la liturgie romaine.

R. P. J.-B. FREY, C. S. Sp. : **L'abbé Jean Ancel (1908-1932)**, prêtre du diocèse de Lyon, élève au Séminaire français de Rome. — Rome, 1932, 58 pages. — Courte et édifiante biographie d'un séminariste, qui a laissé une grande réputation d'intelligence et de vertu, mort à 24 ans à notre Sanatorium de Montana.

F. LOURENÇO (indig.), du Counène : **Seigneur, multipliez les hommes apostoliques**, dans *L'Echo d'Afrique*, juin 1932.

P. Aloyse HÉE : **Pour la liberté chrétienne**, dans *L'Echo d'Afrique*, juin 1932.

P. Joseph RUTSCHÉ : **Action catholique et politique**, par Parmil, dans la collection *Etudes Religieuses*,

n° 292-293, Paris, Liège. — *La Pensée Catholique*, brochure de 45 pages.

P. Charles ESTERMANN : **Ethnographische Beobachtungen über die Ovambo. Observations ethnographiques sur les Mbos**, dans *Aus der Zeitschrift für Ethnologie*, 63° jahrgang, pp. 40-45.

Courrier de N.-D. de Bonsecours. Scolasticat des PP. du Saint-Esprit. Revue lithographiée, 16 pages.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

(*Suite.*)

COMMUNAUTÉ DE BLOTZHEIM (NOTRE-DAME-DU-CHÊNE)

Personnel. — PP. Adolphe WACH, *supérieur*; Joseph WUNSCH, *économe*; André GÖPFERT, Théophile SCHNEIDER, Jean KIEFFER, Joseph KUENTZ, Xavier KRAUSS; MM. Victor KOHLER, Antoine GRUBER, Alexis QUÉNET.

FF. MAURUS Schwob, ADELPHÉ Ott, FIRMIN Furstenberger, ANTONIN Goeller.

5 Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.

75 enfants.

La période 1928-1931 de notre œuvre est caractérisée d'un côté par les grands efforts faits pour rendre notre maison plus apte à réaliser son but et, d'un autre côté, par de multiples et grandes épreuves qui semblent devoir l'arrêter dans son essor.

Nous sommes assez optimistes et assez confiants en Dieu pour voir dans les unes et dans les autres une garantie des bénédictions divines et du succès final.

Efforts. — L'incendie de fin 1926, dû à la malveillance et qui avait détruit nos réfectoires et salles de classe, nous a de toute nécessité entraînés dans série

de constructions absolument indispensables pour le maintien et le bon fonctionnement de notre école. C'est ainsi qu'ont été construits à tour de rôle, de 1927 à 1930, d'une façon ininterrompue : d'abord ce que nous appelons ici « le quartier latin », comprenant au sous-sol une salle de récréation, au rez-de-chaussée une vaste salle d'étude et quatre salles de classe pour nos enfants; au premier étage le secrétariat, les logements des professeurs; au deuxième étage, mansardé, les infirmeries et quelques services annexes dirigés par les Sœurs; ensuite, ce que nous appelons « la Maison des Sœurs » et qui comprend, au sous-sol, buanderie, boulangerie, chauffage central et pompage automatique de l'eau; au rez-de-chaussée, autour d'une vaste et claire cuisine, de ce côté de la clôture, les réfectoires séparés des Pères, des Frères, des enfants, de l'autre côté de la clôture, les réfectoires et parloir des Sœurs; à l'étage unique, la clôture proprement dite des Sœurs avec leur habitation, leur chapelle, leurs diverses salles de travail (couture, repassage, lingerie). L'ensemble de ces constructions forme un tout solide, simple et bien aménagé à l'intérieur, cadrant à l'extérieur avec le style du château, qui commandera toujours tout développement futur des locaux et bâtiments encore nécessaires.

Il est de toute évidence que ces constructions ont été et sont encore pour nous une lourde charge. Mais n'est-il pas juste que les générations qui suivront la nôtre aient aussi leur part à l'« *æstus et pondus* » de la première heure d'une œuvre, qui, à ses origines, a certainement été dans les vues de la Providence, et qui, durant les dix premières années de son existence, n'a cessé de fournir à Saverne et à la Province de France de nombreuses déjà et de certainement bonnes vocations apostoliques?

Parmi les efforts faits et qu'on continue de faire, il faut noter, en dehors des constructions, la mise en train de notre propagande (secrétariat avec un minimum de 200 lettres par mois, colportage de 13.000 *Echos* mensuels, de 12.000 *Almanachs des Missions* et de 9.000 calendriers à effeuiller, assuré par nos dévoués Pères propagandistes), la lourde charge du ministère extérieur,

duquel volontiers on médite, mais qui est absolument nécessaire pour ouvrir les voies à notre propagande, lui garantir la stabilité et nous procurer des vocations; enfin la tâche quotidienne, de plus en plus ardue et souvent très ingrate, que remplissent avec beaucoup de bonne volonté et un grand esprit de discipline nos professeurs auprès de petits débutants, sachant à peine lire et écrire quand ils nous arrivent.

Tout cela prouve que, à Blotzheim, on ne fléchit ni dans la bonne volonté, ni dans l'ardeur au travail, ni dans l'effort continu vers le but clairement dessiné : trouver, entretenir, cultiver autant que possible de nombreuses vocations apostoliques; et cela, malgré les épreuves. Elles ont été, en effet, nombreuses et pénibles, ces épreuves : les unes nous venant de Dieu, directement, comme la mort subite du cher P. Ritter, enlevé au moment où il pouvait rendre les plus grands services, la longue maladie du P. Wach, la mort subite d'un élève, des cas de maladie sérieux parmi les enfants, de pénibles et coûteuses épidémies qui ont dévasté notre basse-cour, tout cela a pesé et pèse encore lourdement sur nous; les autres, étant le résultat d'une situation générale : concurrence souvent très humiliante des autres Congrégations et établissements similaires très nombreux dans la région (il y en a 17 dans le diocèse de Strasbourg), fléchissement, ici comme ailleurs, de la religion dans les familles et dans les paroisses, ce qui rend les bonnes vocations plus rares et aussi plus difficiles à discerner; crise économique générale, atteignant surtout notre principale clientèle, les humbles et les petits, d'où diminution de nos recettes et augmentation de nos charges. Tout cela donne bien des inquiétudes. Mais le passé garantit l'avenir. Et nous continuons à avoir confiance en Dieu.

Durant ces trois dernières années, Mgr le T. R. Père est venu deux fois nous apporter sur place ses encouragements. De même nous avons eu, durant ce temps, les visites de NN. SS. Shanahan, Tardy, de l'évêque diocésain, Mgr Ruch. De son côté, le R. P. Provincial, dans ses visites annuelles, nous prodigue les témoignages de sa sympathie et de ses bons conseils.

Nous gardons bon souvenir aux RR. PP. Lemberlé, Schickelé et Philippi, qui ont bien voulu, durant leur congé en Europe, se dévouer à notre œuvre.

RÉSIDENCE DE BORDEAUX (SAINT-CŒUR-DE-MARIE)

Personnel. — PP. Jean-Marie JOUAN, *directeur et procureur*; Paul FORT, *ministère*.

FF. PRIVAT Hügel, NOLASQUE Disch.

En résidence : le P. Georges PATRON, *chargé de l'Œuvre de la Propagation de la Foi*, et le P. Auguste LAVENU, son collaborateur.

Depuis le dernier *Bulletin* (août 1928), la mort est venue deux fois visiter notre Maison. Le 14 janvier 1929, Mgr Adam, ancien vicaire apostolique du Gabon, s'éteignit à l'âge de 83 ans. Il fut, en Afrique, un vaillant missionnaire pendant près de vingt ans et, durant quinze ans, à Bordeaux, il continua à travailler et à se dévouer avec un zèle admirable. Ses funérailles, présidées par le Cardinal Archevêque, furent imposantes, et le très nombreux cortège qui l'accompagna au cimetière fut la preuve de la vénération dont jouissait l'ancien évêque missionnaire.

Le 28 décembre 1931, à l'âge de 82 ans, le F. Trophime entreprit le grand voyage de l'éternité. Ses infirmités étaient, depuis plusieurs années, nombreuses et très pénibles, mais il ne se plaignait jamais. Ame forte et bien trempée, il avait demandé au Vénérable Père de rester debout et de travailler jusqu'au dernier jour, et vraiment il a été exaucé. Ses funérailles furent très simples... aucun cortège, sinon les Pères et les Frères de la Communauté, qui revinrent du cimetière sous une pluie battante.

Les PP. Allheilig et Gallot, appelés par l'obéissance, ont quitté Bordeaux, où ils ont laissé beaucoup de regrets. La chapelle du Saint-Cœur est toujours fréquentée par un nombreux public. Nous essayons de maintenir les âmes dans la ferveur par les exercices des diverses confréries établies dans la chapelle, par les

prédications de l'Avent et du Carême et par les instructions données chaque dimanche. Un grand nombre de confrères ont fait, à la rue Leyteire, des séjours plus ou moins longs; plusieurs nous ont prêté leur concours pour les prédications; à eux tout spécialement notre reconnaissance. Nous avons eu la joie, l'an dernier et cette année-ci, de posséder Mgr le T. R. Père, qui est venu faire sa retraite dans notre tranquille Résidence. Parmi nos hôtes de marque, il faut signaler le R. P. Léna, ainsi que NN. SS. Grandin, Tardy, Heitz, Boyer, vicaire général de la Guadeloupe, et Boucher, président de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, qui donna dans notre chapelle le sermon de clôture de la Journée Missionnaire. Le P. Patron, délégué de cette Grande Œuvre pour la région du Sud-Ouest, continue avec ardeur et succès la campagne entreprise depuis trois ans. Il a comme collaborateur le P. Lavenu, de la Guinée, qui, chaque dimanche, va dire dans les paroisses, qu'il faut aider les missionnaires à sauver les âmes par delà les mers. Grâce à leur travail, les aumônes de la Propagation de la Foi ont passé de 230.000 francs (en 1927) à 700.000 francs en 1931.

Parmi les fêtes qui se sont déroulées tant à la chapelle qu'en communauté, il faut mentionner les noces d'or sacerdotales du R. P. Jouan et sa nomination dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

Cela a permis, une fois de plus, à nos amis et à nos fidèles de témoigner au Père leur attachement et leur vénération.

Sous l'œil maternel de Notre-Dame des Victoires, nous essayons tous de bien travailler et d'accomplir notre devise : *Cor unum et anima una.*

COMMUNAUTÉ DE FRIBOURG (SAINT-ESPRIT)

Personnel. — PP. Jean BONDALLAZ, *supérieur*; Joseph VILLETAZ, *économe*; Eugène MEYER, André KRANITZ, Jean BERHAUT.

FF. EULOGIE Viel, SIFROY Sagnol, ARSÉNIUS Van Zanten.
38 apostoliques.

Ces années scolaires ont marqué sur les précédentes par une surabondance de demandes d'admission à l'école. Mais notre maison du Bois-Noir, trop petite, ne pouvait abriter que 18 élèves. Le P. Villetaz fit donc de nombreux voyages dans toute la Suisse française, pour trouver un immeuble plus spacieux et offrant à la fois des facilités de communications, de recrutement et d'approvisionnement.

Il fut question d'agrandir le Bois-Noir, et déjà le plan était approuvé, quand le torrent du Saint-Barthélemy, de plus en plus menaçant, et l'opposition de l'évêque de Sion sans cesse grandissante, nous conduisirent à Fribourg, où notre grand immeuble était quasi-vidé depuis près de dix ans.

A Fribourg, Mgr Bisson nous accueillit très paternellement; et sa bienveillance envers nous, comme d'ailleurs envers toutes les Congrégations missionnaires, ne s'est pas démentie. Le clergé et les autorités civiles nous ont témoigné la même sympathie. Les curés de la Suisse française ont continuellement recours à notre ministère pour les prédications et les confessions, l'Evêché nous demande fréquemment de remplacer tel ou tel prêtre malade ou absent. Plutôt que d'accepter les aumôneries de religieuses qui nous ont été offertes, nous nous attachons donc au ministère dans les paroisses. C'est beaucoup plus pénible, mais c'est la meilleure façon pour nous de faire connaître notre œuvre et de trouver des ressources et des vocations.

A Fribourg, cette propagande présente des difficultés spéciales, du fait que 11 Congrégations missionnaires y sont établies, et que la générosité des fidèles de ce petit pays est déjà sollicitée de toutes parts. Par contre, les nombreuses manifestations religieuses d'un centre très vivant d'études catholiques ne sont pas sans aider à la formation de nos enfants. Ceux-ci sont encore pour la plupart originaires du Valais, mais les campagnes fribourgeoises commencent à nous fournir des élèves.

Au point de vue matériel, le grand immeuble de « l'Institut des Missions » s'est trouvé bien approprié à notre Petit Scolasticat. L'aspect et la disposition de la maison

hospitalité à nos confrères fatigués. C'est ainsi que, en 1931, nous avons eu la joie de garder quelques semaines les PP. Jules Remy, Heelan, Girard, Maurer et Lehéricey.

Le P. Directeur, chancelier de l'évêché, est chaque matin en rapport avec un distingué prélat qui ne cache pas sa profonde sympathie pour la Congrégation. Chapelain du Palais Princier, directeur diocésain de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, il récolte pour les Missions une somme annuelle de 20.000 francs environ.

Le P. Pimolé est vicaire à la cathédrale; il dirige aussi un groupe d'études, pépinière de jeunes, où se rencontrent de bons éléments, qui l'ont amené à s'occuper avec eux des Conférences de Saint-Vincent de Paul. Ces jeunes ont donné un si bel exemple, que cinq nouvelles Conférences ont pu être fondées depuis. Grâce à eux, l'Heure-Sainte mensuelle est devenue paroissiale à la cathédrale. Directeur diocésain de l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre, il réunit chaque année une coquette somme, dont bénéficie un séminariste de Dakar. La Société de Conférences l'invite chaque hiver à donner des conférences, qui ont toujours un grand succès. Il en profite pour faire connaître, non seulement nos grands africains, missionnaires, soldats et autres, mais aussi la Congrégation. Le P. Allheilig consacre tout son temps au Pensionnat de Saint-Maur. Le P. Rouxel remplace le P. Directeur comme vicaire de chœur du Chapitre, délicate fonction qui le met en rapport avec MM. les chanoines, auxquels il rend volontiers service.

Le P. Strohm, de santé fort délicate, remplit un ministère intéressant à l'Orphelinat.

Depuis six ans, grâce à la douce ténacité de Mgr Clément, Monaco se rend à Lourdes tous les ans. La réponse de la Vierge Immaculée ne s'est pas fait attendre; en 1929, une de nos plus grandes malades a été guérie instantanément au moment où Monseigneur traçait sur elle le signe de la croix avec l'ostensoir. Le P. de Waubert est le directeur de cette œuvre; le P. Pimolé s'occupe de nos Hospitaliers, organisés en confrérie affiliée à l'Hos-

pitalité de Lourdes; enfin, en 1931, nous avons pu former un noyau d'Hospitalières qui, sous la direction de nos religieuses, ont fait preuve d'un beau zèle et d'un dévouement toujours souriant. Daigne la reine du ciel bénir nos efforts et nous permettre de réaliser le plus grand bien possible.

MAISONS ANNEXES

ŒUVRE DES PETITS CLERCS DE SAINT-JOSEPH (ALLEX)

Personnel. — MM. les abbés Ernest BENOÎT, *supérieur; directeur de l'Archiconfrérie;* Aloyse AMAN, *préfet des études;* Léon EHRHARD, *économe;* Charles BEAUVAIS, *rédacteur du Lis;* Emile GIRARD et Pierre BUVIER, *préfets de discipline;* Henri BRENAC, *secrétaire de l'Archiconfrérie;* Jean MORVAN et François DOARÉ, *secrétaires adjoints.* Les classes de la 1^{re} à la 8^e sont faites par MM. Aloyse AMAN, Henri MOULIS; Joseph BEYS, Yves LE DROGO, Maurice RUEST, Alban LE DANTEC, Abel BOIZIEAU et Constant VUACHET, ces deux derniers simples théologiens; puis Charles HARNIST pour l'anglais, Charles MÜLLER pour les sciences; Pierre BUVIER pour les mathématiques en 2^e et 1^{re}; M. René CHAMAGNE fait la surveillance.

Nos auxiliaires laïcs sont : MM. BENJAMIN Pfender, TIMOTHIE Hâlg, JEAN-GABRIEL Tremblay, LUC Auffray, CANISIUS Bourqui, CALLIXTE Tupini et LOUIS Pfei-ger, et en outre 12 Sœurs missionnaires du Saint-Esprit.

Les élèves sont au nombre de 133 : ce qui fait un total de 171 personnes dans la maison.

Signalons ici, pour les remercier, ceux de nos dévoués collaborateurs qui nous ont quitté depuis le dernier *Bulletin*, et dont nous conservons les noms dans nos cœurs : MM. Camille Coutret, René Piacentini, Jean Le Guill, Albert Schielen, Jean Le Leuxhe, Marius Marnas, Xavier Lichstenberger, prêtres; MM. les étudiants en philosophie ou en théologie Léon Wherlé, Joseph Sohler, Louis

Kittel, Auguste Ubrun, Lucien Flick, Georges Pétersen, Ingemann, Gabriel Guillot; MM. les auxiliaires laïcs Guénael Allanos, Ferdinand Bellenger, Quentin Bénard, Ernest Guiot et feu Carolus Hagenaars; enfin M. l'abbé Joseph Pollet, professeur bénévole pendant trois ans et feu l'abbé Charles Denrole.

Immeubles. — Lentement, sagement, sans jamais dépasser nos possibilités financières, nous avons fini par adapter nos maisons à leur destination nouvelle et pourvoir l'école des locaux scolaires réglementaires. C'est ainsi que nous avons pu inaugurer, en 1931, un nouveau dortoir de 40 lits, contigu à l'ancien, et deux belles et vastes salles de physique et de chimie. Cette construction remplace l'ancien presbytère acheté chèrement, et nous libère d'une enclave qui aurait pu devenir fort incommode. En outre, un réservoir de 7.500 litres recueillera les eaux de nos sources, jusqu'ici perdues pour nous, et les enverra féconder nos terres de rapport; enfin, le chauffage central au mazout et automatique donne satisfaction à tous les habitants de notre Communauté, leur assurant même, à tous les étages, les commodités de ballons d'eau chaude.

Certes ces installations ont été coûteuses, mais elles nous permettent d'économiser la main-d'œuvre, qui est rare.

Pour être complet, signalons l'acquisition d'un vaste hangar, situé face à la maison de nos Sœurs. Un jour, nous y aurons notre salle de fête; mais, avant de songer à la bâtir, nous réaliserons les vœux de tous en modifiant notre chapelle et en la rendant moins indigne d'être le centre d'une Archiconfrérie.

Œuvres. — Cette Archiconfrérie est une source de bienfaits temporels et de bienfaits spirituels. Bienfaits temporels, car elle assure le pain quotidien à nos 133 élèves, au personnel, etc., etc... et nous permet d'aider encore nos chers anciens; bienfaits spirituels dont la Genbe du *Lis* n'est qu'un court et pâle résumé.

Le *Lis de Saint-Joseph*, organe de l'Archiconfrérie et de l'Ecole apostolique, voit s'augmenter régulièrement le nombre de ses abonnés de 2.000 par an depuis une

dizaine d'années. *Lis* et correspondants des abonnés se prêtent un mutuel concours, et c'est justice de déclarer ici que le *Lis* est débiteur envers les épistoliers. En évaluant à 15.000 la moyenne annuelle des lettres auxquelles il est répondu autrement que par un simple accusé de réception, on reste assurément au-dessous de la vérité. — Notre tirage de mars 1932 est de 36.000.

Nos élèves, au nombre de 135 à 145 chaque année, nous viennent surtout de la Bretagne, de la Suisse et des Colonies. Cette année, les premiers sont au nombre de 52; les autres respectivement de 22 et 24. Ces chers enfants ont les défauts des élèves dans les œuvres similaires, mais ils n'ont pas que des défauts. Les résultats sont consolants. Voici des chiffres pour ces quatre dernières années : 48 sont allés aux Noviciats des Clercs et des Frères de la Congrégation du Saint-Esprit; 10 au Séminaire colonial; 10 aux Grands Séminaires ou dans les ordres religieux; soit une moyenne de 14 sorties par an. N'est-ce pas une excellente manière de travailler pour nos Missions, que de leur préparer beaucoup et de bons ouvriers évangéliques?

Nous cultivons chez nos Petits-Clercs, avec la plus paternelle sollicitude, la science et la piété. Leur piété ne peut-elle pas être calculée d'une certaine façon par le chiffre des réussites? Bien des Instituts nous envient notre pourcentage. Quant aux études, nous trouvons satisfaction et encouragement dans nos succès.

Voici quelques chiffres : Baccalauréats (1^{re} et 2^e partie), 3 sur 5, puis 2 sur 4 présentés.

Concours : Enseignement chrétien et Faculté catholique de Lyon : 5 mentions. Examens des Pupilles de la Nation : 5 sur 11. — Mention particulière doit être faite du Concours du Pèlerinage français des Jeunes à Rome en 1929 : sur 840 copies, 4 des nôtres sont classées 1^{re}, 2^e, 5^e, 23^e.

Un mot sur notre recrutement dans les diocèses limitrophes. Entrepris en 1929 par M. Henri Brenac, il commence à produire d'heureux résultats. Grâce à lui nous comptons cette année 22 élèves des pays voisins contre deux pendant les douze années précédentes.

Une remarque de circonstance pour finir : depuis sa fondation, en 1875, l'Œuvre a toujours eu, sauf pendant une courte période, des sujets « de couleur ». De 1910 à 1932, elle en a compté 96, dont un grand nombre ont abouti. C'est à l'un de nos chers anciens qu'est échu l'honneur d'être ordonné prêtre à Notre-Dame de Paris, par le Cardinal Verdier, à la clôture de l'Exposition coloniale. L'école des Petits-Clercs pratique donc depuis longtemps, avec un succès notable, ce que Notre Saint-Père le Pape Pie XI recommande instamment au sujet de la formation d'un clergé indigène pour les pays de Missions.

ÉCOLE APOSTOLIQUE (CELLULE)

Personnel. — MM. Paul LEHÉRICEY, *supérieur*; Jean BONHOMME, *directeur, préfet des études, professeur de 1^{re}*; René PIACENTINI, *seconde*; Vincent LE THIEC, *sixième*; Alphonse VOGEL, *économiste, anglais*; Marius BOUVIER, *quatrième*; Pierre LÉNA, *physique et chimie, mathématiques*; Charles CORNU, *discipline, musique*; Marcel NAVARRE, *histoire et géographie*; Albert SCHIELIN, *discipline, mathématiques*; Yves COGNEAU, *troisième*; Louis COSTE, *physique et chimie*; Félix BOISSET, *cinquième*; Emile VIDELO, *philosophie*; Jean LE MESTE, *brevet*; Léon HÉBRARD, *surveillant*; Marcel MARTIN, *professeur suppléant*.

MM. RODRIGUEZ Dodeman, SIXTE Ardillon, MICHEL Paviot, GRIGNON DE MONTFORT Clautour, ALAIN Le Bot, EXUPÈRE Cornu, MARIN Sentier, LUCIEN Dréau, *services divers*.

M. Ferdinand LETEUR, *pensionnaire*.

7 Sœurs de la Providence de Mende.

Nous ont quittés depuis 1928 pour d'autres destinations : MM. Joseph Gardel, Henri Moulis, Joseph Weiss, Pierre Moullin, Jean-Baptiste Delawarde.

Le 17 septembre 1929, après quelques heures seulement de grandes souffrances, M. l'abbé Etienne Pannetier rendait le dernier soupir. Il avait 70 ans et s'était

dévoué sans compter, comme économe, à l'école des Missions.

Cinq mois après lui, le 20 février 1930, s'éteignait à son tour le cher M. Irénée Lefebvre. Il s'en allait sans maladie caractérisée, puisque une heure avant sa mort il vaquait dans la maison à ses occupations habituelles. Il comptait 90 ans d'âge, fut jadis un excellent missionnaire, devint professeur, et, quand les années s'accumulant, il ne pouvait plus enseigner, il demeura missionnaire et professeur à sa façon, en passant à la chapelle la meilleure partie de son temps et en priant pour les missionnaires et les aspirants-missionnaires.

Le 2 mars de cette année 1932, mourait aussi, après sept mois d'une longue et douloureuse maladie, M. l'abbé Jacques Salpointe. Il avait 63 ans. Il nous laisse le souvenir d'un professeur d'une rare compétence, d'un confrère avec lequel il était très agréable de vivre, d'un prêtre « toujours exact, toujours simple et modeste, toujours bon ».

Nous nous en voudrions de ne pas mentionner également la disparition si subite d'un excellent serviteur de la maison : M. Eugène Riblier. Le 21 novembre 1931, vers 16 heures, on le trouvait étendu dans sa chambre; à minuit il rendait son âme à Dieu sans avoir repris connaissance. Dans ses modestes fonctions de portier, une quinzaine d'années durant, il fit beaucoup de bien et rendit, malgré son infirmité, des services inappréciables.

L'école. — Le nombre des élèves va sans cesse augmentant : nous avons commencé cette année scolaire 1931-1932 avec 133 enfants et jeunes gens venus de l'Aisne, des Bouches-du-Rhône, du Puy-de-Dôme, de la Seine-Inférieure, de la Moselle, de l'Orne, du Maine-et-Loire, du Nord, du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, du Morbihan, de la Haute-Loire, du Finistère, de la Loire-Inférieure, de la Seine, des Côtes-du-Nord, de l'Ille-et-Vilaine, de la Loire, du Pas-de-Calais, de l'Ardèche, de la Lozère, de la Marne, du Doubs, de la Suisse.

De 1928 à 1931, 35 de ces jeunes gens sont entrés dans les sociétés de missionnaires de leur choix. A la fin de cette année scolaire, 16 suivront le même chemin.

La formation morale de nos aspirants fait l'objet de tous nos soins. Les cours d'instruction religieuse (2 heures chaque semaine), préparés soigneusement, sont suivis avec intérêt; directeurs et confesseurs, chacun dans sa sphère, s'emploient à créer dans les âmes une atmosphère de vie surnaturelle intense, aussi la fréquentation des sacrements est très consolante. Des conférences sur la vie missionnaire, données par les directeurs, par les évêques et les Pères de passage à Vichy, et qui, si volontiers, sacrifient vingt-quatre heures de traitement pour venir nous voir, entretiennent dans les cœurs la flamme apostolique. Notre-Dame de la Vocation, qui a sa statue et son autel dans notre chapelle, et en l'honneur de laquelle on a établi un exercice particulier chaque jour à 11 heures 3/4, agit visiblement et affermit les bonnes dispositions de chacun. Aussi, dans les hautes classes, à partir de la 3^e, quand nous avons procédé, en 4^e et 5^e, aux éliminations qui s'imposent, enregistrons-nous peu de défections.

La formation intellectuelle exige des maîtres une somme de travail dont on se fait assez difficilement une idée. Nos recrues sortent, pour la plupart, de milieux très modestes, où l'unique préoccupation étant le gain du pain quotidien, on néglige à peu près totalement le développement des facultés, qui permettraient à l'enfant de s'assimiler, sans trop de difficultés et d'efforts, les matières des programmes universitaires si variés et chaque année plus chargés. Que l'on joigne à cela une instruction primaire des plus rudimentaires : des sujets de 12, 13, 14 ans sachant à peine lire; d'orthographe il n'est pas question (nous parlons évidemment des sujets qui nous viennent directement de leurs familles) : c'est avec ces éléments qu'il faut songer au baccalauréat!

Et cependant, au baccalauréat on arrive : la preuve en est que, de 1928 à 1931, sur 28 candidats présentés en 1^{er}, nous avons enregistré 24 succès.

D'autres concours, ceux en particulier organisés par l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne, et auxquels nous prenons généralement part, témoignent des efforts et de la bonne volonté de nos jeunes gens. Plusieurs, en

effet, y obtiennent des mentions très honorables; l'un d'eux même, élève de rhétorique, s'est vu classer 1^{er}, l'an dernier, en version latine. 93 établissements avaient concouru!

Mais de quelle patience, de quel dévouement, de quelle science aussi tous ces résultats ne sont-ils pas la preuve! Rien ne coûte à nos chers professeurs, qui veulent être pleinement à la hauteur de leur rude tâche, et on les voit mener de front, avec les classes de philosophie, de 1^{re}, de 3^e, de 5^e, d'histoire et géographie ou de mathématiques, la préparation, en Faculté de Clermont, aux diverses licences d'enseignement.

De beaux succès sont venus couronner leurs efforts :

M. l'abbé Bonhomme, déjà licencié ès lettres (philosophie), est titulaire de deux certificats, latin et grec.

M. l'abbé Navarre, après avoir passé brillamment sa licence en histoire et géographie, s'est vu attribuer, l'an dernier, un diplôme d'études supérieures d'histoire et géographie, après soutenance, devant la Faculté de Clermont, d'un mémoire intitulé : « Deuxième mission du représentant Santhonax à Saint-Domingue (1795-1797). »

M. l'abbé Cogneau, titulaire des certificats de latin et grec (mention bien) de philologie (mention très bien), va terminer sa licence cette année.

MM. Costes et Boisset, titulaires, le 1^{er} d'un certificat de chimie, le 2^e d'un certificat de latin, poursuivent leurs études avec ardeur en vue des licences ès sciences et ès lettres.

D'autres vont les imiter l'an prochain, mais dans des conditions plus favorables, espérons-le. On ne peut, en effet, sans fatigue excessive, sans détriment pour la santé, être à la fois titulaire d'une classe, avec les cours principaux de français, latin et grec, professeur général d'histoire et géographie ou de mathématiques et candidat à une licence : l'expérience en est faite. On a voulu lancer les études supérieures, montrer aux élèves qu'on n'en sait jamais assez, leur donner l'exemple d'un travail de tous les instants, c'est bien; continuer toutefois dans cette voie serait certainement s'exposer à des déboires.

Il faudrait désormais, si on maintient à Cellule la préparation à la licence, ne laisser aux candidats que quelques heures de classes par semaine, et cela en vue de leur initiation pratique à l'enseignement. Entendue de la sorte, la préparation de la licence à Cellule est très possible, elle est souhaitable même, au dire de professeurs compétents, et la raison la voici : les jeunes prêtres ayant dû abandonner l'étude des grammaires, de la littérature et autres matières de l'enseignement secondaire, pour celle de la philosophie et de la théologie, ne sont point peut-être, en général, aptes à suivre immédiatement et avec fruit les cours de l'Université; ils auraient besoin, pour se familiariser de nouveau avec nos programmes, de guides sûrs et expérimentés; ces guides ils les trouveraient chez leurs aînés déjà licenciés.

Philosophie. — Nous avons inauguré cette année les cours de philosophie universitaire avec 17 élèves, qui donnent tous entière satisfaction. Il y a tout lieu d'espérer qu'ils subiront avec succès les épreuves du baccalauréat (2^e partie).

La formation physique des enfants est suivie très attentivement. Une alimentation saine et abondante, des exercices quotidiens à l'air vif et très pur de notre plaine de Limagne, des excursions en montagne aussi souvent que possible, des visites médicales toutes les semaines pour ceux qui se sentiraient fatigués, assurent à tous et à chacun la somme de bien-être indispensable au plein épanouissement des forces qu'ils devront dépenser un jour au service de Dieu et des âmes.

« *Etoile* ». — Elle tient, malgré la dureté des temps, elle grandit même insensiblement et compte environ 3.800 abonnés; c'est peu! On veut bien nous écrire souvent qu'elle plaît, qu'elle est intéressante : tout le mérite en revient à M. l'abbé Piacentini.

Anciens élèves. — A la demande d'un grand nombre d'anciens élèves du Petit Séminaire Saint-Sauveur, prêtres et laïcs, nous avons repris les réunions d'autrefois. Voilà deux ans, la première réunion, présidée par le regretté R. P. Paul Benoît, assistant général, comptait au moins 80 présences. L'an dernier, elle fut pré-

sidée par Son Excellence Mgr Marnas, évêque de Clermont, et par le R. P. Léna, assistant général : 80 présences encore.

Ces réunions très amicales témoignent de l'attachement des chers anciens à leur Petit Séminaire et sont une preuve du fidèle et pieux souvenir qu'ils conservent de leurs maîtres qui ne sont plus.

ŒUVRE DE LANGOGNE

L'œuvre de Langogne, dans un pays fertile en vocations, recueille et cultive celles que le divin Maître destine à la Congrégation.

Les habitants du Massif Central, des Cévennes en particulier, sont assez casaniers. Les idées de voyages, de séjour prolongé en pays lointain, d'expatriation, ont pour la plupart d'entre eux, bien peu de charmes. L'inconnu les effraie.

Aussi, les parents qui nous confient volontiers leurs enfants, à la condition que nous les gardions en Lozère, nous les refuseraient si nous leur parlions tout de suite de Cellule ou d'Alex. N'est-ce pas pour cette raison qu'un malin a qualifié l'œuvre de Langogne de « souricière? »

L'œuvre est annexée à un collège ecclésiastique, dirigé par les prêtres du diocèse. Nos enfants habitent la même maison et suivent le même règlement que les collégiens, mais nous en conservons la direction entière.

Au moyen de conférences, de directions, de bons conseils, nous nous efforçons de les « apprivoiser » ... de les attacher aux Missions. Nous sommes heureux de dire que c'est en général avec succès.

Au bout d'un an ou deux, ils nous quittent. La résistance qu'opposent toujours les parents à ce premier éloignement de leurs fils est alors plus facile à vaincre. L'enfant se dit heureux de suivre sa vocation. Il est maintenant « habitué! » Il a expérimenté la vie de séminaire, il l'aime. Il veut être prêtre et missionnaire. Nos bons paysans lozériens ont la foi trop vive pour contrarier de tels sentiments dans leur enfant. Ils le laissent partir.

Personnel. — M. Louis CRUEIZE, *directeur, recruteur*;
M. Augustin BLANC, *professeur.*

M. Ratier, qui a assuré le recrutement de l'école, avec beaucoup de dévouement, pendant la période la plus ingrate de l'après-guerre, a été appelé à d'autres fonctions, en 1929. M. Crueize l'a remplacé dans sa charge de directeur-recruteur; on lui a adjoint, cette même année, M. Blanc.

Tous les deux se font un devoir d'accepter, autant que leur emploi le leur permet, tout le ministère que leur offrent les curés du voisinage. Ils sont persuadés que c'est là la meilleure façon de faire de la bonne propagande pour leur école et la cause des Missions en général. M. Crueize spécialement — il a plus de temps libre — prêche, chaque année, de nombreux sermons de circonstance, retraites paroissiales, etc...

Résultats obtenus. — Durant ces quatre dernières années, 9 prêtres, recrutés par les directeurs de l'œuvre de Langogne, ont achevé leurs études ecclésiastiques. Plusieurs autres anciens de l'œuvre se préparent au sacerdoce dans nos grands scolasticats et les écoles apostoliques.

A Langogne même, nous avons eu respectivement, à la fin des années scolaires de 1928 à 1932 : 7, 16, 15 et 18 élèves.

L'avenir semble plein d'espérances. Nous sommes maintenant connus dans la région, et ... favorablement, nous pouvons le dire sans vantardise ... Le clergé nous est sympathique. Les Séminaires diocésains se remplissent. Mais nous aurons à subir la concurrence de nombreuses Congrégations de Pères et de Frères, dont les recruteurs parcourent le pays en tous temps.

MISSERGHIN

Personnel. — MM. Victor LOGIÉ, Pierre ETCHEVERRY, Joseph COSSON, François LE BRAS.

MM. ADÉLARD Rothbletz, AMAND Vouthron, GILLES Binder, CÉLESTE Poiré, CHRISTOPHE Kervella, CRISPINUS Hoffman.

En retraite : MM. Alexandre ALAUX, Xavier SCHURRER, François RIALLAND.

MM. HILAIRE Le Couteller, MARIE-ETIENNE Mignot, MARIE-LOUIS Azaïs, MARIE-CALIXTE Parisot, MARIE-HENRI Bertrand, MARIE-EMILE Juan.

Le 20 avril 1928, arrivait à Misserghin, M. Victor Logié, le nouveau directeur et gérant de la propriété. C'est sous sa direction que la pépinière a prospéré pendant ces quatre années, malgré la crise économique qui se fit sentir en Algérie comme ailleurs. Le raisin et les fruits furent vendus à des prix sensiblement inférieurs à ceux des années précédentes; mais, tout bien considéré, nous n'avons pas à nous plaindre, nous devons plutôt remercier la divine Providence qui nous aide dans les difficiles circonstances actuelles.

Une partie des bâtiments restait inoccupée; elle a été louée : la tannerie et la maison contiguë pour une période de dix ans; les autres maisons, le long de la route nationale d'Oran, pour des périodes plus courtes. Mais nous avons dû faire bien des réparations dans ces habitations. Il fut question, un moment, d'établir le Séminaire des Colonies dans l'ancien Orphelinat des Frères, grand bâtiment à étages; on sait maintenant que le Séminaire ne quitte pas la rue Lhomond : le bâtiment reste donc inemployé. Afin d'être bien chez nous, nous avons dû libérer la pépinière des familles de nos ouvriers qui y avaient leur logement, certaines depuis longtemps : elles sont établies ailleurs, au village.

• Nous continuons à fournir les aumôniers aux deux Communautés religieuses voisines : le monastère du Bon-Pasteur et les religieuses Trinitaires. Quand notre personnel est suffisant, nous prêtons volontiers aide au clergé des environs. C'est ainsi que MM. Alaux et Schurrer, malgré leur grand âge, sont devenus temporairement curés, de Bon-Sfer et de Pont-de-l'Isser; que MM. Lelheiter, Morvan et Rouxel se sont dévoués à Trézel et à la paroisse de Misserghin.

Mais la maladie est venue; le personnel valide est moins nombreux, si bien que, pour l'instant, il nous est

impossible de satisfaire les quémandeurs. Le cher M. Rialland a renoncé, dès octobre, à la célébration de la sainte messe (1); M. Alaux n'a pas quitté sa chambre depuis plusieurs mois; MM. Lelheiter, La Brousse, mort depuis, Morvan, Larue, Trébern, Galopeau, Rouxel nous ont quittés après un séjour plus ou moins long parmi nous. En 1931, MM. Etcheverry, Joseph Cosson et Le Bras sont venus à notre aide, autant que la santé le leur permet. Nos anciens, MM. Hilaire, Marie-Etienne, etc..., se maintiennent jeunes dans leurs 75, 80 et 88 ans.

Nous avons eu à déplorer la mort de M. Jean-François Frézier, qu'une longue maladie de poitrine nous enleva en janvier 1930; du P. Joseph Dumont, venu finir ses jours à Misserghin; du R. P. Paul Benoît, que Dieu rappela si soudainement à Lui en janvier 1932, nous laissant consternés et désolés.

Signalons les visites, toujours agréables, de Mgr le T. R. Père, se rendant au Congrès de Carthage, mais rappelé d'urgence à Paris; de NN. SS. O'Gormann et Grimault, Lequien, Genoud, que nous eûmes plaisir à voir séjourner plusieurs jours à Misserghin. Les retraites fournirent l'occasion d'une longue visite aux RR. PP. Provincial (1928), Valy (1929), Groell (1930), Remy (1931), qui nous prêchèrent successivement la retraite annuelle d'octobre. Nous les remercions de leurs bonnes visites.

ÉCOLE DES MISSIONS (PIRÉ)

L'école des Missions de Piré doit son existence et ses heureux débuts à la bienveillance du regretté cardinal Charost, qui, ancien élève du Séminaire français, accorda sans difficulté son autorisation à l'ouverture de notre école et, pour marquer l'intérêt qu'il prenait à nos Missions, nomma le supérieur de cette nouvelle fondation, M. de la Maisonneuve, membre du Synode diocésain, qui se tint à Rennes en août 1929. Elle le doit aussi au dévouement de M. Francis Portin de la

(1) Il vient de mourir récemment.

Morandière, frère du sénateur d'Ille-et-Vilaine, qui fut un des principaux artisans, dans les pourparlers et l'achat du domaine appartenant à la famille Carron de la Carrière. Ainsi fut établie notre école des Missions, dans un diocèse qui compte actuellement 68 missionnaires en Afrique et 45 prêtres aux Missions étrangères. Enfin M. de la Maisonneuve, par ses relations de famille, sut attirer à l'œuvre, dont il fut le premier directeur, la sympathie d'un bon nombre d'ecclésiastiques du diocèse. Tous ces noms sont inscrits en tête de la liste des bienfaiteurs de l'école des Missions de Piré.

La prise de possession du domaine de Piré eut lieu dans les premiers jours d'octobre 1928; mais, par suite du retard apporté à l'envoi des pièces administratives et à la visite de l'inspecteur d'Académie, l'école ne put s'ouvrir que le 24 février 1929, avec 24 élèves venus de Langonnet. Outre M. de la Maisonneuve, supérieur, le personnel attaché à l'œuvre comprenait MM. Fouasse, économe, Lemoine, professeur, et Fauret, surveillant. A l'exception de M. Lemoine, préfet des études et professeur de 5^e, tous ont quitté Piré et sont remplacés actuellement par M. Ch. Remy, directeur, M. Trébern, économe, M. Carlet, professeur de 6^e, M. Palussière, professeur de 7^e, et M. Dronval, surveillant. Au début de cette année 1932, l'école compte 42 élèves, dont 11 sont natifs du diocèse de Rennes, 2 nous viennent du diocèse de Coutances, 1 de Nantes et 1 du Mans, les autres nous ont été envoyés de Langonnet. Un étudiant en théologie du Séminaire des Missions à Chevilly, et deux aspirants à Orly, doivent plus ou moins à l'école de Piré leur entrée dans ces deux établissements.

Il est possible que notre recrutement subisse un temps d'arrêt cette année et la prochaine. Lorsque notre école a commencé, il y a trois ans, le Petit Séminaire diocésain comptait 300 élèves; actuellement, il n'en compte plus que 262; aussi notre nouvel archevêque, Mgr Mignen, ne manque aucune occasion d'encourager ses prêtres à s'occuper activement des vocations naissantes et à les diriger vers le Petit Séminaire. Nous avons néanmoins le ferme espoir que le diocèse de Rennes

nous fournira un contingent d'élèves de plus en plus nombreux. Nous sommes avantageusement connus grâce aux prédications et conférences avec projections données à peu près chaque dimanche dans l'une ou l'autre paroisse par M. Ch. Remy, lequel ne fait que suivre un usage déjà établi par MM. Pédron et Defranould, ses prédécesseurs. Depuis deux ans, notre école compte parmi les maisons où les prêtres du diocèse peuvent faire leur retraite annuelle. L'an dernier, nous avons reçu 25 prêtres retraitants. Tous gardent un agréable souvenir des bons moments qu'ils ont passés en notre compagnie, dans les allées de notre beau parc et, en retour, ils nous invitent à prendre part à leurs réunions et à prêcher dans leurs paroisses. L'unique souhait que tous ces Messieurs formulent, est qu'ils ne soient plus obligés de faire, chaque année, connaissance avec un nouveau directeur.

Le seul et unique but de l'école de Piré est le recrutement des aspirants pour les Missions d'Afrique. Ce but, le personnel actuel de l'école ne l'oubliera jamais et s'efforcera de le réaliser pleinement avec l'aide de Dieu.

ÉCOLE DES MISSIONS (RUITZ)

Sur la frontière du nord, à Bonsecours, en Belgique — tout proche de la célèbre basilique de ce nom — fut fondée, en 1926, une œuvre destinée à faire connaître les Missions de la Congrégation et à recruter des vocations dans cette région si riche en ressources de toutes sortes. Trop isolé pour le but qu'on s'était proposé, Bonsecours — nid charmant toutefois — ne répondit pas à nos espérances. Il a reçu, depuis, les philosophes de la Province de Belgique.

On se porta alors, dans le même but, à Lille, non loin de l'ancien collège de Merville, dont le souvenir est conservé avec faveur dans la région.

Mais, c'est l'après-guerre. Où trouver l'immeuble qui répondrait aux besoins d'une œuvre de recrutement? Des offres furent faites, mais toujours avec la même clause :

qui seront un jour nos auxiliaires ou nos successeurs. Les vocations ne manquent pas, mais il faut les discerner, les soutenir, les aider. Le clergé paroissial, écrasé par les œuvres que nécessite la situation actuelle, ne saurait y suffire. Nous nous efforçons de suppléer à cette carence dans la mesure de nos moyens, en recherchant ces vocations dans les familles nombreuses et les classes peu fortunées. Pour le moment, nous n'avons que deux classes : la 7^e et la 6^e. En 1930, nous avons pu envoyer 2 grands élèves à Cellule, 1 à Saint-Ilan, 2 au Noviciat des Frères. En octobre 1931, 7 sont rentrés en 5^e à Cellule, 1 à Saverne et 4 au Noviciat des Clercs. Cette année, nos enfants sont au nombre de 26, dont la moitié du pays. Piété et travail sont en honneur parmi eux et rien n'est négligé pour les maintenir dans ces heureuses dispositions. Les santés sont excellentes : l'infirmier est restée jusqu'ici sans emploi.

Plusieurs Pères ont passé quelques heures avec nous; nous serons heureux de les revoir, et d'autres avec eux.

Le bon air, la tranquillité, le bon accueil de nos populations si déférentes pour le missionnaire, leur rendront agréable un séjour que nous leur offrons très cordialement, maintenant surtout qu'on vient d'aménager trois nouvelles chambres. Signalons le passage, en 1930, de Mgr le Supérieur général en tournée de confirmation dans la région, et les visites régulières, toujours réconfortantes de M. le Délégué des Missions.

Nous voudrions dire un mot de notre potager et de notre basse-cour, et ce serait tout à l'honneur de MM. Félix et Marolles : hélas! la place nous manque. Un souvenir reconnaissant à ceux qui n'ont travaillé chez nous qu'en passant, sacrifiant parfois leur congé pour nous aider : MM. de Corbie, Masse, Matthieu, Mansuy, Simon et Cadren.

Le personnel dirigeant est composé de : MM. Onfroy, supérieur, Gardel, directeur, Touquet, Sohler, Le Leuxhe, Breuvart, Marolles, Pétrus, Félix et Eloi. Nos relations avec le clergé sont telles que nous ne pouvons rien désirer de mieux.

Son Excellence Mgr Dutoit, à l'exemple de son pré-

décèsseur, Mgr Julien, nous témoigne la plus entière bienveillance, laissant à notre champ d'action la liberté la plus absolue. Nous n'avons que des amis dans les curés des environs. Grâce à ces relations si cordiales, l'œuvre du ministère nous est très facile. Il est parfois fatigant, mais il console par l'occasion qu'il donne de faire du bien, de se faire connaître et d'attirer la bienveillance de tous sur notre œuvre.

Et maintenant, en avant pour l'Œuvre des Vocations sous le regard de N.-D. des Victoires, *tutela domus* et avec la bénédiction de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, notre si puissante et si aimée protectrice!

ÉCOLE DE SAINT-ILAN

Beaucoup n'ont pas une notion exacte de l'œuvre qui existe actuellement à Saint-Ilan : il nous arrive encore souvent de recevoir des lettres qui s'adressent à la Colonie Pénitentiaire et, même dans nos environs, c'est sous cette dénomination que nous sommes le plus connus. Il ne sera donc peut-être pas inutile de rappeler que l'organisation actuelle de Saint-Ilan, qui, après quelques tâtonnements, a succédé à la Colonie et fonctionne depuis 1912, se compose de deux Ecoles bien distinctes : l'École d'horticulture théorique et pratique, et l'École secondaire.

L'École d'horticulture jouit d'une autonomie à peu près complète avec son directeur, son chef-jardinier, un surveillant et un nombre d'élèves qui a varié, dans le cours de ces dix dernières années, entre 50 et 20. Le recrutement de ces élèves devient de plus en plus difficile, du fait que les jeunes gens trouvent à s'employer à des conditions bien rémunérées dès les années qu'ils devraient consacrer à leur apprentissage. Nos élèves jardiniers, sous la direction de M. Stervennou, qui occupe ce poste depuis vingt ans, cultivent nos vastes jardins et nous fournissent des légumes frais toute l'année, en plus de la vente qui se fait à Saint-Brieuc, du moins dans la mesure laissée possible par le développement considé-

nable de la culture maraîchère dans tous les environs de la ville. Ils prennent part aussi aux travaux les plus intéressants de la grande culture, dirigée depuis de longues années par M. Frédérick. Tous les deux ou trois ans nous prenons part au Concours agricole départemental et, chaque fois, une nouvelle Première Médaille vient s'ajouter au tableau des Récompenses agricoles, exposé à la salle d'étude des jardiniers. Après leur temps d'apprentissage, qui dure en principe trois années consécutives, les élèves jardiniers sont placés par nos soins dans des Communautés religieuses ou des châteaux, où ils peuvent facilement rester fidèles aux principes de vie chrétienne qu'ils reçoivent ici. L'École est actuellement dirigée par le P. Jean-Marie Juloux, qui a succédé, en octobre dernier, au P. Charles Bellet, lequel avait remplacé, l'année précédente, le P. François Le Clec'h, parti à la Guadeloupe après un stage de quelques années à Saint-Ilan.

L'École secondaire comprend deux sections : celle des jeunes gens de vocation tardive, et celle des élèves qui se préparent au brevet en vue de l'enseignement libre dans les diocèses de Bretagne surtout. Ouverte en 1912, cette école fut d'abord composée presque exclusivement d'élèves de cette dernière catégorie; mais, depuis une dizaine d'années, le nombre des élèves des cours de français n'a cessé de diminuer, tandis que celui des latinistes suivait une marche ascendante très accentuée, si bien qu'aujourd'hui le rapport entre ces deux éléments se trouve inversé. Ce mouvement est dû d'une part aux difficultés toujours croissantes de la vie dans l'enseignement libre et aux exigences sans cesse accrues de l'examen du brevet; d'autre part à l'élan de plus en plus marqué qui porte les jeunes gens vers la vie de dévouement dans le sacerdoce ou dans l'apostolat missionnaire. Les diocèses de Bretagne ont organisé en ces dernières années des œuvres de recrutement sacerdotal, et nous confient volontiers ceux de leurs sujets à qui leur âge ne permet pas de suivre les cours réguliers des petits séminaires. C'est ainsi que, depuis quatre ou cinq ans, nous avons de 20 à 40 élèves ecclésiastiques du diocèse de Rennes. Le diocèse de Saint-Brieuc vient

aussi de créer son œuvre de recrutement, et nous avons l'espoir que le nombre de ses élèves à Saint-Illan, qui est maintenant de 18, augmentera sensiblement dans la suite.

Dans son ensemble, l'Ecole a vu doubler le chiffre de ses élèves au cours de ces dix dernières années, et depuis deux ou trois ans ce chiffre semble stabilisé entre 140 et 150. Nos locaux, du reste, ne nous permettraient pas de le dépasser. Il est présentement de 143 : 33 élèves des cours de français et 110 jeunes gens de vocation tardive. Ceux-ci, à leur tour, se répartissent comme suit : aspirants de la Congrégation du Saint-Esprit : 37; pour le Séminaire colonial : 7; pour le diocèse de Rennes : 34; pour celui de Saint-Brieuc : 18; divers : 14.

Chaque année, nous présentons un certain nombre de candidats à l'examen du brevet, et les résultats sont aussi satisfaisants qu'on peut les attendre du jury, tel qu'il est constitué dans nos départements bretons. Chaque année aussi, après leur examen d'admission passé soit au Grand Séminaire de Saint-Brieuc, soit à celui de Rennes, nos élèves de 1^{re} nous quittent pour leurs destinations respectives. Voici les nombres des élèves ecclésiastiques que nous avons ainsi fait recevoir dans les Grands Séminaires ou les Noviciats à la fin de ces dernières années :

1928 : 18, dont 3 au Noviciat d'Orly et 5 au Séminaire colonial;

1929 : 29, dont 11 au Noviciat d'Orly et 3 au Séminaire colonial;

1930 : 29, dont 6 au Noviciat d'Orly et 3 au Séminaire colonial;

1931 : 30, dont 11 au Noviciat d'Orly et 3 au Séminaire colonial.

Et cette année 1932 promet une moisson encore plus riche, puisque nous avons 36 élèves en Première et 35 en Seconde.

Pendant ces mêmes années, cinq de nos élèves sont entrés au Noviciat des Frères, à Chevilly.

NÉCROLOGIE

Le F. BARTHOLOMAEUS Grosskopf, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Neufgrange le 7 août 1931, à l'âge de 50 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 8 mois comme profès.

Mort depuis dix mois, le F. Bartholomaeus n'a pas encore reçu au *Bulletin général* le dernier hommage officiel que nous rendons à nos défunts, dans la notice nécrologique que nous leur consacrons. Ce n'est pas par oubli : sa mémoire n'a pas disparu de la Maison-Mère, où il a travaillé trois ans, et il eût suffi de ce souvenir pour rappeler à l'administration générale son devoir à l'égard de ce confrère. Il est vrai, il a passé parmi nous sans bruit; sa timidité naturelle le portait à s'effacer, ses fonctions lui permettaient de ne paraître guère, le peu d'usage qu'il avait de la langue française favorisait son penchant à se tenir à l'écart. Mais, quand il avait mis sa confiance en quelqu'un, volontiers il ouvrait son âme et s'expliquait; il aimait à rendre service; par goût il préférait le travail bien fait, et comme il était un peu lent à se mouvoir, volontiers il prenait son temps, se réservait pour l'ouvrage qu'il pouvait faire tranquillement, sans que rien le pressât, loin de témoins, à l'abri des critiques. Ajoutons que son tempérament délicat, faible, maladif, le portait à la réserve dans ses relations; il se repliait sur lui-même pour souffrir tout seul, soit de ses propres maux, soit des ennuis qu'il rencontrait.

Avant d'être employé à la Maison-Mère, il avait passé deux ans à Langonnet, dans les mêmes fonctions de chambriste : c'est à Langonnet qu'il fit ses vœux perpétuels, en décembre 1919. Il y vint de Knechtsteden, où il avait vécu une quinzaine d'années en communauté, régulier, soumis, paisible, soigneux en tout et remplissant tous ses emplois avec conscience; ce ne furent pas toujours des emplois d'intérieur, puisque nous le trouvons attaché à la propagande au dehors; ni des emplois sans grande activité physique, puisque, s'il fut longtemps attaché à la lingerie et à l'infirmerie, nous le trouvons aussi aux champs, à la vacherie et à la buanderie.

C'est à Knechtsteden qu'il avait commencé sa vie religieuse; il y était venu au mois de mai 1904, de Helfrankkirchen, dans le Haut-Rhin, où il était né vingt-quatre ans plus tôt, le 18 décembre 1880.

A vingt-quatre ans, l'homme est déjà formé; il n'est plus parfaitement apte à se plier à de nouvelles habitudes, qui modifient le fond de sa nature. Le F. Bartholomaeus l'éprouva à son détriment. Une première fois sa profession fut renvoyée à six mois, bien que l'ensemble de ses notes fut acceptable, mais sa santé était précaire, son énergie discutable et, pour tout dire, on le trouvait *douillet*, vieux reste d'une première éducation. Ainsi, toute sa vie il garda ces petits travers, tout en les corrigeant de son mieux, sans pouvoir y échapper comme il l'eût désiré.

En 1924, il échangea ses fonctions de chambriste, à la Maison-Mère, contre celles de portier à Chevilly. Dans une grande Communauté, le portier ne s'appartient guère; il est à la discrétion des gens du dehors comme de ceux du dedans; néanmoins, à Chevilly, l'air des champs devait être favorable à notre confrère; c'est pourquoi on l'y plaça dans un emploi qui, en lui donnant de l'exercice, pouvait être favorable à sa santé. Il n'y tint pas. On l'envoya donc à Neufgrange, communauté qu'il avait longtemps souhaitée. Il continua d'y rendre service selon ses forces, qui déclinaient.

Sur ses derniers moments, voici un mot du P. Théophile Schneider, supérieur de la Communauté : « Le Frère a été admirable de patience et de résignation à la volonté de Dieu jusqu'au dernier moment. Hier soir (7 août), à 8 heures, le trouvant plus faible, j'ai appelé le P. Econome et quelques Frères dans sa chambre, et nous avons fait les prières des agonisants. Puis je lui ai donné l'absolution et l'indulgence de la Bonne Mort. Les derniers sacrements lui avaient été administrés il y a dix jours. Le bon Frère faisait de grands efforts pour prononcer le saint nom de Jésus et pour baiser le crucifix. Bientôt après commença l'agonie. Notre malade expira doucement à 9 heures et demie. » (*Lettre du 8 août 1931.*)

Le F. Bartholomaeus est de ceux qui, sur terre, ont estimé la vie religieuse au point de lui sacrifier leurs goûts, leurs tendances naturelles et leurs aises. Son passage parmi nous, sous le voile de la plus parfaite modestie, n'a eu aucun éclat : c'est Dieu seul qui peut être la récompense d'une telle abnégation.

Le R. P. John-J. O'DONNELL, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra Leone, décédé à Moyamba le 2 janvier 1932, à l'âge de 42 ans, après 25 ans passés dans la Congrégation, dont 19 ans comme profès.

Le P. John-J. O'Donnell naquit en Irlande, à Knockjames, près de Tulla, dans le comté de Clare, le 24 novembre 1889, Son père était instituteur de l'école gouvernementale et fut son premier professeur. A l'âge de 15 ans, il entra avec son frère au Petit Scolasticat de Blackrock. Il y resta bientôt seul, son frère ayant résolu de suivre la même carrière que leur père. Doué d'un modeste talent, le jeune homme se montra bon, docile et très appliqué à ses études. Il entra, en 1911, au Noviciat de Kimmage Manor, où il se rencontra avec Leurs Excellences NN. SS. Leen et Heerey. C'est au Noviciat qu'il commença à souffrir d'une fêlure des os dans l'articulation de l'humérus, dont il ne s'était pas soucié jusque-là et qu'il avait contractée en jouant au foot-ball. Cette souffrance ne fit qu'augmenter l'année suivante, où il fut employé comme surveillant à Blackrock. Quand il revint à Kimmage pour y faire ses études de philosophie, il portait un appareil de fer qui immobilisait son épaule. Il porta ce harnais pendant deux ans et dut en éprouver une très grande gêne; malgré tout, il était toujours de bonne humeur et ne se plaignait pas. Il parvenait à s'habiller et à se raser sans aide et n'était jamais en retard aux exercices communs, quoiqu'il n'eut l'usage que d'une seule main.

Enfin, on lui retira son instrument de torture : l'os était ressoudé, mais le bras gauche était presque entièrement ankylosé; seul l'avant-bras correspondant fonctionnait parfaitement. Il fallut une dispense de Rome pour lui permettre d'avancer aux Ordres; et ce fut alors une torture morale, beaucoup plus pénible, qui succéda à la première. Quoique doué d'une volonté de fer, le P. O'Donnell n'avait qu'une très pauvre opinion de lui-même. Il possédait des talents notoires, mais manquait d'assurance et laissait à ceux qui ne le connaissaient pas intimement l'impression d'une certaine insuffisance intellectuelle.

Après sa Consécration à l'Apostolat, il fut destiné à Sierra Leone et placé à Moyamba, sous les ordres du regretté P. Raymond, en 1921. Il n'y passa que huit mois, s'efforçant, par sa douceur et sa docilité, de donner pleine satisfaction à son nouveau supérieur; mais cette attitude fut interprétée comme un manque d'initiative. On le rappela à Freetown,

en juin 1922, et là il passa deux années très heureuses et donna des preuves d'une remarquable énergie tant à la direction de l'école que dans les œuvres de la paroisse. Il réussissait surtout auprès des jeunes gens, qu'il entraînait vers l'Eglise. Quand il fut élevé à la charge de directeur, à Ascensiontown, son supérieur le vit partir avec regret, car il s'était habitué à compter sur lui pour toutes sortes de travaux, en dehors même de ses emplois réguliers. A Ascensiontown, le P. O'Donnell avait à construire une nouvelle église. Il y travailla ferme et sans prendre de repos. Sa santé n'était pas brillante à cette époque, d'autant plus qu'il ne songeait pas à prendre de ménagements; il se dépensa sans compter et gagna le cœur de son peuple. Mais le mauvais état de sa santé l'arrêta bientôt et l'obligea même à rentrer au pays natal.

A son retour à Sierra Leone, il fut placé comme second du P. Diebold, à Moyamba, et le seconda très heureusement pendant plusieurs mois. Quand celui-ci partit pour l'Europe, le P. O'Donnell resta seul, car il fut impossible, faute de personnel, de lui trouver un aide. Tout le poids de cette grande Mission retomba sur lui. Il se dévoua de tout cœur à son organisation et à la visite des catéchistes des villages environnants.

Il eut d'abord à surmonter, comme toujours à Sierra Leone, la méfiance de ses brebis à l'égard de leur nouveau pasteur. On se montre jaloux de maintenir les manières de faire instaurées par le prédécesseur; le plus petit écart sous ce rapport est longuement commenté et propagé; la moindre innovation rencontre la résistance la plus déterminée. Le P. O'Donnell connut d'autant plus cette opposition que son étroite surveillance ne laissait pas à ses catéchistes la moindre occasion de s'abandonner à l'insouciance et au relâchement. Mais bientôt, le voyant bien résolu à remplir son devoir jusqu'au bout et à exiger la même fidélité de ses collaborateurs, ils ne tardèrent pas à rentrer dans la discipline.

Il aimait parcourir la brousse à pied, pour mieux suivre ses catéchistes et découvrir des villages nouveaux, où il pourrait installer de nouveaux postes. Un mois exactement avant sa mort, il avait ainsi fait une tournée de cinq jours, pendant laquelle il eut beaucoup à souffrir de la faim et de la soif; mais il était rentré plein de joie, car il avait réussi à déterminer certains chefs à accepter des catéchistes.

La veille de Noël, il baptisa environ 40 adultes et passa

toute la soirée, jusqu'à la messe de minuit, à entendre des confessions. Les jours suivants il se sentit fatigué et fiévreux. Le P. Parkinson, de passage à Moyamba, fit venir le docteur, qui le rassura. Le P. O'Donnell s'impatientait d'avoir à garder le lit, car il avait promis de dire la messe du nouvel an dans une chrétienté située à quelques heures de marche de Moyamba. Le 2 janvier, l'urémie se déclara et précipita le dénouement fatal. On peut dire que le P. O'Donnell mourut, penché sur sa tâche avec toute l'énergie qu'exigeait l'accomplissement de ses devoirs. Il ne se rendit vraiment compte qu'il allait mourir qu'une demi-heure avant son dernier souffle. Il reçut très pieusement les derniers sacrements et fit le sacrifice de sa vie avec la plus parfaite résignation. Avec le même complet abandon qu'il s'était donné à Dieu pour le labeur apostolique, il remit son âme entre ses mains. Ce fut un généreux missionnaire. Que son âme repose en paix!

Denis Joy.

*

**

Le P. Jacques SALPOINTE, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Cellule le 2 mars 1932, à l'âge de 62 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 6 mois comme profès.

Nous donnons ici la notice consacrée au P. Salpointe par *l'Etoile de Notre-Dame de la Vocation*.

Dans cette même maison de Cellule où, il y a quarante ans, le P. Jacques Salpointe terminait ses études classiques, le 2 mars, le premier mercredi du mois de saint Joseph, il remettait son âme à Dieu. Né le 13 novembre 1869, à Saint-Maurice-de-Pionsat, il sortait d'une de ces bonnes familles de la montagne qui sont la force et l'honneur d'un pays. Est-ce au granit de ces terres froides et dures qu'il avait pris, comme ceux de sa race d'ailleurs, cette réserve, cet air détaché et comme lointain, cette amitié pour le silence et la paix? Peut-être. En tout cas c'était la caractéristique du jeune Salpointe; elle lui demeurera toute sa vie. Mais, comme sur la roche des montagnes coule souvent, invisible entre les herbes, une source qui chante, ainsi chez lui le sentiment qui se cachait n'en était que plus délicat et plus profond.

Le souvenir que l'on garde de lui, à cette époque, est celui d'un élève travailleur, plus solide que brillant... grand joueur

de trombone dans la fanfare du F. Sébastien, sa piété l'avait fait placer à la tête de la Congrégation de la Sainte-Vierge, et le prix de Sagesse que votaient les élèves, en fin de cours, lui fut décerné. C'est dire s'il avait la sympathie de tous, car les élèves se connaissent entre eux, souvent aussi bien, pour ne pas dire mieux, que les maîtres ne les connaissent. Une circonstance qu'il évoquera encore assez souvent, plus tard, et qui dut l'impressionner fortement, fut la visite, alors qu'il était en rhétorique, de son parent, un oncle à la mode de Bretagne un peu, Mgr Salpointe, évêque de la Floride. Est-ce cette rencontre, est-ce l'ambiance où il vivait qui le déterminèrent à se consacrer au salut des âmes les plus abandonnées? Toujours est-il qu'à la fin de ses classes il sollicita et obtint son admission chez les Pères du Saint-Esprit qui l'avaient formé. Le Petit Séminaire Saint-Sauveur était assez riche en ce temps pour servir et bien servir le Grand Séminaire de Clermont et donner de son trop-plein aux Congrégations religieuses.

Il voulait être missionnaire.

Ses études philosophiques achevées, ses supérieurs lui demandèrent le sacrifice de ses rêves d'adolescent et le désignèrent pour l'enseignement. La Congrégation possédait alors au Portugal plusieurs collèges. Le P. Salpointe fut attaché à celui de Braga. En 1890, il commença d'y enseigner les sciences et le français, tout en poursuivant ses études de théologie. Son cher patois d'Auvergne lui servit d'ailleurs à s'initier à la langue portugaise, qu'il parla bientôt avec élégance et pour laquelle il se sentit toujours une prédilection. Mais les sciences surtout l'attirèrent. Esprit positif, méthodique, clair; doué d'une excellente mémoire, il y réussit et, dans ses études personnelles comme dans son enseignement, nul ne contestera qu'il apporta une haute conscience professionnelle.

Comme le cordonnier dont l'enseigne portait : *sait tout ce qui concerne son état*, le P. Salpointe aurait pu dire aussi que rien de ce qui intéressait sa partie ne lui était étranger. Il apprenait par devoir et aussi par goût, par besoin de savoir et d'aller au fond des choses. Les notes nombreuses qu'il laisse l'attestent et les questions surtout où la Science et la Foi se rencontrent le passionnaient. Hypothèses cosmogoniques, origines de l'âme humaine, de la vie, des races, théories de l'évolution, etc., il accumule sur ces hautes questions, en de grandes pages in-folio, notes sur notes. Il va aux sources et fréquente les auteurs plus que les manuels.

Au fond, selon l'expression de Termier qui, sur le tard, lui causa bien de la joie, le P. Salpointe était de ceux qu'emporte la *Vocation de savant*. Mais un savant qui se mettait à la portée des élèves; bien que possédant à fond son enseignement, il ne manquait jamais la préparation immédiate de ses leçons, qu'il faisait suivre d'expériences toujours intéressantes, parce que toujours au point.

Le P. Salpointe aurait sans doute terminé ses jours en Portugal, dont il garda comme la nostalgie, si la Révolution de 1910 ne l'en avait chassé. Il s'y était fait de bonnes amitiés, car le Père, sous les apparences de froideur, en était capable. Il avait un cœur de chair qui, s'il avait ses pudeurs et se livrait peu aisément, une fois donné restait fidèle. Telles saintes amitiés le suivaient depuis cette époque, et les lettres qu'il recevait encore d'Amérique prouvent qu'elles étaient de celles qui défient l'espace et le temps. Libre, les supérieurs le désignèrent pour les Antilles et, en 1912, au fort de l'été, le P. Salpointe reprit sa vie de professeur au Collège Saint-Martial, d'Haïti.

C'était entrer dans une vie nouvelle. A 40 ans passés, se faire à un climat très dur lui fut pénible. Lui qui ne savait pas ce que c'est que de s'occuper de soi, dut se soigner. Il eut les fièvres. Il souffrit pendant plus d'un mois d'une insomnie que rien ne pouvait vaincre. Pourtant, peu à peu, il se fit aux choses comme aux gens. Pour aller à ses classes et en revenir, il passait sous les sabliers de la cour, ses livres sous le bras, d'un pas toujours égal. Il semble bien que le P. Salpointe n'a jamais dit un mot, n'a jamais fait un pas plus vite que l'autre. Ni trop lent, ni trop pressé, calme, il remontait dans sa « tour d'ivoire », comme il disait. Il logeait dans un vieux fort dominant la ville et situé dans l'enceinte du Collège, où s'était établi son quartier des sciences. L'observatoire s'y était largement installé avec les laboratoires de physique, de chimie et d'histoire naturelle. Dans les sous-sols, depuis le temps où l'île était Saint-Domingue, de vieux vieux canons gisaient à terre, qui portaient les L du roi Louis et la devise : *Ultima ratio regum*.

Il eut assez de force et de volonté pour se mettre à prêcher en français, chose qu'il n'avait pas encore faite et pourquoi il n'était pas spécialement doué. Il y réussit pourtant, non par son éloquence, mais par ce qu'il en imposait. L'exemple de sa vie prêchait plus que ses paroles. Humble, il ne se mettait jamais en avant, ne critiquait jamais; moins taci-

turne qu'ami du silence et de la réflexion, il était d'un commerce très agréable et se faisait à tous les caractères.

On lui confia le ministère des prisons de la ville, et ce n'est pas une sinécure dans un pays où la prison est une institution nationale, dont tous les honnêtes gens, sans parler des autres, sont susceptibles de devenir des stagiaires. Bien souvent ce fut très sérieux et le P. Salpointe eut à conduire au poteau des condamnés qui étaient parfois de fort braves gens. Le pauvre aumônier en était malade quelques jours avant et quelques jours après.

Après 11 ans de séjour en Haïti, un câblogramme appela le Père à prendre la chaire des sciences du cours de philosophie au Séminaire des Missions, à Mortain. Il y enseigna plusieurs années, et enfin, en 1928, entra comme professeur dans ce Cellule où il avait passé sa jeunesse, il se sécularisa. Mais l'habit ne fait pas le moine et cette sécularisation ne changea rien à ses habitudes. Debout à quatre heures chaque jour, — l'abbé Salpointe se passait aisément de sommeil, — il lui fallait sa dose de prière; et son oraison il la faisait debout. Toujours exact, toujours simple et modeste, toujours bon, homme de droiture et de fidélité.

Depuis plusieurs mois, son entourage le voyant souvent fatigué, lui conseillait une station à Châtel. Il allait enfin se rendre à ces instances quand, en juillet dernier, après quelques jours et quelques nuits de grandes souffrances, les docteurs appelés en consultation diagnostiquèrent une occlusion intestinale. On dut intervenir d'urgence.

A la clinique de l'hôpital de Riom, il reçut les soins les plus dévoués des docteurs, des religieuses, des infirmiers, et M. l'abbé Salpointe put reprendre sa place parmi nous. Hélas! il n'était pas de ceux à qui l'on peut cacher la vérité; il savait la gravité de son mal et cependant, voyant la vie se prolonger, jouissait de la sainte messe chaque jour, donnant quelques heures de classe à des élèves de philosophie. Il se reprenait à espérer, quand, vers le 12 février, une crise terrible le terrassa. Il s'en remit un peu, mais se sentit perdu; et le mal, au soir du 21, redoubla de violence, comme pour venir à bout enfin d'un organisme solide et qui lui résistait. Ce furent dix longs jours d'agonie où, en pleine conscience jusqu'à la fin, muni tout d'abord du sacrement de l'Extrême-Onction, communiant chaque jour, le malade se débattit. Dans les moments où la douleur lui laissait un peu de répit, il s'entretenait avec son confident : « Vous souffrez? — Oui, beaucoup. — Mais vous ne voudriez pas moins

souffrir? — Non! » Et il disait les intentions pour lesquelles il offrait le sacrifice de sa vie. Pour le purifier des poussières qui tombent comme forcément même sur les plus belles âmes en ce monde, Dieu lui fit le don précieux de la souffrance. Il lui fit la part large. C'était un homme à l'antique et il y avait en ce prêtre une force d'âme qu'il puisait dans sa foi et que nul stoïcisme n'aurait pu lui assurer. Il savait souffrir, l'ayant appris depuis longtemps. Jamais une plainte, et si la douleur trop forte contractait son visage et qu'on lui proposât une piqûre de morphine, il hésitait et puis signifiait : non.

Qu'on nous pardonne de nous étendre, mais il est bon de voir mourir les saints. « ... Si c'était à recommencer, referiez-vous de votre vie l'usage que vous en avez fait? » C'était trois jours avant sa mort, il parlait à peine et avec peine. Il se recueillit un moment, puis, de toute son âme : « Oh! oui... — Et vous étiez content? — Oh! oui... Qu'ils sont à plaindre ceux qui n'ont pas la foi! Il y a sans doute bien des obscurités; ce ne serait plus la foi s'il n'y avait rien d'obscur, mais il ne se peut pas que nous nous soyons trompés! — *In lumine tuo videbimus lumen!* — Oui. » Et devant le prêtre, une fois de plus, il ouvrait son âme de cristal, demandant l'absolution des fautes de sa vie, fautes qui, dans les balances de Dieu, étaient levées bien haut par le plateau des mérites.

De belles prières d'elles-mêmes lui venaient aux lèvres quand il pouvait encore les remuer. Il disait en latin : « Jésus, soyez mon sauveur et non mon juge. O Jésus, Roi d'Amour, j'ai confiance en votre miséricordieuse bonté... Mon Jésus, miséricorde. »

Mais, pour penser à Dieu, il n'oublie pas les siens. Il fait venir près de son lit les chers auxiliaires de qui, pendant sa vie, il avait à demander les services; une petite bouteille de champagne qu'il avait entamée et qu'il ne pouvait plus toucher restait : « Pour vous remercier de ce que vous avez fait pour moi, » et ils durent boire devant lui...

La veille de sa mort, il s'inquiéta des personnes de sa famille au nom de qui devait être libellé le faire-part... Oui, le faire-part! Qui donc a dit que ni la mort ni le soleil ne se pouvaient regarder en face? Le cher P. Salpointe a pu fixer la mort au moins, car, dans la mort, il n'a voulu voir que le Christ-Jésus qui s'avavançait vers lui, les bras ouverts, *mitis atque festivus*, doux et rayonnant.

Si d'un mot nous devons résumer la vie et la mort du

P. Salpointe, nous dirions, je crois avec justesse, qu'elles sont l'illustration de cette parole que l'abbé Klein a écrite dans sa vie de Madeleine Sémer : « L'éducation de l'esprit ni celle du cœur ne doivent être affaire de parade, de caprice, de simple plaisir; mais la sérieuse et méthodique recherche de la vérité. » Il a suivi le conseil de Dieu à l'âme chrétienne, à l'âme sacerdotale : *Esto fidelis usque ad mortem*, sois fidèle jusqu'à la mort, *et dabo tibi Coronam vitæ*, et je te donnerai la couronne de vie; il jouit maintenant de la récompense.

R. P.

Pour compléter cet aperçu trop court de la vie du P. Salpointe, voici quelques notes du P. Blériot sur le passage du Père en Portugal.

« J'ai pu connaître et apprécier le cher P. Salpointe, pendant une vingtaine d'années, en Portugal, dans notre ancien Collège du Saint-Esprit, à Braga. Il y était arrivé en 1890, encore grand scolastique, pour y terminer ses études théologiques et pour rendre quelques services à l'œuvre.

« Comme tous les nouveaux arrivés, on l'employa d'abord dans les fonctions de la surveillance des élèves, mais avec ordre, au début, d'écouter beaucoup et de parler le moins possible, afin de ne pas compromettre son autorité par l'un ou l'autre *lapsus linguæ* en portugais, dont les élèves auraient pu profiter pour s'amuser à ses dépens.

« Cette recommandation, le P. Salpointe l'observa avec d'autant plus de facilité que, naturellement, il était silencieux, timide et très réservé : mais les élèves ne tardèrent pas à remarquer que, sous ces dehors plus ou moins mélancoliques, se cachait un cœur plein de sympathie, une âme de cristal et un esprit très ouvert. Ils s'en aperçurent encore davantage lorsque, au cours des années suivantes, ils l'eurent comme professeur, d'abord dans les basses classes, puis dans les cours supérieurs; et lorsqu'ils le virent aborder, avec une parfaite aisance, les questions scientifiques les plus compliquées.

« En effet, ce cher confrère était devenu, peu à peu, un spécialiste consommé, dans l'enseignement des sciences naturelles, de la physique et surtout de la chimie. Sous la direction du P. Kempf, qui jouissait de la réputation d'un savant hors ligne, et avec la collaboration du cher F. Irénée Lefebvre, qui était le préparateur-né de toutes les expériences de laboratoire, le P. Salpointe avait acquis la re-

nommée d'un professeur émérite, aimé et estimé de tous ses élèves : à ce titre, il a concouru, pour sa large part, aux succès universitaires de nos élèves, devant les jurys de l'Etat.

« Au demeurant, il était le plus aimable des confrères, sincèrement attaché à l'œuvre où il travaillait, et ayant su s'adapter parfaitement aux habitudes et à la mentalité du pays.

« Religieux modèle, il était d'une régularité exemplaire et aussi fidèle aux exercices de piété qu'aux repas. En récréation, vu son peu de tendance à la loquacité, il ne parlait pas beaucoup, mais il s'intéressait à la conversation : souvent le sourire illuminait sa figure et, parfois, lorsque la chose en valait la peine, il partait d'un joyeux éclat de rire, qui achevait de dérider tous les visages.

« Parfait homme de Communauté, le P. Salpointe se prodiguait peu au dehors : ses compagnons étaient ses livres, où il ne cessait de se mettre au courant des progrès de la science moderne. Dans ses moments libres, son bonheur était de se trouver au milieu de ses collections de pierres, d'insectes, de plantes, d'animaux empaillés, d'instruments de physique, de tubes et de cornues, dont étaient remplis le laboratoire du Collège et notre cabinet de physique, un des plus beaux, sinon le meilleur de toutes les maisons d'éducation du pays.

« Hélas!... il lui fallait abandonner tout cela, en 1910, lorsque la révolution démagogique, en proclamant la république, ferma toutes les maisons religieuses et, en particulier, les cinq Communautés de notre Province portugaise, alors en pleine prospérité. Comme tous ses compagnons de labeurs, le P. Salpointe partit, la mort dans l'âme, en quittant un pays enchanteur, auquel il avait donné les plus belles années de sa vie et qu'il regretta jusqu'à sa mort. Ses confrères, en se dispersant pour toujours et sans espoir de retour, ne pouvaient s'empêcher de penser : « Heureuse la Communauté qui possédera le P. Salpointe. » Les vingt-deux ans qui se sont écoulés depuis cette époque leur ont donné raison. »

*
**

Le P. Henri DE MAUPEOU, profès des vœux perpétuels, du district de Yaoundé, décédé à Douala (Caméroun), le 21 avril 1932, à l'âge de 30 ans, après 8 années passées

comme on était mal outillé à Yaoundé pour donner les soins nécessaires, on le transporta à l'hôpital de Douala. Il y est mort le 21 avril, entouré de ses confrères, heureux de sacrifier sa vie pour la Mission.

Peu d'instantes après avoir été frappé, le cher Père avait trouvé la force d'écrire : « Mfuni a si, 10-3-32. Ceci est mon testament. — Je meurs prêtre catholique. Je pardonne à Gabriel Edaria. Que Dieu, à moi aussi, me pardonne! Je demande prières et messes. — H. de Maupeou. »

A. L. R.

*
**

A La Cour-Vesdun (Cher), le 13 juin, M^{me} DE BAUDICOUR, bienfaitrice de la Congrégation, et son frère, M. Paul MACHART.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 24721-7-32.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Empêchements de Religion mixte et de Disparité de culte.

Actes administratifs. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Bienséances envers le prochain.

Nouvelles des Communautés. — Chevilly : La Consécration à l'Apostolat. — Irlande : Le sacre de Mgr Heffernan; le voyage de Mgr le T. R. Père. — Nossi-Bé : Hommage au P. C. Rimbault. — Durée de la vie des missionnaires d'Afrique. — Questions et Réponses : Carte d'identité des fidèles dans les Missions. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de France (*suite*) : Montana.

Varia. — La Mission de Mayotte, Nossi-Bé et Comores.

Nécrologie. — P. F. Rialland. — FF. Theodemir Mathern, Aurélien David; P. Adolphe Wach; — M. Louis Delrieu; Mgr Oyhénart; — M. le comte de Beaurepaire.

ROME

EMPÊCHEMENTS DE RELIGION MIXTE ET DE DISPARITÉ DE CULTE

La Sacrée Congrégation du Saint Office a rendu, le 13 janvier dernier, un très important décret au sujet des empêchements de religion mixte et de disparité de culte.

Elle rappelle d'abord que, quand ces empêchements existent, la dispense ne peut être accordée que sous les garanties prescrites par le droit. Mais elle fait remarquer que l'exécution de ces garanties, surtout en ce qui concerne l'éducation des enfants, garçons et filles, peut être difficilement obtenue, en certains pays, parce que les lois civiles s'y opposent, et même qu'elle peut être

entravée, soit par l'autorité laïque locale, soit par le ministre hérétique.

Soucieuse de ne pas laisser périliter l'efficacité d'une loi aussi importante, puisqu'elle relève du droit naturel et divin, la suprême Congrégation du Saint Office attire sur ce point l'attention des évêques et de tous ceux dont il est question dans le C. 1044, et fait appel à leur conscience pour qu'ils n'accordent ces dispenses que sous les garanties exigées par le Code et avec la certitude morale qu'elles seront exécutées fidèlement.

Le décret ajoute que, quelle que soit la raison sur laquelle les époux s'appuieraient pour ne pas vouloir tenir leurs engagements, fût-ce une disposition de la loi civile en vigueur, soit dans le pays de leur domicile actuel, soit dans celui de leur domicile futur, ils ne pourraient pas recevoir la dispense, et que, d'ailleurs, *cette dispense, s'ils l'obtenaient, serait nulle et de nul effet.*

Cette décision a été approuvée, le 14 du même mois, par S. S. le Pape Pie XI, qui a ordonné de la rendre publique, mandant à tous ceux qu'elle concerne de l'observer et de la faire observer.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Makurdi-South* (Nigéria), le 21 juin, le F. MAURITIUS Scharenberg;

à *Chevilly*, le 9 juillet :

MM. André HOUSSAYE, Xavier BUBENDORFF, Joseph LANDREAU, Petrus COOLS, Joseph BOGNER, Raoul HOA-RAU, Albert BOYER, Alphonse BAUMANN, Jean-Marie MORVAN, Charles HOLLER, Jean-Baptiste PAJOT, Joseph TROESCH, Laurent WOLFF, Pierre DE GUILHERMIER.

CONSECRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Makurdi-South* (Nigéria), le 21 juin 1932, le F. MAURITIUS Scharenberg (Cologne);

à *Rome*, le 24 juin, M. Henri BARRÉ (Sées);

à *Louvain*, le 9 juillet :

MM. François CLAESSEN (Malines);

Maurice VERSTRÆETE (Bruges);

à *Chevilly*, le 10 juillet :

MM. Michel TRICLOT (Châlons) (*Messe le 1^{er}*);

Edouard WEISS (Strasbourg) (*Messe le 4*);

Léonardus PEETERS (Ruremonde) (*Messe le 10*);

Eugène HABLITZ (Strasbourg) (*Messe le 23*);

Jérôme TRUTTMANN (Strasbourg) (*Messe le 2*);

Michel WEISS (Strasbourg) (*Messe le 5*);

Edgar FISCHER (Metz) (*Messe le 21*);

Auguste UBRUN (Gap) (*Messe le 3*);

Joseph BORTEYROU (Bayonne) (*Messe le 14*);

Ferdinand LE BRIS (Vannes) (*Messe le 26*);

Henri LAVANANT (Quimper) (*Messe le 25*);

Georges MULLER (Strasbourg) (*Messe le 27*);

Gabriel TORRENT (Sion) (dernier jour du mois)

Joseph ROYER (Strasbourg) (*Messe le 28*);

Georges DE CHADIRAC (Basse-Terre) (*M. le 16*);

André BESNIER (Laval) (*Messe le 13*);

François CADREN (Saint-Brieuc) (*Messe le 15*)

Peter FLYNN (Newcastle) (*Messe le 7*);

Timothy CARTER (Caragh) (*Messe le 6*);

Peter MAC GOVERN (Liverpool) (*Messe le 8*);

Henry SMITH (Leeds) (*Messe le 9*);

Désiré SERRES (Gap) (*Messe le 30*);

Lucien ROZO (Vannes) (*Messe le 29*);

Eugène GINDER (Strasbourg) (*Messe le 22*);

André HOUSSAYE (Laval) (*Messe le 20*);

Joseph FAYE (Sénégal) (*Messe le 24*);

Nicolas DELESSE (Metz) (*Messe le 19*).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, par Mgr Graffin,
à *Chevilly*, le 9 juillet :

à la première **Tonsure** :

MM. Pierre DE GUILHERMIER, Louis DE CASSON.

Par Mgr Graffin,

à *Chevilly*, le 10 juillet :

aux deux **Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Laurent WOLFF, Yves BARBOTIN, Henri LECOQ, Jean ROLLAND, Gabriel GUILLOT, Joseph HARNIST, Edouard HAUMESSER, Marcel DIETRICH, Antoine WOLLENSCHNEIDER, Charles JANOT, Gabriel KRUMMENACKER, Xavier GROFF, Joseph WOLFF, André LE CALLONNEC, Alfred MULLER, Léon PETER, Aloys KARMANN, Joseph RIEHL, Ernest SCHMITT, Xavier FREY, Georges PETERSEN, Georges RITT, Joseph EBEL, Charles BENGEL, Adam ZUROMSKI, Alphonse NATHIÉ, Jean LAURENT, Eugène WIL-
LER, Loïs WOLFF, Ludovic HUITRIC, Louis SERMIER, Gus-
tave PUDOR, Pierre DE GUILHERMIER, Louis DE CASSON,
Eugène HINDER, Jean PAYEUR, Antoine CLIVAZ, Jean
ROZO, Albert GAGNON, Auguste DELISLE, Alexis CONNAN,
Charles BARBIER;

à *Louvain*, le 10 juillet, par Mgr Ladeuze, auxiliaire
de Malines :

MM. Lucien SCHAUVLIEGE, François SNELS, François
ROSÉ, Maurice SEYSSENS, Alphonse VERBIST, François
MERTENS;

aux deux **Derniers Ordres Mineurs** :

MM. Jean ROHART, Pierre FOLLAIN;

au **Diaconat** :

MM. Jérôme KAPPS, Joseph POSTELMANS, Oscar CLÉ-
MENTZ, Joseph HUBSCH, Victor MULLER, Alphonse CES-
BRON, Henri CLÉMENT, Emmanuel BOUCHER, Paul DE-
LIENS, Joseph GASCHY, Christian EON, Louis KITTEL,
François CASTAGNAN, Antoine MANDAVID, Maurice AU-
BREY, Xavier BUBENDORFF, Jean-Baptiste LAHONDÈS, Lu-

cien MICHAUD, Hilaire BEAULIEU, Omer BERNARD, Gérard ROY, Ernest LEMASLE, Jean DELCOURT;

à la **Prêtrise** :

MM. Antoine NEUMEYER, Henri BERTHAUD.

AVIS DU MOIS

Bienséances envers le prochain.

Par le fait de notre vocation, nous avons à vivre en société, au service du prochain, en vue de la perfection et du salut des âmes. Ce but de notre vie ne doit jamais être oublié : il inspirera nos paroles, notre correspondance, nos relations, nos démarches, toute notre conduite.

Et d'abord, ayant à vivre en communauté, nous devons être pour nos confrères ce que nous voudrions qu'ils soient pour nous-mêmes : aimables, serviables, obligeants, animés d'une cordialité sincère et loyale. Sans doute, nous ne pouvons pas ne pas voir les défauts de caractère, les irrégularités et les fautes de nos confrères; mais n'y ajoutons pas les nôtres en les relevant malicieusement par nos médisances. — Ne soyons pas non plus de ces hommes qui vivent comme des étrangers dans leur communauté, ne s'intéressant à rien et se prêtant mal aux petits services qu'on leur demande.

A nos supérieurs nous devons un affectueux respect; et, de leur côté, les supérieurs s'appliqueront à rendre leur autorité paternelle, vigilante et franche dans ses procédés.

En d'autres termes, apportons, supérieurs et inférieurs, une collaboration dévouée dans les œuvres qui nous sont confiées.

A l'égard des étrangers, soyons accueillants, même si nous sommes dérangés dans notre travail et nos habitudes. Nous aimons à être bien reçus chez les autres; donnons aux autres, chez nous, une impression pareille.

Nos conversations seront toujours dignes, mais particulièrement réservées dans les voyages, sur les bateaux et en chemin de fer. — Et de même nos correspondances.

N'écrivons rien qui ne puisse être lu par des tiers. Relisons nos lettres, signons-les lisiblement, datons-les et n'oublions pas d'y mettre notre adresse, si nous voulons qu'on y réponde.

Dans l'exercice de notre ministère, gardons-nous de rebuter, par un accueil plus ou moins maussade, ceux qui se présentent pour la confession, l'appel d'un malade, un baptême, un mariage, une sépulture. Appelés au confessionnal, allons-y sans retard, et, en tout, soyons exacts : « L'exactitude est, dit le proverbe, la politesse des rois » ; elle doit être aussi celle des prêtres dans les fonctions de leur ministère.

A l'égard des autorités religieuses et civiles, soyons au moins corrects. Ce serait une faute, par exemple, d'en mal parler, — une faute et une imprudence, car nos propos peuvent leur être rapportés et causer un grave préjudice à nos personnes et à nos œuvres. Et, par contre, que d'exemples n'avons-nous pas d'hommes irréligieux, qui ont été complètement retournés par les bons rapports qu'ils ont eus avec tel et tel missionnaire, la cordialité de son accueil, la franchise de ses procédés, de petites attentions qui ne coûtent rien, mais qui gagnent des hommes dont l'irréligion est surtout faite d'ignorance et de préjugés?

Résumons. Un religieux-missionnaire doit être partout, chez lui et hors de chez lui, vraiment religieux et vraiment missionnaire, voué au service de Dieu et au salut des âmes.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CHEVILLY

La Consécration à l'Apostolat.

Le 10 juillet, la Communauté du Saint-Cœur de Marie, de Chevilly, a fêté la Division des Apôtres et le départ

des nouveaux Pères de la province de France et de la vice-province d'Angleterre.

La retraite qui mettait fin à la période de leur formation a été prêchée par le P. Desmats avec l'autorité qui convient à ses fonctions de père spirituel du Noviciat d'Orly. Tous les ordinands du Scolasticat y prenaient part, ainsi qu'un certain nombre de Pères de nos autres maisons de France.

La journée fut aussi belle que chaude. Dès les premières heures du jour on vit accourir dans notre belle et vaste chapelle un grand nombre de nos amis et des parents de nos scolastiques.

L'ordination fut conférée par Mgr Graffin, dont tout le monde admirait la prestance et l'aisance dans ses nouvelles fonctions; 42 scolastiques reçurent les ordres mineurs, 23 le diaconat, deux de nos confrères de Rome furent promus au sacerdoce.

La cérémonie des adieux, qui eut lieu à 2 heures et demie du soir, fut encore plus suivie, en raison de sa signification particulièrement émouvante. L'assistance s'était accrue de la présence d'une délégation des Communautés de religieuses que nous desservons dans la banlieue attenante : Servantes du Saint-Cœur de Marie de Vitry, Sœurs de Saint-Joseph de Thiais, Sœurs de Marie-Joseph de la prison de Fresnes; mais on y remarquait surtout la présence des évêques missionnaires, de passage à Paris, qui étaient venus relever la solennité de leur présence, et peut-être aussi essayer d'obtenir, au dernier moment, un Père de plus pour leurs Vicariats, toujours en quête de nouveaux apôtres. C'étaient NN. SS. O'Gorman, Fortineau, Graffin, Heffernan, auxquels s'était adjoint Mgr Trémoureux, vicaire général de la Réunion, et aussi, mais à d'autres titres, Mgr de Durfort, successeur de saint Hilaire, à Poitiers.

Mgr le T. R. Père emprunta le texte de son allocution à la deuxième épître aux Thessaloniens, qui est aussi la seconde des lettres de saint Paul. Il le donna comme devise aux nouveaux partants, car, étant le mot d'ordre que le grand Apôtre s'était donné dans son apostolat

si fécond, il serait aussi capable de féconder le nôtre si nous y restions fidèles.

« *Dominus dirigat corda vestra in charitate Dei et patientia Christi.* » (II *Thess.*, III, 5.)

En face de l'immense détresse des âmes, dont les deux tiers ignorent encore tout de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de son œuvre de Rédemption, après la longue préparation qu'ils viennent de subir, depuis qu'ils ont commencé leurs études en vue du sacerdoce et de l'apostolat, à la suite de la retraite où ils viennent de se retremper, les jeunes partants se sentent enflammés de zèle pour travailler à la gloire de Dieu « *Caritas Dei urget nos* ». Ils veulent lui gagner des âmes et sont par cela prêts à partir, comme les apôtres après la Pentecôte, jusqu'aux extrémités de la terre. Aucune crainte ne saurait les arrêter. Ils veulent se dépenser, parce qu'ils savent qu'il ne suffit pas de crier : Seigneur! Seigneur! pour entrer au royaume des cieux, mais qu'il faut faire l'œuvre de Dieu.

Cette œuvre, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui l'a commencée. C'est lui qui les a choisis pour la continuer. C'est dans son esprit qu'il faut la parachever. Or, Jésus a été doux et humble de cœur, et plein de miséricorde pour les pauvres pécheurs. A son exemple, il faut préparer son âme, à pratiquer la patience. Ils auront beaucoup à souffrir des imperfections et des vices des hommes. Il leur faudra être patients et forts. La vraie force c'est celle qui donne la maîtrise de soi : « *In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras.* » Cette sérénité inébranlable, cet accueil toujours bienveillant impressionne les âmes et les conquiert. Aux fils de Zébédée, qui voulurent un jour s'en départir, appelant sur les Samaritains le châtement du ciel, Jésus répondit « qu'ils ne savaient pas de quel Esprit ils étaient ». Cette patience, ils l'exerceront même à l'égard d'eux-mêmes, à l'exemple de saint François de Sales, et ils se consoleront de leurs misères toujours renaissantes, en pensant à la beauté de leur ministère. Quelles que soient leurs imperfections inévitables, ils auront éclairé des intelligences, redressé des consciences, amené des âmes à

Dieu; leur récompense sera incomparablement belle. *Qui ad justitiam erudiunt multos fulgebunt quasi stellæ in perpetuas æternitates* (DAN., XII, 3). Ceux qui montrent aux autres le chemin de la justice, brilleront comme des étoiles pendant l'éternité.

Après cette allocution, Mgr le T. R. Père indiqua aux partants le champ d'action où la Providence les envoyait, et les invita à accepter de grand cœur et en tout esprit de foi et d'obéissance l'obéissance qui leur était imposée, au mieux des intérêts des âmes. A l'exception de trois ou quatre, toutes les Missions reçurent un nouvel auxiliaire. Les trois plus prospères en reçurent même deux; les autres se consolèrent en espérant que, l'an prochain, ce sera leur tour.

Mgr le T. R. Père nous annonce ensuite qu'il a été décidé au Conseil que, désormais, les trois Vicariats de l'Afrique orientale seraient attribués chacun à une de nos provinces : celui de Zanzibar à celle d'Irlande, celui du Kilima-Ndjaro à celle d'Amérique, et celui de Bagamoyo à celle de Hollande, et que chaque provincial serait chargé d'en assurer le renouvellement à l'entretien du contingent, sous le contrôle de la Maison-Mère, comme l'exigent les Constitutions. Plus tard, la future Province d'Angleterre sera chargée, dans les mêmes conditions, de la Mission de Sierra Leone, et celle d'Irlande, de la partie occidentale du Vicariat actuel du Bas-Niger; pendant que la partie nord-est reviendra à la Province d'Allemagne, et la sud-est à la nouvelle société missionnaire de Saint-Patrice.

Vint ensuite la cérémonie de la Bénédiction du Saint Sacrement, pendant laquelle les partants prononcèrent, d'une voix décidée, leur Consécration à l'Apostolat. La schola du scholasticat, perchée en amphithéâtre sur la deuxième tribune du fond de la chapelle, versait, sur l'assistance pénétrée de recueillement, un flôt d'harmonie aussi pieuse et fervente qu'elle était magistralement exécutée. Puis, après les acclamations de louange au Saint Sacrement, à la Sainte Vierge et aux Saints, les nouveaux partants chantèrent sur le nouvel air, déjà étrenné l'an dernier, le chant du départ et du revoir au

ciel, dont les paroles sont dues à la muse toujours enflammée du très vénéré Mgr Le Roy.

NOSSI-BÉ

Hommage au P. C. Rimbault.

Voici la citation dont a été honoré le P. Clément Rimbault à la cérémonie de remise de la médaille d'argent qui lui a été décernée par la Société d'Acclimatation de France :

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE.

Séance solennelle du 10 avril,

présidée par M. le Président de la République.

... Le P. Rimbault, Supérieur de la Mission de Nossi-Bé, où il séjourne depuis 1903, grand missionnaire qui a donné le plus utile exemple de travail et de persévérance; a mis son activité au service de la science et de la colonisation; a réussi à acclimater le café, le poivre, la vanille, et, plus spécialement, les plantes odorantes, qu'il a fait venir des Philippines et dont il a développé la culture sur une très grande échelle; a organisé des distilleries modernes pour les exploiter; il a doté ainsi notre colonie d'une source importante de richesse nouvelle.

IRLANDE

Le sacre de Mgr Heffernan, vicaire apostolique de Zanzibar.

C'est au Collège de Blackrock, déjà abandonné par les élèves, mais très gracieusement décoré de drapeaux et de flammes de marine, qu'eut lieu, le 19 juin dernier, le sacre de Mgr Heffernan.

Le prélat consécrateur, Mgr O'Brien, évêque de Kerry, diocèse de l'élu, était assisté de Mgr Neville et de Mgr Wilson. Mgr le T. R. Père était présent, ainsi que NN. SS. Shanahan et Heerey. De nombreux Pères de

Rockwell, de Rathmines et de Kimmage étaient venus pour la cérémonie, et, au premier rang de l'assistance, on remarquait M. de Valera, président du Conseil, ancien élève et professeur au Collège de Blackrock, M. Cosgrave, président sortant, et le Lord Maire de Dublin, revêtu des insignes de sa charge.

Une foule nombreuse d'amis remplissait la chapelle trop petite, cette chapelle de Blackrock si intime et qui ressemble étonnamment par son style et par ses peintures à l'ancienne chapelle de Chevilly.

A l'évangile, comme c'est l'habitude en pays irlandais, un prédicateur, le R. P. Ed. Leen, retraça longuement la carrière du nouvel évêque, et il eut de magnifiques développements sur la dignité épiscopale et la continuité de la hiérarchie dans l'Eglise catholique.

L'après-midi, au premier hôtel de Dublin, un banquet parfaitement servi réunissait autour du nouvel évêque toute sa famille religieuse présente à Dublin et de nombreux amis.

Il y eut des toasts très spirituels. Le P. Mackey, du Collège de Blackrock, nous donna quelques chants du terroir. Et la soirée se termina par l'hymne irlandais à la gloire du Souverain Pontife.

**

Le voyage de Mgr le T. R. Père en Angleterre et en Irlande.

Mgr le T. R. Père a tenu à faire coïncider avec le sacre de Mgr Heffernan et le Congrès eucharistique de Dublin, sa visite à nos Communautés d'Outre-Manche. Parti de Paris le 10 juin, en compagnie de son frère, M. l'abbé Le Hunsec, du R. P. Byrne et du P. Gay, Mgr le T. R. Père s'arrêta trois jours en Angleterre, dans notre maison de Castlehead.

Il arriva à Dublin le 14 juin, et de suite il partit pour le sud de l'Irlande, visiter la Communauté de Rockwell. Le 19 juin, il était de retour au Collège de Blackrock, pour le sacre de Mgr Heffernan, et c'est là qu'il demeura pendant toute la durée du Congrès.

Tous les journaux et toutes les revues du monde catholique ont donné des détails trop abondants sur le Congrès eucharistique de Dublin pour qu'il soit permis au *Bulletin* d'en parler longuement.

Ne manquons pas toutefois de signaler que la Congrégation fut constamment à l'honneur dans cette ville de Dublin, où elle est si avantageusement connue, grâce à son ancienneté et grâce aussi à la sympathie que lui apportent les anciens élèves de ses trois Collèges.

C'est à Blackrock, dans notre propriété, qu'eut lieu le « garden party » annoncé par les programmes, c'est-à-dire la réception officielle du Légat par l'épiscopat et le Gouvernement d'Irlande. Plus de 25.000 personnes prirent part à cette manifestation. D'immenses tentes se dressaient sur les terrains de jeux, et là, des jeunes filles vêtues de bleu et de blanc, les couleurs du Congrès, toutes inscrites au groupement du P. Meagher, sorte de tiers-ordre spiritain, servaient aux milliers de visiteurs des glaces, du thé, de la pâtisserie. Grâce à la diligente organisation du R. P. Burke, l'économe, grâce aussi à la souriante amabilité du R. P. Supérieur, la fête fut un grand succès pour la Congrégation.

En même temps que le Congrès eucharistique s'ouvrait à Dublin une Exposition missionnaire; et, bien que ce soit la première en date, cette Exposition ne ferait pas mauvaise figure auprès des meilleures Expositions missionnaires réalisées en d'autres pays. La salle de théâtre de l'Université était un peu exigüe pour abriter les nombreux Instituts qui comptent parmi leurs membres des missionnaires irlandais; on dut ouvrir d'autres salles pour recevoir les Missions d'Extrême-Orient, ainsi que les Congrégations de femmes. Mais, dans la grande salle de théâtre, la Congrégation du Saint-Esprit occupait l'emplacement le plus vaste et le plus en vue. On a dit que le stand du Saint-Esprit était le mieux installé. Rien d'étonnant à cela. Le P. Meagher, aidé du P. Gay, avait si bien prévu et organisé toutes choses! Dioramas, peintures, objets exotiques, vitrines, graphiques, cartes, tout s'harmonisait et réussissait à créer un ensemble remarquable d'unité et de bon goût. Ajoutons à cela que

les pèlerins visitant notre stand étaient très aimablement accueillis et documentés par des grands scolastiques de Blackrock.

Congrès, cérémonie du sacre, réceptions, excursions, Mgr le T. R. Père emporte de son voyage un souvenir inoubliable, et remercie de leur aimable accueil tous les confrères d'Irlande et d'Angleterre.

Il souhaite que ce Congrès eucharistique et cette Exposition missionnaire, qui ont fait toucher du doigt aux pèlerins la merveilleuse foi de l'Irlande, contribuent à l'expansion de l'idée missionnaire dans ce pays et soient le point de départ d'un nouvel élan vers les Missions dans notre chère Province d'Irlande.

J. G.

DURÉE DE LA VIE

Vitalité de nos missionnaires d'Afrique.

Une statistique, aussi exacte que le permettent les documents, établit comme suit la moyenne d'âge des Pères morts en Afrique ou ayant passé la plus grande partie de leur vie en Afrique :

1840-1870 :	33 ans pour	45 Pères	décédés;
1870-1900 :	37 — —	184 — —	
1900-1925 :	44 — —	244 — —	
1925-1930 :	53 — —	54 — —	

L'avenir donnera, selon toute vraisemblance, une moyenne d'âge plus consolante encore, étant donné que de nos vétérans-missionnaires d'Afrique, 67 ont dépassé 60 ans; 15 ont dépassé 70 ans et 11 oscillent entre 65 et 70 ans.

BIBLIOGRAPHIE

The C. I. C. Annual 1932, St. Mary's College, Port of Spain, Trinidad. Annuaire habituel du Collège de Port-d'Espagne, 112 p. avec d'abondantes et intéressantes illustrations.

Mgr A. LE ROY : **Nos Missions.** — In-4°, 160 pages. Album contenant une courte notice sur nos Diocèses, nos Vicariats apostoliques, nos Préfectures et nos simples Missions, avec le portrait de leurs titulaires, et, en face de la notice, une carte. En vente : rue Lhomond, à l'Œuvre d'Auetuil et chez Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris.

QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — 1° *Le Code de Droit canonique prescrit aux pasteurs de connaître leurs fidèles (C. J. C. 467, 1); d'où certains de nos missionnaires concluent que chacun de nos catholiques doit présenter une carte d'identité pour être admis à la confession, à la sainte table, et, en général, à la réception des sacrements, sous peine de refus. Qu'en est-il?*

R. — Dans les Missions du Congo belge, on donne aux catholiques indigènes une carte d'identité ou livret personnel; excellente pratique, utile surtout à ceux des indigènes qui passent d'une Mission à une autre, qui ont à s'acquitter du devoir pascal, qui doivent se marier, etc. — Mais le missionnaire qui exigerait ces cartes pour admettre un catholique à la confession ou à la communion, outrepasserait son droit et rendrait odieuse la pratique de la religion. Ne la rendons pas plus difficile qu'elle ne l'est!

Assurément, le pasteur doit faire de son mieux pour connaître les brebis de son troupeau, mais ce n'est pas par des exigences insupportables qu'il y parviendra.

2° *Le Code de Droit canonique (C. J. C. 1496) dit aussi que l'Eglise a le droit d'exiger des fidèles de contribuer à l'entretien des ministres du culte et du culte lui-même. Ce droit est-il absolu au point d'être autorisé à refuser l'absolution, la communion et les obsèques religieuses à celui qui ne s'est pas acquitté de la taxe imposée?*

R. — Là aussi, il y aurait excès de sévérité. D'abord, les taxes, dîmes et autres contributions doivent être déterminées par l'Ordinaire et non livrées à l'appréciation

chaque jour plus d'importance. Notre sanatorium, situé à l'écart, loin du bruit, est une belle et accueillante maison, à peu près toujours pleine. Devenue trop petite, elle fut agrandie en 1929; on fit alors une grande salle de réunion et dix chambres nouvelles; en 1930, la cuisine, elle aussi, fut rendue plus spacieuse. Telle qu'elle se présente actuellement, la « Villa » peut recevoir 40 malades et loger les 15 personnes de service.

Depuis la fête de l'Annonciation 1930, une cloche, payée par un capitaine anglais, sonne l'*Angélus* trois fois par jour; elle fut bénite par le curé de la station.

Le 31 août de la même année, Mgr le T. R. Père vint bénir notre nouvelle grotte de Lourdes. Cette construction imposante réalise un désir très cher du P. Paix, le fondateur de la maison. Il voulait qu'elle devienne un centre de prières pour nous et un lieu de pèlerinage pour les malades de la station. Cette bénédiction, par une chaleur sénégalaise, fut très solennelle, et réunit le clergé, ainsi que beaucoup de gens des villages environnants. Le R. P. Salomon, qui prêcha, et le P. Ville-taz, supérieur de l'Ecole du Bois-Noir, avaient répondu, eux aussi, à notre invitation.

Les hôtes habituels de la maison sont surtout des profès des maisons de formation, scolastiques et jeunes Frères des différentes Provinces. Mais il vient aussi, de tous les coins de l'Afrique et des îles, des missionnaires plus âgés, qui d'ordinaire repartent en parfaite santé; cependant, tout récemment, nous avons eu le regret de perdre en quelques jours Mgr Gogarty, rentré de son Vicariat dans un état d'épuisement complet.

Avec nos confrères, sont reçus également d'autres malades : petits et grands séminaristes, prêtres, religieux de tous Ordres; de plus, quelques jeunes gens placés par leurs parents. Ils s'adaptent facilement au règlement assez large de la maison, et leur présence rend un réel service en facilitant l'équilibre d'un budget assez chargé.

Les jeunes malades, tout en se soignant, peuvent continuer leurs études, et chaque jour le P. Cruz leur fait un cours de philosophie et de théologie. Quant aux Sœurs du Saint-Esprit, elles nous rendent un service

inappréciable en s'occupant du ménage, de la cuisine et de l'infirmierie.

Nous ne souhaitons pas que nos confrères voient leur santé compromise, mais comme il est inévitable qu'il y ait des malades, la riante maison de Montana se fait une joie de les accueillir et de les garder jusqu'à leur entière guérison.

E. MAURER.

VARIA

LA MISSION DE MAYOTTE, NOSSI-BÉ ET COMORES (1)

Nos confrères ont déjà appris par les journaux la nomination d'un Préfet apostolique de Mayotte, Nossi-Bé et Comores, le R. P. Calixte, de Geispolsheim (2), et, par suite, le transfert aux Capucins d'Alsace de cette Mission, confiée jusqu'à ce jour à notre Congrégation. Voici, en effet, plus de cinquante ans que nous avons la charge du spirituel de ces îles, et plus d'un siècle que l'île de Madagascar et les îles avoisinantes sont l'objet des préoccupations de nos supérieurs généraux; désormais, c'est à d'autres que la S. Congrégation de la Propagande remet les Petites Iles Malgaches pour y continuer notre œuvre.

*
**

(1) Cet exposé paraîtra long et embrouillé; nous le donnons néanmoins, avec ses citations inédites, pour rétablir la vérité sur des points parfois contestés.

(2) Les Capucins de la Province d'Alsace ont, aux Indes, le vaste Vicariat apostolique d'Ajmer, dont ils avaient demandé la division. La division a été accordée, mais la Propagande a confié le nouveau Vicariat à des missionnaires allemands de Steyl, qu'elle avait à placer. Et c'est en compensation que les Capucins ont été chargés de la Préfecture de Nossi-Bé et Comores, avec deux districts sur la Grande-Terre. Nous abandonnerions sans regret cette Mission, où l'islamisme domine; mais il y a de sérieuses complications, que la Propagande n'avait pas prévues, du fait de propriétés et d'industries d'une valeur considérable, organisées par le P. Raimbault et appartenant à la Congrégation. Le *Bulletin* donnera la suite de cette affaire.

La France, en 1643, prit possession de Sainte-Luce, au sud de Madagascar, de l'île Sainte-Marie, sur la côte orientale, et de la baie d'Antongil, à la Grande-Terre; — sur cette baie d'Antongil, se trouve aujourd'hui la station de Maorantsetra, du Vicariat de Diego-Suarez. C'est de cette date, 1643, qu'elle compte ses droits sur l'île entière et ses annexes. Peu après, ces établissements furent abandonnés pour Fort-Dauphin, au sud; par la maladresse des gouverneurs, l'occupation de Fort-Dauphin fut courte, de 1648 à 1674; et tout en maintenant ses prétentions sur l'île, le roi de France n'y conserva plus de garnison, de 1674 à 1750.

En cette dernière année, les Français furent rappelés sur la côte orientale; il prirent pied à Sainte-Marie, le 30 juillet 1750, l'île leur ayant été cédée en toute propriété. Dans la suite, un comte hongrois, Benyowski, au service de la France, s'établit sur plusieurs points du rivage voisin à la Grande-Terre; mais Benyowski, désavoué, fut enfin chassé par la métropole, et la France ne garda plus sur cette côte que des postes de traite, sous la direction d'un agent commercial. Sous Napoléon, le capitaine général Decaen, gouverneur de l'île de France, renforça ces postes jusqu'à ce que, en février 1811, après la perte de Bourbon et de l'île de France, tout fut livré aux Anglais.

Par le traité de Paris (30 mai 1814), la France recouvra toutes ses possessions de 1792 hors d'Europe, à l'exception de quelques territoires énumérés nommément, et parmi lesquels ne figurait pas Madagascar. Mais l'île de France étant, par le traité, cédée à l'Angleterre, avec ses dépendances, le gouverneur anglais de cette île, — nommée dès lors île Maurice, — sir Robert Farquhar, prétendit que Madagascar était comprise dans ces dépendances et s'opposa à la reprise par les Français de leurs comptoirs d'avant-guerre. Bien que le ministère britannique lui eût donné tort, il soutint la thèse que l'île appartenait aux naturels, et qu'en dehors des établissements français, il conservait toute liberté de s'établir. Il était fort d'une alliance conclue avec le roi des Hovas, Radama I^{er}, et réussit à exclure tous compétiteurs.

A cette époque, les Hovas n'étaient pas encore maîtres de toute l'île; de l'Imerina, leur domaine héréditaire au plateau central, ils travaillaient à conquérir les royaumes voisins. Leur roi Radama se servait à cette fin de ses alliés anglais; sous leur direction, il réformait ses armées, modifiait les lois et usages de ses ancêtres, organisait tout à l'européenne dans ses états. Pour son coup d'essai, il se laissa tenter par eux à occuper, sur la côte orientale, Tamatave, qui, jusque-là, obéissait à un chef indigène : ce fut son premier exploit dans la conquête de l'île entière.

Néanmoins, la France, le 15 octobre 1818, reprit possession de l'île Sainte-Marie; elle y fut bien accueillie par les indigènes. Son agent, Sylvain Roux, s'empessa d'affirmer les droits de son pays sur les anciens comptoirs français, et, en juin 1819, des détachements de troupes y furent placés : Tintingue, Tamatave à l'est, et au sud Sainte-Luce et Fort-Dauphin. Des chefs de la côte ayant fait volontairement leur soumission au commandant de Sainte-Marie, le roi des Hovas, le 13 avril 1822, déclara nulle toute cession de territoire non ratifiée par lui, puis occupa Foulpointe, ancien poste français, brûla Tintingue, mais reconnut la possession de Sainte-Marie à la France (août 1823). Bientôt la côte orientale de la Grande-Terre fut perdue pour la France, car le roi Radama, encouragé par les Anglais, nos adversaires, multipliait ses expéditions contre ses voisins et s'imposait à l'île presque entière de façon incontestée.

Radama I^{er} mourut le 27 juillet 1828; sa veuve, Ranavalona, proclamée reine, traita rudement ses sujets, et en même temps se montra peu favorable aux étrangers, quels qu'ils fussent, et à leurs coutumes, que Radama avait favorisées.

*
**

En l'année 1819, le Saint-Siège avait érigé, dans la mer du Sud, à côté de la minime Préfecture apostolique de Bourbon, un immense Vicariat, qui comprenait nommément la Nouvelle-Hollande (Australie), Madagascar, le Cap de Bonne-Espérance, les Seychelles, Sainte-Hélène

et l'ancienne Ile de France avec ses dépendances. Le premier vicaire apostolique, préposé à cette juridiction, ne pouvait occuper effectivement tous ces territoires, et Madagascar ne reçut pas de lui des missionnaires. Pour sa part, le Préfet apostolique de Bourbon, qui eût pu faire état des prétentions de la France sur la Grande-Ile, ne revendiqua pas, même sur Sainte-Marie, des droits qui auraient pu lui être contestés; d'ailleurs, qu'aurait-il fait sans prêtres à y envoyer? Ce n'est pas qu'à diverses reprises il n'ait montré d'ardents désirs d'évangéliser les infidèles, si proches de lui, mais tout s'opposait à ses généreux desseins, non seulement le manque de prêtres, mais encore les difficultés de son administration intérieure.

Pourtant, en 1828, M. Pastre, alors Préfet, sollicita à Rome, à son retour en Europe, l'extension de sa juridiction à l'île Sainte-Marie : dans son intention, Sainte-Marie était un pied-à-terre pour atteindre plus tard Madagascar. La S. Congrégation se réserva d'étudier à fond cette question; elle commença par nommer une commission spéciale à cet effet, ainsi qu'on le voit dans sa réponse à M. Pastre du 18 novembre 1828; puis, quand elle eut acquis l'assurance que Sainte-Marie appartenait au roi très chrétien, elle décida de confier le soin spirituel des habitants de l'île à M. Pastre et à ses successeurs dans la Préfecture de Bourbon : ces dispositions furent approuvées par le Saint-Père, le 11 janvier 1829, et le 17 janvier fut rendu le décret soumettant l'île Sainte-Marie au Préfet de Bourbon, avec toutes les facultés dont celui-ci jouissait déjà dans sa Préfecture.

Un second décret, du 9 mai suivant, rattacha l'île de Madagascar à la Préfecture de Bourbon; pour le motif que le Vicaire apostolique de Maurice et des territoires voisins n'avait pas d'ouvriers évangéliques à qui confier la Grande-Terre, tandis que le Préfet de Bourbon pouvait désormais y envoyer des missionnaires.

**

Les prétentions des Hovas, sur la côte orientale, deve-

naient de plus en plus menaçantes pour la France. Le commerce y était sans cesse molesté; mais, en mai 1829, un outrage plus marquant demanda vengeance immédiate. Une expédition, déjà préparée depuis quelque temps, fut dirigée sur ce point, sous la direction du lieutenant de vaisseau Gourbeyre. Quoique en nombre inférieur, la troupe française prit Tintingue le 2 août et rallia tous les indigènes des environs, trop heureux de secouer le joug des Hovas; après d'inutiles pourparlers avec l'ennemi, elle occupa Tamatave le 12 octobre, enleva les redoutes voisines, attaqua Foulpointe, sans succès il est vrai, mais prit le fort de la Pointe-à-Larrée, en face de Sainte-Marie.

Les hostilités, un moment calmées, allaient reprendre, quand le Gouvernement de Louis-Philippe, succédant à la Restauration et désireux avant tout de garder l'amitié de l'Angleterre, ordonna la retraite des troupes. Tintingue fut évacué en juin-juillet 1831, et la France ne conserva plus que Sainte-Marie dans les parages de Madagascar.

Cependant, un nouveau Préfet apostolique venait d'être nommé à l'île Bourbon, en place de M. Pastre, que sa santé compromise tenait éloigné de la Colonie. Ce Préfet était M. de Solages qui, nommé en septembre 1829, n'arriva à son poste que le 7 janvier 1831.

Pendant plus de douze mois en effet, M. de Solages, pour étendre son apostolat aux païens, négocia à Rome la création d'une préfecture nouvelle, celle des îles de la Mer du Sud, situées à l'est de l'Australie, se fit confier cette nouvelle circonscription ecclésiastique (janvier 1830), obtint, pour cette Mission, des facultés nouvelles, qui lui furent en outre conférées pour Madagascar, pays infidèle comme ces îles, et se chercha en France des collaborateurs.

M. Bertout, par lettre du 22 janvier 1830, fit ressortir à la Propagande l'incompatibilité des deux fonctions de Préfet des îles de la Mer du Sud et de Préfet de Bourbon; la S. Congrégation n'en maintient pas moins les dispositions prises. Les Pères de Picpus ayant demandé à évangéliser les îles de la Société, les îles Marquises,

l'archipel Dangereux et l'archipel de la Mer-Mauvaise, la S. Congrégation les renvoie, le 25 février 1830, à M. de Solages : la Mission de celui-ci comporte toute l'Océanie, sauf l'Australie; on désire, à Rome, qu'elle reste sous un seul chef; on évite de la démembrer; aux missionnaires qui se présentent de s'entendre avec le Préfet en charge. M. Pastre, qui se sent en meilleure santé, et son ami M. Minot, ancien membre du clergé de Bourbon, sollicitent à leur tour l'autorisation de passer à Madagascar, ou même, à défaut de Madagascar, de rentrer à Bourbon; c'est encore à M. de Solages qu'on les adresse, en même temps qu'à M. Bertout, de qui ils obtiendront les pouvoirs nécessaires. On conseille même au Préfet de Bourbon, s'il le juge utile, d'abdiquer sa Préfecture en cette île en faveur de M. Pastre, ou de confier à M. Pastre la charge de vice-préfet. Mais, en tout cela, la S. Propagande maintient, sans l'amoindrir, l'autorité qu'elle a confiée à M. de Solages.

Ce dernier ne parvint pas à prendre possession de la Préfecture des îles de la Mer du Sud; il dut se contenter de Bourbon. Dans cette colonie, il voulut réagir contre des abus qui s'étaient glissés dans le clergé; on lui reprocha d'y avoir montré un zèle trop ardent. Il aurait néanmoins réussi s'il n'avait été desservi à la fois par le gouvernement de l'île, qui lui fit d'inqualifiables exigences, et par quelques prêtres qui causèrent du scandale. Dans ces difficiles conjonctures, suivant les suggestions de Rome, il crut bon de s'éloigner de Bourbon et de se retirer à Madagascar, laissant à M. Dalmond, son compatriote, son ami et son compagnon de Mission, l'administration de la Préfecture (juillet 1832). Débarqué à Tamatave le 13 juillet, il voulut gagner Tananarive. Or, l'accès de la capitale des Hovas était interdit aux Européens, surtout aux catholiques. L'ardent missionnaire partit quand même. A Andevorante, il fut empêché d'aller plus loin; gardé à vue dans une case par les soldats de Ranavalo, il mourut de faim le 8 décembre 1832.

Il eut un successeur de ses desseins dans la personne de M. Dalmond. Celui-ci, avant d'exécuter ses projets, dut attendre à Bourbon, où il exerçait la charge de vice-préfet, l'arrivée d'un nouveau préfet apostolique. Or, la nomination du successeur de M. de Solages traîna en longueur. M. Pastre accepta d'abord de retourner à Bourbon, puis se dédit; à sa place, on nomma M. Poncelet, qui ne put arriver à Saint-Denis que le 9 octobre 1835.

Cependant, à Madagascar, la haine des étrangers poussait la reine à chasser de l'île jusqu'aux pasteurs de la Société de Londres, ses amis; les devins et les sorciers reprenaient sur elle leur empire (16 juin 1835). Ces circonstances rendaient difficile la mission que voulait tenter M. Dalmond; celui-ci attendit donc de meilleurs jours et se décida enfin à passer, non dans la Grande-Terre, mais à Sainte-Marie, en juin 1837. Cette première visite fut courte, puisque le missionnaire était de retour à Saint-Denis le 18 octobre suivant. Deux fois encore, en 1838 et 1839, il fut autorisé à s'y rendre; il y fit beaucoup de bien. En 1838, pendant six mois de séjour, il bâtit deux chapelles et deux presbytères et, à défaut de prêtres, tâcha, à son retour, d'obtenir des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny pour les écoles qu'il voulait fonder. En 1839, il y resta huit mois. Le souvenir de ses travaux est consigné dans son registre des baptêmes, conservé à Sainte-Marie : il fit 180 baptêmes d'indigènes en 1837, 343 en 1838, 23 en 1839.

*
**

Bientôt M. Dalmond fut appelé à la côte occidentale de Madagascar.

Les Sakalaves, qui habitaient la partie nord-ouest de l'île, inquiétés chaque année par les incursions des Hovas en mal de conquête, émigrèrent en grand nombre à l'île voisine de Nossi-Bé et implorèrent la protection d'un capitaine français, Passot, mouillé dans les eaux de l'île. Passot promit son assistance, et, revenu à Bourbon, obtint du gouverneur, de Hell, la confirmation des engagements

pris par lui. Il revint à Nossi-Bé avec M. Dalmond, et grâce à ce missionnaire, qui lui servit d'interprète, signa, le 14 juillet 1840, une convention par laquelle la reine Tsimekou et ses vassaux se donnaient à la France. Aussitôt M. Dalmond fonda une station au pied de la montagne de Lokou-Bé, sur la baie d'Ambanourou; il resta huit mois dans l'île et ne revint à Bourbon qu'à l'appel de M. Poncelet, pour reprendre ses fonctions de vice-préfet pendant que le préfet serait en France. M. Poncelet partit de Bourbon à la mi-janvier 1841.

Quant au traité du 14 juillet 1840, il fut ratifié en France; son exécution eut lieu par la prise de possession de Nossi-Bé, le 5 mai 1841. Déjà le ministre de la Marine, amiral Roussin, par lettre du 20 octobre 1840, avait demandé à M. Fourdinier d'établir une Mission dans les îles situées au nord-ouest de Madagascar; à l'appui, il transmettait une lettre du gouverneur de Bourbon, M. de Hell, et un rapport de M. Dalmond. M. Fourdinier en référa aussitôt à la Propagande, et, avec l'assentiment de cette S. Congrégation, poussa les pourparlers avec le ministère pour l'organisation de la Mission projetée.

Il réservait provisoirement au Préfet de Bourbon la juridiction sur ces îles; il obtint du ministre un traitement pour quatre prêtres d'abord, puis pour six; M. Dalmond, dans son rapport, demandait douze prêtres, avec des Frères et des Sœurs.

Poursuivant ses démarches, le Supérieur du Saint-Esprit s'adressa aux Jésuites, qui lui promirent trois prêtres : ceux-ci ne devaient pas déclarer qu'ils appartenaient à la Compagnie de Jésus, mais se donner comme prêtres séculiers; ils essaieraient de s'introduire à Madagascar : ils ne partirent pas d'ailleurs. En outre, dans une lettre du 16 juin, M. Fourdinier annonçait qu'il avait trouvé deux ou trois autres prêtres; il voulut que le Préfet apostolique à nommer fut reconnu à ce titre par le Saint-Siège tout seul, pour éviter les difficultés que causerait l'intervention du Gouvernement dans cette nomination. Il proposait à cette charge M. Dalmond.

Une autre lettre du 23 juillet suivant nous fournit la preuve qu'à cette date il avait reçu de Rome pour son candidat, M. Dalmond, les patentes de Préfet apostolique, non des Petites-Iles, mais de Madagascar.

En toutes ces négociations, M. Fourdinier traita sans la collaboration de M. Poncelet, même quand celui-ci fut arrivé en France : il savait en effet que M. Poncelet travaillait à se rendre indépendant du Séminaire du Saint-Esprit et de la Congrégation; il importait donc que la nouvelle juridiction fût soustraite à l'influence du Préfet de Bourbon.

Il en usa de même dans le choix des coopérateurs du nouveau Préfet : il désigna d'abord M. Minot, l'ancien compagnon de M. Pastre, avec un élève du Séminaire, M. Joly et un prêtre de Nevers, M. Vigier. Puis, comme au dernier moment, les Jésuites furent arrêtés par la Propagande, après que leurs noms eussent été agréés par le ministre de la Marine, on leur substitua un seul prêtre, M. Tarroux. M. Vigier, bien que destiné à Madagascar, resta à Bourbon. Ils arrivèrent à Saint-Denis dans les derniers jours de 1841.

La conduite de M. Fourdinier en toute cette affaire dépendait de M. Poncelet. Ce dernier, qui se trouvait à Rome en décembre 1841, se montra mécontent des dispositions prises à l'égard de Madagascar. Bien qu'à la Propagande on lui eût répondu que ce qui était fait ne serait pas changé, il obtint du Cardinal-Préfet, à force d'instances, une lettre obligeant M. Dalmond à prendre son avis avant d'exécuter rien d'important : nous verrons plus loin l'explication donnée de cette lettre par les officiers de la Propagande; mais ces restrictions à l'autorité du Préfet de Madagascar s'expliquent, pensons-nous, par ce fait que le Préfet de Madagascar n'étant ni nommé, ni reconnu par le Gouvernement français, le Préfet de Bourbon conservait juridiction sur lui au regard de l'autorité civile.

M. Poncelet l'emporta dans une autre circonstance sur M. Fourdinier. A M. Dalmond, préfet de Madagascar, il fallait un successeur comme vice-préfet de Bourbon; le Supérieur du Saint-Esprit proposait M. Ber-

trand, ancien professeur du Séminaire et tout dévoué à la Congrégation; ce fut M. Margerie, candidat du Préfet de Bourbon, qui l'emporta.

*
**

M. Poncelet, dans la suite, continua de s'occuper de Madagascar comme s'il en avait eu la charge. M. Le Vasseur, de la jeune Congrégation du Saint-Cœur de Marie, s'étant mis en rapports avec lui pour solliciter son admission à Bourbon comme missionnaire des Noirs, M. Poncelet s'empressa de faire bon accueil à la Congrégation qui s'offrait à lui et lui ouvrit les portes, non seulement de Bourbon, mais de Madagascar; il proposa même à M. Libermann de céder Madagascar au Saint-Cœur de Marie.

Ce conflit d'influences ne tourna pas au détriment de la Mission. Le Vénérable Père, qui observait avec attention les événements auxquels les siens seraient bientôt mêlés, semble-t-il, écrivait, à la fin de 1842 : « Les affaires du Préfet (de Bourbon) allaient très bien, et celles de M. Fourdinier très mal, à ce qu'il me semblait. Le ministre était peu favorable à celui-ci et il courait grand danger de voir tomber sa maison. Tout à coup, les choses changent de face et le Gouvernement reprit goût pour l'ancien régime; M. Fourdinier fut soutenu et M. le Préfet ne pouvait pas obtenir tout ce qui aurait été utile à sa Mission. »

En mars 1843, les affaires de M. Poncelet sont de moins en moins brillantes à Paris; le Vénérable Père pourtant n'abandonne pas l'idée d'aller au secours de Madagascar; il charge même le P. Le Vasseur, alors à Bourbon, de s'entendre directement avec M. Dalmond, qui a demandé que M. Le Vasseur le suive à Madagascar : la Congrégation du Saint-Cœur de Marie s'engage déjà à prêter son concours au Préfet de la Grande-île (*Lettre du 4 mars 1843*).

Cependant, M. Dalmond n'attendit pas le retour de M. Poncelet pour se rendre dans sa Préfecture : il conduisit M. Joly à Sainte-Marie et passa à Nossi-Bé avec

MM. Minot et Tarroux. Une école et une chapelle furent élevées dans cette île, à Tafondro : c'est là qu'il fixa la résidence de ses missionnaires. Pour lui, il se rendit dans une île voisine, Nossi-Mitsiou, près du roi Tsimiaro : Tsimiaro, après s'être montré favorable à la religion catholique, prit le turban et chassa M. Dalmond.

A Nossi-Bé, M. Minot, à cause de son âge avancé, — 60 ans, — ne put apprendre la langue indigène et se trouva inutile; son compagnon, M. Tarroux, était pris des fièvres; à Sainte-Marie, M. Joly souffrait beaucoup du climat. On pouvait donc craindre la ruine de la Mission si le Préfet n'obtenait pas de nouveaux missionnaires. A cette fin, M. Dalmond, rentré à Bourbon avec ses collaborateurs, se décida à passer en France (fin 1843).

*

**

Suivant les intentions de M. Fourdinier, le Préfet de Madagascar s'adressa aux Jésuites qui, trois ans plus tôt, s'étaient montrés favorables à sa Mission. Il vit d'abord à Brugelette le Provincial de Paris : celui-ci se déclara dans l'impossibilité de donner l'aide demandée.

De là M. Dalmond se rendit à La Neuville : il y était le 25 mars 1844 et reçut le meilleur accueil. Le Vénérable Père rendit compte de cette entrevue au Cardinal Préfet de la Propagande (*Lettre du 28 mars*) :

« J'ai vu, ces jours derniers, M. le Préfet de Madagascar. Il m'a exposé l'état de sa Mission, ses besoins extrêmes et les dispositions des peuples. Il me demande de lui donner des missionnaires, vu qu'il n'en a pu trouver dans les autres Congrégations, et que la nôtre y était spécialement destinée. Comme je ne veux rien entreprendre de semblable par mon propre esprit et ma propre volonté, comme je ne veux être envoyé dans une portion quelconque de la vigne du Seigneur que par celui à qui il a été donné de la gérer toute entière, c'est pourquoi je mets encore dans cette circonstance, aux pieds de Votre Eminence, nos volontés et nos désirs, afin que la seule volonté de Dieu s'accomplisse en nous par une exacte obéissance à tous vos ordres.

« J'ai craint pendant quelque temps d'accepter cette Mission, de peur de trop entreprendre pour notre peu de ressources et de ne pouvoir pas ensuite soutenir tant de travaux. Mais, après avoir examiné la chose en la présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ, j'ai cru devoir accepter. La Mission d'Haïti ne nous demandera qu'une Communauté pour former le Séminaire... » et ainsi des autres Missions qui exigeront, dit-il, moins de personnel qu'il ne paraît.

Le Préfet de la Propagande approuva tout ce qui s'était fait; par suite, le Vénérable Père se proposa d'envoyer à Madagascar un prêtre avec l'un de ses trois confrères qui travaillaient déjà à Bourbon et le P. Jacques Laval, de Maurice, si la Propagande l'y autorisait.

M. Dalmond, avec M. Webber, du Saint-Esprit, que M. Fourdinier lui avait adjoint, partit pour Rome aussitôt après sa tournée dans le Nord. A Lyon, il vit en passant le P. Maillard, provincial des Jésuites, qui lui promit des missionnaires si le général de la Compagnie l'agréait. Le 23 avril 1844, les voyageurs arrivèrent à Rome; leur première visite, le lendemain, fut pour le général des Jésuites, qui se montra très favorable à leurs projets, quand M. Dalmond eut dissipé quelques préjugés insinués par M. Poncelet. Puis ils se rendirent à la Propagande.

« La première entrevue avec le cardinal, et ensuite avec son secrétaire, fut courte, écrit M. Webber. La seconde, après qu'ils eurent pris lecture de vos lettres (de M. Fourdinier) et des notes sur la Mission que M. Dalmond avait rédigées à Paris, fut plus importante. M. Dalmond donna quelques idées sur le pays, et puis parla de vous et assura Son Eminence et le Secrétaire de vos bonnes intentions et de votre zèle et répéta ce qu'il avait dit au général (des Jésuites). Le cardinal fut bien convaincu et bien content. « Eh! sans doute que
« M. Fourdinier ne s'oppose pas à l'envoi des Jésuites,
« puisqu'il m'écrit lui-même de vous adjoindre une
« Congrégation! » Il approuve que les Jésuites y aillent, ainsi que les prêtres de M. Libermann, il approuve un

établissement soit à Bourbon, soit à Madagascar, et a décidé que l'on doit s'en occuper.

« Le P. Vaures, grand pénitencier de France à Rome, avait, comme plusieurs autres, conseillé à M. le Préfet de ne pas demander sa démission, parce qu'un autre aurait à recommencer toutes les expériences et visiter l'île, etc. Cependant, M. Dalmond l'a demandée dans une lettre à Son Eminence, qui a refusé de l'accorder, et c'est resté là. M. Dalmond m'avait dit qu'il n'avait pas l'intention de faire des instances, et il n'en fit pas.

« M. Dalmond demanda alors à Son Eminence explication de cette lettre donnée à M. Poncelet, par laquelle on dit que M. Dalmond le consultera dans les cas difficiles et se confirmera à son sentiment. Son Eminence dit que cette lettre était nulle et ne l'obligeait en rien; qu'il n'était pas naturel d'être ainsi obligé auprès d'une personne étrangère aux circonstances locales, etc. Mgr Brunelli a dit de même, et M. ou Mgr Vespasien, sous-secrétaire, qui est bien au courant de toutes les affaires des Colonies et du Séminaire du Saint-Esprit, a donné la raison : il a dit que M. Poncelet avait importuné ces MM. les Prélats, avait réclamé avec inquiétude et même une sorte de dépit la juridiction de Madagascar; que Son Eminence avait dit que ce qui était fait était fait, et qu'on n'y reviendrait pas; et que ce fut pour se débarrasser de ses importunités qu'on lui a donné cette lettre.

Voilà à peu près les matières qui ont entretenu les moments d'audience. »

M. Webber ajoutait : « Nous avons vu le Souverain Pontife samedi à midi (le 11 mai); la conversation a été courte, de sept à huit minutes, sur Madagascar, et peu importante; il vous a donné, à ma demande, une bénédiction spéciale, ainsi qu'au Séminaire, et nous donna un chapelet...; il reçoit comme un père reçoit ses enfants, ou comme un bon curé ses paroissiens. » (*Lettre du 17 mai 1844.*)

Un autre résultat des négociations de M. Dalmond à Rome fut l'annexion de l'île Mayotte à la Préfecture de Madagascar (19 mai 1844) : la France venait d'occuper

ce point et comptait y établir un poste fortifié pour exercer sa suprématie dans le canal de Mozambique.

Toujours heureux dans ses démarches, le Préfet de Madagascar obtenait des Jésuites de Lyon quatre Pères et deux Frères coadjuteurs, de M. Fourdinier, deux prêtres, MM. Weber et Richard; la Propagation de la Foi lui octroyait en outre un secours de 20.000 francs, et le Ministère consentait à payer les frais de trousseau et de passage de ses missionnaires.

On aura remarqué que M. Dalmond traita avec M. Libermann, après avoir éprouvé un premier refus de la part des Jésuites de Paris. Il promit donc à la Congrégation du Saint-Cœur de Marie les meilleures stations; il les chargea aussi d'une maison d'études qu'il projetait de fonder à Bourbon pour les jeunes Malgaches destinés au sacerdoce, projet qui entraînait parfaitement dans les vues du Vénérable Père et que celui-ci, quelques mois plus tard, étendra à toutes les Missions des Noirs; il offrit de placer à La Neuville, — il s'y engagea même, — les prêtres qui se dévoueraient à sa Mission, en attendant le temps de leur départ de France : La Neuville eût été ainsi comme un Noviciat de Madagascar.

M. Dalmond éprouva sans doute quelque embarras quand, dans la suite, il se vit entouré de collaborateurs Jésuites qui méritaient grande considération; il oublia peut-être l'extension de ses précédentes promesses.

Le Vénérable Père en fut fâcheusement frappé. Le 22 août 1844 il écrivait à M. Le Vavasseur, à Bourbon :

« M. Dalmond m'a dit merveille de Madagascar. Je lui ai promis du monde; je l'ai promis aussi au Cardinal Préfet et au ministère. Je vois maintenant que les choses ne sont pas tout à fait si belles que M. Dalmond m'a dit. Nos missionnaires doivent être envoyés à Nossi-Bé; il paraît que cette île est bien malsaine. Il est impossible de me rétracter maintenant et d'obliger M. Dalmond de me donner un autre quartier. Je ne suis pas content de lui. D'après ce qu'il me disait d'abord, il y avait grand avantage à embrasser cette Mission et grande espérance de succès. Il devait parcourir les différents diocèses et chercher des prêtres zélés et des Frères

qui devaient se joindre à nous et passer un certain temps dans notre maison. Par ce moyen, nous n'aurions pas une grande dépense de sujets à faire; on aurait commencé la Mission et nous n'avions qu'à entretenir. Il paraissait désirer que tous les prêtres entrassent dans notre Congrégation, convaincu que des prêtres isolés ne feraient pas grand'chose dans les Missions (et il a raison).

« Il a fait le voyage de Rome et il a réglé les affaires de sa Mission avec la Propagande. Le cardinal Fransoni est bien content que nous y allions, car nous sommes très bien vus et estimés à la Propagande. M. Dalmond parcourut la France, il s'y prit mal et ne ramassa qu'un ou deux prêtres et deux Frères, mais il ne les engagea pas dans la Congrégation. Je remarque même qu'il leur dit qu'on pouvait faire le bien sans cela; je présume que ce fut dans la crainte qu'ils ne voulussent pas venir. Cela ne sera rien.

« Il obtint trois ou quatre Pères Jésuites avec des Frères et deux ou trois Messieurs du Saint-Esprit, et voilà qu'il les a placés dans les quartiers les plus sains et où le bien est facile, et les nôtres dans un endroit malsain et où le bien est difficile! Je ne puis plus reculer; il m'avait mal instruit sur l'état du pays. Nous ne pouvons guère compter sur l'intérêt qu'il nous portait ou qu'il paraissait nous porter. Je crains qu'il ne sacrifie nos missionnaires dans toutes les circonstances difficiles.

« Je vous charge de veiller spécialement sur cette Mission : soyez prudent et ne manifestez pas mon mécontentement à M. Dalmond; cela ne servirait à rien. Il faut envoyer trois missionnaires à Nossi-Bé : cela est convenu avec le Ministère ».

Cette lettre est écrite sous une pénible impression, que le Vénérable Père corrigeait quatre jours après : « Si je vous parlais de ces choses dans ma dernière lettre, c'est pour vous mettre sur vos gardes, afin que vous ne sacrifiiez pas nos missionnaires. » (26 août 1844.)

A cette date, M. Dalmond devait quitter la France incessamment; les missionnaires de La Neuville, au con-

traire, ne seraient pas prêts avant la fin de l'année. Pendant ces quatre mois, M. Libermann prit de plus complètes informations sur Nossi-Bé, en particulier auprès d'un chirurgien-major de Bourbon, qui vint le voir au nom de M. Le Vasseur et lui représenta l'île de Nossi-Bé comme intenable pour des Européens. Avant de partir, M. Dalmond lui-même promit de changer la destination des missionnaires du Saint-Cœur de Marie; il leur offrit Saint-Augustin, au sud de l'île; puis réserva Saint-Augustin aux Jésuites, enfin il en revint à Nossi-Bé pour M. Libermann. Et, pendant qu'il naviguait vers Madagascar, tout fut de nouveau changé.

M. Fourdinier, qui traitait avec le Ministère des intérêts de M. Dalmond, fit savoir qu'il se chargeait de pourvoir aux besoins de Nossi-Bé; par suite, au Ministère, on déclara supprimés tous les frais de trousseau et de passage déjà consentis pour Madagascar en faveur de M. Libermann.

L'affaire fut enfin réglée comme il suit :

« Vous pouvez lui dire (à M. Dalmond), écrivait le Vénérable Père à M. Le Vasseur le 9 avril 1845, que nous sommes bien loin de renoncer à Madagascar, que nous y pensons fortement et que nous ne lui avons pas envoyé de monde : 1° parce que nous voudrions avoir de plus grandes assurances sur le pays où il nous placerait; que les renseignements que j'ai reçus sur Nossi-Bé sont tels que je ne puis, en conscience, y envoyer de but en blanc nos missionnaires, surtout après les malheurs qui nous sont arrivés en Guinée; 2° que le Ministère s'était rétracté des promesses qu'il avait faites à M. Dalmond et que je n'avais pas assez de ressources pour envoyer nos missionnaires si loin. Il a oublié de m'indiquer le moyen d'avoir de quoi payer leur passage en cas de refus de la part du Ministère; 3° que Nossi-Bé ne pouvait plus nous être offert, puisque M. Fourdinier avait promis au ministre les sujets nécessaires pour cette île. »

Le Vénérable Père offrait enfin, une fois de plus, de se charger de la maison des jeunes Malgaches à Bourbon. On voit, par ces détails, en quoi est inexacte la

phrase du P. de la Vaissière dans son *Histoire de Madagascar*, au sujet de M. Libermann : « Un an ou deux ans après (M. Libermann) se vit contraint de demander en grâce qu'on le dégagât de cette promesse. Le pays qu'on offrait à ses missionnaires était trop malsain. »

*

**

M. Dalmond, avec ses compagnons de route, quitta la France le 24 septembre 1844; il arriva le 27 décembre à Bourbon.

Le 28 janvier 1845 il partit pour installer à Mayotte MM. Webber et Richard; il revint en mai. Pendant ce temps, les Jésuites avaient prêché des missions, avec le plus grand succès dans la plupart des paroisses de Bourbon et s'étaient établis à la Ressource, propriété que leur avait cédée M. de Villèle, ancien élève de Saint-Acheul. Malgré M. Dalmond, deux d'entre eux restèrent attachés à cette maison; les autres partirent le 5 juin avec le Préfet apostolique et M. Monnet, prêtre séculier, pour Saint-Augustin, au sud de la Grande-Terre, dans la région qui leur était réservée. D'abord bien accueillis, ils éveillèrent la susceptibilité des indigènes et furent contraints de se retirer; le 23 septembre, ils s'embarquèrent pour rentrer à Bourbon. Leur supérieur refusa de les envoyer à Nossi-Bé, en se basant sur les instructions du provincial, et tous restèrent pour un temps à la Ressource avec M. Monnet, devenu novice de la compagnie. Deux d'entre eux s'occupèrent à revoir la grammaire et le dictionnaire malgaches, édités par M. Dalmond en 1844, et rendirent par là les plus grands services à la Mission.

Cependant, toute la partie de Madagascar soumise aux Hovas était fermée aux Européens; par suite, la Mission allait se trouver confinée dans les petites îles. Le 13 mai, un décret de Ranavalo assujettissait tous les étrangers, quels qu'ils fussent, à toutes les corvées de la reine et à toutes les coutumes du pays, c'est-à-dire aux travaux publics, même ceux réservés aux esclaves, à boire le tanguin (poison d'épreuve) chaque fois que la loi y obli-

geait, à être vendus comme esclaves pour dettes, à obéir à tous les officiers et même au dernier des Hovas, à ne pas sortir de Tamatave et à ne faire aucun commerce dans l'intérieur de l'île. Les traitants Européens refusèrent de se soumettre à ces exigences et se retirèrent en protestant.

Deux navires de guerre, l'un français, l'autre anglais, sur le refus du gouverneur de Tamatave de faire droit à leur ultimatum, bombardèrent la ville, débarquèrent 300 hommes, enlevèrent les redoutes, mais durent s'arrêter faute de munitions, laissant sur le champ de bataille 16 Français et 4 Anglais : les têtes des victimes furent fixées sur des pieux le long de la mer (15 juin 1845). Cette insulte resta sans vengeance, la Chambre des députés ayant invité le Gouvernement à surseoir à toute opération militaire contre les Hovas. Dix ans après, un Jésuite put entrer pour la première fois dans la capitale, à l'aide d'un déguisement.

La Mission elle-même était fort éprouvée dans ses membres. Comme, à la fin de décembre 1845, M. Dalmond se rendait à Nossi-Bé, avec un nouveau collaborateur, M. Teyssier, — qui avait passé à La Neuville, — il y trouva M. Webber, très malade, revenu de Mayotte, où il avait laissé M. Richard seul et découragé. S'étant rendu immédiatement à Mayotte, le Préfet embarqua pour la France M. Richard, mourant, et installa en la place de ce dernier un prêtre venu directement de France, M. Garnier. Il rentra aussitôt à Nossi-Bé : M. Teyssier y était à toute extrémité par les fièvres. M. Teyssier pourtant se remit vite.

M. Dalmond resta dans l'île de février à novembre 1846; en juillet, il y reçut M. Webber, rétabli par un séjour à Bourbon, et un Jésuite, le P. Finaz; il partit à son tour pour Bourbon avec M. Teyssier, qui souffrait beaucoup des fièvres et fut destiné pour ce motif à Sainte-Marie.

A Bourbon, le Préfet apostolique traita avec le supérieur des Jésuites, P. Jouen. Il fut réglé entre eux que les Jésuites, en attendant qu'ils pussent passer à la Grande-Terre, travailleraient aux Petites-Iles, sauf dans

les comptoirs réservés aux MM. du Saint-Esprit dans un rayon d'une lieue à l'entour. En exécution de cet arrangement, le P. Jouen s'établit à Tafondro, dans l'île de Nossi-Bé, avec le dessein de passer à la Grande-Terre à la suite des Sakalaves que la France aiderait à reprendre leur territoire usurpé par les Hovas. En même temps, les Jésuites ajoutaient à leur maison de la Ressource, à Bourbon, une autre maison dans la ville de Saint-Denis, Le Butor, destinée surtout aux jeunes Malgaches : ils y reçurent en premier lieu deux enfants, fils d'un roi sakalave; l'un d'entre eux devint le premier prêtre malgache de la Compagnie.

Les malheurs continuèrent.

Le 5 janvier 1847, le Préfet conduisit M. Webber à Sainte-Marie, où des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny avaient formé un établissement le 1^{er} novembre 1846; M. Teyssier les rejoignit en mars; repris de fièvre, il y mourut le 4 avril 1847. Les Jésuites, à Nossi-Bé, souffrirent de l'indifférence de leurs ouailles, puis des fièvres et presque de la faim. A Mayotte, qui avait, comme Sainte-Marie, reçu des Sœurs de Saint-Joseph, M. Garnier fut chassé par l'arbitraire du commandant. M. Dalmond s'y rendit en juin, après avoir échappé à une grave maladie, puis regagna Saint-Denis le 14 août, s'embarqua pour Sainte-Marie le 25, tomba malade et mourut le 22 septembre.

A son insu, le Saint-Père, au mois d'août, l'avait créé évêque *in partibus* de Pella et vicaire apostolique de Madagascar.

*
**

Quatre mois avant sa mort, le Préfet apostolique avait adressé à la Propagande un rapport sur sa Mission : c'est peut-être sur ce rapport que la S. Congrégation décida l'érection du Vicariat apostolique de Madagascar. Nous ne possédons pas cet écrit. Mais, en octobre 1847, un mois après la mort de M. Dalmond, M. Webber rédigeait pour Rome une autre relation, où il reproduisait les idées du Préfet. Nous en citons un long pas-

sage qui a fourni à la Propagande des directives dans les mesures prises par la suite pour le Vicariat.

« Le Gouvernement français désire avoir un curé et un vicaire pour chacun de ces trois établissements (Sainte-Marie, Nossi-Bé, Mayotte), et il vote pour cela un traitement. M. Dalmond avait promis de fournir ces prêtres, mais il s'en repentit après, parce qu'il n'avait personne et qu'il a perdu des missionnaires qui voulaient bien se donner exclusivement pour les Malgaches, mais pas pour les Français.

« Or, il n'est pas nécessaire que ces prêtres des établissements français soient missionnaires; et, au contraire, il est très important que ces trois postes soient tout à fait distincts de la Mission malgache, parce que le missionnaire n'en veut pas, parce que : 1° Il n'y trouve pas le peuple infidèle auquel il s'est dévoué et pour lequel il a quitté les pays chrétiens et s'est donné au Préfet apostolique; 2° Il n'y a rien à faire qu'à enterrer les morts qui, pour la plupart, meurent sans sacrements; 3° Le missionnaire prenant à intérêt la conversion des Malgaches, ne peut avoir que de l'éloignement pour les Blancs, qui sont l'obstacle à sa Mission par leurs mauvais exemples et la corruption raffinée qu'ils apportent dans le pays; 4° S'il fait un peu son devoir et est un peu zélé pour réprimer les désordres, condamner le concubinage et dire que hors de l'Eglise catholique point de salut, il est en guerre et en horreur à tout le monde; 5° S'il s'occupe en même temps de l'instruction des Malgaches, il est de suite attaqué par l'autorité, qui veut que le missionnaire les enseigne en français, et non dans leur langue, comme si le missionnaire était un agent du roi de France pour faire des Français et non de Dieu et de l'Eglise pour faire des Saints dans toutes les langues et dans toutes les conditions; 6° Différentes représentations et une résidence nécessaire et exigée empêchent tout à fait l'exercice de la Mission; 7° Si le missionnaire ne vit pas au milieu même des Malgaches, il est impossible qu'il se forme à la langue et aux usages, etc.; 8° Madagascar est une

Mission pénible et abandonnée ou crainte; or, si le peu de missionnaires qui y viennent sont obligés d'occuper ces postes, la Mission est nulle entièrement; 9° Le missionnaire compte égales l'âme d'un Noir et celle d'un Blanc; et, suivant le conseil de Jésus-Christ, il ne tend qu'à secouer la poussière de ses pieds de la ville qui ne veut pas de sa parole.

« En conséquence, il est nécessaire que ces trois postes rentrent dans le cadre des Colonies françaises et reçoivent des prêtres du Séminaire du Saint-Esprit de Paris... Ces prêtres pourraient ne rester qu'un an ou deux, puis être placés à Bourbon. Le Préfet apostolique de cette île pourrait, d'accord avec le Supérieur du Saint-Esprit, se charger de ces rechanges. Ainsi, le Préfet apostolique de Madagascar n'aurait pas besoin d'entraver sa Mission par des relations gênantes et désagréables avec le Gouvernement et par des engagements qu'il ne pourrait ou pas du tout remplir, ou seulement en partie, mais et au détriment de sa Mission et à la grande mortification de ses zélés missionnaires.

« Aujourd'hui, la Mission est encore fermée sur la grande île de Madagascar, parce que le Gouvernement Ovas, qui domine, est en guerre avec la France et l'Angleterre et défend toute communication sous peine de mort. Ils occupent tous les ports à l'Est et plusieurs à l'Ouest. Il y a deux parties qui ne sont pas occupées par les Ovas, ce sont : 1° Bali et le Boéni, voisins, mais ces contrées sont d'une insalubrité mortelle; un missionnaire n'y vivrait pas cinq mois; 2° Saint-Augustin. »

**

Ce rapport provoqua la division du Vicariat en deux juridictions : celle de Madagascar, à laquelle fut préposé Mgr Monnet comme vicaire apostolique, celle des Petites-Iles, Sainte-Marie et Nossi-Bé, préfecture apostolique confiée à M. Webber. Ces résolutions furent prises en octobre 1848. La Mission malgache, comme l'on disait, pour la distinguer de la Mission près des Français des comptoirs — la Mission malgache eut à souffrir alors

d'un soulèvement des Sakalaves, qui estimaient dérisoire le concours à eux donné par les Français contre les Hovas et se plaignaient de ce que la République de 1848 eut affranchi leurs esclaves. Les Sakalaves attaquèrent le blockhaus de Nossi-Bé et furent repoussés le 1^{er} juillet 1849, mais les établissements des Jésuites furent ruinés.

Quant à Mgr Monnet, sacré le 5 novembre 1848, il partit le 7 juin 1849 avec M. Ferroy, son vicaire général, et quatre Jésuites italiens, chassés de chez eux par la Révolution; le 19 octobre, il débarqua à Saint-Denis; le 8 novembre, il se dirigea sur Sainte-Marie; le 18, sur Mayotte; en route, il fut pris de fièvre et mourut le 3 décembre, à l'hôpital.

*
**

Le Vénérable Père demanda que la Mission malgache, c'est-à-dire le Vicariat de Madagascar, fut confiée aux Jésuites, qui en occupaient tous les postes à Nossi-Bé et se préparaient à passer à la Grande-Terre; cette affaire fut réglée au plus tard au mois de mai 1850, puisque le 11 juin suivant, le Vénérable Père demandait à la S. Congrégation de remettre aux mains des mêmes Jésuites la Préfecture des Etablissements français. Il lui fut répondu, le 12 août, que les mêmes raisons pour lesquelles il avait autrefois demandé (1) la séparation du Vicariat et de la Préfecture, empêchaient de les réunir sous un même chef.

Mais un motif contraire intervenait désormais; dans les conditions où coexistaient les deux juridictions, il était préférable qu'elles fussent confiées à un unique clergé pour que le prêtre chargé des Etablissements

(1) En fait, c'est M. Monnet, quand il était supérieur général de la Congrégation, qui demanda, le 20 juin 1848, la fondation d'un Vicariat et d'une Préfecture :

Il avait suivi, en 1845, M. Dalmond, et les Jésuites à Saint-Augustin; il avait, comme eux, le désir de s'appliquer au salut des infidèles; il était donc particulièrement préparé à distinguer les deux ministères, celui de la Mission malgache et celui des comptoirs français.

français pût être facilement remplacé dans chacune des îles quand il tomberait malade; un seul prêtre en effet suffisait dans chaque comptoir où le ministère était très restreint, comme nous le savons par le rapport de M. Webber et toutes les fois que ce prêtre était incapable de remplir son service, les Jésuites voisins prenaient son poste. Mieux valait donc que les Jésuites fussent chargés à la fois et des Malgaches et des Français.

On le comprit à la Propagande; par lettre du 31 décembre 1850, le P. Libermann était prévenu que la Préfecture des Trois-Iles était désormais confiée aux Jésuites. Le 11 mars 1851, le Vénérable Père annonçait ce changement à M. Ferroy et à M. Webber. Avec la raison que nous venons d'indiquer, il en exposait deux autres, dérivant de la récente création des évêchés des Colonies. Le Séminaire des Colonies, disait-il, ne peut fournir aux Petites-Iles Malgaches les hommes qu'il faut; les trois quarts des élèves du Séminaire sont déjà attribués aux évêques, le quart restant suffit à peine pour les trois vieilles préfectures coloniales : Cayenne, Saint-Pierre et Miquelon, Pondichéry. En plus, l'évêque de Bourbon ne pouvait être contraint de recevoir dans son diocèse, comme le faisait autrefois le préfet de cette île, les prêtres invalides de Sainte-Marie, Nossi-Bé et Mayotte qui, en conséquence, resteraient sans refuge.

MM. Ferroy et Weber comprirent ces raisons; tous les deux entrèrent au Noviciat des Jésuites et, après leur profession, continuèrent leur ministère dans les îles; il en fut de même du F. Etienne Layat, qui avait passé par La Neuville et à qui le Vénérable Père avait fait commencer les études de latin : il devint prêtre dans la Compagnie de Jésus.

*
**

Les Petites-Iles eurent deux Préfets Jésuites, de 1851 à 1878, les PP. Finaz et Lacomme, ce dernier depuis le 16 juillet 1865. Les îles Anjouan, Mohély et la Grande-Comorre furent réunies à leur Préfecture en 1858.

Nous avons dit plus haut qu'en 1855 le P. Finaz

obtint, sous un déguisement, de monter à Tananarive. La Grande-Terre n'était pourtant pas ouverte aux Jésuites, mais peu à peu ils s'y introduisirent à découvert, tandis que dans les Petites-Iles, par l'invasion de l'islamisme, leur ministère était de plus en plus limité aux seuls Français. Ils essayèrent donc de rétrocéder les comptoirs à la Congrégation du Saint-Esprit, chargée de l'œuvre des Colonies; une première fois, en 1867, ils offrirent les Comores, tout en gardant pour eux Nossi-Bé et Sainte-Marie. Il sembla à la Congrégation du Saint-Esprit qu'il n'y avait pas lieu, devant le besoin extrême des autres Missions, de distraire des prêtres pour former quatre Communautés dans les quatre îles principales du groupe, afin d'atteindre un petit nombre de colons.

De nouvelles instances furent faites par eux en 1875 pour abandonner la Préfecture entière, Nossi-Bé et Sainte-Marie compris. On leur répondit encore par un refus motivé sur l'insalubrité des îles, la difficulté d'y faire le bien, l'embarras des communications et la gêne de la Congrégation en personnel.

En 1877, le P. de la Vaissière, supérieur général des Missions des Jésuites à Madagascar, et le P. Horner, préfet apostolique du Zanguebar, se rencontrèrent à Saint-Denis et traitèrent ensemble de la cession des Petites-Iles. Le P. de la Vaissière acceptait de conserver Sainte-Marie; Nossi-Bé et Mayotte, reliées désormais par une ligne mensuelle de paquebots avec Zanguebar, feraient retour à la Congrégation avec les autres Comores. Le Conseil général, le 24 septembre 1877, refusa ces propositions.

Les Jésuites, poursuivant leur projet, obtinrent de la Propagande d'être déchargés de Nossi-Bé, Mayotte et des Comores. Cette fois, c'est la Propagande elle-même qui les offrait à la Congrégation : il fallait les accepter, sous peine de voir un autre institut s'établir dans ces îles et, par suite, sous peine d'exposer la Congrégation à perdre le bénéfice exclusif de l'œuvre coloniale à une époque où la sympathie des pouvoirs publics en France, pour les religieux, était menacée d'aller sans cesse en s'amoindrissant. Le Conseil général, le 11 mars 1878, accepta

donc la Préfecture telle qu'elle était offerte, Sainte-Marie restant aux Jésuites.

L'affaire fut définitivement réglée en mars 1879; l'amiral Jauréguiberry, ministre de la Marine, donna son consentement au changement, mais en supprimant au civil le Préfet apostolique et en lui substituant deux supérieurs ecclésiastiques, l'un à Mayotte, l'autre à Nossi-Bé, pour le motif que les deux îles étaient désormais au civil indépendantes l'une de l'autre et avaient chacune son commandant particulier.

**

L'île Sainte-Marie resta aux Jésuites, qui en furent chassés le 30 septembre 1881; rattachée au civil à la Réunion, elle le fut aussi désormais au spirituel. Mais, pour l'évêque de Saint-Denis, ce poste était une lourde charge. Aussi, le 31 janvier 1884, elle fut rattachée aux Petites-Iles Malgaches, du consentement du T. R. P. Emonet, à condition qu'elle serait desservie par des prêtres séculiers; mais, de nouveau, le 24 février 1888, elle retomba sous la juridiction de l'évêque de la Réunion.

**

On sait par quelle suite de circonstances fut créé, le 5 juillet 1898, en faveur de la Congrégation, le Vicariat de Madagascar-Nord; par décret du 5 septembre suivant, Sainte-Marie fut séparée du diocèse de la Réunion et unie à Madagascar-Nord; retardé dans sa transmission, ce décret eut son exécution en 1900 seulement.

Cependant, la Préfecture apostolique des Petites-Iles existait toujours. En 1901, le Préfet, P. Walter, offrit sa démission pour cause de santé. Le Supérieur général proposa en conséquence à Rome ou de réunir simplement la Préfecture au Vicariat de Madagascar Nord, ou bien de rattacher Nossi-Bé à Madagascar-Nord au point de vue ecclésiastique, comme déjà au point de vue civil, et de former de Mayotte et des Comores une Mission distincte avec un simple supérieur ecclésiastique : la

première solution eut la préférence de la S. Congrégation, qui remit l'administration de la Préfecture au Vicaire apostolique de Madagascar-Nord (29 mai 1901). Cette même solution fut préférée par la Propagande en 1923, à la création du Vicariat de Majunga : bien qu'on eût proposé de donner Nossi-Bé à Diégo-Suarez et Mayotte avec les Comores à Majunga, la S. Congrégation de la Propagande conserva dans son intégrité l'ancienne Préfecture et en nomma administrateur le Vicaire apostolique de Majunga.

NÉCROLOGIE

Le P. François RIALLAND, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 8 juin 1932 à Miserghin, à l'âge de 69 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 9 mois comme profès.

On ne verra plus, le long des allées de la Pépinière de Miserghin, déambuler lentement, d'un pas légèrement incertain, le bon vieux prêtre à la haute stature, à la longue barbe blanche et à la figure toujours souriante qu'était le P. François Rialland. Une canne, souvenir précieux du cher, vénéré et regretté Mgr Jalabert, lui servait à guider sa quasi-cécité : il égrenait continuellement son cher chapelet, qu'il récitait en latin pour l'Eglise, en français pour la France et en wolof pour les Missions; mais il priait surtout pour le Sénégal, où il avait passé sa vie de missionnaire actif et dévoué, jusqu'au jour où ses pauvres yeux, presque éteints, lui imposèrent un repos forcé.

François Rialland était né le 6 juin 1863, aux Touches, en Bretagne, à une vingtaine de kilomètres au nord de la Loire.

Il fit ses études au Petit et au Grand Séminaire de Nantes, et y fut ordonné prêtre le 30 juin 1890.

Il avait déjà reçu le diaconat, quand la lecture de nos *Annales apostoliques*, l'éloge de Notre Vénérable Père par le directeur du Séminaire, les avantages entrevus de la vie de Communauté en Mission et le beau vocable de notre So-

ciété, le décidèrent à s'orienter vers la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. Il entra au Noviciat le 21 août 1890, y fit excellente impression; et, ayant émis ses vœux, reçut son obédience pour le Sénégal.

Le P. Rialland fit ses premières armes de missionnaire au sanctuaire de Poponguine, avec les bons PP. Guth et Strub. Jusqu'à dans ses dernières années, alors que déjà sa mémoire s'était sensiblement affaiblie, une douce joie se répandait sur sa bonne figure quand, il pouvait évoquer le souvenir de ces deux excellents confrères.

Tout de suite le P. Rialland se fit remarquer par son bon caractère, sa bonne volonté et son savoir-faire; pendant toute sa vie de missionnaire il fut un rude ouvrier dans la vigne du Seigneur.

Dès le 11 mai 1893, après avoir essayé de se rétablir à Gorée, qui était alors le lieu de villégiature de la Colonie, il se vit pourtant obligé de prendre le chemin de la France; il était atteint d'une affection des voies digestives, de fièvre paludéenne et d'anémie. Il passa son congé comme professeur à Castelnaudary, de 1894 à 1895, puis comme surveillant et professeur de dessin à Seyssinet, l'année suivante.

En septembre 1896, il reprit le chemin de son cher Sénégal, et nous le trouvons, en octobre suivant, vicaire à Dakar, sous la direction du R. P. Pascal. C'est le moment où la future capitale de l'A. O. F. commence à se développer et où l'on y entreprend la création de deux ports : l'un militaire et l'autre commercial. Ces travaux y attirèrent beaucoup d'ingénieurs et d'ouvriers européens.

En 1900, le P. Rialland devient curé de la ville, dans une période particulièrement triste et pénible. La fièvre jaune fit son apparition dès le mois d'avril parmi les ouvriers du port. En mai, huit victimes tombèrent sous le coup du terrible mal qui, dès juin, devait se déchaîner en épidémie. Le bon P. Rialland donna alors la mesure de son activité extraordinaire et de son dévouement inlassable : on l'appelait le « Fort d'Israël ». Il ne connaît ni trêve ni repos. Nuit et jour il est sur la brèche, encourageant les uns, soutenant les autres, assistant les pauvres mourants tant en ville qu'à l'hôpital militaire, où il remplit les fonctions d'aumônier. En août, il assista son évêque, Mgr Buléon, frappé à mort, en la fête de l'Assomption, par le terrible fléau. Dans la nuit du 6 au 7 octobre, il fut terrassé lui-même; mais sa forte constitution, soutenue par les soins énergiques et dévoués de la brave Sœur Philomène, du dispensaire des

Sœurs bleues, ne se laissa pas vaincre, il s'accrocha à la vie, guérit, et, resté alors seul à Dakar, il continua péniblement sa besogne écrasante. Le 2 novembre, il enterra la dernière victime de l'épidémie à Dakar. Celle-ci cessait aussi, en janvier 1901, à Saint-Louis, et le calme revint dans la colonie. Le Gouvernement reconnut le dévouement du cher P. Rialland en lui attribuant la médaille coloniale.

En septembre 1901, le P. Rialland fut envoyé à Ziguinchor, en remplacement du P. Ropars; mais, quelques mois plus tard, le 26 janvier 1902, il dut lui-même rentrer en France, pour y prendre un repos plus effectif. Dès le 15 octobre de la même année il est de retour au Sénégal et redevient curé de Dakar. Il eut la consolation d'y organiser une belle procession de la Fête-Dieu, dont il aimait à rappeler le souvenir avec bonheur. Les francs-maçons avaient jetés de haut-cris à l'annonce de cette procession, qu'on n'avait plus faite depuis la mort de Mgr Kobès, mais le bon sourire du P. Rialland et sa forte volonté eurent gain de cause. Trois magnifiques repositoires furent dressés : un chez les Sœurs bleues de l'Immaculée-Conception de Castres, un chez les Religieuses de Saint-Joseph de Cluny, et un autre par les soins des dames de la ville. L'orchestre de Gorée, fondé par le cher F. Amaury, de la Société des Frères de Ploërmel, lui prêta son concours. Cette magnifique manifestation groupa environ 8.000 personnes à la gloire de Jésus-Hostie. On ne devait plus la revoir à Dakar.

Déjà, à l'horizon, s'amoncelaient de sombres nuages. Bientôt arrivait au Sénégal l'instrument choisi par les Loges maçonnique pour y accomplir son œuvre antichrétienne. C'était le gouverneur Guy, qui, avec un cynisme déconcertant, avouait, quelques années plus tard, à un de nos vénérés chefs d'un diocèse colonial, n'avoir accepté sa triste besogne que pour « arriver ». Un beau jour, le Très honoré F. Hermias, Supérieur principal des Frères de Ploërmel, au Sénégal, avait la douloureuse surprise d'apprendre officiellement « que l'Administration de la Colonie n'avait plus besoin de ses services ». Avec ses Frères, il dut quitter le pays. En dépit de soixante-trois années de féconde existence, leurs œuvres allaient être anéanties par un sectarisme haineux. Le P. Rialland y perdit notamment son homonyme et excellent ami, le cher F. Malo Rialland, dont il garda toujours le meilleur souvenir. Mais le bon Père sut faire face à l'orage avec son éternel sourire, parfois voilé de tristesse, grâce à sa foi robuste et à son moral inébranlable.

En 1904, il céda sa place au R. P. Lequien, et devint lui-même supérieur de la Mission de Thiès. Jusqu'en fin 1905 il y assista au développement que prenait l'escale avec la construction de la voie ferrée du Soudan qui s'y embranche sur le chemin de fer de Dakar à Saint-Louis. Avec le concours de la population de Tivaouane, il releva de ses ruines, en l'agrandissant, la chapelle de cette station, où l'on disait périodiquement la sainte messe, le dimanche.

L'année 1906, du 30 janvier au 12 décembre, le P. Rialland fait un nouveau séjour de convalescence en France.

Il fonde, en 1907, avec le P. Fal, la Mission du Sine-Saloum, et ce fut alors l'apogée de sa carrière. Il construisit la chapelle et le presbytère de Foundiougne, et rayonna avec succès dans tout le pays Sérér, particulièrement à Fatick et Kaolack. Mais un violent accès d'entérite, causé par la mauvaise qualité de l'eau, faillit l'emporter. Mgr Jalabert frêta tout exprès un vapeur pour ramener le cher malade à l'hôpital de Dakar. Sa forte constitution triompha de nouveau de la mort, et le cher P. Rialland, guéri, retourna à Foundiougne, pour y poursuivre son apostolat.

De décembre 1911 à septembre 1912 il remplit les fonctions de curé de Rufisque. Puis il rentre de nouveau en France et nous le trouvons à Fribourg, en Suisse, à Antony, dans la banlieue de Paris, chez les Religieuses de Saint-Joseph de Cluny; enfin, du 16 novembre 1913 à octobre 1914, supérieur de notre procure de Bordeaux. Sa santé ne put s'accommoder de ce dernier poste : il demanda à repartir au Sénégal où, écrivait-il : « J'ai beaucoup travaillé, beaucoup souffert, mais où je me suis toujours trouvé heureux. » On préféra l'envoyer à Miserghin. Il y remplit, d'octobre 1914 à décembre 1917, les fonctions d'aumônier à l'Etablissement des Religieuses Trinitaires.

Le 10 janvier 1918, âgé de 55 ans, il est enfin de retour au Sénégal. Il s'installe à Joal qui, depuis quelques années, n'avait plus de prêtre à demeure. Mais les forces physiques du « Fort d'Israël » de jadis ne tardèrent pas à décliner, et ses pauvres yeux se fermèrent progressivement à la lumière. Obligé de déposer les armes, il se résigna à regret à prendre une retraite pénible, mais combien méritée.

Le 29 octobre 1926, il revint définitivement à Miserghin. Pendant deux années, il put encore dire la sainte messe, puis il dut se contenter d'y assister et d'y recevoir chaque jour la sainte communion. Son amnésie s'accrut, au point qu'il lui devint difficile de soutenir une conversation suivie.

Son cœur toutefois ne perdit jamais ses qualités, et il est touchant de constater avec quelle délicatesse il continuait à écrire d'une main tremblante, et malgré la cécité presque complète dont il était affligé, à son unique parente, demeurant encore au pays natal. Cette grande délicatesse fut toujours une des caractéristiques du R. P. Rialland.

Dans les derniers mois de sa vie, le bon Père eut, à plusieurs reprises, de fortes crises, qui furent le prélude de sa fin prochaine. Dans l'une d'elles il fut administré. Ne pouvant plus guère s'alimenter, il s'affaiblissait lentement. De loin on l'entendait souvent, de nuit et de jour, jeter presque machinalement des gémissements plaintifs. Enfin, le 8 juin, à 18 heures, en présence du cher P. Le Bras, qui lui donna une dernière absolution, il partit doucement pour le ciel, dont il avait ouvert les portes à bien des Sénégalais. Il était âgé de 69 ans et deux jours.

Ses obsèques eurent lieu le jeudi 10 juin, et, depuis, son corps repose dans le petit cimetière attenant à la grande chapelle, non loin du R. P. Benoît et du P. Demont qui, au début de l'année, l'y avaient précédés. *R. I. P.*

*
**

Le F. THÉODEMIR Mathern, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé à Naïrobi le 00 juillet 1932, à l'âge de 61 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 10 mois comme profès.

Le F. AURÉLIEN David, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 4 août 1932 à Langonnet, à l'âge de 51 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Adolphe WACH, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 12 août 1932 à Blotzheim, à l'âge de 55 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 7 mois comme profès.

*
**

M. le Chanoine Louis DELRIEU, ancien vicaire général

de la Martinique, décédé à Chinon, aumônier des Sœurs Franciscaines, le 16 juillet 1932, à 81 ans.

Mgr OYHÉNART, prélat de S. S., chanoine honoraire de Bayonne, décédé à Chéraute (Basses-Pyrénées), le 7 juillet 1932, ancien curé de Miquelon (1901-1912).

*

**

M. le comte DE BEAUREPAIRE, ancien officier de l'Infanterie de Marine, très dévoué à la Congrégation, qui compta parmi ses membres un des frères du défunt, le P. Gustave de Beaurepaire, décédé en 1863, à 32 ans.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 24826-8-32.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Érection de la Préfecture apostolique de Douala; nomination de Mgr Le Mailloux à la charge de Vicaire Apostolique de Douala; Mgr Le Mailloux, nommé évêque titulaire de Turuzi.

Actes administratifs. — Nomination. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Observations diverses.

Nouvelles des Communautés. — Portugal : Sacre de Mgr Pinho; visite de Mgr le T. R. Père. — Belgique : Gentinnes fête ses premiers prêtres. — Pointe-Noire, port de l'A. E. F. — Distinction du Gouvernement portugais. — La Société de Saint-Pierre-Claver. — Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit à Embaloge. — Cours d'initiation médicale aux missionnaires. — État du personnel. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de France : Maisons annexes (*suite*) l'Œuvre d'Auteuil. — Province d'Allemagne.

Nécrologie. — P. Jean-Marie Marnas. — Abbé John Mendy.

ROME

ÉRECTION DE LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE DOUALA

PIUS PP. XI

Ad futuram rei memoriam. Ut Præfecturæ Apostolicæ de Douala, in Africa Centrali, bono ac regimini spirituali facilius in posterum provideatur, opportunum visum est consilium Præfecturam eandem in Vicariatum Apostolicum erigere. Quare Nos, omnibus rei momentis attento seduloque studio perpensis cum Venerabilibus Fratribus Nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, qui negotiis Propagandæ Fidei præpositi sunt, motu proprio atque ex certa scientia à matura deliberatione Nostris, deque Apostolicæ Nostræ potestatis plenitudine, præsentium Litterarum tenore, Præfecturam Apostolicam memoratam de Douala, in Africa Centrali, erigimus in *Vicariatum Apostolicum*, eisdem ac Præfecturæ finibus

ac nomine retentis, eundemque novum Vicariatum de Douala, sic per nos erectum curis committimus, ad Nostrum et Sanctæ huius Sedis beneplacitum, Instituti a Spiritu Sancto, quod hucusque Præfecturam nunc abolitam sollerter moderatum est. Hæc volumus ac mandamus, decernentes præsentis Litteras firmas, validas atque efficaces semper exstare ac permanere; suosque plenos atque integros effectus sorti et obtinere; illisque ad quos spectant, sive spectare poterunt, nunc et in posterum amplissime suffragari, sicque rite iudicandum esse ac definiendum, irritumque ex nunc et inane fieri si quidquam secus, super his, a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit. Contrariis non obstantibus quibuslibet.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die XXVII M. Maii ann. MCMXXXII, Pontificatus Nostri undecimo.

E. Card. PACELLI, *a Secretis Status.*

NOMINATION DE MGR LE MAILLOUX

à la charge de Vicaire Apostolique de Douala.

PIUS PP XI

DILECTE FILI, salutem et apostolicam benedictionem. Cum Apostolicis Nostris Litteris, sub anulo Piscatoris obsignatis die XXVII m. Maii hoc ipso anno, Præfecturam Apostolicam de Douala in Africa Centrali, alumnis Congregationis a Spiritu Sancto commissa, in novum Apostolicum Vicariatum, eodem titulo eisdemque finibus servatis, canonicè erexerimus, tibi, dilecte fili, eiusdem Congregationis alumno, quem, ob eximias animi ingenique laudes, quibus ornaris, Venerabiles Fratres Nostri Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales Sacræ Congregationi de Propaganda Fide præpositi Nobis amplissime commendarunt, eiusdem novi Vicariatus regimen censemur committendum. Te igitur, dilecti fili, quem propterea episcopali characterè insignitum volumus, peculiari benevolentia complectentes, hisce Litteris, auctoritate Nostra Apostolica, memorati Vicariatus de Douala in Africa Centrali primum VICARIUM APOSTOLICUM eligimus, facimus ac renuntiamus, cum omnibus et singulis facultatibus necessariis atque opportunis ad officium huiusmodi salubriter ac fructuose in Domino obeundum. Mandamus proinde omnibus et singulis ad quos spectat ut te in Vicarium Apostolicum eiusdem Vicariatus de Douala atque

in ipsius officij liberum exercitium recipiant et admittant, tibi que in omnibus pareant, faveant ac presto sint, tuaque salubria monita ac mandata reverenter excipiant ac diligenter adimpleant, neque iis obsint, secus sententiam, seu pœnam, quam rite tuleris in rebelles, ratam habebimus, eamque auctoritate Nostra Apostolica usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observandam curabimus. Contrariis non obstantibus quibuslibet.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die XXI m. Junii an. MCMXXXII, Pontificatus Nostri undecimo.

E. Card. PACELLI,
a Secretis Status.

Dilecto filio

MATURINO LE MAILLOUX

e Congregatione a Spiritu sancto
Presbytero.

MGR LE MAILLOUX, NOMMÉ ÈVÈQUE TITULAIRE DE TURUZI

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilecto Filio MATURINO LE MAILLOUX, Congregationis S. Spiritus Presbytero, Vicario Apostolico de Douala deputato, electo Episcopo titulari Turuzitano, salutem et apostolicam benedictionem. Quo salubrius ac utilius Vicarii Apostolici in sibi creditæ christianæ plebis regimine et spirituali cura munus possint obire suum, haud dubie valde prodest, si episcopali ipsi sint caractere ac dignitate exornati. Hisce autem Prælati solet Apostolica Sedes aliquem conferre titulum illarum Ecclesiarum, quæ virtutum splendore et religionis prosperitate olim florere, etsi modo temporum vicissitudine et injuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque Nos aliis Nostris Litteris Te in Vicarium Apostolicum Vicariatus de Douala, nuper a Nobis erecti, deputaverimus, de Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio, ad vacantem titularem Ecclesiam episcopalem Turuzitanam, Metropolitanæ Ecclesiæ Carthaginensi suffraganeam, Te, suprema Nostra auctoritate elegimus eiusque Tibi titulum conferimus cum omnibus juribus et privilegiis, oneribus et obligationibus sublimi huic dignitati inhærentibus. Volumus autem et mandamus ut, ceteris quoque impletis de jure servandis, antequam episcopalem consecrationem recipias, in manibus alicuius catholici

Antistitis, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentis, fidei catholicæ professionem emittere ac sueta iuramenta præstare iuxta statutas formulas, harumque exemplaria Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad Sacram Congregationem de Propaganda Fide infra sex menses transmitti omnino tenearis. Ad hoc Antistiti a Te electo, professionem ac iuramenta illa Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine recipiendi munus ac mandatum per presentes committimus. In Tuam insuper commoditatem prospicientes, Tibi facultatem concedimus episcopalem consecrationem extra Urbem libere et licite recipiendi a quocumque quem malueris catholico Antistite gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habente, assistentibus ei, si in dissita ista regione consecrationem ipsam recepturus sis, duobus Presbyteris in officio vel ecclesiastica dignitate constitutis dummodo vero deficient duo alii catholici Episcopi, eamdem Sedis Apostolicæ gratiam et communionem et ipsi habentes, qui Episcopo consecranti assistere possint. Strictè vero præcipimus ut, nisi prius quæ supra diximus fidei professionem ac iuramenta præstiteris, nec Tua consecrationem ipsam recipere audeas, nec eam Tibi impertiatur Antistites a Te electus sub pœnis, si huic Nostro præcepto contraveneritis, a iure statutis. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, munus Tibi creditum ita prudenter ac fideliter exerceas, ut Vicariatus Apostolicus de Douala per tuam pastoralementem industriam et studium fructuosum regatur utiliter, maiora in dies tum in spiritualibus tum in temporalibus incrementa suscipiat, et illic vera Christi religio magis ac magis succrescat.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo secundo, die quarta decima mensis Junii, Pontificatus Nostri anno undecimo. G. S. T.

FR. ANDREAS CARD. FRUHWIRTH,
Cancellarius S. R. E.

Georgius STARA TEDDE
*Cancellariæ Applicæ Adjutor
a Studiis.*

Joseph WILPERT, *dec. prot. ap.*
Dominicus JORIO, *prot. ap.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Le P. Joseph ESTERMANN a été nommé supérieur principal du Couvène en place du R. P. Marius Bonnefoux, démissionnaire pour cause de santé.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Kroonstadt*, le 21 juin 1932, le F. KANUT Figalist;

à *Saint-Alexandre-de-la-Gatineau*, le 21 juin le F. LEUTFRIED Roeben;

à *Langonnet*, le 7 août, le F. MAURICE Perron.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Bydgoszcz*, le 9 mai, le F. MARIA-VOJTIECHUS Dudzinski;

à *Saint-Alexandre-de-la-Gatineau*, le F. EPIPHANE Brulotte;

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Bambari*, le 9 septembre 1931, le F. JUDE Bernable;

à *Yaoundé*, le 23 juin 1932, le F. BLAISE Frétigné;

à *Langonnet*, le 7 août, le F. ANSELME Le Corre.

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, le 25 juillet :

MM. Edmond LÉONARD, né le 4 mars 1910 à Roseton (New-York);

Thomas PURCELL, né le 29 mai 1911, à Waterbury (Hartford);

Francis Xavier SCHILLO, né le 9 avril 1909 à Pittsburgh (Pittsburgh);

Robert BROOKS, né le 15 septembre 1909 à Philadelphia (Philadelphia);

William MULLEN, né le 13 novembre 1889 à Magilligan (Derry);

- Robert EBERHARDT, né le 2 mai 1910, à Philadelphia (Philadelphia);
- Edward DUFFY, né le 15 mars 1911, à Philadelphia (Philadelphia);
- Silvester DELLERT, né le 27 décembre 1910, à Pittsburgh (Pittsburgh);
- Sylvester FUSAN, né le 5 mars 1911, à Etna (Pittsburgh);
- Joseph VOYTEK, né le 28 septembre 1905, à Wilmore (Altoona);
- Elliot HAYES, né le 23 janvier 1905, à Hudson (Boston);
- à *Baarle-Nassau*, le 10 août, les Novices-Frères,
- FF. MONULPHUS van Haelem, né le 31 juillet 1910, à Harlem (Harlem);
- ANICETUS van den Vathorst, né le 18 avril 1914, à Gouda (Harlem);
- ALPHONSUS Symensma, né le 25 janvier 1914 à Amsterdam (Harlem).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

- à *Rome*, le 21 juin, M. Henri BARRÉ (Sées) (*Messe le 11*);
- à *Kroonstadt*, le 21 juin, le F. KANUT Figalist (Rottemburg);
- à *Saint-Alexandre*, le 21 juin, le F. LEUTFRIED Roeben (Cologne);
- à *Viana do Castelo*, le 10 juillet :
- MM. Mario Alves DA SILVA (Braga) (*Messe le 9*);
- Manoel Antonio DE MEIRA (Braga) (*Messe le 21*);
- Antonio GOMES da Silva (Porto) (*Messe le 20*);
- Pompeu de Sa Leao e ŠEABRA (Porto) (*Messe le 16*);
- Antonio Duarte Brasio (Coïmbra) (*Messe le 17*);
- à *Langonnet*, le 7 août, le F. MAURICE Perron (Vannes).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

- Ont reçu la **Première Tonsure** des mains de Mgr Pinho,
- à *Viana*, le 24 juillet 1932 :
- MM. Armando Alves PINTO et Alvaro SOARES DA SILVA;

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

Ont été promus :

Le même jour, par Mgr Pinho :

MM. José da Silva PEREIRA, Joao Domingues TERÇAS, José Pereira D'OLIVEIRA, Félix Cristobal VALDES;

au **Sous-Diaconat** :

à *Braga*, le 3 juillet, par Mgr Frutuoso, évêque de Portalègre, MM. Manoel Dias JUNQUEIRA, Joao Albino ALVES, Henrique ALVES;

au **Diaconat** :

à Dublin, le 21 mai, par Mgr Wall, auxiliaire de Dublin, MM. James MACKEN, Paul CLOONAN, Michael DOODY, Paul WHITE, James GILTINANE, Philip JUDGE, Edward LAWLESS;

à *Viana*, le 24 juillet par Mgr Pinho, MM. Manoel Dias JUNQUEIRA, Joao Albino ALVES, Henrique ALVES;

à la **Prêtrise** :

à *Dublin*, le 5 juin, par Mgr Heelan, évêque de Sioux-City.

MM. James MACKEN, Paul CLOONAN, Paul WHITE, Michael DOODY, James GILTINANE, Philip JUDGE, Edward LAWLESS;

à *Neerbosch*, le 15 juillet, par Mgr Diepen évêque de Bois-le-Duc,

MM. Daniel HAGENAARS, Jean VERSTAPPEN, Pierre SCHINS;

à *Louvain*, le 10 juillet, par Mgr Ladeuze, évêque tit. de Tibériade,

MM. Lucien SCHAUVLIÈGE, François SNELS, François ROSÉ, Maurice SEYSSENS, Alphonse VERBIST, François MERTENS.

AVIS DU MOIS

Observations diverses.

La retraite générale annuelle des Pères de la Province de France a eu lieu, comme d'habitude, à Chevilly, dans la semaine de la fête du Saint-Cœur de Marie. Mgr le Très Révérend Père y a présidé entouré de trois Évêques : Nosseigneurs

Fortineau, Lequien et Le Mailloux : 68 Pères y ont pris part dont un de chacune des Provinces d'Allemagne, de Belgique et de Hollande. Elle a été prêchée, avec une maîtrise consommée, par le R. P. Groell, supérieur de Saverne, qui nous a rappelé que les moyens principaux de réaliser notre but immédiat : la sainteté sacerdotale, et d'assurer finalement le salut de nos âmes, sont la foi, la vie de foi, l'humilité, la mortification, la charité fraternelle, la prière et le bon emploi du temps.

Le samedi matin, Monseigneur a fait le chapitre en dépouillant et commentant les observations qui lui avaient été soumises par écrit. Elles intéressent toute la Congrégation. Les unes concernent l'exercice du culte, et les autres l'observance de la Règle.

Désormais la Maison-Mère fera éditer l'*Ordo* général romain avec les modifications particulières à la Congrégation, et lui adjoindra pour chaque province ou district un fascicule détaché où figureront seulement les fêtes spéciales à la région intéressée.

On recommande aux sacristains de détacher avec soin les parcelles adhérentes aux petites hosties, avant de les mettre dans le ciboire, et de ne pas trop remplir ces derniers, afin d'éviter le risque de briser les hosties et même de les faire tomber à terre.

L'emploi du plateau a été rendu obligatoire dans les sanctuaires tenus par notre Congrégation. C'est au prêtre et non au servant à vérifier s'il a besoin d'être purifié. Le servant doit donc déposer le plateau auprès du célébrant, au retour de la table de communion.

Il arrive que certaines parties des prières communes, ou de la Messe, soient récitées avec trop de précipitation. On ne laisse pas aux répondants le temps de dire le répons. Il faut se tenir dans un juste milieu entre une lenteur exaspérante et une rapidité irrespectueuse.

Le manuel des prières prévoit un examen de conscience avant le *Confiteor* de la prière du soir. Il convient de laisser de une à deux minutes pour ce regard rétrospectif. Ceux à qui cela ne suffirait pas, pourront reprendre leur examen après l'exercice commun.

Le Chapitre de communauté de la Maison-Mère a repris

l'usage de réciter à la chapelle, après le souper, trois *Ave Maria* et trois invocations « *O Cor Mariæ refugium peccatorum* » en union avec l'archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, pour la conversion des infidèles et en faveur de nos bienfaiteurs. Il serait bon que toutes nos maisons suivissent cet exemple.

Il faut aussi que partout l'on conserve la tradition de chanter aux saluts du Saint Sacrement, le dimanche, la triple invocation, au Cœur de Marie refuge des pécheurs.

Ayons le culte de nos morts. Soyons fidèles à la messe mensuelle pour les défunts du mois précédent, et veillons au bon entretien de nos cimetières, même dans la brousse.

Ne négligeons pas non plus, chaque mois, la messe aux intentions du Supérieur général. Mgr le Très Révérend Père général y a droit; elles lui sont même nécessaires pour compenser celles qui nous ont été confiées et n'ont pas pu être autrement appliquées. En principe, il dispose ainsi de 1.200 intentions par mois : il en applique 1.000 pour l'extinction des dettes que nous avons contractées, et les autres il les offre pour les besoins généraux de la Congrégation. Elles sont donc appliquées, dans une certaine mesure, pour chacun d'entre nous, tant pour réparer nos oublis que pour nous obtenir des faveurs.

Les Constitutions, mises au point au Chapitre général de 1919 et approuvées par Rome six mois plus tard, avaient prévu pour tous les Profès une récollection de six mois après dix à douze ans de profession. Cette détermination n'ayant pu être appliquée à la lettre, surtout au lendemain de la guerre, à cause du manque de personnel dont nous avons souffert, ou ayant abouti à l'isolement pendant six mois, en pleine inactivité, de rares missionnaires venus en France pour se reposer, le Conseil général, usant de son droit d'interprétation, décida de remplacer cette récollection de six mois par une autre d'un mois. Grâce au dévouement du R. P. Jules Rémy, cette récollection d'un mois fonctionne avec succès depuis quatre ans à Chevilly, et les confrères qui y prennent part, en ont retiré de grands bienfaits. Cet usage n'est pas réservé à la Province de France. Elle est heureuse d'accueillir les Pères des autres Provinces qui veulent bien y prendre part, en trop petit nombre, hélas ! mais il faut que cette faveur soit étendue

à tous les membres de la Congrégation. Les Constitutions de 1919 en dispensaient les profès qui, à cette époque, avaient plus de douze ans de vœux. Le nouveau système n'a pas tenu compte de cette réserve. De vieux missionnaires de tout âge, invités à y prendre part, s'y sont rendus avec empressement et en disent le plus grand bien. Leur exemple est à suivre sous réserve d'empêchements sérieux. Le règlement, tel qu'il est appliqué à Chevilly n'est pas très sévère : il prévoit, chaque semaine avant la retraite générale qui termine la récollection et fait corps avec elle, un pèlerinage à l'un des plus célèbres sanctuaires de Paris, chers à notre Congrégation : Notre-Dame des Victoires, le Sacré-Cœur de Montmartre, Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Auteuil.

Cette organisation, il est impossible de l'implanter en Afrique. Au moins faut-il qu'on y prêche dans tous les districts, une ou deux retraites annuelles communes, auxquels tous pourront prendre part sinon tous les ans, au moins tous les deux ans, au centre même du Vicariat ou dans des centres secondaires moins éloignés de certaines Résidences. Il est inadmissible qu'un de nos Profès passe huit, dix, douze et même quatorze ans sans pouvoir bénéficier d'une retraite commune prêchée par un confrère. Cette retraite pourrait à la rigueur se réduire à 4 ou 5 jours pour permettre aux prêtres d'assurer la messe du dimanche dans leurs chrétientés; mais il vaut mieux que la chrétienté soit privée une fois en passant de la messe que de refuser au pasteur la possibilité de se retremper une fois par an dans l'atmosphère sanctifiante de la retraite commune.

La retraite est une occasion de se mettre en accord avec le point très important de nos Règles qui exige de nous la confession hebdomadaire. Comment peut-on prêcher aux fidèles de se confesser, quand on n'a pas soi-même sa conscience à l'aise?

Pendant la retraite, il convient de couper court avec toutes les relations extérieures, sauf les cas de force majeure — et de garder fidèlement la clôture, surtout en pays de Mission, où trop facilement on voit des personnes des deux sexes pénétrer en temps ordinaire dans les locaux de la Communauté. C'est un abus qu'il faut absolument retrancher.

Parmi les manquements à la Règle qui ont été signalés,

les uns sont purement extérieurs, les autres sont plus graves parce qu'ils altèrent la charité qui doit être l'esprit même de la Congrégation : *Cor unum et anima una*. Évitions les scènes violentes entre confrères, l'étalage devant les étrangers de nos malentendus ou des incidents regrettables de la vie de Communauté; le colportage dans les autres maisons des difficultés que nous rencontrons ou que nous avons rencontrées dans la nôtre; les observations trop dures; les jugements sévères portés sur nos frères en religion. Quand nous avons besoin de soulager nos cœurs, adressons-nous à nos supérieurs hiérarchiques, depuis le Supérieur local jusqu'au Supérieur général, si c'est nécessaire.

Ces recommandations valent surtout pour la correspondance écrite, *scripta manent*, où l'on voit parfois des excès d'expression intolérables. Il arrive même que des Frères se fassent les juges impitoyables de leurs Supérieurs qu'ils devraient, par définition, aider de tout leur savoir et de tout leur pouvoir.

Ces excès seraient souvent évités si l'on observait la Règle qui défend d'envoyer sa correspondance à l'insu des Supérieurs. Que chaque Supérieur exige que les lettres lui soient remises ouvertes. Quand bien même il ne les lirait pas, ce qu'il ne fera d'ailleurs pas sans raison, ce seul fait empêchera bien des abus.

Sachons nous excuser et nous pardonner réciproquement; et que nos relations mutuelles soient toujours revêtues d'un cachet de surnaturel.

Certains en prennent trop à leur aise dans l'organisation de leur règlement. Ils font des siestes trop prolongées, travaillent ensuite jusqu'à des heures trop avancées de la nuit, et ne se trouvent pas à l'oraison du matin. Il ne faut pas que le règlement particulier déroge jamais à la marche générale de la Communauté. Les exercices réguliers doivent se faire en commun, personne ne doit y manquer sans autorisation.

L'un de ces exercices est la récréation d'après le repas du milieu du jour. Certains l'évitent pour des motifs variés, et troublent ensuite le silence pendant l'après-midi.

L'usage du tabac est général en certains pays. Que chaque Province se trace, sur ce point, sa ligne de conduite; mais qu'on n'encourage pas les enfants à prendre, pendant les vacances, des habitudes qu'on est obligé de leur interdire pendant l'an-

née scolaire; et que ceux qui fument, le fassent avec discrétion et sans intempérance.

Certaines Communautés reçoivent trop de journaux; chacun veut avoir sa feuille particulière. C'est aux Supérieurs locaux à régler ce détail important. On doit éviter de perdre son temps à lire plusieurs journaux. Nous n'avons pas à nous passionner pour les questions politiques. Elles ne doivent avoir pour nous qu'un intérêt très secondaire. *Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus.*

Ceux d'entre nous qui portent la barbe ne doivent pas rechercher des coupes qu'on pourrait qualifier de profanes et qui caractérisent certaines professions ou certaines catégories de laïcs. Que chacun porte la barbe que la nature lui a donnée.

En certaines régions, le clergé de chaque canton a l'habitude de se réunir chaque semaine ou plusieurs fois par semaine chez l'un d'entre eux pour des motifs de bonne camaraderie ou de conférences ecclésiastiques. Ces réunions sont accompagnées d'un dîner, et suivies de jeux, qui durent des heures entières. Laissons ces usages aux séculiers; et quand nous avons, exceptionnellement, à prendre part à ces réunions, sachons nous retirer à temps, et rejoindre au plus tôt la communauté.

Il est interdit d'avoir de la boisson ou des aliments de quelque nature que ce soit dans sa chambre. Il y a, dans chaque maison une pharmacopée pour les confrères malades ou indisposés.

Sous prétexte de se nourrir convenablement certains exagèrent. Sauf exception, il n'est guère admissible qu'un homme de bureau, par exemple, ait besoin, en plus des trois repas réglementaires, de prendre un supplément à 10 heures du matin et à 4 heures du soir. En tous cas, qu'on ne le fasse qu'avec autorisation et en silence.

Enfin, Monseigneur estime qu'il convient de se contenter d'un dessert par repas, même quand il y en a deux sur la table.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

PORTUGAL

Sacre de Mgr Pinho.

S. Ex. Mgr Moïses-Alves de Pinho, nouvel évêque d'Angola et Congo, a été sacré dimanche, 17 juillet, à Viana do Castelo. La cérémonie a été présidée par S. Ex. Mgr le T. R. Père, qui s'est rendu en Portugal, accompagné du R. P. Brottier. Les deux Prélats assistants étaient : S. Ex. Mgr D. João Evangelista de Lima Vidal, ancien évêque d'Angola et Congo, aujourd'hui archevêque-évêque de Villa Real, et S. Ex. Mgr D. José Alves Correia da Silva, évêque de Leiria, ancien élève de notre défunt Collège de Braga.

Une assistance nombreuse remplissait la vaste enceinte de l'église de l'antique convent de Saint-Dominique. On y distinguait, outre les membres de la famille du nouvel évêque, des ecclésiastiques des diocèses de Braga et de Porto, des notabilités catholiques du pays, amis et bienfaiteurs de nos missions et de nos œuvres de Portugal, et parmi eux nous aimons à citer D. José de Lencastre, ancien élève du Collège et aujourd'hui commandant en chef des Scouts catholiques du Portugal.

L'émouvante cérémonie du sacre, rehaussée par les morceaux de choix exécutés par la Schola du Scolasticat, s'est déroulée avec pompe et majesté, avec aussi une parfaite observance des rites liturgiques.

Durant tout le parcours de l'église au Séminaire des Missions, Mgr Pinho a été l'objet d'une chaleureuse manifestation de sympathie de la part de la foule accourue pour recevoir sa première bénédiction. Puis, ce fut l'heure du déjeuner, servi dans une salle magnifiquement et artistiquement décorée par les Scolastiques. Au dessert, de nombreux toasts furent prononcés, où chacun, à l'envie, faisait ressortir les mérites et les talents du nouvel évêque, et proclamait « l'œuvre hautement éducative et si méritante de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit ». Pour leur répondre, Mgr Pinho

sut trouver les accents les plus émus, pleins d'ailleurs de modestie et de piété.

Nous adressons à Mgr Pinho nos meilleurs vœux de long et fécond apostolat dans le vaste et lointain diocèse où l'a appelé la confiance du Saint-Siège, et nous faisons nôtres les paroles de la Cantate exécutée par les Scolastiques : « *Portugais ! que dans ce pays de vaillants héros se rallume la flamme du zèle apostolique ! Pour Dieu et la Patrie, accourez en foule aux labeurs des Missions !* »

(D'après le journal *O Commercio do Porto*, 19 juil. 1932.)

Visite de Mgr le T. R. Père.

En se rendant en Portugal pour conférer à Mgr Pinho la Consécration épiscopale, Mgr le T. R. Père s'est rendu dans toutes les maisons de la Province. Il était accompagné du R. P. Brottier, assistant général.

Voici quelques notes rapides sur cette tournée.

Guarda. — Arrivée à Guarda le 14 juillet au soir ; visite à Mgr l'évêque qui encourage vivement la création d'un Petit Scolasticat dans son diocèse où les vocations germent nombreuses et solides. La volière existe ; — les oiseaux vont pouvoir y entrer au mois d'octobre.

Porto, le 15 juillet. — Quelques heures qui permettent à Mgr le T. R. Père d'apprécier le travail paroissial du P. Pacheco-Monte, et sa popularité parmi les braves gens d'un quartier ouvrier de Porto.

Viana. — Le soir du même jour, arrivée au Scolasticat de Viana : réception officielle de toute la Communauté, Pères, Scolastiques, Frères, présentés par Mgr Pinho lui-même, assisté de son successeur, le nouveau provincial de Portugal, le P. Clemente-Pereira.

Communauté édifiante, régulière, pieuse, de bon esprit, toute à la joie de la solennité du lendemain.

17 juillet, sacre de Mgr Pinho.

Braga Fraião, 18 juillet. — En passant à Braga, Mgr le T. R. Père visite notre ancien collège où vit encore le souvenir des PP. Blériot, Kempf, Coffey, Knæbel, etc., pour ne citer

que les vivants et ceux qui virent fermer la maison en 1910.

A Fraiao, le P. Battista présente tout son monde : Petits Scolastiques, Novices-Frères ; les physionomies ouvertes, joyeuses, reflètent l'allégresse de tous. Une ombre au tableau : l'annonce du départ pour Lisbonne de celui qui a été l'un des meilleurs artisans de la prospérité de la maison ; mais le successeur saura confirmer la tradition du P. Battista et apporter le même soin très judicieux pour le choix des sujets.

Tous les espoirs sont permis pour le développement rapide de cette maison dont l'emplacement, qui domine la vieille cité de Braga, favorisera la prospérité.

Regoa-Godim, le 19. — Le Petit Scolasticat est déjà en vacances : une vingtaine d'enfants sont pourtant encore là. Tout le monde est heureux de la visite de Mgr le T. R. Père. Le P. Jonqueira, à la fois curé de la paroisse et supérieur de la maison, rayonne sur tout ce coin de la vallée du Douro où son éloquence et sa bonne humeur lui ont acquis une réputation de bon aloi.

Au retour du Portugal, Mgr le T. R. Père s'est arrêté à Bordeaux et s'est rendu le 26 juillet à Sainte-Anne d'Auray pour assister à l'inauguration du monument des morts de la guerre à laquelle étaient conviés tous les évêques originaires des diocèses de Bretagne.

BELGIQUE

Gentines fête ses premiers prêtres.

Le *Messenger du Saint-Esprit* de Gentines donne un long compte rendu de la fête célébrée en cette communauté le 16 juillet dernier à l'occasion de l'ordination des premiers élèves de cette maison, originaires de Belgique, récemment élevés au sacerdoce. Gentines devint, en effet, en 1919, communauté de la Province de Belgique-Hollande après avoir appartenu jusque-là à la Province de France. Le succès des premières vocations qui en sortent après ce rattachement était à noter : nous souhaitons à l'école apostolique wallonne de donner à la Congrégation des prêtres de plus en plus nombreux et de formation religieuse et ecclésiastique de plus en plus profonde et solide.

POINTE-NOIRE, PORT DE L'A. É. F.

Le paquebot *Formose* des Chargeurs Réunis, qui a quitté Bordeaux le 20 juillet dernier, devait s'arrêter à Pointe-Noire, et ne plus aller à Matadi, comme le faisaient jusqu'ici tous les paquebots de la ligne française.

Les voyageurs à destination de Brazzaville et des ports de l'intérieur devaient être acheminés par la voie du nouveau chemin de fer Congo-Océan. Toutefois, la voie n'étant pas terminée, une partie du trajet devait encore s'effectuer en auto.

La Compagnie des Chargeurs Réunis a entamé des pourparlers avec le Gouvernement de l'A. E. F. en vue de fixer définitivement à Pointe-Noire le terminus de sa ligne de la Côte Occidentale d'Afrique. Elle envisage d'affecter désormais à cette ligne de beaux bateaux, comme le *Formose* et le *Lipari*, qui ne pouvaient pas jusqu'à présent assurer ce service, parce que les conditions d'accès du port de Matadi interdisent l'emploi d'unités de gros tonnages.

(*Le Courrier Colonial.*)

DISTINCTION DU GOUVERNEMENT PORTUGAIS

A Mgr L. Keiling, Préfet Apostolique de Coubango (Angola).

Les *Novidades* du 13 juin nous informent que le ministre des Colonies de Lisbonne a accordé la décoration de l' « Ordre de l'Empire Colonial » avec le grade de commandeur, à Mgr Louis-Alfred Keiling, à l'occasion de la 38^e année de son ministère apostolique en Angola et des services qu'il a rendus.

Affectueuses félicitations de ses Supérieurs et de ses confrères.

LA SOCIÉTÉ DE SAINT-PIERRE-CLAVER

L'*Echo d'Afrique* juillet 1932, bulletin de la Société de Saint-Pierre-Claver, donne la liste des aumônes réparties par cette Société en 1932 entre nos différentes missions d'Afrique. Voici cette liste (en lires) :

Sénégalbie.....		41.116,10
Guinée française.....		36.827,25
Sierra-Leone		31.786,80
Nigéria méridionale		49.374,20
Yaoundé.....		55.293,60
Gabon.....	41.327,90	
2.200 catéch. en getsogo.....	10.821,55	52.149,25
Loango	53.227,60	
2.500 catéch. en bembe.....	7.250	60.477,60
Brazzaville		41.746,10
Oubangui-Chari.....	12.611,50	
2.200 catéch. en sango.....	6.380	
2.200 diction. sango fr.....	7.501,15	26.492,65
Congo portugais.....		25.084,30
Lounda.....		18.422,40
Coubango		34.595,95
Counène		19.272,55
Katanga		20.130,40
Kroonstad.....		28.942,20
Zanzibar.....	30.380,75	
1.600 Vie des Saints en kiswaheli.	13.280	43.660,75
Kilimandjaro.....	43.652,70	
10.100 catéch. en kiswaheli.....	15.445,75	59.098,45
Bagamoyo		36.036,55
Diego-Suarez		36.092,20
Majunga		34.030,35
Maison de Paris	492,75	
106 Vie des Saints en kiswaheli..	879,80	1.372,55
Maison de Fribourg.....		136,25
Achat d'objets et frais de port.....		31.038,75
		<hr/>
Total.....		785.177,20

En tout la Société a distribué, en l'année 1931, 4.640.462 livres 80 entre 32 congrégations d'hommes et 31 congrégations de femmes. Notre part est la plus belle dans cette répartition et nous sommes heureux de témoigner ici notre vive reconnaissance à une œuvre qui nous rend des services de cette importance.

LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

à Embaloge.

Le Domaine d'Embaloge, près de Mirande (Gers), qui nous avait été cédé par M. Bonnecaze, ancien commissaire de la Marine, a été mis par Mgr Le Hunsec, Supérieur général, à la disposition des Sœurs-Missionnaires du Saint-Esprit. Celles-ci y ouvrent un Postulat pour les vocations du Midi. Le P. Leportier y reste comme aumônier.

COURS D'INITIATION MÉDICALE AUX MISSIONNAIRES

Pour la septième fois, la Faculté catholique de Lille organisera pendant les vacances, du 2 septembre au 15 octobre, des cours d'initiation médicale à l'usage des missionnaires et de leurs collaborateurs.

ÉTAT DU PERSONNEL

Le nouvel *Etat du Personnel et des Œuvres*, arrêté en mai 1932, vient de paraître. A la date du 31 décembre 1931, le Personnel de la Congrégation comprenait :

Pères.....	1.242
Scolastiques profès.....	706
Frères	770
Au total	<u>2.718</u>

dont 24 évêques et 7 protonotaires et préfets apostoliques.

Ajoutons à ces chiffres, 25 prêtres indigènes et 20 Frères, en nos différentes Missions d'Afrique.

Nous serons très reconnaissants à nos confrères qui nous signaleraient les erreurs glissées dans cet *État*. En outre — est-il besoin de le rappeler — erreur n'est pas compte : ce n'est pas l'*État du Personnel* mais le *Bulletin* qui transmet aux confrères les nominations faites, en sorte que les fonctions attribuées par l'*État du Personnel* n'ont aucune valeur si elles n'ont pas été signifiées par voie hiérarchique aux intéressés.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés à la Maison-Mère :

Le 22 juillet les FF. ODILON Fuertoss, du *Gabon*: SÉNIER Ledos, de *Saint-Pierre-et-Miquelon*;

le 26, le P. Joseph JANIN, de la *Martinique*;

le 29, les PP. Alphonse DONNADIEU, de *Teffé*; Marc PEDRON de l'*Oubangui-Chari*; Jean PRAT, de *Brazzaville*;

Mgr LE MAILLOUX, vicaire apostolique de *Douala*;

le 7 août, le P. Joseph PHILIPPENS, de *Saint-Alexandre-de-la-Gatineau*;

le 12 août, les PP. Jean DE ROOIJ, de *Bagamoyo*;

à Anvers, le 26 juin, le P. Jules ELSLANDER, du *Katanga*;

Sont partis :

de Bordeaux, pour *Haïti*, le 21 juillet, les PP. Joseph FOISSET, Albert GRÉMEAU, le 26 août le P. Victor SCHNEIDER;

de Gênes, pour le *Kilimandjaro*, le 19 juillet le P. Auguste WINGENDORF;

pour *Yaoundé*, le 11 août, Mgr Graffin, les PP. Eugène KELLER, Louis GUILLEMIN;

de Rotterdam, pour la *Nigéria* (Makurdi), le 16 août, les PP. Richard KREUTER, Wilhelm BLASS;

de Plymouth, pour la *Trinidad*, le P. Thomas KENNEDY, MM. Patrick FULLEN, Joseph HALPIN, scolastiques.

Se sont embarquées de Bordeaux, pour le *Cameroun* : le 30 avril, 2 Sœurs-Missionnaires du Saint-Esprit;

pour *Majunga* : le 13 mai, une; pour *Diego-Suarez* : le 13 mai, 2.

BIBLIOGRAPHIE

Le **Répertoire africain**, par le P. DUBOIS, S. J. Rome 1932, 400 p. Edité par la Sodalité de St-Pierre Claver (16, via d'ell Olmata, Rome). Sous ce titre, le R. P. Dubois, S. J. vient d'éditer un manuel destiné à rendre de précieux services de renseignements de toute nature aux missionnaires d'Afrique : c'est un instrument de travail de première valeur.

P. J. RUTSCHÉ, C. S. Sp. — **La Famille**. Brochure de

30 pages. Éditions de l'École sociale populaire de Montréal, 1932.

P. J. RUTSCHÉ. — **L'Amitié chrétienne**. Brochure de 76 pages. Imprimerie « La Bonne Presse du Jura », 1932.

M. BRIAULT, C. S. Sp. — **Ce qu'il faut savoir de la Vocation Missionnaire**. Brochure de 15 pages. Paris, Procure générale. — Ce sont deux conférences données par le P. Briault au Collège de Juilly. Bon tract de propagande.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

Maisons Annexes

L'ŒUVRE D'AUTEUIL

Un soir de l'hiver 1865, l'abbé Roussel, du Clergé de Paris, avait aperçu un pauvre enfant fouillant dans une boîte d'ordures. « Que cherches-tu là? » lui avait-il demandé. « De quoi manger », avait répondu l'enfant. Touché de compassion, l'abbé, prenant l'enfant par la main, l'emmena avec lui, le fit manger et coucher. Le lendemain, mis en goût, il repartait à la chasse et ramenait un autre vagabond. Huit jours après, six enfants encombraient sa chambre. Sa charité mendia pour assurer leur subsistance. Elle ne s'arrêta pas là : l'abbé Roussel voulut mettre ses protégés dans leur meuble, et il y réussit. Puis, pour les soustraire aux périls de la rue et de l'atelier, il ouvrit, à ceux qu'il avait recueillis pour les préparer à la première Communion, une école d'apprentissage : ce fut avant tout, une imprimerie destinée à lancer deux revues hebdomadaires, la *France Illustrée* et l'*Ami des Enfants*, pour faire connaître l'Œuvre et lui gagner des bienfaiteurs.

L'Œuvre d'Auteuil était fondée. Mais il fallait en assurer l'avenir.

L'abbé Roussel s'adressa à Don Bosco, le saint Fondateur

des Salésiens. C'était en 1878, au moment où l'Œuvre passait par une inquiétante crise financière et morale. Don Bosco était très désireux de s'établir à Paris; mais le cardinal Guibert ne l'acceptait qu'à l'essai, pour une année. Cette condition fit tout échouer.

L'abbé Roussel se retourna alors du côté de notre Congrégation : nous avons une lettre du P. Frédéric Le Vavasseur qui en porte témoignage, avoue que l'Œuvre rentrerait dans nos fins, mais que le manque de personnel ne nous permet pas de l'accepter.

Le Fondateur fut plus heureux avec les Frères de Saint-Vincent de Paul. Mais ceux-ci ne devaient pas y rester longtemps. Les lois anti-religieuses de la période combiste les frappèrent en 1902, et, pour comble d'épreuves, la Congrégation se scinda en deux branches. Deux de ses membres, sécularisés, s'y succédèrent, l'abbé Fontaine et l'abbé Blétit. Puis l'Archevêché y plaça un de ses prêtres, l'abbé Muffat, qui ne se considéra jamais que comme intérimaire : il ne cessait de confier ses soucis à Mgr Le Roy, lorsque, tous les trois mois, celui-ci était appelé à Auteuil pour donner la Confirmation aux enfants de la première Communion.

Or, à cette époque, le P. Brottier, vicaire général de Mgr Jalabert, qui travaillait à Paris à réunir les fonds nécessaires à l'édification du *Souvenir Africain*, à Dakar, entra résolument dans un projet que nourrissait depuis longtemps le Supérieur général : la création d'une Imprimerie apostolique, qui éditerait sinon gratuitement, du moins à frais très réduits, les ouvrages de nos missionnaires, grammaires, dictionnaires, catéchismes, livres de prières, tracts de propagande, etc. Pour la réalisation de ce projet, Mme Jules Lebaudy lui avait même fait don d'une somme importante — celle qu'il lui avait indiquée.

L'abbé Muffat devenant plus pressant, M. le Vicaire Général Lefèvre vint proposer l'Œuvre d'Auteuil à Mgr Le Roy. Le Conseil Général entrant dans ces vues, le P. Brottier fut mis à la disposition de l'Archevêché, avec, plus tard, le P. Fr. Pichon; il devait avoir, en outre, la collaboration des anciens employés et la direction technique d'un ingénieur, sorti de l'École polytechnique, dont il avait fait la connaissance pendant la guerre. C'était en 1923.

Dès lors, l'Œuvre d'Auteuil a été, peut-on dire, transformée, tout en gardant son double caractère : préparation intensive à la première Communion d'enfants qui ont échappé au catéchisme, et école professionnelle d'Apprentis Orphelins. La première catégorie réunit tous les trois mois de 60 à 70 enfants, et la seconde 200 jeunes gens, imprimeurs, typographes, relieurs, cordonniers, menuisiers, électriciens, etc.

L'Œuvre appartient à une Société civile et est reconnue d'utilité publique, capable, à ce titre, de posséder et de recevoir des dons et legs.

Confiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui s'y intéressa de son vivant, l'Œuvre d'Auteuil en reçoit une miraculeuse pluie de « roses », sous la forme de libéralités qui ont permis au P. Brottier d'élever une très élégante chapelle, déjà fréquentée comme but de pèlerinage, ainsi que de nouveaux et importants bâtiments, dans une grande propriété d'une valeur considérable.

Ainsi réorganisée, l'Œuvre d'Auteuil, très populaire à Paris, réalise un bien sérieux près de nombreux enfants qu'elle arrache à la misère matérielle et morale.

PROVINCE D'ALLEMAGNE

JUILLET 1928 — JUILLET 1932

I. — APERÇU GÉNÉRAL

Personnel. — R. P. HOFFMANN, *supérieur provincial*; PP. Joseph KEMPF et Pierre STRERATH, *assistants*; Henri DOERING, Charles HULSHORST, Maurice LANG, *conseillers*; Henri POHLEN, *procureur provincial*; DOERING, *préfet provincial des études secondaires*.

Les quatre années qu'embrasse le *Bulletin* actuel tombent dans une des périodes les plus difficiles depuis la guerre. Notre Province s'en ressent fortement : la pauvreté croissante du pays a eu comme suite naturelle l'apauvrissement progressif des Communautés, se traduisant dans la réduction du

train de vie comme dans le ralentissement du mouvement d'expansion. Néanmoins, c'est avec des cœurs pleins de reconnaissance que nous songeons à la bonté divine, qui n'a pas permis que ce ralentissement devint un arrêt, cette réduction une entrave. L'énergie vitale du personnel n'a pas diminué, la grâce étant également forte, les volontés également bonnes, les corps également résistants. Le champ d'action s'est plutôt élargi. Éducateurs, nous avons partout les écoles remplies; prêtres de tout le monde, nous prêchons et confessons de paroisse en paroisse, pendant que les Frères se perfectionnent dans l'exercice de leurs métiers; missionnaires, nous détenons un nouveau territoire à évangéliser.

En effet, en 1924 la Propagande confia à notre Province la Préfecture de Kroonstadt. Un travail constant et tenace y a fait mûrir une belle récolte. Cependant les grands Scolastiques devenant plus nombreux, une nouvelle Mission fut envisagée par nous. Un accord conclu avec S. Exc. Mgr. Shanahan nous abandonna la partie nord de son Vicariat de la Nigeria Sud, à savoir le territoire des Bénéués. La Propagande acquiesça en principe à cet accord, de telle sorte qu'en novembre 1930 trois Pères et trois Frères purent prendre le bateau pour Makourdi. De l'Afrique du Sud les rejoignit, comme Supérieur principal, le P. Winterle. Vint ensuite le P. Thelen. Dans quelques jours deux nouveaux Pères s'embarqueront pour cette Mission, de telle sorte que le nombre de ces Pères sera de sept, pendant que celui des Frères se chiffrera par cinq. Quand ils se seront familiarisés avec le milieu et que leur nombre aura augmenté, la Mission des Bénéués deviendra un District autonome. Nous profitons de l'occasion pour exprimer à l'évêque si méritant de la Nigéria méridionale, à S. Exc. Mgr. Shanahan, la reconnaissance la plus profonde pour la bienveillance montrée en cette occasion, bienveillance d'ailleurs que nous témoigne à un degré égal son vénéré successeur, Mgr. Heerey.

C'est un travail de pionniers que nos missionnaires ont entrepris sur ce terrain encore vierge, travail qui rappelle sous plus d'un rapport les temps du P. Libermann. Que l'esprit du Vénérable Père reste vivant parmi eux, garant infailible de la bénédiction du Ciel. Et qu'il le reste parmi nous; car ici, en Allemagne, le pessimisme déferle comme une

mer houleuse contre le roc sur lequel nous tenons fermes, roc qu'est pour nous la confiance en Dieu et l'amour d'une sainte discipline.

II. — LES COMMUNAUTÉS

I. **Cologne** (Victoriastrasse 23). — Une expérience de plus de quatre années prouve que le transfert de l'administration provinciale à Cologne a été une des mesures les plus heureuses. Il nous serait difficile à présent de nous passer de cette maison. Très modeste au début, elle vient d'être notablement agrandie en 1930 par l'achat d'une maison adjacente. Une dépendance de cet immeuble, acquise par la même occasion, nous donne une issue sur une seconde rue, parallèle à la première, facilitant les entrées et sorties avec une porte cochère pour les voitures. Il est vrai que nous ne disposons présentement que du rez-de-chaussée de cette nouvelle acquisition, les étages étant occupés, jusqu'à nouvel ordre, par l'ancienne propriétaire et sa famille. Dès 1930 ce rez-de-chaussée a été converti en une chapelle, à la fois plus spacieuse et plus belle que l'ancienne, vraiment digne du Saint-Esprit, auquel elle est dédiée.

En ce moment, juillet 1932, le personnel de cette Communauté se compose du R. P. HOFFMANN, *provincial et supérieur*; des PP. KEMPF, *premier assistant*; Albert FALLER, *archiviste*; POHLEN, *procureur provincial*; François PERGER, destiné aux *Missions diocésaines* et autres ministères; Berthold KROMER, *directeur de l'Œuvre de Charité du Saint-Esprit* et de la propagande. Il faut ajouter les PP. Heinrich, HACK, Franz KREUTZKAMPF, Heinrich GOERGEN, Wilhelm BAUMJOHANN, étudiants de l'Université de Cologne, ainsi que les FF. ALBERTUS Fuchs, ULRICH Martin, HILARIUS Schmidt, THOMAS Harperscheidt et SEBALDUS Trauth, chargés du matériel.

Le bon P. Kempf mérite une mention spéciale. A 77 ans il se tient au milieu de la Communauté comme l'étoile polaire au ciel, témoin immobile des mouvements qui emportent hommes et choses. A son avis, la plus heureuse température extérieure pour l'homme est de 30 degrés à l'ombre, ce qui fait l'unique point de divergence entre lui et son entourage. Nous ne formons qu'un seul vœu à son sujet : qu'avec sa

santé physique, Dieu nous garde encore longtemps toute la vigueur de sa belle intelligence.

Le P. Sonnenschein fit partie de la Communauté jusqu'en 1931. Depuis il se voue à une œuvre spéciale, dont il assume seul la responsabilité et dont l'objectif est la formation de Colons missionnaires, c'est-à-dire de jeunes gens destinés à s'établir dans les pays d'outre-mer et de fonder, en connexion intime avec les Missions, des foyers de vie chrétienne. Une douzaine sont déjà partis.

2. **Menden.** — Le dernier compte-rendu parlait encore de Winterberg. A Pâques 1930 cette petite Résidence, offrant trop peu de ressources et de vocations, fut supprimée et définitivement remplacée par Menden. L'idée première a été de faire de ce dernier un Convict apostolique, c'est-à-dire un internat dont les élèves fréquentent le gymnase de la ville. On l'a réalisée jusqu'à présent. Mais voici que de grosses difficultés s'opposent à la réalisation ultérieure.

En outre, à Knechtsteden l'étroitesse des lieux nous force à déloger le Petit Scolasticat central. Une situation plus nette se présentera au jour où Menden cédera ses Apostoliques à Broich et à Spire et prendra les classes supérieures, établies jusqu'à présent à Knechtsteden. C'est à ce mode de répartition des œuvres qu'on s'est arrêté. On espère le réaliser dans le courant de l'année 1933.

En attendant une nouvelle période de construction a été inaugurée, visant à l'érection d'une chapelle, de nouvelles salles de classes et de chambres de Pères, tel que le demande la nouvelle destination de la maison. Les travaux furent commencés au mois de mai de cette année et se trouvent énergiquement poussés par le F. Kaspar avec son équipe de maçons. Par les temps qui courent l'entreprise frôle la témérité; mais reconnaissant la volonté de Dieu dans la nécessité qui nous pousse, nous comptons sur saint Joseph, le patron de la maison et notre protecteur infatigable jusqu'en ce jour.

La Communauté est dirigée par le P. Corneille LAMBERTY, *supérieur*, portant les lourdes responsabilités de sa charge avec un courage sans défaillance et un savoir-faire plein d'affabilité. Il est aidé par les PP. Paul ALKER, *préfet des Apostoliques*, et Anton SPIESS, *directeur spirituel*. Le matériel est

confié aux FF. WILLIGIS Stein et MARIA-ALEXANDER Kuntz (cuisine), DIONYSIUS Heyden (ménage), KANDIDUS Schmidt (porterie), ANSGAR Hettgen (serrurerie), ADALBERT Thiel et JOHANNES-CHRYSOSTOMUS Stepp (jardin), ENGELHARD Wilmes (propagande).

3. **Spire.** — *Œuvre* : Convict apostolique, Vocations tardives.

Personnel. — Joseph WEBER, *supérieur*. Les PP. Lambertus DOHMEN, 1^{er} *assistant, préfet des études, professeur*; Richard GRAEF, 2^e *assistant, économiste, directeur des Vocations Tardives, professeur*; Christian SCHMITZ, *sous-directeur des Vocations Tardives et des Apostoliques, professeur*; Louis KETTELS, Ernst LOHNER, Franz BECKERS, *professeurs*; M. MULLER, *agrégé, professeur*. Les Frères sont au nombre de 8.

Depuis le dernier *Bulletin* les bâtiments de cette Communauté ont reçu leur dernier achèvement; seuls à l'intérieur, les dortoirs et les salles de classe des Vocations Tardives laissent encore à désirer. Grâce à une subvention de l'État nous avons même pu leur donner un aspect extérieur agréable. La chapelle fut peinte par le F. Wigbert, travail qui reçut de flatteuses approbations de la part des autorités de la ville. Les Fêtes jubilaires, célébrées en l'honneur du neuvième centenaire de la fondation de l'ancien monastère de saint Gui par l'empereur Conrad II, furent relatées dans le *Bulletin* de 1930, auquel nous renvoyons les intéressés.

4. **Donaueschingen.** — *Œuvre* : Convict apostolique.

Personnel. — Le P. Charles GARTNER, *supérieur, économiste*. Les PP. Jean HUMMER, *assistant, ministre*; Paul SCHOLL, *conseiller, directeur des Apostoliques*. Les FF. HERMÉNÉ-GILD Porschen, ENGELMUND Arens, RUDOLPH Doesch, AMBROSIUS Huck.

L'emplacement de la maison continue à être tel, qu'un agrandissement par de nouveaux bâtiments reste impossible. On a cependant réussi à y ménager une petite étable et une

première ébauche d'installation de bain, ainsi qu'à rénover l'intérieur.

5. **Heimbach.** — *Œuvre* : Noviciat des Clercs.

Personnel. — Charles HULSHORST, *supérieur, économe*; les PP. Laurent KERSCHGENS, *assistant, directeur spirituel*; Ernest STEINBACH, *maître des Novices*; Johannes HOSPEL, *sous-maître*. Les FF. ATHÉNODOR Biermann, LAURENTIUS Ebler, BERTHOLD Seebacker, MELCHIOR Halft, HELDEMAR Hausen, CORNÉLIUS Mayer.

Un agrandissement des bâtiments s'imposerait. Cependant la crise économique nous force à la remettre à plus tard. Afin de gagner la place nécessaire aux Novices, on a dû se contenter d'opérer des changements à l'intérieur. La véranda fut convertie en deux grandes salles, et plusieurs chambres d'hôtes en cellules.

6. **Broich.** — *Œuvre* : École apostolique en deux sections avec Directeurs distincts.

Personnel. — Le P. Maurice LANG, *supérieur, économe*; les PP. Émile KERN, *assistant, 1^{er} directeur de l'École apostolique, préfet des études, professeur*; Wilhelm BORN, *2^e directeur, professeur*; Hermann HORCKENBACH, *sous-directeur, professeur*; Jules LORCH, Clemens SCHWEINBENZ, Heinrich SCHMIDT, Léo MURACH, Joseph HERPERTZ, *professeurs*. Les FF. RADBERT Wennemann, REMBERT Karl, MARIA LAMBERTUS Schluter, GOTTHARD Spehl, BURKHARD Görgens, GALLUS Fischer, CYRIACUS Busch, FIDELIS Schutzendorf, MARIA-AUGUSTINUS Aps.

Nulle part dans la Province le mouvement du personnel ne fut aussi accentué qu'à Broich. On peut même dire que cette Communauté fut le point d'origine de la plupart des changements qui durent s'effectuer ailleurs. Vinrent à Broich en 1928 les FF. Gallus et Quirinus; en 1929 les PP. Ehser, Baaken, Weigand; en 1930 les PP. Born, Kreuter, Hospel et le F. Laurentius; en 1931 le P. Wingendorf et le P. Lang, ce dernier comme Supérieur en remplacement du P. Kerschgens, qui assumait les responsabilités de confesseur de Novices à

Heimbach; en 1932 les PP. Lorch, Murach, Herpertz. Partirent de Broich en 1928 les FF. Marius et Maternus pour Knechtsteden; en 1929, le P. Wothé pour Knechtsteden, le F. Crispinus pour Misserghin; en 1930 le P. Baaken pour Knechtsteden, le P. Konrath pour la Nigéria, le F. Laurentius pour Heimbach; en 1931, le F. Quirinus pour Donaueschingen; en 1932, le P. Spiess pour Menden, le P. Wingendorf pour le Kilimandjaro, le P. Hospel pour Heimbach, le P. Kreuter pour la Nigéria.

En mai 1929, nous pûmes enfin réaliser un projet poursuivi depuis longtemps : une place située sur le côté nord de l'ancienne église fut acquise et rendue à sa première destination en devenant notre cimetière. Parmi les différents travaux de réparation, devenus nécessaires depuis 1929, nommons celui du clocher et celui de la salle d'étude et des corridors. En 1930, nous réüssimes à acquérir un terrain précieux, touchant à notre propriété et nous permettant d'assurer à notre Communauté un pourtour libre de tout bâtiment gênant. Le 23 octobre 1930, la maison de Broich célébrait le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Ce jubilé ne put être fêté qu'à l'intérieur. Une fête publique avait été préparée, mais la catastrophe minière d'Alsdorf, localité de nos environs, en empêcha l'exécution.

7. Knechtsteden. — *Œuvres* : Formation des Frères, Petit Scolasticat central, Grand Scolasticat.

Personnel. — Le P. Pierre STRÉRATH, *supérieur*; Eugène SCHIBLER, *1^{er} assistant, économe*; Johannes PAULS, *2^e assistant*; Henri DOERING et Peter KOEPP, *conseillers*. Les autres Pères seront nommés dans la revue des œuvres.

Knechtsteden est, on le sait, une Communauté complexe. Nous ne répétons pas la description faite dans le dernier *Bulletin*. Aussi les étrangers, prêtres et laïcs, sont-ils étonnés, quand ils entendent que Knechtsteden compte aujourd'hui plus de quatre cents habitants.

Cette augmentation du personnel, l'âge et l'usure de plusieurs installations ont nécessité une foule de réparations et d'achats à neuf. Citons une installation pour la clarification des eaux ménagères, l'établissement d'une nouvelle buanderie

avec des appareils modernes, une nouvelle distribution d'eau de source plus riche, avec un réseau plus étendu, un calibre plus grand et compliqué de deux appareils intéressants, destinés à purifier l'eau de son excès de fer et de chaux. Les voies d'accès de la maison furent notablement améliorées et l'outillage de notre agriculture augmenté d'un silo et d'une étuve pour préparer les pommes de terre d'étable.

Les Petits Postulants-Frères étaient logés jusqu'ici dans des mansardes converties en salles. L'an passé on commença à leur bâtir des dortoirs et des salles de récréation et de conférence à la fois plus spacieuses et plus hygiéniques, formant un ensemble harmonieux sous un même toit. Ces pièces s'élèvent sur les nouveaux ateliers, projetés depuis une dizaine d'années et enfin commencés. La moitié en est à peu près finie. Le manque de moyens et surtout les besoins urgents de Menden, réclamant nos Frères, s'opposent à un achèvement prochain. En attendant, les menuisiers ont leur atelier neuf, bien aéré, bien installé et outillé de machines modernes.

Notons aussi les progrès de la bibliothèque. Un agrégé, mis au service du bibliothécaire, en assure l'ordre et le bon fonctionnement et travaille aux catalogues et aux fichiers. Le nombre des livres a été notablement augmenté grâce aux prévenances du P. Supérieur, mécène généreux, grâce à la perspicacité des membres du Conseil local, grâce surtout à la bonne volonté du P. Économe, que nous devons doublement reconnaître en ces temps difficiles.

Notre musée missionnaire, confié aux soins attentifs du P. Engel et des FF. Béno et Eoban, est un centre d'attraction toujours plus grand. A l'entrée, des nègres de grandeur naturelle montent la garde et effraient les enfants. Dans le vestibule, le visiteur se trouve devant une grande sculpture de M. Stockheim de Cologne, représentant le Christ envoyant ses Apôtres. Deux cartes murales exposent la répartition de nos centres de recrutement en Europe et en Amérique et celui de nos Missions. Le vaisseau principal présente au milieu un grand massif en plâtre, figurant des scènes de la vie des Nègres avant et après l'influence libératrice de la Religion chrétienne. Quatre vitrines placées contre les murs renferment des produits de la civilisation africaine, pendant que des

clichés enchâssés dans les fenêtres illustrent l'histoire de la Congrégation.

Les nouvelles cloches acquises l'an dernier contribuent beaucoup à rehausser nos fêtes religieuses. Le 25 mai 1930, huit cents ans s'étaient écoulés depuis la première fondation de l'ancienne abbaye des Prémontrés. Mais vu les tristes temps que nous traversons, nous avons renoncé à fêter ce jubilé. En compensation nous achetâmes des cloches, indispensables à notre pèlerinage, car nous n'avions qu'une petite clochette, qu'on entendait à peine à quelque dizaines de mètres de l'église. Les fonds nécessaires étaient dus en partie à des donateurs généreux, en partie à des concerts de musique et de chant ou à des représentations théâtrales de nos Petits-Scolastiques, enfin et surtout aux aumônes de nos pèlerins. Sur l'avis de M. l'abbé Mölders, professeur de musique, maître de chœur à la cathédrale de Cologne et président général de l'Association de la musique sacrée, nous choisîmes cinq cloches d'une mélodie sonore et harmonieuse, présentant dans leur alternance les cinq premiers tons du *Te Deum*, pesant ensemble deux cents kilos et exécutées par la fonderie Otto frères, à Hemmelingen près Brême. La fonte réussit à la satisfaction de tout le monde. Les nouvelles cloches furent consacrées solennellement le 12 avril 1931 par S. Exc. Mgr Straeter, évêque coadjuteur d'Aix-la-Chapelle et sonnées pour la première fois à la Pentecôte de la même année. Elles furent dédiées à la Sainte Trinité, à la Sainte Vierge, à saint André Apôtre, patron de notre église, à saint Norbert, fondateur de l'Ordre des Prémontrés, enfin à saint Amand, évêque de Strasbourg et patron de notre vénéré P. Acker, auquel la Province d'Allemagne doit la maison de Knechtsteden. C'étaient, du reste, les noms des cinq dernières cloches achetées par les Pères Prémontrés en 1764, si l'on en excepte la cinquième, qui portait le nom de saint Denis, nom de l'abbé de ce temps. Nous avons été heureux de respecter ces liens historiques, d'autant plus qu'on ne les découvrit qu'après coup, quand les noms des nouvelles cloches étaient déjà fixés. Les anciennes avaient disparu au temps de la suppression de l'ancienne abbaye par Napoléon 1^{er} en 1802. Puissent les nôtres durer plus longtemps annoncer encore aux siècles futurs la gloire de Dieu et de la Vierge Douleoureuse de Knechtsteden.

Certains confrères portent un intérêt spécial à la cloche saint Amand. En voici l'ornementation : En relief, d'un côté saint Amand en ornements d'évêque, de l'autre la maison de Knechtsteden. Autour de la cloche deux inscriptions, la première :

Deus omnia : homo nihil ! Soli Deo honor et gloria !

La seconde :

*AManDe, CLaVstra nobILiA hæC fortI VoLVntate eX
rVINIs restaVrata tVere ; — præsvL noMIne par feLICItter
gessIt DeI honore fervens : In paCe qViesCIt.*

Cette dernière renferme deux chronogrammes, dont le premier donne 1896, année de la venue du P. Acker à Knechtsteden, et le second 1923, année de sa mort.

III. — LE PERSONNEL

1. *Nombre du Personnel.* — La Province dispose actuellement de 56 Pères, 66 Grands Scolastiques, 25 Novices-Clercs, 136 Frères, 26 Novices-Frères, 28 Postulants-Frères, 35 Petits Postulants, 436 Petits Scolastiques, donc un total de 802 membres, dont 252 Profès et 550 Aspirants. Le nombre des Pères est toujours trop petit, ce qui nous force jusqu'à nouvel ordre de renoncer à une propagande plus active. Dans deux ans nous pourrions espérer que cette difficulté aura disparu.

2. *Mouvement du Personnel.* — La tendance à la stabilité s'est accentuée. Nous avons déjà noté l'exception que, sous ce rapport, fait la Communauté de Broich. D'autres détails seront donnés dans la revue des Œuvres. Nommons ici la en janvier 1930, la venue du P. Jean-Népomucène Müller de Rockwell, où il fut pendant de longues années professeur de musique; il réside aujourd'hui à Knechtsteden, où il jouit d'un repos bien mérité. Citons encore les différentes équipes de nos Frères, travaillant tantôt à Knechtsteden, tantôt à Paris et à Chevilly, tantôt à Heimbach et tantôt à Menden.

3. *Le Personnel des Frères.* — Les remarques du *Bulletin* précédent sur le nombre de nos Frères gardent leur valeur. Le nombre paraît grand, mais défalqués les extrêmes, les trop jeunes et les trop vieux, le centre des robustes, des mûrs,

des éprouvés, est assez restreint et suffit tout juste à nos propres besoins.

Certaines constatations fâcheuses nous ont déterminés à distinguer parmi eux, d'une façon plus nette, deux catégories : Frères de vœux renouvelés ou perpétuels et Frères de premiers vœux. Les premiers continuent à être dirigés par le P. Supérieur, les seconds ont reçu un directeur spécial, qui les suit de plus près, leur fait des conférences appropriées et les reçoit en direction de Règle. Pour tout le reste, les deux catégories vont ensemble. Cette mesure, prise il y a deux ans, a donné d'excellents résultats. La direction de ces Frères de premiers vœux fut confiée en 1930 au P. Steinbach et en 1931 au P. Ehser, le P. Steinbach devant se rendre à Heimbach.

On continue à faire passer aux jeunes Frères, présentant des garanties, des examens professionnels. Ces examens ne renferment aucun danger moral; les défections que nous eûmes à déplorer furent occasionnées le plus souvent par le manque de vocation sérieuse; par contre, ces épreuves permettent à nos ateliers de réaliser des gains précieux, autant par la qualité du travail qu'ils rendent possible, que par le gaspillage de temps, de forces et de matériaux qu'ils empêchent.

4. *Les Santé*s. — De tout temps très bonnes dans les Communautés petites et moyennes, elles marquent aussi un progrès dans la grande Communauté de Knechtsteden. Grâce au drainage du terrain, le climat s'y est amélioré. Les moustiques, autrefois si intolérables, ne se font plus guère sentir dans les alentours de la maison. Les mares disparaissant, les larves ne trouvent plus où éclore et les nombreux oiseaux de la forêt achèvent le reste.

Aux procédés thérapeutiques mentionnés autrefois il faut ajouter l'hydrothérapie, toujours plus ou moins en honneur, mais pratiquée surtout à Knechtsteden d'une façon méthodique et individuelle, depuis que le F. Jucundus, l'infirmier en chef de cette Communauté, s'y est fait initier par un cours pratique, donné par des experts, gratuitement, en vue des Missions que nous servons. Ce sont surtout nos Scolastiques qui en profitent. Les applications sont en général très bénignes : de courts jets d'eau sur le buste ou les extrémités, de gracieuses promenades nu-pieds à travers la rosée matinale.

Jeux d'enfants à côté des robustes procédés que propage à

Donaueschingen le P. Hümmer ! Toujours hanté par la maxime de Juvénal « *mens sana in corpore sano* », il conseille les bains journaliers dans le Danube et y pousse volontiers jusque les confrères de passage non seulement en été, mais bien, comme le veut la règle du Maître, Kneip, au cœur de l'hiver, quand, en janvier ou février, sur les hauteurs de Donaueschingen, la température descend à 20 ou 30 degrés au-dessous de zéro et qu'on a de la peine à casser la glace pour se ménager une entrée au bain.

5. *Nos défunts*. — La mort nous a visités assez fréquemment, choisissant ses victimes de préférence parmi nos Frères. Aux Pères dont les dépouilles mortelles reposent sur le cimetière de Knechtsteden nous avons les vifs regrets d'ajouter le P. Klein, de Heimbach, succombé en pleine tournée pastorale (1931), le P. Senger, de la Province d'Irlande, mort pendant son séjour à Knechtsteden (1930), le P. Lehleiter, premier Supérieur de Spire, décédé en février 1932 dans l'hôpital de Riedlingen dans le Wurtemberg, son pays d'origine. Parmi les Frères qui sont allés rejoindre nos anciens dans l'au-delà depuis le mois de juillet 1928, mentionnons, enterrés au cimetière de Knechtsteden, les FF. Alphonse Biggemann (1929), Zosime Béyerlé (1930), Ehrhard Dürmeyer (1930), Maturus Schneider (1930), Boniface Jansen (1931), Christoph Schweitzer (1931), Hubert Schmitz (1932); au nouveau cimetière de Broich : le F. Evergislus Düren, enterré d'abord au cimetière de Linden, puis exhumé (1928), et le F. Marie-Aloïse Kayser (1930). A Spire reposent le F. Guido Hermann (1929) et M. Erich Lingnau, de l'œuvre des Vocations tardives, ayant fait profession sur son lit de mort (1931). A Knechtsteden s'est prise l'habitude de réunir les différentes communautés autour des tombes chaque jour de l'octave de la Toussaint. Nous vivons dans la certitude que nos chers morts continuent à être de nos communautés, séparés de nous seulement par la fragile cloison de la chair, dans laquelle nous combattons encore, pendant qu'ils jouissent de la lumière éternelle. Qu'ils reposent en paix !

IV. — SITUATION MATÉRIELLE

1. *Train de vie*. — Il continue à être modeste. Mais cette modicité est un bienfait : elle fortifie la santé, reprime les

tendances naturelles, élève l'esprit, confirme la vertu, assure la récompense. Qu'on nous comprenne bien : nous sommes loin de pratiquer un jeûne perpétuel. Au contraire, nous avons contracté une grande dette de reconnaissance envers la divine Providence, car rien de nécessaire ne nous a manqué jusqu'ici ; un peu de superflu nous est même revenu. De la grande pauvreté, qui pèse si lourdement sur tout le monde, seuls les économes ressentent l'aiguillon.

2. *Recettes.* — Les aumônes, autrefois si riches, sont presque inconnues aujourd'hui, les fondations pieuses sont très rares, et celles qui datent d'autrefois sont attaquées en justice par des parents ou des héritiers, même contre tout droit naturel ou ecclésiastique.

Pour vivre nous comptons d'abord sur le casuel des Pères, émoluments auxquels nous pouvons renoncer moins que jamais. Champs, étables et jardins continuent à être l'objet d'un travail intensif, en vue d'en tirer tout ce qu'il faut pour satisfaire nos propres besoins. Donaueschingen a pu s'enrichir d'un jardin, qui décharge cette maison de gros débours. Pendant l'été 1931 on a construit à Broich de belles serres, longues de 16 mètres. Celles de Knechtsteden ont été doublées. L'agriculture dans cette maison a fait de nouveaux progrès, sans qu'on ait réussi à obtenir un rendement tel, qu'il dispense d'achats coûteux. Ses jardins, ses pâturages et ses champs ont bonne réputation et sont proposés en modèle par les autorités. Le Conseil d'agriculture de la Province rhénane a même accordé à notre jardin les prérogatives d'école jardinière publique. Dans les organisations de l'arrondissement de Neuss, poursuivant l'amélioration de l'élevage et le contrôle du lait, nous marchons à la tête de tous les établissements ; notre Économe en est même le président. En nous aidant d'un service public de volontaires du travail nous sommes en train de faire un drainage, qui nous vaudra dix hectares d'un excellent terrain. A Broich aussi un terrain marécageux a été desséché et converti en mottes fertiles, se prêtant à merveille soit à l'agriculture, soit au jardinage. On a pu y planter une série d'arbres fruitiers. Le rendement en légumes y est tel qu'il suffit à peu près aux besoins de la Communauté, forte de 160 membres. Donc des progrès partout ! Malheureusement la vente de nos imprimés, jusqu'ici la principale source de recettes

en argent comptant, a diminué et devient de plus en plus difficile.

3. *Dépenses.* — Nos œuvres de formation sont une lourde charge. Le coût du personnel laïc que nécessite à Knechtsteden le manque de Pères, les rétributions scolaires que doivent nos Convicts apostoliques, enfin la cherté des livres grèvent singulièrement les budgets de nos Communautés. De même la formation des Frères devient de plus en plus coûteuse. L'esprit matérialiste des temps présents nous forçant de commencer cette formation avec des enfants reçus à un âge où un sentiment net de la vocation personnelle n'est pas possible, nous expose, par le fait même, à ne voir atteindre la première et surtout la seconde Profession qu'un pourcentage relativement petit. Il est vrai que la diminution du prix des vivres et des étoffes forme un petit contrepoids, mais qui ne compense pas complètement ce surplus en dépenses.

4. *Le service des pauvres.* — Une charge très lourde nous incombe aussi du fait des nombreux mendiants et sans-travail qui demandent du pain et des vêtements à nos Communautés. A Cologne, on en soutient environ 25 par jour. Dans les autres maisons les chiffres dépassent également de beaucoup la moyenne normale. En dépit de l'isolement de notre maison de Knechtsteden les nécessiteux nous trouvent; ils étaient récemment jusqu'au nombre de 100 par jour. Autant pour rentrer pour une petite part dans nos fonds que pour procurer à ces pauvres gens le bienfait du travail, nous les engageons en partie, avec l'autorisation des autorités publiques, dans le groupe des draineurs volontaires, dont nous avons parlé tout à l'heure. Au nombre de 30 environ, ils continuent à recevoir leur subvention de chômeurs, sont complètement nourris par nous et touchent encore un petit supplément de salaire.

Nous sommes également en relations avec la Centrale des œuvres d'assistance des enfants en vacances. Il s'agit de pauvres enfants de ville, qu'on s'efforce de soustraire, pendant ces semaines de repos, à l'influence malsaine de l'urbanisme moderne, en les plaçant dans la campagne, sous la conduite de surveillants, qui en prennent toute la responsabilité. Depuis deux ans, nous recevons à Knechtsteden, aux mois de juillet et d'août, quand nos Petits Scolastiques sont

partis, deux groupes, de 30 enfants chacun, que nous logeons et nourrissons gratuitement.

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

Le P. Jean-Marie MARNAS, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Majunga, décédé à Chevilly, le 21 août 1932 à l'âge de 29 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 10 mois comme profès.

*
* *

M. l'abbé John MENDY, décédé le 13 juillet 1932, à Bathurst.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 24931-9-32.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — De l'âge des Confirmands. — De l'expédition des causes matrimoniales.

Actes administratifs. — Nomination. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints-Ordres. — Avis du mois : Conférence de Mgr le T. R. Père.

Nouvelles des Communautés. — Mort du Cardinal Van Rossum. — Mgr Le Roy : Quarante ans d'épiscopat. — Le Sacre de Mgr Le Mailoux. — Une distinction honorifique à Mgr Lerouge. — La Recollection spirituelle de 1932. — Le regard sur l'Hostie. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province d'Allemagne (*suite*).

Nécrologie. — Mgr Léon Delaval; F. Sixte Ardillon, PP. Cornélius O'Rorke, David O'Brien.

ROME

DE L'AGE DES CONFIRMANDS

Aux questions posées au Saint-Siège au sujet de l'interprétation du Canon 788, sur l'âge des confirmands, la Commission d'interprétation du Code avait répondu que le canon 788 est à comprendre ainsi : que le sacrement de confirmation ne peut être conféré dans l'Église latine qu'aux enfants de sept ans ou environ.

D'Espagne et d'Amérique latine où la coutume existe de conférer la confirmation aux enfants qui n'ont pas l'usage de la raison, des éclaircissements ont été demandés sur cette pratique

La S. Congrégation des Sacrements, en conséquence, après avoir formulé le doute des requérants : Cet usage antique de l'Espagne et d'autres lieux peut-il être conservé? a répondu : *Affirmative et ad mentem.*

Les intentions de la S. Congrégation sont que partout où le

sacrement de confirmation peut être retardé sans inconvénient jusque vers l'âge de sept ans, on enseigne aux fidèles que c'est là la loi commune de l'Église latine, et que l'administration du sacrement doit être précédée d'un enseignement du catéchisme, qui instruit les esprits des enfants et les affermit dans la doctrine catholique.

La S. Congrégation fait néanmoins observer qu'il est opportun et plus conforme à la nature et aux effets de la confirmation que les enfants ne s'approchent pour la première fois de la Sainte Table qu'après avoir reçu le sacrement de confirmation, complément du baptême et qui donne la plénitude de l'Esprit-Saint; cependant les enfants parvenus à l'âge de discrétion doivent être admis à la communion, même s'ils n'ont pas reçu la confirmation.

DE L'EXPÉDITION DES CAUSES MATRIMONIALES

Les *Acta Apostolicæ Sedis* du 5 août 1932 rapportent les lettres de la S. Congrégation des Sacrements du 1^{er} juillet précédent sur l'expédition des causes matrimoniales. Ces lettres règlent :

1^o Que chaque évêque ou ordinaire fera rapport chaque année à cette S. Congrégation des causes matrimoniales portées à son tribunal;

2^o Que les évêques, au début de 1933, feront rapport des causes traitées pendant les trois années précédentes;

3^o Que les évêques qui ne peuvent constituer un tribunal ecclésiastique en réfèrent à la S. Congrégation qui renverra leurs causes matrimoniales à une autre Curie;

5^o Les rapports annuels dont il est parlé plus haut seront renvoyés à l'examen d'une commission spéciale de consultants;

6^o Il est recommandé aux évêques de veiller à ce que les causes matrimoniales soient jugées non seulement avec compétence, mais avec la célérité que réclame le droit.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Est nommé directeur du Scolasticat de Viana, le P. Joaquim CORREIA.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Edéa*, le 7 juin 1932, le P. Lucien FLICK;

à *Ferndale*, le 16 août, M. Francis-Patrick SMITH;

à *Blackrock*, le 26 août, MM. Brendan TIMON, John O'MEARA;

le 1^{er} septembre, MM. Michael O'CARROLL, Jérôme DOODY, Peter REGAN, John CASSIN;

à *Louvain*, le 28 août, M. Louis DEVILLERS;

à *Baarle-Nassau*, le 8 septembre, le F. BERTINUS Dui-neveld.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Kriby*, le 25 juin, le F. MANSUY Simon;

à *Louvain*, le 8 septembre, le F. GERARDUS La Haije;

à *Chevilly*, le 9 septembre, les FF. ALAIN Le Bot, GÉRAUD Robo;

à *Weert*, le 15 septembre, MM. Bernardus SCHELEN, Johan Bende, Antonius REIJDEERS, Jean-Baptiste VAN CROONENBURG.

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Ferndale*, le 16 juillet, MM. Joseph Bernard HACKETT, Martin-Joseph HAYDEN;

le 5 août, MM. Joseph Edward LANDY, Joseph Francis THOMPSON;

à *Alex*, le 28 juillet, M. Abel BOIZIEAU;

à *Blackrock* le 1^{er} septembre, MM. Daniel DUNNING, Francis FARRELL, John ROCHE;

à *Louvain*, le 2 septembre, M. Jean SELS;

à *Langonnet*, le 8 septembre, MM. Lucien MICHAUD, Gérard ROY, Omer BERNARD, Loïs WOLF, Ernest LEMASLE, Aimé YOU, Hilaire BEAULIEU;

à *Gemert*, le 8 septembre, M. M. Henri DE BRUIJN;

à *Chevilly*, le 9 septembre, les FF. FAUSTIN Kernaflen, FÉLIX Gay, ÉLOI Jaouen, SIMÉON Guéguen, PRIMAEL Briand; le 19 septembre, M. Charles JAFFRÉ, Louis HUITRIC.

Ont fait **Profession** :

à *Rigdefield*, le 21 août :

MM. Kennett FRANCIS MILFORD, né le 14 janvier 1910, à Hazelton (Scranton);

John Edward BANEY, né le 14 mai 1910, à Philadelphia (Philadelphia).

à *Gennep*, le 2 septembre :

MM. Joseph VERSTEGEN, né le 15 avril 1912, à Sevenum (Ruremonde);

Jacobus VAN PUTTEN, né le 30 juin 1909, à la Haye (Haarlem),

Engelbertus VAN CROONENBURG, né le 27 février 1909, à la Haye (Haarlem);

Pierre STRONS, né le 27 août 1916, à Beesel (Ruremonde);

Antonius RIJNEN, né le 27 juillet 1911, à Tilbourg (Bois-le-Duc);

Petrus VAN ADRICHEM, né le 4 septembre 1909, à La Haye (Haarlem);

Antonius MÉLIS, né le 27 juillet 1910, à Amsterdam (Haarlem);

Adrianus SLEUTJES, né le 16 décembre 1912, à Den Dungen (Bois-le-Duc);

Théodor VAN MIERLO, né le 22 juillet 1912, à Duisburg (Münster);

Jacobus TEERENSTRA, né le 2 octobre 1911, à Bohward (Utrecht);

Woutherus ENGBERS, né le 17 janvier 1913, à Boxtel (Bois-le-Duc);

Antonius VAN HOUTERT, né le 30 avril 1908, à Gemert (Bois-le-Duc);

Marinus VAN DUINHOVEN, né le 21 août 1910, à Erp (Bois-le-Duc);

Wilhelmus DE JAGER, né le 20 septembre 1912, à Amsterdam (Haarlem);

Antonius VAN DER ZANDEN, né le 25 juillet 1908, à Boekel (Bois-le-Duc);

à *Orly*, le 8 septembre :

- MM. Jean WOLFF, né le 15 avril 1905, à Frogues (Tours);
Marcel LEFEBVRE, né le 29 novembre 1905, à Tourcoing (Lille);
Émile LAURENT, né le 24 novembre 1909, à La Meilade (Montpellier);
Henri MARTINEAU, né le 23 mars 1909, à Versailles (Versailles);
Pierre RETAILLEAU, né le 15 septembre 1909, à Gunderie de la Gaubretière (Luçon);
Émile COSTES, né le 5 juillet 1909, à Grèzes (Rodez);
Pierre ROY, né le 8 juin 1911, à Saint-Philbert-de-Bouaine (Luçon);
Anibal REBÊLO, né le 15 février 1886, à Vieira do Minho (Braga);
Jean VALPRÉMIT, né le 15 juin 1901, à Paris (Paris);
Pierre MATHIEU, né le 23 février 1903, à Troyes (Troyes);
Jean MOUQUET, né le 15 avril 1904, à Fromelles (Lille);
Georges LACROIX, né le 10 août 1906, à Saint-Liboire (Saint-Hyacinthe);
Émir GAULARD, né le 26 février 1907, à Chaussin (Saint-Claude);
Eugène POIRAUD, né le 22 avril 1907, à l'île d'Yeu (Luçon);
Alfons PSZCZOLINSKI, né le 4 juillet 1907, à Bydgoszcz (Gniezno-Poznan);
Marcel ADAM, né le 2 janvier 1908, à Genève (Lausanne-Fribourg);
Augusto Alves da SILVA, né le 19 juin 1909, à Freguesia da Lagoa (Braga);
Joao Miguel de BARROS, né le 15 novembre 1909, à Ponsafoles (Guarda Sabugal);
Ralph GUEVARA, né le 9 avril 1911, à Saint-James Road (Port-of-Spain);
Marcel KUHN, né le 12 juillet 1911, à Nancy (Nancy);

Lindorfo QUINTAS, né le 2 janvier 1912, à Marco de Canavezes (Porto);

André USINIER, né le 10 janvier 1912, à Vittel (Saint-Dié);

Manuel TEIXEIRA, né le 17 janvier 1912, à Fontelo de S. Domingos (Lamego);

Albert WINAND, né le 13 février 1912, à Salm-Château (Namur);

Élie-Marcel TINAS, né le 27 avril 1912, à Montagrier (Périgueux);

Abel SOUSA, né le 15 août 1912, à Braga (Braga);

Benoît DURY, né le 19 octobre 1912, à Nefraiture (Namur);

Charles DELISLE, né le 11 février 1913, à Montréal (Montréal);

Victor THIEL, né le 21 février 1913, à Zetling (Metz);

Petro VALDEZ, né le 23 février 1913, à Port-of-Spain (Port-of-Spain);

Victor BOUSSANT, né le 20 mars 1913, à Roanne (Lyon);

Raphael RENARD, né le 20 mars 1913, à Stockay-Warfusée (Liège);

Raúl REGO, né le 15 avril 1913, à Morais (Bragança);

Paul NANCHEN, né le 2 juillet 1913, à Lens (Sion);

Michel CHAVEROT, né le 1^{er} novembre 1913, à Barnes S. W. (Londres);

Pierre GUIBERT, né le 27 décembre 1913, à Savigny-le-Temple (Meaux);

Joseph LEFEBVRE, né le 6 janvier 1914, à Tourcoing (Lille);

Manuel COSME, né le 24 avril 1914, à Lisbonne (Lisbonne);

Joseph MICHEL, né le 8 juin 1912, à La Haye-en-Beaucé (Rennes);

à *Neufgrange*, le 8 septembre :

MM. Albert BERTHOU, né le 16 janvier 1910, à Guissény (Quimper);

Gérard BOUCHER, né le 20 janvier 1908, à l'Isle-Verte (Rimouski);

Pierre DECK, né le 25 juin 1913, à Neewiller (Strasbourg);

- Adolphe DUBOURG, né le 3 octobre 1913, à Rancoudray
(Coutances);
- Émile FÉLIERS, né le 2 décembre 1913, à Landévant
(Vannes);
- Philippe GAGNON, né le 6 août 1909, à Saint-Alexis-de-
Matapedia (Rimouski);
- Gabriel GAUVAUD, né le 6 juin 1912, à Loyat (Vannes);
- Auguste GRÉMION, né le 26 mai 1912, à Montrieux
(Fribourg);
- Auguste GEORGER, né le 27 mars 1912, à Steinsoulz
(Strasbourg);
- James HEARNE, né le 28 août 1910, à Stockport (Sal-
ford);
- Lucien HEINRICH, né le 18 décembre 1912, à Orschwiller
(Strasbourg);
- Mathias KLEYR, né le 10 juin 1909, à Bech (Luxém-
bourg);
- Roma LAVERGNE, né le 17 décembre 1906, à L'Orignal
(Ottawa);
- Marcel LE BERRE, né le 22 juillet 1911, à Pont-l'Abbé
(Quimper);
- Fernando MICHAUD, né le 15 janvier 1910, à Nashua
(Manchester É.-U.);
- Égide PIETTE, né le 3 juillet 1914, à Waismes-lès-Mal-
médy (Liège);
- Albert POUGET, né le 2 avril 1913, à Gentilly (Paris);
- Adrien RABOUD, né le 12 novembre 1909, à Choëa (Sion);
- Louis SIMON, né le 11 janvier 1913, à Champs (Namur);
- Albert SPECHT, né le 15 novembre 1913, à Ernolsheim
(Strasbourg);
- François STENGER, né le 20 octobre 1912, à Sarrebourg
(Metz);
- Charles SURGAND, né le 4 mars 1912, à Bettendorf (Stras-
bourg);
- Louis TAPIN, né le 2 juillet 1907, à Montreuil (Cou-
tances);
- Albert TRITSCHEN, né le 19 juillet 1912, à Saverne
(Strasbourg);
- Laurent VAILLANCOURT, né le 2 mai 1908, à Saint-Éloi
(Rimouski);

à *Kimmage*, le 8 septembre :

- MM. Patrick CAMBRIDGE, né le 16 novembre 1909, à Belfast (Down and Connor);
 Patrick KENNEDY, né le 11 février 1910, à Dublin (Dublin);
 John HAMPSON, né le 17 novembre 1910, à Louisburg (Tuam);
 John MULCAHY, né le 22 juin 1911, à Kilmurry (Waterford);
 James KAVANAGH, né le 2 février 1912, à Inch (Dublin);
 James WHITNEY, né le 29 juin 1912, à Elphin (Elphin);
 William CUDDY, né le 12 octobre 1912, à Tullow Saint-Carlow (Kildare and Leighlin);
 Timothy CROWLEY, né le 30 août 1912, à Ballingarry (Limerick);
 Patrick MAHON, né le 19 décembre 1911, à Killeagh (Kildare and Leighlin);
 Christopher MEAGHER, né le 25 décembre 1912, à Tipperary (Cashel);
 Joseph LIGHTLY, né le 25 juin 1910, à Ballintra (Raphoe);
 Daniel O'CALLAGHAN, né le 3 septembre 1913, à Waterford (Waterford);
 Daniel MORRISSEY, né le 23 octobre 1912, à Saint-Lukès (Cork);
 William MAC GUINNESS, né le 9 juillet 1906, à Water-side Derry (Derry);
 Patrick MORRISSEY, né le 25 août 1913, à Dublin (Dublin);
 John MAC ASEY, né le 24 juin 1905, à Fairvien (Dublin);
 James O'BRIEN, né le 3 décembre 1912, à Ballyglunin (Tuam);
 James MURRAY, né le 14 août 1913, à Skebbereen (Ross);
 John DOYLE, né le 3 mai 1913, à Rathmines (Dublin);
 Joseph LYNCH, né le 6 mai 1911, à Kilconley-Galvay (Tuam);

à *Chevilly*, le 9 septembre, les Novices Frères :

- FF. RENÉ de Quatrebarbes, né le 25 octobre 1912, à La Bruffière (Luçon);

LÉANDRE Doyou, né le 13 janvier 1911, à Compton (Québec);

EGIDE van den Bosch, né le 24 juillet 1910, à Wattrelos (Lille);

PROSPER Abgrall, né le 9 novembre 1913, à Pleyber-Christ (Quimper);

ANACLET Hourmant, né le 12 octobre 1913, à Plounevez-du-Faou (Quimper);

EVREMOND Lollichon, né le 30 juillet 1912, à Moélan (Quimper);

JEAN-BERCHMANS Cransveld, né le 16 novembre 1908, à Welkenraedt ();

LOTHAIRE Renault, né le 17 octobre 1907, à Paris (Paris);
à Orly, le 15 septembre :

M. Paul Louis GAILLARD, né le 27 avril 1911, à Minzier (Annecy);

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

à Orly, le 8 septembre :

MM. Jean WOLFF (Tours *Messe le 2*);

Marcel LEFEBVRE (Lille) (*Messe le 2*);

Émile LAURENT (Montpellier) (*Messe le 5*).

à Baarle-Nassau, le 8 septembre : le F. BERTINUS Duineveld (Haarlem).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à la **Prêtres** :

à Louvain, le 10 juillet, par Mgr Ladeuze, auxiliaire de Malines;

MM. Lucien SCHAUVLIEGE, François SNELS, François ROSÉ, Maurice SEIJSSSENS, Alphonse VERBIST, François MERTENS.

Nota. — Ces Scolastiques ont été portés par erreur à la page 798 (août 1932) comme promus aux deux premiers Ordres Mineurs le 10 juillet dernier.

AVIS DU MOIS

Conférence de Mgr le T. R. Père à la clôture de la Retraite générale.

Dans la soirée de samedi, Mgr le T. R. Père fit la conférence de clôture de la retraite. Après avoir remercié les trois évêques présents de l'exemple édifiant qu'ils avaient donné aux retraitants en assistant fidèlement à tous les exercices de piété, à toutes les conférences, il les félicita de si bien contribuer à la réalisation parmi nous du *Quam bonum et jucundum habitare fratres in unum* ! Les honneurs en effet dont sont revêtus quelques-uns d'entre nous ne doivent pas les faire renoncer aux vertus de simplicité, d'abandon et de confiance réciproques basées sur la loyauté des uns et des autres. Si nous voulons que la bénédiction de Dieu repose sur nous, nous devons pratiquer l'union fraternelle, car « toute maison divisée sera dispersée ».

Suivant la tradition établie par son vénéré prédécesseur, S. Ex. le T. R. Père nous donna ensuite un aperçu des événements qui ont plus profondément intéressé la Congrégation au cours de la dernière année, c'est-à-dire depuis la précédente retraite annuelle.

Nous n'avons qu'à remercier la divine Providence du progrès, en nombre du moins, dont a bénéficié le personnel de la Congrégation. Le nombre des Profès à cette date est de 2.707, dont 1.291 Pères, 775 Frères et 651 Scolastiques; celui de nos maisons est de 412, dont 73 Communautés ou maisons formées et 339 résidences.

Le personnel se répartit ainsi entre les Provinces :

	Pères	Frères	Scolastiques
France	753	321	273
Irlande	163	33	109
Allemagne.	98	217	62
Portugal	42	89	13
États-Unis	128	18	51
Belgique	27	27	42
Hollande	42	83	54
Angleterre.....	25	4	26
Canada	13	1	9
Pologne		5	1

Cette année-ci, 61 Pères font leur consécration à l'apostolat.

Nos pertes ont été moins nombreuses que de coutume. Nous avons à déplorer 36 décès, dont 18 Pères, 1 scolastique et 17 frères. Certains de ces trépas nous ont été particulièrement douloureux : celui du R. P. Benoit, deuxième assistant général, qui était estimé et aimé de tous ceux qui avaient eu le bonheur de l'approcher. Il est un de ceux qui après la guerre ont le plus contribué à relever la province de France. Il était par excellence l'homme du devoir. Il ne perdait pas une minute, et toute sa vie se passait sur un plan surnaturel. La Providence a daigné le remplacer en la personne du R. P. Brottier, homme de bon conseil et de dévouement.

Parmi nos morts de marque, citons encore Mgr Gogarty, qui est venu mourir à Montana, épuisé, sans avoir pu goûter un instant de repos, et Mgr Delaval, âme vraiment sacerdotale, d'une intrépidité et d'une endurance remarquables, qui portait sur lui, depuis 1926, toutes les apparences de la mort, et qui est finalement tombé victime d'un accès de fièvre contracté en visitant l'Oyapock. Sa mort a été profondément édifiante. Tout Cayenne a voulu assister à ses obsèques. Homme de Dieu, prêtre modèle, il avait réussi à vivre au-dessus des partis dans un milieu très divisé et passionnément agité.

Le R. P. Wach était un prêtre zélé, d'une activité extraordinaire et que rien ne pouvait arrêter. Il est allé jusqu'au bout de ses forces. Sa mort a été pour tous ceux qui le connaissaient une surprise douloureuse. Il a été le véritable fondateur et l'organisateur de l'école apostolique de Blotzheim et de ses œuvres d'apostolat.

Enfin un autre mort mérite une mention exceptionnelle, le R. P. de Maupeou. Dévoré d'un zèle quelque peu intempérant, mais très généreux, et que sa jeunesse excuse, il est tombé victime de son ardeur à défendre la morale chrétienne dans un milieu qui n'en saisit pas encore toutes les exigences. Il nous laisse un exemple admirable, mais qu'il sera sage de ne pas imiter sans discernement.

Remercions Dieu de toutes les grâces dont il nous a comblés, en particulier de ces beaux modèles qu'il a suscités dans nos rangs : ce sera le meilleur moyen d'attirer sur nous de nouvelles faveurs. Dans la peine comme dans la joie que le

chant de la reconnaissance s'élève toujours au fond de nos cœurs pour la protection spéciale dont nous sommes entourés. Ce sentiment imprimera à nos vies une audace légitime et une allure décidée dans la conquête des âmes. Monseigneur a plaisir à considérer, dans la lecture des lettres qui lui arrivent de toutes nos missions, même les plus éprouvées, le moral élevé qui anime nos missionnaires : ceux de la Réunion, dont le Nord-Ouest a été entièrement ravagé par un second cyclone qui a détruit toutes les églises et tous les presbytères; ceux de la Guadeloupe, où un incendie a détruit l'église de Capesterre, la plus belle de Marie-Galante; ceux de Bangui, dont une tornade a jeté bas tous les bâtiments; ceux de la Martinique, victimes de l'incendie du presbytère de Fort-de-France; ceux du Loango, le P. Olsthoom, en particulier, qui le jour de Noël a vu la foudre détruire en un instant un important matériel qu'il venait d'apporter de Hollande, où les curés s'étaient défaits en sa faveur de tout ce dont ils pouvaient disposer; ceux de Brazzaville, qui ont vu le feu dévorer les établissements des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie de Lékéti. Personne ne s'est laissé abattre par l'épreuve; tous se sont remis à l'œuvre avec intrépidité.

Les rapports des trois visiteurs envoyés cette année dans nos missions, le R. P. Salomon en Amérique du Sud et dans les Antilles; le R. P. Soul dans l'Océan Indien, le R. P. Alves Pinho, aujourd'hui évêque, dans la colonie d'Angola, sont pleins d'aperçus encourageants : une chose pourtant mérite d'attirer l'attention : c'est l'état de certains districts où quelques confrères sont privés de la vie de Communauté.

Il y a une réforme à réaliser en ce sens, car la vie de communauté est essentielle à la vie religieuse; les confrères y ont droit; plusieurs ne sont entrés chez nous que pour jouir de ses avantages; et il serait déplorable que certains se réjouissent d'avoir à subir cet état anormal. Il faut viser à ce que toutes les résidences aient au moins trois profès. Il faut que nos aspirants aient la certitude de ne jamais vivre isolés. Là où les divisions ecclésiastiques dont nous sommes chargés existent nous ne pouvons les abandonner; mais le Conseil général est résolu à ne plus permettre de nouvelles fondations en dehors des conditions exigées par nos Constitutions, qui, elles aussi, ont force de loi. Il ne servirait de rien

de sauver les âmes des autres, si l'on venait à perdre la sienne.

On n'avait pas prévu en envoyant le R. P. Alves Pinho visiter l'Angola que sa mission se terminerait par son élévation à l'épiscopat. Tous nos confrères de la colonie se réjouissent de ce choix qui va faciliter l'organisation légale et canonique des rapports entre l'évêché et les missions de l'Angola. La province de Portugal pleure le départ de son supérieur qui a travaillé avec tant d'ardeur et d'intelligence à la relever de ses ruines, et a obtenu en dix ans des résultats incomparables. Elle a pourtant retrouvé dans la personne de son successeur quelqu'un qui saura continuer son œuvre.

Le R. P. Soul constate que, dans l'Océan Indien, chacun de nos confrères fait vaillamment son devoir, s'attachant à ses paroissiens, avec cependant ici ou là une tendance à considérer la paroisse comme un fief inamovible. Il importe de savoir que chez nous il n'y a point de curés inamovibles, et que nous devons toujours rester à l'entière disposition de l'évêque, d'accord avec le supérieur religieux du district.

Sur la Côte Orientale, la Propagande, d'entente avec la Maison Mère et sur proposition du Délégué apostolique, a décidé d'attribuer les Vicariats à des provinces déterminées, suivant d'ailleurs ce qui a été prévu dans les Constitutions. En conséquence le Vicariat de Zanzibar a été attribué à la province d'Irlande; celui du Kilima-Ndjaru à celle des États-Unis, et celui de Bagamoyo à la Hollande. Chacune de ces Provinces devra désormais assurer par elle-même l'évangélisation de la circonscription qui lui est échue. Mais ces dispositions n'enlèvent rien de sa teneur au n° 390 de nos Constitutions qui spécifie que c'est au Supérieur général qu'incombe le soin de répartir le personnel au mieux des intérêts de la Congrégation.

Ce qui s'est passé dans les îles malgaches nous a été plus sensible, et Monseigneur le regrette, surtout pour le R. P. Raimbault qui s'est si magnifiquement dépensé, et avec un si grand succès dans l'île de Nossi-Bé. La Congrégation avait présenté à la Propagande un projet de reconstitution de la Préfecture des Comores et de Nossi-Bé, liées à Majunga depuis la création de ce Vicariat. Elle espérait bien qu'on lui en conserverait la charge, quand en décembre de l'année dernière,

elle recevait l'avis de la Propagande que la nouvelle Préfecture, agrandie d'un district de la Grande île, passait sous la direction des Capucins d'Alsace. Si c'est pour nous une humiliation, sachons redire avec notre T. R. Père « *bonum mihi quia humiliasti me* ». Pourtant la Congrégation ayant à faire valoir certains droits, les a respectueusement soumis à Rome et attend sa décision.

Les Missions en général harcèlent la Maison-Mère de demande de personnel. Celle-ci cherche à les satisfaire dans la mesure du possible. Elle ne peut pourtant pas sacrifier ses maisons de recrutement qui travaillent aussi pour les Missions. Que chacun imite le Vicariat de Yaoundé et se cherche des coopérateurs même dans les autres Instituts, dans les Congrégations enseignantes en particulier, de façon à ce que chaque Mission puisse posséder un collège complet, chose si importante pour l'avenir de la société chrétienne. Nous n'avons pas nous-mêmes assez de spécialistes pour en fournir à toutes les Missions, surtout pour les classes au-dessus de la quatrième. Peut-être, en certains pays, pourrait-on se contenter d'avoir des pensionnats dont les élèves suivraient les cours de lycée, et recevraient l'éducation chrétienne dans l'internat, où ils feraient leurs devoirs sous la surveillance des missionnaires.

Toutes ces aspirations, qu'on ne peut toujours satisfaire, sont les manifestations d'un zèle louable et légitime. Tous désirent travailler pour la gloire de Dieu mais n'en découvrent pas toujours les moyens pratiques. Sachons pour cela recourir à la prière et Mgr le T. R. Père nous recommande de réciter souvent comme lui cette prière à l'Esprit-Saint : « *Da mihi, Domine, sedium tuarum assistricem Sapientiam ut mecum sit et mecum laborei.* » Nous avons tous des responsabilités, qui nous ont été imposées et nous avons donc tous droit à ses lumières. Mais nous ne consultons pas assez l'Esprit-Saint, et nous ne nous faisons pas suffisamment ses serviteurs à l'exemple de la Très Sainte Vierge. Il a accompli en elle de grandes choses parce qu'elle s'est déclarée sa servante. Que chacun de nous se convainque qu'il est l'instrument de Dieu, son coopérateur; qu'il recoure à l'Esprit-Saint par l'intercession de Marie et il fera œuvre bonne et durable « *quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ.* »

Le lendemain dimanche à onze heures, les Retraitants ont

renouvelé leurs vœux. Le R. P. Prédicateur, dans une dernière allocution, leur a recommandé trois dévotions, comme moyen d'acquérir les vertus qu'il leur avait prêchées : la Croix, l'Eucharistie, la Vierge Marie.

Au repas qui suivit, le T. R. Père porta à la connaissance des Pères les changements les plus importants que le Conseil général venait de décider dans le personnel de la province de France.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MORT DU CARDINAL VAN ROSSUM

Le Cardinal van Rossum, préfet de la S. C. de la Propagande, est mort le 30 août à l'hôpital de Maëstrich, au cours d'un voyage qu'il faisait au Danemark, où il avait présidé, à Copenhague, le premier Congrès eucharistique du pays depuis la Réforme.

Il était né à Twolle (Hollande) le 3 septembre 1854. Entré en 1873 au noviciat des Rédemptoristes, il y devint Préfet des études et consultant de son ordre en 1895. Créé cardinal en 1911, il fut chargé de la Propagande en 1914. Nous avons eu avec lui, depuis, de fréquentes relations. Nous nous ferons un devoir pieux de prier pour le repos de son âme.

MGR LE ROY

Quarante ans d'Épiscopat.

Nos confrères, les anciens surtout, n'auront pas oublié, le 9 octobre, le quarantième anniversaire de la consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Le Roy, qui eut lieu à Coutances en 1892. Nous savons tous comment furent remplies ces quarante années dont trente furent directement dépensées au bien de la Congrégation toute entière; nous savons aussi que la retraite prise depuis six ans par notre ancien Supérieur

général ne cesse pas de tourner à notre profit à tous par les ouvrages qu'il édite aussi bien que par les conseils qu'il prodigue, et tous nous n'avons qu'un souhait en cet anniversaire : que Dieu lui donne de prolonger son laborieux séjour parmi nous en attendant la récompense de tant de travaux.

Rappelons que, parmi les 250 évêques de nationalité française actuellement en vie, Mgr Le Roy tient le sixième rang par ancienneté de sacre. Avant lui viennent Mgr Mutel, des Missions Étrangères, vicaire apostolique de Séoul, Mgr Barthe, jésuite, ancien évêque de Trichinopoly, tous les deux sacrés en 1890, Mgr Crouzet, lazariste, vicaire apostolique de Fort-Dauphin (1888), Mgr Gendreau, des Missions Étrangères, vicaire apostolique du Tonkin méridional (1887), et enfin Mgr Kersuzan, ancien évêque du Cap-Haïtien (1884).

LE SACRE DE MGR LE MAILLOUX

Mgr Le Mailloux a reçu la Consécration épiscopale en la fête du Saint Nom de Marie, dans la Basilique de Sainte-Anne d'Auray, des mains de S. Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper assisté de NN. SS. Tréhiou, évêque de Vannes et Le Hunsec, supérieur général. On ne peut rêver de cadre plus pieux et plus distingué que cette basilique bretonne, ni d'assistance plus recueillie que ces nombreux prêtres et fidèles venus à l'appel de l'Élu prier avec lui, ni de plus vénérable prélat pour lui imposer les mains et l'oindre du Saint-Chrême, ni d'évêques plus qualifiés pour présenter le Consacré et assister le Consécrateur. A toutes ces heureuses circonstances s'ajoutait, pour relever l'éclat de la cérémonie, la faveur d'une belle journée d'été finissant, comme pour suspendre pendant quelques heures les premières brumes d'automne.

De Langonnet où ils achevaient leurs vacances, les Scolastiques de Chevilly vinrent prêter leur concours, tant pour le chant que pour les cérémonies. Le chant à Sainte-Anne, quand il descend de la tribune du grand orgue, semble s'étendre sous les hautes voûtes, plus pur, ou pour mieux dire, plus céleste; or ce jour c'était pour louer le nom de Marie dans l'église de sainte Anne, la première qui connut, et d'instinct maternel, les douceurs de ce nom, et pour implorer en même temps sur

le futur évêque de Douala la prière de tous les saints; le groupe moins nombreux de ceux qui, préparés par le P. Maniglier, exécutèrent les cérémonies liturgiques, répondit aux accents de la schola par la précision des mouvements et le recueillement de l'attitude, beauté qui, de part et d'autre, saisit les sens pour les élever à Dieu. Rien ne manqua donc à la piété de cette fête.

Malgré son âge et de récentes fatigues, Mgr de Quimper s'était prêté à tous nos désirs; se souvenant d'avoir été à Sainte-Anne même, le professeur de l'Élu, d'un de ses assistants, Mgr le T. R. Père, et de plus d'un de ceux qui s'empresaient autour de son trône, il agréa paternellement nos demandes et accepta de célébrer avec chant la Messe du Sacre, de présider Tierce au début de l'office, n'omettant rien de ce qui pouvait contribuer à la solennité du rite sacré.

Quelques minutes après 9 heures entra au chœur le cortège des évêques, suivi de deux Prélats, Mgr Boucher, président à Paris de la Propagation de la Foi, Mgr Le Marrec, condisciple de Mgr Le Mailloux, et de nombreux chanoines de la Cathédrale de Vannes.

Pour permettre aux fidèles de suivre la fonction, l'autel avait été dressé au bas du sanctuaire, les scolastiques avaient distribué, au profit du Vicariat de Douala, près de 350 manuels du *Sacre d'un Évêque*, de sorte que tous pouvaient non seulement voir, mais comprendre.

Ainsi s'accomplit le sacre, en toute majesté, malgré le local un peu restreint, mais à cause même de l'espace limité et de la proximité des fidèles qui assistaient, en parfaite intimité.

A 11 heures et demie, après le *Te Deum* chanté et les premières bénédictions du nouvel évêque, on regagnait la sacristie; peu après on se retrouvait à table. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, partant pour Lourdes, avec son pèlerinage diocésain, avait dû se retirer : son absence fut regrettée de tous. L'intimité du matin se resserra dans cette réunion d'amis qui comptait, en comprenant nos confrères présents, Pères, Scolastiques, Frères, environ 280 personnes; elle fut marquée de son vrai caractère familial quand prirent la parole ceux que désignaient leurs rapports avec Mgr Le Mailloux, avec la Congrégation, avec nos Missions, avec le sanctuaire de

Sainte-Anne : le chanoine Quelven, supérieur du Petit Séminaire attenant à la Basilique, Mgr Boucher, le chanoine Desgranges, député de la circonscription dont fait partie la commune de Theix, lieu de naissance du nouvel évêque, le P. Jouan, avec son traditionnel sonnet de nos grandes solennités, un condisciple de Mgr Le Mailloux, en une longue pièce de poésie bretonne, le chanoine Buléon, Mgr Le Mailloux, Mgr le T. R. Père, Mgr Duparc. Souvenirs du Petit Séminaire il y a trente-cinq à quarante ans, amitiés de condisciples, affection des anciens maîtres, éloge sans réserve de la formation que recevaient les âmes en cette maison bénie; travail des missionnaires en Afrique, estime que la Congrégation s'est acquise par sa conduite pleine de franchise et de simplicité dans ses missions et partout ailleurs; espoirs de prospérité pour la Mission du Cameroun; vœux au nouveau vicaire apostolique et à ses confrères: tels sont les thèmes exploités dans ces délicieuses causeries. Mgr Duparc, avec le crédit de ses vingt-cinq ans d'épiscopat tout de luttés et d'épreuves, résuma en un mot le passé du Consacré de ce jour et exprima par ce même mot tous ses vœux d'avenir: CONFIANCE, confiance en nous-mêmes, car nous sommes les instruments de Dieu, et surtout confiance en Dieu; à nous d'entretenir cette confiance en nos âmes; à nous de la faire naître en tous ceux avec qui nous traitons; à nous, par elle, de nous faire agréer des hommes pour les mener à Dieu et les tourner à l'accomplissement de nos desseins pour la gloire de Dieu.

Quelques heures plus tard, à la tombée du jour, dans la Basilique déserte, les Scolastiques se retrouvèrent réunis au pied de l'autel de Sainte-Anne devant lequel brûlaient les deux cierges solennellement offerts le matin, l'un aux armes de Mgr Duparc, l'autre aux armes de Mgr Le Mailloux; sous la direction d'un chapelain, ils chantèrent le cantique composé par le P. Delaporte S. J., à la gloire du père et de la mère de la Sainte Vierge, mère de Dieu, instruments du Tout Puissant dans l'exécution des prémices de ses desseins miséricordieux sur l'humanité déchue.

Dans la paix de ce sanctuaire, à la lueur des cierges symboliques, ce fut la dernière prière pour l'évêque missionnaire appelé à tenir le flambeau de la foi au milieu des populations

qui se convertissent à Dieu au Cameroun, prière toute confiante, à la fois d'actions de grâces et d'espérance. *In memoriam et spem.*

UNE DISTINCTION HONORIFIQUE

à Mgr Lerouge

Nous apprenons par *La Voix de Notre-Dame*, de Konakri (août 1932), que Mgr Lerouge a été nommé Officier de l'Étoile Noire du Bénin. Nos félicitations.

LA RÉCOLLECTION SPIRITUELLE DE 1932

La Récollection spirituelle semble être enfin entrée dans la vie de la Congrégation; elle a été désirée et demandée pendant de nombreuses années et maintenant on peut dire qu'elle est goûtée parce que aimée. S'étendra-t-elle à toutes les provinces de la Congrégation? C'est à souhaiter, car tous les Confrères de la Congrégation éprouvent le même besoin de répondre à l'invitation faite par Notre-Seigneur aux Apôtres : « *Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum.* » (S. MARC, VI, 31.)

Le 31 juillet au soir s'ouvrait donc à Chevilly la quatrième Récollection des Pères; y prenaient part 27 confrères de tout âge, puisque leurs années de consécration à l'apostolat s'échelonnaient de 1895 à 1928. Tous étaient de la Province de France, à l'exception d'un seul venu de Hollande. Par contre quinze de nos missions étaient représentées ainsi que quatre de nos maisons de formation et cela permit dans les conversations de faire connaître le travail de chacun dans des œuvres qui, toutes, concourent et sont nécessaires à l'apostolat.

Comme l'année précédente, six conférences furent faites sur les Missions par certains confrères de la récollection même. Chacun d'eux, se plaçant à un point de vue spécial, sut intéresser ses auditeurs aux travaux qu'il avait accomplis pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, et cela parfois avec une certaine nuance d'originalité qui était loin de déplaire.

Malgré les travaux faits à ce moment-là dans les bâtiments

du Grand Scholasticat, le recueillement fut complet, et chacun apprécia à sa juste valeur cette possibilité de pouvoir enfin sortir des préoccupations journalières ou de travaux trop absorbants.

On fit les pèlerinages traditionnels à Montmartre, à Notre-Dame des Victoires et à Auteuil. Le R. P. Brottier nous fit admirer les nouvelles installations qui lui permettent d'accueillir un plus grand nombre d'orphelins et aussi la belle salle du Musée de nos Missions; ce dernier, mis ainsi sous la protection de la sainte patronne des missions, ne peut manquer de nous amener des vocations. Comme les années précédentes le film de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus mit les spectateurs devant les réalités de la vie religieuse.

Mgr le T. R. Père eut la bonté de venir passer une journée avec les retraitants, manifestant ainsi l'intérêt qu'il prend à ce grand recueillement et chacun put s'entretenir à l'aise avec notre Père à tous.

Cette année, la santé du P. J. Remy n'étant pas très solide, le P. Desmats, malgré ses occupations, voulut bien lui apporter un secours des plus précieux; il donna la moitié des conférences et le fit à la satisfaction de tous; qu'il en soit remercié.

Voici les noms des confrères qui prirent part à cette Récollection :

Les PP. Jean PRAT, Édouard GEORGER, Alphonse DONNADIEU, Joseph KUENTZ, Auguste KOHLER, Jean-Baptiste GOETZ, Eugène JACQUIN, Auguste SIMON, Julien LE LÉAL, Jules LEBARON, Paul HELTERLIN, Jean VAN DER HEIJDEN, Charles BALTHASAR, Marius BOUVIER, Henri WEISS, Pierre FLEURY, Adolphe GEYMANN, Hubert FREDON, Paul LEMOINE, Albert LALOUSE, François LE CLANCHE, Yves LE BOTMEL, Marcel MARTIN-MARTINIÈRE, Pierre LR DEZ, Paul BONVALET, Étienne VOGEL, Maurice GIROUD.

LE REGARD SUR L'HOSTIE

au moment de l'Élévation

Le *Bulletin* a promulgué en son temps le conseil de Pie X, recommandant de regarder l'Hostie consacrée au moment de l'Élévation, en disant ces mots dans un esprit de foi et de

piété : « *Dominus meus et Deus meus, Mon Seigneur et mon Dieu?* »

Rappelons les indulgences attachées à cette pratique : 7 ans et 7 quarantaines chaque fois, plénière un jour au choix dans la semaine.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

de *Douala*, le 27 août, le P. Pierre COHAL, le F. ROMUALD Diverrès;

de *Yaoundé*, le 27 août, les PP. Joseph JOHASEKT, Joseph KAPFER;

d'*Haïli*, le 4 septembre, le P. Joseph NANUEL, le F. VITAL Wendling;

de la *Guadeloupe*, le 9 septembre, le P. Jean-Marie OFFRÉDO;

de la *Martinique*, le 20 septembre, le P. Antoine NANTAS;

du *Sénégal*, le 17 septembre, le P. Pierre LE NEVÉ.

Sont partis :

de Marseille, le 14 septembre :

pour *La Réunion*, le P. François CADREN;

pour *Maurice*, le P. Peter MAC GOVERN;

pour le *Zanguebar*, les PP. James GRENNAN, Robert FARRELLY;

pour le *Kilimandjaro*, le P. Nicolas WALTA, le F. OLAF den Bieman;

pour *Bagamoyo*, les PP. Henri VAN LIER, Corneille VERMUNT, Léon PETERS, Aldericus STAM; les FF. AMATUS Møllens, ARSENIUS van Zanten;

de Saint-Nazaire, le 22 septembre ;

pour la *Martinique*, les PP. Philippe AVERY, Henri LAVANANT; le F. FRANÇOIS DE SALES Martin;

pour la *Guadeloupe*, les PP. Nicolas DELESSE, Ferdinand LE BRIS;

le 24 septembre,

pour *Saint-Pierre-et-Miquelon*, le F. SÉNIER Ledos et l'abbé Le Bris;

le 25 septembre,

pour le *Canada*, le F. BONIFACE Schoeser.

BIBLIOGRAPHIE

P. TASTEVIN. **Les Conceptions mystiques des Nyanekas, tribu africaine du groupe méridional des Bantous**, tirage à part de la Revue *L'Ethnographie*, de la Société d'Ethnographie de Paris.

A signaler l'existence d'un totem vivant, objet d'un vrai culte tribal, le Grand Serpent, le *Nyaneka*, c'est-à-dire l'étendu, le couché par excellence; le culte des vaches sacrées; et l'explication du nom de l'Être suprême, *Kul' Ami*, le Vieux Chef, que l'on retrouve dans Nzambi, Njambi que l'on devrait écrire Nz' Ambi, le Chef.

P. Jean MATON. **Les Textes latins du programme. Classe de Quatrième**. J. de Gigord, éditeur, Paris, 1922.

R. P. L. LOUILLET. **Le « Lusalo » ou Mariage monogamique par l'échange de sang** (l'auteur a voulu dire *monogame* (l'adjectif *monogamique* n'est pas français). — Étude intéressante extraite de *Congo*, revue générale de la colonie belge (juillet 1926).

De Apostel van Mauriting-Eiland (*Door Mgr Beupin*) ; **Jacques-Désiré Laval** (1803-1864). — Biographie du P. Laval, traduction flamande de la brochure de Mgr Beupin, suivie d'une courte notice de la Congrégation, de ses Missions et de ses maisons de formation. Nombreuses gravures. — Lierre (Belgique).

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'ALLEMAGNE

(Suite.)

V. — LES ŒUVRES DE FORMATION

1. *Formation des Frères*. — Le Petit Postulat des Frères garde son importance fondamentale. Fondé en 1920 avec un

premier Postulant entré le 15 août de cette année, il continue à prospérer. Depuis Pâques 1929, il est dirigé par le P. Wothé. Ce cher Père s'efforce avec un talent et un dévouement rares à développer dans ces enfants de degré de vertu demandé à un religieux dès son début. La formation ascétique et primaire repose entre ses mains, quelques Pères et Frères l'aidant dans des détails. La formation professionnelle, tant théorique que pratique, est confiée aux chefs d'atelier. Depuis juillet 1928, il a été reçu un total de 109; dont 25 nous ont quittés de leur propre chef, 11 ont été renvoyés, et 38 sont passés au Grand Postulat, de telle sorte que l'œuvre comprend en ce moment un effectif de 35. Des 74 jeunes Frères qui ont fait Profession depuis 1928, 48 avaient passé au Petit Postulat.

Le maître des Novices-Frères est le P. Koepf. Il dirige en cette qualité tant le Noviciat proprement dit, que le Postulat des Frères, aidé successivement des PP. Ehser (1927-1929), Wothé (1929-1930), Steinbach (1930-1931), Ehser (1931 et depuis) comme Sous-Maîtres. Rien n'a été changé dans cette œuvre que l'enseignement : au lieu des éléments de français et d'anglais, on leur apprend leur propre langue, la géographie et l'histoire de la Congrégation. Ont passé au Postulat depuis Pâques 1928 un total de 161 jeunes gens; sont entrés au Noviciat 89, sont sortis 44, dont l'un entré dans l'œuvre des vocations tardives à Spire; effectif actuel : 28. Ont passé pendant le même temps au Noviciat, 112, sont sortis 12, ont fait Profession 74, effectif actuel : 28.

2. *Les Convicts Apostoliques de Donaueschingen, Spire et Menden.* — Une étude d'ensemble de ces œuvres permet d'en constater les résultats satisfaisants. Le nombre de ces Apostoliques varie à Donaueschingen entre 45 et 48, à Spire entre 35 et 58, à Menden il atteint, en ce moment, la cinquantaine. Donaueschingen et Menden sont à peu près remplis, Spire pourrait encore prendre une quinzaine. Partout on fait remarquer le bon esprit des élèves et leur amour de la discipline. Les rapports avec les professeurs des gymnases ne laissent guère à désirer. On attend un maximum de bonne conduite et d'attention de la part de nos enfants, bien en vue parmi leurs condisciples. La maison de Spire répond d'une façon parfaite à ces justes attentes, pendant que Donaueschingen et Menden semblent offrir quelques accrocs. Cepen-

dant les vraies difficultés de ces internats sont plutôt d'ordre matériel. La crise économique ne permet plus à beaucoup de parents de payer la pension et les contributions scolaires, ces dernières devenant de plus en plus élevées. Autant que possible nous compensons ces déficiences par nos propres efforts; mais comme ces efforts sont nécessairement très limités, plus d'un enfant devient la victime de la crise.

3. *École Apostolique de Broich.* — Les Apostoliques de Broich varient constamment entre 120 et 140. Les demandes d'admission dépassent de beaucoup nos moyens, nos salles étant trop petites, de telle sorte que nous serons forcés sous peu de construire une nouvelle aile, projetée depuis longtemps.

Certaines difficultés rencontrées chez nos enfants nous ont décidés à poser des conditions d'admission plus sévères et de relever nos exigences intellectuelles et morales. Ces difficultés sont : une certaine faiblesse héréditaire du caractère, reculant devant les difficultés au lieu de les surmonter; puis la misère économique, poussant mainte famille à placer chez nous des enfants sans vocation sérieuse; en fin, l'esprit du temps qui pénètre les familles les plus catholiques et empêche les parents de donner aux enfants le minimum de formation morale et religieuse que nous devons présupposer.

L'enseignement a souffert des changements trop fréquents des professeurs. La discipline a gagné depuis que nous avons divisé nos élèves en deux sections, avec des salles d'études et des dortoirs distincts, la première nous la direction du P. Kern, comprenant les deux années de Troisième, la seconde sous le P. Born, embrassant la Sixième, la Cinquième et la Quatrième. L'esprit apostolique se développe au sein de plusieurs cercles missionnaires établis dans la Maison.

4. *Le Petit Scolasticat central de Knechtsteden.* — Jusqu'à Pâques 1930, la direction de cette œuvre incombait au P. Alker; elle passa ensuite aux mains du P. Pauls, jusque-là Sous-Directeur et remplacé en cette qualité par le P. Baaken. La constitution d'un corps enseignant répondant aux exigences toujours plus urgentes de l'État est en train de se préparer, les Pères destinés à en faire partie étudiant encore aux Universités. En attendant, nous rencontrons dans ce corps de vieilles connaissances, comme les PP. Doering et Mass; des forces plus jeunes, comme les PP. Wolter, Rath

et Baaken; enfin des professeurs laïcs, tels que MM. Jordan et Brüser, qui viennent de nous quitter, et MM. Gröver, Bolt et Grochtmann, actuellement à notre service. Le P. Kirsten, Missionnaire de Makourdi, n'y a passé que transitoirement (1929-1930). Les relations entre Pères et Professeurs laïcs sont bonnes.

Cette œuvre est comme le cœur de la Province; sa marche, en est comme le pouls. Comment la juger? Partons du nombre des élèves, 82 en 1929, 95 en 1930, 111 en 1931, 122 en 1932, 30 % sont des fils d'agriculteurs, 33 % des fils d'ouvriers, 25 % des fils d'employés, 12 % des fils d'artisans. Ils se recrutent 30 % de milieux urbains, 70 % de milieux ruraux. Les 122 de l'année 1932 se répartissent, au point de vue régional, comme il suit : 81 de la Rhénanie, 14 de la Westphalie, 13 du Palatinat, 12 de Bade, 2 de l'Allemagne centrale, 1 de la Lorraine. La plupart ont passé par nos Écoles apostoliques; seuls 3 en 1929, 5 en 1930, 7 en 1931 et 8 en 1932 nous sont venus directement de quelque école de l'État. Leur valeur intellectuelle, sans rien offrir d'extraordinaire, est de bonne moyenne; ceux qui dépassent cette moyenne sont plutôt rares. La valeur morale répond à ce qu'on est en droit d'attendre d'aspirants missionnaires. La fidélité à la vocation aisse encore à désirer. Ils sont toujours trop nombreux, ceux qui nous quittent de leur propre chef. Une déception nous fut préparée surtout par les Rhétoriciens de 1929 et 1930; plusieurs partirent sans raison suffisante. Cette instabilité trouve son explication en partie dans une disposition héréditaire, déjà mentionnée pour Broich, en partie dans l'état tourmenté et déchiré de notre société moderne, se reflétant trop fidèlement dans l'âme de nos jeunes gens. Chacun en particulier doit devenir pour l'éducateur l'objet d'une lutte incessante, si on veut le conquérir à notre idéal. Il est vrai que ceux qui restent représentent une élite, moins au point de vue intellectuel, qu'au point de vue moral et religieux.

Nos efforts pédagogiques tendent à individualiser, en décomposant la masse en divers groupements, dont le lien intime est formé par les affinités de goût et de tendances. C'est ainsi que nous avons une section missionnaire, dont la spécialité est d'entretenir des relations plus intenses avec nos confrères d'Afrique, par une correspondance active,

l'échange de photos, et une étude approfondie de nos pays de mission. Une section sportive cultive avec un zèle plus ardent les différentes formes de sports possibles dans un Petit Scolasticat, organisant des concours et fêtant des champions. Enfin une section scoutiste prend une tournure plus spéciale. Elle se recrute et se gouverne d'une façon autonome, sous le contrôle invisible du Directeur, elle a ses lois, sa hiérarchie, ses bannières, ses petites fêtes spéciales et, pendant les vacances, ses camps et sa vie nomade à travers les montagnes de l'Eifel, Et de fait, l'esprit du scoutisme où serait-il de meilleur aloi qu'au sein d'une jeunesse missionnaire? Du reste, d'après des pédagogues de renom, ce genre d'existence répond très bien aux dispositions de cet âge. On veut, en effet, par cette individualisation, graver profondément le sentiment de la dignité et de la responsabilité personnelles, la fermeté de caractère, le dévouement et l'amour du sacrifice libre et actif. C'est au fond l'esprit du Vénérable Père, enseigné en des formes que nous prête la pédagogie moderne et que réclament la mentalité et le milieu de nos jeunes gens.

Notre enseignement lutte avec trop de grosses difficultés. La première nous vient de certaines particularités de la première année de Seconde, par laquelle commence notre Petit Scolasticat central. Cette classe recueille les élèves de nos différentes écoles apostoliques, quelques-uns même des gymnases. Or le nombre trop grand des élèves et leur savoir trop inégal demandent des bifurcations et une foule de leçons particulières, possibles seulement au prix d'un dévouement hors ligne de la part des professeurs. Une seconde difficulté se rencontre dans la préparation du baccalauréat. Le jury devant lequel nos jeunes gens doivent se présenter comme externes se compose de professeurs d'écoles secondaires de différents systèmes. Aussi des experts nous ont-ils conseillé de conduire nos élèves tous les matins en autobus au gymnase de Neuss. Mais cet essai réussit mal : il était trop coûteux, ensuite les irrégularités qu'il entraîna à sa suite, entrava tellement la bonne marche de l'œuvre, que, bon gré mal gré, on se vit forcé de revenir à l'ancien système et de n'envoyer aux examens publics qu'un nombre restreint de Petits Scolastiques. C'est ce que nous faisons de nouveau depuis 1929. En voici les résultats : Reçus en 1929 devant un jury de Neuss

5, en 1930 à Dusseldorf 5, en 1931 à Neuss 4, en 1932 à Düren 5, quelques-uns avec mention. Nous espérons qu'à partir de 1935 environ nos Pères seront autorisés à faire passer ces examens eux-mêmes, sans doute en présence d'un délégué du Gouvernement, mais d'après un programme précisé par nous. La condition essentielle sera d'avoir le nombre voulu de professeurs formés, examinés et diplômés selon les programmes de l'État.

5. *L'Œuvre des Vocations tardives à Spire.* — Cette œuvre, dirigée de 1928 à 1931 par le P. Dohmen et depuis Pâques 1931 par le P. Hafensteiner, est une des plus intéressantes de notre Province. Toute la population de Spire lui voue une sympathique attention, surtout le personnel enseignant, parce qu'elle voit en elle, à cause du caractère particulier des élèves, une expérimentation pédagogique de grande importance. La Fédération des intellectuels catholiques a toujours soin d'inviter nos Vocations tardives à ses réunions.

Fondée en 1927 à Knechtsteden, avec deux classes, fortes la première de 14, la seconde de 10 élèves, elle fut peu après transférée à Spire, où elle comptait à Pâques 1928 un nombre de 38 jeunes gens en trois classes. A Pâques 1929, 3 d'entre eux purent entrer à Knechtsteden dans la deuxième année de Seconde. Complètement organisée depuis Pâques 1931, l'œuvre a maintenant le caractère d'un gymnase bavarois, raccourci de neuf à cinq ans, avec une approbation officielle du Ministère des Cultes et un programme qui lui permet de faire subir le baccalauréat.

Pour la plupart fils d'agriculteurs ou d'artisans, ces jeunes gens de Vocation tardive, nous viennent, comme les Petits Scolastiques, un peu de toutes les régions de l'Allemagne, surtout de la Province rhénane. Leur esprit est excellent, car la discipline est telle, que celui qui n'a pas de vocation sérieuse se sent vite mal à l'aise et se hâte de sortir. Les études, la piété, l'amour des Missions sont en honneur. Un Directeur de Séminaire nous a dit une fois : « Je viens toujours avec plaisir dans votre maison, parce que je m'édifie à la solide piété de vos Vocations tardives. »

Cependant ne fermons pas les yeux aux difficultés spécifiques de cette œuvre : nouvelle et difficile adaptation de l'organisme, habitudes inconnues à prendre sur tant de domaines,

indépendance personnelle à convertir en humble obéissance, études plus intenses et plus concentrées, le tout dans un âge avancé. Nous nous efforçons de parer à ces difficultés par une bonne éducation physique, comprenant des exercices journaliers en plein air et, par semaine, une heure de gymnastique en règle. En été, ils font de la natation dans le Rhin; en hiver, du patinage. On exploite également à leur service les grands avantages pédagogiques que présentent la ville de Spire, grâce à une situation centrale, d'où l'influence peut rayonner, avec les mêmes chances de succès, vers le sud, le nord et l'ouest; grâce ensuite à son climat sain, ensoleillé au sens propre et figuré du mot; grâce aussi aux nombreux stimulants que présente pour la formation du corps, du cœur et de l'esprit la facilité des excursions dans les belles montagnes de la Hardt ou, par Heidelberg, dans la charmante vallée de Neckar; grâce enfin à la cathédrale, avec son passé historique, ses richesses artistiques et ses pompeuses cérémonies.

Le nombre de nos Vocations tardives est, en ce moment, de 71. APâques 1932, 9 sont allés au Noviciat. Nous comptons à partir du moment présent en envoyer 10 chaque année.

6. *Le Noviciat des Clercs à Heimbach.* — Depuis 1928 un total de 58 Novices a fait Profession sous le P. Faller, dont 15 en 1928, 10 en 1929, 9 en 1930, 9 en 1931, 10 en 1932. En ce moment leur nombre est de 25, chiffre le plus haut qu'on ait atteint jusqu'ici. A Pâques 1932 le P. Faller fut placé à Cologne et la charge de Maître des Novices confiée au P. Steinbach, jusqu'ici Sous-Maitre et remplacé en cette qualité par le P. Hospel. Depuis Pâques 1931 le P. Kerschgens s'acquitte des fonctions de Père spirituel.

L'esprit des Novices ne laisse guère à désirer. Leur bonne volonté incontestable tend allègrement vers l'idéal entrevu : contribuer un jour au salut du monde en religieux exemplaires, en prêtres zélés, en missionnaires dont le courage ne cède à aucun obstacle. De petits services manuels, prêtés généreusement à l'économie tant domestique que rurale, éduquent leur sens pratique et contribuent à rendre leur formation plus complète.

7. *Le Grand Scolasticat de Knechtsteden.* — Le Préfet de cette œuvre n'ayant que peu de choses à nous dire, nous sommes forcés de le présenter lui-même aux lecteurs. En effet,

le fait le plus saillant à signaler est le changement de Directeur. Pendant neuf ans, le P. Herting avait rempli ces délicates fonctions avec une conscience si impeccable, un dévouement si complet, une application au travail si intense qu'à Pâques 1930 ses forces étaient à bout et qu'un remplacement s'imposait. Pour le nouvel élu, le P. Henri Dœring, habitué depuis sa Consécration à se promener agréablement dans les jardins fleuris de la littérature, ce fut une surprise peu commune, lorsque le 15 avril 1930, après la retraite annuelle, en plein Chapitre, le R. P. Provincial, avec la laconique parole *habeas* lui remit le fatidique billet de sa nomination. Certes il ne lui fut pas facile de renoncer à de chères habitudes et d'élever ses pensées, ses intérêts, ses goûts à des hauteurs dont il avait quelque peu perdu l'habitude. Mais l'expérience a réussi. Ils sont de plus en plus rares, les courts intervalles, pendant lesquels on serait tenté de soupçonner qu'il s'impose une contrainte. Depuis longtemps maître dans l'interprétation du Vénérable P. Libermann, il se prépare à approfondir saint Thomas d'Aquin, saint Alphonse de Liguori, voire même Cornelius a Lapide. Dans un cours de Théologie pastorale il met au service des Scolastiques une expérience très fine du ministère, acquise pendant de longues années de travail zélé et méthodique au confessionnal et en chaire. Entre temps, il continue à fréquenter la littérature, dans les classes qu'il fait encore aux Petits Scolastiques. C'est dire que son influence est doublement bienfaisante : elle fortifie le lien de charité parmi les Professeurs, elle infuse le véritable esprit de la Congrégation dans l'âme de nos Scolastiques, naturellement ouverte à tout ce qui est grand et beau.

Son prédécesseur, le P. Herting, continua à donner ses cours pendant une année encore. Puis il nous quitta pour Kroonstadt, accompagné de nos vœux, sûr de notre reconnaissance, de notre sympathie, de nos prières. En même temps le P. Engel, venant d'achever son Doctorat en Théologie à l'Université de Münster, en soutenant la thèse « *La méthode missionnaire des Pères du Saint-Esprit sur le continent africain* », prit la chaire d'Histoire ecclésiastique et de Missiologie, tout en s'adonnant à des études d'Ethnologie à l'Université de Cologne. Un cours théorique de Musique est donné par le P. Seiter, exposant la nature, les lois et l'histoire du plain-

chant et de la polyphonie sacrée. Un médecin de Cologne, M. le Docteur Bullerkotte, fait aux deux dernières années un cours de médecine, à raison d'une leçon tous les quinze jours.

Le nombre des Scolastiques s'est élevé de 47 en 1928 à 60 en 1932. Il ira sans cesse croissant. Une belle salle de récréation, avec deux billards et d'autres jeux de société, leur a été aménagée par le P. Économe. Depuis 1930, les vacances se passent à Menden, où les soins paternels du P. Lamberty, la pittoresque vallée de la Lenné, d'intéressantes formations géologiques et des forêts à perte de vue procurent la détente nécessaire après neuf mois de travail intense dans le domaine des sciences sacrées, comme dans celui de la vie liturgique et ascétique.

La crainte, exprimée dans le dernier *Bulletin*, que les cérémonies si encourageantes des ordinations ne pourraient plus édifier nos aspirants dans notre propre église, s'est montrée vaine, NN. SS. les évêques de la Congrégation ayant eu l'insigne bonté de venir à Knechtsteden pour conférer les Ordres sacrés. Nous les en remercions vivement et souhaitons qu'il en soit toujours ainsi.

VI. — VIE MORALE. FAITS DIVERS

Commençons par ce qu'il y a de plus intime : la nouvelle traduction plus correcte de nos Règles et Constitutions. On y avait travaillé depuis longtemps, sans en arriver à bout. Et pourtant c'était un travail bien nécessaire, dont nous pouvons nous féliciter, vu les grands avantages qu'il présente à nos Frères et Aspirants, ne comprenant pas assez le français pour saisir pleinement en cette langue, le sens de nos Constitutions. En même temps nous avons traduit et redigé à nouveau le Cérémoniaire de la Congrégation pour la prise d'habit et la profession.

Plus importante cependant que la lettre de nos saintes Règles est la vie que développe en nous leur fidèle observation, vie telle qu'elle se manifeste dans nos relations, dans notre ministère, dans notre propagande.

1. *Nos relations.* — Elles sont également bonnes, qu'il s'agisse des autorités civiles, des membres de la Congrégation ou des réunions auxquelles nous prenons part.

Presque chaque Communauté signale le bon accueil qu'elle

trouve auprès des autorités, notamment Knechtsteden et Spire. A Knechtsteden et Broich, l'Administration des Postes et Télégraphes a installé des succursales, desservies par le F. Portier. A Knechtsteden, le P. Schibler, Économe, est membre du Conseil municipal de Nievenheim, commune à laquelle appartient cette Communauté. Seules les difficultés signalées pour Menden jettent une petite ombre sur ce tableau.

Nos rapports avec NN. SS. les évêques et les curés continuent à être cordiaux. Mgr Straeter, coadjuteur d'Aix-la-Chapelle, et Mgr Hammels, coadjuteur de Cologne, nous sont particulièrement dévoués. Le premier visita Knechtsteden le dimanche de Quasimodo 1931, conférant des Ordres le matin, et bénissant les cloches le soir; lors d'une tournée de Confirmation dans le doyenné d'Eschwiller, il vint aussi à Broich, le 14 juin 1931. Mgr Hammels nous fit l'honneur de sa visite à Knechtsteden le dimanche de Quasimodo 1932 pour conférer la Prêtrise à nos Scolastiques. A Spire aussi, l'évêque de la ville visite de temps en temps nos Pères, se montrant toujours plein d'affabilité et contribuant à augmenter les sympathies dont nous jouissons dans ce diocèse. Pour cultiver les bons rapports avec les ecclésiastiques des environs, le P. Supérieur de Knechtsteden prend régulièrement part aux réunions des lundis et aux Conférences pastorales du doyenné de Zons, dans lequel cette Communauté est située, et invite ces Messieurs tous les ans deux fois à Knechtsteden, au printemps pour leur conférence, pendant l'octave de la fête des Sept-Douleurs, pour une réunion amicale.

Beaucoup de membres de la Congrégation savent déjà quelle joie et quel honneur nous éprouvons à les recevoir. Nous les prions de rendre ce témoignage de leur estime encore plus fréquent. Particulièrement grand fut notre bonheur, lorsque notre vénéré Supérieur Général, S. Exc. Mgr Le Hunsec, nous visita une première fois dans la semaine de Pâques 1929 pour conférer la Prêtrise, et une seconde fois au courant de l'année 1932, accompagné du R. P. Brottier, lors de son voyage en Pologne. Parmi les autres Excellences de la Congrégation nommons au vol : NN. SS. Shanahan (juin 1930), de Beaumont (novembre 1930), Neville (1931), Herry (1932), Graffin (1932), Heffernan (juillet 1932). Une hôte presque annuel est le R. P. Ritter, membre du Conseil

Général; en janvier 1931, il parcourait les différentes communautés de la Province en qualité de Visiteur Général. De l'Irlande nous vinrent les PP. Stafford, Procureur provincial, et Fahey, en voyage de congé; de la proche Hollande le P. Vogel, accompagné en 1930 du P. van de Send, en 1931 de quelques autres Pères et d'un groupe de Petits Scolastiques sur le point d'entrer au Noviciat. Citons encore d'anciens Knechtstédénois constatant avec satisfaction les améliorations d'une communauté toujours aimée, tels d'éminents professeurs, comme les PP. Wilhelm et Diemunsch, tels des missionnaires de grand mérite comme les PP. Gemberlé (1929), Guhmann (1929), Baumann (1930), Herrbach (1930), Stoll (1931), Hartz et Alphonse Bernhard (1932). Les visites de notre propre Provincial sont assez fréquentes, mais on regrette que la surcharge de travail ne lui permette en général qu'un séjour de quelques heures.

Toutes ces visites sont un honneur et un encouragement. D'autres font appel à notre ministère. Tels nos Retraitants. A Knechtsteden l'aile de maison qui renferme le musée contient dans le sous-sol et les étages des salles et des chambres destinées soit à des pèlerins, soit à des retraitants. L'œuvre des retraites fut commencée en automne 1929 et confiée au P. Wothé. Nous avons donné jusqu'à présent 40 retraites, à distribuer comme il suit : en 1929 huit, avec un total de 117 participants; en 1930 quinze, avec un total de 267; en 1931 douze, avec un total de 300; en 1932 jusqu'au mois de juillet sept, avec un total de 118. La somme des retraitants des quatre années est donc de 802, dont 68 prêtres. Il faut y ajouter 250 fidèles ayant suivi à Knechtsteden des Conférences des PP. Perger, Büffel et Kirsch; une centaine en étaient des primaires quittant l'école. En outre, il y eut, données par le P. Wothé, deux fois des journées de récollection pour ouvriers, avec 16 participants à la première et 21 à la seconde.

Knechtsteden continue à être un objectif privilégié des pèlerins et des excursionnistes.

Nommons en premier lieu le pèlerinage de Notre-Dame des Sept-Douleurs, fréquenté de plus en plus par les fidèles des environs, surtout de Cologne. Nous comptons, pendant l'octave de la fête au mois de septembre, une trentaine de processions, qui nous amènent une moyenne de 3.500 personnes.

La plupart prennent le café dans notre salle des Pèlerins; en dehors de l'octave nous les envoyons à notre hôtel. Les dimanches et mercredis en cette dernière année, des processions sont venues assez nombreuses depuis le commencement du printemps. A leur arrivée on sonne les cloches, puis a lieu une courte allocution suivie d'un salut du Saint Sacrement. Les pèlerins de la Fête-Dieu ont atteint, cette année 1932, 8.000, chiffre vraiment trop élevé pour nos locaux; une partie seulement pouvait se joindre au cortège, l'autre faisant la haie.

Parmi les excursionnistes à pied, à bicyclette, en autocars, citons comme nouveauté les divers groupements de la jeunesse catholique, tenant volontiers dans nos salles leurs meetings régionaux ou leurs réunions de chefs. A deux reprises, ils installèrent leurs camps de vacances aux abords de notre communauté de Knechtsteden, qui leur servait de lieu de prière et, en cas d'accident, de lieu de refuge. Nos Scouts missionnaires fraternisaient avec eux et prenaient part à leurs jeux. Que des étudiants d'Université viennent nous voir, même en groupe, personne n'y trouvera de l'extraordinaire. Plus étonnantes pour quelques-uns sont peut-être les circonstances dans lesquelles ces visites se font, puisqu'il s'agit de Corporations dont plusieurs de nos Pères font partie, comme membres honoraires ou actifs. C'est ainsi que le R. P. Provincial et les PP. Pohlen et Hack sont incorporés dans l'*Alsalia* (K. V.), le P. Schibler dans la *Rappoldstein* (C. V.), les PP. Görgen et Baumjohann dans l'*Unitas* de l'Ordre teutonique (K. V.) Nous répondons par là à une manière spéciale de comprendre l'action catholique, puisqu'il s'agit d'initier ces jeunes laïcs aux principes religieux et de les mettre à même de servir un jour la Religion comme chefs de mouvement. Sur les bannières de notre jeunesse catholique on peut lire les mots : *Le Christ, maître des temps nouveaux*. Maître des temps nouveaux, comment le serait-il, sinon par ses représentants, qui s'emparent de tout pour tout sanctifier?

2. *Réunions d'œuvres. Ministère.* — Des visites passives passons aux actives. Plusieurs confrères du Scolasticat prennent part à des sections spéciales de la Fédération des Intellectuels Catholiques. C'est ainsi que deux Pères assistent régulièrement à la section psychologique, étudiant à Kevelaer

l'influence de la Religion sur les anomalies psychiques. Le P. Schmieder suit la section sociologique, dont les sessions ont lieu à Saarbrück et à Essen. Il existe en Allemagne, depuis quelques années, une Association des Professeurs des Ordres religieux, dont les réunions ont lieu tous les deux ans dans quelque communauté religieuse. Des Pères du Grand Scolasticat y assistent chaque fois, non sans y recevoir d'instructives leçons. Le P. Doering, en sa qualité de Préfet des études, visite les séances de travail des Professeurs d'écoles secondaires de Dusseldorf.

L'Union centrale des œuvres de la jeunesse catholique, sous la direction de Mgr Wolker à Düsseldorf, organise chaque année, dans l'ancienne abbaye d'Altenberg près Cologne, une session spéciale en faveur des éducateurs d'Apostoliques ou de Postulants. Y prirent part les PP. Pauls, Baaken, Wothé. Le P. Pauls y donna en 1932 un rapport sur le sujet : *Jeunesse catholique et jeunesse monastique*.

Le ministère sacré a gardé sa fréquence et son intensité. Le ministère ordinaire des dimanches et fêtes voit à peu près tous les Pères à l'œuvre, si on excepte les Directeurs et, à Knechtsteden, le Chef de la musique sacrée. Pour ne nommer que cette Communauté, il arrive fréquemment que les dimanches ordinaires 8 à 10 Pères se trouvent en tournée pastorale; les jours de fête sortent tous ceux qui sont disponibles. Le ministère extraordinaire revêt les formes de missions diocésaines tant d'adultes (au nombre de 34) que d'enfants (24), de semaines religieuses (40), de rénovations de mission (8), de triduum (116), de retraites pour religieux (16) et religieuses (28), pour étudiants (36), pour ouvriers (24) et ouvrières (8), pour apprentis (8), pour femmes (4) et jeunes filles (12), pour des Tertiaires de Saint-François (8). Les Pères qui se vouent à cette sorte de ministère sont : à Cologne, les PP. Provincial, Perger et Pohlen; à Knechtsteden, les PP. Wothé et Büffel; à Spire, le P. Weber; à Heimbach, le P. Hülshorst; à Donaueschingen, le P. Hümmer. Le R. P. Provincial surtout jouit de la confiance des autorités archidiocésaines de Cologne; à la cathédrale on lui confia une fois le Carême, et deux fois une Octave en l'honneur des Rois-Mages. Sur la prière des autorités diocésaines d'Aix-la-Chapelle, deux Pères de Broich

dirigent depuis 1930 l'œuvre des jeunes gens de leur propre paroisse et de celle d'Euchen, localité avoisinante.

3. *Propagande.* — Notre propagande d'ancien style reste entre les mains du P. Büffel, le rédacteur bien connu de l'*Écho* et de l'*Almanach* de notre Province. L'*Écho*, au service des missionnaires de tous les districts, ne compte plus que 22.000 abonnés. Le nombre allait d'abord en s'augmentant, Menden nous gagnant une nouvelle zone d'influence en Westphalie; mais à présent la pauvreté générale se fait sentir. Depuis 1926 les dernières pages sont consacrées au *Paradis des enfants*; elles s'adressent en premier lieu aux petits colporteurs de nos imprimés et provoquent non seulement de touchantes aumônes, mais surtout des vocations. L'*Almanach*, qui commença en janvier 1933 sa trentième année, comportait autrefois des éditions de 150.000, or l'édition de 1933 est descendue à 100.000. Le colportage en est confié à nos Frères, avec des résultats très satisfaisants, eu égard aux difficultés actuelles, notamment dans la Westphalie et dans l'Oldenbourg. On prend un soin particulier des illustrations, s'efforçant d'en bannir, autant que faire se peut, le mauvais goût. Le texte donne des articles de nos Missionnaires, de nos Pères d'Europe et, plus d'une fois, d'écrivains de renom. D'autres articles, surtout du P. Büffel et du P. Rath, ont paru dans les *Missions Catholiques*. Le P. Büffel écrit aussi dans les journaux de Cologne, de Neuss, de Düsseldorf, de Munich-Gladbach; il est correspondant de la *Gazette Populaire* de Cologne et de la *Poste* d'Augsbourg.

Notre propagande orale continue également son cours, réduite d'une façon analogue. Elle revêt, comme partout, les formes de journées missionnaires, de conférences aux étudiants, aux jeunes gens, aux ouvriers, aux femmes, de séances de projections, de sermons, de catéchismes, de visites d'écoles et d'asiles d'enfants, enfin de rencontres avec les amis qui propagent notre influence.

Plus importante pour la propagation de l'idée missionnaire sont les congrès auxquels prennent part nos Pères voués à la propagande, surtout le P. Büffel. Nommons d'abord les sessions de la Société de Saint-Pierre-Claver, tenues en 1929 à Fribourg-en-Brisgau, en 1931 à Nüremberg, en 1932 à Essen-Rhur, lors des Congrès des Catholiques allemands; le P. Büffel

y prit chaque fois la parole et en 1931 en eut la présidence. Le même Père assista régulièrement aux Congrès missionnaires internationaux des Étudiants, en 1928 à Würtbourg, en 1929 à Saint-Gabriel de Mödling près Vienne en Autriche, en 1930 à Ljubljana en Yougoslavie. De date plus récente sont les ligues missionnaires des étudiants de nos villes universitaires. En février 1930, le P. Büffel y fit une allocution à Münster, dans la salle principale, sur *La lutte de l'Église catholique dans l'Afrique du Sud*, et en mars 1932 à Cologne sur *Le clergé indigène*, Rappelons encore notre part de travail dans l'Œuvre de la Sainte-Enfance et dans l'Œuvre de Saint-François-Xavier, branche allemande de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. A Aix-la-Chapelle, où se trouve la centrale de ces œuvres, le R. P. Provincial est le délégué de l'Association des Supérieurs des Ordres missionnaires en Allemagne et entretient des relations particulièrement amicales avec le Secrétariat général.

Notre propagande a pris des formes tout à fait modernes avec le P. Kromer, de notre Congrégation, et M. l'abbé Marshall, Directeur du Comité catholique de la Radio à Cologne.

Le P. Kromer, connu d'un grand nombre de nos missionnaires, a parcouru de 1929 à 1931 un certain nombre de nos districts d'Afrique, observant, filmant, décrivant tout ce qu'il put saisir au vol. De retour en Europe, il écrivit un livre et composa des films, qu'il est en train de faire valoir. Avec sa petite voiture Opel, il parcourt le pays de ville en ville. Si le succès répondait à la rapidité de ses courses, la caisse provinciale pourrait s'en féliciter. Malheureusement, la crise économique accélère parfois la rapidité des déplacements, et entrave trop souvent le succès.

Le 6 mars de cette année, jour de la Consécration apostolique, M. l'abbé Marschall présenta au grand public de la T. S. F. une revue aussi intéressante qu'instructive de nos œuvres de Knechtsteden. Bien des Confrères non seulement en Allemagne, mais aussi en France, en Hollande, en Belgique, en Suisse et ailleurs, ont pu suivre avec plaisir ce rapport acoustique sur la vie intellectuelle, industrielle et agricole d'un couvent missionnaire moderne. Rien n'y manquait : Frères, Grands et Petits Scolastiques, Novices, Postulants et Agrégés; études, travaux dans les ateliers, aux champs, à la

basse-cour jusqu'aux cris des petits pourceaux de nos étables; les jeux des élèves, la musique, le chant, l'*Écho*, l'*Almanach*, la bibliothèque, etc., le tout couronné par un salut à l'église et le carillon mélodieux des nouvelles cloches. C'était la première émission de ce genre. Deux microphones, dont l'un était suspendu dans l'église, l'autre faisait le tour de la Communauté, se trouvaient, par le fil téléphonique ordinaire, en communication avec la salle des transmetteurs à Cologne. Dans une séance préalable, au milieu de la semaine, on enregistra dans cette salle, sur des disques en cire, tout ce qui n'était pas susceptible d'être transmis directement le dimanche même, comme les bruits des ateliers et les étables.

A l'heure fixée pour l'émission, le programme longuement mûri, composé et jusque dans les moindres détails fixé par écrit par le P. Kirsch, puis soigneusement étudié par les metteurs en scène, se déroula méthodiquement devant les microphones. Les techniciens de Cologne le recevaient, y intercalaient, aux moments opportuns, les disques déjà enregistrés et transmettaient le tout au poste de Langenberg, qui le diffusait dans l'éther. Le succès fut complet, comme de nombreuses lettres de félicitation nous l'attestèrent.

4. — Où il y a du travail il faut du *délassement*. Nous le trouvons, comme par le passé, dans la prière et la liturgie, dans les jeux et les séances récréatives.

La chronique de liturgie et de musique sacrée retient pour Spire la Schola de nos vocations tardives exécutant de beaux chœurs d'hommes et, ensemble avec les Apostoliques, des chœurs mixtes. Pour Knechtsteden, elle note les conférences données sur le plain-chant par le R. P. Schwacké, de l'Ordre de Saint-Benoît, du 17 au 21 septembre 1931. Ce grand maître de la musique sacrée et propagandiste actif de la grand'messe liturgique en Allemagne, publiait, dans la suite, un article très remarqué, reproduisant ses impressions de Knechtsdeden. Décrivant plutôt l'idéal entrevu à travers la réalité, il parlait d'un paradis de musique sacrée et soulignait surtout le champ étendu de cette musique, cherché un peu partout et trouvé enfin à Knechtsteden et qui fait leur place à tous les genres, au plain-chant, à la polyphonie et au chant populaire. En effet, la polyphonie classique, répondant en tout aux intentions des Souverains Pontifes, continue à édifier nos aspirants et

nos pèlerins, pendant que des disques avec des exécutions modèles de Solesmes et de Maria-Laach permettent un contrôle sévère de notre Plain-Chant et favorise une émulation féconde. Le P. Seiter prend volontiers part aux réunions des Chorales céciliennes et, autant que ses forces et son temps le lui permettent, popularise le plain-chant par des conférences et des exercices pratiques.

La musique profane est cultivée à Spire par un petit orchestre de nos vocations tardives, à Knechtsteden par un orchestre et une fanfare sous la direction du P. Jean-Nepomucène Müller, qui, malgré ses soixante-dix ans, a repris l'enseignement de la musique instrumentale, avec un entrain sans pareil, et fait exécuter des *allegro*, avec une fougue toute juvénile.

La peinture a trouvé un représentant dans le F. Léodegar, qui s'est révélé maître-copiste, dans ses tableaux de sainte Cécile, du P. Libermann, du P. Acker, du Sacré-Cœur, de saint Thomas d'Aquin et de Pie XI.

Les séances récréatives doivent à Knechtsteden leur épanouissement au P. Kirsch, à force d'habitude devenu maître en la matière et aidé en partie par le P. Baaken. C'est lui qui organisa les séances de jubilé en l'honneur de Schubert (1928), de Pie XI (1929), de saint Augustin (1930), de sainte Élisabeth (1931), se servant entre autres nouveaux moyens d'expression, de récitations rythmées, données par des chœurs parlants. Dans toutes nos Communautés l'octave de Noël est agrémentée de plusieurs séances. A Knechtsteden chaque Œuvre a les siennes. En outre on donne des séances générales pour toute la maison : *Le Paradis perdu* (1928), *Jeux de crèche tyroliens* (1929), *Nativité du Christ de Loppe de Véga* (1930), *Fra Ginépro* (1931). A la fête de l'Épiphanie on organise partout des séances missionnaires. En été, du *Calderon* fut donné à Knechtsteden en plein air au profit des nouvelles cloches : *L'Ordre de Melchisedech* (1930) et *Les Mystères de la Sainte Messe* (1931), les deux fois avec un beau succès financier et surtout moral. Des jeux en plein air eurent également lieu à Spire, le 13 juillet 1932, pendant qu'à Broich, dans la salle de théâtre, à trois reprises, on montait des scènes : en 1929, en l'honneur du P. Spiess, célébrant le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale; en 1930 et 1931 en l'hon-

neur des amis et bienfaiteurs de cette maison. A Knechtsteden, la Saint-André est, dans la Communauté des Frères, une fête d'action de grâces pour les récoltes.

Rappelons encore les très simples, mais touchantes cérémonies d'adieu des missionnaires partants. Réunion à l'église, récitation de l'Itinéraire et chant d'un cantique en l'honneur de la Sainte Vierge, étoile de la mer (*Meerstern ich dich grüsse*).

Cependant — *in cauda venenum* — à certaines heures nous sommes parfois perplexes, quand nous vient, par exemple, du Secrétariat général, au début des vacances, l'invitation pressante d'envoyer, au plus tôt et avant le tour, le Bulletin des Œuvres de la Province. Les intéressés en sont tout étonnés et essaient par tous les subterfuges d'éviter cette rude tâche. Tous se sont exécutés néanmoins et de bonne grâce. Mais s'il était permis de tirer une conclusion pratique de ce désarroi, ne pourrait-on pas insinuer d'ouvrir au Scolasticat un nouveau cours sous ce titre : de la rédaction hâtive du *Bulletin*? Par là seraient prévenues toutes les surprises.

P. BISMARCK.

NECROLOGIE

Mgr Léon-Laurent DELAVAL, profès des vœux perpétuels, Préfet apostolique de la Guyane française, décédé à Cayenne le 11 novembre 1931, à l'âge de 63 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 2 mois comme profès.

Ce fut sur les rives de la Marne que naquit et grandit le futur Préfet apostolique de la Guyane. Doué d'une nature paisible et plutôt réservée, il semblait destiné à avoir sur la terre une existence très calme; ce fut tout le contraire : peu de vies furent soumises à des conduites de la Providence plus brusques et plus déconcertantes.

Il nait le 10 août 1868, à Omev, petite paroisse des environs de Châlons; dès l'âge de trois ans, il perd son père, et cette mort inopinée force la mère à quitter la campagne et à

chercher dans la ville un gagne-pain plus assuré pour elle et pour ses quatre enfants; pendant quelque temps même, l'orphelin est privé des joies de la famille. Quand l'âge scolaire arrive pour lui, il est confié tout d'abord à la formation religieuse des Frères de la Doctrine Chrétienne; bientôt, le vent de la persécution, qui commence à souffler sur les écoles de France, le jette entre des mains laïques; là, son amour de l'étude, son ardeur au travail, ses succès finissent par commander l'estime des nouveaux maîtres. Mais l'orientation de sa vie va en souffrir pendant quelques années : au lieu d'entendre aussitôt l'appel de Dieu qui, plus tard, se fera pour lui si clair et si impérieux, l'adolescent entre dans le commerce, il sert dans différentes maisons où sa foi sera souvent mise en péril.

C'était heureusement l'époque où les Cercles de Jeunesse Catholique commençaient à se fonder; et Châlons possédait un prêtre dont Mgr Delaval se plaira à parler et à qui il gardait une souveraine reconnaissance, M. l'abbé Lafné, près duquel son âme, éprise de vérité et de vertu, trouve enfin l'aliment dont elle a besoin; sous une direction si bien faite pour lui, le jeune employé s'initie aux œuvres, il devient vite apôtre parmi ses camarades; enfin, un pèlerinage à Lourdes lui donne la guérison d'un état de santé qui inspirait de sérieuses inquiétudes et, ce qui est mieux encore, la vocation sacerdotale.

Un mois plus tard, à dix-neuf ans, il est au milieu des petits latinistes du Collège ecclésiastique de Châlons et, au bout de trois années, il entre au Grand Séminaire diocésain. Mais voici qu'un appel plus intime se fait entendre à lui, le sollicite vers une société de missionnaires qui sera consacrée à la Vierge Marie; son directeur de conscience, un Lazariste, lui indique la Congrégation du Saint-Esprit, vouée au Cœur de Marie, pour l'évangélisation de la race noire. C'est là justement ce qu'il lui faut : il ira frapper à la porte de cette Congrégation avec la persuasion d'être admis. En effet, pendant les vacances suivantes, en 1893, il fuit de Châlons, il arrive à Paris, il est présenté au F. R. P. Emonet, dont, plus tard, il sera le successeur dans la Préfecture de la Guyane. L'entrevue ne fut pas longue; à peine le P. Emonet a-t-il devant lui ce séminariste de vingt-cinq ans, il arrête sur lui son regard profond et le renvoie au séminaire de son diocèse : la décision est donnée de telle manière qu'il n'est pas possible d'insister. La scène demeurera toujours inexplicable et très mystérieuse pour Mgr Delaval.

Notre pauvre aspirant-missionnaire revient donc à Châlons, il y reprend sa vie de séminariste; mais, comme pour Samuel, l'appel de Dieu se fait plus pressant pour lui. Aussi, dès l'année

suivante, sans se décourager par l'accueil qu'on lui a fait une première fois, il revient frapper à la même porte de la Congrégation du Saint-Esprit, qui, cette fois, s'ouvre toute grande.

Le voilà donc, en 1894, au grand scolasticat de Chevilly où il fait sa seconde année de théologie; son repos n'y sera pas de longue durée, un nouveau coup de barre va être donné à son existence. A la Martinique, au collège de Saint-Pierre, en 1895, on a besoin de répétiteurs et de professeurs; M. Delaval n'a pas achevé ses études théologiques; cependant on le désigne pour la Martinique, où, tout en professant, il achèvera sa théologie et recevra les Ordres sacrés.

Cette île devait bénéficier de la plus grande partie de sa carrière apostolique; il s'identifiera en quelque sorte avec elle au point d'en aimer même les défauts, comme on se plaisait à lui dire parfois. Il y professe, fait la surveillance, étudie comme il a été convenu; mais les mois passent : et, quand on croit le moment venu de le faire avancer aux Ordres, il n'y a plus d'évêque à la Martinique; il n'y en a point non plus ni à la Guadeloupe, ni à la Dominique, ni à la Trinidad, et c'est au Vénézuéla qu'il doit se rendre, près de l'archevêque de Caracas, pour recevoir les Ordres Mineurs et le Sous-Diaconat. L'année suivante, en 1899, il reçoit le Diaconat et la Prêtrise dans la cathédrale de Saint-Pierre de la Martinique.

Il revint en France en 1899 pour faire son noviciat à Grignon sous la maîtrise du R. P. Genoud, qui connaît la vertu de M. Delaval et emploie des moyens à *lui* pour la développer. Après sa profession religieuse, le P. Delaval est destiné à la mission du Loango. Là, près de l'inflexible vicaire apostolique, Mgr Carrie, tout en s'initiant à la langue du pays, au milieu des orphelins de Mayomba, il est chargé de travailler à la formation du clergé indigène.

C'était une œuvre intéressante; mais l'acclimatement du nouveau missionnaire du Loango fut très pénible; sa santé donna de telles inquiétudes qu'il fallut le rapatrier précipitamment au bout d'une dizaine de mois. L'Afrique n'était pas pour lui.

On songea donc à le renvoyer à la Martinique qui lui avait bien réussi et où il avait jeté des racines vivaces. Dès octobre 1901, il reprenait sa place au collège de Saint-Pierre. Son séjour n'y fut pas de longue durée; cette fois, ce fut le fameux Mont Pelé qui se chargea de le faire déguerpir. Le 8 mai 1902, le volcan anéantissait la ville de Saint-Pierre et son collège, et, des treize Pères du Saint-Esprit qui y étaient restés, on ne retrouvait pas la moindre cendre; la veille du cataclysme, le P. Delaval

avait reçu l'ordre de s'en aller au sud de l'île, et c'est là qu'il apprit la terrible catastrophe.

En 1903, nous trouvons le P. Delaval au collège d'Épinal, mais de là encore, il fallut bientôt partir : c'était le moment où le combisme faisait rage, fermant toutes les maisons religieuses en attendant qu'il essayât de fermer toutes les églises; après un arrêt de quelques semaines à Saint-Ilan, en Bretagne, il prend le chemin de la Belgique et va à Gentinnes où il achève l'année scolaire 1904-1905.

Enfin, la Martinique le rappelle; l'ancien collège de Saint-Pierre a pu se transplanter humblement à Fort-de-France dans l'ancien pensionnat des Frères de Ploërmel, et le P. Delaval y trouve sa place. Il le quitte trois ans plus tard : le Mont Pelé, qui se tient tranquille, donne confiance aux survivants des paroisses limitrophes, le Morne-Rouge, l'Ajoupa-Bouillon, le Prêcheur, Saint-Pierre, Fonds-Saint-Denis; ils reviennent tout doucement de tous les côtés, tant est forte l'attraction du sol natal. Déjà l'intrépide P. Wechter est établi au Morne-Rouge dont il commence à relever les ruines; mais il est seul pour un périmètre de six à sept lieues; le P. Delaval lui est adjoint; il l'a vu et apprécié au collège de Saint-Pierre comme préfet de discipline; il sera là, avec lui, sous l'égide de Notre-Dame de la Délivrande, au centre même d'un pèlerinage qui est très cher aux âmes martiniquaises. Pendant dix années, ils travailleront de concert à la reconstitution religieuse de tout ce quartier, allant et venant, de jour et de nuit, à pied, à cheval, et comme les Machabées, tenant souvent la truelle d'une main et la lance de l'autre, lance spirituelle évidemment, et, comme eux encore, combattant joyeusement les combats du Seigneur.

En 1918, Mgr l'Évêque de la Martinique appelle le P. Delaval à la cathédrale de Fort-de-France, près du P. Janin qui vient d'en devenir le curé, et dont il sera le bras droit; son ministère de sept années s'y fait sans bruit, dans un travail constamment soutenu, qui donne à la jeunesse une instruction solide, et aux âmes, plus particulièrement aux âmes religieuses, la direction éclairée qui leur convient.

C'est là que, le 14 janvier 1925, il trouve le décret du Saint-Siège qui le nomme Préfet apostolique de la Guyane française. La Congrégation du Saint-Esprit avait dû abandonner cette colonie en 1892, avec le saint P. Guyodo, sous le vent de la persécution. La situation était très délicate pour des raisons nombreuses; mais il n'y avait pas à la discuter, il fallait l'accepter.

Le nouveau Préfet apostolique arriva à Cayenne le mercredi

saint, le 8 avril; le 12, le saint jour de Pâques, il se présenta à son peuple. Le premier accueil fut plutôt réservé; mais au bout de quelques semaines, la sympathie profonde que la population cayennaise avait gardée aux « Pères-cordons », comme elle les appelait pour les distinguer des « Pères-ceintures » ou prêtres coloniaux, se réveilla très vive; elle devina qu'un passé allait revivre, qu'une tradition se renouait et permettait les meilleures espérances.

Mgr Delaval avait tout ce qu'il fallait pour la renouer; il ne se prodiguait pas, il ne se pressait pas, il laissait à peine paraître sa présence; mais il se créait tout doucement de bonnes relations qui devenaient de solides appuis; il en imposait à tous par la dignité de sa vie; quand il fallait faire quelque réforme, il savait envelopper une main de fer dans un gant de velours.

C'était la santé qui lui manquait le plus. Déjà fatigué quand, en 1926, il partit pour le chapitre général, il revint en octobre plus fatigué et plus malade : l'albuminurie, la lymphangite, le diabète, etc., se liguèrent pour ruiner ses forces. Un nouveau séjour en France, en 1929 et 1930, n'eut pas de meilleurs résultats; revenu en Guyane le 10 novembre 1930, il voulut continuer ses fonctions et visiter les paroisses; mais les voyages l'épuisaient, et l'on devine qu'en Guyane ils sont très pénibles. Sa dernière sortie fut pour les Iles-du-Salut, où les forçats l'attiraient et où il allait donner le sacrement de confirmation à des enfants de surveillants; revenu à Cayenne, le 2 août, il put encore, le lendemain, confirmer les enfants de la paroisse.

On ne devait plus le revoir à l'église; pendant trois mois, il a subi un long martyre. Cependant, il savait se faire violence pour accomplir ponctuellement tous ses exercices de piété et surtout pour offrir le très saint Sacrifice. Le 2 novembre, il redoubla d'énergie pour célébrer les trois Messes de la Commémoration des Morts. Ce fut la dernière fois qu'il monta à l'autel; bientôt le mal envahit tout son organisme; dès le dimanche 8 novembre, en pleine connaissance, avec de grands sentiments de piété, le mourant reçut les sacrements de l'Église, et il rendit son âme à Dieu dans la soirée du 10, le jour anniversaire de son dernier retour en Guyane.

Les funérailles eurent lieu le surlendemain. Le R. P. Salomon, procureur général de la Congrégation, alors en visite de la Mission de la Guyane, étant arrivé juste à point pour recevoir le dernier soupir du mourant, les présida. Elles furent pour la population de Cayenne une occasion de témoigner magnifiquement le vif attachement qu'elle portait à son Préfet apostolique; malgré la présence du courrier dans la rade, les membres

des différentes administrations étaient là, dans un mouvement d'unanime sympathie; M. le Gouverneur de la Guyane voulut suivre le cortège funèbre jusqu'au cimetière et, avec une délicatesse parfaite, prononça près de la tombe les paroles qui convenaient.

La dépouille mortelle de Mgr Delaval repose donc au cimetière de Cayenne, dans l'enclos que la ville réserve aux prêtres, près de Mgr Dossat, l'un de ses précécesseurs, dans une tombe où il mêlera ses cendres à celles d'un religieux de la Compagnie de Jésus, mort depuis une cinquantaine d'années comme aumônier des bagnes : une bonne place, en vérité, pour y prendre le repos après une existence si mouvementée.

V. R.

* *

Le F. SIXTE Ardillon, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 3 septembre 1932, à Langonnet, à l'âge de 79 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 5 mois comme profès.

Copied in Le P. Cornélius O'RORKE, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 15 septembre 1932, à l'âge de 71 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 1 mois comme profès.

Le P. David O'BRIEN, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 21 septembre 1932, à Rockwell, à l'âge de 56 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 10 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 25017-10-32.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Lettres apostoliques : Diégo-Suarez et Nossi-Bé, changement de limites.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints-Ordres. — Avis du mois : La retraite annuelle et la pensée de la mort. — Avis : Ordre de préséance des novices et scolastiques.

Nouvelles des Communautés. — Sainte-Enfance Allocations à nos Missions. — Œuvre apostolique : Dons à nos Missions. — Les récentes promotions dans la Légion d'honneur. — Le 100^e anniversaire de la mort de M. Bertout. — Canada : Journées missionnaires de Montréal. — Blackrock : A propos du récent Congrès eucharistique. — Porto-Rico : Cyclone désastreux. — Angola : Départ de Mgr de Pinho. — Coubango : Hommage à Mgr Keiling. — Les Sœurs du Saint-Esprit à Mantes. — Les Sœurs missionnaires du Saint-Esprit en Belgique. — Mouvement du personnel. — Questions et réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province d'Irlande.

Nécrologie. — F. Hubertus Schmitz ; M. Francis Njie ; Mgr Vieira de Matos.

ROME

LITTERÆ APOSTOLICÆ

Fines immutantur inter vicariatum apostolicum de Diégo-Suarez in Madagascar, et præfecturam apostolicam Insularum Mayottæ, Nossibeæ et Comoræ.

PIUS PP. XI

Ad futuram rei memoriam. — Supremi apostolatus munus Nobis divinitus commissum postulat ut, ad rei catholicæ procurandum bonum atque incrementum, sacras missiones aptis opportunisque finibus circumscribamus. Quapropter cum a Vicario Apostolico de Diégo-Suarez in insula Madagascarensi, compertum habeamus ipsum Præsulem, ob sacerdotum penuriam, districtuum civilium de Sambirano ac de Moromandia spiritali regimini providere opportune apteque non posse; Nos,

conlatis consiliis cum venerabilibus fratribus Nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, qui negotiis Sacræ Congregationis Propagandæ Fidei præpositi sunt, hæc quæ sequuntur decernenda existimavimus. Nimirum motu proprio, certa scientia ac matura deliberatione Nostris, deque apostolicæ Nostræ potestatis plenitudine, præsentium Litterarum vi, a vicariatu memorato de Diego-Suarez duos districtus civiles de Sambirano ac de Moromandia disiungimus ac separamus, illosque ex nunc præfecturæ apostolicæ insularum Mayottæ, Nossibæ et Comoræ canonice adnectimus; ita ut exinde territorium prædictæ præfecturæ apostolicæ sequentibus limitibus finiatur, nempe : ad occidentem et ad septentrionem Canali de Mozambico; ad orientem cursu fluminis *Ifasy* usque ad ipsius originem; dein linea recta, quæ incipiens ab origine eiusdem fluminis *Ifasy* ad scaturiginem fluminis *Mahavavy* finem habet, denique linea divortii aquarum; ad meridiem vero fluminibus *Loza* et *Maevarano*. Præfecturæ vero apostolicæ insularum Mayottæ, Nossibæ et Comoræ, sic per Nos novis limitibus constitutæ, regimen Patribus Ordinis Fratrum minorum Capucinatorum ex provincia Alsatiae ad Nostrum et Sanctæ huius Sedis beneplacitum in Domino committimus. Contrariis non obstantibus quibuslibet.

Hæc statuimus, mandamus, decernentes præsentis Litteras firmas, validas atque efficaces iugiter exstare ac permanere, suosque plenos atque integros effectus sortiri et obtinere, illisque ad quos pertinent, sive pertinere poterunt, nunc et in posterum plenissime suffragari; sicque rite iudicandum esse ac definendum, irritumque ex nunc et inane fieri, si quidquam secus super his a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die II mensis Februarii anno MDCCCXXXII, Pontificatus Nostri decimo.

E. Card. PACELLI, *a Secretis Status*.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **vœux perpétuels** :

à *Huila*, le 28 août 1932, le P. Félix VILLAIN;

à *Viana do Castelo*, le 8 septembre, MM. João Albino ALVES, Henrique ALVES;

à *Fort-de-France*, le 8 septembre, le F. MARIE-ANTOINE Virapoullé;

à *Port-of-Spain*, le 12 septembre, M. Claude MONTÈS DE OCA, Joseph CARTER;

à *Rockwell*, le 15 septembre, M. Édouard FITZGERALD;

à *Gemert*, le 15 septembre, MM. Petrus VAN DER BOL, Jacobus MEEKERS, Arnold VAN DOMMELEN, Hendricus AARTS. Hermanus VAN ELSUIJK, Gerard BETTONVIEL, Henri GRIMMON, Willem VAN DER HEIJDEN, Jean VERBEEK, Martin SAELMANS, Antoon VAN LIEROP, Franciscus SANDERS, Pieter SCHOONAKKER, Léon MERTENS;

à *Piré*, le 23 septembre, M. Louis DE CASSON;

à *Louvain*, le 23 septembre, MM. Joseph AUSSENS, Gilles MARCHAL, Émile BARTIAUX;

à *Chevilly*, le 1^{er} octobre, MM. Gérard ROY, Aimé YOU, Lucien MICHAUD, Hilaire BEAULIEU, Omer BERNARD, Ernest LEMASLE, Isidore PERRAUD, Robert LANG, Joseph MORVAN, Louis SERMIER, Gabriel BERTHAUD, Loïs WOLFF, Ludovic HUITRIC, Henri LECOQ, Xavier FREY.

Ont émis les **vœux de cinq ans** :

à *Ganda*, le 31 juillet, le F. AGOSTINHO Alves;

à *Isle Brevelle*, le 3 octobre, le P. Joseph KELLY.

Ont émis les **vœux de trois ans** :

à *Porto*, le 8 septembre, M. Fernando MOREIRA;

à *Braga*, le 8 septembre, les FF. LUCIO Carreira, ABILIO Lopes de Sousa, VICENTE COSME dos Santos, DAMIAO Gomes de Oliveira, JOAQUIM Alves Pereira, TEODORO Machado;

à *Viana do Castelo*, le 5 octobre, le F. José Esteves Pinheiro.

Ont renouvelé les **vœux temporaires** :

à *Port-of-Spain*, le 13 septembre, M. John FROST;

à *Gemert*, le 15 septembre, MM. Constant LAURENT, Jacques HENDRICKX, Johannes OVERGAAG;

à *Chevilly*, le 25 septembre, M. François PICHON; le 12 octobre, M. Louis SOHLER.

Ont fait **Profession** :

à *Neufgrange*, le 8 septembre :

M. Étienne GRIENENBERGER, né le 27 mars 1912, à Steinsoultz (Strasbourg) (omis par erreur au précédent *Bulletin*);

à *Braga*, le 8 septembre, les Novices Frères :

FF. VENANCIO Fidalgo, né le 28 mai 1913, à Vale-Verde (Bragança);

JOAO EVANGELISTA Matos, né le 12 janvier 1908, à Agua de Pau (Angra);

SILVESTRE da Silva, né le 10 janvier 1907, à Caires-Amares (Braga);

AMADO da Costa Rodrigues, né le 27 janvier 1912, à Lagares (Porto);

à *Orly*, le 4 octobre :

MM. Emmanuel MERCIER, né le 16 novembre 1909, à Dijon (Dijon);

le 21 octobre :

Pierre GEORGE, né le 11 novembre 1909, à Nancy (Nancy).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont été admis :

MM. Dennis MORLEY (Hartford) (*Messe le 17*);

John GORMAN (Hartford) (*Messe le 21*);

Francis TROTTER (Philadelphia) (*Messe le 15*);

Joseph KEOWN (Boston) (*Messe le 12*);

James MURNAGHAN (Boston) (*Messe le 16*);

Vincent DEER (Pittsburgh) (*Messe le 14*);

Thomas JONES (Boston) (*Messe le 13*);

de la Province des États-Unis.

MM. Leo BROLLY (Derry) (*Messe le 17*);
 Colman MAC-MAHON (Limerick) (*Messe le 17*);
 Robert FARRELLY (Dublin) (*Messe le 28*);
 Michael FLANAGAN (Killaloe) (*Messe le 24*);
 James GRENNAN (Meath) (*Messe le 5*);
 Thomas KENNEDY (Limerick) (*Messe le 13*);
 Thomas MAC ENNIS (Galway) (*Messe le 3*);
 Cornelius DALY (Limerick) (*Messe le 8*);
 John REIDY (Killaloe) (*Messe le 8*).
 de la Province d'Irlande.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure**, des mains de Monseigneur Stockums, auxiliaire de Cologne :

à *Knechtsteden*, le 3 octobre 1932, MM. Joseph SCHNEIDER, Carolus KLINGENBERG, Guilelmus HANSEN, Henricus KLEIN;
 à *Viana do Castelo*, le 25 juillet, par Mgr Pinho, M. José Gomes TAVARES.

Ont été promus aux **quatre Ordres Mineurs** :

à *Knechtsteden*, le 2 octobre, par Mgr Stockums :
 MM. Henricus LEMMENS, Philippus BERMEL, Antonius WILDEN, Joannes SCHREIER, Antonius KUMMER, Petrus GROSS, Mathias DIERICHSWEILER, Guilelmus HAHN, Rudolphus LENZBACH, Joannes KISCHITZKI.

Ont été promus au **Sous-Diaconat** :

à *Knechtsteden*, le 2 octobre, par Mgr Stockums :
 MM. Guilelmus GOSSES, Martinus LINGSCHIEDT, Guilelmus HENN, Petrus BECKER, Carolus MONES, Joannes VONDERWINKEL, Antonius BARTZ, Christianus ARNOLD, Paulus VÖLLMECKE, Martinus KIRSCHBAUM, Josephus STOCKER, Joannes KRAMER, Hugo KUSTER, Guilelmus HOFFSTADT, Josephus BURGGRAF.

Ont été promus au **Diaconat** :

à *Knechtsteden*, le 3 octobre, par Mgr Stockums, les mêmes, promus la veille au sous-diaconat;

à la *Maison-Mère*, le 24 septembre, par Mgr le T. R. Père :
MM. Gérald BOWE, Jean MAC DONALD, Thomas CONNOR,
Huge DEERIN, Joseph LANDREAU, Aimé YOU, Al-
phonse FRANÇOIS.

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Attert* (près d'Arlon), le 14 septembre, par Mgr Cawet,
auxiliaire de Namur :

M. Adelin BERNIMONT;

à *Viana do Castelo*, le 25 septembre, par Mgr Pinho :
MM. Manoel Dias JUNQUEIRA, Joao Albino ALVES;

à *Chevilly*, le 2 octobre, par Mgr le T. R. Père :
MM. Jérôme KAPPS, Joseph POSTELMANS, Gérald BOWE,
Oscar CLÉMENTZ, Joseph HUBSCH, Victor MULLER,
Alphonse CESBRON, Henri CLÉMENT, Emmanuel BOU-
CHER, Paul DELIENS, Joseph GASCHY, Christian EON,
Louis KITTEL, John MAC DONALD, Thomas CONNOR,
Hugh DEERIN, François CASTAGNAN, Antoine MAN-
DAVID, Maurice AUBREY, Xavier BUBENDORF, Jean-
Baptiste LAHONDÈS, Joseph LANDREAU, Lucien Mi-
CHAUD, Hilaire BEAULIEU, Omer BERNARD, Gérard
ROY, Ernest LEMASLE, Aimé YOU, Alphonse FRAN-
ÇOIS, Jean DELCOURT.

AVIS DU MOIS

La retraite annuelle et la pensée de la mort.

Un des derniers *Bulletins* rappelait l'importance de la re-
traite annuelle et l'obligation que nous font nos Constitutions
d'y être fidèles. C'est que, de fait, en Mission surtout, on est
exposé à l'omettre ou à ne la faire qu'imparfaitement, parce
que l'on ne peut se résoudre à s'arracher à des occupations qui
nous paraissent toujours urgentes.

C'est une faute, et c'est un tort.

Chacun, Père ou Frère, a droit, chaque année et même
chaque mois, à une période de recueillement, au cours de
laquelle il se mettra en présence de la mort et s'y préparera :
« *Memorare novissima tua, et non peccabis*, Souviens-toi de tes
fins dernières, et tu ne pécheras pas. »

Chaque mois, on nous annonce le décès d'un ou de deux confrères, qui nous disent, sans parfois se faire entendre : « *Hodie mihi, cras tibi*, Aujourd'hui, c'est mon tour, demain, ce sera le tien. »

Quand on a vécu quelques 60, 70 et 80 ans, on voit successivement tomber autour de soi parents, amis, confrères; peu à peu le cercle se resserre, et nous restons surpris de notre isolement. « On bat le rappel là-haut », disait le maréchal Soult, en voyant ainsi disparaître, l'un après l'autre ses vieux camarades.

Un de nos confrères, dont le caractère n'avait cependant rien de lugubre, le P. F. Chauffour, avait constamment sur sa table de travail une tête de mort, — la tête de son père !

Cette exhibition macabre ne nous est pas nécessaire pour nous rappeler la brièveté de l'épreuve à laquelle nous soumet la Providence pour nous permettre de choisir entre les deux genres d'éternité qui attendent fatalement toute créature humaine.

Ainsi donc nos vieux parents, Adam et Ève, voient chaque jour arriver leurs enfants, depuis des siècles, des Blancs, des Noirs, des Jaunes, des Rouges. A notre tour, nous irons bientôt les saluer, nous verrons Abel notre frère lointain, et Abraham, et Moïse, et les Prophètes, et les Apôtres, et les membres les plus anciens de notre famille naturelle et de notre famille religieuse, et les âmes reconnaissantes que nous aurons pu mettre, au cours de notre vie, sur les voies du Ciel...

Mais quelle figure ferons-nous devant le grand Juge, si souvent offensé? — Heureusement, nous avons sa parole : ayant tout quitté pour le suivre, nous avons le droit d'espérer la vie éternelle. Et puis, n'avons-nous pas, pour plaider notre cause, Marie, notre bonne Mère, et Joseph, notre miséricordieux patron?

Achevons donc notre course avec confiance, en redisant :
 Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie !

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans mon agonie !

Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure en votre compagnie !

A. L. R.

**

AVIS

Ordre de préséance des Novices et Scolastiques.

Quelques divergences dans la pratique de nos divers noviciats et scolasticats sur l'ordre de préséance ont déterminé les solutions suivantes du Conseil général.

Au Noviciat, les Novices se placent :

- 1^o Suivant la dignité de l'Ordre dont ils sont revêtus;
- 2^o Suivant l'ancienneté de l'admission au noviciat, c'est-à-dire de la prise d'habit;
- 3^o Suivant l'âge; les plus âgés d'abord.

Au Scolasticat, les Scolastiques se placent :

1^o Suivant la dignité de l'Ordre dont ils sont revêtus; le profès promu à la tonsure ou à un Ordre avant un autre profès plus ancien, passe avant ce dernier et la préséance lui reste acquise, même après que le profès plus ancien est promu au même Ordre; (S. Can. 106, 3.)

2^o Suivant l'ancienneté de la Profession.

L'ordre de préséance doit être suivi dans toutes les pièces officielles transmises à la Maison-Mère, comptes rendus, témoignages d'ordination, listes de vœux émis etc. Quand on envoie plusieurs informations pour l'admission aux vœux, aux ordinations, on ferait bien de marquer la préséance par un numéro d'ordre sur chaque feuille.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

SAINTE-ENFANCE

Allocations à nos Missions.

Voici la liste des sommes allouées à nos Missions par la Sainte-Enfance, d'après le *Bulletin* de cette Œuvre, octobre 1932.

Arecibo (Porto-Rico)	10.000 fr.
Guyane Française	12.000 —
Teffé	22.000 —
Sénégal	57.500 —
Guinée Française	82.500 —
Sierra-Leone.....	39.000 —
Nigéria méridionale.....	85.000 —
Douala.....	32.000 —
Yaoundé.....	65.000 —
Gabon.....	87.500 —
Loango	79.500 —
Brazzaville	65.000 —
Oubangui-Chari.....	47.500 —
Congo portugais	45.000 —
Lounda.....	58.500 —
Coubango	45.000 —
Counène	35.000 —
Katanga Nord	39.000 —
Kroonstad.....	40.000 —
Zanzibar.....	45.000 —
Bagamoyo	65.000 —
Kilimandjaro.....	67.000 —
Diégo-Suarez	58.500 —
Majunga	49.000 —
	<hr/>
	1.231.500 fr.

ŒUVRE APOSTOLIQUE

Dons à nos Missions.

Le *Bulletin de l'Œuvre Apostolique*, août-septembre 1932, publie les dons accordés aux diverses missions : nous relevons dans cette liste les noms qui suivent de nos évêchés et de nos vicariats ou préfectures :

- Saint-Pierre et Miquelon (à la Préfecture);
- Guadeloupe (au diocèse);
- Sénégal (au vicariat et au P. Moullin);
- Guinée Française (au vicariat et au P. M. Leclerc);
- Yaoundé (au vicariat et au P. Cohal);
- Gabon (au vicariat);

Loango (au vicariat);
 Brazzaville (au vicariat);
 Oubangui-Chari (à Sœur Marie-Yvonne Cogneau);
 Coubango (à la Préfecture);
 Diégo-Suarez (au vicariat);
 Majunga (au vicariat);
 Réunion (à l'évêché);
 Maurice (au P. Boétard);

Nous ne saurions trop recommander à nos confrères d'avoir recours à la charité de M. le chanoine Germain et du Conseil central de l'Œuvre, 25, rue de Grenelle, Paris. Ajoutons que cette charité doit toujours être sollicitée par l'intermédiaire ou sous le visa du chef de la Mission.

LES RÉCENTES PROMOTIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Les promotions dans la Légion d'honneur, dites Promotions de l'Exposition Coloniale, viennent de paraître. Nous sommes heureux d'y voir la Congrégation du Saint-Esprit figurer en bon rang. Sont nommés :

Officier, le R. P. D. BROTTIER, Assistant général, ancien Vicaire général de Dakar, promoteur, avec Mgr Jalabert, du « Souvenir africain », ancien Aumônier militaire, Directeur de l'Œuvre d'Auteuil;

Chevaliers, Mgr Paul Pichot, missionnaire à Madagascar depuis 32 ans, Vicaire apostolique de Majunga;

R. P. Olivier ABIVEN, missionnaire au Sénégal et au Soudan où il fut appelé par le général Archinard, depuis 50 ans.

R. P. Xaxier DAHIN, missionnaire au Gabon depuis 48 ans.

D'autres nominations étaient attendues : ce sera, espérons-le pour une prochaine promotion.

LE 100^e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE M. BERTOUT

(10 déc. 1832-10 déc. 1932)

Le 10 décembre 1932 ramène le 100^e anniversaire de la mort de M. Bertout, qui, après la Révolution française, réorganisa la Congrégation et le Séminaire du Saint-Esprit et

peut, à juste titre, en être donné comme le second Fondateur.

A sa mort, l'*Ami de la Religion* (N^o du 19 janv. 1833) lui consacra une Notice biographique, très élogieuse, dont le résumé, rectifié et complété en quelques-unes de ses parties, ne peut manquer d'intéresser les membres de la Congrégation.

Jacques-Madeleine BERTOUT naquit le 4 mai 1753 à Niembourg, au diocèse de Boulogne (aujourd'hui d'Arras). Il était neveu de M. Duflos, directeur puis Supérieur de la Congrégation et du Séminaire du Saint-Esprit. Élève de cet établissement, il y fit sa théologie, fut ordonné prêtre à Boulogne le 24 mai 1777 et rejoignit ensuite son oncle à Paris.

Très désireux de se consacrer aux Missions, il s'embarqua, en 1778, à destination de Cayenne avec un de ses confrères, M. de Glicourt, à bord de *La Mère de Famille*, qui le 20 mai, se perdit dans un naufrage au Cap Blanc. On fit un radeau que montèrent huit hommes, dont les deux missionnaires; onze autres s'embarquèrent sur un petit canot; le reste périt. A terre, les malheureux naufragés furent pris par les Maures, qui les conduisirent à Saint-Louis, alors occupé par les Anglais. Le gouverneur les racheta, et les missionnaires, accueillis avec transport par la population, presque toute française et catholique, eurent la consolation de baptiser plus de 200 personnes, d'en confesser et d'en marier plusieurs autres. Envoyés à Gorée et embarqués sur un bâtiment anglais qui devait les ramener en Europe, ils furent pris en vue du Havre par un corsaire français, Ducastaing, et libérés. Rentrés à Paris, ils purent renseigner le Gouvernement sur la situation de Saint-Louis. Aussitôt, une expédition fut préparée par les soins du ministre de Sartines. Saint-Louis fut repris, et M. de Glicourt y fut laissé comme préfet apostolique. M. Bertout, malade, n'avait pu l'accompagner.

Professeur de théologie au Séminaire de Meaux, dont la Congrégation avait pris la charge, il le fut de même, plus tard, à celui du Saint-Esprit. En 1788, mourait, à l'âge de 83 ans, M. Becquet, qui acheva les bâtiments de la maison; la chapelle ne fut terminée qu'en 1782. A M. Becquet succéda M. Duflos.

La Révolution approchait. En 1789, le Séminaire comptait 90 personnes : 7 directeurs, 80 séminaristes et 3 domestiques. Le 18 août 1792, la Congrégation du Saint-Esprit est, comme toutes les autres, supprimée; ses biens sont confisqués, et

l'immeuble du Séminaire, d'abord loué à M. Pierre-André Angar, au prix de 2.600 livres, est, le 20 juillet 1796, vendu à sa veuve, M^{me} Angar, pour la somme de 40.083 livres. L'un de ses fils, l'abbé André Angar, fut une des victimes des massacres de septembre 1792 et a été récemment béatifié. C'est le grand-oncle de Mgr Rémond, aujourd'hui évêque de Nice.

Retiré dans sa famille, M. Bertout put gagner l'Angleterre, et, pendant dix ans, il y exerça un ministère actif près des réfugiés.

Le 28 février 1805, M. Duflos, qui avait pu se maintenir au n° 14 de l'Impasse des Vignes (aujourd'hui rue Rataud), y mourait à l'âge de 79 ans. M. Bertout lui succéda, tacitement reconnu par ses confrères, MM. Boudot, devenu vicaire général de Paris, Gondré, Bourgin, Persanel, Maréchal, etc., qui avaient pris diverses fonctions, en France et en Amérique. Dès lors, M. Bertout n'eut plus qu'une pensée : poursuivre la réorganisation de la Congrégation et du Séminaire du Saint-Esprit dans son ancien immeuble de la rue des Postes.

D'accord avec les Supérieurs des Lazaristes, des Missions Étrangères et de Saint-Sulpice, il entra en relations avec le cardinal Consalvi, ministre de Pie VII, avec le cardinal Fesch, oncle de Napoléon et chargé des missions d'outre-mer, avec Portalis, conseiller d'État pour les cultes. Sur un rapport de celui-ci, l'Empereur rétablit la Congrégation et le Séminaire (23 mars 1805) et, l'année suivante (14 juillet 1806), le cardinal Fesch autorisait la fondation, à Paris, d'un Petit Séminaire pour les Missions coloniales.

M. Bertout fit alors nommer un Préfet apostolique pour la Guyane et un pour la Martinique; mais, ne pouvant rentrer en possession de l'immeuble de la Congrégation, il fit un arrangement avec MM. Bernard et Auger pour la direction d'un pensionnat où il espérait trouver des missionnaires : essai sans résultat; après quoi, M. Bertout se retira, en attendant les événements, aux Missions Étrangères.

Entre temps, à la suite de la brouille survenue entre le Saint-Siège et Napoléon, celui-ci répondit à l'acte de l'excommunication du Pape par un décret daté de Schönbrunn (Autriche), — 26 sept. 1809, — révoquant celui du 23 mars 1805. Ce décret, cependant, ne parut pas au *Journal Officiel*.

Au retour du Roi, M. Bertout reprit ses démarches, et, le

3 février 1816, une ordonnance de Louis XVIII, ayant force de loi, rétablit la Congrégation du Saint-Esprit et l'autorisa à réoccuper son ancienne maison, à charge pour elle de l'acquérir et d'en éloigner l'École normale, qui en était locataire. C'est cette Ordonnance royale qui règle la situation légale de la Congrégation en France et lui donne la personnalité civile, avec tous les privilèges y attachés. Ses statuts sont ceux des Lettres patentes de 1726 et 1727. Le but spécial qui a motivé son approbation est le service religieux des Colonies françaises, assuré, spécifie le ministre Portal, « soit par des prêtres venant des divers diocèses et formés dans son Séminaire, soit par des sujets sortis de son sein. »

Le Petit Séminaire, autrefois prévu par le cardinal Fesch, fut de nouveau autorisé par Ordonnance royale du 20 août 1823, et il s'ouvrit au 1^{er} octobre dans un local contigu à l'immeuble de la rue des Postes.

Enfin, le 13 septembre 1817, M. Bertout, agissant au nom de la Congrégation du Saint-Esprit, parvint à racheter ses anciens bâtiments des héritiers de la famille Angar, au prix de 103.000 francs. L'acquisition est approuvée par Ordonnance du 21 décembre 1819, et un secours de 106.000 francs est accordé à la Congrégation par le ministre Decazes, avec cette clause que « dans le cas où le Séminaire du Saint-Esprit (Séminaire et Communauté) viendront à cesser d'exister pour quelque cause que ce soit ou d'occuper personnellement pour l'usage spécial auquel il est affecté, les bâtiments dont il s'agit, l'État entrera immédiatement et en toute propriété en possession de l'immeuble ».

Autre succès inespéré : la maison avait pu être enlevée à l'École normale et réoccupée. Et, de 1817 à 1832, M. Bertout, secondé par des maîtres qu'il s'adjoignit, put envoyer 97 prêtres aux Colonies, dont 28 à la Martinique, 26 à la Guadeloupe, 12 à la Guyane, 7 au Sénégal, 19 à Bourbon, 2 à Pondichéry, 3 aux îles Saint-Pierre et Miquelon.

En même temps, l'actif et zélé Supérieur négociait avec Rome, et, le 7 février 1824, un décret de la Propagande approuvait les Règles de la Congrégation du Saint-Esprit, qui devenait dès lors un « Institut de Droit pontifical ».

Cependant, les tribulations n'étaient pas finies. La Révolution de 1830 dispersa le Séminaire et retira tous les fonds

précédemment votés pour son entretien. Puis vint le choléra et la réquisition de l'immeuble comme succursale temporaire de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. Mais, une fois dans la place, l'Administration militaire ne voulut plus en sortir, et il fallut de multiples démarches pour y rentrer.

M. Bertout conçut de toutes ces épreuves un vif chagrin. Sa santé s'altéra et la goutte, dont il souffrait depuis longtemps et dont il supportait les crises avec un calme inaltérable, finit par l'emporter le 10 décembre 1832. Il était âgé de 79 ans. M. Amable Fourdinier, son neveu, lui succéda.

Aux obsèques, qui réunit dans la chapelle du Séminaire une nombreuse assistance, officia M. le Vicaire général Boudot, ancien confrère et ami du défunt.

Après avoir parlé des touchants exemples de foi, de calme, de tranquille résignation dans la souffrance, qu'il montra dans sa dernière maladie, l'*Ami de la Religion* ajoute :

« Peu d'hommes ont laissé des souvenirs plus tendres à ceux qui l'ont connu. Le cœur, chez lui, était excellent; un sens droit, un zèle pur, un attachement profond à l'œuvre à laquelle il s'était consacré, une constance incroyable à la faire revivre, tels sont les traits les plus saillants de son caractère. Toute sa vie a été dévouée à Dieu et au prochain. »

Tel fut M. Bertout, qui, dans des circonstances difficiles et malgré tous les obstacles, a pu faire revivre la Congrégation et le Séminaire du Saint-Esprit. Depuis sa mort, d'autres difficultés sont venues, dont l'une ou l'autre particulièrement redoutable. Mais l'Esprit-Saint veille sur l'*Œuvre* qui porte son nom et, avec lui, le Cœur Immaculé de Marie. De cette œuvre, comme de la Ville de Paris, on peut dire : *Fluctuat nec mergitur*, et encore mieux, avec nos premiers missionnaires d'Afrique : *Opus tuum nos, o Maria; vivifica illud!*

A. L. R.

CANADA

Journées Missionnaires de Montréal.

Le *Bulletin des Pères du Saint-Esprit*, de saint Alexandre, sept.-oct. 1932, relate les journées missionnaires données à Montréal par nos confrères, dans les Salles de l'*Œuvre* aposto-

lique des *Buissonnets*, du jeudi 11 au dimanche 14 août dernier. Exposition et conférences attirèrent un nombreux public, avide de voir autant que d'entendre, et qui a emporté une connaissance plus ample de nos travaux en Afrique en même temps qu'un désir plus ferme de nous aider dans notre œuvre d'apostolat.

BLACKROCK

A propos du récent Congrès Eucharistique.

De l'*Eucharistie*, 16 septembre-16 octobre 1932, nous extrayons le passage suivant du récit des fêtes du Congrès international de juin dernier :

Le mardi, à 15 heures, une brillante manifestation se déroula aux portes de Dublin, dans le parc de Blackrock College, grande institution des Pères du Saint-Esprit, dont les bâtiments, encadrés de verdure, s'élèvent face à la mer d'Irlande, sur la route qui va à Dun Laoghaire.

Le comité local avait eu l'heureuse idée de choisir cet établissement pour y donner, avec le concours de l'épiscopat d'Irlande, une « garden-party » en l'honneur du Légat du Pape; y étaient présents les cardinaux Bourne et Mac Rory, près de cent évêques, tous les membres du Gouvernement avec leur chef, le gouverneur général, le lord-maire et les autorités municipales, les membres du Comité permanent, les représentants des principales familles de la capitale. Sur les pelouses et sous les bosquets, plus de 20.000 personnes, représentant plus de 30 nations, y acclamèrent de nouveau le représentant du Souverain Pontife, et, quand il arriva, comme la veille à la cathédrale, ce fut, dans la communauté d'amour et de respect pour le Père commun des fidèles, la fraternelle union de tous les cœurs.

Lorsque le long cortège qui l'accompagnait, ayant pénétré dans le collège, reparut sur l'estrade dressée devant la façade, les applaudissements reprirent, plus nourris. Puis, soudain, un silence impressionnant succéda, planant sur toute la foule qui s'agenouillait. Le cardinal s'était approché de la balustrade, et, au nom du Vicaire du Christ, bénissait cette assemblée de milliers de catholiques prosternés. La foule entonna

un cantique en se relevant, et M. François Veuillot a noté avec émotion que ce fut le populaire *Ave Maria* de Lourdes.

Après avoir remercié ses hôtes, le Légat repartit pour Dublin, tandis que les invités se dispersaient dans les salles et sur les pelouses ensoleillées, où un thé leur était offert. Pendant la collation, les orchestres de l'armée, de la garde civile et la « Saint-James Band » n'ont pas cessé de se faire entendre et applaudir.

PORTO-RICO

Cyclone désastreux.

Dans la nuit du 27 au 28 septembre, un cyclone a dévasté la côte nord de l'île de Porto-Rico. L'aire du sinistre s'est étendue à l'ouest jusqu'à Arecibo qui, d'après les journaux, aurait particulièrement souffert.

ANGOLA

Départ de Mgr de Pinho.

Mgr Alves de Pinho, évêque d'Angola, écrit à la date du 6 octobre :

« Nous comptons nous embarquer samedi 8.

« Dimanche dernier, j'ai chanté la messe dans l'église la plus centrale de Lisbonne; il y a eu sermon et cérémonie de consécration à l'Apostolat et d'adieu à la façon de la nôtre : belle et véritable journée missionnaire.

« Nous serons 21 à nous embarquer : 4 Pères, 6 prêtres séculiers, 6 Frères, 3 étudiants, 1 auxiliaire laïque, professeur, 1 évêque. »

COUBANGO

Hommage à Mgr Keiling.

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de toute la Congrégation la lettre suivante qui honore grandement l'un des nôtres.

Loanda, 16 juin 1932.

TRÈS EXCELLENT ET RÉVÉRENDISSIME MGR KEILING,

Un télégramme récent nous a apporté l'agréable nouvelle que Votre Paternité avait été décorée de l'Ordre de l'Empire portugais à l'occasion de la visite de Son Excellence le Ministre des Colonies. J'ai été grandement consolé de cette reconnaissance officielle par le Gouvernement de mon Pays des mérites d'un grand missionnaire d'Angola — gloire des Missions du Sud et de l'apostolat missionnaire — qui a toujours servi le Portugal dans ses intérêts et son administration, avec le plus grand dévouement, et qui au cours de sa vie missionnaire s'est rempli de mérites pour le Ciel. On s'est ainsi acquitté d'une dette déjà ancienne. Et ma consolation a été d'autant plus grande que cette récompense est venue pendant que j'exerce les fonctions de vicaire capitulaire.

En mon nom, donc, et au nom de cet Évêché et des missions, je prie Votre Paternité Révérendissime d'agréer mes félicitations et mes hommages de très haute estime et considération. Elle date déjà de loin cette considération que nous avons pour votre Révérendissime Paternité, car il y a longtemps que nous nous sommes accoutumés à nous incliner avec respect devant votre activité missionnaire et patriotique, devant les œuvres que vous accomplissez pour Dieu et pour le Portugal, et devant toutes les manifestations de votre vie laborieuse et pleine de mérites.

Je ne veux pas davantage offenser votre modestie et votre humilité; mais il m'était impossible de rester insensible aux joies et aux consolations que ressentent aujourd'hui tous les missionnaires d'Angola, par cette consécration de vos vertus et de vos services.

Dans ces sentiments et avec mes meilleurs compliments, je souscris en me proclamant

de Votre Révérendissime Paternité

l'Admirateur très empressé et l'ami dévoué.

MGR DA CUNHA,

V. c.

LES SŒURS DU SAINT-ESPRIT A MANTES

Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit désiraient avoir une Maison aux environs de Paris. La Providence vient de la leur donner.

Une propriété, dite des *Cordeliers*, à Mantes (Seine-et-Oise), occupée jusqu'ici par des Bénédictines, leur a été offerte dans d'excellentes conditions, et elles en ont pris possession le 21 septembre, en la fête de saint Matthieu.

La propriété, qui comprend, avec de larges bâtiments, une étendue de deux hectares et demi, est de fondation ancienne : elle remonte à saint Ansbert, évêque de Rouen au VII^e siècle. Saint Bonaventure y a séjourné, et c'est là, dit-on, qu'il aurait écrit la *Vie de Saint François d'Assise*. Les Sœurs se proposent d'y recevoir des retraitantes et, si possible, y ouvrir un Postulat.

LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT EN BELGIQUE

Désireuses d'établir en Belgique une maison de recrutement, les Sœurs du Saint-Esprit viennent d'être servies à souhait. Appelées à Huy (diocèse de Liège), elles y ont ouvert un Postulat le 29 septembre, en la fête de saint Michel, encouragées par l'accueil sympathique et généreux du Clergé et de la population. Elles commenceront par s'occuper d'un ouvroir et de la J. O. C. (Jeunesse Ouvrière Catholique), sous la direction d'une Sœur, ancienne cheftaine du scoutisme féminin.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

au Havre, de la *Guadeloupe*, le 18 octobre 1932, le P. Joseph AUBRY et M. l'abbé BOCHAREL;

à Marseille, du *Kilimandjaro*, le 15 octobre, les PP. James GILMORE et James KILBRIDE;

de *Diégo-Suarez*, le 30 septembre, le P. Joseph NOVARO;

de *Majunga*, le 30 septembre, le P. Célestin MARIEDASSE.

au Havre, de *Haïti*, le 19 octobre, le P. Albert GRÉMEAU;

des États-Unis, le 20 octobre, le P. Patrick HEEREY.

Sont partis :

de Bordeaux, pour la *Martinique*, le 6 octobre, le P. Michel TRICLOT;

pour *Haïti*, le 8 octobre, le P. Henry SMITH;

pour le *Cameroun*, le 15 octobre, les PP. Édouard WEISS (Douala), Joseph BORTEYROU (Douala), Émile LAURENT (Petit Séminaire); le F. LOUIS Pflieger (Douala); les PP. Raphaël MEILÉ, Charles SCHMID, Fidelis BEERLI, O. S. B. (Grand Séminaire);

pour la *Guinée française*, le même jour, le P. André BESNIER;

pour le *Gabon*, le F. MARIN Sentier;

pour *Loango*, le P. Auguste UBRUN;

pour Brazzaville, le F. SAMUEL Bienvenu.

De Liverpool, le 19 octobre,

pour *Sierra-Leone*, les PP. Jean DIEBOLD, Jeremia LYNCH, Peter FLYNN, Timothy CARTER;

pour *Bathurst*, le P. Thomas MAC ENNIS;

d'Anvers pour le *Katanga*, le 23 septembre, les PP. Maurice SEJS et François CLAESSEN.

de Marseille, pour *Bagamoyo*, le 28 septembre, Mgr WILSON;

pour *Zanzibar* le 28 septembre, le P. Martin REIDY;

pour *Diégo-Suarez*, le 5 octobre, Mgr FORTINEAU, les PP. Désiré SERRES, Gabriel TORRENT, Jean WOLFF;

pour *Majunga*, le 26 octobre, le P. Célestin MARIEDASSE;

pour la *Sénégalie*, le 19 octobre, les PP. Joseph COSSON, Paul LEMOINE, Maurice RUEST, les FF. JEAN KENTY Krzyżanowski; MM. DE BONNAULT et RABOT.

de Liverpool, pour la *Nigéria Méridionale*, le 2 octobre Mgr HEEREY; le 2 novembre, les PP. Michael FLANAGAN, et Leo BROLLY;

pour *Zanzibar*, le 20 octobre, les PP. FARRELL, James GRENNAN, John REIDY;

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Quelles sont les attributions du Conseil imposé par le Can. 302 aux chefs de Mission et que faut-il entendre par Negotia graviora en ce cas?*

R. — Voici la réponse de Vromant (*Jus Missionariorum*, T. II de Personis 183) : *Negotia graviora reputantur quasi-paræciarum, ecclesiarum, domorum, collegiorum, scholarum erectio ac præsertim bonorum temporalium administrationis, actus extraordinarii.*

Vromant définit ailleurs (T. I, 173 II), les actes extraordinaires d'administration des biens temporels,

Actus qui fines ordinariæ administrationis transgrediuntur, et qui enumerantur fere omnes a S. C. Propagandæ Fidei :

I. Actus administrationis ad quos licentiæ diversæ pro diversis casibus sæpe requiruntur (cfr. ex. gr. c. 1527, § 1) :

a) Hereditatem, legata, donationes (sollemniter factas) vel fundationes acceptare, aut iisdem renuntiare (cfr. v. gr. c. 1536, § 2);

b) Bona immobilia emere;

c) Magnas pecuniæ summas mutuo accipere;

d) Ædes ecclesiasticas excitare, aut nova forma induere, et reparationes extraordinarias facere;

e) Cœmeteria condere;

f) Facere parciales institutiones, utputa scholas, patronatus iuvenum;

g) Imponere capitationem, collectas indicere;

h) Litigare sive tamquam actor, sive tamquam reus (cfr. c. 1526);

i) Collocatio definitiva vel quasi-definitiva (non mere precaria et œconomica) pecuniarum quæ ad summam capitalem stabilem pertinent, necnon mutatio eiusdem collocationis (c. 533);

j) Commutationes titulorum qui ad summam capitalem pertinent (c. 1539, § 2).

II. Actus alienationis, dispositionis, vel contractus alienationi assimilati, ad quos speciales sollemnitates generatim præscribuntur :

a) Vendere, permutare, hypothecæ subicere, oppignorare, servitute aliove modo onerare res ecclesiasticas immobiles (cfr. titulus : De contractibus);

b) Locationes uti describuntur ad C. 1541, § 2, excepta locatione cuius valor non excedat mille libellas seu francos, et quæ non sit ultra novennium;

c) Collectas, quas habet ecclesia, aliiſ donare;

d) Ad ædes ecclesiasticas diruendas vel parœciales institutiones ſupprimendas, etiam ſpecialis licentia auctoritatis ecclesiasticæ requiritur (cfr. c. 1532, 1^o).

Plusieurs auteurs pensent que non ſeulement l'avis du Conseil, mais encore ſon conſentement, eſt requis pour les aliénations prévues au can. 1532.

Q. — *N'y a-t-il pas erreur, peut-être même injustice, en tout cas, bizarrerie, dans l'attribution à certaine Province, à l'État du Personnel, de confrères qui ont toutes leurs attaches avec une autre Province?*

R. — S'il y a erreur, nous prions qu'on nous le ſignale. Voici le principe de cette attribution : elle n'a d'intérêt que pour le verſement d'une part de la contribution personnelle du confrère à la Province à laquelle il eſt indiqué appartenir; — or appartiennent à une Province, ſauf diſpositions ſpéciales prises par les Supérieurs majeurs, tous ceux qui, à leur première entrée dans la Congrégation, ont eu contact avec elle et ont joui de ſes ſoins, même ſi, dans la ſuite, ils ont ceſſé tout rapport avec elle.

BIBLIOGRAPHIE

P. Louis TACHÉ. **Du moine laïque au religieux prêtre**, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, octobre-décembre 1932, 30 p.

R. P. César BERTHET. **La préparation ſpirituelle du Sacerdoce** dans *La Vie Catholique*, 8 octobre 1932.

P. Albert GRÉMEAU. **La médecine au Gabon** dans *La Presse Médicale*, 28 ſeptembre 1932.

The Holy Ghost annual, almanach pour 1933 publié par la Province des États-Unis : 64 p., nombreuses gravures, exécution très ſoignée, articles pleins d'intérêt.

R. P. X.-C. TOMASZEWSKI, **Rozmazania ku duchownemu zbu dowaniu rodzin chrzescijianskich** (Méditations au ſalutaire profit des familles chrétiennes). Bydoszcz, 1932, 147 p.

R. P. Joseph JANIN. **La voie vers le but**, *Conférences de carême*. Éditions Publiroc, Marseille, 1932. 2^e édition, 158 p.

P. René PIACENTINI. **Le bien que Mgr Bessieux pensait des Sœurs de Castres**, dans *l'Immaculée*, octobre 1932.

P. Georges PATRON. **Un exemple d'organisation des Journées Missionnaires**. Rapport dans *Compte rendu de la Journée de travail*, mardi 14 juin 1932, du Conseil central de Paris, de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Mgr LE ROY. **Les Missions d'Angola et Congo** dans les *Missions Catholiques*, 1^{er}-16 septembre 1932.

Mgr Vogt nous adresse la note bibliographique suivante, concernant les ouvrages publiés par la Mission de Yaoundé.

Les Pères Pallotins, avant notre arrivée, avaient édité plusieurs livres; le plus important est la **Grammaire Ewondo** du P. Nekes, en 1911. La Grammaire du P. Pichon est, en somme, la même, mais complétée. L'abrégé de cette grammaire a paru en 1913.

La Mission a, en outre fait paraître :

Kalara ngogelan, livre de prières en allemand et ewondo, 1910;

Katekismus ya nyebe katolis, catéchisme en allemand et ewondo, 1910;

Minlan ni Bibel, histoire sainte, 1911;
et divers livres classiques en allemand et ewondo.

Depuis que nous sommes ici, nous avons publié :

Katekismus ya nyebe katolis : *Caléchisme de la Doctrine Catholique (ewondo)*, réédition du catéchisme des Pallotins. 1921, Angers. Éditions de l'Ouest, 95 p.

Le même ouvrage, 1928, 3^e édition, modifié. Proost et C^{ie}, Turnhout (Belgique), 110 p.

Man kalara ngogelan. *Petit livre de prières en langue ewondo pour les chrétiens du Cameroun*.

1^{re} édition, 1924.

2^e édition, 1927. Proost et C^{ie}, 150 p.

Autre édition, 1927. Établ. Brepols, Turnhout, 179 p.

2^e édition, 1930. Établ. Brepols, Turnhout, 252 p.

Minlan mi Bibel. *Histoire sainte de J. Schuster, traduction ewondo, par le R. P. N. Nekes.* 2^e édition, 1926. Brepols, Turnhout, 224 p.

Man katekismus ya nyebe katolis. *Petit catéchisme catholique,* 1927. Proost et C^{ie}, 44 p.

Bia bi Nda-Zamba. *Petit livre de cantiques,* 1928. Proost et C^{ie}, 26 p.

Le même avec notes et augmenté, 1932.

Katekismus ya nyebe katolis, 1928 (c'est l'ancien catéchisme modifié).

Petit catéchisme de la doctrine chrétienne, suivi des prières ordinaires du chrétien, 1927. E. Weibel, Paris. 48 p.

Man kalara ya yege nlanan ai ntilan ewondo ai fransi. Petits syllabaires ewondo et français.

1^{re} édition, 1926. Brepols, 42 p.

2^e édition, 1928.

3^e édition, 1930. H. Proost et C^{ie}, 64 p.

P. François PICHON. **Livre de lecture.** 1^{er} volume.

1^{re} édition, 1927.

2^e édition, 1930, 109 p.

id. 2^e volume. Brepols (1930), 201 p.

Petite Histoire sainte illustrée. Brepols, 1930, 78 p.

I. **Kalara nti Bisob wan, asu meluk.** — II. **Bekalara be mf. Tara Pap, asu Kommunion Bongo-asu mfi ya mban Kommunion.** Brepols, 1930. Lettre pastorale sur le mariage, etc.)

PP. GRAFFIN et Fr. PICHON, *Grammaire ewondo,* 1930.

Les Pallotins ont publié un nombre considérable de livres en *douala* et quelques-uns en *bassa* et en *ngumba*.

Nous-mêmes avons édité en *bassa* : Petit livre de prières, — Livre de prières, — Catéchisme, — Cantiques, — Évangiles, — Syllabaires. Nos livres en *douala*, *bassa*, *ngumba*, sont du ressort du Vicariat de Douala.

Je fais remarquer que, pour les *ouvrages en langue indigène*, ce sont quelques-uns de nos catéchistes qui ont fait la plus grande part du travail; je les ai dirigés, et leur ai donné ou disposé les textes; le P. François Pichon les a aidés pour les Cantiques,

pour les Épîtres et Évangiles. Mais le texte *ewondo* vient des indigènes et il ne serait pas juste de mettre ces livres sous mon nom ou sous le nom de quelque Père.

+ F.-X. VOGT, *V. ap.*

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'IRLANDE

AOÛT 1928-OCTOBRE 1932

Personnel de l'Administration. — R. P. Richard HARNETT, *supérieur provincial*; PP. Edward CREHAN, Michel MEAGHER, *assistant*; PP. Hugues EVANS, John MAC QU Aid, Laurent HEALY, *conseillers*; P. John STAFFORD, *procureur*.

Depuis son dernier *Bulletin*, il y a eu fort peu de changement dans l'Administration de la Province d'Irlande. Seul, le P. Edward Leen a résigné, pour des raisons de santé, le Supérieurat de la Maison de Blackrock et, en conséquence, ses fonctions de conseiller provincial. Il a été remplacé par le R. P. Mac Quaid.

Notre nombre augmente rapidement. On verra dans le *Bulletin* du Grand Scolasticat que l'une des raisons qui explique l'accroissement du nombre des vocations fut la création de la Société des prêtres de Maynooth pour l'évangélisation de la Chine. A ce sujet, il est bon d'enregistrer que notre Province a joué un grand rôle dans la naissance de cette société. La lettre suivante, qui en est le témoignage, intéressera tous nos Confrères. Elle est du R. P. Blowick, fondateur de la Mission chinoise de Maynooth.

LA MISSION CHINOISE.

Collège St-Colomban, Dalgan Park, Galway, 20 avril 1926.

TRÈS RÉVÉREND ET CHER PÈRE,

J'ai été peiné d'apprendre par la lecture des journaux d'hier soir le décès de Mgr Murphy, évêque de Maurice.

Je vous offre mes condoléances et celles de notre Société. Mgr Murphy était très connu et c'était un grand homme. Il donna une retraite à Maynooth en 1916, et c'est à lui que je m'adressai pour avoir un conseil et une direction quand j'eus l'idée de lancer notre Mission.

Avec mes meilleurs vœux et l'expression renouvelée de ma sympathie,

Je suis très sincèrement vôtre dans le Christ.

John BLONICK.

Au R. P. Provincial C. S. Sp.

St Mary's College, Rathmines, Dublin.

R. HARNETT, C. S. Sp.

COMMUNAUTÉ DE SAINTE-MARIE A RATHMINES, DUBLIN

Personnel. — R. P. Richard HARNETT, *supérieur provincial*; R. P. Michel MEAGHER, *2^e assistant provincial et directeur des œuvres de propagande*; R. P. John STAFFORD, *procureur provincial*; PP. O'NEILL, *directeur du Collège*; James DOWLING, *économe*; Michael SEXTON, *préfet de discipline*; David HEELAN et Denis KENNEDY, *professeurs*.

Surveillants : MM. DOODY, DOLAN et WHELAN; Fr. KILLIAN Melligan, *agent de publicité pour les Annales, sacristain et chargé de la librairie*.

La Communauté de Sainte-Marie abrite trois œuvres distinctes : l'Administration de la Province; la Propagande; le Collège.

Le P. Stafford administre les ressources de la Province, et remplit fort bien sa tâche, qui est loin d'être légère, étant donnée la rapidité de l'accroissement du nombre des novices et des scolastiques. La Province aurait un besoin urgent de posséder une maison pour le personnel de l'Administration, une autre pour le Grand Scolasticat, et une troisième qui servirait de lieu de repos pour les missionnaires en congé et pour les Pères ayant pris leur retraite. Nous avons bon espoir d'être en état de résoudre ces problèmes avant longtemps.

S. Exc. le T. R. Père Général nous a annoncé à Blackrock, lors de son récent passage en Irlande, à l'occasion du Congrès Eucharistique, que le Saint-Siège avait confié à la Province

d'Irlande les Vicariats de la Nigeria méridionale et de Zanzibar. Ces deux Vicariats, ainsi que la Mission de Bathurst, seront le champ d'action officiel de nos Pères irlandais en Afrique. Nous espérons, avec l'aide de Dieu, y avoir un grand nombre de missionnaires dans les prochaines années.

Œuvres de Propagande.

α « Les Annales Missionnaires. »

« Depuis la publication de notre dernier *Bulletin* en 1925, notre œuvre de propagande a subi une grande perte du fait de la mort, en décembre 1928, du P. Thomas O'Brien, éditeur de nos *Annales Missionnaires*. Bien que le P. O'Brien eût déjà été considérablement épuisé par de nombreuses et fécondes années d'activité consacrées aux œuvres de la Congrégation en Irlande et à l'étranger, et plus spécialement par les souffrances de la dernière guerre, pendant laquelle il fut aumônier du Corps expéditionnaire en Mésopotamie, il accepta la responsabilité d'éditer *The Missionary Annals*, auxquelles il consacra les cinq dernières années de sa vie, avec l'ardeur et le zèle d'un jeune homme; il y apporta un goût littéraire exceptionnel, et une expérience acquise dans les champs très variés où s'était exercée son action missionnaire. Chaque numéro des *Annales*, publié par ses soins, est un témoignage non seulement de son goût littéraire et de ses capacités, mais aussi de sa profonde piété et d'un zèle apostolique plein de vigueur. Il se dévouait à cette œuvre avec le plus grand désintéressement, et sans ménagement pour sa santé, déjà profondément ébranlée par ses nombreux travaux antérieurs, et qui aurait réclamé plus de soins et d'attentions. Les dernières heures du P. O'Brien sur la terre furent dépensées à la rédaction des *Annales Missionnaires* : il y travailla pendant la nuit car, le lendemain, il devait remettre à l'Imprimeur l'édition du prochain mois de février. Le matin, suivant, on le trouva étendu, paisible et calme, comme s'il était endormi, les mains jointes sur sa poitrine dans l'attitude de la prière.

Après cet hommage à notre cher Confrère, nous voulons en offrir un autre au regretté P. Michael A. Kelly, dont la mort tragiquement soudaine arrivée au mois de mai 1931 aux États-Unis, causa une si profonde émotion à tous ceux qui l'avaient connu. Pendant sa dernière année de congé en

Irlande, 1921-1922, le P. Kelly avait rempli la charge de Directeur des « Annales Missionnaires ». Il avait donc été le prédécesseur du regretté P. O'Brien. Il sut si bien imprimer à cette Revue la marque de ses talents littéraires exceptionnellement distingués et de son sens exquis de l'esprit apostolique, que l'on continue, particulièrement en Amérique, à réclamer la collection complète des *Annales*, du temps où elles étaient rédigées par le P. Kelly.

A ces deux confrères décédés, aussi bien qu'à leur fondateur, le regretté P. Pembroke, *The Missionary Annals* se sentent redevables d'une grande dette pour toute la peine qu'ils se sont donnée et pour la tenue relevée qu'ils ont su lui imprimer; leurs successeurs peuvent les prendre pour modèles : ils suivront leurs exemples avec profit.

Après le décès du P. O'Brien, la tâche d'éditer les *Annales* incombait au P. Francis Howell. C'est après 18 ans de labeur intensif et fécond dans les diverses stations qui lui furent confiées, en Nigéria, que le P. Howell consacra ses années de congé au progrès en Irlande de l'idée qui lui tient tant à cœur, en éditant chaque mois *The Missionary Annals*. En outre, il a concouru très efficacement à l'Œuvre de la Propagande par une série de conférences qu'il donna dans toute l'île, à ses moments libres. Ces conférences ont été très bien accueillies et très appréciées, en particulier dans Cork, son pays natal.

Le P. Howell avait entrepris ce travail avec le zèle infatigable qui le caractérise et avec un tact et une discrétion rares dans ses appels à la générosité de ses auditoires. Quand son impatience à retourner dans sa chère Mission réussit à nous l'enlever l'an dernier, l'on put dire en toute vérité, que *The Missionary Annals* venaient d'être privées du concours d'un ami, de la perte duquel elles pourraient mal se consoler.

Le départ du P. Howell nous força d'adopter un changement dans la manière de pourvoir à l'édition des *Annates*. Jusqu'alors, depuis leur apparition en 1918, cette publication avait été confiée aux bons soins d'un Père. Si l'on se rappelle que pendant les quatorze années de son existence, elle a connu successivement jusqu'à neuf directeurs, on ne s'étonnera pas qu'il fût difficile de trouver le dixième. Cette difficulté nous suggéra l'idée de confier la publication des *Annates* à nos

grands Scolastiques. Ce plan reçut l'approbation du conseil provincial, et fut bien accueilli par les directeurs du grand Scolasticat; de sorte que depuis septembre 1931 le soin d'éditer les *Annales* incombe aux grands Scolastiques sous la direction du P. Michael Kennedy.

Que cette innovation puisse favoriser le succès des « *Annales* » est une question hors de doute. Les résultats en sont déjà la preuve. Ayant maintenant à leur service direct les meilleurs talents artistiques et littéraires de notre grand Scolasticat, et disposant du concours le plus empressé des jeunes Pères qui en sortent pour les Missions chaque année, les *Annales* contribueront à entretenir la flamme de l'esprit missionnaire parmi les Scolastiques, et elles gagneront elles-mêmes en fraîcheur d'accent, en tenue artistique, et en ardeur missionnaire, aux mains de nos futurs apôtres. Ces résultats sont déjà apparents de l'avis de ceux qui lisent les *Annales* : d'ailleurs, si l'on songe aux nombreuses Revues missionnaires qui sont actuellement en vente en Irlande, quelques-unes très coûteuses, il n'est pas besoin d'être prophète pour assurer que notre Revue aura besoin de tous nos efforts, si nous voulons augmenter le nombre de ses lecteurs, et obtenir ainsi qu'elle continue à être ce qu'elle a été dès le début, une excellente pourvoyeuse de nos Maisons de formation.

Par la même occasion, on a songé aussi à reprendre pour notre propre compte la publicité des *Annales*. Il y aurait là une grande source de revenus si elle était bien gérée. Jusqu'alors elle avait été confiée à des agents laïques. Ils nous rapportèrent plus d'ennuis que de profits. On résolut donc de remettre ce soin au Fr. Kilian. Sous sa gérance, l'affaire a bien réussi et s'est montrée très fructueuse, à tel point qu'on pourrait facilement doubler, s'il le fallait, le nombre des pages consacrées à la publicité; tellement le Frère est bien vu des gens d'affaires à Dublin.

b) Autres procédés de Propagande.

Les autres moyens que nous avons adopté pour nous procurer des ressources sont les conférences sur les Missions dans les différentes paroisses de l'île, et l'organisation de concerts, d'ouvrages et de ventes de charité, partout et chaque fois que l'occasion s'en présente.

Pour ce qui est des conférences avec ou sans projections, on peut dire que les Pères du St-Esprit ont été les premiers missionnaires qui aient adopté ce moyen de propagande en Irlande. Mais d'autres ont tôt fait de s'apercevoir des bénéfices qu'on pouvait en retirer, et ils ont si bien suivi notre exemple, qu'aujourd'hui l'offre excède la demande. Il devint bientôt plus difficile de trouver des auditoires et des salles pour exploiter ce moyen de propagande. Alors on songea au cinéma. Mais comment une Société Missionnaire pourrait-elle se procurer un film convenable, et comment réunir les fonds nécessaires à la production d'une suite de tableaux qui serait digne de la cause des Missions? Pendant que cette pensée était l'objet de nos continuels soucis, la Providence mit sur notre chemin un Film qui répond aux plus pures aspirations missionnaires, et qui s'est montré un excellent pourvoyeur de ressources pour nos Œuvres : il s'agit du beau film de la Petite Fleur, intitulé « La vie miraculeuse de Thérèse Martin » tourné en France sous la direction du R. P. Brottier. Nous sommes liés par une dette de profonde gratitude au cher et R. P. Brottier qui nous a fourni ce film pour notre Propagande, et ce sera un plaisir pour lui d'apprendre qu'on n'a jamais vu un plus beau film dans notre pays, et qu'aucun n'a reçu un si merveilleux accueil. Il est vrai qu'au début, des difficultés qui n'ont pas surpris le R. Père, ont surgi d'où on ne s'attendait pas à les voir venir, mais ceci n'a fait que retarder un instant la production du film en public; une fois ces difficultés écartées, son succès a été assuré.

Le P. Horgan, qui est chargé de produire le film, a fait des tournées très réussies dans le sud de l'Irlande. Il avouera, nous en sommes sûrs, qu'à certains points de vue, il y a obtenu autant de succès que dans l'heureuse campagne qu'il a faite en Amérique il y a quelques années.

Partout où il est allé, il a trouvé des salles bondées des auditoires les plus vibrants. Au fait, le nombre des demandes de projection du film est si grand que le cher Père aura besoin de plusieurs mois pour satisfaire aux engagements qu'il a dû prendre; et d'autre part, ses courses de ville en ville, pour organiser coup sur coup toutes ces réunions, et parler au moins deux ou trois fois chaque soirée, est un travail très exténuant, surtout pendant la saison d'hiver, si bien que le P. Horgan

aurait besoin au moins de deux ou trois aides pour présenter le Film dans tout le pays.

De même que pour les conférences, les Pères du St-Esprit ont été les premiers à adopter le Film comme instrument de Propagande. Il est à remarquer que c'est le Film de la Petite Fleur qui a eu l'honneur de la première place dans cette campagne en faveur des Missions, et elle a bien montré qu'elle le méritait. D'autres Sociétés Missionnaires ne tardèrent pas à nous imiter aussi sur ce point, surtout depuis le Congrès Missionnaire. Aujourd'hui la Propagande par le Film est plus intense que jamais. Il ne se passe guère de dimanche depuis octobre jusqu'à Noël sans que la plus grande salle de Dublin ne soit retenue par l'une ou l'autre société missionnaire, pour la projection d'un Film à elle, et plusieurs autres Sociétés se préparent ardemment à en éditer un qui leur soit propre. Si nous voulons garder le premier rang, il va nous en falloir un autre à nous-mêmes, et nous aimerions à apprendre des autres Provinces de la Congrégation ce qu'elles peuvent avoir de disponible en ce genre. Nous pouvons ainsi efficacement servir la cause qui est chère à nos cœurs, et en même temps, nous rendre de réels services les uns aux autres au point de vue des ressources matérielles.

A ces moyens de Propagande active viennent s'ajouter les deux manifestations très populaires que les Dames de la Ligue Missionnaire organisent chaque année avec un plein succès. L'une est un Concert au Théâtre Royal, pendant le mois d'octobre, et l'autre une vente annuelle de petits travaux qui se tient en décembre au collège Ste-Marie. Cette année-ci le Concert s'est tenu au Théâtre de la Gaité, le Théâtre Royal n'étant plus désormais disponible pour des Concerts; et la vente de charité aura lieu le samedi 17 décembre. Grâce au zèle des Dames de la Ligue Missionnaire, ces deux réalisations nous rapportent chaque année d'assez bons revenus.

Cette année-ci a vu la tenue d'une Exposition missionnaire à Dublin pendant la Semaine du Congrès. C'était la première fois qu'une manifestation de ce genre s'organisait en Irlande. Chaque Congrégation, ayant des Missions en pays païen, sous la direction de sa Province d'Irlande, avait un étalage à sa disposition. Onze congrégations d'hommes, trois de Frères et cinq de Sœurs, s'étaient fait représenter. Nos Pères avaient un

des trois plus grands stands, et occupaient une place vraiment proéminente dans la salle de l'Exposition.

Cette salle apparut trop petite, mais personne n'avait prévu pareille foule. L'Exposition dura 17 jours. Il y eut à peine un moment de répit pendant toute cette période. On estime à plus de 100.000 les visiteurs, et des centaines de personnes qui avaient fait la queue pendant des heures durent se retirer désappointées. Au nombre des visiteurs les plus distingués de l'Exposition nous sommes heureux de compter Son Éminence le Cardinal Mac Rory, Primat de toute l'Irlande, Son Excellence Mgr Robinson, nonce du Pape, son Excellence Mgr Le Hunsec, notre T. R. P. Général, accompagné de M. l'abbé Le Hunsec, son frère, et leurs Excellences NN. SS. Shanaham, Neville, Wilson, Heery et Heffernan.

Si cette Exposition a été pour le peuple une belle leçon, elle a aussi appris quelque chose d'important aux Sociétés Missionnaires, à savoir le besoin qu'avait le peuple irlandais de cette sorte de manifestation. Elle contribuera grandement, sans aucun doute, à fixer l'attention du peuple sur les besoins et les mérites de la vie de Mission, et elle sera le prélude d'une autre Exposition missionnaire plus importante qui aura lieu à Dublin avant longtemps : c'est du moins l'avis de tous ceux qui ont travaillé au succès si remarquable de cette manifestation.

Notre stand a beaucoup retenu les visiteurs. Les dioramas qui représentaient les principales stations de chacune de nos Missions ont été très admirés, ainsi que les objets très variés et très curieux fabriqués par les Noirs d'Afrique, en métal, en bois, en ivoire. Tout cela était exposé avec beaucoup d'art et de goût, et composait un tableau vivant et expressif de l'état de nos Missions africaines. Une grande partie de ce succès est dû au P. Gay, de la Maison-Mère, qui non seulement nous a fourni beaucoup d'articles très intéressants, mais qui a eu la bonté de venir lui-même les apporter et organiser nos stands. Ceux qui sont au courant de la part qu'il a prise à l'Exposition missionnaire du Vatican, et à celle de l'Exposition coloniale de Paris, se rendront compte combien nous avons été privilégiés, par le fait d'avoir eu l'avantage de la direction effective du P. Gay.

Il avait des aides zélés en la personne des grands Scolas-

tiques de Blackrock. Non seulement ils l'ont aidé à dresser les étalages, mais ils se sont remplacés par groupes, à tour de rôle, chaque jour, pendant toute l'Exposition, et ils se sont généreusement dépensés tantôt à donner des conférences sur les objets exposés, tantôt à satisfaire la curiosité de la foule qui était accourue pour voir et pour entendre.

Nous devons aussi un témoignage de gratitude au P. Cornélius Mulcahy de Freetown, au P. James Flynn de Zanzibar et au P. Herbert White de la Nigéria pour leurs très intéressantes causeries sur les Missions.

Si cette Exposition a déjà largement recouvert ses frais par la création d'une bourse pour l'éducation d'un étudiant missionnaire, elle le doit en grande partie au zèle judicieux de nos Scolastiques, et il sont les premiers à proclamer hautement qu'ils ont beaucoup appris à l'école du P. Gay.

Mais nous devons surtout exprimer notre profonde reconnaissance à Leurs Excellences NN. SS. Shanahan, Wilson et Heery pour les assortiments d'objets qu'ils ont mis généreusement à notre disposition pendant l'Exposition, au P. Briault pour les remarquables tableaux qu'il nous a envoyés par l'entremise du P. Gay; et, au même titre, au RR. PP. John Meehan de Bathurst, Joy et Mulcahy de Freetown, John Mac Carthy junior de Morogoro, dans le Vicariat de Bagamoyo, et James Gilmore du Kilima-Ndjaro, pour les caisses d'objets de valeur qu'ils nous ont promptement envoyés. Que leurs Missions soient les premières à profiter de la générosité et de la promptitude qu'ils ont mis à répondre à notre appel!

Michel MEAGHER,

Directeur de la propagande.

c) LE COLLÈGE.

Changements dans le personnel. — Depuis notre dernier *Bulletin*, le P. David Heelan a été adjoint à la direction de la maison en septembre 1931; le P. Francis Howell nous a donné un coup de main en l'année 1930-1931, avant de retourner dans sa Mission; et cette année, le P. Denis Kennedy, tout en préparant ses examens en vue d'un diplôme, donne quelques leçons au collège, avant de retourner en Nigéria.

Par ailleurs, le P. Daniel Leen et le F. Austin Tobin nous ont

quittés pour Rockwell, et le P. David O'Brien a été rappelé par l'Ange de la Mort le 13 décembre 1928.

Progrès matériels. — Il y avait beaucoup à faire pour l'entretien et la réparation des bâtiments, car on y avait très peu travaillé pendant la période de 1916 à 1926. Morceau par morceau, nous avons accompli cette tâche. Le système de chauffage central était complètement usé : nous l'avons remplacé par un nouveau plus efficace, plus moderne et plus économique; la chapelle a été repeinte et garnie de nouveaux bancs et de nouveaux vitraux, avec le concours financier de nos anciens élèves; la cuisine et la salle de bains ont été renouvelées et ont été installées d'après les derniers progrès; on a construit un pavillon pour les jeux de sport, et un abri pour les bicyclettes, et aussi un nouveau portail dont les frais ont été en partie couverts par une contribution du Comité du Congrès Eucharistique.

Progrès de l'Œuvre. — La bénédiction de Dieu et la protection de notre Sainte Mère Marie ont fait progresser le collège tant en nombre qu'en réputation. Alors qu'en 1926 nous avons seulement 51 élèves de la Section Intermédiaire qui correspond aux quatre dernières années d'Études secondaires en France, nous en avons aujourd'hui 114. En outre, une cinquantaine de garçons fréquente la section de Jeunes, c'est-à-dire de nos deux premières années de collège. Quant à sa réputation, trois hommes différents, occupant une haute position officielle, ont déclaré cette année que l'établissement de Sainte-Marie était une école magnifique, la meilleure en son genre à Dublin. C'est, sans aucun doute, en raison de cette renommée que nous avons l'honneur de compter parmi nos élèves le fils de celui qui fut ces dix dernières années le ministre de l'Éducation, et cinq autres garçons dont les pères sont des employés supérieurs du ministère de l'Éducation. Nos succès dans les examens secondaires et dans ceux qui sont nécessaires pour entrer à l'Université ont été remarquables, et nos jeunes gens se sont adjugé le Bouclier de la Gymnastique, malgré l'ardente compétition des élèves des Jésuites et des écoles maçonniques. Au cricket et au rugby, nos Jeunes ont tenu tête à leurs émules de Blackrock. Mais par dessus tout, nous croyons avoir bien travaillé pour Dieu, pour l'Église et pour le Pays, parce que beaucoup d'enfants, qui seraient allés à des collèges

protestants, sont venus s'éduquer au collège Sainte-Marie.

Piété des élèves. — Grâce en grande partie aux retraites édifiantes prêchées par le R. P. Provincial, nos enfants sont pénétrés d'un esprit de réelle piété. Beaucoup d'entre eux font spontanément deux visites par jour au Très Saint Sacrement.

Les fruits de ces dispositions n'ont pas tardé à paraître : trois élèves sont entrés dans notre Congrégation, deux sont allés au clergé séculier, et un autre dans l'Ordre des Carmes. La Société des Enfants de Marie prospère grâce aux soins du P. Dowling; on fait grand cas d'y être admis, et on s'efforce avec ardeur d'en être jugé digne.

Anciens élèves. — Nos anciens élèves ont fondé une Association qui les groupe sous la présidence du D^r J.-B. Magennis. Ce groupement porte un vif intérêt au collège, et lui offre chaque année six médailles et six prix pour les études et pour les jeux. Cette année, ils ont fait revivre l'Ancien Club de rugby de Sainte-Marie. Un de nos anciens élèves, l'abbé Dan Molloney, a été nommé secrétaire du Congrès Eucharistique, qui lui doit une grande part de son succès. Un autre, l'abbé Joe Dwyer, est le premier de nos élèves qui soit devenu curé de paroisse.

Ministère. — Nous assurons régulièrement quatre aumôneries et sommes souvent appelés à prêter notre concours pour des messes ou des confessions. Le R. P. Provincial est confesseur des Carmélites, et il est très demandé pour prêcher des sermons, des retraites et des missions.

Congrès Eucharistique. — A la demande de l'Archevêque nous avons accepté qu'on installât 51 lits dans nos salles de classe, et nous avons cédé nos cours pour servir de centre de ravitaillement pendant la semaine du Congrès.

Visiteurs. — A l'occasion de cette manifestation, nous avons eu l'honneur et le plaisir de recevoir en passant la visite de notre bien-aimé Supérieur général. Malheureusement, elle a été trop courte. A différentes époques, nous avons été aussi heureux d'avoir sous notre toit Leurs Excellences NN. SS. Shanahan, Wilson, Heery, le R. P. Byrne, le R. P. Joy, les PP. Horgan, Jérémie Lynch, Thaddée O'Connor, Geoffroy O'Sullivan, ainsi que les FF. Oswald Healy et Alban Healy. Nous sommes certains que les prières de ces soldats de la Croix

ont contribué dans une large mesure à faire descendre sur le collège Sainte-Marie la bénédiction du Très-Haut.

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉ CŒUR DE MARIE DE BLACKROCK A DUBLIN

Le personnel dirigeant.

Le dernier *Bulletin* de Blackrock remonte à 1928. Ce laps de temps a vu beaucoup de changements dans le personnel, en particulier par suite de décès. Commençons par donner les noms des vénérés confrères, Pères et Frères, qui, par leur vie sainte et leur ardeur au travail, ont contribué à créer parmi nous une tradition de solide esprit religieux. Ce sont le F. Honorius, décédé le 27 mai 1928; M. André O'Reilly, familièrement appelé M. Andy, agrégé des plus dévoués, scrupuleusement fidèle à la règle, frère en cela par la grâce comme il l'était par nature du pieux F. Gaspard, décédé peu avant lui; le P. J. Botrel, décédé le 3 juin 1928; le P. N. J. Brennan, au mois d'octobre suivant; M. Moloney, en juillet 1930; Michel Hyland, en octobre; et Ferdinand Senger, en décembre de la même année, tous noms que la Communauté de Blackrock tient en vénération. *Opera eorum sequuntur illos.*

La pénurie de notre personnel enseignant a été heureusement soulagée par l'arrivée des P. Michael Mackey et Walter Finn en 1928, Thomas Maguire en 1929, Charles Meyer, Daniel Liston, Vincent Dinan, James Finucane en 1932, ces trois derniers de la consécration à l'Apostolat de 1931; enfin du P. Ernest Daly, de la Consécration à l'Apostolat de l'année précédente. En attendant son retour à Sierra-Leone, le P. Jérémie Lynch a passé auprès de nous l'année 1931-1932. C'est aussi ce que fait cette année le P. James Meehan avant de rentrer en Nigéria : il en profite pour préparer son diplôme supérieur en pédagogie. Pour raison de santé, le P. Joseph Lynch s'est vu transférer de Kimmage à Blackrock en 1931.

Au mois d'août 1929, le P. John Heelan nous a quittés pour se rendre en Suisse et de là à Zanzibar. En octobre 1930, le P. Michael O'Connor est retourné à Sierra-Leone; en décembre de la même année, notre Supérieur, le R. P.

Edward Leen, a donné sa démission pour cause de maladie et, après un congé de courte durée, a été nommé professeur de philosophie au Château. Le 26 janvier 1931, la communauté a reçu comme nouveau Supérieur, le R. P. John Mac Quaid, qui était jusque-là préfet des études. Le même mois le P. Herbert Farrell, directeur du petit Scolasticat, a été placé à Rockwell et remplacé par le P. Thomas Maguire, à qui fut adjoint le P. Vincent Dinan comme sous-directeur. Tout dernièrement, le P. Martin O'Mahoney est passé d'ici à Rockwell.

Voici quelle est actuellement la distribution du personnel dirigeant.

Administration : Le R. P. John MAC QU Aid, *supérieur*; le P. James BURKE, *économe et 1^{er} assistant*; *conseillers* : les PP. Peter MEAGHER, Walter FINN, Thomas MAGUIRE. *Autres fonctions* : le P. Daniel LISTON, *préfet des études*; Walter FINN, *préfet de discipline*; James FINUCANE, *préfet des externes*; Thomas MAGUIRE, *directeur des petits Scolastiques*.

Professeurs : les PP. Mac QU Aid, Jacques KEAVELL, Michel DOWNEY, Peter MEAGHER, Charles MEYER, Joseph BUTLER, Walter FINN, Thomas MAGUIRE, Michael MACKAY, Daniel LISTON, Vincent DINAN, James FINUCANE, Ernest DALY.

En retraite : Mgr John Gerald NEVILLE, Mgr Joseph SHANAHAN, les PP. Laurent HEALY, Thomas O'HANLON, Philipp O'SHEA, Joseph BALDWIN, André MAC DONALD, Joseph-Neptune LYNCH.

Frères en activité : MARY-PAUL Mac Grath, BENIGNUS Connelan, ALOYSIUS Mac Donnel, GERALD Heffernan, AILBEM errigan, MICHAEL Meehan, DISMAS Zimmermann, JOHN-JOSEPH O'Dea, DECLAN-PASCHAL Mansfield, STURMIUS Schmitz, ANTHONY Mac Cormach, BRENDAN Whelan, BERNARD Mac Grath, FINBA Sullivan.

Frères en retraite : GALL Walsh, OSMUND Healy.

Surveillants : MM. Anthony HAMPSON, Anthony MEANEY, Francis FARRELL, John CASSIN, John ROCHE, O'NEILL, Michael MOLONEY, Michael GILMORE, Christopher COFFEY, John VOKES, James ENGLISH.

Le petit Scolasticat.

Au grand complet, le petit Scolasticat peut loger une centaine d'élèves; ce chiffre se maintient depuis deux ans; les demandes affluent, et notre seul embarras consiste à trier ce qui se présente, pour ne retenir que les meilleurs; notre souci principal se portant non sur le nombre mais sur la qualité. Dieu merci, depuis quelques années, nous avons pu maintenir l'un et l'autre à un niveau excellent.

Pour n'accepter un jeune homme qu'à bon escient, nous tenons absolument à le voir en personne chez lui, et du même coup nous nous rendons compte de la qualité de son milieu. A cet effet, une auto est mise à la disposition du Père chargé de faire cette visite. Par ailleurs, cela mérite d'être souligné, il règne dans la communauté, surtout entre les fonctionnaires de l'administration, l'entente la plus heureuse en tout ce qui touche le petit Scolasticat.

Sous le rapport des études, les Scolastiques donnent toute satisfaction. Tout d'abord nous n'admettons que des enfants bien à même d'atteindre la moyenne; puis, quatre fois par an, le conseil du Scolasticat se réunit pour contrôler minutieusement l'application et les progrès de chacun. Aussi les résultats sont-ils sensibles. A la distribution des prix, l'année passée, après Pâques, les Scolastiques se sont vus adjuger la moitié des prix, quoiqu'ils ne comptent que pour le quart des élèves; au baccalauréat, ils ont battu du double la moyenne des autres élèves présentés par la maison.

Les santés sont bonnes; la bonne Providence, depuis quelques années, a écarté de nous toute épidémie. Contre les cas individuels nous nous prémunissons autant que possible en faisant passer à la visite du médecin les nouveaux arrivés.

Il y a dans notre jeune monde un excellent esprit. Les jeunes gens prennent au sérieux leurs exercices de piété tout comme les études; cette piété n'a aucune tendance à la mièvrerie. La pratique de la communion quotidienne est le cas ordinaire. Chaque rentrée commence par une communion générale à l'intention d'attirer la bénédiction divine sur le terme désiré. Animés chacun des sentiments d'une véritable charité, ils se chargent eux-mêmes de mettre bon ordre à tout ce qui paraît altérer les exigences de cette reine des vertus.

Le collège interne. — Le dernier *Bulletin* a exposé si amplement le système d'éducation en usage en Irlande qu'on peut se dispenser d'y revenir. Disons seulement qu'il fonctionne très bien, surtout en ce qu'il nous permet, dans une très grande mesure, de choisir nous-mêmes nos textes et nous permet ainsi de pénétrer nos élèves d'une mentalité irlandaise et d'un esprit intégralement catholique. De jour en jour on réclame davantage que l'irlandais devienne la langue nationale; et pourquoi pas? Il nous incombe de faire face à la nouvelle orientation, en préparant nos jeunes gens à devenir aptes à enseigner en langue irlandaise. Nous nous y appliquons énergiquement depuis nombre d'années, de manière à suffire à tous les besoins à venir. Nos succès aux examens d'enseignement secondaire et supérieur sont excellents; ils sont même en progrès, ce qui vaut encore mieux.

L'instruction religieuse fait partie intégrale des études secondaires. Les examinateurs de la commission se montrent à ce sujet franchement exigeants : malgré cela nos élèves ont obtenu des places de premier rang. Aux épreuves de plain-chant, notre collège a mérité les éloges les plus flatteurs.

Au point de vue sportif, la réputation de Blackrock n'est plus à faire. Au jeu de rugby nous restons en tête. Notre équipe a établi, l'année passée, plusieurs records : il a surtout battu tous ses concurrents, venus de toute l'Irlande, par la marge inédite de 18 points contre 5. Si nous attirons l'attention sur ce point, c'est que, à côté de l'effort physique, ces luttes comportent un avantage moral très appréciable dans la vie d'un collège.

Nos enfants sont excellents, on peut le dire sans crainte. Grâce à leur dévotion peu ordinaire envers le Très Saint Sacrement, grâce aux diverses confréries et à la direction individuelle donnée par nos Pères, il se manifeste parmi eux une ferveur et une fermeté de vie catholique du meilleur augure pour l'avenir. Dans diverses conférences, dans les réunions de débats littéraires, les doctrines de l'Église sont exposées de façon systématique. Leur intérêt pour les Missions ne se borne pas à une obole pour la Sainte-Enfance : chaque semaine, ils versent une petite somme pour l'entretien d'un catéchiste et font une communion générale pour l'Œuvre des Missions. Il ne se passe guère une année sans que

l'un ou l'autre parmi les élèves entre dans la Congrégation soit au petit Scolasticat, soit directement au noviciat; l'année passée, ils étaient quatre... Nous pouvons donc pressentir que, la bonne Vierge aidant, — ils lui sont sincèrement dévots — la génération qui s'élève sera fidèle à l'Église. Malgré la rigueur des temps et la cherté de la vie, le nombre de nos internes s'est maintenu cette année encore au chiffre de 170.

(A Suivre.)

NÉCROLOGIE

Le F. HUBERTUS Schmitz, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 5 février 1932, à l'âge de 79 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 7 mois comme profès.

De tous les Frères de notre communauté de Knechtsteden que la mort nous a ravies ces dernières années, aucun peut-être n'a été si populaire que le cher F. Hubert Schmitz, décédé le 5 février de cette année. Moins connu que d'autres dans la Congrégation elle-même, puisqu'il passa toute sa vie religieuse à Knechtsteden, il comptait cependant parmi les plus anciens, ayant déjà plus de 50 ans d'âge lors de son admission. Origina dans le bon sens du mot, il sut compenser par sa manière de faire tout à la fois placide et ingénieuse ce que l'âge avancé ne lui permettait pas de fournir en travail, et sans trop se fatiguer, il rendit quand même pendant près de trente ans des services bien appréciés. Homme de connaissances multiples, il fut tour à tour brasseur, ferblantier, couvreur, cocher, chef de propriété, jusqu'à ce que, les forces l'abandonnant, il dut se contenter de plier dans sa cellule les feuillets d'imprimerie pour l'*Écho* ou l'*Almanach*, etc. C'est là que la mort le surprit sur la brèche quelques mois seulement avant qu'il accomplît ses 80 ans, sans avoir connu la maladie, en plein usage de ses sens, toujours allègre et content, toujours prêt à répondre à l'appel de Dieu. Né le 11 juillet 1852, à Muel, dans les montagnes de l'Eifel, de cultivateurs aisés, il ne pensait pas le moins du monde à se faire un jour religieux-missionnaire. Après les années d'école

primaire à Gemund, petite ville de l'arrondissement de son pays natal, il passa quelque temps encore chez ses parents et apprit les métiers de brasseur et de ferblantier. La mort de ses parents et le partage de leurs biens entre les six frères qui restaient, le mirent à même d'acquérir une petite brasserie à Blankenheim, dans l'Éifel, et de s'y installer commodément, menant la vie insouciant de vieux garçon, sans même songer au mariage. Il était trop positif dans sa manière de voir les choses du point de vue pratique pour se lier à la légère par des liens qui deviennent si souvent dans la suite des chaînes à boulets. Bien lui en prit, car quoique habile brasseur, il lui manquait le talent de commerçant, et bientôt il fit faillite. La fortune était perdue, mais non la bonne humeur et le sens pratique. D'abord il se mit à rendre visite tour à tour à ses frères, qui tous étaient dans de bonnes conditions. Puis, sur leurs remontrances réitérées, il songea à gagner sa vie soit comme brasseur, soit comme ferblantier. Il a eu la chance de trouver une petite place de ce genre à Cologne. Mais « pierre qui roule n'amasse pas mousse », dit le proverbe; aussi ses frères s'inquiétaient de plus en plus sur son sort. Déjà il avait dépassé la cinquantaine sans avoir trouvé un état définitif. Ils lui conseillèrent — logique singulière — de se faire religieux. Sa vie de garçon avait toujours été irréprochable et bien chrétienne, rien ne le liait au monde, son caractère simple et droit ne laissait pas craindre de difficultés imprévues. Notre Hubert se rendit à des arguments si clairs; il reconnut, Dieu aidant, sa vocation à la vie religieuse, et Knechtsteden étant à proximité de Cologne, il vint un jour chez le P. Acker solliciter son admission comme Postulant-Frère. On hésita évidemment à accueillir sa demande, et contre son habitude, le P. Acker demanda à la fin du chapitre mensuel aux Pères présents s'ils étaient d'avis d'admettre ce postulant, âgé de 53 ans, brasseur de profession, mais qui promettait, en compensation de son âge avancé, un héritage avantageux qui, dans la suite, se montra plus imaginaire que réel. C'était justement au temps où l'on songeait à installer à Knechtsteden une brasserie comme à Chevilly; on sait qu'elle fut bien appréciée jusqu'à la guerre; depuis elle est hors d'usage. Le Ciel lui-même semblait donc envoyer le brasseur nécessaire, et sous sa direction sage et pratique, la nouvelle installation fut faite, et la première bière du F. Hubert, car il garda toujours son nom de baptême, lui gagna tous les cœurs. Mais ne devançons pas les faits.

Le F. Hubert entra à Knechtsteden le 5 mai 1903 et reçut l'habit religieux l'année suivante à la veille de la Saint-Louis de Gonzague. On comprendra que ce ne fut pas un petit sacri-

rice pour lui de changer d'un jour à l'autre ses habitudes de vie indépendante, voire même insouciance, du monde, contre l'attitude et la discipline grave et pieuse d'un Postulant ou d'un Novice-Frère. Pourtant il y réussit fort bien, vu sa bonne volonté et sa souplesse de caractère, en sorte qu'il fut admis sans difficulté l'année suivante, au 21 juin 1905, à la profession religieuse. C'est le bon Dieu qui l'avait conduit, presque sans qu'il s'en aperçût, à la vocation qui lui était destinée et il s'estima heureux toute sa vie d'avoir suivi fidèlement l'appel divin. Si son âge ne lui permettait pas de songer aux Missons comme ses confrères plus jeunes, quoiqu'il fût toujours « *paratus ad omnia* », il se mit au moins de tout cœur à la vie religieuse, faisant exactement ses exercices de piété, observant fidèlement la règle et s'appliquant au travail autant que ses forces et son savoir-faire le lui permettaient. Tout d'abord il fut brasseur, mais au plus une année ou deux. Homme du métier, il aimait à goûter dans la cave la cuite de sa bière, ce qui excita quelque peu l'envie ou même des soupçons de certains confrères; sans doute à tort, car le bon Frère ne dépassa jamais les limites permises. Il mettait en pratique la maxime de nos saints livres : « *Non alligabis os bovi trituranti*, » goûtant lui-même sa bière et la faisant goûter parfois à d'autres. En fin de compte on le retira de la brasserie et il se vit réduit à son métier de ferblantier. Il avait plus d'une corde à son arc, et on peut dire de lui : « *Beatus ille!* » heureux le mortel qui sait comme lui s'adapter aux imprévus et qui continue son chemin en vrai philosophe sans se laisser inquiéter par les événements. Mais qu'il soit permis de le dire, la bière de Knechtsteden n'atteignit plus dans la suite la qualité excellente que le cher F. Hubert avait su lui donner. Aujourd'hui tout cela n'est plus qu'un souvenir lointain, et on se contente au régime de la communauté de l'eau fraîche du nouveau puits qu'on a creusé cet hiver et aux jours de grande fête d'un verre de vin du crû quelque peu sucré des vignobles de Knechtsteden.

Le bon Frère s'installa donc dans sa ferblanterie. Le travail ne lui manqua pas dans la communauté. Outre les cruches et chaudrons qu'il y avait à réparer, il s'agissait d'ajuster les gouttières aux toits de la maison ou de couvrir à neuf en tôle de fer la partie du cloître qui longe l'église. Le F. Hubert y travaillait lentement mais sûrement, surtout quand il fallait grimper. « On ne vit qu'une fois, disait-il, et personne ne peut réparer une tête cassée. » Il rendit quand même bien des services appréciés dans son métier tant à Knechtsteden qu'à Broich, où il eut à faire divers travaux de ce genre, de sorte que tout

le monde était content de lui et de sa bonne volonté. Partout il était le bienvenu; quand il passait par une de nos communes, toujours il savait se rendre utile, aidant en ce qu'il pouvait, et sa bonne humeur ne le quittant pas, il mêlait volontiers dans sa conversation une réflexion pleine d'à propos. Aussi, fût-il admis sans difficulté à renouveler ses vœux de religion, d'abord pour cinq ans, le 21 juin 1908, puis les vœux perpétuels en juin 1913; il comptait 61 ans d'âge. Dans la lettre d'admission que lui écrivit le R. P. Zielenbach à cette occasion, celui-ci félicite le bon Frère au nom du T. R. Père de son attachement à la Congrégation, mais l'engage en même temps à être bien zélé et à se garder de faire de la critique. Le F. Hubert y était un peu enclin, sans mauvais vouloir d'ailleurs; mais personne n'est parfait en ce bas monde (*Lettre du 20 mai 1913.*)

Entre temps il était devenu cocher; ça lui allait mieux que la ferblanterie. Issu d'une famille de cultivateurs, il aimait le mouvement, et bientôt il devint célèbre avec sa voiture et son cheval pie. On le voyait sur la route souvent de bon matin, allant deux, trois, même quatre fois par jour à la gare, qui représente un trajet d'environ 6 kilomètres à chaque fois. Il entreprit en certaines occasions des tournées plus longues dans les villes et villages d'alentour, voire même jusqu'à Cologne ou à Neuss. Il y allait sans se ménager, à toute heure, de la journée, par tous les temps, à toute occasion. Sous ce rapport son dévouement est au-dessus de tout éloge. Il lui arrivait de s'endormir paisiblement sur son siège de cocher, surtout en retournant de la gare, de sorte que la marche de son véhicule ressemblait plutôt à celle d'un escargot, mais quand il le fallait, il arrivait à temps, sans manquer le train et il en était fier. On pourrait écrire un roman sur les faits et gestes du F. Hubert et de son cheval. Il était connu dans toute la contrée, et bien des gens firent régulièrement le trajet de la gare avec lui. De là aussi sa popularité au dehors, mais on estimait en outre sa manière de faire toujours prévenante et affable, assaisonnée de cet esprit espiègle qui lui était naturel. Pendant plus de dix ans le F. Hubert se dévoua dans cette charge souvent pénible et fatigante. En cocher de race il détestait les autos, et quand le F. Cyprien commença à faire rouler des voitures à l'électricité et que bientôt les autos à benzine les suivirent, notre cher Hubert ne connut pas de joie plus grande que de dépasser une de ces voitures en panne, ou même de les ramener piteusement au bercail avec son cheval!... Mais, malgré ces triomphes de courte durée, bientôt le bon Frère dut quitter son métier, les forces lui manquant peu à peu : ce n'était plus lui qui guidait.

le cheval, celui-ci n'en faisait qu'à sa tête; force fut donc de mettre le cocher à un autre emploi, car il n'entendait pas être mis à la retraite.

On lui confia la propreté de la maison, l'intérieur, les cours, etc. Le voilà aussitôt à la besogne muni de balais, de seaux, de torchons, encadré de **trois** ou **quatre** Petits-Postulants, infatigable au travail, depuis le matin jusqu'au soir dans les corridors et les chambres multiples des maisons des Pères, des Frères et des étrangers. Vraiment il est difficile de dire tout ce que le bon F. Hubert, avec ses 70 ans sur le dos, a fait de besognes de ce genre, et cela bien des années encore. Sans doute il n'y allait pas toujours avec la minutie d'une bonne sœur, il ne remarquait pas quelquefois les toiles d'araignée ou d'autres « bagatelles semblables à son avis », mais il savait pourtant tenir chambres et corridors en bon ordre et il ne se lassait pas de soumettre régulièrement la maison, surtout pour les jours de fête ou de visites, à un grand nettoyage à l'eau. Il avait un faible pour le corridor des étrangers, la chambre du R. P. Provincial et des évêques en visite, la salle de réception, etc., saisissant l'occasion au vol pour lier une petite conversation avec les visiteurs importants, leur portant du charbon, surveillant leur feu en hiver, le tout en appliquant à propos ses réflexions de philosophe; et même quand les visiteurs ne comprenaient pas un mot d'allemand, le F. Hubert savait se tirer d'affaire pour se faire comprendre.

Au milieu de tous ces travaux divers, la santé du cher Frère tint bon malgré les années, même dans les temps si difficiles de la guerre et de la pénurie générale qui en fut la suite. Il fut à peine malade, sauf quelques rhumes de cerveau ou un cas de grippe. Toutefois, dans les dernières années de sa vie, on le mit pour ainsi dire malgré lui à la retraite; c'était un repos bien mérité, mais le F. Hubert ne voulait pas en entendre parler. Le travail, disait-il, c'est la vie; qui ne travaille plus, ne vit plus. Et il s'indignait de ce que la jeunesse d'aujourd'hui ne savait plus travailler. Maintes fois il répétait : « Aujourd'hui ils sont à **trois** ou **quatre** pour faire le travail que j'ai fait tout seul, et ils n'y arrivent pas. » Aussi regretta-t-il vivement, quand il fallut le mettre à une occupation plus légère comme celle de plier les feuillets pour la reliure, et cela dans sa cellule; car il avait la langue **trop bien** pendue et il aimait à causer avec nos jeunes gens. Mais au printemps rien ne le retenait plus dans sa chambre et il cherchait du travail au dehors. Il se sentait toujours jeune, et de fait ses cheveux étaient à peine grisonnants. Cependant force fut de le mettre pour les repas à l'infirmerie, mais il ne

l'accepta qu'à contre-cœur, préférant suivre le régime de la communauté. En un mot il ne voulait pas être vieux ni passer pour tel. La plus belle mort, disait-il, c'est de mourir subitement, sans qu'on s'en aperçoive.

Le bon Dieu lui accorda cette grâce. De fait, le 5 février de cette année, peu après midi, on trouve le bon Frère mort dans sa cellule. Il était paisiblement assis devant sa table, les feuilles à plier devant lui, le plioir dans la main, la tête penchée légèrement en arrière sur le bord de l'oreiller de son lit. Comme il n'était pas venu à l'heure ordinaire prendre son repas à l'infirmerie, on alla le chercher et l'infirmier le trouva dans cet état. Bien vite on appela son confesseur, qui lui donna, le corps étant encore chaud, l'extrême-onction sous condition. Le bon Frère avait communiqué comme de coutume le matin à la messe de communauté et il était prêt pour le départ dans l'éternité; âme simple et candide devant Dieu malgré la petite malice qui se glissait parfois dans ses propos. Du reste le cher défunt nous a toujours édifiés par sa vie régulière et sa conduite exemplaire. Daigne donc le bon Dieu récompenser maintenant au Ciel le bon vouloir de son humble et fidèle serviteur, qui vint pour ainsi dire « par accident » le servir dans la vie religieuse, mais qui sut avec le temps devenir un bon religieux et persévérer jusqu'à la fin.

P. STRÉRATH.

* * *

M. Francis NJIE, scolastique, profès des premiers vœux, de la province de France, décédé le 9 octobre 1932, à Montana, à l'âge de 24 ans, après 2 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 1 mois comme profès.

* * *

Mgr Manoel VIEIRA DE MATOS, archevêque de Braga, décédé dans la nuit du 26 au 27 septembre; fut toujours favorable à la Congrégation et a bien aidé nos œuvres dans son diocèse.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 25127-11-32.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Le R. P. Joseph Byrne, Vicaire apostolique du Kilima Ndjaro. — Mariage entre oncle et nièce, tante et neveu.

Actes administratifs. — Nouvelle résidence. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois : L'action catholique.

Nouvelles des Communautés. — Distribution du personnel disponible en 1932. — Maison-Mère : La promotion du R. P. D. Brottier, officier de la Légion d'honneur. — Un musée des Missions. — La maladie du sommeil. — Mouvement du personnel. — Questions et réponses. — Bibliographie. — Avis.

Bulletin des Œuvres. — Province d'Irlande (*suite*).

Nécrologie. — P. Ferdinand Senger, FF. Vivien Gœpfert, Raymond Thomas, Trophime Meunier, Othon Weigel, PP. Eugène Lehleiter, Albert Vettiger, Francis O'Brien, Auguste Viseux; — FF. Patrick Mac Carthy, Privat Hugel, Adelin Gall.

ROME

LE R. P. JOSEPH BYRNE

Vicaire Apostolique du Kilima-Ndjaro.

Par lettre du 30 novembre 1932, Mgr Salotti a fait part à Mgr le T. R. Père de la nomination par le Saint-Père du R. P. Joseph Byrne à la charge de Vicaire apostolique du Kilima Ndjaro.

MARIAGE ENTRE ONCLE ET NIÈCE, TANTE ET NEVEU

Les *Acta Apostolicæ Sedis* du 3 octobre 1931 ont publié une instruction de la S. G. des Sacrements concernant les « mariages entre consanguins au second degré touchant le premier ».

En voici un résumé :

Cette instruction rappelle aux Ordinaires le devoir de res-

treindre le plus possible les demandes de dispenses pour les mariages entre consanguins au *second* degré touchant le *premier* en ligne collatérale. C'est le cas des mariages entre oncle et nièce, entre tante et neveu. La Congrégation suggère aux curés d'instruire les fidèles sur l'importance de l'empêchement. Ils rappelleront qu'on fera bien de les avertir de ces projets de mariages, avant qu'aucun engagement ait été pris. Elle insiste sur la nécessité, pour obtenir cette dispense, de raisons vraiment importantes, telles que : la nécessité d'écartier un scandale notable, de régler une succession très difficile, de mettre fin à une situation de famille particulièrement compliquée et malheureuse. On ne peut espérer obtenir cette dispense pour les motifs ordinaires, comme l'âge avancé de la future, la difficulté de trouver un parti à cause du petit nombre des habitants ou du manque de dot, etc... Ces motifs ne pourraient valoir que s'ils se trouvaient réunis dans le même cas au point de constituer par leur ensemble une raison très grave.

La S. Congrégation rappelle aux Évêques que, sauf inconvénient grave, ils doivent rédiger eux-mêmes la supplique. Dans le cas où ils en seraient vraiment empêchés, il faut toujours qu'ils la signent personnellement et la recommandent d'une manière spéciale. Par toutes ces prescriptions et recommandations, les Ordinaires et les Curés pourront comprendre l'importance que le Saint-Siège attache au maintien le plus strict possible de cet empêchement de degré majeur.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOUVELLE RÉSIDENCE

Sur la demande de Mgr Guichard, vicaire apostolique de Brazzaville, l'annexe de Mindouli est érigée en résidence sous le patronage de sainte Barbe.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **vœux perpétuels** :

à *Langonnet*, le 15 septembre 1932, le F. TUDY Lavanant;
 à *Libreville*, le 3 octobre, le P. Henri NEYRAND;
 à *Gemert*, le 13 octobre, M. Simon DOODEMAN;
 à *Chevilly*, le 20 octobre, MM. Jean ROHART, Augustin BERGER, Yves BARBOTIN, Georges PETERSEN, Jean ROLLAND, Joseph EBEL.

Ont émis les **vœux de cinq ans** :

à *La Pointre-d-Pitre*, le 8 octobre, le P. Joseph BRANQUEC;
 à *Blackrock*, le 1^{er} novembre, le P. James BURKE.

Ont émis les **vœux de trois ans** :

à *Lubunda*, le 8 septembre, le F. PAULINUS van Bree;
 à *Port-au-Prince*, le 9 septembre, le F. VITALIEN Morin;
 à *Lambaréné*, le 11 septembre, le F. ARCADE Talabardon.

Ont **renouvelé les vœux** :

à *Moundou*, le 9 septembre, le F. EDMOND Le Mauff;
 à *Port-au-Prince*, le 23 septembre, le P. Antonio DANIS; le 9 octobre, M. Paul GAY.

Ont fait **Profession** :

à *Gennep*, le 28 septembre, M. Henri KOREN, né le 30 décembre 1912, à Ruremonde (Ruremonde); le 18 octobre, M. Henricus SCHEERDER, né le 5 février 1899, à Haarlem (Haarlem);

à *Neufgrange*, le 18 septembre, M. Albert HIESSLER, né le 7 septembre 1912, à Épinal (Saint-Dié);

à *Kimmage*, le 25 septembre, M. Patrick MURRAY, né le 29 mai 1911, à Drogheda (Armagh); le 6 octobre, M. Patrick BRENNAN, né le 29 janvier 1912, à Kendal (Lancaster); le 16 octobre, M. William ROCHE, né le 15 mars 1911, à Clonmare (Kildare);

à *Braga*, le 1^{er} novembre, M. Olavo TEIXEIRA, né le 3 juillet 1911, à Godim (Vila Real);

à *Orly*, le 6 novembre, M. Roland AUGER, né le 28 décembre 1912, à Doudeville (Rouen); Pierre MICHEL, né le 21 novembre 1913, à Boulogne-sur-Seine (Paris);

à *Bydgoszcz*, le 13 novembre, le F. MARJAN Gasiorowski, né le 13 décembre 1913, à Sielec (Varsovie):

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat**, à Langonnet, le 15 septembre, le F. TUDY Lavanant (Quimper).

AVIS DU MOIS

L'action catholique.

Le Souverain Pontife Pie XI ne cesse de recommander aux fidèles, enfants, jeunes gens, jeunes filles, adultes de toute condition, d'exercer autour d'eux l'Action catholique. Tout chrétien doit être apôtre, car à tous il a été dit : « Allez et enseignez toute créature humaine. »

Et c'est bien ainsi que, dès les premiers temps du christianisme, fut compris et exercé l'apostolat. Dans sa première Épître aux Thessaloniens, saint Paul loue ses « frères chéris de Dieu » de n'avoir pas reçu en vain la connaissance de l'Évangile : « En effet, ajoute-t-il, devenus des modèles pour tous les croyants, dans la Macédoine et l'Achaïe..., de chez vous et par vous non seulement la parole du Seigneur s'est propagée; mais encore votre foi a été connue en tout lieu, en sorte que nous n'avons aucun besoin d'en parler (I, *Thess.*, 8).

Plus tard, pendant les trois siècles de persécution qui suivirent, la Foi chrétienne se répandit ainsi de proche en proche, depuis les plus humbles demeures jusque dans les rangs des armées et dans la famille même des empereurs. En sorte que Tertullien, s'adressant aux persécuteurs, pouvait écrire : « Nous sommes partout; nous ne vous laissons que vos temples... »

Missionnaires, nous sommes, d'office, des propagateurs de l'Évangile; mais nous comprendrions bien mal notre « métier » si nous négligions de nous ménager des auxiliaires. Par la parole, par le livre, la revue ou le journal, par toutes les industries et en toute occasion, quoique avec intelligence et discrétion, ayons toujours en vue, Pères et Frères, l'exercice de notre vocation de Missionnaires, c'est-à-dire d'Envoyés, pour le service de Dieu et le salut des âmes.

A cet effet, dans nos catéchismes, nos instructions et nos entretiens particuliers, essayons d'inspirer l'ardeur du zèle et de la propagande chrétienne.

Faut-il le dire? — Il est d'autant plus nécessaire d'essayer d'inculquer cet esprit à nos chers Noirs, que plusieurs ont une mentalité tout opposée : « Si la religion chrétienne est bonne, pensent-ils, gardons-la pour nous ! » — Ainsi, quand un village quitte son emplacement pour se transporter ailleurs, il a soin de couper cocotiers et bananiers et de ne rien laisser qui puisse servir à d'autres, à des inconnus, peut-être à des ennemis. — Si, pour passer une rivière, il faut jeter un arbre en travers, on poussera cet arbre à l'eau quand tout le monde aura passé... Appelé près d'une vieille femme dangereusement malade, un missionnaire l'instruisait. « Écoute, lui dit le vieux en le prenant à part, avec ce baptême que tu veux lui donner, où ira-t-elle après sa mort? — Au ciel, répondit le Père. — Et sans le baptême? — Sans le baptême, Dieu ne peut la recevoir... — Alors, conclut le vieux, garde le baptême pour moi, et laisse-la partir en enfer. Il y a bien assez longtemps que nous vivons ensemble; au moins je serai tranquille pendant l'éternité ! »

Hâtons-nous d'ajouter qu'un état d'esprit tout différent anime beaucoup de nos chrétiens, non seulement au Cameroun, mais dans toutes nos Missions. Développons-le : tout chrétien doit être apôtre pour le salut de ses frères et la gloire de Dieu.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

DISTRIBUTION DU PERSONNEL DISPONIBLE EN 1932

Nous donnons ici la liste d'ensemble du personnel des Pères, distribué en 1932 entre les Provinces et les Districts, en indiquant à chaque nom la Province d'origine et l'année de la Consécration, si cette année est autre que l'année présente.

France	Henri BARRÉ (F.).
—	Eugène GINDER (F.).
—	Joseph ROYER (F.).
—	Lucien ROZO (F.).
Irlande	Cornelius DALY (Irl.).
Allemagne	Wilhelm BAUMJOHANN (All.).
—	Franz BECKERS (All.).
—	Joseph HERPETZ (All.).
—	Leo MURACH (All.).
—	Christian SCHMITZ (All.).
Portugal	Antonio BRASIO (P.).
—	Manoel MEIRA (P.).
—	Mario DA SILVA (P.).
—	Pompeu SEABRA (P.).
États-Unis	Thomas JONES (É.-U.).
—	Joseph KEOWN (É.-U.).
—	James MURNAGHAN (É.-U.).
—	Francis TROTTER (É.-U.).
Belgique	Maurice VERSTRAETE (B.).
Haïti	Victor SCHNEIDER (F. 30).
—	Henry SMITH (Angl.).
Martinique	Philippe AVERY (Angl. 30).
—	Henri LAVANANT (F.).
—	Yves LAVOLÉ (F. 90).
—	Michel TRICLOT (F.).
Guadeloupe.....	Nicolas DELESSE (F.).
—	Ferdinand LE BRIS (F.).
Trinidad	Thomas KENNEDY (Irl.).
Sénégal	Joseph FAYE (F.).
—	Paul LEMOINE (F. 23).
—	Maurice RUEST (F. 21).
Bathurst.....	Thomas MAC ENNIS (Angl.).
Sierra-Leone	Timothy CARTER (Angl.).
—	Peter FLYNN (Angl.).
Nigeria	Leo BROLLY (Irl.).
—	Michael FLANAGAN (Irl.).
— Makurdi	Wilhelm BLASS (All.).
— —	Richard KREUTER (All. 30).
Douala.....	Joseph BORTEYROU (F.).
—	Édouard WEISS (F.).

Guinée française.....	André BESNIER (F.).
Yaoundé.....	Edgar FISHER (F.).
—	André HOUSSAYE (F.).
— Séminaire ..	Émile Laurent (F.).
Gabon.....	Marcel LEFEBVRE (F.).
Loango	Auguste UBRUN (F.).
Brazzaville	Georges DE CHADIRAC (F.).
Oubangui-Chari.....	Georges MULLER (F.).
—	Michel WEISS (F.).
Congo Portugais.....	Adriano ROCHA (P. 31).
Lounda.....	Isalino GOMES (P.).
Coubango	José TERÇAS (P. 31).
—	Eugène HABLITZ (F.).
Katanga	François CLAESSEN (B.).
—	Maurice SEIJS (H.).
Kroonstad.....	August SIMONS (All.).
—	August WEIGAND (All. 29).
Zanzibar.....	Robert FARRELLY (Irl.).
—	James GRENNAN (Irl.).
—	John REIDY (Irl.).
—	Coleman MAC MAHON (Irl.).
Kilima-Ndjaru.....	Vincent DEER (É.-U.).
—	John GORMAN (É.-U.).
—	Dennis MORLEY (É.-U.).
—	Auguste WINGENDORF (É.-U. 12).
Bagamoyo	Léon PEETERS (H.).
—	Aldericus STAM (H.).
—	Henri VAN LIER (H. 20).
—	Corneille VERMUNT (H. 26).
Diégo-Suarez	Désiré SERRES (F.).
—	Jean WOLFF (F.).
Majunga	Gabriel TORRENT (F.).
Réunion	François CADREN (F.).
Maurice	Peter MAC GOVERN (Angl.).

MAISON-MÈRE

La promotion du R. P. D. Brottier, Officier de la Légion d'Honneur.

La promotion au grade d'Officier de la Légion d'Honneur du R. P. D. Brottier, Assistant général, a donné lieu à une

agréable réunion familiale, au réfectoire de la Maison-Mère, dans l'après-midi du 19 novembre. Outre les membres de la Communauté et quelques Pères de Chevilly, plusieurs de nos amis, prêtres et laïcs, entouraient le général Gouraud, Gouverneur de Paris, invité à remettre à notre confrère l'insigne d'Officier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur. Le général a commencé par rappeler les excellentes relations qu'il a eues avec nos missionnaires dans ses campagnes du Sénégal, de Mauritanie et du Congo. Puis, au cours du *lunch* qui a suivi, Mgr Le Hunsec, Supérieur général, a énuméré les titres du récipiendaire à la distinction dont il était l'objet, et, pour clore la cérémonie, le P. Brottier a remercié le général, le T. R. Père, les assistants, en termes excellents et longuement applaudis.

UN MUSÉE DES MISSIONS

Depuis longtemps, on a songé à organiser un Musée de nos Missions, centre excellent d'information et de propagande. Mais ni la Maison-Mère, faute de place, ni Chevilly, ni Orly ne convenaient pour cet objet. Enfin, l'Œuvre d'Auteuil a mis à notre disposition une salle magnifique, facilement accessible, et le P. Gay, spécialiste en la matière, vient d'y organiser un Musée de nos Missions d'Afrique et d'Amérique, très intéressant et déjà très riche.

Inutile d'ajouter que les envois qui nous seront faits seront reçus avec grande reconnaissance, d'autant plus que plusieurs objets — les fétiches, par exemple — deviennent plus rares à mesure que pénètre la Civilisation européenne. Prière seulement d'étiqueter ces envois : origine, usage, etc.

LA MALADIE DU SOMMEIL

D'une communication du Dr Jamot à l'Académie des Sciences coloniales, nous extrayons quelques notions utiles pour nos missionnaires d'Afrique sur la redoutable maladie du sommeil.

L'agent causal de cette affection est un protozoaire flagelé connu sous le nom de trypanosome (de deux mots grecs : *try-*

panos, tarière, et *soma*, corps — corps en forme de tarière). — Ce parasite est inoculé à l'homme par une petite mouche, dite *tsétsé*, qui vit dans les galeries forestières de l'Afrique inter-tropicale.

Cette mouche n'est pas naturellement infectante : elle le devient en suçant, avec le sang d'un malade, les trypanosomes qu'il contient. Il est d'ailleurs probable que d'autres insectes piqueurs, notamment les moustiques, propagent la maladie.

A mesure que le parasite se multiplie dans l'organisme humain, la maladie évolue en différentes périodes, et c'est à la dernière seulement que se manifeste, avec d'autres accidents, cette torpeur invincible qui a valu son nom à cette redoutable affection.

Chez l'Européen, on observe à la première période, sur le tronc et sur les membres, une petite tache rouge; il éprouve en outre une vive douleur au moindre choc, des maux de tête, des insomnies. A la seconde période apparaissent les premiers troubles nerveux.

Heureusement, pour combattre le mal à ces deux périodes — la troisième est sans remède — on dispose aujourd'hui de médicaments efficaces : l'atoxyl (composé arsénical), l'émétique, le salvarsan, le tryparsamide. Mais, dès les premiers symptômes du mal, on devra recourir au médecin, qu'il est possible de trouver aujourd'hui dans toutes nos Missions.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

- de Cherbourg, pour le *Canada*, le 25 octobre, M. Louis SOHLER;
- de Saint-Nazaire, pour la *Martinique*, le 20 octobre, le P. Yves LAVOLÉ, le 17 novembre le R. P. Joseph JANIN;
- de Naples, pour *Zanzibar*, le 7 novembre, Mgr HEFFERNAN;
- de Marseille, pour le *Kilima-Ndjaro*, les PP. Dennis MORLEY, John GORMAN, Vincent DEER;
- pour *Dakar*, le 30 novembre, le P. Eugène JACQUIN;
- de Londres, pour *Zanzibar*, le 17 novembre, le P. Colman MAC MAHON;
- de Bordeaux, pour le *Gabon*, le 12 novembre, le P. Marcel LEFEBVRE.

Sont rentrés :

à Bordeaux, de *Brazzaville*, le 16 novembre, le P. Joseph POURCHASSE;

du *Coubango*, le 22 novembre, le P. Joseph FELTIN.

Sont arrivés, le 4 novembre, à Marseille, Mgr Paul PICHOT, de Majunga, et le P. Pierre MOIRENOL, de Diégo-Suarez.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *L'art. 332 des Constitutions accorde aux Pères de dire et aux Frères de faire dire six messes pour leur père et leur mère défunts ; les Scolastiques jouissent-ils de cette faveur ? Un Scolastique, récemment ordonné prêtre, peut-il dire ces messes pour ses parents défunts depuis de longues années ?*

R. — La Profession (art. 150) rend le nouveau profès participant aux biens et avantages tant spirituels que temporels, dont jouissent tous ses membres. La faveur des messes pour les parents défunts est comprise dans ces avantages que procure la Profession; comme elle ne saurait être déniée aux Frères des premiers vœux, on ne voit pas qu'elle puisse être refusée aux Clercs dans les mêmes conditions, et à plus forte raison à ceux qui sont liés à la Congrégation pour toujours.

On a toujours entendu dans la Congrégation que cette faveur ne peut être revendiquée qu'au temps même de la mort des parents. Il est pourtant loisible au Supérieur d'accorder à un scolastique récemment ordonné la faculté d'appliquer une messe ou deux pour ses parents défunts.

Q. — *L'application de celle des trois messes de la commémoration des Morts, 2 novembre, qui n'est pas déterminée par le Saint-Siège, est-elle à la disposition de chaque confrère dans la Congrégation ?*

R. — L'art. 332 des Constitutions nous permet d'appliquer le Saint Sacrifice ou la sainte Communion, le 2 novembre, pour tous les fidèles trépassés, etc. Or, il n'y a qu'une seule messe dont l'application soit libre ce jour-là; c'est donc la seule qu'aient pu viser les Constitutions.

Cette messe doit-elle compter comme la messe du mois de novembre dont l'application est laissée à la libre disposition

de chaque Père? Non; là où les Constitutions sont muettes, on ne peut imposer cette restriction. Il semble bien d'ailleurs que les Constitutions aient voulu en novembre des suffrages plus nombreux pour les défunts auxquels nous nous intéressons ou nous avons obligation.

Notons en outre que cette messe du 2 novembre fut d'abord réservée à nos confrères et à nos bienfaiteurs défunts (B. VIII, 467). Dans la suite, la messe pour les confrères et bienfaiteurs fut renvoyée au 3 novembre, laissant ainsi l'autre messe à la libre disposition du célébrant.

Nous ne pensons pas qu'on doive traiter la messe du 2 novembre comme on traite les deux messes libres du jour de Noël, dont l'une compte pour la messe libre du mois de décembre (B. *it.*), parce que au 2 novembre l'intention est manifeste de nous faire prier pour les défunts.

BIBLIOGRAPHIE

M. G. GOYAU. **Un Missionnaire martyr : Monsieur de Solages (1786-1832)**, dans *Le Correspondant*, 10 novembre 1932. Étude très fournie et très intéressante pour nous.

P. Maurice BRIAULT. **La légende dorée sous l'Équateur**, dans *Les Missions Catholiques*, 15 octobre 1932.

M. Georges GOYAU. **Un centenaire : Monsieur de Solages, préfet apostolique de l'Île Bourbon (1831-1832)**, dans *Revue d'Histoire des Missions*, septembre 1932, p. 289-321. Très intéressante étude qui vaut pour la Congrégation, parce qu'elle montre au vif la difficulté qu'eut M. Bertout à rétablir les missions des Colonies.

Mgr A. LE ROY. **Nos Frères Missionnaires**. Petit tract de propagande, 36 pages. — Nombreuses illustrations. — Pourrait être traduit en flamand, allemand, anglais, portugais, et adapté à nos différentes Provinces.

RIVET-TASTEVIN. **Nouvelle Contribution à l'étude du groupe Kahuapana**, paru dans *International Journal of American Linguistics*, VI, 1931, p. 227-271.

C'est une étude comparée de quelques dialectes d'une langue péruvienne, qu'on croyait totalement disparue, et

dont le P. Tastevin a recueilli, suivant l'expression de l'Anthropos, « un riche vocabulaire » auprès de quelques Indiens Jeberos qui descendaient l'Amazone sur deux maisons flottantes et s'arrêtèrent quelques jours à Téfé.

Missions Kalender der Missionare vom Heiligen Geist 1933.

Almanach des Missions édité par nos Pères de Knechtsteden. Fort bien imprimé et richement illustré, ce nouvel almanach continue une tradition qui remonte déjà à une trentaine d'années. 100 pages.

P. Jacques BRENDÉL. **Pequeno Catecismo da Doutrina Christa em Kioko-Portugues.** Malange, Tipografia da Missao catolica, 1923, 97 pages.

P. Laurent SHIELDS. **Mende Manual of prayers, catechism and Hymns.** Catholic Mission, Sherbro, Sierra-Leone, 1931. Published by the sodality of St Peter Claver, 120 pages.

P. Peter BUFFEL. **Knechtsteden, Geschichte eines alten Klosters** (Knechtsteden, historique d'un monastère ancien), par A. BOHLEN, quatrième édition revue et augmentée. 100 p. in-8°, dont 68 sur le passé de Knechtsteden avant sa restauration par nos Pères.

AVIS

La Maison-Mère dispose de plusieurs ouvrages destinés soit aux bibliothèques et salles de lectures de nos Maisons, soit à la propagande. Tels sont :

Directoire général des Missions :

Vie du T. R. P. Frédéric Le Vavasseur :

Diala-Diala (Mgr Augouard) ;

Au Pays de l'Alima (Vie du P. Éd. Épinette) ;

Une vocation tardive : P. Léon Dufau ;

La belle histoire de Pierre Nédellec ;

Au Kilima-Ndjaru ;

Les Pygmées :

Credo.

- Nos Missions* (Album in-4°);
Nos Frères Missionnaires;
Ce qu'il faut savoir de la Vocation missionnaire;
La Congrégation du Saint-Esprit;
Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.
- Ces divers ouvrages sont à la disposition de qui les demandera*
 (Procure générale, 30, rue Lhomond, Paris-V^e).
-

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'IRLANDE

(*Suite.*)

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉ CŒUR DE MARIE DE BLACKROCK

(*Suite.*)

Externat.

Elèves. — Tout ce que nous avons dit des internes s'applique également à l'externat. Ici nous constatons un accroissement annuel : nous atteignons le chiffre de cent. Beaucoup de ces externes aiment à revenir le soir prendre une place dans une salle d'étude pour y faire tranquillement leurs devoirs. Les parents ne se lassent pas de nous exprimer leur plaisir de voir ainsi assurée la protection de leurs enfants. Ils apprécient de même la facilité et la sécurité de leurs récréations prises sur nos grandes pelouses clôturées, sous l'œil des surveillants et des Pères. Cette catégorie d'élèves, moins dispendieuse que l'autre, et d'un recrutement garanti et sûr d'accroissement, à cause de l'extension continuelle de la ville, demande de notre part les soins les plus assidus et les plus intelligents.

Leur Père préfet, même pendant les longues semaines des grandes vacances, organise pour eux des excursions en bicyclette, des parties de cricket et de tennis, pour les tenir groupés et les aider à passer le temps. Le 30 janvier 1929, S. Exc.

Mgr l'Archevêque de Dublin nous a autorisés à établir parmi eux la Confrérie du Saint-Esprit.

Chronique. — La mort du P. Hyland a fait disparaître un personnage vénérable dans l'histoire des Missions en Irlande. Durant près de cinquante années, il a été le directeur de la Sainte-Enfance pour le pays tout entier. Que Dieu reçoive son âme et lui donne la récompense due à son travail inlassable !

En septembre 1928, nous avons eu la grande joie de souhaiter pour la première fois la bienvenue au T. R. P. Général. Il venait, accompagné du R. P. Joseph Byrne, membre du Conseil général. Il a pu ainsi se rendre compte de l'importance de notre établissement, qui comprenait à ce moment près de 600 âmes. Nous aimons à croire qu'il lui en sera resté une impression de vie régulière et de franche hospitalité.

Tous nos évêques irlandais sont venus dernièrement passer quelque temps chez nous. Mgr O'Gorman en décembre 1929, Mgr Leen en mai 1931, Mgr Neville est même venu y établir sa résidence en juin 1931, et a été suivi par Mgr Shanahan en août 1932. Pour sa consécration épiscopale, Mgr Hefernan, nouveau vicaire apostolique de Zanzibar, a cru ne pouvoir mieux choisir que notre chapelle collégiale.

La Maison-Mère a bien voulu détacher le R. P. Léna, en 1929, pour nous prêcher la retraite annuelle, et, en 1931, le R. P. Joseph Byrne. En août 1929, nous avons eu le plaisir d'accueillir le R. P. Denis Joy, vicaire délégué à Sierra-Leone, et en 1930, le R. P. English, Supérieur de La Trinidad.

Sans grand éclat, mais non sans le plus vif intérêt, nous avons célébré, cette année-ci, les Noces d'or de Profession du cher F. Mary-Paul Mac-Grath.

Tous les beaux jours de nos annales ont été éclipsés par les trois prodigieuses garden-parties, tenues sur les terrains du Collège : la première, offerte à la Hiérarchie ecclésiastique irlandaise en 1929 pour fêter le centenaire de l'émancipation catholique; la seconde, vraiment phénoménale, organisée par les Évêques d'Irlande pour recevoir le Cardinal Légat, les Prélats et laïques étrangers de marque venus au Congrès Eucharistique; la troisième offerte au Nonce Apostolique et aux Prélats d'Irlande par l'assemblée plénière des Instituteurs d'Irlande, le samedi qui termina la semaine du Congrès. Dans ces occa-

sions, nos terrains et nos salles ont pu recevoir respectivement 6.000, 23.000, et 3.000 visiteurs. Ce que ces grandes cérémonies nous ont coûté, Dieu seul le saura jamais. Notre Père Économe y a fait preuve d'un talent d'organisation merveilleux; toutes les catégories de la communauté, les Frères surtout, l'ont secondé de tout leur cœur, et ainsi elles se sont déroulées, l'une après l'autre, sans le moindre heurt et la moindre confusion, avec une solennité qui fut à la fois le fruit et la récompense de bien des mois de soucis et de préparatifs. La confiance que nous firent Mgr l'Archevêque et le Comité Central fut si entière qu'ils s'en remirent à nous, pour ainsi dire à discrétion, pour en régler tous les détails. Sans les installations faites de longue date et un cadre déjà parfaitement organisé, ces réceptions eussent été impossibles. Tout en employant nos énergies à ces préparatifs, nous avions à loger et à nourrir quelques douzaines d'hôtes, au nombre desquels nous étions heureux de compter Mgr le T. R. P. Général, et son frère, le R. P. Joseph Byrne et le P. Gay, Mgr Evreinoff et le comte Bennigsen. Il n'y a que notre confiance en Jésus-Eucharistie, qui puisse expliquer que nous ayons pu supporter cette fatigue inouïe, de si bon cœur, pour le succès de ses triomphes.

Rapports extérieurs. — S. Exc. Mgr l'Archevêque ne se lasse pas de nous témoigner une faveur singulière, et, pour tout ce qui touche aux Missions, nous sommes assurés de son concours le plus cordial.

Nos rapports avec l'Administration des Gouvernements successifs sont des plus amicaux. S. Exc. le Gouverneur Général a été notre élève : aussi l'association de nos Anciens l'a-t-elle fêté dans un dîner de gala, servi chez nous dans la grande salle le 27 octobre 1928. Il est revenu en deux autres circonstances : une fois en cérémonie, et l'autre en particulier, uniquement pour faire la causette.

Le Nonce Apostolique, S. Exc. Mgr l'Archevêque Robinson, a présidé le 8 juin 1930 un dîner offert en son honneur, et, depuis, il a, lui aussi, fait deux visites au Collège. M. Cosgrave, ancien président, a toujours assisté à nos cérémonies, quand ses occupations officielles lui en laissaient le loisir; tandis que le président actuel, Son Exc. M. Eamon de Valera, peu après son élection, est venu chez nous dîner en famille et a passé

une bonne partie de la soirée dans son vieux collège, devisant des choses et des hommes d'antan. Lui et ses ministres ont pris part aux deux garden-parties tenues pendant la semaine du Congrès. Nous entretenons des relations si amicales avec le Ministère de l'Instruction que souvent il nous adresse les étrangers, spécialistes de l'enseignement, qui tiennent à se rendre compte du système pratiqué en Irlande.

Il fait donc bien bon de jeter un regard en arrière sur les trois dernières années qui viennent de s'écouler et de constater combien Dieu nous a bénis. Ceux qui nous liront comprendront aisément que notre cœur déborde de reconnaissance envers Dieu et Notre-Dame pour les grâces dont ils nous comblent et qui font que notre maison est non seulement un Collège fier de ses succès et un petit Scolasticat florissant, mais surtout une vraie famille où règnent un travail sérieux, une concorde amicale et une exacte discipline religieuse.

John MAC QU Aid.

Le grand Scolasticat.

Personnel. — Directeur : P. John KEARNEY. Professeurs : *Dogme*, P. James MURPHY; *Morale et Liturgie* : P. Michael KENNEDY; *Écriture Sainte et Droit Canon* : P. Bernard GENNELLY, *Philosophie*, 1^{re} année : P. Denis FAHEY; 2^e année : P. Edward LEEN.

Statistique. — On a déjà noté avec joie l'accroissement remarquable en Irlande des vocations missionnaires. Deux causes, nous semble-t-il, ont produit ce résultat. D'abord, l'élan donné à l'Œuvre apostolique par Sa Sainteté Pie XI, et, ensuite, la fondation en 1919 au Grand Séminaire national de Maynooth, d'une Société de prêtres ayant pour but l'évangélisation de la Chine : « The Maynooth Mission to China. »

Dès 1918, une année à peine avant cette grande expansion de l'idée missionnaire dans le pays, nos Pères avaient établi à Kimmage des cours de théologie pour nos grands Scolastiques.

Les théologiens n'étaient alors qu'une douzaine, tandis que les philosophes étaient au nombre de 14. Voici quel a été le mouvement d'accroissement pendant ces dernières années.

1928-29.....	97	étudiants, dont 5	prêtres.
1929-30.....	104	»	5 »
1930-31.....	111	»	8 »
1931-32.....	125	»	9 »
1932-33.....	132	»	8 »

Pour être complet, il convient de leur adjoindre chaque année de 6 à 10 Scolastiques placés en Maison.

Pour les ordinations de l'année prochaine, nous comptons avoir 10 prêtres, et après cela de 14 à 20 chaque année. Depuis 1918, 67 nouveaux Pères sont sortis du Scolasticat, dont 47 sont en Afrique, 6 à La Trinidad, 1 en Angleterre, 4 dans les différents Scolasticats, et 9 dans nos collèges à Rockwell et à Blackrock.

Logement. — Cet accroissement continu ne nous apporte pas que des consolations, il entraîne de nombreux soucis. Le problème du logement surtout nous inquiète. En 1925, quand nous n'avions que 60 étudiants, notre Scolasticat, déjà trop petit, fut agrandi par l'emprunt de Willow Park, belle maison mise à notre disposition par le Collège, et qui pouvait recevoir 45 personnes; actuellement 70 de nos Scolastiques y sont logés. Nous avons occupé non seulement les chambres et les dortoirs; mais aussi les mansardes et les greniers. Nos réfectoires et nos salles d'étude sont encombrés à l'excès. Et ce qui ajoute à nos difficultés, l'année prochaine nous amènera 20 Scolastiques de plus. Seule la Providence peut résoudre le problème d'abriter les nouveaux arrivants.

Études. — Les progrès des Scolastiques dans les sciences sacrées ne laissent rien à désirer, comme en témoignent leurs succès aux examens de l'Archevêché, qui se tiennent avant la promotion aux saints ordres et, à la fin de leurs études, l'examen de juridiction, pour lequel on est assez difficile à Dublin. Dans le domaine de la philosophie et des belles-lettres, nous sommes heureux de constater que plus d'une fois nos philosophes ont gagné les premières places à la « National University ». Remarquons à ce sujet que les grades universitaires sont très utiles tant dans les collèges irlandais que dans les missions africaines.

Esprit missionnaire. — Au grand Scolasticat, l'étude et l'idée missionnaire marchent de pair. Ce zèle pour le salut des âmes est bien entretenu par des conférences, des retraites spirituelles,

des entretiens avec les missionnaires en congé et par une correspondance régulière avec les Missions. Ce sont les Scolastiques qui rédigent la Revue *The Missionary Annals*. Ajoutons à cela que, pendant toute la durée du Congrès Eucharistique, les pèlerins visitant le « stand » de la Congrégation du Saint-Esprit à l'Exposition missionnaire étaient accueillis et renseignés par nos grands Scolastiques.

En parlant du Congrès, il faut mentionner qu'au « Garden Party » offert au Légat du Pape par l'Épiscopat d'Irlande, et auquel prirent part plus de 23.000 personnes, le R. P. Burke, l'économe, qui organisa la réception, fut beaucoup aidé par les Scolastiques.

En outre, la Schola du grand Scolasticat fut incorporée en bloc dans le chœur des prêtres pour la procession du Saint Sacrement le dimanche du Congrès. D'ailleurs, le Comité de la musique, spécialement choisi par S. Exc. Mgr l'Archevêque, ne comptait que deux religieux — qui étaient le directeur et le sous-directeur du Scolasticat, — les PP. *Kearney* et *Kennedy*.

Travail manuel. — Un mot au sujet du travail manuel. Tous les scolastiques s'y adonnent chaque jour pendant une demi-heure, soit aux parterres de Willow Park, soit à l'intérieur du Scolasticat. Nous n'avons pas de Frères et, par suite, presque tout ce travail revient aux étudiants. Ils ont des ateliers pour la menuiserie et la reliure; on n'a jamais besoin d'appeler un ouvrier de dehors. Les Scolastiques sont *parati ad omnia*.

KIMMAGE MANOR

Personnel. — R. P. Hugues EVANS, *supérieur et maître des Novices Clercs*; Edmond CLEARY, *assistant, économe, maître des Novices Frères*; John O'HART, *en retraite*; Bernard FENNELLY, *confesseur des Novices, professeur au Grand Scolasticat, ministre*; James MELLET, *directeur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance en Irlande*; Joseph HORGAN, *chargé de la propagande*.

FF. FINIAN Mahoney, *cuisinier*; JEAN-BERCHMANS Cassley, *chargé de la ferme*; MARY Jarlath, *jardinier*; COLUMBA Sheehy, *aide cuisinier*; LAWRENCE Flavin, *aide jardinier*. Il y a quatre postulants Frères.

Depuis notre dernier compte rendu (1928), les PP. Mellet et Horgan sont devenus membres de la communauté et les PP. Philipp O'Connor et John O'Donnell, ce dernier mort dernièrement à Moyamba, ont fait leur récollection de six mois chez nous, pendant que le P. Neptune Lynch passait quelque temps ici pour se rétablir. Le P. John Meehan nous a fait aussi une courte visite. Après profession, le F. Bénédicte Tobin a été envoyé à La Trinidad et le F. Brendan Whelan à Blackrock; les FF. Columba et Laurence sont restés au Noviciat.

Novices. — Le nombre des novices clercs devient plus grand chaque année. Il y en avait 24 à la fin de l'année qui vient de s'écouler. Au dernier *bulletin* de l'œuvre, en 1928, il n'y en avait que 18 : aujourd'hui ils sont 37.

Bâtiments. — Pour loger tout ce monde il fallait ajouter à nos bâtiments : grâce à la générosité d'un bienfaiteur dévoué, on a pu, sans rien demander à la province, doter le noviciat d'une chapelle avec sacristie, d'une bibliothèque, de six chambres à coucher, et de nouveaux cabinets de bains et d'aisance; on a aussi élargi le réfectoire et la salle d'étude, et installé la lumière électrique dans toute la maison.

Pour satisfaire à leur dévotion envers la Sainte Vierge les novices ont bâti, sans l'aide de personne, une belle grotte de Lourdes, et dressé une statue à la très aimable sainte Philomène. Les objets de piété qu'on rencontre au bout de chaque allée du noviciat aident les aspirants à vivre sous l'œil du bon Dieu et à élever leurs cœurs vers leurs bons patrons des cieux.

Santé. — L'état sanitaire continue toujours à être bon; pour entretenir la santé, on travaille de temps en temps à la ferme. On est bien content de rendre ce service, et d'aider ainsi le P. Économe dans sa lourde charge. Dans le noviciat et dans ses dépendances, tout est d'une propreté parfaite, les fonctionnaires s'appliquant de leur mieux à bien s'acquitter de leurs charges.

Congrès. — Notons enfin qu'en cette année mémorable les Novices ont eu le grand privilège de participer aux célébrations glorieuses et grandioses du Congrès International Eucharistique.

HUGUES EVANS.

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DE ROCKWELL

Personnel. — Depuis le dernier *Bulletin*, voici les changements qui se sont produits dans le personnel de la Communauté : le P. Michel Walsh est mort en 1930, et le P. David O'Brien vient de mourir tout dernièrement; le P. William O'Donnell est parti aux États-Unis en 1929, et le P. Népomucène Muller est retourné en Allemagne en 1930; le P. Herbert O'Farrell, venu de Blackrock à Rockwell en 1931, est parti pour Castlehead en Angleterre, en 1932. Le P. Daniel Leen nous est venu de Rathmines, en 1928; et nous avons reçu en 1930 les PP. Edward O'Shea, de Castlehead, Martin Mahony de Blackrock, et James Nolan; et en 1931 le P. Thaddée O'Connor, de la Nigéria.

Les FF. Oliver Kearney et Francis-Joseph Laffin nous ont quittés en 1930; et le F. Gérard Mac Coy en 1931; le F. Canice Butler est parti pour La Trinidad en 1929; le F. Hartmurt Gombler pour Knechtsteden en 1930; le F. Finbar Sullivan pour Blackrock en 1931; le F. Laurence Flavin pour Kimmage Manor en 1931. Le F. Austin Tobin nous est venu de Rathmines en 1929; et le F. Dominic O'Riordan de Blackrock en 1931.

De sorte qu'aujourd'hui la Communauté comprend : le R. P. Edward Crehan, *supérieur*; les PP. John KINGSTON, *1^{er} assistant, économe*; John MAC GRATH, *2^e assistant, professeur*; John-J. MAC CARTHY, *conseiller et directeur du petit Scolasticat*; Daniel MURPHY, *conseiller et préfet des études*; Andrew EGAN, *préfet de discipline*; les PP. Christian SCHMIDT, Michel COLGAN, Edwar O'SHEA, Patrick BRENNAN, Martin MAHONY, Timothée CUNNINGHAM, Daniel LEEN, Thaddée O'CONNOR, Thomas NOLAN et James NOLAN;

MM. les Scolastiques professeurs et surveillants FITZGERALD, GRIMES, BRANNIGAN, LYNCH, NILLS, NOLAN, GILHEANY, BRETT et BYRNE;

Les FF. ALBERT Cody, *auxiliaire*; ELIMIEN Gasehy, *cuisinier*; AUSTIN Tobin, *chargé de la basse-cour*; EUSÈBE THEARNE, *sacristain*; AGATHON Fogarty, *caviste*; KIERAN O'Neill, *jardinier*; MALACHY Fleming, *aide-économe*; AIDAN Cahill, *réfectoier*; KEVIN Walker, *linger*; EUGÈNE Graham, *électricien*; DOMINIC O'Riordan, *chargé de la librairie*.

Le nombre de nos étudiants s'est accru au point que depuis trois ans toutes les places son prises tant au pensionnat qu'au scolasticat, et nous nous sommes vus bien à regret obligés de refuser de nombreuses demandes par défaut de place convenable. Nous avons maintenant 258 pensionnaires, 84 scolastiques et 16 semi-internes.

Dans notre dernier *Bulletin* nous faisons remarquer qu'il était indispensable d'améliorer et d'accroître nos locaux qui étaient trop limités pour notre nombre, et trop démodés pour un Collège de notre rang. Nous avons réussi à ménager de la place pour 84 scolastiques et 260 collégiens, mais cela s'est révélé très insuffisant. Pour remédier à cette situation déplorable nous avons été autorisés à construire un nouveau bâtiment, qui nous donnera dix nouvelles salles de classe, une grande salle de jeux et un dortoir qui pourra recevoir au moins soixante pensionnaires. Cet édifice, couvert dès la fin du mois d'octobre, sera, nous l'espérons, en état d'être occupé après les vacances de Noël.

Nous exprimons aussi l'espoir que les nouvelles installations qui avaient été faites au petit scolasticat seraient rapidement remplies d'élèves. Notre souhait a été pleinement réalisé. Il n'y a plus une place vacante; nous avons même dû placer quelques scolastiques au collège pour jusqu'aux vacances du nouvel an; mais nous espérons prolonger très prochainement nos bâtiments de façon à pouvoir loger plus de 100 élèves au petit scolasticat, et nous sommes sûrs d'atteindre ce nombre avec l'aide de Dieu, et même de le dépasser. Nous pouvons ainsi, dans un prochain avenir, envoyer une vingtaine d'aspirants au moins chaque année au Noviciat.

Pendant quelques années, Rockwell a occupé le premier rang parmi les établissements d'enseignement secondaire de l'État libre d'Irlande, par le nombre et la qualité des récompenses attribuées à ses élèves aux examens de l'État. De pareils résultats n'auraient pu être obtenus sans un excellent esprit de travail parmi les étudiants, et sans le dévouement de maîtres capables, bien dirigés par le Préfet des études, le P. Daniel Muphy. En effet, l'esprit de nos étudiants est excellent à tout point de vue. Leur piété se manifeste tant par le grand nombre des communions quotidiennes, que par celui des membres de la Congrégation de la Sainte Vierge, de la Société

des Pionniers, et de la Croisade des étudiants en faveur des Missions. Plusieurs de nos élèves se préparent à entrer dans des Séminaires pour devenir missionnaires diocésains, et leur exemple exerce la meilleure influence sur la tenue générale du collège, et la conduite de leurs condisciples.

Nos élèves ne se sont pas seulement distingués sur l'arène intellectuelle; ils se sont aussi couverts de gloire dans les concours athlétiques entre différents collèges. Leur record au foot-ball et au lancement des poids est le meilleur de la province de Munster; au concours annuel de Dublin ils ont été vainqueurs en 1929, 1930 et 1931. Cette année-ci pourtant, leurs succès n'ont pas été aussi brillants à cause d'une malencontreuse visite de l'influenza après Pâques; mais ils ont eu la consolation de voir leur cher émule, le collège de Blackrock, remporter la victoire la plus écrasante dans un concours où figuraient 40 collèges.

Notre Association d'Anciens Élèves est de nouveau florissante. Ils se réunissent en grand nombre à Rockwell le lundi de la Pentecôte et ils nous assurent que nous pouvons compter sur eux pour les améliorations matérielles à faire au Collège.

Nous avons eu grand plaisir à recevoir de temps à autre la visite de quelques-uns de nos chefs de Missions et de certains autres confrères.

Leurs Excellences NN. SS. Neville, Shanahan, Wilson, Leen et Heffernan, le R. P. Hehir des États-Unis, et le R. P. English de La Trinidad ont été les bienvenus parmi nous. Les visites et les conférences de nos Vicaires apostoliques ont fortement impressionné nos élèves; ils ont compris l'importance du travail accompli dans les Missions confiées à la Congrégation du Saint-Esprit.

Nous avons également été heureux de recevoir des représentants de la Maison-Mère, les RR. PP. Léna, Byrne et Salomon, mais surtout nous avons été consolés et réconfortés par les visites de notre bien-aimé et vénéré T. R. Père général. Nous avons été particulièrement heureux quand il est venu nous visiter avec son frère M. l'abbé Le Hunsec, dont l'ama-bilité et l'entrain lui ont gagné l'admiration affectueuse de tous ceux qui l'ont approché.

NÉCROLOGIE

Le P. Ferdinand Senger, de la province d'Irlande, décédé le 22 décembre 1930 à Knechtsteden, à l'âge de 59 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 11 mois comme profès.

Bien que né en Allemagne, le P. Ferdinand Senger a passé presque toute sa vie en Irlande; élevé dans cette province, il lui voua jusqu'à la fin toutes ses forces et toute son activité.

Ce fut le 10 septembre 1855 qu'au retour d'un congé à Eitorf, dans la Province Rhénane, le jeune P. Jean-Baptiste Bouranel amena avec lui à Blackrock où il était professeur, un tout petit aspirant qui portait le nom de Ferdinand Senger. On se souviendra peut-être que le P. Bouranel, ayant quitté notre Congrégation, devint professeur de religion et de français au lycée de Neuss, et qu'il y fut bien des années membre du jury chargé d'examiner nos petits scholastiques de Knechtsteden; il se montra toujours parfaitement équitable et même bienveillant à l'égard de nos aspirants.

La nouvelle recrue qu'il amenait à Blackrock était née quatorze ans plus tôt, le 25 septembre 1871, au village de Flinsberg, arrondissement de Heiligenstadt, en Westphalie. En 1880, il avait suivi ses parents à Eitorf, dans la Province Rhénane, jolie petite ville située non loin des bords du Rhin, dans une vallée qui fut autrefois habitée par les fiers Sicambres; et c'est là que se fit la rencontre providentielle qui lui permit de suivre ses attraits pour la vie religieuse, que le Kulturkampf ne lui permettait pas de réaliser en Allemagne.

C'était un bon sujet qui se fit bientôt remarquer par son ardeur, et même sa passion pour les études. Il fit en particulier de rapides progrès en développant le talent qu'il avait reçu pour s'assimiler les langues étrangères; mais il tranchait sur ses camarades par son peu d'enthousiasme pour le sport, sa petite taille ne lui permettant pas les triomphes du stade. Au fond de son cœur, ce qu'il voulait, c'était se rendre capable de servir un jour les âmes avec profit. A la veille de sa profession, il pouvait attester qu'il avait toujours cru que la perfection de la vie religieuse, la seule qu'il ambitionnât, consistait dans une soumission sans réserve à la volonté des Supérieurs, l'abnégation sous toutes ses formes et un dévouement

sans bornes pour les âmes les plus délaissées. Il fut donc dès le début un véritable fils du P. Libermann.

Il acheva en quatre ans le cycle de ses études secondaires et vint faire à Langonnet, de 1889 à 1891, sa philosophie et sa première année de théologie. Le jeune clerc n'ayant pas l'âge canonique pour avancer aux ordres sacrés, fut alors renvoyé à Blackrock pour se mûrir dans l'enseignement. Il y fut pendant quatre ans professeur d'allemand et d'italien, et s'adonna à cette tâche avec un véritable dévouement; après quoi il obtint de reprendre le cours de ses études théologiques. Il fit sa deuxième année à Chevilly, son noviciat à Grignon où il reçut le diaconat, puis il revint achever sa théologie à Chevilly, où il eut enfin le bonheur de recevoir l'ordination sacerdotale, le 5 mars 1898, des mains du vénéré et inoubliable vicaire apostolique du Zanguebar, Mgr de Courmont.

Dès qu'il eut fait sa Consécration à l'Apostolat, il repartit pour la Communauté de Blackrock qui le réclamait. Cè devait être son unique obédience; il y resta trente-quatre ans, voué à l'enseignement des langues tant mortes que vivantes et de la littérature. Il ne fut que professeur toute sa vie, mais il se donna de tout son cœur à cette tâche, qu'il accomplissait à la perfection.

On sait quel rang tiennent nos collèges d'Irlande à côté de ceux des RR. PP. Jésuites et des autres ordres religieux établis dans ce pays, et que nos élèves remportent souvent les premiers prix aux concours et s'adjugent ainsi les plus fortes subventions : si le Collège de Blackrock marchait alors à la tête de ces Institutions, le mérite en revient pour une large part au zèle et à la compétence du R. P. Senger. Aussi était-il unanimement connu et estimé. Il cumulait avec le professorat la charge de bibliothécaire du collège, et on pouvait le consulter avec profit sur toutes les questions concernant les livres à utiliser, suivant le genre d'études que l'on se proposait. Il était devenu Irlandais de cœur et d'âme, à tel point qu'il était parvenu à écrire et parler la vieille langue celtique avec tant d'aisance et de perfection qu'on s'adressait à lui du dehors pour rédiger ou mettre au point des articles composés en cet idiome. Sa réputation de savant et de professeur éminent lui valut même des invitations à l'Université de Dublin pour y donner, à l'occasion, des conférences sur la linguistique. Et l'Université Duquesne de Pittsburg lui conféra le titre de Docteur *honoris causa*, en considération de ses travaux sur le dialecte irlandais.

Au milieu de tous ces honneurs auxquels il n'aspirait pas,

le P. Senger resta toujours un religieux humble et modeste, bon et affable pour tous, simple et docile dans ses rapports avec ses Supérieurs, plein de charité et de prévenance envers ses confrères. Il visait avant tout à être un prêtre selon le cœur de Dieu, cherchant à faire du bien aux âmes autant qu'il le pouvait, et prêtant volontiers son concours au clergé pour les fonctions du saint Ministère dans la ville de Dublin et ses environs.

Il n'avait pas oublié sa famille avec qui il garda toujours des rapports d'amitié bienveillante, ni sa patrie à laquelle il était sincèrement attaché, sans pourtant tomber dans les excès du chauvinisme. Ce fut surtout à partir de la guerre qu'il eut à cet égard l'occasion de prouver la noblesse de son caractère. Il s'appliqua à venir en aide dans la mesure de ses moyens aux victimes de la guerre d'abord, à celles des suites funestes de l'inflation ensuite, et il continua toujours à venir en aide à notre pauvre Province en détresse. Bien des prêtres séculiers, et même bien d'autres religieux que nous, éprouvèrent les effets bienfaisants de son bon cœur : il usait de toute son influence pour élargir le plus possible le rayon de son action charitable. A sa mort, l'ambassadeur allemand, M. de Dehn, adressa au R. P. Hoffmann une lettre pleine d'éloges sur l'activité généreuse du cher défunt.

En mai 1930 il avait dû quitter l'Irlande pour venir chercher au pays natal le rétablissement de sa santé ébranlée. Il souffrait de violentes crises d'asthme et de spasmes du cœur. Le médecin l'envoya aux eaux de Nauheim dans le Taunus. Mais sa faiblesse était si grande qu'il ne put supporter que peu de temps le régime qu'on lui imposa. Il vint alors à Unkel, sur les bords du Rhin, à la maison de retraite du clergé de Cologne, dans un site enchanteur et solitaire, chercher le repos complet dont il avait besoin. Là aussi, malgré les soins empressés et assidus des Sœurs de l'établissement, il continua à s'affaiblir. Il se rendit alors à Eitorf dans sa famille, espérant se rétablir plus vite au milieu des siens, car il comptait toujours repartir en septembre pour l'Irlande. Mais bientôt son état devint si alarmant que le curé de la paroisse voulut lui administrer les derniers sacrements. Le P. Senger accepta de faire le sacrifice de sa vie, mais sans renoncer à l'espoir de revoir l'île des Saints, sa seconde patrie. Ne pouvant entreprendre le voyage aussitôt, il voulut du moins rejoindre sa famille religieuse, et en fin d'octobre, il demanda à venir à Knechtsteden pour se mettre entre les mains de nos Frères infirmiers.

Il fut amené en auto, car il était trop faible pour prendre le

train. On prodigua au cher malade, jour et nuit, les soins les plus attentifs, mais il fut impossible d'arrêter la progression de la maladie. Les crises se renouvelaient fréquemment et de plus en plus violentes. Le Père souffrait beaucoup, mais ne se plaignait jamais : jamais un mot d'impatience ou de mécontentement ! Il remerciait d'un mot aimable tous ceux qui venaient le voir.

A l'occasion de Noël on voulut lui ménager une petite fête de famille et on invita à cet effet ses proches parents à passer avec lui le lendemain de ce jour de fête. Il s'en réjouissait d'avance; le Frère infirmier avait tout disposé pour le mieux. Mais le bon Père dut faire ce dernier sacrifice. Le dimanche avant Noël, son état de faiblesse devint si alarmant qu'il demanda lui-même l'Extrême-Onction pour la seconde fois, et la nuit suivante il rendit le dernier soupir presque sans agonie. Ce fut au Ciel qu'il alla célébrer la vraie fête de famille, en chantant le *Gloria in excelsis Deo*, avec les Anges de Noël.

P. STRÉRATH.

*
*
*

Le F. VIVIEN Goepfert, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 31 octobre 1931, à l'âge de 52 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 1 mois comme profès.

Le F. Vivien, en ces dernières années surtout, portait dans son extérieur un grand air de paix et de douceur; il semblait être devenu pleinement maître de lui-même par un long et patient travail, car, malgré les résistances de sa nature, il eut toujours à cœur de se livrer à l'action de Dieu. Suivant ce qu'il écrivait en demandant à faire profession, il se montra sans cesse résolu à porter le joug que la Congrégation voulut lui imposer, dans les diverses situations qu'il occupa, et par suite plia toutes ses facultés à la volonté de Dieu, source de toute paix dans la vie religieuse.

Il naquit le 7 mai 1879 à Guémar, diocèse de Strasbourg. Son père exploitait des terres qui lui appartenaient, et mourut en 1883, quand le jeune Charles, devenu plus tard F. Vivien, n'avait encore que quatre ans. Sa mère, pendant son veuvage, fut forcée d'aliéner une partie des propriétés de son mari; la position des enfants n'en souffrit pas beaucoup; ils durent néanmoins se contenter d'une modeste instruction telle qu'on la donne au village. Or Charles Goepfert aurait voulu faire des études pour devenir prêtre. A 14 ans il fut rencontré par le

P. Graell, qui le dirigea vers le petit noviciat des Frères : l'enfant, qui était de caractère mou, quoique docile, ne semblait pas capable d'un travail intellectuel intense, tel qu'on l'exige d'un élève en retard. Il s'en inquiéta bien, s'en ouvrit au directeur des petits postulants et reçut pour réponse, qui le calma pour un temps, que le bon Dieu l'ayant conduit où il se trouvait, il n'avait qu'à continuer.

Le 12 mars 1895 il passa au grand postulat à Chevilly : il allait avoir 16 ans. On le mit au jardin sous la direction du F. Eucher; il s'y plut. En classe, il progresse très péniblement, au point de donner à douter de sa bonne volonté; sa formation religieuse, au contraire, satisfait le maître des novices. Aussi, sans peine, il est admis à l'oblation en mars 1896; on le propose même à la Profession du 19 mars 1897; mais cette proposition se heurte à un nouveau règlement du Conseil général : pour faire les premiers vœux il faut vingt et un ans accomplis; force est donc d'attendre. Le P. Hassler, maître des novices, insiste, comme s'il trouvait cette décision inapplicable au cas de jeunes gens à qui on a donné espoir d'avancer sans retard; après un second refus en août 1897, il obtient enfin gain de cause en août 1898 : le F. Vivien fait ses vœux avec dispense d'âge, dans sa vingtième année, le 8 septembre 1898, mais sans autorisation de prononcer les vœux perpétuels privés dont se doublait alors pour les plus fervents la profession officielle : on le trouvait trop jeune. Il sortit donc du noviciat après trois ans de formation.

Il fut envoyé à Saint-Ilan, comme chef de section, bien qu'il eût demandé les missions. A Saint-Ilan, la colonie déclinait, l'administration pénitentiaire ne nous confiant guère de ses clients; l'orphelinat prenait des accroissements, en sorte que le personnel des enfants et jeunes gens restait le même. Ce qu'était pour un jeune Frère la charge de chef de section dans une colonie pénitentiaire, on le devine : « tout n'est pas rose dans le métier », écrivait le F. Vivien; les heures de tentation et de découragement étaient nombreuses dans sa vie; même quand il n'eut sous sa direction que de petits orphelins, il perdit souvent son calme; il ne savait pas commander. Peu à peu, néanmoins, il l'apprit à ses dépens. Puis vinrent les jours mauvais; la suppression de l'œuvre en 1903, le départ des colons en novembre pour d'autres maisons de correction, la remise à la justice des enfants assistés, la dispersion des orphelins : le 1^{er} février 1904 était le dernier délai pour que tout fût liquidé. En janvier le F. Vivien revint à la Maison-Mère.

On le destina cette fois à Gentinnes, où on le mit à la cuisine sous la direction du F. Robert. Il se montra d'abord médiocre cuisinier, malgré son grand désir de s'instruire; il eut peine à se former à l'ordre et à l'économie dans ses fonctions; il s'absorbait autour de son fourneau et manquait facilement aux exercices de piété. On le lui fit observer quand il demanda en 1906 les vœux perpétuels et fut autorisé seulement à reprendre les vœux temporaires pour une nouvelle période de cinq ans. Il concevait d'ailleurs qu'il n'était peut-être pas prudent de se lier pour toujours en temps de persécution; en outre, un de ses frères puînés, entré dans la Congrégation en 1898, venait de se retirer.

Il resta à Gentinnes jusqu'en janvier 1908 et fut ainsi un des ouvriers de la première heure de cette maison, qui, pour ses premiers habitants de la Congrégation, fut un lieu d'exil.

De là il passa à Donck, noviciat des Frères de la Province de Belgique-Hollande qui venait d'être fondé depuis quelques mois. L'impression qu'il y fait est excellente : grande piété, esprit de foi, amour du travail, dévouement, obéissance entière; il faut même le garder contre les excès de sa ferveur et lui défendre les mortifications corporelles auxquelles il se porte trop vivement; sa santé a d'ailleurs besoin de ménagements. C'est à Donck qu'il émet enfin ses vœux perpétuels le 19 mars 1909; c'est là qu'il prend cette tournure d'esprit que nous verrons se préciser bientôt à Castlehead.

Castlehead était fondé depuis deux ans quand y arriva le F. Vivien en mars 1910; il travailla au développement de l'œuvre dans sa cuisine, mais ses vues dépassèrent les bornes étroites de ce local. En contact continu avec ces jeunes gens commençant leurs études secondaires en vue du sacerdoce, il se souvint qu'autrefois il s'était trouvé en position semblable à ces débutants quand il vint pour la première fois à Chevilly dans le désir d'être prêtre : il persistait après dix-huit ans à se croire la vocation au sacerdoce. Il songeait combien il avait souffert à Chevilly et à Gentinnes par le rappel continu de ses espérances frustrées; c'est pourquoi il avait demandé à quitter Gentinnes, et voici que Castlehead renouvelait son tourment. Il songeait même à entrer à la Trappe ou à la Chartreuse avec un secret désir d'y voir ses vœux exaucés; mais son sens droit lui montrait qu'on n'abandonne pas sans péril une vocation certaine pour une autre qui n'est fondée que sur des aspirations d'exécution difficile. En tout cas il sollicitait la faveur d'être envoyé en mission pour éviter la hantise d'une école apostolique. Sa santé d'ailleurs

s'accommodait mal de son travail à la cuisine; il lui fallait au contraire le grand air, le jardin, les champs.

Rien ne lui fut accordé; il sut entendre la voix de l'obéissance; il resta dans sa cuisine, au spectacle continu des élèves grandissant pour le sacerdoce.

La guerre vint. Le F. Vivien fut mobilisé; enrôlé d'abord dans le 115^e régiment d'artillerie lourde, il devint ensuite interprète dans les troupes américaines. Tout alla bien pour lui jusqu'au dernier mois des hostilités, qu'il fut blessé par un éclat de shrapnell dans le bas ventre, au bois de Chepy, le 21 octobre 1918. En décembre suivant il n'était pas encore entièrement remis, il souffrait du côté, mais on espérait qu'une opération ne serait pas nécessaire. Il n'eut pas besoin d'opération et fut démobilisé en janvier 1919.

De nouveau placé à Castlehead, il y fut employé comme *factotum*. L'œuvre de Castlehead prenait à cette époque des accroissements qui y amélioreraient les conditions de la vie, car les débuts avaient été pénibles; désormais c'était presque le bien-être. Ce changement réveilla chez le F. Vivien d'anciens désirs de vie austère et pénitente; il conçut l'idée d'entrer dans l'Ordre des Chartreux, mais non en vue du sacerdoce, car il avait renoncé à ces projets, comme on écarte une tentation.

Il s'informa donc près du Prieur de la Chartreuse de Partridge Green, dans le Sussex, des conditions dans lesquelles il pourrait être reçu au monastère, et demanda à ses supérieurs la permission d'y entrer. On lui permit d'aller y faire une retraite. Il était conduit, écrivait-il, par un irrésistible désir de mener une vie cloîtrée, sans relations avec le monde, pour ne s'occuper que de Dieu seul et le servir dans la plus haute perfection. A la fin de juin 1923 il entra donc au monastère de son choix; il y mena pendant trois semaines une vie fort édifiante, mais le P. Rimmer, supérieur de Castlehead, consulté par le Prieur, répondit par des renseignements défavorables, non à la vertu du F. Vivien, mais à sa sortie de notre Congrégation. Le Frère abandonna donc sa retraite et revint à Paris: il fut chargé, à la Maison-Mère, de la cuisine depuis le mois de juillet 1923 jusqu'au mois d'octobre 1924.

Il y fut un modèle pour tous ses confrères: ce qui frappait en lui, c'est le calme de l'âme que reflétaient ses manières extérieures, avec son bon sourire, très doux. Rien par ailleurs ne le signalait à l'attention. Mais sa santé ne lui permit pas de rester longtemps à un poste très pénible par la surcharge continuelle qu'il impose. Au bout de quatorze à quinze mois

il fut désigné pour remplir à Chevilly les fonctions de linge; il y devint auxiliaire des Frères et reçut le soin du poulailler. Au poulailler il éprouva bien quelques déboires : les voleurs lui enlevèrent ses plus belles pièces avec un sans-gêne et une sûreté de coup de main à déconcerter le plus placide des hommes. Il n'en continua pas moins à s'occuper avec le plus grand intérêt de ses volailles.

Le vendredi 30 octobre 1931, il s'en allait à Thiais visiter une nouvelle installation de poulailler quand, à la croisée de la route de Thiais et de la route de Fontainebleau il fut arrêté par l'autobus qui, stationné en cet endroit, allait reprendre sa marche : c'était heure de circulation intense. Le conducteur de l'autobus lui fit signe de passer. Le Frère passa en hâte, et, quand il se trouva au milieu de la chaussée, il fut happé et projeté au loin par une automobile à toute vitesse qu'il n'avait pas vue venir derrière l'autobus. On le recueillit aussitôt et on le conduisit grièvement blessé à l'hôpital de Bicêtre.

A la Communauté de Chevilly on apprit l'accident et l'on s'empressa d'envoyer quelques confrères à l'hôpital. Notre pauvre F. Vivien avait des intervalles de conscience claire et ne paraissait pas trop souffrir; il passa ainsi la soirée et la nuit. Le lendemain, son état ne parut pas changé, quand tout à coup, vers la fin de la matinée, il fut pris de douleurs très vives et expira bientôt. Son corps fut déposé dans notre cimetière de Chevilly.

Cette mort tragique frappa les esprits, mais tous pensèrent que nul ne pouvait être plus heureusement choisi pour offrir à Dieu sa vie dans des circonstances si inopinées, parce que nul ne semblait plus entièrement remis à la sainte volonté de Dieu et par conséquent mieux préparé à un sacrifice si complet et si subit.

* * *

Le F. RAYMOND Thomas, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 8 novembre 1931, à l'âge de 66 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 1 mois comme profès.

Le F. Raymond est le plus jeune de trois frères qui se sont donnés à Dieu dans la Congrégation; ses deux aînés sont le F. Manuel, mort à Langonnet le 23 mars 1930, à 84 ans, et le F. Marie-Alexis, mort à Langonnet le 11 août 1916, à 62 ans; ni l'un ni l'autre n'ont quitté l'Abbaye de toute leur vie religieuse; le premier fut maçon pendant toute sa carrière, le second

infirmier. Dans un petit billet au P. Frédéric Le Vavasseur, — le P. Provincial — le F. Manuel écrivait en 1876 qu'il désirait beaucoup travailler directement au salut des âmes, mais qu'il acceptait de demeurer à Langonnet à cause des frères et sœurs qu'il avait laissés à la maison paternelle et qu'il espérait attirer au service du bon Dieu. A cette époque, le F. Marie-Alexis était déjà entré en religion. Un des deux frères qui lui restaient se maria, l'autre fut le F. Raymond qui, du moins, passa en Afrique et fut envoyé ensuite en Haïti.

Au baptême, le F. Raymond reçut le nom de Joseph-Louis; il était né à Saint-Guen, en la paroisse de Saint-Tugdual, le 27 décembre 1864, sous le patronage des saints moines qui ont habité ce coin de Bretagne; jamais, si loin qu'il fût de son pays natal, il n'oublia son berceau : ses traits, son attitude entière, rappelaient aussi bien l'homme de la lande aride et rocailleuse, son visage tranquille et résigné disait l'effort d'une race formée depuis des siècles à lutter sans cesse contre le même obstacle avec le même courage que rien ne déconcerte.

Ses parents cultivaient leurs champs et tenaient en même temps un petit commerce, car la famille était nombreuse, quatre garçons, quatre filles; trois de ces dernières ne quittèrent pas la maison paternelle et y aidèrent suivant leurs forces. Joseph-Louis vécut dans ce milieu jusqu'à l'âge de douze ans sans aller à l'école, car l'école était loin, jusqu'à Rostrenen, et il en coûtait pour entretenir un enfant hors de chez soi. La première année qu'il fut en classe, l'enfant aimait mieux faire des commissions qu'étudier; dans la suite, il se rendit compte que ses facultés intellectuelles ne lui promettaient pas grand succès, que sa faible santé l'arrêterait devant l'effort soutenu; il accepta dès lors cette infériorité prévue, se soumettant à la volonté de Dieu et déjà s'humiliant, comme il le dit lui-même. Il réussit néanmoins, au bout de quelques années, à se faire agréer au collège de Notre-Dame de Langonnet pour y faire ses études latines en vue de devenir prêtre et missionnaire, car l'emprise du F. Manuel agissait sur lui : l'aîné attirait peu à peu à Dieu le dernier de la famille. A Langonnet, il compta pour une des plus grandes faveurs que Dieu lui fit d'être admis dans la Congrégation de la Sainte Vierge, il y apprit à juger le monde à sa juste valeur et à n'estimer plus que le service de Dieu et le salut de son âme : il avait déjà l'âge de se livrer à ces hautes pensées, puisqu'il était dans sa vingtième année.

Il évita le service militaire par la présence de son frère sous les drapeaux et put dès lors disposer de son avenir. Le 17 septembre 1885, il demanda à être admis au Petit Scolasticat :

il était en quatrième : sa santé délicate, son âge avancé, ses moyens restreints en faisaient un aspirant de persévérance douteuse. On l'étudia pourtant pendant six mois, et à Pâques 1886 on lui déclara qu'il ne pouvait continuer ses études. Son parti fut vite pris : la volonté de Dieu se manifestant à l'encontre de ses espérances, il accepta bonnement la décision de ses supérieurs et entra au postulat des Frères, le 2 mai.

On le mit au jardin : il s'y montra maladroit, indécis, jamais satisfait de son travail : c'était là le fond de sa nature. Lent à concevoir, il ne se mettait volontiers à l'œuvre qu'après avoir réglé dans son esprit tous les détails de l'exécution et voulait que tout fût parfait.

Du jardin, il passa à la scierie : il y réussit mieux, et tout en s'occupant ainsi à son métier il parvint à la Profession religieuse le 8 septembre 1888.

Ses deux frères avaient été gardés à l'Abbaye parce qu'on ne pouvait se passer de leurs services. Lui, tard venu, profès à 24 ans, n'était pas de ceux qu'on retient comme indispensables; on le laissa donc aller à la grâce de Dieu.

Il fut destiné au Gabon. Successivement à Lambaréné (décembre 1888 à juillet 1890), à Sainte-Marie (1890 à 1892), aux Bengas (1892-1893), à Bata (1893-1897), et une seconde fois à Sainte-Marie (1897-1899), il fut surtout instituteur en même temps qu'il s'occupait de travaux d'intérieur et de jardinage. A ce que nous avons déjà laissé entendre de son caractère, on conclura sans peine qu'il n'aimait pas à être pressé; il marchait doucement de son train, regimbant quand on ne lui laissait pas prendre son temps; il eut l'air quelquefois d'être susceptible, attaché à ses idées; on jugea même qu'il n'était pas assez souple dans l'obéissance. Ceux qui le voyaient de loin n'apercevaient que sa régularité, sa bonne volonté; ceux qui traitaient plus directement avec lui sentaient au contraire ses résistances, qui tenaient plus à son naturel et à son éducation première qu'à son intention. Par suite, quand il sollicita en 1892, en 1893, en 1897, la faveur d'émettre ses vœux perpétuels, le Conseil de la Mission se prononça contre ses désirs. Ce lui fut une rude épreuve. Il convenait en effet de ses défauts, admettait sans peine son indignité, mais faisait observer que, faible et chancelant, il avait besoin, pour être fort, d'engagements perpétuels; il estimait surtout que la profession perpétuelle lui donnant droit, comme il était réglé à cette époque, à des communions plus nombreuses, il trouverait dans la fréquentation du sacrement de l'Eucharistie les énergies qu'il sentait lui manquer. Comme on le voit, il s'inspirait

d'un grand esprit surnaturel, sans démonstrations extérieures, avec la conviction profonde que donne la foi : il en fut ainsi toute sa vie.

Au bout de dix ans d'Afrique, sa santé, déjà chancelante à son départ, était assez affaiblie pour qu'il pût songer à se reposer en France; d'autre part, sa mère, menacée de perdre la vue et sur le point de mourir, le rappelait avec insistance; il revint donc.

On le plaça à Mesnières comme surveillant, il y fit ses vœux perpétuels en 1902. Et quand Mesnières fut fermé en 1903, il fut envoyé en Haïti, où il resta quinze ans au Petit Séminaire Collège Saint-Martial. C'est là surtout qu'il a donné sa mesure de bon religieux, doux, serviable, régulier à tous les exercices de communauté. Il eut toutes sortes d'emplois parce qu'il se prêtait à tout : chargé du matériel — et sous ce nom on entendait le soin de surveiller les domestiques, toujours habiles à tromper — surveillant de récréations, parfois d'études, professeur au besoin, enfin sacristain, selon que la mort ou le départ de confrères laissait ces charges vacantes. S'il eut des préférences, ce fut pour la sacristie et la cour de récréation des petits; il s'y sentait à l'aise, parce qu'il y pouvait procéder en paix; il s'occupa dans ses moments libres de jardinage; il cultivait la vanille et la préparait en toute liberté, heureux de ses succès, très peu affecté de ses échecs. Il ne manqua pas d'épreuves; de maigreurextrême, d'extérieur souffreteux, il ne possédait pas ce prestige de la vigueur corporelle, le seul qui en impose en certains milieux; il souffrait de n'être pas obéi, d'être parfois plaisanté sans discrétion; il redoutait les surnoms; il en eut de bien inoffensifs dans leur origine, mais qui, transformés par des enfants, lui devinrent très pénibles. On put même craindre un moment que, sa faiblesse générale l'emportant, il ne cédât à la monomanie de la persécution; mais dans ces moments de trouble il s'empressait de recourir à qui pouvait l'aider, se laissait calmer sans peine et reprenait son travail sans qu'au dehors on se fût aperçu de ses angoisses.

Après la guerre, en juin 1919, il revint en France. A Langonnet on fut heureux de le recevoir et de tirer parti de ses derniers services; dans la paix de l'Abbaye, il acheva en son âme cette formation de l'homme surnaturel qu'il n'avait jamais perdu de vue au cours de sa carrière. Nous possédons quelques feuillets de son carnet de notes de retraites où il a indiqué brièvement ses résolutions, sous la forme surtout d'aspirations qu'il se proposait de répéter à certaines heures du

jour. Tout y est très simple et se résume en l'offrande à Dieu des peines de chaque instant ou le désir d'accomplir tout entière la divine volonté. C'est l'aboutissant normal d'une vie consacrée à Dieu, dans la lutte contre des défauts sans cesse renaissants, au milieu d'épreuves renouvelées à toute heure dont on n'espère triompher qu'au dernier moment.

Voici en quels termes le P. Valy nous raconte sa fin :

« Le bon F. Raymond Thomas n'est plus de ce monde; ma dépêche vous a dit qu'il est mort hier, 8 novembre, à 6 heures, après la messe célébrée à côté de lui dans la chapelle de l'infirmerie par le P. Bodo, qui venait de passer la nuit à son chevet.

« Ce matin (9 novembre), à 10 heures, nous avons conduit sa dépouille mortelle au cimetière du parc. Une délégation de sa famille de Saint-Tugdual est venue prier avec nous pour le repos de son âme. M. le recteur de Priziac a chanté la sainte Messe, et M. Cario, recteur de Saint-Tugdual, a présidé la levée du corps et la conduite au cimetière.

« Le F. Raymond est mort d'un cancer à l'estomac, comme son frère, le F. Marie-Alexis; il en souffrait depuis longtemps, mais plus grièvement depuis une année. Obligé de suivre un régime très spécial et de manger peu, le bon Frère sentait ses forces diminuer rapidement. Dans le courant de l'année, au mois d'août dernier, il dut cesser ses fonctions de caviste et se mettre au repos. Depuis lors ses forces déclinerent rapidement, mais sans souffrances aiguës, au point que lui-même s'étonnait de souffrir si peu et en remerciait le bon Dieu.

« Voyant son état de faiblesse, nous lui proposâmes le sacrement des malades le 2 novembre. Il l'accepta avec joie et reconnaissance et le reçut dans la matinée après la messe des Fidèles Trépassés. Et le cher Frère continua de se préparer à la mort avec la douceur et la tranquillité d'une sainte âme toute dévouée au bon Dieu et remplie de confiance en sa miséricorde. S'unissant constamment à toutes les messes qui se disent dans le monde entier à toutes les heures du jour et de la nuit, il formulait l'espoir d'arriver au ciel sans passer par le purgatoire...

« Le F. Raymond est mort saintement comme il a vécu; il nous laisse l'exemple d'un excellent religieux et d'un confrère dévoué, ainsi que la promesse d'user de son crédit auprès de Dieu, suivant la volonté divine, en faveur de la Congrégation qu'il aima de tout son cœur, et spécialement de sa Communauté de Notre-Dame de Langonnet. Dieu veuille l'exaucer et lui donner la récompense de sa charité! »

Le F. TROPHIME Meunier, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Bordeaux le 27 décembre 1931, à l'âge de 82 ans, après 70 années passées dans la Congrégation, dont 59 ans et 3 mois comme profès.

Antoine Meunier, le futur F. Trophime, entra à l'Orphelinat de Cellule dans sa onzième année, le 15 avril 1861, avec l'intention bien arrêtée, malgré son jeune âge, de se consacrer à Dieu dans la Congrégation. Il remplissait ainsi les plus chers désirs de la Fondatrice, Mère Emmanuel, qui avait confié la *Providence de Saint-Sauveur* à une société de Missionnaires dans l'espoir que, de l'Orphelinat et du Pensionnat qu'elle établissait, sortiraient des Frères pour être apôtres des nations infidèles. Parmi tous les Frères formés d'abord à l'Orphelinat, le F. Trophime est celui qui a le plus profité de cette institution, puisqu'il y demeura neuf ans, attendant qu'il pût disposer de sa personne, et puisque ce temps fut pour lui un long postulat qui le forma aux vertus solides dont il a donné l'exemple toute sa vie.

Il eut du mérite à persévérer sans défaillance pendant ces longues années, car l'Orphelinat végéta d'abord.

Les premiers orphelins reçus à Cellule le furent en décembre 1856, en même temps que les élèves du Pensionnat primaire. Les Pères, chargés de cette dernière œuvre dépassèrent bientôt les premières intentions de la Maison-Mère en initiant leurs enfants au latin : par une transformation insensible, le Pensionnat devint ainsi école apostolique, puis Petit Séminaire des Colonies, avec l'approbation de l'empereur. Le personnel dirigeant de la maison, fort restreint, négligea l'œuvre, désormais moins importante, des orphelins.

Le P. Fritsch, plus tard capucin, alors supérieur de Cellule, faisait fonction d'économe et, à ce titre, s'occupait des jeunes enfants recueillis pour les former, comme disait le prospectus, aux divers travaux des champs et aux métiers les plus en usage dans les campagnes. Il dirigeait, en outre, un Noviciat de Frères qu'on appelait alors un demi-noviciat, parce que les novices n'y accomplissaient qu'une partie de leur épreuve. C'était trop pour un seul homme. Quand le P. Clément Hubert succéda, au début de 1861, au P. Fritsch, la maison comptait 250 à 260 personnes dont 13 petits orphelins, perdus dans cette masse. C'est l'époque où le jeune Antoine Meunier fut reçu à Cellule. Les Frères chargés d'initier les orphelins aux travaux manuels avaient assez à faire que de bâtir pour les scolastiques un bâtiment de 40 mètres sur 10 m. 50, à trois étages, la

deuxième grande construction qu'on élevait depuis 1856. Malgré cet accroissement du logis, l'orphelinat n'y trouvait pas de place. On venait d'acquérir pour lui le moulin, et il allait avoir un directeur très actif, le P. Ott, récemment nommé économe.

Les progrès furent néanmoins très lents; le chiffre des enfants tomba en 1861 à 10, même à 9; il se releva à 20 en 1862, puis à 40 en 1866; on employait les enfants au jardin, aux champs, au moulin, à la forge, à la taillerie, à la cordonnerie, à la menuiserie. Pour les encourager, on fit des expositions de leurs travaux, on leur distribua des prix; ces efforts, en leur faveur, masquaient mal, au dire des Supérieurs eux-mêmes, la faiblesse générale de l'œuvre qui végétait à côté du Séminaire et du Scolasticat, parce qu'elle restait œuvre secondaire à laquelle ne pouvaient suffire des directeurs accablés déjà d'autres besognes.

Néanmoins, Antoine Meunier ne se déconcerta pas; non seulement il sut se passer des commodités matérielles, mais il sut résister à l'entraînement du mauvais exemple donné par quelques-uns de ses condisciples, car, avec le temps, un esprit de licence avait envahi l'œuvre, qui n'était pas suivie d'assez près : un rapport de 1869 nous la montre en effet compromise dans son existence même pour ce motif; on semblait se plaindre qu'elle ne donnât pas les résultats attendus, puisque, en cinq ans, sept orphelins seulement avaient passé au noviciat des Frères. Il fallut de l'énergie aux jeunes gens qui persévérèrent, et notre jeune homme eut ses heures d'hésitation en songeant aux difficultés qui s'accumulaient devant sa vocation.

Antoine Meunier eut des épreuves personnelles qui auraient pu le décontenancer. Il était né à Varennes-sur-Morges, non loin de Cellule, le 17 décembre 1849; il restait donc sous l'influence des siens qui le visitaient souvent. Il venait d'avoir dix-sept ans quand, en 1867, l'incendie causa un assez grand dommage à sa famille : son père qui, jusque-là, avait fait à Dieu le sacrifice de son fils, crut qu'il ne pouvait plus, dans sa détresse, se passer des services du jeune homme : il voulut faire rentrer celui-ci sous son toit. Mais le règlement de l'orphelinat s'y opposait : il était statué que l'âge auquel l'orphelinat rendait ses élèves était l'âge de vingt ans. M. Meunier se plia à cette exigence, bien que d'autres pères n'en tinssent pas compte.

A vingt ans, le 17 décembre 1869, Antoine, au lieu de rentrer à Varennes, demanda et obtint de demeurer à Cellule comme ouvrier : il était tailleur de son métier. C'était calcul : pour ne pas être détourné de la vie religieuse, à laquelle il se sentait

appelé, il restait dans la communauté jusqu'au jour où, sa majorité atteinte, il pourrait disposer de sa personne. Dans l'entre-temps, la guerre vint; il fut réformé pour infirmité corporelle : il boitait. Puis, le 17 décembre 1870, à vingt et un ans, il entra au Postulat des Frères.

Désormais sa vie sera toute unie : vie de travail intense en même temps que de calme et de paix : par sa constance dans les dix années de sa préparation, il a mérité de jouir pendant 61 ans du fruit de ses épreuves.

On n'eut pas de peine à lui donner l'habit religieux, après trois mois de postulat, le 19 mars 1871, non sans noter sur sa feuille d'admission qu'on considérait *rétroactivement* comme postulat le temps passé par lui dans la maison. En novembre suivant, il passa au Noviciat central du Saint-Cœur de Marie à Chevilly; mais, quand il fut proposé à la Profession, pour le 19 mars 1872, après quatorze mois seulement de probation, on ne crut pas que, pour une seconde fois, son passé lui valût une exception : il fut renvoyé à plus tard et prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1872.

A Chevilly, pendant son noviciat, il fut portier et tailleur, seules fonctions, pensait-on, que son infirmité lui permit; on ajoutait pourtant qu'il pourrait peut-être faire une petite classe de français; comme religieux, on le disait modèle : c'est avec ces notes qu'on le confia au P. Hubert, à Cellule : il devait rester dans cette communauté jusqu'en 1910, c'est-à-dire pendant trente-huit ans. Il y fut d'abord tailleur.

Mais Cellule continuait à souffrir de la même pénurie de personnel en tout ce qui regardait les emplois manuels. Nous relevons, dans un rapport du 11 février, 1874 cette note suggestive : « La Communauté de Cellule demande depuis dix ans un commissionnaire. Le F. Pacôme (1), qui remplit cette fonction, n'a pas les qualités voulues tant au point de vue de l'initiative que de l'extérieur. Il est, en outre, trop âgé pour faire face à une charge qui demande que l'on soit en route à toutes les heures et par tous les temps. Il faudrait, à ce bon Frère, une petite occupation dans l'intérieur de la Communauté : le moulin et la ferme le lui fourniraient aisément. »

L'économe, qui faisait cette requête, ne se doutait pas qu'il avait sous la main le commissionnaire parfait qui devait servir Cellule dans cette charge pendant trente ans, jusqu'à la suppression des œuvres. Malgré son infirmité, ce fut le F. Tro-

(1) Il s'agit du F. Pacôme Le Houérou qui allait atteindre sa 67^e année. Il mourut à Cellule le 7 mai 1892 à 85 ans, avec un renom de très grande vertu.

phime qui fut désigné : commissionnaire boîteux, mais d'un dévouement inépuisable. On disait de lui, dans ce même rapport de 1874 : « F. Trophime; état spirituel et moral : bien; rend tous les services qu'on lui demande. » Dans la suite, on lui trouva parfois un caractère un peu vif, fâcheux, difficile, ce qui ne l'empêcha pas d'être admis aux vœux perpétuels à sa première demande et à peine eut-il atteint l'âge requis. Une note postérieure explique cette défectuosité : « Meunier, chef tailleur, commissionnaire; travaille bien; *ne peut être en même temps au four et au moulin.* » Sur ce point d'ailleurs, nous pouvons nous en tenir à l'appréciation du P. Hubert qui fut Supérieur très perspicace :

« Le F. Trophime est un des meilleurs et des plus précieux Frères que j'ai connus; bien qu'il ne soit que tailleur de son métier, on peut se servir de lui pour mille autres services; il a donné ses preuves sous le P. Meillorat qui l'a largement mis à contribution, même comme meunier, etc.

« Il boîte, mais ce défaut physique est compensé par ses qualités; toutefois, il y a dans son caractère un peu de raideur et de vivacité; mais il reconnaît bien ces petites défectuosités qu'il s'exagère même et il travaille à acquérir une solide vertu, aussi est-il un de nos Frères les plus édifiants. Il est aussi fidèle que possible à toutes les observances religieuses qu'il s'efforce de faire fleurir ici et je ne vois rien à lui dire, sinon de l'encourager à vivre toujours comme il l'a fait jusqu'ici. »

La conduite du F. Trophime n'a pas démenti ce programme. L'âge et l'usage de la vie ont limé peu à peu les angles de son caractère; et, à gagner chaque année quelque petit bénéfice, il en est arrivé à posséder; avec beaucoup de mérites, de grandes et solides qualités.

En 1904, il fut sécularisé et resta à Cellule; en 1910, il fut appelé à Bordeaux, où il tint la place du F. Florien Dumas, placé à Langonnet. Là, il eut le soin des chambres et fit les commissions de la Procure, jusqu'à ce que, vers 1918, on l'eût chargé de la porterie. C'est là qu'il acheva de se sanctifier en consommant ses dernières forces au service de la Congrégation.

Au cours de 1931, dans sa 82^e année, il s'affaiblit et prit le lit. Le 27 décembre, parvint à la Communauté la lettre contenant les vœux de bonne année de Mgr le T. R. Père; le P. Jouan, supérieur, en donna connaissance au malade.

« Je lui ai lu, écrit-il, ce passage de votre lettre : « Je pense « qu'à la rue Leyteire, c'est la paix, la grande paix : je vous le « souhaite de tout mon cœur ! » — « Oh ! qu'elle règne », s'est écrié le vénérable octogénaire. Il venait de recevoir l'Extrême-

Onction et l'Indulgence de la Bonne Mort, le grand et infatigable travailleur ! Et, aussitôt, il ferme les yeux, se met à faire les gestes qu'il faisait à sa porterie en pliant les papiers de la Propagation de la Foi : il travaillait en rêve. Cela dura une heure ; il a fait que sa dernière heure résumât sa vie magnifique que notre Maison de Cellule n'oubliera pas et dont notre Communauté de Bordeaux a connu les délicieux restes.

« Il est cinq heures ; son rêve est fini, car je l'entends revenir à lui et murmurer : « C'est assez travailler ! — Oui, mon bon « Frère Trophime, vous pouvez crânement aller fêter Noël au « ciel avec les saints Innocents ! » Il me regarde, sourit et me jette cette parole : « J'y vais ! » Et il est parti, le visage épanoui. Il est allé chanter avec les anges la paix des âmes de bonne volonté. » (*Lettre du 27 décembre, soir.*)

*
* *

Le F. OTHON Weigel, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 30 mai 1932, à l'âge de 59 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 2 mois comme profès.

Marie-Joseph Weigel, en religion F. Othon, naquit à Grentzingen (Haut-Rhin), le 7 avril 1873, d'une famille de cultivateurs. A l'âge de deux ans il perd sa mère et dix ans plus tard son père, qui s'était remarié. Il lui restait alors encore deux ans pour finir ses études primaires au village.

N'ayant pas été trop gâté par la Providence et sans doute encore moins par sa belle-mère, le jeune Marie-Joseph ne devait pas trouver beaucoup de difficultés à quitter le monde pour se consacrer au service de Dieu. Cette tâche lui fut facilitée par les bons soins de son curé : celui-ci le confia à un de nos novices-clercs, M. Joseph Wieder, qui devait mourir au Sénégal après un apostolat de plus de vingt ans. Par l'entremise donc de ce jeune novice, le jeune Weigel fut admis comme postulant Frère à Chevilly le 30 mai 1887.

Vu son jeune âge, on prolongeait à dessein son temps de formation, bien qu'il fût obéissant et dévoué. C'était à l'époque où l'on faisait des briques à Chevilly, et c'est sur ce chantier qu'il montra à ses Supérieurs son ardeur au travail et son bon caractère.

Enfin, le 19 mars 1891, il prononça ses premiers vœux et devint profès sous le nom de F. Othon. Il fut envoyé à Bagamoyo où il resta un an chargé de la basse-cour et de la surveillance des enfants. Après cette année d'acclimatation, Mgr de

Courmont plaça le Frère à Tununguo, dans l'intérieur. C'est en se rendant dans ce poste en compagnie d'un Père qu'il fut accidentellement blessé à la jambe par un coup de fusil, le soir au campement. C'est un accident, qui malheureusement arrive encore. Le pauvre Frère n'en mourut pas, mais la plaie ne guérit jamais, et pendant trente ans il eut à porter cette croix, à traîner ce boulet à son pied. On sait combien dans les pays chauds une plaie purulente est non seulement douloureuse, surtout au changement des saisons, mais dégage aussi d'insupportables odeurs. Malgré tout, le F. Othon remplissait sa tâche journalière comme si de rien n'était. Il ne resta pas longtemps à Tununguo; c'est dans une station plus éloignée, à Ilonga, qu'il eut l'occasion de se dépenser sept ans durant, de 1893 à 1900. Il n'y avait pas encore de chemin de fer ni d'automobile dans le pays; tout le transport de la côte à l'intérieur se faisait par des porteurs. Les friandises d'Europe n'arrivaient pas non plus dans ces lieux; heureux si une ou deux fois par an l'on pouvait recevoir une charge de farine ou de pommes de terre. Les remèdes n'étaient pas très variés non plus et l'on avait encore beaucoup recours à ceux que l'on prônait du temps de Molière. Le F. Othon ne se plaignait jamais, et se dévouait corps et âme pour sa mission. Il avait toujours un très grand respect pour le prêtre et se montrait serviable à son égard. Dans son physique et son regard, il avait l'air plutôt agressif pour ceux qui ne le connaissaient pas, mais sous une écorce apparemment rude, il cachait une âme simple, droite et surnaturelle.

Il aimait beaucoup les Noirs. Quelle charité ne déploya-t-il pas à leur égard en 1895 quand l'épidémie de la dysenterie suivie de la rougeole régna dans le pays !

Il s'ingénia de même, l'année d'après, pour procurer du travail aux affamés dont les sauterelles avaient dévoré les récoltes. D'entente avec le Père, il leur fit fabriquer des briques pour la construction d'une chapelle.

Au printemps de 1896 il partit se reposer à Bagamoyo. Il était accompagné de quelques porteurs et se dirigea d'abord vers Morogoro, à travers le pori, savane desséchée parsemée çà et là d'arbres et d'arbustes épineux. En voulant poursuivre une gazelle, il s'éloigna de ses porteurs tant et si bien qu'il ne sut plus les retrouver; de leur côté, les porteurs ayant perdu toute trace du Frère et sachant que la première halte devait se faire à Morogoro, s'y rendirent, croyant y retrouver le Frère à leur arrivée. On attendit en vain quatre ou cinq jours. Les Pères très inquiets se décidèrent enfin à chanter une messe de

Requiem pour le repos de l'âme du F. Othon. Quel ne fut pas leur étonnement en sortant de l'église de voir dans la cour de Mission un semblant d'être humain n'ayant plus que la peau et les os, recouvert de vêtements tout en loques. Ils croyaient voir un revenant, mais c'était bien lui, le F. Othon qui, quatre jours durant, avait lutté contre la mort, passant la nuit dans les branches des arbres pour éviter la dent des fauves, et déterrants le jour des racines d'arbres et de plantes pour se mettre quelque chose sous la dent et en sucer le jus pour se désaltérer.

Cette aventure lui avait attiré tant soit peu de célébrité dans les revues de Mission et dans quelques journaux en Allemagne; mais le Frère lui-même ne s'en glorifiait pas, et par la suite ne se prêtait pas volontiers à raconter cette aventure.

Avant la fin de cette même année il était de retour à Ilonga, conduisant une grande caravane qui apportait 350 feuilles de tôle ondulée pour couvrir la chapelle. Il se montre aussi vaillant et zélé qu'auparavant: il construit, fait l'école et le catéchisme, s'occupe du jardin et surveille l'élevage d'une centaine de chèvres et de moutons et de 80 bœufs.

Tout cela ne va pas sans difficultés : en Afrique comme ailleurs :

*Point de franche lippée,
Tout à la pointe de l'épée.*

Tantôt les élèves désertent l'école, tantôt un tremblement de terre fait craquer les murs de la chapelle et ceux de la maison d'habitation; un jour, les légumes sont broutés et piétinés par les gazelles, une autre fois le léopard en une seule nuit égorge 21 moutons. Le Frère s'efforce de faire face à tout : en particulier il tend des pièges, et prend cinq léopards en un seul mois. En 1898, la mort de son Supérieur, le P. Désiré Ledonné, emporté par une hématurie, lui cause une peine très sensible. Le Frère est seul à la mission et il a le douloureux devoir d'enterrer un Père qu'il chérissait profondément. Il disait plus tard que ce fut le moment de sa vie où il avait le plus souffert dans son âme.

En 1900, le Frère est envoyé en Europe pour refaire sa santé délabrée, et y reste environ un an. En 1902 on l'envoie à Pemba remplacer le F. Adélar. Il a successivement comme Supérieur, les PP. Ball, Grollemund et Vettiger. Son occupation principale est d'exploiter une plantation de girofliers. Dans cette île qu'on appelle l'île du Diable, remplie d'Arabes

et de Musulmans, le travail évangélique était presque nul; les familles chrétiennes, la plupart composées d'anciens esclaves, n'avaient pour ainsi dire pas d'enfants. Giriyama, Zanzibar et Mombasa furent ensuite pour lui des étapes plus intéressantes : le F. Othon se rend partout utile, du moins dans les travaux qui ne demandaient pas une grande force et n'imposaient pas une grande responsabilité. En 1913, après un deuxième séjour en Europe, il est de nouveau placé à Mombasa avec le P Lutz. L'année suivante, la grande guerre éclate, et le bon Frère, malgré son innocence, est d'abord détenu trois semaines durant dans le Fort de Mombasa en compagnie d'un autre Frère encore beaucoup moins dangereux, le F. Erhard, et ensuite emmené aux Indes, au camp de concentration d'Ahmed Nagar, dans le district de Poona. Il y passe deux ans de purgatoire au milieu d'un ramassis de prisonniers de toutes tribus et de tous métiers, dans une chaleur insoupçonnée, même en Afrique. Le régime alimentaire du camp n'étant pas très fameux, le Frère s'engage comme domestique chez les captifs plus riches pour gagner quelque argent. Le règlement permettait en effet à ceux qui avaient de l'argent d'en dépenser une certaine somme chaque mois dans les boutiques d'Indiens établies dans le camp même et où l'on trouvait un peu de tout. Délivré en 1917 grâce à M. Guy, consul de France à Zanzibar, le Frère put encore remettre au Procureur de Mombasa plus de 200 roupies, fruit de ses épargnes en captivité. Bien que relâché, le Frère restait surveillé par les autorités, et son vicaire apostolique eût été rendu responsable s'il s'était échappé. Mais le F. Othon n'avait aucune envie de revoir le camp d'Ahmed Nagar. Il fut sage.

En 1920, il fut replacé à Giriyama et y résista encore quatre ans. Enfin, à bout de forces, il consentit à rentrer en Europe le 16 juillet 1924. Vu sa forte constitution, on espérait encore le guérir et on l'envoya en convalescence à Langonnet; mais ceux qui l'avaient vu quitter Mombasa ne lui donnaient plus longtemps à vivre. Huit années encore pourtant, il supporta vaillamment ses souffrances et surtout celles que lui causaient ses plaies à la jambe, lorsqu'un érysypèle se déclara et gagna tout le corps. Les deux dernières semaines de sa vie mirent le comble à son martyre. Il les supporta sans la moindre plainte et en montrant une très vive reconnaissance pour le plus petit service qu'on lui rendait et la plus courte visite qu'on lui faisait. Le 19 mai 1932 il reçut les derniers Sacrements dans de grands sentiments de piété. Enfin le 30 mai,

à deux heures, il s'éteignit tout doucement sans agonie, après avoir reçu une dernière absolution. Il est mort quarante-cinq ans jour pour jour après son entrée au petit Postulat.

Ch. LAMMER.

* * *

Le P. Eugène Lehleiter, profès des vœux perpétuels de la Province d'Allemagne, décédé à Riedlingen le 17 février 1932, à l'âge de 47 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 4 mois comme profès.

C'est une vie toute de sacrifices et soutenue par une énergie de volonté peu commune qui a pris fin avec la mort du cher P. Lehleiter, le 17 février de cette année. Ame ardente, caractère sévère, mais cœur d'or, il semblait destiné par ses qualités remarquables à jouer un grand rôle dans la province d'Allemagne. Toutefois c'est moins par son activité personnelle que par la souffrance que le cher défunt devait contribuer au développement de nos œuvres : ce sont là les voies secrètes, mais tout admirables, de la Providence.

Le P. Lehleiter était issu d'une famille profondément chrétienne de Blochingen en Würtemberg, où il vint au monde le 10 octobre 1884. A peine âgé de deux ans, il perdit son père; mais sa mère, semblable à la femme forte et prudente de nos saints livres, sut donner, par son énergie inébranlable, à ses neuf enfants, une éducation solide de vertu et de piété. Elle compensait le manque de fortune par un travail d'autant plus assidu. Cette formation au milieu des soucis de la lutte pour la vie quotidienne jeta dans le cœur de notre Eugène les premiers germes de cette sévérité de caractère qui devaient le distinguer plus tard.

Bientôt il se sentit attiré à la vie religieuse et apostolique. Au sortir d'une conférence sur les Missions donnée aux enfants du village par un Père Capucin, le petit Eugène dit à sa mère : « Maman, je veux aussi devenir prêtre et religieux. » Vu son esprit vif et intelligent et sa volonté résolue, sa mère l'envoya à l'école de latin de Blochingen et, plus tard, au couvent des RR. PP. Capucins de Kœnigshofen dans le diocèse de Strasbourg.

La délicatesse de sa santé ne lui permit pas de supporter les rigueurs de la vie franciscaine. Encouragé par son directeur de conscience, il s'adressa en 1903 au R. P. Acker, dont il avait entendu parler et sollicita son admission au Petit Scolasticat de Knechtsteden. Il y trouva l'idéal qu'il cherchait depuis long-

temps : la vie religieuse et apostolique au service des âmes les plus abandonnées dans les Missions d'Afrique. Reçu à l'oblation le 21 juin 1904 avec neuf autres confrères, il passa ensuite au Noviciat de Neufgrange qu'on venait d'ériger pour la province d'Allemagne. Ce furent les prémices de la nouvelle province. Nos Pères qui ont passé par la même filière se souviennent avec plaisir des premières installations encore bien primitives de ce Noviciat, des travaux de tout genre entrepris par les Novices dans la maison comme aux champs, et surtout de leur vénéré Père-Maître, le bon P. Aloyse Kuentz, venu de la colonie de Saint-Ilan, où il avait été bien des années Supérieur et de ses conférences inoubliables, en dialecte franco-allemand, mais pleines de sagesse et d'esprit surnaturel.

Le 23 septembre de l'année suivante eut lieu la première profession religieuse dans le nouveau noviciat, et les jeunes profès-clercs au nombre de 13 revinrent à Knechtsteden jeter les fondements du Grand Scolasticat. Quelques-uns, M. Lehleiter entre autres, avaient déjà terminé leur cours de philosophie. Il commença donc ses études théologiques et prit part à la première ordination sacerdotale qui eut lieu dans notre vénérable église après sa restauration, le 12 avril 1908. Quelques mois plus tard, il faisait sa consécration à l'apostolat.

Tous les désirs du jeune P. Lehleiter allaient vers l'Afrique : s'immoler pour Dieu et les âmes était son unique passion, et sans doute il aurait eu du succès, tant était grand son zèle et son ardeur au travail du saint ministère. Dieu en disposa autrement.

Il fut placé à Knechtsteden, pour y remplir les fonctions de professeur et de sous-directeur au Petit Scolasticat. Plein de zèle et d'activité, il sut communiquer aux élèves le même entrain pour l'étude que pour le travail manuel ou pour le jeu. C'est à lui que revient le mérite d'avoir mis Calderon, le grand poète religieux de l'Espagne, en honneur à Knechtsteden. Depuis lors quantité de drames du même auteur, tels le *Théâtre du monde*, le *Sacrifice de la messe*, etc., ont été représentés avec grand succès jusqu'en ces derniers temps par nos Petits Scolastiques. Les dimanches et jours de fête, le P. Lehleiter aimait à faire du ministère dans les paroisses du diocèse; il mettait toujours le plus grand soin à préparer consciencieusement les sermons ou allocutions qu'il avait à faire.

En 1910, il fut placé à Broich où il y continua d'abord les mêmes fonctions. Dès septembre de l'année suivante, il fut nommé directeur de l'école. Le P. Lehleiter se dévoua de

toutes ses forces à l'œuvre encore naissante de Broich. Il entraînait, par son exemple, les jeunes élèves au travail manuel pour agrandir et mieux disposer la cour de récréation et le jardin, etc. En même temps, il ne manquait pas de stimuler l'ardeur dans les études et de former ces jeunes cœurs à toutes les vertus chrétiennes et religieuses demandées par leur vocation. Son extérieur austère, son caractère grave et sévère effrayaient quelque peu au premier abord les enfants de l'école; mais ils n'avaient pas de peine à découvrir que son cœur était plein de bonté paternelle, et cela lui gagnait bien vite toute leur confiance. Cependant, s'il est permis de le dire, un peu de la rigueur des Capucins lui resta toute sa vie et l'entraîna parfois à des jugements trop hâtés ou même trop sévères.

Le P. Friess, Directeur du Grand Scolasticat de Knechtsteden, étant mort prématurément en juin 1914 des suites d'une opération, le R. P. Acker choisit pour le remplacer le P. Lehleiter. Ce fut, pour ce dernier, un acte de renoncement bien sensible que de quitter Broich, où il avait gagné d'année en année plus de sympathies. C'était en pleine guerre, et par suite de levées successives le nombre de nos Grands Scolastiques avait été plus que décimé. Le nouveau Directeur se mit de tout cœur à l'œuvre, suivant avec la même attention paternelle les jeunes profès qui restaient encore au Grand Scolasticat, et ceux qui étaient au dehors, soit à la caserne soit au front; avec ces derniers surtout il entretenait une correspondance régulière et suivie. Sa préoccupation constante était de former le caractère de ses Scolastiques par une discipline forte et vigoureuse, et de promouvoir sérieusement les études ecclésiastiques de philosophie et de théologie. Il les complétait par des cours d'ethnographie et d'art chrétien. Animé d'un esprit ouvert au progrès, mais prudent, il sut maintenir le Grand Scolasticat malgré la guerre et ses misères inévitables à un niveau d'études et de piété peu commun. Du reste les Scolastiques savaient estimer sa direction pleine de bonté paternelle autant que sérieuse et sévère; ils aimaient à suivre ses conférences préparées avec le plus grand soin et données avec une chaleur éloquente; ils avaient plus que tout cela chaque jour sous leurs yeux l'exemple parfait de toutes les vertus sacerdotales et religieuses dans la personne de leur directeur. Les jeunes prêtres surtout étaient l'objet constant de ses préoccupations; il leur faisait sur le sacerdoce des conférences privées d'une profondeur de science et d'une onction remarquables. D'ailleurs il ne se ménageait pas; outre ses cours réguliers de théologie pastorale et d'éloquence sacrée il acceptait volontiers du ministère au

dehors, voulant avant tout être prêtre et missionnaire. C'est au milieu de cette activité multiple qu'il sentit, en hiver 1916, la première atteinte du mal qui devait lentement, mais progressivement, le mener à une fin prématurée : une pleurésie très violente, qui bientôt dégénéra malgré les soins les plus attentifs en phthisie permanente. C'était, paraît-il, un mal héréditaire dans sa famille, du moins du côté de son père, et tous ses frères et sœurs en furent les victimes avant lui, tandis que, de sa mère, il avait reçu l'énergie et l'activité infatigables, qui le soutinrent jusqu'à la fin. Condamné par sa maladie à garder le lit pendant des semaines, il ne laissa pas moins de conduire le Scolasticat avec le même soin, donnant maintenant l'exemple d'une patience à toute épreuve et d'une conformité parfaite à la volonté divine. Vers la fin de l'année 1917, il eut, au milieu de ces pénibles épreuves, la consolation d'émettre ses vœux perpétuels; mais le mal ne cédant pas, il se vit contraint de renoncer à la fonction de directeur pour pouvoir avec plus de liberté suivre le régime réclamé par l'état de sa santé.

Toutefois le bon Père ne voulut pas rester inactif. Il accepta donc volontiers une place d'aumônier chez les Sœurs infirmières de Saint-Paul à Herxheim dans le Palatinat; ce sont les mêmes religieuses qui travaillent aujourd'hui avec tant de dévouement dans la Mission de Kroonstad, où Mgr. Klerlein les a fait venir. La piété profonde de leur nouvel aumônier fit, dès les premiers jours, grande impression sur les Sœurs et leurs aspirantes, qui admiraient toutes sa patience, sa résignation complète, mais surtout son énergie inflexible. Grâce à leurs bons soins, le P. Lehleiter se remit de plus en plus de sa maladie, si bien qu'en 1920 il se sentit assez fort pour reprendre le travail dans nos maisons. Le R. P. Klerlein, qui avait succédé au bon P. Acker, le nomma Supérieur de la maison de Broich. Il s'y rendit en avril de la même année. Il était vraiment surprenant de voir avec quelle habileté il soutenait la maison au milieu des détresses causées par l'inflation. Non seulement il sut pourvoir à tous les besoins de la communauté, mais il augmenta encore le nombre des élèves, et cela en un temps de pénurie extrême, la maison n'ayant pas ou peu de ressources et lui-même souffrant toujours des attaques réitérées de son mal, déjà devenu incurable.

Son séjour à Broich ne fut cependant que de courte durée. En 1922, il retourna au Palatinat, où il devait créer à Spire une nouvelle et féconde pépinière de vocations à la vie religieuse et missionnaire. Sous son impulsion pleine de vigueur et de savoir

faire les travaux d'installation de nos Frères allèrent de l'avant; bientôt le vieux hangar qui avait servi de magasin de tabac se transforma en école, abritant sous son toit de 70 mètres de long non seulement les jeunes qui fréquentent les classes du gymnase de la ville, mais aussi les vocations tardives. Il fit achever presque en entier la première partie de la nouvelle maison; c'est lui aussi qui contribua beaucoup à faire connaître et estimer la Congrégation, tant à Spire même, que dans le pays alentour par ses sermons et ses conférences. Il était fidèlement secondé par son assistant le P. Hülshorst, aujourd'hui Supérieur à Heimbach, qui s'efforçait souvent en vain de modérer quelque peu le zèle et l'ardeur de son directeur. Celui-ci ne connaissait pas de ménagement, même quand, le matin, il avait eu un vomissement de sang ou qu'il avait éprouvé une faiblesse extrême, il partait quelques heures plus tard pour exercer le ministère dans les paroisses des environs. Le résultat final et inévitable fut une rechute très grave en octobre 1923; on dut lui donner les derniers sacrements. Mais sa nature énergique prit encore le dessus; cependant il dut renoncer à son poste de Supérieur au grand regret de ses confrères et de la ville de Spire elle-même. Il se retira d'abord au couvent de Notre-Dame de la Montagne à Bergzabern, au sud du Palatinat, où les mêmes Religieuses de Saint-Paul le soignèrent avec le plus grand dévouement. Bientôt il passa à Montana dans l'espoir que l'air frais et pur de ce sanatorium lui rendrait la santé. Un essai de ce genre qu'il avait entrepris à Winterberg en Wesphalie, peu après son premier accès, lui avait fait du bien et il en espérait autant des montagnes de la Suisse. Mais le mal était trop avancé, et le bon Père eut beaucoup à souffrir de l'insuffisance des installations de cette maison à ses débuts. A la recherche d'un ciel plus clément, il se dirigea vers le Portugal et resta quelque temps à Lisbonne. Puis il partit pour Misserghin, mais malgré les meilleurs soins, nulle part il ne retrouva ce qu'il cherchait : la santé et les forces perdues. Après deux ans de traitement, voyant son mal se développer plutôt que diminuer, il revint à Bergzabern et, peu après, se retira à l'hôpital de Riedlingen en Wurtemberg, où il passa les deux dernières années de sa vie. Le séjour dans une de nos communautés lui était devenu trop pénible et son état demandait des soins spéciaux; mais surtout il souffrait beaucoup à la pensée d'être définitivement inutile et il voulait, à tout prix, surmonter une fois de plus les attaques terribles de sa maladie pour se remettre un jour au travail. Le bon Dieu se contenta de sa bonne volonté. Son état s'étant aggravé de nouveau on lui donna

les dernières consolations de la sainte Eglise. Sa vieille mère vint en toute hâte, malgré ses 79 ans, revoir encore une fois son fils et recueillir son dernier soupir. Le 17 février de cette année devait être le dernier jour de sa vie. Le cher malade garda toute son énergie jusqu'au moment suprême; le médecin lui même ne s'aperçut pas qu'il avait devant lui un mourant. Répétant une dernière fois sa prière de prédilection : « *Jesu, esto mihi Salvator, non judex!* » le Père expira paisiblement, pendant que sa mère et les Sœurs de l'hôpital priaient autour de son lit de douleur. Riedlingen n'étant pas loin de Blochingen, le P. Lehleiter fut enterré, sur la demande de sa mère, au cimetière de son pays natal.

A ses obsèques prièrent part outre les PP. Dohmen de Spire et Scholl de Donaueschingen, qui représentaient la Province d'Allemagne, un grand nombre de prêtres et de fidèles des environs.

Son souvenir restera vivant parmi nous et l'exemple de son dévouement fort et énergique ne sera pas sans influence auprès de nos jeunes aspirants qui l'ont connu et vénéré comme directeur. On peut lui appliquer l'éloge de nos saints livres : *Consummatus in brevi explevit tempora multa*. De fait, l'œuvre de sa vie ne saurait se mesurer aux années trop courtes qu'il a passées sur la terre, d'autant plus qu'il n'avait jamais eu qu'un seul but, la gloire de Dieu par le salut des infidèles, auxquels il avait voué toutes ses forces et toute son activité. Il fut Missionnaire selon le bon plaisir de Dieu, non par l'activité apostolique, mais par la souffrance, la charité et la formation de nouveaux apôtres.

P. STRÉRATH.

Copied - CA -

..

Le F. FRANCIS O'Brien, profès des vœux perpétuels de la Province des États-Unis, décédé à Ferndale le 15 avril 1932, à l'âge de 73 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 8 mois comme profès.

La mort du vénéré F. Francis O'Brien, après vingt-cinq années de vie religieuse très active, mérite d'attirer l'attention sur le grand bien que l'on peut espérer des vocations tardives et confirme les enseignements qu'on a pu retirer de la vie si méritante du F. Hubertus Schmitz.

L'année 1906 était sur son déclin quand Christophe O'Brien se présenta à la Communauté du Saint-Esprit, sur les hauteurs de Cornwells, à titre d'aspirant Frère : il approchait déjà de la cinquantaine. Il suivit sans adoucissement le règlement du

Postulat. Or ceci n'est pas une petite affaire à un âge où les habitudes sont prises, où le caractère est formé. Changer d'existence à ce moment de la vie exige des efforts qu'on peut qualifier d'héroïques, et le mot n'est pas trop fort pour caractériser ceux que le F. Francis eut à déployer. On parle souvent du prix d'une longue vie vouée au service de Dieu, mais il est possible que lorsqu'on commence ce service dans la seconde moitié de son existence, l'intensité des efforts à faire pour surmonter les difficultés fait plus que combler la différence qui provient du nombre des années.

Ferndale lui ouvrit ses portes l'année suivante pour le recevoir sous le nom de F. Francis. Le confortable qu'on put lui offrir était loin de ce qu'on pourrait lui donner de nos jours. Car, à cette époque, Ferndale était en fait une lande stérile. Mais tel qu'il était on le donna généreusement au Frère, jeune encore d'années de vie religieuse, jeune surtout et ardent dans son zèle à répondre à sa vocation. Ce zèle et cette ardeur lui firent payer de retour dans une mesure pleine, serrée et débordante l'hospitalité qu'il recevait. Il se donna tout entier à son nouveau home, et elle ne fut pas petite la part qu'il prit à l'aménagement de ce joli coin que nous appelons avec amour Ferndale.

C'est à la lettre qu'il arracha d'un sol rocheux et rébarbatif un terrain fertile dont les serviteurs de Dieu pourraient tirer leur subsistance. Chaque année, au retour du printemps, le vaillant fils du Vénérable Libermann guidait la charrue sur des sentiers rudes et pierreux. Nombreux furent les socs de charrue qui se brisèrent, mais l'esprit qui les conduisait restait indomptable. Le heurt inattendu du fer sur un rocher couvert le jetait souvent à bas de son siège, mais l'arrêt n'était que momentané; il se relevait promptement et continuait son travail comme si rien n'était arrivé. Il ne s'emportait jamais. Après le labour venaient les semailles et leur entretien durant tout l'été. La moisson de l'automne réjouissait son cœur. La vue concrète des fruits de son travail était pour lui une récompense qui le comblait d'aise. Avec un nouveau courage il recommençait à retourner la terre dès l'automne pour qu'elle fût prête pour l'année suivante. Pendant les mois d'hiver, quand les autres travaux de ferme étaient en sommeil, on le voyait à la recherche de tout ce qui pourrait servir d'engrais dans le voisinage. Il en chargeait sa voiture, et la ramenait en récitant son chapelet. C'était un travail lent et ennuyeux, mais la persévérance qu'y mit le F. Francis a abouti à l'état de fertilité des champs actuels de Ferndale.

En vérité il a créé ici un monument durable. Ce ne sont pas seulement les confrères, ses contemporains, qui bénéficieront de son travail; toutes les générations de Lévités qui sont appelées à peupler les murailles de Ferndale auront, grâce à son labeur, une résidence plus belle et un régime plus généreux. Chaque pouce de terrain de la propriété publie en termes éloquents l'éloge de l'œuvre accomplie par le F. Francis.

Le bon Frère avait émis ses premiers vœux de Religion le 15 août 1908; et il les renouvela pour toujours le 15 août 1916. Il fut comme religieux un modèle de régularité et de charité. S'il était possible d'indiquer parmi ses nombreuses vertus sa vertu dominante, ce serait sans doute sa piété et sa dévotion pour le devoir.

Le connaître c'était l'aimer. Tel il avait vécu, tel il mourut fortifié par les derniers rites de l'Église qu'il se prépara à recevoir avec la piété la plus touchante et la plus grande ferveur. Avant de recevoir l'Extrême-Onction, il lut pendant trois jours et avec beaucoup d'attention plusieurs traités sur les derniers sacrements. Pendant qu'on les lui administrait, sa foi et sa dévotion étaient profondément édifiantes.

Il partit pour recevoir sa récompense le 15 avril : la Communauté pleura sincèrement la perte réelle qu'elle avait faite ici-bas, mais nous sommes certains d'avoir acquis un puissant avocat dans le royaume des cieux.

F. CLEARY.

* * *

Le P. Albert-Joseph VETTINGER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé le 12 juin 1932, à Paris, à l'âge de 61 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Albert Vettinger n'entendit qu'assez tard l'appel de Dieu au sacerdoce. Il avait 25 ans quand il commença ses études secondaires chez les capucins de Stanz. Quand il arriva à Pemba en 1905, il était de quatre ans plus âgé que son supérieur qui, pourtant l'avait précédé de cinq ans.

Né à Eschenbach au canton de St-Gall en Suisse, de cultivateurs foncièrement chrétiens, il fit ses études primaires à Nafels, et travailla ensuite avec ses parents. Après son service militaire, il fut pendant quatre ans portier au monastère de Notre-Dame des Ermites. C'est là que lui vint le désir de devenir prêtre et de commencer ses humanités qu'il acheva en quatre ans. Une occasion providentielle lui fit connaître notre Congrégation, grâce à la rencontre d'un ancien agrégé de Chevilly, Auguste Winter. La vie des Missions lui sourit :

où pouvait-il mieux satisfaire les élans de son bon cœur? Soutenu par un témoignage très favorable de son directeur spirituel, il fut admis au noviciat : il avait déjà ving-neuf ans et demi.

Pendant son séjour à Grignon, comme pendant ses quatre ans de Chevilly, M. Vettiger fut considéré comme un bon « papa » par les novices et les scolastiques, qui ne lui ménagèrent pas les taquineries. Dès les premiers jours, son nom de « Vettiger » fut changé, en celui de « Vieux Tigre »; sa calvitie prématurée prêtait à des plaisanteries que sa mauvaise élocution ne faisait qu'encourager. Il avait naturellement la répartie lente et, de plus, il était peu exercé au français. Il ne possédait d'ailleurs que médiocrement l'allemand même, la langue de ses études littéraires. Il avait pourtant beaucoup étudié : il savait un peu d'italien, ce qui lui permit de s'abonner pendant la guerre à l' *Osservatore Romano*, le journal du Pape, comme il l'appelait, « pour avoir des Nouvelles vraies »; et son confrère de Mission le surprit plus d'une fois, faisant sa lecture d'Écriture Sainte dans le texte grec.

En 1905, il s'embarqua avec bonheur pour la Mission de Zanzibar et reçut son obédience pour Pemba où le P. Grollemund se trouvait seul. Son premier travail fut de se mettre à l'étude du swahili : il arriva à le posséder assez bien, et si vite, que, dans les premiers mois de 1906, son confrère put annoncer à Zanzibar que le P. Vettiger avait donné son premier sermon dans cette langue. Le R. P. Hémery, qui était alors supérieur, répondit par retour du courrier : « Eh bien, puisque le P. Vettiger prêche déjà en langue indigène, envoyez-le ici où il sera plus utile que chez vous. »

Le P. Vettiger ne devait rester qu'un an dans son nouveau poste : après Pâques de 1907, il retourna à Pemba et y resta seul, son ancien confrère ayant pris sa place à Zanzibar. Laissé à sa propre initiative, il put se dépenser sans compter, il soignait sa petite chrétienté, s'occupait de faire du prosélytisme parmi les païens de l'île et surveillait aussi son petit troupeau de vaches, dont l'une portait au cou une sonnaille retentissante qui lui rappelait la douce Suisse. Il eut bientôt pour compagnons d'abord le P. Loos, puis le P. Blais, qui tous deux le devancèrent dans l'éternité, et enfin, le P. Ball qui retourna pour quelque temps à Pemba où il avait autrefois travaillé.

En octobre 1912, le P. Vettiger descendit à Zanzibar avec l'intention d'y prendre quelque repos et de faire sa retraite annuelle. Mais soudainement une hernie, qui lui causait depuis longtemps des tracasseries, força le bon Père à se mettre entre les mains des docteurs : ils firent une intervention pro-

visoire et lui enjoignirent de retourner immédiatement en Europe. Il arriva à Paris en février 1913, fit refaire l'opération et, pendant qu'il se trouvait à l'hôpital, eut la douleur d'apprendre la mort de son vieux père, qui mourut sans avoir eu la consolation de revoir son fils.

Vers la fin de 1913, le P. Vettiger reprit le chemin de l'Afrique; mais arrivé à Mombasa, il fut grandement déçu de ne pas pouvoir retourner à Pemba. Le pays des Giryamas sur le continent, non loin de la côte, devait devenir son nouveau champ d'action. Il s'y dépensa corps et âme, se laissant aller entièrement aux élans de son bon cœur et dépassant même, en certains cas, les limites permises par la prudence. Il se refusait très souvent le nécessaire pour le donner à « ses enfants »; et ouvrit même une « duka », c'est-à-dire une petite boutique, qui devint légendaire dans le Vicariat; non seulement elle lui occasionnait une grande perte de temps, mais elle creusa un gros déficit dans son budget. L'autorité dut mettre le holà.

En 1923, le P. Vettiger fut appelé à Mombasa et s'y fit remarquer non seulement par sa régularité, dans la vie de communauté, l'enseignement du catéchisme et les visites aux hôpitaux, mais encore par son assiduité au confessionnal : ce pour quoi il faut une grande vertu.

Les Giryamas se trouvaient abandonnés. Ils envoyèrent une délégation à Mombasa pour réclamer le retour de leur bon Père. Monseigneur céda à leurs instances, tout en faisant promettre au P. Vettiger d'être plus prudent. Mais la fameuse « duka » ne fut pas longue à réapparaître, et avec elle de nouvelles dettes. Nouvelles remontrances de l'autorité; mais qui restèrent sans effet. Celui qui écrit ces lignes se souvient d'une lettre dans laquelle le P. Vettiger se défendait à peu près dans ces termes : « Quand mes enfants n'ont rien pour se couvrir, ne dois-je pas les habiller? Quand ils n'ont rien à manger par suite de la grande sécheresse, puis-je refuser quelques poignées de maïs à ces affamés? » Il fallut lui retirer la caisse.

La même bonté de cœur portait le P. Vettiger à devancer l'heure du baptême de ses catéchumènes, à qui il faisait trop facilement grâce de la deuxième année de catéchisme, et pour lesquels il se montrait très peu exigeant.

Il se faisait tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ. Il évangélisa non seulement les Giryamas, mais aussi les Kavirondos qui travaillaient au chemin de fer, dans la forêt, ou aux carrières. Pendant des jours et des semaines il n'hésita pas à confier la station à un simple catéchiste pour aller visiter ces travailleurs dispersés dans la brousse. De nom-

breuses années s'étaient écoulées depuis le retour du Père en Afrique. Il était fatigué, épuisé et souffrait d'une éventration à la suite des opérations tardives de son ancienne hernie. Le manque de personnel suffisant avait fait pendant quelques années ajourner son départ. Enfin, en mai 1932, il arriva à la Maison-Mère, dans un état lamentable. Il édifia tout le monde par sa grande serviabilité à l'occasion des fêtes du Saint-Sacrement, malgré son état d'épuisement.

On lui proposa une nouvelle opération, mais elle était risquée, étant donné son état général. « Averti de la gravité de son cas, nous dit le P. Umans, il fut légèrement impressionné, mais il accepta son sort sans murmurer; puis s'étant confessé il ajouta : « Je fais le sacrifice de ma vie entre les mains de Dieu. Je la lui offre pour la Congrégation, pour le Vicariat de Zanzibar, et surtout pour ma chère Mission de Giryama. » Ses yeux s'étaient mouillés de quelques larmes.

« Le lendemain de l'opération, il m'accueillit avec un air très satisfait : « Je suis bien content qu'on m'ait remis tout cela en place; ça me gênait un peu quand même : comme cela, je vais pouvoir de nouveau marcher plus facilement. » Il était admirable de simplicité et édifiait tous ceux qui l'approchaient pour lui donner des soins. » Malheureusement, il ne put résister au choc opératoire. Le surlendemain, vers 10 heures du soir, il se sentit tout à coup faiblir et ne tarda pas à expirer dans la nuit. Le bon Père Vettiger était prêt, lui, si pieux et qui ne manquait jamais à la charité ni en paroles ni en actions. Les nombreux Noirs qu'il a baptisés à l'article de la mort lui auront fait un brillant accueil dans le royaume des Cieux.

Isidore GROLLEMUND.

..

Le P. Théophile-Auguste VISEUX, profès des vœux perpétuels de la Mission de Huila, décédé le 4 juin 1932, à l'âge de 73 ans, après 54 années passées dans la Congrégation dont 44 ans et 9 mois comme profès.

Théophile-Auguste Viseux, né le 21 mars 1859, à Esquelbecq, département du Nord, dans la Flandre française, avait déjà plus de 17 ans quand il put suivre ses attraits pour le sacerdoce et obtenir de sa mère la permission, depuis longtemps sollicitée, d'entrer à l'école apostolique d'Amiens : « Allez, mon enfant, partez puisque Dieu vous appelle; nous mangerons du pain sec s'il le faut, mais je ne veux point causer votre malheur en m'opposant à votre vocation. »

Il appartenait à une pieuse famille d'ouvriers qui s'était

transportée à Lille. Il avait encore un frère et deux sœurs. Dès l'âge de onze ans, ayant à peine achevé ses études primaires, il avait été placé dans une école professionnelle et s'était spécialisé dans le dessin pour ornements d'église.

Il sortit de l'école d'Amiens, où il ne passa que treize mois, avec d'excellentes notes et, ayant opté pour la Congrégation du Saint-Esprit, fut envoyé à Langonnet en même temps que le futur R. P. Callewaert.

Il y fit son entrée en quatrième le 1^{er} novembre 1877 et, dès l'année suivante, fut admis à l'émission des vœux privés. Les notes officielles disent qu'il était un modèle en tout; qu'il n'avait jamais laissé à désirer; sur tous les points, sauf le succès dans ses études, il emportait la note très bien.

Il renouvela ses vœux chaque année jusqu'à sa profession et il pourra déclarer à ce moment qu'il se croyait préparé « car, explique-t-il, il y a près de neuf ans que j'ai émis mes vœux privés et je ne me souviens pas y avoir manqué sciemment une seule fois ». Il se sentait si bien mort au monde que dans son langage imagé il ajoutait : « On peut ouvrir un tombeau, m'y déposer et le fermer; je suis prêt *crucifixus sum mihi et mundo*.

On ne s'étonnera pas, à ce détail, qu'il parût dans un milieu de jeunes gens, un peu original dans ses manières, et qu'il semblât parfois distrait et absorbé.

Il souffrait de maux de tête continuels. Après sa philosophie on le plaça à Merville, dans son pays natal, comme professeur de huitième, mais il fallut le déplacer six mois plus tard et l'envoyer à Mesnières où il réussit mieux comme surveillant. Il revint ensuite à Chevilly et y acheva ses études.

Devenu profès le 28 août 1887, il reçut pour destination la mission de Huila, où se trouvait alors le séminaire épiscopal d'Angola. Il y apprit la langue portugaise tout en professant le latin et le français et, dès l'année suivante, il inaugura la carrière de curé de paroisse blanche et d'apôtre des indigènes qui devait être la sienne, presque sans interruption jusqu'à la fin de ses jours.

Son premier poste fut Lubango en 1888, puis Huila l'année suivante et enfin Chibia en 1891. Il se dépensa si bien dans ses fonctions qu'il contracta des maux de gorge qui l'obligèrent à rentrer en Europe dès la fin de cette même année. Il passa sa convalescence au collège de Braga comme surveillant, professeur de dessin et directeur des enfants de Marie.

Trois ans plus tard il demanda à repartir pour le plateau de Huila, et fut placé comme directeur à Jau en août 1894. La station n'avait encore que cinq ans d'existence. Il s'y livre avec ardeur aux travaux de culture, travaille à la forge, monte une

scie hydraulique. Sa Mission devient une halte recherchée pour les nombreux convois de chariots Boërs, traînés par huit ou dix paires de bœufs, et suivis d'un nombre égal d'animaux de rechange, qui se rendent des bords du Caculovar à Mossamedès.

L'ordre, la régularité et le recueillement de la maison en souffrent : c'est un continuel va-et-vient d'étrangers dont les bœufs endommagent les plantations de l'école et celles des familles chrétiennes qui se sont installées à son ombre. Le P. Viseux trouve bien vite le remède efficace, il construit un nouveau chemin pour les caravanes, large et facile, à une assez grande distance de la Mission, et à partir de ce jour, il est débarrassé de ces visiteurs indésirables. Il aménage la propriété en y faisant passer les eaux de la rivière, et augmente ainsi de plusieurs hectares la superficie des terrains labourables; un courant d'eau limpide traverse le milieu de la cour et sert de baignoire aux enfants et d'abreuvoir au bétail; des gouttières en tronc d'arbres la distribuent dans toutes les salles et dans la cuisine. Entre temps il doit lutter contre les sauterelles qui dévorent son maïs et ses haricots et déplorer parfois les effroyables dégâts des gelées du haut plateau.

Après trois ans de ce dur labeur on le rappelle à Huila où on le charge du ministère de la paroisse, de l'aumônerie des Sœurs de Saint-Joseph et de leurs orphelines et de la prédication des retraites. Il aime prêcher, étudie bien ses sermons et les donne avec beaucoup d'âme. Il est parfois tellement ému que son éloquence lui arrache des larmes à lui le premier.

Non loin de Huila se trouve la ferme de Munhino qui est le siège d'un noviciat de frères indigènes. Le P. Viseux y est placé comme directeur, en mai 1904. Il y commence l'œuvre des catéchistes qui vont trois à trois, deux ou trois fois par semaine, avec un Père ou à son défaut un Frère, évangéliser les villages indigènes à deux et trois lieues à la ronde. Il cherche à recruter des séminaristes parmi ses jeunes collaborateurs, et en envoie huit à Huila; il forma aussi pendant son administration neuf Frères indigènes qui, répartis entre les différentes stations, n'eurent pas tous la constance de persévérer dans leur vocation. Enfin il bâtit une belle chapelle en pierre de taille.

Épuisé par tant d'efforts il dut rentrer en France le 22 novembre 1908, et y resta près d'un an. Pour utiliser ses loisirs, il essaie de recruter en Belgique des agriculteurs flamands catholiques, dont l'exemple et l'influence, pense-t-il, lui permettront de convertir plus facilement les Boërs.

Dès novembre de l'année suivante nous le retrouvons à Jau comme directeur. Cette fois, il y mène surtout la vie de curé dans le village indigène qui contient dès lors une cinquantaine de

familles, et continue dans la brousse la vie de missionnaire qu'il avait expérimentée à Munhino.

Deux ans plus tard on le rappelle de nouveau à Huila. C'est de là d'abord, puis à partir del 920 de Chivingiro, qu'il desservira jusqu'en 1931 la paroisse portugaise d'Humpata qui compte 500 fidèles, et où il servira d'aumônier à une école d'arts et métiers tenue par des laïques. Il est très estimé de ses ouailles et aucune d'entre elles ne meurt, sauf les cas de force majeure, sans recevoir les sacrements.

Atteint d'une congestion cérébrale il dut en 1931 se retirer à Huila pour se faire soigner. « Une année durant, écrit le P Villain, il nous édifia par sa régularité exemplaire, son grand esprit de piété, son zèle et sa promptitude à rendre tous les services que nous lui demandions. C'était un fervent religieux et un zélé missionnaire. Partout où il a passé il a laissé de grandes et vives sympathies.

« Le 2 juin il se trouva un peu plus fatigué que de coutume, et ne put dire la Sainte Messe. Le lendemain, jour du Sacré-Cœur, il fit un effort surhumain pour venir faire un instant d'adoration à la chapelle. Le 4, jusque vers 4 heures du soir, rien n'annonçait sa mort prochaine. Mais à partir de ce moment il déclina rapidement; je lui administrai les derniers sacrements, et à 8 heures sa belle âme s'envolait au ciel. Plusieurs de ses anciens paroissiens accoururent pour assister à ses funérailles et plus d'un ne se cachait pas de verser quelques larmes, tant son souvenir leur était resté cher. »



Le F. PATRICK Mac Carthy, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 6 novembre 1932, à Dublin, à l'âge de 84 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 56 ans et 8 mois comme profès.

Le F. PRIVAT Hugel, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 20 novembre 1932, à Bordeaux, à l'âge de 75 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 8 mois comme profès.

Le Novice Frère ADELIN Gall, de la Province de France, décédé le 29 novembre 1932, à Bærendorf (Bas-Rhin), à l'âge de 18 ans, après 2 années passées dans la Congrégation.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 25251-12-32.

Le Gérant :
GODEFROY.

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME XXXV

I. — NUMÉROS DES BULLETINS

			Pages.				Pages
N ^{os} 485.	Janvier	1931	1	N ^{os} 497.	Janvier	1932	471
— 486.	Février	—	37	— 498.	Février	—	515
— 487.	Mars	—	79	— 499.	Mars	—	555
— 488.	Avril	—	119	— 500.	Avril	—	599
— 489.	Mai	—	159	— 501.	Mai	—	651
— 490.	Juin	—	199	— 502.	Juin	—	699
— 491.	Juillet	—	239	— 503.	Juillet	—	747
— 492.	Août	—	275	— 504.	Août	—	795
— 493.	Septembre	—	311	— 505.	Septembre	—	843
— 494.	Octobre	—	343	— 506.	Octobre	—	879
— 495.	Novembre	—	383	— 507.	Novembre	—	923
— 496.	Décembre	—	423	— 508.	Décembre	—	967

2. — DIVISION GÉNÉRALE

I. — ACTES OFFICIELS

- 1^o SAINT-SIÈGE : a) Ayant un caractère général.
b) Concernant la Congrégation.

2^o ADMINISTRATION GÉNÉRALE :

- a) Décisions.
b) Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres.
c) Avis du mois.

II. — NOUVELLES GÉNÉRALES

1. Congrégation et Maison-Mère.
2. Communautés principales et Provinces.
3. Missions d'Afrique.
4. Missions d'Amérique.
5. Questions et réponses.
6. Bibliographie.

III. — BULLETIN DES ŒUVRES

IV. — TABLE DU PERSONNEL

V. — MEMBRES DÉFUNTS CITÉS

VI. — DIVERS

VII. — NÉCROLOGIE

PREMIÈRE PARTIE

I. — ACTES DU SAINT-SIÈGE

A. — Actes ayant un caractère général.

S. S. PIE XI :

Encyclique sur le Mariage.	37
— <i>Quadragesimo Anno</i> .	239
— Crise économique et course aux armements.	383
— <i>Lux Veritatis</i> .	515
— <i>Caritate compulsi</i> .	699
La Constitution apostolique <i>Deus scientiarum</i> .	311
Saint Robert Bellarmin, Docteur de l'Église.	423
Saint Albert le Grand, saint et Docteur de l'Église.	516
Patronage de saint Jean de Dieu et de saint Camille de Lellis.	747

CONGRÉGATIONS ROMAINES :

Changements dans le Bréviaire et le Missel.	424
Décret sur l'Éducation sexuelle et l'Eugénisme.	276
De l'âge des confirmands.	879
Indulgences du chemin de la croix.	275, 517
— pour la récitation du Bréviaire	1
Instruction sur la formation cléricale et religieuse des aspirants et l'enquête à faire	599
L'administration des derniers sacrements aux religieux hors de leurs monastères ou couvents.	424
Le titre d' « Excellence Révérendissime »	159
Le Vatican et le Gouvernement fasciste.	343
Empêchements de religion mixte et de disparité de culte	795
De l'expédition des causes matrimoniales.	880
Mariage entre oncle et nièce, tante et neveu.	967

B. — Actes concernant la Congrégation.

Congrégation :

Faveurs concédées aux bienfaiteurs de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit	199
La messe votive du Saint-Esprit (20 mai).	200
Insignes et privilèges des Préfets apostoliques.	160
Rome : Le R. P. César Berthet, nommé Consultant de la S. C. des Séminaires et Universités et membre du Conseil de l'Œuvre de Saint-Pierre, apôtre.	654
<i>Cameroun :</i>	
Division du vicariat	159
Érection de la préfecture de Duala.	240
Mgr Le Mailloux nommé préfet apostolique de Duala.	241

Le vicariat du Cameroun nommé vicariat apostolique de Yaoundé.	241
Jubilé épiscopal de Mgr Vogt	385
Mgr René Graffin, nommé coadjuteur de Mgr Vogt.	471
Bref de nomination de Mgr Graffin.	557
Mgr Graffin, évêque titulaire de Mosynople	555
La préfecture de Duala érigée en vicariat apostolique.	747
Mgr Le Mailloux nommé vicaire apostolique de Duala et évêque titulaire de Turuzi.	747, 843, 844
<i>Diego-Suarez</i> : Changement de limites entre le vicariat de Diego-Suarez et la préfecture apostolique des Iles Mayotte, Nossi-Bé et Comores.	923
<i>Gambie</i> :	
Son érection en Mission indépendante	242
Le R. P. John Meehan est nommé supérieur ecclésiastique.	384
<i>Katanga</i> : Le R. P. Haezaert nommé préfet apostolique.	79
<i>Kilima-Ndjaru</i> :	
Mutation de limites.	119
Mgr Joseph Byrne nommé vicaire apostolique.	967
<i>Loanda</i> : Mgr Moyses de Pinho, nommé évêque	654
<i>Zanzibar</i> :	
Mgr John Heffernan, nommé vicaire apostolique de Zanzibar et évêque titulaire d'Uzipari.	651, 652
Changement de limites entre le Vicariat de Zanzibar et celui du Nyeri.	119

II. — ADMINISTRATION GÉNÉRALE

A. — Décisions.

Correspondances officielles.	316
État du Personnel (rédaction, etc.).	314, 480
Examens des jeunes Pères.	123, 480
Exécution de l'Instruction <i>Quantum Religiones</i>	657
Messe pour la fête du T. R. Père.	164
Ordre de préséance des Scolastiques et Novices.	930
Résidences nouvelles :	
<i>Belgique</i> : Saint-Cœur de Marie, à Ingelmunster	388
<i>États-Unis</i> : Saint-Enfant-Jésus, à Pittsburgh	388
— San Phelippe, à Arecibo (Porto-Rico).	5
<i>Hollande</i> : Son érection en Province	277
<i>Portugal</i> : San Antonio, à Guarda.	476
<i>Brazzaville</i> : Sainte-Barbe, à Mindouli	968
<i>Gabon</i> : Saint-Joseph, à Mitzié	478
— Saint-Jean-Baptiste, à Bitam	478

B. — Nominations.

<i>Assistant général</i> : R. P. Daniel Brottier	601
<i>Conseiller général</i> : R. P. Daniel Brottier .	558
<i>Visiteurs</i> :	
R. P. Émile Salomon : Antilles, Guyane, Amazonie.	279
R. P. Joseph Soul : Côte orientale d'Afrique, Madagascar, Réunion, Maurice, Katanga, Kroonstadt.	279
R. P. Alves de Pinho : Missions de l'Angola.	344
<i>Supérieurs de Provinces, de District</i> :	
Belgique : R. P. Albert Sébire. .	278
Hollande : R. P. Bernard Hilhorst	279
Portugal : R. P. Clemente Pereira.	654
Counène : R. P. Joseph Estermann .	847
<i>Supérieurs de Communautés</i> :	
Cornwells : P. John Riley.	386
Ferndale : P. Martin Hehir.	386
<i>Directeur de grand Scolastical</i> :	
Viana : P. Joaquim Correia.	881
<i>Assistants de Provinces, de Districts</i> :	
Allemagne : PP. Joseph Kempf, Pierre Strerath.	201
Belgique : PP. Xavier Kauffmann, Paul Vermeylen.	278
Hollande : PP. Charles Luttenbacher, Roland Wil- denberg .	279
Haïti : P. René Balteweck.	160
<i>Conseillers de Provinces, de Districts</i> :	
Allemagne : PP. Henri Döring, Ernest Bismarck, Maurice Lang, Charles Hulshorst.	201
Belgique : PP. Paul Andriès, Constantin Van Hoof.	258
Hollande : PP. Amand Munck, Lambertus Vogel.	259
Trinidad : P. John E. Byrne.	518
Gabon : P. Jean-Baptiste Fauret.	518
Réunion : P. Jean Bolâtre.	160
<i>Procureurs de Provinces</i> :	
Belgique : P. Jean Meeusen.	278
Hollande : P. Bernard de Lange.	518
<i>Pro-Préfet de Kroonstadt</i> : P. Guillaume Herting.	344

C. — Avis du Mois.

<i>Age quod agis.</i>	389
A l'école de Mgr Kobes.	126
Bienséances ecclésiastiques et pastorales	701
Bienséances envers Dieu, envers le prochain .	750, 799
Conférence de Mgr le T. R. P. à la clôture de la retraite.	888
Consolations	10

Économisons	519
La confession hebdomadaire	559
La Congrégation en 1931	353
La cuisine	427
La retraite annuelle et la pensée de la mort	928
La souffrance et notre vocation	479
La vie religieuse et ses avantages	603
L'action catholique	970
L'apostolat de la Congrégation	282
Le Directoire général des Missions	164
L'esprit de justice	7
Le message du Pape aux Missionnaires	81
Observations diverses	849
Quelques préceptes d'hygiène élémentaire	661
Recommandations du Cardinal Lavigerie à ses missionnaires. Leur application pour notre conduite et notre sanctification	202, 244, 314

DEUXIÈME PARTIE

NOUVELLES GÉNÉRALES

A la Commission du vieux Paris	12
<i>Causes de béatification :</i>	
Guy de Fontgalland	566
Victoire Rasoumanarivo	291
Conférence missionnaire à l'Institut Catholique de Paris	608
Directions catholiques	481
La Diocèse de Strasbourg et les Missions	482
L'Exposition Internationale Coloniale	173, 204, 246, 429
L'orthographe des noms propres africains	318
La Polygamie au Moyen-Congo	366
La population de la Réunion, de la Guyane et de Saint-Pierre-et-Miquelon	752
La mort du Cardinal Van Rossum	893
Cours à l'Université catholique de Lille	317, 430, 860
La maladie du sommeil	974
La thérapeutique iodée	86
Pour la maison du Missionnaire à Vichy	608
Protestantisme et Islamisme en Afrique	247
Statistique du Catholicisme dans le monde	363

1. — CONGRÉGATION ET MAISON-MÈRE

T. R. Père.

Voyages à Rome	429
— en Pologne	703

Voyages en Angleterre et Irlande	805
— en Portugal.	856
<i>Anniversaires :</i>	
Bicentenaire de la Maison-Mère.	82
Cinquantenaires de sacerdoce.	318
75 ^e Anniversaire de la fondation du Bulletin général	480
80 ^e Anniversaire de la mort du V. P. Libermann.	522
Centenaire de la mort de M. Bertout.	932
Le 2 février à Chevilly.	43, 522
Le 20 mai à Chevilly	203, 705
Pèlerinage annuel à N.-D.-des-Victoires.	42, 521
Chapitre annuel.	359
Consécration à l'Apostolat à Chevilly.	800
<i>Décorations :</i>	
Mgr Le Hunsec, chevalier de la Légion d'Honneur.	520
Mgr Pichot, chevalier de la Légion d'Honneur.	932
PP : Abiven chevalier de la Légion d'Honneur.	932
Brottier, officier de la Légion d'Honneur.	932, 973
Dahin, chevalier de la Légion d'Honneur.	932
Jouan J.-M., chevalier de la Légion d'Honneur	317
Poisson, chevalier de la Légion d'Honneur.	246
Mgr Lerouge, officier de l'Étoile noire du Bénin	897
Mgr Le Roy, décoré de la médaille <i>Bene merenti</i>	561
R. P. Berthet, décoré de la médaille <i>Bene merenti</i> .	561
Distribution du Personnel disponible en 1932.	971
Indulgences pour le regard sur l'hostie à l'Élévation.	898
Indult pour les ordinations du Séminaire des Colonies.	524
Mort du R. P. Benoît.	521
Nos Morts, 1930, 1931.	11, 487
<i>Œuvres :</i>	
Antiesclavagiste : subsides 1931, 1932	206, 706
Apostolique : dons à nos Missions.	931
Auteuil : un musée des Missions.	974
Propagation de la Foi : sa session; subsides.	288, 633
Sainte-Enfance : allocations.	930
Saint-Pierre-Claver : répartition des aumônes	858
Union missionnaire du Clergé.	316
<i>Ordo</i> : sa rédaction; compléments pour 1932	431, 667
Ordinations : indult non renouvelé.	700
Ordination à Notre-Dame de Paris.	391
Pentecôte à la Maison-Mère : présence du Nonce Apostolique.	703
Photographies (membres, missions, œuvres).	46, 394
<i>Publications :</i>	
Chronique des Missions.	284, 701

Directoire général des Missions.	609
Nouvel État du personnel, 1932.	860
Prix Radius au P. Briault.	363
Procure générale : avis aux Supérieurs, des spécialités pharmaceutiques	753
Récollecion spirituelle, 1931, 1932.	357, 897
Retraite pascale à la Maison-Mère.	125
<i>Sacres :</i>	
Mgr Graffin, à N.-D. de Paris.	606
Mgr Heffernan, à Blackrock.	804
Mgr Le Mailloux, à Sainte-Anne d'Auray	860
Mgr Pinho, à Viana.	855
<i>Secrétariat général</i> : Numéros des Bulletins années 1929, 1930 à envoyer pour collection.	527
<i>Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit :</i>	
Un postulat à Embaloge	860
Un postulat et une maison pour retraitantes à Mantes	940
Un ouvrage à Huy (Belgique).	940
Statistiques des Maisons de formation 1930, 1931.	10, 488
Vitalité de nos Missionnaires en Afrique.	807

2. — COMMUNAUTÉS PRINCIPALES ET PROVINCES

<i>Rome</i> : Approbation des agrandissements et rentrée au Séminaire français.	44
— Concert spirituel à la Madeleine de Paris, au profit du Séminaire français.	245
— Le P. Frey J.-B. nommé membre de la Commission pour l'application de la nouvelle réforme des Études aux Universités catholiques.	482
— Inauguration de l'Université Grégorienne.	44
<i>Canada</i> : Le P. Tâché de la Broquerie, docteur en Droit Canon	541
— Journées missionnaires à Montréal	936
<i>France</i> : Prix de vertu à l'Œuvre de Saint-Michel-en-Pri- ziac	12, 483
— Translation de l'École Apost. de Bois-Noir à Fri- bourg	160
— En souvenir de Saint-Joseph d'Épinal	392
— Le P. Tastevin, titulaire de la chaire d'ethnologie à l'Institut Catholique de Paris	288
— Noces de diamant du R. P. Oster, à Orly	9
<i>Irlande</i> : Garden-Party à Blackrock, à l'occasion du Con- grès Eucharistique.	937
<i>Belgique</i> : Gentinnes fête ses premiers prêtres	857
<i>Pologne</i> : Incendie à Bydgoszcz.	13

3. — MISSIONS D'AFRIQUE

A. — Côte occidentale.

<i>A. E. F.</i> : Statistiques scolaires 1929	169
— Le Port de Pointe-Noire . . .	858
<i>A. O. F.</i> : Dernier recensement de la population	705
— L'enseignement en 1931	752
<i>Angola</i> : Missionnaires français admis au cadre du clergé colonial	125
— Pose du dernier rail de Lobito au Katanga	208
— Ethnologie	368
— L'Union missionnaire du Clergé	393
— Départ de Mgr Pinho pour Loanda	938
<i>Brazzaville</i> : Les FF. : Hyacinthe Schulte, François-d'Assise Rueher décorés du Mérite agricole	171
— Le baptême du bateau « Monseigneur-Augouard »	485
— Incendie à Lékéti	564
<i>Cameroun</i> : Changement d'adresse de la station de Minlaba	206
— L'État du vicariat en 1916	319
— Un martyr de la morale chrétienne	665
— Les Bénédictins d'Engelberg au vicariat	751
<i>Congo belge</i> : Étude historique sur la fondation des Missions	321
— Le Séminaire papal de Baudoinville	171
<i>Congo portugais</i> : Ordination d'un prêtre indigène	14
<i>Coubango-Angola-Caconda</i>	393
— Mgr Keiling décoré de l'ordre de l'Empire colonial de Portugal avec le grade de Commandeur	858
— Lettre d'hommage de Mgr da Cunha à Mgr Keiling pour sa décoration	939
<i>Counène</i> : Cinquantenaire de la fondation de la Mission	319
— Hommage au R. P. Duparquet	320
<i>Gabon</i> : Nouvelles du vicariat	207
— Le F. Sylvain Boudard, nommé chevalier de l'Étoile noire du Bénin	561
— Le R. P. Dahin, nommé chevalier de la Légion d'Honneur	932
<i>Loango</i> : Transfert de la station de Kibiti à Mouyondzi	170
— Nouvelle station à Pointe-Noire	170
— Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit à Mayumba	393
— Le F. Saturnin décoré du Mérite agricole	430
— Incendie de la chapelle de Mouyondzi	524, 563
<i>Lounda</i> : Mission à fonder à Ambaca	126
<i>Majunga</i> : Mgr Pichot, décoré de la Légion d'Honneur	932

<i>Nigéria</i> : Les 30 ans d'Afrique de Mgr Shanahan	44
— La société de Saint-Patrick	44
— La Province d'Allemagne et la Mission des Muns- chis	44
— Séminaire et Religieuses	84
— Ordination de l'abbé J. Anyogo, prêtre indigène	169
— Démission de Mgr Shanahan	488
<i>Oubangui</i> : Le P. Ch. Tisserant nommé Correspondant du Muséum de Paris.	208
— Une tornade à Bangui	485
<i>Sénégal</i> : L'enseignement catholique.	84
— Le jubilé sacerdotal de l'abbé Dione	365
— Le P. Abiven nommé chevalier de la Légion d'Honneur	932
<i>Sierra-Leone</i> : Nouvelles du Vicariat	85
— La santé de Mgr O'Gorman	366
— Le mariage catholique d'un chef africain	562

B. — Côte Orientale.

<i>B. E. A.</i> : Les Écoles.	249
<i>Diego-Suarez</i> : Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.	326
<i>Kilima-Njaro</i> : Jubilé sacerdotal du P. Aug. Gommen- ginger.	430
— Mort de Mgr Gogarty, à Montaña.	486
— Le R. P. Francis Griffin nommé Provicairé	486
<i>Madagascar</i> : La réunion des évêques de l'île.	323
<i>Majunga</i> : Une médaille d'argent au P. Raimbault.	804
<i>Réunion</i> : Le cyclone du 4 au 8 mars	171
— Éruption volcanique	368
— Cyclone désastreux du 4 février	565, 610
<i>Zanzibar</i> : Démission de Mgr Neville	486

4. — MISSIONS D'AMÉRIQUE

<i>États-Unis</i> : Cornwells : Noces d'or sacerdotales du P. J. Griffin	10
— Détroit : Acceptation de la paroisse Saint-Benoit- le-Maure	664
— Emsworth : Noces d'or sacerdotales du P. Th. Meyer	392
— Pittsburgh : Manifestation d'estime aux RR. PP Phelan et Hehir.	14
— Porto-Rico : Acceptation de la paroisse d'Arecibo.	165
— Exercice de la Mission d'Arecibo.	609
— Cyclone désastreux	938
<i>Guadeloupe</i> : Incendie de l'Église de Capesterre	613

<i>Haiti</i> : Démission de Mgr Conan; Mgr Le Gouaze nouvel archevêque. — Nonciature :	45
— Fin de l'occupation américaine	365
— Le Saint-Père et le Séminaire-Collège Saint-Martial	483
<i>Martinique</i> : Incendie du presbytère de Fort-de-France.	364, 484
<i>Saint-Pierre-Miquelon</i> : L'Ile-aux-Chiens dénommée officiellement l'Ile-aux-Marins	246
— Le P. Poisson, décoré de la Légion d'Honneur	246
<i>Trinidad</i> : Succès du Collège Sainte-Marie.	664

5. — QUESTIONS ET RÉPONSES

Attribution à certaines Provinces, dans l'État du Personnel, de confrères qui ont toutes leurs attaches à une autre Province	943
Attributions du Conseil imposé aux chefs de Mission, et sens de <i>Negotia graviora</i>	941
Fêtes concédées aux membres de la Congrégation vivant dans les colonies françaises.	45
Intentions de messes à envoyer.	395
L'application d'une des trois messes du 2 novembre non déterminée par le Saint-Siège est-elle à la disposition de chaque confrère de la Congrégation?	976
<i>Ordo</i> particulier à faire par chaque Province et district	45
Règle à suivre pour la confession des enfants de nos écoles apostoliques	527
Solennité des Patrons des Missions	525
Suffrages pour les défunts : L'article 332 des Constitutions est-il applicable aux scolastiques et aux scolastiques-prêtres?	976
Tutoiement interdit entre membres de la Congrégation	46
Un catholique en mission est-il obligé de présenter une carte d'identité pour être admis à la réception des sacrements ?	808
Usage de l'eau bénite à la sortie de l'église ou d'un oratoire ou d'une chapelle	432

6. — BIBLIOGRAPHIE

Anonymes.

Congrégation :

La Congrégation du Saint-Esprit : ses supérieurs généraux; les Supérieurs de ses Missions; ses Missions (1927-1930).	87
L'Almanach des Orphelins de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus d'Auteuil.	489
Bibliographie de la Congrégation : Relevé des ouvrages dus aux Pères du Saint-Esprit.	524

Chronique des Missions de la Congrégation (aperçu général et exercice 1930-1931)	708
Liste des ouvrages de propagande en vente à la Maison-Mère	978
<i>Allemagne :</i>	
Missions Kalendar der Missionare vom H. Gest. 1933.	978
<i>Belgique :</i>	
Courrier de N.-D. de Bon-Secours, revue lithographiée	755
Biographie du V. P. Laval, par Mgr Beaupin (trad. flam.)	900
<i>Cameroun :</i>	
Liste des ouvrages édités par les PP Pallottins jusqu'en 1918 et depuis.	944
Liste des ouvrages édités par nos Pères de 1918 à nos jours	945
<i>Couènè :</i> Catalogue de l'Imprimerie de Huila (1930).	252
<i>États-Unis :</i>	
Golden Jubilee 1879-1929, Sacred Heart Church, Morrilton, Arkansas	252
Sprawozdanie finansowe parafji Matki Bozej pocieszniejsza, Mount-Carmel Pa., 1930.	433
Parafia Sw Josepha w Mount-Carmel Pa., Sprawozdanie finansowe z roku 1930.	433
The Holy Ghost Almanac 1932, 1933, Ferndale.	433, 943
Diamond Jubilee Souvenir and History of N.-D. Church, Chippewa-Falls, 1856-1931	525, 567
<i>Irlande :</i> Blackrock-College, Annual 1931.	327
<i>Loango :</i>	
Katesisu milongi mi Nzambi, Kimbenza, 1932.	489
Catéchisme Bombé, 1930.	128
<i>Martinique :</i>	
La Guirlande de Roses, Fort-de-France : Bulletin mensuel	432
Notre Paroisse (Bulletin paroissial mensuel de Macouba)	708
<i>Maurice :</i> Calendrier du diocèse de Port-Louis, 1932.	566
<i>Trinidad :</i> The C. I. C. Annual, St Mary's College, 1931-1932	327, 807

B. — Ouvrages des Membres de la Congrégation.

<i>P. Ackermann.</i> — The pontifical Work of the Holy Childhood	566
<i>P. Berthet.</i> — La préparation spirituelle du sacerdoce.	943
<i>P. Biéchy.</i> — Catéchisme (dialecte Efik) 1929.	369
<i>P. Brendel.</i> — Pequeno Catecismo da Doutrina Christa em Kiolo-Portugues, 1923	978
<i>P. Briault.</i> — La prodigieuse vie de René Caillé, ou la découverte de Tombouctou.	87

— Un stand au Pavillon des Missions : Les Pères du Saint-Esprit.	489
— Le P. Brichet et les cent ménages du Fernan-Vaz.	567
— Chez les Pahouins de la forêt du Gabon.	668
— Ce qu'il faut savoir de la vocation missionnaire.	862
— La légende dorée sous l'Équateur	977
<i>P. Büffel.</i> — Historique du Monastère et de la Communauté de Knechtsteden (texte allemand).	978
<i>P. Cabon.</i> — Notes et documents relatifs à la vie et à l'œuvre du V. P. Libermann, 700 p.	970
<i>P. Cayzac.</i> — Le Mystère africain.	88
<i>P. Colliette.</i> — Le Bon Semeur (Bulletin paroissial de la Redoute, Martinique).	615
<i>P. Conrad, E.</i> — Du Judaïsme à l'apostolat des Noirs : Vie populaire du V. P. Libermann.	616
<i>P. Correia.</i> — A Largueza do reino do Deus (brochure).	397
— La Colonisation d'outre-mer par les enfants internes des asiles métropolitains (thèse).	432
<i>P. Daigre.</i> — Les Bandàs de l'Oubangui-Chari (A. E. F.).	489, 708
<i>P. Delhemmes.</i> — La France à Rome.	433
<i>P. Engel, Al.</i> — Die Missions Methode der Missionare V. Heiligen Ghent auf dem Afrikanischen Festland	668
<i>P. Estermann.</i> — Observations ethnographiques sur les Mbos	755
<i>P. Farell, H.</i> — The Mass of the Roman rite	754
<i>Mgr Fortineau.</i> — Le bon labeur à Madagascar (III).	489
<i>P. Frey, J.-B.</i> — La signification du terme « Premier-né » d'après une inscription juive (1930).	48
— Les Communautés juives à Rome, aux premiers temps de l'Église. III : Leur organisation intérieure	251
— Le Judaïsme à Rome, aux premiers temps de l'Église. III : Sa vie sociale et religieuse	251
— Una Comunita judaica di arca del Libano à Roma nel III secolo, secondo una iscrizione inedita.	251
— L'abbé Jean Ancel (1907-1932), biographie.	754
<i>P. Ganot.</i> — L'Église catholique à la Réunion.	327
<i>P. Gaschy, Th.</i> — Le Paroissien des Fidèles (5 ^e édition).	567
<i>PP. Graffin, R. et Pichon, Fr.</i> — Grammaire ewondo, 1930	15
<i>Mgr Grandin.</i> — Le développement de l'Oubangui.	127
— L'Évangélisation de l'Oubangui.	397
<i>P. Grenier.</i> — An Eclipse of the Moon in Sakalave, Madagascar	668

<i>P. Grémeau.</i> — La médecine au Gabon.	943
<i>P. Hée.</i> — Pour la liberté chrétienne.	754
<i>Mgr Heitz.</i> — Les pêcheurs de Saint-Pierre-et-Miquelon.	370
<i>P. Herriau.</i> — En pays sara (avec carte) (Oubangui).	128
— Chez les Saras du Logone (Oubangui).	567
<i>P. Janin.</i> — La voie vers le but (conférences), 1 ^{re} , 2 ^e édition	175, 944
<i>P. Kolipinski.</i> — Courtes méditations sur le Rosaire (texte polonais).	292
<i>P. Kromer.</i> — Vom neuen Africa (l'Afrique d'aujourd'hui telle que je l'ai vue en explorateur, missionnaire et filmeur).	668
<i>P. Laagel.</i> — Malgré la fièvre, les rhumatismes, la cécité.	370
<i>P. Langavant (de), Fr.</i> — Lettre dans le Bulletin de l'œuvre apostolique, février 1932	566
<i>P. Le Dortz.</i> — L'âme religieuse martiniquaise.	433
<i>P. Le Gallois.</i> — L'almanach de « La Paix » et petit annuaire de Fort-de-France 1932.	615
<i>Mgr Le Rouge.</i> — Les Séminaires indigènes en Guinée française.	397
<i>Mgr Le Roy.</i> — Le Directoire des Missions, 1932.	80
— Credo (nouvelle édition)	327
— La désorganisation de la famille en A. E. F.	489
— Une vocation tardive : Le R. P. Léon Dufay, missionnaire à Maurice.	566
— Nos Missions (album illustré).	808
— Les Missions d'Angola et Congo.	944
— Nos Frères missionnaires (tract illustré).	977
<i>P. Louillet.</i> — Le « Lusalo » ou mariage monogamique par l'échange du sang.	900
<i>P. Maton.</i> — Les textes latins des programmes : classe de quatrième.	900
<i>P. Morandeau.</i> — Les élèves-catéchistes de St-Paul-des-Rapides.	708
<i>P. Naegel.</i> — Bulletin de la croisade de prières et de bonnes œuvres pour les détenus du Bagne.	433
<i>P. Patron.</i> — Un exemple d'organisation des Journées missionnaires (rapport).	944
<i>P. Peghaire.</i> — Psychologie rationnelle et psychologie expérimentale.	566
— Comment enseigner l'histoire de la philosophie, avec 3 tableaux intitulés : Filiation des systèmes philosophiques.	566
— L'axiome <i>Bonum est diffusivum</i> dans le Néoplatonisme et le thomisme.	566
<i>P. Piacentini.</i> — L' <i>Ave Maria</i> avec Bernadette.	708

— Le bien que Mgr Bessieux pensait des Sœurs de Castres	944
<i>P. Pichon, Fr.</i> — (Avec collaboration du P. Graffin) : Grammaire ewondo, 1930.	15, 945
— Grammaire ewondo (réédition de la grammaire du P. Nekes, de 1911).	944
— Livre de Lecture (1 ^{er} vol. 1927; réédition 1930), 2 ^e vol. 1930.	945
<i>P. Raimbault.</i> — Les parfums à Madagascar.	327
<i>P. Rutsché (Parmil).</i> — La question brûlante	209
— Action catholique et politique : La Pensée catholique.	754, 755
— La Famille (brochure)	861
— L'Amitié chrétienne (brochure).	862
<i>P. Sacleux.</i> — Vie des Saints pour tous les jours de l'année (texte swahili), 950 p., 1931	47
— Les Martyrs de l'Ouganda (texte swahili).	47
<i>P. Shields.</i> — Mende Manual of Prayers, catechism and hymn. 1931.	978
<i>P. Slevin.</i> — A Hidden Part of God's vineyard.	668
<i>P. Stercky.</i> — Les Fonctions pontificales selon le rit romain, par L. Levavasseur et J. Haegy, 4 ^e édition	615
<i>P. Tâché de la Broquerie.</i> — Du moine au religieux-prêtre	943
<i>P. Tastevin.</i> — La vocation missionnaire	489
— Les Fêtes brésiliennes au Christ-Rédempteur	489
— La Famille Nyaneka	615
— Le 1 ^{er} Cinquantenaire de la Mission de Huila, ou du Cunène	707
<i>Rivet-Tastevin.</i> — Nouvelle contribution à l'étude du groupe Kahuapana (Étude).	977
— Les conceptions mystiques des Nyanekas.	900
<i>P. Thomann.</i> — Quelques jugements du Tribunal criminel de Colmar, en l'an II.	397
<i>P. Tisserant.</i> — Essai sur la Grammaire Banda (Oubangui) 1930.	87
— Dictionnaire Banda-Français	174
<i>P. Tomaszewski.</i> — Méditations pour les familles chrétiennes (texte polonais).	943
<i>P. Veltiger.</i> — La mission de Giriama	668
<i>Mgr Vogt.</i> — Lettre pastorale sur le mariage, etc. 1930.	945
<i>L'abbé Walker.</i> — Catéchisme Getrogo, 1930	209
— Les champignons comestibles de la Haute-Ngounié (Gabon).	370
— Le bananier-plantin au Gabon.	370
— Essai sur les Idiomes du Gabon.	708

<i>P. Weiss, H.</i> — Maronge mata J. Krista l'Évasil.	708
— Katesism Diola Kata Foni	708
<i>Frère Lourenço.</i> — Seigneur, multipliez les hommes apostoliques . . .	754

C. — Étrangers.

<i>Ary, Leblond</i> (MM.). — Coup d'œil sur la Réunion . . .	327
<i>Beaupin</i> (Mgr E.). — Jacques Désiré Laval (réédition)	328
<i>Bowen, F. J.</i> — La question de l'École en Afrique britannique	327
<i>Brou, A.</i> — Les Missions dans les Colonies françaises	327
<i>Catéchiste</i> (Une). — Les Catéchistes-Missionnaires de Marie-Immaculée à Diégo-Suarez.	327
<i>Dubois</i> (S.-J.). — Le Répertoire africain	861
<i>Goyau, G.</i> — Un missionnaire martyr : M. de Solages	977
— Un cinquantenaire : M. de Solages, Préfet apostolique de Bourbon	977
<i>Kieffer</i> (Abbé Ch.). — Le clergé séculier et régulier de l'Alsace depuis la Révolution, 1927.	128
<i>Lechartrain, A.</i> — Les missions au Congo belge	327
<i>Leite, S.</i> — Le statut légal des Missions dans les Colonies portugaises	327
<i>Lesourd, P.</i> — L'Année missionnaire 1931 (667 p.).	209
<i>Marie-Ange</i> (Sœur). — Le bon Père Guérin, C. S. Sp.	292
<i>Marie-Germaine</i> (Sœur). — Le Christ au Gabon.	292
<i>Pellegrin, F.</i> — Rapport sur les travaux botaniques du R. P. Sacleux	87
<i>Poudrel</i> (L'abbé L.). — Le chanoine Quiévreux : sa vie, ses œuvres, 477 p.	174
<i>Rennard</i> (L'abbé). — Essai bibliographique sur l'histoire religieuse des Antilles françaises	524
— État des onze paroisses de la Mission des Capucins à la Guadeloupe, en 1752.	708
<i>Rogers</i> (Norman Mc L.). — The abbé Le Loutre	127
<i>Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.</i> — Annales : Bulletin trimestriel intitulé « Pentecôte » 1932.	25
<i>Walsh</i> (Mgr). — Souvenir of dedication of Immaculate Conception School of Charleston, 1930.	15
<i>Anonymes.</i> — Album de la Consécration du Sanctuaire de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Auteuil, 1931.	87
— Le français par la méthode de l'observation des textes : Cours élémentaire; cours moyen	128

TROISIÈME PARTIE

BULLETIN DES ŒUVRES

Cubango, 16-34.	48-63	Maison-Mère.	490-513
Loango	88-110	Rome.	528-538
Brazzaville, 129-146.	175-187	Canada	616-633
Oubangui-Chari.	210-231	France, 633-638; 669-683; 709-735; 755-781; 809-811; 863-864	
Congo portugais.	252-262	Allemagne, 864-878. . .	900-917
Lounda	292-308	Irlande, 946-961	979-988
Cunène, 329-335.	370-381		

QUATRIÈME PARTIE

I. — MEMBRES VIVANTS CITÉS

NOSSEIGNEURS

Le Hunsec, 4, 5, 8, 80, 122-3-5, 159, 164, 230, 277, 282, 317, 353-7-8, 366, 424-9, 475, 483-6, 490-1-2-3, 501-3-6, 510, 520-1-2-3, 532-6, 593-5, 602-3-6-7-8, 632, 671, 703-4, 710, 714, 722, 747, 757-9, 774-8, 801-4-5-7, 810, 849, 855-6, 860, 888, 893-4-6-8, 909, 928, 947, 953-6, 974, 980-1-8.	1004	Grimault, 326, 358, 365, 397, 672, 733.	774
Le Roy, 8, 51, 68, 77, 80, 114, 154-8, 165, 191, 327, 428, 430, 480-9, 496, 503-4-7, 520, 561-6, 581-8, 606-7, 629, 632-6, 663-6, 702, 710, 751, 800-8, 863, 893, 971.	977	Guichard, 93, 131, 175-6-8, 186, 213, 221, 485, 565, 722, 737, 968	
Beaumont (de), 5, 44, 87, 173, 506, 611, 672-4, 909, 929, 936, 944		Heerey, 326, 489, 667, 784, 804, 865, 909, 941, 953-4.	956
Byrne.	967	Heffernan, 601, 651-2, 753, 801-4-5, 909, 953, 974, 980-1-8, 1004	
Fortineau, 266, 324-6, 489, 672, 704-7, 801, 849.	941	Leen, 784, 980.	988
Friteau, 14, 92, 102-7, 170, 258, 524, 565.	672	Le Mailloux, 241, 294, 300-3, 431, 747, 844-5, 849, 861, 894-5, 896	
Genoud, 404, 614, 672, 774.	919	Lequien, 672, 753, 774, 839, 849, 920	
Gogarty, 249, 394.	486	Lerouge, 397.	897
Graffin, 471, 555-7, 606-7, 704, 751, 798, 801, 861, 909.	945	Munsch.	475
		Neville, 209, 486, 507, 672, 804, 909, 953-8, 980.	988
		O'Gorman, 366, 394, 632, 674, 774, 801.	980
		Pichot, 324, 932.	976
		Pinho, 193, 344, 654, 707, 848-9, 855-6, 890, 927-8.	938
		Shanahan, 44, 84, 488, 707, 757, 804, 865, 909, 953-4-8, 980, 988	
		Tardy, 207, 281, 292, 326, 413, 478, 521, 595, 606, 674, 707, 716-7, 731-4, 757.	759

Vogt, 238, 384, 556-7.	944	Haezaert.	79
Wilson, 209, 244-9, 506-7, 804, 941, 953-4-6.	988	Heitz, 47, 75, 291, 340, 370, 582, 759, 632, 672-4, 690-8, 734,	
Barrat, 115.	672	Keiling, 19, 24, 34, 61-2, 393, 420-1, 858.	938
Delaval, 672-4.	734	Klerlein.	1012
Grandin, 127, 186, 213-5-8-9, 221-3-4-8, 397, 485, 667, 674, 759		Louillet.	79
		Moreira, 14, 93, 253-4-6-7, 260, 543	

PÈRES

Abiven, 318	932	Berclaz, 280	395
Ackermann	566	Bergantz, 280.	728-9
Adriani	499	Berhaut, 759.	761
Alaux.	773-4	Bériault.	616
Albrecht, 430.	648	Bernert	716
Allaire.	719	Berkers	280
Allheilig, 758.	761-2	Bernhard, A.	910
Alker, 867.	902	Bernhard, L.	693-4
Altenbach.	728	Bernert	86
Aman.	763	Berthet, 245, 528-9, 531-4, 561, 654, 672.	943
Andlauer	616-8	Besnier, 797	973
Andriès	278	Bévan, 719.	725
Araujo (d'), 252-3.	257	Beys	768
Aubry.	940	Biechy, 369, 669, 679.	680
Auzanneau.	184-5	Bisch, 399.	543
Avery, 899.	972	Bischofberger, 27.	378
Baaken, 869, 870, 902-3.	912-6	Bismarck, 201	917
Baldwin	959	Blanc, A.	772
Ball, 64, 615.	1017	Blanc, E.	19
Baltenweck, 160	496	Blass, 602, 861.	972
Balthasar, 707	898	Blériot, 191-3, 669, 791, 856, 857	
Baraban, 92-3, 106.	552-3	Bodo, 719	1000
Baret.	612	Boëtard.	932
Barnabé, 616-8.	621	Boisset	766-9
Barré, 797, 848.	972	Bolâtre	160
Basset.	173	Bondallaz, 637, 759.	761
Batiot.	537	Bonhomme, 635.	766-9
Batisse, 359, 495-6.	503	Bonnard.	92
Batteix	62	Bonneau, J.	108-9
Battista.	857	Bonneau, P., 694.	748
Baug, 331.	376	Bonnefont, 131-6.	184-7
Baumann, Lt.	910	Bonnefoux, 320, 330-3, 411.	847
Baumjohann, 602, 866, 911, 972-3		Bonvallet, 223-4-6.	898
Baur	19	Born, 869	902
Beauvais.	763	Borteyrou, 797, 941.	972
Béchelen.	58	Boucher.	172
Beckers, 602, 868.	972	Bourqui, 32, 419.	420-1
Bellet, 376-8, 411.	780	Bourseul, 719.	726
Belzic, 175, 181.	220-1	Bouvier, M., 413, 766.	898
Bendel, 294-7-9	300-1	Bradley.	700
Benoît, E., 541.	763	Brandt	489
Benoît, P., 490-1-2-4-6, 521, 714			

Brannigan.	461	Colgan.	986
Branquec	969	Colliette.	615
Brasio, 848	972	Colomb.	334
Brault.	680	Colomb.. . . .	478
Braun, 2.	617	Commauche, 2.	667
Braz, 19, 27.	394	Connaughton.	474
Breitenstein	58	Conrad, E., 606, 636.	711
Brenac, 637	763-5	Conrad, J..	716
Brendel	978	Corbie (de), 369, 772.	778
Brennan.	986	Cornu, 679, 720.	766
Briault, 87, 125, 215, 247, 317-8,		Correia, 397, 432.	881
363, 489, 503,-7-8-9, 567, 607,		Cossé, 15, 90, 100-2.	709
636, 667, 674, 707, 954.	977	Cosson, 251, 365, 594, 772-4	941
Brolly, 927, 941.	972	Coste	766-9
Brosnahan.	474	Cournol.	709
Brottier, 354-8, 558, 601, 637, 703,		Cousart	87
734, 855,-6, 863-4, 889, 898, 909,		Coutret, 499, 500, 709.	763
932, 951.	973	Crehan, 946.	986-8
Buffel, 65, 910-2-3-4.	978	Crueize, 637.	777
Bugeaud.	693	Cruz (da), 809.	810
Buisson	490	Cunningham	986
Bunel, 32, 209, 358, 421-2.	467	Dahin.	932
Burger, 395	716	Daigre, 213,-6-8, 489.	708
Burke, 806, 958, 969.	984	Daly, C., 927.	972
Butler, J.	958	Daly, E..	957-8
Buvier.	763	Danis	969
Buyse.	389	David, 719	720
Byrne, John-E.	518	Deer, 926.	973-5
Byrne, Jos., 486, 490,-1-2, 734,		Defosse, 528.	534
805, 956, 980-1.	988	Defranould, 270, 395, 561.	776
Cabon, 370, 490,-4-6, 500, 596, 636		Dehon, 281	395
Cabrolié.	112	Delaire, 528, 534.	673
Cadiou, 251, 359.	725	Delawarde.	766
Cadren, 797, 899.	973	Dellesse, 797, 899.	972
Callahan.	4	Delhemmes, 433, 528, 534-6	681
Callewaert, 407.	1020	Demers, 280, 386.	616-8
Caradec	725	Desmats, 709.	893-8
Cardona, 126, 293-4, 300-1.	306	Devis, 58	62
Cariou, 131	720	Dewaste.	680
Carlet.	775	Dias, 39.	395
Carroll.	70	Dick	728
Carret, 280	369	Didailler, 280, 380.	395
Carter, 797, 941.	972	-Dieboldt, 209, 359, 711,-6, 785 941	
Catlin, 669.	673	Diehl	314
Caudron, 209	359	Diemunsch, 618, 680	910
Cayzac	88	Dinan, 474.	957-8
Chadirac (de), 797.	973	Doering, 201, 686, 864, 870, 902-7.	
Chalifoux	631		912
Claesen, 797, 941.	973	Dohmen, 868, 905.	1014
Cleary, E..	984	Dollé	306
Cleary, F..	1016	Donnadieu, 115, 861.	898
Coffey.	856	Douce, G., 280, 537, 669.	673
Cogneau.	766-9	Douce, P..	172
Cohal, 899.	931	Dowling, 747	956

Downey.	958	Fischer, Edg., 797.	973
Doyle, 352.	488	Fisher, Th.	23
Dréan, 131-6	175	Flanagan, 927, 941.	972
Droesch, 616.	633	Fleck	15
Dubois, 354	637	Fleury, F..	386
Duff.	375	Fleury, P., 490-8, 503, 607.	898
Dufour, 216.	221	Flick, L., 280, 386.	881
Dugon, 474	489	Flottat	85
Dujardin.	172	Flynn, J., 615, 693.	954
Dürr . . .	127	Flynn, P., 797, 941.	972
Dussouet.	207	Foisset, 326, 503.	861
Duval, M., 528.	535-7	Fort.	758
Duval, R., 280.	369	Fouasse, 681.	775
Dwyer.	314	Fox.	474
		Fredon, 251, 490-6.	898
E bendinger, 99.	100	Frey, Ch., 23-5.	33
Egan . . .	986	Frey, J.-B., 47, 251, 482, 528, 533-4.	754
Ehrard, L..	763		
Ehrhard, E., 490-8.	503	G aertner, Ch.	868
Ehser, 869, 874.	901	Gaertner, Em..	126-7
Elslander	861	Gallot, 15, 86, 452	758
Enderlin.	39	Galopeau, 15, 369.	774
Engel, A., 668.	907	Ganot, 15, 327.	503
Engel, Ch., 528, 534-7.	871	Gardel, 9, 766	778
English, 664.	980-8	Garnier	279
Epinette, 152.	669	Gaschy, Jos..	15
Estermann, Ch., 59, 60-1-2.	755	Gaschy, Th., 499, 567.	633
Estermann, J.	847	Gasperment, 15, 431.	674
Esswein, 42, 92-6, 170.	359	Gauchet.	616-8
Etcheverry, 594.	772-4	Gauthier, 38.	104
Evans, 946.	984	Gay, 247, 496, 508-9, 805-6-7, 953-4, 974.	981
		Gemberlé, 758.	910
F ahey.	982	Georger, 306.	898
Faller, 409, 866.	906	Georgler, 637	728-9
Faou	720-5	Gérard, 212, 224-5.	667
Farrell, H., 754, 986.	941	Germann, 294	303-6
Farrelly, 899, 927.	973	Gestin.	719
Faure.	709	Geymann, 394.	898
Fauret, 518	775	Gillet, 98	100
Fautrard, 280, 395.	558	Gillett.	432
Faxel	409	Gilmore, 645, 940.	954
Faye, 797.	972	Gindar, 797	972
Fayet.	225-8	Girard, 762	763
Feltin, 23-8.	976	Giroud	898
Fennelly.	982-4	Glaentzlin, 121.	729
Péraille, 229.	312	Gœpfert, Al., 376	411
Fernandes.	23	Gœpfert, And..	753
Ferreira, 174, 294,-7 .	359	Goergen, 866.	911
Ferry	716	Goetz, Alf.	728
Figueiredo.	50	Goetz, J.-B., 707	898
Finck	711-6	Gomes, Ant..	848
Finn	957-8	Gomes, I.	973
Finnegan, P., 326.	352	Gommenginger, 318, 430, 486, 647	
Finucane, 474, 957.	958		

Goodmann.	711	Herrbach, 15, 711-3, 750	910
Goré, 616-8-9, 629.	631	Herpertz, 602, 869, 870.	992
Gorman, 926.	973-5	Herriau, 128, 186, 213-6.	567
Gourtay, 171.	611	Herting, 250, 291, 344.	907
Gräf.	868	Hervé, 294, 9, 300.	301
Graffin	15	Heyer, 637, 728.	731-3
Grasser	709	Hilshorst, 278	734
Greffier, 490-4-6, 507.	558	Hirleman	136
Grémeau, 861	940-3	Hoffmann, 703, 734, 864-6, 907, 911-2.	991
Grenier	667	Holt	314
Grennan, 899, 927, 941.	973	Hooke, 519	524
Gresser	331	Horgan, 951-6.	984-5
Griffin, Fr.	486	Horkenbach	869
Griffin J., 10.	736	Hospel, 869, 870.	906
Grillet.	710	Houchet.	139
Grillot, 613	742	Houpert, 669	673
Groell, 728, 774, 849.	993	Houssaye, 797.	973
Grollemund, 1007	1017-9	Howell, Fr., 949	954
Gross, 257.	260	Huber.	314
Grüner	224-5	Hück, F.-X..	214-6-7
Guénantin, 181	739	Hülshorst, 201, 864-9, 912.	1013
Guhmann, Alph., 679. 8	910	Hummer, 8	912
Guilbaud, 280, 369.	518	Hurstel, 281.	395
Guillemin	861	Husser, 712, 368.	875
Guimaraes, 281.	394	Hyland, M.	327
Guiriec, 719.	720		
Guiton, 131, 458.	719	Izart	80
		Jacquin, 707, 898.	975
Haas, 85	684	Jaffré, 131-6, 176, 184-6.	738
Hablitz, 797.	973	Janin, 174, 196, 364, 484, 861, 920, 944.	975
Hack, 866.	911	Jeanjean, 142	738
Hackett.	352	Jenvrin, 127.	490-6
Haegy.	431	Johaseckt	899
Hafensteiner.	905	Jolly, 499, 503, 666.	673
Hamonic.	202	Jones, 926.	972
Hannigan	518	Jouan, H..	324
Harnett, 946-7.	956	Jouan, J.-M., 317, 758-9, 896, 1004	
Harnist	763	Joy, 786, 954-6	980
Hartz, 175, 359, 728.	910	Juloux	780
Hascher, 48.	50	Jung	716
Hascoët, 499, 508.	720-4	Junqueira	857
Healy.	946-8		
Heckly	50	Kapfer	899
Hée.	754	Kapp	664
Heelan, D., 947.	954	Kauffer	335
Heelan, J., 174, 762.	957	Kauffmann.	278
Heerey	940	Kearney.	982-4
Hehir, 14, 157, 262-3, 386, 744, 753.	988	Keawell.	958
Heidet, 101-2-8	170	Keller, 674.	861
Helterlin, 728-9, 730.	898	Kelly, J.	925
Hemery.	1017	Kelly, M.	158
Hemme, 213.	216		
Heng, 294.	303		
Henry, 209	369		

Kempt, 201, 856.	864-6	Lazarus.	716
Kemps, 389.	475	Le Bail, 131, 359, 369..	496
Kennedy, D., 537, 667, 947.	954	Lebaron, 753.	898
Kennedy, M., 950	982-4	Le Borgne.	104
Kennedy, Th., 861, 927.	972	Le Botmel, 218, 221.	898
Kcown, 926	972	Le Bras, 122, 772-4.	840
Kern, 869.	902	Le Bris, 797, 899.	972
Kernevez	28	Le Chevalier, J., 280.	395
Kerschgens, 869	906	Le Chevallier, L.	612
Kettels	868	Le Clanche.	898
Kieffer, J.	755	Le Clec'h.	780
Kieffer, P., 98-9, 209, 358.	552	Lecler, 251-8, 614.	931
Kilbride.	940	Leclerc	394
Kingston.	986	Lecocq	730
Kirsch, 910.	915-6	Le Dantec.	763
Kirston.	903	Le Dez, 394.	898
Knaebel, 632.	856	Le Dortz.	433
Knight	537	Le Drogo	763
Koenig.	711	Le Duc	131-6
Koepf, 870.	901	Leen, D., 954.	986
Kohler, 711.	898	Leen, Ed., 805, 946.	958
Kopilinski.	292	Lefebvre, 887.	973-5
Konrath.	870	Le Floc'h, H., 529.	709
Kranitz, 139, 176, 759.	761	Le Fouler, 719	720-7
Krauss, 251	755	Le Gaillois, 534, 515-8-9.	620-2
Kreuter, 861-9, 870.	972	Le Gouill, 294.	763
Kreuzkampf.	866	Le Guennec, 19.	23-4-7
Krieger	614	Lehericey, 762.	766
Kromer, 668, 866.	914	Le Jallé, 125-6-7, 299.	300
Krummenacker.	23-4-7	Le Léal	898
Kuentz, J., 755.	898	Le Leuxhe.	763
Kuntzmann	499	Le Meillour, 719.	725
Laagel, 370.	393	Lemoine, 775, 898, 941.	972
La Brousse.	774	Le Mouél.	719
Lage	435	Léna, Ls., 125-6, 490-1-2-3-4, 503-8, 632, 714, 734, 759, 771, 980.	988
Laisné, 93, 99.	100	Léna, P	766
Lalouse, 753.	898	Le Névé.	899
Lamberty, 867.	908	Le Ny, 506, 669.	672
Lamendour	695	Leperdriel.	225-6
Lammer, 64	1009	Leportier, 672, 681	860
Lang, A.	373	Le Roux, Fr.	331
Lang, M., 201	864-9	Le Roy, Y.	617
Langavant (de), Fr., 499.	566	Le Scao, 694, 708.	720
Langavant (de), P.	267	Lesnard.	48
Lange (de).	518	Le Thiec, 720.	766
Lanore, 637, 712-3	777	Letourneur, 244, 251.	631
Larnicol, 341, 528.	534	Liagre, 492.	528
Larue, 774.	809	Lichtenberger, 209, 617.	763
Laurent, Ch., 98.	552-3	Lienhart.	55
Laurent, E., 882, 941	973	Liston, 71-4, 537.	957-8
Lavanant, 797, 899.	972	Lithard, 534, 669.	673-6
Lavenu, 291, 359.	758-9	Litzler.	613
Lavolé, L., 280.	369	Logié, 594-5, 691.	772-3
Lavolé, Y., 394, 719, 720.	972		

Lohner	868	Mellet.	984-5
Lorch.	870	Mens, 494	634
Loth	195	Mésange, 633, 669.	670
Louillet, 79.	900	Mestric	86
Ludaescher.	711	Meyer, Ch.	957-8
Luttenbacher, 278.	597	Meyer, E.	759
Lutz, 719, 720	1008	Meyer, J., 126-7	331-5
Lynch, Jé., 941.	956-7	Meyer, Th., 318.	392
Lynch, Jos.	957	Michel, 281.	369
Lynch, N., 958.	985	Misseno.	62
Lynch, Tim.. . . .	121	Mittelberger	61
Lynders.	314	Moëlo, 369.	720-5
Mac Caffrey	314	Moirenol.	976
Mac Carthy, J. (Jun.).	954	Molager.	104
Mac Carthy, John-J.	986	Monnet, 281.	395
Mac Dermott, H.	567	Morandeau, 213-5, 386.	708
Mac Dermott, J.	280	Morin.	616
Mac Ennis, Th., 927, 941.	972	Morley, 926	973-5
Mac Glynn.	537	Morvan, J., 763.	773-4
Mac Govern, 797, 899.	973	Morvan, Y., 719.	720
Mac Grath, John (Junior).	162	Moulin, C., 89.	92
Mac-Grath, John (Senior).	986	Moullis.	763-6
Mac Gurk	567	Moullin, P., 394, 766.	931
Macher, 728	730	Moysan	131-6
Macken	471	Mulcahy, 667.	954
Mackey, 805	957-8	Muller, Alph.	101-2
Mac Mahon, 927	973-5	Muller, Aug., 33.	394
Mader.	238	Muller, Ch., 170, 716.	763
Mage	612	Muller, Em.	618
Maguire	957	Muller, G., 797.	973
Maher.	395	Muller, L., 618, 669, 673, 681, 728	728
Maisonneuve (de la).	774-5	Muller, Nép., 873, 916.	986
Maléjac	720	Mullins, 39.	518
Mamié, 616.	626	Munck, 278.	460
Maniglier, 499, 669, 673.	895	Murach, 602, 869, 870.	972
Marchand	369	Murnaghan, 926.	972
Mariedasse.	940-1	Murphy, D.. . . .	986-7
Marion, P., 93-6	170	Murphy, J.	982
Marnas, G.	625-9	Murray	127
Marnas, J.	669	Naegel.	433
Marnas, M., 669.	763	Nantas	899
Martin-Martinière, 558, 753, 766, 898	898	Nanuel	899
Masse.	778	Nass, 280	369
Maton, 728, 731.	900	Navarre.	766-9
Maupeou (de), H.. . . .	665	Neville, J.	474
Maurer, 762, 809.	811	Neyrand, 43, 281, 395.	969
Meagher, M., 946-7.	954	Nique, 414, 503, 674, 717, 724-9, 735, 757.	774-8
Meagher, P.	806	Nolan, J., 121-2	986
Meehan, James.	667	Nolan, Th.	986
Meehan, Jh, 384, 954-7.	985	Noll.	257
Meeusen.	278	Novaro	940
Mehler	632	Nunes.	394
Meira, 848.	972		

Obernyer	539	Poisson, 246.	632
O'Brien, D.	955	Pourchasse, 176, 184-7.	976
O'Connor, M.	957	Prat, 142-6, 861.	898
O'Connor, Pat.	707	Pringault, 494, 719	720
O'Connor, Ph.	985	Prinsen . . .	475
O'Connor, Th., 366, 394,	956,		
	986	Quélenec.	681
O'Donnel, W.	986	Quentin.	488
O'Donoghue, Ch.	474		
O'Donohue, C.	169		
Offredo	899	Raimbault, 327, 601, 706,	753,
O'Hanlon	958	804, 811.	891
O'Hart	984	Ramaux, 281, 395.	654
Olsthoorn, 100-2, 369, 524,	563,	Rath, 902	913
	890	Ratier, 616-8.	772
O'Mahoney.	986	Rego (do)	281
O'Neill	947	Reidy, J., 927, 941	973
Onfroy, 356, 637	778	Reidy, M., 352, 395.	941
O'Shea, Ed.	986	Remy, Ch., 209.	775
O'Shea, Ph.	958	Remy, J., 357, 503-4, 632,	643,
Oster, 620.	690-6	672-4, 762, 774-6. 851 . .	898
Ostertag.	716	Renault.	922
O'Sullivan, G.	956	Rialland.	773-4
		Riaud, 537.	680
Pacheco-Monte'.	856	Ribbes, 490	719
Pagnault, 127	301	Riedlinger, 490-1-2-4. 504.	593
Parkinson, 86.	786	Riehl	252
Pascal, 504, 582, 669, 672.	837	Rigault	680
Patron, 354, 637, 694, 758-9,	944	Riley	386
	944	Ritter, Al.	734
Pauls, 870, 912.	982	Ritter, Em.	193
Pédron, 218-9, 220-1, 265,	532,	Ritter, H., 262, 490-1.	909
636, 776.	861	Robin, A., 281	369
Pédux.	131	Robin, G.	613
Peeters, 797, 899	973	Rocha (da), A., 281	973
Peghaire, 566, 616, 623.	681	Rooij (de)	861
Pereira, Cl., 551, 654.	856	Rossenbach	753
Pereira, J., 370.	400	Rousselière.	267
Perger, 866.	910-2	Rouxel, 761-8	773-4
Petitprez	209	Roy.	616-8
Phelan, 5, 6, 14, 70, 156.	744-5	Royer, 797.	972
Philippens, 499, 616-7-8.	861	Roze, 797	972
Philippi, 125-6-7.	758	Ruest, 763, 941.	972
Piacentini, 636, 708, 763-6, 770,	770,	Rutsché, 209, 754.	861
791.	944	Rydlewski.	703
Pichon, Fr., 15.	944-5	Ryo, J., 331	375
Pichon, P.	238		
Pichon, Y., 637.	863	Sabot, 669.	679
Pimolé	761-2	Sacleux, 47, 87, 669.	673
Pinho, 394.	476	Salles.	690
Pintasilgo, 259.	543	Salomon, 186, 279, 369, 490-1,	
Pivault, 361.	504	810, 921.	988
Piveteau.	108	Savary	719
Plunkett, 6-7.	165-8	Schaub	139
Pohlen. 864-6	911-2		

Scheer, 85, 131.	738	Sundhauser	415
Scherring, 126-7	728	Sutter, J. (Sen.), 32.	55-8
Schibler, 870-1-6. 909.	911	Sutter, J. (Jun.).	728-9
Schickelé, 181	758	Sutter, L., 728.	735
Schielin.	763-6		
Schings	540	Taché, 561, 616-8, 623	943
Schmidt, Ch.	986	Tanguy, 280.	369
Schmidt, H.	869	Tastevin, 115, 288, 368, 489, 490, 496-9, 502, 615, 673-4, 706-7-8, 900.	977
Schmieder.	912	Telles.	476-7
Schmitt, A.	728	Terças, 281	973
Schmitt, J.	720-8	Tessier	645
Schmitz, Ch., 602, 868.	972	Theelen, 369.	865
Schneider, Th., 713-5, 755.	783	Thénié, 281	395
Schneider, V., 711, 861.	972	Thomann, 397	499
Schnepp, 209, 359.	431	Tisserant, 87, 174, 208, 212-6, 674	674
Scholl, 868.	1014	Tomaszewski, 13, 703.	943
Schurrer.	773	Torrent, 797, 941.	973
Schweinbenz.	869	Touquet, 672.	690
Seabra, 848.	972	Trébern	774-5
Sébire.	277	Triclot, 797, 941	972
Seiter, 907.	916	Trillas.	507
Seijs, 941.	973	Trotter, 926	972
Serres, 797, 941.	973	Truttmann.	797
Sexton.	947		
Sheridan.	632	Ubrun, 797, 941.	973
Shields	978	Umans, 359.	1019
Sigrist, 490.	503		
Silva, 848	972	Valy, 76, 151, 272, 419, 546, 636, 719-726, 774	1000
Simon. J.-P., 281.	395	Van der Heijden, J, 524, 667.	898
Simons, A., 394, 602 642-8, 707, 898.	973	Van de Zandt	910
Slevin, 280, 395.	667	Van Hoof	278
Smyth, 797, 941.	972	Van Lier, 899	973
Soirat.	528	Van Rooij.	474
Sonnenschein	867	Vauloup, L. 331, 376-8, 381	411
Soubre	32	Velten, 126-7, 331.	373-4
Soul, 89, 107, 176, 186, 212, 224, 236, 260, 279, 299, 395, 491, 611, 633-9, 641-2, 724, 731-5.	890	Vermeylen, 278	673
Souza (de), 281.	394	Vermunt, 899	973
Spannagel.	632	Verstræete, 797.	972
Spiess, 867, 870.	916	Vettiger, 64, 668, 707.	1007
Stafford, 910.	946-7	Vichard	616
Stam, 899.	973	Videlo, 279, 537	766
Stanton, 122.	250	Vieira	55-7
Steinbach, 869, 874.	901-6	Villain, 331, 615, 925.	1022
Steinmetz, 209, 335, 358.	412	Villetaz, 637, 759, 760-1	810
Stercky, 359, 499, 503-9.	615	Visbeek	359
Stiegler, 15, 250.	716	Viseux, 330-1	373
Stochr.	618	Vogel, A.	766
Stoll	910	Vogel, E.	898
Strerath, 65-7, 201, 310, 409, 687, 864, 870-1-4, 909, 982.	1014	Vogel, J, 358	395
Strick.	474	Vogel, L, 278	910
Strohm	761-2	Voisin.	719

Wach, 196.	755-7	Wilhelm, 728.	910
Walsch, Fr.	314	Wilt, 719	720
Walta, 251, 359	899	Windholtz, 712-3.	728
Walter, 711	761	Wingendorf, 861	973
Walther, 251, 359	614	Winterlé.	865
Waubert(de), 761.	762	Wintz.	195
Weber, 868	912	Witte	693
Wechter.	920	Wolff, J., 887.. . . .	941
Weigand, 707, 869.	973	Wolff, L.	973
Weiss, A., 281, 395.	478	Wolfell	728-9
Weiss, Ed., 797, 941	972	Wolter	902
Weiss, H	708	Wothé, 870, 901.	910-2
Weiss, J, 711, 766	898	Wunsch	755
Weiss, M., 797	973	Wulbrecht.	389
Welch.	280	Wurry, 280	369
Wendling	297	Wüst	86
White, H.. . . .	954		
Whiteside, 209.	934	Zell	632
Wüslér	528	Zimmermann, 47, 93, 99	452
Wildenberg, 278	667		

SCOLASTIQUES PROFÈS

Aarts, Hendricus, 162, 657,	925	Bayardelle Raoul.	4
Adam, Marcel	883	Beaulieu, Hilaire, 5, 476, 798, 882, 925	928
Airiau, Jean.	348	Becker, Petrus, 161, 163, 927, 927	
Albuquerque, Manuel, 202,	395	Beckers, François, 5, 5	163
Alves, Albino, 202, 849, 925	928	Beforth, Henricus...	656
Alves, Henrique, 40, 202, 849, 849	849, 925	Belloc, Jean	348
Arendt, Walter, 476	657	Belze, Maurice	602
Arnold, Chrétien, 161-3, 927	927	Bende, Johann, 163.	881
Auger, Rolland.	969	Bengel, Charles, 475	798
Aubrey, Maurice, 472, 476, 798, 928	928	Berclaz, Charles	387
Aussens, Joseph, 656, 656, 925	749, 925	Bergantz, René.	349
Bandurski, Christophe.	161	Berger, Augustin, 475.	969
Bancy, John.	882	Bergeron, Paul, 281.	475
Baniel, François	349	Berkers, Henri.	474
Banks, John.	348	Bermel, Philip, 162, 655.	927
Barassin, Jean	347	Bernard, Michel	348
Barbier, Charles, 346.. . . .	798	Bernard, Omer, 5, 476, 799, 882, 925	928
Barbotin, Yves, 475, 798	969	Bernimont, Adelinus, 519	928
Barré, Henri, 40	280	Berthaud, Gabriel, 655, 719	925
Barrett, James.	344	Berthaud Henri, 122, 163, 244, 425, 518, 519.	799
Barros (de), João.	883	Berthoud, Albert.	884
Bartiaux, Emile, 656, 656, 749, 925	925	Besnier, André, 121, 123, 282, 388	388
Bartz, Anton, 161-3, 927.	927	Bettonviel, Gérard, 162, 656, 925	163
Baudoin, René.	121	Blass, Wilhelm, 5, 5	351
Bauer, Joseph	655	Blommaert, Albert	348
Baumann, Alphonse, 4, 281, 475, 796	163	Bocquillon, Gérard.	476
Baumjohann, Wilhelm, 5	163	Boiden, Joseph.	349

Boer (de), Jean	474	Chaverot, Michel	884
Boer (de), Pecters	351	Claesen, François, 163.	282
Bœtsch, Georges	348	Claesen, Joseph.	346
Bogner, Joseph, 475	796	Clément, Henri, 5, 123, 472, 476, 798	928
Bohmer, Arthur	655	Clementz, Oscar, 5, 476, 798, 928	928
Bohn, Joseph, 121	657	Clerkin, Thomas, 602.	603
Boizieu, Abel, 312, 763.	881	Clivaz, Antoine, 475	798
Borteyrou, Joseph, 39, 123,	282 388	Cloonan, Paul, 122, 603, 849, 849	849
Boucher, Albert	884	Cloonan, Stephen, 122	603
Boucher, Emmanuel, 5, 386, 476, 798	476, 928	Coffey, Christophe	958
Bourasseau, Gabriel.	5	Comerford, Michael, 122	603
Boussant, Victor	884	Connan, Alexis, 346, 475.	798
Bowe, Gérard, 5, 476, 928.	928	Connor, Thomas, 5, 387, 601, 603, 928	928
Boyer, Albert, 4, 281, 475	796	Cools, Petrus.	796
Bradley, James, 427	749	Cooney, Thomas	346
Brannigan, Bernard.	986	Corless, Joseph.	345
Brazio, Antonio, 345, 352, 387, 388	388	Cosgrave, Gérard-Thomas.	518
Brennan, Patrick.	969	Cosme, Manuel.	884
Brett, James.	986	Costes, Émile	883
Breuvart, Paul, 4, 281	425	Crest (du), Bernard.	347
Brolly, William, 123	352	Crétois, Léonce.	347
Brooks, Robert.	847	Crowley, Timothy	886
Bruijn (de), Henri, 163.	882	Cuddy, William	886
Bubendorf, Albert	796	Culligan, Bernard 602.	603
Bubendorf, Aloyse	347	Curtin, Maurice.	346
Bubendorf, Xavier, 5, 476, 798, 928	798, 928	D	
Burg, Alphonse.	349	Dalian, Daniel	387
Burggraf, Josef, 161, 163, 927, 927	927	Daly, Cornelius, 123	353
Burke, Edmund, 122	603	Danguy, Louis.	281
Burke, Patrick.	346	Dassen, Guillaume	474
Byrne, Henry, 346	986	David, Jean	348
C		Deck, Pierre.	884
Cadren, François, 39, 123, 282, 388.	282, 778	Deer, Vincent, 243	427
Cahill, John, 602.	603	Deerin, Hugh, 5, 476, 928.	928
Cambridge, Patrick.	886	Delcourt, Jean, 346, 476, 799, 928	928
Caroff, Claude, 519, 601, 656, 749	749	Delesse, Nicolas, 5, 123, 282, 388	388
Carroll, William	344	Deliens, Paul, 5, 39, 123, 476, 798	928
Carron, Daniel.	344	Delisle, Auguste, 347, 475.	798
Carter, Joseph	925	Delisle, Charles.	884
Carter, Timothy, 5, 281	388	Dellert, Silvester	848
Cassin, John, 881.	958	Dempey, John.	40
Casson (de), Louis, 798, 798. 925	925	Desmarquet, Jean-Marie.	348
Castagnan, François, 5, 476, 798, 928	798, 928	Devenish, Kévin, 122.	603
Cesbron, Alphonse, 281, 472, 476, 798	476, 928	Devillers, Louis, 162, 163, 387, 881	881
Chadirac (de), Georges, 539, 281, 388	281, 388	Devillers, Victor, 162, 163.	386
Chamagne	763	Devoldere, Prosper, 161, 163, 386	386
Chamey, Marius	349	Dezeuze, Alfred, 4	603
Champeaud, Jean.	349	Diamont, Charles, 427, 700	749
		Didailler, Louis.	39
		Dielterlin, Jérôme	349
		Dierichweiler, Mathieu, 162, 655, 927	927

Dietrich, Louis, 427, 700	746	Fullen, Patrick.	861
Dietrich, Marcel, 475 .	798	Fusan, Sylvester.	848
Dolan, Kenneth, 313 . .	947		
Doodeman, Simon, 163 .	969	Gagnon, Albert, 346, 475 .	798
Doody, Jérôme.	881	Gagnon, Philippe.	884
Doody, Michael, 122, 603,	849,	Gaillard, Paul	888
849	947	Gaschy, Joseph, 5, 386, 476,	798
Dooley, Edvard.	313		928
Doyle, John	886	Gaulard, Émile.	883
Dronval, André.	775	Gavaud, Gabriel	884
Dubourg, Adolphe. . . .	884	Gay, Paul.	969
Duffy, Edward.	848	Gemmerlé, Alphonse, 475.	729
Duffy, Joseph	426	George, Pierre	926
Dugon, Robert.	473	Germain, John	427
Duignan, Gérard	387	Gilheany, Thomas	986
Dunning, Daniel	881	Gilmore, Michel	958
Durand, Auguste.	369	Giltinane, James, 122, 603,	849
			849
Ebel, Joseph, 475, 798 . .	968	Ginder, Eugène, 123, 279,	282
Eberhardt, Robert	848		388
Eckert, Siegfried.	655	Glaudemans, Jean	474
Elvenich, Josef	161	Gomes, Antonio, 202, 345,	352
Empereire, Joseph	348		388
Engbers, Woutherus	882	Gorman, John.	243
Engel, Egon.	161	Gosses, Wilhelm, 163, 927.	927
English, James, 346	958	Gough, Thomas, 602.	603
Eon, Christian, 5, 476, 798.	928	Gradeler, Louis	349
		Grémion, Auguste	884
Farrell, Francis, 881	958	Grennan, James, 123.	353
Farrelly, Robert, 123. . . .	353	Gresser, Léon	349
Faye, Joseph, 39, 281, 388.	390,	Grienenberger, Étienne, 884	926
391, 392, 522, 523,	607,766	Grimes, Mathew	986
Féliers, Émile	884	Grimmon, Henri, 162, 656	925
Fennessy, Thomas, 122. . . .	603	Groff, Xavier, 475	798
Février, Bernard.	387	Grogan, Michel.	346
Fischer, Edgard, 123, 282.	388	Gross, Petrus, 162	927
Fish, James.	348	Gruber, Antoine	755
Fitzgerald, Edward, 925 . . .	986	Guffens, Hubert	357
Fitzsimmons, Joseph, 4. . . .	281	Guibert, Pierre	884
386,	475	Guilhermier (de), Pierre, .	796
Flanagan, Michael, 123	352	798	798
Flavin, John.	345	Guillaume, Paul	347
Flick, Lucien	764	Guillot, Gabriel, 386, 475.	764
Flynn, Charles.	346		798
Flynn, Peter, 5, 281	388		
Follain, Pierre, 387, 475 . . .	603	Haas, Émile, 4.	559
Fortin, Cyprien, 4	475	Hablitz, Eugène, 5, 281	388
François, Alexandre	347	Hackett, Joseph, 427.	881
François, Alphonse, 345, . . .	476	Hægy, Henri, 4, 281.	657
	928	Hagan, William	349
Frederici, Salvatore.	313	Hagenaars, Daniel, 749.	849
Frederick, Erbert	313	Hagenaars, Jacobus	657
Frey, Xavier, 475	925	Hahn, Wilhelm, 161, 162,	163
Frost, John, 326.	926		655,927
Fullen, Frederick, 602, 603	798	Haines, John	425

Silvestre, da S.	926	Wendelin	712
Silvius.	426	Wigbert.	868
Siméon	882	Wilfrid, M.	473
Simon.	127	Willigis	868
Simplicien, 680.	719	Wolfgang	3
Sixte	766	Yves	345
Stanislas-Kostka, 669.	709	Yvon	669
Sturmius.	958		
Suitbert, 2.	4		
Sylvain	561	e) AGRÉGÉS PRÊTRES	
Sylvester	371-4	Humez, chan.	503
Sylvestre, Cr., 351.	669		
Symphorien	503	f) AGRÉGÉS LAICS	
Tarcisio	351	Doaré, François	763
Teodoro.	925	Januario Ribeiro.	257
Tharcisius, W	279	Latreille, Joseph	712
Theodorus, Ew.	426	Leteur, Ferdinand	766
Theodorus, Kw.	503	Muller.	868
Théodule	495	Muller, Alphonse.	528
Théogène, 175, 719.	720	Ramos, 23.	535
Theotonio	371	Schock, Maurice, 528.	535
Thiébauld	558		
Thomas, D.	518	g) AUXILIAIRES PRÊTRES	
Thomas, H., 748.	866	INDIGÈNES	
Thomas, V.	669	Adiwa, Jean-Baptiste.	478
Tiago	161	Anyogu, John.	169
Timoléon, 449.	669	Badinga, Hyacinthe.	107-8
Timothée	763	Dione.	365
Tite.	112	Duta, Sylvestre.	98
Tomas de Aquino.	161	Kalla, Stanislas.	92
Torcato	351	Mambuku, Lourenço, 15.	258
Trudbert.	748-9	Mboko, Raymond	108
Tudy, 19, 969.	970	Ngimbi, Gabriel	100-1-2
		Ngouassa, Pierre.	98-9
Ubold, 247, 669	677	Nsessé, Benjamin.	107-8
Ulric, 279.	866	René	92
Urbain	669	Tati, Alexandre	257
Urbanus.	602	Tchibassa	104
		Walker, André, 209.	370
Valentin, 113, 345.	503		
Valère, 39.	92-5	h) AUXILIAIRES LAICS	
Venancio	926	Boll.	903
Veronus.	369	Borges, Ignacio.	301
Vianney.	478	Brüser.	903
Vicente	925	Grochtinann	903
Victorien, 291, 312.	642	Gröver	903
Victorinus.	426	Jacquemond	618
Vincentius, 389.	667	Jordan	902
Vital	899	Lourenço, Manuel.	301
Vitalien, 369.	969	Molar.	19
Vitalis.	3	Rosa	294
Waldemar.	748	i) FRÈRES INDIGÈNES	
Walfried.	472	Abel	108
		Anselme.	99

Antoine	104	Luiz.	257
Antonin.	92	Marie-Joseph.	104
Jacques	104	Marie-Joseph.	139
Louis	695	Martin.	107-8
Luc.	101-4	Michel.	99

PERSONNAGES ÉTRANGERS CITÉS AU PRÉSENT TOME

a) SOUVERAINS PONTIFES

Pie XI, 8, 37, 44, 51, 84, 239, 277, 336, 366, 383-5, 484, 509, 516,	530-3-6, 561, 648, 663, 699, 711 747, 796, 923.	982
-------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	-----

b) CARDINAUX

Andrieu.	758	Mac Rory, 937.	953
Bisletti	536	Marchetti, 244, 519, 532.	657
Bourne	937	Maurin	481
Cerejeira, 492	672	Pacelli, 120, 241-2-3, 529, 535, 558, 652, 845.	924
Ceretti.	704	Pompilij, 338, 603.	749
Dougherty.	644	Rouleau.	620
Fruhwirt, 557.	653	Van Rossum, 80, 241, 384, 471, 601	601
Laurenti.	201	Verdier, 246, 316-7, 388, 391, 429, 481, 506-7, 531-5, 606-7, 666, 672.	766
Lauri, 2, 806, 937-8.	980-4		
Lépicier.	336		
Lhond.	703		
Lienhart.	532-5		

c) ÉVÊQUES ET PRÉLATS

Alves Correia.	855	Chaptal.	507
Alves Matoso, 476-7.	856	Clément.	762
Rarthe.	894	Cleene (de).	162-3
Baudrillart, 288, 606, 624.	704	Conan, 45, 579, 581.	595
Beaupin, 328.	900	Corentin (Dom).	722
Besson.	760	Costa, Fréd.	115
Biehler, 352, 657	760	Costa, Hipp.	114
Birraux	249	Coste	533
Blenke.	5	Crépin, 507.	704
Boucher, 391, 606, 759.	895-6	Crouzet	894
Boyer.	759	Cullen.	122-3
Boyle.	14	Cumy.	507
Bruley des Varannes.	502	Cunha, 253, 295.	939
Bueys.	507	Dantin	323
Byrne, 5.	602	Dellepiane.	171
Byrne, E.-V., 610.	980-1-4	Diepen, 162-3, 353, 656-7.	849
Carinci	201	Dominique (Dom).	722
Cassulo	625	Dontenwill.	482
Cawet.	927	Drago.	291

Morvan, Joseph, 4, 281, 350 719.	655, 925	Pajot, Jean-Baptiste, 4, 475	796
Mouquet, Jean.	883	Palussière, Louis, 4, 281 .	775
Moura, Augustin, 519, 656,	749	Paquette, Gaétan	347
Mulcahy, John.	886	Payeur, Jean, 475	798
Mullen, William	847	Peeters, Leonardus, 123, 282,	388
Muller, Alfred	475	Pereira, José, 202, 387 .	849
Muller, Alphonse	798	Perraud, Isidore, 657.	925
Muller, Georges, 123, 292,	388	Perron, Maurice	655
Muller, Victor, 5, 476, 798,	928	Peter, Léon, 475	798
Murach, Leo, 5, 5	163	Petersen, Georges, 602, 764,	798
Murnaghan, James, 243.	427		969
Murphy, Joseph	425	Pichon, François	719
Murray, James.	886	Piette, Égide	884
Murray, John, 122.	344	Pijnenburg, Jean	351
Murray, Patrick	969	Pinheiro, Agostinho	394
		Pinsart, Mathurin	350
Nathié, Alphonse, 475	798	Pinto, Armando, 347. . . .	848
Nauchen, Paul. r	884	Platz, Philippe, 519, 603	657
Nauchen, Pierre	121	Poell, Joseph	474
Nealon, John	345	Poireau, Eugène	883
Nerenhausen, Édouard	348	Postelmans, Joseph, 5, 476,	798
Neu, Henri	347		928
Neumeyer, Antoine, 519	799	Pouchet, Gaston, 122	279
Neyrand, Henri	43	Pouget, Albert.	884
Nicoud, Raymond	348	Power, James	347
Njie, Francis	347	Pubben, Gérard	473
Noirtin, Pierre.	3	Pudor, Gustave, 475	799
Nolan, Patrick.	986	Purcell, Thomas	847
Noone, John.	350	Prueher, Herbert	426
Noppinger, Joseph, 426, 700	749	Pszczolinski, Alfons	883
Nordell, Ignatius.	346		
Noter, François, 281	475	Quénet, Alexis.	755
Nugent, Laurence	345	Quinn, Peter.	345
		Quintas, Lindorf.	884
O'Brien, James.	886		
O'Brien, John, 427, 700,	749	Raboud, Adrien	885
O'Carroll, Michael	881	Rath, Henrich.	656
O'Carroll, Patrick, 602	603	Rebélo, Anibal	883
O'Callaghan, Daniel	886	Recktenwald, Édouard	425
O'Dwyer, Martin.	344	Regan, Peter	881
Offtinger, Médard	350	Rego, Paul	884
O'Leary, Daniel, 602.	603	Reidy, John, 123	352
Oliveira (d'), José, 202, 387	849	Reijders, Antonius	881
O'Meara, John.	881	Reilly, Francis.	313
O'Neill, John, 344, 602. . .	603	Renard, Raphaël.	884
O'Neill, William, 426, 427,	749,	Rengers, George	313
	958	Retailleau, Pierre	883
Op de Beeck, Jules.	346	Riehl, Joseph, 475.	798
O'Rourke, Vincent, 122. . .	603	Rijkers, Petrus.	121
Ortschmitt, Sébastien, 4, 281,	475	Rijnne, Antonius.	882
386,..	475	Ritt, Georges, 475	798
O'Toole, James	846	Roche, John, 881	958
		Roche, William	969
Page, Jean-Louis	475	Rohart, Jean, 475, 603. . .	969
		Rolland, Jean, 475, 798 . .	969

Rollberg, Frederik	162	Silva (da), Augusto.	883
Roques, Louis, 39, 121, 475,	603	Silva (da), Mario, 202, 345,	352
Rosé, François, 657, 749,	798,		388
849.	887	Simon, Louis	885
Roussel, Albert	349	Simons, Auguste, 5, 5.	163
Roy, Gérard, 123, 476, 799,	882,	Simons, Peeters	353
925	928	Skiba, Gerard	162
Roy, Pierre	833	Sleutjes, Adrianus	882
Royer, Joseph, 5, 281	388	Smith, Fr.-Patr.	881
Rozo, Jean-Marie, 243, 602,	798	Smyth, Patrick, 602	603
Rozo, Lucien, 5, 279, 282,	388	Snels, Franz, 657, 749, 798,	849
	705		887
Rüger, Aloïs.	655	Soares (da Silva), Alvaro,	655
Ryan, John	345		848
Saalmans, Martins, 656.	925	Sohler, Joseph.	763
Sanders, Franz, 656	925	Sohler, Louis, 602	975
Sauvage, Oscar	602	Soucy, Louis, 4, 281	603
Schaeffer, Pierre, 281, 472,	475,	Souza, Abel	884
728	729	Spaeth, Louis, 350.	926
Schauviège, Lucien, 657, 749,	887	Specht, Albert.	884
798, 849	887	Stam, Aldericus, 163, 244,	353
Scheerder, Henricus	969	Stark, Simon	426
Scheiff, Nicholas, 161, 476	657	Stenger, François	884
Schelen, Bernard.	881	Stéphan, Eugène.	350
Schillo, Fr.Xavier	847	Stöcker, Josef, 161, 163,	924
Schings, Hubert	654		927
Schins, Peter, 657, 749.	849	Storms, Pierre.	347
Schmidlin, Martin	347	Strahan, William, 427, 700,	749
Smith, Edward	425	Strehl, François, 4, 281, 475	711
Smith, Francis.	427	Strick, Théodore, 476	657
Smith, Henri, 5, 39, 281,	388	Strons, Peter	882
Schmitt, Ernest, 475.	798	Surgand, Charles.	885
Schmitt, Louis, 5, 123, 282,	388	Swannet, Emmanuel	348
Schmitz, Christian, 5, 5	163	Swartebroëckx, Joseph	349
Schneider, Joseph	927	Tapin, Louis	884
Schoeffel, Jean-Baptiste.	350	Tavares, José, 347.	927
Schoonakker, Pieter, 656	928	Taylor, James.	349
Schouver, Paul.	350	Teerenstra, Jacobus	882
Schrama, Gérard.	474	Teixeira, Manoel.	888
Schreier, Johann, 162.	927	Teixeira, Olavo	969
Schroll, Albert.	655	Terças, João.	849
Schurt, Franz, 476.	657	Terças, José, 202.	387
Schweitzer, Aloyse, 352, 472	475	Thévenin, Edmond.	475
Seabra, Pompeu, 202, 345,	353	Thiel, Victor.	884
	388	Thijssen, Martin	351
Seijs, Maurice, 161, 163, 244	353	Thompson, Joseph, 427.	881
Sels, Jean	881	Timon, Brendan	881
Semmens, Henri	162	Tinas, Élie-Marcel	884
Sermier, Louis, 602, 798,	925	Torrent, Gabriel, 5, 281	388
Serres, Désiré, 5, 281.	388	Tritchen, Albert	885
Serres, Ernest	39	Troesch, Joseph, 4, 281,	475
Seyssens, Maurice, 657, 749,	798,		796
849.	887	Trotter, Francis, 243.	427
Siegel, Lucien	850	Truttmann, Jérôme, 5, 281	388

Ubrun, Auguste, 123, 282,	388	Vorndran, Francis	425
Usinier, Alfred.	884	Vorstheim, Alois.	655
Vaillancourt, Laurent.	884	Voytch, Joseph	848
Valdes, Christobal	849	Vuachet, Constant, 4, 700,	767
Valdes, Peter . . .	884	Walsh, Anthony	281
Valpremit, Jean	883	Walsh, Patrick.	345
Van Adrichen, Peter . .	882	Watkins, Colman	313
Van Croonenburg, Engelber tus	882	Wehring, Joseph.	656
Van Croonenburg, Jean- Baptiste.	881	Weiss, Édouard, 122, 244, 282.	279 388
Van den Hout, Walterius.	474	Weiss, Michel, 5, 281.	388
Van der Bol, Pieter, 163	925	Welling, Everardus.	351
Van der Heijden, Wilhem, 656.	162, 925	Whelan, Gérard, 344.	519
Van der Zanden, Antonius	883	Whelan, Joseph, 344.	947
Van Dommelen, Arnoldus, 656.	925	Whelan, Kevin.	519
Van Duinoven, Marinus. .	882	Wherlé, Léon	763
Van Elswijk, Hermann, 162,	656	White, Michael.	603
Van Ettinger, Wouter	163	White, Paul, 122, 849	849
Van Horrik, Pieter. . .	472	Whitney, James	886
Van Houtert, Antonius.	882	Wilden, Auton., 162, 654.	927
Van Lier, Adolphe. . . .	347	Willar, James, 602.	603
Van Lierop, Anton., 656	925	Willer, Eugène, 475	798
Van Mierle Theodore . .	882	Wilhelm, Raymund.	518
Van Putten, Jacobus. . .	882	Winand, Albert	884
Van Rooij, Frans	347	Wilson, Edward	313
Van Zijl, Corneille . . .	351	Wollenschneider, Antoine,	475
Verbeck, Johann, 656 . .	925		798
Verbist, Alphonse, 657, 749 849.	798 887	Wolff, Jean	883
Verhocven, Antoine	351	Wolff, Joseph, 475.	798
Vermeulen, Joseph . . .	474	Wolff, Laurent, 475, 796	798
Verstappen, Johann, 656,	749	Wolff, Loïs, 475, 798, 882 .	925
Verstegen, Joseph, 473 . .	882	Wöllmecke, Paul, 161, 163,	927
Verstraete, Maurice, 163	282		927
Vokes, John, 345	958	Wood, Joan.	700
Vonderwinkel, Johann, 161, 927	163 927	Wtodarczyk, Wojcieh, 344	475
		Yater, Francis	602
		You Aimé, 5, 476, 882, 925	928
		Youinou, Joseph.	350
		Zamborski, Stephen	313
		Zeller Ernst, 4, 654, 728	729
		Zurimski. Adam, 344, 475 .	798

FRÈRES

Abilio, 387	925	Agostinho, 19, 21	925
Acace.	728	Aidan.	986
Adalbert, 748	868	Ailbe	958
Adélard, 772.	1007	Aimé, 161, 162	712
Adelphe.	755	Alain, 766.	881
Adrien, 386, 617.	618	Alban, B	3
Aegidius.	472	Alban, H..	956
Agathon.	986	Albano	373

Albanus	667	Athanase	2
Albéric	669	Athenodor	869
Albert	986	Aubin	719
Alberto	294	Auguste, 351	669
Albertus, 2, 4	866	Augustin, 115	709
Albin	719	Augustinus	490
Alderich, 369	601	Austin, 954	986
Alexandre, 2	131	Baldomir	201-2
Alexis, 175	184	Barnabé	618
Alexius	279	Barthélemy	503
Alfonsus, Sch.	279	Baruch	669
Alfred, Gr., 184	386	Basile, 472-4	712
Alfred, H.	3	Bavo	39
Aloyse	48	Benedict, Sp.	728-9
Aloysius	958	Benedict, T.	985
Alphonse, 38	678	Benigne	719
Alphonsus,	848	Benignus	958
Amable	39	Benjamin	768
Amado	926	Benoît, 425	669
Amand, 593	772	Béno	871
Amandio	23	Bernard, M.-Gr., 345	958
Amandus	618	Bernard, Tr.	669
Amatus	899	Bernd	472
Ambroise, 503	670	Bernardino	161
Ambrosio, 50	54	Bernardo	528
Ambrosius	868	Bernhold	748
Anaclet	887	Bernward	707
Ananias	122	Berthold	869
Anastase	32	Bertinus	881-7
André, 719	720	Bertrand, 678, 719	720
Ange	669	Blaise	847
Angelo	55	Boleslas	711-2
Anicetus	848	Bonaventure, 718	728-9
Anno	279	Boniface, 472-4, 712	899
Ansbert	684	Braz	161
Anselme, 753	847	Brendan, T.	345
Anselmo, 251	394	Brendan, W., 958	985
Ansfridus	4	Brito	376
Ansgar, 472	868	Bruno	719
Anthony	958	Burkhard	869
Antoine, 472	680	Callixte, 345	763
Antoine de Padoue	709	Camille, 220	190-8
Antonin, 718	755	Canice	986
Antonino	331	Casimir, 680	720
Antonio, 257	261	Casimiro	345
Apollinaire, 503, 506, 678	728-9	Caspar	867
Aquilin	503	Cassien	669
Arcade	969	Cécilien	669
Armel, 472, 508	678	Celerino	23
Arnaldo, 53	55	Céleste	772
Arnold	247	Célestin, K.	748
Arnould, 490, 498	508	Célestin, V., 352	669
Arnulf	4	Célestino	294-7
Arsenius, 759, 761	899		
Arthème	264		

Céré.	645	Edgar.	50
Ceslas, 312, 503	728	Edmond, Le M., 395.	969
Charles, 80	209	Edmund, Sch..	655
Christian.	369	Édouard.	617
Christiano	331	Édulphe.	728
Christophe.	772	Edwin.	279
Christophore.	748	Egbertus, 3	601-2
Chrysostome.	33	Égide.	887
Clair, 676	729	Éleutherius	201
Claude.	711	Éligius	809
Clemens-Hofbauer.	472	Élimien.	986
Clément.	490	Éloi, 778.	882
Clemente	279	Émery, 174, 719.	720
Clet.	719	Émile.	780
Clodulphe, 519.	712	Émilien	345
Colomba.	934-5	Émilio.	303-7
Columbanus, 2.	4	Emmanuel, 351.	669
Côme, 345, 352.	680	Engelhard, 2, 4.	868
Constantin, 395, 601	718	Engelmund	868
Corentin.	503	Ennemon, 678.	680
Cornelis, de B., 617.	655	Éphrem.	707
Cornelis, M..	3	Épiphane, 617-8.	847
Cornelius	869	Érasmus.	279
Cosmas	257	Erhard, D.	1008
Crépinien	321-2-3	Erhard, W.	748
Crispinus, 772.	870	Éric, 131	142
Cyprian, 712.	964	Erne	193
Cyr, 88	678	Ernest, G..	764
Cyriakus, 472	869	Ernest, St.	87
Cyrille.	15	Estevão, 294-7.	558
Damasceno.	304	Étienne	669
Damian	719	Eucaire, 503.	693
Damianus, 80, 490.	498	Eucher, 719, 727.	993
Damien	425	Eucherius.	279
Damião	925	Eugen.	986
David, 395.	709	Eugène, Gr.	601
Declan-Paschal.	958	Euloge, 759	761
Delphin.	503	Eusèbe	986
Delphinus	425	Eusebius.	473
Demetrius.	748	Eustache, 472	711
Denis, 2.	216	Évariste, 473.	712
Désiré.	490-8	Évremont.	887
Didier, 101-2, 170	472	Éwald.	518
Dionysius	868	Exupère, 2, 4, 678.	766
Dismas	958	Ezechiel, 473.	712
Domingos, 23	331	Faustin, 707.	882
Dominic.	986	Félicien.	712
Dominique, 352	669	Félix, 778.	882
Dorothee	386	Ferdinand, 395.	764
Duarte, 326	370-3	Ferdinandus.	602
Edelbert.	709	Fernand.	669
Edern.	779	Fernando	374
Edèse.	669	Fiakrius.	279
		Fidèle.	669

Fidelis.	869	Guénaël, 719.	764
Finan, 700.	984	Guénolé.	121-2
Finbar, 958	986	Guérin.	719
Firmin	755	Guibertus	503
Flaviano.	29	Guido, B.	3
Flavien	528	Guido, Van M., 39.	472
Florent	728	Guy.	506
Florentin	719		
Florinus, 174, 299, 300-6	394	Hadumar	472-4
Fortunato, 19	27	Hartmut.	986
Fortuné.	617	Heimrad.	279
Francis-Joseph.	986	Heldemar	869
François d'Assise, 131, 171, 506,	712	Henri.	618
	899	Henricus.	121
François de Sales, 2, 4, 753.	131	Hérard	669
François-Régis, 3.	2	Héribert, 678	728
Franz-Solanus	712	Hermann-Joseph	472
Frédérich	426	Hermenegild, 2, 4.	868
Fruementius	280	Hervé.	131-3
Fulrad.	503	Herwig, 250.	291
Fuscien	669	Hilaire	773
Gabriel, B.. . . .	326	Hilarion, Serg..	749
Gabriel, F., 96.	958	Hilarius, 748.	866
Gall.	869	Hildevert, 104-7.	209
Gallus, 2, 4.	720	Hortense.	669
Gaston	720	Hubert, 634, 669.	670
Georges, 709, 719.	958	Humbert	712
Gérald.	380	Hyacinthe, 131, 171.	185-6
Géraldo, 331, 376-9.	881	Ignatius.	669
Géraldus.	881	Ildefons.	749
Géran, 518.	986	Ildefonso	477
Gérard, Mac C..	503	Ildephonse, 3	711
Gérard, St., 490	711	Innocent.	257
Gérard-Majella.	351	Irmund	280
Germano.	3	Isidore	617
Germanus	472	Ismaël.	669
Gerold.	279		
Gervais	257	Jaccard	503
Gervasio.	669	Jacques	312
Géry	772	Jean	220
Gilles	719	Jean-Baptiste	719
Godard.	655	Jean-Berchmans, Crans.	887
Godefridus.	503	Jean-Eudes	680
Gommaire.	394	Jean-Gabriel, 39.	763
Gonçalo.	121	Jean-Kenty	941
Gondulphus	279	Jean-Marie.	213-5
Gottfried	869	Jeronymo	161
Gotthard	279	João-Evangelista.	926
Gottlieb.	279	Joachim.	720
Gottwald	279	Joaquim.	925
Grégoire, 247, 669	677-9	Johann-Chrysostomus, 3.	868
Grégor.	279	John-Berchmans, Cass.	984
Grignon de Montfort.	766	John-Joseph.	959
Gualberto	33	John-Michael.	601

José.	925	Marcien .	669
Joseph	614	M ^{1a} -Alexandre	868
Joseph-Bernard.	669	M ^{1a} -Aloysius.	749
Jucundus, 685 .	874	M ^{1a} -Augustinus.	869
Jude, 216.	847	M ^{1a} -Canisius.	473
Jules	490	M ^{1a} -Clodoald.	748
Julien.	669	M ^{1a} -Eoban.	871
Justino	394	M ^{1a} -Joseph	3
K		M ^{1a} -Lambertus.	869
Kandidus	868	M ^{1a} -Romanus	472
Kanut.	847-8	M ^{1a} -Stanislaus	473
Karl, 80.	369	M ^{1a} -Tarcisius.	601-2
Kevin.	986	M ^{1a} -Wojciech	847
Kieran	986	Marianus	472
Killian, 947	950	M ^{1e} -Angel, 47.	312
		M ^{1e} -Antoine	925
L		M ^{1e} -Auguste.	654-6
Landelinus.	655	M ^{1e} -Calixte	773
Laurent, 185-6.	312	M ^{1e} -Chrysostome.	617
Laurentius, 869.	870	M ^{1e} -Clément, 678, 728-9.	761
Lawrence, 984-5.	986	M ^{1e} -Emile, 209.	773
Lazare.	680	M ^{1e} -Étienne	773
Lazaro	351	M ^{1e} -Gabriel	719
Léandre.	887	M ^{1e} -Gilles	617
Léo, 426, 506, 558-9.	719	M ^{1e} -Henri.	773
Leodegar	916	M ^{1e} -Hugo, 700, 700.	716
Léonard.	213	M ^{1e} -Isidore	617
Léonce	707	M ^{1e} -Joseph, 202.	700
Léonien	719	M ^{1e} -Louis	773
Leutfried, 617-8.	847-8	M ^{1e} -Luc, 634, 669.	670
Liborius.	426	M ^{1e} -Paul	719
Lin.	490	M ^{1e} -Pierre, 700, 700	716
Longinus	279	Marin, 345, 766.	941
Lothaire.	887	Marinus, 654.	719
Louis, 38, 39, 763.	941	Marius.	870
Louis-Bernard	712	Marjan	970
Louis de Gonzague.	712	Marolle	778
Lourenço	754	Martinha	161
Lourenço (Mathias).	303	Mary Jarlath, 518	984
Lourenço, Naval.	331	Mary Paul, 958.	980
Luc, 618.	768	Marzellus	748
Luciano.	62	Mateus	55
Lucien, 472	776	Materne.	669
Lucio	925	Maternus	870
Ludan.	719	Matthew.	313
Ludanus.	749	Matthias.	205
Ludwig	261	Matthieu, 777	778
Luiz.	331	Maurice, 719.	847
M		Mauritius	796-7
Malachy.	986	Maurus	755
Mamertus	748	Maxence, 720.	728
Mansuetus.	426	Maxime	331
Mansuy, 775.	881	Maximien	669
Marc, 351.	669	Médard	490
Marcel, 174, 216-8.	680	Meinhard	748
Marcellin	213		

Meinrad	719	Porfirio	231
Melchior	869	Primaël, 680	882
Mériadec	431	Privat	758
Michael	958	Prosper	887
Michel, D.	719		
Michel, P.	766	Quentin, 395	764
Modeste, 3	712	Quillian	692
Modesto-Gabriel	161	Quintien	104-6
Modestus, 535	669		
Monulphus	848	Radbert	869
Morand, 473	712	Raphaël, 115	398
		Remaklus	279
Nazarius	122	Rembert	869
Nereus	490	Remigius, Als., 528	535
Nicaise, 58-9	421	Remigius, Kn.	80
Nolasque	758	René	886
Norbertus	3	Revocatus	122
		Ricardus, 528	531
Octavien	669	Richard	712
Odilon, 601	861	Rigobert	395
Olaf, 503, 655-6	899	Robert	712
Oliver	986	Rodriguez	766
Olivier, 719	720	Rogatien	490
Optat	719	Roger, 351	669
Osmond	958	Rolland	369
Osmund-M ^{1a}	473	Romuald, 472	899
Oswald	956	Ronan	490-8
Oswin, 728	733	Rudolph	868
Othmar, 618	680	Rufus, 700	700
		Rufus-Joseph	472
Pamphilus	121	Rumoldus, 80	669
Pankratius	279		
Pantaléon	528	Salvador	394
Pascal 369	728-9	Samuel Bienvenu, 345, 503	941
Paschalis, 728	733	Saturnin, 92-5, 430	707
Pascoal	351	Savinus	3
Patient, 122, 161	712	Sebaldus	866
Patrizius	3	Sebastianus	646
Paul, 209	369	Sébastien, 503	655
Paul de la Croix	503	Sénier, 618, 871	899
Paulinus, 369, 506, 540	969	Seraphim	477
Paul-Marie	213-5	Seraphin	50-3-4
Paulo	257	Seraphinus, 426, 528	535
Paulus	373	Serenus, Mun.	3
Petrus	778	Serenus, Van L.	426
Petrus-Canisius	425	Sergius	748
Philibert	712	Séverin	131
Philippe, 416	618	Siegfried	39
Pierre-Claver	181-3	Sifroy, 759	761
Pierre-Fourier	490-4-8	Sigebert, 247	503
Pius	473	Sigisbert	749
Placide, 352	669	Sigismund	669
Placidus	655	Sigismund	472
Pol-de-Léon	669	Silvano	398
Polycarpe, 473	711	Silverius	748

Silvestre, da S.	926	Wendelin	712
Silvius.	426	Wigbert.	868
Siméon	882	Wilfrid, M.	473
Simon.	127	Willigis .	868
Simplicien, 680.	719	Wolfgang .	3
Sixte	766	Yves	345
Stanislas-Kostka, 669.	709	Yvon	669
Sturmius.	958		
Suitbert, 2.	4		
Sylvain .	561	e) AGRÉGÉS PRÊTRES	
Sylvester	371-4	Humez, chan.	503
Sylvestre, Cr., 351.	669		
Symphorien .	503	f) AGRÉGÉS LAICS	
		Doaré, François	763
Tarcisio .	351	Januario Ribeiro.	257
Teodoro.	925	Latreille, Joseph .	712
Tharcisius, W.	279	Leteur, Ferdinand	766
Theodorus, Ew.	426	Muller.	868
Theodorus, Kw.	503	Muller, Alphonse.	528
Théodule	495	Ramos, 23.	535
Théogène, 175, 719.	720	Schock, Maurice, 528.	535
Theotonio	371		
Thiébault	558	g) AUXILIAIRES PRÊTRES	
Thomas, D.	518	INDIGÈNES	
Thomas, H., 748.	866	Adiwa, Jean-Baptiste.	478
Thomas, V.	669	Anyogu, John.	169
Tiago	161	Badinga, Hyacinthe .	107-8
Timoléon, 449.	669	Dione.	365
Timothée	763	Duta, Sylvestre.	98
Tite.	112	Kalla, Stanislas.	92
Tomas de Aquino.	161	Mambuku, Lourenço, 15. .	258
Torcato	351	Mboko, Raymond	108
Trudbert.	748-9	Ngimbi, Gabriel	100-1-2
Tudy, 19, 969.	970	Ngouassa, Pierre.	98-9
		Nsessé, Benjamin.	107-8
Ubald, 247, 669	677	René	92
Ulric, 279.	866	Tati, Alexandre	257
Urbain	669	Tchibassa .	104
Urbanus.	602	Walker, André, 209.	370
		h) AUXILIAIRES LAICS	
Valentin, 113, 345.	503	Boll.	903
Valère, 39.	92-5	Borges, Ignacio.	301
Venancio	926	Brüser.	903
Veronus.	369	Grochtinann .	903
Vianney.	478	Gröver	903
Vicente	925	Jacquemond.	618
Victorien, 291, 312.	642	Jordan	902
Victorinus.	426	Lourenço, Manuel.	301
Vincentius, 389.	667	Molar.	19
Vital	899	Rosa	294
Vitalien, 369.	969		
Vitalis.	3		
		i) FRÈRES INDIGÈNES	
Waldemar.	748	Abel	108
Walfried.	472	Anselme.	99

Antoine	104	Luiz.	257
Antonin.	92	Marie-Joseph.	104
Jacques	104	Marie-Joseph.	139
Louis	695	Martin.	107-8
Luc.	101-4	Michel.	99

PERSONNAGES ÉTRANGERS CITÉS AU PRÉSENT TOME

a) SOUVERAINS PONTIFES

Pie XI, 8, 37, 44, 51, 84, 239, 277, 336, 366, 383-5, 484, 509, 516,	530-3-6, 561, 648, 663, 699, 711 747, 796, 923.	982
-------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------	-----

b) CARDINAUX

Andrieu.	758	Mac Rory, 937.	953
Bisletti	536	Marchetti, 244, 519, 532.	657
Bourne	937	Maurin	481
Cerejeira, 492	672	Pacelli, 120, 241-2-3, 529, 535, 558, 652, 845.	924
Ceretti.	704	Pompilij, 338, 603.	749
Dougherty.	644	Rouleau.	620
Fruhrwirt, 557.	653	Van Rossum, 80, 241, 384, 471, 601	
Laurenti.	201	Verdier, 246, 316-7, 388, 391, 429, 481, 506-7, 531-5, 606-7, 666, 672.	766
Lauri, 2, 806, 937-8.	980-4		
Lépicier.	336		
Lhond.	703		
Lienhart.	532-5		

c) ÉVÊQUES ET PRÉLATS

Alves Correia.	855	Chaptal.	507
Alves Matoso, 476-7.	856	Clément.	762
Barthe.	894	Cleene (de).	162-3
Baudrillart, 288, 606, 624.	704	Conan, 45, 579, 581.	595
Beaupin, 328.	900	Corentin (Dom).	722
Besson.	760	Costa, Fréd.	115
Biehler, 352, 657	760	Costa, Hipp.	114
Birraux	249	Coste	533
Blenke.	5	Crépin, 507.	704
Boucher, 391, 606, 759.	895-6	Crouzet	894
Boyer.	759	Cullen.	122-3
Boyle.	14	Cumy.	507
Bruley des Varannes.	502	Cunha, 253, 295.	939
Bueys.	507	Dantin	323
Byrne, 5.	602	Dellepiane.	171
Byrne, E.-V., 610.	980-1-4	Diepen, 162-3, 353, 656-7.	849
Carinci	201	Dominique (Dom).	722
Cassulo	625	Dontenwill.	482
Cawet.	927	Drago.	291

Dreyer	482	Maranta	250
Duparc, 722	894-5-6	Marnas	771
Durand	593-5	Marre	407
Durieux	533	Mathieu	583
Durfort (de), 606, 724	801	Michaud	249
Esquerre	207	Migliorelli	163
Evreinoff	981	Mignen, 533	775
Fieta	484	Mutel	894
Forbes	621-5	Nilan	426
Forti	704	O'Brien	804
Frutuoso	849	Olichon, 316, 354	387
Gendreau	894	Palica	40
Giannattasio	122	Pic	532-3
Ginesty	624	Picaud	533
Givelet	323-4	Pietta	45
Graffin, 606-7	704	Pizzardo	532
Grete	607	Prunel	534
Guébriant (de)	506-7	Rémont, 533	934
Hammels	909	Robinson, 953	980-1
Heelan	849	Roland-Gosselin, 555	607
Hennemann	319	Roy	625
Hinsley	645	Ruch, 196, 532	757
Hurault	533	Ruffini	534
Karmunckel	213	Saint-Pierre	533
Kersuzan	894	Salotti, 80, 241, 288-9, 384	967
Ladeuze, 282, 656, 749, 798	849	Sebastian	909
Lafontaine	46	Seva	323
Lebouille	244	Sica	656-7
Le Gouaze, 45	506	Stockums	927
Le Marrec	895	Straeter, 162-3, 686, 872	967
Lemmens	749	Suhard	533
Léonard	630	Théodore	2
Levame	620	Tréhiou, 533, 722-4	894-5
Lima, Vidal (de)	855	Trémoureux	801
Limoges	620	Vieira de Matos, 39, 352	387
Luzio	200	Wall, 352, 603	849
Mac Auliffe, 70, 158, 426	749	Walsh, 5	15
Mac Court	463	Wilpert, 557	653
Mageean	352	Wolker	912
Maglione, 204	704		

d) ECCLÉSIASTIQUES ET RELIGIEUX

Adelino (chan.)	205	Blouet (chan.), 624	701
Aigrain (chan.)	534	Blourich (R. P.)	946
Allix (R. P.)	626	Bocharel (l'abbé)	940
Amaury (Frère)	838	Bohler (l'abbé)	978
Andiot (R. P.)	207	Bonneau (de)	941
Arnou (R. P.), 532	674	Brou (R. P.), 323	327
Barde (R. P.)	674	Buecher (l'abbé), 87	732
Bartholomaeus (R. P.)	674	Buléon (chan.)	896
Beerlé, Fidèles, O. S. B.	941	Buron (l'abbé)	671
Bellouard (R. P.)	624	Burtin (R. P.)	340
Benno (R. P.)	730	Calixte (R. P.)	811

Cance (l'abbé)	533	Malo (Frère).	888
Cario (l'abbé)	1000	Manoury (l'abbé).	401
Chassagnol (l'abbé).	419	Marschall (l'abbé).	914
Charbonnier (l'abbé).	625	Meilé, Raphaël, O. S. B.	941
Chenu (R. P.), 624.	625	Merens (l'abbé).	595
Collin (chan.).	633	Michaud (R. P.).	323
Collomb (l'abbé)	534	Moldez (l'abbé).	872
Court (chan.).	200	Molloney (l'abbé).	956
Cuttaz (chan.)	534	Monteillet (l'abbé).	595
David (R. P.).	625	Nekes (R. P.).	944-5
Desgranges (chan.)	896	Pauwels (R. P.), 525.	675
Devisse (R. P.).	323	Pinard de la Boullaye (R. P.).	246
Dubois (R. P.), 674.	861	Pollet (l'abbé)	764
Dumas (chan.).	533	Poirier (T. R. P.).	323
Dwyer (l'abbé).	956	Poudrel (l'abbé).	174
Favret (l'abbé).	369	Quelven (chan.).	896
Gagnère (l'abbé), 570.	596	Rabot.	941
Germain (chan.), 704.	932	Rennard (l'abbé), 524.	707
Gillet (T. R. P.).	625	Roncière (R. P. de la).	698
Gracia (R. P.)	323	Schmidt, Ch., O. S. B.	941
Guénard (l'abbé).	667	Schuster (l'abbé).	945
Hermas (Frère)	838	Schwacké (R. P.).	915
Hervé (chan.).	533	Soubigou (l'abbé).	534
Jeannotte (l'abbé).	632	Stoehr (l'abbé).	732
Kieffer (l'abbé).	128	Sullerot (l'abbé).	534
Klein (l'abbé).	791	Teisserenc (l'abbé)	534
Laurent (l'abbé)	631	Thellier de Poncheville (l'abbé).	624
Le Baillon (l'abbé).	722	Travers (l'abbé).	570
Le Breton (R. P.).	251	Vermeersch (R. P.).	532
Le Bris (l'abbé).	699	Veys (Dom Anselme).	625-6
Lefebvre (Dom G.)	625	Voillard (T. R. P.).	672
Lhande (R. P.).	675	Wathé (R. P.).	609
Le Hunsec (l'abbé), 805, 953,	988	Withney (l'abbé).	44
Maheux (l'abbé)	625	Vurry (chan.).	731
Maillé (l'abbé)	624		
Maitre (l'abbé).	250		

e) RELIGIEUSES

Anne	193	Marie-Ange du Saint-Sau- veur.	292
Daniel, Dupuy.	393	Marie-Yvonne, Cogneau.	932
Élisa, Blin.	393	Odile, Muller.	393
Emmanuel.	1001	Paula (T. R. M.)	642
Guénoilé, Boulet	398	Philomène.	837
Henriette, Belveyre.	326	Renée.	743
Jacques.	193	Simone Kloeschtrrer.	326
Julie, Courte.	326	Thomas d'Aquin, Moysan.	326
Letitia.	299	Victoire.	297
Marie-Germaine.	292		

f) ÉTRANGERS LAICS

Almeida, d' (Gouv.).	330	Artisans de l'autel (les).	174
Aman-Jean (M ^{me})	173	Auzimour	595
Archimbaud.	169	Barette, V	624

Barillet	173-4	Lechartrain, A.	327
Barron (D ^r)	483	Lecomte, G.	483
Barthélemy, G.	608	Lecomte, H.	802
Barthou	12	Leite	327
Beaumarchais (de).	530	Lemieux, R.	624
Beaume	173	Lemoine	706
Belcourt, N.	624	Lencastre (J. de).	855
Behnigren (C ^{te}).	981	Leslie-Buel, R.	247
Bernier	624	Lesourd, P.	209
Beslier, G.-G.	636	Lyautey (M ^{al}), 246, 317.	609
Bonnecaze	860	Maistre (de)	173
Boudreau (D ^r).	86	Maintenon (C ^{te} de)	245
Boulaye (de la).	173	Marchand	624
Bourassa	624	Manuel (Roi).	191
Bowen, F.-J.	327	Marin (Dép.).	292
Brunhes, J.	624	Marrec	173
Bullerkotte	908	Marius-Ary.	327
Carron de la Carrière.	775	Méchenot	624
Carteron (M., M ^{me}).	625	Moreau	354
Champris	624	Mussolini	343
Cosgrave (Prés.)	805	Nizan (M., M ^{lle}).	624
Cribier	205	Norman, Nac, L. Rogers. .	127
Croix-Marie	174	Oresmieux de Fouquières	
Dauida (Gouv.)	299	(d').	777
Dehn (de).	991	Otto (M. M.).	872
Delage, C.	625	Pacelli (M ^{is} de).	529
Delamarre	174	Pellegrin, F.	87
Denis, 173.	624	Peugnez (M ^{me}).	173
Desvallières	173	Porteu de la Morandière. .	775
Diagne	317	Prouteaux (Gouv.), 212-8.	223
Doumer (Prés.), 707.	804	Quaresma	330
Doumic (Acad.).	325	Rataboul	793
Edaria (noir).	794	Régnier (de).	13
Esme (d'), J.	354	Reynaud (Min.), 246.	353
Fontenay (V ^{te} de).	536	Reyre (M ^{lle}).	174
Gaillard	624	Rivet	977
Gibson, Et.	624	Rosevelt (Gouv.)	168
Gouraud (G ^{al})	974	Roux (M ^{lle})	174
Gourgaud (R ^{on})	706	Sautot (Gouv.).	698
Goyau (Acad.), 608	977	Sixte de Bourbon-Parme	
Guillet, 13.	483	(P ^{esse}).	246
Guy (Gouv.), 838.	1008	Sublet	188
Hébert-Stevens.	173	Stockheim.	871
Henry (M., M ^{me})	625	Termier	788
Isnard	247	Turques	562
Jamot (D ^r).	974	Valera (de), Prést, 805.	981
Jeanpierre (G ^{al})	392	Veuillot, Fr.	938
Jonche (de).	616	Virac	173
Kline, Ch.	14	Villa	529
Knight, J. (Min.).	625	Walk	616
Kresz (M., M ^{me} de).	624	Widor	246
Lacasse, G.	624	Wilbois	624
Lebzeller	616	Willington (Gouv.)	625

DÉFUNTS CITÉS

I. — Congrégation.

a) SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX

M. Poullart des Places, 203, 360, 705	M. Duflos 933-4
V. P. Libermann, 43, 64, 202-4, 277, 360, 370, 406, 434-5-8-9, 441-2-3, 446-7, 454-7-8, 522-3, 534, 570, 608, 616, 642, 818-865, 916. 977	T. R. P. Emonet, 188-9, 322, 583, 835. 918
M. Bertout, 502, 608, 815-6, 932-5	M. Fourdinier, 204, 502, 608, 818-826. 936
M. Bouic, 12, 82-3, 502. 705	M. Leguay. 204
	M. Monnet, 204, 608, 827. 831
	T. R. P. Schwindenhammer. 443-5

b) ÉVÊQUES ET PRÉLATS

Adam. 269	Courmont (de), 430. 990
Allgeyer. 236	Delaval, 487. 889
Augouard, 139, 169, 233, 253-4, 398, 485, 737. 978	Dérouet. 695
Barthet, 318. 448	Gogarty, 486-7, 810. 889
Bessieux, 292, 442-3-5, 522, 944	Jalabert, 836-9, 863. 932
Buléon, 737 837	Kobès, 123, 442. 838
Calloch, 212-5 221-2-4-6	Le Berre. 318
Carrie, 253-4, 321-2. 919	Martrou, 269. 413
Corbel, 153. 195	Munsch 639
Cotel 228	Murphy, 274. 946
	Truffet, 439 441-2

c) PÈRES

Acker, 308-9, 310, 409, 684, 872-3, 916, 962. 1009	Berthon. 112
Allart. 448	Bertrand, M. 574
Alves. 259	Besserat. 505
André, 11, 293, 303. 307	Bichet. 545
Antunes, 319, 320-9, 505, 550, 670	Blais, 11, 670. 1017
Aucopt, 11, 329. 330	Blampin. 435
Audran, 328, 375. 399	Bonisch. 487
Babet, 446. 448	Botrel. 957
Barillec, 446. 582	Boulanger. 443
Barros, 330-1, 376-8. 487	Boulé. 65
Baur 318	Brennan, N. 957
Beaurepaire (de), 447. 841	Brunet 75
Benoff, P., 403, 558, 633, 730-5, 770-4, 840. 889	Campana, 299 543
Berne, 11. 720	Cancella, 299. 477
Bertsch 464	Chauffour, 454-5. 929
	Chevalier, 434-5-6-7-8-9, 441-2-6. 448
	Clauss. 66

Dangelzer, E.	735	Le Belley	450
Delaplace, 44	453	Lecomte, E., 16, 398, 407, 419, 420	420
Delyvert, 505.	670	Leconte, P.	234
Dissard	75	Le Creff.	579
Ditner, F.-X.	11	Ledonné.	1007
Dockwiller.	11	Lehleiter, 773-4.	875
Dufay.	978	Lejeune, E.	574
Dumont, 487, 593, 774.	840	Le Rohellec, 11.	534-5
Dunoyer, 111.	584	Leroyer.	232
Duparquet, 16.	320-1	Lesellier.	232
E benrecht	318	Levasseur	691
Eigenmann.	189	Levavasseur, L.	337
Epinette, Ed., 738.	978	Libermann, F.-X., 112.	455
Espitalié.	447	Limbour, 416.	622
F al.	839	Loos, 64-5.	1017
Foubert, 487.	579	Lorber.	191
Fraisse, 457, 568.	582	Lutaud, 11, 572.	670-2
François.	442	M ac Dermott, H., 262.	487
Friederich.	112	Maitrejean.	448
Friess, 1001	1011	Marichelle, 88.	93
Fritsch	1001	Mauger	402
G ay, Ch.	579	Maupéou (de), H.	889
Gerrer, 195.	584	Meillorat.	1004
Girod.	448	Mell.	636
Girollet, 11.	670	Michon	571-2
Goepf.	23-5	Moloney, 11.	957
Grizard, 193, 447, 504-5,	584, 670	O 'Brien, D.	986
Guérin.	292	O'Brien, Th.	948-9
Guth	837	O'Donnell, J.	985
Guyodo.	920	Orcel	636
H aegy, J., 359, 487, 499, 535,	615	P aix	810
Hassler	993	Pallier, Bl.	571-2
Herjean.	739	Pannetier	572
Horner, 687	834	Parissier, 487, 505.	670
Hubert, 110.	1001-3	Pascal, J.-B.	10
Hyland, M., 11, 957.	980	Paulus.	543
K arst, 77, 158.	714	Pembrocke.	949
Kelly, M., 487	948	Petitprez, 487	505
Kempf	791	Peureux.	150
Kermabon.	113-5	Plessis (du).	455
Klein, H., 487	875	Poussot.	447
Krafft, 499, 505, 633.	670	Provost.	670
Kuentz, Alois, 584.	1010	R achwalski	684
Kuentzler	193	Ramboz.	448
L ancel.	150	Ramond	784
Lannurien.	445	Reffé	72
Laval, 504, 534, 822.	900	Riegert	579
		Rimmer.	995
		Ritter, Al., 487.	757
		Ritter, E.	194

Rooney	407	Sztuka	11
Ropars	838	Tappaz, 11, 329	330
Saint-Clair.	579	Thiersé	195
Salpointe	767	Tisserant, E.. . . .	434-9
Schérer, I.	578	Trochon.	115
Schleweck	684	Vandel	448
Schmidt.	692	Vanhæcke	584
Schneider, G.	487	Vissecq, 253-4.	545
Schott, F.	579	Voegtli, M., 268, 454-5, 572-3, 584.	735
Senger, 11, 875	957	Vulquin, 487.	721
Séveno, 11-8, 24-5	33	Wack	889
Simon, G.	721	Walsh, M.. . . .	986
Simon, V.	448	Walter.	835
Soubre.	487	Wendling, ch.	376
Sousa (de).	393-4	Wendling, V.. . . .	328
Speisser	446	Wieder	1005
Spielmann.	570-2	Wirtz	112-4
Stein	670	Zielenbach, 409.	964
Stien	487		
Stoeltzlen	213		
Strub, J.	263		
Strub, P.	837		

d) **SCOLASTIQUES PROFÈS**

Mahon, C.	11	O'Sullivan, H.	487
Morawietz, F.-J.	150		

e) **FRÈRES PROFÈS**

Aglibert, 11	727	Elie-Joseph	449
Alois, K.	11	Emmanuel, D	11
Alphonse, R.. . . .	115	Engelbert, 11	262
Alphonsus, B.	875	Erhard, D., 11, 875.	1008
Amédée	721	Ernest, 487	670
Angelo.	399	Estanislau, 329.	334
Aubert, 11.	721	Eugène	449
Auguste, P.	448	Evergislus	875
Augusto.	487	Florien, 398, 487, 721	1004
Auxène, 498, 505.	720-1	Gaspar	957
Bartholomæus	487	Gonzaga.	329
Bermond.	487	Gregorio, 11	253
Boniface, 487.	875	Guido.	875
Bonnet	692	Hermann-Joseph	308
Camillo, 329.	378	Hieronymus	487
Canisius.	692	Hilarien.	505-6
Carolus, 487, 505.	764	Honorius.	957
Christophorus	875	Hubertus, 875	1014
Clodoaldus.	487	Irénée, 11, 767.	791
Cornely	115	Jean-François, 11.	774
Didyme, 11, 270	721		
Donatien.	112		

Jules,—Joseph.	449	Peter, Joseph	11
Jules-Marie.	448	Pius.	11
Justin, 487, 548.	721	Prosper, B. 11, 505.	670
		Prudence	64
Léry, 11.	721		
Liévin, 487	721	Quirinus, 869	870
Magloire, 487.	721	Raymond, Th., 487.	721
Manuel, 11, 721	996	René, R.	487
Marie-Alexis, 996	1000	Robert	994
Marie-Aloïs.	875		
Marie-Amand.	448	Salvius	721
Marie-Bernard, 11	721	Savin	670
Marie-Jérôme.	721	Sébastien, St.	787
Martin.	449	Straton	543
Mateus	487		
Mathieu.	684	Tharcisius	721
Maturus, 11	875	Trophime, 487	758
Maximien, 487, 505.	670		
Mellon, 11.	721	Vivien, G., 487.	670
Miguel.	253		
		Wilfrid, 11.	670
Pacôme	1003		
Paulin.	75	Zozime, 11, 262	875

f) ASPIRANTS, AGRÉGÉS, AUXILIAIRES

Bader.	153	Meagher, J.-B. (scol. non prof.)	11
Catta, Y. (nov. cl.).	487	Muller, Em. (asp. cl.).	730
Costa de Beauregard (nov. cl.)	532	O'Reilly, A. (agrégé fr.)	957
Demole (l'abbé) (hôte)	764	Ribier, E. (agrégé fr.)	767
Grivaz, E. (nov. cl.)	11	Roussel, J. (nov. prêtre) 11,	670
Lingnau, E. (asp. cl.).	875	Sandrock, G. (agrégé fr.).	722
Marques, J.-M. (nov. cl.)	11	Schneider, Em. (asp. cl.)	730
Martineau, R. (post. fr.).	11	Schwindehammer, E.	446
		Winter, A. (agrégé fr.).	1016

II. — Étrangers.

a) SOUVERAINS PONTIFES

Benôit XV.	336	Pie VIII.	814
Grégoire XVI	823	Pie IX	140, 829
Léon XIII, 38.	239	Pie X, 336.	898
Pie VII.	934		

b) CARDINAUX

Amette	507	Fransoni, 819	821-5
Barnabo.	445	Franzelin	455
Charost	774	Gotti	690
Dubois	507	Guibert, 507.	863
Fesch	934-5	Lavigerie, 202, 244.	314
Fleury.	83	Lorenzelli	703

Netto, 319, 409	419	Rohan (de)	83
Newman.	72	Van Rossum.	893
Pitra, 44, 370.	458	Vives y Tuto	114
Richard	507		

c) **ÉVÊQUES ET PRÉLATS**

Aguiar.	112-3-4	Margerie (Préf. ap.).	820
Bouyer	670	Pastre (Préf. ap.).	814-7
Brunelli	823	Poncelet (Préf. ap.), 817	828
Collier.	523	Salpointe	787
Dalmond, 608, 816-19, 820-832		Sibour.	607
Dossat.	922	Solages (de) (Préf. ap.), 608, 815-6-7, 977.	978
Finaz, (Préf. ap.) 828-9.	833	Trégaro	402
Glicourt (de) (Préf. ap.).	933	Vespasien	823
Julien.	779	Walsh.	72
Lachat	153	Weber (Préf. ap.).	822-833
Lacomme (Préf. ap.)	833		
Légasse	690		

d) **ÉCCLÉSIASTIQUES ET RELIGIEUX**

Ancel (l'abbé J.).	754	Knepp.	875
Auger (l'abbé)	934	Laffont (l'abbé).	439
Bailly (l'abbé), 435.	442	Lainé (l'abbé)	918
Balland (l'abbé)	440-2	Layat (R. P.)	833
Beirao (l'abbé).	447	Le Baigue (l'abbé Ch.)	82
Bernard (l'abbé)	934	Lefebvre.	863
Bertrand (l'abbé)	934	Macé (l'abbé).	401
Blétit (l'abbé)	863	Machetto Jesualdo (R. P.)	113
Bogillot (l'abbé)	442	Maillard (R. P.)	822
Bossus (l'abbé).	368	Malfroy (l'abbé)	435
Boudot (l'abbé).	934-6	Maréchal (l'abbé).	934
Bourauel (l'abbé).	989	Mark (l'abbé)	337
Bourgin (l'abbé)	936	Maumus (l'abbé)	496
Boutrout (l'abbé).	446	Maurel (l'abbé).	671
Brandt (l'abbé de)	686	Minot (l'abbé), 816-9.	821
Brenans (l'abbé)	442	Miollis (l'abbé Fr. de).	445
Caris (l'abbé).	502	Muffat (l'abbé).	863
Collet (l'abbé)	433	Néron (l'abbé)	438
Cornu (l'abbé A.).	436-448	Perrin (l'abbé).	435
Delaporte (R. P.).	896	Persanel (l'abbé)	934
Donio (l'abbé)	670	Ramboz (l'abbé Ls).	439
Dupuy (chan.)	114-5	Ramière (R.-P.)	446-7
Eich (l'abbé).	158	Regin (l'abbé)	735
Ferroy (R. P.).	822-3	Richard (l'abbé)	824-7-8
Fontaine (l'abbé).	863	Rigaud (R. P.).	436
Foucaud (R. P. de).	173	Rolland (l'abbé)	435
Fougerais (chan.).	72	Roussel (l'abbé)	862
Gallais (l'abbé).	271	Roux (l'abbé)	442
Garnier (l'abbé)	828-9	Simonis (l'abbé)	446
Gondré (l'abbé).	934	Tarroux (l'abbé), 819.	821
Iung (l'abbé J.)	735	Teyssier (l'abbé)	828-9
Joly (l'abbé), 819,	820-1	Vaissière (R. P. de la), 827	834
Jouan (R. P.)	828-9	Valette (l'abbé).	671

Vaures (R. P.), 827	834	Wantz (l'abbé).	735
Vigier (l'abbé)	819	Worms (l'abbé).	446

e) LAICS

Angar (Famille)	934-5	Louis XVIII, 815	934-5
Anne-Marie (Sœur)	625	Louis-Philippe	815
Archinard, Gén	932	Mainguy (Dr)	671
Aubert (M ^{me})	446	Martel (Dr)	697
Augagneur	224	Myre (M ^{me} de la)	447
Bigen (Mlle)	445-6	Napoléon I ^{er}	934
Benyowski (C ^{te})	812	Napoléon III.	872
Bourdieu (du)	434	Odille, A. (M.).	442
Caillé, R.	87	O'Hagan (M ^{me})	73
Conrad II.	868	Passot.	817-8
Conto de Magalhaes (G ^{al}).	114	Perrin (M ^{me}).	435
Crété (Maire), 149	671	Petitfils	671
Decaen (Gouv.).	812	Piard, 437.	442
Decazes	935	Pombal (M ^{te} de).	126
Doyen.	83	Portalis	934
Ducastaing.	933	Radamah I ^{er}	812-3
Dupuy.	442	Ranavalo (Reine).	827
Fontgalland (Guy de).	666	Ranavalona (Reine).	813-7
Forquhar (Gouv.).	812	Roussin (Amir.)	818
Germain-Ville	441	Roux, S.	813
Gourbeyre (Gouv.)	825	Sartines (de).	933
Guillard, J.-B.	83	Semer, Madel.	791
Hell, (de) (Gouv.).	817-8	Sévère Alexandre,	251
Jaureguiberry (Amir.).	835	Simon, A.	580
Javouhey (R. Mère)	534	Soult (Maréc.)	929
Larté (M ^{me}).	435	Stanley, 249.	321-2
Lebaudy, J. (M ^{me}).	483, 863	Thierry (Mlle H.).	447
Le Hagnais (M ^{me})	83	Tsimekou (Reine).	818
Léopold II.	322	Tsimiaro (Roi).	821
Leroux	391	Viche	320-1
Liebermann (Dr)	43	Villèle (de).	827
Livingstone (Dr)	249	Wéginmont	277

III. — Congrégations.

a) HOMMES

Bénédictins, 250	751	Pères de la Consolata.	250
Capucins; 113, 250,-3, 811, 1009.	892, 1016	Pères de Marianhill.	664
Carmes	956	Pères Pallotins.	944
Cisterciens.	408	Pères de Vérone	248
Dominicains	624	Picpuciens.	815
Franciscains.	596	Prémontrés	872
Jésuites, 126, 406, 413, 451, 818.	686, 835	Prêtres de Maynooth, 946.	982
Lazaristes.	934	Prêtres de St-Patrick.	44
Missionn. allem. de Steyl.	811	Prêtres de St-Camille de Lellis.	747
Oblats de Marie-Imm., 62.	620	Rédemptoristes.	893
Pères Blancs.	250	Salésiens	863
		FF. Doctrine chrétienne	918

FF. Instruction chrétienne (Ploërmel), 233, 838.	920	FF. Maristes.	453
FF. de Marie.	337	FF. St-Jean de-Dieu.	747
		FF. St-Vincent de Paul	863

b) FEMMES

Adoration réparatrice, 304.	509	tion.	510
Bénédictines, 20, 509.	940	Petites Sœurs des Pauvres	509
Bon Pasteur, 112, 594	773	Précieux Sang (du), 642,-3-4-5,-6	
Calvaire (du)	112	Providence (de la), 447.	766
Catéchistes de Marie-Imm.	327	Sacré-Cœur (Dames du).	447
Charité (Filles de la)	398	Sacré-Cœur de Mormaison,	
Dominicaines	292	617.	629
Franciscaines de Marie-Imm.	327	Sagesse (Filles de la).	403
Immaculée-Conception de Castres 123, 292.. . . .	838	Sainte-Dorothee	111
Marie-Joseph (de)	801	Sainte-Enfance (de la)	44
Missionnaires du St-Esprit, 107, 213-5, 215, 326, 393,	510,	St-Joseph de Cluny, 17, 33,	94
525, 665, 755, 763, 809,	810'	133,-4, 177, 190,-1-2-3,	292
857	860-1	-3-7-307, 332, 801, 817,	829
Niederbronn (de).	340	838-9, 400, 414, 457,	495,
Notre-Dame de Lorette.	510	509.	723
Notre-Dame de Namur.	540	Saint-Maur	116
Notre-Dame du Rosaire.	84	Saint-Paul de Chartres, 1012	3
Oblates de la Divine Provi- dence.	15	Sainte-Thérèse de l'Enfant- Jésus (indigènes).	33
Oblates Saint-Benoît	510	Servantes du Saint-Cœur de Marie, 509.	801
Petites Sœurs de l'Assomp- tion.	860-1	Servantes des Pauvres	510
		Trinitaires, 595, 773	839

IV. — Œuvres de Propagande.

Apostolique	930	St-Pierre,-Apôtre.	663
Archiconfrérie du St-Esprit	508	St-Pierre-Claver (Stè), 47,	97
Propagation de la Foi, 44,	205,	128, 170, 209, 211, 369,	433
288, 322, 354, 434, 441,	663,	858, 861.	978
824.	914	Union Missionn. du Clergé, 353.	393
Sainte-Enfance, 71-2-3, 914	930		
	980		

REVUES

a) Congrégation.

Annales apostoliques	636	Écho de la Reine (Guadel.)	405
Bulletin de St-Alexandre,	619	Étoile (L') de Cellule, 636,	770
	629		786
Courrier (le) de Bon-Secours	755	Lys (Le) de St-Joseph, 636	764
Courrier de N.-D. de Lan- gonnet, 636	725	Papillon (Le) de Fribourg, 636.	761
Écho (l') de Neufgrange,	636	The Missionary Annals, 169	948
	715	Voix (La) de N.-D. de Ko- nakry.	397
Écho de Knechteden	913		

b) **Étrangères.**

Courrier (le), d'Auteuil	636	Messenger (Le) du S.-C. de Jésus	323
Documentation (la) catholique	363	Missions Catholiques, 88, 321-6 397, 433, 793.	913
Étoile (l') de l'A. E. F.	217	Presse Catholique missionnaire	205
Histoire des Missions (d'), 323	321 327	Société de géographie, 363.	368

V. — Nécrologie.**I. — PÈRES**

N. B. — La première colonne indique la page de l'avis du décès; la deuxième, celle de la notice nécrologique.

Aucopt, Henri	—	397	Maupeou (de), Henri	698	792
Barros da Silva, Luiz	273	409	Naughton, Thomas	—	147
Belzic, Joseph	648	736	O'Brien, David	922	—
Benoît, Paul	554	694	O'Donnell, John	553	784
Blais, Jules	35	231	O'Rorke, Cornelius	922	—
Bönisch, Joseph	203	538	Parissier, Jean-Bapt.	—	110
Borbes, Jean	36	449	Petitprez, Joseph	310	412
Corbie (de), Louis	649	739	Rialland, François	745	836
Delaval (Mgr) Léon	468	917	Ritter, Alexandre	77	193
Ditner, Fr.-Xavier	35	152	Salpointe, Jacques	649	786
Dumont, Joseph	514	687	Schneider, Georges	342	551
Foubert, François	76	400	Senger, Ferdinand	35	989
Girollet, Félix	—	187	Soubre, Jean-Bapt.	381	418
Gogarty (Mgr), Henri	513	638	Stien, Émile	77	264
Haegy, Joseph	117	337	Sztuka, Paul	—	67
Hyland, Michel	—	70	Vauloup, Léon	554	694
Kelly, Michel	238	460	Vettiger, Albert	745	1016
Klein, Hermann-Jos.	158	405	Viseux, Auguste	745	1019
Lehleiter, Eugène	597	1009	Vulquin, Jules	197	452
Mac Dermott, Henri	76	156	Wach, Adolphe	840	—
Marnas, Jean	878				

II. — SCOLASTIQUES PROFÈS

Dassen, Guillaume	—	595	O' Sullivan, Henri	197	341
Njie, François	966	—			

III. — FRÈRES PROFÈS

Augusto Soares Queiroga	310	549	Christophorus Schweitzer	553	683
Aurélien, David	840	—	Clodoaldus Kruijk	197	459
Bartholomaeus Grosskopf	342	782	Didyme Morawietz	—	148
Bermond, Veerman	422	467	Engelbert Visser	35	262
Boniface Jansen	197	308	Erhard Durmeyer	—	63
Burchard Thomé	554	735	Ernest Stalberger	273	463
Carolus Hagenaars	422	540	Florien Dumas	513	556
			Francis O'Brien	698	1014

Gregorio Gomes . . .	35	542	Mellon Bishop . . .	—	74
Hieronymus Schneider.	513	743	Othon Weigel . . .	745	1005
Hubertus Schmitz	597	961	Patrick Mac Carthy.	1022	—
Justin Wathlé . . .	342	415	Privat Hügel . . .	1022	—
Liévin Cahérec . . .	469	544	Raymond Thomas	468	996
Magloire Gallais	158	270	René Ricard . . .	36	236
Martial Meyer . . .	554	692	Sixte Ardillon . . .	922	—
Mateus Thomé . . .	310	466	Theodemir Mathern.	840	—
Maturus Schneider.	—	65	Trophime Meunier	513	1011
Maximien Hechstetter.	158	257	Vivien Gœpfert.	422	992

IV. — ASPIRANTS

F. Adelin Gall (nov.) . . .	1022		M. Catta, Yves (nov. cl.) . . .	117
-----------------------------	------	--	---------------------------------	-----

V. — ÉTRANGERS

Beaudicourt (M ^{me} de)	794		Léna (M ^{me}) . . .	745
Beaurepaire (C ^e de)	841		Machart (Paul)	794
Bilsborrow (Mgr J.) . .	274		M ^{le} Eugénie Caps (Sœur) .	158
Bouvier (Mgr P.) . . .	514		M ^{le} Thérèse Clauss (Sœur).	381
Croizer (l'abbé L.) . . .	649		Mendy (l'abbé J.) . . .	878
Delrieu (chan. L.) . . .	840		Miguel (l'abbé L.) . . .	598
Delrieu (chan. P.) . . .	117		Ngouassa (l'abbé P.) . . .	649
Domas (l'abbé A.) . . .	469		Oyhénart (Mgr)	841
Donio (l'abbé J.-B.) . .	381		Paget (Mgr)	598
Eich (l'abbé J.)	77		Paloc (l'abbé Ch.)	274
Félix (l'abbé I.)	598		Panis (l'abbé E.)	117
Herscher (Mgr)	381		Savournin (l'abbé A.) . . .	117
Joseph-François (S.) . .	598		Tanquerey (l'abbé E.) . . .	698
Légasse (Mgr)	310		Vieira de Matos (Mgr) . . .	966

ERRATA

Pages	Ligne	Au lieu de :	lire :
27	5	F. Fischer.	Th. Fischer.
63		F. Erhard, + le 6-9-1930.	F. Erhard le 7-8-1930.
79	25	Septentrionali	ligne à supprimer.
125	11	École nationale.	École coloniale.
161	7	M. Henn. Guillaume	M. Hann, Guillaume.
200	16	remi	Rmi.
524	8	Mayoudzi	Mouyondzi.
546	28	F. Plorien, + le 13-1-1931.	F. Florian + le 3-12-31.
603	19	M. Gillinane.	M. Giltinane.
612	23	P. Le Chevalier .	P. Le Chevallier.
606	22	Mgf de Dufort.	Mgr de Durfort.
655	4	Dierichweiller Johannes.	Dierichweiler Mathias.
672	4	Mgr Grimaud	Mgr Grimault.
758	1	P. Lemberlé .	P. Gemberlé.
755	32	Dans ... série.	Dans une série.
760	15	Mgr Bisson .	Mgr Besson.
763	25	F. Callixte Tupini	F. Callixte Cupini.
815	31	Janvier 1930	janvier 1830
881	17	F. Géraud.	F. Géran.
882	6	F. Félix Gay	F. Félix Goy.
887	1	F. Léandre Doyou .	F. Léandre Doyon.
885	10	M. Auguste Georger	M. Étienne Grienen- berger.
888		(statistique fautive)	(totaux 2.729).
898	28	P. Henri Weiss	P. Joseph Weiss.
909	39	Mgr Herry.	Mgr Heerey.
910	5	P. Van de Send .	P. Van de Zandt.
982	22	P. Gennelly	P. Fennelly.
974	2	19 novembre.	12 novembre.
983	31	Nills	Mills.

ArChives

